



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



GENERAL LIBRARY

OF

University of Michigan

Presented by

H. B. Davock

12/10/51



hk

DC

G2

-D82

1742

ÉTABLISSEMENT
DE LA
MONARCHIE
FRANÇOISE
DANS LES GAULES.

RECEIVED
JULY 10 1961

HISTOIRE

CRITIQUE

108030

DE L'ÉTABLISSEMENT

DE LA

MONARCHIE

FRANÇOISE

DANS LES GAULES.

Jean Baptiste
Par M. l'Abbé DUBOS, l'un des Quarante, & Secrétaire Perpetuel
de l'Academie Française.

NOUVELLE EDITION, revûë, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez la Veuve GANEAU, rue S. Jacques, aux Armes de Dombes,
proche la rue du Plâtre.

M. DCC. XLII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

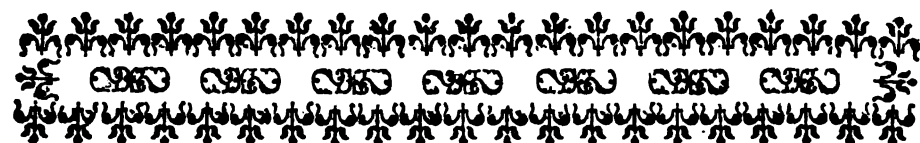


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Volume.

D ISCOURS préliminaire ,	page 1
Notitia Dignitatum Imperii , &c.	43
Notitia Provinciarum & Civitatum Gallie , &c.	46
La Carte Géographique , vis-à-vis le commencement de la Matiere.	

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. *Etat des Gaules au commencement du
cinquième siècle. Leurs Habitans étoient devenus semblables en
tout aux Romains ,* page 1

CHAP. II. *De la division du Peuple , laquelle avoit lieu au com-
mencement du cinquième siècle ,* 12

CHAP. III. *Du revenu particulier de chaque Cité , de ses Mili-
ces , & de la maniere dont elle étoit gouvernée ,* 23

CHAP. IV. *Des Assemblées générales que tenoient les Cités des
Gaules. De l'étendue de l'autorité Imperiale. Qui la con-
feroit ,* 29

CHAP. V. *Du Chef des Cohortes Prétoriennes , & des Officiers
nommés par les Empereurs pour gouverner les Gaules , & pour
y commander les Troupes avec Constantin. De la maniere dont
ces Troupes faisoient le service ,* 41

CHAP. VI. *Des changemens que fit Constantin le Grand dans la*
Tome I. *

T A B L E

<i>forme du gouvernement de l'Empire Romain , & dans le service des Troupes ,</i>	55
CHAP. VII. <i>Des Officiers Civils envoyés dans les Gaules pour les gouverner sous Constantin le Grand , & sous les Princes ses successeurs ,</i>	60
CHAP. VIII. <i>Des Officiers Militaires qui commandoient dans les Gaules sous les successeurs de Constantin le Grand ,</i>	65
CHAP. IX. <i>Des Flottes. Des Corps de Troupes composées de Soldats Romains , & que les Empereurs entretenoient dans les Gaules au commencement du cinquième siècle ,</i>	77
CHAP. X. <i>Des Troupes étrangères que l'Empire prenoit à sa solde dans le cinquième siècle , & des Lètes en particulier ,</i>	87
CHAP. XI. <i>Des revenus que l'Empire Romain avoit dans les Gaules. Des fonds de terre qu'il y possédoit. Origine du Droit de Tiers & Danger ,</i>	100
CHAP. XII. <i>Du Tribut public, ou du Subside ordinaire, qui prenoit la taxe par arpent , & la Capitation. Qu'il y avoit dans les Gaules du tems des derniers Empereurs, un nombre de Citoyens bien moindre que le nombre de Citoyens qui s'y trouve aujourd'hui ,</i>	112
CHAP. XIII. <i>Des autres impositions qui faisoient partie du tribut public. De la maniere dont ce tribut étoit levé. Des Maisons de Poste ,</i>	126
CHAP. XIV. <i>Des Gabelles , Péages & Doüanes qui faisoient la troisième source du revenu des Empereurs. Des dons gratuits , & autres revenus casuels qui en faisoient la quatrième source , ou la quatrième branche ,</i>	135
CHAP. XV. <i>Des Nations barbares qui habitoient sur la frontière de l'Empire du côté du Septentrion. Des Bourguignons & des Allemands en particulier. Le nombre des Citoyens d'une Nation , diminuoit ou s'augmentoit à proportion du succès qu'elle avoit dans ses entreprises.</i>	143

DES CHAPITRES.

CHAP. XVI. <i>Des Saxons,</i>	148
CHAP. XVII. <i>Des Francs,</i>	155
CHAP. XVIII. <i>De la Nation Gothique.</i>	180
CHAP. XIX. <i>Des Alains, des Huns, & des autres Peuples de la Nation Scythique,</i>	184

LIVRE SECOND.

CHAP. I. <i>Etat de l'Empire Romain sous Honorius, en quatre cens sept. Invasion des Vandales dans les Gaules,</i>	189
CHAP. II. <i>Révolte des Armées. Soulèvement des Provinces du Gouvernement Armorique,</i>	201
CHAP. III. <i>De la République des Armoriques,</i>	213
CHAP. IV. <i>Des événemens arrivés dans l'Empire d'Occident depuis l'année quatre cens dix, jusqu'à l'année quatre cens seize. De la dignité de Patrice. De l'établissement des Visigots dans les Gaules.</i>	225
CHAP. V. <i>Réduction d'une partie des Armoriques à l'obéissance de l'Empereur Honorius. Il ordonne en quatre cens dix-huit, que l'Assemblée générale des Gaules se tienne à l'avenir dans Arles. Le siège du Préfet du Prétoire des Gaules y est transféré. Division des Gaules en Gaules proprement dites, & en Pays des sept Provinces. De Pharamond,</i>	237
CHAP. VI. <i>Les Visigots qui avoient évacué les Gaules, y rentrent. Il survient de nouveaux troubles dans l'Empire. Mort d'Honorius. Valentinien troisième est fait Empereur. Ce qui se passa dans les trois premières années de son regne.</i>	255
CHAP. VII. <i>Sur quel Pays regnoit Clodion. Les Francs qui s'étoient cantonnés dans les Gaules, sont soumis par Aétius. Que les Tongriens ont été quelquefois appelés Turingiens,</i>	272
CHAP. VIII. <i>Suite de l'Histoire depuis l'année quatre cens vingt-neuf jusqu'en l'année quatre cens trente-quatre. Les Confede-</i>	

T A B L E

<i>rés Armoriques sont appelés Bagaudes ,</i>	286
CHAP. IX. <i>Suite de l'Histoire depuis quatre cens trente-cinq jusqu'à la défaite de Litorius Celsus par les Visigots en quatre cens trente-neuf ,</i>	295
CHAP. X. <i>Suite des événemens. Prise de Carthage par les Vandales. Paix entre les Visigots & les Romains. Des Bagaudes d'Espagne. Saint Germain Evêque d'Auxerre interpose sa médiation en faveur des Armoriques ,</i>	306
CHAP. XI. <i>Les Francs se rendent maîtres vers l'année quatre cens quarante-cinq , du Cambresis & de plusieurs autres Contrées adjacentes. En quel tems Clodion fut battu en Artois par Aëtius. Des Francs appelés Ripuaires ,</i>	320
CHAP. XII. <i>De l'état malheureux où les Peuples soumis à l'Empire d'Occident , & principalement le Peuple des Gaules , étoient réduits vers le milieu du cinquième siècle ,</i>	329
CHAP. XIII. <i>De l'opinion où plusieurs personnes étoient au commencement du cinquième siècle , que l'Empire Romain ne devoit plus subsister long-tems. Conspiration d'Eudoxius pour faire rentrer les Provinces confederées de la Gaule , sous l'obeissance de l'Empereur ,</i>	340
CHAP. XIV. <i>Les Confederés Armoriques reprennent les armes , & ils font une entreprise sur Tours. Siege de Chinon par l'Armée Imperiale. Etat des Gaules en quatre cens quarante-six , & durant les trois années suivantes. Les Romains abandonnent la Grande Bretagne ,</i>	346
CHAP. XV. <i>Mort de Theodose le jeune , Empereur des Romains d'Orient. Qui étoit Attila , & quel étoit son dessein. Sur le bruit de sa venue dans les Gaules , les Romains concluent la paix avec les Francs & un Traité de pacification avec les Armoriques ,</i>	356
CHAP. XVI. <i>Guerre d'Attila ,</i>	367
CHAP. XVII. <i>Siege d'Orleans. Dénombrement de l'armée Ro-</i>	

DES CHAPITRES

- maine qui vient au secours de la Place. Attila se retire , & il est défait en regagnant le Rhin. Thorismond succede à son pere Theodoric premier Roi des Visigots ,* 379
- CHAP. XVIII. *Irruption d'Attila en Italie, & sa retraite. S'il est vrai qu'il ait fait une seconde invasion dans les Gaules ,* 395
- CHAP. XIX. *Thorismond est tué , & son frere Theodoric II. lui succede. Diverses particularités concernant Theodoric II.* 402
- CHAP. XX. *Meurtre d'Aétius suivi de celui de l'Empereur Valentinien troisième. Maximus succede au dernier , & il regne peu de semaines. Les Visigots font Avitus Empereur d'Occident ,* 409
-

LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. *Des droits que les Empereurs d'Orient s'étoient arrogés sur l'Empire d'Occident , & du Partage qui s'étoit fait du Peuple Romain , en deux Peuples ,* 424
- CHAP. II. *Avitus est reconnu Empereur d'Occident par l'Empereur d'Orient , & il est ensuite déposé. Il meurt & il est enterré à Brioude. Majorien qui lui succede , fait Egidius Généralissime dans le Département des Gaules. Qui étoit Egidius ,* 438
- CHAP. III. *Majorien vient dans les Gaules où durant l'interregne , il s'étoit formé un parti qui vouloit proclamer un autre Empereur. Projet de chasser les Vandales de l'Afrique , formé par Majorien qui fait de grands préparatifs pour l'exécuter ,* 448
- CHAP. IV. *Childéric parvient à la Couronne. Il est chassé par ses Sujets , qui prennent Egidius pour leur Chef. Que dans ce tems-là les Francs sçavoient communément le Latin. Du titre de Roi , & de la facilité avec laquelle il se donnoit dans le cinquième siècle ,* 460
- CHAP. V. *Continuation de l'Histoire & du regne de Majorien.*

T A B L E

<i>Mort de cet Empereur , & proclamation de Severus son successeur. Etat de l'Empire d'Occident sous ce Prince ,</i>	473
CHAP. VI. <i>Egidius refuse de reconnoître Severus pour Empereur. Rétablissement de Childeric ,</i>	483
CHAP. VII. <i>Guerre entre Egidius & les Visigots qui s'emparent de Narbonne. Egidius défend Arles contr'eux. Les Ripuaires prennent Trèves & Cologne ,</i>	492
CHAP. VIII. <i>Etat des Gaules. Campagne de quatre cens soixante-trois. Childeric se trouve à la bataille donnée auprès d'Orléans entre les Romains & les Visigots. Première expedition d'Audoagrius Roi des Saxons sur les bords de la Loire. Mort d'Egidius ,</i>	501
CHAP. IX. <i>Mort de Severus. L'Empereur d'Orient fait Anthemius Empereur d'Occident. La paix rétablie dans les Gaules. Theodoric II. est tué par son frere Euric qui lui succède. Les Romains d'Orient font une grande entreprise contre les Vandales d'Afrique. Projets d'Euric , & précaution qu'Anthemius prend pour les déconcerter. Il fait venir dans les Gaules un Corps de Troupes composé de Bretons Insulaires , qu'il poste sur la Loire ,</i>	511
CHAP. X. <i>En quelle année Anthemius posta le Corps de Bretons Insulaires qu'il mit dans le Berry. Trahison d'Arvandus. Rupture entre les Visigots & les Romains. Défaite des Bretons. Les Francs se joignent aux Romains. Audoagrius revient sur la Loire. Il est défait par Childéric , & par l'Armée Impériale ,</i>	526
CHAP. XI. <i>Explication de l'endroit du dix-huitième Chapitre du second Livre de l'Histoire de Gregoire de Tours : Veniente verò Audoacrio Andegavis , (Childericus Rex sequenti die advenit) interremptoque Paulo Comite , Civitatem obtinuit. Idée de la capacité de l'Abbreviateur de Gregoire de Tours ,</i>	536

DES CHAPITRES.

- CHAP. XII. *Mort d'Anthemius. Olybrius qui lui succède, ne regne que sept mois. Mort de Gundéric Roi des Bourguignons, & de Ricimer. Proclamation de Glycerius, qui ne regne que quatorze mois. Les grandes Dignités de l'Empire étoient compatibles avec la Couronne des Rois Barbares. Euric continue à s'agrandir,* 552
- CHAP. XIII. *Julius Nepos cède les Gaules aux Visigots, qui se mettent en possession de l'Auvergne,* 568
- CHAP. XIV. *Nepos est déposé. Orestés fait son fils Augustule Empereur. Odoacer se rend maître de l'Italie, & détruit l'Empire d'Occident. Il traite avec Euric. Euric fait aussi la paix avec les Puissances des Gaules, à qui l'Empereur d'Orient avoit refusé du secours,* 581
- CHAP. XV. *De ce qu'il est possible de sçavoir concernant la suspension d'armes conclue dans les Gaules, vers l'année quatre cens soixante & dix-huit. Discretion de Sidonius Apollinaris en écrivant les lettres où il en dit quelque chose. Que les Francs furent compris dans le Traité. Anarchie dans les Provinces obéissantes des Gaules. Etat général des Gaules en ces tems-là, & comment elles étoient partagées entre les Romains & les Barbares qui s'y étoient cantonnés,* 589
- CHAP. XVI. *Expédition de Childéric contre les Allemands. Sa mort. Son tombeau. Etat qu'il laisse à Clovis son fils. Explication d'un passage de la Vie de sainte Geneviève,* 604
- CHAP. XVII. *Gondebaud Roi des Bourguignons se défait de deux de ses freres, Chilperic & Gondemar; & il s'empare de leurs partages. Conduite d'Euric dans ses Etats, & sa mort,* 613
- CHAP. XVIII. *Avenement de Clovis à la Couronne. Il est pourvu bientôt après d'une des dignités de l'Empire que son pere avoit tenue. Lettre écrite à Clovis par saint Remi à ce sujet-là. Affection des Gaules pour les Francs. Histoire d'Aprunculus Evêque de Langres, & chassé de son Siege, comme partisan*

TABLE DES CHAPITRES.

<i>de Clovis. Justification de cet Evêque ,</i>	620
CHAP. XIX. <i>Quelle pouvoit être la constitution du Royaume de Clovis, & son étendue ; les Rois des autres Tribus des Francs étoient indépendans de lui. Des forces de Clovis. Differentes manieres d'écrire le nom de ce Prince. De l'autorité de la Vie de saint Remi écrite par Hincmar ,</i>	630

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.



DISCOURS



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.



ON se fait communément une fausse idée de la manière dont la Monarchie Françoisse a été établie dans les Gaules, & de sa première constitution. Sur la foi de nos derniers Historiens, on se représente les Rois prédécesseurs de Clovis & Clovis lui-même, comme des Barbares qui conquièrent à force ouverte les Gaules sur l'Empire Romain, dont ils faisoient gloire d'être les destructeurs. On se dépeint les Francs qui marchaient sous les enseignes de ces Princes, comme des hommes nouvellement sortis des bois & des marécages où ils avoient vécu jusques-là, comme des hommes qui dans les tems précédens n'avoient eu aucune relation avec les anciens habitans des Gaules; & conséquemment, l'on s'imagine que nos prétendus Sauvages Européens traitèrent ces infortunés habitans avec toute la dureté qu'un vainqueur féroce est capable d'exercer contre des peuples subjugués, qu'il n'a connus avant sa victoire, que pour avoir entendu dire qu'ils étoient les ennemis mortels de sa Nation. C'est dans cette supposition que quelques Ecrivains modernes ont fait de l'établissement de notre Monarchie, un Tableau à peu près semblable à celui que des relations détaillées nous font de l'invasion de la Grece par les Turcs, ou de la conquête des Royaumes du nouveau Monde par les Castillans, & que ces Auteurs ont même pré-

tendu que les Francs avoient réduit leurs nouveaux Sujets à une condition approchante de la servitude.

Il ne se passa néanmoins rien de semblable dans la Gaule, lorsqu'à la fin du cinquième siècle de l'Ere Chrétienne, & au commencement du sixième, ses Provinces passèrent l'une après l'autre sous la domination de nos Rois.

Lorsque ce grand événement arriva, il y avoit déjà deux cens ans que les Francs, il n'importe de quelle contrée ils fussent originaires, étoient établis sur la rive droite du Rhin, dont le lit séparoit les Gaules d'avec la Germanie partagée alors entre plusieurs Peuples Barbares. Ainsi depuis deux siècles, la Nation des Francs habitoit donc un pays qui n'étoit séparé du territoire de l'Empire que par le lit de ce Fleuve.

Elle étoit dès-lors divisée en différentes Tribus confédérées ensemble par une alliance étroite, mais dont nous sçavons mal les conditions. Ce qui nous est mieux connu, c'est que chacune d'elles avoit son Roi ou son Chef particulier, qui ne dépendoit d'aucun des autres Rois; & qui très-souvent avoit intérêt d'entretenir des liaisons avec l'Empire.

Les Romains d'un autre côté, avoient toujours fait leur possible depuis que cette belliqueuse Nation se fut une fois établie dans leur voisinage, pour entretenir la paix avec elle, & même pour avoir toujours avec ses Rois des Traités d'Alliance qui la rendissent en quelque sorte dépendante de l'Empire. On devine bien quelles étoient les raisons qui engageoient les Romains à rechercher l'amitié des Francs. La situation du pays qu'occupoient ces derniers, leur donnoit de grandes facilités pour faire des incursions sur le territoire de l'Empire, au lieu que tandis qu'ils étoient ses Alliés, ils lui tenoient lieu d'un corps d'armée avancé & campé au-delà d'une frontière, afin de la couvrir mieux, puisqu'ils empêchoient les autres Barbares de venir se poster sur la rive droite du Rhin, & d'y épier le moment de tenter avec succès le passage de ce fleuve, la barrière des Gaules, qui le regardoient comme *le salut de leurs Provinces*. Rome avoit jugé à propos de prendre pour limite ce grand fleuve, quoiqu'elle eût porté quelquefois ses armes victorieuses au-delà du Vése (a) & même au-delà de l'Elbe. D'ailleurs, les Romains tiroient de la Nation dont nous parlons des soldats braves, & qui devenoient en peu de tems de bons Officiers. Aussi non-seu-

(a) Post exercitu flumen Albim Dominus | quàm quisquam priorum.
transcendit, longius penetratâ Germaniâ | Tac. Annal. libro quarta.

lement l'Empire tenoit à sa solde des corps de troupes composés de Francs, & dont les Officiers étoient avancés aux grades les plus éminens de la Milice Romaine, mais il leur faisoit encore de tems en tems des presens qui peuvent bien avoir été un subside réglé. Rome, qui dans ses beaux jours assujettissoit à un tribut les Nations qu'elle dédaignoit d'affervir, se vit réduite sous les Empereurs à payer aux Barbares ses voisins les mêmes contributions qu'elle avoit souvent exigées de leurs ancêtres. Sous le regne de Caracalla, il lui en coûtoit autant (a) pour le payement de ces tributs humilians, que pour donner la solde à ses troupes. En un mot, l'Empire traitoit les Francs depuis leur établissement sur le Rhin, comme s'ils eussent été ses Sujets naturels. Nous verrons même que dès le quatrième siècle il donna des terres dans plusieurs Provinces des Gaules à differens essains de Francs, véritablement à condition qu'ils y vivroient en fidelles Sujets de la Monarchie Romaine, qu'ils seroient soumis à ses loix, & qu'ils obéiroient à ses Officiers, tant civils que militaires.

Il arrivoit bien de tems en tems qu'une des Tribus des Francs ou qu'un nouvel essain échappé de plusieurs de ces Tribus, exerçoit des actes d'hostilité contre les Romains, soit en faisant des courses dans les Gaules, soit en y occupant, tantôt sous un prétexte & tantôt sous un autre, quelque canton de pays. Mais le gros de la Nation ne prenoit point ordinairement le parti des agresseurs. Il les désavouoit, & l'on vit dans plus d'une occasion les Francs observateurs des Traités, porter les armes pour le service de l'Empire, contre les Francs qui les avoient enfreints. Aussi toutes les tentatives que firent avant le cinquième siècle différentes bandes de Francs attroupés, pour se cantonner dans les Gaules, en s'y rendant maîtres de quelque coin de pays où ils pussent vivre dans l'indépendance de l'Empire, furent-elles infructueuses. Ou ces audacieuses Colonies se virent forcées à repasser le Rhin, ou elles furent réduites à s'avouer Sujettes de l'Empire, & à reconnoître l'autorité de ses Officiers.

Toutes les Tribus des Francs, c'est-à-dire, tous les Francs indépendans, habitoient donc encore dans la Germanie en l'année quatre cens sept, quand les Vandales & les autres Peuples qui s'étoient joints avec eux, firent dans les Gaules la fameuse invasion qu'on a long-tems appelée absolument *l'invasion des*

(a) Fiscum auctione pecuniarum quæ Barbaris dari soleret, oppido gravatum ais. | bar, quod ipsa militum stipendia æquaret.
Dio, lib. septuag. octavo. p. 396.

Les deux
Aquitaines ;
la seconde ;
la troisième,
& la quatrième
des Lyonnais.

En 409.

Barbares. Les Francs se comporterent encore dans cette occasion en bons & fideles Alliés de l'Empire. Ils se firent tailler en pieces en disputant aux Vandales l'approche du Rhin. Le désordre que leur irruption mit dans la Gaule, s'accrut encore par le soulèvement de cinq de ses Provinces les plus considérables, qui après avoir chassé les Officiers de l'Empereur, se confédérèrent entr'elles & s'érigerent en République. Enfin quand Rome eut été prise par Alaric, la confusion devint extrême dans les Gaules, qui furent le théâtre de plusieurs guerres civiles entre le Parti demeuré fidele à l'Empereur Honorius qui regnoit alors, & les nouveaux Empereurs que des Légions révoltées proclamoient. Pour comble de malheur, les Visigots qui avoient pris Rome, évacuèrent l'Italie, & vinrent s'établir entre le Rhône & l'Océan. Dans ces conjonctures, differens essains des Peuples de la Germanie passerent le Rhin pour s'établir aussi dans les Gaules, qui sembloient être devenues la proie des Nations. Quelques Tribus des Francs furent de ce nombre, & vinrent se cantonner elles-mêmes dans le pays dont elles n'avoient pas pû empêcher l'invasion. Ce fut vers l'année quatre cens treize qu'arriva cet événement.

En 429.

Dès qu'Honorius eut le loisir de se reconnoître, il prit des mesures pour rétablir l'autorité de l'Empire dans les Gaules, en obligeant les revoltés à rentrer dans l'obéissance, & les Barbares à sortir du pays, mais ce Prince mourut avant qu'il eût executé son projet. Valentinien troisième son successeur agit dans les mêmes vûes, & Aétius qui commandoit pour lui dans les Gaules, obligea en cinq cens vingt-huit presque tous les Francs qui s'y étoient cantonnés, à repasser le Rhin, ou à reconnoître l'autorité de l'Empire. C'étoit, comme on le verra, la coutume des Romains lorsqu'il leur convenoit de permettre à quelqu'essain de Barbares qui avoit envahi une portion du territoire de Rome, de garder le pays où il s'étoit cantonné, de l'obliger du moins, à y vivre suivant les loix de l'Empire, & sous l'obéissance (*) de ses Officiers.

Mais les autres affaires qui survenoient de tems en tems à Valentinien, & les guerres civiles dont étoient suivis les démêlés que les Généraux Romains fiers de la foiblesse du gouverne-

(*) *Balsternas Gentem Scythicam quæ Probo se subjecit, in Thracia sedibus concessis reliquit, qui Romanorum moribus & legibus constanter usi sunt. Zosim. Hist. Lib. pr.*

Scythæ Valentem id temporis obsecraverunt, ut se per Thraciam reciperet sociorum & subditorum functuros officium & obsecuturos in rebus omnibus quæ Princeps imperasset. Ibid. lib. 4. p. 234.

ment, avoient entr'eux, ouvroient sans cesse aux Barbares de nouvelles portes pour rentrer dans ce pays, ou des occasions d'y aggrandir le territoire dont ils s'étoient maintenus en possession

Cependant l'Empereur regagnoit toujours du terrain, lorsqu'en quatre cens trente-neuf, l'armée qu'il avoit dans les Gaules fut battuë par les Visigots, & Carthage Ville Capitale de la Province d'Afrique, prise par les Vandales. La perte de cette armée & la nécessité d'employer la plus grande partie des forces qui restoient encore à l'Empire d'Occident, pour garder les côtes de l'Italie, devenues un pays frontiere par la prise de Carthage, dénuerent les Gaules de troupes. Voilà la conjoncture dans laquelle les premiers fondemens solides de la Monarchie Françoisë y furent jettés.

Vers l'année quatre cens quarante-quatre, Clodion qui regnoit sur celle des Tribus des Francs qui s'appelloit la Tribu des Saliens, & qui, soit par une concession particulière de l'Empereur, soit par force, avoit conservé un coin de pays sur la frontiere du district de la Cité de Tongres, se saisit de Cambray, & il se rendit maître en même tems de la contrée qui est entre cette dernière Ville & la Somme. Ce fut aussi pour lors, suivant l'apparence, que les Francs connus dans nos Annales sous le nom de Ripuaires, s'emparerent d'une partie du pays renfermé entre le Bas-Rhin & la Basse-Meuse.

Aëlius fit aussi-tôt la guerre aux Francs Saliens, mais il n'étoit pas encore venu à bout de les obliger à évacuer le pays occupé, lorsqu'on fut informé dans les Gaules qu'Attila Roi des Huns & le plus puissant des Rois Barbares, se disposoit à y faire incessamment une invasion, & que plusieurs Peuples s'étoient engagés à suivre ses enseignes, dans l'esperance de partager entr'eux cette grande & riche contrée. La crainte suspendit les guerres qui s'y faisoient. Les Romains qui commandoient dans les Provinces des Gaules qui obéissoient encore à l'Empereur, traiterent avec les Romains des Provinces Confédérées, à qui l'on accorda une Pacification, en vertu de laquelle ils devinrent les Alliés de l'Empire, de ses Sujets qu'ils étoient auparavant. Les uns & les autres s'unirent ensuite avec les Barbares établis déjà dans la Gaule, & ce qui s'est passé dans la suite, montre qu'alors il fut permis à plusieurs de leurs nouvelles Colonies de tenir paisiblement les pays dont elles s'étoient mises en possession, & d'y vivre avec leurs femmes & leurs enfans, sous la souveraineté

de leurs Rois, & dans l'indépendance des Magistrats Romains. On aura seulement exigé de ces Barbares, qu'à l'avenir ils se contiendroient dans les bornes des quartiers qu'ils avoient pris par force, qu'ils se conduiroient en bons & fideles Alliés de l'Empire, & qu'ils le serviroient dans les occasions, comme troupes auxiliaires.

La Tribu des Saliens sur laquelle Mérovée le successeur de Clodion regnoit alors, celle des Ripuaires, & peut-être quelques autres Tribus, auront été du nombre des Peuplades de Barbares avec qui cette Capitulation fut faite, & qui furent admises à demeurer sur le territoire de l'Empire en qualité de ses *Hofes*. C'est le nom que se donnoient eux-mêmes les Barbares, dont ces sortes de Colonies étoient composées. Il est même probable que nos Francs furent ceux des Etrangers, à qui les Romains accorderent avec le moins de répugnance la concession dont nous venons de parler. L'une & l'autre Nation, comme il a été observé, fraternisoient ensemble depuis deux siècles.

Mérovée accomplit tous les engagemens qu'il avoit pû prendre, & il servit avec fidélité dans l'armée Romaine, qui battit les Huns à la célèbre journée des champs Catalauniques en l'année quatre cens cinquante & un. Childéric fils & successeur de Mérovée rendit aussi des services signalés à l'Empire, dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Visigots qui vouloient envahir les pays voisins des quartiers qu'on leur avoit donnés dans les Gaules, & contre les Saxons qui sans cesse y faisoient des descentes. Il paroît même que ce Prince ait été l'un des Généraux des Romains. Les Rois Barbares ne croyoient point alors se dégrader en acceptant les grandes dignités militaires de l'Empire. Au contraire, ils tenoient à honneur d'en être revêtus & d'en exercer les fonctions. L'Empereur de son côté, n'avoit point une trop grande répugnance à leur confier ces emplois, parce que, comme nous le dirons plus au long dans la suite, les dignités militaires ne donnoient plus, depuis Constantin le Grand, aux Officiers qui en étoient revêtus, aucune autorité dans les affaires de Justice, de Police, & de Finance. L'Officier qui commandoit les troupes dans un département, n'y avoit plus aucun pouvoir dans toutes ces affaires, & réciproquement les Magistrats à qui elles étoient confiées, n'y avoient plus aucun pouvoir sur les troupes.

Childéric vivoit encore, lorsqu'en quatre cens soixante &

seize Odoacer, l'un des Rois des Ostrogots, s'empara de Rome, & détruisit l'ancien Empire d'Occident. Celles des Provinces des Gaules, qui jusques-là étoient demeurées sous l'obéissance de l'Empereur, tomberent alors dans une espece d'Anarchie. D'un côté, elles ne pouvoient plus reconnoître Rome, dont Odoacer étoit maître absolu, pour leur Ville Capitale; & d'un autre côté, l'Empereur des Romains d'Orient, dont elles s'avoüoient Sujettes, étoit trop éloigné d'elles pour les gouverner. A la faveur des troubles dont cette Anarchie fut causée, il y eut des Officiers Romains qui se cantonnerent, & qui firent alors la même chose que firent dans la suite les Ducs, les Comtes & les autres Seigneurs, qui sous les derniers Princes de la seconde Race de nos Rois, se rendirent les maîtres héréditaires des contrées, où ils ne commandoient qu'en vertu d'une commission du Souverain. On ne voit pas cependant que Childéric tout accrédité qu'il étoit alors, ait profité du renversement du Thrône d'Occident pour étendre ses quartiers, ou, si l'on veut, ses Etats. Quand il mourut en l'année quatre cens quatre-vingt-un, il ne laissa au Roi Clovis son fils & son successeur, qu'un très-petit Royaume, composé du Tournaisis & de quelques contrées adjacentes. Ce qui rendit le nouveau Roi des Saliens un Prince puissant, ce fut que peu de tems après son avènement au Thrône, on le revêtit de la dignité de l'Empire que son pere avoit exercée.

Clovis aussi prudent qu'il étoit ambitieux & brave, sut si bien profiter des troubles & des désordres de la Gaule, qu'en trente ans de regne il se rendit maître des deux tiers de ce riche pays, sans se déclarer néanmoins ennemi de l'Empire. Il est vrai qu'il commença son aggrandissement par faire la conquête du Soissonnois, sur un Officier Romain qui s'en étoit rendu Seigneur. Mais l'expédition que Clovis fit en quatre cens quatre-vingt-six contre Afranius Syagrius, (c'est le nom de cet Officier,) ne passa point parmi les Francs ni parmi les Romains pour une guerre de nation à nation, ni même pour un acte d'hostilité contre l'Empire. Ceux des Francs qui n'étoient ni Sujets, ni amis particuliers de Clovis, & ceux des Romains des Gaules qui ne reconnoissoient pas le pouvoir de Syagrius, demurerent neutres durant cette guerre, qu'ils regarderent comme une querelle particuliere. Si quatre ans après Clovis se rendit entièrement le maître du territoire que la Ville de Tongres avoit pour lors, ce fut, suivant l'apparence, en obligeant les Barbares,

qui depuis plusieurs années en occupoient la plus grande partie , à se soumettre à lui. Ce fut par voye de négociation que deux ans après , c'est-à-dire , vers l'année quatre cens quatre-vingt-douze , Clovis fit reconnoître son pouvoir dans la partie des Gaules , qui est entre la Somme & la Seine , & qui obéissoit encore à l'Empereur , dans le tems où le Thrône d'Occident avoit été renversé.

En quatre cens quatre-vingt-seize , Clovis reçut le Baptême , & la profession qu'il fit alors de la Religion Catholique , engagea les Provinces Confédérées ou les Armoriques , à se soumettre à son autorité. Bientôt après ce qui restoit de troupes Romaines dans les Gaules , lui prêta encore serment de fidélité , & ces deux événemens étendirent le pouvoir du Roi des Saliens jusques à la Loire , qui servoit alors de limites au Royaume des Visigots. Si Clovis en cinq cens sept , conquit à force d'armes les Provinces situées entre ce fleuve & les Pyrénées , ce ne fut point sur l'Empire qu'il les conquit : Ce fut sur ces Barbares qui s'en étoient emparés , il y avoit déjà près d'un siècle. Ce fut même à la prière des Romains de ces Provinces , que le Conquérant entreprit son expédition , qui du moins fut approuvée par l'Empereur aussi-tôt après l'événement. En effet , à peine étoit-elle finie , qu'Anastase Empereur d'Orient , mais dont l'autorité étoit reconnue dans les Gaules , conféra au Roi Clovis la dignité de Consul , qui lui donnoit l'administration du pouvoir civil dans tous les lieux où il auroit l'administration du pouvoir militaire. Nous avons dit déjà que Constantin le Grand avoit rendu ces deux pouvoirs incompatibles , & que depuis son regne , les Empereurs ne confioient plus que l'un ou l'autre à chacun des Officiers , qui dans les Provinces representoient le Souverain. Mais le Consulat , la première des dignités que conféroient les Empereurs , réunissoit l'un & l'autre pouvoir , en donnant droit à ceux qui en étoient revêtus , de commander dans tous les lieux où le Prince n'étoit pas , avec la même autorité que le Prince auroit commandé lui-même , & par conséquent le droit de s'y faire obéir , & par les Officiers civils & par les Officiers militaires. Aussi Clovis ne manqua-t-il point à prendre possession du Consulat avec les cérémonies ordinaires , & dès-lors on s'adressa au Roi des Saliens *comme au Consul , comme on s'adressoit auparavant à l'Empereur lui-même.*

Les graces dont la nouvelle dignité de Clovis le rendoit maître de disposer , lui donnerent le moyen de commencer ce qui
lui

lui qui restoit à faire , pour regner paisiblement sur la partie des Gaules qu'il avoit déjà soumise & pour soumettre l'autre. C'étoit de se faire Roi de toutes les Tribus des Francs , dont chacune avoit eu jusques-là son Souverain particulier, qui étoit bien Allié, mais non pas Sujet du Roi des Saliens. Clovis vint à bout de se défaire de tous ces petits Souverains , & d'engager chacune des Tribus sur lesquelles ils regnoient , à l'élire pour son Roi. Mais il mourut avant que de s'être rendu le maître de la partie des Gaules qui lui restoit à soumettre. Ce Prince n'avoit que quarante-cinq ans à sa mort.

L'idée la plus juste qu'on en puisse donner , c'est donc , que s'il fut un Conquerant par rapport aux Visigots & aux autres Barbares qu'il chassa de plusieurs Provinces des Gaules , où ils s'étoient cantonnés, il fut un Libérateur par rapport aux Romains de ces mêmes Provinces , & un Protecteur par rapport aux Romains qui vivoient dans les pays où les Barbares ne s'étoient point encore établis.

Les quatre fils de Clovis après avoir partagé son Royaume par égales portions , tinrent pour s'aggrandir encore la même route , par laquelle leur pere avoit marché. Ce ne fut point sur l'Empire , ce fut sur les Bourguignons que nos Princes conquièrent la partie des Gaules renfermée entre la Durance, le Rhône, la Saone , le Rhin & les Alpes. Il y avoit près d'un siècle que les Bourguignons l'avoient occupée sur l'Empire. Lorsque ces Rois des Francs se mirent en possession de la contrée qui s'étendoit depuis les limites du Royaume des Bourguignons jusqu'à la Méditerranée , ce fut en vertu de la cession que leur en firent les Ostrogots qui tenoient ce pays-là depuis long-tems , & en vertu de l'abandonnement que ces mêmes Ostrogots leur firent encore de la prétention qu'ils avoient sur toutes les Gaules. Cette prétention étoit fondée sur la concession faite par Zénon Empereur d'Orient à Theodoric Roi des Ostrogots vers l'année quatre cens quatre-vingt-neuf. Justinien Empereur d'Orient, dans le tems que cette importante cession fut faite aux Francs , la confirma lui-même par un Diplôme authentique , & il transporta par cet acte à la Monarchie Françoisse tous les droits que la Monarchie Romaine pouvoit encore réclamer sur les Gaules.

Loin que ce qui nous est connu de l'état ou de la condition des Romains des Gaules sous la domination de Clovis & de ses successeurs , nous représente ces Romains comme une Nation opprimée sous le joug d'un Conquerant féroce , au contraire,

tout cela nous les représente comme une Nation qui jouït avec liberté de tous les droits qui sont réservés à un Peuple qui s'est soumis volontairement aux Princes qui regnent sur lui. En effet, nous voyons que sous nos Rois Mérovingiens, les anciens habitans des Gaules, ceux qu'on y appelloit alors les Romains, jouïssent en pleine propriété de tous leurs biens, qu'il leur étoit permis de vivre suivant le Droit Romain, & qu'ils avoient part à toutes les dignités, même aux militaires.

Comment donc a-t-il pû se faire que la vérité soit disparue, & que l'erreur se soit emparée, pour ainsi dire, de nos Annales ? Voici mes conjectures. Nos Historiens modernes, dont les ouvrages sont entre les mains de tout le monde, & où l'on prend communément l'idée de la manière dont la Monarchie Françoisse s'est établie, ont pris l'idée qu'ils nous donnent de ce grand événement, dans ceux de nos Annalistes, qui ont écrit sous les premiers Rois de la troisième Race. Or Aimoin, Sigebert de Gemblours & les autres Annalistes qui ont écrit l'Histoire de France sous les premiers Rois de la troisième Race, sont eux-mêmes tombés dans l'erreur, en représentant l'établissement de notre Monarchie sous la forme d'une Conquête faite par une Nation sur une autre Nation. Comment est-il possible, répliquera-t-on d'abord, que ces Annalistes contemporains des premiers Rois Capétiens, & qui par conséquent ont vécu dans un tems beaucoup plus voisin que le nôtre des commencemens de la Monarchie, se soient trompés au point de dépeindre sous la forme d'une Conquête faite à force ouverte, l'établissement d'un Royaume, dont les anciens & les nouveaux Sujets avoient jetté de concert les fondemens ?

Je me flatte de répondre à cette raison, toute spécieuse qu'elle paroît. Il est vrai que les Auteurs qui sous les premiers Rois de la troisième Race, ont écrit sur l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules, étoient bien plus voisins que nous des tems dont ils nous ont donné les Annales, mais deux choses les ont fait tomber dans l'erreur dont je viens de les accuser. Premièrement, lorsque ces Auteurs ont mis la main à la plume, l'erreur qui représente l'établissement de la Monarchie Françoisse sous la forme d'une conquête, dans laquelle un Peuple subjugué un autre Peuple, s'étoit déjà glissée dans notre Histoire, où l'ignorance qui regnoit sous les derniers Rois de la première Race l'avoit introduite. En second lieu, l'état où étoient encore les sciences sous les premiers Rois

de la troisième Race, ne donnoit point à nos Auteurs des moyens suffisans pour découvrir l'erreur dont il est ici question. Il étoit presque impossible qu'ils tirassent des écrits composés avant la corruption de notre Histoire, les lumières nécessaires pour la rétablir. Quelques réflexions sur l'état où les Lettres ont été sous les deux premières Races de nos Rois & sous les premiers Rois de la troisième Race, expliqueront comment une erreur si opposée à la vérité, a pu néanmoins & s'établir & durer plusieurs siècles.

Il est vrai que tant que l'Empire d'Occident subsista, les Lettres fleurirent dans les Gaules, l'une de ses Provinces les plus polies. On verra même, par ce que je dirai dans la suite de ce discours, au sujet des monumens littéraires, dont on peut se servir pour rétablir le commencement de notre Histoire, qu'il nous reste encore aujourd'hui un grand nombre d'écrits composés durant le cinquième siècle, quoique nous n'ayons pas à beaucoup près tous ceux qui furent faits dans ce tems-là. Mais dès que l'Empire d'Occident eut été détruit par les Barbares à la fin du cinquième siècle, dès que les Nations Germaniques se furent rendues entièrement maîtresses des Gaules dans le cours du sixième, les Lettres commencèrent à y être négligées. Voyons ce que dit à ce sujet Gregoire de Tours dans la Préface de son Histoire qu'il composa vers l'année cinq cents quatre-vingt-douze, & par conséquent environ cent ans après que les Gaules eurent passé sous la domination des Francs. (*)

» En un tems où l'étude des Lettres humaines cesse d'être
 » cultivée avec soin, ou pour dire la vérité depuis qu'elle est
 » entièrement abandonnée dans les Gaules maltraitées par les
 » Barbares, comme il ne s'y trouve plus personne qui soit à la
 » fois assez bon Grammairien & assez bon Logicien pour écri-
 » re, soit en Vers, soit en Prose les divers événemens qui
 » nous arrivent, on entend souvent le monde se plaindre, en
 » disant: Que notre siècle est malheureux! Les Sciences que
 » nous avons négligées, se sont retirées hors de notre Patrie.

(*) Decedente atque imò pereunte ab
 urbibus Gallicanis liberalium cultura Lit-
 terarum, cum nonnullæ res gererentur vel
 rectè vel improbè ac feritas Gentium de-
 sevirer, nec reperiri posset peritus quis-
 quam Dialectica in arte Grammaticus,
 qui hæc aut stilo prosaico aut metrico de-
 pingeret versu, ingemiscabant sapientius ple-
 zique dicentes: Vix diebus nostris quia

perit studium litterarum à nobis, nec re-
 peritur in populo qui gesta præsentia possit
 promulgare in paginis. Ista etenim & his
 similia jugiter intuens dici, pro commac-
 inatione præteritorum ut notitiam attinge-
 rent venientium, etsi inculcò assatu,
 nequivi tamen obterege, &c.

Præf. Hist. Greg. Tur.

» Il n'y a plus parmi nous de Citoyen capable de transmettre à
» la posterité l'Histoire de notre tems. Touché d'un discours
» si bien fondé, & de plusieurs autres de même nature qui se
» tiennent sans cesse, j'ai pris la résolution de mettre par
» écrit le moins mal qu'il me sera possible, l'Histoire des évé-
» mens arrivés de nos jours afin d'en faire passer la mémoire
» à la posterité.

Les dévastations dont furent suivies les guerres civiles que les Successeurs de Clovis se firent dès le siècle suivant où vivoit Gregoire de Tours & qui continuerent dans le siècle suivant, acheverent de faire tomber les habitans des Gaules dans l'ignorance la plus crasse. En effet, au lieu que nous avons un assez grand nombre d'Ouvrages composés dans les Gaules durant le sixième siècle, il ne nous en reste presque point, lesquels y aient été faits durant le siècle suivant. D'ailleurs, la grossiereté dont sont ces derniers, sert encore plus que leur petit nombre, à montrer que la Barbarie avoit déjà chassé de cette contrée, la politesse que les Romains y avoient introduite. Aussi regardai-je le septième siècle, comme le tems où l'erreur que j'ai entrepris de détruire, a commencé de se glisser dans nos Annales.

Un des premiers effets de la Barbarie, c'est d'anéantir dans un pays la tradition verbale, qui fait passer de génération en génération la mémoire des grands événemens qui peuvent y être arrivés. Cette tradition qui subsiste long-tems parmi les Peuples polis, s'éteint bientôt parmi les Peuples grossiers, ou du moins elle y est bientôt mêlée avec des fables qui l'alterent dès la troisième génération, & qui la défigurent entièrement dès la quatrième. Combien d'exemples tirés de ce qui est arrivé dans l'ancien Monde & dans le nouveau, ne pourrois-je point rapporter, si ce que je viens de dire avoit besoin d'être prouvé ?

Ainsi la mémoire de ce qui s'étoit passé dans les Gaules sous Childéric, dont le regne commença vers l'année quatre cens cinquante-huit, y devoit être presque éteinte deux cens ans après, c'est-à-dire dans le milieu du septième siècle, & cela d'autant plus qu'on ne voit pas que les Francs eussent, à l'imitation des Romains, institué des Fêtes anniversaires pour perpétuer le souvenir des événemens mémorables, auxquels leur Monarchie devoit & son origine & ses premiers accroissemens. Il n'y avoit donc plus au milieu du septième siècle que la tradition écrite, c'est-à-dire, les Livres d'Histoire, qui conservassent la mémoire de ces événemens, & ce fut justement alors,

c'est-à-dire, deux cens ans environ après la mort de Childéric, que Frédégaire fit son abrégé de l'Histoire que Gregoire de Tours avoit composée dans le sixième. Or Frédégaire, c'est ce qui paroît en lisant son Ouvrage, étoit autant inférieur en capacité à Gregoire de Tours, que Gregoire de Tours l'est à Polybe.

On peut très-bien appliquer à Frédégaire ce que lui-même dit dans la Chronique qu'il nous a laissée concernant la capacité des Auteurs de son siècle. » (1) Le monde vieillit, & la pé-
» nétration & le jugement s'affoiblissent en nous. Quel est l'O-
» rateur de notre âge qu'on puisse comparer à ceux qui sont
» venus dans les tems antérieurs, ou qui ose se mettre lui-
» même en parallèle avec eux ? Qu'est-il donc arrivé.

Frédégaire sans étude & privé du secours de la tradition, a mal entendu le sens de sa grande Histoire ; & faute d'avoir consulté d'autres livres qu'on avoit encore & qui l'eussent redressé, il lui fait dire en plusieurs endroits le contraire de ce qui s'y trouve véritablement. On n'écrivoit gueres dans le septième siècle, mais à proportion, on y lisoit encore moins. Que Frédégaire ait mal entendu le Livre dont il faisoit l'Epitome, c'est un fait dont les Sçavans conviennent, & dont nous rapportons plusieurs preuves dans le chapitre onzième du livre troisième de cet Ouvrage.

Malheureusement pour notre Histoire, un des passages de Gregoire de Tours que Frédégaire a le plus mal entendu, est un passage essentiel & décisif, où il est parlé d'une expédition de Childéric. L'Abréviateur tombant dans une erreur dont nous tâcherons de développer la cause, a compris que Gregoire de Tours disoit dans ce Chapitre, que Childéric avoit fait cette expédition contre l'Empire, au lieu que Gregoire de Tours y veut dire que Childéric, en faisant cette expédition, portoit les armes pour le service de l'Empire. Cette illusion que Frédégaire se fit à lui-même, apparemment dès la première fois qu'il lut l'Histoire de Gregoire de Tours, a été cause que lorsqu'il s'est mis à composer son abrégé ; il y a dépeint par-tout, prévenu de son idée, Childéric, comme l'ennemi des Romains, & particulièrement qu'il lui a fait faire la guerre contre eux dans l'occasion dont je viens de parler, quoique Gregoire de Tours dise positivement que ce Prince & le Général qui commandoit

(1) Mundus jam fenescit, ideòque prudentiæ acumen in nobis tepescit, nec quicquam potest hujus temporis, nec præsu-

mit, Oratoribus præcedentibus esse consimilis.

Frédég. in Prol. Chron.

l'armée Romaine dans les Gaules, agissoient alors de concert. La fausse idée que Frédégaire s'étoit faite de Childéric, a été cause qu'il s'est fait aussi une fausse idée de Clovis le fils & le successeur de ce Prince, & qu'il a parlé toujours de Clovis comme d'un ennemi né de l'Empire. Cependant comme il n'y avoit pas encore dans les tems dont nous parlons, d'autres livres que des manuscrits, l'Abregé de Frédégaire sera devenu bien plus commun que la grande Histoire de Gregoire de Tours, dont le volume étoit dix fois plus gros que cet Epitome.

Nous expliquerons dans le corps de cet Ouvrage, comment il a pû se faire que l'erreur de Frédégaire n'ait pas laissé, quoiqu'elle eût été apperçue par quelques-uns de ses contemporains, de devenir dans la suite une erreur générale. Ce qu'il convient de dire ici, c'est qu'elle fut adoptée par l'Auteur des *Gestes des Francs*, le premier de ceux de nos Historiens venus après Frédégaire, que nous connoissons, & qui, comme il le dit lui-même à la fin de son Ouvrage, écrivoit sous le regne de Thierri de Chelles, parvenu à la couronne la vingtième année du huitième siècle. L'Auteur des *Gestes* n'avoit point plus de lecture que Frédégaire, & il pouvoit encore moins que lui tirer du secours de la tradition verbale. On sçait quelle étoit dans le huitième siècle l'ignorance des habitans des Gaules. Ainsi l'erreur éclosa dans le septième siècle, jeta de nouvelles racines dans le siècle suivant.

Il est vrai que dans le neuvième siècle, & quand plusieurs ouvrages anciens que nous n'avons plus, existoient encore, Charlemagne tâcha de faire refleurir dans les Gaules l'étude des belles Lettres, mais il ne s'y étoit encore formé aucun Ecrivain capable de bien composer l'Histoire des siècles passés, lorsque les dévastations dont furent suivies les guerres civiles, qui s'allumerent à plusieurs reprises entre les successeurs de ce grand Prince, replongerent notre pays dans l'ignorance, ou pour mieux dire, l'empêcherent d'en sortir. S'il est permis de s'expliquer ici figurément, le jour que ce crépuscule annonçoit, ne se leva point, & la nuit la plus noire succéda immédiatement à l'aurore. Ainsi l'erreur établie dans les deux siècles précédens, subsista dans le neuvième.

Tout le monde a entendu dire que pendant le dixième siècle, les habitans des Gaules furent aussi barbares qu'ils pouvoient l'avoir été deux cens ans avant que Jules César vînt les subjuguer. Cette barbarie extrême étoit l'effet des révolutions arrivées

sous les derniers Rois de la seconde Race. Elles changerent non-seulement la constitution du Royaume, mais encore la face de la Société, parce que les révoltés qui se firent Seigneurs héréditaires des villes ou des contrées dont le gouvernement leur avoit été confié par le Souverain, non contents d'y usurper l'autorité Royale, y dépouillèrent encore le Peuple des droits dont il avoit joui jusques-là.

Le dixième siècle a donc été un tems plus propre à corrompre notre Histoire qu'à la rétablir. On peut même accuser ce siècle-là, d'avoir achevé de rendre ce rétablissement comme impossible, du moins jusqu'au milieu du dix-septième. En effet, il n'y a point de siècle auquel on puisse reprocher avec autant de fondement qu'on peut le reprocher au dixième, d'avoir laissé perdre plusieurs Ouvrages composés dans le cinquième siècle ou dans le sixième, & dont la lecture seule pouvoit mettre en évidence l'erreur dans laquelle Frédégaire étoit tombé le premier.

Ainsi lorsque Roricon, quel qu'il ait été, lorsque Aimoin, Sigebert de Gemblours & les autres Auteurs, qui sous le regne des premiers Rois de la troisième Race, ont écrit sur l'Histoire de France, se sont mis à composer leurs Chroniques, il y avoit déjà long-tems qu'on ne pouvoit plus tirer aucun secours de la tradition verbale, & l'on avoit déjà perdu ceux de nos monumens littéraires, dont la lecture seule auroit été suffisante pour préserver de l'erreur, parce qu'ils contenoient une relation méthodique de l'établissement de notre Monarchie. En effet, loin que nous voyions rien dans Aimoin, par exemple, qui nous induise à croire qu'il ait vu quelques ouvrages perdus depuis lui; il paroît, au contraire, qu'il n'a point eu connoissance de plusieurs ouvrages plus anciens que lui, & qui sont aujourd'hui entré les mains de tout le monde. Notre proposition ne paroîtra point un paradoxe aux personnes qui ont quelque connoissance de l'Histoire des Lettres. Il n'y avoit alors que des Manuscrits, & ils étoient si rares, qu'il ne se trouvoit peut-être pas dans les Gaules, durant l'onzième siècle, deux copies des Histoires de Procope, & autant de l'Histoire d'Agathias. Aimoin, supposé encore qu'il fût capable d'entendre ces Historiens Grecs, ne sçavoit peut-être pas où ces copies se trouvoient. Ce que je dis du Livre de Procope & de celui d'Agathias, se peut dire aussi de plusieurs autres. D'ailleurs, ceux qui possédoient les Manuscrits, en étoient très-jaloux, & ils ne souffroient pas que ces trésors fussent déplacés. Enfin, comme nous le dirons bientôt,

il n'étoit pas possible du tems d'Aimoin , de tirer des monumens litteraires écrits dans le cinquième ou dans le sixième siecle , & qui nous restent , le même secours qu'on en peut tirer aujourd'hui.

Qu'en est-il donc arrivé? Aimoin qui écrivoit vers le commencement de l'onzième siecle , faute d'avoir entre les mains aucune Histoire suivie & méthodique de l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules , se fera vû réduit à la composer le mieux qu'il lui aura été possible , sur le peu qui se trouve concernant l'origine des Francs & leurs premiers progrès , soit dans Gregoire de Tours , soit dans Frédégaire , soit dans l'Auteur des *Gestes* , soit dans les Vies de quelques Saints illustres dont les Auteurs , comme je l'exposerai incessamment , n'avoient point eu le dessein d'écrire les Annales de leur tems. L'entreprise n'étoit pas facile à bien exécuter. Aussi selon mon sentiment , Aimoin s'est-il trompé en entendant les narrations obscures ou tronquées de Gregoire de Tours , conformément à l'interprétation veritablement claire , mais fausse , que Frédégaire & l'Auteur des *Gestes* en avoient faite. Aimoin a donc conclu , tout examiné , qu'il falloit absolument que les Francs eussent conquis les Gaules sur l'Empire Romain , & c'est , suivant ce principe , qu'il a expliqué Gregoire de Tours , & qu'il a composé l'Histoire de nos cinq premiers Rois. Voilà ce qu'Aimoin pouvoit imaginer de plus vrai-semblable , dès que la verité lui étoit cachée.

Comme l'idée qu'Aimoin donne de l'établissement de notre Monarchie , est claire & précise , toute fausse qu'elle est , elle a été adoptée par les Chroniqueurs qui sont venus immédiatement après lui , & ceux-ci ont été suivis par les Historiens modernes. S'il est permis d'user de cette expression , voilà l'Histoire de notre Histoire , & comment il est arrivé que l'erreur a pris dans nos Annales , la place de la verité.

Supposé , dira-t-on , que Frédégaire , l'Auteur des *Gestes* , Aimoin & Sigebert de Gemblours se fussent égarés , les Ecrivains , qui depuis eux , nous ont donné tant d'Histoires de France , se seroient apperçus de l'erreur. Ils l'auroient corrigée en expliquant Gregoire de Tours & ses contemporains , un peu mieux que Frédégaire & Aimoin ne les avoient expliqués. Cependant tous les Historiens postérieurs à Aimoin , n'ont vû dans Gregoire de Tours & dans ses contemporains , que ce qu'y avoit vû Aimoin.

Je répondrai à cette objection , en faisant voir deux choses ; la première , c'est qu'il est très-difficile de composer une bonne Histoire de France , avec le secours de tous les monumens littéraires du cinquième & du sixième siècle qui nous restent. La seconde , c'est qu'une telle entreprise , qui n'est plus aujourd'hui que difficile , étoit comme impossible avant l'invention de l'Imprimerie , & même avant que tous les monumens dont il est ici question , eussent été non-seulement imprimés , mais encore expliqués & commentés , en un mot , mis par de sçavans Editeurs dans l'état où nous les avons aujourd'hui , ce qui n'a été achevé que vers l'année mil six cens soixante & dix.

Entrons en discussion , & commençons par exposer quels sont les monumens littéraires du cinquième & du sixième siècle , qui nous restent , & dont on peut se servir pour rétablir le commencement de nos Annales. Tous ces ouvrages doivent être distribués en deux classes.

Je mets dans la première tous les Livres d'Histoire écrits par des Auteurs contemporains ; & dans la seconde , tous les Livres qui ne sont pas une Histoire , & qui peuvent néanmoins fournir des matériaux propres à entrer dans la composition de la nôtre.

Les Livres de la première Classe se divisent naturellement en Histoires Ecclesiastiques & en Histoires profanes.

De nos Historiens Ecclesiastiques, les uns ont été Grecs , & les autres Latins. Comme il ne se trouve dans les Histoires Ecclesiastiques écrites en Grec pendant les siècles dont il est ici question , que trois ou quatre passages dont un Auteur qui compose celle de l'établissement de notre Monarchie dans les Gaules ; puisse faire usage , je n'en parlerai point ici. D'ailleurs , Socrate & les autres Historiens Ecclesiastiques qui ont écrit en Grec , sont suffisamment connus.

Pour parler des Historiens Ecclesiastiques Latins , les uns ont voulu écrire une Histoire générale , & les autres ont voulu seulement donner la vie de quelque Saint illustre.

Je ne mettrai point au nombre des premiers , Sévere Sulpice , quoiqu'il ait vécu dans le cinquième siècle , & qu'il nous ait laissé un abrégé de l'Histoire Ecclesiastique , parce que cet abrégé ne va que jusqu'aux dernières années du quatrième siècle. Ainsi nos Auteurs d'une Histoire Ecclesiastique générale , se trouvent réduits à Orose & à Grégoire de Tours.

Paulus Orosius a écrit très-succintement , & son Histoire finit encore à la vingtième année du cinquième siècle. On ne lit donc

rien dans Orose qui nous instruisse sur l'établissement de notre Monarchie. Son Livre nous apprend seulement quelques faits importants, concernant l'Histoire de la Nation des Francs, & l'établissement des Barbares sur les Terres de l'Empire.

Comme l'Histoire de *Georgius Florentinus Gregorius* Evêque de Tours à la fin du sixième siècle, & si connu sous la dénomination de Grégoire de Tours, porte le titre d'Histoire Ecclesiastique des Francs, & comme les Sçavans la nomment, *le Flambeau de nos Annales*, il convient d'en donner ici une notion capable de mettre le Lecteur en état de juger sainement du secours qu'Aimoin en a pû tirer, & de celui que nous en pouvons espérer à présent.

L'Histoire Ecclesiastique des Francs est partagée en dix livres d'une grosseur presque égale, & dont le premier qui doit être regardé comme une introduction générale, est employée à narrer succinctement les principaux événemens arrivés dans le monde, depuis la Création, jusqu'à la mort de saint Martin Apôtre des Gaules, c'est-à-dire jusqu'à la fin du quatrième siècle. Les deux premiers tiers ou les trente premiers Chapitres du second Livre qui en contient quarante-trois, ne doivent aussi être regardés que comme une introduction particulière à l'Histoire des Francs depuis leur conversion au Christianisme, matière que notre Evêque s'étoit proposé de traiter dans toute son étendue. En effet, ces premiers Chapitres embrassent un espace de tems aussi long que celui qu'embrassent, & les treize derniers Chapitres du second Livre, & les huit Livres suivans. En voici la preuve. Les trente premiers Chapitres du second Livre commencent avec le cinquième siècle, & ils ne finissent qu'au mois de Décembre de l'année quatre cens quatre-vingt-seize, de manière qu'ils renferment l'Histoire de quatre-vingt-seize ans à peu près, au lieu que les treize derniers Chapitres du second Livre & les huit autres Livres ne contiennent tous ensemble, que l'Histoire d'environ quatre-vingt seize années. Ils ne vont que jusqu'à l'année cinq cens quatre-vingt-douze. Quelle proportion ? Il est donc sensible, & par le titre que Grégoire de Tours a donné à celui de ses Ouvrages dont nous parlons, & par la distribution qu'il a faite de sa matière, qu'il n'a entendu commencer son Histoire proprement dite, qu'à la conversion de Clovis & des Francs ses sujets, qui reçurent le Baptême aux Fêtes de Noël de l'année quatre cens quatre-vingt-seize. Tout ce qui précède dans le second Livre de Grégoire de Tours le récit de cette conversion, ne doit

Être regardé que comme une introduction spéciale à la matiere qu'il s'étoit proposé de traiter dans toute son étendue , à sa matiere principale.

Notre Auteur n'a donc pas prétendu donner dans les deux premiers tiers de son second Livre, une Histoire suivie & méthodique du Regne de Clodion , de celui de Mérouée, de celui de Childeric, ni même des quinze premieres années du regne de Clovis. Il a voulu seulement faire lire dans les trente premiers Chapitres de ce second Livre, un abrégé succinct de l'Histoire de ces Princes , afin que ses Lecteurs se rappellassent ce qu'ils avoient appris ailleurs , & qu'ils en comprissent mieux , ce qu'il vouloit leur apprendre. Voilà pourquoi la mention que fait notre Historien de plusieurs événemens considerables où Childeric eut beaucoup de part , est si legere , qu'elle induit en erreur. En effet , cette brieveté est si grande , qu'elle fait croire d'abord que tel Chapitre de l'Histoire de Gregoire de Tours , qui contient réellement une mention de plusieurs faits importans , arrivés en des années différentes & distantes même l'une de l'autre , ne parle néanmoins que de faits arrivés la même année , ou du moins dans des années consécutives. Enfin , voilà pourquoi notre Historien raconte si séchement tout ce qui s'est passé les quinze premieres années du regne de Clovis. Il en disoit assez pour tous ses contemporains , & nous trouverions nous-mêmes qu'il en auroit dit assez pour nous , si nous avions encore Sulpitius Alexander, Renatus Profuturus Frigeridus , & les autres Ecrivains où notre Auteur avoit lû l'Histoire des événemens arrivés dans les Gaules durant le cinquième siecle , & qu'il a cru que nous aurions déjà lûs quand nous ouvririons son Livre. Son texte paroîtroit clair si nous avions encore cette espece de Commentaire.

Quant au corps de l'Histoire de Gregoire de Tours , c'est-à-dire la partie de l'ouvrage , laquelle comprend ce que les Francs ont fait dans les Gaules , depuis leur conversion jusqu'à l'année cinq cens quatre-vingt-douze , il paroît que cet Evêque un peu trop fidele pour notre interêt , au titre que lui-même très-probablement il a donné à son Livre , ne raconte les grands événemens qui appartiennent à l'Histoire profane , qu'à proportion de la connexité qu'ils ont avec l'Histoire Ecclesiastique. On diroit qu'il se reproche de mettre la faucille dans la moisson d'autrui , lorsqu'il lui arrive de faire mention soit d'une action de guerre , soit de quelque édit ou reglement touchant le gouvernement politique du Royaume. Il ne s'étend gueres sur ces sortes de faits,

à moins que quelques-unes de leurs circonstances ne semblent les rendre miraculeux , ou qu'un saint personnage n'y ait eu beaucoup de part.

In 506.

Notre Historien obmet par le même motif, de faire aucune mention de plusieurs événemens considérables arrivés depuis le baptême de Clovis , parce qu'il croyoit , suivant les apparences , qu'ils fussent étrangers à son sujet. Par exemple, il ne dit rien de la Ligue offensive que Clovis fit avec les Bourguignons avant que de s'engager dans la guerre contre les Visigots. Gregoire de Tours ne parle pas non plus de la cession que l'Ostrogot fit vers l'année cinq cens trente-six aux Rois des Francs , de tout ce qu'il tenoit encore dans les Gaules, & de tous ses droits sur cette grande Province, non plus que de la confirmation de cette cession par l'Empereur Justinien. Enfin , quoiqu'on ne sçache qu'imparfaitement l'Histoire du sixième siècle , on pourroit néanmoins alléguer bien d'autres exemples des omissions qui se trouvent dans le corps de l'Histoire Ecclesiastique des Francs. Elles y sont en si grand nombre , qu'on ne sçauroit presque jamais fonder sur le silence de son Auteur , aucune objection raisonnable contre la vérité d'un fait particulier ; dont nous avons quelque connoissance tirée d'ailleurs. Que peut prouver en effet dans ce cas-là le silence de Gregoire de Tours , quand il ne dit pas un seul mot du Concile National , que Clovis fit tenir en cinq cens onze dans Orléans , quoiqu'il soit constant que ce Concile , dont nous avons encore les Canons , a été tenu ? C'est sur quoi je prie les Lecteurs de faire attention. C'est ce dont je les supplie de se souvenir.

Enfin , Grégoire de Tours ne donne presque jamais la date des événemens qu'il rapporte , de manière qu'on dispute encore aujourd'hui sur l'année où plusieurs de ces événemens sont arrivés. Je ne veux point attaquer davantage la réputation de cet Auteur , mais si l'on regarde celui de ses ouvrages dont il est ici question , comme le flambeau de notre Histoire , ce n'est point parce qu'il met en un grand jour l'origine & les premiers accroissemens de la Monarchie Françoise ; C'est parce que nous n'avons pas une lumière qui répande plus de clarté : c'est parce qu'à la lueur de ce flambeau , toute pâle qu'elle est , nous découvrons bien des choses que nous ne verrions point , si nous n'en étions pas éclairés.

Nous avons déjà parlé de l'abrégé de l'Histoire Ecclesiastique des Francs par Frédégaire , qui est aussi l'Auteur d'une Chronique , qui commençant vers l'année cinq cens quatre-vingt-douze , finit à l'année six cens quarante & un , & sans laquelle nous igne-

terions presque entierement ce qui s'est passé dans la Monarchie durant près de cinquante ans. Mais il ne s'agit point ici de parler de ce dernier ouvrage, où l'Auteur a pû écrire fidelement les événemens arrivés de son tems, quoiqu'il manquât de la capacité & du jugement nécessaires pour bien composer l'Histoire des siècles précédens. Une capacité médiocre suffit pour écrire année par année, & pour rédiger en forme de Chronique le récit des événemens arrivés de nos jours.

Pour bien composer l'Histoire des tems reculés, il faut quelque chose de plus. Il faut être capable de juger du génie & des vûes des Auteurs contemporains, comme du mérite de tous ceux dont les ouvrages nous servent de mémoires. Il faut un jugement capable de discerner ce qui mérite d'être écrit. Il faut sçavoir mettre dans ses narrations cet ordre & cette précision qui les font entendre sans peine, & retenir sans effort. En un mot, il faut avoir étudié l'Art qu'enseignoient une des neuf Muses.

Clio.

Revenons à l'Abregé de Frédégaire. Nous avons déjà dit qu'en plusieurs endroits, cet Auteur avoit mal entendu sa grande Histoire. Quant aux additions qu'il y fait quelquefois, celles de ces additions qui concernent les tems antérieurs à Clovis, ne sont propres qu'à confirmer ce qu'on vient de dire, concernant le jugement de l'Abréviateur. Elles ne contiennent gueres que des faits reconnoissables d'abord à leurs circonstances pour être fabuleux. Pour ce qui est de celles de nos additions qui contiennent des événemens posterieurs au baptême de Clovis, & qui regardent par conséquent des tems plus voisins de celui de l'Auteur qui vivoit au milieu du septième siècle, elles nous apprennent quelquefois des faits également curieux & vraisemblables, que Frédégaire aura tirés d'écrits qui ne sont pas venus jusqu'à nous, ou qu'il aura sçus par une tradition qui n'étoit point encore tout-à-fait éteinte de son tems.

Comme le Livre intitulé : *les Gestes des Francs*, n'a été composée qu'après l'année sept cens vingt, je n'en ferois point ici une nouvelle mention, s'il n'étoit pas une espece d'abregé & de continuation de Grégoire de Tours. On peut dire, & de la capacité de son Auteur, & des additions qu'il fait quelquefois à l'Histoire qu'il abrege, tout ce que nous venons de dire de Frédégaire & de ses additions.

Quant aux ouvrages de ceux des Ecrivains Ecclesiastiques du cinquième siècle & du siècle suivant, qui n'ont pas voulu nous donner des Histoires générales, mais seulement l'Histoire parti-

culiere de quelque Saint illustre , nous en avons un assez grand nombre , & l'on peut en tirer de grands secours , pour rétablir le commencement de nos Annales. De ce nombre , sont la vie de saint Germain , mort Evêque d'Auxerre vers le milieu du cinquième siècle , & écrite avant la fin du même siècle ; Celle de saint Césaire , Evêque d'Arles au commencement du sixième siècle , & dédiée par ses Auteurs à la propre sœur de ce Prélat ; Celle de S. Lupicinus , qui fonda dans le cinquième siècle , le célèbre Monastere de Franche-Comté , connu aujourd'hui sous le nom de saint Claude ; Celle de saint Hilaire , Evêque de Poitiers , écrite par *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus* , qui vivoit dans le sixième siècle , dont il étoit le meilleur Poëte , & qui fut lui-même Evêque de Poitiers. La vie de saint Remy écrite par Hincmar , est encore de ce nombre , quoique l'Auteur n'ait vécu que dans le neuvième siècle , parce qu'il s'est aidé pour la composer , d'une ancienne vie de cet Apôtre des Franks , faite peu d'années après sa mort. Je mettrai aussi dans le nombre des écrits , dont je parle ici , les Opuscles de Gregoire de Tours , qui tous ensemble , font un volume aussi gros que son Histoire.

Il est vrai que l'on peut ramasser dans toutes ces Histoires particulieres , bien des faits importans pour nos Annales , mais on ne sçauroit en faire usage qu'avec difficulté , parce qu'ils y sont épars , & qu'ils s'y trouvent souvent racontés sans aucune circonstance propre à en indiquer la date. Jamais les Auteurs des Ouvrages dont il est ici question , n'ont pensé que leurs écrits dussent un jour servir de Mémoires pour composer l'Histoire de France.

Suivant la disposition que nous avons faite , nous devons à present parler des Historiens profanes , qui dans le cinquième siècle , & dans le siècle suivant , ont écrit les événemens arrivés de leur tems. Comme ces deux siècles ont été des siècles éclairés , & comme d'un autre côté ils n'ont été que trop féconds en grands événemens , ils doivent aussi avoir été fertiles en Historiens. En effet nous aurions de quoi nous consoler de la perte de ceux , dont les noms mêmes ne sont pas venus jusqu'à nous , si du moins nous pouvions lire encore ceux dont nous connoissons les noms , & que nous sçavons certainement avoir mis par écrit les événemens arrivés de leurs jours. Mais les ouvrages du plus grand nombre de ces derniers se sont perdus. Il ne nous en reste que quelques fragmens.

Telle a été la destinée d'Olympiodore qui vivoit sous les Em-

pereurs descendus de Theodose le grand, & qui avoit écrit en Grec l'Histoire de leur regne. Il ne nous est aussi demeuré que des fragmens du Livre de Priscus Rhétor, Auteur contemporain d'une Histoire des regnes suivans, & de l'Ouvrage de Candidus Isaurus, qui avoit fait l'Histoire de l'Empereur Leon, & celle de ses Successeurs du tems desquels il vivoit. Quoique les trois Historiens Grecs dont je parle, eussent vécu dans l'Empire d'Orient, nos Annales ne laissent pas d'avoir souffert un grand dommage, par la perte des Livres qu'ils avoient écrits, parce que la liaison qui étoit de leur tems entre les affaires de cet Empire, & celles de l'Empire d'Occident, les avoit engagés à parler des événemens considerables, arrivés pour lors dans les Gaules & dans l'Italie. C'est ce que nous voyons par les fragmens de Priscus Rhétor, que Constantin Porphyrogenete nous a conservés, & par les extraits d'Olympiodore & de Candidus Isaurus que Photius a inserés dans sa Bibliotheque. Il y est fait mention plus d'une fois des affaires de la Gaule. Nous avons encore perdu le Livre de Sulpitius Alexander, & celui de Renatus Profuturus Frigeridus, qui avoient écrit en Latin durant le cinquième siecle l'Histoire de leur tems : Tout ce qui nous en reste, ce sont les extraits que Grégoire de Tours en a faits, & qu'il a inserés dans le second Livre de son Histoire.

Parlons enfin des Historiens profanes, qui dans le cinquième siecle & dans le sixième, ont écrit l'Histoire de leur tems, & dont les ouvrages sont venus jusqu'à nous. De ces Auteurs, les uns n'ont donné que de simples Chroniques, & les autres ont donné des Histoires d'une juste étendue, de véritables Histoires.

Le nombre des Chroniques composées dans ces tems-là, & que nous avons encore, est assez grand. Il nous reste les Fastes de Prosper, une autre Chronique qui porte le nom du même Auteur, la Chronique d'Idace Evêque en Espagne, celle de Cassiodore, celle de Marius, Evêque d'Avanches, & quelques-autres encore dont la plupart se trouvent dans le recueil de ces sortes d'ouvrages, publié par Joseph Scaliger. Mais les Auteurs de ces Chroniques ne nous donnent qu'une notion très-superficielle des événemens les plus importans, dont ils font quelque mention, & ils passent encore sous silence plusieurs choses considerables, arrivées dans les tems dont ils ébauchent les Annales. Ce qu'il y a de plus triste pour nous, c'est que les événemens qui ont donné lieu à la naissance de la Monarchie Françoise, & à son accroissement, sont du nombre de ceux dont nos Chroniqueurs omettent pres-

que toujours de faire mention, parce que suivant les apparences, les Provinces de l'Empire où ils faisoient leur séjour ordinaire, n'y étoient pas directement intéressées. Ainsi, bien que ces Chroniques fournissent d'excellens matériaux à ceux qui travaillent sur l'Histoire de France, on n'y trouve point une notion complète & satisfaisante de l'origine, des progrès, & de l'établissement de notre Monarchie.

Quant à ceux des Auteurs contemporains qui ont composé l'Histoire du cinquième ou du sixième siècle, & dont les ouvrages sont venus jusqu'à nous, les uns l'ont écrite en Grec, & les autres en Latin. Parlons d'abord de ceux qui ont écrit en Grec.

Quoique Zozime finisse son Histoire avant les tems où Clodion jeta dans les Gaules les premiers fondemens de la Monarchie, son Livre ne laisse pas de nous donner de grandes lumières sur cet événement. C'est Zozime qui nous apprend dans une narration circonstanciée, que sous Honorius & environ l'année quatre cens neuf, les peuples des cinq Provinces des Gaules, qui composoient le Commandement Armorique, ou le Gouvernement Maritime, se confédérèrent; & qu'après avoir chassé les Officiers de l'Empereur, elles s'érigèrent en République. C'est même de Zozime seul, que nous tenons le tems & les circonstances de cette révolution, & c'est ce qu'il nous en dit, qui nous donne l'intelligence de plusieurs passages d'autres Ecrivains qui vivoient dans le cinquième siècle, & qui font mention de nos Républiquains. Ainsi c'est par le moyen de Zozime que nous sommes au fait des révolutions, qui sous le regne de Clodion, donnerent lieu à l'établissement de la Monarchie Françoisé dans les Gaules, & qui sous le regne de Clovis, acheverent de l'y affermir, puisque rien ne contribua plus à la rendre durable, que l'union que les Francs firent avec les Armoriques en l'année quatre cens quatre-vingt-dix-sept. Malheureusement le Livre de Zozime finit peu de pages après celle où il raconte le soulèvement & la confédération de ces Peuples. Il est donc véritablement d'un grand secours pour éclaircir l'Histoire des premiers tems de notre Monarchie, mais on n'y lit point cette Histoire.

Allemana.
Præf. in Anec.
Procop. p. 2.

On trouve, pour débrouiller le commencement de nos Annales, plus de secours dans l'Histoire des guerres faites sous les auspices de l'Empereur Justinien, & composée par Procope. Il avoit été mis par Justinien même auprès de Bélisaire comme

un

un homme de confiance , dans le tems que ce Capitaine commandoit les troupes que son Empereur avoit fait passer l'an cinq cens trente-cinq en Italie , pour y subjuguier les Ostrogots qui s'en étoient rendus maîtres. Comme les Francs jouèrent un grand rôle dans la guerre dont l'Italie devint alors le théâtre , notre Historien se trouve obligé , quand ils entrent sur la scène pour la premiere fois , à expliquer qui étoient ces nouveaux personnages. Son sujet l'engage donc , à dire en premier lieu , dans quels pays demeuroient les Francs , quand ils commencerent d'être célèbres dans la société des Nations , & à dire en second lieu , comment il étoit arrivé que ces Francs se fussent rendus maîtres en peu d'années des Gaules , dont l'acquisition les avoit mis à portée de prendre part aux guerres d'Italie. En un mot Procope en a usé ainsi qu'en useroit aujourd'hui un Auteur judicieux , qui écrirait l'Histoire particuliere de la guerre , commencée en mil six cens trente-cinq , entre la Couronne de France & la Couronne d'Espagne , & finie par la paix des Pyrénées. Comme la République des Provinces-Unies eut beaucoup de part à la guerre dont je viens de parler , notre Auteur ne manqueroit pas de mettre dans son Ouvrage un récit abrégé de la maniere dont les dix-sept Provinces des Pays-Bas étoient passées sous la domination des Rois d'Espagne , & de la maniere dont sept de ces Provinces s'étoient soustraites à leur obéissance , & s'étoient érigées en République à la fin du seizième siecle.

Je reviens à Procope , qui est de tous les Historiens du cinquième & du sixième siecle celui qui mérite davantage la confiance des Lecteurs. Il est Auteur contemporain , lui-même il a eu part aux affaires dont il rend compte , & il avoit de la capacité. Ainsi l'Abregé de l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Françoisse qu'il nous donne , doit être regardé comme la relation la mieux suivie , & la plus méthodique que nous ayons aujourd'hui de la fondation de cet Etat. Mais d'autant que Procope ne dit des Francs tout ce qu'il en écrit dans l'onzième Chapitre du premier Livre de la guerre Gothique & dans les Chapitres suivans , que par forme de digression , & plutôt afin de faire souvenir les Lecteurs de ce qu'ils auroient déjà lu ailleurs , que pour faire l'Histoire de la Nation des Francs , il néglige de dater les événemens dont il parle , & presque toujours il les rapporte dénués de circonstances propres à faire démêler en quelle année ils sont arrivés. Sans qu'il y ait pour cela de la faute de l'Histo-

rien, nous avons autant de peine à bien entendre aujourd'hui son Abregé, que nos neveux en auroient à bien entendre les Abregés de l'Histoire générale des Pays-Bas que Grotius, le Cardinal Bentivoglio, le Connestagio & le Pere Strada ont mis à la tête de leurs Histoires particulieres des troubles survenus dans ces contrées pendant le seizième siecle, si ces neveux n'avoient plus les Annales & les Descriptions des dix-sept Provinces que nous avons aujourd'hui, & qui étoient déjà entre les mains de tout le monde, quand Grotius & les autres Ecrivains, que je viens de nommer, ont composé leurs Ouvrages. En effet, plusieurs de nos Historiens modernes, faute d'avoir pris la peine nécessaire pour bien entendre l'Abregé de Procope, ont fait un mauvais usage de ce trésor.

Il est aussi fait mention des Francs dans plusieurs autres endroits de l'Histoire de la guerre Gothique, qui nous apprennent beaucoup de particularités curieuses concernant cette Nation. Agathias le Scolastique, contemporain de Procope, & qui a continué l'Histoire des guerres de l'Empereur Justinien, rapporte encore touchant les loix, les usages & les expéditions de nos Francs plusieurs choses remarquables. On peut dire néanmoins de ces Auteurs, ce que j'ai déjà dit de quelques-uns de leurs contemporains: c'est que les passages de leurs Ouvrages, où il est parlé des Francs, sont très-propres à éclaircir l'Histoire de notre Monarchie, mais que seuls, ils ne la font point. Passons aux Historiens Latins.

Il y a peu de choses dans l'Histoire tripartite de Cassiodore, dont une personne qui travaille sur le commencement de nos Annales, puisse faire usage.

Nous avons deux Histoires écrites par Jornandès qui vivoit dans le sixième siecle. Suivant l'ordre des matieres, la premiere est l'Histoire des révolutions arrivées dans le cours des siecles; & la seconde, une Histoire particuliere de la Nation Gothique. Un Ecrivain qui traite le sujet que nous traitons, ramasse peu de matériaux dans la premiere. Au contraire, l'Histoire des Gots lui fournit plusieurs faits importants, & qu'on ne lit point ailleurs. Cependant comme l'objet de Jornandès étoit d'écrire l'Histoire des Gots, & non pas celle des Francs, il ne rapporte que ceux des événemens de l'Histoire de France, dans lesquels les Gots ont eu part. On ne trouve donc point dans son Livre aucune relation suivie de l'établissement des Francs dans les Gaules. Il y a plus; Jornandès ne datant presque jamais les faits qu'il rap-

porte, il est facile de se méprendre sur l'année où ils sont arrivés, & par conséquent de placer mal dans nos Annales, les endroits de son Livre propres à les enrichir.

Il n'y a point dans l'Histoire de l'origine & des expéditions des Gots, écrite par Isidore, qui étoit Evêque de Séville à la fin du sixième siècle, autant de faits propres à illustrer la nôtre, qu'il y en a dans Jornandès. Cependant l'Histoire d'Isidore est pour nous un monument précieux, parce qu'elle est la seule qui enseigne la date de quelques événemens des plus considérables qui soient dans nos Annales. Nous avons encore du même Auteur un Abregé de l'Histoire des Vandales, & un de l'Histoire des Sueves, tous deux fort succinets. Aussi n'y a-t'il presque rien qui concerne les Francs & les Gaules.

Après avoir donné la notion des Histoires du cinquième siècle & du sixième, écrites par des contemporains, il nous reste à donner celle des monumens littéraires du même tems, qui ne sont pas des Histoires. Il est parvenu jusqu'à nous un assez grand nombre de ces monumens, qui par rapport à l'espece dont ils sont, se subdivisent d'eux-mêmes en deux classes, dont la première pourroit se nommer *la Classe politique*, & la seconde, *la Classe savante*. On trouve dans la première les Loix, les Edits, & les Réglemens émanés d'un Prince, quelques Lettres des Souverains de ce tems-là, ainsi que des testamens, des donations & d'autres Actes judiciaires, contenant des dispositions faites par des particuliers. Dans la seconde classe, on trouve des Poësies, des Epitres en prose, des Traités de morale, & tels autres ouvrages sçavans.

Les Actes & les autres Ecrits qui composent la première classe, sont en assez grand nombre. Il nous reste une Notice ~~ou un~~ *Etat present de l'Empire* dressé sous le regne d'Honorius, une Notice des Provinces & des Cités des Gaules rédigée dans le même tems, & plusieurs Loix faites par les Empereurs Romains, qui ont régné dans le cinquième siècle. Cette classe contient encore les Codes ou les Loix Nationales des peuples Barbares, qui ont fondé des Monarchies dans les Gaules. Telle est la Loy des Visigots, redigée par Euric leur Roi, qui mourut vers l'année quatre cens quatre-vingt-quatre. Telle est celle des Bourguignons, compilée par le Roi Gondobaud, en l'année cinq cens. Telles sont encore la Loy des Francs Saliens & celle des Francs Ripuaires, redigées l'une & l'autre sous le Roi Thierri, fils de Clovis. Tels sont enfin quelques autres Codes. On trouve aussi dans cette classe des Let-

tres écrites par Clovis & par ses premiers successeurs, comme d'autres écrites à Clovis ou à ses successeurs, & plusieurs Edits publiés, ainsi que plusieurs donations faites par tous ces Princes. Enfin, les Sçavans modernes ont recueilli, & ils ont inséré dans leurs Livres un grand nombre de Testamens & d'autres Actes judiciaires, faits par des particuliers dans les deux siècles dont nous avons entrepris d'éclaircir l'Histoire.

Quant à la classe sçavante, nous avons le *Traité sur la Providence* écrit par Salvien, Prêtre de l'Eglise de Marseille, & composé entre l'année quatre cens quarante, & l'année quatre cens cinquante. Salvien en y déplorant les maux dont les Gaules étoient affligées, nous apprend beaucoup de choses très-curieuses, concernant l'état où elles étoient lorsqu'il avoit la plume à la main, & par conséquent dans le tems même que Clodion s'y cantonnoit. On trouve encore plusieurs particularités de l'Histoire de la seconde moitié du cinquième siècle, dans les Lettres en prose, & dans les Poësies de *Caius Silius Apollinaris Sidonius*, personnage d'une grande réputation, & mort Evêque d'Auvergne en quatre cens quatre-vingt-deux. On peut dire quelque chose de semblable des Oeuvres d'*Alcimus Ecdicius Avitus*, Evêque de Vienne au commencement du sixième siècle, & de celles d'*Ennodius*, qui dans le même tems étoit Evêque de Pavie. Quoique *Magnus Aurelius Senator Cassiodorus*, né en quatre cens soixante & dix, ait toujours vécu en Italie, où il fut employé dans les affaires les plus importantes par Théodoric Roi des Ostrogots, & par les successeurs de ce Prince, il ne laisse pas de nous apprendre dans ses dix Livres d'Epitres diverses, plusieurs faits très-curieux, touchant l'Histoire de notre Monarchie. On souhaiteroit même en lisant ces ouvrages, que la Nation des Francs eût encore eu plus d'affaires à démêler avec les Ostrogots qu'elle n'en a eues, afin que Cassiodore eût été obligé à parler d'elle plus souvent qu'elle n'en a parlé. Je dirai des Poësies de Fortunat Evêque de Poitiers, & dont j'ai déjà parlé à l'occasion de sa vie de saint Hilaire, ce que je viens de dire de Sidonius Apollinaris, c'est-à-dire, qu'elles nous instruisent de plusieurs détails qui concernent notre Histoire, & qu'on ne trouve point ailleurs. Voilà toute la comparaison que je prétends faire entre ces deux Poëtes; car quoique l'Eglise chante encore des Hymnes de la composition de Fortunat, comme *Vexilla Regis prodeunt*, & *Pange lingua gloriosi praelium*, &c. on ne sçauroit mettre en parallèle pour l'invention & pour le style, les Poësies de l'Evêque de Poitiers

avec celles de l'Eveque de l'Auvergne, où l'on rencontre fréquemment des Vers dignes des meilleurs Poètes Latins.

Il nous est encore demeuré quelques autres ouvrages sçavans du cinquième siècle & du sixième, mais qui ne sont pas aussi instructifs que ceux dont je viens de parler. Ainsi je remets à en donner la notice, que je fais au Chapitre de cet Ouvrage, où j'en ferai usage pour la première fois.

Je tombe d'accord qu'en étudiant avec attention ces Loix, ces Actes & ces Ouvrages sçavans, on y ramasse une infinité de faits très-propres à faciliter, & l'intelligence des narrations tronquées de Gregoire de Tours, & l'explication de l'abrégé de Procope : Je tombe d'accord qu'on déterre dans tous ces monumens littéraires, des matériaux propres à faire partie d'une Histoire de France, mais on n'y trouve pas le plus léger crayon du plan de cette Histoire. Leurs Auteurs, quand ils les ont composés, avoient d'autres vûes que celles de laisser à la postérité l'Histoire du tems où ils vivoient. Ainsi quand il leur arrive de faire mention des ligues, des batailles & des autres événemens de leur tems, ils la font sans nous en donner une relation méthodique, & même sans en marquer la date. Ils en ont parlé comme de chose dont leurs contemporains avoient déjà une connoissance suffisante, ils en ont parlé relativement aux Histoires, qui pour lors étoient entre les mains de tout le monde. Si nos Auteurs ont dû penser quelquefois que leurs ouvrages passeroient à la postérité, ils auroient pu penser en même tems que les Annales de leur siècle y passeroient aussi, & qu'elles donneroient les éclaircissémens nécessaires pour avoir une pleine intelligence de leurs Poësies & de leurs Epitres.

Après avoir lû la déduction que je viens de faire des Histoires & de tous les autres monumens littéraires qui nous restent du cinquième & du sixième siècle, on ne me contestera point la première des deux propositions que j'ai avancées ci-dessus : Qu'il est encore très-difficile de composer l'Histoire de l'origine & des premiers progrès de la Monarchie Françoisse, quoique nous ayons aujourd'hui tous ces monumens commentés & bien éclaircis par leurs Editeurs. A cette première proposition, j'en ai joint une seconde : Que ce qui n'étoit plus que difficile aujourd'hui, a été comme impossible avant l'invention de l'Imprimerie, & même jusques au tems où les monumens littéraires dont on vient de parler, se sont trouvés éclaircis suffisamment par les Sçavans qui les ont publiés, c'est-à-dire, jusqu'à l'année mil six cents soixante & dix, ou environ. Prouvons cette seconde proposition.

Je soutiens donc en premier lieu qu'il a été, moralement parlant, impossible qu'aucun des Ecrivains qui ont travaillé avant l'invention de l'Imprimerie sur l'Histoire de France, ait eu entre les mains tous les monumens litteraires qui sont entre les nôtres. Celui qui aura pu s'aider des uns, aura même ignoré que la plupart des autres existassent encore. Peut-être, & je l'ai dit, n'y avoit-il pas alors en France trois Manuscrits de Procope. A ce que disent les personnes les plus capables d'en juger, la plupart de ceux qui sont dans nos Bibliothèques, ont été copiés dans le quatorzième siècle ou dans le quinzième, & ils n'ont point été apportés en France l'instant d'après celui où l'on a eu fini de les écrire. Il faut enfin que quelques-uns des Manuscrits de nos antiquitez litteraires fussent bien rares, puisque les Sçavans, qui depuis cent cinquante ans ont fait leur occupation principale du soin de fouiller dans les Bibliothèques, pour y déterrer quelque ouvrage ancien qui n'eût pas encore été imprimé, afin de le publier, n'ont pu recouvrer une copie de ces ouvrages-là, que plus d'un siècle après qu'on a eu commencé à faire cette sorte de recherche. Or, & je l'ai dit suffisamment, ce n'est pas dans un seul de ces écrits qu'on peut trouver l'Histoire de notre Monarchie, c'est en éclaircissant ce qui se lit dans un, par le moyen de ce qui se lit dans un autre, qu'on peut venir à bout de composer cette Histoire.

En second lieu, je soutiens qu'en supposant que les Ecrivains, qui avant l'invention de l'Imprimerie, ont travaillé sur notre Histoire, ayent eu entre les mains tous les monumens litteraires qui sont entre les nôtres; il seroit toujours vrai de dire, que ces Ecrivains n'auroient pas pu en tirer un secours pareil à celui que nous pouvons en tirer. Il y a bien de la difference entre avoir sur sa table le Manuscrit d'une Histoire, souvent imparfait, & y avoir un exemplaire de ce même Ouvrage dont l'Éditeur qui l'a publié, a collationné le texte avec soin sur plusieurs copies anciennes, & qu'il a encore accompagné de variantes, de notes & d'explications, qui ont coûté plusieurs années de travail à leur Auteur. Etoit-il possible, par exemple, que ceux de nos Historiens, qui n'ont pu lire Gregoire de Tours que dans un Manuscrit ou deux, en tirassent autant d'utilité qu'en peut tirer un Historien qui se sert de l'édition que Dom Thierry Ruinart nous en a donnée sur un grand nombre de copies anciennes, & en s'aidant de toutes les observations faites par les Sçavans qui avoient travaillé avant lui sur le Livre dont nous par-

lons ? Quelle difference entre un simple Manuscrit & un pareil exemplaire accompagné encore d'une Table des matieres composée judicieusement, & de notes qui indiquent aux Lecteurs les passages des Auteurs anciens propres à éclaircir la difficulté sur laquelle ces notes roulent. Les Oeuvres de Sidonius Apollinaris, pouvoient-elles, lorsqu'elles n'étoient encore qu'en manuscrit, donner à un homme qui vouloit éclaircir les premiers tems de notre Histoire, autant de secours qu'elles peuvent lui en donner depuis qu'elles ont été imprimées avec le Commentaire de Savaron & avec celui du Pere Sirmond ? Ce que je viens de dire de Gregoire de Tours & de Sidonius Apollinaris, peut être dit aussi de la plupart des écrits qui nous restent du cinquième siecle & du sixième. Afin qu'un homme pût avant l'imprimerie, tirer de ces écrits le même secours que nous en pouvons tirer aujourd'hui, il auroit fallu que cet homme eût sçu lui seul tout ce que sçavoient les hommes doctes qui les ont publiés & commentés. Il faudroit qu'il eût fait lui seul un travail qui a occupé plusieurs Sçavans durant toute leur vie.

Qu'on ne s'étonne donc pas que ceux qui ont composé des Histoires de France avant l'invention de ce bel Art, n'ayent point rétabli le commencement de nos Annales. Cela ne leur étoit pas possible, & même cela ne l'étoit gueres plus à Robert Gaguin, à Nicole Gilles, & à Paul Emile, qui ont écrit chacun une Histoire de France à la fin du quatorzième siecle, & trente ans environ après que l'Impression eût été trouvée. Ils n'avoient gueres que les mêmes secours qu'avoient eu leurs devanciers. Ainsi ces trois Historiens, au lieu de donner quelque atteinte à l'erreur, qui represente l'établissement de la Monarchie Françoise, sous la forme d'une conquête faite par un Peuple sur un autre Peuple, ils l'ont fortifiée en la suivant. Cela est vrai, principalement de Paul Emile, dont l'Histoire écrite en assez bon Latin, devint aussi-tôt qu'elle parut, l'Histoire favorite des gens de Lettres.

Voyons presentement pourquoi il est arrivé que le commencement de nos Annales n'ait pas été rétabli soixante ou quarante ans après que les Presses eurent commencé à rouler ? Je dois l'avouer, il paroît d'abord que l'invention de l'imprimerie ait dû produire cet effet, & purger en moins d'un siecle les Histoires des Monarchies formées du débris de l'Empire Romain, de toutes les erreurs, dont l'ignorance des siecles précédens les avoit remplies. En peu de tems, la Presse fit comme

tre, & même elle rendit très-communs plusieurs Livres qui contenoient la verité, & qui dans le tems précédent, étoient si bien ensevelis dans les armoires de quelque Bibliotheque, que les personnes qui en avoient le plus de besoin, ignoroient qu'ils existassent.

D'ailleurs, l'impression en réduisant le prix des Livres à une somme très-modique par comparaison à celle qu'ils valoient, quand il n'y en avoit encore que d'écrits à la main, abregéoit beaucoup aux Sçavans le tems de leurs premieres études, ce tems qu'il faut employer uniquement à apprendre ce qu'ont dit les Auteurs les plus estimés dans la science à laquelle on s'applique, afin de se rendre capable de penser & de produire quelque chose de son propre fonds sur les matieres dont elle traite. Par exemple, le jeune homme, qui avant mil quatre cens soixante, aspirait à devenir un docte Théologien, ne pouvant point acheter la plupart des Livres nécessaires à ses études, il étoit réduit à les emprunter. Il falloit donc que pour se rendre maître des passages des Peres ou d'autres Auteurs dont il prévoyoit bien qu'il auroit souvent besoin, il les transcrivît avant que de renvoyer le Livre où il les avoit lus. Quel tems n'emportoit point une lecture ralentie par la nécessité de faire à tout moment des extraits? On n'est plus sujet à cette interruption depuis qu'on étudie dans ses propres Livres. Un coup de crayon qu'on donne, deux mots qu'on écrit sans se détourner, rendent maître du passage dont on veut s'assurer. D'ailleurs, on a communément chez soi les Livres les plus nécessaires dans les études dont on fait son travail ordinaire; & l'on n'est plus obligé, comme il le falloit autrefois, à sortir souvent de son cabinet pour aller les consulter dans la Bibliothèque de quelque Communauté: Ainsi les Sçavans qui se sont formés depuis l'invention de l'Imprimerie, ont pû avoir fini dès trente ans leurs premieres études, quoiqu'ils eussent beaucoup plus de choses à apprendre que leurs devanciers, qui ne pouvoient pas avoir fini les leurs avant quarante ans. Les Sçavans qui se sont formés après l'invention de la Presse, ont donc été capables de bonne heure de faire usage de ce qu'ils avoient appris, de produire d'eux-mêmes, & de perfectionner les sciences par des Ouvrages qui détrompassent leurs contemporains des erreurs établies?

Il est vrai même de dire que l'invention de l'Imprimerie a dû être encore plus profitable aux Sçavans qui s'appliquoient à l'Histoire, qu'à ceux qui s'appliquoient, soit à la Philosophie, soit

doit aux autres sciences, qui demandent plus de méditation & plus d'invention que de lecture. Je vais répondre.

Un peu de réflexion sur le cours ordinaire des choses & sur le caractère des hommes, fera connoître qu'il n'étoit pas possible que l'Histoire de notre Monarchie profitât sitôt des avantages que l'Impression lui devoit procurer. En quoi consistoient les services que l'Histoire de France avoit à tirer de l'invention de la Presse? Ils consistoient en ce que l'Imprimerie, en rendant très-communs des Livres si rares, qu'ils étoient presque inconnus, & en donnant lieu à leurs Editeurs d'en faciliter l'intelligence par de judicieuses observations, elle mettroit les personnes qui s'attacheroient à l'étude de nos Annales, à portée de découvrir des vérités qu'on ne pouvoit appercevoir qu'à la faveur du concours des lumieres différentes qui rejailliroient de tous ces écrits. Il falloit donc avant que notre Histoire pût jouir de ces avantages, que des hommes doctes & judicieux eussent publié les monumens litteraires des Antiquités Françoises, échappés du naufrage des tems, & que pour ainsi dire, ils les eussent rendus féconds par de pénibles travaux. Voilà ce qui ne pouvoit être fait qu'en un grand nombre d'années, & d'ailleurs il n'étoit pas dans l'ordre naturel des choses, que ceux de nos Sçavans, qui dans le tems de la renaissance des Arts & des Sciences, laquelle devoit suivre de près l'invention de l'Imprimerie, s'adonneroient à l'étude des Lettres humaines, s'imposassent la tâche dont nous venons de parler. Ils devoient être trop épris de la Grece & de l'Italie, la patrie & le principal objet des Ouvrages de Demosthène, de Cicéron, & de tous les Auteurs anciens dont la lecture les charmoit, pour s'occuper d'autre chose; & sur-tout s'affectionner à notre Histoire & pour employer leurs veilles à déchiffrer des écrits, où ils n'entrevoient que des faits peu interessans pour eux, & racontés encore dans un style qui ne pouvoit manquer de les dégouter, tant il étoit différent de celui de Thucydide & de celui de Tite-Live. Enfin, les Gots, les Francs, les Allemands, les Bourguignons, & les autres Peuples, qui dans le cinquième siècle & dans le sixième, avoient envahi le territoire de l'Empire d'Occident, étoient-ils autre chose aux yeux des Sçavans du regne de François premier, adoreurs du Code & du Digeste, & pleins de respect pour le nom Romain, que des bandes de Barbares effrénés qui avoient détruit l'Etat fondé par Romulus & par Numa, au mépris des prédictions de Virgile, lesquelles lui

promettoient une durée éternelle? Que des brigands attroupés qui avoient profané les tombeaux des Scipions, renversé les statues des Césars, & qui pour tout dire en peu de mots, avoient été cause par leurs déprédations sacrilèges, qu'on eût perdu des Traités entiers de Cicéron, je ne sçais combien d'autres écrits précieux, & peut-être quelques Odes d'Horace; Avec quel dédain les Sçavans dont je parle, ne devoient-ils pas regarder des Histoires grossières, & qui ne les entretenoient encore que des disgraces de l'Empire Romain, réduit à ne pouvoir plus se défendre contre les Barbares, que par l'épée des Barbares mêmes?

Lib. Clerici,
Tom. pri.

Alleguons quelque fait qui prouve sensiblement que tels ont été les sentimens de nos premiers Sçavans. Quoique les Manuscrits de l'Histoire de Gregoire de Tours fussent des moins rares, néanmoins la premiere édition de cet Ouvrage qui fut faite à Paris, ne parut qu'en mil cinq cens douze, & quand il y avoit déjà cinquante ans que la Presse y rouloit. Ce ne fut encore qu'en mil cinq cens soixante, que Guillaume Morel donna dans la même Ville la seconde édition du Pere de notre Histoire. Combien avoit-on vû déjà d'éditions de Virgile, de Cicéron, de Tacite, & de Tite-Live? Il y avoit eu dès-lors plus de trente éditions de l'Histoire Romaine écrite par le dernier, dont un grand nombre avoit été fait à Paris.

La premiere édition des Loix Saliques faite en France, n'y vit le jour qu'en l'année mil cinq cens soixante & treize; & bien que ce Livre manquât alors dans toutes les Bibliothèques & qu'il dût par conséquent être bien-tôt débité, cependant il ne fut réimprimé qu'en mil six cens-deux.

In Epist. ad
Card. Turno-
nium.

Si quelques Sçavans formés sous le regne de François premier, se sont plus à la lecture des Auteurs contemporains de l'Histoire de France, ce n'a point été à la lecture de ceux qui ont écrit sous les Rois de la premiere Race. Les Sçavans dont je parle, s'étoient affectionnés avec raison à la lecture de l'Histoire de Saint Louis, & à celle des Rois ses successeurs, qu'ils trouvoient dans Joinville, dans Commines, & dans d'autres Auteurs contemporains, écrite avec un bon sens qui les charmoit. C'est en parlant de ces Auteurs, que le Chancelier de l'Hôpital disoit: Que la simplicité éclairée de nos Historiens François avoit bien autant d'attrait pour lui, que l'élégance & la délicatesse des Historiens Grecs & des Historiens Romains. Un pareil éloge ne convient pas certainement à ceux de nos Annalistes, qui ont écrit sous les Rois de la premiere Race.

Les disputes de religion qui sous le regne de François premier, occuperent tous les esprits, détournèrent encore le monde de donner à l'Histoire de la Monarchie une attention capable d'engager les Sçavans à faire une étude sérieuse de nos Antiquités. Chaque Science, chaque Art a la vogue durant un tems aux dépens des autres. Ils sont presque tous également sujets à l'empire de la mode.

Enfin les disputes de religion ayant cessé d'être la matiere du tems, tous les Livres des anciens ayant été traduits & commentés; & d'un autre côté, le nombre des Sçavans s'étant multiplié, il s'en trouva, qui par differens motifs, se mirent à travailler sur l'Histoire de leur Patrie. On commença vers la fin du seizième siecle à vouloir publier tous les monumens de nos Antiquités; & du Haillan, ainsi que plusieurs autres, mirent au jour des Histoires de France; moins imparfaites à plusieurs égards, que celles qu'on avoit vûes jusques-là, mais qui néanmoins ne rétablissent pas les Annales des premiers tems de la Monarchie. Cependant du Haillan, Vignier & les autres dont j'entends parler ici, ne méritent point là-dessus plus de reproche, qu'on en peut faire à Gaguin, à Nicole Gilles, & à Paul Emile. Quand Vignier & ses contemporains ont écrit, les matériaux nécessaires au rétablissement de notre Histoire, étoient encore, s'il m'est permis d'user de cette métaphore, dans les forêts & dans les carrieres. Les en tirer, c'étoit un travail qui ne pouvoit être fait que par plusieurs personnes. C'étoit l'ouvrage d'un siecle, & à peine avoit-on commencé de mettre la main à l'œuvre.

Comme il s'en falloit encore beaucoup que ce travail ne fût achevé lorsque Monsieur Adrien de Valois composa son premier volume de l'Histoire de France imprimé en mil six cens quarante-six, ce sçavant homme ne hésita point à se conformer à l'opinion reçue: Que les Francs s'étoient rendus maîtres des Gaules l'épée à la main. On apperçoit bien néanmoins par le peu de satisfaction qu'il témoigne avoir lui-même des interprétations forcées, qu'il est réduit à donner à plusieurs passages des Auteurs du cinquième siecle & du sixième, afin de pouvoir les expliquer suivant le système établi, qu'il a souvent entrevû la vérité, quoiqu'il ait suivi l'erreur. Si M. de Valois, quatre ou cinq ans avant sa mort arrivée en mil six cens quatre-vingt-douze, eût composé de nouveau les sept premiers Livres de son Histoire, peut-être qu'il eût découvert la vérité en cherchant à éclaircir ces sortes de doutes

qui restent toujours dans l'esprit des hommes éclairés, lorsqu'ils se trouvent malheureusement engagés dans l'erreur. Ce qui me fait penser ainsi, c'est que plusieurs personnes dignes de foi & qui l'ont connu, lui ont souvent entendu dire: Je me suis aperçu plus d'une fois en composant l'Histoire des premiers Rois Mérovingiens, & même en écrivant les additions que j'y ai faites plusieurs années après l'avoir écrite, que je ne voyois pas bien clair.

Enfin pour continuer la métaphore, tous les matériaux nécessaires au rétablissement de nos Annales, ont été rassemblés & dégrossis dans le cours du dix-septième siècle. Plusieurs Sçavans déterminés à ce genre d'étude par leur propre inclination ou par le motif de se rendre utiles à l'Eglise, & soutenus, soit par les récompenses du Prince, soit par les encouragemens qu'ils recevoient de la Communauté dans laquelle ils étoient engagés, contre les dégoûts d'un labeur si pénible, sont venus à bout de ce travail. Ces Sçavans illustres dont quelques-uns ont autant de part que nos meilleurs Poètes à la réputation que la Nation Française s'est acquise par les Lettres, se sont donnés toute sorte de peine pour déterrer, déchiffrer, conferer & éclaircir les monumens littéraires de nos Antiquités. Grace aux travaux de Messieurs Pithou, & de Valois, de Messieurs Jérôme Bignon, Du Cange & Baluze, comme à ceux du Pere Sirmond, de Pere Pétau, du Pere Labbe, de Dom Luc d'Acheri, de Dom Jean Mabillon, de Dom Thierry Ruinart, des Bollandistes & de plusieurs autres, tous les secours qu'il nous est possible d'avoir pour éclaircir les premiers tems de notre Histoire, sont depuis environ cinquante ans à la disposition de tout le monde. Il y a déjà quelque tems que nos Antiquaires disent eux-mêmes, que la moisson est achevée, & qu'ils ne font plus que glaner.

Comment est-il donc arrivé, dira-t-on, que les Auteurs, qui depuis cinquante ans ont écrit des Histoires de France, ayent suivi l'opinion ou plutôt l'erreur établie? Pourquoi n'ont-ils pas entrepris ce que vous tentez? Répondons.

Les uns se sont laissé guider au préjugé qu'on a naturellement en faveur d'une opinion reçue depuis long-tems, & qui n'a point encore été attaquée dans les formes. La prévention des hommes est bien grande pour ces sortes d'erreurs. C'est sans les détruire que les doutes les combattent. A peine cedent-elles à l'évidence. D'autres Historiens se seront bien aperçus que le système établi souffroit des objections insolubles, mais ils auront été rebutés d'entrer dans la discussion de ces difficultés, par la peine qu'il au-

roit fallu se donner pour connoître si la vérité se trouvoit dans l'opinion établie, ou dans les objections.

En effet, entreprendre cette discussion, c'est s'imposer une tâche des plus pénibles. C'est se condamner à relire plusieurs fois le même Livre, parce que dans les lectures précédentes, on n'y aura point cherché expressément les choses qu'une découverte faite ailleurs, & qui a donné de nouvelles vûes, semble promettre qu'on trouvera dans ce Livre. Il faut à chaque moment retourner, pour ainsi dire, sur ses pas. Comme les Editeurs n'ont pas eu les mêmes vûes que nous, nous ne sçaurions dans ces sortes de recherches nous en reposer entièrement sur leurs tables des matieres, quelques amples qu'elles soient, & il faut que nous relisions nous-mêmes dans les occasions le texte sur lequel ils ont travaillé, parce que sans être aussi habiles qu'eux, nous ne laissons pas d'être capables d'y découvrir, à l'aide d'une nouvelle lumière, ce qu'ils n'y ont pas vû. Enfin il faut se résoudre à employer beaucoup d'années & beaucoup de peine à composer quelques volumes d'une grosseur médiocre.

Une pareille tâche est bien rebutante pour un Auteur, sur-tout quand il ne la regarde que comme le commencement de son travail, parce qu'il a entrepris de donner une Histoire de France complete. Il prend donc le parti de se contenter de mettre en son style l'Histoire de Clodion, de Mérouée, de Childéric & de Clovis, telle qu'elle se trouve dans les Livres de ses devanciers, afin de passer le plutôt qu'il lui sera possible à la partie de nos Annales moins difficile à composer. C'est ainsi qu'un voyageur obligé de traverser les Alpes pour se rendre à Milan, se hâte de sortir d'une contrée si désagréable, pour entrer plutôt dans les plaines riantes de la Lombardie. Ce n'a été, peut-être, qu'en vûe de s'épargner le travail dont il est ici question, que le Pere Daniel a voulu que les Rois prédécesseurs de Clovis, n'eussent point conservé aucune des acquisitions qu'ils avoient faites dans les Gaules, & que ç'ait été ce Prince, lequel y ait jetté les premiers fondemens de la Monarchie Françoisé. Il est toujours certain que cet aimable Historien s'est épargné en prenant le parti qu'il a pris, bien des discussions encore plus pénibles que celles où il entre dans son premier Volume.

Voilà comment il est arrivé que l'erreur dont je crois Frédégaire premier Auteur, a été jusques ici suivie si généralement par tous ceux qui ont composé nos Annales, qu'elle passe encore aujourd'hui dans les abregés destinés à être mis entre les mains des

enfants, à qui l'on veut donner une première teinture de l'Histoire de leur patrie. Or cette erreur a été & elle sera toujours, tant qu'elle subsistera ; la source d'une infinité d'autres. Elle est cause qu'on se fait une fausse idée de la constitution du Royaume des Francs sous les Rois Mérovingiens, & qu'on est disposé à croire tout ce qu'il a plu à quelques Auteurs d'imaginer, sur les Loix fondamentales, suivant lesquelles cet Etat étoit alors gouverné. On est donc porté à leur ajouter foi, lorsqu'ils débitent : Qu'après la Conquête des Gaules, les Francs répartirent entr'eux le pays subjugué, & que chacun d'eux y exerçoit arbitrairement sur les personnes & sur les biens des Romains du district qui lui étoit échû, la Jurisdiction & les droits qui appartiennent aujourd'hui aux Seigneurs hauts Justiciers : Que d'un autre côté, les Francs ne payoient rien au Prince, qu'ils n'étoient justiciables que de la Nation assemblée, sans laquelle le Roi ne pouvoit presque rien, & que les particuliers de cette Nation ne dépendoient gueres plus de la volonté du Prince, que les Etats qui composent le Corps Germanique, dépendent de la volonté de l'Empereur, depuis la paix de Westphalie : Qu'enfin le gouvernement du Royaume des Francs a été dans son origine plutôt un gouvernement Aristocratique qu'un gouvernement Monarchique.

Il est vrai qu'aucun Auteur ancien ne rapporte ni ne cite même ces Loix fondamentales de notre Monarchie si préjudiciables aux anciens habitans des Gaules, si dures pour le Roi, & si favorables aux Francs. Au contraire, tous les Décrets qui nous restent des Rois Mérovingiens, & mille faits qui se lisent dans notre Histoire, montrent que ces prétendues Loix fondamentales n'existèrent jamais que dans l'imagination de ceux qui ont eu la confiance de les alleguer avec autant de hardiesse, que si elles se trouvoient parmi les Capitulaires. Mais ni les faits, ni les Décrets dont je viens de parler, ne sçauroient avoir assez de force, dispersés comme ils le sont en differens Livres & en differens endroits du même Livre, pour faire sentir la vérité à ceux qui s'étant une fois persuadés eux-mêmes, que les Francs s'étoient rendus maîtres des Gaules par force, ont en conséquence de cette erreur, reçu comme bon le plan de la première constitution de la Monarchie, celui dont je viens de parler. Des hommes ainsi préoccupés, éludent toutes les preuves qui résultent de ces faits & de ces Décrets, parce que lorsqu'ils tombent sur chaque fait ou sur chaque Décret particulier, ils se l'interprètent suivant leur prévention qui les fait ou chicaner sur les termes, ou traiter d'ex-

ception à la Loi générale, ce qui n'a été réellement que la pure observation de cette Loi.

La constitution du Royaume des Francs ayant été sous les Princes de la seconde Race, à peu près la même qu'elle avoit été sous les Princes de la première, il s'ensuit que les personnes qui se sont fait une fausse idée de la forme de gouvernement en usage sous les Rois Mérovingiens, ont aussi une fausse idée de la forme de gouvernement, qui a eu lieu sous les Rois Carlovingiens. Il y a plus, cette idée porte à croire que Hugues Capet & ses successeurs auroient dû laisser les Seigneurs de leur tems, descendus des Francs compagnons d'armes de Clovis, en paisible possession de tous les droits qu'ils avoient durant l'onzième siècle dans leurs Fiefs, puisque l'institution de ces Fiefs étoit aussi ancienne que la Loi de succession, & que leur érection n'avoit pas été l'ouvrage du Roi, mais celui de la Nation encore libre. Ainsi l'erreur dont je parle, conduit à penser que tout ce qu'ont fait les successeurs de Hugues Capet en faveur de l'autorité Royale, soit en affranchissant les sujets des Seigneurs, soit en mettant des Officiers Royaux dans tous les Fiefs de quelque dignité, soit en ôtant aux Seigneurs le droit de convoquer leurs vassaux pour faire la guerre à d'autres Seigneurs, soit enfin en se servant de toutes voyes permises aux Souverains, ait été un attentat contre la première constitution de la Monarchie. On regarde donc après cela comme des Tirans Louis le Gros, Philippe Auguste, & les plus grands Rois de la troisième Race, bien qu'ils n'aient fait autre chose que de revendiquer les droits imprescriptibles de la Couronne, & les droits du Peuple sur les usurpateurs qui s'étoient emparés des uns & des autres dans le neuvième siècle & dans le dixième. En effet ces Princes, loin de donner atteinte à l'ancienne constitution du Royaume en recouvrant une partie de leurs droits, n'ont fait que rétablir, autant qu'ils le pouvoient, l'ordre ancien.

Enfin il faut regarder la croyance : *Que notre Monarchie a été établie par voye de conquête*, comme la source des erreurs concernant l'origine & la nature des Fiefs dans lesquels sont tombés les Auteurs qui ont écrit sur notre Droit public, & comme celle des illusions, qui sous le regne de François I. introduisirent dans le Royaume la maxime : *Qu'il n'est point de terre sans Seigneur*, maxime si contraire à la liberté naturelle, & si fausse en même tems, puisque le nom de *Seigneur* y est pris non pas dans la signification de Souverain, mais dans celle de *Seigneur Féodal*.

Je pourrois donc me flater d'avoir mis ceux qui travailleront à l'avenir sur notre Droit public, en état de l'éclaircir mieux qu'il ne l'a été jusqu'à présent, si j'étois venu à bout de détruire l'idée qu'on a communément de la manière dont la Monarchie des Francs a été établie dans les Gaules. C'est aussi ce que je me suis proposé d'exécuter, après m'être convaincu par une longue étude de la matière, que l'idée reçue étoit contraire à la vérité. Les raisons qui m'ont persuadé, sont même si solides, que je devrai m'en prendre uniquement à mon insuffisance, au cas qu'elles ne fassent pas sur le lecteur l'impression qu'elles ont faite sur moi. Au reste, je ne me suis épargné aucune peine de celles que j'ai dit qu'il étoit nécessaire de se donner pour rétablir le commencement de nos Annales. En second lieu, pour empêcher qu'on ne pût me reprocher avec quelque raison, d'avoir bâti sur le sable, je n'avance aucun fait comme certain, sans être fondé sur l'autorité d'un Auteur contemporain ou presque contemporain. C'est des Ecrivains qui ont vécu dans le cinquième siècle ou dans le sixième que je tire toutes mes preuves. S'il m'arrive quelquefois, soit pour confirmer, soit pour expliquer ce qu'ils ont dit, de citer un ouvrage écrit dans les siècles postérieurs; c'est après avoir averti du tems où vivoit celui qui l'a composé.

Je fais encore imprimer au bas de la page les passages dont je tire quelque preuve, soit pour réfuter le sentiment des autres, soit pour appuyer le mien. Cette précaution doit empêcher qu'on ne me soupçonne d'avoir eu la vûe de favoriser mon opinion, dans les endroits de mon ouvrage, où m'attachant uniquement à rendre dans toute son étendue le sens des passages dont je donne la version, je ne traduits point mot à mot toutes leurs expressions & principalement leurs phrases figurées. Une pareille liberté, j'en tombe d'accord, seroit toujours blâmable dans un Ecrivain qui donneroit la version d'un endroit de Salluste ou de Titelive. Quand on traduit ces Auteurs célèbres & leurs semblables, il ne suffit pas de rendre fidèlement les moindres circonstances de leurs narrations, & de n'alterer en rien le sens de leur texte : On leur doit quelque chose de plus. Il faut s'assujettir à suivre l'ordre de leurs phrases, à rendre fidèlement les expressions figurées dont ils ont jugé à propos de se servir, & à faire sentir, autant qu'il est possible l'élégance & la facilité de leur style. Mais j'ai cru pouvoir me dispenser d'un pareil asservissement, quand j'avois à traduire la prose de Sidonius Apollinaris, celle d'Ennodius, celle de Grégoire de Tours & celle de Jornandés, ou d'autres

tres Écrivains dont le style, pour ne rien dire de plus fort, ne fait point le mérite. Quelquefois il m'arrivera ce qui arrive aux Architectes, qui entreprennent de donner le plan entier & les profils d'un édifice antique, dont il ne reste plus que des masures & des ruines éparfes, & quelques débris mutilés. Nos Architectes sont obligés à suppléer celles des parties de leur bâtiment dont il ne demeure plus aucuns vestiges, de maniere qu'elles s'assemblent, pour ainsi dire d'elles-mêmes, avec les parties qui subsistent encore. Je serai donc réduit comme eux, à suppléer par des conjectures aux lacunes qui se trouvent dans nos Annales, afin de lier ensemble les faits constans & certains de notre Histoire. Ainsi l'on ne pourra point me reprocher d'avoir conjecturé, mais seulement d'avoir mal conjecturé, d'autant plus que je donne alors mes idées pour ce qu'elles sont, & non point pour des vérités prouvées.

Comme on ne sçauroit donner une juste idée de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoisse sans avoir exposé auparavant quel étoit l'état de l'Empire d'Occident, & particulièrement, quel étoit celui des Gaules, lorsqu'elle commença de s'y établir, j'espère que je ne serai point blâmé d'avoir employé tout mon premier Livre à exposer quel étoit cet état au commencement du cinquième siècle. D'ailleurs cette exposition est absolument nécessaire, dès que je prétends, comme je le dirai : Que l'état des Gaules a été sous Clovis & sous ses premiers successeurs à peu-près le même qu'il avoit été sous les derniers Empereurs.

J'employerai mon second Livre à raconter tout ce qui s'est passé dans les Gaules depuis la grande invasion que les Barbares y firent en quatre cens sept, jusqu'à l'année quatre cens cinquante-six. Il n'y sera point parlé trop souvent des Francs qui ne jouoient pas encore dans cette contrée un personnage bien important. Néanmoins tous les événemens que je rapporte dans ce Livre-là, ne laissent pas de faire en quelque sorte une partie essentielle de l'Histoire de notre Nation, parce qu'ils disposerent les Romains des Gaules à se jeter entre ses bras. Mon troisième Livre comprendra le regne de Childeric & le regne de Clovis jusqu'au tems où il se fit Chrétien. Le reste du regne de ce Prince se trouvera dans le quatrième, & dans le cinquième, qui contiendra encore ce qui est arrivé depuis sa mort, jusques en l'année cinq cens quarante. Je destine le sixième & dernier Livre à l'exposition de l'état des Gaules sous le regne de Clovis, & sous celui de ses successeurs.

42 DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

J'ai crû ne pouvoir pas donner une forme plus convenable à un ouvrage où j'avois en même tems un système reçu à détruire & un nouveau système à établir, que celle d'une Histoire critique. En effet, ce genre d'écrire maintenant assez acrédité, permet tout ce que je me trouve dans l'obligation de faire. Il permet d'interrompre souvent la narration, soit pour examiner la possibilité des faits, & quelle doit être l'autorité de ceux qui les attestent, soit pour rendre raison des motifs qui déterminent à prendre parti entre deux Auteurs qui se contredisent, ou bien à concilier deux Historiens qui ne sont opposés l'un à l'autre qu'en apparence, soit enfin pour adopter ou pour réfuter les explications que nos Historiens modernes ont données aux passages importants de nos anciens Historiens. Ce genre d'écrire permet en un mot, tout ce qu'il faut faire en suivant cette méthode si vantée quimene du *connu à l'inconnu* par voye de raisonnement.

Je n'ignore point que ces discussions fatiguent souvent le Lecteur. Il trouve bien plus d'agrément dans une Histoire écrite dans la forme ordinaire, & qui, n'interrompant sa narration que par des réflexions interessantes & courtes, n'emploie d'autres preuves que des notes & des citations marginales. Je comparerais même, si l'on veut, toutes les discussions dont l'Histoire Critique est obligée de se charger, au harnois qu'endossoient les hommes d'armes des derniers siècles. Il les rendoit presque invulnérables, mais il leur ôtoit en même tems l'agilité & la bonne grace qu'ils auroient eues, s'ils n'avoient point été surchargés de fer. Néanmoins étant obligé comme je le suis, à détromper & à persuader à la fois, j'ai dû choisir le genre d'écrire le plus propre à convaincre, quoiqu'il fût le moins propre à plaire.

Veritas usu & mora, falsa, festinatione & incertis valescunt.
Tacit. Ann. Lib. secundo.

AVERTISSEMENT.

LA Notice de l'Empire & la Notice des Gaules se trouvent citées si souvent dans cet Ouvrage, que j'ai cru devoir mettre à sa tête, un extrait des endroits de la Notice de l'Empire, qui concernent les Gaules, & la Notice entière des Gaules, publiée par le Pere Sirmond. On devinera facilement par quelles raisons j'y joins encore une Carte Géographique des Gaules, divisées comme elles l'étoient au commencement du cinquième siècle.

*NOTITIA DIGNITATUM IMPERII,
tam Civilium, quam Militarium, per Gallias, antequam eas
Franci, Burgundiones, & Gothi occuparent.*

Ex Notitia Imperii Occidentis, ultra Arcadii Honorique
tempora.

P RÆFECTUS Prætorio Galliarum.

Magister Equitum per Gallias.
Vicarius decem septem Provinciarum.

Comes rei Militaris I.

Tractus Argentoratensis.

Duces V.

Provincia Sequanicæ.

Tractus Armorici, & Nervici.

Belgica secunda.

Germanicæ primæ.

Mogontiæensis.

Consulares VI.

Viennensis.

Lugdunensis primæ.

Germanicæ primæ.

Germanicæ secundæ.

Belgicæ primæ.

Belgicæ secundæ.

Præsides XI.

Alpium Marimarum.

Alpium Penninarum & Graiarum.

Maximæ Sequanorum.

Aquitaniæ primæ.

Aquitaniæ secundæ.

Novempopulanæ.

Narbonensis primæ.

Narbonensis secundæ.

Lugdunensis secundæ.

Lugdunensis tertiæ.

Lugdunensis Senonica.

SUB DISPOSITIONE VIRI ILLUSTRIS

PRÆFECTI PRÆTORIO GALLIARUM.

Provincia Galliarum XVII.

Viennensis.

Lugdunensis prima.

Germania prima.

Germania secunda.

Belgica prima.

Belgica secunda.

Alpes Maritimæ.

Alpes Penninæ & Graiæ.

Maxima Sequanorum.

Aquitania prima.

Aquitania secunda.

Novem Populi.

Narbonensis prima.

Narbonensis secunda.

Lugdunensis secunda.

Lugdunensis tertia.

Lugdunensis Senonia.

INTRA GALLIAS CUM VIRO ILLUSTRIS
MAGISTRO EQUITUM GALLIARUM.

Mattiaci juniores.

Leones seniores.

Brachati juniores.

Salii seniores.

Gratianenses.

Bructerii.

Amplivarii.

Valentinianenses.

Baravi.

Batavi juniores.

Britones.

Atecori Honoriani seniores.

Sagittarii Nervii Gallicani.

Jovii juniores Gallicani.

Mattiaci juniores Gallicani.

Ascarii Honoriani seniores.

f ij

Armigeri Defensores seniores.
 Lancearii Honoriani Gallicani.
 Lancearii Sabarienses,
 Menapii seniores.
 Secundani.
 Briones.
 Urfarienses.
 Præsidienfes.
 Germaniacenses.
 Cortoriacenses.
 Honoriani felices Gallicani.
 Marienses.
 Abricanteni.
 Defensores seniores.
 Mauri Sismiaci.
 Prima Flavia.
 Superventores juniores.
 Balistarii.
 Defensores juniores.
 Garronenses.
 Andereniciani.
 Acincenses.
 Cornacenses.
 Septimani juniores.
 Cursarienses juniores.
 Musmagenses.
 Romanenses.
 Insidiatores.
 Tricesiniani.
 Abulci.
 Exploratores.
Intra eandem Gallias cum Comite & Magistro Equitum Galliarum.
 Equites Batavi seniores.
 Equites Cornuxi seniores.
 Equites Batavi juniores.
 Equites Brachati juniores.
 Equites Honoriani seniores.
 Equites Honoriani juniores.
 Equites Armigeri seniores.
 Equites Octavo-Dalmatæ.
 Equites Dalmatæ Passerentiacenses.
 Equites Primæ Gallicani.
 Equites Mauri alites.
 Equites Constantiaci feroces.

SUB DISPOSITIONE VIRI ILLUSTRIS
 MAGISTRI OFFICIORUM IMPERII.

Fabrica in Galliis VIII.

Argentoratensis Armorum omnium.

Matisconenfis Sagittaria.
 Augustodunensis Loricaria.
 Sueffionensis Scutaria, Balistaria &
 Clibanaria.
 Remensis Spataria.
 Triberorum Scutaria.
 Triberorum Balistaria.
 Ambianensis Spataria & Scutaria.

SUB DISPOSITIONE VIRI ILLUSTRIS
 COMITIS SACRARUM LARGITIONUM IMPERII.

Præpositi Thefaurorum in Galliis.
 Præpositus Thefaurorum per Gallias
 Lugdunenses.
 Præpositus Thefaurorum Arelatensium.
 Præpositus Thefaurorum Nemaufensium.
 Præpositus Thefaurorum Triberorum.

Procuratores Monetæ.
 Procurator Monetæ Lugdunensis.
 Procurator Monetæ Arelatensis.
 Procurator Monetæ Triberorum.
Procuratores Gyneciorum.
 Procurator Gynecii Arelatensis Provincie Viennensis.
 Procurator Gynecii Lugdunensis.
 Procurator Gynecii Remensis Belgicæ secundæ.
 Procurator Gynecii Tornacensis Belgicæ secundæ.
 Procurator Gynecii Triberorum Belgicæ primæ.
 Procurator Gynecii Augustoduni translati Metis.

Procurator Linificii.
 Procurator Linificii Biennensis Galliarum.

Procuratores Baphiorum.
 Procurator Baphii Telonenfis Galliarum.
 Procurator Baphii Narbonensis.
Præpositi Brambaricariorum, sive Argentariorum.

Præpositus Brambaricariorum sive Argentariorum Arelatensium.
 Præpositus Brambaricariorum sive Argentariorum Remensium.

Præpositus Brambaricarium sive Argentarium Triberorum.

SUB DISPOSITIONE SPECTABILIS VIRI VICARII DECEM SEPTEM PROVINCIARUM.

Provincia Galliarum Consulares.

VIENNENSIS.

Lugdunensis.

Germaniæ primæ.

Germaniæ secundæ.

Belgiæ primæ.

Belgiæ secundæ.

Præsides.

Alpium maritimarum.

Alpium Penninarum & Graiarum.

Maximæ Sequanorum.

Aquitaniæ primæ.

Aquitaniæ secundæ.

Novem Populorum.

Narbonensis primæ.

Narbonensis secundæ.

Lugdunensis secundæ.

Lugdunensis tertiæ.

Lugdunensis Senoniæ.

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS COMITIS ARGENTORATENSIS.

Tractus Argentoratensis.

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS PROVINCIÆ SEQUANICÆ.

Milites Latavienses Olinone.

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS TRACTUS ARMORICANI ET NERVICANI.

Tribunus cohortis primæ novæ Armoricæ, Grannona in littore Saxonico.

Præfectus militum Carnotensium, Blabia.

Præfectus militum Maurorum Venetorum, Venetis.

Præfectus militum Maurorum Ofsimiacorum, Ofsimilis.

Præfectus militum Superventorum Mannatias.

Præfectus militum Martensium, Alca.

Præfectus militum primæ Flaviæ, Constantia.

Præfectus militum Urfariensium, Rothomago.

Præfectus militum Dalmatarum, Abrincatis.

Præfectus militum Grannonensium, Grannono.

Extenditur tamen Tractus Armoricani & Nervicani limitis per Provincias quinque. Per Aquitanicam primam, & secundam, Senoniam, secundam Lugdunensem, & tertiam.

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS BELGICÆ SECUNDÆ.

Equites Dalmatæ Marcis in littore Saxonico.

Præfectus classis Sambricæ in loco Quartenfi, sive Hornensii.

Præfectus militum Nerviorum portæ Epatiaci.

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS GERMANIÆ PRIMÆ.

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS MOGUNTIACENSIS.

Præfectus militum Pacensium, Salettione.

Præfectus militum Menapiorum, Tabernis.

Præfectus militum Anderecianorum, vico Julio.

Præfectus militum Vindicum, Nemetes.

Præfectus militum Martensium, Alta Ripa.

Præfectus militum secundæ Flaviæ, Wangiones.

Præfectus militum Armigerorum, Mogontiaci.

Præfectus militum Bingenium, Bingenio.

Præfectus militum Balistariorum, Bodboriga.

Præfectus militum Defensorum, Confluentibus.

Præfectus militum Acicensium, Antonaco.

NOTITIA PRÆPOSITURÆ MAGISTRUM
MILITUM PRÆSENTIALIUM.* Al. Ri-
parens.*In Provincia Gallia Ripensi. **Præfectus classis fluminis Rodani,
Viennæ sive Arelati.Præfectus classis Braccariorum, Ebru-
duni Sabaudiz.Præfectus militum Musculariorum,
Massiliæ Græcorum.Tribunus cohortis primæ Flaviz, Sa-
baudiz Calarone.*In Provincia Novempopulana.*Tribunus cohortis Novempopulanz,
Lapurdo.*In Provincia Lugdunensi prima.*Præfectus classis Araricæ, Cabaliodu-
no.*In Provincia Lugdunensi Senonia.*Præfectus classis Andrecianotum,
Parisiis.Præfectus Lætorum Teutoniciano-
rum, Carnunto Senoniz Lugdu-
nenfis.*In Provincia Lugdunensi secunda &
tertia.*Præfectus Lætorum Batavorum &
Gentilium Suevorum, Baiocas, &
Constantiz Lugdunensis secundæ.Præfectus Lætorum Gentilium Suevo-
rum, Cenomannos Lugdunensis
tertiæ.Præfectus Lætorum Francorum, Re-
donas Lugdunensis tertiz.*In Provincia Belgica prima & secunda.*
Præfectus Lætorum Lingonensium per
diversa disperse Belgicæ pri-
mæ.Præfectus Lætorum Actorum, Epu-
so Belgicæ primæ.Præfectus Lætorum Nerviorum, Fa-
nomantis * Belgicæ primæPræfectus Lætorum Batavorum Con-
traginensium, Noviomago Belgicæ
secundæ.Præfectus Lætorum Gentilium, Re-
mos & Silvanectas Belgicæ secun-
dæ.Præfectus Lætorum Lagenium, pro-
pe Tungros Germaniz secundæ.*In Provincia Aquitania prima & secunda.*Præfectus Lætorum Gentilium Sue-
vorum, Arvernos Aquitaniz pri-
mæ.Præfectus Sarmatarum & Taifalorum
Gentilium, Pictavis.*In Gallia.*Præfectus Sarmatarum Gentilium à
Chora Parisios usque.Præfectus Sarmatarum Gentilium in-
ter Remos & Ambianos Provinciz
Belgiz secundæ.Præfectus Sarmatarum Gentilium per
Tractum Segaulonorum.Præfectus Sarmatarum Gentilium,
Lingonas.Præfectus Sarmatarum Gentilium,
Augustodunum.* Fano-
maria.

NOTITIA PROVINCIARUM ET CIVITATUM GALLIÆ,

*Honorii Augusti, ut videtur, temporibus condita, cum Gallias &
Septem Provincias distingui mos erat.*

Ex Tomo primo Conciliorum Galliz Jacobi Sirmondi.

IN PROVINCIIS GALLICANIS QUÆ CIVITATES SINT.

Provincia Lugdunensis prima, No. III.

METROPOLIS Civitas Lugdu-
nensium.
Civitas Æduorum.
Civitas Lingonum.Castrum Cabilonense.
Castrum Matisconense.*Provincia Lugdunensis secunda,
No. VII.*

Metropolis Civitas Rotomagensium;

Civitas Baiocassium.
Civitas Abrincatum.
Civitas Ebroicorum.
Civitas Sagiorum.
Civitas Lexoviorum.
Civitas Constantia.

Provincia Lugdunensis tertia, N°. IX.

Metropolis Civitas Turonum.
Civitas Cenomannorum.
Civitas Redonum.
Civitas Andicavorum.
Civitas Namnetum.
Civitas Coriosopitum.
Civitas Venetum.
Civitas Offismorum.
Civitas Diablintum.

Provincia Lugdunensis Senonia, N°. VII.

Metropolis Civitas Senonum.
Civitas Carnotum.
Civitas Autisiodorum.
Civitas Tricassium.
Civitas Aurelianorum.
Civitas Parisiorum.
Civitas Melduorum.

Provincia Belgica prima, N°. IV.

Metropolis Civitas Treverorum.
Civitas Mediomatricorum Metris.
Civitas Leucorum Tullo.
Civitas Verodunensium.

Provincia Belgica secunda, N°. XII.

Metropolis Civitas Remorum.
Civitas Sueffionum.
Civitas Catuellaunorum.
Civitas Veromanduorum.
Civitas Atrabatum.
Civitas Camaracensium.
Civitas Turnacensium.
Civitas Silvanectum.
Civitas Bellovacorum.
Civitas Ambianensium.
Civitas Morinum.
Civitas Bononensium.

Provincia Germania prima, N°. IV.

Metropolis Civitas Mogunciacensium.

Civitas Argentoratensium.
Civitas Nemetum.
Civitas Vangionum.

Provincia Germania secunda, N°. II.

Metropolis Civitas Agrippinensium.
Civitas Tungrosum.

Provincia maxima Sequanorum, N°. IV.

Metropolis Civitas Vesontiensium.
Civitas Equestrium Noiodunus.
Civitas Elvetiorum Aventicus.
Civitas Basiliensium.
Castrum Vindonissense.
Castrum Ebrodunense.
Castrum Rauracense.
Portus Abucini.

Provincia Alpium Graiarum, & Penninarum, N°. II.

Civitas Centronum Darantasia.
Civitas Valensium Octodoro.

ITEM IN PROVINCIIS SEPTIM.

Provincia Viennensis, N°. XIII.

Metropolis Civitas Viannensium.
Civitas Genavensium.
Civitas Gratianopolitana.
Civitas Albensium.
Civitas Decensium.
Civitas Valentinorum.
Civitas Tricastinorum.
Civitas Valentisium.
Civitas Aruseorum.
Civitas Cabelliorum.
Civitas Avennicorum.
Civitas Arelatensium.
Civitas Massiliensium.

Provincia Aquitania prima, N°. VIII.

Metropolis Civitas Biturigum.
Civitas Arvernorum.
Civitas Rutenorum.
Civitas Albienensium.
Civitas Cadureorum.
Civitas Lemovicum.

48 NOTITIA PROVINC. ET CIVIT. GALLIÆ.

Civitas Gabalum.
Civitas Vellavorum.

Provincia Narbonensis prima,
No. vi.

Provincia Aquitania secunda,
No. vii.

Metropolis Civitas Burdigalensium.
Civitas Agennensium.
Civitas Ecolismensium.
Civitas Santonum.
Civitas Picavorum.
Civitas Petrocoriorum.

Provincia Novempopulana,
No. xii.

Metropolis Civitas Elusatum.
Civitas Aquensium.
Civitas Lactoratium.
Civitas Convennarum.
Civitas Conforannorum.
Civitas Boatium.
Civitas Benarnensium.
Civitas Aturensium.
Civitas Vasatica.
Civitas Turba, ubi Castrum Bigor-
ra.
Civitas Elloronensium.
Civitas Ausciorum.

Metropolis Civitas Narbonensium.
Civitas Tolosatium.
Civitas Beterrensum.
Civitas Nemausensium.
Civitas Lurevensium.
Civitas Uccienfe.

Provincia Narbonensis secunda,
No. vii.

Metropolis Civitas Aquisenium.
Civitas Aptensium.
Civitas Reiensium.
Civitas Forojulienium.
Civitas Vappincensium.
Civitas Segestiorum.
Civitas Antipolitana.

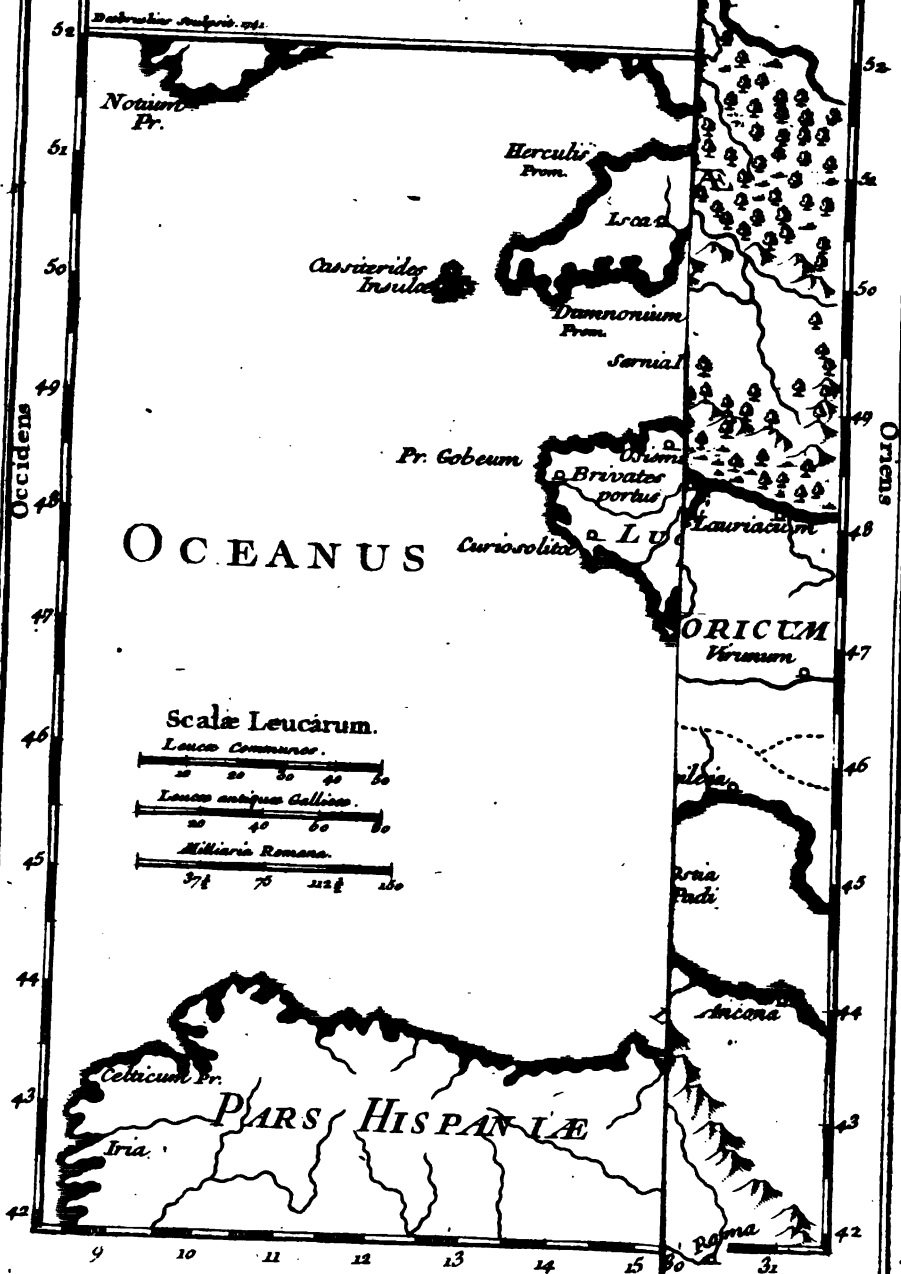
Provincia Alpium Maritimarum,
No. viii.

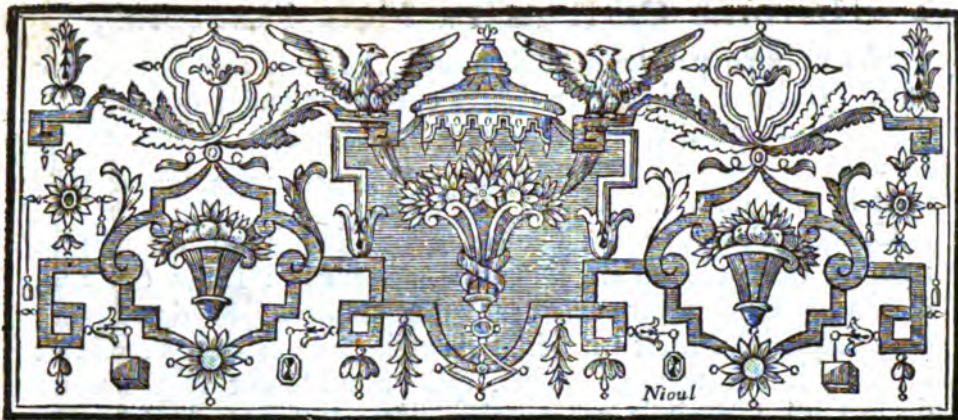
Metropolis Civitas Ebrodunensium.
Civitas Dinienium.
Civitas Rigomagensium.
Civitas Sollinienium.
Civitas Sanitienium.
Civitas Glannatina.
Civitas Semelenensium.
Civitas Vincienium.

In Provinciis xvii. Civitates iij.



THEATRUM GALLIÆ VICINARUM QUE REGIONUM ad annum Christi quadringentesimum Septimum.





HISTOIRE CRITIQUE DE L'ESTABLISSEMENT de la Monarchie Françoisse dans les Gaules.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Etat des Gaules au commencement du cinquième Siècle.
Leurs Habitans étoient devenus semblables
en tout aux Romains.*



U commencement du cinquième Siècle, les Gau-
les qui faisoient encore une portion de l'Empire
Romain, étoient divisées en dix-sept Provinces
dont chacune avoit sa Métropole ou sa Ville
Capitale particulière, ainsi qu'on peut le voir
dans la Carte Geographique mise à la tête de cet Ouvrage,
& qui a été dressée sur l'*Etat présent*, ou sur la *Notice des*
Tome I. A

2 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,

Concil.
Gall. Tom. I.

Gaules publiée par le Pere Sirmond. Personne n'ignore que cette Notice a été redigée dès le commencement du cinquième siècle & qu'elle est de toutes les anciennes Notices des Gaules qui sont venues jusqu'à nous , celle dont les Sçavans font le plus de cas.

L'an de
Rome 541.

Chaque Province des Gaules se subdivisoit en un certain nombre de Cités ou de Districts , appelés en Latin *Civitas* , & chaque Cité avoit aussi sa Ville Capitale & dominante dans laquelle résidoit un Sénat dont la Jurisdiction s'étendoit sur tous les cantons ou *Pagi* , qui composoient le territoire de la Cité. C'étoit la prérogative d'être le séjour du Sénat & des Officiers qui gouvernoient la Ville & son District , qui faisoit la difference qu'il y avoit entre une simple Ville & une Ville qui avoit le droit de Cité. Quand Tite-Live parle de la condition à laquelle les Romains réduisirent la Ville de Capouë qui avoit pris le parti d'Annibal contr'eux , lorsqu'ils l'eurent prise par force , il dit (a) On ne détruisit point la ville de Capouë & l'on permit même qu'il s'y établît des habitans , mais on ne voulut point que ces habitans eussent le droit de Commune & qu'ils formassent une Cité. Il fut statué qu'ils n'auroient ni un Sénat , ni aucune Assemblée du Peuple ; mais qu'on leur enverroit de Rome chaque année , un Officier qui leur feroit rendre la Justice. Au commencement du cinquième Siècle on comptoit cent quinze Cités dans les Gaules , au lieu qu'il n'y en avoit que soixante & quatre sous le regne de Tibere ; mais ses Successeurs avoient multiplié le nombre de ces Districts , en ôtant à plusieurs Cités une portion de leur Territoire pour en former de nouvelles Cités.

Tacit.
Ann. lib. 3.

Comme le mot de Cité n'a point dans notre Langue l'acception qu'il avoit en Latin , & comme nous l'employons communément pour signifier l'ancien quartier d'une Ville dont l'enceinte a été agrandie , je dois avertir pour prévenir tout équivoque , que je m'en servirai toujours dans le sens du mot Latin *Civitas* , & que je traduirai de même *Pagus* par Canton.

Plusieurs de nos Ecrivains François faute d'avoir eu la même attention , rendent quelquefois mal à propos , le mot de

(a) *Urbs servata est . . . Cæterum habitari tantum tanquam urbem , Capuam , frequentarique placuit. Corpus nullum Civitatis , nec Senatus , nec plebis concilium , nec magistratus esse , sine consilio publico.*
Liv. Hist. lib. 26. cap. 16.

Civitas par celui de *Ville*, & ils font ainsi assiéger ou prendre une Ville, par des ennemis qui faisoient seulement des courses dans le plat país de son district. Cette méprise n'obscurcit que trop souvent notre histoire.

A la fin du quatrième Siecle, les Gaulois qui depuis près de cinq cens ans vivoient sous la domination de Rome, étoient devenus des Romains. Il n'y avoit plus alors aucune difference bien sensible entre les Habitans des Gaules & les Habitans de l'Italie: les Colonies dont Auguste & ses Successeurs avoient parsemé les Gaules, furent comme autant d'écoles où les anciens Habitans de ce País étudièrent la langue & les loix, & prirent les mœurs & les usages de leurs vainqueurs. Un peuple subjugué par un autre devient volontiers semblable à la Nation qui l'a soumis, pourvu qu'elle ne lui fasse point haïr son nouveau maître; & Rome dès qu'elle eut une fois assujetti les Gaules, avoit toujours montré à leurs Habitans une prédilection qui ne leur permettoit pas de douter, qu'ils ne lui fussent beaucoup plus chers que tous les autres sujets qu'elle avoit acquis hors de l'enceinte de l'Italie.

On sçait quelle amitié & quelle confiance Jules-Cesar témoignoit aux Gaulois, même à ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il donna le droit de Bourgeoisie Romaine à plusieurs d'entre (a) ces Gaulois les moins civilisés, & il les fit même entrer dans le Sénat. Enfin il n'y avoit pas encore cent ans que les Gaules étoient reduites en forme de Province, quand l'Empereur Claudius accorda la faculté de pouvoir posséder les grandes dignités de l'Empire, aux familles principales de celles des Cités des Gaules, qui avoient déjà le droit de Bourgeoisie Romaine, ou qui jouissoient des droits (b) d'Alliés du Peuple Romain. Peu d'années après (c) Galba donna ce droit à toutes les Cités des Gaules; du moins n'exclut-il de cette grace generale, que quelques Cités qui s'étoient déclarées contre lui durant la Guerre civile faite dans les Gaules entre son parti & le parti de Néron.

Sous le regne de Vespasien proclamé Empereur peu de mois après la mort de Galba, nos Gaulois étoient en possession plei-

(a) *Civitate donatos & quosdam è semi Barbaris Gallorum, recepit in curiam . . . Galli Braccas deposuerunt, larum clavum sumpserunt Suet. in Jul. Cap. 26. & 90*

(b) *Fœdera, aut civitatem Romanam prius affecti. Tac. Ann. lib. x i.*

(c) *Galliarum super memoriam Vindicis obligatarum recenti dono Romanarum Civitatis . . . Proximarum tamen Germanicis exercitibus Galliarum Civitates, non eodem honore habitar. Tac. hist. lib. prim.*

Tacit. Ann. lib. 11.

Plutarq. Vie de Glaba; Art. 5.

4 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,

ne & entiere de tous les droits & de toutes les prérogatives des Citoïens Romains nés à l'ombre du Capitole. On lit dans Tacite que Cerealis qui commandoit les troupes de Vespasien dans les Gaules , assembla , dès qu'il eut appaisé une revolte excitée dans la Cité de Langres & dans celle de Trèves , les principaux Citoïens de ces deux Districts pour les bien convaincre que leur intérêt étoit de demeurer fidelles à l'Empire. D'où pourroit venir , leur dit-il entr'autres raisons , votre mécontentement ? (a) Rome ne vous donne-t-elle pas tous les jours ses legions à commander ? Ne vous confie-t-elle pas le Gouvernement de ses Provinces , même celui de votre propre Patrie ? Quelle est la dignité à laquelle il vous soit interdit de prétendre ?

Environ cent cinquante ans après le tems dont nous venons de parler , Caracalla donna le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Citoïens des differens Etats dont l'Empire étoit composé , & celles des Cités des Gaules qui pouvoient ne l'avoir pas encore obtenu , en furent alors revêtues. Il est vrai que par là toutes les Gaules devinrent sujettes aux tributs & aux impositions qu'on levoit déjà sur les Citoïens Romains ; ils commençoient dès lors à en être surchargés. En cela , la condition des Cités qui n'avoient été jusques-là Membres de l'Empire qu'en qualité d'Alliés , & qui ne devoient que des soldats & quelques contributions passageres , en devint moins heureuse qu'elle ne l'étoit précédemment. Aussi prétend-on que l'Edit par lequel Caracalla communiqua en un jour à tant de milliers de personnes le titre de Citoïen Romain qui sous les premiers Empereurs , passoit pour un bien-fait considerable , avoit plutôt été un Edit Burfal rendu dans la vûe d'augmenter le nombre des sujets qui payoient les plus fortes impositions , qu'une marque de sa munificence.

Quoiqu'il en ait été , le droit Romain devint dans toutes les Gaules , en vertu de l'Edit de Caracalla , le droit commun. Si certaines coutumes locales demeurèrent en vigueur dans quelques Districts , elles n'y eurent plus d'autorité que dans les cas sur lesquels les loix Romaines ne statuoient point précisément. En vertu de cet Edit , l'habit long particulier au Citoïen Romain ou la *Toga* , devint dans les Gaules le vêtement de tous leurs Citoïens , qui ne garderent plus de l'habillement de leurs ancêtres que quelques pieces dont l'usage étoit trop

(a) Ipsique plerumque legionibus nominas regitis. Nihil separatim clausumve. Aris præsidetis. Ipsi has aliasque Provin- Tacit Hist. lib. 4.

commode dans un païs froid , pour les quitter par la raison qu'on ne s'en feroit point à Rome. Voilà pourquoi les Aquitains avoient conservé leurs grands haut-de-chausses nommés *Bracca* , qu'ils portoient encore du tems de nos Rois de la seconde Race

Mais les Gaulois n'avoient point attendu qu'ils fussent tous Citoïens Romains pour prendre les mœurs & les usages des Romains. L'endroit des plus curieux des Annales de Tacite , est peut-être l'extrait du Discours que l'Emperetr Claudius prononça dans le Sénat , en faveur des Habitans de la Gaule Transalpine. Une des raisons qu'il employa pour déterminer cette Compagnie à donner aux principales familles de celles des Cités des Gaules qui avoient la Bourgeoisie Romaine , ou qui jouissoient de l'état d'Alliés du Peuple Romain , le droit de posséder les grandes dignités de l'Empire , fut celle-ci. (a) Que les Gaulois avoient déjà les inclinations des Romains , qu'ils faisoient les mêmes études qu'eux ; que les Gaulois épousoient tous les jours des Romaines , & les Romains des Gauloises.

Il y avoit donc long-tems quand le cinquième siecle commença , que le Latin étoit dans les Gaules, la langue du culte Religieux , celle de l'Etat , celle des Tribunaux , celle des Sçavans , & generalement parlant celle de tous les Citoïens. Dans les païs où la langue vulgaire étoit la langue Grecque , il avoit été peut-être moins nécessaire aux Habitans d'apprendre le Latin , parce que les Romains eux-mêmes étudioient le Grec qui leur ouvroit la porte des Sciences ; mais je crois qu'il y avoit bien peu de Romains qui daignassent apprendre ou le Celte ou l'Aquitain. Les Romains ne voulant pas devenir Gaulois , il avoit fallu que les Gaulois devinssent Romains. En effet , nous voyons par l'Histoire que dès le tems de l'Empereur Vespasien les principaux d'entre les Gaulois portoient déjà des noms Latins. Le Batave qui fut alors l'auteur de la revolte de ses compatriotes s'appelloit Claudius Civilis. Un de ses parens se nommoit Claudius Labeo. Le Gaulois qui dans ce tems-là même fit soulever la Cité de Langres, se nommoit Julius Sabinus. On pourroit encore alleguer mille autres exemples pareils.

Tacit. Hist. lib. 3.

Tous les Ouvrages composés dans le cinquième siecle &

(a) Jam moribus , artibus , affinitatibus nostris mixti. Tac. Ann. lib. 12. Sect. 24.

6 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ;

dans les trois siècles antérieurs , par des personnes nées dans les Gaules , ont été écrits en Latin. Toutes les inscriptions faites alors dans ce pays & qui nous restent , sont en cette langue. Plus les Romains avoient de prédilection pour la Nation Gauloise , plus ils devoient avoir d'attention à l'engager d'apprendre à parler la langue de l'Empire. On ne pouvoit point le servir , même dans les Gaules , si l'on ne sçavoit pas le Latin , qui étoit la langue de l'Etat. Que les Romains aient cru qu'il leur étoit d'une extrême importance d'obliger tous les sujets de l'Empire à parler la langue de l'Empire , on n'en sçauroit douter. La raison d'Etat le vouloit ainsi ; & saint (a) Augustin dit positivement , que Rome après avoir imposé son joug aux Nations , avoit encore voulu les assujettir à parler sa langue.

Voyez l'hist.
de Bret. du P.
Lobineau. to.
sec. pag. 5.

Quoique le Latin fût devenu la langue generale des Gaules , & que toutes les personnes , du moins celles qui avoient quelque éducation , le parlassent , néanmoins il n'y avoit pas fait oublier les anciennes langues. Les mots Gaulois qui entrèrent dans la langue Françoisé lorsqu'elle commença de se former sous nos Rois. de la seconde Race , en sont une preuve qu'on ne sçauroit contester. La langue Latine aura donc été pendant le cinquième siècle d'un usage aussi commun dans les Gaules , que la langue Françoisé l'est aujourd'hui à Dunkerque , & cependant les anciens Habitans des Gaules auront toujours conservé l'usage de leurs anciennes langues , comme les Habitans de Dunkerque conservent toujours l'usage du Flamand qui est leur langue naturelle ? Quelles étoient les langues qui se parloient dans les Gaules en même-tems que le Latin ?

Les Habitans dont les Gaules étoient peuplées dans les tems dont je parle , étoient originairement de cinq Nations différentes : les uns tiroient leur origine des Romains qui s'étoient établis dans les Colonies que les Empereurs y avoient fondées , les autres la tiroient ou des Belges , ou des Celtes , ou des Aquitains ; les trois Nations qui partageoient les Gaules lorsque Jules-César y fit ses conquêtes. Enfin les autres tiroient leur origine des différentes peuplades de Germains à qui les Empereurs avoient donné des établissemens en deça du Rhin & sur le territoire des Gaules. Il seroit inutile de parler ici de leurs Habitans Romains d'origine. Venons aux autres.

(a) Opera data est , ut imperiosa Civitas , non solum jugum , verum etiam linguam suam , gentibus domitis imponeret. *August. de Civit. lib. 19. cap. 7.*

César, avant qu'il dise que la Garonne séparoit les Aquitains & les Celtes, & que les Celtes étoient séparés des Belges par la Marne & par la Seine, nous apprend que chacun de ces trois peuples parloit une langue différente de celles des autres. Ainsi c'étoit la langue Aquitanique qui s'étoit conservée dans la partie des Gaules qui est au midi de la Garonne, c'étoit la langue Celtique qui s'étoit conservée dans la partie des Gaules, qui est entre ce fleuve & la Marne. La langue Belgique s'étoit conservée quelle qu'elle fût, dans les pays qui sont au septentrion de cette rivière.

Comment.
lib. 1.

Quant à nos Habitans de la Gaule Germains d'origine, & qui étoient dans celles de ses Provinces les plus voisines du Rhin, comme ils descendoient des Germains qui s'y étoient établis en différens tems par concession des Empereurs, ou que ces Princes y avoient transplantés par force, leur langue Nationale, celle dont ils avoient conservé l'usage, devoit être la langue Germanique.

Procopé nous apprend qu'Auguste avoit donné des terres dans ces contrées aux Ubiers & à une partie des Turingiens. On lit dans Suetone que ce Prince lorsqu'il réduisit en forme de Province les pays (a) qui sont entre l'Elbe & le Rhin, en fit sortir la plupart des anciens Habitans, & qu'il établit dans les contrées de la Gaule voisines du Rhin. Les Sueves & les Sicambres étoient du nombre de ces exilés, qui avoient capitulé avec lui. Le même Auteur nous dit que Tibère transplanta dans les pays des Gaules situés sur le bord du Rhin quarante mille prisonniers de guerre qui s'étoient rendus à lui dans le cours des expéditions qu'il avoit faites contre les Germains. Enfin on voit dans l'Histoire des Empereurs qu'il arrivoit souvent que ces Princes donnoient des terres dans la partie des Gaules voisine du Rhin, tantôt par un motif & tantôt par un autre, à de nouvelles peuplades de Germains. Les Germains faisoient si bien le plus grand nombre dans cette contrée, que les Romains l'appelloient le Pays Germanique, bien qu'il fût sur la gauche du Rhin, & par conséquent une portion des Gaules (b) » Ceux des Bar-

Procop. de
Bell. Goth.
lib. 1.

(a) Germanos ultra Albin fluvium summovit, ex quibus Suevos & Sicambros dentes se, traduxit in Galliam: atque in proximis Rheno agris collocavit. *Suetonius in Augusto cap. 21.*

Germanico bello quadraginta millia dedi-

torum in Galliam, juxta que Rheni ripam sedibus assignatis collocavit. *Ibid. in Tiberio cap. 9.*

(b) Nam Celtæ quidem quos Germanos vocamus, cum omnem Celticam regionem quæ ad Rhenum est occupassent, effecerunt

8 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ;

» bares , écrit Dion , que nous connoissons sous le nom de
 » Germains , ayant occupé toute la partie des Gaules située
 » sur la rive gauche du Rhin , ils ont été cause qu'on lui a
 » donné le nom de Germanie. Elle se divise en deux Provin-
 » ces , la supérieure , ou celle qui est la plus voisine des sour-
 » ces du Rhin , & l'inférieure , ou celle qui est sur le Bas-Rhin ,
 » & qui s'étend jusques à son embouchure dans l'Océan Bri-
 » tannique. « On peut voir dans la Notice des Gaules que
 deux des dix-sept Provinces , dans lesquelles les Gaules étoient
 divisées au commencement du cinquième siècle , s'appelloient
 encore , l'une la première Germanique , ou la Germanique
 supérieure , & l'autre la seconde Germanique , ou la Germa-
 nique inférieure.

Il y avoit même des Colonies de Germains établies dans
 quelques autres Provinces des Gaules. Tacite dit que les Ha-
 bitans de la Cité de Trèves & ceux du Tournaisis se glori-
 fioient beaucoup d'être Germains d'origine. (a) Trèves étoit
 la Métropole de la première Belgique , & Tournai une des
 Cités de la seconde.

L'usage de transplanter des peuplades de Germains dans
 les Gaules pratiqué de tout tems par les Empereurs , étoit
 très-conforme aux plus sages maximes de la politique , qui
 ordonnent aux Etats de multiplier autant qu'il est possible , le
 nombre de leurs sujets. D'ailleurs , dès que les Germains qui
 généralement parlant méditoient sans cesse sur les moyens de
 faire quelqu'incursion dans les Gaules , tant qu'ils habitoient à
 la droite du Rhin , avoient été une fois transplantés sur la gau-
 che de ce fleuve , ils devenoient autant de soldats qui servoient
 l'Empire , sans toucher aucune paye ; dès lors ils avoient in-
 térêt de s'opposer de toutes leurs forces aux brigandages de
 leurs anciens compatriotes , dont ils ne pouvoient pas man-
 quer d'être la première victime. Ceux qui viennent les armes
 à la main pour fourager nos champs & pour enlever nos trou-
 peaux , sont nos véritables ennemis , quoiqu'ils soient de la
 même Nation que nous ; & les Etrangers qui se joignent à
 nous pour les repousser , sont nos véritables compatriotes.
 Enfin les nouveaux Habitans que les Romains introduisoient

ut ea Germania vocaretur , superior quæ
 Rheni fontibus propior est , inferior quæ ab
 hac usque ad Oceanum Britannicum se ex-
 tendit. *Dio , Hist. lib. 55. pag. 503.*

(a) Treveri & Nervii circa affectationem
 Germanicæ originis ultro ambitiosi sunt.
Tacit. Germ. pag. 446. Ed. Lips.

de tems en tems dans les Gaules , leur servoient encore à y retenir plus aisément les anciens habitans dans le devoir. On n'aura donc pas beaucoup de peine à croire , que lorsque les Francs se furent établis sur la rive droite du Rhin , ce qui arriva dans le troisième siècle , les Romains n'ayent en suivant une maxime des plus constantes de leur gouvernement , permis en plusieurs rencontres à des Essains de Francs qui avoient envahi dans les Gaules quelque canton du territoire de l'Empire , de continuer à y demeurer , sous la condition d'y vivre désormais en bons sujets de cette Monarchie , & d'obéir aux ordres de ses Officiers.

Ainsi l'on parloit la langue Latine & la langue Teutone , qui étoit celle des Germains , dans les deux Provinces Germaniques , & dans une partie de la première Belgique , comme dans une partie de la seconde. Ce qui peut confirmer cette vérité , c'est que l'Allemand qui est un idiome du Teuton , est encore aujourd'hui la langue vulgaire dans une partie de l'ancien Diocèse de Tournay , dans une partie de l'ancien Diocèse de Trèves , dans l'Alsace , & dans les autres Contrées de la Gaule , où nous venons de voir que les Germains devoient faire le gros du peuple au commencement du cinquième siècle. Quand le Latin cessa d'être une langue vivante dans les Gaules , les habitans des deux Provinces Germaniques , & une partie des habitans du Diocèse de Tournay & du Diocèse de Trèves , s'en seront tenus à leur langue vulgaire , à celle de leurs Peres , au lieu que dans les autres Pays de cette grande Province de l'Empire , les Habitans s'y seront fait une langue composée de mots Latins , comme de mots tirés de celle des langues Gauloises qu'on y parloit , & ils les auront construits suivant la syntaxe des langues Barbares , moins élégante à la vérité , mais bien plus facile que la syntaxe de la langue Latine.

Comme les habitans des Gaules parloient des langues différentes lorsqu'ils apprirent à parler Latin , il n'étoit pas possible qu'ils l'apprirent tous également bien. L'expérience enseigne que notre langue naturelle nous donne plus ou moins d'aptitude pour apprendre & pour bien parler une certaine langue étrangère. Par exemple , un Suedois apprend plus facilement qu'un Anglois à bien parler la langue Française. Il y a des langues dont la prononciation & le genie se ressemblent. Il y en a dont la prononciation & le genie paroissent oppo-

sés. Pour revenir à ce qui arriva lorsque les Gaulois apprirent à parler Latin , il se trouva que le genie de la langue naturelle des Aquitains étant plus approchant du genie de la langue Latine , que le genie de la langue des Celtes, les Aquitains en general apprirent à bien parler Latin , au lieu que les Celtes n'apprirent qu'à s'exprimer mal en cette même langue.

Severus Sulpitius , ou Severe Sulpice , à ce qu'on croit vulgairement , Evêque de Bourges , & l'un des Auteurs du cinquième siècle les plus connus, nous a laissé entr'autres Ouvrages , des Dialogues. Dans un de ces colloques il fait dire à l'un de ses Interlocuteurs qu'il nomme Gallus , & qu'il suppose être Celte de naissance (a) : « Etant né Celte comme je le » suis , j'ai peine à me résoudre d'entreprendre de faire un » discours suivi devant des personnes nées en Aquitaine , & » dont mon langage écorcheroit les oreilles. Un autre Interlocuteur lui répond : Parlez en Latin Celtique , parlez » même en Gaulois s'il le faut , pourvu que vous nous en » treteniez de Saint Martin. »

Un autre Ecrivain celebre dans le même siècle , Sidonius Apollinaris , Evêque de l'Auvergne , & né dans cette Cité , qui suivant l'ancienne division des Gaules par Nation , étoit du Pays des Celtes , quoique suivant la division politique des Gaules en dix-sept Provinces , elle fût de la première Aquitaine , écrit dans une Lettre adressée à son Compatriote Ecdicius (b) : « Notre Pays vous a l'obligation du goût que les » personnes de qualité y ont pris pour les Lettres , & du talent qu'elles y ont acquis d'écrire purement , soit en Vers , » soit en Prose , après s'être défaites des mots & des phrases » barbares du patois Celtique. » Je me réserve à traiter ce point-là encore plus au long , quand j'en serai à l'endroit de mon Ouvrage où il s'agira de l'interprétation d'un passage important de l'Histoire de Gregoire de Tours , concernant Childéric , & qui a paru toujours inintelligible , parce que bien qu'il soit écrit en Latin , il est construit cependant suivant un tour de phrase de la langue naturelle des Celtes.

(a) Sed dum cogito me hominem Gal-
lum inter Aquitanos verba facturum, vereor
ne offendant vestras nimum urbanas aures,
sermo rusticus. N. Tu verò Celticè, vel si
mavis Gallicè loquere, dummodo jam Mar-
tinum loquaris. *Sever. Sulp. Dial. primo.*

(b) Turque personæ quondam debitum
quod Celtici sermonis squammas depositura
nobilitas, nunc Oratorio stylo, nunc Ca-
mænalibus modis imbuatur. *Sido. Ep. 3. Lib.*
tertij.

La conversion des Gaulois à la Religion Chrétienne , contribua encore à les rendre plus semblables en tout aux habitants de l'Italie. Après leur conversion , presqu'achevée dès le quatrième siècle , les Gaulois n'eurent plus que les mêmes Autels , le même Culte ; en un mot la même Religion que les Romains.

Enfin , comme on contracte ordinairement les inclinations , comme on adopte les goûts de la Nation dont on a appris la langue & emprunté les habits , les Gaulois contractèrent toutes les inclinations , ils adoptèrent tous les goûts des Romains. A l'exemple des Romains ils s'adonnerent à l'étude des Loix , & particulièrement à celle de l'éloquence (a). Dès le tems de l'Empereur Adrien , des Gaulois Professeurs en Rhetorique alloient enseigner cet Art dans la Grande Bretagne. L'usage des bains devint commun dans les Gaules , & il y avoit dans leurs grandes Villes des Cirques & des Amphiteâtres où il se donnoit des combats de Gladiateurs ; spectacle si cher aux Romains.

On avoit même pour cimenter encore mieux l'union des Gaulois & des Romains , donné cours à une tradition , suivant laquelle les Gaulois descendoient des anciens Troyens , aussi-bien que les Romains ; de maniere que les uns & les autres ils avoient une origine commune. Lucain qui écrivoit sous Neron , dit que les Auvergnats (b) se prétendoient freres du Peuple Romain , parce que comme lui , ils descendoient des Citoïens de l'ancienne Ilion. Suivant Ammien Marcellin qui avoit servi dans les Gaules , & qui écrivit son Histoire dans le quatrième siècle , une des opinions qui avoient cours (c) concernant l'origine de leurs peuples , étoit qu'après la prise de Troyes , quelques-uns de ses habitants échappés à la fureur des Grecs , étoient venus s'établir dans ce pays-là , qui pour lors étoit désert. Sidonius Apollinaris dit , en parlant des Auvergnats ses compatriotes (d) , après que l'Empereur Julius Népos eût cédé l'Auvergne aux Visigots en quatre cens soixante & quinze. « On a racheté la sûreté » des autres aux dépens de notre liberté. Voilà les Auvergnats

(a) Gallia castidicos docuit facunda Britannos. *Juv. Sat. 15.*

(b) Arvernique ausi Latio se fingere fratres, Sanguine ab Iliaco populi.

Luc. Pharf. lib. pr.

(c) Ambigentes super origine prima Gal-lorum Scriptores veteres Aiunt quidam paucos fugientes Græcos post excidium Trojæ & ubique dispersos, loca hæc occupas-

se tum vacua. *Amm. Marcell. lib. Hist. decimo quinto.*

(d) Facta est servitus nostra pretium securitatis alienæ. Arvernorum pro dolor servitus , qui , si prisca repetantur tempora , audebant , se quondam fratres Latio dicere & sanguine ab Iliaco populos computare. *Sidon. lib. sept. Ep. septima.*

» sous le joug , eux qui se vantent de tirer leur origine d'Ilium , & d'avoir les mêmes Ayeux que le peuple Romain. »

Quoique les personnes d'esprit pussent penser concernant cette genealogie , elle ne laissoit pas de disposer les deux peuples à fraterniser l'un avec l'autre. Il faut bien que l'opinion dont il s'agit , eût eu quelque bon effet , puisque comme nous le verrons dans la suite , les Francs voulurent aussi dès qu'ils se furent établis dans les Gaules , descendre des Troyens , pour avoir la même origine que les anciens Habitans de leur nouvelle Patrie.

Enfin il n'y avoit plus de Gaulois dans les Gaules au commencement du cinquième siècle , parce que tous les anciens Habitans de cette grande Province de l'Empire , avoient , pour ainsi dire , été métamorphosés en Romains. Aussi verrons-nous que dans ce siècle-là & dans les siècles suivans , les anciens Habitans des Gaules se désignoient eux-mêmes par le nom de Romains , & que le nom de Romains leur étoit donné par les Francs comme par les autres Barbares , qui s'étoient établis dans cette grande Province de l'Empire.

CHAPITRE II.

De la division du Peuple , laquelle avoit lieu dans les Gaules au commencement du cinquième siècle.

NOUS prendrons ici le mot d'Habitans dans son acception la plus generale suivant laquelle il comprend tous ceux qui habitent dans un pays , quelque y soit leur condition. Quant au mot de Peuple , nous l'entendrons dans la signification qu'il a communément en Droit public , & suivant la définition que (*) Justinien en fait , lorsqu'il dit : « Tous les Citoyens , même les Sénateurs & les Patriciens , sont compris sous le nom de Peuple.

La premiere division des Habitans des Gaules étoit , comme par tout ailleurs , celle qui se faisoit alors en Hommes libres & en Esclaves. Ces Esclaves étoient de deux conditions différentes. Les uns , ainsi qu'il se pratiquoit dans la Grèce & dans l'Italie ,

(*) Appellatione Populi universi Cives & Senatoribus. *Instit. lib. 1. Titul. 2.* significatur , connumeratis etiam Patriciis | *par. 4.*

demeuroient dans les Maisons de leur Maître, soit à la Ville, soit à la campagne, & là ils travailloient pour le profit de ce Maître, qui de son côté devoit leur fournir la nourriture, & tout ce qui est nécessaire à la subsistance de l'homme : Les autres Esclaves des Gaules avoient chacun, quoique serfs, leur domicile particulier, & une habitation à eux, soit dans une Ville, soit sur les terres que leur Maître leur avoit assignées pour les faire valoir. Ces Esclaves étoient obligés de se nourrir & de s'entretenir eux-mêmes : mais aussi les fruits de la terre qu'ils cultivoient, & le produit de leur travail leur appartenoient, moyennant qu'ils payassent annuellement à leur Maître la redevance convenüe, & qui consistoit en denrées, en bestiaux, en étoffes, en fourures ou en deniers. (a) Suivant Tacite, le genre d'esclavage que je viens d'expliquer, étoit celui qui avoit lieu dans la Germanie au tems de cet Auteur, & dans cet ouvrage, nous l'appellerons *la Servitude Germanique*.

On voit par quelques Loix des derniers Empereurs Romains, & par un grand nombre de Loix contenues dans les Codes publiés par les Rois Barbares établis dans les Gaules, & dont nous rapporterons des extraits dans la suite, que l'esclavage Germanique étoit constamment en usage dans les Gaules dès le cinquième siècle. Il y avoit même déjà des Tenanciers de condition libre, c'est-à-dire, des Citoïens à qui les Propriétaires des terres en avoient abandonné une certaine portion, à condition de les tenir en valeur, & d'en payer une redevance. C'est de ces Tenanciers de condition libre, qu'il est si souvent parlé dans les anciennes Coutumes, sous le nom de *Serfs d'heritage* : au lieu que les Tenanciers esclaves y sont désignés sous la dénomination de *Serfs de corps & d'heritage*.

Dès qu'on a quelque connoissance de l'Histoire Romaine, on n'ignore pas, que dans tous les pays de l'obéissance de l'Empire, le nombre des Esclaves étoit beaucoup plus grand que celui des personnes libres ou des Citoïens. La Religion Chrétienne n'avoit rien fait changer à cet égard dans la constitution de la société, & nous voyons même que sous les derniers Empereurs les Eglises avoient des Serfs de tout genre, qui leur appartenoient. Nos Rois de la première Race & ceux de la seconde Race, ne s'étant point

(a) *Cæteris servis, non in nostrum morem descriptis, per familiam utuntur. Suam quisque sedem, suos Penates regit. Frumenti modicum Dominus, aut pecoris, aut vestis,*

ut colono injungit, & servus hactenus paretem. Cætera domus officia, uxor ac liberi exsequuntur. Tacit. de Moribus German.

fait un objet du dessein d'abolir les anciens usages concernant la servitude, il ne faut point être surpris, que sous les premiers Rois de la troisième Race, la France fut encore remplie d'Esclaves dont il semble que le nombre excédoit de beaucoup celui des Citoyens. Il n'est donc pas vrai que la multitude de *gens de pôte* & de Serfs de tout genre & de toute espèce, qu'on voit avoir été dans le Royaume sous Hugues Capet & sous ses douze premiers successeurs, provenoit comme quelques Auteurs l'ont imaginé, de ce que les Francs avoient réduit en servitude l'ancien Habitant des Gaules, quand ils s'établirent dans ce pays. Elle provenoit uniquement de ce que les Gaules, ainsi que les autres Provinces de l'Empire, étoient plus peuplées d'Esclaves que d'hommes libres, quand elles passèrent sous la domination de nos Rois. J'ai cru devoir ici prévenir mes Lecteurs sur un point d'une si grande importance, quoique je doive en parler ailleurs.

Nous diviserons en premier lieu les Citoyens, ou les Habitans de la Gaule qui étoient de condition libre, en Ecclesiastiques & en Laïques.

Il y avoit dans chaque Capitale des cent quinze Cités des Gaules, du moins à l'exception de quatre ou cinq Villes, un Siège Episcopal. Les Sièges qui étoient placés dans les Métropoles de chacune des dix-sept Provinces, s'appelloient Sièges Métropolitains, parce que ceux qui les remplissoient avoient une primauté de rang & de juridiction sur les Evêques de la Province, dont cette Cité étoit la Capitale. On ne donnoit encore néanmoins que le nom d'Evêques aux Prélats qui remplissoient les Sièges Métropolitains. Ils n'ont pris le titre d'Archevêque que long-tems après le cinquième siècle.

Le Clergé Seculier & le Clergé Régulier, étoient alors également soumis à l'autorité des Evêques. Mais tout ce qui concerne l'Histoire & la Discipline de l'Eglise Gallicane, a été si bien expliqué par des Sçavans illustres, & dont les écrits sont entre les mains de tout le monde, que je me bornerai à parler de nos Evêques uniquement comme de Citoyens qui tenoient un grand rang dans leur Patrie, & qui avoient beaucoup de part aux révolutions. En effet les droits attachés dès lors à la dignité Episcopale, ne pouvoient pas manquer de donner à ceux qui s'en trouvoient revêtus, une grande considération & un grand crédit dans la Société. Durant le cinquième siècle les Evêques avoient le pouvoir de disposer ainsi qu'ils le jugeoient à propos, des biens de leur Eglise, & la plupart des Eglises étoient déjà richement

dotées. Les Evêques gardoient ou bien ils rendoient , suivant qu'ils le trouvoient convenable , les Esclaves , & même les criminels qui étoient venus chercher un azile dans les Temples des Chrétiens. Il y avoit plus. Les Loix Imperiales autorisoient les Evêques à se rendre en quelque sorte les tuteurs des veuves & des orphelins , comme à prendre connoissance des Jugemens qui se rendoient dans les Tribunaux Laïques , à suspendre l'exécution de ces Jugemens , & même à les réformer en certains cas. Les personnes qu'ils avoient excommuniées étoient regardées comme mortes civilement , lorsqu'elles avoient laissé passer un certain tems sans faire les diligences nécessaires pour obtenir l'absolution. Ce qui donnoit encore un plus grand poids à l'autorité dont les Evêques des Gaules y jouissoient dans le cinquième siècle , c'est que la plupart d'entr'eux ajoutoient à la considération que leur dignité leur attiroit , le crédit sans bornes qui s'acquiert par un mérite personnel , éminent & reconnu de tout le monde. Si d'un côté nous voyons en parcourant le Martyrologe , que l'Eglise Gallicane lui a fourni durant le cinquième siècle & le siècle suivant un nombre d'Evêques mis au nombre des Saints , plus grand que le nombre qu'elle lui en a fourni durant tous les autres siècles mis ensemble , nous voyons aussi d'un autre côté dans l'Histoire , que ces Evêques saints ont été des Citoyens courageux & capables de faire tête à toute sorte d'orages. Il n'en faut point être surpris. Comme les premiers Pasteurs étoient alors choisis par les ouailles , plus les tems devenoient difficiles , plus les Diocesains avoient attention à n'élire pour leur Evêque qu'une personne capable de les défendre contre toute sorte d'ennemis. Dans cette vue ils nommoient souvent pour être leur Evêque , un Concitoïen qui vivoit actuellement dans l'état du mariage , mais qui avoit fait voir beaucoup de mérite & de vertu , en exerçant les emplois du siècle , & on l'installoit après qu'il s'étoit séparé d'avec sa femme. Aussi verrons-nous que les Evêques des Gaules eurent du moins autant de part à l'établissement de la Monarchie Françoisse , que l'épée de Clovis.

Quant aux Citoyens Laïques des Gaules , nous les diviserons d'abord par rapport à la Religion qu'ils professoient. Les uns étoient Chrétiens , & les autres étoient ou Juifs ou Payens.

Dans la dernière dispersion des Juifs commencée sous l'Empire de Vespasien & consommée sous celui d'Adrien , plusieurs personnes de cette Nation se retirèrent dans les Gaules , où elles

furent le bien & le mal qu'elles y ont fait jusques à leur dernière expulsion par notre Roi Charles VI. & qu'elles font encore dans les païs où le Souverain leur permet d'exercer leur Religion, & de faire un peuple à part. Les Juifs dans le cinquième siècle prêtoient donc à usure aux Particuliers, comme aux Communautés, & ils se mêloient autant qu'ils le pouvoient du recouvrement des revenus du Prince. Nous les verrons donner lieu par leurs exactions à plusieurs événemens. D'un autre côté le menu peuple à qui le secours même qu'il en tiroit, quelquefois, les rendoit odieux, leur imputoit déjà outre leurs véritables crimes, tous les malheurs dont il ne voyoit point la cause. Il les rendoit responsables de l'intemperie des saisons & de la corruption de l'air. Voilà pourquoi Rutilius, Auteur du cinquième siècle, & qui a écrit en Vers la relation de son voyage de Rome dans les Gaules, dit: (a) Qu'il seroit à souhaiter que Pompée & Titus n'eussent jamais subjugué la Judée, parce que la dispersion des Juifs dans tout l'Empire, n'avoit servi qu'à donner à cette Nation le moyen d'exercer ses talens funestes dans un plus grand nombre de païs, où ces vaincus opprimoient tous les jours leurs vainqueurs.

Durant le cinquième siècle il y avoit encore dans les Gaules, principalement dans leurs Provinces septentrionales, plusieurs Payens, nonobstant les conversions nombreuses que Saint Martin y avoit faites par ses Missionnaires, & qui lui avoient mérité le surnom glorieux d'Apôtre des Gaules, titre sous lequel il nous arrivera souvent de le désigner. C'est ce qui paroît & par l'Histoire & par la Loi que publia vers le milieu du sixième siècle le Roi Childébert, fils de Clovis, pour extirper les racines de l'Idolâtrie. Nous la rapporterons en son lieu. Il est vrai que Théodose le Grand avoit presque aboli le Paganisme en Orient, même avant la fin du quatrième siècle; mais ce Prince n'avoit pas régné paisiblement dans les Gaules durant un tems assez long, pour y détruire entièrement le culte des Idoles. Son fils Honorius qu'il avoit laissé Empereur d'Occident, tâcha bien d'y abolir le Paganisme en publiant plusieurs Loix qui tendoient à la destruction de cette religion; mais les troubles & les guerres qui ne discontinuerent presque pas sous son règne, rendirent

(a) *Atque utinam numquam Judæa subacta fuisset
Pompeii bellis, imperioque Titi.
Latus excisa pestis contagia serpunt,
Victoresque suos Natio victa premit.*

son zèle inutile & ses Ordonnances sans effet. On peut juger par l'événement que je vais raconter , de ce qui arrivoit ordinairement à ce sujet-là.

Les complots de Stilicon , qui en ralliant les Payens avoit trouvé moyen de former dans la Cour même d'Honorius une conjuration formidable , avoient déterminé cet Empereur à publier son Edit du mois de Novembre de l'année quatre cens huit , par lequel il excluait des principaux emplois de l'Etat tous ceux qui ne faisoient point profession de la Religion Catholique. Dès que la Loi eut été publiée , Généridus un des Barbares qui étoient dans le service de l'Empire , & qui faisoit profession du Paganisme , remit les marques de l'emploi dont il étoit actuellement revêtu , en déclarant qu'il l'abandonnoit. Honorius exhorta lui-même d'abord Généridus , à garder son emploi. Ce Prince soit que son dessein eût été tel , lorsqu'il avoit fait sa Loi , soit qu'il eût changé d'avis après en avoir vu les premiers effets , fit entendre à Généridus qu'elle n'étoit point une Loi sérieuse , ni qui dût être exécutée à la lettre , mais bien une de ces Loix d'exclusion générale que la Politique regarde comme une des grandes ressources des Souverains. En effet ces Loix leur donnent à la fois & le moyen de pouvoir sans désobliger personnellement aucun Particulier , se défaire des Officiers suspects de trahison , & le moyen de s'attacher par une distinction honorable , & qui ne coûte rien , les Officiers dignes de confiance , à qui l'on fait valoir comme une grande grâce la dispense qui leur est accordée. Généridus répondit , que la Loi qui venoit d'être publiée faisoit tort à tant de braves gens , qu'il se garderoit bien de contribuer à la mettre en vigueur , ce qu'il feroit s'il en obtenoit une dispense. L'Empereur convaincu que plusieurs Officiers qu'il ne vouloit point perdre , suivroient l'exemple de Généridus , revoqua son Edit.

Zofl. lib. 5.
Ed. Ozon. p.
364.

Nous verrons encore Litorius Celsus , & d'autres Payens commander les armées sous les successeurs d'Honorius. Plusieurs Romains ne pouvoient prendre la résolution d'abandonner le culte de ces Dieux , qu'ils s'imaginoient avoir soumis à Rome tant de Provinces , & qu'Horace & Virgile avoient chantés. Peut-être falloit-il pour extirper le Paganisme dans l'Empire d'Occident , que des Barbares élevés dans des principes bien différens , s'en rendissent les maîtres.

Les Citoyens des Gaules qui faisoient profession du Christia-

nisme , étoient encore de deux Communions différentes. Les uns étoient Catholiques , & les autres Ariens. Véritablement ces derniers étoient en très-petit nombre durant le cinquième siècle. Le zèle des Evêques secondé de l'autorité Imperiale , avoit ramené la plupart de ces Herétiques dans le giron de l'Eglise. On ne voit pas du moins que durant le cours des révolutions arrivées dans les Gaules pendant le cinquième siècle & le siècle suivant , ceux des anciens Habitans du pays qui étoient Ariens , ayent été assez puissans pour y former aucun parti en faveur des Visigots ou des Bourguignons qui étoient de cette Secte-là , au lieu qu'on voit que ceux des anciens Habitans des Gaules qui étoient Catholiques , en formerent souvent en faveur des Francs , dès que les Francs eurent embrassé la Religion Orthodoxe. Suivant les apparences l'inaction de ceux des Romains des Gaules qui étoient Ariens , venoit de leur impuissance , & leur impuissance venoit de leur petit nombre.

Après avoir divisé les Citoïens des Gaules par rapport à la Religion qu'ils professoient , il convient de les diviser par rapport aux trois Ordres politiques ; ou pour parler le style de notre Droit public , par rapport aux trois Etats , dans lesquels tous les Citoïens Laïques étoient distribués. Ces trois Ordres étoient celui des Maisons Patriciennes ou Senatoriales , celui des personnes d'honnête famille , ou des *bons Bourgeois* , & celui des Citoïens qui exerçoient les Arts & Métiers. Cette nouvelle division du Peuple Romain aura succédé peu à peu à la division ancienne , suivant laquelle il étoit partagé en Tribus & en Classes. Cette division qui n'étoit plus d'un grand usage depuis que Tibere eût ôté au Peuple le droit de nommer au Consulat comme aux autres Dignités , pour l'attribuer au Sénat , devint entièrement inutile quand Caracalla eut donné le droit de la Bourgeoisie Romaine , à tous les sujets de l'Empire.

A l'exemple de Rome chaque Cité avoit son Senat particulier , qui sous la direction des Officiers dont la commission émanoit de l'Empereur , & dont il sera parlé dans la suite , gouvernoit le district , & y rendoit ou y faisoit rendre la Justice. Comme la Jurisdiction des Officiers Municipaux qui composoient le Sénat des Villes , n'étoit pas restreinte alors , ainsi qu'elle l'est maintenant , à une banlieue très-bornée : comme il n'y avoit alors ni Fiefs , ni Terres Seigneuriales , tout le plat Pays d'une Cité ressortissoit de la Capitale de la Cité , & il étoit gouverné par les Tribunaux résidens dans cette Capitale. Ainsi

les Citoyens considérables d'une Cité devoient être tous domiciliés dans la Capitale, au lieu d'être domiciliés dans des Châteaux comme ils le font aujourd'hui. C'étoit donc la Ville qui faisoit la loi à tous les Habitans de la Cité. Ainsi l'on juge bien qu'il se trouvoit dans ces Capitales un nombre de notables Citoyens assez grands pour en former un Corps respectable à tous les autres Habitans.

Les Sénats étoient composés de ceux à qui leurs dignités y donnoient entrée; & l'on appelloit Familles Senatoriales, celles qui sortoient d'un de ces Sénateurs. Elles faisoient donc le premier Ordre des Citoyens, & jouissoient de grandes prérogatives. Cependant nous verrons, en parlant des revenus que l'Empire avoit dans les Gaules, que les biens des Sénateurs n'étoient pas exemts de l'imposition ordinaire mise sur tous les fonds, non plus que des subsides extraordinaires. Ils étoient seulement exemptés ordinairement de fournir des hommes pour la recrue des Troupes, & des fonctions municipales les plus onéreuses.

Le second Ordre étoit composé de différentes Décuries ou Classes, dans lesquelles étoient distribués les Citoyens qui possédoient en pleine propriété des biens-fonds dans l'étendue du territoire d'une Cité, & qui étoient d'ailleurs d'honnête condition. On appelloit *Curiales* ceux de ces Citoyens qui avoient voix active & passive dans la distribution de tous les emplois municipaux que faisoit l'assemblée des Citoyens; ou pour parler à notre manière *l'Hôtel-de-Ville*; au lieu que l'on appelloit simplement *Possesseurs* les personnes, qui bien qu'elles possédassent des fonds en toute propriété dans la Cité, n'avoient pas néanmoins droit d'entrer dans les Assemblées de la *Curie*, soit parce qu'elles n'étoient pas encore d'une condition assez honorable pour cela, soit parce qu'elles étoient domiciliées ailleurs, & qu'on ne pouvoit point être à la fois Membre de deux Curies, ou Citoyen de deux Cités.

C'étoit de ces *Curiales* que se tiroient les Décurions & les autres personnes qui devoient exercer les emplois municipaux, & qui composoient la seconde *Cour* de la Cité, ce que nous pouvons appeler le Corps de Ville. Quelques Loix Imperiales & quelques Auteurs, appellent ces *Curies* le *Sénat inférieur*. Du tems d'Honorius, le Chef de ce second Sénat étoit électif, & il restoit cinq ans en place.

Au reste l'autorité du Corps de Ville s'étendoit comme celle du Sénat, sur tous les Bourgs & sur tout le plat pays, dépendans

de la Cité. Ainsi c'étoit lui qui étoit chargé de toutes les affaires pénibles du district. Il étoit tenu de faire le recouvrement des impositions, en se conformant au rôle ou au cadastre arrêté par les Officiers de l'Empereur, comme d'en payer les deniers à jour nommé, moyennant une remise accordée, tant pour les frais que pour les non-valeurs. C'étoit encore aux Décurions à lever les hommes que leur Cité devoit fournir pour son contingent dans la recruë des Troupes de l'Empire. Enfin c'étoit à eux à répartir sur leurs Compatriotes les contributions extraordinaires, soit en grain, soit en fourrages, que le Prince demandoit, & de faire fournir des voitures aux soldats, & à tous ceux qui avoient obtenu de l'Empereur un ordre qui enjoignoit de leur en fournir.

Dans le cinquième siècle la condition de ces *Curiales* devint si fâcheuse par le malheur des tems, & par la faute du Gouvernement, que plusieurs d'entr'eux abandonnoient leur Patrie pour se retirer, soit dans les contrées des Gaules qui étoient déjà sous la domination des Barbares, soit dans une autre Cité que la leur, quoiqu'ils ne dussent point tenir aucun rang dans cette Cité où ils alloient être regardés comme étrangers, dans laquelle ils ne pourroient point enfin parvenir au moindre emploi. Le Code est rempli de Loix publiées par les derniers Empereurs, pour engager nos *Curiales* à retourner volontairement dans leur Patrie, & même pour les forcer à y retourner quand ils vouloient s'obstiner à vivre dans l'espece d'exil, auquel ils s'étoient condamnés : « Personne (*) n'ignore, dit l'Empereur Majorien, » dans une de ses Loix, que les *Curiales* sont les appuis de l'E- » tat, & les entrailles des Cités; & que néanmoins ces Citoïens » dont la Compagnie s'appelle le *Sénat inférieur*, ont été tel- » lement vexés par l'injustice de nos Officiers, & par l'avidité » punissable de ceux qui avoient entrepris le recouvrement de » nos revenus, que plusieurs d'entr'eux renonçans au rang ho- » norable qu'ils avoient en vertu de leur naissance, ont aban- » donné leur Patrie, soit pour se cacher, soit pour se retirer en

2

(*) *Curiales servos esse Reipublicæ ac viscera Civitatum nemo ignorat, quorum ætærum appellatum minorem Senatam huc redegit iniquitas Judicium & exactorum plec- senda venalitas, ut multi Patriæ desertores, & natalitium splendore neglecto, occultas latebras elegerint & habitationem Juris alic-*

ni. Lex Majoriani anni 458.

Curiales quibus à provida sollicitudine nomen est, gravissima dicuntur infestatione quassari, ut quidquid honoris causa eis delegatur ad injuriam potius videatur esse pro- ductum. Cass. Var. lib. 9. Edit. in gratiam Curial.

» des lieux où ils ne sçauroient avoir aucune part à l'admini-
» stration des affaires publiques. »

Il arriva même dans la suite que ceux des *Curiales* qui avoient du crédit, obtenoient du Prince des Rescrits, en vertu desquels ils étoient rayés sur les rôles des Membres des Curies, & inscrits sur le rôle des simples Possesseurs ou *Possessores*. Si l'état du *Curialis* avoit été plus avantageux que celui du simple Possesseur, quand les emplois municipaux n'étoient pas trop à charge, l'état du simple Possesseur se trouva préférable à celui du *Curialis*, quand ces emplois furent devenus excessivement onéreux. Le possesseur en étoit toujours quitte, en payant comme il le pouvoit, son contingent dans les impositions, au lieu qu'il falloit que les *Curiales* fissent chacun à son tour le recouvrement des sommes dûes par chaque contribuable, & qu'ils en fissent les deniers bons. Rapportons une exemple de cette translation d'un état à l'autre qui est dans les Lettres de Cassiodore. On sçait que Theodoric, Roi des Ostrogots, & son successeur Athalaric, se sont piqués de gouverner l'Italie suivant les Loix & suivant les Maximes Romaines. Nous citerons encore dans la suite un assez grand nombre de passages de Procope & d'autres Auteurs qui font foi suffisamment que nos deux Princes se sont conformés à ces Loix & à ces Maximes tant qu'ils ont regné dans ce pais-là. Voici donc ce qu'on trouve sur notre sujet dans une lettre que Cassiodore écrit au nom d'Athalaric, au Préfet du Prétoire d'Italie, Abundantius, & cela pour lui enjoindre d'ôter Agénantia & ses enfans du rôle des *Curiales* de la Lucanie, & de les mettre sur celui des simples *Possesseurs* de la même Province.

Athalaric après avoir exposé qu'un des motifs de plusieurs Loix sévères, publiées pour obliger les Citoyens enrôlés dans les Curies (4) à demeurer dans leur état, & à ne point sortir de leur Patrie, a été celui de fournir au Prince, qui seul peut dispenser de ces Loix, des occasions de faire benir sa bonté, ajoute : « C'est dans cette vûë que nous vous enjoignons d'ôter » Agenantia, femme de Campanus, personnage célèbre par » son éloquence, & leurs enfans, du rôle des *Curiales* de la Lu- » canie, & de les transporter sur le rôle des *Possesseurs* de ce di- » strict, de maniere qu'il ne reste plus aucun vestige de leur

(4) Neque enim ob aliud Curiales Leges sacratissimæ ligaverunt, nisi ut cum illos soli Principes absolverent, indulgentiæ præconia reperirent. Quapropter illustis magnificentiæ tuæ Agenantiam. Cassiod. Var. lib. 2. Epist. 4.

24 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,

qu'elle fût en état de subvenir aux dépenses de la Commune. (a) Nous avons plusieurs Loix Imperiales qui statuent touchant ces Oâtrois , & entr'autres une d'Arcadius & d'Honorius qui confirme les Oâtrois accordés aux Cités , & déclare que ceux qui voudront se pourvoir contre , ne seront pas écoutés.

Lib. 9. tit.
49.

La seconde source du revenu particulier des Cités ou de leurs deniers patrimoniaux , étoit le produit des biens-fonds dont la propriété appartenoit à la Commune. Les Lettres de Pline à l'Empereur Trajan , le Code & les autres monumens de l'antiquité Romaine font foi que les Cités acqueroient & qu'elles possédoient en propriété des fonds dont le revenu étoit employé, soit à faire de nouvelles acquisitions , soit à construire des bâtimens publics , soit à donner des spectacles.

Hist. Nat.
lib. 4.

Enfin rien ne manquoit à chaque Cité pour être en quelque maniere un Corps d'Etat particulier. Non-seulement elle avoit son Sénat & ses revenus, elle avoit encore sa Milice. Quoique depuis la conquête des Gaules , Rome ait toujours exigé de leur peuple , une pleine & entiere obéissance, neanmoins jusques au regne de Caracalla , elle a bien voulu épargner le nom de sujet à la plûpart des Gaulois , & les appeller ses Alliés. Pour rendre son joug moins odieux , Rome donnoit le titre specieux de Traité d'Alliance , & l'Acte par lequel plusieurs Cités des Gaules s'étoient soumises à sa domination. On peut voir dans Pline quelles étoient les Cités des Gaules réputées Alliées , & quelles étoient les Cités réputées sujettes. Cet usage est rendu constant par l'Histoire. Lorsque plusieurs Cités des Gaules qui avoient été sur le point de se révolter pour se joindre à Civilis , prennent enfin la résolution de demeurer fidelles à l'Empire , Tacite dit : Qu'elles prennent la résolution d'observer les Traités d'Alliance. (b) Quand il fait dire à ces Cités par un Officier Romain , que les Troupes réglées que l'Empire entretenoit , étoient suffisantes pour sa défense , & qu'il étoit inutile qu'elles fissent prendre les armes à leurs Citoïens, il fait dire à cet Officier , que les Alliés n'avoient qu'à demeurer tranquilles dans leurs foyers. On trouve par-tout le même langage. Il est vrai

(a) Vestigalia quæcumque quælibet Civitates sibi ac suis Curiis ad angustiarum suarum solatia quæsierunt, sive illa functionibus Ordinum Curialium profutura sunt, sive quibuscumque aliis earundem Civitatum usibus designantur, firma hic atque perpetua manere præcipimus, neque ullam con-

trariam supplicantium super his molestiam formidare. *Cod. lib. 4. tit. 61. Lege 10.*

(b) Respicere paulatim Galliarum Civitates, Jusque & Fœdera respicere. *Tacit. lib. hist. 4.*

Sufficere Imperio Legiones. Socii ad munera pacis redirent. *Ibid.*

que

l'autre. Nous les verrons même quelquefois en guerre ouverte l'une contre l'autre, sous les Rois Mérovingiens.

Chaque Cité des Gaules avoit un Comte ou Gouverneur particulier qui tenoit son emploi de l'Empereur, & qui avoit soin d'obliger le Sénat & les Décurions à faire leur devoir. Cet Officier étoit subordonné au Président ou au Proconsul de celle des dix-sept Provinces où son district étoit enclavé. C'est de quoi nous parlerons plus au long, en exposant quels étoient les Officiers que le Prince envoyoit pour gouverner les Gaules. Mais avant que de traiter cette matiere-là, il est bon de finir tout ce qui regarde les droits dont jouïssent les Cités.

CHAPITRE IV.

Des Assemblées generales que tenoient les Cités des Gaules. De l'étendue de l'autorité Impériale. Qui la conféroit.

ON voit par l'Histoire, que les Cités des Gaules, tandis qu'elles étoient sous la domination des Empereurs, s'assembloient quelquefois par Députés, & qu'elles tenoient des especes d'Etats generaux pour y prendre des résolutions touchant les intérêts communs. Il ne faut pas confondre cette sorte d'Assemblée purement politique, avec l'Assemblée Religieuse qui se tenoit régulièrement dans le tems marqué, aux pieds de l'Autel érigé à Auguste, auprès de la ville de Lyon, quoiqu'il arrivât quelquefois que par occasion l'on y parlât des affaires publiques. En effet nous voyons dans Dion, que sous le regne d'Auguste lui-même, (a) Drusus Nero profita d'une de ces Assemblées Religieuses, pour ramener les esprits des principaux des Gaulois alors fort alienés; ce qui prévint une révolte. Mais outre cette Assemblée, il s'en tenoit une autre purement politique, & qui étoit apparemment la même qu'Auguste convoqua, & qu'il tint à Narbonne lorsqu'il y fit le recensement des trois Gaules Transalpines, c'est-à-dire, de l'Aquitaine, du païs des Celtes & de celui des Belges. Ces trois Contrées n'avoient point encore jusques-là fait un même Corps politique. Au contraire elles étoient habitées.

(a) Gallorum primoribus sub prætextu
ejus festi quod hodie etiam Lugduni ad aram
Divi Augusti celebratur evocatis, motum
subditorum præoccupavit. Dio, lib. 54.
pag. 543.

30 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,

comme on l'a vû déjà , par des Peuples qui avoient les mœurs différentes , & dont chacun avoit même sa langue particuliere.

Mais depuis Auguste , le païs des Belges , le païs des Celtes & le païs des Aquitains , ne firent plus qu'un Corps politique , sous le nom collectif de Gaules. Ils ne composèrent plus après cette réunion , qu'une des grandes Provinces de l'Empire ; & cette Province n'eut plus qu'une Assemblée representative , qui dans les occasions , agissoit au nom de toutes les Gaules.

Suivant Dion (*a*) ce fut quelque tems après la bataille d'Actium donnée en sept cens vingt-trois , & vers l'année de la fondation de Rome cinq cens vingt-sept , qu'Auguste tint pour la premiere fois cette Assemblée respectable. Auguste , dit l'Historien Grec , s'arrêta quelque-tems dans les Gaules pour en faire le recensement , pour y établir une forme de Gouvernement certaine , & pour y regler divers usages ; ce qui n'avoit point encore été fait , parce que les guerres civiles avoient commencé immédiatement après que les Gaules eurent été soumises ; & ces guerres ne faisoient que de finir en l'année sept cens vingt-sept de la fondation de Rome.

Il est aussi fait mention de l'Assemblée des Gaules dans le Sommaire du cent trente-quatrième Livre de l'Histoire de Tite-Live. Ce Livre suivoit immédiatement celui où notre Auteur avoit raconté la bataille d'Actium & la conquête de l'Egypte. C'est ce qui nous fait croire que cette Assemblée ne fut tenue que vers sept cens vingt-sept. Voici la traduction de ce Sommaire. « Cesar est appelé Auguste (*b*) après avoir pacifié l'Empire , & avoir établi dans chaque Province une forme reglée de gouvernement Tandis qu'il est à Narbonne où il avoit convoqué son Assemblée , il fait le recensement des trois Gaules que Jules-Cesar son pere avoit subjuguées , & il leur impose un Tribut. » Ce qui s'est passé dans la suite & le lieu même où se tint l'Assemblée dont nous parlons , fait penser que la Province que les Romains tenoient déjà dans les Gaules lorsque Cesar y vint commander , & dont Narbonne étoit la Ville principale , ne laissa point d'être comprise dans la Gaule Celtique.

(*a*) Componendis Gallicis rebus quæ quia subactis illis statim bella civilia subsequuta fuerant, etiamnum fluctuabant, Gallorumque agendo censui, vitæque & Republicæ formanda aliquid temporis extraxit. *Dio, lxxv. lib. 53. pag. 512.*

(*b*) A Caius Cæsar rebus compositis, & omnibus Provinciis in certam formam reductis, Augustus quoque nominatus est Quum ille conventum Narbonæ ageret, census à tribus Galliis quas Pater vicerat, actus. *Ep. Liv. lib. cent. trig. quarto.*

Tacite dit que dans le tems qu'Auguste mourut , Germanicus (a) se trouvoit occupé à faire le recensement des Gaules , ce qui suppose la tenuë d'une Assemblée de cette grande Province. Nous trouvons encore une autre Séance de l'Assemblée des Gaules sous le regne de Vespasien. L'Histoire de Tacite nous apprend que sous cet Empereur il se tint une Assemblée des Députés de toutes les Gaules , qui paroît avoir été une Assemblée représentative réglée. Tacite raconte donc que la fidelité des peuples qui avoit été ébranlée dans ce pais-là , par le bruit des premiers succès de Civilis ; y ayant été comme raffermie par les avantages que les Romains avoient remportés dans la suite , & par la nouvelle qu'il leur venoit d'Italie de puissans secours , la Cité de Reims enjoignit par un *Edit* aux autres Cités des Gaules d'envoyer à Reims des Députés pour y tenir une Assemblée où il seroit délibéré sur la question ; s'il étoit à propos dans les conjonctures présentes de prendre les armes pour s'affranchir du joug des Romains , ou s'il convenoit de rester sous leur obéissance. (b) Aussi-tôt les Cités des Gaules envoyerent des Représentans à Reims. Les Députés de Langres s'y rendirent comme les autres , quoique leur Cité eût déjà pris les armes contre les Romains. Tullius Valentinus Chef de ces Députés , prononça pour exciter l'Assemblée à la révolte , un discours très-empporté , & dans lequel il reprochoit à l'Empire Romain tout ce qu'on a toujours reproché aux grandes Monarchies. Néanmoins l'Assemblée résolut , après avoir entendu ceux qui étoient d'un avis contraire , qu'on demeureroit sous l'obéissance de l'Empire Romain. Elle écrivit cependant au nom des Gaules à ceux de Trèves , qui avoient aussi pris déjà les armes , pour leur enjoindre de cesser tous actes d'hostilité , & pour leur offrir , s'ils vouloient rentrer dans leur devoir , sa médiation auprès de l'Empereur de qui elle se promettoit d'obtenir une amnistie.

Dès qu'on fait attention aux termes dont Tacite se sert , & aux particularités de son récit , on ne sçauroit douter que

(a) *Regimen summæ rei , penes Germanicum , agendo Galliarum censui , tum intentum. Tac. Ann. lib. pr.*

(b) *Respicere paulatim Galliarum Civitates , fasque & fœdera respicere Principibus Remis qui per Gallias edixere ut missis Legatis in commune consultarent , libertas an pax placeret. Igitur venientis*

exercitus fama & suoque ingenio ad mitiora inclinantes Galliarum Civitates in Remos convenere tædio futurorum præsentia placuere , scribuntur ad Treveros Epistolæ nomine Galliarum , ut abstinerent armis , impetrabili vènia & paratis deprecatoribus si pœniterent. Tacit. Hist. lib. 4.

cette Assemblée des Gaules ne fût une de celles qu'on appelle en Droit public des Assemblées représentatives & réglées. La Cité de Reims n'exhorte point les autres Cités des Gaules, après leur avoir représenté l'importance de la conjoncture où elles se trouvoient, à envoyer leurs Députés à une Assemblée qu'il conviendrait de tenir dans les circonstances présentes, pour y délibérer sur les intérêts communs. Le Sénat de Reims enjoint aux autres Cités d'envoyer leurs Députés dans le lieu qu'il indique. Il parle comme ordonnant une chose qu'il étoit en possession d'ordonner, soit que les prérogatives dont Reims jouissoit avant Jules-César lui donnaient le droit de convoquer l'Assemblée dont il s'agit, soit que toutes les Métropoles de la Gaule jouissant de ce droit alternativement, Reims se trouvât cette année-là en tour de présider à l'Assemblée, & par conséquent en droit d'en indiquer le tems comme le lieu. Dans tous les Etats réglés il y a, pour user des expressions de Grotius, un petit Sénat qui a le droit de convoquer lorsqu'il le juge à propos, le grand Sénat ou l'Assemblée représentative du peuple. Nous voyons d'ailleurs que l'Assemblée convoquée à Reims n'est pas plutôt formée, qu'elle agit comme une Compagnie réglée, & qui par l'usage est autorisée à parler & à commander au nom des Gaules. C'est au nom des Gaules qu'elle ordonne à ceux de Trèves de mettre bas les armes. Elle leur promet l'intervention des Gaules auprès du Prince. Enfin, est-il possible que les Gaulois eussent osé tenir l'Assemblée qu'ils tinrent alors, si elle n'eût point été une Assemblée ordinaire, convoquée tout au plus extraordinairement, sous quelque prétexte specieux? N'auroit-ce point été se révolter en effet, que de tenir une Assemblée non usitée, uniquement pour y délibérer si l'on se révolteroit?

Suivant ce qu'on peut conjecturer, les Assemblées représentatives des Gaules n'auront été d'abord composées que de Députés nommés par leurs Concitoïens, & qui n'avoient d'autre vocation que celle qui leur venoit de l'élection faite de leur personne. Dans la suite les Officiers pourvus de leurs Emplois par le Prince, auront été en cette qualité, du nombre de ceux qui avoient séance dans ces Assemblées. Elles seront devenues d'Etats généraux composés de *Députés* qu'elles étoient, des Assemblées de Notables, composées principalement de gens *Mandés* par le Prince, en conséquence de leurs Emplois. C'est ce que nous apprenons d'un Edit de l'Empereur Honorius, donné

que ces Alliés étoient aussi soumis aux Princes que les autres sujets. Ils étoient comme eux justiciables (a) des Officiers de l'Empereur. Mais il suffisoit à Rome d'être obéie.

(b) Il lui importoit peu à quel titre.

On n'avoit point pu laisser à nos Alliés l'apparence de la liberté, sans leur laisser en même-tems le maniment des armes, ni le leur laisser sans le laisser aussi aux sujets voisins des premiers. Aussi l'Histoire fait-elle foi qu'on le leur avoit laissé. Nous voyons que sous les premiers Empereurs, & long-tems avant que Caracalla eût donné le droit de Bourgeoisie Romaine à toutes les Cités de la Gaule, les Officiers du Prince avoient coutume dans les occasions de demander à ces Cités des secours de troupes, & que les Corps qu'elles faisoient marcher aussitôt, se trouvoient à des rendez-vous très-éloignés des lieux de leur séjour ordinaire, peu de tems après qu'ils avoient été commandés. Cela n'auroit pas pu se faire s'il n'y avoit pas eu dans chaque Cité un certain nombre d'Habitans qui eussent toujours leurs armes prêtes, qui fussent subordonnés à des Chefs reconnus, qui fussent disciplinés en quelque maniere; en un mot, s'il n'y avoit pas eu une Milice semblable à celles qui sont aujourd'hui dans les Etats de la Chrétienté, & semblable à celle que les Rhétiens ou les Grisons avoient certainement sous le regne de l'Empereur Vitellius. (c) Les Helvétiens ou les Suisses ayant commis quelques hostilités contre celle des armées de Vitellius, que Cécina conduisoit en Italie, ce General résolut d'attaquer d'un côté son ennemi, tandis qu'il le feroit attaquer de l'autre par les troupes réglées qui étoient dans la Rhetie, & par la jeunesse du País qui étoit accoutumée au maniment des armes & disciplinée.

Je vais rapporter quelques faits qui prouvent encore mieux ce que je viens d'avancer, après avoir néanmoins pris la précaution d'avertir ceux des Lecteurs qui pourroient penser que j'approfondirois trop une matiere étrangere à mon sujet, que je prétends faire voir dans la suite que les Cités des Gaules avoient encore les Milices dont je vais parler, sous nos Rois Mérovingiens, & qu'il est faux par conséquent que les Francs eussent désarmé les Romains de cette grande Province de l'Empire.

(a) Si frangis virgas Sociorum in sanguine. *Juv. sat. octava.*

(b) Romani . . . apud quos jus Imperii valet, inania transmittuntur. *Tac. An. lib. 15.*

(c) Hinc Cecina cum valido exercitu, inde Rhetica alæ Cohortisque, & ipsorum Rhætorum juvenus sueta armis & more Militiæ exercita. *Tac. Hist. lib. 1.*

Tacite écrit , que lorsque la flotte d'Othon fit une descente sur les côtes de celle des Provinces des Gaules qui s'appelloit les Alpes Maritimes , & qui étoit sous l'obéissance de Vitellius le compétiteur d'Othon à l'Empire : Marius Maturus (a) qui commandoit dans ce Pais pour Vitellius , rassembla les Habitans qui borderent aussi-tôt le rivage pour s'opposer au débarquement de l'ennemi.

Ce même Historien fait souvent mention des Milices fournies par les Cités des Gaules à l'occasion des differens evenemens de la guerre que Civilis fit aux Romains la premiere année du regne de Vespasien. Notre Historien dit dans le récit du combat qu'Herennius Gallus donna près de Bonne contre les Cohortes Bataves qui desertoient du service de Rome pour aller servir Civilis contre elle ; qu'Herennius (b) avoit sous ses ordres trois mille soldats des légions , les Cohortes des Belges qu'on avoit mises sur pied à la hâte , & un grand nombre de païsans & de valets d'armée. Tacite fait encore mention des secours des Ubiens , & il fait dire dans le même Livre à Civilis , que Virginius Rufus lorsqu'il avoit battu Julius Vindex qui s'étoit révolté contre Néron , avoit dû une partie du succès (c) aux Belges qui l'avoient joint : Que dans cette bataille ç'avoient été les Gaulois qui avoient défait les Gaulois.

Il est vrai que comme les Empereurs qui n'admettoient dans les légions que les Citoïens Romains , levoient sous le nom de Cohortes auxiliaires des Corps composés de leurs autres sujets ; on pourroit croire que *les secours des Ubiens & ceux des Belges* signifiaient ici des Cohortes auxiliaires de troupes réglées , levées par les Officiers du Prince dans le pais de Cologne , & dans la Gaule Belgique ; mais suivant cette supposition , Tacite n'auroit pas dû dire , & il n'auroit pas dit ici , *Auxilia Ubiorum* , mais *Cohortes Ubias*. Il auroit dit *les Cohortes Ubiennes* , & non pas *les secours des Ubiens*. Il n'auroit pas dit *les Belges* , mais *les Cohortes Belgiques*.

Cet Auteur prévient lui-même toutes les difficultés qu'on pourroit se faire à ce sujet , en écrivant que dans les commencemens de la guerre de Civilis , les Gaulois aidoient avec

(a) Alpes Maritimas tunc Procurator tenebat Marius Maturus. Is concitâ gente, nec deest juvenus , arcere finibus Othonianos intendit. *Tacit. Hist. lib. 2.*

(b) Tria millia legionariorum , tumultuariâ Belgarum Cohortes , simul pagano-

rum lizarumque manus. *Tacit. Hist. lib. 4.*

(c) Ne Vindicis aciem cogitarent : Batavo equite protritos Aduos Arvernosque : fuisse inter Virginiî auxilia Belgas , vereque reputantibus , Galliam suismet viribus cecidisse. *Tacit. ibidem.*

chaleur l'armée Romaine (*a*) & qu'ils lui envoyoient de nombreux secours.

Dans un autre endroit, Tacite écrit aussi en rendant compte de l'arrangement que Vitellius fit après avoir terminé à son avantage la guerre contre Othon (*b*) : « Vitellius renvoya aux » Cités des Gaules leurs secours , dont le nombre étoit considérable. Il avoit été bien aise de faire parade d'un tel renfort au commencement de son entreprise. Quand elle fut terminée, ce Prince pour empêcher que la dépense de l'Etat n'excédât son revenu, diminua encore le nombre des soldats dans les légions & dans les troupes auxiliaires, en défendant de recruter ces Corps, & en donnant leur congé à tous ceux qui le demanderent. » Tacite ne sçauroit mieux donner à connoître que sous le nom de *secours fournis par les Cités des Gaules*, il n'entend point les Cohortes auxiliaires de troupes réglées & soudoyées que Vitellius auroit pu faire lever dans les Gaules. Vitellius renvoie chez elles toutes les Milices des Gaules dont il avoit voulu seulement faire parade, mais il se contente de réduire à un moindre nombre les soldats des Cohortes auxiliaires levées & soudoyées par l'Empereur.

On voit même dans Tacite que les Cités des Gaules ont fait quelquefois la guerre l'une contre l'autre dans le tems qu'elles étoient soumises à l'Empire Romain, elles ne pouvoient faire ces guerres qu'avec leurs propres Milices. Lorsque Galba eut été proclamé Empereur, la Cité de Vienne se déclara pour lui, & celle de Lyon se déclara pour Néron, qui avoit rebâti la Capitale de ce district après qu'elle eut été brûlée. Nos deux Cités se firent ensuite une guerre sanglante, dont les événemens furent plus d'une fois funestes (*c*) à l'une & à l'autre. Tacite dit même qu'elles la continuèrent avec un acharnement qu'on n'a point ordinairement quand on ne la fait que pour les intérêts de son Prince. Cela suppose donc que l'un & l'autre parti pouvoient mettre en campagne des troupes parmi lesquelles il y avoit quelque discipline, & qui étoient un peu aguerries.

(*a*) *Affluentibus auxiliis Gallorum qui primo rem Romanam juvabant. Tacit. ibid.*

(*b*) *Reddita Civitatibus Galliarum auxilia, ingens numerus & prima statim defectione inter inania belli adsumptus. Cæterum ut largitionibus affectæ Imperii opes tamen sufficerent, amputari legionum auxiliorumque numeros jubet, vetitis supplementis*

& promiscuæ missiones offerebantur. Tac. Hist. lib. 2.

(*c*) *Verum inter Viennenses Lugdunensesque discordiam proximum bellum accenderat. Multæ invicem clades, infestiusque quàm ut tantum propter Neronem Galbamque pugnarent. Tacit. Hist. lib. 2.*

Durant la guerre de Civilis contre les Romains, Julius Sabinus, le même qui est si celebre par ses aventures, & par le courage de sa femme Eponine, ayant jetté avec mépris les monumens de l'alliance contractée autrefois entre la Cité de Langres & les Romains, il alla, suivi du Peuple de sa Patrie, attaquer la Cité des Sequanois (*) qui vouloit demeurer fidele à l'Empereur. Il se donna entre les deux partis une bataille, où ceux de Langres furent défaits.

Nous rapportons ci-dessous un passage de Joseph, qui fait foi que sous le regne de Néron les Romains ne tenoient que douze cens hommes de troupes réglées dans l'intérieur des Gaules. Toutes les forces que l'Empire avoit dans cette grande Province, étoient postées le long du Rhin. Douze cens soldats auroient-ils suffi pour garder cette vaste étendue de côtes qui est depuis l'embouchure du Rhin jusqu'aux Pyrénées, contre ceux des Barbares de la Germanie qui faisoient le métier de Pirates, si chaque Cité n'avoit point eu une Milice qu'on pouvoit mettre sur pied, & faire marcher en peu de tems aux lieux menacés d'une descente?

Je crois qu'il seroit inutile d'aller chercher dans les Historiens postérieurs à Tacite d'autres preuves de ce que j'ai avancé, d'autant plus qu'il s'agit d'une chose vraisemblable par elle-même. La raison d'Etat vouloit que les Romains obligeassent les Cités des Gaules d'avoir chacune chez elle une Milice qui pût dans les occasions accourir au secours des troupes réglées qui gardoient le Rhin & les côtes de l'Océan. Si l'on veut faire agir ici les Romains par les vûes d'une politique plus subtile, ils devoient obliger les Cités des Gaules d'avoir chacune sa Milice particuliere, afin que les contestations inévitables entre des voisins, y donnassent lieu à des hostilités que le Prince seroit toujours le maître de faire cesser, mais qui ne laisseroient pas d'entretenir entre ces Cités une aversion capable de les empêcher d'être jamais en assez bonne intelligence, pour se révolter de concert. Quoiqu'il en fût, il est certain que les Cités des Gaules n'étoient guères en meilleure intelligence sous les Empereurs Romains qu'elles l'étoient quand leurs dissensions donnerent à Jules-Cesar le moyen de les assujettir l'une après

(*) Interea Julius Sabinus projectis fœderis Romani monumentis Casarem se salutare jubet, magnamque & inconditam popularium turbam in Sequanos rapit conter- minam Civitatem & nobis fidam. Nec Sequani detrectavere certamen. Fortuna melioribus adfuit. Fusi Lingones. *Tacitus. Hist. lib. 4.*

donné en l'année de Jesus-Christ quatre cens dix-huit , pour fixer dans Arles le lieu de l'Assemblée qui se devoit tenir tous les ans pour délibérer & prendre les résolutions convenables touchant les besoins des Gaules. Nous rapporterons en son tems l'Edit d'Honorius , & ici nous nous contenterons d'observer que cet Edit qui s'étend beaucoup sur la convenance qu'il y avoit de convoquer cette Assemblée dans la ville d'Arles , ne parle que très-legerement des avantages généraux qu'on devoit se promettre de sa tenuë. Comme l'Assemblée n'étoit point une chose nouvelle , son utilité étoit connue depuis long-tems.

Quelle étoit originairement l'autorité de cette Assemblée sous Auguste , & sous ses premiers Successeurs ? Son concours étoit-il nécessaire au Souverain , lorsqu'il s'agissoit d'établir de nouvelles Loix ou de nouvelles impositions ? Je n'en sçais rien. Il en est des Assemblées représentatives du Peuple des Monarchies , dit Grotius , (a) soit qu'on les appelle Dietes , Etats généraux ou Parlemens , ainsi que des Souverains mêmes. Comme tous les Souverains qui portent le même titre n'ont point la même autorité dans leur Etat , comme il s'en faut beaucoup , par exemple , qu'un Roi de Pologne ait autant de pouvoir dans son Royaume qu'un Roi d'Espagne en a dans le sien ; de même il s'en faut beaucoup que les Assemblées qui représentent les trois Etats dans toutes les Monarchies , aient chacune le même pouvoir dans sa Monarchie. En quelques Monarchies l'Assemblée représentative du Peuple n'est autre chose qu'un Conseil très-nombreux , tenu par le Souverain , afin d'y être pleinement informé des griefs de ses Sujets qui lui sont ou cachés , ou déguisés par les Officiers qui entrent dans son Conseil Privé. Le Souverain dont je parle peut après avoir entendu les représentations de cette Assemblée prendre le parti qui lui convient , & statuer ce qui lui plaît. En d'autres Monarchies , l'Assemblée représentative du Peuple partage le pouvoir législatif avec le Souverain , qui lui-même est tenu de se conformer aux Loix qu'il a faites avec le concours

(a) Jam verò Comitia ordinum , id est conventus eorum qui populum in classes distributum referunt , nimirum ut Guntharus loquitur , *Praelati , Proceres , missisque potentibus Urbes*. Alibi quidem in hoc serviunt duntaxat ut sint majus Regis consilium per quod querelæ populi quæ sæpius in

Consistorio reserantur , ad Regis aures perveniant cui deinde liberum sit statuere. Alibi etiam jus habent de factis Principum cognoscendi , atque etiam leges præscribendi quibus Princeps teneatur. *Grotius de Jure Belli & Pacis , lib. 1. cap. 3. parag. 10.*

de cette Assemblée. Elle a même droit d'entrer en connoissance de l'administration du Souverain.

Comme il y a toujours eu des Assemblées représentatives du Peuple, qui, pour ainsi dire, ont rendu leur condition meilleure qu'elle ne l'étoit originairement, en s'arrogeant plus d'autorité qu'il ne leur en appartenoit suivant la premiere Constitution de l'État ; de même il y en a eu d'autres qui ont laissé perdre les droits qui leur appartenient en vertu de cette premiere Constitution. Ainsi quelle que pût être sous Auguste & sous les premiers de ses Successeurs l'autorité de l'Assemblée représentative des Gaules, il ne s'ensuit pas qu'elle ait été la même dans le cinquième siècle. Au contraire nous sommes assez instruits de ce qui se passoit alors, pour sçavoir positivement que cette Assemblée n'avoit plus aucune part au pouvoir législatif, & qu'elle étoit réduite à la *voix consultative* dans les affaires de l'État. En premier lieu, il est certain que les Empereurs Romains étoient alors des Souverains despotiques, & qu'ils étoient revêtus de tout le pouvoir législatif, que ces Princes n'étoient point obligés de partager avec personne.

D'autant que nos Rois de la premiere Race ont succédé immédiatement aux Empereurs dans la Souveraineté des Gaules, il est convenable d'expliquer ici de quelle nature étoit le pouvoir des successeurs d'Auguste, & d'exposer quels étoient les droits dont l'assemblage & l'union, formoient pour parler ainsi, le diadème Impérial transmis par l'Empereur Justinien aux enfans de Clovis. La matiere qui n'est rien moins qu'étrangere à mon sujet, n'est point traitée assez clairement ni assez solidement dans aucun Livre que je connoisse, pour y renvoyer ceux qui peuvent souhaiter d'en être instruits.

Le projet d'Auguste lorsqu'il donna une forme au gouvernement de sa Monarchie, fut de rendre & lui & ses Successeurs des Souverains aussi absolus que l'étoient les Rois d'Asie, sans changer cependant que le moins qu'il seroit possible, la forme extérieure & apparente du gouvernement Republicain, sous lequel on avoit jusques-là vécu dans Rome. Voilà pourquoi, (*) il refusa toujours la Dictature qui lui fut offerte plusieurs fois par le Peuple. S'il eut accepté cette dignité, le changement de la République en une Monarchie *despotique*, auroit été trop sensible.

(*) Nam Dictaturam quam pertinaciter | lit. *Vell. Patet. lib. 2.*
ei deferbat Populus, eam constanter repu-

Quel moyen ce Prince, le plus judicieux des hommes de son tems , crut-il donc devoir employer pour parvenir à l'exécution de son projet. Le voici. Il se fit conférer successivement toutes les Magistratures & toutes les Dignités qui rendoient ceux qui en étoient revêtus , les dépositaires du Pouvoir suprême & de toute l'autorité de la République. En qualité d'*Imperator* , titre qui lui fut conféré par les Citoïens qui composoient les troupes , il devint le *General à vie* de toutes les forces de l'Etat. Il devint en qualité de Souverain Pontife , le Chef de la Religion. Auguste joignit encore aux droits que lui donnoient ces deux Dignités , ceux que les Consuls avoient lorsqu'ils se trouvoient à la tête des armées , aussi-bien que ceux que les Proconsuls avoient dans les Provinces , & spécialement (a) le pouvoir de condamner à mort & de faire exécuter tous les Citoïens de quelque condition qu'ils fussent , sans garder d'autres formalités que celles qu'il lui plairoit d'observer. Les Chevaliers & les Sénateurs étoient soumis comme les simples Citoïens à cette Jurisdiction arbitraire , que l'Empereur exerçoit non-seulement dans les Provinces , mais aussi dans Rome , dans la Capitale de l'Etat , où , pour s'exprimer ainsi , est le Siège des Loix. On ne voit dans l'Histoire des Empereurs que trop d'exemples de ce Pouvoir exorbitant & odieux. Ce fut en vertu de ce Pouvoir que Tibere , je ne dirai pas , fit mourir , mais fit assassiner le jeune Agrippa. Tacite après avoir rapporté les jugemens que Neron rendit contre Pison & contre les autres conjurés convaincus juridiquement d'avoir été de la conspiration tramée par Pison , ajoute que ce Prince voulant se défaire du Consul (b) Vestinus qui lui étoit suspect , mais contre lequel il n'y avoit ni dépositions ni aucunes charges , il envoya de sa pleine autorité un Tribun des Cohortes Prétoriennes, chez le Consul , avec ordre de le faire mourir , ce qui fut exécuté. On ne voit point cependant que les Officiers qui avoient prêté leur ministère à de pareils meurtres , ayent jamais été recherchés. Mais ce point du Droit public de l'Empire Romain est trop odieux , & prouvé d'ailleurs par trop d'exemples , pour en parler davantage.

Auguste se fit encore déclarer Prince du Sénat , & joignit

(a) Atque etiam intra Pomerium , Equites Senatoresque interficeret, aliaque omnia, jussu agendi habebat. *Dio. lib. 53.*

(b) Igitur non crimine , non accusatore existente, quia speciem judicii induere Nero

non poterat, ad vim dominationis conversus, Gerclanum Tribunum Cohortis militum im-misit , jubetque prævenire conatus Consulis. *Tac. Ann. lib. 15.*

Diod. li.
Hist. 51. & 52.

à cette Dignité connue dès le tems de la République , un droit qui pour lors n'y étoit point attaché ; celui de présider au Sénat lorsqu'il s'y trouvoit. Ce fut même par la dénomination de *Prince* employée absolument , qu'on désigna le plus ordinairement ses Successeurs. Elle n'avoit rien de trop fastueux , parce qu'elle signifioit originairement , le Citoïen qui étoit en droit de dire son avis le premier dans le Sénat. Ainsi lorsque l'Empereur se trouvoit au Sénat (a) , il avoit droit d'y prendre les suffrages & de prononcer , quoique les Consuls en charge y fussent présens. Leur prérogative étoit bornée alors à l'avantage (b) de dire leur avis les premiers. Lorsqu'ils y présidoient , ils n'osoient décider les affaires d'importance avant que de l'avoir consulté. Enfin Auguste se fit conférer par le Peuple la puissance Tribunitienne , & par-là non-seulement il rendoit sa personne inviolable , mais il se trouvoit encore revêtu du pouvoir de ces Magistrats , qui avoient droit de s'opposer à tout ce que les autres vouloient entreprendre , & le pouvoir de l'empêcher.

Hist. lib.
2. & 4.

Tacit. Ann.
lib. primo.

C'étoit donc la réunion des divers pouvoirs que donnoient toutes les Dignités dont il vient d'être fait mention , qui formoit , pour user de cette expression , la Couronne Impériale. C'est l'amas des Titres de ces Dignités que Tacite appelle *omnia Principatus vocabula. Omnia deferri Principibus solita* , c'est-à-dire , tous les titres qui appartiennent au Prince , toutes les Dignités dont on revêt le Prince à son installation. Comme nous venons de l'observer , c'étoit par le titre de Prince , qu'on désignoit Auguste , & c'étoit sous ce nom qu'il regnoit. *Cuncta sub imperium , nomine Principis accepit*. Le nom d'*Imperator* , il n'est pas ici question de son usage dans les tems précédens , n'étoit qu'un de ses titres. Il s'en falloit beaucoup qu'il signifîât ce que signifie en François le nom d'*Empereur* , qui seul , désigne un Souverain. C'est abusivement qu'on a donné au mot François un sens beaucoup plus étendu , que le sens du mot Latin dont il dérive. Aussi voyons-nous que Tibere quoiqu'il se fut porté pour *Imperator* immédiatement après la mort d'Auguste en donnant l'ordre aux soldats comme en leur faisant monter la garde auprès de sa per-

(a) Primus rogatus Sententiam Aurelius Cotta Consul , nam referente Cæsare , Magistratus , eo etiam munere fungebantur. Tac. Ann. lib. tertio.

(b) Per idem tempus actum in Senatu de fraudibus libertorum . . . sed Consules relationem incipere non ausi ignaro Principe. Tacit. Ann. lib. 13.

sonne , fut néanmoins un tems sans accepter l'Empire , où toutes les Dignités qui lui devoient attribuer le Gouvernement souverain , & qu'il fallut l'engager par prières à déclarer enfin qu'il vouloit bien les accepter.

Toutes les Dignités dont il a été parlé ne furent déferées à Auguste par le Peuple Romain qu'en differens tems , mais dans la suite elles furent déferées à ses Successeurs par un seul & même Decret du Sénat. Le pouvoir de faire cette Loi fut ôté au Peuple & attribué au (a) Senat dès le regne de Tibere puisque ce fut alors que le Peuple perdit le droit de nommer aux grandes Magistratures. Non-seulement toutes les Dignités dont les droits formoient l'autorité Imperiale étoient conferées au nouvel Empereur par un seul & même Decret , mais elles lui étoient encore conferées pour sa vie.

Justinien a donc raison de dire , (b) que les décisions du Prince ont force de Loi , d'autant que tous les Citoyens se sont dépouillés en sa faveur , du pouvoir appartenant à la Société sur chacun de ses Membres , quand le Peuple a fait la *Loi Royale* par laquelle il lui a déferé l'Empire. On va voir par ce qui suit , que le Peuple étoit toujours représenté par le Sénat. Lorsqu'il falloit faire une nouvelle Loi Royale à chaque mutation d'Empereur.

Ainsi l'ombre , la forme apparente du Gouvernement ancien subsista dans Rome , sous les Empereurs , & l'on continua d'appeller République , un Etat qui étoit la plus absolue des Monarchies : cinq cens ans après la mort d'Auguste & du tems de Gregoire de Tours , on disoit encore quelquefois la *République* pour dire l'*Empire*.

Durant long-tems , les nouveaux Empereurs , même ceux qui avoient été proclamés *Imperator* par une armée révoltée & au mépris de toutes les Loix , ne prirent point le titre d'*Auguste* , mot qui de nom propre étoit devenu un nom appellatif & signifiant la même chose que *Prince* ou Souverain , qu'après que le Sénat leur avoit conferé par un Decret , les Dignités , qui , pour s'expliquer ainsi , formoient par leur réunion , la Couronne Imperiale. C'étoit ce Decret qui changeoit les Tyrans en Princes , quoiqu'il fût rendu presque toujours par force , &

(a) Tum primum è campo , Comitia ad Patres translata sunt. Nam ad eam diem & si potissima arbitrio Principis , quædam tamen studio Tribuum fiebant. Tacit. Ann. lib. prim.

(b) Quod Principi placuit Legis habet vigorem , cum Lege Regia quæ de ejus Imperio lata est , Populus ei & in eum , omne Imperium suum & potestatem concedat. Inst. lib. pr. Tit. 2. Part. 6.

parce que celui qui avoit les troupes à sa disposition , étoit le maître des autres Citoïens. Comme le dit (a) Tacite en parlant de l'avénement de Neron à l'Empire , le Sénat se conformoit à la volonté des troupes.

Vitellius proclamé *Imperator* dans les Gaules , ne prit le titre d'Auguste (b) , ou de Souverain , que plusieurs mois après sa proclamation & lorsqu'il eût été inauguré dans le Capitole.

(c) Didius Julianus qui avoit acheté l'Empire à beaux deniers comptans , & qui avoit été proclamé *Imperator* dans le Camp des Prétoriens , fit confirmer son titre par un Decret du Sénat qui lui conféroit en même-tems la puissance Tribunitienne & le Pouvoir Proconsulaire.

(d) Macrin proclamé *Imperator* dans l'Orient par l'armée qui servoit en Syrie , écrivit une lettre au Sénat pour lui donner part de ce qui venoit de se passer , & en conséquence le Sénat conféra au nouvel Empereur le Pouvoir de Proconsul & la Puissance Tribunitienne ; à en juger par l'apparence la proclamation faite par les Légions n'étoit regardée que comme un motif de déléguer l'autorité suprême au Citoïen en faveur duquel la *prérogative militaire*, ou l'option des soldats , s'étoit déclarée , en supposant que lorsque l'Empire étoit vacant ou devoit être réputé vacant par l'indignité du possesseur , les troupes avoient le droit de requérir que la Puissance suprême fût déferée à un tel , comme au plus digne de regner ; mais que c'étoit au Sénat à l'en revêtir.

Cet usage fondé sur la première constitution de la Monarchie Romaine , & qui sembloit laisser du moins aux principaux Citoïens la disposition de leurs droits les plus importants , fut mal observé dans la suite. Elagabale osa l'enfreindre le premier (e) , en s'arrogeant avant que le Sénat eût rendu son Decret , les titres qu'il ne devoit prendre qu'en vertu de ce Decret. L'armée qui salua Maximin *Imperator* fut la première

(a) Sententiam militum secutæ Patrum decreta. Tac. Ann. lib. 12.

(b) Sic Capitolium ingressus Vitellius... Vulgus tamen obstrepebat , abnuentique nomen Augusti , expressit ut assumeret. Tac. Ann. lib. secundo.

(c) Ita & Julianus admissus est , & Imperator appellatus rogantibus Prætorianis... Factoque Senatusconsulto , Imperator est appellatus & Tribunitiam potestatem , jus Proconsulare , in familias Patricias relatus ,

emeruit. Sparti. in Didio. Jul.

(d) Derulerunt ad me Imperium... Denique statim Macrino & Proconsulare Imperium & Tribunitiam potestatem , Senatores detulerunt. Capitol. in Macrino.

(e) Innovata fuerunt ab ipso hæc : Quod plerumque ab iis nominibus quæ spectabant ad Imperium , ipse sibi priusquam essent à Senatu Decreta , sicut dixi , sumpsit. Dio. in Ant. Aviso , lib. 73.

qui osa donner à l'Empereur qu'elle venoit de choisir, le nom d'Auguste ; (a) elle conféra ce titre à Maximin avant que le Sénat eût rendu le Decret qu'il avoit coutume de rendre en pareilles occasions. Ces exemples n'empêcherent pas néanmoins que l'ancien usage ne fût suivi par plusieurs de ceux qui succederent à Elagabale & à Maximin ; & il paroît en faisant attention à la maniere dont Justinien parle de la Loi Royale , que cet usage étoit encore suivi de son tems.

C'étoit donc en vertu des Loix mêmes que les Empereurs étoient au-dessus des Loix , & qu'il n'y avoit plus aucun Citoyen qui dans les tems où le Trône n'étoit pas vacant ou réputé vacant , eût part au Pouvoir législatif. Il résidoit si bien en son entier dans la personne des Empereurs que leurs *Rescripts* , c'est-à-dire , les décisions d'un cas particulier qu'ils faisoient dans leur cabinet , sans être obligés d'y appeller d'autres Citoyens que ceux qu'ils choisissoient eux-mêmes , étoient mis en exécution , nonobstant qu'elles se trouvassent en opposition avec les Loix actuellement subsistantes. Ces Rescripts étoient réputés de nouvelles Loix qui abrogeoient les anciennes quoique faites & publiées solennellement. On opposoit même à ces Loix les Rescripts des Empereurs morts. La Jurisprudence dont je parle étoit si bien établie , quoique sujette à des inconveniens sans nombre , que (b) Macrin qui les connoissoit bien parce qu'il sçavoit le Droit , avoit entrepris de la changer : son intention étoit d'annuler tous les Rescripts de ses Prédecesseurs , afin que les Tribunaux eussent à suivre à l'avenir , dans le jugement des procès , les Loix generales , sans être astreints davantage à se conformer aux décisions que les Empereurs pouvoient avoir faites sur quelques cas particuliers. On ne voit point que le projet de Macrin ait été effectué.

Tout ce que je viens d'avancer est bien confirmé par le fragment du Decret rendu pour reconnoître Vespasien comme Empereur , & dont les Antiquaires reconnoissent generalement l'authenticité.

Le Sénat y confere au nouveau Prince, tous les droits qu'avoient eu ses Prédecesseurs , celui de faire telles Alliances qu'il le jugeroit à propos ; celui de ne donner connoissance au Sénat que des

(a) Maximinus primus à corpore militari & nondum Senator, sine Decreto Senatus ab exercitu, Augustus appellatus est. V. *Capit. in Max. & notum Casaub. p. 400.*

(b) Fuit in jure non incallidus, adeo ut statueret omnia Rescripta Veterum Principum tollere, ut Jure, non Rescriptis ageretur. *Capitoli. in Macrino.*

affaires qu'il trouveroit bon de lui communiquer ; celui de faire nommer aux Charges les Candidats qu'il voudroit recommander ; le pouvoir de faire executer tout ce qui lui paroîtroit avantageux à l'Empire , & celui de se dispenser de l'observation des Décrets du Sénat & des Loix que les Prédécesseurs avoient été dispensés d'observer. Enfin il est statué que tout ce qui s'étoit fait jusqu'au jour où le Decret avoit été publié , seroit réputé juste & conforme aux Loix. (4) Notre fragment qui fait bien regretter que nous n'ayons point la table entiere , finit par une Sanction qui prend toutes les précautions imaginables pour mettre à couvert de recherche ceux qui par ordre de l'Empereur auroient dans quelque occasion que ce fût , agi contre les Loix. Voilà quel étoit le pouvoir des Empereurs Romains , mais les Successeurs des Princes à qui Justinien ceda les Gaules , & principalement les descendants de Hugues Capet , l'ont bien restreint pour leur propre avantage.

Qui rendoit le Decret par lequel le nouvel Empereur étoit pour ainsi dire , installé , depuis que le Monde Romain eut été divisé en deux partages ? Qui publioit dans le cinquième siècle à chaque mutation de Souverain la Loi Royale , en vertu de laquelle le Sénat & le Peuple Romain prêtoient le serment de fidélité à un Prince qui regnoit ensuite légitimement , & cessoit d'être traité de Tyran , de quelque maniere qu'il eût été proclamé Empereur ? C'étoit dans l'Empire d'Occident la partie du Sénat Romain , qui étoit demeurée à Rome ; & dans l'Empire d'Orient , la partie du Sénat qui avoit été transférée à Constantinople. Il n'y avoit donc plus que ces deux portions du Sénat , qui eussent part au Pouvoir législatif , & seulement encore lorsque le Trône étoit vacant. Les Assemblées représentatives des grandes Provinces , & même les simples Citoyens qui habitoient dans Rome , n'avoient plus aucune part à l'exercice de ce Pouvoir.

Nous voyons , en second lieu , par le Livre de Salvien , que les Assemblées représentatives dont il est ici question , n'étoient ni convoquées ni consultées , lorsqu'il s'agissoit de mettre sur les Habitans du Pais qu'elles représentoient , quelque imposition extraordinaire. Il paroît au contraire en lisant cet Ouvrage , que les ordres de

(4) Si quis hujusce legis ergo , adversus Leges , Rogationes Plebiscite scita Senatufve consulta fecerit ; sive quod eum ex Lege , Rogationeve , Plebiscite scito , Senatufve Consulto , facere oportuit , non fecerit hujus

Legis ergo , id ei ne fraudi esto , neve quis ob eam rem Populo dare debeto , neve cui de ea re actio , neve judicatio esto , neve quis de ea re apud se agi fimito.

l'Empereur pour lever des subides extraordinaires étoient adressés directement au Sénat de chaque Cité. Enfin le contenu de l'Edit d'Honorius , que nous avons déjà allégué, fera foi suffisamment que l'Assemblée d'Arles ne devoit pas avoir d'autre droit que celui de représenter & de conseiller , & qu'elle n'avoit pas le pouvoir de refuser ou d'accorder.

C H A P I T R E V.

Du Chef des Cohortes Prétoriennes & des Officiers nommés par l'Empereur pour gouverner les Gaules , & pour y commander les Troupes avec Constantin. De la maniere dont ces Troupes faisoient le service.

POUR bien expliquer les fonctions des Officiers civils & des Officiers militaires que l'Empereur envoyoit dans les Gaules au commencement du cinquième siècle , soit pour y diriger les affaires de Justice , Police & Finance , soit pour y commander ses Troupes , il est nécessaire de dire auparavant , quelle étoit l'administration de l'Empire avant le regne de Constantin le Grand qui introduisit la forme d'administration qui avoit lieu au commencement de ce siècle-là. On conçoit mieux l'ordre nouveau , quand on est instruit de l'ordre ancien.

Avant le regne de Constantin le Grand , les Empereurs confioient à la même personne l'administration du pouvoir civil & celle du pouvoir militaire dans les Provinces. Ils remettoient dans les mêmes mains l'épée de la Justice & celle de la Guerre. L'Officier qui représentoit le Prince à la tête des Troupes , le représentoit aussi dans les Tribunaux & dans les Conseils. Bref , toutes les matieres de Justice , Police & Finance étoient autant du ressort de cet Officier , que les expéditions militaires.

Les Proconsuls dans les Provinces dont le Sénat nommoit les Gouverneurs , & les Présidens dans celles dont les Gouverneurs étoient nommés par l'Empereur , avoient eu dès le tems d'Auguste le pouvoir de juger en matiere civile avec une autorité pareille à celle que le Prince avoit lui-même. Quant aux Gouverneurs de petites Provinces , qui ne s'appel-

loient que *Procuratores* , (a) Claude le Prédecesseur de Neron , leur avoit dans le cours de son regne , communiqué ce Pouvoir, & sa disposition avoit été confirmée par un Decret du Sénat.

Le Préfet du Prétoire qui recevoit & qui envoyoit de la Cour aux Officiers servans dans les Provinces , les ordres de l'Empereur qui concernoient la Guerre , étoit aussi celui qui leur envoyoit les ordres du Prince qui concernoient le Gouvernement civil. Dans les affaires d'une & d'autre nature , les Gouverneurs des Provinces s'adressoient donc également au Préfet du Prétoire. Il étoit ainsi le premier dépositaire des volontés du Prince , & il se tenoit toujours auprès de sa personne pour recevoir ses ordres de quelque nature qu'ils fussent , & les envoyer ensuite à ceux qui devoient être chargés de les exécuter. L'Officier dont je parle exerçoit dans l'Empire Romain toutes les fonctions qu'un Grand Vizir exerce aujourd'hui dans l'Empire Ottoman. Ainsi quoique le Préfet du Prétoire , ne fît rien en son nom , & qu'il ne parlât jamais que comme l'écho du Prince , s'il est permis de s'expliquer en ces termes , il gouvernoit néanmoins despotiquement l'Etat , sous un Empereur ou incapable d'affaires , ou dissipé ; il devoit même avoir toujours un grand crédit sous les Empereurs les plus sages & les plus appliqués : On peut bien sur ce point là en croire Macrin , qui après avoir rempli l'Emploi de Préfet du Prétoire sous l'Empereur Caracalla , vint à bout de faire assassiner son Maître & de s'en faire proclamer le Successeur. Macrin en écrivant après son avènement à l'Empire , au Sénat qu'il vouloit engager à le reconnoître pour Souverain , dit entr'autres raisons. » J'ai (b) toujours été porté par mon inclination naturelle , à la douceur & même à la débonnaireté. Ne l'ai-je point assez donné à connoître par la maniere dont j'ai exercé sous mon Prédecesseur , un Emploi qui ne donne gueres moins de pouvoir à celui qui s'en trouve revêtu , qu'en donne la Dignité Imperiale , puisque l'Empereur est obligé tous les jours de se reposer de bien des choses sur la fidedité du Chef des Cohortes Prétoriennes. » C'est le nom François que plusieurs de nos Traducteurs donnent au Préfet

(a) Eodem anno sæpius audita vox Principis : Parem vim rerum habendam à Procuratoribus suis judicatarum , ac si ipse statuisset , ac ne fortuito prolapsus videretur , Senatusconsulto cautum , plenius quàm antea & uberius, Tac. Ann. lib. xi, cap. 60.

(b) Quamque ad benignitatem propensiores , quæ mansuetudo in ea potestate explicata , quæ non multum abest à Principatu : si quidem ipse Imperator fidei se Præfecti Cohortium tradidit. Herod. lib. quinto.

du Prétoire qui commandoit ce Corps de Troupes.

Les Cohortes Prétoriennes , dont les soldats avoient une paye double (a) de celle que touchoient les soldars des Légions , & qui acqueroient le droit de Veterance par seize années de service , au lieu que les soldats Légionnaires ne l'acqueroient que par un service de vingt années , faisoient un Corps de neuf à dix mille hommes presque tout composé d'Infanterie. Il avoit un Camp dans l'enceinte de Rome , & un Quartier dans Albane , Ville éloignée de trois ou quatre lieues de la Capitale. L'Emploi principal de nos Cohortes étoit donc celui de servir de Garde à la personne du Prince , & de mettre en execution tous ses Ordres de quelque nature qu'ils fussent. Ainsi les Prétoriens faisoient non-seulement la fonction de Gardes du Corps près de l'Empereur , mais lorsqu'il avoit rendu sans forme de procès un Jugement qui condamnoit quelqu'un à l'exil ou à la mort , (b) c'étoient eux qui se trouvoient chargés de l'exécution de la Sentence, & qui souvent même l'exécutoient de leur propre main. Les Prétoriens étoient Officiers de Justice aussi-bien que soldats. Quand on ne trouvoit pas indécent que le Prince lui-même fit toutes les fonctions de Juge , pouvoit-on trouver étrange que les Tribuns, les Centurions & les Soldats des Cohortes Prétoriennes, fussent assujettis à toutes les fonctions des Ministres subalternes des Tribunaux ? C'étoit sous Tibere que le Gouvernement de l'Empire avoit achevé de prendre sa forme & qu'on s'étoit formé l'idée de la Dignité Imperiale. Or Tibere lui-même avoit montré plusieurs fois qu'il ne la croyoit pas incompatible avec aucune des fonctions de la Magistrature. (c) Plautius Silvanus ayant précipité du haut d'une fenêtre sa femme qui mourut de la chute , Apronius le pere de cette malheureuse rendit sa plainte à Tibere , qui fit en personne la descente sur les lieux , où il trouva des preuves du crime que le mari nioit d'avoir commis , & il en fit son rapport au Sénat. Nous verrons même dans la suite de cet Ouvrage que nos

Dio. hist.
lib. 55.

(a) Decem in dies assibus animans & corpus aestimari An Prætorias Cohortes quæ binos denarios acciperent. Tac. Ann. lib. prim.

(b) Quippe tyrannis mos est , ut si aliquem indemnatum occidi jubent , per litteras potissimum injungere Præfectis Prætorio, ne deinceps cædis imperatæ nullum relin-

quant argumentum. Herod. lib. hist. tertio.

(c) Per idem tempus Plautius Silvanus Aproniam conjugem in præceps jecit , tractusque ad Cæsarem à Lucio Apronio Socero Non constanter Tiberius pergit in domum , visit cubiculum , in quo reluctantis & impulsæ vestigia cernebantur. Refert ad-Senatum. Tacit. Ann. lib. quarto.

44 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE,

Tom. 2. fol.
107. verso.

Rois ont pensé long-tems , comme les Empereurs Romains dont ils étoient les Successeurs , & que les Grands de l'Etat pensoient aussi comme eux. Voici ce que disent les Grandes Chroniques , concernant une execution celebre faite sous le regne de Philippe le Hardi fils de saint Louis. » Quand les » Barons furent assemblés , Pierre de la Broche fut tantôt » livré au Bourreau à un bien matin au Soleil levant , laquelle » chose fut bien plaisante aux Barons de France. Si le con- » voyerent au Gibet le Duc de Bourgogne , le Duc de Bré- » ban , le Comte d'Artois & plusieurs autres Nobles Barons. »

Tac. lib.
hist. secu.
Dio. lib. 74.

Aussi les Prétoriens ne montoient-ils la Garde auprès du Prince lorsqu'il étoit dans la Capitale , que vêtus de la *Toga* , ou de cet habillement long affecté au Citoïen Romain , & que portoit tout le Peuple. Lorsqu'ils assistoient sous les armes à quelque Cérémonie ; l'Histoire en (a) fait mention , comme d'une chose extraordinaire. Il est vrai qu'ils ne faisoient en portant les habillemens ordinaires , que se conformer à l'usage observé par les Empereurs (b) qui ne paroissoient dans Rome que vêtus de long. Vitellius & Severe n'entrèrent même dans cette Capitale , qu'ils pouvoient se vanter d'avoir conquise , qu'après s'être désarmés & après avoir pris la *Toga*.

Enfin l'on voit (c) par un passage de Xiphilin , que c'étoit un Officier des Prétoriens qui avoit la garde des Etats , des Journaux & des autres Papiers du Prince. Il est donc évident , comme nous l'avons déjà dit , que sous un Empereur sans experience ou sans application , le Chef des Cohortes Prétoriennes devenoit le Maître de l'Etat. Aussi les Empereurs pour n'avoir point un Maître dans leur premier Officier , avoient-ils coutume de partager son Emploi entre deux personnes , dont chacune exerçoit l'un & l'autre pouvoir dans le département que le Prince leur assignoit. Il y avoit donc presque toujours deux Préfets du Prétoire : celui qui a un collègue a un rival. Commode partagea même entre trois personnes , (d) l'emploi dont nous parlons , & il donna l'exemple à

(a) Collucentes per campum Martis faeces.
Illic Miles cum armis. Tacit ann. tertio.

Dux Prætoriz Cohortes armatz templum Veneris genitricis insedere. Tac. Ann. 16.

Stetere in armis Prætoriz Cohortes. Ib. lib. 12.

(b) Cum chlamide purpurea . . . Romæ

visus est , ubi semper togati Principes videbantur. T. Pollio in Gallieno.

(c) Nero , cum Prætoriano militi qui liberos Imperii administrabat , dari jussisset centies septercium. In Dione lib. Sexag. primo.

(d) Tuncque primum tres Præfecti-Prætorio fuere. Lampr. in Commode. Ed. Cas. pag. 70.

quelques-uns de ses Successeurs , d'avoir en même-tems trois Préfets du Prétoire au lieu de deux. Cette précaution n'empêchoit pas néanmoins que les Officiers dont je parle ne se servissent assez souvent contre le Prince de l'autorité qu'il leur avoit confiée. Dans les trois siècles écoulés depuis qu'Auguste eût donné une forme certaine à l'Empire Romain , jusqu'au regne de Constantin le Grand , il y eut dix Empereurs assassinés par les menées des Chefs des Cohortes Prétoriennes , dont plusieurs s'affirent eux-mêmes sur le Trône de leur Maître & de leur Bienfaiteur.

Les Officiers que l'Empereur envoyoit dans les Provinces pour les gouverner , & qui recevoient les ordres du Prince par le canal du Préfet du Prétoire , étoient aussi , comme nous venons de le dire , revêtus du Pouvoir civil & du Pouvoir militaire. Il est vrai qu'il y avoit des Provinces qu'on appelloit armées & d'autres désarmées , parce qu'il y avoit toujours dans les premières un Corps de Troupes destiné à n'en point sortir , au lieu qu'il n'y avoit point un pareil Corps de Troupes dans les dernières , mais l'Officier qui gouvernoit les Provinces désarmées ne laissoit pas de commander quelquefois les Troupes qu'on y faisoit passer dans le besoin. C'est ce qui arrivoit quand le besoin n'étoit pas tel qu'il fallût envoyer dans cette Province un Officier d'un grade supérieur à son Gouverneur ordinaire.

Depuis le regne de Tibere il n'y avoit dans les Gaules que deux Provinces qui fussent véritablement des Provinces armées , la Germanie supérieure & la Germanie inférieure. Les autres étoient originairement des Provinces désarmées , *inermes Provincia* , ou elles étoient devenues de cette condition-là , quelque titre que l'on continuât de donner à leurs Gouverneurs. Rien ne seroit plus inutile que de faire ici le recensement de ces dernières , parce que leur condition a varié à plusieurs reprises , & qu'il n'est ici question que d'expliquer l'état des choses immédiatement avant Constantin.

Sans être trop versé dans la politique , on voit bien qu'il étoit facile aux Gouverneurs des deux Provinces Germaniques , comme aux Gouverneurs des autres Provinces armées , qui chacun dans son district faisoient à la fois les fonctions de General , de Juge & d'Intendant , de se soulever contre le Prince , & de se faire proclamer Empereur. Il est aisé à un Officier qui exerce ces trois fonctions de se faire aimer en

même-tems des Troupes & des Habitans du Pais , où elles servoient toûjours , & l'on séduit sans peine ceux dont on est aimé. D'ailleurs la maniere dont les Troupes Romaines étoient , pour ainsi dire , *conformées* , & la maniere dont elles faisoient le Service , les rendoient plus susceptibles de séduction , plus enclines à se révolter , & plus capables de se donner un nouveau Maître , que ne le sont les Troupes que les Potentats de la Chrétienté entretiennent aujourd'hui.

Jusques au regne d'Auguste , Rome n'avoit pas tenu à son Service , des Troupes destinées à demeurer toûjours sous leurs Drapeaux , & qui dûssent être conservées & entretenues durant la paix , comme durant la guerre. Tant que la République avoit subsisté , on n'avoit levé des Troupes que lorsqu'il y avoit eu occasion de les employer actuellement. On y enrôloit tous les Citoïens de quelque profession qu'ils fussent , chacun à son tour , & l'on renvoyoit ces Citoïens à leurs foyers , dès que les mouvemens qui avoient fait craindre une rupture étoient calmés , ou dès que la guerre étoit terminée. Il paroît en lisant les Auteurs contemporains qui ont parlé des guerres civiles entre le parti de César & celui de Pompée , que l'on supposoit également dans l'un & dans l'autre Parti , que les Légions devoient être licenciées de part & d'autre , immédiatement après la pacification des troubles. En effet rien n'étoit plus opposé à l'esprit d'une République où la Puissance suprême résidoit dans le Peuple , que de tenir une portion de ses Citoïens toujours armée. Il auroit été impossible néanmoins à la République , supposé que les guerres civiles dont nous venons de parler , se fussent terminées sans détruire sa constitution , de se passer de Troupes réglées. Ses frontieres reculées à une très-grande distance de l'Italie , confinoient encore en plusieurs lieux à des Nations barbares avec lesquelles il étoit impossible d'avoir jamais une paix tranquille & durable. Il étoit devenu d'une nécessité indispensable d'avoir en tout tems des armées sur les limites de l'Etat.

Ainsi quand Auguste se fut rendu le maître dans Rome , il ne dut point hésiter à suivre le conseil que lui donna Mécénas , d'avoir continuellement sur pied un Corps de Troupes , qu'il pût faire agir d'un moment à l'autre , soit contre les ennemis (a) domestiques , soit contre l'ennemi étranger. D'ail-

(a) *Milites autem perpetuo alendi sunt. Diod. hist. lib. quinq. secundo.*

leurs l'entretien des Troupes réglées donnoit le moyen d'employer les Citoïens que leur caractère ou le train de vie auquel ils étoient accoutumés , rendoit incapables de toute autre profession que de celle des armes. Il se trouve toujours dans tous les Etats & dans tous les tems un grand nombre d'hommes de ce caractère , mais ce nombre est excessif dans les païs où les guerres civiles viennent de regner & où elles ont duré plusieurs années. La solde qui donne aux hommes dont nous parlons , un moyen honnête de subsister , les empêche d'être exposés à la tentation de fournir à leurs besoins par des violences. Enfin Auguste en faisant du Service militaire qui jusqu'à lui n'avoit été qu'une des fonctions communes à tous les Citoïens , une profession particuliere, pouvoit se promettre que ses soldats en sçauroient mieux leur métier , & que les autres Citoïens oublieroient le maniment des armes.

Les Troupes Romaines formées par Auguste & qui ont été si long-tems la terreur des Nations , & même de leurs propres Empereurs , étoient divisées en Légions. Chaque Légion étoit composée de cinq à six mille soldats , dont il n'y avoit que quatre ou cinq cens qui fussent montés. Le reste servoit comme fantassins. L'Officier qui commandoit en chef la Légion , avoit le titre de Lieutenant d'une Légion. Comme on n'y enrôloit que des Citoïens Romains , les soldats dont elles étoient composées ne reconnoissoient guères d'autre distinction entre eux , que celle qui provenoit des grades militaires où chacun étoit parvenu. On n'y croyoit pas que les uns ne dûssent entrer dans un Corps que pour commander , & les autres pour obéir toujours. Le dernier des simples soldats pouvoit devenir à son rang le premier Tribun ou le second Officier de la Légion : car il paroît véritablement que les Empereurs ne suivoient ordinairement que leur inclination lorsqu'ils nommoient le *Colonel Lieutenant* , ou l'Officier qui la commandoit en chef sous le nom de *Legatus Legionis*. Du moins juge-t-on par l'aversion que les Troupes avoient pour les Officiers avancés contre ce que nous appelons *l'ordre du Tableau* , que ces sortes de préférences étoient rares. Ainsi les Officiers & les soldats ne passaient guères d'un Corps dans un autre , ce qui leur avoit fait perdre leur rang d'ancienneté. Il devoit arriver aussi très-rarement que ceux qui étoient encore en état de porter les armes , voulussent quitter le Service. L'Officier étoit soutenu par la satisfaction de monter de tems en

Tac. Hist.
lib. I.

Juv. Sat. 14.

tems d'un degré , & par l'esperance qu'en continuant à détruire les Châteaux de bois des Brigantes , & à mettre le feu aux *cases* des Maures , il parviendrait avant que d'avoir passé l'âge de soixante ans , à commander le Corps où il s'étoit vu le dernier *Compagnon*. Quant au Soldat , il étoit encouragé par l'idée qu'il deviendrait un jour l'égal de ceux qui actuellement étoient ses Supérieurs , si sa santé lui permettoit de rester dans les Troupes ; & que s'il arrivoit qu'après avoir acquis la véterance par vingt ans ou seize ans de service , il se trouvât trop cassé pour continuer le métier de la guerre , il se retireroit alors avec une récompense , soit en terres , soit en deniers , qui le mettroit en état de subsister commodément le reste de ses jours.

Tac. Annal.
Lib. 1.

D'ailleurs la paye que touchoit le simple Soldat Légionnaire , & qui étoit de près d'un denier d'argent par jour , se trouve , toutes choses évaluées , avoir été une solde trois fois aussi forte que l'est celle des Fantassins entretenus aujourd'hui dans la Chrétienté , qui reçoivent la paye la plus haute. Enfin , la division des hommes en Citoyens & en Esclaves , laquelle avoit lieu pour lors , donnoit moyen au soldat Romain de se faire servir , & de s'épargner ainsi bien des fatigues & bien des travaux , que nos Soldats sont obligés d'essuyer. Aussi voyons-nous par ce que dit (a) Tacite en parlant du sac de Crémone arrivé sous l'Empire de Vitellius , qu'il y avoit dans un Camp Romain plus de Goujats & d'autres Valets d'armées que de Combattans.

La subordination est l'ame des Corps politiques. C'est elle qui les conserve , & qui les met en état d'agir. Mais cette subordination est bien moins respectée lorsqu'elle n'est que l'effet de la fortune ou de la faveur , que lorsqu'elle est uniquement l'effet du mérite & de la justice. Telle étoit la subordination qui avoit lieu dans les Troupes Romaines. Si quelquefois l'ordre du Tableau y avançoit quelqu'un qui ne méritât point de monter au grade où il parvenoit , du moins personne n'étoit mortifié de son avancement ; sa promotion étoit autorisée par l'usage , & l'on exécutoit toujours de bonne foi ses ordres , quoique l'on méprisât sa personne.

Il étoit très-rare qu'on séparât , du moins pour long-tems , une Légion , afin d'en faire servir cinq Cohortes dans un Païs ,

(a) *Quadráginta millia armatorum irrumpere , Calonum Lixarumque amplior numerus.*
Tacit. hist. lib. 3.

& cinq Cohortes dans un autre. La Légion servoit toute entière dans la même armée. Une Légion ne se séparoit point même quand la campagne étoit finie. Souvent elle passoit l'Hyver dans le même Camp, ou du moins dans des Camps voisins les uns des autres. L'usage de mettre les troupes en Garison dans les Villes, n'avoit point lieu sous le Haut Empire. Jusques au regne de Constantin le Grand, qui, comme nous le dirons dans la suite, changea l'ancien usage, les troupes hivernoient dans des Camps qu'on appelloit des Camps d'Hyver. Ils étoient placés dans l'intérieur du Païs, & le Soldat qui avoit été obligé à passer l'Eté sous des Tentes de peau, pouvoit s'y barraquer, mais il falloit toujours qu'il s'y retranchât & qu'il y fît le service aussi exactement que s'il eût été au milieu du Païs ennemi. Voilà ce qui a rempli les Gaules & les autres Provinces de l'Empire Romain, de ces Camps retranchés, qui s'appellent encore aujourd'hui *Camps de César*, c'est-à-dire, Camps de l'Empereur en général, & non point Camps de Jules Cesar.

Il étoit même ordinaire avant le regne de Domitien, de faire camper ensemble dans le même Camp d'Hyver, plusieurs Légions : (a) ce fut lui qui défendit cet usage, parce que Lucius Antonius Président de la Germanie supérieure, avoit profité d'un pareil campement pour faire révolter les Troupes qui étoient sous ses ordres.

Ainsi les Soldats qui composoient une Légion ne se perdoient presque jamais de vûe ; & comme ils se connoissoient dès l'adolescence, ils sçavoient quels étoient ceux d'entr'eux qui avoient plus d'esprit & plus de courage que les autres. Les Officiers d'un mérite supérieur connoissoient encore la portée & les inclinations de leurs compagnons, & ils sçavoient ce qu'il falloit dire à chacun d'eux pour le faire entrer dans une cabale, ou pour le retenir dans un parti. Il étoit impossible que les Empereurs ne vissent pas clairement que l'usage de faire camper toujours les armées avoit ses inconvéniens ; mais ils étoient si persuadés qu'on ne sçauroit maintenir une discipline exacte dans les Troupes, à moins qu'on ne tienne toujours ensemble les Soldats & les Officiers, & qu'on ne réduise les uns & les autres à ne vivre qu'avec des personnes de leur profession ; que bien que Rome fût le

(a) *Geminari Legionum castra prohibuit . . . quod Lucius Antonius apud duarum Legionum hiberna res novas molitus,* &c. *Sueton. in Domit. cap. 7.*

Dio. lib.
hist. quinq.
septimo.

séjour ou le quartier ordinaire des Cohortes Prétoriennes, ces Princes ne leur permirent pas long-tems de loger dans la Ville, où Auguste qui les avoit mises sur pied, les avoit éparfes par chambrées de cent hommes chacune. Elles avoient donc pour leur principale demeure un Camp entouré de murailles de briques, que Séjan leur avoit fait bâtir à une des extrémités de Rome, dont il étoit en quelque sorte la Citadelle. Dans la suite elles en avoient eu encore un second auprès d'Albe.

Non-seulement il étoit rare qu'on séparât une Légion en plusieurs Corps qui servissent l'un dans un Pais, & l'autre dans un Pais différent, mais il n'étoit pas ordinaire qu'on la fit passer de la Province où elle avoit coutume de servir, dans une autre Province. Les Empereurs ignoroient que la raison d'Etat veut, pour me servir de l'expression usitée, qu'on *promene* les Troupes, & qu'on ne les laisse jamais trop long-tems dans les mêmes lieux, ou bien ils craignoient de mécontenter les Légions s'ils la mettoient en pratique. En effet, rien ne contribua plus à faire révolter en faveur de Vespasien, & contre Vitellius les Légions qui avoient leurs quartiers en Syrie, que le bruit qu'on y sema, que le dernier pour récompenser les Légions des Gaules qui l'avoient salué Empereur, vouloit envoyer ces Légions sur l'Euphrate où le climat étoit plus beau & la guerre moins pénible, que sur les bords du Rhin, & que l'intention de ce Prince étoit de remplacer les Légions des Gaules par celles qui étoient actuellement en Syrie.

Ainsi les mêmes Légions servoient presque toujours ensemble. Il y a plus, elles servoient presque toujours avec les mêmes Cohortes auxiliaires, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Ces dernières Troupes entretenues & soudoyées par le Souverain, étoient composées de ceux des Sujets de l'Empire, qui ne pouvoient point entrer dans les Légions, parce qu'ils n'étoient pas Citoyens Romains. On ne vouloit recevoir dans ces Corps, le nerf de la Milice de l'Empire, que des hommes intéressés par leur état personnel, à la conservation de la Monarchie. Le plan que Mécénas proposa à César Auguste pour servir de règle dans le Gouvernement de l'Empire, (a) & que Dion

(a) Milites autem perpetuo alendi sunt ex civibus, federatis & subditis, ad Provincias tuendas. Dio. hist. lib. 52.

nous a conservé , établit comme une maxime fondamentale , qu'à l'avenir les Troupes seront entretenues , comme on dit , *Paix & Guerre* , & qu'elles seront composées de Citoyens , d'Alliés & de Sujets. Nous avons déjà observé qu'une partie des Sujets de Rome ne lui obéissoient que sous le titre spécieux de ses Alliés. Cette disposition excluait donc les Etrangers du Service de l'Empire. On n'étoit point reçu dans les Troupes qu'il entretenoit , qu'on ne fût son Sujet à l'un des trois titres dont nous avons parlé.

Il est vrai qu'on trouve quelquefois dès le tems même des premiers Empereurs , des Troupes Etrangères dans les armées Romaines. (a) On en voit par exemple dans l'armée de Vespasien qui faisoit la guerre en Italie contre Vitellius , & dans l'armée de Titus lorsqu'il faisoit la guerre contre les Juifs. Mais ces Troupes composées d'Etrangers , n'étoient pas des Corps à la solde de l'Empire. Les Etrangers qui servoient dans l'armée de Vespasien , étoient des Sujets de Sido & d'Italicus Rois des Sueves. Ces Barbares avoient des Volontaires qui accompagnoient leurs Souverains. Il en étoit de même des Etrangers qui servoient dans l'armée de Titus quand il assiegeoit Jérusalem. Ces Etrangers n'étoient point Soldats de l'Empire , mais des Rois d'Asie. Ils n'étoient ni à son serment , ni à sa paye. Je reviens aux Troupes composées d'Alliés. Tacite dit , (b) qu'Auguste laissa par son Testament à chaque Soldat des Légions , dont les Cohortes sont composées de Citoyens Romains , trois cens sesterces. Ce même Auteur écrit qu'après la mort d'Auguste , Tibère lut en plein Sénat l'Etat des forces de l'Empire , dressé par Auguste , & que cet Etat contenoit le Registre des revenus , celui des dépenses nécessaires , une notice des Provinces , & le nombre des Troupes composées de Citoyens , & celui des Troupes composées d'Alliés.

Ce qu'écrivit notre Historien dans la vie d'Agricola confirme bien ce que nous venons d'avancer. Après avoir dit qu'Agricola en faisant la disposition de son armée (c) pour donner

(a) Sido atque Italicus Suevi , cum delectis popularium prima in acie versabantur . . . utque exercitu vario linguis , moribus , & cui Cives , Socii , externi interessent &c. *Tac. lib. hist. tertio.*

Comitabantur Titum viginti sociæ Cohortes , octo equitum alæ , simul Agrippa Cohemusque Reges & auxilia Regis Antiochi. *Tac. Lib. Hist. quinto.*

(b) Prætoriarum Cohortium singulis militibus , singula nummum millia , legionariis autem Cohortibus Civium Romanorum , trecentos nummos viritum dedit. *Tacit. Ann. lib. 1.*

Cum proferri libellum recitarique jussit. Opes publicæ continebantur , quantum Civium , sociorumque in armis. *ibid.*

(c) Exercitum ita disposuit , ut peditum

bataille aux Bretons Insulaires , avoit placé , contre l'usage ordinaire , les Légions en seconde ligne , & les Cohortes auxiliaires en premiere ligne , il ajoute à sa narration : » Suivant cet ordre de bataille , les Légions étoient à portée de soutenir les Cohortes , supposé que les Cohortes fussent battues , & si elles battoient l'ennemi , Agricola remportoit la victoire sans qu'il y eût eu une goutte du sang Romain répandue dans l'action. »

Comme les Cohortes auxiliaires n'étoient point réunies en forme de Corps militaire , ainsi que l'étoient les Cohortes qui composoient les Légions ; & comme d'un autre côté les Soldats des Cohortes auxiliaires qui n'avoient pas les droits de Citoyen Romain , ne pouvoient pas prétendre d'avoir voix dans l'élection d'un Empereur , on voit bien qu'elles étoient réduites à suivre l'impulsion des Légions avec qui elles campoient. En effet , je ne me souviens pas d'avoir vu dans l'Histoire des Révolutions survenues dans l'Empire Romain par la révolte des armées , que les Cohortes auxiliaires aient jamais commencé la révolte , ni qu'elles l'aient jamais empêchée.

Il arrivoit quelquefois que des armées qui servoient dans des Provinces différentes , se confédérassent l'une avec l'autre. A quelque distance qu'elles fussent , elles se regardoient dès-lors comme associées , & les intérêts de l'une devenoient les intérêts de l'autre. (a) Le sceau de cette confédération étoit , deux mains d'argent ou d'un autre métal , qui se feroient l'une l'autre , & que les armées associées s'envoyoient réciproquement comme un gage de leur union. Si plusieurs des Empereurs ont eu sujet de se louer de ces liaisons que les armées prenoient entr'elles , s'ils ont fait mettre sur leurs Médailles la figure des deux mains jointes ensemble qui en étoient le symbole avec la Légende , *la Concorde des Armées* , pour marquer que cette union avoit été cause de leur élévation , ou qu'elle faisoit leur sûreté , plusieurs de ces Princes ont été les victimes de ces dangereuses confédérations. Enfin les Troupes faisoient dans l'Empire Romain comme une République à part. Leurs Camps étoient un Etat dans un autre

auxilia quæ octo millia erant, mediam aciem formarent, equitum tria millia cornibus effunderentur. Legiones pro vallo sterere. Ingens victoriæ decus citra sanguinem Romanum bellanti, & auxilium si pellerentur.

Tacit. in vitâ Agricola.

(a) Centurionemque Sisennam dextrâ concordix insignia Syriaci exercitus nomine ad Prætorianos ferentem. *Tacit. lib. 2. Hist.*

Etat. On ne pouvoit pas citer les Militaires devant un Tribunal , autre que celui de leurs Officiers. Bref , qu'on lise dans Juvenal combien il résultoit d'inconveniens des Privilèges dont les Troupes s'étoient mises en possession. Le plus pernicieux étoit , qu'elles se figuroient souvent d'être en droit de destituer & de nommer l'Empereur , peut-être parce qu'originellement la Dignité Imperiale n'étoit autre que celle de *Général digne de son Emploi*. C'étoit ce Titre , c'étoit le commandement de toutes les Troupes qui avoient donné moyen à Auguste , le premier des Empereurs Souverains , de s'arroger aussi-tôt qu'il les eût usurpés , & l'autorité qui appartenoit au Sénat , & le Pouvoir suprême qui appartenoit au Peuple Romain.

On conçoit bien présentement avec quelle facilité le Gouverneur d'une Province armée , qui étoit à la fois audacieux & perfide , pouvoit se faire proclamer Empereur. Cependant dès qu'il avoit été proclamé , il se trouvoit le maître absolu de sa Province , puisque les Officiers qui devoient y rendre la Justice & ceux qui manioient sur les lieux les deniers publics , étoient dès avant sa révolte aussi soumis à ses ordres que les Officiers Militaires. Il avoit mis en place la plupart de ceux qui lui étoient subordonnés , il connoissoit de longue main les autres , & tous ils étoient depuis long-tems dans l'habitude de lui obéir.

Aussi voyons-nous que dans les trois siècles écoulés depuis Auguste jusqu'à Constantin , plus de cent Gouverneurs de Provinces armées se sont fait proclamer Empereurs par les Troupes qu'ils commandoient. Si quelques-uns ont succombé dans l'entreprise de se mettre à la place de leur Maître , plusieurs autres y ont réussi. Parmi les cinquante Princes qui ont rempli le Trône depuis Auguste jusqu'à Constantin , on compte vingt de ces Usurpateurs heureux , qui après s'être fait proclamer Empereurs par une armée rebelle , ont été reconnus par le Peuple Romain. On ne trouve point dans la liste de nos cinquante Empereurs un aussi grand nombre de Princes qui aient succédé à leurs Prédecesseurs comme leurs fils , soit adoptifs , soit naturels. Combien d'autres Gouverneurs ont tenté de se faire *saluer Empereurs* par leurs Soldats , (a) même sous le regne des plus grands Prin-

(a) Denique non Augustum , non Trajanum , non Adrianum , non parentem suum

ces , & n'en ont été empêchés que parce que le complot qu'ils tramaient aura été découvert avant qu'il fût entièrement ourdi. Si l'on ne lit point deux cens de ces conjurations dans l'Histoire des Empereurs , c'est parce que nous avons perdu la plus grande partie des Auteurs qui l'avoient écrite. Vulcarius Gallicanus cite dans la Vie d'Avidius Cassius , qui se voulut faire Empereur sous le regne de Marc Aurele , l'ouvrage d'un *Æmilius Parthenianus* (a) un Auteur qui avoit composé l'Histoire de ceux qui dans tous les tems , avoient tramé des Conjurations , pour se rendre maîtres de la République. D'ailleurs l'Histoire aime à supposer que plusieurs des Gouverneurs de Provinces armées dont leurs Maîtres se défierent par toute sorte de voyes , & dont elle rapporte la fin tragique , étoient morts innocens. On ne veut point croire qu'une Conjuration qui n'a point éclaté ait été formée ; & si Galba la veille du jour qu'il fut assassiné , eût fait poignarder Othon , Othon peut-être seroit dans l'Histoire aussi peu coupable que Corbulon.

Nous avons déjà dit que suivant l'établissement fait par Auguste , & qui a eu lieu jusqu'au regne de Constantin , il n'y avoit que deux des Provinces dans lesquelles les Gaules étoient divisées alors , qui fussent véritablement des Provinces armées , quoique les Troupes passassent quelquefois dans les autres , & que ces deux Provinces étoient la Germanique supérieure , & la Germanique inférieure. On n'en confioit ordinairement le commandement qu'à des personnes qui avoient été Consuls. Il y avoit dans chacune de ces Provinces quatre Légions , avec un nombre proportionné de Cohortes auxiliaires , & ces Troupes , comme on l'a déjà dit , étoient destinées à maintenir la paix dans les Gaules , & à empêcher que les Germains barbares qui habitoient sur la rive droite du Rhin , ne fissent des courses. Il n'y avoit que douze cens Soldats Romains dans l'intérieur du País. Joseph fait dire aux Juifs par le jeune Agrippa , lorsqu'il les harangua pour les dissuader de se révolter contre Rome : » Les Gaules obéissent aux Romains » aujourd'hui les Maîtres du Monde, quoiqu'ils ne tiennent que » douze cens hommes dans l'intérieur de cette Contrée, nombre qui n'excede pas le nombre de ses Villes.

Guerre des
Juifs , livre 2.
chap. 28.

Antoninum Pium , à rebellibus potuisse su-
perari , quum & multi forent. *Vulc. Gall. in*
Cass.

invenimus apud *Æmilium Parthenianum* ,
qui affectatores Tyrannidis , jam inde à ve-
teribus , Historiæ tradidit. *Vulc. Gall. Cassan.*
(a) De Avidio Cassio . . . multa facta p. 60.

CHAPITRE VI.

*Des changemens que fit Constantin le Grand dans la forme
du Gouvernement de l'Empire Romain , & dans
le Service des Troupes.*

TOUTES les précautions imaginées par les Prédecesseurs de Constantin le Grand , pour obvier aux accidens funestes qui provenoient de la forme d'administration en usage , comme de la manière dont les Troupes faisoient leur Service , s'étoient trouvées insuffisantes. Les Loix faites dans le dessein de prévenir ces accidens , n'avoient pas empêché qu'ils ne fussent très-fréquens. Elles n'en prévenoient qu'une partie. La Loi de Marc Aurele par laquelle il étoit défendu de confier le commandement (*) dans une Province , à un Citoyen né dans cette Province-là , n'avoit tari qu'une des sources du mal , qui en avoit tant d'autres. L'expedient de ne confier les emplois les plus délicats qu'à des gens de fortune , n'avoit pas même réussi , & des Empereurs avoient été détrônés par le fils d'un Pâtre ou par le fils d'un Forgeron. Enfin le mal alloit toujours en augmentant. Les révoltes des Gouverneurs des Provinces armées qui toujours étoient suivies d'une guerre civile , où *l'aigle abattoit l'aigle* , ne furent jamais si fréquentes que dans le troisième siècle. Il étoit apparent que ces révolutions sanguinaires , après avoir été fatales à tant d'Empereurs , seroient bien-tôt funestes à l'Empire même. Le théâtre des guerres dont je parle étoit toujours dans ses Provinces. C'étoit du Sang Romain que les deux Partis répandoient. C'étoit le territoire de l'Empire qu'ils dévastioient. Constantin crut donc qu'il falloit changer & la forme de l'ancienne administration , & la manière dont les Troupes faisoient le Service. On pourra trouver que je traite trop au long la matière dont il s'agit ici , mais il me paroît important de la bien expliquer. Elle facilite beaucoup l'intelligence de l'Histoire du renversement de l'Empire Romain , & cependant je

(*) *Constituit autem Marcus Aurelius Antoninus, ut nemo cum Imperio esset apud eam gentem ex qua ortus esset , propterea* | *quod Cassius cum in Syria patria sua Imperium haberet , res novas molitus fuerat. Dionis hist. lib. septuag. primo.*

Cohortes
Prætoriz, Ur-
banæ, Vigiles.

ne me souviens pas de l'avoir vûë éclaircie dans les Ecrits d'aucun Auteur moderne. Voici ce que fit Constantin au rapport d'un Historien trop voisin des tems de ce Prince qu'il a pû voir , pour ignorer la verité , ou pour avoir osé l'alterer , quelqu'envie qu'il eût de le blâmer. (a) » Constantin sans » aucun égard à l'usage établi depuis long-tems , dit Zosime , » multiplia les grandes Charges , & il les dépouilla encore » de la plupart des fonctions qui leur étoient attribuées. Avant » lui , il n'y avoit ordinairement que deux Préfets du Pré- » toire , qui conjointement exerçoient le pouvoir attaché à » cette Préfecture , dont l'autorité s'étendoit non-seulement » sur les Troupes de la Garde du Prince , & sur celles dont » l'emploi étoit de veiller à la sûreté de la Ville de Rome , » mais aussi sur les armées qui gardoient les frontieres de » l'Empire. C'étoit encore à ces Officiers qui n'étoient subor- » donnés qu'à l'Empereur , à pourvoir à la subsistance des » Troupes , & à maintenir la discipline Militaire , en faisant » châtier ceux qui en violoient les Loix , par des peines pro- » portionnées à leurs délits. Tout cela fut bouleversé par » Constantin. En premier lieu , il fit quatre Préfets du Pré- » toire au lieu de deux , & il assigna à chacun de ces Offi- » ciers une espèce de Diocèse , ou Département particulier » dans lequel il exerceroit seul les fonctions de la Préfecture. » Zosime nous apprend ensuite qu'un de ces Départemens fut composé de la Lybie , de l'Egypte & des Provinces que l'Empire Romain tenoit en Asie ; qu'on mit dans un autre de ces grands Diocèses civils , ou Départemens , la Grece entiere , la Pannonie , & les Provinces adjacentes ; que l'Italie , les Isles voisines , & la partie de l'Afrique qui s'étendoit depuis la Province de Lybie jusqu'à l'Océan , formerent le troisième Diocèse ; enfin qu'on comprit dans le quatrième , & c'est celui qui nous interesse le plus , les Gaules , l'Espagne & la Grande-Bretagne.

Après la déduction que je viens d'abreger , Zosime ajoute :

(a) Conturbavit & Magistratum officia jam olim instituta. Nam cum duo essent Præfetti-Prætorio qui hoc officium communiter gerebant , & non Palatini tantum ordines eorum potestate curaue gubernarentur , sed etiam ii quibus erat urbis commissa custodia , & quotquot in omnibus limitibus erant collocati ; hic etiam Præfectorum-Præ-

torio Magistratus qui post Imperatorem secundus existimabatur , & annonas erogabat , & contra militarem disciplinam admissa convenientibus poenis corripiebatur. Constantinus autem recte constituta turbans , unum hunc Magistratum in quatuor Imperia discerpit : nam uni Præfecto Prætorio totam Ægyptum , &c. Zosimus , lib. hist. 2. edit. Oxon. p. 108.

» Constantin

» Constantin (*) non content d'avoir affoibli l'autorité des
 » Préfets du Prétoire , en multipliant leur nombre , voulut
 » encore la diminuer en dépouillant ces Officiers de leurs
 » fonctions les plus importantes. Avant le nouvel arrange-
 » ment , toutes les Troupes étoient subordonnées aux Préfets
 » du Prétoire ; & Constantin quand il changea l'ancienne for-
 » me d'administration , créa un *Maître des Cavaliers* , ou un
 » Généralissime de la Cavalerie , & un *Maître des Fantassins* ,
 » ou un Généralissime de l'Infanterie ; & il leur subordonna
 » non-seulement les Centurions & les Tribuns , mais encore
 » tous les Généraux qu'on appelle *Ducs* , & qui sous les or-
 » dres d'un Général supérieur commandent dans tout un di-
 » strict , avec la même autorité qu'avoient autrefois ceux des
 » Préteurs qui étoient employés dans les Provinces. Constan-
 » tin attribua encore aux Généralissimes la fonction de veiller
 » à la conservation de la discipline militaire & la connois-
 » sance des délits des Soldats , qui fut ôtée aux Préfets du Pré-
 » toire. On verra , continuë Zosime , par la suite de mon
 » Histoire , que ce nouvel arrangement fut la cause de bien
 » des maux arrivés durant la paix comme durant la guerre.
 » En effet quand les Préfets du Prétoire avoient l'inspection
 » dans tout l'Empire sur le maniment des deniers publics ,
 » qui pour lors se faisoit par des Officiers qui leur étoient su-
 » bordonnés , & quand ils avoient en même-tems le soin de
 » pourvoir aux besoins des Troupes , les Soldats étoient plus
 » soumis , & ils craignoient davantage de manquer à leur
 » devoir. Comme le Supérieur qui leur envoyoit les ordres du
 » Prince , & qui les jugeoit , étoit le même Supérieur qui
 » leur faisoit toucher leur paye & distribuer leurs provisions ,
 » un châtiment convenable suivoit de près la moindre faute. »
 Il ne faut pas véritablement beaucoup de réflexion , pour voir
 que dès qu'un ancien Préfet du Prétoire avoit condamné des
 Soldats à perdre une partie de leur solde , la Sentence étoit

Magister e-
quitum, Ma-
gister pedi-
tum.

Duces,

(*) Hac ratione diviso Præfectorum Imperii, studiose conatus est aliis quoque modis eorum potestatem imminuere. Nam cum præessent ubique locorum militibus, non modo Centuriones & Tribuni, verum etiam Duces: (sic enim appellabantur qui quolibet in loco Prætorum vices exercebant) Magistris militum institutis, altero equitum, peditum altero, & in hos translata potestate militum ordinandorum & coercendi delinquentes, hac etiam in parte Præfectorum autoritati detraxit. Id verò tam pace quam bello plurimum detrimenti rebus attulisse, me protinus indicante patebit. Quippe cum Præfecti-Prætorio ubique terrarum vestigalia per ministros suos exigenter, & militarem ex iis sumptum facerent. . . nunc cum alijs sit qui stipendium exhibet, alijs cujus arbitrio disciplina militaris est commissa, omnia pro imperio agunt. *Ibidem*.

toûjours executée , parce qu'il n'avoit qu'à donner ordre à celui qui devoit payer ces Soldats , & qui lui étoit subordonné , de retenir la somme qu'il les avoit condamnés à perdre. Zosime reprend la parole :

» Il n'en est plus de même aujourd'hui ; c'est un Officier
 » qui commande les Troupes , & qui est chargé du soin de
 » leur faire observer la discipline Militaire ; & c'est un autre
 » Officier qui leur fait toucher leur solde & qui pourvoit à
 » leur subsistance. Chacun de ces Officiers veut être le maître
 » de se conduire à son gré dans l'exercice des fonctions attachées à son emploi. Il ne veut faire executer ce qui est du ressort de son ministère , que par les subalternes dépendans de lui. (4) Constantin donna encore à l'ordre établi avant lui , une atteinte , qui dans la suite a ouvert aux Barbares les portes du territoire de l'Empire. Comme nous l'avons déjà dit (c'est toûjours Zosime qui parle.) Dioclétien avoit eu la prévoyance de garnir la frontiere de l'Empire de Places de guerre , & de Bourgs ou de Camps retranchés , dans lesquels les Troupes étoient reparties , de maniere que les Barbares qui vouloient faire une invasion dans l'Empire , avoient bien-tôt en tête un Corps d'armée. Mais Constantin dénua la frontiere de cette espece de rampart. Il en retira la plus grande partie des Troupes qu'on y logeoit , & il les dispersa dans l'interieur du Païs , ou bien il les mit en garnison dans des Villes qui n'étoient point exposées , tandis qu'il laissoit presque sans défense les lieux qui l'étoient véritablement. Ainsi , d'un côté la frontiere resta dégarnie , & de l'autre nos Soldats s'amollirent en logeant sous le toit , en menant une vie bourgeoise , & en passant leur tems dans les Cirques ou au Théâtre. Il est même encore arrivé que les Villes où sans nécessité l'on avoit mis des Garnisons , en ont été tellement vexées , que quelques-unes se

(4) Fecit & aliud quoddam Constantinus quod in ditionem populi Romani liberum Barbaris aditum præbuit : nam cum Imperium Romanum extremis in limitibus ubique Diocletiani providentia quemadmodum à nobis supra dictum est , oppidis , castellis atque burgis munitum esset , omnesque copiarum militares in his domicilium haberent , fieri non poterat ut Barbari transirent , ubique copias repellendorum hostium causa occurrentibus. Hanc præsidiorum munitionem

Constantinus abolens , majorem militum partem de limitibus summorum in oppidis præsidii nullius egentibus collocavit , à Barbaris vexatos præsidio nudavit , tranquillæ & quietas urbes militum peste gravavit , quæ jam complures ad solitudinem redactæ sunt , milites ipsos theatris ac voluptatibus adductos emollivit ; denique simpliciter ut dicam , rerum hæcenus pereuntium interregio , principium & semina præbuit. *ibidem*.

» trouvent aujourd'hui abandonnées par leurs Habitans &
 » changées en solitudes. »

J'ajouterai au récit de Zosime ce que nous apprenons d'autres Historiens ; c'est que Constantin cassa non-seulement les Cohortes Prétoriennes , mais qu'il fit encore démanteler du côté de la Ville le Camp entouré de murs qu'elles avoient à Rome , afin que les nouveaux Corps qu'il mettoit sur pied , & dont nous parlerons ci-dessous , n'eussent plus leur habitation ordinaire dans une même enceinte , où ils ne seroient point mêlés avec les autres Citoïens.

Ce n'est point à nous à juger entre Constantin & Zosime , ni à prononcer si l'Empereur eut raison de faire ce qu'il fit , ou si l'Historien a raison de le reprendre. Quoiqu'il en fût , voilà l'origine de l'usage de partager les fonctions de Lieutenant du Prince dans un même district , entre deux Représentans , à l'un desquels le Prince confie l'épée de la guerre , tandis qu'il confie à un autre l'épée de la Justice & le maniment des finances. Avant Constantin aucun Empereur Romain n'avoit séparé le Pouvoir Civil du Pouvoir Militaire , afin de ne les confier dans le même district qu'à deux Officiers differens. On peut douter même qu'aucun Roi étranger l'eût fait.

Je crois donc qu'il est à propos de dire ici d'avance , que l'usage de séparer l'autorité Souveraine comme en deux branches ; sçavoir , celle du Pouvoir Civil , & celle du Pouvoir Militaire , continua d'avoir lieu dans la Monarchie fondée en Italie par Theodoric Roi des Ostrogots On voit par plusieurs endroits de Procope , que nous rapporterons quand il en sera tems , & par d'autres Auteurs , que cet usage y fut maintenu. Mais je crois devoir dire aussi par anticipation , que l'usage dont il s'agit , fut abrogé dans les Gaules par Clovis & par ses Successeurs , lorsqu'ils se furent rendus maîtres de cette grande Province de l'Empire. Il sera facile aux Lecteurs d'observer en lisant la narration de plusieurs faits qui seront rapportés dans la suite , que sous ces Princes les Ducs & quelques autres Officiers Militaires se mêloient des affaires purement Civiles , & principalement des affaires de finances. Il étoit naturel qu'à cet égard nos Rois Mérovingiens suivissent l'usage de leur nation , qui ne connoissoit point la méthode de partager l'autorité Souveraine entre deux Représentans dans une même Contrée. Si cette séparation de l'un & de l'autre Pouvoir a lieu aujourd'hui dans les Gaules , c'est qu'elle y a été

Cassiod.
 variar. tit. 6.
 n. 3.

introduite de nouveau par Louïs XII. & par les Rois ses Successeurs , qui ont publié plusieurs Edits & Ordonnances , pour ôter à ceux qui étoient revêtus du Commandement Militaire dans un certain district , le pouvoir de s'y arroger aucune autorité dans les matieres de Justice , Police & Finance , dont ces Princes ont attribuée la connoissance à d'autres Officiers. Au reste la division que Constantin fit des deux Pouvoirs , partagea bien les emplois des Officiers qui représentoient le Prince en des emplois de deux especes differentes ; mais elle ne partagea point ces Officiers , comme ils l'ont été parmi nous depuis Louïs XII. en *gens de robe* & en *gens d'épée*. Tant que l'Empire d'Occident a subsisté il y a toujours été d'usage de passer indifferemment des emplois Civils aux Militaires , ou , comme on le disoit alors , de la *Milice armée* dans la *Milice civile* , & de la *Milice civile* dans la *Milice armée*. Ainsi ces deux sortes d'emplois qu'on exerçoit alternativement ne firent point dans l'Etat deux genres de Professions differentes , & dont il suffit d'épouser l'une , pour être réputé avoir renoncé à l'autre. Avitus , le même qui fut proclamé Empereur après Petronius Maximus , avoit été déjà Préfet des Gaules lorsque son prédcesseur le nomma Maître de la Milice dans ce Diocèse ; ce qui l'obligea , comme il est dit dans Sidonius , (*a*) à passer des Tribunaux de Justice dans les Camps. Il seroit facile de citer plusieurs autres exemples pareils.

CHAPITRE VII.

Des Officiers Civils envoyés dans les Gaules pour les gouverner , sous Constantin le Grand , & sous les Princes ses Successeurs.

LES Successeurs de Constantin , maintinrent la forme d'administration qu'il avoit établie. Le Préfet du Prétoire & les Officiers qui lui étoient subordonnés , ne commanderent plus les Troupes , & d'un autre côté le Généralissime & ceux qui les commandoient sous lui , n'eurent plus l'admini-

(*a*) Sed dum me nostri Princeps modo
 maximus orbis
 Ignarum , absentem , procerum post mille
 repullas ,

Ad lituos post jura vocat , voluitque sen-
 noris
 Præconem mutare rubis.
Sid. Apoll. in Pan. Aviti. vers. 464.

stration des affaires de Justice , de Police & de Finance. Environ dix-huit ans après la mort de Constantin le Grand , son fils l'Empereur Constance envoya Julien , si connu dans l'Histoire sous le nom de Julien l'Apostat , & qu'il avoit fait César , commander les armées dans les Gaules. Quoique Julien , en qualité de César , ou d'heritier présomptif de l'Empire , pût prétendre à une autorité plus étendue que celle qu'un Généralissime ordinaire auroit exercée en vertu de sa commission , cependant Julien n'osoit rien décider concernant la levée des subsides & la subsistance des Troupes. Quand il s'en mêloit , c'étoit par voye d'insinuation. C'étoit en faisant ses représentations à Florentius Préfet du Prétoire des Gaules , & qui avoit en cette qualité le maniment des Finances. Ce fut sans consulter auparavant Julien , que Florentius imposa un subside extraordinaire dont on pouvoit se passer , & dont ce Prince n'empêcha la levée qu'en s'adressant directement à l'Empereur. Lorsque Julien qui craignoit qu'on ne fît avec trop de rigueur le recouvrement des deniers publics dans la seconde Belgique qui venoit d'essuyer plusieurs malheurs , souhaita que , contre l'usage (a) pratiqué actuellement , on lui confiât le soin de faire lui-même ce recouvrement : Julien s'adressa au Préfet du Prétoire. Ce fut de Florentius que Julien obtint que ni les Huissiers de la Préfecture des Gaules , ni les Huissiers du Président ou du Gouverneur particulier de la seconde Belgique , n'y pourroient faire aucune contrainte , & que la levée des subsides s'y feroit par ceux que Julien lui-même en auroit chargés.

Dans un autre endroit (b) Ammien Marcellin dit en faisant l'éloge de Constance : » Que ce Prince avoit une grande » attention à contenir les Officiers Militaires dans les bornes » de leurs emplois , & qu'il n'avoit jamais accordé le titre d'*Illustriſſime* à ses Généraux. Nous avons vu , ajoute cet Historien , qu'il falloit qu'ils se contentassent du titre d'*Excellentiſſime*.

(a) Inuſtato exemplo , id petendo Cæſar impetravit à Præfecto , ut ſecundæ Belgicæ multiformibus malis oppreſſæ diſpoſitio ſibi committeretur , cævidelicet lege ut nec Præfectarius , nec Præſidialis Apparitor ad ſolvendum quemquam urgeret , &c. *Amm. Marcellinus , lib. hiſt. 17.*

(b) Nihil circa adminiſtrationum augmenta , præter pauca novari perpeſſus , nunquam erigens cornua militarium. Nec ſub eo

Dux quiſpiam cum *Clariffimatu* proſectus eſt. Erant enim ut nos quoque meminimus *perſectiſſimi* , nec occurrebat Magiſtro equitum Provinciarum Rector , nec contingi ab eo civile negotium permittebat , ſed cunctæ Caſtrenſes & ordinariæ poteſtates ut honorum omnium apicem priſcæ reverentiæ more , Præfectos ſemper ſuſpexere Prætorio. *Amm. Mar. lib. hiſt. 22.*

» On ne voyoit point alors le premier Officier Civil d'une
 » Province aller au-devant d'un Généralissime de la Cavale-
 » rie , ni souffrir que ce Militaire prît aucune connoissance
 » des affaires Civiles. Enfin , tous les Officiers Militaires &
 » tous les autres portoient respect aux Préfets du Prétoire
 » comme aux premiers Officiers de l'Empereur.

Si quelquefois il est arrivé qu'un des Successeurs de Constantin ait jugé à propos de confier à ses Officiers le Pouvoir Militaire & le Pouvoir Civil , dans la même Province , cette disposition quoique conforme à l'ancienne administration , a cependant été regardée comme une nouveauté. On l'a remarquée comme une chose extraordinaire. (*) Ammien Marcellin ayant dit que Procope le Tyran , avoit conféré le Proconsulat d'Asie à Hormisdas avec la faculté d'exercer à la fois dans sa Province le Pouvoir Civil & le Pouvoir Militaire ; cet Historien croit devoir avertir que cette disposition conforme à l'ancien usage , étoit contraire à l'usage actuellement suivi ; & il en avertit.

Suivant la façon de penser des Romains , qui croyoient que la profession des armes dût céder le pas à la dispensation des Loix , la Dignité de Préfet du Prétoire étoit encore après Constantin la Charge la plus éminente que l'Empereur conférât pour un tems illimité , & ceux qui s'en trouvoient revêtus , devoient quoiqu'on leur eût ôté le Commandement des Troupes , précéder dans l'occasion les Generalissimes de leurs Diocèses. Néanmoins il n'est pas étonnant qu'environ soixante ans après le nouvel établissement fait par Constantin , c'est-à-dire , à la fin du quatrième siècle , tems où Ammien Marcellin avoit la plume à la main , les Officiers Civils eussent perdu une partie de la considération , & peut-être une partie du pouvoir qui leur étoit dû suivant les règles. Il est comme impossible que deux Officiers qui ne sont point subordonnés l'un à l'autre , & dont l'un représente dans un département le Souverain comme Chef de la Justice , quand l'autre l'y représente comme le Chef des Troupes , n'entreprennent point chacun sur les fonctions de son Collegue , ou plutôt de son rival politique. Or ce qui arrive le plus ordinairement , c'est que les Officiers Militaires qui sont les plus audacieux & les plus forts , usurpent , sur tout dès qu'ils sur-

(*) Hormisdas potestatem Proconsulis detulit , & Civilia more veterum , & Bella recturo. *Amm. Marc. lib. 26. pag. 326.*

vient des troubles , les fonctions de ceux dont les Dignités sont , pour ainsi dire , désarmées : On ne sçauroit croire que Constantin n'eût pas prévu cet inconvenient , & peut-être avoit-ce été dans la vûe de le prévenir , qu'il avoit ôté le Commandement des Troupes aux anciens Officiers dont la Dignité connue depuis long-tems étoit universellement respectée , & qu'il avoit pris le parti de confier ce Commandement à des Officiers moins accrédités , parce que leurs Emplois seroient , pour parler ainsi , de nouvelle création . L'idée que nous avons de Constantin ne nous laisse point croire qu'il s'en fût tenu à cette précaution . Il avoit sans doute recommandé très-sérieusement à ses Successeurs de ne jamais souffrir ces usurpations que la vigilance & l'inflexibilité du Souverain pouvoient seules empêcher . Mais il paroît en lisant Ammien Marcellin que les Successeurs de Constantin avoient été trop négligens ou trop faciles . Il se faisoit cependant de tems en tems quelques loix pour réprimer les usurpations des Comtes Militaires ; & de leurs Officiers Supérieurs . En voici une qui fut publiée à ce sujet , vers la fin du quatrième siècle , par les Empereurs Valentinien le jeune , Gratien & Theodose. (a)

» Les illustres Comtes , ni les Généralissimes d'Infanterie ou
 » de Cavalerie , n'auront aucune autorité sur les Citoyens des
 » Provinces de leurs départemens , & d'un autre côté les
 » Préfets du Prétoire n'auront aucune autorité sur les Trou-
 » pes qui seront dans leurs Diocèses. »

Ce que nous venons de dire instruit suffisamment des fonctions du Préfet du Prétoire du Diocèse des Gaules . Au commencement du cinquième siècle , il faisoit encore son séjour à Trèves , le premier lieu de sa résidence . En effet , c'étoit la Ville de son Diocèse la plus considérable . Trèves , dit Zosime , (b) en parlant d'une chose qui n'est pas de notre sujet , est la plus grande Ville qui soit au-delà des Alpes . Zosime écrivoit en Orient , & les Gaules à son égard étoient au-delà de ces Montagnes . Il y avoit sous le Préfet du Prétoire du département des Gaules trois Vicaires Généraux , dont l'un étoit pour les Gaules , le second pour l'Espagne , & le troisième pour la Grande-Bretagne . Nous nous borne-

Pancirol.
 in Noti. Im-
 peiri cap. 66.
 p. 155. & cap.
 68. p. 157.

(a) Viri illustres Comites & Magistri peditum & equitum , in Provinciales nullam penitus habeant potestatem , nec amplissima Præfectura in militares viros. *Cod. cis , lib. 1. titulo 21. lege 1.*

(b) Quumque Trevêris ad aliquod tempus hæreret , quæ Urbs Transalpinarum gentium maxima est: *Zosimus , lib. 3. pag. 148.*

rons ici à celui des Gaules , qui s'appelloit le Vicaire des dix-sept Provinces. Cet Officier avoit sous lui les dix-sept Gouverneurs ou *Recteurs* de ces Provinces ; six d'entre eux portoient le titre de Président , & les onze autres celui de Proconsul. Les Comtes qui dans chaque Cité particuliere veilloient à l'administration de la Justice , & aux affaires de Police & de Finance , étoient subordonnés au Gouverneur dans la Province dont étoit leur Cité , soit que ce Gouverneur s'appellât Président , soit qu'il s'appellât Proconsul. Il paroît cependant qu'il arrivoit quelquefois que l'Empereur donnât à un Comté le pouvoir Proconsulaire , & qu'alors ce Comte devînt indépendant du Gouverneur de la Province son Supérieur naturel , & répondît directement à l'Empereur. (a) Ce qui est certain , c'est qu'il y avoit sous nos premiers Rois Mérovingiens des Comtes qui jouissoient de cette prérogative. Nous en parlerons dans le sixième Livre de cet Ouvrage.

Il faut mettre encore au nombre des Officiers subordonnés au Préfet du Prétoire plusieurs personnes qui exerçoient dans les Gaules d'autres Emplois Civils. Tels étoient les quatre Commis principaux que le Trésorier général de l'Empire d'Occident avoit dans les Gaules , & dont le premier se tenoit à Lyon , le second à Arles , le troisième à Nîmes , & le quatrième à Trèves. Tels étoient encore les trois Directeurs des Monnoyes des Gaules , dont l'une étoit à Lyon , l'autre à Arles , la troisième à Trèves , aussi-bien que les Directeurs des Ateliers , où différens Ouvriers entretenus par le Prince , travailloient pour son compte à divers Ouvrages. Il y avoit alors dans les Gaules six Ateliers où l'on forgeoit & fabriquoit toutes sortes d'Armes & de Machines de guerre. Dans trois autres on travailloit en Damasquineure. Cet Art qui est aujourd'hui de peu d'usage , étoit alors en grande vogue , soit pour orner les Armes , principalement les défensives , dont tout le monde ; jusqu'au simple Soldat , se couvroit , soit pour embellir les Vases & les Ustensiles de cuivre ou d'argent destinés au Service domestique. Il y avoit encore dans les Gaules six Manufactures , entretenues par le Prince , où l'on faisoit des Etoffes de Laine , & une où l'on faisoit des Toiles.

(a) *Evocati summi atque illustres viri | mites duo , summa potestate præditi. Sulp. Præfectus idemque Consul Evodius . . . Co- Sev. de Vita B. Martini.*

CHAPITRE VIII.

*Des Officiers Militaires qui commandoient dans les Gaules ,
sous les Successeurs de Constantin le Grand.*

QUAND Constantin le Grand partagea l'Empire Romain en quatre Préfectures ou Diocèses , il avoit établi à ce qui paroît , & par l'endroit de Zosime que nous avons rapporté , & par la suite de l'Histoire , un Généralissime de la Cavalerie , & un Généralissime de l'Infanterie dans chaque Département , & nos deux Officiers y commandoient en chef à toutes les Troupes. Cet Empereur avoit cru qu'il n'en devoit pas confier le Commandement à un seul Officier , & il avoit jugé à propos de le diviser , afin que chacun d'eux eût un surveillant.

On conçoit bien comment le Généralissime de la Cavalerie & celui de l'Infanterie pouvoient , quoiqu'indépendans l'un de l'autre , remplir chacun les fonctions sans se croiser , tant que les Troupes étoient dans leurs Quartiers ; mais il est difficile de concevoir comment il pouvoit se faire que l'un des deux ne fût point subordonné à l'autre quand l'armée étoit assemblée. Comment maintenir l'ordre dans une armée , comment la faire agir à propos , à moins que tous ceux qui la composent n'aient à répondre & à obéir à un seul & même chef ? Etoit-il de droit , comme le dernier des passages d'Ammien Marcellin que nous avons cités , peut sembler le dire , que le Généralissime de l'Infanterie prît l'ordre du Généralissime de la Cavalerie ? Rouloient-ils entr'eux , & chacun avoit-il son jour pour commander en chef ? N'est-il pas plus probable qu'il n'y eut dans l'Empire d'Occident , qu'un Généralissime d'Infanterie & un Généralissime de Cavalerie , dont chacun commandoit en chef dans un des deux grands Diocèses ou Départemens , dont le Partage d'Occident étoit composé , de manière que les fonctions de nos deux Officiers fussent réellement les mêmes , quoique leurs Titres fussent différens : Celui de ces deux Officiers dont la Commission étoit d'une date plus ancienne , commandoit-il son cadet ? C'est ce que je ne puis décider affirmativement. Ce qui m'est connu , c'est qu'on voit les armées des Gaules commandées dans le

cinquième siècle par des Maîtres de l'une & de l'autre Milice, c'est-à-dire, par des Officiers qui étoient à la fois Généralissimes & de l'Infanterie & de la Cavalerie. Tel fut Aëtius sous Valentinien III. Tel fut Egidius sous Majorien. Cela me porte à croire que les Empereurs après avoir cherché inutilement le moyen de prévenir les contestations auxquelles le partage du Commandement, quel qu'il fût, donnoit lieu journellement, & après avoir dans cette vûe changé & rechangé plusieurs fois l'ordre établi, avoient enfin pris le parti de réunir sur une même tête les deux Emplois dont il est ici question, en les conférant à la même personne. Nous verrons plus bas que nos Généralissimes recevoient les ordres du Prince par le ministère des Chefs des *Soldats présens*, institués pour exercer les fonctions Militaires dont les Préfets du Prétoire avoient été dépouillés.

Quoique le Maître de la Milice dans le Département de la Préfecture du Prétoire, dont le Siège étoit à Trèves, eût sous ses ordres tous les Officiers Militaires qui servoient en Espagne & dans la Grande-Bretagne, aussi-bien que ceux qui servoient dans les Gaules, nous ne parlerons néanmoins que de ceux de nos Officiers qui étoient employés dans la dernière de ces grandes Provinces de l'Empire. Le sujet que nous traitons ne demande point que nous en fassions davantage.

Panc. Not.
Imp. part. 2.
cap. 1.

Les principaux Officiers qui servoient dans les Gaules sous notre Généralissime, étoient le Duc, c'est-à-dire le Général, du Commandement Armorique & Nervien, le Duc de la Province Séquanoise, le Duc de la seconde Germanique, le Duc de Mayence, le Duc de la seconde Belgique, & le Comte Militaire du district d'Argentine ou de Strasbourg. On trouve bien dans tous les tems de la République Romaine & du Haut-Empire, le Titre de Duc donné à plusieurs personnes, mais il se donnoit alors relativement à l'armée que commandoit l'Officier à qui l'on le donnoit. Duc signifioit simplement Général. Ce ne fut apparemment qu'après les mutations faites dans la forme de l'administration de l'Empire, qu'on donna le Titre de Duc, relativement à un certain País, & qu'on appella l'Officier, lequel y commandoit les Troupes, Duc de cette Contrée-là, tandis qu'on appelloit ou Proconsul ou Président de la même Contrée, l'Officier, lequel y exerçoit le Pouvoir Civil.

Il y a peu de choses à observer concernant les cinq der-

niers des Officiers qui viennent d'être nommés , parce qu'il paroît par le silence de la Notice sur l'étendue de leurs Commandemens , que les bornes de ces Commandemens étoient les mêmes que les bornes de la Province ou de la Cité dans laquelle ils commandoient aux Troupes. Comme les limites du district Militaire étoient dans ces cinq lieux-là les mêmes que les limites du district civil , on pouvoit , par exemple , désigner l'Officier qui commandoit les Troupes dans la Province Sequanoise , par le Titre de Duc de la Sequanoise , aussi-bien qu'on désignoit par le Titre de Président de la Sequanoise , l'Officier Civil qui régissoit cette Province. Si la Notice affecte de désigner par le Titre de Commandant de Mayence l'Officier qui commandoit les Troupes dans une partie de la premiere Germanique , dont Mayence étoit la Capitale , au lieu de l'appeller Duc de la premiere Germanique absolument , c'est qu'on avoit démembré une portion de cette Province pour en former le Commandement particulier de Strasbourg , dont le Comte obéissoit immédiatement au Maître de la Milice.

J'ai encore une chose à dire qui concerne le Duc de la seconde Germanique , ou de la Germanique inferieure ; c'est que j'ai lu *seconde Germanique* , à l'endroit où les Notices de l'Empire qui sont imprimées disent *premiere Germanique*. Voici sur quelles raisons je me suis fondé pour faire cette correction. En premier lieu , la Notice fait mention de ceux qui commandoient dans la Germanique Supérieure , lorsqu'elle nomme le Duc de Mayence & le Comte Militaire de Strasbourg. On voit même par cette Notice , que le Duc de Mayence avoit sous ses ordres , tous les Quartiers de Troupes placés entre le district de Strasbourg & la Province nommée Germanie inferieure. (*) Ce Général commandoit à Sarverne , à Worms & même à Coblentz.

En second lieu , si l'on ne fait point dans la Notice la correction que j'ai pris la liberté d'y faire , il se trouvera qu'elle n'aura pas fait mention du Commandant de la seconde Germanique. Il n'en est parlé dans aucun autre endroit. Or il n'est pas croyable que les Romains eussent laissé dans le

(*) Sub dispositione Viri Spectabilis Ducis Moguntiaccensis . . . Præfectus militum Menapiorum , Tabernis. Præfectus militum Vindicum Nemetes . . . Præfectus militum	secundæ Flavie Wangiones. Præfectus militum defensorum, Confluentibus. Præfectus militum , Acitensium , Antonaco. Not. Imp. Occi.
---	---

cinquième siècle sans Commandant particulier une Province aussi exposée que l'étoit la Germanique inferieure. Dès le tems des premiers Césars , la seconde Germanique avoit une armée destinée à sa défense , & commandée ordinairement par un Général qui avoit été Consul. Il est triste que la Notice de l'Empire ait été tronquée à l'endroit où elle faisoit mention du Duc de la Germanie inferieure. Nous eussions eu sans ce malheur une connoissance exacte de tous les postes que les Troupes qui étoient à ses ordres , devoient occuper depuis Colblents jusques aux bouches du Rhin.

Nous ferons un peu diffus en parlant du premier des Officiers qui commandoit dans les Gaules sous les ordres du Maître de la Milice , je veux dire de l'Officier qui exerçoit l'Emploi de Duc dans le Commandement Armorique.

Les Romains en réglant les districts de leurs Commandemens Militaires, ne s'étoient point assujettis toujours aux bornes qu'avoient les dix-sept Provinces, par rapport au Gouvernement Civil ; en formant ces districts ils n'avoient eu égard qu'au bien du Service. La même chose arrive tous les jours dans les Monarchies, & il est même comme impossible qu'elle n'arrive pas. Ainsi d'un côté ils avoient pris une partie de la premiere Germanique pour en faire un Commandement particulier , celui de Strasbourg ; & d'un autre côté ils avoient réuni cinq Provinces entieres , & le pays des Nerviens qui faisoit une portion de la seconde Belgique , pour en former le Comandement Armorique ou Maritime. Ce n'étoit pas seulement dans les Gaules qu'on en avoit usé ainsi. La Grande-Bretagne qui par rapport au Gouvernement Civil étoit divisée en cinq Provinces , n'étoit , par rapport au Gouvernement Militaire , divisée qu'en deux Commandemens , celui du rivage Saxonique , & celui du rivage Britannique. Les cinq Provinces Civiles ne faisoient que deux Provinces Militaires.

Nous voyons par la Notice de l'Empire , que les Romains donnoient le nom particulier de *Tractus* à ces Commandemens , dont l'étendue ne répondoit point à celle de la Province ou des Provinces Civiles comprises dans un Commandement. D'un côté ils appelloient (a) *Tractus Argentoratensis* le démembrement de la Germanique supérieure dont on avoit fait , en y ajoutant peut-être quelqu'autre

Pancirof. in
Not. Imp. p.
258. & 161.

(a) Sub dispositione viri spectabilis Comitum Argentoratensis. *Tractus Argentoratensis.*
Notit. Imp.

Canton de Païs , le Commandement de Strasbourg ; & d'un autre côté ils donnoient ce même nom de *Tractus* à l'assemblée des cinq Provinces , qui composoient le Commandement Armorique. Je m'étonne que les Sçavans qui ont si bien expliqué le sens des mots Latins forgés dans le quatrième siècle , ou dans les siècles suivans , ainsi que la signification nouvelle qu'on y attacha à des mots plus anciens , n'aient rien dit de *Tractus* pris dans l'acception dont il s'agit ici. Mais les détails où nous allons entrer prouveront suffisamment que *Tractus* avoit alors la signification que nous venons de lui attribuer.

La Notice de l'Empire après (a) avoir donné le dénombrement des Troupes qui servoient sous les ordres de la personne respectable qui étoit Duc ou Général du Commandement Armorique & Nervien , ajoute : » Ce Commandement » renferme cinq Provinces , sçavoir , les deux Aquitaines , » la quatrième Lyonoise ou la Sénonoise , la troisième Lyonoise » & la seconde Lyonoise. Notre Commandement devoit encore , suivant le Titre qu'il portoit , embrasser du moins une portion des Côtes de la seconde Belgique , c'est-à-dire , la partie qui s'étendoit le long de l'Océan , depuis les limites de la seconde Lyonoise jusqu'à l'embouchure du Rhin dans l'Océan. Ainsi le Commandement Armorique comprenoit trois Cités de la seconde Belgique , sçavoir , celle de Boulogne , celle des Morins , & enfin celle des Nerviens , qui étoit à l'extrémité des Gaules & touchoit au Rhin , & que la Notice désigne en général par l'expression , *Nervicanus limes*. On avoit apparemment renfermé dans le Commandement Armorique & Nervien ces trois Cités , situées entre le Rhin & les confins de la seconde Lyonoise qui est notre Normandie , afin que toutes les Troupes & toutes les Flottes destinées à la garde des Côtes de la Gaule Celtique sur l'Océan , fussent sous les ordres du même Officier , du Duc qui commanderoit dans ce Gouvernement Militaire.

Dès que c'est un Acte public aussi authentique que la Notice de l'Empire , qui nous apprend la grande étendue qu'avoit le Commandement Armorique ou Maritime , nous ne sçaurions

(a) Sub dispositione viri spectabilis Ducis Tractus Armorici & Nervici , Tribanus Cohortis primæ Armoricæ . . . ni limitis per Provincias quinque. Per Aquitaniam primam & secundam , Senoniensem Lugdunensem tertiam & secundam. *Notice Imp. part. 2. p. 174. verso.*
 Extenditur Tractus Armorici & Nervici.

qui tient la Mer avec un pareil dessein , donne de l'inquiétude à deux cens lieues de Côtes. Aujourd'hui c'est un lieu qui est menacé , & demain c'en est un autre. Si tous les Bâtimens & toutes les Troupes destinées à la garde de la Côte que range une Flote ennemie ne sont point sous les ordres du même Officier , & s'il ne peut point à son plaisir les faire passer d'un endroit à un autre , le bien du Service en doit souffrir beaucoup. Dire que l'Officier qui commande dans le País où l'allarme cesse , enverra sur le champ ses forces dans le País qui commence d'être menacé par l'armée navale des ennemis , c'est n'avoir point une idée juste de cette espece de guerre ; c'est encore ne pas connoître à quel point la jalousie regne ordinairement entre des Officiers de même grade qui commandent chacun en Chef dans des Départemens voisins , & combien elle apporte d'obstacle au service du Prince. Voilà donc ce qui aura fait comprendre dans le même Commandement , non-seulement la seconde & la troisième Lyonoise , ainsi que la première Aquitaine & la seconde Aquitaine , mais encore une partie de la seconde Belgique , c'est-à-dire , toute la Côte de cette Province-là ; de manière que le Commandement Maritime commençoit à l'embouchure du Rhin , & s'étendoit jusqu'à la Garonne. Quant aux raisons qui auroient fait aussi renfermer dans ce Gouvernement Tours , & plusieurs autres Cités de la troisième Lyonoise qui sont Méditerranées , aussi-bien que toute la quatrième Lyonoise ou la Senonoise , dont aucune Cité n'étoit baignée de la Mer , voici celles que j'imagine.

Non-seulement les Saxons & les autres Barbares qui exerçoient alors le métier de Pirates , faisoient souvent des descentes sur les Côtes ; mais comme nous le dirons plus au long quand il en sera tems , ils remontoient les Fleuves sur leurs Barques legeres , & quelquefois il leur arrivoit de mettre pied à terre à cinquante lieues de la Mer. Il étoit donc nécessaire d'entretenir dans les Rivières des Flotes composées de Barques & d'autres Bâtimens plats , & il convenoit que les bassins & les arsenaux de ces Flotes fussent fort avant dans les terres , afin que les ennemis qui venoient par Mer ne pussent point les surprendre. Ainsi la nécessité de mettre les petits Bâtimens des Flotes qui gardoient la Loire & la Seine , dans des bassins où ils fussent en sûreté , & la convenance qu'il y avoit que les lieux où l'on leur donnoit ces abris fussent dans
le

le district du Commandement Armorique, y auront fait comprendre la Province Senonoise. Nous verrons que la Flote destinée à garder la Seine, avoit son bassin & ses arsenaux à Paris, qui étoit de cette Province-là. Il se peut bien faire encore que les différentes Flotes qui étoient aux ordres du Commandant de ce district, & qui étoient destinées, soit pour croiser sur les Pirates, soit pour garder le lit des Fleuves, tirassent de cette Province des Bois de construction, des Chanvres, & d'autres matieres dont elles avoient besoin journellement. Il avoit donc paru convenable, d'en faire une portion du Commandement Armorique.

Quand avoit-il été formé? Sous quel Empereur son district avoit-il été réglé tel qu'il est rapporté dans la Notice de l'Empire? C'est ce que j'ignore: Je sçais seulement que plusieurs années avant le regne de Constantin le Grand, il y avoit déjà dans les Gaules un district qui s'appelloit, quelle que fut alors son étendue, le Commandement Armorique & Belgique. La nécessité de pourvoir efficacement à la sûreté des Provinces des Gaules vexées par les déprédations des Peuples Septentrionaux, & dont il vient d'être parlé, aura engagé un des Prédecesseurs de Constantin à mettre sous les ordres d'un seul Général toutes les forces de Terre & de Mer destinées à repousser nos Barbares. On aura cru le mal assez grand pour y appliquer ce remède, quoique ce fut donner atteinte à la forme ordinaire du Gouvernement en usage pour lors. Eutrope nous apprend que sous le regne de Diocletien on donna à Carausius, (a) qui fut depuis proclamé Empereur, la commission de nettoyer la Mer des Pirates Francs, & des Pirates Saxons, qui pour lors infestoient les Côtes du Commandement Belgique & Armorique. Ce qu'ajoute notre Auteur mérite d'être rapporté comme un des présages qui annonçoient la chute de l'Empire Romain. Eutrope dit donc, que Carausius fut soupçonné de trahison, & qu'on lui reprocha de laisser passer la Manche aux vaisseaux Barbares qui alloient faire la course, vers le Midy, dans la vûe de les attaquer lorsqu'ils la repasseroient, afin de les prendre chargés du butin qu'ils auroient fait sur les sujets de l'Empire.

Vers l'année 286.

Nous voyons dans Ammien Marcellin, que du tems de

(a) Carausius qui vilissimè natus in strenuo militiæ ordine famam egregiam fuerat consecutus, cum apud Bononiam per

Tractum Belgicæ & Armoricæ pacandum mare accepisset, quod Franci & Saxones infestabant, &c. *Eutropii hist.*

Valentinien I. qui commença son regne en l'année de Jesus-Christ trois cens soixante & quatre , il y avoit dans la Grande Bretagne un Officier dont le Titre & l'Emploi étoient les mêmes , que ceux du Commandant dans le district Maritime des Gaules. (*) » Valentinien , dit Marcellin , apprit dans le » tems qu'il alloit d'Amiens à Trèves , que la Grande Bre- » tagne étoit réduite aux dernieres extrémités par les Barba- » res qui l'attaquoient de concert ; que Nectaridès lequel y » exerçoit l'emploi de Comte dans le Commandement Mari- » time , avoit été tué , & que Fullofaudés qui remplissoit ce- » lui de Duc du même Commandement , étoit tombé en- » tre les mains des ennemis.

Quelques lignes après , Ammien Marcellin ajoute : » La » nouvelle fit d'autant plus de peine à Valentinien , que les » Francs & les Saxons leurs voisins , faisoient alors des incur- » sions & des descentes dans les Commandemens des Gaules , » qui sont exposés à leurs irruptions , » c'est-à-dire , dans le Commandement Armorique , & le Commandement Nervien , qui pouvoit bien n'être pas encorè réunis en ce tems-là. » Ces » Barbares non contens de saccager le Pais , y mettoient tout » à feu & à sang , & ils sacrifioient même à leurs Dieux une » partie des Captifs qu'ils y faisoient. »

Lib. 1. cap. 72. Lib. 2. cap. 39. L'emploi de Comte du Commandement Maritime que Nectaridès exerçoit dans la Grande-Bretagne , étoit apparemment le même dont la Notice de l'Empire fait mention , sous le nom d'emploi du Comte du *Rivage Saxonique*. Il étoit subordonné au Duc ou au Général dont il est aussi fait mention dans cette Notice.

Comme il y avoit aussi dans les Gaules , au commencement du cinquième siècle , un *Rivage Saxonique* , qui étoit la Côte de la Cité de Bayeux , il ne sera point hors de propos de dire pourquoi le rivage Saxonique qui étoit dans la Grande-Bretagne , portoit ce nom-là. Ce qui avoit fait appeller ainsi une partie du rivage de cette Isle , pouvoit bien avoir fait donner le même nom à une partie du rivage des Gaules. Le rivage Saxonique de la Grande-Bretagne étoit donc ainsi nommé ,

(*) Profectus itaque ab Ambianis , & Treveros festinans, nuntio percellitur gravi qui Britannias indicabat Barbarica conspuratione ad extremam vexatas inopiam, Nectaridemque Comitem Maritimi Tractus occisum & Fullofaudem Ducem , hostium infi-

diis circumventum Gallicos verò Tractus, Franci & Saxones his confines quò quisque erumpere potuit terra vel mari, prædis acerbis incendiisque , & captivorum funeribus hominum violabant. &c. *Amm. Marcellinus* , lib. 27.

suivant mon opinion , parce qu'il s'étoit trouvé plusieurs Saxons parmi les Germains que Probus avoit transplantés dans cette Isle vers l'année deux cens soixante & dix-huit. Probus remporta de grands avantages dans ce tems-là , sur plusieurs Nations Germaniques qui s'étoient emparées d'une partie des Provinces Septentrionales des Gaules , (a) & les Soldats Romains firent dans cette occasion un si grand nombre de Prisonniers de guerre , que les Captifs ne se vendoient plus à la fin de la dernière campagne que sur le pied d'un sol d'or pour chaque tête de Captif. Je traduis ici Vopiscus , en supposant que dans le commerce d'Esclaves qui se faisoit alors , il se pratiquoit quelque chose d'approchant de ce que nous allons voir dans la levée de la Capitation , où l'on ne comptoit plusieurs personnes que pour une seule tête.

On aura introduit cette fiction dans le Négoce pour faciliter le payement du droit qui se levoit sur la vente des Esclaves. Je crois donc qu'on en usoit alors dans ce Commerce, comme on en use aujourd'hui dans le Commerce qu'on fait des Esclaves Nègres , où l'on compte par *pièces d'Inde* , ou par têtes fictives , parce qu'elles sont composées souvent de plusieurs têtes réelles. Un homme sain & dans l'âge viril , fait seul une de ces pièces d'Inde , mais il faut plusieurs personnes pour en composer une lorsqu'on vend des Femmes , des Enfans ou des Vieillards. Il est vrai que le passage de Vopiscus semble pouvoir signifier que Probus donnoit un sol d'or à ses Soldats pour chaque tête d'ennemi qu'ils apportoit , & qu'il en usoit comme on en use encore aujourd'hui dans les armées Turques. Mais je ne me souviens pas d'avoir rien lu qui suppose que cet usage si opposé à l'esprit de la Discipline Militaire des Romains qui punissoient le Soldat qui s'étoit trop avancé , presque aussi sévèrement que le Soldat qui avoit fui , ait jamais eu lieu dans leurs armées. Quoiqu'il en soit du sens de l'endroit de notre passage dont il vient d'être question , il est certain que Probus dans l'occasion dont il a été parlé , fit un grand nombre de Captifs dont il enrôla une partie dans ses Troupes , & dont il envoya l'autre , suivant Zosime , en Colonie dans la Grande-Bretagne. (b) Nos Germains s'y établi-

(a) Nec cessatum est unquam pugnari , quum quotidie ad eum Barbarorum capita deferrentur , jam ad singulos aureos singula , quandiu Reguli novem ex diversis gentibus , &c. p. 351. *Vopis. in Probo.*

(b) Quotquot autem vivos Probus , in potestatem redigere poterat , in Britanniam misit , qui sedes ea in insula nati , quoties deinde aliquis seditionem moliretur , utiles Imperatori fuerunt. *Zosimus, lib. 2. pag. 622*

rent , & dans la suite ils y rendirent d'importans services à l'Empire , en y faisant tête aux factieux qui vouloient remuer. Voilà , suivant mon sentiment , ce qui faisoit appeller *Rivage Saxonique* une partie des Côtes de la Grande-Bretagne , dès le troisième siècle , & long-tems avant que les Saxons eussent commencé la conquête de cette Isle , ce qui n'arriva que vers l'année quatre cens quarante. Nous pouvons donc conjecturer que quelque événement semblable avoit fait appeller aussi *Rivage Saxonique* la Côte de la Cité de Bayeux , (4) à qui l'on donnoit certainement ce nom-là dès le commencement du cinquième siècle , & qui le portoit encore sous nos Rois Mérovingiens. Dans leur histoire , il est fait plusieurs fois mention des Saxons Bessins. C'est peut-être de cette Colonie de Saxons établie dans les Gaules dès le tems qu'elles obéissoient encore à l'Empire Romain , que sortit le celebre Robert le Fort , de qui descend , de l'aveu général de tous les Auteurs , la troisième Race de nos Rois. Notre supposition du moins , peut très-bien accorder les Ecrivains du dixième siècle & des siècles suivans , dont les uns ont dit que ce grand Capitaine , étoit de race Saxone , les autres qu'il étoit Neustrien , & les autres l'ont réputé François. Robert le Fort aura été Saxon , parce qu'il sortoit d'une des Familles de nos *Saxons Bessins*. Il aura été Neustrien , parce qu'il étoit né dans la Cité de Bayeux ; & il aura été regardé comme François , parce qu'il ne descendoit pas des Saxons soumis depuis peu par Charlemagne à la Monarchie , mais bien d'Ancêtres qui depuis quatre siècles habitoient dans le Royaume où ils étoient sujets de nos Rois. J'observerai à l'occasion de ces Saxons Bessins qu'on ne doit pas compter beaucoup sur la capacité de l'Auteur du Livre intitulé : *Dissertation sur la Noblesse de France* , puisqu'il écrit. » Il faut remarquer ici par rapport » aux nouvelles Colonies qui sont venues augmenter le Peuple François qui se ruinoit lui-même , que les Provinces » Maritimes de France , avoient reçu de nouveaux Habitans » en differens tems sous les Rois de la première Race. Deux » sortes de Peuple s'y vinrent établir : les Saxons qui ayant » occupé l'Angleterre s'étendirent sur les Côtes voisines de » Normandie , où ils ont donné leurs noms à plusieurs Contrées , comme *Saxonnes Baiocasses*. » On vient de lire la

Page 98.

(4) Sub dispositione viri spectabilis Ducis Tractus Armorici & Nervicani , Tribunus Cohortis primæ novæ Armoricæ , Grænona in littore Saxonico. *Notis. Imperii.*

mention que la Notice de l'Empire rédigée dès le commencement du cinquième siècle , fait de nos Saxons Bessins.

Comme dans chaque Cité il y avoit un Comte subordonné au Gouverneur de la Province , & qui géroit sous lui les affaires de Justice , Police & Finance , il y avoit aussi dans chaque Cité un Comte Militaire , ou un Tribun qui commandoit les Troupes , & qui obéissoit au Duc ou au Général du district dont étoit sa Cité. Suivant l'apparence , il commandoit les Tribuns ou les Chefs des Corps particuliers qui s'y trouvoient. Nous avons dans Cassiodore la formule des Provisions de l'expectative d'un de ces Emplois. Il y est dit :

» L'équité veut que ceux qui ont bien servi soient avancés ;
 » & comme d'un autre côté il est établi par l'ancien usage ,
 » que celui qui doit monter au grade de Tribun prenne une
 » commission du Souverain , nous déclarons par ces présentes ,
 » ainsi que nous sommes en droit de le faire , *qu'un tel* qui
 » est le premier montant à ce grade , en sera revêtu dès qu'il
 » viendra à vaquer. » On trouve encore de ces Tribuns Militaires dans les Gaules , sous le regne des Petits-Fils de Clovis.

Varior. lib.
 7. Form.
 Tribun.

CHAPITRE IX.

*Des Flotes : Des Corps de Troupes composés de Soldats Romains ,
 & que les Empereurs entretenoient dans les Gaules au
 commencement du cinquième siècle.*

LEs Romains entretenoient des Vaisseaux de Haut-bord & des Galeres pour la garde des Côtes des Gaules qui sont sur l'Océan ou sur la Méditerranée , & ils tenoient encore à l'embouchure des Fleuves un grand nombre de petits Bâtimens , pour empêcher que les Pirates Barbares ne remontassent ces Fleuves , & qu'ils ne vinssent ainsi faire des descentes dans les lieux où ils ne seroient point attendus. Le peu d'eau que tiroient ces petits Bâtimens , est une preuve qu'ils n'étoient pas les mêmes dont on se servoit dans les Navigations en pleine Mer. Or , suivant la Notice de l'Empire , la Flote destinée à garder la Meuse avoit son bassin dans le lit de la Sambre , & ses Arsenaux sur les bords de cette Riviere. C'étoit dans

Notit. Impi.

Arles que venoit défarmer la Flote destinée à la garde du Rhône. Quant à celle qui étoit chargée de garder la Seine, elle avoit, comme on le lit dans la Notice de l'Empire, son bassin à Paris, (4) suivant l'apparence, dans le lieu où est aujourd'hui l'Eglise Cathédrale. Cette conjecture est fondée sur ce que ce bassin étoit encore plus en sureté au-dessus qu'au-dessous des Ponts de Paris, & sur ce qu'en 1711. on trouva, en jettant les fondemens du Maître-Autel nouveau qu'on construisoit dans cette Eglise, des Inscriptions dédiées par le Corps des Matelots ou des Mariniers de Paris. Elles furent publiées dans le tems de leur découverte avec des explications. Peut-être aussi la Ville de Paris ne porte-t-elle un Vaisseau dans l'écu de ses Armes, qu'en mémoire de la Flote, laquelle y avoit son bassin. Les Nations, les Villes & les Etats, avoient des symboles, par lesquels ils se désignoient, long-tems avant l'invention du Blazon & des Armoiries. En effet, long-tems avant ce tems-là l'Empire Romain avoit l'Aigle pour symbole, la ville de Rome la Louve allaitante les deux Jumeaux, & Athenes la Chouette; c'est assez conjecturer. Je reviens à mon sujet.

Des Bâtimens qui pouvoient remonter la Meuse jusqu'à l'embouchure de la Sambre, & la Seine jusqu'à Paris, n'étoient point, comme je l'ai déjà dit, des Vaisseaux qui tirassent assez d'eau pour être capables de tenir la Mer.

Nous ne voyons point que les Officiers qui commandoient ces Bâtimens de toute espece, eussent, pour parler à notre maniere, un Supérieur particulier, ou un Amiral qui ne commandât que sur Mer. Dans l'Empire Romain le Service de Terre & le Service de Mer n'étoient point aussi séparés qu'ils le sont aujourd'hui dans les Etats de la Chrétienté. Il paroît seulement qu'il y avoit des Officiers & des Corps destinés spécialement à servir sur les Flotes, & que les Soldats de ces Corps croyoient monter d'un grade quand ils pouvoient passer dans les Légions; mais on ne voit pas qu'ils eussent un Général particulier dépendant immédiatement du Prince, & autre, que le *Duc*, qui commandoit dans les Lieux à la défense desquels ces Corps-là étoient destinés.

Venons aux Troupes de Terre que nous diviserons d'a-

Hist. de l'A-
cad. des Bel-
les Lettres,
t. 3. p. 242.

(4) In Provincia Lugdunensi Senonia:
Præfectus classis Andericianorum Parisiis ...
Præfectus classis fluminis Rhodani, Viennæ

five Arelatæ . . . Præfectus classis Sambricæ
in loco Quartensi. *Not. Imper.*

bord en deux classes. Les unes étoient les Troupes Romaines , ou celles qui étoient composées de Sujets naturels de l'Empire. Les autres étoient des Troupes étrangères , & composées de Barbares que l'Empire avoit pris à son Service. Commençons par les premières.

Les Troupes Romaines étoient alors divisées en deux espèces de Milices , & chacune de ces Milices étoit destinée originairement à faire un service particulier , & différent du service de l'autre. Une partie de ces Corps de Milice , celle que nous appellerons dans l'occasion *Troupes de Campagne* , étoit destinée principalement à suivre le Prince par tout où il alloit , & à marcher incessamment où il jugeoit à propos de l'envoyer. L'autre partie que nous appellerons dans l'occasion *Troupes de Garnison* ou *Troupes de Frontière* , (a) & qu'on trouve désignée par la dénomination de *Milites limitanei* ou *Riparienses* , dans l'Histoire du Bas-Empire, étoit spécialement destinée à la garde d'une certaine Contrée , où la plupart de ses Soldats avoient même leurs domiciles particuliers.

Voici l'origine des Troupes de campagne. Lorsque Constantin le Grand eut cassé les anciennes Cohortes Prétoriennes, il institua un nouveau Corps de Milice pour la garde de la personne du Prince, & l'on donna aux soldats qu'on y enrôloit le nom *Soldats presens* (b). C'est à mon sens ce que signifient toutes les dénominations sous lesquelles nous les trouvons désignés. Ce Corps de Troupes eut aussi son Chef particulier appelé le *Maître des Soldats presens*, & cet Officier qui se tenoit auprès de la personne de l'Empereur , exerçoit toutes celles des fonctions des anciens Préfets du Prétoire, lesquelles étoient purement Militaires. Ainsi l'on peut croire que c'étoit par son canal que les Généralissimes des Diocèses des quatre Préfectures du Prétoire, érigées par Constantin, recevoient les ordres du Prince. Soit que cet Empereur eût mis sur pied un gros Corps de cette nouvelle Milice, soit que ses Successeurs l'eussent augmenté , en y incorporant une partie des anciennes Légions , il est certain que du temps d'Honorius, ce Corps étoit assez nombreux pour suffire en même tems à monter la garde auprès de la personne de l'Empereur, & à fournir des déta-

(a) *Accepit præterea sexdecim millia tyronum quos omnes per diversas Provincias sparsit , ita ut numeris , vel limitaneis militibus infereret. Vopiscus in Probo.*

Olim Romani Imperatores , passim in extremis oris , frequentes militum manipulos

constituerunt , qui limites Imperii Romani tuerentur . . . quos & limitaneos appellaverunt. *Proc. hist. arc. pag. 106.*

(b) *Milites in presenti , Milites presentes , Milites presentiani , Milites presenales.*

chemens qui servoient dans toutes les Provinces^(a). La Notice de l'Empire parle de plusieurs de ces détachemens qui servoient actuellement dans les Gaules lorsqu'elle fut rédigée.

Nous pouvons comparer cette Milice de soldats presens aux Janissaires de l'Empire Turc. Le nombre de ces Janissaires institués d'abord pour la garde de la personne du Sultan , a tellement été multiplié depuis , qu'il n'y en a plus qu'une partie dont la fonction soit de rester toujours auprès du Grand-Seigneur. L'autre partie des Janissaires , & c'est la plus nombreuse , est partagée en différentes Troupes , distribuées sur les frontieres de l'Empire Ottoman , où elles sont le nerf de la Garnison des Places fortes. Des quarante ou cinquante mille Janissaires que le Grand-Seigneur habille & soudoye , il n'y en a ordinairement que treize mille de destinés spécialement à la garde de sa personne , & qui soient du *College* de Constantinople. Les autres sont répartis sur la frontiere pour la garde de laquelle ils ont été levés & ils sont payés. Ainsi comme le Corps des Janissaires est aujourd'hui partagé en Janissaires de la Porte , ou de la garde du Grand-Seigneur , & en Janissaires des Provinces , il est très-probable que dans le cinquième siècle le Corps des Soldats presens étoit divisé en Soldats presens qui servoient auprès de la personne du Prince, & en Soldats presens qui servoient tantôt dans une Province & tantôt dans une autre. Je crois donc que c'est de ceux des Soldats presens qui gardoient le Prince, qu'il est parlé sous le nom de *Soldats Palatins*, dans une Loi d'Honorius que nous rapporterons bientôt , & que c'est de ceux des Soldats presens qui étoient à la suite des Commandans envoyés par l'Empereur dans les Provinces , qu'il y est parlé sous le nom de *Soldats accompagnans*.

Milites Palatini.

Milites Comitatus.

Suivant la Notice de l'Empire il y avoit dans les Gaules , comme nous venons de le dire , un Corps considerable de la Milice des Soldats presens , & il y étoit commandé par un Lieutenant du Chef ou du *Maître de cette Milice* qui ne devoit pas quitter la personne de l'Empereur. Comme c'étoit par le ministère de ce Chef que les Généralissimes qui commandoient dans les Diocèses , recevoient les ordres du Prince , le Lieutenant dont nous parlons ne devoit pas faire difficulté d'obéir aux Généralissimes. Ils ne pouvoient lui commander que ce qui étoit contenu dans les instructions , que son Supérieur particulier leur avoit envoyées. Il étoit donc impossible que les ordres que recevoit le Généralissi-

(a) Notitia Præposituræ Magistri militum præsentium. In Provincia Galliarum , &c. Notit. Imper.

me, & ceux que recevoit le Lieutenant du Maître des soldats presens, se croïssent.

On voit bien que les *Soldats presens* étoient le nerf des armées Romaines. Ils étoient toujours au drapeau, & comme on les faisoit marcher par tout où il y avoit occasion de combattre, ils devoient être plus aguerris que les Soldats des Troupes qui étoient destinées à la garde de quelque Frontiere, & qui ne voyoient pas si souvent l'ennemi. Aussi Ammien Marcellin (a) remarque-t'il comme un événement singulier, que durant le siège que les Barbares mirent devant Autun, dans le tems où Julien commandoit l'armée des Gaules, les Troupes de Campagne se fussent comportées mollement, & que le salut de la Place eût été dû aux Vétérans qui étoient de la Milice domiciliée, pour ainsi dire, sur la Frontiere.

Les Empereurs qui pouvoient s'aider contre leurs ennemis domestiques des Troupes de Campagne, bien mieux que des Troupes de Frontiere, avoient tant d'attention à tenir ces premieres completees, ils étoient si jaloux d'empêcher qu'il ne s'y glissât des mutins, qu'Arcadius & Honorius défendirent par une Loi expresse (b) à leurs Comtes & à leurs autres Généraux, non-seulement de laisser passer aucun Soldat *Palatin* ou *Accompagnant* du Corps où il avoit été enrôlé dans un autre Corps, mais aussi de recevoir dans ces Corps-là aucun Soldat, soit des Légions, soit des Troupes qui gardoient les Rives & Rivages, soit des autres Troupes de frontiere. Ces Princes déclarent même expressément dans leur Loi qu'ils réservent à eux seuls le pouvoir d'accorder ces sortes de *translations*, & ils condamnent les Officiers qui oseroient y contrevénir à payer autant de livres d'or d'amende, qu'ils auroient fait passer de Soldats d'une Milice dans une autre.

Quant aux Troupes attachées par leur institution à la garde de quelque Province frontiere, & que nous trouvons désignées sous le nom de *Milites Limitanei*, *Ripenses*, & au-

Vopisc. in
Probo.

(a) Comperit Augustoduni Civitatis antiquæ muros, Barbarorum incurfu repentino incesfos, torpente præsentium militum manu, veteranos concursatione pervigili defendisse. *Amm. Marcell. lib. 16.*

(b) Contra publicam utilitatem nolumus à numeris ad alios numeros milites nostros transferri. Sciant igitur Comites vel Duces quibus regendæ militiæ cura commissæ est,

non solum à Comitatenfibus ac Palatinis numeris ad alios numeros milites transferri non licere, sed de ipsis quidem legionibus, seu de castris Riparenfibus, Castrenfianisque cæteris, cuiquam eorum transferendi militem copiam attributam, nisi hoc Augustæ Majestatis publica gratia jufferit, &c. *Codic. Just. lib. 12. titulo 36. Læge 14.*

tres , dans les Historiens du Bas-Empire , & dans la Loi d'Honorius qui vient d'être rapportée , elles devoient , suivant mon opinion , leur origine à l'Empereur Alexandre Severe. (a) Ce Prince , comme on le voit dans Lampridius , partagea les terres dont on avoit chassé les Barbares entre les Officiers & les Soldats qui servoient sur les frontieres , à condition que l'Etat demeureroit toujours le véritable propriétaire de ces fonds-là , qui ne laisseroient pas néanmoins de passer aux heritiers du gratifié , lorsqu'ils voudroient bien porter les armes , & remplir la place de celui auquel ils succederoient. Alexandre Severe crut engager par-là les Troupes dont il est ici question , à mieux défendre le Pais qu'elles gardoient. Il fit plus , car il donna encore des Esclaves & du Bétail à ces Soldats , afin que la culture des terres voisines du pais des Barbares , ne fût point abandonnée , ce qu'il trouvoit honteux pour l'Empire.

Probus étant venu à bout de pénétrer dans une Contrée de l'Isaurie , où s'étoit cantonné un reste des anciens Habitans du Pais , dit après avoir examiné la situation des lieux. (b)

» Il est plus facile d'empêcher qu'il ne s'établisse des Brigands
 » dans ce Repaire , que d'en dénicher ceux qui une fois , s'y
 » seroient cantonnés. En conséquence de cette réflexion ,
 » Probus partagea celles des terres de la Contrée , qui n'é-
 » toient pas du domaine du Prince , entre les Vétérans. Il
 » les leur donna pour en jouir eux & leur posterité , à con-
 » dition que leurs fils seroient tenus de s'enrôler dès qu'ils
 » auroient dix-huit ans , afin qu'ils fussent Soldats avant que
 » d'avoir atteint l'âge d'être Brigands. »

On trouve encore dans l'Histoire Romaine d'autres distributions de fonds de terres faites aux Soldats , à condition qu'eux & leurs heritiers ils serviroient à la guerre , & l'on regarde même communément cette distribution comme la

(a) Sola quæ de hostibus capta sunt limitaneis Ducibus & militibus donavit , ita ut eorum ita essent , si hæredes illorum militarent , nec unquam ad privatos pertinerent , dicens attentius hos militaturos , si etiam sua rura defenderent. Addidit sanè his & animalia , & servos ut possent colere quod acceperant , ne per inopiam hominum vel per senectutem defererentur rura vicina Barbaris , quod turpissimum ille ducebat. *Lampridius in Alexandro* , pag. 202.

(b) Barbarorum qui apud Isauros sunt , vel per terrorem , vel per voluntatem loca ingressus est , quæ cum peragrasset hoc dixit : Facilius est ab istis locis latrones arceri quam tolli. Veteranis omnia illa quæ angustè adeuntur loca privata donavit , addens ut eorum filii ab anno decimo octavo , mares duntaxat , ad militiam mitterentur , ne ante latrocinari quam militare discerent. *Vopiscus in Probo*.

premiere origine des possessions si connues dans l'Histoire des Monarchies modernes , sous le nom de Fief. Saint Augustin qui vivoit au commencement du cinquième siècle , parle de ces concessions de terres faites à charge de servir , comme d'une chose déjà très-ordinaire de son tems. » Personne n'ignore , dit-il , (a) que les Soldats , avant que de recevoir des bénéfices temporels des Puissances du siècle , leur prêtent un serment Militaire , par lequel ils s'obligent à porter les armes pour leur service. »

Il arriva même dans la suite qu'on ne laissa plus aux fils de ceux qui tenoient de ces bénéfices Militaires , la liberté qu'ils avoient d'abord d'opter , ou de se faire Soldats , ou de *déguerpir* les terres tenues par leurs peres , à charge de servir à la guerre. Severe Sulpice après avoir dit que l'inclination naturelle de S. Martin le portoit à embrasser l'état Ecclésiastique , ajoute qu'il fut d'abord empêché de suivre sa vocation , par un événement arrivé lorsque cet Apôtre des Gaules étoit à l'âge de quinze ans. L'Empereur Constantin publia pour lors (b) un Edit qui enjoignoit à tous les fils de Vétérans d'entrer dans le Service , & le pere de Saint Martin qui n'approuvoit point les vûes de son fils , le dénonça aux Commissaires du Prince , qui l'obligerent à s'enrôler. Nous avons encore une Loi d'Honorius qui ordonne la même chose qu'ordonnoit la Loi de Constantin.

Vers l'année
331.

Dès que le Service des Troupes Romaines eût été changé , & dès qu'on leur eût donné des Quartiers dans l'interieur des Gaules , il aura fallu nécessairement y établir des bénéfices Militaires de même nature que ceux qui étoient déjà sur la frontiere. Les Troupes Romaines , comme nous l'avons remarqué , étoient bien plus stables dans leurs Quartiers que ne le sont nos Troupes dans les lieux où elles tiennent garnison. A peine y demeurent-elles deux ou trois ans , au lieu que les premieres restoit dans leurs Quartiers durant un si grand nombre d'années , que la Notice de l'Empire qui ne daigne pas marquer le nom des personnes qui remplissoient les plus grandes dignités , lorsqu'elle fut dressée , parse qu'elles ne les possédoient que pour un tems , a jugé à pro-

(a) Notum est quod milites sæculi beneficia temporalia à temporalibus dominis accepturi , prius militaribus sacramentis obligantur , & dominis suis fidem se servaturos profitentur. *Serm. 1. in vigilia Pens.*

(b) Sed cum edictum esset à regibus ut ve-

teranorum filii ad militiam scriberentur , pro-
dente patre qui felicibus ejus actibus invi-
debat , cum esset annorum quindecim raptus
& catenatus sacramentis militaribus impli-
catus est. *Severus Sulpicius in vita Martini.*

pos de marquer expressement en quels lieux étoient les Quartiers de la plupart des Corps de Troupes dont elle fait mention. Ces Corps étoient plus stables dans ces Quartiers que les grands Officiers de l'Empire ne l'étoient dans leurs dignités. D'ailleurs nous verrons dans la suite, que les Teifales du Poitou, & quelques autres Corps de Troupes, étoient encore à la fin du cinquième siècle dans les mêmes Quartiers où les laisse la Notice de l'Empire rédigée dès le commencement de ce siècle-là.

Or comment un Soldat qui avoit son Quartier auprès de Bourges, auroit-il pû faire valoir un bénéfice Militaire situé auprès de Cologne ? Comment en auroit-il pû tirer les vivres & les autres commodités nécessaires à sa subsistance ? Que lui en seroit-il revenu s'il l'eût affermé à notre maniere, à moins que ce bénéfice n'eût contenu un si grand nombre d'arpens, que l'Empire Romain, tout riche qu'il étoit en fonds de terre, n'auroit pas pû en assigner d'aussi étendus, à la dixième partie des Soldats attachés par leur premiere destination à la garde d'un certain País. Ainsi dès que le Service des Troupes eut été changé par Constantin, il aura fallu établir dans l'interieur du territoire de l'Empire des bénéfices Militaires, semblables à ceux qui étoient déjà sur ses frontieres. Quelque-tems après Constantin, les Corps qui étoient sur pied avant son regne, seront devenus des Troupes de frontiere.

On n'avoit point à craindre, il est vrai, que ces Soldats domiciliés dans des cantons differens, s'attroupassent avant que d'être prévenus, en un nombre assez grand, pour leur donner la confiance de proclamer un nouvel Empereur. On ne devoit pas non plus craindre que l'esprit de désertion se mît parmi eux. On pouvoit même se promettre que lorsque le País où ils avoient leurs Métairies seroient envahis par l'Etranger, ils combattoient avec le courage que donne l'envie de conserver son bien. Mais d'un autre côté, le Soldat ne s'appesantissoit-il pas en menant le genre de vie qu'il devoit mener dans une Métairie où il avoit des Esclaves qui labouroient & moissonnoient pour lui ? Lorsqu'il s'agissoit de prévenir une irruption des Germains, en allant les attaquer dans leur propre País, n'étoit-il pas bien difficile de faire marcher à tems des Troupes composées d'hommes qu'il falloit tirer de leurs propres foyers ? Quelle difference entre ces Légions toujours campées, qui gardoient le Rhin du tems de Tibere, & les Troupes de frontiere du Bas-Empire, dont les Soldats épars

dans toutes les Gaules, ne voulurent plus bientôt entendre parler d'entrer en Campagne avant que le mois de Juillet fût venu ? L'Empereur Julien , lorsqu'il commandoit dans les Gaules , forma le projet d'attaquer les Allemands avant qu'ils se fussent attroupés. Mais ce Prince malgré son activité & son impatience , se vit obligé d'attendre , (a) pour assembler l'armée , que le mois de Juillet fût venu , parce que les Troupes destinées à la garde des Gaules , n'entroient pas plutôt en Campagne. Pour parler le langage des tems postérieurs, *les jours de service* des Troupes dont il s'agit, ne commençoient que dans ce mois-là.

Nous rapporterons encore dans la suite plusieurs Loix Impériales , concernant les bénéfices Militaires, qui furent, suivant l'apparence , la principale récompense des Francs qui suivoient Clovis.

Comme les Janissaires de la Porte , & les Janissaires qui sont en garnison dans les Places frontières de l'Empire Ottoman , nous retracent l'idée des *Soldats presens* , dont les uns gardoient la personne du Prince , tandis que les autres servoient tantôt dans une Province & tantôt dans une autre , de même les Timariots qui sont une autre portion de la Milice Turque , nous donnent une idée des Troupes Romaines destinées spécialement à la garde d'un certain Païs. En effet ces Timariots sont des Soldats à qui , pour leur subsistance, l'on assigne dans le Païs , à la défense duquel ils sont spécialement attachés, la jouissance de certains fonds de terre , dont la propriété appartient toujours à l'Etat. Il est vrai que le Grand-Seigneur tire quelquefois une partie des Timariots des Provinces qui ne sont point exposées pour les faire marcher aux endroits où la guerre se fait actuellement. Aussi doit-on croire que les Empereurs en usoient souvent de même avec les Troupes de frontiere , mais cela n'empêchoit pas qu'elles ne fussent principalement destinées à garder une certaine Province , à la différence des Troupes de Campagne qui n'étoient chargées de la garde d'aucune Province en particulier , & dont le Service consistoit à marcher indifferemment où l'Empereur commandoit de se rendre.

On ne sçauroit douter que Constantin & ses Successeurs

(a) At Cæsar hyemem apud Parisios agens, Alemannos prævenire studio properebat ingenti, nondum in unum coactos opperientsque Julium mensem unde sumunt Gallicani procinctus exordia, diutiusangebatur. *Amm. Marcellinus, lib. 17.*

en changeant , comme ils le firent , la forme ancienne de l'administration de l'Etat , & le Service des Troupes , n'ayant pensé que les révoltes des armées étoient encore plus à craindre que les invasions des Barbares , & que si l'Empire avoit à être détruit , sa ruine seroit l'ouvrage de ses ennemis domestiques , & non pas de ses ennemis étrangers.

Il en est des Monarchies ainsi que du corps humain : comme on y apperçoit presque toujours dès qu'il commence à vieillir , & souvent même plutôt , quelle est celle de ses parties nobles qui péche davantage , & dont il a le plus à craindre , de même il n'y a gueres de Monarchie où l'on n'apperçoive , dès qu'elle a duré quelques siècles , un vice de conformation , qui est la principale cause des maladies qui lui surviennent , & qui la menacent souvent d'une destruction prochaine. Dans un Etat , ce vice de conformation est la pente naturelle du peuple à la fainéantise , & son aversion pour l'exercice des Arts & des Métiers les plus nécessaires à la Société. Dans un autre , c'est la prévention où sont les principaux Sujets , que la plus noble des distinctions est celle d'exempter ses biens de toutes les contributions qui se levont pour subvenir aux Charges publiques. Dans un troisième , c'est la légèreté d'esprit des Sujets qui fait que ceux-mêmes qui sont obligés de faire exécuter les Loix , se laissent tellement frapper par les inconvéniens qui naissent quelquefois de l'exécution des meilleures , qu'ils mettent presque toujours en délibération si la Loi dont il s'agit sera exécutée ou non , & qu'ils osent faire souvent la fonction de Législateurs , au lieu de faire la leur , qui est celle de Juge. Dans un quatrième Etat , c'est que le commun des Citoyens a une prévention si folle en faveur des personnes distinguées par leur naissance & par leur faste , qu'il leur obéit plus volontiers , quoiqu'elles n'ayent aucun droit de lui commander , qu'il n'obéit aux véritables Dépositaires de l'autorité du Souverain. Enfin , le vice de conformation d'un autre Empire , c'est le dépeuplement des Villes , c'est le plat País réduit en solitude , par les précautions excessives qu'ont prises les Fondateurs mêmes de cet Etat , pour empêcher que le peuple nouvellement subjugué , & qui étoit d'une autre Religion que la leur , ne vint se soulever. Les révoltes des Chrétiens ne sont plus à craindre , il est vrai , dans l'Empire Ottoman ; mais ceux qui entreprendroient de l'envahir , ne rencontreroient que sur la frontiere une rési-

stance capable de les arrêter : dès qu'ils l'auroient une fois percée , dès qu'ils seroient entrés dans l'intérieur du Païs , le Sultan n'y trouveroit plus ni des hommes dont il pût faire une nouvelle armée , ni des Villes de ressource sous lesquelles il pût la rassembler.

Nous avons vû quel étoit le vice de conformation de l'Empire Romain. Ainsi l'on ne doit point être surpris de tout ce que firent Constantin & ses Successeurs pour changer , s'il est permis de hasarder cette expression , la constitution & le tempéramment du Corps Politique dont ils étoient Chefs. Leurs précautions ont-elles avancé la ruine de la Monarchie Romaine ? L'ont-elle retardée ? Peut-être que les Romains qui vivoient au commencement du sixième siècle , & qui voyoient de près le progrès du mal & tous les effets du remède , étoient de sentiment opposé sur cette question. Peut-être les uns soutenoient-ils que les remèdes appliqués par Constantin aux maux résultans du vice de conformation de l'Empire , n'eussent servi qu'à leur faire faire un progrès plus rapide , tandis que d'autres prétendoient que l'Empire devoit à ces remèdes-là , le peu de vie qui lui restoit encore.

CHAPITRE X.

Des Troupes Etrangères que l'Empire prenoit à sa solde dans le cinquième siècle , & des Lètes en particulier.

NOUS avons vû qu'avant Caracalla les Cohortes auxiliaires qui servoient dans les armées Romaines , étoient composées de ceux des Sujets de l'Empire qui ne pouvoient point entrer dans les Cohortes Prétoriennes , ni dans les Légions , parce qu'ils n'étoient pas Citoyens Romains. Dès que cet Empereur eut donné le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Sujets de l'Empire qui étoient de condition libre , l'entrée dans les Légions leur fut ouverte. Ainsi les Troupes auxiliaires que nous voyons servir dans les armées Romaines sous le Bas-Empire , n'étoient plus composées de Soldats nés des Sujets , mais d'Etrangers qu'il adoptoit , pour ainsi dire , & à qui l'on donnoit le nom d'*Alliés* ou de *Confédérés* ; en prenant ce nom dans une acception bien différente de celle qu'il avoit eue sous le Haut-Empire.

Fœderati,

Il n'y a point d'apparence que depuis Caracalla jusqu'à Constantin le Grand, les Empereurs n'ayent point pris quelquefois des Etrangers à leur service ; mais ce fut sous ce dernier Prince, si j'entends bien Jornandés, que cette sorte de Milice devint un pied de Troupes toujours entretenu, & qu'elle fut connue sous le nom de *Confederés*, qui lui devint propre. Cet Historien après avoir parlé des exploits des Gots dans les tems précédens, (a) dit que Constantin le Grand les rechercha, qu'il fit alliance avec eux, & qu'ils lui fournirent, moyennant une capitulation, quarante mille hommes dont il se servit dans ses guerres contre différentes Nations. » La » République entretient encore aujourd'hui, ajoute notre Auteur ; ce Corps de Troupes, qui porte toujours son premier » nom, c'est-à-dire, celui d'*Alliés* ou de *Confederés*.

Les Loix Impériales mettent quelquefois en opposition le nom de *Soldat* & celui d'*Allié*, parce que le premier étoit regardé comme propre à désigner le Romain qui servoit l'Empire en qualité de son Sujet, & l'autre comme propre à désigner le Barbare qui le servoit, en vertu d'une convention faite volontairement. Un Rescrit de (b) Valentinien ordonne à Sigivaltus Maître de la Milice, de mettre des Soldats & des Alliés en garnison dans les Villes de son Département, & de garnir les Rives & Rivages de postes tirés des uns & des autres.

Sidonius Apollinaris pour exprimer que personne ne faisoit sa profession à Ravenne où étoit la Cour de l'Empereur, & qu'au contraire chacun y vouloit faire le métier d'autrui, écrit à son ami, (c) » Les Vieillards s'y divertissent à jouer à la » Paume, & les jeunes gens aux jeux de Hazards. Les Eunuques y apprennent à faire la guerre, & les Alliés y étudient les Belles-Lettres. Ce même Auteur dit dans une autre de ses Epîtres, en parlant de Petronius Maximus, que cet

(a) Apparet namque frequenter quomodo invitabantur sicut & sub Constantino rogati sunt . . . Gothi inito fœdere cum Imperatore, quadraginta suorum millia in solatia contra gentes varias obtulere, quorum & numerus & militia usque ad præsens in Republica nominantur, id est, Fœderati. *Jornandes de Rebus Geticis* p. 610.

(b) Magister militum Sigivaltus, tam Militum quam Fœderatorum tuitionem urbibus ac littoribus non desinat ordinare.

Nota Sirmondi in Apollin. p. 124.

(c) Student pilæ senes, juvenes alex, armis Eunuchi, litteris Fœderati. *Sidon. lib. 1. ep. 8.*

Nec fœderant futura moerentem. Namque cum cæteros Aulicos honores tranquillissime percurrisset, ipsam aulam turbulentissime rexit, inter tumultus militum, popularium, Fœderatorum, &c. *Ibidem ep. 13. lib. 2.*

Empereur après avoir exercé heureusement les plus grands Emplois, n'avoit eu qu'un regne malheureux & troublé sans cesse, soit par des séditions Populaires. soit par les révoltes des Alliés ou des Soldats.

Procopé écrit (a) au sujet de quelques Erules : Qu'ils entrèrent au Service de l'Empire , & qu'ils furent enrôlés parmi les Barbares qu'on nommoit les Alliés ou les Confédérés.

On peut consulter encore sur la signification qu'avoit le mot *Fœderati* dans le cinquième siècle & dans le sixième , le Glossaire de Monsieur du Cange. On y trouvera plusieurs autres passages qui font foi que ce mot avoit alors l'acception que nous lui donnons. Je me contenterai donc d'ajouter ici que *Fœderatus* , qui veut dire en general celui qui est lié avec un autre par quelque Traité de Confédération , avoit si bien été restreint à signifier spécialement les Barbares qui servoient dans les armées de l'Empire , qu'il étoit devenu leur nom propre & particulier. Aussi voyons-nous que les Auteurs Grecs qui ont écrit dans ces tems-là ne rendent point *Fœderatus* par un mot de leur Langue qui signifie la même chose. Ils ne le traduisent point , & ils se contentent de lui donner une terminaison Greque , en usant à son égard comme on en use à l'égard des noms propres des Provinces, des Peuples & des Rivières.

Procop. de
Bello Vand.
lib. 1. cap. 19.
de Bello Goth.
lib. 3. cap. 33.
Olympiod.
apud Photium.
pag. 117.

Rien n'a tant contribué à la ruine de l'Empire Romain que cet usage de prendre des Etrangers à la solde de l'Etat. Il est vrai que dès le tems des premiers Césars , on tenoit dans Rome même un Corps de Germains , destinés à la garde de la Personne du Prince. Mais ce Corps étoit peu nombreux , & d'ailleurs rien n'empêche de croire qu'il ait été composé des Germains qui habitoient dans les Gaules , & qui étoient sujets de l'Empire.

En effet , lever des Corps de Barbares , & les faire servir dans une armée Romaine , n'étoit-ce pas leur enseigner ce qui avoit rendu les Romains les Maîtres du monde , je veux dire , la Discipline Militaire & l'Art de la Guerre ? Si l'Empire encore florissant s'étoit trouvé si mal de les avoir enseignés à des Peuples domptés , mais non point encore assujettis , s'il avoit eu tant de sujet de se repentir d'avoir laissé servir dans ses Troupes Arminius , Civilis , & quelques autres révoltés célèbres , qui ne battirent les Romains que parce

(a) Ex Erulis aliquot militiæ Romanæ tur, adscripti numero. Procop. Belli Goth. dederunt nomina , Fœderatorum ut vocantur. lib. 3. cap. 33.

qu'ils avoient été leurs élèves dans l'Art Militaire , la raison d'Etat devoit bien empêcher l'Empire dans le quatrième siècle , de souffrir dans ses Camps des Corps entiers d'Etrangers qui pouvoient d'un jour à l'autre devenir ses ennemis ? Ne devoit-on pas prévoir aussi , ce qui est arrivé dans tous les tems , ce qui arriva pour lors , & ce qui arrivera toujours , c'est qu'en faisant connoître à des Barbares un País meilleur que leur Patrie , on leur fait venir l'envie de l'occuper. Ne devoit-on pas faire réflexion que la superiorité que donne sur l'ancien Habitant de ce País-là , un corps plus robuste & plus capable de fatigue que le sien , en rend nos Barbares les maîtres dès que cet avantage n'est plus balancé par une plus grande connoissance de l'Art de la Guerre. Mais Constantin & ses Successeurs auront peut-être regardé cette Milice Barbare comme un des freins dont il falloit se servir pour retenir les Troupes Romaines dans la soumission , & les empêcher de proclamer de nouveaux Empereurs. D'ailleurs , on ne trouvoit plus , quand il falloit lever la quantité de Troupes dont on avoit besoin , un nombre suffisant de Romains qui voulussent bien s'enrôler. Nous avons vû que dès le quatrième siècle on forçoit quelquefois les fils des Vétérans d'entrer dans le Service , & nous verrons qu'il falloit souvent contraindre les Communautés à fournir des hommes pour recruter les Troupes Romaines.

Quoiqu'il en ait été , il faut que les conjonctures qui donnerent lieu à introduire un usage aussi notoirement pernicieux que celui d'entretenir des Corps de Troupes composés d'Etrangers , aient été bien pressantes. Mais il survient quelquefois des occasions où l'on ne sçauroit sauver un Etat sans aller contre les maximes fondamentales du Gouvernement. Telle aura été la conjoncture qui aura fait lever le premier Corps de Troupes étrangères que les Romains aient entretenus. D'autres conjonctures en auront fait lever un second. Enfin cet abus qu'on aura excusé par la raison qu'il falloit ménager le sang des Sujets , & par celle qu'il valoit encore mieux que les Barbares voisins du territoire de l'Empire portassent les armes pour les Romains que contr'eux , se fortifia à un tel point , qu'il devint plus dangereux d'entreprendre de le changer , que de continuer à le souffrir.

Il y eut même des Empereurs qui marquerent beaucoup plus de confiance & d'amitié aux Troupes Etrangères qu'aux

Troupes Romaines. (a) Gracien qui regnoit environ quarante ans après Constantin , irrita les Légions contre lui par sa prédilection pour les Alliés. Toute son attention , dit Aurelius Victor , étoit pour un Corps d'Alains qu'il avoit attirés à son service en leur donnant beaucoup d'argent , & il préféroit hautement ces Barbares mercenaires aux vieilles Troupes composées de Soldats Romains. Enfin , ce Prince avoit tant d'affection , & même tant d'amitié pour nos Barbares , qu'il retenoit toujours auprès de sa personne , qu'on le voyoit souvent dans les marches habillé comme eux.

Rutilius qui partit de Rome pour revenir dans les Gaules peu de tems après que cette Ville eut été prise par Alaric , dit que Rome même avant sa prise , étoit déjà remplie de Soldats & d'Officiers habillés de peaux , (b) & qu'elle étoit aux fers avant que d'avoir été faite captive. Nous verrons dans la suite que les Romains qui s'habilloient d'étoffes , désignoient souvent les Barbares par la dénomination d'*hommes vêtus de peaux*.

En 410.

Quelles étoient les Capitulations que les Barbares qui s'engageoient à servir l'Empire , faisoient avec lui ? Elles étoient apparemment que l'Empire pourvoiroit à leur solde , qu'il leur donneroit une récompense , & qu'ils ne seroient point obligés à servir dans des Provinces éloignées de leur Patrie. Cette conjecture est fondée. On voit dans Ammien Marcellin que les Germains nés hors des limites de l'Empire , faisoient , quand ils entroient dans son Service , une espèce de Pacte , qui devoit ressembler en beaucoup de choses aux Traités d'Alliance qui sont entre les Rois Très-Christiens & le Corps Helvetique , comme aux Traités faits entre les Etats Généraux & l'Etat ou Canton de Berne ; & qu'il y avoit dans ces Capitulations plusieurs choses de stipulées concernant la subsistance , la discipline , & les récompenses des Soldats & des Officiers. Nous voyons , par exemple , que comme les Suisses sont exemptés par les Traités qu'ils ont faits avec la France , de servir sur Mer , de même les Barbares , dont nous parlons ,

(a) Nam dum Gracianus exercitum negligere , & paucos ex Alanis quos ingenti auro ad se transfulerat , anteferebat veteri ac Romano militi , adeoque Barbarorum comitatu ac prope amicitia capitur , ut nunquam eodem habitu iter faceret , odia militum contra se excitabit. *Aurelius Victor in Epitoma p. 308.*

(b) Ipsa satellitibus pellitis Roma patebat ,
Et captiva prius quam caperetur erat.
Rutilii Itinerarium lib. 2.

étoient dispensés par la Capitulation qu'ils avoient faite avec les Romains , d'aller servir par tout où il plairoit à l'Empereur de les envoyer.

Lorsque Constance eut pris la résolution d'aller faire la guerre aux Perses , il donna ordre à Julien qui commandoit alors les armées des Gaules , de faire passer en Grèce quelques-uns des Corps de Troupes Etrangères qui servoient dans ces armées. Julien (a) lui representa qu'il convenoit d'exécuter cet ordre avec beaucoup de circonspection , afin de ne point donner un sujet de plainte légitime aux Barbares d'au-delà du Rhin , qui servoient dans ces Troupes , & qui n'étoient venus s'enrôler dans les Gaules , qu'à condition qu'on ne les obligeroit point à servir au-delà des Alpes. Julien ajoutoit qu'il étoit à craindre , si l'on usoit de violence ou de supercherie envers ces Barbares , qu'on ne dégoutât du Service de l'Empire les Etrangers qu'on n'y pouvoit engager que de leur plein gré , & qui exigeoient ordinairement la même condition avant que d'y entrer.

Tout ce que je sçais concernant la solde que les Romains donnoient aux Barbares qui s'enrôloient dans leurs Troupes , se trouve dans une Lettre que Theodoric , Roi des Ostrogots , écrivit tandis qu'il gouvernoit déjà en Italie aussi absolument que s'il avoit été Empereur d'Occident , & qui fut adressée à un essain de Gépides qu'il vouloit employer à faire la guerre aux Francs , qui pour lors étendoient les bornes de leur domination dans les Gaules. » Mon intention , leur écrit » ce Prince , étoit d'abord de vous faire fournir l'étape en » nature sur toute votre route ; mais après avoir fait réflexion qu'on pourroit bien vous délivrer des denrées de mauvaise qualité , ou vous les apporter trop tard , j'ai pris le » parti de vous la faire donner en argent , en faisant toucher à chacun de vous par semaine trois sols d'or payés (b) » en espèces. On vous accorde encore la liberté de vous servir des maisons qui appartiennent au Domaine , & qui pour » la commodité de ceux qui voyagent par ordre du Prince , » sont bâties sur toutes les grandes routes : Ces maisons sont

(a) Illud tamen dissimulare nec sîlere potuit , ut illi nullas paterentur molestias qui relictis laribus Transrhenanis sub hoc venerant pacto , ne ducerentur unquam ad partes Transalpinas ; verendum esse affirmans ne voluntarii Barbari militares , sæpe

sub ejusmodi legibus sucti transire ad nostra , hoc cognito deinceps arcerentur. *Ammianus Marcellinus* , lib. 20. pag. 158.

(b) In auro vobis tres solidos per hebdomadas eligimus destinare. *Cassiodorus* , Var. lib. 5. *Epistola* 11.

» toutes à portée de bons pâturages. Le peuple des environs
 » vous y apportera des vivres en abondance , dès qu'il aura
 » sçu que vous les payez bien. Au reste , faites diligence , &
 » conduisez-vous sur la route avec une moderation qui donne
 » à connoître , que c'est pour le Service de l'Empire Ro-
 » main que vous portez les armes.

Isidor. orig.
 liv. 16. cap.
 24.

Comme il doit être parlé souvent de ces sols dans notre Ouvrage , je supplie mon Lecteur de se souvenir de ce que j'en vais rapporter. Les sols d'or que les derniers Empe-
 reurs Romains faisoient frapper , étoient à peu de chose près, du même titre que nos écus d'or, & ils pesoient un cinquième de plus que celles de ces dernières especes qui avoient encore cours en 1689. Les sols d'or du Bas Empire , & ceux de nos premiers Rois qui sont de la même valeur , passeroient donc aujourd'hui premier Janvier 1730. s'ils étoient encore de mise , pour environ quinze livres tournois. Ainsi chaque Gépide touchoit par semaine , tant qu'il étoit en route , à peu près quarante-cinq livres de notre monnoye. Suivant toutes les apparences nos Gépides se contentoient d'une moindre solde lorsqu'ils campoient , ou lorsqu'ils étoient dans leurs Quartiers. Quelle étoit alors cette solde ? Je n'en sçais rien , mais nous sçavons que dès le tems de Tibere le Soldat Romain touchoit par semaine la valeur de quinze francs de la monnoye qui a cours aujourd'hui , & dans tous les tems comme dans tous les Etats , la paye du Soldat étranger a toujours été aussi haute du moins , que celle du Soldat né Sujet du Prince qu'il sert.

Le Blanc ;
 Traité Histo-
 rique des
 Monnoyes ,
 P. 3.

On voit par la Notice de l'Empire , qu'il y avoit un grand nombre de Corps de Troupes composées de Barbares , qui servoient dans les Gaules au commencement du cinquième siècle. La multitude de ces Cohortes ou de ces Corps fait même croire qu'ils n'étoient pas bien nombreux. Il est très-probable que chacun d'eux n'étoit que de sept à huit cens hommes. Du moins il est certain que ce nombre étoit dans les tems précédens , celui des Soldats qui composoient une Cohorte , & nous ne sçavons pas qu'il y eût eu rien de changé à cet égard. Chacun de ces Corps avoit bien un Comman-
 dant de sa Nation , mais il est certain que ce Chef étoit sub-
 ordonné à ceux des Généraux de l'Empereur dans le Départe-
 ment desquels il servoit. La Notice le dit en plus d'un en-
 droit.

Lati & Læ-
tiani.

Suivant la Notice de l'Empire , les Troupes auxiliaires qui servoient dans les Gaules , étoient composées de Francs ou d'autres Nations Germaniques , ainsi que de celles qui habitoient à l'Orient du Danube , & au Nord du Pont-Euxin. La Notice met au nombre des Nations qui composoient les Troupes dont il s'agit ici , les *Lètes* dont il est fait aussi mention dans Zosime & dans Jornandés. Monsieur du Cange & quelques autres de nos meilleurs Auteurs , ont cru que ces Lètes étoient une Nation particuliere , & leur erreur , supposé qu'ils se soient trompés , n'est pas sans quelque fondement. Zosime dans un passage que nous rapporterons ci-dessous , semble dire que les Lètes fussent alors un des peuples de la Gaule. Mon sentiment est néanmoins , que *Lète* n'étoit point le nom propre d'aucune Nation particuliere , mais un nom qui marquoit l'état & la condition de ceux qu'on désignoit par ce terme-là , enfin un nom qui se donnoit à tous ceux des Barbares enrôlés au Service de l'Empire , auxquels on avoit conféré des bénéfices Militaires , ou quelque autre établissement , & cela de quelque Nation que fussent ces Barbares. En éclaircissant ce point de nos Antiquités , qui semble d'abord appartenir à la Geographie , nous ne sortirons point cependant de la matiere que nous traitons actuellement , parce que les faits que nous allons alléguer pour justifier notre sentiment , enseignent plusieurs choses concernant le Service des Troupes Barbares qui portoient les armes pour les Romains durant le cinquième siècle & le sixième.

Notre premiere raison , c'est qu'aucun Auteur ancien ne dit quelle étoit la premiere Patrie des Lètes , ni dans quelle Contrée particuliere des Gaules ils avoient leur seconde Patrie. Notre deuxième raison , c'est qu'on trouve dans la Notice de l'Empire , dont l'autorité est ici décisive , des Lètes de toute sorte de Nation. Elle nous apprend qu'il y avoit des *Lètes Tentons* en quartier dans la Cité de Chartres , (a) des *Lètes Sueves* & *Bataves* dans la Cité de Bayeux , & des *Lètes Francs* dans celle de Rennes. Elle fait aussi mention de quelques autres Lètes dont elle ne dit point la Nation , peut-être parce qu'ils étoient tirés de differens Peuples. Enfin , il est

(a) *Præfectus Lætorum Teutonicianorum Carnuto Senoniz Lugdunensis... Præfectus Lætorum Batavorum , Baiocas... Præfectus Lætorum Gentilium Suevorum*

Cenomannos... Præfectus Lætorum Francorum Rhedonas... Præfectus Lætorum Lingonensium , &c. Notitia Imperii.

encore parlé dans la Notice , des Lètes de la Cité de Langres , & des Lètes du Païs des Nerviens.

Il me paroît donc que le nom de Lètes n'avoit d'autre acception que la signification propre du mot Latin *Latus* , & qu'il vouloit dire simplement *les Contens*. On leur aura d'abord donné indistinctement le nom de *Lati* ou de *Felices* , (a) & dans la suite celui de *Lati* aura prévalu , & il sera devenu le terme propre. Ce qui avoit fait donner le surnom de *Contens* au Corps de Troupes auxiliaires qui le portoient , c'est que les Officiers & les Soldats de ces Corps avoient été comme adoptés par l'Empire , dans la Collation des bénéfices Militaires qu'il leur avoit conférés , & qu'ils jouissoient ainsi de l'état heureux de Sujet de la Monarchie Romaine. On les aura nommé les *Contens* , par rapport à ce nouvel état. C'est ainsi que par une raison contraire , on appelloit à la fin du dernier siècle les Hongrois qui avoient pris les armes contre l'Empereur leur Souverain , afin de n'être plus opprimés par ses Officiers , les *Mécontens*.

Il n'y a rien dans cette opinion qui soit contraire , ni à ce qu'on lit dans les Auteurs anciens , ni à la vraisemblance , & d'ailleurs elle peut être appuyée par un passage d'Eumenius , & par une Loi de l'Empereur Honorius.

Eumenius d'Autun , dans son Panégyrique prononcé devant Constantius Chlorus , dit à ce Prince qui avoit pacifié la Grande-Bretagne : » Comme on vit autrefois Dioclétien chan-
» ger en des Campagnes labourées les déserts de la Thrace ,
» par le moyen des Colonies qu'il y transporta d'Asie ; (b)
» comme on vit ensuite Maximien faire cultiver les Champs
» abandonnés dans le Païs des Nerviens & dans celui de
» Trèves , par des Peuplades de Francs qui s'étoient soumi-
» ses à notre Gouvernement , par des *Francs contens* , &
» aussi satisfaits de leur condition que l'est de la sienne le
» Citoïen qui sortant de captivité , rentre dans tous ses
» droits : Nous vous avons vû , Prince invincible , faire reverdir
» par les mains d'un Laboureur Barbare , celles des terres des

(a) *Honoriani Felices Gallicani*. Notiz. Imper.

(b) Itaque sicut pridem tuo , Diocletiane Augusto , jussu , supplevit deserta Thraciæ translati incolis Asia , sic ut postea tuo , Maximiane Augusto , nutu , Nerviorum & Treverorum arva jacentia Latus postlimi-

nio restitutus , & receptus in leges Francus excoluit , ita nunc per victorias tuas , Constanti Cæsar invicte , quidquid in frequens Ambiano , & Bellovaco , & Tricassino solo Lingonicoque restabat , Barbaro cultore revirescit. *Eumen. in Paneg. Constantii Chlori*, cap. 21. Edit. Cellarii , p. 110.

» Cités d'Amiens , de Beauvais , de Troyes & de Langres qui
 » étoient en friche. »

Si *Latins* dans ce passage étoit le nom d'un peuple, & non pas le nom d'hommes qui jouïssent d'un certain état, s'il n'étoit point employé ici comme l'adjectif de *Francus*, mais comme substantif, *Francus* & *Latins* seroient deux Peuples, & Euménus ne diroit pas, comme il le dit, *excoluit*, mais *excoluerunt* au pluriel.

Voici la Loi d'Honorius: (a) » D'autant que plusieurs Etran-
 » gers de différentes nations continuent à s'établir dans l'Em-
 » pire, pour y jouir du bonheur des Romains, & qu'il convient
 » de leur donner des terres *Létiques*, nous réservons à nous
 » seuls le pouvoir de les concéder: & comme il est arrivé que
 » quelques Etrangers se sont approprié de leur autorité privée
 » une portion de terre fort au-dessus de ce qui doit leur apartenir,
 » & cela, soit par la prévarication de ceux qui étoient pré-
 » posés pour l'empêcher, soit parce que ces Etrangers ont sur-
 » pris des Rescrits du Prince qui sont trop avantageux pour
 » eux, nous députerons pour Commissaire une personne capa-
 » ble, à qui nous donnerons pouvoir de dépouiller les premiers
 » de ce qu'ils ont usurpé, & les autres de ce qu'ils se seront fait
 » octroyer au-delà de ce qui leur étoit dû suivant l'équité.

Les mêmes raisons qui dans le troisième siècle avoient fait donner le nom de *Lati* ou de *Contens* aux Francs, à qui Maximien distribua des terres dans les Gaules, à condition d'y vivre comme Sujets de l'Empire, & de le servir dans ses guerres, auront aussi fait donner ce nom-là aux autres Barbares qui se seront domiciliés aux mêmes conditions sur le territoire Romain. Les Lètes n'auront donc été autre chose dans le quatrième & dans le cinquième siècle que ceux des Barbares servans dans les Troupes auxiliaires, à qui l'on avoit donné des terres & un domicile dans l'Empire. On les aura distingués par ce surnom des autres Barbares qui servoient dans ces mêmes Troupes, mais qui n'avoient encore aucun établissement fixe sur le territoire de la Monarchie, & qui, pour parler suivant nos usages, n'y étoient pas en-

(a) Quia ex multis gentibus sequentes felicitatem Romanam se ad Imperium nostrum contulerunt, quibus terræ Lætici administrandæ sunt, nullus ex iis aliquid sine nostra notatione mereatur: & quoniam aut amplius quàm meruerant occuparunt, aut concludio principalium, aut defensorum,

vel subrepticiis rescriptis majorem quàm ratio poscebat terrarum modum sunt consecuti, Inspector idoneus dirigatur qui ea revocet quæ aut male sunt tradita, aut improbe ab aliquibus occupata. *Codex Theod. lib. 13. tit. 4. lege 9.*

core naturalisés. Ainsi l'on pourroit en traduisant, rendre *les Francs Lètes & les Bataves Lètes*, par les Francs & par les Bataves naturalisés & domiciliés dans l'Empire.

Quant au passage de Zosime, sur lequel les Auteurs qui ont cru que nos Lètes fussent un peuple particulier, se sont fondés, il se peut très-bien interpréter en suivant mon opinion. Le voici. Zosime dit, en parlant du Tyran Magnence: » (a) Il étoit d'origine étrangère, & il avoit vécu parmi les Lètes, nation Gauloise. » Mais le mot Grec *Etnos* dont se sert Zosime, & que j'ai rendu ici par celui de nation, en me conformant à la version Latine, ne signifie pas toujours un Peuple particulier. Il signifie encore quelquefois une société, une condition, un état, un ordre de Citoyen, & suivant l'apparence Zosime l'aura employé dans une de ces dernières acceptions. Cet Historien n'aura donc voulu dire autre chose, si ce n'est que Magnence avoit été d'abord au nombre des Lètes qui servoient dans les Gaules. On verra, lorsqu'il sera question de l'invasion d'Attila dans les Gaules, un passage de Jornandés qui parle de ces Lètes, & qui favorise encore notre opinion.

Les Barbares qui servoient dans les Troupes auxiliaires parvenoit aux premières dignités de l'Empire, comme nous aurons occasion de le dire plus d'une fois. Leurs fils nés dans son territoire étoient-ils réputés Romains pour cela ? Je ne le crois point. C'étoit le sang dont on sortoit, & non pas le lieu où l'on étoit né qui décidait alors de quelle nation on devoit être réputé Citoyen. Le fils d'un Franc, bien qu'il fût né à l'ombre du Capitole, étoit réputé Franc, & le fils d'un Romain étoit réputé Romain, quoiqu'il fût né sur les bords du Rhin. C'est de quoi nous parlerons plus amplement dans la suite. D'ailleurs nous verrons que la postérité des Teifales établis dès le commencement du cinquième siècle dans le Poitou, & que celle des Saxons établis dès le commencement du cinquième siècle dans le Pais Bessin, étoient encore réputées une nation Barbare au milieu du sixième siècle. Elles y faisoient toujours chacune un Peuple à part, & qui n'étoit point encore confondu avec les anciens Habitans du Pais, c'est-à-dire, avec les Gaulois devenus des Romains.

Voilà quelles étoient les Troupes auxiliaires que l'Empire entretenoit dans les premières années du cinquième siècle; mais les nouvelles disgrâces qu'il essuya bientôt après, le réduisirent à

(a) *Originem generis à Barbaris habebat, & vixerat apud Latinos quæ Gallica natio est. Zos. hist. lib. 2. p. 134.*

- faire aux Barbares ou déjà engagés dans son Service, ou qu'il y vouloit attirer , des conditions qui lui étoient encore bien plus onéreuses , & qui portèrent des coups mortels à ce Corps politique dont les forces se trouvoient bientôt épuisées , par les maux & par les remèdes.

Il paroît donc que sous le regne d'Honorius il arriva deux choses ; la première, c'est que l'état malheureux où tombèrent les affaires de l'Empire , empêchant le Gouvernement de pourvoir à la subsistance des Troupes auxiliaires, comme de leur tenir tout ce qu'on leur avoit promis , ces Troupes semutinoient & se cantonnoient dans une certaine étendue de Pais. Elles s'en emparoiént comme d'un nantissement qui leur répondoit des ar-rerages de leur solde , de la sûreté de leur récompense , en un mot de tout ce qui pouvoit leur être dû par l'Empire. Elles se conduisoient en ces occasions comme les Terces ou les Régimens d'Espagnols naturels qui servoient leur Roi dans les guerres du Pais-Bas , en usoient à la fin du seizième siècle , lorsqu'ils n'étoient point payés. Ils se mutinoient , & après s'être choisi des Chefs , ils s'emparoiént ou d'Alost , ou d'autres Places , & sans cesser pour cela de faire la guerre contre les ennemis de leur Maître , ils gardoient le Pais dont ils s'étoient saisis comme un Pais de conquête , qu'ils ne remettoient à leur Souverain , qu'après qu'il leur avoit donné satisfaction sur leurs demandes.

En second lieu , le désordre des affaires de la Monarchie qui devenoit plus grand de jour en jour , & qui la mettoit souvent dans l'impuissance de faire les dépenses nécessaires pour lever dans un Pais étranger des Troupes auxiliaires, dont il avoit un besoin pressant , le réduisirent à traiter avec les Rois Barbares , & si j'ose parler ainsi , à les prendre eux & leurs Peuples à son Service: Ces Princes passoient donc à la tête de toute la Tribu sur laquelle ils regnoient , au Service de l'Empire , qui leur assignoit pour leur subsistance des quartiers stables dans un certain Pais , avec la permission d'y vivre suivant la Loi de leurs Ancêtres , & dans l'indépendance de ses Officiers Civils. Ces Colonies n'avoient à répondre qu'aux Officiers militaires de l'Empire qu'elles s'engageoient à servir. Une des premières conventions de cette nature-là , dont j'aye connoissance , est celle que fit Honorius avec plusieurs Tribus de la nation Scythique & de la nation Gothique après la prise de Rome par Alaric. Nous rapporterons dans la suite plusieurs passages des Auteurs anciens qui serviront de preuves à ce qui vient d'être avancé.

Procop. Bell.
Goth. lib. 1.
c. 1.

Le mal s'accrut à proportion que le désordre des affaires de

L'Empire s'augmentoît. On n'avoit donné d'abord des terres à ces Peuplades indépendantes des Officiers Civils, & qui faisoient un Etat dans un autre Etat, que dans les extrémités des Provinces de l'Empire. Ensuite l'on fut obligé de souffrir qu'elles en prissent dans l'intérieur des Gaules, & même dans l'Italie. On fut obligé, par exemple, pour sauver une partie des Gaules, d'en délaisser une portion aux Bourguignons & à d'autres Barbares, qui s'en étoient emparés par force, & qui malgré l'Empire se firent ses Troupes auxiliaires. Il devoit être bien dur aux Empereurs de souffrir dans le sein de l'Etat, des Peuplades qui faisoient un Corps politique indépendant à plusieurs égards de l'autorité Impériale, & dont le séjour rendoit même précaire le pouvoir qu'elle conservoit sur les Romains du País où ces Peuplades s'établissoient. Mais, comme nous le verrons en parlant du progrès des Colonies de ce genre, qui font le principal sujet de cet Ouvrage, les conjonctures devinrent telles que les Empereurs étoient souvent réduits à prendre le parti le moins mauvais. Le pouvoir des conjonctures obligea Rome, qui avoit autrefois envoyé tant de Colonies s'établir sur le territoire des Barbares, à recevoir des Colonies de Barbares sur le sien.

Les Barbares, dont il est ici question, prirent le nom d'*Hôtes de l'Empire*, & c'est ainsi qu'ils se qualifient eux-mêmes dans leurs Loix Nationales. Le mot d'*Hôte* qui ne signifie parmi nous que celui qui loge un autre, ou celui qui loge chez un autre souvent à prix d'argent, avoit une acception bien plus noble chez les Romains. On le donnoit aux personnes qui bien qu'elles ne demeurassent point dans le même lieu, étoient jointes néanmoins d'une amitié si étroite, qu'elles avoient droit de loger réciproquement l'une chez l'autre. Ce qui rendoit encore le nom que prenoient nos Barbares, plus favorable, c'est que dès le tems du Haut-Empire les Légions & les Cités où elles avoient leurs Camps, se traîoient d'*Hôtes*, & il étoit d'usage qu'elles s'envoyassent (a) la figure de deux mains jointes ensemble, pour marque de leur amitié. Les Barbares des Peuplades établies dans le milieu du territoire de l'Empire, ne pouvoient donc faire mieux que de s'arroger le titre d'*Hôtes* de l'Empire. C'étoit un nom connu avec lequel le Peuple de la Monarchie étoit déjà familiarisé.

Les tems devinrent mêmes si difficiles, que les Empereurs

Hospites.

(a) *Miserat Civitas Lingonum veteri instituto, dona legionibus, dextras Hospitii insignis. Tacit. Hist. lib. 1.*

100 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
furent obligés à conférer aux Rois ou aux Chefs de ces Peti-
plades indépendantes , les plus grandes Dignités de l'Empire ,
& même à donner plus d'une fois à ces Princes Barbares la
commission d'obliger par la voye des armes , les Romains ré-
voltés , à rentrer dans leur devoir. C'est de quoi l'on verra
plusieurs exemples dans la suite de cet Ouvrage.

CHAPITRE XI.

*Des Revenus que l'Empire Romain avoit dans les Gaules. Des
fonds de terre qu'il y possédoit. Origine du Droit
de Tiers & Danger.*

AVANT que de sortir des Gaules pour faire le recense-
ment des Nations qui habitoient encore au-delà du Rhin
au commencement du cinquième siècle , & qui alloient devenir
les *Hôtes* des Romains de cette riche Contrée , il faut exposer
quels y étoient alors les revenus de l'Empire.

Voyez le
chapitre qua-
atrième.

Nous avons vû déjà , que suivant Tite-Live , ce fut dans l'As-
semblée tenuë à Narbonne vers l'an de Rome sept cens vingt-
sept , qu'Auguste imposa un Tribut aux Gaules. Tacite nous ap-
prend aussi la même chose. Ce fut l'année huit cens vingt-deux ,
& par conséquent quatre-vingt-quinze ans après l'Assemblée de
Narbonne , que Civilis prit les armes contre ceux des Romains
qui reconnoissoient Vitellius pour Empereur. Or Tacite fait dire
par Civilis aux Gaulois que ce Batave vouloit engager dans son
parti ; Qu'il se trouvoit encore dans les (a) Gaules des hommes
nés avant qu'elles eussent été assujetties aux Tributs. Il paroît
donc qu'en l'année huit cens vingt-deux de la fondation de
Rome , il y avoit déjà près d'un siècle , que les Gaules avoient été
rendues Tributaires de l'Empire , & par conséquent que cet éve-
nement a dû arriver vers l'année sept cent vingt-sept.

Le Tribut imposé à cette grande Province de l'Empire ne
consistoit pas seulement à fournir à Rome des Troupes auxi-
liaires. Tacite oppose la condition des Bataves qui n'étoient
assujettis qu'à cette espece de subside , à la condition des au-

(a) Batavi viros tantum armaque Impe-
rio ministrant Batavos quamquam
Tributorum expertes , arma contra commu-
nes Dominos cepisse Multos adhuc in
Gallia ante Tributa genitos vivere. Tacit.
hist. lib. 4.

très Gaulois. Si nos Baraves, dit Civilis, ont pris les armes, eux qui ne payent point d'imposition; & qui fournissent à Rome pour tout Tribut, des Soldats, à plus forte raison les Gaulois qu'on charge d'impôts doivent-ils les imiter?

On peut douter que sous les premiers Empereurs toutes les Cités des Gaules fussent assujetties aux mêmes contributions. Comme nos Cités n'étoient point alors de même condition, comme les unes étoient traitées en Sujets & les autres en Peuples Alliés, il est apparent qu'elles ne payoient pas toutes les mêmes impositions. Ce qui est certain, c'est qu'Auguste avoit rendu toutes les Gaules tributaires. Velleius (a) Paternus qui a écrit sous Tibère le Successeur immédiat d'Auguste, dit en faisant le dénombrement des grandes Provinces de l'Empire, que les Gaules où Domitius avoit fait voir le premier les Enseignes Romaines, furent soumises par Jules-César. Ce vaste País, ajoute-t-il, nous paye aujourd'hui un subside en deniers, ainsi que le paye presque tout le reste de la terre.

Mais dès que Caracalla eut donné le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Sujets de l'Empire, la différence qui étoit entre les Tributs que payoient les Cités Alliées & les Cités sujettes de la Gaule, dûnt disparaître. Elles dûrent toutes se trouver assujetties aux mêmes impositions: Voyons donc en détail, quels étoient les subsides que payoient à Rome les Cités des Gaules sous les Successeurs de Caracalla.

On ne doit point au reste être surpris que j'approfondisse cette matière autant qu'il me sera possible. Les Finances sont dans tous les Etats, ce qu'est le sang dans le corps humain. D'ailleurs je ne puis mieux donner à connoître quels furent d'abord les revenus de la Monarchie Française dont je veux décrire le premier établissement, qu'en expliquant le moins mal qu'il me sera possible, en quoi consistoit le revenu dont l'Empire jouissoit dans les Gaules, lorsqu'elle y fut établie. Clovis & ses Successeurs ne firent autre chose pour doter, s'il est permis de parler ainsi, leur Couronne Royale, que d'y réunir le patrimoine de la Couronne Impériale.

Le dernier Livre d'Appien Alexandrin, le plus précieux des Monumens de l'Antiquité Romaine que nous avons perdu,

(a) Gallias primum Domitio Fabio nepoti Pauli qui Allobrogicus vocatus est, intratas cum exercitu . . . amisimus, sed fulgentissimum C. Cæsaris opus, in his conspi-

citur, quippe ejus ductu auspiciisque infraz, idem quod pœne totus terrarum orbis, ignavum conferunt stipendium. *Vell. Pat. Lipsii, lib. 2. pag. 39.*

In Proëmio
pag. 9. edit.
anni 1592.

auroit bien facilité mon travail. Cet Auteur nous apprend lui-même qu'il y donnoit un état fidèle des forces que l'Empire Romain avoit sur pied, & des revenus qu'il tiroit de chacune de ses Provinces, sous le regne de l'Empereur Adrien. C'est le tems où vivoit notre Auteur. Un pareil Ouvrage composé par un homme aussi-bien informé & aussi judicieux que l'étoit Appien, nous auroit instruits à fond de l'état des finances de l'Empire dans le second siècle de l'Ère Chrétienne, & il nous auroit donné de grandes lumieres sur l'état où elles pouvoient être dans les tems postérieurs. C'est assez regretter une perte que le destin seul peut réparer. Tâchons de nous servir si bien des monumens qui nous restent, que nous ne laissions pas de donner une notion satisfaisante des revenus dont la Monarchie Romaine jouïssoit dans les Gaules durant le quatrième siècle & le cinquième.

Ces revenus, ainsi que ceux dont elle jouïssoit dans les autres Provinces, émanotent de quatre sources. La première & la plus abondante consistoit dans les profits qui se retiroient des fonds de terre, dont la propriété appartenoit à l'Etat. La seconde, c'étoit le subside réglé, ou l'imposition personnelle & réelle que chaque Citoyen payoit soit à titre de capitation, soit à raison des terres & des autres biens ou effets qu'il possédoit. La troisième source des revenus du Prince consistoit dans le produit des différens Bureaux établis dans les Gaules, pour y faire payer les droits de Péage ou de Doüane. Les revenus qu'on appelle Casuels faisoient la quatrième source. Ils consistoient dans les réunions des Domaines engagés, dans les confiscations, & dans les dons volontaires ou réputés tels, que les Peuples faisoient au Souverain en certaines occasions. Nous allons à présent parler séparément de chacune de ces quatre sources, ou de ces quatre branches du revenu de l'Empire.

L'Empire Romain a toujours été Propriétaire d'une grande quantité de fonds de terre. Une partie de ces fonds provenoit de la portion des terres que les Romains avoient coutume d'approprier à la République dans les Païs qu'ils conquéroient. Ils en avoient usé dans plusieurs Cités des Gaules comme en Sicile & ailleurs. L'autre partie de ces fonds provenoit des terres réunies au Domaine de l'Etat, soit par desherence, soit par faute d'avoir acquitté les redevances dont elles étoient chargées, soit pour d'autres cas emportans réunion au Domaine du Prince.

On lit dans Appien Alexandrin, que les Romains dès leurs premières Conquêtes, avoient pratiqué l'usage d'ôter au Peuple subjugué une partie de ses terres pour se les approprier, & l'on voit par Tite-Live & par les autres Historiens Latins, qu'on lui imposoit cette peine plus ou moins forte, à proportion de la résistance plus ou moins obstinée qu'il avoit faite. Il arriva encore que dans la suite l'Empire réunit à son Domaine, les fonds de terre qui appartenoient en toute propriété aux Princes ses Alliés, ou plutôt ses Sujets, (a) lorsqu'il lui arrivoit de réduire leurs Etats en forme de Province. Voici, suivant Appien, l'usage que les Romains faisoient de ces terres unies au Domaine de la République. On les divisoit d'abord en deux classes, dont la première comprenoit les terres actuellement en valeur, & la seconde, les terres en friche. Quant aux terres qui étoient actuellement cultivées, & sur lesquelles il se trouvoit la quantité d'Esclaves & de Bétail nécessaire pour les faire valoir, on en faisoit deux lots, dont le premier se distribuoit entre les Citoyens des Colonies que la République établissoit dans le Pais conquis pour le tenir dans le devoir. Le second lot se divisoit en deux parties. L'une étoit vendue au profit de l'Etat, afin de l'indemniser des frais de la guerre, & l'autre étoit affermée moyennant une redevance fixe, & stipulée payable en une certaine quantité de denrées.

Tout commerce étant interdit aux Citoyens de l'Ordre des Sénateurs dès le tems de la République, il ne leur a jamais été permis de se rendre adjudicataires de ces Baux. Il paroît donc que sous la République & sous les premiers Empereurs, c'étoient les Chevaliers Romains qui les prenoient. Mais dans le Bas-Empire, il fut prohibé à tous ceux qui avoient quelque emploi au service du Prince, & même à tout Citoyen enrôlé dans les Curies, de prendre à Ferme les terres dont la propriété appartenoit à l'Etat. On craignoit que les personnes qui avoient du crédit ne trouvassent moyen d'avoir ces Fermes à trop bas prix, ou d'obtenir des indemnités qui ne seroient pas dûes. Une Loi des Empereurs Valens, Valentinien & Gratien, (b) défend expressément aux Citoyens enrôlés

De Bello
Civil: lib. 1.
pag. 353.

Parré agri
militare.

Cod. Just.
lib. xi. tit. 72.
Lege unica.

(a) Strabonem potestate Prætoria usum, & missum disceptatorem à Claudio agrorum quos Regis Apionis quondam habitos, & populo Romano cum regno relictos, proximus quisque possessor invaserat. Tacit. Ann. lib. 14.

(b) Curialibus omnibus conducendorum Reipublicæ prædiorum ac saltuum inhibet.

dans les Curies , de prendre à Ferme , même dans les Cités autres que la leur , les Métairies & les pâturages qui faisoient partie des Domaines de la République. Néanmoins les personnes en crédit trouvoient le moyen d'éluder ces Loix , en prenant les Baux sous le nom emprunté d'un homme à eux. Voilà l'usage qui se faisoit des terres actuellement en valeur.

Quant aux terres incultes & abandonnées , dont il se trouve toujours une assez grande quantité dans les Pais qui viennent d'essuyer les maux de la guerre , comme il étoit impossible de faire au juste l'estimation de leur valeur , on ne les affermoit pas , moyennant une redevance fixe & certaine , évaluée à tant , ou à tant de denrées , quelle que pût être la récolte , elles s'affermoient à des conditions telles que la République ne pouvoit pas être trompée de beaucoup dans ces sortes de marchés , & que d'un autre côté ceux qui les prenoient ne couroient pas le risque d'y perdre excessivement. On adjugeoit donc , en observant les formalités ordinaires , ces terres incultes , à ceux qui se chargeoient de les mettre en valeur , à condition de payer à l'État chaque année , non pas une redevance fixe & certaine , mais une redevance proportionnée à la récolte qui se pourroit faire. Cette redevance consistoit ordinairement dans la dixième partie des grains & des légumes qui se recueilloient sur les terres données à défricher , & dans la cinquième partie du produit , soit des arbres , soit de celles des plantes qui rapportent durant plusieurs années , lorsqu'une fois elles sont venues. Rien n'étoit plus équitable ni plus judicieux que l'appréciation de cette redevance incertaine. On n'obligeoit le Tenancier qu'à payer la dixième partie des grains & des légumes qu'il recueilleroit , parce que la culture de ces fruits exige beaucoup de soins , & demande beaucoup de dépense , au lieu qu'on l'obligeoit d'un autre côté à payer la cinquième partie du produit des arbres fruitiers , & de celui des plantes qui rapportent durant plusieurs années , sans avoir besoin qu'on les renouvelle , parce qu'on recueille ce produit avec moins de frais & moins de sueur. Il est vrai que suivant cette estimation les vignes se trouvent taxées au cinquième de leur produit , ce qui nous paroît d'abord une redevance bien lourde, Mais on la trouve plus légère dès qu'on a fait réflexion que la culture de la vigne

Appian. *ibid.*

tur facultas , illo etiam observato ne quis | loca hujusmodi , conductione suscipiat. *Con*
Curialium vel de extraneis Curijs , fundos ac | *de Thopodofianus* , lib. 19. tit 2.

ne

ne coûte pas autant , à beaucoup près , dans les Païs chauds où l'on la fait monter sur des ormeaux , que dans nos Contrées. Il est à croire que lorsqu'on planta autour de Paris les vignes dont Julien dit que cette Ville étoit environnée de son tems , les Romains se contenterent d'exiger de ceux à qui l'on donnoit des terres en friche pour en faire des vignobles , une redevance moindre que la cinquième partie de la vendange.

Comme la moindre redevance que payoient les terres dont la propriété appartenoit à l'Etat, étoit un 10^e. de leur produit, je crois volontiers qu'on aura donné le nom général de *dixième* , à cette redevance , quoiqu'elle fût en plusieurs occasions beaucoup plus forte. En effet nous venons de voir qu'elle étoit d'un cinquième du produit des arbres fruitiers & des plantes qu'il ne faut point renouveler chaque année. Mais on avoit voulu désigner la redevance dont nous parlons , par le nom le moins odieux qu'on put lui donner , & on avoit appelé généralement *Agri decumani*, ou *champs sujets à la dixme* , des champs dont une partie étoit chargée réellement de payer le cinquième de son produit. Encore aujourd'hui, le mot de *dixme* qui signifie originairement le *dixième* , se donne quelquefois à des redevances ou plus fortes ou moins fortes que le dixième.

Cicer. in
Verr. lib. 5.

Quoiqu'Appien ne dise point que la Republique n'affermoit pas toutes les terres en valeur qu'elle s'approprioit par droit de conquête , & qu'elle en gardoit une partie pour la faire valoir à ses frais , & à son profit , la chose ne laisse point d'être véritable. On voit & par l'Histoire Romaine , & par plusieurs Loix des Empereurs , que l'Etat avoit beaucoup de Métairies dont les terres étoient cultivées par des esclaves à lui , & dont tous les fruits lui appartenoient , ainsi qu'ils appartiennent au particulier propriétaire d'un héritage qu'il fait valoir par ses mains. Les Empereurs faisoient encore nourrir dans ces *Métairies Fiscales* des haras & d'autres troupeaux , & suivant l'apparence , c'étoit avec les fruits qui s'y recueilloient qu'on faisoit vivre les personnes qui travailloient dans les Manufactures & dans les Ateliers publics. Ainsi comme la plûpart de ces ouvriers étoient des Esclaves qui ne gagnoient pas de gages , & comme ils étoient nourris par d'autres serfs qui cultivoient les terres des Métairies domaniales , l'entretien des manufactures & des ateliers publics ne coûtoit pas , à beaucoup près , autant que valoient les armes , les machines de guerre , les ustenciles , les toiles & les étoffes qui s'y fabriquoient. Si toutes ces choses ne se vendoient

point dans des boutiques au profit de l'Etat ; ce qui revient au même , elles lui épargnoient la dépense qu'il lui auroit fallu faire pour les acheter , afin d'en pourvoir les armées & les places. La diminution de la dépense enrichit aussi-bien que l'augmentation de la recette.

Appien dans le passage que nous avons cité , ne dit point que les Romains eussent approprié à la République une partie des forêts & bois taillis dans les Pays que ces Conquerans avoient réduits sous leur obéissance. Il n'y en est fait aucune mention. Cependant il est bien difficile de croire que bons œconomes qu'ils étoient , ils aient oublié de s'en approprier une partie , puisqu'il n'y a point de fonds de terre , dont le revenu soit plus solide. Voilà peut-être ce qui a donné lieu à deux Auteurs célèbres (a) par les doctes ouvrages qu'ils ont composés sur le Droit public du Royaume de France , de penser que le *Tiers & danger* qui se lève en Normandie au profit du Roi , sur les deniers provenans de la coupe de plusieurs forêts , dont la propriété appartient aujourd'hui à des particuliers , est originairement un des droits établis dans les Gaules au profit de l'Empire Romain. Ce Droit de Tiers & Danger consiste en ce qu'il appartient au Roi vingt-six sols dans soixante sols du prix de la vente de ces bois , qui ne se peut faire encore que par les Officiers du Prince. Il est vrai que de tous les endroits de Cassidore que nos Auteurs citent pour appuyer leur opinion , celui qui d'abord paroît être le plus positif , & dans lequel il est fait mention d'une imposition établie sous le nom de *Bina & Terna* , ne sçauroit être entendu du droit appelé aujourd'hui *Tiers & Danger*. Nous verrons dans la suite que cet Auteur qui vivoit au commencement du sixième siècle , entend parler sous le nom de *Bina & Terna* , non pas du Tiers & Danger , mais des *Tiers & Moitié* de la cote-part à laquelle chaque tête de Citoyen , pour m'exprimer ainsi , avoit été taxée originairement. Lorsque la Capitation fut devenue une im-

(a) En Normandie les Officiers Royaux font la vente de la coupe des Bois , non-seulement de ceux qui appartiennent au Roi en pleine propriété , & qui lui sont domaniaux , mais aussi des Bois esquels le Roi a droit de Tiers & Danger , c'est-à-dire , esquels le Roi prend le tiers du prix de la vente , & la dixme ou danger de deux sols pour livre de tout le prix. Et du Droit de Tiers & Danger est fait ample mention es Ordonnances du Roi Charles V , en la Chartre Normande qui est du Roi Louis Hutin. Aussi De tertiarum illatione meminit Cassio-

dorus , lib. 1. Variarum ep. 14. & lib. 2. ep. 16. & 17. & de binorum ternorum tit. qui à Provincialibus exigebantur , tractat idem Cassiodorus , lib. 7. Bacquet , Traité des Droits de Justice , chap. 10. pag. 34.

Huc alludit quodam modo tertiarum illatio Dominici apud Cassiodorum , lib. 1. &c. Idem quoque refert Binorum ac Ternorum titulos à Provincialibus exigi solitos , lib. 7. Variarum. Chopinus , de Dominio lib. 1. tit. 14.

position ordinaire, comme nous l'expliquerons dans la suite, il y avoit des Citoyens qui ne payoient qu'une moitié de la somme à laquelle chaque *tête de Citoyen* avoit été taxée, & d'autres qui ne payoient même que le tiers ou le quart de cette cottisation. C'est ce qui doit être exposé encore plus en détail dans la suite.

Mais je crois que d'autres passages de Cassiodore qui sont ceux où il est fait mention de *Tertia*, doivent s'entendre d'une imposition, qui véritablement fût un droit de même nature que celui de Tiers & Danger. (a) En effet, nous avons une lettre de Théodoric Roi des Ostrogots, adressée à Faustus, Prefet du Prétoire d'Italie, pour lui notifier qu'on a jugé à propos d'accorder aux Habitans d'une certaine Ville, la grace qu'ils avoient demandée, & qui étoit d'acquitter dorénavant en deniers la redevance du *Troisième*, laquelle se payoit auparavant en nature. Sous le Bas Empire, les Contribuables regardoient comme une grande grace de pouvoir payer en deniers la somme à laquelle s'évalueroit la redevance en fruits, dont ils étoient tenus, parce qu'ils se redimoient par-là d'une infinité de vexations qu'ils avoient à essuyer de la part de ceux qui recevoient les revenus de l'Etat, tantôt sur la qualité, tantôt sur la quantité des denrées, & tantôt sur le lieu où il falloit les livrer. On verra dans la suite, qu'il n'y avoit sorte de concussion dont ces Receveurs ne s'avisassent. Gregoire de Tours raconte que le Bienheureux Illidius (b) qui vivoit dans le quatrième siècle, ayant guéri miraculeusement la fille de l'Empereur Maximus, qui faisoit son séjour à Trèves, ce Prince offrit au Saint Confesseur des monceaux d'or & d'argent, & que le Saint les refusa, mais qu'il demanda & qu'il obtint de l'Empereur une grace pour la Cité d'Auvergne: c'étoit de payer en deniers la redevance en bled & en vin, dont elle étoit tenue; ce qui épargnoit aux Auvergnats plusieurs vexations, & la peine de faire voiturier ces denrées dans les magasins de la République.

Ainsi quoique je sois persuadé que les termes de *Bina* & *Terna* soient relatifs à la maniere dont s'imposoit la capitation, je crois néanmoins que le terme de *Tertia* bien différent de celui de *Ter-*

(a) Et ideo praeclara magnificentia tua quod à Cathalicis inferebatur genus Tertiarum, faciat annis singulis in Tributaria summa persolvi, nec post super hac parte patiantur supplices aliquam questionem. *Cassiodor. Variar. lib. 1. epist. 14.*

(b) Quod miraculum Imperator cernens,

immosos auri argenticque cumulos sancto offert Sacerdoti, quod ille exsecrans ac refutans hoc obtinuit, ut Arverna Civitas quae tributa in specie tritici ac vinaria dependebat, in auro dissolveret, quia cum gravi labore penuri inferebantur Imperiali. *Greg.*

Tur. de Vitis Patr. cap. 2. pag. 1154.

na, peut avoir le sens que nos Auteurs modernes lui ont donné, & qu'il signifie un droit introduit dans les Gaules par les Romains, & qui étoit de même nature que le Droit de *Tiers & Danger*. Les Romains auroient-ils négligé de s'approprier un revenu aussi certain que celui qui se tire des bois, eux qui ont toujours été si persuadés que la véritable richesse d'un Etat consiste dans la possession de biens en fonds, & de la nature de ceux qu'acquiert un pere œconome quand il veut établir solidement sa famille : Eux qui pensoient que les finances d'un Souverain, quelque abondantes qu'elles paroissent, ne sont jamais qu'un torrent sujet à tarir en plus d'une occasion, tant qu'elles n'ont point pour leur source principale, le produit assuré des biens de cette nature ?

Si le Droit de Tiers & Danger est si ancien dans les Gaules, comment se peut-il faire, dira-t-on, qu'il ne subsiste plus que dans la Province de Normandie ? Je vais répondre. Les usurpateurs, qui sous les derniers Rois Carlovingiens s'emparèrent, dans la plus grande partie du Royaume, des droits & des revenus de la Couronne, se seront approprié le Droit de Tiers & Danger dans les lieux où ils se cantonnerent ? Que sera-t-il arrivé ensuite ? En quelques Pais, ces usurpateurs auront remis ce Droit aux complices de leur révolte. En d'autres Contrées, les successeurs des premiers usurpateurs l'auront laissé éteindre, parce qu'ils étoient trop foibles pour l'exiger. Mais il ne sera rien arrivé de pareil en Normandie, parce qu'aux tems où les désordres, dont je viens de parler, arriverent dans le Royaume, cette Province étoit déjà sous la domination de ses Ducs, Seigneurs assez puissans pour conserver les droits Régaliens que nos Rois leur avoient cédés en la leur inféodant. Ils auront scu maintenir & garder contre les usurpateurs du dixième siècle le droit de Tiers & Danger, comme ils ont maintenu & gardé contr'eux le droit de Monnoyage. Or ç'a été sur ces Ducs qui étoient encore devenus Rois d'Angleterre, que nos Rois ont pris, & réuni à leur Couronne la Normandie, qui par conséquent n'a jamais été sous un Maître assez foible pour laisser perdre aucun de ses droits Domaniaux. Voilà pourquoi le droit de Tiers & Danger n'y aura point été anéanti comme ailleurs.

Je conçois donc que ce droit aura été originairement la redevance d'un tiers du produit, moyennant laquelle la République Romaine avoit concédé à des Particuliers les Bois qui

lui appartenoint , & dans la suite cette redevance , qui d'abord se payoit en nature , aura été évaluée en deniers , & portée à plus d'un tiers & à un peu moins de la moitié du prix des ventes.

Ce qui se trouve dans une Ordonnance du Roi Louis le Hutin renduë dans le quatorzième siècle , rend ma conjecture concernant l'origine du Droit de *Tiers & Danger* , très-vraisemblable. Il est statué ainsi dans cette Chartre. » Se (a) au-
 » cun dit que ses Bois ayent été plantés d'ancienneté & pour
 » ce n'en doit-il Tiers ne Dangier ; le Baillif auquel Balliage
 » les Bois sont , ou les Maîtres de nos Forêts , ou l'un de ceux
 » qui premier pourra , voise aux lieux Prudhommes non sus-
 » pects appellés & enquerre comme il appartiendra sur ce dili-
 » gemment la verité & définisse sans demeure la question pour
 » nous ou contre nous , par les circonstances & présomptions
 » des bonnes gens ? » Pourquoi les Bois & Forêts plantés de
 main d'homme depuis un tems connu ne devoient-ils rien ,
 quand les Taillis & Forêts qui existoient en nature de Bois
 de tems immémorial étoient tenus de ce Droit-là ? si ce n'est
 parce que ces derniers fonds étoient originairement du Do-
 maine du Souverain , & que par conséquent ils avoient fait
 partie de celui des Empereurs Romains.

En 1315.

Au reste , l'Empire demeurait toujours le véritable Propriétaire , tant des terres qu'il affermoit pour un tems , que de celles dont , moyennant une certaine redevance , il accordoit la jouissance non limitée , en faveur de ceux qui entrepre-
 noient de les mettre , ou tenir en valeur.

On conservoit avec soin un Etat ou Cadastre de tous ces biens où il se trouvoit spécifié quels en étoient les possesseurs actuels , quel tems devoit durer leur jouissance , & quelle redevance chacun d'eux étoit tenu de payer. Cet Etat s'appelloit le *Canon* , & il devoit faire la principale colonne dans l'Etat général des revenus de l'Empire , puisqu'il étoit son patrimoine le plus assuré. Nous verrons même qu'on donnoit quelquefois , par extension , le nom de *Canon* à cet Etat général , quoiqu'il comprît , comme nous l'allons exposer , outre le Canon proprement dit , les colonnes ou les rôles de plusieurs autres impositions.

Chaque Cité avoit une copie de la partie du Canon géné-

(a) Ordonnances de Laurieres. Tome premier , page 590.

ral , laquelle contenoit l'énumération des terres appartenantes à l'Empire dans la Cité , & c'étoit conformément à cette copie que les Décurions faisoient payer à chaque particulier sa redevance annuelle , sur laquelle , ainsi que sur tous les deniers qu'ils percevoient , on leur accordoit une remise. Les Décurions dispofoient ensuite , selon les ordres du Prince , & sous la direction du Comte , de celles de ces redevances qui étoient payables en denrées , & ils portoient dans le trésor public celles de ces redevances qui étoient payables originairement en deniers , ou qui depuis la première concession , avoient été évaluées en argent.

Lib. 9. tit. 58. On voit dans le Code de Justinien plusieurs Loix faites par les Empereurs , en différens tems , pour obvier à ce que les terres , dont la propriété appartenoit à l'Etat , demeuraissent incultes , & pour faciliter le payement des redevances dont elles étoient chargées. Quoiqu'il arrivât , le fisc étoit toujours le premier Créancier de ceux qui jouissoient de ces sortes de terres. Il y a plus. En quelques mains qu'elles tombassent , elles étoient toujours tenues d'acquitter la redevance dont elles se trouvoient chargées dans le Canon ; mais cette redevance n'empêchoit pas que la condition du possesseur ne fût toujours assez bonne , du tems de la République & sous le Haut-Empire. Les Etats afferment le plus souvent leurs revenus à un prix moindre que celui auquel les Particuliers Propriétaires donnent à Ferme les leurs. Dans le sixième siècle , la condition des Citoyens qui tenoient ces *Terres Décumanes* étoit devenue assez chetive. On en peut juger par le passage de Procope que nous allons rapporter.

Cet Historien (a) raconte donc que l'Empereur Justinien lorsqu'il avoit jugé à propos de confisquer les biens de quelques personnes opulentes , commençoit par s'approprier tous leurs effets mobiliers , & puis celles de leurs terres dont on pouvoit tirer un revenu raisonnable ; mais presque toujours , ajoute Procope , Justinien laissoit à nos malheureux leurs *Terres Décumanes* , sans leur faire pour cela une grace bien considérable. En effet , c'étoit plutôt les condamner à mourir de langueur , que de leur donner de quoi vivre. Les impositions dont cette na-

(a) Ex iis totam supellestem & optima quæque prædiorum , pro arbitrato occuparunt. Decumana vero quæ gravissimis tributis abnoxia essent , quadam humanitatis specie reddiderunt possessoribus , qui cum à

vestigalium Collectoribus urgerentur , & perpetuo æris alieni fœnore opprimerentur , inviti retardata morte vitam trahebant. *Proc. hist. Arc. pag. 56.*

ture de fond est surchargée, & l'intérêt de l'argent qu'il falloit emprunter pour les acquiter à jour nommé, ne leur laissoient pas de pain. La condition des Sujets de l'Empire d'Occident étoit dans le sixième siècle, encore plus malheureuse, que celle des Sujets de l'Empire d'Orient.

L'exemption des redevances dont il s'agit ici, ne se trouve point au nombre des privileges que les Loix Romaines accordent aux Vétérans ; (*) & nous verrons même dans le sixième livre de cet Ouvrage, que les Rois Barbares, qui dans le cinquième siècle fonderent des Royaumes sur le territoire de l'Empire, obligeoient ceux de leurs compatriotes, qui tenoient de ces terres domaniales, à payer la somme dont elles étoient chargées par le Canon.

L'Etat tiroit encore divers profits des fonds de terre dont il étoit propriétaire. Un de ces profits étoit la taxe qui s'imposoit sur le gros & sur le menu bétail, qu'on laissoit aller dans les pâturages qui étoient du Domaine de la République. Cette taxe s'appelloit *Scriptura* ou *Agrarium* ; & nous avons encore plusieurs Loix des Empereurs, faites pour regler la maniere de la lever, & surtout pour empêcher qu'elle fût augmentée sans un ordre exprès du Prince.

App. Bell. Civil. lib. 1. Not. Bign. in For. Marcul. tom. 2. cap. Baluf. p. 948. Codex Just. lib. 9. tit. 60.

Si l'Etat ne possédoit qu'une partie de la superficie de la terre, il semble qu'il s'étoit approprié, en quelque maniere, les métaux, & toutes les matieres profitables qui se pouvoient tirer du sein de cette terre. En premier lieu, il faisoit valoir pour son compte les mines d'or & des autres métaux, & il employoit ou des esclaves, ou des criminels condamnés aux travaux souterrains, qu'on regardoit, avec raison, comme une espece de suplice.

Cod. Just. lib. 9. tit. 6.

En second lieu, l'Etat prenoit dix pour cent sur la valeur de tous les matériaux qui se tiroient des carrieres de marbre ou de pierre, sçavoir, cinq pour cent comme propriétaire du fonds, & cinq pour cent pour droit de Souveraineté. C'étoit sur ce pied là qu'étoit fixé l'impôt que le Prince levait sur les pierres & sur les marbres sortans des carrieres.

Plusieurs Loix des derniers Empereurs font foi que la Monarchie Romaine a toujours conservé jusqu'à sa destruction la propriété d'un grand nombre de fonds de terre. Nous avons en-

(*) Non solum integra beneficia eorum | rali seu personali, seu deportatorio onere, sub sæculi nostri otio, in pace perfruuntur, | gravati eos concedimus. Cod. Just. lib. XII. sed etiam nullo munere civili, id est corpo- | tit. 47. de Veter. Lege 1.

tr'autres une Loi des Empereurs Arcadius & Honorius, (a) dans laquelle il est statué que la troisième partie des revenus des biens fonds appartenans à la République, sera employée aussi long-tems qu'il en sera besoin, à la réparation des thermes & des murailles des Villes qui tomboient en ruine par vetusté. On pourra observer dans une infinité de passages d'Auteurs du cinquième siècle & du sixième que nous rapportons dans cette Histoire, qu'il étoit encore alors en usage de dire la *République* pour dire l'Empire.

CHAPITRE XII.

Du Tribut public, ou du Subside ordinaire, qui comprenoit la Taxe par arpent, & la Capitation. Qu'il y avoit dans les Gaules, du tems des derniers Empereurs, un nombre de Citoyens bien moindre que le nombre de Citoyens qui s'y trouve aujourd'hui.

Nous avons dit que la seconde source, ou la seconde branche du revenu de l'Empire, consistoit dans le produit d'un subsidie annuel & ordinaire, qui s'appelloit le Tribut public. Il se nommoit ainsi, soit parce qu'il étoit spécialement destiné pour payer les troupes, comme pour acquitter les autres charges de l'Etat, au lieu que le Domaine étoit destiné à l'entretien du Prince & de sa Maison : soit parceque généralement parlant, personne n'en étoit exempt. Il n'y avoit que les Citoïens possédans des terres domaniales qui fussent cottisés dans le Canon, au lieu que tous les Citoïens étoient compris dans les rôles du tribut public. Il consistoit en deux sortes d'impositions, dont l'une étoit *la cottisation de l'arpent*, c'est-à-dire, une taxe réelle à raison de tant par arpent, & dont l'autre étoit une taxe personnelle ou capitation désignée souvent, comme on le va voir, par le nom de *Cotte-part d'une tête de Citoïen*. Examinons presentement trois choses ; la première, comment ces impositions s'as-
sejoient ; la seconde, en quoi chacune de ces impositions consistoit ; & la troisième, comment elles étoient levées.

(a) Ne splendidissimæ urbes & oppida
vetustate labantur, de redditibus fundorum
juris Reipublicæ tertiam partem, repara-

tioni mœnium publicorum & thermarum de-
putamus. *Cod. Theodosii lib. 15. tit. 1.*

Il suffit d'avoir une connoissance legere de l'Histoire Romaine pour ne pas ignorer que de tems en tems les Empereurs faisoient faire un état général ou dénombrement du peuple , & que dans les registres de ce *Recensement* , on inscrivoit Province par Province , Cité par Cité , le nom des Sujets , & qu'à côté de chaque nom , il étoit fait mention de l'âge , de la condition , comme des biens & des facultés de celui qui le portoit. Je me sers ici du mot de *Recensement* pour rendre celui de *Census* , parce que la signification de celui de *Cens* qui semble en être la traduction , a reçu de l'usage une signification si differente de *Census* , qu'on ne sçauroit plus employer *Cens* dans l'acception du mot Latin dont il est dérivé.

Il est fait mention dans l'Evangile de deux de ces descriptions ou recensemens , dont la premiere qui étoit une description générale du *Monde Romain* , fut faite dans le tems de la naissance de Jesus-Christ. L'autre qui étoit une description particuliere de la Judée , & dont la mémoire dut être long-tems récente dans cette Contrée , à cause de la révolte & des maux dont elle y avoit été la cause , fut faite quelque tems après , & tandis que Quirinus étoit Président de Syrie. L'usage étoit que les rôles de ces descriptions fussent rédigés dans chaque Cité par les Officiers du lieu , qui les faisoient approuver ensuite (*a*) par le Gouverneur de la Province , après quoi ils étoient déposés dans ses Archives comme des Actes qui faisoient foi en Justice. On envoioit à l'Empereur un double des rôles arrêtés par le Gouverneur de chaque Province. Dion raconte que Caligula ayant perdu une grosse somme d'argent au jeu , il se fit apporter la copie des Registres du recensement des Gaules (*b*) , pour repartir à son gré la perte qu'il venoit de faire , sur les Sujets les plus riches de cette Province lesquels il fit mourir & dont il confisqua les biens. Ce même Historien nous apprend aussi que sous le regne de Commode le feu (*c*) ayant pris au Palais des Césars , il y eut une grande partie des Archives de l'Empire qui fut brûlée. Nous avons déjà dit qu'outre cela il se gardoit dans les Registres particuliers de chaque Cité , une copie autentique de son dé-

Saint Luc ,
chap. 2.

Jos. Ant. Jud.
liv. 18. chap.
1.

(*a*) Placuit ut descriptiones si quæ per singulos cogentibus , diversis negotiis agitentur , non sumant ante principium quam apud Acta Provinciarum Rectoribus intimentur , & ex eorum fuerint receptæ sententiis. *Coel. lib. 10. tit. 22. lege 1.*

(*b*) Alcam quondam ludens , auditoque

deesse pecuniam , Gallorum Census indices , *Apographas* , poposcit , jussitque ex iis , locupletissimos necari , &c. *Dio. lib. quinquag. nonag. 657.*

(*c*) Ut tabulæ quæ ad Imperium pertinebant , omnes ferè interierint. *Dio. lib. hist. 73.*

nombrement particulier. Le Lecteur verra même dans mon dernier livre de nouvelles preuves qu'on en usoit ainsi.

Lorsque l'Empereur vouloit faire une imposition ordinaire ou extraordinaire sur toute la Monarchie , il pouvoit donc asseoir avec équité la somme dont il avoit besoin , en la repartissant , comme nous disons , au *sol la livre*, sur toutes les Provinces dont il avoit sous les yeux les descriptions , & pour ainsi dire , la valeur. En effet , le tribut public avoit tant de connexité avec le recensement , il en paroïssoit si bien une émanation , que le tribut public , c'est-à-dire , la taxe par arpent , & la capitation , sont désignées quelquefois par le mot *Census* , non seulement dans les Actes & dans les Auteurs du cinquième siècle , mais encore dans les Capitulaires de nos Rois de la seconde race , ainsi qu'on le verra dans le sixième livre de cet Ouvrage. Ces sortes de Métonymies où l'on employe la cause pour l'effet , & l'adjoint pour le sujet , sont encore en usage , & ils l'ont toujours été , en parlant des impositions.

Il seroit inutile d'expliquer ici pourquoi les Empereurs faisoient faire de tems en tems de nouvelles descriptions , soit de toute leur Monarchie , soit de quelque Province particuliere. Les changemens qui arrivent dans la fortune des Sujets , & ceux qui surviennent dans la nature même des fonds de terre , rendent toujours nécessaire , au bout de quelques années , la confection d'un nouveau recensement. On verra que cet usage avoit encore lieu sous nos Rois Mérovingiens.

Rapportons présentement ce que nous pouvons sçavoir concernant la taxe par arpent , & concernant la capitation.

La taxe par arpent , *Jugeratio* , étoit donc une taxe proportionnée à la valeur du fonds , & plus ou moins forte suivant les besoins de l'Etat. Elle s'imposoit sur tous les arpens de terre , à qui que ce fût qu'ils appartenissent. Ainsi ceux qui jouïssent des terres Domaniales se trouvoient payer deux redevances au Prince , l'une comme au Propriétaire du fond , & l'autre comme au Souverain. C'est ainsi que les Laboureurs qui ont pris à Ferme des terres du Domaine , payent en même-tems au Roi le prix de leurs Baux comme au Propriétaire du fond , & la taille comme au Prince.

Il étoit rare que les Empereurs remissent la taxe par arpent ; Par exemple , lorsque Theodose & Valentinien voulurent repeupler la Thrace , ils déchargèrent (a) bien pour

(a) Per universam Diocesim Thraciarum , sublato in perpetuum humanæ capitationis

l'avenir les Habitans du paiement de la Capitation , mais ils ordonnerent en même-tems que ces Habitans ne laisseroient pas de continuer à payer la taxe ou la *cottisation* de l'arpent.

Un Etat ne fait jamais plus de tort à ses Sujets que lorsqu'il leur demande à l'imprévu des subsides auxquels ils ne s'attendoient pas , & qu'il leur faut payer avec précipitation. Ainsi comme la taxe par arpent n'étoit pas toujours la même , & qu'elle devoit quelquefois se trouver très-forte l'année où les Peuples se seroient flatés qu'elle seroit légère , elle pouvoit , en les surprenant , déranger les Sujets les plus œconomes & leur être très-nuisible. Aussi l'usage étoit-il établi que les Empereurs annonçassent d'avance aux Contribuables quelle seroit la taxe par arpent dans les années suivantes. Cette espece d'annonce qui apprenoit aux Sujets quelle seroit , durant un tems année par année , la somme à laquelle la contribution dûë par chaque arpent , est même , à ce qu'on croit , ce qui a donné lieu à calculer les tems par *Indictions* , ou par révolutions de quinze années , parce que l'usage étoit de publier au commencement de cette espece de cycle , l'annonce dont nous venons de parler. (a) Theodose le jeune & Valentinien III , disent dans une Loi faite en quatre cens trente-six , & qu'ils adressent aux Préfets des Prétoires : » Nous vous enjoignons » de notifier aux Provinces , avant le tems de l'échéance du » premier terme de chaque Indiction , à quoi se monte la » taxe que chacune d'elles doit porter durant l'Indiction , » afin que les Propriétaires des fonds puissent apprendre d'avance , & non point par un commandement odieux , ce » qu'ils auront à payer par chacun an pour satisfaire à leurs » obligations , & qu'il ne soit fait aucune concussion par ceux » qui sont chargés du recouvrement de nos revenus.

Les Indictions ne regardoient point la Capitation , parce qu'elle étoit supposée , nonobstant les changemens qui s'y faisoient quelquefois , & que nous expliquerons plus bas , être une imposition fixe & non variable. (b) » L'Indiction , dit une » Loi des Empereurs Dioclétien & Maximien , publiée en

cenſu , Jugeratio tantum terrena ſolvatur.
Cod. lib. 9. tit. 51.

(a) Particulari delegationum notitia ante Indictionis exordium ſingulis tranſmiſſa Provinciis , collationis modum devotionis ſolite , poſſeſſoribus multo ante proſpectum , non ſubitis calumniis , tua ſublinitas

faciat imputari , ut & Provincialibus ſubeundi diſpendii neceſſitas inferatur , & officiis ferendi damni licentia.

(b) Indictiones non perſonis , ſed rebus indici ſolent , & ideo ne ultra modum eorumdem poſſeſſionum quas poſſides conveniariis , Præſes Provinciæ proſpiciat.

» l'année deux cens quatre-vingt-six , n'impose aucune taxe
 » personnelle, puisqu'elle ne regarde que les biens-fonds. Ainsi
 » les Gouverneurs des Provinces tiendront la main à ce qu'il
 » ne soit rien demandé autre chose aux Citoïens par les rôles de
 » l'Indiction , que la contribution dont les fonds qu'ils posse-
 » dent , sont chargés. » Quelle étoit, année commune, la coti-
 sation d'un bon arpent de terre labourable, & de celle des ar-
 pens médiocres & des autres biens fonds? Que payoit chaque
 arpent, je ne dis pas pour le Canon? Nous venons de le voir,
 mais à raison de cette partie du subside ordinaire, laquelle s'appel-
 loit *Jugratio*. Mes conjectures sont que cette imposition
 consistoit ordinairement dans le vingtième des grains & autres
 fruits recueillis sur chaque arpent. Voici sur quoi elles sont
 fondées.

On lit dans Dion , qu'Auguste établit un Droit de vingtième,
 qui se percevoit encore dans le tems de la mort de ce Prince ,
 & qui se levoit sur tout le Peuple. Or, suivant mon opinion ,
 cette imposition du vingtième , ne peut être autre chose qu'un
 Droit de cinq pour cent , levé en nature ou par estimation , sur
 les fruits recueillis. (a) L'imposition établie par Auguste sur les
 immeubles qui se vendoient , n'étoit pas un vingtième denier ;
 mais seulement (b) un centième denier. Il fut même réduit au
 deuxcentième denier par Tibere , & puis aboli par Caligula. On
 ne voit pas d'ailleurs que l'imposition mise sur les effets mobili-
 ers vendus , ait jamais été plus forte que le quarantième de-
 nier , ou que deux & demi pour cent. Ainsi je conjecture que
 l'imposition d'un vingtième dont il est parlé dans Dion , est la
Jugratio , ou la taxe ordinaire par arpent. D'un autre côté ,
 Dion raconte en faisant l'Histoire des dernières années d'Augu-
 ste , que ce Prince bien informé que le Peuple murmuroit beau-
 coup contre le vingtième , enjoignit au Senat de trouver un
 moyen moins onereux de lever la somme que ce Droit produi-
 soit , soit en mettant une imposition d'autre nature sur les terres ,
 soit en mettant une taxe sur les maisons , soit autrement. Le Sé-
 nat, ajoute Dion, (c) se fatigua vainement pour trouver une impo-

Dio lib. 58.
 Morell. spec.
 Tom. 1. p. 95.

(a) Centesimam rerum venalium , post
 bella civilia institutam, deprecante Populo ,
 edixit Tiberius, &c. Militare ærarium eo sub-
 sidio niti. Tac. Ann. lib. 1. cap. 78.

(b) Regnum Cappadociæ in Provinciam
 redactum est, fructibusque ejus levare posse
 Centesimæ vedigal professus Cæsar, Ducen-

tesimam in posterum statuit. Tac. Ann. lib.
 secundo. cap. 42.

(c) Cum singuli majorem jacturam ve-
 rerentur , vigesimam pendere mallet, idque
 ejus consilium , ita res ipsa probavit. Dio.
 lib. 56. p. 588.

sition moins onéreuse que le vingtième, & comme Auguste l'avoit bien prévu, il fallut s'en tenir à ce subside. On observera que notre Auteur qui vivoit plus de deux siècles après Auguste, & qui a coutume, lorsqu'il rapporte quelque établissement ordonné par les Empereurs dont il écrit l'Histoire, de faire mention des changemens arrivés depuis dans ces établissemens, ne dit point qu'il y eût eu encore de son tems rien de changé à l'imposition mise par Auguste.

Jusqu'ici tout a été bien compassé. Voici le désordre. La nécessité qui n'a point de loi, introduisit dans l'Empire l'usage d'augmenter subitement, & au sol la livre, la cottisation de l'arpent, dans les Provinces où il survenoit tout à coup quelque besoin extraordinaire. Les *Superindictiones*, (c'est ainsi que s'appelloient les cruës d'impositions dont je parle) furent d'abord si legeres, & demandées sur des motifs si évidemment justes, que les Empereurs avoient laissé à la discretion des Préfets du Prétoire de les exiger chacun dans son Diocèse, lorsque les conjonctures le demanderoient. Voïons ce qu'on lit à ce sujet dans Ammien Marcellin. (4)

» Quoique le quartier d'Hyver que Julien passa dans Paris
 » fût très-court, & quoique ce Prince y fût accablé d'affai-
 » res, il ne laissa point de trouver le tems d'examiner à fond
 » les Etats de recette & dépense du Trésor public, en vûe
 » de soulager, autant qu'il lui seroit possible, les Proprietai-
 » res des terres. Florentius Préfet du Prétoire des Gaules,
 » après avoir de son côté bien calculé tout, jugeoit qu'il fût
 » nécessaire de demander au Pais une *Superindiction*, ou une
 » subvention extraordinaire qui remplaçât les non-valeurs,
 » qui ne manqueroient pas de se trouver dans le recouvre-
 » ment de la Capitation. Julien qui sçavoit bien que ces sor-
 » tes de subventions, ou plutôt ces destructions, sont la ruine
 » d'une Province, ne fut point de cet avis-là. Cependant quel-
 » que-tems après Florentius lui mit entre les mains un ordre
 » pour obliger le Peuple à payer une *Superindiction*, mais
 » Julien le jetta à terre sur le champ, sans daigner même se

(4) Namque per inducias licet negotio-
 fas ac breves, possessorum damnis mederi
 posse credebat, tributi ratiocinia dispensa-
 vit. Cumque Florentius Præfectus-Prætorio
 cuncta permenfus ut contendebat, quidquid
 in capitatione decisset, ex conquestis se sup-
 plere firmaret, talium gnarus animam po-
 tius amittere quam hoc fieri finire memora-

bat. Norat enim ejusmodi provisionum, im-
 mo everfionum, ut verius dicam, insanabi-
 lia vulnera sæpe ad ultimam egestatem Pro-
 vincias redaxisse.... Nihilominus tamen
 postea indictionale augmentum oblatum si-
 bi nec recitare, nec subnotare perpessus, hu-
 mi dejecit. *Amm. Mar. hist. lib. 17.*

» le faire lire. Julien n'auroit pas certainement donné des marques d'un mépris si sensible pour un ordre émané & signé de l'Empereur.

Les Empereurs ne laisserent pas long-tems les Préfets des Prétoires maîtres d'imposer, quand ils le trouvoient à propos, ces Superindictions. » Aucun de nos Sujets, dit une Loi de Theodose le Grand, & de ses Collègues, (a) ne pourra être contraint sur le simple ordre des Préfets du Prétoire, à payer quoi que ce soit à titre de Superindiction ou de surcharge : & même nous voulons qu'aucune sorte d'imposition ne puisse être signifiée & exigée des contribuables, qu'en vertu d'un rôle arrêté par nous-mêmes, & renvoyé aux Préfectures, afin qu'elles le mettent en exécution chacune dans son Département. »

• Comme les Superindictions étoient réputées n'être imposées que pour subvenir à quelque besoin urgent où l'Etat se trouvoit, ceux mêmes qui par une grace particuliere étoient exempts de la cottisation de l'arpent, n'étoient pas dispensés d'acquitter ces charges extraordinaires. (b) Il dit dans une Loi d'Honorius & de Theodose le jeune : » Tous les Propriétaires des fonds, à quelque titre que ce soit qu'ils les possèdent, seront contraints au paiement des Superindictions, ainsi & de la même maniere qu'ils sont contraints au paiement des redevances comprises dans le Canon, & les Superindictions seront exigées comme si elles étoient comprises dans le Canon, » c'est-à-dire, dans le rôle des redevances dont étoient tenus ceux qui jouissoient des fonds appartenans à l'Etat en propriété. Une Loi des Empereurs Theodose le jeune & Valentinien troisième, porte : » A l'exception des biens de notre Patrimoine, dont nous employons souvent le revenu à subvenir aux besoins de l'Etat ; nous voulons que toutes les terres, même sans exception de celles qui sont unies aux

(a) Nihil Superindictorum nomine ad solas Præfecturæ litteras quisquam Provincialis exsolvat, neque ullus omnino indictionis titulus solemniter imminuat, nisi cum nostro confirmata judicio & Imperialibus nixa præceptis, sedis amplissimæ deposcat indictio & cogat exactio. *Cod. lib. 10. tit. 18. lege 1.*

(b) Omnes omnino quocumque titulo possidentes quod delegatio Superindicti nomine videatur amplexa, velut canonem co-

gantur inferre. Ut nequa sit dubietas hæc aperte decisione decernimus, ut id potius canonis vocabulo postuletur. *Cod. lib. 10. tit. 17.*

Excepto Patrimonio Pietatis nostræ cuiusquidem redditus necessitatibus publicis frequentissimè deputamus, universos possessores functiones in Superindictis titulis absque ullius beneficii exceptione, agnoscere oportere censemus. *Codex, lib. 11. tit. 14. leg. 5.*

» bénéfices Militaires , soient tenuës d'acquitter les charges
» portées dans les Superindictions. »

Nous avons dit dès le commencement de ce Chapitre que le Tribut public consistoit dans deux impositions ; l'une réelle , qui étoit la cottisation de l'arpent ; & l'autre personnelle , qui étoit la Capitation. Après avoir parlé de la cottisation de l'arpent , il nous faut donc parler de la Capitation.

Qu'elle fût un impôt purement personnel , on n'en sçauroit douter. Salvien dit , en parlant de la malheureuse condition où étoit le peuple des Gaules dans le tems qu'il écrivoit , c'est-à-dire , vers le milieu du cinquième siècle. (a) » Quand un pauvre Citoyen a perdu tous ses biens-fonds , il n'est pas dé-
» chargé pour cela de payer la Capitation. Il est encore obligé
» d'acquitter des taxes lorsqu'il ne possède plus un pouce de
» terre en propriété.

Une Loi du Digeste (b) ordonne qu'en faisant le recensement , qui étoit le rôle sur lequel s'imposoit & se levoit la Capitation , on y marquera en quel tems chaque Citoyen est né , parce qu'il y en a que leur âge exempté de payer certains tributs. Or l'âge du Possesseur d'un fonds ne le dispensa jamais d'acquitter la charge mise sur ce fonds. C'est des impositions personnelles , & non pas des impositions réelles que l'âge peut exempter. Nous allons encore rapporter plusieurs passages qui prouvent sensiblement que la Capitation étoit une taxe personnelle.

La Capitation consistoit donc en une taxe mise sur chaque Citoyen , à raison de sa personne , à raison de ce qu'il étoit en tant que Sujet , contribuable aux besoins de l'Etat , ou tout au plus à raison de sa profession , & cela sans égard à ses biens réels qui étoient chargés d'ailleurs. Ainsi tous les Citoyens étoient employés dans le rôle de la Capitation , au lieu que plusieurs d'entr'eux qui n'avoient pas de biens-fonds , n'étoient point employés sur le rôle des Possesseurs ni dans le Canon proprement dit. On appelloit les Citoyens qui ne se trouvoient enregistrés dans les *Descriptions* qu'à raison de leur tête *Capite censi*.

Toutes les cottes-parts devoient donc être égales. Aussi la Capitation des Citoyens d'une fortune médiocre , étoit-elle ori-

(a) Cum possessio ab his recessit , caputio non recedit. Proprietatibus carent , & vectigalibus obruuntur. *Salv. de Gub. Dei* , lib. 5.

(b) Aetatem in censendo significare necesse est , quia quibusdam ætas tribuit ne tributis onerentur. *Digest. lib. 50. tit. 5. art. 3.*

ginairement aussi forte que celle des Citoïens riches. Une imposition assise sur ce pied-là paroît avec raison, bien injuste, & sujette à bien des non-valeurs, si l'on en juge par rapport à l'état présent de la Société, composée entièrement d'hommes libres, dont il est comme impossible que plusieurs ne soient pas dans l'indigence. Mais durant le cinquième siècle, la Société étoit encore composée dans les Gaules d'hommes libres & d'esclaves. Ainsi il ne devoit point y avoir de Citoïen qui ne pût subsister commodément par son industrie comme par le travail de ses Esclaves, & qui ne fût en état par conséquent de payer une somme raisonnable à titre de Capitation. Si la mauvaise conduite, ou le malheur des tems faisoit tomber un Citoïen dans l'indigence, il perdoit bien-tôt son état de Citoïen. Il étoit comme impossible qu'avant que d'être ruiné, il n'eût fait bien des emprunts, & les Loix ordonnoient en plusieurs cas, que le Débiteur insolvable devînt l'esclave de ses Créanciers. Il a même été un tems, où les Loix Imperiales condamnoient à la servitude les Mandians valides.

L. de Mend.
Validis.

Toutes les Provinces de l'Empire n'étant point également pécunieuses, il est à croire que la Capitation qui se payoit en deniers, n'y étoit pas également forte. Ce que nous sçavons certainement, c'est que dans le tems où Julien vint commander les armées dans les Gaules, qui passaient véritablement pour une des plus riches Provinces de l'Empire, les Collecteurs du tribut public y levoient vingt-cinq sols d'or, à raison de chaque tête ou de chaque cote-part de Capitation ; (a) mais ce Prince ayant diminué la dépense, & son économie ayant mis la République en état de diminuer aussi la recette, chaque cote-part de la Capitation, se trouvoit réduite à sept sols d'or lorsqu'il quitta cette Province.

Qu'on ne juge point de la somme que la Capitation des Gaules levée à raison de vingt-cinq sols d'or sur chaque chef de famille, devoit produire aux Empereurs, par celle que produiroit aujourd'hui une semblable cottisation. En premier lieu, tous les Citoïens ne payoient pas, chacun à lui seul une tête, ou une cote-part entière de Capitation. Tout Citoïen ne payoit point à lui seul, comme nous allons le voir, vingt-cinq sols d'or, dans le tems que chaque cote-part montoit à cette som-

(a) Primitus partes eas ingressus pro capitibus singulis tributi nomine vicenos quinos aureos reperit flagitari. Discedens verò

septenos munera omnia complentes. *Amm. Marc. hist. lib. 16.*

me. En second lieu, il y avoit alors dans les Gaules, en supposant qu'elles fussent aussi peuplées qu'elles le sont aujourd'hui, un moindre nombre de Citoïens, & par conséquent bien moins de personnes sujettes aux impositions, qu'il n'y en a présentement.

Suivant les calculs auxquels on ajoûte le plus de foi, le Roïaume de France contient aux environs de treize millions d'ames, & les Païs qui faisoient sous les Empereurs une partie des Gaules, & qui ne sont pas aujourd'hui compris dans ce Royaume, en contiennent encore à peu près quatre millions. Or suivant les principes de l'Arithmétique politique, ou de l'art qui enseigne à supputer quel nombre de peuple se trouve dans un Païs, quand on n'a point le dénombrement de ses Habitans, il doit y avoir parmi les dix-sept millions d'ames dont nous parlons, quatre millions d'hommes, de veuves & d'autres chefs de famille, ou de personnes d'une condition à être imposées à une Capitation de la nature de celle que les Romains levoient dans les Gaules, parce que, comme on vient de le dire, notre Société n'est composée que d'hommes libres. Mais dans le cinquième siècle, tems où la Société étoit composée d'hommes libres & d'esclaves, qui même étoient en beaucoup plus grand nombre que les hommes libres, il n'y avoit peut-être point parmi les dix-sept millions d'ames qui habitoient alors les Gaules, cinq cens mille chefs de famille ou Citoïens de condition à être imposés à la Capitation. Je supplie le Lecteur de vouloir bien se souvenir de cette observation, parce qu'elle est d'un grand usage pour l'intelligence de l'Histoire du cinquième siècle & du sixième. Elle fait concevoir entre autres choses, comment il étoit possible qu'un essain de Barbares, dans lequel il n'y avoit souvent que quatre ou cinq mille combattans, se cantonnât, malgré les anciens Habitans, dans une étendue de Païs, où il y a présentement quinze mille Citoïens en âge de porter les armes, & qui ont en même tems assez d'intérêt à la conservation de l'état présent de leur Patrie, pour se bien défendre contre des hôtes fâcheux qui viendroient s'emparer d'une partie de leur bien. Mais dans cette même étendue de Païs, il ne se trouvoit pas, durant le cinquième siècle, deux mille Citoïens, ou deux mille hommes qui eussent intérêt, & qui fussent disposés à faire la même résistance que quinze mille y feroient aujourd'hui.

Revenons à la Capitation. Les Romains avoient imaginé, pour la rendre plus supportable, un expédient qui paroîtra bi-

farre, parce que nous ignorons tous les motifs qu'ils peuvent avoir eus de s'en servir. Tâchons d'expliquer quel étoit ce moïen, car il nous paroît que faute de l'avoir bien compris, plusieurs Scavans modernes ont mal entendu Cassidore, & les Auteurs ses contemporains. Cet expédient consistoit à associer plusieurs personnes pour payer entr'elles une seule tête ou cote-part de Capitation. Il étoit bien plus simple, dira-t-on, de faire ce que Julien fit dans les Gaules, c'est-à-dire, de reduire cette cote-part aux deux tiers ou à la moitié. Mais si on avoit pris le parti de baisser les cote-parts, le riche eût autant profité de la diminution que le pauvre. Enfin, comme je l'ai déjà dit, nous ignorons les raisons que les Empereurs peuvent avoir eues de mettre en usage l'expédient dont nous parlons, & dont il suffit ici de prouver que ces Princes se sont servis.

Quelqu'un des Prédécesseurs de Constantin le Grand avoit-il eu recours à cet expédient? Je l'ignore. Il est certain seulement que ce Prince le pratiqua, & qu'il fut pratiqué depuis lui. Voici ce que dit, à ce sujet dans son Panégyrique, le Rheteur Eumenius, dont l'on doit croire le témoignage, d'autant plus volontiers, qu'il parle de choses qui s'étoient passées à ses yeux. (a)

Sous le regne de Constantin le Grand, il y avoit dans la Cité d'Autun, suivant le dernier recensement, vingt-cinq mille hommes, ou veuves, ou autres chefs de famille. Personne n'ignore qu'alors la Cité d'Autun étoit bien plus étendue, que ne l'est aujourd'hui le Diocèse d'Autun. Cette Cité devoit par conséquent vingt-cinq mille têtes, ou vingt-cinq mille cote-parts de Capitation. Son Peuple étant hors d'état d'acquitter cette charge, elle s'adressa à Constantin qui lui en remit le quart & même plus, en la dispensant de payer sept mille de nos cote-parts: les vingt-cinq mille cote-parts furent donc reduites à dix-huit mille. Or, comme il paroît en lisant la harangue faite à Constantin par Eumenius au nom de la Cité d'Autun: que le bienfait de l'Empereur tourna à l'avantage de tous les vingt-cinq mille contribuables: on voit bien que ce bienfait ne con-

(a) Habebamus enim, ut dixi, & hominum numerum qui delati sunt, & agrorum modum, sed utrumque nequam hominum segnitia, terræque perfidia. *Panegy.* 7. *Const. ab Eumen. dictus, cap. 6.*

Septem millia capitum remisisti quartam amplius partem nostrorum censuum. Remissione ista septem millium capitum vi-

ginti quinque millibus dedisti vires, dedisti opem, dedisti salutem, plusque in eo consecutus es quod roborasti, quam recidisti in eo quod remisisti. Ita nos nimio onere depressi, levato onere confurgimus. Nescit taxare indulgentiam tuam qui te putat septem millia capitum sola donasse. Donasti omnia quæ stare fecisti. *Ibid. cap. 11. & 12.*

fisoit pas en ce que Constantin eût exempté sept mille Citoïens de la Capitation, mais en ce qu'au lieu d'exiger de tous les contribuables vingt-cinq mille cotte-parts, il s'étoit réduit à exiger dix-huit mille cotte-parts. » Votre remise de sept mille cotte-parts, dit Eumenius, a rendu les forces à vingt-cinq mille personnes qui en étoient aux abois. En perdant sept mille têtes, vous en avez sauvé vingt-cinq mille. Ce ne sont pas sept mille hommes qui vous ont obligation de leur conservation, ce sont vingt-cinq mille. » Dès que la remise faite par Constantin avoit opéré un soulagement général, ne faut-il pas que tous les contribuables, du moins ceux qui étoient surchargés, eussent profité de cette diminution. Il est aisé de concevoir que nos vingt-cinq mille contribuables n'étant plus obligés qu'à payer dix-huit mille cotte-parts, on aura pû associer ensemble deux ou trois des moins aisés pour payer une seule cotte-part; les plus aisés auront payé, les uns quatre cinquièmes, & les autres les trois quarts d'une tête. C'est ainsi que sous nos Rois de la troisième race, les Villes qui avoient souffert une diminution considérable de Citoïens, obtenoient du Prince une diminution de feux; c'est-à-dire, la réduction du nombre des feux, sur chacun desquels le Souverain percevoit une certaine somme, à un nombre moindre. La Ville, qui suivant le dernier cadastre, devoit par exemple payer l'Aide pour trois-cens feux, obtenoit une remise, en vertu de laquelle cette même Ville ne païoit plus que pour deux-cens cinquante. Par là tout le monde se trouvoit soulagé.

Nous avons une Loi des Empereurs Valens & Valentinien, qui regnerent environ trente ans après la mort de Constantin le Grand, laquelle change notre conjecture en certitude. Cette Loi adressée au Préfet du Pretoire, dit: » (a) Au lieu que jusqu'ici chaque homme a payé lui seul une cotte-part entière de la Capitation, & que deux femmes ont payé à elles deux une de ces cotte-parts, nous voulons bien que désormais on associe deux hommes, & même trois, pour payer une seule de ces cotte-parts, & qu'on associe de même jusqu'à quatre femmes pour en payer une. » Quoique la remise faite ici par nos Empereurs soit différente, quant à la valeur, de celle qui avoit été faite par Constantin le Grand à la Cité d'Autun, on voit

Ord. de Secouffe, tome 5. page 108. & alibi.

(a) Cum antea per singulos viros, binas verò mulieres, capitationis norma sit censa, nunc binis ac ternis viris, mulieribus autem quaternis, unius pendendi capitis jus attributum est. *Cod. Just. lib. xi. tit. 47. leg. 10.*

bien néanmoins que l'une & l'autre remises sont faites sur le même pied , puisqu'elles aboutissent également à partager en plusieurs portions une *tête entiere* , ou une cote-part complete de Capitation , & à faire payer par deux & trois personnes , la somme qu'une seule personne devoit payer originairement.

Après ce qui vient d'être déduit , on ne sçauroit douter que ce ne soit des tiers & moitiés d'une cote-part de Capitation qu'il s'agit dans Cassiodore aux endroits où il y est parlé de *Bina* & de *Terna* , & non pas du Droit de *Tiers & Danger*. Ces termes sont employés expressément dans la Loi de Valens & de Valentinien , qui vient d'être rapportée , pour dire des tiers & moitiés de nos cote-parts. En effet , dès qu'on associoit communément deux hommes , ou trois femmes , pour payer une cote-part de Capitation , rien n'étoit si naturel que de désigner vulgairement cette imposition , par la dénomination des *Tiers & Moitiés*. La conjecture est d'autant mieux fondée , que tout ce que dit Cassiodore concernant ces *Bina & Terna* , convient parfaitement à la Capitation. Rapportons ces endroits-là.

Le premier se trouve dans la formule d'un ordre que Théodoric Roi des Ostrogots , & Maître de l'Italie , envoyoit aux Officiers ordinaires , pour leur enjoindre de faire le recouvrement des *Tiers & Moitiés*. Il est dit : (*a*) Durant le cours de la
 » presente Indiction , vous contraindrez incessamment , par le
 » ministère de vos Subalternes , les habitans de votre district
 » au payement de ce qui sera échu des Tiers & Moitiés , imposition à laquelle ils sont assujettis dès le tems des Empereurs ,
 » & vous en porterez les deniers dans la caisse du premier Officier des Finances.

Cassiodore nous a encore conservé une formule de l'ordre qui s'envoyoit aux Officiers ordinaires d'un district , dans les cas où le recouvrement des Tiers & Moitiés y devoit être fait par des Officiers extraordinaires , afin que les premiers prêtassent main-forte aux seconds. » (*b*) Quoique suivant l'ancien usage , dit cette
 » seconde formule , il vous appartienne de faire le recouvrement des Tiers & Moitiés , cependant pour empêcher que
 » vous ne soyez surchargés d'affaires , nous avons donné commission à *tels* nos Officiers de faire ce recouvrement. » Com-

(*a*) Et ideo binorum & ternorum titulos quos à Provincialibus exigere prisca decrevit autoritas , per illam indictionem officio tuo procurante , ad scrinia Comitum sacrarum largitionum transmittere maturabis. *Cassiod.*

lib. 2. sept. Form. 20.

(*b*) Quamvis prisca consuetudo binorum & ternorum exactionem ad te jussit pertinere , tamen ne multiplex , &c. *Ibid. Form. 21. lib. 7.*

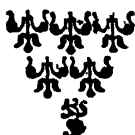
me ceux qui gouvernent les finances d'un Souverain, sont encore plus industrieux à inventer des moyens d'augmenter son revenu, qu'à imaginer des projets pour soulager les Peuples, on n'aura point de peine à croire que si les Romains avoient trouvé l'expédient d'associer plusieurs personnes au payement d'une seule cote-part, ils n'eussent aussi trouvé celui de faire porter à la même personne plusieurs cote-parts de la Capitation. En effet, nous avons encore une Requête en vers que (a) Sidonius Apollinaris présenta en l'année quatre cens cinquante-huit à Majorien, pour supplier cet Empereur de le décharger de trois cote-parts de la Capitation auxquelles on l'avoit imposé, en haine de ce qu'il avoit été du parti opposé à cet Empereur. Comme chaque cote-part s'appelloit quelquefois *une tête* absolument, Sidonius supplie Majorien de le défaire de ces trois têtes, c'est-à-dire, de les réduire à une, en lui représentant qu'il ne peut subsister sans cela. Il compare cette triple Capitation à un nouveau Geryon. Si dans les deux vers que nous rapportons, Sidonius donne à la Capitation le nom de *Tribut public*, quoiqu'elle n'en fût qu'une partie, c'est qu'il est ordinaire à ceux qui parlent de ces sortes de choses, principalement s'ils en parlent en vers, de prendre souvent, comme nous l'avons déjà remarqué, la partie pour le tout. Sidonius d'ailleurs n'étoit pas un Financier.

Non seulement l'âge exemptoit, comme on l'a déjà vu, plusieurs personnes de la Capitation, mais beaucoup d'autres encore étoient dispensées du payement de cette imposition par leur dignité, par leur profession, ou bien à titre de privilège accordé à quelques Cités.

Cod. Just.
lib. xi. tit. 48.
Leg. unica.

(a) Geryones non esse puta, monstrumque Tributum,
Hic capita ut vivam, tu mihi tolle tria.

Sidon. in Ep. quo ab Imp. Majoriano postulat trium caputum remedium. Car. 37.



CHAPITRE XIII.

Des autres impositions qui faisoient partie du Tribut public. De la maniere dont ce Tribut étoit levé. Des Maisons de Poste.

CEs charges consistoient principalement en quatre choses. Dans les corvées qu'il falloit faire pour le transport des denrées, dans celles qui se-faisoient pour l'entretien des grands chemins, dans l'obligation de prêter ses chevaux aux voyageurs. en certaines occasions ; & enfin dans celle de fournir des hommes pour recruter les Troupes.

Dès que le Prince recevoit une partie de son revenu en denrées, dont il faisoit délivrer une portion aux Troupes & aux ouvriers employés dans les manufactures, & dans les ateliers publics, on conçoit bien qu'il étoit souvent question de transporter des denrées du lieu de leur cru, dans celui de leur consommation. Ce transport qui se faisoit ou par eau, ou par terre, suivant la nature des Païs, étoit toujours à la charge des Habitans, comme on le peut voir dans plusieurs Loix qui statuent concernant ce sujet-là. Ils étoient aussi tenus de faire les corvées nécessaires pour la réparation & l'entretien des chemins Militaires, ou des Chaussées construites sur toutes les grandes routes. Les Empereurs Honorius & Theodose le jeune, avoient même ordonné que les terres, dont la propriété leur appartenoit, ne seroient point exemptes de cette espece de corvée. Mais c'est une matiere sur laquelle le sçavant Livre de Bergier, intitulé *l'Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain*, ne laisse rien à souhaiter.

Personne n'ignore que les Empereurs avoient sur toutes les grandes routes des Maisons de poste, placées à une distance convenable les unes des autres, & qu'on y fournisoit, sans payer, des Chevaux, des Voitures, en un mot tout ce qui est nécessaire en route, à tous ceux qui étoient porteurs d'un Ordre du Prince expédié en forme de Brevet & qui déclaroit que ces personnes voyageoient pour le Service de la République. C'étoit même une espece de crime d'Etat que de prendre des Chevaux dans une de ces Maisons, sans avoir l'ordre

Cod. Theo.
lib. xi. tit. 74
leg. 4.

Burdie.

dont je viens de parler , & l'Empereur Pertinax fut condamné , dans le tems qu'il étoit déjà Chef de Cohorte , à faire à pied une longue traite , pour s'être rendu coupable d'un pareil délit. Il seroit inutile de rapporter ici toutes les Loix qui sont dans le Code concernant la Poste Romaine , & je me contenterai de dire que lorsque les Chevaux que le Prince entretenoit dans les maisons bâties sur les voyes Militaires ne suffisoient point , les Habitans qui demeuroient à une certaine distance de ces Maisons-là , étoient tenus de fournir des leurs , afin que le Service ne souffrît point de retardement. Si le nombre de Chevaux qu'on pouvoit ramasser dans cette étendue de Pais n'étoit pas encore suffisant , les Habitans des Contrées voisines de ce canton-là , étoient obligés subsidiairement , d'y suppléer , en donnant de leurs Chevaux.

Capitolinus
in Pertinace.

Lib. 12. tit. 5.
De cursu pu-
blico & anga-
riis & paran-
gariis.

Dès le quatrième siècle , l'Empire Romain se vit dans la nécessité de contraindre très-souvent les Communautés à lui fournir des hommes pour recruter les Troupes. Tant qu'il avoit été florissant , l'envie de se distinguer & l'espérance d'obtenir les riches récompenses qu'il distribuoit , lui avoient fait trouver presque toujours plus de Soldats qu'il n'en vouloit avoir sous ses Enseignes. Il ne les achetoit point alors , il les choisissoit. Mais ses disgrâces ayant dégouté les Sujets du Service , Rome qui avoit trouvé assez de Soldats pour conquérir le monde , en manquoit pour défendre l'Italie. Ainsi non-seulement , comme nous l'avons dit ailleurs , les Empereurs furent contraints dès le quatrième siècle à prendre des Barbares à leur service ; il leur fallut obliger les fils des Vétérans à s'enrôler , & demander encore aux Communautés des hommes de recruë. Nous voyons par une Lettre de Symmachus , qui vivoit dans ce siècle-là , qu'on évaluoit du moins quelque fois , à une certaine somme d'argent chaque Soldat qu'une Communauté étoit dans l'obligation de fournir , & que cette obligation devenoit ainsi une taxe pécuniaire. Apparemment que les deniers qui en provenoient servoient à donner un engagement à ceux qui venoient s'enrôler volontairement. Symmachus se plaint dans la Lettre que nous citons , & qu'il écrit à un de ses amis , pour l'exciter à lui rendre service : Que les Commis des Décurions d'une Contrée où il avoit du bien , vouloient contraindre celui qui faisoit ses affaires sur les lieux à contribuer pour faire un Soldat de recruë , sans lui faire voir

néanmoins aucun Ordre du Prince (a), qui les autorisât dans cette demande. Dès qu'il y avoit un pareil Ordre, chacun pouvoit être contraint à son exécution. Une Loi des Empereurs Honorius & Theodose le jeune (b) ordonne même que les fonds de terre dont ils étoient eux-mêmes Propriétaires comme particuliers, en qualité de simples Citoïens, payeroient leur contingent des taxes faites dans le Canton, pour fournir des Soldats de recruë.

Après avoir vu comment s'asseoient les impositions, & en quoi elles consistoient, voyons de quelle maniere elles étoient levées. Les Décurions qui étoient chargés de la confection des différentes colonnes du Canon général ou du Canon par extension, étoient aussi chargés de la rédaction du *Capitulaire*, ou du rôle particulier qui se signifioit à chaque Citoïen, & qui contenoit la somme qu'il devoit payer, & les termes auxquels il devoit s'acquitter. On accordoit aux Décurions une remise sur chaque rôle, pour les indemniser, tant des frais qu'il convenoit de faire pour contraindre les contribuables, que de l'interêt des sommes qu'il étoit nécessaire qu'ils avançassent, parce qu'il leur falloit payer le Prince à jour nommé, & souvent avant qu'ils eussent encore reçu ce qu'ils devoient porter dans les caisses de l'Etat. Il est vrai que chaque contribuable pouvoit gagner lui-même cette remise, en portant au jour de l'échéance du paiement de son imposition, les deniers dont il étoit débiteur dans les coffres du Prince. Il paroît aussi qu'en certaines occasions le Prince faisoit lui-même contraindre les particuliers par des Officiers de son Tribunal envoyés à cet effet.

Non-seulement les Décurions ont été chargés du soin de rédiger sous l'inspection des Officiers du Prince les colonnes du Canon, & d'asseoir les taxes qui se faisoient en conséquence sur chaque particulier, tant que l'Empire d'Occident a subsisté, mais ils ont continué à être chargés de ces fonctions sous le gouvernement des Rois Barbares qui se rendirent maîtres des Gaules. Il est vrai que l'Empereur Anastase changea l'ancien usage dans l'Empire d'Orient. Suivant Evagrius, (c) ce Prince à la persuasion de Marinus, un Romain Syrien qu'il

Cassiod. lib.
12. Var. cp. 8.

(a) Postulant enim Capitularii taxationem Tyronis ab hominibus meis, nulla super hoc publicæ autoritatis monumenta promittentes. *Symmachus, lib. 9. epist. xi.*

(b) Pro Tyronibus in corporibus postu-

latis, pretia conferri ex fundis proprietatis nostræ rei privatæ præcipimus. *Codex Just. lib. xi. tit. 74. lege 3.*

(c) Præterea Anastasius Imperator tributorum exactionem ademit Curiis Civita-

avoit fait Préfet du Prétoire de Constantinople, ôta la levée des impositions aux *Curies* des Cités, pour la donner à des Officiers qu'il établit à cet effet dans chaque district, & qu'on trouva bon d'appeller les Défenseurs du Fisc. Evagrius ajoute qu'il arriva deux inconveniens de cette nouveauté; l'un, que les impositions furent bien-tôt augmentées. L'Officier Municipal qui ne doit exercer que durant un tems, la commission de faire payer par ses Compatriotes leur part & portion des charges publiques, a intérêt par deux raisons, de rendre le fardeau le plus léger qu'il lui est possible. Une portion de ces charges, doit être bien-tôt imposée sur lui-même par une main étrangère. En second lieu, quand l'imposition est médiocre, il l'asseroit sans peine, & il en fait sans peine le recouvrement. Ainsi l'Officier Municipal est toujours porté à trouver qu'il est impossible d'augmenter les impositions. Le Citoyen qui n'a point d'autre profession que celle de lever les droits & les revenus du Souverain, a intérêt de parler & d'agir bien différemment. L'autre inconvénient qui résulta de la nouveauté introduite par Anastase, fut que les Villes déchurent de leur splendeur: car avant ce changement les personnes des meilleures familles se faisoient mettre sur les rôles des *Curies* de leur Cité, parce qu'alors la Curie y étoit considérée comme un second Sénat, au lieu que depuis ce changement elles cessèrent de se faire inscrire sur ces rôles. Mais d'autant que l'Empereur Anastase qui monta sur le Trône de Constantinople en quatre cens quatre-vingt-onze, & quand l'Empire d'Occident avoit été déjà presque entièrement envahi par les Barbares, n'eut jamais qu'une autorité précaire dans les Gaules, on n'aura point de peine à croire que le changement qu'il lui plut de faire à l'administration des finances de l'Empire d'Orient, n'eut point lieu dans cette Province.

Quand bien même toutes les impositions dont nous venons de parler, & dont le produit composoit la seconde branche du revenu des Empereurs, auroient été assises avec justice, & levées avec clemence, elles se montoient si haut, qu'il n'étoit pas possible qu'elles ne fussent très à charge aux Peuples. Mais la ma-

cum, institutis per singulas urbes vindicibus quos vocant, impulsu, ut aiunt, Marini Syri qui supremam omnium dignitatem gerebat, quam Antiqui Præfecturam Prætorii appellabant. Ex quo factum est, ut maxima ex parte tum tributa intenderent, tum

Civitatum decus imminueretur. Nam antiquitus in albo singularum urbium nobilissimi quique adscripti erant, cum unaquaque Civitas eos qui in curiam erant relati, instar senatus cujusdam haberent. *Evagr. hist. Eccl. lib. 3. cap. 41.*

niere dont s'en faisoit le recouvrement, les eût rendues onéreuses, quelque legeres qu'elles eussent été, si les Loix qui statuoient sur la maniere de les asscoir, & sur celle de les exiger, avoient été redigées par des personnes bien intentionnées, & capables de rendre le mal moins nuisible. Ces Loix étoient souvent exécutées par des hommes sans probité, & par des Citoyens sans consideration pour leur Patrie.

In Cod.
Theod. No-
vell. Major.
tit. 1.

En premier lieu, les Officiers du Prince chargés d'obliger les Décurions à payer, en usoient avec une dureté barbare. Nous avons déjà rapporté, en parlant de la division du Peuple des Gaules en trois ordres, une partie de la Loi que Majorien proclamé Empereur en l'année 458, publia pour le soulagement des Sujets, & qui décrit si pathétiquement la triste condition où les Officiers chargés du recouvrement des revenus du Prince, avoient mis les Citoyens enrôlés dans les Curies. On se souviendra que les vexations de ces Officiers réduisoient journellement plusieurs personnes du second ordre à la nécessité d'abandonner leurs terres, & de s'exiler de leur Patrie. Voici ce qui est ordonné dans cette Loi faite pour le soulagement des Décurions : » Les personnes (a) chargées par nous de la commission de faire entrer nos revenus dans le trésor public, ne contraindront point » les *Officiers Curiaux* à rien payer au-delà de ce qu'il apparoîtra » qu'ils auront reçu des Contribuables, & ces Officiers municipaux ne pourront être forcés, ou qu'à compter l'argent qu'ils » auront touché, ou qu'à faire leurs diligences pour le restant, » & à remettre entre les mains de nos susdits Commissaires, » un titre valable contre les particuliers qui n'auront point encore acquitté leur part & portion des charges publiques. » Le même Edit ordonne encore que les biens-fonds des *Curiales* ne pourront être vendus à l'encan pour quelque cause que ce soit, qu'avec la permission du Préfet du Prétoire, dans le Diocèse duquel ils se trouveront situés.

Cet article de la Loi de Majorien ne fut point toujours observé : car nous verrons que sous les premiers Successeurs de Clovis, les Officiers du Prince dans une Cité, étoient quelquefois obligés à faire des emprunts, pour porter à jour nommé dans les coffres du Prince, les quartiers échus du Tribut public. Or cette obligation est d'une telle nature, qu'on n'y sçauroit assujettir

(a) Compulsor Tributi nihil amplius à Curiali noverit exigendum, quàm quod ipse à possessore susceperit, qui ad hoc tantum- | modò perurgendus est ut pariter exigat, & publicum debitorem ostendat atque convincat. *Novella Majoriani in Cod. Ib.*

l'Officier supérieur , sans y assujettir l'Officier inférieur en même tems.

En second lieu , toutes les duretés que les Officiers de l'Empereur exerçoient sur les Décurions, les Décurions les exerçoient sur ceux de leurs Concitoïens dont la fortune étoit médiocre. Je ne rapporterai point ici ce que disent les Auteurs du cinquième siècle & du sixième , sur la misere & sur le désespoir où les Collecteurs des impôts avoient réduit le Peuple , parce que je crois plus à propos de le garder pour l'endroit de cet Ouvrage , où j'examinerai d'où venoit la facilité que trouverent les Barbares à se cantonner dans les Gaules , & où je ferai voir qu'elle procedoit principalement du mécontentement général des Sujets de l'Empire , causé par la dureté du Gouvernement , & par les concussions des Officiers. En un mot , s'il n'y avoit sorte de vexation que les Officiers du Prince n'exerçassent sur les Officiers Municipaux , il n'y en avoit point aussi que ces Officiers n'exerçassent à leur tour sur le pauvre , c'est-à-dire sur le troisième Ordre. Comme ceux qui composoient cet Ordre-là n'étoient jamais appelés à l'imposition & au recouvrement des deniers publics , le second Ordre ne craignoit point qu'ils se vengeassent quand leur tour d'imposer & de lever ces deniers , seroit venu. Une de ces tyrannies , c'étoit de refuser , dans les paiemens qui se faisoient en deniers , les espèces d'or les plus communes , ou sous un prétexte ou sous un autre , & de vouloir être payé en especes d'or , frappées au coin de quelque Prince mort depuis long-tems , & desquelles il ne pouvoit pas rester un grand nombre dans le commerce , de maniere que le pauvre débiteur , faute de pouvoir recouvrer la quantité de ces monnoyes dont il avoit besoin , étoit réduit à composer. Il falloit qu'il payât en autres especes l'Exacteur , qui ne manquoit point d'évaluer chaque espece d'or qu'il avoit demandée , à une somme plus forte que ce qu'elle valoit suivant le prix des matieres , & conformément à la proportion qui étoit alors entre l'or & l'argent. Voici ce qui est ordonné contre cet abus dans l'Edit de Majorien. (a)

(a) Præterea nullus solidum integri ponderis calumniosæ improbationis obtentu reuſet exactor , excepto eo Gallico , cujus aurum minore æſtimatione taxatur. Omnis concussionum removeatur occasio , nihil mutato nomine postuletur , ita ut quisquis hoc post hæc , usurpandum esse crediderit , sive sit Prætoriani miles officii , seu Palatinus , vel sacri ærarii seu privati , seu pro-

fessionem negotiationis exercens , fustuariæ subditus pœnæ , servilibus suppliciis se perituum esse cognoscat. Illis quoque fraudibus obviandum est quas in varietate ponderum exactorum calliditas facere consuevit , qui vetustis caliginibus abutentes , Faustinae aliorumque numinum nescientibus faciunt mentionem. Quibus penitis amoris , atque in perpetuum hac lege damnatis , à Præto-

» Nous défendons à tous ceux qui font le recouvrement des
 » impositions, de rebuter aucun sol d'or de poids, sous prétexte
 » que le titre en est trop bas, si ce n'est les sols d'or Gaulois,
 » où il y a trop d'alliage » [Nous expliquerons dans la suite ce
 » qui est entendu ici par sol d'or Gaulois.] » Et pour obvier à
 » toutes concussions, nous faisons expresse inhibition de se ser-
 » vir dans les demandes qui se feront aux contribuables, de ter-
 » mes ou de noms autres que les termes ou noms ordinaire-
 » ment usités, & tous ceux qui dans leurs demandes se servi-
 » roient d'autres termes & noms, soit Officiers des Prefets du
 » Prétoire, soit Officiers de notre Palais & de nos finances,
 » soit Gens d'affaires, seront condamnés au suplice des esclaves.
 » Quant au poids dont doivent être les especes d'or, &
 » sur lequel les Exaeteurs commettent tous les jours des mal-
 » versations, lorsqu'en abusant des noms en usage autrefois,
 » ils demandent aux contribuables, des Faustines, c'est-à-dire,
 » des especes frappées avec l'effigie des Faustines ou d'autres Prin-
 » cesses & Princes morts depuis long-tems, & dont les contri-
 » buables n'ont jamais ouï parler; nous ordonnons, pour sup-
 » primer tous abus à cet égard, que les Prefets du Prétoire en-
 » voyent dans chaque Province, & même dans chaque Cité,
 » des poids étalonnés, & que tous ceux qui mènent nos de-
 » niers, & toutes autres personnes, ayent, pour peser les espe-
 » ces d'or, à se servir dans les recettes & payemens, de poids
 » conformes aux susdits étalons, & ce sous peine de la vie.

Il y a eu trois Imperatrices du nom de Faustine, dont la première étoit femme d'Antonin Pie, la seconde de Marc Aurele, & la troisième, fut une des femmes d'Elagabale. Probablement c'étoit des especes d'or frappées avec l'effigie des deux premières, que les Exaeteurs dont parle l'Edit de Majorien, demandoient aux contribuables. Nous en avons encore aujourd'hui, & même elles ne sont pas du nombre des médailles rares. Cependant comme il y avoit déjà deux-cens ans que la plus jeune de nos deux Faustines étoit morte, lorsque Majorien fit son Edit, il devoit n'y avoir dans le commerce qu'une petite quantité de ces especes. Quoiqu'elles fussent encore en assez grand nombre pour devenir un jour des médailles communes, cela n'empêchoit pas qu'elles ne fussent déjà une monnoye difficile à recouvrer. D'ail-

riana sed ad singulas non solum Provincias, sed etiam Civitates pondera examinata mittantur, quibus tam omnis exactor, quam negotiator utatur, capitale sibi sciens unusquisque supplicium, &c. Nouvell. Majorianis.

leurs les especes d'or , frappées avec l'effigie de ces Princesses pe-
soient beaucoup plus que les especes d'or frappées depuis Con-
stantin le Grand , qui étoient alors les especes les plus commu-
nes, & celles dans lesquelles on contractoit. Le procédé des Exa-
cteurs étoit donc doublement injuste , & l'on ne doit pas être
surpris que Majorien condamne au dernier supplice ceux qui
commettoient à l'avenir l'espece de concussion réprimée par son
Edit. Elle étoit aussi onereuse aux Peuples , que l'auroit été en
France avant l'année mil six cens quatre-vingt-neuf , tems où
les écus d'or furent mis hors de tout cours , la vexation d'un
Receveur des Tailles qui auroit voulu que les Collecteurs ne
l'eussent payé qu'en écus d'or frappés au coin de Louïs XII. ou
de François I. Quoiqu'il y eût encore alors quelques-unes de
ces especes dans le Commerce , elles y étoient en si petit
nombre qu'il auroit fallu presque toujours composer avec lui
& convenir d'une évaluation payable en monnoye commune.

Je ne puis me refuser de faire à l'occasion de l'Edit de Ma-
jorien , l'observation suivante , quoiqu'elle soit étrangere à
l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Française. La
raison la plus plausible qu'alléguent , pour soutenir leur opi-
nion , ceux des Sçavans qui ne croient pas que les Médail-
les Romaines , que nous avons aujourd'hui , aient été la
Monnoye courante dans les tems où elles ont été frappées ,
c'est de dire qu'il est sans apparence que les Empereurs eus-
sent souffert qu'on eût mis sur leur Monnoye la tête seule de
leurs Meres , de leurs Femmes & de leurs Sœurs. Ainsi on
conclut que des pièces d'or & d'argent qui ne portent point
d'autre effigie que celle de ces Princesses , n'ont été frappées
que pour être de simples Médailles , & par conséquent on
veut aussi que les pièces d'or & d'argent où l'effigie des Em-
pereurs est empreinte , & qui sont de même titre & de même
poids que les premières , n'aient été faites que pour être des
pièces de plaisir. Véritablement les Souverains sont si jaloux au-
jourd'hui de leurs Monnoyes , qu'ils ne souffrent plus qu'on
en frappe sans leur tête , ni même qu'on y mette d'autre tête
avec la leur. Du moins cela n'arrive-t-il que dans les Etats où
l'usage a introduit que durant les minorités on y mette sur
la Monnoye la tête de la Régente avec celle du Souverain.
Mais il paroît en lisant l'Edit de Majorien , que les Romains
avoient pour les femmes une complaisance plus flatteuse , &
que les Antonins avoient souffert qu'on mît la tête seule des

Faustines leurs Femmes sur des especes d'or ayant cours. Comme l'égalité de poids & de titre qu'il se trouve entre les Médailles des Antonins ; & celle des Faustines , se trouve aussi entre les Médailles des autres Empereurs , & les Médailles des Femmes ou des Parentes de ces Empereurs , on ne sçautoit s'empêcher de croire qu'ils n'ayent eu aussi pour ces Princesses la même complaisance que les Antonins ont eue pour les Faustines.

Cassiod. lib.
Variar. xi.
epist. 7.

Jé reviens à nos impositions. Comme elles excédoient ordinairement la somme que le Peuple étoit en état de fournir , & qu'il ne pouvoit presque jamais les payer à leur échéance , les Particuliers demeuroient toujours débiteurs de leurs Officiers Municipaux , & ceux-ci demeuroient à leur tour , débiteurs des Officiers qui tenoient les caisses de l'Empereur. C'est ce qui donnoit lieu à des vexations continuelles. On vendoit les héritages des Particuliers débiteurs du fisc , & les Communautés étoient obligées à emprunter à gros intérêt l'argent des usuriers , pour n'être pas livrées à l'avidité de ceux qui en certains cas faisoient un Traité public avec le Prince pour le recouvrement des restes ou arrerages de ses revenus , & un marché secret avec ses Officiers , par lequel ils partageoient avec eux le profit de cette entreprise à forfait. Aussi les Empereurs qui cherchoient à se rendre recommandables par des actions de bonté , remettoient-ils de tems en tems aux Provinces ce qu'elles leur devoient encore de vieux. On donnoit le nom d'*Indulgence* à cette liberalité , & on voit par les Médailles d'Adrien , de Severe & d'autres Empereurs , qu'ils se sçavoient gré de l'avoir exercée. Tous les Prédecesseurs de Justinien , dit Procope , avoient été dans l'usage de remettre non pas une fois , (a) mais plusieurs fois durant leur regne , aux débiteurs du fisc les sommes dont ils se trouvoient reliquataires , & qu'ils étoient hors d'état de payer , afin que ces Citoyens ne vécussent pas en des allarmes continuelles , & qu'ils ne demeurassent pas toujours exposés aux poursuites des Questeurs. Mais cet Empereur ne fit aucune de ces remises générales durant trente-deux ans de regne , ce qui obligea plusieurs de

Indulgentia.

(b) Fuit Romanis Imperatoribus mos perantiquus , ut quæ superessent æris alieni publici , partes tenuiores , harum remissionem , non semel sed iterum ac sæpius subditis darent , ne quis attritis fortunis nomina hæc dissolvendo non essent , perpetuo in his an-

gustiis versarentur , neve indebito exagrandi vectigales ansam Questores haberent. Hic autem Princeps , intra annos duos atque triginta , nihil tale subiectis condonavit : ob id egentibus , desperato reditu fugiendum erat. *Procop. hist. arc. pag. 100.*

les Sujets qui étoient dans l'impossibilité de s'acquitter , à se condamner eux-mêmes à un exil volontaire. Cependant ces remises n'étoient pas sans inconvenient , & ce qu'on en peut dire de mieux , c'est qu'elles étoient quelquefois si nécessaires pour empêcher l'entière désolation d'une Province, qu'il convenoit de les faire nonobstant les conséquences. En effet , l'esperance de pouvoir gagner le tems où l'on publieroit une de ces Indulgences , devoit porter les Citoïens qui étoient le plus en état de payer leur contingent , à différer toujours de l'acquitter. Ainsi elles tournoient plutôt au profit du riche , qu'au soulagement des pauvres , qui étant ordinairement dénués de crédit , sont les premiers que les Receveurs des impositions contraignent à payer. L'Empereur Julien qui avoit une profonde intelligence des maximes du Gouvernement , croyoit ces sortes d'Indulgences (a) contraires à la saine politique , & il ne voulut point en accorder aucune durant son regne.

Je n'ai plus qu'une chose à dire concernant les impositions qui faisoient la seconde branche du revenu des Empereurs , c'est que la quittance qu'on délivroit à ceux qui avoient acquitté toute leur cote-part , s'appelloit *Sûreté* , en Latin *Securitas*.

Cass. Var.
lib. xi. ep. 7.

(b) Denique id eum ad usque Imperii finem & vitæ scimus utiliter observasse , ne per indulgentias quas appellant , tributaria rei concederet reliqua. Norat enim hoc factum se aliquid locupletibus additum , cum

constet ubique pauperes inter ipsa indictio-num exordia , solvere universa sine laxamento compelli. *Ann. Marcellini Hist. lib. 16. pag. 63.*

CHAPITRE XIV.

Des Gabelles , Péages & Doüanes qui faisoient la troisième source du revenu des Empereurs. Des Dons gratuits , & autres revenus casuels qui en faisoient la quatrième source , ou la quatrième branche.

ON voit par une Loi du Code , que les Empereurs Romains s'étoient attribué le droit de faire seuls la marchandise de Sel ; en un mot , que ces Princes pratiquoient de leur tems ce que François I. a depuis introduit en France , lorsque non content des droits que ses Prédecesseurs avoient im-

posés sur le Sel , il en réserva la *vente exclusive* à lui comme à ses Successeurs. » Si quelqu'un , (*a*) dit cette Loi du Code ,
 » ou de sa seule autorité , ou bien à la faveur d'une permission
 » de nous , laquelle il auroit surprise , achete des sels , & si
 » quelqu'un en vend sans un *congé* de ceux qui ont affermé
 » les Salines , que les sels ainsi commercés , & l'argent reçu ,
 » soient confisqués au profit des susdits Fermiers. » On confisquoit donc en premier lieu tous ces sels de contrebande , & en second lieu , on obligeoit ceux qui les avoient vendus en fraude à payer aux Fermiers le prix qu'ils en avoient touché. Nous ignorons quel étoit le prix du minot de sel , & quelle étoit la somme que ces Fermiers rendoient au Prince pour prix de leur Bail.

La troisième branche du revenu Imperial comprenoit , outre les Gabelles , les Droits de Douane qui se levoient à l'entrée de l'Empire , & les Droits que payoient les marchandises qu'on transportoit d'une grande Province dans une autre. Cette branche comprenoit encore les Droits de Péage qui s'exigeoient au passage des fleuves & rivières , & le quarantième denier qui se prenoit sur ce qui se vendoit dans les marchés. Je ne sçai point si ce dernier Droit a été jamais plus fort que le quarantième denier. Peu de personnes étoient exemptes de ces impôts. Si les Soldats (*b*) étoient dispensés de payer cette sorte de Droit sur les denrées & marchandises qu'ils achetoient ou transportoient pour leur consommation , ils étoient tenus de les acquitter sur les denrées ou marchandises qu'ils achetoient ou transportoient pour en faire commerce.

Le peu de Mémoires que nous avons de ces tems-là , & les changemens arrivés dans tous ces Droits & Impôts , ne nous permettent point d'en faire une discussion exacte & méthodique. Un Empereur ôtoit souvent le Droit que son Prédécesseur avoit mis , & le Successeur faisoit revivre aussi quelquefois le Droit que son Prédécesseur avoit éteint. Par exemple , on retrouve sous des Successeurs de Galba l'impôt sur la vente des Esclaves que cet Empereur avoit ôté. Ainsi nous ne remonterons pas plus haut que le troisième siècle , & nous rapporterons

(*a*) Si quis sine persona mancipium , id est Salinarum conductorum , sales emerit , vendereve tentaverit sive propria audacia , sive nostro munitus oraculo , sales ipsi una cum eorum pretio mancipibus addicantur. *Cod. Just. lib. 4. tit. 61. lege xi.*

Vide Gloss. Cangii ad vocem *Persona*. Tom. quinto , pag. 405.

(*b*) Militibus immunitas servaretur , nisi in iis quæ venio exercebant. *Tacit. Ann. lib. 13.*

simplement ce que nous pouvons sçavoir touchant les Doüanes, les Péages, & les Droits que nous appellons Droits d'Entrée, lesquels se lévoient sous les derniers Empereurs.

Le Droit de Doüane que devoient acquitter toutes les denrées & marchandises qu'il étoit permis d'introduire dans l'Empire, étoit le huitième denier du prix de leur estimation. Elles payoient ce Droit à leur entrée (a) dans le territoire Romain, à qui que ce fût qu'elles appartenissent. La Loi statuë même expressément, que les effets appartenans à ceux qui servoient dans les Troupes, ne jouïroient d'aucune exemption ou diminution de ce Droit de Doüane.

J'ai dit les marchandises & denrées qu'il étoit permis d'introduire dans l'Empire, parce qu'il y en avoit dont l'entrée étoit prohibée. Par exemple, il étoit défendu aux Particuliers d'y faire entrer des étoffes de soye. Suivant une Loi de Théodose le Grand & de ses Collègues, il n'étoit permis qu'au seul Officier qui exerçoit (b) l'emploi d'Intendant Général du Commerce, d'introduire des Soiries dans l'Empire: Ou l'on avoit voulu mettre en parti le commerce de cette marchandise, afin d'en faire entrer le profit dans les coffres du Prince, ou l'on l'avoit cru si préjudiciable à l'Etat, que faute de pouvoir l'empêcher entièrement, on avoit du moins tâché de le restreindre, en l'interdisant aux particuliers.

L'achat des soyes devoit faire sortir de grandes sommes de l'Empire, parce qu'il les falloit tirer de Perse & des Indes. Il est bien vrai que dans le sixième siècle, il y avoit dans quelques Villes de la Phenicie des fabriques d'étoffes de soye, mais il paroît en lisant l'Auteur même qui nous apprend cette particularité, que les matieres qu'on y employoit venoient de Perse. Voilà pourquoi (c) Tibère avoit défendu que les hommes portassent des habits de soye. C'étoit du moins diminuer de moitié un commerce si ruineux, & qui très-probablement étoit une des causes qui faisoient sortir chaque année de l'Empire des sommes considérables d'argent comptant.

Proc. hist.
arc. pag. 110.

(a) Ex præstatione vestigalium nullius omnino nomine quidquam minuat; quin octavas more solito constitutas omne hominum genus quod commerciis voluerit interesse, dependat, nulla super hoc militarium personarum exceptione facienda. *Codex Just. lib. 4. tit. 61. lege 7.*

(b) Comparandi serici facultatem, si-
cut jam præscriptum est, omnibus præter

Comitem commerciorum, jubemus auferri. *Codex Just. lib. tit. 40. lege secund.*

(c) Ne vestis serica viros fœdaret. *Tacit. Ann. lib. secundo.*

Promiscuas viris ac feminis vestes, atque illa feminarum propria, queis lapidum causa pecuniæ nostræ ad externas & hostiles gentes, transferuntur. *Tacit. Ann. lib. tertio.*

En 170.

En effet la soye étoit alors d'un prix excessif , par rapport au prix qu'elle vaut aujourd'hui. Il falloit encore sous l'Empire d'Aurelien , une livre d'or pesant , pour payer (*a*) une livre de soye. Sous l'Empire de Justinien , la livre de soye de douze onces , ne valut plus que huit sols d'or , c'est - à - dire , environ six-

En 1738.

Pho. Bib.
Cod. 64,

vingt livres de la monnoye qui a cours aujourd'hui. Une si grande diminution dans le prix de la soye , venoit de ce que sous le regne de ce Prince , les Romains d'Orient avoient appris la maniere d'élever les vers à soye , & de faire du fil avec le travail de ces insectes (*b*). Voilà , suivant l'apparence , ce qui l'engagea à la taxer du moins à ce prix-là.

Quant aux marchandises & denrées dont l'extraction étoit permise aux Nations amies , elles ne payoient aucun Droit (*c*) à la sortie des Terres de l'Empire. Il n'est pas nécessaire qu'un Etat ait fait déjà de grands progrès dans la Politique , pour sçavoir , qu'en général il ne peut trop favoriser l'*extra-*
ction de ses denrées & de ses marchandises. On ne peut , sans se déclarer à demi-Barbare , manquer à cette maxime de Gouvernement.

Comme il y avoit des marchandises qu'il étoit défendu d'introduire dans l'Empire , il y en avoit aussi d'autres dont l'extraction étoit prohibée. Il y avoit déjà long-tems lorsque la Loi que nous venons de citer , & qui est de la fin du quatrième siècle , fut publiée , que les Romains avoient défendu de transporter dans les Païs étrangers de l'or , des Esclaves qui eussent certains talens , & des armes tant offensives que défensives ; Cette dernière prohibition a même été souvent renouvelée par nos premiers Rois. Nous verrons encore en parlant des motifs qui engageoient les Barbares à faire si fréquemment des incursions sur le territoire de l'Empire , quoique ces expéditions fussent très-périlleuses , que les Empereurs avoient défendu de leur vendre du vin , ni de l'huile , ni des sauces composées , & cela pour leur ôter , s'il se pouvoit , la connoissance de ces denrées. Les Magistrats qui délivroient des passeports aux vaisseaux qui alloient trafiquer sur les côtes des Païs (*d*) étrangers , étoient

(*a*) Absit ut auro fila pensentur. Libra enim auri , tunc libra serici fuit. *Vopiscus in Aureliano.*

(*b*) Lege cautum ab eo est , ut serici libra ostionis aureis veniret , quique secus fecissent , proscriptione bonorum mulcarentur. *Proc. hist. arc. pag. 112.*

(*c*) Quas verò ex Romano solo , que sunt tamen lege concessæ , ad propria gentes devota deferunt , has habent à præstatione immunes ac liberas. *Codex Just. lib. 4. tit. 61. lege 8.*

(*d*) Prætor . . . explorabat & si quid mercium ad Barbaros qui secundum oram Euxinæ

chargés du soin de les faire visiter, pour voir si l'on n'y avoit point embarqué quelques-unes des marchandises ou des denrées dont l'exportation étoit prohibée.

On trouve aussi des Bureaux des Doüanes Impériales dans l'intérieur de la Monarchie Romaine, & établis dans Marseille comme dans d'autres Villes, pour y faire payer le Droit de Péage, & tous les Droits que devoient les marchandises qui passaient d'une Province à une autre. Nous entrerons dans un plus grand détail de tous ces Droits, en parlant de ceux de même nature, que levoient nos Rois de la première Race.

Suivant une Loi (a) publiée par Constantin le Grand en trois-cens vingt-deux, les Droits de Doüane & Péages qui appartoient au fisc, devoient être affermés après les publications convenables, au plus offrant & dernier enchérisseur. La durée des baux qu'on en faisoit, ne pouvoit être moindre que de trois ans, & durant ces trois années, les Fermiers ne pouvoient pas être dépossédés. Au bout de ce terme, les fermes devoient être mises de nouveau à l'enchère.

Outre les Bureaux des Doüanes Impériales, il y en avoit encore plusieurs autres, où les Cités particulières faisoient lever à leur profit les Droits que le Prince leur avoit permis d'imposer, & qu'elles ne pouvoient (b) pas multiplier sans son expès consentement. Nous avons déjà rapporté dans le troisième Chapitre de ce Livre une Loi d'Arcadius & d'Honorius concernant ces Octrois, dont le produit faisoit une partie du revenu ou des deniers patrimoniaux de chaque Cité, & lui aidait à faire les dépenses dont elle étoit tenue.

Une des dépenses de ces Communautés (nous avons parlé déjà des autres) consistoit dans les dons gratuits qui se faisoient au Prince en certaines occasions, & ces présens composoient une partie de la quatrième branche du revenu des Empereurs, de celle qu'on pouvoit appeller, leurs revenus casuels. L'autre portion de ces revenus casuels consistoit en partie dans les Droits appartenans au Prince en certains cas sur les succes-

maris incolunt, distraheretur, quas ad hostes ex Romanorum urbibus exportari interdictum sit. *Proc. hist. arc. pag. 110.*

(a) Penes illum vectigalia manere oportet qui superior in licitatione extiterit, ita ut non minus quam triennii locatione concludatur, nec ullo modo interrumpatur tempus exigendis vectigalibus præstitutum.

Quo peracto tempore licitationum jura, conductionumque recreari oportet, & simili modo aliis collocari. *Codex Just. lib. 4. tit. 61. lege 4.*

(b) Vectigalia nova; non decreto Civitatum institui possunt. *Codex Just. lib. 4. tit. 62. lege 2.*

sions ; en partie dans les biens dévolus au domaine de l'Etat , soit par confiscation , soit par déshérence , soit enfin par la mort du dernier possesseur décédé sans laisser un héritier capable de tenir le demembrement du domaine dont son Auteur avoit eu la jouissance à titre de Bénéfice militaire , ou autrement. Les terres qui revenoient de tems en tems au domaine , & dont il se mettoit réellement en possession , remplaçoient celles que les Empereurs pouvoient donner aux Romains & aux Barbares qui portoient les armes pour le Service de l'Etat. Voilà pourquoi , comme nous l'avons déjà remarqué , l'Empire étoit encore propriétaire dans les tems de sa décadence , d'une grande quantité de métairies & autres fonds de terre.

Quelle étoit la somme à laquelle se montoit le produit de tous les revenus que les derniers Empereurs avoient dans les Gaules ? C'est ce qu'on ne sçauroit dire. Nous voyons bien dans Eutrope (*a*) que la subvention imposée par César à celles des Cités des Gaules obligées en vertu de la condition dont elles étoient à payer tribut , ne se montoit qu'à dix millions de livres ou environ. Il faut que cette somme eût été considérablement augmentée bien-tôt après , puisque Velleïus Paterculus (*b*) dit , que lorsqu'Auguste conquît l'Egypte quatorze ou quinze ans après la mort de Jules-César , Auguste augmenta le revenu de l'Etat d'une somme aussi forte que celle dont Jules-César l'avoit accrûe par la conquête des Gaules. Or Auguste en faisant la conquête de l'Egypte , augmenta de six millions d'écus ou de dix-huit millions de nos livres , le revenu de l'Empire. Au rapport de Diodore de Sicile , qui vivoit du tems de ce Prince , l'Egypte rendoit par (*c*) chacune année aux Ptolomées sur qui les Romains la conquièrent , six mille talens.

Au regard des Gaules , il y a deux choses à observer. La première est , qu'il n'est pas bien clair si Eutrope entend par le mot de Tribut , le Tribut public seulement , ou généralement tous les revenus que l'Empire tiroit des Gaules. L'autre , c'est qu'il est très-probable qu'Auguste augmenta encore ce revenu , quand l'an de Rome sept-cens vingt-sept , & deux ans après qu'il eût

L'an de
Rome 725.

(*a*) Gallia autem tributū nomine , annum imperavit , festerium quadringentis. *Eutropius lib. 6.*

(*b*) Divus Augustus præter Hispaniam aliasque gentes quarum titulis forum ejus præmiter , poene idem facta Ægypto stipendiaria quantum pater ejus Gallia , in ara-

rium-redditus contulit. *Vell. Paterculus lib. 2.*

(*c*) Nam quo tempore nos in Ægyptum appulimus . . . Regem ex Ægypti vectigalibus , plusquam sex millia Talentum accipere , qui Incolarum descriptiones habent nobis retulere. *Diod. Si. l. 17. Ed. Wech. p. 529.*

conquis l'Egypte, il fit en personne le recensement des Gaules dont nous avons parlé, & qu'il y établit le Tribut tel qu'il se payoit encore sous Vespasien. Il faut qu'Auguste eût alors augmenté si considérablement les subsides que les Gaules avoient payés jusques-là, qu'on y ait regardé cette augmentation, comme ayant été le véritable établissement du Tribut, qui devint alors onéreux, de léger, d'insensible qu'il étoit auparavant. Ce qu'on paie depuis l'année sept cens vingt sept, aura fait regarder ce qu'on avoit payé précédemment, plutôt comme une subvention, que comme un véritable Tribut. Que pouvoit coûter à chaque particulier son contingent dans dix-huit millions de nos livres repartis sur toutes les Gaules? Quoiqu'il en ait été, il est certain que les derniers Empereurs devoient tirer des Gaules beaucoup plus que n'en tiroit Auguste, & cela par plusieurs raisons.

En premier lieu, les richesses des Gaules s'augmenterent tellement dès que leur assujettissement aux Romains y eût établi une tranquillité inconnue auparavant, & dès qu'elles purent commercer librement dans tout l'Empire, qu'on les citoit ordinairement comme la Province la plus opulente. Lorsque l'Empereur Claude voulut faire approuver par le Sénat, le dessein qu'il avoit de rendre ceux des Gaulois qui tenoient le premier rang dans leur Patrie, capables de posséder les plus grandes dignités de la République, ce Prince, parmi plusieurs autres raisons allégua celle-ci: (a) Ne vaut-il pas mieux pour nous, d'engager les Gaulois à venir dépenser leurs revenus dans Rome, que de les laisser jouir de leur or & de leurs richesses au-delà des Alpes? Les Gaules, dit aux Juifs le jeune Agrippa en les haranguant, pour les dissuader de se révolter contre Néron, ont chez elles une source intarissable de toutes sortes de biens qu'elles distribuent dans le reste du monde. Cependant elles sont contentes de faire une des Provinces de l'Empire Romain. Elles sont persuadées que c'est de son bonheur que dépend leur félicité. Comme le revenu du Souverain consiste toujours, pour la plus grande partie, en redevances & en Droits, qui se perçoivent sur les fruits qui se recueillent, sur les marchandises qui se fabriquent, & sur la consommation qui s'en fait, il faut que ce revenu augmente considérablement dans un Etat qui devient plus riche par le commerce, qu'il ne l'étoit au-

Guerre des
Juifs, liv. 2.
chap. 8,

(a) Aurum & opes suas inferant potius, quam separati possideant. Tac. Ann. lib. xi. sect. 24.

paravant, quand bien même ces redevances & ces Droits ne se leveroient que sur l'ancien pied. Mais nous trouvons dans les Gaules, sous les derniers Empereurs, une taxe par tête, & plusieurs autres impositions, qui très-probablement n'y avoient point été établies par Jules-César ni par Auguste, & qui auroient accru les revenus qu'en tiroit l'Empire du temps de leurs Successeurs quand bien même ce Pais n'auroit point été amélioré.

En second lieu, l'Edit par lequel Caracalla donna le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Citoyens des Communautés, & des Etats soumis à l'Empire, dut, comme nous avons déjà observé, accroître de beaucoup le revenu dont il jouissoit dans les Gaules. En effet, les Citoyens de plusieurs Communautés ou Etats, qui avant cet Edit de Caracalla, n'étoient point sujets aux impositions dont le Citoyen Romain commençoit déjà d'être surchargé, parce que n'étant unis à l'Empire, qu'en qualité d'Alliés, leur condition les obligeoit seulement à lui fournir des Soldats, & tout au plus quelque subside, ou quelque contribution en denrées, devinrent sujets par la publication de cet Edit, à toutes les impositions payables par le Citoyen Romain. On croit même que le véritable motif qui fit agir Caracalla, lorsqu'il rendit cet Edit célèbre, fut celui d'augmenter les revenus de l'Empire, en augmentant l'ordre des Sujets qui païoit le plus au Prince, par l'extinction des ordres qui ne lui païoient presque rien. La condition de Citoyen Romain qui faisoit, sous les premiers Césars, l'objet de l'ambition des autres Sujets de Rome, étoit déjà devenu pire que l'état de plusieurs autres de ses Sujets; qui peut-être ne l'eussent point acceptée lorsqu'elle leur fut offerte, s'il leur eût été loisible de la refuser.

Ainsi quoique nous ne sachions point précisément quelle somme rapportoient annuellement les revenus domaniaux, & les Droits que le Fisc avoit dans les Gaules, nous ne laissons point de voir qu'elle devoit être très-considérable, & peut-être six fois plus grande que celle qu'en tiroit Auguste. Le Pais étoit devenu fort opulent, & les redevances & les Droits y étoient forts, & en grand nombre.

CHAPITRE XV.

Des Nations Barbares qui habitoient sur la frontiere de l'Empire du côté du Septentrion. Des Bourguignons & des Allemands en particulier. Le nombre des Citoyens d'une Nation diminuoit ou s'augmentoit , à proportion du succès qu'elle avoit dans ses entreprises.

APRE'S avoir donné la notion la plus exacte qu'il nous a été possible de l'Etat des Gaules au commencement du cinquième siècle , il convient d'exposer quelles étoient les Nations Barbares qui habitoient sur la frontiere de l'Empire du côté du Nord ou du côté du Levant , & qui par conséquent se trouvoient le plus à portée de lui fournir des Soldats quand elles avoient la paix avec lui , comme de faire des invasions , ou du moins des incursions dans son territoire en tems de guerre ou de troubles. De ces Nations, les unes avoient leur demeure dans la Germanie, les autres avoient les leurs à l'Orient de la Germanie , & dans les Pais qui sont sur la rive gauche du Danube & sur le rivage du Pont-Euxin.

Les principales de celles de nos Nations qui habitoient dans la Germanie , étoient les Bourguignons , les Allemands , les Saxons & les Francs. Celles qui habitoient sur le bas du Danube , & sur la côte du Pont-Euxin , étoient les Goths & les Peuples Scythiques , c'est-à-dire , les Huns , les Alains , les Taifales , & quelques autres Nations. Parlons en premier lieu des Nations Germaniques , & nous parlerons ensuite des Nations Gothiques & puis des Nations Scythiques.

Heureusement mon objet ne demande point que je marque avec précision quelle contrée habitoit chacune de ces Nations , ni à quelle Province de la Géographie moderne , cette contrée répond. Il me seroit impossible de l'exécuter. Les Auteurs anciens font souvent mention du même Peuple sous differens noms , & ils donnent quelquefois le même nom à differens Peuples ; d'ailleurs ils ne se soucient pas de marquer exactement les limites de la Contrée que chaque Peuple habitoit. Je crois même plus volontiers qu'il leur étoit impossible de le marquer avec précision ,

à moins que ces limites ne se trouvassent par hazard être des bornes naturelles, comme sont les fleuves & les montagnes. Tous les Païs dont s'agit, encore à demi défrichés, n'étoient point semés de Villes dont chacune eût un district certain. Comme il n'y avoit point eu de *Demarcation* faite entre ces Peuples, les bornes arbitraires de leur domination se remuoient si souvent, qu'on ne sçauroit désigner les lieux qu'ils habitoient, que par le voisinage de la Mer, des Fleuves ou des Montagnes.

Il seroit donc inutile de rechercher quelle étoit l'ancienne Patrie des Nations Germaniques, & de quelle Contrée elles étoient parties, pour venir s'établir dans le Païs qu'elles occupoient au commencement du cinquième siècle, & même de vouloir marquer précisément quelles étoient les bornes de la region que chacune d'elles possédoit, ou plutôt occupoit alors. Nous venons d'en dire la raison. Ceux qui voudront s'instruire de ce qu'il est possible de sçavoir concernant ces deux points-là, pourront consulter le docte livre que Cluvier a écrit sur la Germanie ancienne. Nous nous contenterons donc ici, de parler des mœurs, des usages, & des forces de chacune de ces Nations; & d'indiquer quels étoient à peu près, les lieux où elle habitoit immédiatement avant que d'entrer dans les Gaules pour s'y établir.

Les Bourguignons occupoient au commencement du cinquième siècle le Païs qui est à la droite du Rhin, entre l'embouchure du Necre & la hauteur de la Ville de Basle. (a) Ammien Marcellin dit que cette Nation étoit très-nombreuse & composée d'hommes braves qui s'étoient rendus la terreur des Peuples voisins. Orose en parlant d'une expédition faite vers l'année troiscens soixante & dix, & dans laquelle les Bourguignons prirent part en qualité d'Alliés de l'Empire, dit qu'ils se presenterent sur les bords du Rhin au nombre de quatre-vingt mille combattans. C'en est assez pour juger que notre Nation devoit être très-nombreuse. Voici encore ce qu'on lit dans Orose qui écrivoit vers l'année quatre-cens vingt, concernant l'origine & l'état où se trouvoit de son tems la Nation des Bourguignons dont pour lors une partie avoit déjà passé le Rhin pour s'établir dans les Gaules. (a) » On dit que Drusus Nero & Tibère son frere

(a) Burgundios in eorum perniciem excitari, bellicosos & turbæ immensæ viribus affluentes, ideoque metuendos vicinis universis. *Amm. Marc. lib. 28. p. 376.*

(b) Hos quondam subactâ interiori Germaniâ à Druso & Tiberio adoptivis filiis

Cæsaris Augusti per castra dispositos, aiunt in magnam coaluisse gentem, atque ira nomen ex opere præsumpsisse, quia crebra per limitem habitacula constituta Burgos vocant, eorumque esse prævalidam, & perniciosam manum Gallix hodie testes sunt in

» après

» après avoir soumis l'intérieur de la Germanie, y laisserent pour
 » la tenir en sujétion, des camps palissadés & retranchés, & que les
 » Bourguignons qui sont aujourd'hui une Nation si nombreu-
 » se, sont les descendants des Soldats qu'on y avoit mis pour les
 » garder. On prétend même que le nom de Bourguignon leur
 » vient de ce qu'on appelle en langue du País, *des Bourgs*, les
 » lieux fortifiés à dessein de couvrir une Contrée. Les Provinces
 » des Gaules qu'ils ont occupées, & qu'ils tiennent aujour-
 » d'hui, sont une preuve que cette Nation est à la fois nom-
 » breuse & entreprenante: il est vrai que la Providence a voulu
 » que ces Bourguignons embrassassent la véritable Religion.
 » Ainsi la Foi Catholique, dont ils font profession, & nos Ec-
 » clésiastiques dont ils ont reconnu le pouvoir spirituel, les ont
 » rendus doux & traitables. En effet, ils ne vivent point dans
 » les Gaules avec les anciens habitans des País où ils sont can-
 » tonnés, comme avec des étrangers subjugués, mais comme
 » avec leurs freres en Jesus Christ. » Nous verrons dans la suite
 de cet Ouvrage, que trente ans après le tems où Orose écrivoit,
 les Bourguignons devenus Ariens, traiterent les Romains des
 Provinces des Gaules, dont ils s'étoient rendus les maîtres, avec
 une injustice bien éloignée de la débonnairété dont cet Historien
 les avoit loués. Je me contenterai d'ajouter pour confirmer ce
 qui se lit dans Orose concernant l'origine de la Nation des
 Bourguignons; Qu'eux-mêmes ils se prétendoient issus des Ro-
 mains. Ils répondirent à l'Empereur Valentinien qui leur de-
 mandoit du secours contre d'autres Peuples de la Germanie,
 qu'ils lui en donneroient (*) d'autant plus volontiers, qu'ils
 n'avoient point oublié que leur Nation étoit descendue de la
 Nation Romaine.

Il convient de suspendre ce que j'ai encore à dire concernant
 les Bourguignons, pour faire une observation, dont je prie le
 Lecteur de se souvenir, parce qu'on ne sçauroit l'avoir trop pre-
 sente à l'esprit quand on lit une Histoire qui traite des Roiaumes
 fondés par les Barbares sur le territoire de l'Empire Romain.
 Cette observation sert à empêcher qu'on ne trouve de l'opposition
 dans des récits, qui d'abord semblent se contredire. La voi-

quibus præsumpta possessione consistunt:
 Qui providentia Dei omnes Christiani mox
 facti, Catholica fide nostrisque clericis qui-
 bus obedirent receptis, blandè, mansuètè,
 innocenterque vivunt non quasi cum subjec-
 tis Gallis, verum fratribus Christianis. *Ore-*

sius, lib. hist. 7. cap. 19.

(*) Gratanter ratione gemina, Principis
 acceptæ sunt litteræ; Prima quod jam inde
 temporibus præcis, Sobolem se esse Roma-
 nam Burgundi sciunt. *Amm. Mar. lib. 28.*
p. 377.

ci. Ce que disent les Historiens concernant le nombre d'une certaine Nation Barbare, ne conclut que pour le tems même dont parlent ces Auteurs, & ne prouve point que dix ans auparavant, ou que dix ans après, ce nombre eût été, ou fût encore le même. La multitude des hommes de chaque Nation dépendoit de ses succès & de ses disgraces. La Nation florissante s'augmentoient subitement, parce que d'autres Barbares abjuroient leur propre Nation pour se faire adopter dans celle-là, qui de son côté naturalisoit, pour ainsi dire, volontiers les étrangers, parce que plus une Nation étoit nombreuse, plus elle devenoit puissante. Voici un exemple convainquant de cette sorte de transmigration des Citoyens d'une Nation dans une autre Nation.

Procopé observe, en parlant de la guerre que l'Empereur Léon fit vers l'année quatre-cens soixante & seize aux Vandales qui s'étoient rendus Maîtres de l'Afrique, que cette Nation s'étoit beaucoup multipliée depuis sa conquête. » Les Vandales, » (a) dit notre Historien, lorsqu'ils passerent en Afrique en quatre-cens vingt-sept, ne faisoient que cinquante mille hommes, même en comprenant dans ce nombre les Alains qui s'étoient joints avec eux. Mais lorsque Léon attaqua cinquante ans après les Vandales, ils étoient en un nombre bien plus grand, soit parce qu'ils avoient multiplié, soit parce que plusieurs autres Barbares avoient renoncé à leur Nation pour se faire de la Nation Vandalique. Tous ces Barbares s'étoient transformés en Vandales; même les Alains qui étoient venus en Afrique comme leurs Alliés, s'étoient incorporés avec eux. » Les Barbares dont je viens de parler, & les Alains s'appelloient aussi bien Vandales que les Vandales d'extraction. Procopé ne dit point précisément dans cet endroit-là en quel nombre étoient alors les Vandales d'Afrique; mais il écrit dans un autre endroit de ses (b) Ouvrages, que lorsque Justinien conquit l'Afrique sur eux, environ soixante ans après la guerre entreprise par Léon: ces Vandales étoient au nombre de cent soixante mille hommes portant les armes, c'est-à-dire, sans compter les femmes, les enfans & les Esclaves. Quelle multiplication en si peu d'années!

En 434

(a) At superiori quidem tempore Vandalique atque Alani non excedere dicebantur quinquaginta millia. Deinde autem quâ procreatione, quâ societatis coitione cum aliis Barbaris, eorum numerus maxime crevit. Porro in unum Vandalorum nomen Alani ceterique Barbari sua nomina confu-

derunt. *Procopius, Bell. Vand. lib. 1. cap. 5.*

(b) Ex Vandalis autem qui arma tractarent, ad centum sexaginta millia, in Africa degebant. Puerorum vero, mulierum ac servitiorum, quis numerum dicat? *Proc. Hist. Arc. pag. 80.*

Je reviens aux Bourguignons. Avant que de s'établir dans les Gaules, ils avoient été long-tems, tantôt les confederés, & tantôt les ennemis des Romains.

Ce qu'il y a de plus singulier à remarquer dans le portrait que l'Histoire du moien âge nous fait des Bourguignons, c'est que la plûpart de ces braves gens étoient Forgerons ou Charpentiers de profession. Avant que d'être établis dans les Gaules, ils y venoient apparemment gagner leur vie à la sueur de leur front, au lieu que le commun des Barbares ne connoissoit guères d'autres outils que leurs armes. Tous les autres Barbares regardoient le travail qui se fait pour le service d'autrui, comme un des plus grands malheurs de l'esclavage. Agathias le Scolastique qui a écrit dans le sixième siècle, dit aussi (a) que la Nation des Bourguignons étoit également brave & laborieuse. Quant au gouvernement politique, cette Nation étoit divisée tandis qu'elle habitoit la Germanie, en plusieurs Corps ou Tribus, dont chacune avoit son Chef, de qui l'autorité, loin d'être héréditaire, n'étoit point même perpétuelle.

Libro 1.

Agathias qui vient d'être cité, dit qu'au raport d'Asinius Quadratus, Auteur bien plus ancien que lui, & qui avoit donné une description de la Germanie, les Allemands étoient un Peuple ramassé & composé de familles sorties de différentes Nations. C'est ce que veut dire en Langue Germanique le mot composé *All-Man*. Agathias observe encore qu'à l'exception de quelques usages particuliers, les Allemands avoient les mêmes coutumes & les mêmes mœurs que les Francs. L'ancienne habitation des Allemands étoit au Nord du Danube, & à l'Orient du País que nous venons de voir occupé par les Bourguignons; mais dès le quatrième siècle, un Essain de ces Allemands avoit traversé le Rhin, & il s'étoit cantonné sur la gauche de ce Fleuve dans le País des Helvetiens, qui faisoit une partie des Gaules. Sous le regne d'Honorius il y occupoit les Contrées voisines du Lac Léman ou du Lac de Genève, & Servius qui écrivoit vers l'année quatre-cens onze son Commentaire sur Virgile, y dit: (b) Le » Peuple qui habite auprès du Lac Léman se nomme les Alle- » mands. » Cette Nation étoit encore Payenne au commence-

(a) Gens est Barbara trans flumen Rhenum sedes habens, Burgundiones vocantur. Hi vitam à negotiis alienam semper ducunt, quippe omnes sunt fere fabri lignarii & ex hac arte mercedem accipientes, semetipsos alunt. *Soc. lib. sept. cap. 30.*

Burgundiones . . . Natio autem hæc, per se laboriosa & bellica laude clara Agathias de rebus Justinian. lib. pri.

(b) Populi habitantes juxta Lemanium lacum, Alemanni dicuntur. Servius in Notis ad 4. Georg. pag. 152.

148 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE,
ment du cinquième siècle, & même elle ne se convertit qu'a-
près qu'elle eut été subjuguée par Clovis & par ses Successeurs.

CHAPITRE XVI.

Des Saxons.

AU commencement du cinquième siècle ceux des Ger-
mains qui étoient appelés Saxons, occupoient les Païs
qui sont depuis l'Ems jusqu'à l'Eyder. Peut-être mêmes s'é-
tendoient-ils au Nord de ce dernier Fleuve qui sert aujourd'hui
de limites à l'Empire Germanique. Du côté de l'Orient
les Saxons confinoient aux Turingiens qui commençoient à
s'étendre dans les Païs qui sont au Midy de l'Elbe. En quels
lieux étoient les bornes qui séparoient les possessions des deux
Peuples ? C'est ce que j'ignore, & je ne voudrois pas même
assurer que les Saxons ne tinssent point encore dans les tems
dont je parle quelque partie des Païs situés au Midy de l'Ems,
laquelle ils pouvoient avoir conquise dans le siècle précédent.
Ce qui importe bien davantage à l'Histoire de notre Monar-
chie, les Saxons possédoient trois Isles sur la côte du Païs qu'ils
habitoient ; sçavoir, Nolstrand, Heilegeland & une autre. (a)
Ces trois Isles situées au Nord de l'embouchure de l'Elbe,
étoient connues par les Geographes dès le tems de l'Empereur
Marc-Aurele, sous le nom des Isles des Saxons. Gregoire de
Tours en a parlé sous ce nom-là, & il faut qu'elles aient en-
core été connues sous la même dénomination dans le septième
siècle. L'Anonyme de Ravenne qui a vécu dans ce siècle-là,
supposé qu'il n'ait point vécu plus tard, (b) dit : » Il y a dans
» l'Océan Septentrional sur la côte de la Patrie des Saxons
» quelques Isles, dont l'une s'appelle Nordostracha, & une
» autre Eustrachia. » C'étoit dans les mouillages de ces Isles
que les Pirates Saxons, dont nous allons parler assez au long,
se rassembloient pour y attendre les vents de la *Bande* du Nord

(a) Cæterum Ptolemæus in descriptione
Germaniæ : *Insula*, inquit, *Germaniæ adja-*
cent juxta Albis ostia tres, *Saxonum dicta*.
Hæc fuere Nordstrand, Buren & Heilege-
land. *Cluv. Germ. antiq. lib. 3. cap. 23. pag.*
597.

His ita gestis inter Saxones . . . insulæ

verò eorum à Francis captæ atque subversæ
sunt. *Greg. Turr. hist. lib. 2. cap. 19.*

(b) Post patriam Saxonum sunt in ipso
Oceano Septentrionali aliquantæ insulæ,
in quibus una dicitur Nordostracha, & alia
Eustrachia, &c. *Anonymus Ravennas, lib. 5.*
cap. 30.

qui regnent ordinairement sur la Mer Germanique , & qui les amenoient presque toujours vent en poupe , jusques sur les Côtes des Gaules.

Les Saxons étoient une de celles des Nations Germaniques dans lesquelles il y avoit deux Ordres , sçavoir , un Ordre des Nobles , & un Ordre des simples Citoyens , au lieu qu'il n'y avoit qu'un Ordre dans plusieurs autres. Mais nous remettons la discussion de ce point-là à notre sixième Livre , destiné à exposer quel étoit l'état des Gaules sous les enfans de Clovis qui avoient des peuplades de Saxons dans leur Royaume.

Nos Saxons étoient divisés en plusieurs Tribus , dont chacune avoit un Roi ou un Chef particulier , comme les Tribus des Francs , & ils passaient encore comme les Francs pour être des plus robustes & des plus braves des Barbares (*a*) Septentrionaux. Aussi voit-on que les Saxons , dans les tems que leur Pais ne confinoit point encore avec les Gaules , tâchoient cependant de pénétrer jusques dans cette Province , en prenant passage sur le territoire des Francs. Un des plus grands exploits de Valentinien I. qui monta sur le Trône. en trois cens soixante & quatre , fut la victoire qu'il remporta sur un Corps de Saxons qui s'étoient mis en chemin pour faire une irruption dans les Gaules , & qu'il défit dans le tems qu'ils mettoient le pied sur le territoire des Francs (*b*) qu'il leur falloit traverser pour entrer dans celui de l'Empire.

Mais ce n'étoient pas ces incursions faites par terre qui rendoient les Saxons les ennemis les plus terribles que les Gaules eussent alors. C'étoit la guerre Piratique qu'ils leur faisoient sans discontinuation. Les Saxons étoient dans le cinquième siècle le fléau des Gaules , comme les Normands l'ont été dans le neuvième , & comme les Corsaires de Barbarie le sont aujourd'hui de l'Italie & de l'Espagne.

Non-seulement les Saxons prenoient les Vaisseaux qu'ils trouvoient en Mer , non-seulement ils faisoient des descentes sur les Côtes , mais ils remontoient encore les Fleuves jusqu'à des lieux éloignés de leur embouchure de plus de quarante lieues. Ainsi , dans un Pais où l'on se croyoit à l'abri des ho-

(*a*) Saxones omnium eas , regiones incolentium Barbarorum & animis , & corporum viribus , & laborum in præliis tolerantia , fortissimi habiti. *Zosimus* , lib. hist. 3. pag. 147.

(*b*) Saxonum gentem in Oceani littori-

bus & paludibus invisitæ , virtute atque agilitate terribilem , periculosam Romanis finibus , eruptionem magna mole meditantem , in ipsis finibus Francorum oppressit. *Orosius* , lib. hist. cap. 19.

stilités de toutes sortes de Corsaires , ils mettoient à terre des armées assez fortes pour attaquer les plus grandes Villes , & pour piller toute une Province. Il ne sera point hors de propos d'expliquer ici quelle étoit la construction des Bâtimens de Mer sur lesquels nos Saxons faisoient des expéditions qui peuvent paroître incroyables.

César nous enseigne lui-même quelle étoit la construction de ces vaisseaux. Après avoir exposé la situation fâcheuse où il se trouvoit dans le Camp qu'il avoit fortifié sur un des bords de la Ségre , & à laquelle il étoit réduit , parce qu'Afranius qui commandoit l'armée ennemie avoit posté de ses Troupes sur tous les chemins par lesquels on pouvoit voiturier des munitions de bouche à ce Camp , César ajoute , qu'il prit la résolution de tenter enfin le passage de la rivière , pour tâcher à tirer des vivres du País qui étoit de l'autre côté. (a) Mais comme il n'avoit point de pont sur la Ségre , il voyoit bien qu'il ne pouvoit exécuter son projet & passer cette rivière , à moins qu'il ne surprît les ennemis. Dans le dessein de les surprendre , il commanda donc aux Soldats de construire des barques , sur le modèle des bâtimens dont il avoit vu les Habitans de la Grande-Bretagne se servir. La quille , dit César lui-même , & les œuvres vives , ou la partie de ces bâtimens qui plonge dans l'eau , sont d'un bois très-léger , & la partie du bâtiment qui est au-dessus de l'eau ou les œuvres mortes , ne sont qu'un tissu d'osier couvert de cuir. Il ajoute que , lorsque ces barques eurent été fabriquées , il les fit mettre sur des chariots qui les voiturèrent en une nuit jusqu'à un lieu éloigné de sept à huit lieues de l'endroit où elles avoient été construites.

Lucain fait aussi une description poétique de cette sorte de vaisseau. » (b) On entrelace , dit-il , des branches de saule » & des scions d'osier , qu'on a rendus encore plus lians en

(a) Quum in his angustis res esset , atque omnes viæ ab Afranianis militibus equitibusque obsiderentur , nec pontes perfici possent , imperat militibus Cæsar ut naves faciant cujus generis cum superioribus annis usus Britanniarum docuerat. Carinæ primum ac statumina ex levi materia fiebant. Reliquum corpus navium viminibus contextum coriis integebatur. Has perfectas carris junctis devehit noctu millia passuum à castris viginti duo. *Comm. Cæs. de Bello civil. lib. 1.*

(b) Primum rara salix madefactæ viminæ , parvæ
Texitur in pappim , cæsoque induta juvenco
Vectoris patiens , tumidum supernatae amnem ,
Sic Venetus stagnante Padæ , fusoque Britannus
Navigat Oceano.

Phar. Lucani lib. 4.

» les faisant tremper, & lorsque le vaisseau est ainsi construit,
 » on le couvre de peaux de bœufs. Les hommes confient en-
 » suite leur vie à ces frêles machines nageantes sur les ondes
 » en couroux. C'est dans de pareils bâtimens que le Venète
 » vogue sur le Po, & que le Breton navige sur l'Océan qui
 » l'environne. » Les Gaulois qui s'étoient établis dans le Pays
 qu'on nomme aujourd'hui la Lombardie, y avoient porté l'art
 de construire ces sortes de barques. Il en est aussi fait men-
 tion dans Pline & dans Solin qui en disent la même chose
 que César & que Lucain, & qui en parlent comme de bâti-
 mens d'un usage très-commun dans les Mers Septentrionales
 de l'Europe. Le Lecteur jugera bien par la légèreté dont de-
 voient être ces vaisseaux qu'ils alloient à rames & à voiles.
 On croira sans peine que leur construction n'étoit pas incon-
 nue aux Saxons qui habitoient sur une côte de la Germanie
 si voisine de la Grande-Bretagne. Si l'on en pouvoit douter,
 il seroit facile de prouver par les Auteurs du cinquième siècle,
 que les vaisseaux de course des Saxons étoient d'une constru-
 ction pareille à celle des bâtimens dont nous venons de parler.

Plin. Hist.
lib. 4. cap. 16.
Solinus cap.
25.

Sidonius après avoir dit que le Commandement (b) Armo-
 rique craignoit une descente des Saxons sous le regne de Petro-
 nius Maximus, ajoute : » C'est un jeu pour eux que de navi-
 » ger sur les Mers Britanniques dans des barques faites de
 » cuirs cousus ensemble. » On pourroit croire que nos Pirates
 avoient des vaisseaux construits plus solidement, & plus pro-
 pres à résister aux violentes tempêtes des Mers qu'ils fréquen-
 toient. On pourroit se figurer que c'étoit sur des Navires en-
 tièrement construits de bonnes pièces de bois, qu'ils faisoient
 le trajet de leurs ports à l'embouchure des Fleuves où ils pré-
 tendoient entrer, & qu'ils ne se servoient des barques fragi-
 les, dont nous venons de donner la description, que com-
 me nos vaisseaux de guerre se servent de leurs chaloupes.
 Mais on lit dans Pline que les Bretons faisoient sur leurs bâ-
 timens d'osier la traversée (b) qu'il y avoit depuis leur Isle
 jusqu'à celle de Mitis, qui cependant en étoit distante de six
 journées de navigation. On voit encore dans d'autres Histo-

Hegesippus
Hist. Ecl.
lib. 5.

(a) Quin & Arcmericus Piratam Saxona
tractus
Sperabat, cui pelle salum sulcare Bri-
tannam
Ludus, & assuto glaucum mare findere
lembo. Sidon. Appoll. in Paneg. Aviti.

(b) Timeus Historicus à Britannia in-
trorsus, sex dierum navigatione abesse di-
cit insulam Mitim. Ad eam Britannos viti-
libus navigiis corio circumfusus navigare.
Plinius, hist. lib. 4. cap. 16.

res que les Saxons faisoient leurs voyages de long cours sur les bâtimens dont il est ici question. Le fait est certain, & deux observations que je vais faire le rendront plus vraisemblable qu'il n'aura pû le paroître d'abord.

La premiere est, que les Saxons, lors même qu'ils alloient jusqu'aux extrémités de l'Espagne, pouvoient toujours faire route sans perdre la terre de vûe, puisque leurs bâtimens tiroient si peu d'eau, que rien ne les empêchoit de ranger la Côte où il leur étoit facile de trouver quelque abri s'il survenoit un gros tems. Il ne se hazardoient de faire canal, ou de traverser un golfe en allant de la pointe d'un Cap à la pointe de l'autre Cap par la ligne droite, que lorsque le beau tems étoit assuré, & nous verrons bien-tôt qu'ils étoient grands Navigateurs. Ainsi tout compensé, je crois que les navigations ordinaires des Saxons, n'étoient gueres plus sujettes aux naufrages & aux autres disgraces de la Mer, que celles des Nations qui ne se servoient que de vaisseaux entierement construits de pièces de bois.

Ma seconde observation, c'est que l'équipage des vaisseaux Saxons étoit excellent. Il étoit composé de gens accoutumés à la mer, déterminés & robustes. Voici comment Sidonius Apollinarius en parle dans une de ses Lettres. » Le moindre rameur d'en-
 » tr'eux est capable de commander un vaisseau Corfaire. (4) Ils
 » ne laissent point passer une occasion de s'instruire réciproque-
 » ment l'un l'autre, sans la mettre à profit, & ils font alterna-
 » tivement la fonction de Soldat & celle d'Officier. Vous ne
 » sçauriez trop vous tenir sur vos gardes contre le plus dange-
 » reux des ennemis. S'il vous trouve en défense, il se retire; Si
 » ces Pirates vous surprennent, ils vous mettent en déroute. Ils
 » laissent là ceux qui les attendent pour aller chercher ceux qui
 » ne les attendent pas. Si le Saxon poursuit, il a bientôt gagné
 » les devans; s'il fuit, il échape, Les naufrages auxquels il se faut

(4) Constante asseveravit nuper vos classicum in classe cecinisse atque inter officia nunc nautæ, modo militis littoribus Oceani curvis inerrare contra Saxonum pandos Myoparones, quorum quot remiges videris, toridem te cernere putes Archipiratas, ita simul omnes imperant, parent, docent, discunt latrocinari. Unde nunc etiam ut quàm plurimum caveas causa successit maxima monendi. Hostis est omni hoste truculentior. Improvisus aggreditur, prævisus cla-

bitur, spernit objectos. sternit incautos, si sequatur intercipit, si fugat evadit. Ad hoc exercent illos naufragia, non terrent. Est eis quædam cum periculis pelagi non notitia solum, sed familiaritas. Nam quoniam ipsa si quæ tempestas est; hinc securos efficit occupandos: hinc prospici vetat occupaturos. In medio fluctuum scopulorumque confragorum, spe superventus laxi periclitantur. Sidonius, lib. 8. epist. 6.

» exposer en tentant quelque entreprise , lui paroissent des
 » inconvéniens , mais non des obstacles. On croiroit que nos
 » Saxons ayent vû la mer à sec , tant la connoissance qu'ils ont
 » de tous ses bancs & de tous ses écueils , est précise , l'Océan
 » d'ailleurs n'a point de danger avec lequel ils ne soient , pour
 » ainsi dire , familiarisés. Une tempête horrible augmente leur
 » confiance , & c'est en se félicitant les uns les autres de ce que
 » le Ciel leur accorde un tems si propre à rassurer contre la
 » crainte d'une descente , le País qu'ils veulent surprendre & sac-
 » cager , que nos Saxons luttent contre les ondes en fureur.

Enfin , les exemples nous apprennent que des Pirates qui font la guerre pour leur propre compte , & qui doivent partager entr'eux tout le butin , sont capables de tenter & d'exécuter des entreprises qui paroîtroient excessivement téméraires à des flottes montées par des Matelots & par des Soldats à gages , & qui ne doivent avoir qu'une petite part au pillage , parce que tout le profit de la guerre doit être pour le Souverain qui les paye. Croit-on que des Troupes réglées eussent jamais fait les expéditions que firent contre les Espagnols à la fin du dernier siècle , les Flibustiers d'Amerique , si ces Troupes avoient été en aussi petit nombre que l'étoient ces Pirates ? Mais tout devenoit possible aux Flibustiers animés par l'esperance de partager entr'eux , suivant leur *Charte-partie* , tout le butin qu'ils pourroient faire.

Je reviens aux Saxons. Quelle expédition pouvoit paroître impossible à des flottes composées de bâtimens si légers qu'ils pouvoient aborder par tout , & si hardis qu'ils tenoient la mer aussi fierement que les gros vaisseaux , qui pour lors avoient peu d'avantage sur les petits bâtimens ?

Avant l'invention de l'Artillerie , les gros vaisseaux ne pouvoient point avoir sur les petits la même supériorité qu'ils ont aujourd'hui. Cette supériorité de nos grands vaisseaux sur les petits , vient de ce que les premiers étant plus forts de bois , sont plus difficilement endommagés par l'artillerie des autres , & de ce qu'ils endommagent plus aisément les petits bâtimens qui sont moins épais. D'ailleurs , les gros vaisseaux portant une artillerie plus nombreuse & d'un plus gros calibre , que celle des petits vaisseaux , ces derniers ne sçauroient demeurer sous le feu des autres , au lieu que les grands souffrent peu sous le feu des petits. Mais lorsque les combats de mer se faisoient à coup de pierres , à coup de flèches , ou à coups de main , la grosseur d'un vaisseau qui le rendoit moins propre à manœuvrer que les petits vais-

seaux , ne lui donnoit pas un si grand avantage sur eux. Aussi voyons-nous qu'à la bataille d'Actium , les gros vaisseaux d'Antoine furent battus par les vaisseaux légers d'Auguste. La même chose étoit arrivée déjà en plusieurs autres combats de mer.

Je reviens à nos flottes Saxones. Elles faisoient tantôt des descentes sur les côtes de la mer , & tantôt elles remontoient des fleuves , sans que les machines de guerre placées sur la rive , pussent les empêcher d'aller plus loin. Le canon auroit certainement retenu les Saxons , à cause de la grande destruction de leurs bâtimens fragiles qu'il auroit faite. Mais il n'y en avoit point dans les tems dont nous parlons , & les machines de guerre dont on se servoit alors , ne pouvoient être que des foibles armes , soit pour défendre une plage , soit pour en imposer aux bâtimens qui voudroient couler le long de la rive où elles étoient disposées. Il étoit trop difficile d'ajuster si bien les balistes & les catapultes , que les pierres ou les traits qu'elles décochoient , vinssent en rasant la superficie de l'onde , entamer à fleur d'eau les barques ou les vaisseaux contre lesquels on les lançoit. Nous avons assez de connoissance de ces machines la plupart très-composées , pour juger encore qu'il étoit difficile de les transporter d'un lieu à un autre , & qu'il falloit beaucoup de tems pour les y monter , & les y mettre en état de tirer.

Lorsque les vaisseaux Saxons avoient remonté un fleuve jusqu'aux endroits où il n'y avoit plus assez d'eau pour les porter , on les allégeoit en faisant mettre pied à terre à une partie de leur monde , qui suivoit ensuite la flotte , en marchant le long de la rive , & qui pouvoit même remorquer à bras nos bâtimens légers , lorsque le tirage étoit bon. S'il falloit que cette Infanterie eût à traverser une rivière qui entroit dans le fleuve , que toute l'Armée Corsaire remontoit , nos bâtimens la passaient d'un bord à l'autre. Il n'y avoit que les barques plates , dont les Romains renoient un grand nombre dans les fleuves , & les ponts enclos dans les murailles des Villes , qui fussent capables d'arrêter ces Barbares. Encore surmontoient-ils quelquefois cette dernière digue , en faisant ce que nos François du Canada appellent un *Portage*. Les Saxons transportoient donc par terre leurs barques , depuis l'endroit du fleuve où une Ville fortifiée les empêchoit de le remonter plus haut , jusqu'au-dessus de cette Ville , & là ils les remettoient à flot. Comment voituloient-ils leurs bâtimens ? Comme nous avons vu que César avoit fait voiturer les siens.

Ce fut ainsi que les Normands , qui la plupart n'étoient autres

que des Saxons qui n'avoient pas voulu vivre sujets de Charlemagne, en usèrent en plusieurs occasions, & principalement quand ils voulurent, en l'année huit cens quatre-vingt-huit, entrer dans la partie du lit de la Seine, laquelle est au-dessus de la Ville de Paris, dont ils n'étoient pas maîtres. L'Histoire moderne parle même en plus d'un endroit des flottes à qui l'on a fait faire d'assez longs trajets par terre; sur tout on ne sçauroit ne se pas souvenir que Mahomet II. désespérant, lorsqu'il assiégeoit Constantinople, de faire entrer par mer ses galeres dans le port de cette Ville, parce qu'il avoit plusieurs fois attaqué sans succès l'estacade & la chaîne de bâtimens qui en fermoient l'ouverture, ce Sultan vint à bout enfin de les y introduire, en les y transportant par terre.

Ann. Metenses ad annum 888.

Les Saxons étoient Payens, & même le culte qu'ils rendoient à leurs dieux étoit très-cruel. Lorsqu'ils avoient réussi dans une entreprise, ils avoient coûtume de sacrifier à ces Divinités une partie des captifs, afin d'obtenir un heureux retour. Cette Nation avoit même plus d'éloignement que les autres Nations Barbares pour le Christianisme, & l'on fait que nos Rois eurent encore plus de peine à la convertir, qu'à se rendre maîtres de son Païs.

Sidon. Apoll. lib. 8. epist. 8.

CHAPITRE XVII.

Des Francs.

DE toutes les Nations Germaniques qui habitoient sur la droite du Rhin & dans le voisinage des Gaules, les Francs étoient celle qui avoit le plus de liaison avec les Romains, & qui étoit la moins barbare. Suivant la carte Géographique de l'Empire Romain, qu'on croit dressée sous l'Empire d'Honorius, & qu'on appelle communément les *Tables de Conrad Peutinger*, à cause que ce fut lui qui trouva l'exemplaire antique dont Velsér s'est servi pour les publier; suivant, dis-je, les Tables de Peutinger, le Païs des Francs s'étendoit dans le cinquième siècle, depuis l'embouchure du Mein dans le Rhin, jusqu'à l'embouchure du Rhin dans l'Océan. On trouve dans cette carte le nom de *Francia* écrit à la droite du cours du Rhin, & entre les deux bornes que nous venons de marquer au Païs des Francs.

Procope confirme ce qu'on trouve dans la carte de Peutinger, touchant la Contrée où habitoient les Francs avant que leurs

Tribus se fussent établies en deça du Rhin. Cet Historien dit, en commençant à faire mention de leurs premiers progrès dans les Gaules durant le cinquième siècle. » (*a*) Le Rhin se jette dans » l'Océan. C'étoit dans les lieux marécageux qui sont à son embouchure, qu'habitoient en premier lieu ceux des Germains » qui sont aujourd'hui si connus sous le nom de Francs, mais » qui dans le tems dont je parle, faisoient une Nation peu considérable. Agathias dit (*b*) aussi que dans les mêmes tems les Francs étoient connus sous le nom de Germains, & c'est pourquoi l'un & l'autre Historien les désignent si souvent par le nom de Germains. Que Procope qui écrivoit en Grèce ait crû que cent cinquante ans avant lui, les Francs n'occupassent que les marais qui sont à l'embouchure du Rhin, & qu'il n'ait point dit que leurs habitations s'étendoient en remontant ce fleuve jusqu'au Mein, & peut-être jusqu'au Nécre, on n'en sera point surpris, attendu la différence des tems, la distance des lieux, & le peu de cartes Géographiques qu'on avoit alors. D'ailleurs l'omission de Procope est encore supplée par l'Histoire, & sur tout par un passage de S. Jérôme, mort dans le cinquième siècle. Ce passage dit : » La Contrée habitée par les Francs, s'étend depuis le » Pais occupé par les Saxons, jusqu'au Pais occupé par les Allemands. (*c*) Quoi qu'elle ait très-peu de largeur, elle ne laisse » point d'être un Etat, dont les forces sont considérables. Les » anciens Historiens lui donnoient le nom de Germanie, mais » on l'appelle aujourd'hui France. C'est de cette France que nous entendrons parler toutes les fois que nous dirons dans cet Ouvrage *la France Germanique*, ou *la France ancienne*. Quand nous voudrons parler du Pais qui se nomme à présent la France, nous dirons *la France* absolument.

On ne sauroit guères douter, quand on fait attention à la manière dont s'explique Procope, que dans les tems dont il veut parler, les Francs ne possédassent l'Isle des Bataves, qui faisoit cependant une partie des Gaules. Elle étoit formée par le Rhin même, séparé en deux bras. D'ailleurs Zosime dit, en parlant d'une expédition de l'Empereur Julien, que lorsque ce Prince la fit, c'est-à-dire, vers le milieu du quatrième (*d*) siècle, les Francs

(*a*) Rhenus in Oceanum evolvitur. Hic sunt paludes ubi quondam habitârunt Germani qui nunc Franci appellantur, gens barbara, & initio parum spectata. *Procop. de Bell. Goth. lib. 1.*

(*b*) Sunc Franci Italie accolæ: & contemini, dicti Germani, quod quidem satis

constat, &c. *Agathias, lib. 1.*

(*c*) Inter Saxones & Alemannos gens extat, non tam lata quàm valida. Apud Historicos Germania, nunc Francia vocatur. *Hieron. in vita Hilarionis.*

(*d*) Et adpulsi ad Bataviam... Hæc insula prius Romanis in universum parens, &

Saliens tenoient déjà l'Isle des Bataves que les Romains avoient possédée autrefois toute entière. C'est de-là qu'étoient partis les Saliens, qui après avoir passé le bras méridional du Rhin, (b) s'étoient cantonnés dans la *Toxiandrie*, comme le dit Ammien Marcellin, en parlant des exploits du même Empereur. Suivant Monsieur Menfon-Alting, cette *Toxiandrie* étoit à la gauche du Rhin, & s'étendoit jusqu'à la Meuse. Or l'on voit bien dans l'Histoire que Julien contraignit les Francs qui s'étoient cantonnés dans la *Toxiandrie*, dans la terre ferme des Gaules, à en sortir, mais on ne voit point qu'il les ait chassés de l'Isle des Bataves. Cette Isle fait aujourd'hui la plus grande partie du territoire de la Province de Hollande & une partie de celui de la Province d'Utrecht, & la *Toxiandrie* est à peu près le Brabant.

Descrip. Agr.
Batavi, t. 1.
p. 122.

C'étoit donc depuis l'Isle des Bataves jusqu'aux environs du lieu où est à présent Francfort, que s'étendoient les habitations des Francs divisés alors en plusieurs Tribus, dont chacune avoit son Roi particulier, ou son Chef suprême.

Un Auteur moderne presque toujours malheureux dans ses conjectures, a pensé, que chaque Tribu des Francs avoit deux Chefs presque égaux en autorité, sçavoir un Roy & un Général. Son opinion est fondée sur un passage de Tacite(c) qui dit que les Germains, & les Francs étoient un des Peuples compris dans cette Nation, déferoient, lorsqu'ils avoient à faire choix d'un Roy, à l'illustration qui vient de la naissance, au lieu que lorsqu'ils avoient à faire choix d'un Général ou d'un Duc, ils n'avoient égard qu'au mérite militaire. Suivant cette opinion, l'autorité Royale étoit bien restreinte chez les Francs.

Montrons en premier lieu, que le passage de Tacite ne sauroit signifier ce qu'on lui fait dire, & faisons voir en second lieu quel est son véritable sens.

Comment deux Chefs installés également par la Nation, & dont l'un par conséquent ne tiroit point son pouvoir de l'autre, auroient-ils pu s'accorder & gouverner de concert. On connoît mal le cœur humain, quand on croit cet accord possible. Les faits contredisent encore plus le sentiment que nous refusons, que le raisonnement ne le contredit. Notre Histoire est remplie

Saliis hoc tempore possidebatur. *Zosim. lib. 3. pag. 147.*

(b) Quibus paratis, petis primos omnium Francos, eos videlicet, quos consuetudo Saliis appellavit, ausos olim in Romano solo apud Toxiandriam locum habitacula

sibi figere præ licenter. *Amm. Marcell. lib. hist. 17.*

(c) Reges ex nobilitate, Duces ex virtute sumunt. *Tacit. de Moribus G. capit. septimo.*

d'événemens qui font voir que nos Rois commandoient en personne leurs armées. Elle ne fait aucune mention de ces prétendus Généraux, nommés par la Nation, quoique leurs démêlés avec les Rois eussent dû l'obliger d'en parler assez souvent. On ne sçauroit regarder les Maires du Palais, comme les Successeurs de ces Généraux. Il n'y a point eu de Maires du Palais sous les premiers Rois Mérovingiens, & lorsqu'il y en a eu depuis, ces Officiers étoient nommés, non point par la Nation, mais par le Roi qui les destituoit à son gré.

En second lieu, je crois que le passage de Tacite dont il est question, montre seulement que toutes les Tribus des Germains n'avoient point chacune un Roi, mais qu'il y en avoit plusieurs qui se gouvernoient en République, & qui par conséquent se trouvoient dans la nécessité d'être un Chef ou un Général qui les commandât lorsqu'ils alloient à la guerre. Voilà pourquoi en faisant un pareil choix, ils n'avoient égard qu'au mérite militaire. Qu'il y eut plusieurs Tribus de la Nation Germanique qui n'eussent point de Roy, cela est évident par Tacite (*). Il dit dans un endroit de sa Germanie, que lorsqu'une Tribu est assemblée pour délibérer sur ses intérêts, les Prêtres font faire silence, & qu'ensuite le Roi ou le premier Citoyen prend l'avis des assistans. Dans un autre endroit notre Auteur écrit que les affranchis n'ont aucune part à l'administration des affaires publiques, si ce n'est dans les Tribus qui sont gouvernées par un Roi. Il y avoit donc des Tribus qui n'étoient pas gouvernées par un Monarque. Nous rapporterons la suite de ce passage remarquable, quand nous parlerons du pouvoir de Clovis sur ses Sujets.

D'ailleurs, lorsque plusieurs Tribus joignoient leurs armes & qu'elles vouloient agir de concert dans quelque grande entreprise, il falloit bien qu'elles se choisissent un Chef qui les commandât. On ne sçauroit faire la guerre, si le pouvoir de commander, n'est déposé entre les mains d'un seul.

Tous ces Rois des Germains, ainsi que nous espérons de le faire voir, lorsque nous parlerons de l'avènement de Clovis à la Couronne, étoient égaux en dignité; aucun d'eux n'avoit le droit de commander aux autres.

Les devoirs de la Roïauté consistoient alors à remplir en per-

(*) Ut turbæ placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes quibus tum coercendi jus est imperatur. Mox rex vel princeps prout ætas cuique. Tacit. de Mor. G.

Liberti non multum supra servos suar, raro aliquod momentum in domo, numquam in Civitate, exceptis duntaxat gentibus que reguntur, &c. Ibidem.

forme deux fonctions. L'une étoit de commander ses Sujets lorsqu'ils marchaient à quelque expédition. L'autre de s'asseoir sur le Tribunal pour leur rendre la justice. Les Rois des Nations les moins civilisées s'acquittoient du dernier de ces devoirs comme du premier. » Alors, dit (a) Priscus Rhetor, on vit paroître » Attila, qui suivi d'Onésigius, s'avançoit d'un air grave, & » qui attiroit sur lui les regards de tout le monde. Il s'assit sur » un banc qui étoit à l'entrée de son Palais. Aussitôt ceux qui » avoient des procès se présentèrent, & le Roi des Huns les » entendit, & prononça ses Jugemens. » Procope, après avoir dit comme une preuve de la modestie de Théodoric, que ce Prince qui étoit le maître de Rome & de l'Italie, se contenta du titre de Roi que les Romains réputoient bien inférieur au titre que donnoient les grandes dignités de leur Empire, (b) ajoute, que le nom de Roi est celui que les Barbares ont coutume de donner à leur Chef suprême. Nous parlerons dans la suite plus au long de l'étendue du pouvoir des Rois des Germains sur leur Peuple.

Je me suis flatté, durant quelque tems, de pouvoir venir à bout d'éclaircir en combien de Tribus les Francs étoient divisés au commencement du cinquième siècle, & quel étoit le nom propre que chacune d'elles portoit; mais j'ai enfin abandonné cette entreprise, principalement par une raison. C'est que les Auteurs contemporains ayant désigné quelquefois la même Tribu par des noms différens, peuvent bien aussi avoir donné le même nom à des Tribus différentes. Comme il est certain que les uns nomment Saliens les mêmes Francs que d'autres appelaient Sicambres, ils peuvent bien aussi avoir donné à plusieurs Tribus différentes ou le nom de Cattes, ou le nom de Camaves, ou le nom d'Ampfivariens. Il y a même quelques-uns de nos Auteurs qui s'expriment avec tant de négligence en parlant des Francs, qu'après en avoir fait mention en général, ils font une mention particulière des Saliens, (c) comme si ces Saliens n'eussent pas été compris sous le nom de Francs. Si quelques Auteurs parlent des Saliens & des Sicambres, (d) comme supposant que ces

Greg. Tur.
hist. lib. v.
cap. 9.

(a) Attila egressus habitatione, gravis vultu, omnium oculis quaque versus in se conversis incedens, cum Onésigio sedit pro sedibus. Hic cum multi quibus erant lites adierunt, & ejus justitiam exceperant. Priscus Rhet. in Eccl. p.

(b) Vixit contentus regis appellatione, quia Barbari supremos suos Principes donare consueverunt. Proc. de Bell. Goth. lib. 1. c. 8.

(c) Vincitur illic Curia Herulus, Chunus Jaculis, Francusque natatu, Sauromata Clypeo, Salius pede, falcem Gelonus. Sidon. Apoll. in Paneg. Avit.

(d) Greg. Tur. lib. 2. cap. 31.

Ut Salius jam rura colat, flexosque Sicambri, in falcem curvent gladios. Claud. de laud. Silic. lib. prim.

noms differens fussent les noms de la même Tribu, d'autres font des Saliens & des Sicambres, deux Tribus différentes.

D'ailleurs il paroît que lorsque les Francs eurent commencé dans le cinquième siècle à se faire en deça du Rhin des établissemens indépendans de l'Empire, il se forma parmi eux de nouvelles Tribus, composées d'Essains échappés des anciennes Tribus, & ceux des Ecrivains de ce tems-là, dont les Ouvrages nous sont demeurés, ont négligé de nous apprendre en quelles occasions, ces Peuplades s'étoient formées, quel nom elles avoient pris, & de quelles Tribus elles étoient sorties. C'est ce qu'on peut dire, par exemple, de la Peuplade établie dans le Maine, & de la Peuplade ou Colonie des Ripuaires.

Il n'y a point lieu de douter que toutes les Tribus des Francs ne fussent confederées, & qu'elles ne fussent obligées par une alliance défensive, d'accourir au secours de celle qui seroit attaquée dans ses foyers. C'est ce qui fait que souvent les Auteurs contemporains ont parlé de ces différentes Tribus comme de plusieurs sociétés qui ne composoient qu'une même Nation. Mais les faits qui vont être rapportés, supposent que cette alliance ne fut point offensive. J'adopte volontiers concernant le tems de leur première alliance, l'opinion de Monsieur Menfon (*) Alting, qui croit qu'elle se fit sous le regne de Maximin proclamé Empereur l'an de Jésus-Christ deux-cens trente-cinq. Les dévastations que ce Prince fit dans la Germanie, où, comme il l'écrivit lui-même au Sénat, il avoit pillé, ravagé, & brûlé près de deux-cens lieux de Païs, où il menaçoit encore, avec apparence d'exécuter sa menace; d'achever d'exterminer les habitans & de tout brûler jusqu'à la mer Océane, y furent cause de plusieurs transmigrations. Durant cette guerre, des Peuples entiers se seront retirés dans le fond de la Germanie, pour s'éloigner de l'ennemi. Après la mort de Maximin, & quand la terreur qu'il avoit jettée dans le Nord eut été passée, d'autres Peuples seront venus occuper le Païs abandonné. Les Peuples qui vinrent

(*) *Ingressus igitur Germaniam Transrhenanam per ccc vel cccc Milliaria Barbarici soli, vicos intendit ... Non possumus, Patres Conscripti, tantum loqui quantum fecimus. Per quatuor centum millia Germanorum vicos incendimus, greges adduximus, captivos abstraximus. Capitolin. in Maxim.*

Minutans id quod etiam præstaturus videbatur, excisurum Oceano tenus, omnes Germaniæ barbaras Nationes. *Her. lib. sept.*

Francos populos dico, quia trans Rhenanorum plures sunt qui pro vindicanda libertate, sancito foedere in hoc nomen convenerunt ... De tempore denique quo initum foedus, in promptu nihil est quod pro comperto dicam. Videtur quidem verò non absimile, Maximini crudelem in Germanos victoriam ... tum huic foederi, tum plurimum Barbarorum moribus occasionem dedisse. Descriptio Agri Batavi, to. 1. pag. 68. & 70.

alors s'établir dans l'ancienne France, étoient peut-être sortis de Nations différentes; mais la confédération que le voisinage les engagea de faire pour le maintien de leur liberté, leur aura fait donner à tous le nom général de Francs. En quelle année ces Peuples nouvellement ligués vinrent-ils s'établir sur la rive droite du Rhin? Aucun Auteur ne le dit précisément. On voit seulement par ce qu'écrivit Trebellius Pollio dans la vie de Gallien fait Empereur l'année de Jésus-Christ deux cens cinquante-trois, que sous le regne de ce Prince, quinze ou vingt ans après l'invasion de Maximin dans la Germanie, la Nation des Francs étoit déjà établie sur la frontiere des Gaules. Trebellius en parlant de la guerre que Gallien entreprit contre (a) Posthume qui s'étoit fait proclamer Empereur dans la seconde Germanique, dit que l'armée de Posthume fut fortifiée par les secours que les Gaulois & les Francs lui fournirent. (b) Quand Probus fut fait Empereur en deux-cens soixante & seize, il avoit déjà battu les Francs dans leurs marécages. Ce fut donc vers l'année deux-cens cinquante que la Nation des Francs s'établit sur la rive droite du Rhin.

L'alliance qui étoit entre les différentes Tribus des Francs n'empêchoit pas que chacune d'elles ne fût souveraine dans son territoire. Ils étoient unis ainsi que les treize Cantons de la haute Allemagne sont unis aujourd'hui les uns avec les autres, par ce lien que leurs Ecrivains appellent *Communión d'armes*, & qui oblige tous les Cantons à prendre les armes pour secourir celui d'entr'eux qui seroit attaqué, sans que cette union empêche que chaque Canton soit dans son territoire particulier, un Potentat indépendant. On verra dans le second & dans le troisième Livre de cet Ouvrage plusieurs faits qui prouvent ce que je viens d'avancer touchant l'état & la condition des Francs. Quant à leur religion, ils sont demeurés Païens presque tous, tant qu'ils sont restés dans la Germanie, & ils ne se sont convertis, qu'après s'être établis dans les Gaules.

Summachia.

Les anciens Historiens parlent des Francs, comme de la Nation la plus valeureuse qui fût parmi les Barbares de l'Europe. Ils nous la dépeignent composée d'hommes également braves sur l'un & sur l'autre élément. Tout le monde sçait les grands exploits que les Francs ont fait sur terre, de quelles armes ils se ser-

(a) Et cum multis auxiliis Posthumus juvaretur, Celticis ac Francicis, &c. *Treb. Poll. in Gallieno.*

(b) Testes Franci inviis strati paludibus, &c. *Vopiscus in Probo.*

voient , & ce qu'ils avoient de particulier dans leur maniere de combattre. Quant à leurs expéditions maritimes , nous avons déjà rapporté un passage d'Eutrope , qui fait foi qu'ils étoient des Pirates aussi entreprenans que les Saxons. Eumenius & Zosime racontent à ce sujet , un fait qui mérite bien d'avoir place ici. Sous le regne de l'Empereur Probus , quelques particuliers d'un Essain de Francs qui s'étoit soumis à l'Empire , & à qui l'on avoit donné des habitations sur le bord du Pont-Euxin , se saisirent de plusieurs vaisseaux sur lesquels ils s'embarquerent pour (*a*) retourner par mer dans leur patrie. Qu'on juge par ce que fit cette troupe de déserreurs , si ceux qui la composoient étoient de bons hommes de mer. Elle saccagea d'abord les côtes de l'Asie & les côtes de la Grece , qui se trouverent sur sa route , & puis elle fit avec succès plusieurs descentes en Lybie. Elle aborda ensuite en Sicile , où elle prit & pilla Syracuse , Ville autrefois si célèbre par les avantages que ses flottes avoient remportées dans plusieurs actions de mer. Après cela nos brigands mirent pied à terre dans le Pais que les Romains appelloient la Province d'Afrique , & ils ne se rembarquerent qu'à l'approche des Troupes qui , pour venir les attaquer , s'étoient rassemblées dans Carthage , la Capitale de cette Contrée. Enfin , ils entrèrent dans l'Océan par le détroit de *Gibraltar* , & ils arriverent sans beaucoup de perte , dans leur Pais natal , apprenant au monde par le succès de leur voyage , qu'aucun Pais où des vaisseaux peuvent aborder , n'étoit à couvert des entreprises de ces Pirates. Les Francs , écrit Libanius (*b*) , sont aussi assurés dans leurs vaisseaux durant les tempêtes les plus violentes , que s'ils étoient en terre ferme.

Un des Panégyristes de Constantin le Grand (*c*) raconte que

(*a*) *Idem cum Franci ad Imperatorem accessissent , & ab eo sedes obtinuissent , pars eorum quædam defectionem molita , magnamque navium copiam acta , totam Græciam conturbavit. In Siciliam quoque delata & urbem Syracusanam adorta , magnam in ea cædem edidit. Tandem cum & in Africam adpulisset ac rejecta fuisset , ad ductis Carthaginæ copiis , nihilominus domum redire nullum passa detrimentum potuit. Zosimus , lib. hist. 1. pag. 65.*

Recurfabat quoque in animo illa sub divo Probo , & paucorum ex Francis captivorum incredibilis audacia , & indigna felicitas , qui à Ponto usque correptis navibus Asiam Græciamque populati , nec impunè plerisque Lybiæ littoribus appulsi , ipsas postremo navalibus quondam victoriis nobiles Syracusas ceperunt , & immenso itinere pervecti ,

Oceanum quæ terras irrupit intraverunt , atque ita eventu temeritatis ostenderunt , nihil esse clausum Piraticæ desperationi , quo navigio pateret accessus. *Eumenius in Paneg. Constantii Chlorig , cap. 18. edit. Cellarii. pag. 108.*

(*b*) *His maris procellosi æstus non magis terrori est , quàm continens terra. Libani in Pan. Constantii & Constantis.*

(*c*) *Franci præter ceteros truces , quorum vis cum ad bella effervesceret ultra ipsum Oceanum , æstu furoris evecta. Hispaniarum etiam oras infestas armis habebat. Nazarius in Paneg. Constantii Magni , cap. 17. edit. Cellarii , pag. 254.*

Et domitis oppressa Francis bella Piratica. *Mammeritinus in Paneg. Maximiani , cap. 7. pag. 35.*

des Pirates de la Nation des Francs s'étant laissé emporter à leur audace , ils étoient entrés dans la Méditerranée, & qu'ils avoient saccagé les côtes de l'Espagne. Enfin , les Auteurs du quatrième siècle & du cinquième sont remplis de passages qui font voir que les Francs étoient également bons Soldats & bons hommes de mer.

Comme les habitans des régions situées à la droite du Rhin & sur la gauche du Danube , n'avoient point de Villes murées où les plus considérables d'entre eux fussent domiciliés , & comme par conséquent on ne pouvoit pas subjuguier le Païs & le tenir soumis , en prenant & en gardant des Places, les Romains depuis long-tems avoient renoncé au dessein d'affervir cette partie de l'Europe , & de la réduire en forme de Province. Ils s'étoient donc résolu à prendre le Rhin pour borne de l'Empire, & à faire de son lit leur barrière contre les Barbares. Voilà pourquoi ce fleuve est appelé le *Salut des Provinces* dans les médailles de Posthume. Rien ne convenoit mieux aux Romains, dès qu'ils s'en tenoient à ce plan - là , que d'entretenir la paix & une bonne amitié avec ceux des Germains qui habitoient sur la rive droite du Rhin , afin qu'ils ne fissent point d'incursions dans les Gaules , & même afin qu'ils défendissent l'approche de ce fleuve contre les Nations qui habitoient dans l'intérieur de la Germanie. On trouve cette maxime de gouvernement, qui servoit de base à la politique des derniers Empereurs , très-bien expliquée dans une lettre que Probus proclamé Empereur l'année de Jesus-Christ deux-cens soixante & seize , écrivit au Sénat , après avoir rétabli la tranquillité dans les Gaules , & la paix sur la frontière. » (a) Je rends grâces aux Dieux qñi ont daigné justifier » le jugement que vous avez porté de moi. . . . Les Barbares nos » voisins labourent maintenant pour nous , ils sement pour » nous. Ils ont les armes à la main pour le service de l'Em- » pire , & contre les Nations qui sont dans l'intérieur de leur » propre païs. Enfin les bœufs des Barbares servent à cultiver » les terres des Gaules. C'est pour notre consommation que les » Barbares nourrissent du bétail, ce sera pour fournir des remon- » tes à notre Cavalerie, que leurs haras multiplieront désormais.

*Salus Pro-
vinciarum.*

(a) Compositis igitur rebus , tales ad Senatum litteras dedit. Ago Diis immortalibus gratias , Patres conscripti , quia in me judicia vestra comprobârunt. Omnes jam Barbari vobis arant , vobis serviunt , & contra interiores nationes vobis militant....

Arantur Gallicana rura bobus barbaris , & juga Germanica præbent captiva colla nostris cultoribus. Pascuntur ad nostram alimoniam gentium pecora diversarum : Equinum pecus jam nostro fecundatur equitui. *Vopiscus in Probo.*

Il est vrai que Probus ne nomme point les Francs ni leur Païs dans cette lettre; mais nous sçavons d'ailleurs que c'étoit à eux qu'il venoit d'avoir affaire quand il l'écrivit. Zosime dit que Probus (a) avoit entrepris son expédition dans les Gaules pour mettre en sûreté les Cités des deux Provinces Germaniques, où les Barbares qui habitoient sur la rive droite du Rhin, faisoient des incursions, & que dans le cours de cette expédition les Généraux Romains avoient défait un gros corps de Francs.

Je supplie le Lecteur de faire ici une observation nécessaire pour bien expliquer le passage de Zosime qui vient d'être rapporté, & plusieurs autres passages d'Auteurs les contemporains, sur lesquels des Ecrivains modernes se sont trompés quelquefois. Cette observation est qu'il faut y entendre souvent par la Germanie absolument dite, non point la Germanie qui étoit sur la droite du Rhin, ou si l'on veut la grande Germanie, mais les deux Provinces Germaniques qui étoient sur la gauche du Rhin, & qui faisoient deux des dix-sept Provinces des Gaules. Il n'y auroit pas de sens dans le passage de Zosime si l'on entendoit de la grande Germanie ce qui s'y trouve dit de la Germanie. Il en est de même de plusieurs passages des Auteurs contemporains de Zosime; & par conséquent on ne sçauroit douter qu'il ne les faille entendre de la Germanie Gauloise. Par exemple, on ne sçauroit douter que le nom de Germanie ne soit employé pour dire les Provinces Germaniques des Gaules dans le passage suivant qui est tiré de l'un des fragmens de Sulpitius Alexander, que Gregoire de Tours nous a conservés. (b) » En ce tems-là » les Francs sous le commandement de Genobaudés, de Mar- » comer & de Sunon, firent une irruption dans la Germanie, & » franchissant la frontiere de l'Empire, ils y mirent à feu & à » sang les Contrées les plus fertiles. Les habitans de Cologne » tremblèrent même pour leurs foyers durant cette incursion. Dès » qu'on en eût appris la nouvelle à Trèves, Naniens & Quintinus rassemblerent l'armée, à la tête de laquelle ils s'avancèrent » jusqu'à Cologne. Mais l'ennemi chargé de butin qu'il avoit fait

(a) Quoniam Civitatibus Germanicis quæ à vicinis Rheno Barbaris infestabantur subveniendum erat, Rhenum ipsemet Probus versus cum copiis movit Alterum contra Francos prælium pugnavit, quibus opera Ducum strenuè victis, &c. *Zosim. Hist. lib. 1.*

(b) Eo tempore Genobaude, Marcomere & Sunone ducibus, Franci in Germaniam

prorupère, & plurimis mortalium limite irrupto caesis, fertiles maximè pagos depulati, Agrippinensi etiam Colonia metum incussere. Quòd ubi Treveris perlatum est, Naniens & Quintinus collecto exercitu apud Agrippinam convenère. Sed onusti præda hostes, Provinciarum opima depulati Rhenum transière. *Greg. Tur. lib. Hist. 2. cap. 9.*

en pillant le meilleur Païs de nos Provinces , repassa le Rhin. Je reviens à la politique , suivant laquelle les Romains se conduisoient avec les Nations Barbares qui habitoient sur la frontiere de l'Empire. Elle leur aura donc fait rechercher l'amitié des Francs dès que ces derniers se furent une fois établis sur la rive droite du Rhin , ce qui arriva vers le milieu du troisième siècle , ainsi qu'on vient de le dire. Comme nous ne pouvons pas sçavoir rien de plus précis concernant la date de cet établissement , nous ne pouvons pas sçavoir non plus en quel tems précisément fut fait le premier traité de paix , de bonne correspondance & d'alliance entre les Romains & les Francs. On ne trouve rien concernant ce traité original dans les Auteurs anciens , qui font seulement mention de son renouvellement. Il en est parlé dans un passage de Sulpitius Alexander , où l'on lit : Que le tyran Eugène proclamé Empereur en trois-cens quatre-vingt onze (*) , renouvela suivant l'usage les anciens traités d'alliance avec les Rois des Francs , & avec les Rois des Allemands. Une alliance qui est traitée vers l'année trois - cens quatre-vingt onze d'ancienne alliance , & qu'on disoit dès lors , avoir été déjà renouvelée plusieurs fois , devoit avoir été contractée il y avoit long-tems , & un petit nombre d'années après l'an de Jesus-Christ deux-cens cinquante. C'est le tems où il est probable , comme je viens de le dire , que la Nation des Francs se forma & qu'elle s'établit sur la rive droite du Rhin. Quelles étoient les conditions de ces premiers traités d'alliance ? Je n'en sçais rien positivement. Ce qu'on peut conjecturer , c'est qu'attendu l'inégalité des Parties contractantes , ils étoient de la nature de ceux que les Romains appelloient alliance inégale *Fædus inæquale* , & que par conséquent ils furent pour eux un titre qui les autorisoit à exiger des Francs une espèce de sujétion. Voilà pourquoi les Francs l'ont appelé quelquefois , *le joug que les Romains leur avoient voulu imposer*.

Le meilleur moyen que les Romains pussent employer pour obliger les Nations Barbares établies sur la frontiere , à laisser en paix le territoire de l'Empire , nous venons de le dire , c'étoit celui d'engager ces peuples à cultiver leurs propres terres , & à élever du bétail. Dès que les hommes ont de quoi vivre chez eux , dès qu'ils ont quelque chose à perdre , ils deviennent plus circonspects & moins entreprenans. D'ailleurs le Romain profitoit en-

(*) Eugenius . . . ut cum Alamannorum & Francorum Regibus , vetustis Fœderibus ex more initis. *Ibid.*

core du travail des Barbares ses voisins qui venoient commercer avec lui , parce qu'il trouvoit , sans sortir de sa maison , des chevaux & des troupeaux à bon marché. Aussi voyons-nous que les Auteurs du quatrième siècle & du cinquième , mettent au nombre des actions les plus louables de leurs Heros, celle d'avoir sçu engager les Barbares établis sur la frontiere de l'Empire , à forger avec le fer de leurs armes des outils propres au labourage , à changer leurs bruières en champs couverts de moissons , & leurs marais en prairies peuplées de bétail. Claudien employe toute son emphase à louer Stilicon , (*a*) le Ministre & le Général de l'Empereur Honorius , d'avoir contraint les Saliens & les Sicambres à cultiver si bien la rive droite du Rhin sur laquelle ils habitoient , que le voyageur incertain ne pouvoit plus discerner quelle étoit la rive du fleuve qui appartenoit aux Francs , & quelle étoit la rive qui appartenoit à l'Empire. Il faut , ajoute notre Poëte , que le voyageur s'en informe aux gens du païs. Les Romains mettoient encore en usage un autre moyen d'engager les Barbares qui habitoient sur la frontiere de l'Empire , & particulièrement les Francs , (*b*) à ne point exercer d'hostilités. C'étoit de leur payer des subsides. Une des louanges que Claudien donne à Stilicon , est que sa renommée avoit réduit ces Rois Francs à longue & blonde chevelure , qui faisoient leur séjour où le Rhin se sépare en deux branches pour former l'Isle des Bataves , ces Rois qui étoient en possession de tout tems de faire acheter aux Romains par un tribut honteux la tranquillité des Gaules , & qui

(*a*) Rhenumque minacem
Cornibus infractis adeo mitescere co-
gis ,

Ut Salius jam rura colat , flexosque
Sicambri

In falcem curvent gladios , geminaf-
que viator

Adspiciens ripas , quæ sit Romana re-
quirat.

Claud. de Laudibus Stil. lib. 1.

(*b*) Impiger à primo descendens fluminis
ortu

Ad bifidos tractus , & juncta paludibus
ora

Fulmineum perstrinxit iter , ducis im-
petus undas

Vincebat celeres , & pax à fonte pro-
fecta

Cùm Rheni creſcebat aquis. Ingentia
quondam

Nomina , crinigero flaventes vertice
Reges ,

Qui nec principibus donis precibusque
vocati

Paruerant , jussi properant , segnique
verentur

Ostendisse moras , transvecti littribus
amnem

Occurrant ubicumque velis , nec fama
fessellit ,

Justitiæ , videre pium , videre fide-
lem.

Illi terribiles quibus otia vendere sem-
per

Mos erat , & fœda requiem mercede
pacisci.

Natis obsidibus , pacem tum supplice
vultu

Captivoque rogant.

Ibidem.

n'avoient jamais voulu venir faire leur cour aux Empereurs , à passer enfin ce fleuve pour venir supplier Stilicon de leur accorder la paix , & de joindre à leur humble priere l'offre de lui donner en ôtage leurs propres enfans.

Il paroît même que les Romains , soit en répandant de (a) l'argent , soit par leurs intrigues , eussent beaucoup de crédit dans l'élection des Rois des Francs , & qu'il leur fût permis de se vanter , avec quelque vraisemblance , que c'étoient eux qui avoient mis ces Princes sur le Trône. » Nos » Provinces, dit Claudien à Stilicon, chasseront plutôt les Officiers envoyés par l'Empereur pour les gouverner , que les » Francs ne détrôneront les Rois que vous leur aurez donnez. »

Un troisième moyen que les Romains employoient pour vivre en bonne intelligence avec les Francs , c'étoit de tenir à leur solde des corps de troupes de cette nation , & d'avancer aux premières dignités de l'Empire les Francs qui servoient dans ces corps. Non-seulement les Romains empêchoient par cette politique que les hommes les plus actifs & les plus audacieux d'une nation guerrière , ne machinassent sans cesse quelque entreprise sur les Gaules, mais ils attachoient encore à leur service de braves soldats , & de bons Officiers.

La Notice de l'Empire met au nombre des troupes subordonnées au Généralissime de la Cavalerie du département des Gaules, l'ancien corps des Saliens , celui des Bructeres , celui des Ampsivariens , & d'autres corps désignés aussi par le nom des païs que les Francs tenoient quand elle fut rédigée, c'est-à-dire , dans le tems d'Honorius. Nous avons déjà vu que suivant ce même monument , il y avoit à Rennes un quartier de Francs qui étoient du nombre de ces troupes à qui les Romains avoient donné des terres, & qu'on nommoit les *Lées* ou les Contens. Si nous avions une entière intelligence de la signification de tous les noms que portoient les corps de troupes dont la Notice de l'Empire fait mention , & si nous sçavions l'origine de ces dénominations, nous verrions peut-être qu'il y avoit dans les Gaules , sous le regne d'Honorius bien d'autres corps de Francs que ceux dont nous venons de faire mention. Parmi une nation aussi courageuse que l'étoit celle des Francs , il devoit se trouver plusieurs Citoïens qui aimas-

(a)	Expellet potius fasces quàm Francia reges	Provincia missos	Quos dederis.
		<i>Ibidem.</i>	

sent mieux mener la vie d'un soldat qui sert dans des troupes réglées, où il subsiste honorablement de sa paye & où il monte de grade en grade, que de faire le métier de brigand, ou de vieillir sous une chaumière dans les travaux rustiques. Ceux des Francs qui s'engageoient au service des Romains, n'étoient point certainement les plus mauvais sujets de la nation. Aussi en trouvons-nous plusieurs de parvenus aux premières Dignités de l'Empire.

En 407.

Quoique je ne commence mon Histoire qu'à l'invasion des Gaules par les Vandales, je crois qu'on me pardonnera de rapporter ici de suite plusieurs événemens arrivés dans les tems antérieurs, mais très-propres à mettre en évidence qu'il y avoit déjà deux siècles quand Clovis commença son regne, que les Francs étoient en grande relation avec les Romains, & que par conséquent ils étoient dès lors accoutumés de longue main à vivre les uns avec les autres. Quand ce Prince monta sur le Trône, il y avoit déjà deux cens ans que les Francs avoient avec les Romains les liaisons de commerce & d'alliance que les Suisses ont avec les François depuis le regne de notre Roi Loüis XI. Je ne pense pas que celles des Francs avec les Romains ayent été plus souvent interrompues que les autres.

Liv. pr.
ch. x.

On a vû que dès le tems de Diocletien, il y eut plusieurs familles de Francs, qui sous le bon plaisir des Empereurs, s'établirent en différentes contrées de la Gaule, & c'est même parmi ces Francs qu'il faut chercher les Francs qui peuvent avoir été Chrétiens avant le Baptême de Clovis.

Lib. Hist.
15.

Mais pour ne pas remonter plus haut que Constantin le Grand, il y avoit sous son regne plusieurs Francs qui portoient les armes dans les troupes de l'Empire. Ammien Marcellin parle d'un Bonitus Franc de nation, qui servoit en qualité de Tribun sous cet Empereur lorsqu'il faisoit la guerre à Licinius. Silvanus fils de ce Bonitus servoit aussi les Romains dans les Gaules, & il y fut tué dans le tems que Julien y commandoit. Suivant les apparences, Magnence qui fut proclamé Empereur en l'année trois cens cinquante, & son frere Decentius qu'il fit César, étoient de cette même nation. Quand Julien eut fait une convention avec les Saliens, il enrôla un grand nombre de Francs qu'il fit même entrer dans les légions. (*) Plusieurs des Dignités de la Cour Imperiale étoient alors possédées par des Francs.

Aurel. Victor. in Cæs.
Zosim. hist.
lib. 3.

(*) Tunc in palatio Francorum multitudo florebat. *Amm. Marc. Hist. lib. 15.*

Gratien commença son regne l'an de Jesus-Christ trois cens soixante & quinze. Ammien Marcellin dit que ce Prince, en confiant (a) à Nanienus l'exécution d'une entreprise importante, lui donna pour Collegue un homme d'un grand courage, & d'une grande expérience à la guerre, Mellobaudés, un des Rois des Francs, & qui étoit outre cela l'un des Capitaines de la garde Impériale. Je prie le Lecteur de faire attention à ce passage, qui montre que les Rois des Francs ne croyoient pas, non plus que les autres Rois Barbares, que leur Couronne fût incompatible avec les grandes Dignités de la Monarchie Romaine. Si Mellobaudés a bien pû vers l'année trois cens quatre-vingt, exercer l'emploi dont nous venons de le voir en possession, à plus forte raison Childeric aura-t-il pû cent ans-après, accepter, quoiqu'il fût Roi des Francs, la dignité de Maître de la Milice Romaine dans les Gaules. Les apparences veulent que notre Mellobaudés soit la même personne que le Mérobaudés dont il est fait mention dans les Fastes de Prosper. Cet Auteur dit: » L'Empereur Gratien ayant perdu du auprès de Paris une bataille contre les Troupes du Tyran » Maximus, ce qui arriva par la trahison de Mérobaudés Maître de la Milice, il se sauva dans Lyon, où il fut tué. » Rien n'est plus naturel que de trouver en trois-cens quatre-vingt-quatre, Maître de la Milice, le même Officier qu'on a trouvé l'un des Capitaines de la Garde Impériale quelques années auparavant. Il est vrai qu'il y a un peu de difference entre Mellobaudés & Mérobaudés; mais on sçait bien que les Romains n'écrivoient pas tous de la même maniere le nom des Barbares dont ils avoient occasion de parler. L'ortographe de ces noms étoit comme arbitraire dans la Langue Latine. En combien de manieres differentes les Auteurs qui ont composé en cette Langue ont-ils écrit le nom d'Attila. C'est un point de critique, qui dans la suite sera traité plus amplement. Il est toujours certain que ce Mérobaudés qu'on reconnoît à son nom avoir été Barbare, fut deux fois Consul. La premiere, en l'année de Jesus-Christ trois-cens soixante & dix-sept, & la seconde, en trois-cens quatre-vingt-trois.

Mellobaudés n'est pas le seul Général Franc de Nation que Gratien ait employé (b). Nous apprenons de Zosime que dans

Ad annum
384.

(a) Eique Mellobaudem junxit paritestate Collegam . . . Comitem domesticorum Regemque Francorum, virum bellicosum & fortem. *Ibid. lib. 31.*

(b) At Imperator Gratianus, harum nuntio non parum perturbatus, satis magnas copias ablegat Baudoni ducis traditas, cum quo & Arbogastem misit. Erant autem ambo na-

Ep. 27.

une conjoncture fort délicate cet Empereur confia le commandement d'un gros corps de Troupes à Baudon & à Arbogaste. L'un & l'autre étoient Francs , ajoute cet Historien , mais très-portés par leur inclination à servir l'Empire , & même très-désintéressés , quoique Barbares. D'ailleurs ils étoient hommes de projet & d'exécution. Il est parlé encore de ce Baudon qui fut Consul en trois-cens quatre-vingt-cinq dans d'autres Ecrivains du quatrième siècle: Saint Ambroise dans la lettre où il rend compte à l'Empereur Valentinien le jeune , de la négociation qu'il avoit faite par son ordre avec le Tyran Maximus , fait mention de notre Baudon , comme d'un Officier très attaché à ses Maîtres.

Arbogaste , cet autre Franc qui servoit l'Empire , ne ressembloit pas à Baudon. Ce fut Arbogaste qui se rendit maître de la personne de Valentinien II son Empereur , & qui le fit mourir , après avoir mis sur le Trône le Tyran Eugène. Voici ce qu'on trouve au sujet de cet événement arrivé vers l'année trois cens quatre-vingt-dix , & de quelques autres événemens qui l'avoient précédé , dans un des fragmens de Sulpitius Alexander. Je le rapporte d'autant plus volontiers qu'on y peut observer deux choses. La première , c'est qu'il y est fait mention , comme on l'a déjà vu , du renouvellement des anciens Traités , ce qui prouve que les Francs avoient fait des alliances avec l'Empire long-tems avant l'année trois cens quatre-vingt-dix. La seconde , que des Francs servoient l'Empire contre d'autres Francs ; ce qui fait voir que le gros de la Nation ne prenoit point toujours part aux querelles que s'attiroit quelque-une de ses Tribus , en commettant des hostilités dans les Gaules. Comme chacune d'elles avoit son Roi & ses intérêts particuliers , il devoit arriver souvent qu'une Tribu commît des hostilités , quand les autres aimoient mieux s'en tenir à l'observation religieuse des Traités.

Sulpitius Alexander , après avoir raconté dans son quatrième Livre la mort de Victor fils du Tyran Maximus , & qui fut tué l'année trois cens quatre-vingt-huit , peu de jours après que son pere eût été défait & massacré par les Troupes de Valentinien II , écrit (a) » Dans ce tems Carietto & Syrus , à qui l'on venoit

tione Franci , amicissimis in Romanos animis , ab avaritia donisque captandis prorsus immunes , in bellicis rebus prudentia pariter ac robore præstantes. *Zosim. Hist. lib. 4. pag. 243.*

(a) In quarto verò libro cum de interfe-

tore Victoris filii Maximi Tyranni narraret , ait : Eo tempore Carietto & Syrus in locum Nanieni subrogati in Germania cum exercitu opposito Francis diversabantur. Et post pauca ; Cum Franci de Germania prædas tulissent adjecit : Nihil Arbogastes differre

» de donner le commandement que Nanienus avoit auparavant, se tenoient dans les deux Provinces Germaniques pour en-imposer aux Francs. A quelques lignes de là Sulpitius ajoute. » Nonobstant ces précautions, les Francs firent une incursion dans les Provinces Germaniques, d'où ils emportèrent un grand butin. Arbogaste vouloit que sans temporiser, l'Empereur Valentinien fit châtier les Francs, à moins qu'ils ne méritassent leur pardon, en rendant sur le champ, outre ce qu'ils venoient de prendre, tout le pillage qu'ils avoient fait l'année précédente, lorsqu'ils avoient défait l'armée Romaine qui étoit entrée dans leur Païs, & à moins qu'ils ne livrassent les auteurs de la guerre pour être punis d'avoir été les infracteurs de la paix entre les deux Nations. » Sulpitius ayant fini de rendre compte de la maniere dont les Généraux s'y étoient pris pour s'acquitter de leur commission, rapporte encore: » Que l'Empereur après avoir eu une entrevûe avec Sunnon & avec Marcomer Rois des Francs, & après les avoir engagés à lui donner des ôtages, avoit repris le chemin de Trèves pour y passer l'hyver.

» Quelques lignes après, c'est toujours Gregoire de Tours qui parle, Sulpitius Alexander écrit ce qu'on va lire touchant les malheurs de Valentinien II. (a) Tandis que les événemens, dont nous avons fait mention, arrivoient dans la Thrace qui étoit de l'Empire d'Orient, ceux qui survinrent dans les Gaules mirent l'Empire d'Occident en une grande confusion. L'Empereur Valentinien dans le tems qu'il étoit à Vienne, fut fait prisonnier dans son propre Palais par les menées d'Arbogaste, qui ne laissoit point plus de part dans le gouvernement à ce Prince, que s'il eût été un Particulier. Tous les emplois militaires étoient remplis par des Francs, & les personnes qui exerçoient les emplois civils, s'étoient livrées à Arbogaste. Ainsi aucun des Officiers de l'Empereur n'osoit obéir à ses ordres, ni même faire la moindre des choses dont

volens, commonet Cæsarem pœnas debitas à Francs exigendas, nisi universa quæ superiori anno cæsis legionibus diripuerant, confestim restituerent auctoresque belli traderent in quos violata pacis perfidia puniretur. *Hæc acta cum Duces essent, voluit, & deinceps ait*: Post dies pauculos cum Marcomere & Sunnone Francorum Regalibus transacto furtim colloquio, Imperator acceptis ab eis obsidibus, ad hiemandum Treveris

concessit. *Grog. Tur. Hist. lib. 2. cap. 9.*

(a) Dum diversa in Oriente per Thracias geruntur, in Gallia status publicus perturbatus clauso apud Viennam Palatii ædibus Principe Valentiniano, & pœne infra privati modum redacto, militaris rei cura Francis satellitibus tradita: civilia quoque officia in conjurationem Arbogastis transgressa, nullusque & omnibus sacramentis militiæ obstrictis reperiebatur qui familiari

» il les prioit. Au milieu de l'hyver qui étoit fort rude , (a) Arbogaste qui avoit une haine de famille contre Sunnon & contre Marcomer , deux des Rois des Francs , se rendit à Cologne , dans l'idée que la saison lui seroit favorable pour ravager impunément les Etats de ces Princes , parce que les arbres étant dépouillés de leurs feuilles , il seroit plus difficile qu'en un autre tems de lui dresser des embuscades. Dès qu'Arbogaste fut arrivé à Cologne , il tira l'armée Romaine de ses quartiers , & après avoir passé le Rhin , il mit à feu à sang les habitations des Bructeres , qui sont sur la rive droite de ce fleuve , & il traita de même la Tribu des Chamaves. Personne ne se mit en devoir de lui faire tête. Il y eut seulement un petit nombre de Cattes & d'Ampsiuariens qui s'assemblerent sous le Duc Marcomer ; mais il ne se montra que sur la croupe de quelques montagnes voisines. J'observerai en passant , que suivant l'usage des Francs , la Tribu des Cattes & la Tribu des Ampsiuariens , qui se mirent en campagne sous le commandement de Marcomer , devoient avoir chacune leur Roi. Mais obligées à se choisir un Chef commun dans la guerre qu'elles avoient à soutenir , elles seront convenuës de prendre Marcomer pour leur Duc , c'est-à-dire pour leur Général.

Nous ne pouvons pas donner la date précise de tous ces événemens , & nous nous contenterons de dire qu'il est probable qu'ils arriverent en trois cens quatre-vingt-onze ; car il est certain que ce fut cette année - là qu'Arbogaste fit proclamer Eugène Empereur , & qu'il se rendit maître de la personne de Valentinien II , qu'il fit mourir à Vienne l'année suivante. Cette guerre des Romains contre les Francs fut bien-tôt terminée , puisqu'il est évident par le récit de Sulpitius Alexander , qu'Eugène avoit fait déjà la paix avec eux , lorsqu'il fut détrôné & mis à mort par l'Empereur Théodose le Grand , ce qui arriva en trois-cens quatre-vingt-quatorze.

» Le Tyran Eugène , dit Sulpitius Alexander (b) , s'étant mis

Principis sermoni aut jussis obsequi auderet , &c. *Ibidem*.

(a) Dehinc refert quòd eodem anno Arbogastes Sunnonem & Marcomerem subregulos Francorum gentilibus odiis infectans Agrippinam rigente maximè hieme petiit , ratus tutò omnes Franciæ recessus penetrandos urendosque , cum discussis foliis nudæ atque arentes silvæ insidiantes occulere non possent. Collecto ergo exercitu transgressus

Rhenum , Bructeros ripæ proximos pagum etiam quem Chamavi incolunt depopulatus est , nullo unquam occurrente , nisi quòd pauci ex Ampsiuariis & Chattis Marcomere Duce in ulterioribus collium jugis apparuerent. *Ibidem*.

(b) Dehinc Eugenius Tyrannus suscepto expeditionali procinctu , Rheni limitem petiit , ut cum Alamannorum & Francorum regibus vetustis fœderibus ex more iunctis ,

» en campagne , s'avança jusqu'au Rhin la frontiere des Gaules,
 » afin de renouveler suivant l'usage, les anciens Traités d'allian-
 » ce avec les Rois des Francs , comme avec les Rois des Alle-
 » mands , & de donner ainsi à connoître aux Nations Sauvages
 » qu'il avoit à sa disposition une armée innombrable. » Les Ro-
 mains appelloient probablement, *les Nations Sauvages*, celles
 des Nations Barbares avec lesquelles ils n'avoient encore fait au-
 cun pacte ni convention ; au lieu qu'ils appelloient les *Nations*
Alliées, celles de ces Nations avec lesquelles ils avoient des Trai-
 tés qu'on rompoit bien de tems en tems ; mais qu'on renouvel-
 loit de même. Paulin de Milan , en parlant de l'expédition d'Ar-
 bogaste contre les Francs , de laquelle il vient d'être fait men-
 tion , observe (*a*) qu'Arbogaste y fit la guerre contre la Nation
 des Francs dont il étoit.

Le quatrième des moïens que les Romains mettoient en œu-
 vre pour empêcher que les Francs ne commissent des hostilités ,
 c'étoit d'en transplanter de tems en tems, comme on l'a déjà dit ,
 des Peuplades dans le territoire de l'Empire , où ils leur don-
 noient des habitations. La sortie de ces Essaims hors de l'ancien-
 ne France devoit avoir deux bons effets. Le premier étoit de tirer
 ces Colons de la triste nécessité de se faire brigands pour subsi-
 ster ; & le second , c'étoit de mettre les Francs qui restoient dans
 leur Patrie , en état d'y vivre plus commodément. Un País qui
 n'est point capable de nourrir trois mille hommes, en nourrit très-
 bien deux mille. D'ailleurs, les Peuplades dont nous parlons ,
 étoient encore avantageuses à l'Empire par une troisième raison :
 on ne leur donnoit point des terres qui fussent actuellement cul-
 tivées , mais des terres abandonnées , & qu'elles mettoient en
 valeur au grand avantage de l'Etat, puisqu'elles y étoient soumi-
 ses aux charges publiques , & tenues d'obéir aux Officiers du
 Prince , ainsi que les autres Sujets. Nous avons rapporté , en par-
 lant des Lètes , un passage du Panégérique de Constantius Chlo-
 rus par Eumenius , dans lequel l'Auteur après avoir loué l'Em-
 pereur Maximien sur les Peuplades de Francs qu'il avoit établies
 dans le Pays de Trèves , & dans celui des Nerviens , loue Con-
 stantius d'avoir fait cultiver aussi par des Laboureurs Barbares ce
 qu'il y avoit de champs abandonnés dans la Cité d'Amiens , dans

Eum. in
 Panegy.
 Const. c. 21.

immensum ea tempestate exercitum genti-
 bus feris ostenderet. *Ibidem.*

(*a*) Arbogastem adversus gentem
 suam bellum gessisse, atque non parvam mul-

titudinem manu fudisse , cum reliquis verò
 pacem iniisse. *Paulin. Med. in Vis. Am-
 brof.*

celle de Beauvais, dans celle de Troïes, & enfin dans celle de Langres qui étoit au milieu des Gaules.

Quelquefois, c'étoit en se servant de la force ou du moins de menaces, que l'Empereur obligeoit des familles entières de Francs à venir s'établir dans les Gaules. Eumenius dit à Constantin le Grand dans le Panégyrique (a) de ce Prince, » Par-
» lerai-je des Tribus des Francs les plus enfoncées dans le País
» de cette Nation, de ces Tribus qui n'habitoient pas sur la
» frontiere, ni en des lieux dont les Romains se fussent jamais
» rendus maîtres, mais que vous avez néanmoins arrachées du
» fond de leur ancienne patrie pour les transplanter dans les
» cantons dépeuplés des Gaules, où elles apprennent à vivre en
» paix de leur travail, & où elles fournissent des hommes pour
» recruter nos Troupes?

Suivant les apparences, la Colonie des Francs qui sous le regne d'Honorius étoit établie dans la Cité de Tongres, où elle habitoit sur le bord de l'Alve, & qui, comme nous le verrons dans l'Histoire du regne de l'Empereur Avitus, étoit de la Tribu des Cattes, aura été une de ces Peuplades que les Empereurs précédens avoient transplantées dans le sein des Gaules. Claudien dit, en parlant du bon ordre que Stilicon faisoit observer dans l'Empire: » La sûreté étoit si grande par tout, que les troupeaux Gaulois passent, sans craindre, l'Alve pour aller paître dans les montagnes où les Francs habitent. » (b) Cette Alve est une riviere des Ardennes qui entre dans l'Ourte, laquelle se jette dans la Meuse. (c) Il ne faut point être surpris que Claudien louë Stilicon d'avoir empêché que des Sujets de l'Empire n'enlevassent les bestiaux à d'autres Sujets de l'Empire. Ce malheur étoit arrivé sans doute plusieurs fois avant que notre Ministre eût rétabli l'ordre dans les Gaules. En effet, c'étoit exposer les Francs dont nous parlons, à une grande tentation, que d'envoier paître ses troupeaux sur leurs collines. Je ne crois point que les voisins des Colonies des Tartares que le Souverain a établies en Pologne, envoient du moins sans précaution, leurs chevaux pâture dans

(a) Quid loquar rursus intimas Francorum nationes, non jam ab his locis quos olim Romani invaserunt, sed à propriis ex origine sua sedibus, atque ab ultimis barbaricis littoribus avulsas, ut in desertis Galliarum regionibus collocatas, & pacem Imperii Romani cultu juvarent, & arma delectu? Eum. in Paneg. Constantini Magni, cap. 6. ed. Cell. pag. 147.

(b) Mediumque ingressa per Albim, Gallica Francorum montes armenta pererent.

Claud. de laudibus Stil. lib. 1.

(c) Est quoque Alba fluviolus Alba vel Alve nuncupatus Arduennensibus, qui in Urtam effluit. Valesius, Notit. Gal. ad voces Alba & Urtia.

les Communes de ces Colonies. Sans sortir de l'ancien district de Tongres , on y trouveroit bien encore aujourd'hui quelque canton dont les habitans pourroient être capables de dîmer au moins , le bétail qui viendrait de loin paître trop près de leurs villages.

Il est vrai que l'Alve s'appelle en Latin *Alba* , & non pas *Albis* , comme Claudien a écrit ; mais ce Poète aura cru qu'il lui étoit permis de changer pour rendre son vers plus harmonieux la dernière syllabe de ce mot , & il aura pris cette licence avec d'autant moins de scrupule , qu'elle ne déguisoit point le mot propre dont il s'agit. Quelle que fût la terminaison du mot , soit qu'on dît ou *Albis* ou *Alba* , il étoit facile de reconnoître à l'aide des circonstances qu'elle étoit entre les rivières qui portoient un nom à peu près semblable , & tiré de la couleur blanchâtre de leurs eaux , celle dont l'on entendoit parler.

Il est certainement bien plus apparent que Claudien ait pris cette licence poétique , ou même que cet Auteur né en Egypte n'ait point su la véritable terminaison du nom Latin de l'Alve , qu'il ne peut l'être que Claudien ait voulu dans cet endroit parler de l'Elbe , ce grand fleuve qui traverse la Germanie & se jette dans l'Océan. Enfin , & cela seul pourroit suffire , Sidonius Apollinaris appelle *Albis* & non point *Alba* , la rivière dont il s'agit. (a) Ce qu'il en dit en écrivant que les Francs de la Tribu des Cattes qui étoient en mouvement pour faire une invasion dans l'intérieur des Gaules , se retirent au-delà de son lit , fait bien voir qu'il n'entend point parler de l'Elbe. Je n'ignore point que le sentiment que je combats , est celui de plusieurs Auteurs modernes ; mais il me paroît mal fondé. En premier lieu , on ne voit pas que les Francs aient eu dans le quatrième siècle & dans le cinquième des établissemens au Nord de l'Elbe. En second lieu , il est sans apparence que les habitans des Gaules aient jamais envoyé leurs bestiaux paître au-delà de ce fleuve , qui dans tout son cours ne s'approche du Rhin , qu'à la distance de plus de soixante de nos lieues. Or le lit du Rhin ser voit de limite aux Gaules. Il y a des Pais si arides pendant l'Été , qu'il faut que le bétail aille durant cette saison chercher des pâturages dans les Contrées éloignées , mais plus humides. Il faut que les bestiaux de la Calabre viennent tous les Étés chercher de l'herbe verte dans l'Abruzze. Ceux des plaines d'Espagne vien-

(a.) *Chattumque palustri ,* | *Sidon. in Paneg. Aviti.*
Alligat Albis aqua.

nent pâture en cette saison dans les gorges Septentrionales des Pyrenées. Mais les environs du-bas Rhin & de la basse Meuse, étoient alors comme aujourd'hui, remplis de prairies, dont l'eau des rivières qui se jettent en grand nombre dans ces fleuves, entretient la verdure. L'excès de chaleur qui pouvoit y dessécher quelquefois l'herbe, devoit dessécher aussi celle qui croissoit sur le bord de l'Elbe. D'ailleurs quel étoit alors l'état du País situé entre le lit du Rhin & celui de l'Elbe ? Quels en étoient les habitans ? Qui l'ignore. Il ne seroit pas revenu la dixième partie des bœufs qui seroient partis de Cologne pour aller paître au-delà de l'Elbe, quand même chaque tête de bétail auroit eu un Hercule pour la garder, tant il y avoit de Cacus sur cette route. Nous aurons encore plus d'une occasion de parler de la Peuplade des Francs, qui dès le tems d'Honorius étoit déjà établie sur l'Alve. Il n'est pas sans apparence que cette Colonie s'y étoit formée dès le tems de l'Empereur Probus qui regnoit environ cent trente ans avant Honorius. (a) L'Historien de Probus dont nous avons raconté déjà les exploits contre les Barbares, nous dit que ce Prince délivra par ses victoires non-seulement l'intérieur des Gaules que les Barbares ravageoient, mais qu'il contraignit encore ces Peuples brigands à se retirer au-delà du Nécre & au-delà de l'Alve ; c'est-à-dire, premièrement qu'il chassa entièrement des Provinces Rhétiques les Barbares qui les avoient envahies ; & secondement, qu'il contraignit d'autres Barbares à évacuer la seconde Germanique, du moins jusques à l'Alve, au-delà de laquelle il voulut bien leur permettre de demeurer, aux conditions que les Romains avoient coutume d'exiger en pareil cas.

Après tout ce qu'on vient de lire, je ne serai point obligé pour persuader au Lecteur que plus de deux cens ans avant le regne de Clovis, les Romains & les Francs fussent très-familiarisés les uns avec les autres, de faire valoir l'Edit de Constantin le Grand, cité dans une Loi publiée par Constantin Porphyrogenete. Cette Loi après avoir défendu de donner les Princesses de la Maison Impériale en mariage à des Barbares, permet cependant de leur faire épouser des Francs, & elle s'autorise, pour faire cette exception de l'Edit (b) du

Val. de reb.
Franc. in ad-
dendis ad p.
25. t. 1.

(a) Cæsis præpe quadraginta millibus qui Romanum occupaverant solum, reliquias ultra Nicrum fluvium & Albam removit. Flav. Vopiscus in Probo.

(b) Hoc enim solos excepit magnus ille

vir sanctus Constantinus, tum quod ex illis partibus ipse esset oriundus, tum quod propinquitas generis illi genti, & commercia magna essent cum Romanis. Du Chesne, tom. 1.

Grand

Grand Constantin qui avoit permis ces sortes d'alliances , parce que les Francs ayant depuis long-tems avec les Romains des liaisons étroites , ils méritoient une pareille distinction. Quoiqu'on ait grande raison de douter de la verité de cet Edit de Constantin le Grand , que les Sçavans soupçonnent avec fondement le Porphyrogenete d'avoir supposé pour faire trouver bon le mariage de son fils avec une Princesse du Sang des Rois Francs , il est certain que ce dernier Empereur n'eût pas osé avancer dans une Loi qu'il faisoit au commencement du dixième siècle , & qu'il publioit au milieu de Constantinople , où l'on avoit plusieurs Histoires que nous n'avons plus , & où une tradition non interrompue , par les dévastations , conservoit encore quelque mémoire de ce qui s'étoit passé dans les cinq siècles précédens ; Que dès le tems de Constantin le Grand les Romains avoient déjà des affinités & d'étroites liaisons avec les Francs , s'il n'eût point été notoire dans cette Ville-là que les Romains avoient toujours mis une grande difference entre les Francs & les autres Barbares. Dans la conjoncture où se trouvoit le Porphyrogenete , il pouvoit gagner à passer les bornes de la verité ; mais il auroit trop perdu à sortir de celles de la vraisemblance. D'ailleurs quel obstacle pouvoit empêcher qu'on ne donnât en mariage aux Rois des Francs des Princesses de la Maison Impériale , qui ne portoient en dot à leurs Maris aucun droit à la succession au Trône de la Monarchie Romaine , quand les Empereurs eux-mêmes épousoient des filles de la nation des Francs ? Eudoxia , femme d'Arcadius , & mere entr'autres enfans de Theodose le jeune , n'étoit-elle pas fille de Baudon Franc de nation , & de qui nous avons parlé ci-dessus ?

Quoiqu'il en soit de l'exposé qui se voit dans la Loi de Constantin Porphyrogenete , & quand bien même cet exposé ne prouveroit rien , il seroit toujours apparent que dans le quatrième siècle & dans le cinquième les Francs devoient être la nation la plus civilisée qui fût parmi les peuples Barbares. Comme il y avoit plus long-tems qu'ils habitoient sur la frontiere de l'Empire , & qu'ils servoient dans ses troupes , que les autres peuples , il falloit que la chose fût ainsi. Les hostilités mêmes qui pouvoient se commettre de tems en tems entre les Romains & les Francs , étoient aux Francs une occasion d'apprendre la langue , & de s'instruire un peu dans les arts & dans les sciences qu'on cultivoit alors dans les Gaules. Les sujets de

l'Empire que les Francs emmenoiënt dans leur païs comme prisonniers de guerre , y enseignoient à leur Maître ou à ses enfans quelque chose de ce qu'ils sçavoient , & le Franc qui avoit été captif dans les Gaules , n'en revenoit pas aussi sans y avoir pris quelque teinture des arts & même des sciences qui pouvoient être à portée de son esprit. (a) Salvien qui écrivoit au milieu du cinquième siècle , dit que les Francs étoient des *Hôtes* très-commodes , c'est-à-dire qu'ils étoient des troupes auxiliaires avec qui les Romains des païs où elles avoient des quartiers , pouvoient vivre en bonne amitié. Nous verrons dans la suite que l'historien Agathias qui écrivoit dans le sixième siècle , dit que les Francs étoient par leurs mœurs & par leurs manières , plus semblables aux Romains , qu'ils ne l'étoient aux autres Barbares. Il est impossible , en effet , que deux nations , dont l'une est polie , & dont l'autre n'est point encore civilisée , habitent durant deux siècles sur la frontière , & pour ainsi dire , en vûe l'une de l'autre , sans que la nation Sauvage se polisse , à moins qu'elle ne soit du nombre de ces peuples malheureux que l'intemperie du climat sous lequel ils habitent , semble avoir condamnés à une stupidité invincible. Or dans les tems dont je parle , la nature ne mettoit pas plus de différence physique entre les habitans des deux rives du Rhin , qu'elle en met aujourd'hui , & l'on sçait qu'elle n'en met guères. Il falloit donc que le séjour des Francs sur la frontière de la Gaule les civilisât , quand même ils n'auroient eu relation avec les Romains que pour des échanges ou des rachats de prisonniers , & que par le moyen de tous les autres commerces que la guerre même oblige les ennemis les plus aigris à entretenir l'un avec l'autre , Cependant nous avons vû que nos deux peuples avoient ensemble d'étroites liaisons , qu'il leur importoit également de cultiver.

Je crois même que la nation entière des Francs n'a point eu depuis son établissement sur la rive droite du Rhin , une guerre générale contre l'Empire. Il n'y aura point eu entre les Francs & les Romains depuis ce tems-là , une guerre de peuple à peuple. Si l'on voit à la fin du troisième siècle , & dans le cours du quatrième , des Francs faire des courtes dans les Gaules , ou bien y occuper par force quelque canton de païs , on voit que les Romains ne s'en prenoient pas eux-mêmes au gros de la nation , puisqu'ils ne renvoyoient pas les Francs qui portoient les armes pour le service de l'Empire ,

(a) Franci sunt hospitales. De Gub. lib. 7.

& qu'au contraire l'Empire les employoit contre ceux des Francs dont il vouloit tirer raison.

Ammien Marcellin & Zosime qui font mention de ces hostilités des Francs , disent aussi que dans ce tems-là même les Francs servoient dans les armées Romaines , & qu'ils remplissoient les Dignités les plus éminentes de l'Empire. Si les invasions & les courses faites par les Francs sur les terres des Romains , avoient été les événemens d'une guerre générale entre l'un & l'autre Peuple , cette guerre auroit été presque continuelle , puisqu'il est fait mention fréquemment dans les Auteurs du quatrième siècle , d'hostilités commises par les Francs. Il y auroit eu entre les Francs & les Romains par conséquent , une animosité de Nation à Nation , que les intervalles de paix n'auroient pas éteinte. Eux & les Romains ils se seroient regardés comme les Carthaginois & les Romains se regardoient avant la destruction de Carthage , c'est-à-dire , ou comme ennemis déclarés , ou comme prêts à le devenir. Or , comme on vient de le voir , cela n'étoit point. Je conclus donc que les courses & les hostilités des Francs dont il est fait si souvent mention dans l'Histoire du quatrième siècle , étoient des entreprises faites , non point par le gros de la nation , qui au contraire les désavouoit , mais bien par quelques audacieux attroupés , ou tout au plus par quelqu'une de nos Tribus. Comme elles avoient chacune un Roi particulier , il étoit naturel qu'elles tinssent souvent une conduite différente , & que tandis qu'une Tribu qui avoit perdu une partie de son territoire , tâchoit à s'indemniser sur les Gaules , les Tribus les confederées observassent néanmoins les Traités que la Nation avoit faits à l'Empire.

Ce qui arriva au commencement du cinquième siècle lorsque , comme on le verra dans la suite de cet Ouvrage , les Francs se firent tailler en pièces , en voulant empêcher les ennemis de l'Empire d'entrer dans les Gaules , enfin plusieurs autres événemens qui se sont passés dans ce siècle-là , ou dans le siècle suivant , & que nous rapporterons chacun en son lieu , acheveront de faire voir qu'il est plus que probable que le gros de la nation des Francs ait toujours , depuis son établissement sur la rive droite du Rhin , vécu en amitié avec les Romains. C'est seulement de ceux de cette nation , qui contre son esprit général , avoient commis des hostilités dans l'Empire , qu'il est mal parlé dans les Auteurs du

180 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
quatrième siècle. C'est du châtimement de ces Francs que les
Empereurs y sont loués.

Je remets à parler des Turingiens , & de quelques autres
nations Germaniques qui ne devinrent célèbres qu'après la
destruction de l'Empire , que j'en sois à l'histoire des tems
où elles se rendirent illustres par leurs expéditions.

CHAPITRE XVIII.

De la Nation Gothique.

NOUS avons dit dans le quatorzième Chapitre de cet
Ouvrage que du côté du Septentrion l'Empire Romain
confinait avec le pays de trois nations principales , & dont
chacune comprenait plusieurs Peuples. Nous y avons dit en-
core que ces trois nations étoient la Germanique , la Gothi-
que & la Scythique. Il nous convient donc après avoir parlé
assez au long de la nation Germanique , de dire à présent quel-
que chose de la nation Gothique & de la nation Scythique. En
effet , ces deux nations ont eu presque autant de part à la des-
truction de l'Empire d'Occident , qui donna lieu à l'établisse-
ment de la Monarchie Françoisse dans les Gaules , que les nations
établies depuis long-tems dans la Germanie.

Ce fut la nation Gothique qui , pour ainsi dire , s'appuya les
fondemens de cet édifice , à qui Virgile , & tant d'autres Poë-
tes avoient promis une durée éternelle. Les Gots de quelque
contrée que ce soit qu'ils aient été originaires , vinrent s'établir
sur la rive gauche du bas Danube , après que les Romains
eurent abandonné l'ancienne Dace , c'est-à-dire , la Province
que Trajan avoit soumise au-delà de ce fleuve par rapport à
l'Italie. (*) Or , ce fut vers l'année de Jésus-Christ deux cens
soixante & quatorze , qu'Aurelien retira les troupes & les ha-
bitans de cette Province , & que désespérant de pouvoir la gar-
der , il prit le parti de conserver du moins à l'Empire les ci-
toïens Romains dont elle étoit habitée.

Voyons à présent ce qu'on lit concernant le Gots dans la
première des Histoires que Procope a écrites , & dans laquelle
il lui convenoit par conséquent d'apprendre à son Lecteur

(*) Provinciam trans Danubium Da- | citu & Provincialibus reliquit , desperans
ciam , à Trajano constitutam , sublatam exer- | cam posse retineri. Flav. Vopiscus, in Aureli.

quels étoient les Barbares qu'il alloit voir aux prises avec les Romains.

» (a) Il faut dire ici quels étoient les Barbares , qui sous
 » le regne d'Honorius envahirent l'Empire d'Occident. La
 » nation Gothique a toujours été divisée , comme elle l'est
 » encore aujourd'hui , en plusieurs peuples , dont les princi-
 » paux sont les Ostrogots , les Vandales , les Visigots & les
 » Gépides. On les a désignés long-tems sous le nom de Sauro-
 » mates ou de Mélanchlènes. Quelques-uns leur ont aussi donné
 » le nom de Gètes. Ces peuples ne different entr'eux que de
 » nom , car ils sont tous de la même nation. Ils ont la peau
 » blanche , de longs cheveux blonds , la taille élevée , & la
 » physionomie heureuse. Ils ont aussi tous les mêmes Loix , la
 » même Religion qui est l'Ariéne , & ils parlent tous la même
 » langue ; de sorte qu'il est facile de connoître qu'ils sont
 » originairement de la même nation , & que les noms diffé-
 » rens qu'ils portent leur viennent uniquement , de ce qu'ayant
 » été partagés en plusieurs sociétés , chacune aura pris le nom
 » du premier Chef particulier qu'elle aura eu. Tous ces peu-
 » ples habitoient autrefois , c'est-à-dire depuis le regne d'Au-
 » relien , les pays qui sont à la gauche du Danube. Dans la
 » suite des tems les Gépides se rendirent maîtres du district
 » de Segedin & de celui de Sirmisch , où ils se trouvent en-
 » core établis , de maniere qu'ils sont maîtres de plusieurs pays
 » situés sur l'une & sur l'autre rive de ce fleuve. Pour ce qui
 » concerne les Visigots en particulier , ils s'attachèrent d'a-
 » bord , en qualité de troupes auxiliaires , au service de l'Em-
 » pereur Arcadius. Mais comme les Barbares observent mal
 » les Traités qu'ils signent avec nous , les Visigots firent bien-

(a) Imperium Occidentale tenente Honorio , ditionem ejus invasere Barbari. Quinam illi fuerint , & qua via illud perfece-
 rint , mox declarabo. Plurimæ quidem fuere superioribus temporibus hodieque sunt nationes Gothicæ. Sed inter illas Gothi , Vandalii , Visigothi & Gepides cum numero , tum dignitate præstant. Olim Sauromatæ dicebantur ac Melanchlæni. Quidam etiam Getarum nomen ipsis tribuunt. Vocabulis quidem , ut dictum est , nullâ verò præterea re inter se differunt. Cutis omnibus candida , flava cesaries , corpus procerum , facies liberæ , eadem leges , eadem sacra , Ariana scilicet , una denum lingua quàm Go-

thicam appellant , ita ut ad unam universi gentem pertinuisse quondam , ac suorum deinde ducum discretos nominibus fuisse existimem. Antiquæ eorum sedes trans fluvium Istrum. Et hinc Gepides Singedonem ac Sirmium cum vicino tractu quo cis quæ ultra fluvium Istrum , ubi etiam nunc habitant , occuparunt. Quod ad cæteros attinet , egressi inde Visigothi , primum in societatem Arcadii Augusti se contulerunt. At cum apud Barbaros nesciat manere pacta Romanis fides , paulopost ad inferendam utrique Imperatori perniciem converterunt operam , duce Alarico. *Procop. Bell. Vandal. lib. 1. cap. 1.*

» tôt la guerre à ce Prince, & leur Roi Alaric, après avoir
 » ravagé la Thrace, une des Provinces de l'Empire d'Orient,
 » & après avoir commis plusieurs autres hostilités contre cet
 » Erat, attaqua encore quelque-tems après Honorius frere
 » d'Arcadius, & qui regnoit sur l'Empire d'Occident. » Les
 Ostrogots habitoient à l'Orient du país des Visigots.

Missilia.

Orosius,
 Hist. lib. 7.
 Saly. de Gu-
 bern. Dei.
 lib. 7.

En 1687.
 Jac. Tollii
 Iter. Hung.
 pag. 42.

L'infanterie de la nation dont nous parlons, avoit plus de réputation que sa cavalerie. Cette infanterie ne sçavoit pas se bien servir des fleches ni des autres armes offensives qui se dardent ou qui se tirent. Son mérite consistoit à se bien battre l'épée à la main. Au reste, tous les peuples de cette nation n'étoient point également braves ni gens d'honneur. Par exemple, les Auteurs du cinquième siècle ne parlent point avantageusement du courage & des mœurs des Vandales. Suivant le rapport de ces Ecrivains, il n'y avoit point de peuple Barbare dont on fit moins de cas. J'ajouterai même qu'une de ses tribus qui subsiste encore aujourd'hui dans les Erats du Roi de Prusse, en forme d'un peuple particulier, & aussi distingué du reste des habitans des país situés autour de celui où elle demeure, que les Juifs le sont des Chrétiens en Italie, y a la même réputation que les Vandales avoient dans l'Empire d'Occident au tems dont nous parlons ici. Voici le portrait des Vandales modernes, tel que le fit Frederic-Guillaume Electeur de Brandebourg, & bisayeul du Roi de Prusse d'aujourd'hui, en s'entretenant avec Monsieur Tollius, personne connue dans la République des Lettres, & qui traversoit les Etats de ce Prince.

» C'est un Peuple leger, séditieux & perfide, qui n'habite
 » que dans des bourgades, dont véritablement il y en a de cinq
 » ou six-cens feux. Ces Vandales reconnoissent en secret un
 » Roi de leur Nation; mais ce Roi ne se donne à connoître
 » qu'à ses Sujets qui lui payent chaque année la redevance d'un
 » écu par tête; on sçait même qu'il garde dans sa maison un
 » Sceptre & une Couronne. Le hazard, ajoutoit l'Electeur,
 » me fit voir une fois le Roi des Vandales. C'étoit un jeune
 » homme qui avoit l'air robuste & la mine haute. Un des plus
 » considerables de la Nation s'étant apperçu que je regardois
 » fixement ce jeune homme, il le fit retirer à coups de bâton,
 » comptant bien qu'il me donneroit le change par-là, & que je
 » ne pourrois jamais penser qu'un homme qu'il traitoit ainsi,
 » fût son Roi. J'ai fait traduire en leur langue la Bible & le Ca-
 » techisme de Heildelberg, mais je n'ai point encore érigé d'é-

» coles publiques dans la Contrée qu'ils occupent. J'ai craint le
 » caractère de ce Peuple, qui d'ailleurs habite un Pays où il est
 » facile de se cantonner. Ces Vandales qui ne manquent pas
 » de vûes, ont même déjà trouvé moïen d'avoir quelques pièces
 » d'artillerie qu'ils cachent avec soin. Un jour que je traversois
 » leur Pais, ils s'attrouperent jusqu'au nombre de cinq à six mil-
 » le, dans le dessein de m'enlever, & quoique j'eusse une escorte
 » de huit cens Grenadiers, ce ne fut pas sans peine que je me tirai
 » d'affaire.

Il semble que de tous les Peuples de la Nation Gothique, les Vandales fussent le Peuple le plus nombreux. Suivant les apparences, il étoit le premier qui eût envoyé des Peuplades du côté de l'Occident, & jusques sur les bords de la mer Baltique. Tacite (a) qui écrivoit sous Trajan, parle déjà des Vandales comme d'une des Nations qui habitoient dans la Germanie au tems où il vivoit, & même il les met au nombre des Peuples Germaniques. Cependant les Vandales, qui subsistent encore aujourd'hui en Allemagne en forme de Peuple séparé, ne parlent point la même langue, que les Nations qui sont sorties originairement des Peuples Germaniques & qui confinent avec lui. Il peut bien se faire que les Copistes de Tacite aient écrit ici *les Vandales* au lieu d'un autre nom. En effet, (b) Sidonius Apollinaris appelle les Vandales qui de son tems s'étoient établis en Afrique *le rebelle parti des bords du Tanais*, & Procope (c) dit positivement que les Vandales qui firent dans les Gaules la célèbre invasion de quatre cens sept, habitoient sur les bords des Palus Méotides. Ces Contrées n'ont point fait partie de la Germanie ancienne.

Comme nous ne faisons point l'Histoire d'une Monarchie établie par les Gots, il seroit inutile de parler ici plus au long de cette Nation, dont nous ne devons même rapporter les disgrâces & les succès, que lorsqu'ils se trouvent faire une partie des *Annales des Francs*.

(a) Quidam autem licentia vetustatis, plures Deo otros, pluresque Gentis appellationes, Marcos, Sævos, Vandalos affirmant. Tac. de Mor. Ger. sect. 2.

(b) Tu si publica fata non vetarent.
 Ut Byrsam peteres, vel Africanæ

Telluris, Tanaiticum rebellem.

Std. Car. 23. vers. 255.

(c) Vandali Meotilis palodis acrolæ, ad Germanos quos hodie Francos nominant. Proc. de bell. Vand. lib. pr. cap. tertio.



CHAPITRE XIX.

Des Alains , des Huns , & des autres peuples de la nation Scythique.

CETTE Nation qui habitoit sur les bords du Pont-Euxin , d'où elles s'étendoit fort avant dans l'Asie , s'avança jusques sur les bords du Danube , après que les Gots eurent abandonné le Païs qu'ils occupoient à la gauche de ce fleuve , pour s'établir sur le territoire de l'Empire. Les principaux Peuples de la Nation Scythique étoient les Alains , les Huns & les Teïfales.

Les Alains furent long-tems le Peuple dominant parmi les Scythes. Ammien Marcellin qui écrivoit à la fin du quatrième siècle , dit en parlant des tems antérieurs à ceux dont il composoit l'Histoire : » Les Alains habitoient dans les vastes déserts » de la Scythie , (a) qui s'étendent jusqu'en Asie , & à ce qu'on » assure jusqu'au Gange. Ils avoient obligé les peuples voisins , à force de les vaincre , de s'unir avec eux , & de prendre le nom d'Alains. Ainsi comme les peuples que les Perses » soumirent du tems de Cyrus , furent compris sous le nom » de Perses , de même les peuples que les Alains subjuguèrent , furent compris sous le nom d'Alains.

Les Huns , le second des peuples de la nation Scythique , étoient en tout semblables aux Alains , si ce n'est que les Alains étoient moins grossiers & mieux faits que les Huns. Mais les uns & les autres se trouvoient presque tous des hommes , (b) d'une bonne taille , dont les cheveux étoient châtains , & qui avoient quelque chose de feroce dans le regard. Les armes qu'ils portoient dans leur païs , étoient très-legeres par comparaison aux armes des autres nations.

Il arriva dans la suite aux Alains ce qui étoit arrivé aux Perses. Les Perses sous le nom de qui l'on comprenoit souvent les

(a) Hoc transito in immensum extensas Scythiæ solitudines Alani inhabitant , ex montium appellatione cognominati . . . paulatimque nationes conterminas crebritate victoriarum attritas ad gentilitatem sui vocabuli traxerunt ut Persæ . . . quas dilatari ad usque fluvium Gangem accepi.

Amm. Marcell. lib. hist. 31.

(b) Proceri autem Alani penè sunt omnes & pulchri , crinibus mediocriter flavis , oculorum temperata torvitate terribiles & armorum levitate veloces ; Hunnisque per omnia suppare , verum victu mitiores & cultu. *Ibidem.*

Parthes tant que dura la Monarchie fondée par Cyrus , se trouverent eux-mêmes souvent compris sous le nom de Parthes , après qu'Arfacés eut fondé dans l'Orient une nouvelle Monarchie , où les Parthes étoient la nation dominante. Ainsi les Alains qui avoient été long-tems le peuple dominant dans la nation Scythique , & conséquemment celui par le nom duquel on désignoit quelquefois tous les autres peuples de cette nation en general , devint un peuple , pour ainsi dire , subalterne , & que l'on comprenoit quelquefois sous le nom de Huns. Voici comment se fit cette espece de changement.

» Les Huns , (*a*) dit Ammien Marcellin , en parlant du
 » tems dont il écrit l'Histoire , ayant fait une invasion dans
 » le païs des Alains , ils obligerent ce peuple , après en avoir
 » exterminé une partie , à leur faire serment qu'il seroit tou-
 » jours à leur dévotion. Jornandés écrit. Les Huns (*b*) après
 » avoir , comme un tourbillon funeste , ravagé le païs de plu-
 » sieurs peuples qui demeuroient dans la Scythie , & après s'être
 » rendus les maîtres de ces peuples-là , subjuguèrent encore les
 » Alains qui disputèrent long-tems la victoire. En effet , le cou-
 » rage , les armes , tout étoit égal entre ces deux peuples. S'ils dis-
 » ferent en quelque chose , c'est que leur figure n'est pas tout-
 » à-fait la même , & que les Alains sont mieux faits & plus ci-
 » vilisés que les Huns. »

Voilà pourquoi ce même Auteur dit en parlant d'Attila qui étoit proprement Roi des Huns : (*c*) » Il étoit Souverain de
 » tous les Huns , c'est-à-dire , de tous les peuples connus sous
 » ce nom , & par conséquent le maître en quelque façon de la
 » Scythie entiere. »

Les Teïfales dont nous verrons une peuplade établie dans le Poitou , étoit encore une de nos nations Scythiques. (*d*)

Après ce que je viens d'exposer , on ne sera point surpris de voir que les Auteurs du cinquième siècle & du sixième désignent souvent un des peuples Scythiques par le nom général de Scythes , par celui de Massagètes , ou par quelqu'autre nom ,

(*a*) Igitur Huni pervasis Alanorum regionibus . . . interfecisq. multis & spoliatis , reliquos sibi contordandi fide pacta , junxerunt. *Ibid.*

(*b*) Tali ergo stirpe Hunni procreati . . . Boissos qui ripæ istius Scythicæ insiderant quasi quidam turbo gentium rapuere. Alanos quoque pugna sibi pares , sed humanitate

forma victuque dissimiles , frequenti certamine fatigatos subjugavere. *Jornandes de rebus Geticis.*

(*c*) Attila Hunnorum omnium Dominus , & penè totius Scythiæ gentium solus in mundo regnator. *Ibidem.*

(*d*) Adeo quidem ut Thaisalis natione Scythica , &c. *Zos. lib. 3.*

que les Ecrivains plus anciens qu'eux avoient donné à quelque peuple particulier du nombre de ceux qui étoient compris sous le nom général de Scythes. On ne fera point étonné , par exemple , de trouver les Alains , à qui Aëtius donna des établissements dans le centre des Gaules vers l'année cinq cens quarante , désignés dans des Auteurs différens , & quelquefois dans le même Auteur , tantôt par le nom de Huns , tantôt par le nom d'Alains & quelquefois par celui de Scythes.

Tout ce que les Ecrivains du moyen âge rapportent de la nation Scythique , nous la représente entièrement semblable à ceux des Tartares qui habitent aujourd'hui son ancienne patrie. Ces Ecrivains donnent à la nation Scythique les mœurs & les usages qui distinguent les Tartares des autres peuples , parce qu'ils leur sont particuliers. Enfin la différence spéciale que nos Ecrivains mettent entre les Huns, les Alains & les Teïfals, est celle qui se trouve encore entre les Tartares de la Crimée , les Tartares Calmucs & les autres Hordes ou Tribus de cette nation.

Quand Jornandés fait le portrait d'Attila , c'est un Tartare qu'il peint. » (*a*) Ce Prince , dit-il , avoit le visage court , » la poitrine large , la tête grosse , les yeux très-petits , le nez » écrasé & le teint plombé. Il n'avoit que quelques cheveux sur » sa tête , & peu de barbe. En un mot , toute sa personne » faisoit deviner d'abord de quelle nation il étoit. »

Sidonius Apollinaris ayant occasion dans le Panégyrique d'Anthémios de parler de nos Scythes , il en fait un portrait semblable à celui qu'on vient de voir. » Leur crâne , dit-il , » se termine en pointe. On apperçoit à peine leurs yeux , tant » ils sont enfoncés dans la tête. Au reste ces hommes sont » bien proportionnés. Ils n'ont presque point de ventre , (*b*) & » ils ont au contraire les épaules quarrées & la poitrine large.

Nous lisons encore dans Ammien Marcellin , & dans d'autres Ecrivains du cinquième siècle & du sixième , quelques détails concernant le pays & la manière de vivre des Scythes

(*a*) *Forma brevis , lato pectore , capite grandiori , minutis oculis , raris barba , canis asperius , sumo naso , teter colore , originis suæ signa restituens. Jornandes de reb. Geticis.*

(*b*) *Sed Scythicæ vaga turba plagæ feritatis abundans Dira , rapax , vehemens , ipsis quoque gentibus illis*

Barbara barbaries

confurgit in altum. Massa rotunda caput , geminis sub fronte cavernis.

Cætera pars est pulchra viris , stant pectore vasto

Insignes humeri , subcincta sub ilibus alvus.

Sidonius in Paneg. Anth. vers. 239.

de ce tems-là , & ces détails montrent que les mœurs & les usages de nos Scythes étoient semblables à ceux de la plupart des Tartares. Les Scythes, ainsi que la plus grande partie des Hordes des Tartares, n'avoient d'autre domicile que des hutes construites sur des chariots , & s'il est permis de s'expliquer ainsi , souvent ils transportoient d'une contrée à l'autre ces bourgades ambulantes. C'étoit dans ces cabanes portatives que leurs femmes faisoient leurs couches, & qu'elles élevoient leurs enfans.

Un des usages particuliers aux Tartares, c'est quand ils ont faim , de saigner leurs chevaux , & d'en avaler le sang , tel qu'il est sorti de la veine , pour se sustenter. Les Huns, (a) au rapport d'Isidore de Seville , faisoient la même chose.

Tout le monde a entendu parler de la vitesse singulière des chevaux Tartares, qui tout *rosses* qu'ils paroissent, fournissent néanmoins à des traites qui seroient impossibles aux meilleurs chevaux des autres païs. Vopiscus (b) raconte qu'on présenta un jour à Probus un cheval pris à la guerre sur les Alains , ou sur quelqu'autre nation du païs où ce Prince tenoit alors la campagne , & que les captifs assuroient que cet animal, assez chetif en apparence, faisoit cent milles ou trente-cinq lieues par jour , & qu'il pouvoit faire chaque jour la même traite durant dix journées consécutives. Probus n'en voulut point, en disant que ce cheval étoit plutôt le fait d'un homme qui vouloit s'enfuir, que la monture d'un homme qui vouloit combattre.

Si les Tartares sont bons hommes de cheval , les Huns paroissent des Centaures. (c) Ils tiroient de l'arc étant à cheval , avec autant de justesse que s'ils avoient eu les deux pieds sur terre ; & c'est ce qui les rendoit la terreur des Gots, qui presque tous étoient fantassins , & dont les armes principales étoient l'épée , & un javelot qu'ils ne sçavoient point lancer étant à cheval. Un endroit des plus curieux de l'Histoire de la guerre de Justinien contre les Ostrogots, c'est celui où Pro-

(a) Atque ita Hunni qui tot cladibus antea . . . Adeo autem hæc gens horrida est, ut cum famem in bello fuerit passa , venam tangat equi , & sic excludat hausto sanguine famem. *Isid. Hist. Goth. Labbai, Bib. tom. 1. pag. 65.*

(b) Quin etiam cum de prædato sive ex Alanis, sive ex aliqua alia gente equus non decorus, neque ingens qui quantum captivi loquebantur centum ad diem milliarum currere dicere-

tur, ita ut per dies octo vel decem continuaret, & omnes crederent Probum tale animal sibi met servaturum , jam primum dixit , fugitivo militi potius quam forti hic equus convenit. *Vopiscus in Probo. pag. 346.*

(c) Nec plus nubigenas duplex natura bifformes

Cognatis apravit equis.

Claud. lib. 1. in Rufinum.

cope raconte un combat qui se donna dans le Champ de Mars , qui étoit encore du tems de cet Historien hors des murs de Rome , entre les Barbares dont nous parlons & les troupes de l'Empereur. Voici celle des circonstances de cette action de guerre qui fait à notre sujet. Procope après avoir dit que Constantin qui commandoit les Romains , débanda des Archers Huns sur un corps d'Ostrogots ; ajoute en appelant Massagètes ceux qu'il venoit de nommer Huns. (*a*) » Les ennemis » tournerent le dos , mais les Massagètes ne laisserent point » d'en percer un grand nombre à coup de fleches , qu'ils tirent avec une justesse surprenante , même en courant à » toute bride.

Ainsi que les Tartares le pratiquent encore aujourd'hui , les Huns faisoient quelquefois semblant de fuir , afin que les escadrons ennemis se débandassent pour les suivre , & qu'ils pussent alors , en revenant à la charge , les trouver en désordre , & les attaquer avec avantage. Lorsqu'Agathias (*b*) raconte que Narsès qui commandoit pour Justinien en Italie , mit en œuvre ce stratagème ; il dit que le Général Romain se servit d'une des ruses de guerre que les Huns pratiquent. Enfin , les Auteurs du moyen âge reprochent aux nations (*c*) Scythiques les vices les plus infames dont on accuse aujourd'hui les Tartares.

(*a*) Insequentes enim Massagetae pro sua singulari in tractando arcu dexteritate , cum vel celerrimè cursunt , impulsis in terga telis nihilominus illos sternebant. *Procop. Belli Goth. lib. 2. cap. 1.*

(*b*) Narses Barbarum quoddam & Hunnis magis usitarum stratagema excogitavit. Suos enim terga vertere iussit. *Agathias , Hist. lib. 1.*

(*c*) Hanc Taifalorum gentem rurpem

ac obscenæ vitæ flagitiis ita accepimus merissam , ut apud eos nefandi concubitus foedere copulenter maribus puberes ætatis viriditatem in eorum pollutis usibus consumpturi. Porro si quis jam adultus aprum exceperit solus , aut interemerit ursum immanem , à colluvione liberatur incesti. *Amm. Marcell. lib. 31. pag. 453.*

Hunnorum gens impudica.

Salv. de Gub. lib. 4.





L I V R E S E C O N D.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Etat de l'Empire Romain en quatre cens sept. Invasion des Vandales dans les Gaules.

AU commencement du cinquième siècle l'Empire Romain étoit divisé en deux Partages. Arcadius l'aîné des fils de Thebdose le Grand étoit Empereur des Romains d'Orient , & Honorius le puîné étoit Empereur des Romains d'Occident. Les Auteurs qui ont voulu louer Honorius , ont été réduits à faire l'éloge de sa bonté , qualité aussi dangereuse dans un Prince qui n'a point les vertus nécessaires aux Souverains , que les plus grands vices. Honorius n'avoit point ces vertus , & sa bonté fut ainsi plus funeste à l'Empire que les vices de Néron , & ceux de Domitien. Il paroît sur tout qu'il fut dépourvû du talent de se faire craindre. Que n'osent point les méchans , sous un Souverain qu'ils ne craignent pas ?

L'Empire Romain étoit alors une Monarchie entièrement despotique. L'autorité de l'Empereur y étoit même plus absolue que ne le fut jamais dans l'Asie , celle d'aucun de ses Monarques. C'étoient la violence & la crainte qui avoient rendu ces Monarques indépendans des Loix ; mais c'étoient les Loix mêmes qui avoient attribué aux Empereurs un pouvoir sans bornes. Tous les Princes qui depuis deux cens ans ont voulu se rendre absolus dans leurs Etats , n'ont fait qu'y renouveler les Loix du droit public de l'Empire Romain.

D'un autre côté , la conservation des Etats despotiques dépend presque entièrement des talens du Prince qui les gouverne. Comme en revêtant d'une portion de son autorité ceux qu'il emploie , il leur confie un pouvoir absolu dans leur département ; Que ne doit-il point arriver lorsqu'il choisit des hommes sans capacité , ou des traîtres ?

Il est vrai qu'on ne sçauroit reprocher à la memoire d'Hono-

rius le choix de Stilicon pour son principal Ministre, choix qui fut la premiere cause de tous les malheurs dont nous allons parler. Theodose le Grand avoit ordonné à sa mort, que durant la minorité d'Honorius, Stilicon auroit l'administration de l'Empire d'Occident: & l'on croira sans peine que ce Ministre prit, dès qu'il fut en possession du gouvernement, toutes les mesures soit bonnes soit mauvaises, que prennent les Ministres ambitieux, pour n'être point aisément déplacés. Quand Stilicon ne les auroit point prises, le caractère doux d'Honorius ne lui eût pas permis d'entreprendre de le renvoyer. Ce Stilicon qui a porté à Rome des coups plus funestes que tous ceux qu'elle avoit reçus d'Annibal, de Mithridate, & de tous ses autres ennemis, étoit Vandale d'origine, mais il servoit l'Empire depuis long-tems. Il étoit déjà parvenu au grade de General, & il avoit même épousé une nièce de Theodose le Grand, lorsque ce Prince le fit, pour ainsi dire, le Gouverneur d'Honorius. Enfin, Stilicon se vit à la fois le Ministre, le Favori, & le Generalissime de son Maître, à qui même il fit encore épouser sa fille.

Ses prospérités l'aveuglerent. Non content de regner sous le nom d'autrui, il voulut regner sous le sien, ou du moins mettre l'Empire dans sa famille, en faisant monter sur le Trône son fils Eucherius. Dans cette idée, Stilicon, tout Chretien qu'il étoit, fit élever ce fils dans l'idolâtrie, afin de lui concilier l'affection des Payens qui étoient encore en grand nombre, & qui étoient indisposés contre la postérité de Theodose, à cause du zele qu'il avoit eu pour la propagation de la veritable Religion. Ce méchant homme fit encore une autre chose pour venir à son but. Jusqu'à l'année quatre cens six, il avoit été le fléau des Barbares qui faisoient des incursions sur le territoire de l'Empire, ou qui tâchoient de s'y cantonner. En plusieurs occasions il avoit remporté sur eux des avantages signalés. Il changea de conduite cette année-là, & il excita les Barbares par des Emissaires affidés, à faire une invasion dans les Gaules, où il leur fit entendre qu'ils ne rencontreroient pas de grands obstacles. Stilicon s'imaginoit qu'aussitôt que la confusion seroit dans la Monarchie d'Occident, le souvenir des victoires qu'il avoit remportées, obligerait tout le monde à tourner les yeux sur lui, comme sur la seule personne qui pût être le restaurateur de l'Etat, & qu'on proclameroit Empereur Eucherius.

Les Emissaires de Stilicon ne durent point avoir beaucoup de peine à persuader aux Vandales & aux autres Barbares, de ten-

ter une irruption dans les Gaules. Le même motif, qui dans le quatrième & dans le cinquième siècle de la fondation de Rome, avoit engagé les Gaulois, dont la patrie n'étoit point encore aussi-bien cultivée qu'elle l'étoit quatre cens ans après, à faire des invasions en Italie, rendoit les Barbares de la Germanie, & ceux des pays voisins du Danube, toujours disposés à venir saccager les Provinces de la Gaule. Ce motif étoit le dessein d'envahir, ou du moins de piller un pays rempli de biens, & sur tout abondant en vin, ainsi qu'en plusieurs sortes de fruits qu'on ne connoissoit pas encore dans la patrie de nos Barbares. Ainsi comme Brennus (a) & les Gaulois qui le suivoient étoient allés en Italie, poussés principalement du desir de boire abondamment du vin, & de manger des fruits qu'on ne recueilloit point encore dans leur pays; de même les Germains qui faisoient des courses dans les Gaules durant le troisième siècle & les siècles suivans, y venoient principalement pour y satisfaire une pareille envie.

Dès que les Gaules eurent été assujetties à Rome, leurs habitans avoient appris la culture des vignes, & ils en avoient planté dans leur pays. Il est vrai que l'Empereur Domitien avoit ordonné par un Edit celebre (b) qu'il ne seroit plus fait de nouveaux plans de vigne même en Italie, & que l'on seroit obligé d'arracher dans plusieurs Provinces de l'Empire, la moitié de celles qui étoient déjà plantées. Mais cet Edit n'avoit jamais été exécuté à la rigueur. D'ailleurs Probus (c) qui regna environ deux siècles après Domitien, avoit permis expressément aux habitans des Gaules & de plusieurs autres Provinces de l'Empire de planter autant de vignes qu'ils le trouveroient à propos. Cet Empereur avoit même employé les troupes à ce travail, & lorsque quatre-vingt ans après Probus, Julien commandoit les armées dans les Gaules, les environs de Paris étoient couverts de vignobles. Dans tous les tems les Barbares ont eu pour le vin, lorsqu'ils l'ont connu, le même goût que les Sauvages d'Amérique, & les Nègres, ont pris pour l'eau-de-vie, aussitôt que cette liqueur dan-

(a) *Legati à Clusinis veniunt auxilium adversus Gallos petentes. Eam gentem traditur dulcedine frugum, maximeque vini nova tunc voluptate captam, Alpes transisse, agrosque antea ab Etruscis cultos possedisse. Tit. Liv. Hist. lib. 5. cap. 33.*

(b) *Edixit . . . ne quis in Italia novellaret, utque in Provinciis vineta succideren-*

tur, relicta ubi plurimum dimidia parte . . . Nec exsequi rem perseveravit. Suet. in Dom. cap. septim.

(c) *Gallis omnibus, ac Hispanis & Pannoniis hinc permittit ut vites haberent vinumque conficerent. Ipse Almam montem in Illirico circa Firmum, militari manu fossam, lecta vite consecvit. Vopiscus in Probol*

gereuse leur a été portée par les Européens.

Enfin, les Romains avoient si bien connu par une longue expérience, que le motif principal des incursions que les Barbares faisoient dans les Gaules & dans l'Italie, étoit l'envie de se gorger de vin, comme de se rassasier des fruits qu'on y cultivoit, & qu'on n'avoit pas chez eux, que les derniers Empereurs firent tout leur possible pour faire oublier aux Barbares le goût de ces choses-là. Ces Princes firent prohibition par des Loix expressees à tous leurs sujets de transporter dans les pays étrangers, (a) sous quelque prétexte que ce fût, du vin, de l'huile, ni aucune sauce ou assaisonnement préparé. Quoique les Etats abondans en denrées ne demandent pas mieux que d'en faciliter la traite à leurs voisins, néanmoins les Romains, loin de favoriser l'extraction des leurs, avoient jugé à propos de la défendre, tant ils craignoient que les Barbares ne prissent trop de goût pour ces denrées, & qu'ils n'en vinssent chercher l'épée à la main quand ils n'auroient plus de quoi en acheter. Les bêtes carnassieres qui ont goûté du sang chaud, attaquent les animaux vivans, avec bien plus d'ardeur, que celles qui n'en connoissent point la saveur.

Céréalis, un des Generaux de l'Empereur Vespasien, dit, en parlant aux Sénateurs de Langres, & à ceux de Trèves, qui durant la guerre de Civilis, avoient appelé à leur secours les Germains: » (b) Ce n'est point pour mettre l'Italie en sureté que » nous avons établi tant de postes, & fortifié des camps le long » du Rhin. C'est dans la crainte qu'un Roi Barbare, qu'un nouveau Arioviste ne se fasse le tyran des Gaules. Vous figurez-vous » que Civilis, ses Bataves, & les peuples d'au-delà du Rhin qui » sont ligüés avec lui, ayent plus d'amitié pour vous que leurs » ancêtres n'en avoient pour les vôtres, & qu'ils viennent jamais » dans les Gaules uniquement à dessein de vous secourir? » Toutes les fois qu'ils y mettront le pied, ce sera pour satisfaire » leur avidité & leur gourmandise qu'ils y viendront. Ce sera » dans la vûe de s'emparer d'un pays meilleur que celui qu'ils » habitent, ce sera pour sortir de leurs déserts & de leurs maré-

(a) Ad Barbaricum transferendi vini, olei & liquaminis, nullam quisquam habeat facultatem, ne gustus quidem causa. *Cod. Just. lib. 4. tit. 41. Lex 1.*

(b) Nec ideo Rhenum insedimus ut Italiam tueremur, sed ne quis alius Ariovistus regno Galliarum potiretur. An vos cariores Civili, Batavisque & Transrhenanis geni-

bus creditis, quam majoribus eorum patres avique vestri fuerint? Eadem semper causa Germanis trajiciendi in Gallias, libido atque avaritia & mutandæ sedis amor, ut relictis paludibus & solitudinibus suis, fecundissimum hoc solum vosque ipsos possideant. *Tacitus, lib. Hist. 4.*

« cages , & se transplanter dans vos fertiles contrées , que même ils vous contraindront bientôt de cultiver à leur profit.

Voilà les attraits que les Gaules & les autres Provinces de l'Empire avoient pour nos Barbares qui manquoient (*) souvent de pain , & toujours de vin.

On peut donc juger de ce qui arrivoit en ces tems-là dans la Germanie, quand un audacieux y proposoit de faire une incursion au-delà du Rhin , par ce qu'on voyoit y arriver à la fin du seizième siècle , que les guerres de Religion étoient fréquentes en France. Dès qu'un Chef tant soit peu acrédié vouloit alors lever du monde en Allemagne , pour servir en France soit le parti des Catholiques , soit le parti des Huguenots , les Lansquenets & les Reitres venoient en foule se ranger sous son drapeau ou sous sa cornette , poussés à cela principalement par l'envie de piller & de boire abondamment du vin , qui pour lors étoit encore assez rare dans leur patrie , parce que les trois quarts des vignobles qu'on y cultive aujourd'hui , n'étoient point encore plantés. Voilà , je l'avouë , un motif bien grossier. Aussi je prétends seulement qu'il ait agi sur les soldats , & je ne disconviens point que les Chefs , & même les Officiers de nos cavaliers & de nos fantassins Allemands , n'aient eu des objets plus relevés.

Je reviens au cinquième siècle. Les Barbares qui habitoient alors dans la Scythie , sur le Danube , & dans la Germanie , étoient tous belliqueux. Il est seulement vrai de dire que les uns l'étoient plus que les autres : D'ailleurs que pouvoient-ils gagner lorsqu'ils se faisoient la guerre ? Quelque bétail , quelques esclaves , & une petite provision des vivres les plus grossiers. Le vainqueur ne sauroit profiter que des biens que les vaincus ont à perdre. Ainsi quand une de ces nations Barbares portoit la guerre dans le pays d'une autre , c'étoit proprement un Corsaire qui attaquoit un Corsaire. Mais quand elle pouvoit mettre le pied sur le territoire de l'Empire , elle y trouvoit toute sorte de biens , & sur tout de l'or & de l'argent , dont le prix n'étoit que trop connu des peuples les moins civilisés. Le Germain le connoissoit dès le tems des premiers Césars , & il l'avoit appris dans les traites qu'il faisoit avec les Romains , lorsqu'il échangeoit ses bestiaux , la seule chose dont il pût faire commerce , contre du vin ou de l'huile. Les Germains aujourd'hui si habiles dans les arts mécaniques , & qui remplissent de leurs onvrages l'Europe

(*) Cui de Jlet cum saxe Ceres , semperque Lyxus. *Sidon. in Paneg. Anth. vers. 272.*
Tome I. B b

entière, ne sçavoient fabriquer alors que des étoffes mal tissées, des armes, ou les ustenciles grossiers de leurs ménages rustiques.

Les nations qui se liguerent ensemble par les menées de Stilicon pour faire une irruption dans les Gaules, (a) furent les Alains, les Vandales & les Suèves. Nous avons déjà parlé des Alains & des Vandales, & nous n'avons autre chose à rapporter concernant les Suèves, si ce n'est qu'ils étoient un des peuples de la Germanie. Après ce que nous avons dit concernant la disposition où étoient alors les Barbares, on croira sans peine que les trois peuples que nous avons nommés, n'arriverent sur les bords du Rhin, qu'après avoir été joints par plusieurs Essains des nations dont ils traverserent le pays. Nous verrons même qu'il y eut des sujets de l'Empire qui se mêlerent avec eux.

Le dernier Décembre de l'année de Jesus-Christ quatre cens six, fut la journée funeste où les Barbares entrèrent dans les Gaules pour n'en plus sortir. Nous ignorons où cette armée de brigands se forma, en quel lieu précisément elle passa le Rhin, & si elle traversa ce fleuve sur la glace, ou sur un pont dont les menées de Stilicon lui auroient facilité la construction. Les seules circonstances de ce fait mémorable qui soient parvenues à notre connoissance, sont celles que nous lisons dans Orose, dans Procope, & dans un passage de Renatus Profuturus Frigeridus, que Gregoire de Tours nous a conservé.

Orose dit : » (b) La nation des Alains, celle des Suèves, » celle des Vandales, & plusieurs autres qui se joignirent » avec elles, excitées, comme je l'ai dit, par Stilicon, ayant » passé sur le ventre aux Francs, traverserent le Rhin, enva- » hrent les Gaules, & arriverent sans avoir trouvé d'obstacle » qu'ils arrêtât, jusqu'aux pieds des Mons Pyrénées. » C'a été apparemment par inadvertance qu'Isidore de Seville a fait men-

(a) Arcadio sextum & Probo Consulibus Vandali, Suevis & Alanis permixti, nationes Transalpinas vastaverunt. *Zosim. lib. Hist. 6. ad ann. 406.*

Vandali & Alani trajecto Rheno Gallias pridie calendas Januarias ingressi. *Prosperi Fasti ad ann. 406.*

Æra quadragintesima quadagesima quarta ante biennium irruptionis Romanæ urbis, excitæ per Stiliconem gentes Alanorum, Suevorum & Vandalorum, transacto Rheno Gallias irruunt, Francos proterunt. *Isidor. Vand. Hist. Libb. p. 70. ad ann. Christi 407.*

(b) Excitatæ per Stiliconem gentes Alanorum, ut dixi, Suevorum, Vandalorumque, multæque cum his aliz Francos proterunt Rhenum transeunt, Gallias invadunt, directoque impetu Pyrenæum usque penetrant. *Orosius, Hist. lib. 7.*

Orosius autem & ipse Historicus in septimo operis sui libro commemorat. Stilico congregatis gentibus, Francos proterit, Rhenum transit, Gallias pervagatur, & ad Pyrenæos usque perlabitur. *Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 9.*

tion du passage du Rhin avant que de parler de la défaite des Francs , & qu'il a changé l'ordre dans lequel Orose & Gregoire de Tours ont raconté ces deux événemens. Cependant quelques historiens des siècles postérieurs ont fait la même faute qu'Isidore ; ainsi que l'a remarqué Monsieur de Valois.

Vide Val.
de reb. Fran.
to. pr. p. 99.

Voici le récit de Procope : » (a) Les Vandales qui habitoient le long des Palus Méotides , s'étant associés avec les Alains , ils prirent ensemble la route du pays de ceux des Germains qui sont aujourd'hui si connus sous le nom de Francs. Ce fut-là que les deux peuples passèrent le Rhin , & qu'ils entrèrent dans les Gaules , d'où ils s'avancèrent ensuite sous la conduite de Godigisile jusques dans l'intérieur de l'Espagne. » Gregoire de Tours appelle Gunderic le Prince que Procope nomme peut-être à tort Godigisile. Cela vient apparemment , de ce que Procope ne se souvenoit plus dans le tems où il écrivit ce qu'on vient de lire , que ce Godigisile qui étoit à la tête de l'armée des Barbares quand ils commencèrent leur entreprise , avoit été tué dès ce tems-là , comme on va le voir. Gunderic lui aura succédé.

Nous apprenons de Frigeridus que les Francs ne furent point défaits dès le premier combat , & qu'ils ne succombèrent qu'après avoir battu en plusieurs rencontres les Barbares , qui vouloient passer le Rhin. Voici le passage de Gregoire de Tours , où l'on trouve l'extrait du Livre de Frigeridus , qui confirme ce que dit Orose concernant le parti que tenoient alors les Francs , & de la résistance qu'ils firent aux ennemis des Romains. (b) » Renatus Profuturus Frigeridus raconte dans la partie de son Ouvrage , où il fait l'Histoire de la prise & du saccagement de Rome par les Visigots , qu'après que Goar eut joint le parti des Barbares , pour embrasser celui des Romains , Respendial Roi des Allemands , qui marchoit au Rhin , rebroussa chemin aussi-tôt ; ce qu'il fit d'au-

(a) Vandali Méotidis paludis accolæ ad Germanos quos hodie Francos nominant , & fluvium Rhenum se receperunt , tractis in societatem Alanis , &c. Inde Godegisi ductu in ea Hispaniæ partem , &c. *Procop. de Bell. Vand. lib. 1. cap. 3.*

Post hæc Vandali à loco suo digressi cum Gunderico Rege in Gallias ruunt , quibus valde vastatis Hispanias appetunt. *Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 2.*

(b) Renatus Profuturus Frigeridus cujus supra meminimus , cum Romam refert à

Gothis captam atque subversam, ait. Interea Respendial Rex Alamanorum , Goare ad Romanos transgresso, de Rheno agmen suorum convertit , Vandalis Francorum bello laborantibus , Godegisilo Rege absumptis , cunctis Vandalorum ad internecionem delendis , ni Alanorum vis in tempore subvenisset. Mover nos hæc causa , quod cum aliarum gentium Reges nominat , cur non nominet & Francorum. *Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 9.*

» tant plus promptement , que les Vandales étoient très-mal
 » menés par les Francs qui leur avoient déjà tué vingt mille hom-
 » mes, du nombre desquels étoit le Roi Godégisile. Tous les Van-
 » dales y seroient même demeurés , si les Alains ne fussent point
 » arrivés encore assez à tems pour les tirer d'affaire. Une chose
 » me fait quelque peine , ajoute Gregoire de Tours ; c'est
 » que Frigeridus n'ait pas daigné nous apprendre ici le nom des
 » Princes qui regnoient alors sur les Francs , quand il veut
 » bien nous dire le nom des Rois des autres nations Barbares ,
 » dont il parle en cet endroit.

Au reste , le passage de Frigeridus qui vient d'être rapporté , me paroît très-clair , & je ne vois pas bien pourquoi on a cru que son texte eût besoin qu'on y fit des corrections. En effet , la vraisemblance est que les Vandales & les Alains s'étoient donné rendez-vous à quelque distance du Rhin , & que là ils devoient se joindre , & rassembler leurs amis , pour venir ensuite attaquer les Francs qu'on prévoyoit bien devoir disputer l'approche de ce fleuve. Respendial un des Rois des Allemands , qui étoit du nombre des amis des Vandales , marche donc vers le Rhin dans le tems convenu , pour se trouver au rendez-vous ; mais il apprend sur la route deux nouvelles qui l'engagent à rebrousser chemin. L'une est que Goar qui avoit pris d'abord le même parti que lui , s'est laissé gagner par les Romains , & qu'il se déclare pour eux. Ce Goar étoit un autre Roi des Allemands , qui comme les Francs en avoient plusieurs , & que la situation de ses Etats mettoit à portée de faire une invasion dans les Gaules , & d'être des premiers sur les bords du Rhin. En effet , nous le verrons entrer dans la révolte de Jovinus. L'autre nouvelle qui engage Respendial à tourner le dos au Rhin vers lequel il marchoit , c'est que les Francs ayant eu connoissance du projet & des mouvemens des nations liguées contre l'Empire , ont prévenu les Vandales , qu'ils ont été attaquer les Vandales tandis qu'ils étoient encore seuls au lieu du rendez-vous , & que les Vandales ont été battus en plusieurs rencontres. Respendial retourne donc sur ses pas en apprennant ces deux nouvelles , & ce n'est qu'après qu'il a pris ce parti que les Alains arrivent au rendez-vous general , qu'ils joignent les Vandales , & qu'unis ensemble ils défont les Francs , après quoi les peuples attroupés prennent poste sur la rive droite du Rhin , & passent ensuite ce fleuve. Le rapport qui se trouve entre les récits d'Orose , de Procope & d'Hidore , & le récit de Frigeridus , montre distincte-

ment que ce dernier veut parler dans le passage que nous venons de rapporter, des événemens qui arriverent lorsque les Barbares s'approcherent du Rhin pour le passer & faire dans les Gaules l'invasion qu'ils y firent la nuit qui précédoit le premier jour de l'année quatre cens-sept. D'ailleurs, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, Frigeridus racontoit ce qu'on vient de lire dans la Partie de son Ouvrage, où il faisoit l'Histoire de la prise & du pillage de Rome par Alaric Roi des Visigots. Or l'irruption des Barbares dans les Gaules en l'année quatre cens sept, faisoit naturellement le premier Chapitre de cette Histoire. Ce fut cette invasion qui donna le courage au Roi des Visigots, Alaric I, de rentrer en quatre cens huit dans l'Italie, d'où il avoit encore été chassé peu d'années auparavant. Ce furent les suites de cette invasion qui lui livrerent au bout de deux campagnes la Ville de Rome, comme nous le verrons dans la suite.

Je confirmerai encore par l'autorité de S. Jérôme les témoignages des Auteurs, qui déposent que les Francs tinrent le parti des Romains lors de l'irruption des Vandales. Ce Père de l'Eglise qui n'est mort que treize ans après, fait, en écrivant à une personne de ses amies, une énumération si longue des nations qui ravageoient les Gaules, au tems dont nous parlons, qu'on voit bien qu'il ne veut point omettre aucune d'elles dans sa liste. Or l'on n'y voit point les Francs, & c'est à mon avis une nouvelle preuve qu'ils ne s'étoient pas joints avec les autres Barbares, & qu'ils tinrent alors le parti des Romains. » (*) Tout ce qui est, dit S. Jérôme, entre les Alpes, les Pyrénées, l'Océan & le Rhin, est devenu la proie du Quade, du Vandale, du Sarmate, de l'Alain, du Gépide, de l'Herule, du Saxon, & du Bourguignon. Quelle est la malheureuse destinée de l'Etat: Les Pannoniens mêmes, eux qui sont sujets de l'Empire, se sont joints à ces ennemis. »

Nous avons déjà vu que Constantin le Grand avoit introduit l'usage de ne plus faire camper toujours les troupes sur la frontière, mais de les tenir la plupart dans des quartiers séparés, & assignés dans l'intérieur du pais. Cette disposition générale empêchoit seule que les Barbares qui faisoient leur expédition durant l'hiver, ne trouvassent sur le Rhin un corps

(*) Quidquid inter Alpes & Pyreneum, quod Oceano & Rheno includitur, Quadus, Vandalus, Sarmata, Alani, Gepedes, Heruli, Saxones, Burgundiones, & à lugenda Republica: hostes Pannonii vastaverunt. Hieron. Epist. ad Ageruntianum.

d'armée campé & capable de leur en disputer le passage. Cependant les troupes de frontiere destinées à garder ce fleuve , auroient peut-être suffi pour arrêter l'ennemi durant un tems , & pour donner à celles qui en étoient à la distance de quinze ou vingt lieues , le loisir de se rassembler , & de former une armée , si la perfidie de Stilicon n'eût pas dénué les Gaules de tout secours. Mais ce traître , sous prétexte qu'elles étoient en pleine sûreté , parce que les Barbares n'osoient enfreindre la paix qu'il avoit faite avec eux , avoit tiré de cette grande Province les troupes destinées particulièrement à garder le Rhin contre les Sicambres , les Cattes , les Cherusques , & les autres peuples qui habitoient sur la rive droite ; on à peu de distance de la rive droite de ce fleuve , & il les avoit envoyées faire la guerre sur le Danube contre les Gots. (*) C'est du Panegyriste même de Stilicon que nous apprenons que Stilicon avoit fait cette disposition. Il est aisé aux Ministres de justifier les mesures qu'ils prennent avant que l'événement ait fait voir si ces mesures sont sages. Ainsi je ne suis pas surpris que Claudien qui écrivoit le Poëme dont nous parlons avant l'invasion de quatre cens sept , ait loué Stilicon d'avoir tenu une conduite si peu judicieuse. Je suis étonné seulement que Stilicon ait osé dénuer de ses naturels défenseurs le Rhin , la barrière qu'il importoit le plus à l'Empire Romain de garder , & que les premiers Empereurs gardoient avec tant de jalousie. Ce perfide pouvoit-il se flater de s'excuser après que les Barbares seroient entrés dans les Gaules , en disant , que ce n'étoient pas les nations voisines de ce fleuve , celles dont on se défioit ordinairement , qui l'avoient passé , mais bien des nations venues de loin , & qui jusqu'alors n'avoient point encore tenté une pareille entreprise ?

Nous sommes si peu instruits du détail des événemens les plus mémorables du cinquième siècle , que nous ignorons par quelle fatalité il arriva que les Barbares parvinssent jusqu'aux pieds des Pyrénées , peu de mois après avoir passé le Rhin , & que ces montagnes ayent été la seule digue capable d'arrêter l'impétuosité du torrent. Les écrits de cet âge-là qui nous restent nomment bien les Villes prises ; ils parlent bien des persécutions que les Vandales & les autres Barbares firent souffrir aux Fidèles ;

(*) Agmina quin etiam flavis objecta
Sicambria,
Quæque domant Cattes, immanifuctos-
que Cheruscos ,

Huc omnes vertere minas , tutumque
remotis
Excubiis , Rhenum solo terrore , relin-
quunt. Claud. de Laud. Stil. lib. 2.

mais ils ne nous apprennent pas s'il n'y eut point d'actions de guerre en rase campagne, si personne ne se mit plus en état de faire tête à ces Barbares dès qu'ils eurent une fois passé le Rhin, ou si les armées qu'on rassembla pour les leur opposer, furent toujours battues.

Suivant les apparences, & il nous est permis ici de conjecturer, les Barbares ne seront point venus, sans coup ferir, jusqu'aux Pyrénées. Quelque petit que fût le nombre des Troupes que Stilicon avoit laissées dans les Gaules, quelque mauvaise que fût la répartition que Stilicon qui vouloit favoriser les Barbares, avoit affecté de faire de ces troupes à l'entrée du quartier d'hiver de quatre cens six, il est impossible qu'il ne s'y soit point fait plusieurs rallimens. Des troupes réglées ne se dissipent point sur la nouvelle que l'ennemi a percé la frontière. Ainsi les troupes Romaines, quoiqu'éparées dans les Gaules, à cause de la nouvelle manière de faire le service & distribuées mal, à dessein, se seront néanmoins ralliées les unes avec les autres. Elles se seront mises en corps d'armée derrière les fleuves, & les habitans du pays qui avoient leurs foyers à défendre, auront mis en campagne leurs milices. Si quelques Officiers dévoués à Stilicon ont trahi leur patrie, d'autres lui auront été fideles. On se fera rallié encore après avoir été battu. Tandis que les Barbares campoient devant une place, les Romains auront formé un nouveau camp sous une autre. Les gens du pays auront dressé des embuscades à ces étrangers, & les étrangers sont ordinairement battus dans les rencontres par les habitans du pays où la guerre se fait, même lorsque ces habitans ont accoutumé d'être défaits dans les batailles rangées.

Lorsque l'Empereur Charles-Quint voulut faire en mil cinq cens trente sept une invasion dans le Royaume de France, il commença son expédition par le siège de Fossan. Cette Ville est du Piémont, mais les François la tenoient, & l'Empereur ne vouloit pas la laisser dans ses derrières. Quand la place eut capitulé, Charles-Quint demanda au Gouverneur, Monsieur de la Roche du Maine, *Combien de journées il pouvoit encore y avoir depuis le lieu où ils étoient jusqu'à Paris. A quoi ledit de la Roche répondit: que s'il entendoit dire, journées pour batailles, il pouvoit y en avoir encore une douzaine pour le moins, sinon que l'agresseur eût la tête rompue dès la première.*

Sur ce pied-là les Barbares ont dû donner dix batailles avant que d'avoir traversé le pays qui est entre le Rhin & les Monts

Pyrénées. Charles-Quint ne prétendoit autre chose que d'obliger les Peuples à changer de Maître. Les Vandales & les Alains vouloient saccager le pais, & y faire esclaves les habitans. Tout citoyen devient soldat lorsqu'il s'agit de repousser un tel ennemi. D'ailleurs les Guerres Civiles avoient été fréquentes dans les Gaules durant les cinquante dernières années du quatrième siècle. Ainsi en quatre cens sept, lorsque les Barbares passèrent le Rhin, il devoit y avoir dans cette Province de l'Empire, où les hommes naissent belliqueux, un très-grand nombre de Citoyens accoutumés au maniment des armes. Les Guerres Civiles qui commencerent en France l'année mil cinq cens soixante & deux & qui durèrent presque sans discontinuation, jusques en mil cinq cens quatre-vingt-dix-sept, y avoient tellement multiplié le nombre des personnes qui ne faisoient pas d'autre profession que celle des armes, le nombre des soldats y étoit devenu si excessif par rapport à celui des autres citoyens, qu'Henry IV. lorsqu'il voulut rétablir l'ordre dans son Royaume, fut obligé de faire autant de loix pour diminuer ce nombre, que ses prédécesseurs en avoient fait pour l'augmenter.

Voyez l'Edit
sur les Tailles
donné en
1600.

Cependant nous ne sçavons rien des batailles & des combats qui ont dû se donner dans les Gaules l'année quatre cens sept. Qu'on juge par-là des lacunes qui se trouvent dans l'Histoire du cinquième siècle, & qu'on voye s'il doit être permis d'alléguer contre la vérité des faits dont il reste quelques traces dans les Poètes ou dans les Orateurs contemporains, une objection fondée sur le silence de ceux des Livres d'Histoire qui ont été écrits dans ce tems-là, & qui sont venus jusqu'à nous. Mais j'ai déjà traité ce point-là dans le Discours préliminaire qui se trouve à la tête de l'Ouvrage.

Quant aux Villes prises alors par les Barbares, voici ce que nous en apprend S. Jérôme (a) dans une Lettre écrite avant que les Barbares eussent pénétré en Espagne, ce qui arriva en quatre cens neuf. » Mayence Ville célèbre, a été prise & détruite. La ville de Vormes a été ruinée après avoir soutenu

(a) Moguntiacum quondam nobilis Civitas capta atque subversa est, & in Ecclesia multa millia hominum trucidata. Vangiones longa obsidione deleti. Remorum urbs præpotens, Ambiani, Atrebatæ extremeque hominum Morini, Tornacum, Nemetæ, Argentoratus translata in Germaniam Aquitaniz Novemque populorum, Lugdunensis & Narbonensis Provinciæ præ-

ter paucas urbes populata sunt cuncta, quas & ipsas foris gladius, intus vastat fames. Non possum absque lacrimis Tholosæ facere mentionem, quæ ut huc usque non rueret, sancti Exsuperii Episcopi merita præstiterunt. Ipsa Hispaniæ jamque peritura quotidie contremiscunt, &c. Hieron. Epist. ad Ageruntiam.

» un long siège. Celle de Reims qui étoit si puissante , Amiens ,
 » Arras ; la Cité des Morins située à l'extrémité des Gaules ,
 » Tournai , Spire & Strasbourg sont au pouvoir des Germains.
 » Les deux Aquitaines , la Novempopulanie , la Lyonoise &
 » la Narbonoise ont été ravagées. Un petit nombre de leurs
 » Villes a été exempt du malheur général ; encore sont-elles
 » comme assiégées par l'ennemi qui les affame. Je ne puis re-
 » tenir mes larmes en parlant de Toulouse , qui ne doit son
 » salut qu'aux prières de son saint Evêque Exsuperius. L'Espa-
 » gne même qui se voit à la veille de sa perte , est dans la con-
 » sternation. Que de maux ! Il ne faut point s'en prendre à nos
 » Princes qui sont très-religieux. Le mal est arrivé par la tra-
 » hison de Stilicon , ce barbare travesti en Romain. » On ne
 doit point être surpris de l'extrême affliction avec laquelle saint
 Jérôme parle du malheur des Gaules. Tous les bons citoyens
 y auront été aussi sensibles que lui. Oter les Gaules à l'Empire
 Romain , c'étoit pour ainsi dire , lui couper le bras droit.

C H A P I T R E I I .

*Révolte des Armées. Soulèvement des Provinces du Commandement
 Armorique.*

L'INDIGNATION que des troupes Romaines qui gar-
 doient la Grande-Bretagne , concurent contre la trahison
 de Stilicon , dont personne ne doutoit plus , leur fit prendre
 le parti de se révolter contre le Prince qui employoit un Mini-
 stre si perfide ; & d'élire un Empereur capable de chasser des
 Gaules les Barbares , comme de venger la République. (a)
 Ces troupes proclamèrent d'abord un nommé Marcus , mais
 elles s'en désirent quelques jours après , & elles mirent en sa
 place un Gratien qui étoit né dans cette Isle. Son regne ne dura
 que trois ou quatre mois , au bout desquels il fut tué , & il

(a) Honorio septimum & Theodosio ite-
 rum Consulibus , milites Britannici seditio-
 ne concitata Marcum in Regio solio collo-
 cant , eique tanquam rerum in his locis po-
 tienti se subiciunt. Eo deinde necato veluti
 moribus eorum non respondente , Gratia-
 num in medium producunt , & purpura co-
 roneque ornatum ceu Principem solito sa-

tellitio comitantur. Verum & illo improba-
 to post menses quatuor Imperium abrogant ,
 & vitam eripiunt , Constantino rerum sum-
 ma tradita. Is ubi Justinianum & Nevisa-
 stem Celticis militibus præfecisset , Britan-
 nia relicta transmisit ; quumque Bononiam
 venisset , &c. Zosim. lib. 6. ad ann. 407.

n'eut pas ainsi le loisir de rien exécuter de considérable. Enfin, les Légions de la Grande-Bretagne proclamèrent un Empereur destiné à regner plus long-tems. Ce fut un homme de fortune, qui étoit entré dans le service en qualité de simple soldat, & qui s'appelloit Constantin, sans être pour cela de la famille de Constantin le Grand. Le nom que portoit notre Constantin fut néanmoins un des motifs qui le firent saluer Empereur par les soldats. On crut qu'il étoit d'un heureux augure de proclamer dans la Grande-Bretagne un Constantin, parce que c'étoit dans ce même pays que Constantin le Grand avoit été salué Empereur.

Le nouveau Prince passa la mer incontinent à la tête d'une puissante armée, & il fut reconnu par la plupart des Cités des Gaules. Les troupes Romaines éparées dans le pays prêtèrent serment aux Généraux de Constantin, & puis elles vinrent se ranger sous ses enseignes. Il y eut même plusieurs Cités de l'Espagne qui se soumirent à lui.

Constantin travailla d'abord avec assez de succès à la délivrance des Gaules. Il battit en plusieurs rencontres les Barbares qui les avoient envahies. Une partie d'entr'eux fut contrainte à évacuer le pays. L'autre fut réduite à se réfugier aux extrémités de cette grande Province, & à se cantonner dans la seconde Aquitaine, & dans la première Narbonnoise. Une autre partie traita avec Constantin, qui leur permit de s'établir dans les Gaules, à condition qu'ils s'y comporteroient en bons & véritables confédérés de l'Empire. Enfin, Constantin avoit déjà rétabli un an après son avènement au Trône, les camps & les autres postes retranchés que les Romains tenoient sur le Rhin, & il avoit ainsi fermé la porte par laquelle les Barbares étoient entrés dans les Gaules.

Il semble que les Légions dont les quartiers étoient en Italie, dûssent se mettre en marche dès qu'on y eut appris l'invasion des Gaules, & passer aussitôt les Alpes pour donner du secours à celle des Provinces de l'Empire d'Occident, où étoient ses plus grandes ressources. Cependant on ne voit pas que Stilicon y ait envoyé aucune armée pour repousser, ou pour en chasser les Barbares. Son dessein pouvoit être de n'agir qu'après avoir fait proclamer son fils Empereur, de laisser battre cependant les Barbares par Constantin, & d'attaquer ensuite ce Tyran affoibli par les victoires qu'il auroit remportées sur eux. Enfin, vers le milieu de l'année quatre

huit les troupes qui reconnoissoient encore Honorius ; commencèrent à se montrer en-deçà des Alpes. Elles avoient à leur tête Sarus Got de nation , mais attaché depuis long-temps au service de l'Empire d'Occident. Ce Général remporta d'abord plusieurs avantages sur Constantin , & même il le réduisit à s'enfermer dans Valence où il l'assiégea. Mais bientôt Edeobitus Franc de nation , & Gerontius originaire d'Espagne , qui commandoient pour Constantin en d'autres contrées des Gaules , eurent assemblé une puissance armée , avec laquelle ils s'avancèrent vers le Rhône , pour dégager leur Empereur. A leur approche Sarus leva le siège de Valence , pour se retirer en Italie , (a) ce qu'il ne put encore exécuter qu'en capitulant avec les Bagaudes qu'il trouva postés dans les Alpes dont ils occupoient les Gorges. Ils ne lui permirent de repasser en Italie qu'après qu'il leur eut abandonné tout le butin qu'il avoit fait dans les Gaules.

Comme c'est ici la première fois qu'il est question des Bagaudes , dont il nous arrivera souvent de parler dans la suite , il ne fera point inutile de dire ce qu'on peut savoir sur l'origine & la signification de ce nom , que les Auteurs Grecs qui ont occasion de faire mention de ceux à qui l'on le donnoit , employent toujours comme un nom propre , c'est-à-dire , en se contentant seulement d'en changer la terminaison.

Eutrope dit que sous l'Empire de (b) Dioclétien il y eut dans les Gaules un grand soulèvement des habitans du Plat Pays , & que ces révoltes se donnèrent eux-mêmes le nom de Bagaudes. Leurs Chefs , ajoute notre Auteur , étoient Amandus & Helianus. Aurelius-Victor s'explique à peu près de même concernant ces mouvemens-là. » Dioclétien , écrit-il , ayant appris qu'aussi-
» tôt que l'Empereur Carinus avoit eu quitté la Gaule , Helia-
» nus & Amandus y avoient attroupé un grand nombre de gens
» de la campagne , & de ces brigands , à qui leurs compatriotes

(a) Cumque Constantini Duces in Sarum maximis viribus proripissent , multis labore salvus evasit , universâ prædâ Bacaudis qui ad Alpes illi occurrerant concessâ , ut ab eis adeundæ Italiæ facultatem impetraret. *Zosim. lib. 6. pag. 372.*

(b) Cum tumultum Rusticani in Galliâ concitassent , & factioni suæ Bacaudarum nomen imponerent , duces autem haberent Amandum & Helianum , &c. *Eutrop. lib. hist. 9.*

Namque tibi comperit Carini discessu He-

lianum Amandumque per Galliam excitatum agrestium ac latronum quos Bagaudas incolæ vocant , popularis latè-agris plebsque urbium tentate , Maximianum statim fidem amicitia quamquam semper agrestem , militia tamen atque ingenio bonum , &c.

Aurelius Victor de Caesar. pag. 207.

Civitatem Eduorum tam demum gravissima clade percussam , quam latrocinio Bagaudicæ rebellionis obsessa auxilium Romani Principis irrogaret. *Emmenius in Paneg. Constantii Chlari , cap. 4. ed. Coll. p. 59.*

» donnent le nom de Bagaudes , que ces révoltés ravageoient
 » le plat pais , & qu'ils faisoient même des entreprises sur les
 » Villes, il déclara Maximien Herculeius son Collegue, en le
 » faisant proclamer Empereur, & il l'envoya contre ces révol-
 » tés. Ce que dit Aurelius Victor, en écrivant, que nos Baga-
 udes étoient assez puissans pour faire des tentatives sur les plus
 grandes Villes, est confirmé par un passage du Panégyrique
 d'Eumenius d'Autun prononça en l'honneur de Constantius
 Chlorus qui fut fait César sous l'Empire de Maximien Hercu-
 leius. Ce Rheteur y dit que nos Bagaudes avoient voulu se rendre
 maîtres d'Autun, & que cette Ville souffrit beaucoup de leurs
 hostilités.

Gloss. Med.
 Latinitatis.

Voyez le
 Chap. X. de
 ce Livre.

Que signifioit le mot de *Bagaude* en langue Gauloise, quelle étoit son étymologie? Les Anciens ne nous l'apprennent point. Il me paroît cependant que M. du Cange a raison, lorsqu'il le dérive de *Bagad*, qui en langue Celtrique signifioit l'attroupe-
 ment, l'assemblée des habitans d'un pais, en un mot ce que nous appellons la *Commune en armes*. Les Gaulois qui se révol-
 terent sous l'Empire de Diocletien, s'étant donné le nom de Ba-
 gaudes, comme un nom propre à marquer que leur parti n'avoit
 pris les armes que pour les intérêts de la patrie: ce nom paroissoit
 honorable par lui-même, mais il ne laissa point de devenir odieux
 dans la Gaule, pour la raison que les premiers Gaulois qui l'a-
 voient porté, l'avoient pris comme un nom de parti. Il aura donc
 été dans la suite le surnom ou le sobriquet que les Sujets fideles y
 auront donné à tous ceux qui vouloient, sous divers prétextes
 secouer le joug de Rome, & ne plus obéir à l'Empereur, & cela
 quelque puissant que fût leur parti, & quelque figure qu'il pût
 faire. On verra même que dans le cinquième siècle, le mot de
 Bagaude devint aussi en usage dans l'Espagne, & que les Sujets
 fideles y appellerent de ce nom ceux de leurs compatriotes qui
 s'étoient révoltés contre l'Empire. Ainsi l'on comprendra bien
 que Zosime, lorsque dans l'endroit de son Histoire que nous
 avons rapporté, il parle des Bagaudes qui obligèrent Sarus à ca-
 pituler avec eux, entend parler des milices de celles des Cités des
 Gaules, qui reconnoissoient pour Empereur, Constantin, que
 cet Historien qualifie de Tyran. Quelques païsans attroupés
 n'auroient point été capables de faire tête à l'armée Impériale qui
 venoit d'entreprendre le siege de Valence, & de l'obliger à faire
 avec eux une composition honteuse.

Arcadius mourut dans ces conjonctures, & il laissa l'Empire

d'Orient à son fils Theodose le jeune , qui étoit encore un enfant. En même tems Alaric Roi des Visigots , & que la crainte d'Arcadius auroit pû retenir , descendit de nouveau en Italie. Il jeta donc Rome , qui prévint d'abord une partie des malheurs dont elle étoit menacée par cette invasion , dans des allarmes qui l'empêchoient de penser aux Gaules. En effet , Alaric devoit être d'autant plus redoutable aux Romains , qu'il marchoit contre eux , à la tête d'une armée qui avoit appris la (a) discipline militaire dans leurs camps. Lui-même il avoit servi long-tems sous Theodose le Grand , qui lui avoit conféré successivement plusieurs des dignités de l'Empire. Enfin , Stilicon , dont tout le monde , à l'exception de son Maître , connoissoit les trahisons , fut massacré par les soldats. Tant de troubles mettoient si bien Honorius dans l'impossibilité de faire passer une armée dans les Gaules , que le Tyran Constantin qui comme nous venons de le voir , en étoit le maître , crut qu'il pouvoit , sans s'exposer trop , employer une partie de ses forces à s'assurer de l'Espagne. Il déclara donc César son fils Constans , & il l'envoya pour soumettre cette grande Province du Monde Romain , dans laquelle l'Empereur légitime avoit encore un parti considerable.

Le 28. Août
408.

L'année suivante Honorius connoissant bien qu'il lui étoit impossible de faire tête en même tems , & au Tyran Constantin , qui se mettoit en devoir de passer les Alpes , & au Roi Alaric , qui étoit déjà en Italie , fit avec le premier un Traité , par lequel il l'associoit à l'Empire. Ce Traité eut d'abord un bon effet dans la Gaule. Les Vandales , les Alains , & les Suèves qui s'y étoient cantonnés & qui occupoient encore ses Provinces Méridionales , comptant bien qu'ils alloient être attaqués , firent un nouvel effort pour entrer en Espagne , dont les habitans deffendoient les passages depuis deux ans. Nos Barbares s'exposoient moins en faisant cette invasion , qu'en tâchant de regagner le Rhin , & ils pouvoient espérer que Constantin , à qui ses intérêts ne permettoient pas de s'éloigner trop des Alpes , ne les iroit pas chercher au fond de l'Espagne où ils alloient se cantonner.

En 409.

Suivant Idace (b) ce fut à la fin du mois de Septembre , & au

(a) Alaricus enim quidam Barbarus ditionis Romanorum & Theodosio Imperatori subiectus , atque contra Eugenium Tyrannum solatia præbens , & propterea Romanis dignitatibus honoratus. *Cassiod. hist. Trip. lib. 21. cap. 9.*

(b) Alani & Vnandali , & Suevi Hispanias ingressi æra quadringentesima quadragesima septima , alii quarto calendas , alii tertio Idibus Octobris , Honorio octavum , & Theodosio Arcadii filio tertium Consulibus. *Idatii Chronicon ad ann. 409.*

commencement du mois d'Octobre de l'année quatre cens neuf de Jesus-Christ, que nos Barbares passerent les Pyrénées. Cette année-là de l'Ere Chrétienne, répond à l'année quatre cens quarante-sept de l'Ere d'Auguste dont Idace s'est servi, parce que de son tems elle étoit en usage en Espagne, où l'on a même daté les actes & les événemens, en suivant cette époque, jusques dans notre quatorzième siècle. Isidore (4) de Seville dit que cet événement arriva dès l'année quatre cens quarante-six de l'Ere d'Auguste, c'est-à-dire, dès l'année de Jesus-Christ quatre cens huit.

Comment se peut-il que deux Auteurs qui ont été Evêques l'un & l'autre en Espagne, & dont le premier a vécu dans le cinquième siècle, & le second, dans le siècle suivant, se trouvent en contradiction sur la date d'un événement si mémorable & arrivé si peu de tems avant eux? Je crois avoir trouvé un moyen d'expliquer d'où vient cette contradiction apparente, & de concilier Isidore avec Idace.

Ration.
temp. lib. 3.
cap. 14.

Comme le Père Petau le prouve très-bien, l'Ere d'Auguste ou l'Ere d'Espagne, commençoit certainement avec l'année sept cens seize de la fondation de Rome, & elle étoit antérieure de trente-huit ans à l'Ere de la Naissance de Jesus-Christ, laquelle ne commence qu'avec l'an de Rome sept cens cinquante-quatre. Par conséquent Idace ne peut avoir fait commencer l'Ere d'Espagne plutôt que l'an de Rome sept cens seize. Isidore ne peut l'avoir fait commencer plus tard. Il s'ensuit de-là, que si ces Evêques different d'une année, en datant le même événement, il faut qu'ils different, parce que Idace aura compté par années courantes, au lieu qu'Isidore n'aura compté que par années révolues. Dans cette disposition, Idace a dû dater de l'année quatre cens quarante-sept de l'Ere d'Espagne, le même événement qu'Isidore ne date que de l'année quatre cens quarante-six, quoiqu'il calculé les tems relativement à la même époque qu'Idace.

Si cette conjecture mérite d'être reçue, elle explique aussi pourquoi la date qu'Idace qui compte par années courantes, assigne à un certain événement, ne quadre point avec la date que donne à ce même événement Prosper, ou tel autre Chronologiste qu'on voudra, qui en calculant les tems suivant l'époque tirée de la fondation de Rome, ou suivant l'époque tirée de la Naissance de Jesus-Christ, aura compté par années révolues. En remontant jusqu'à l'époque de l'un, & jusqu'à l'époque de

(4) Era quadringentesima quadragesima | occupantes, necesse vastationesque triginta
sexta Vandali, Alani, & Suevi Hispanias | discursibus faciunt. *Isidor. Hisp. Hist. Vand.*

l'autre, on trouvera toujours que la date d'Idace devancera d'un an la date de nos Chronologistes. Au contraire, la date d'Isidore qui a compté par années révolues, quadrera avec celle de nos Chronologistes qui ont compté de même, mais elle sera plus reculée d'un an que celle du Chronologiste qui aura compté par années courantes, en calculant les tems, suivant l'ère de la fondation de Rome, ou suivant l'ère Chrétienne.

Ce moyen d'accorder Isidore avec Idace, & de les concilier l'un & l'autre avec les Chronologistes qui ont suivi l'ère de Rome ou bien l'ère Chrétienne, ne m'a point paru souffrir dans l'application que j'en ai faite assez souvent, aucune contradiction sans réplique; & d'ailleurs on trouve quelquefois dans la discussion d'autres questions chronologiques, qu'il faut que de deux Ecrivains qui ont calculé les tems relativement à la même époque, l'un ait compté par années courantes, & l'autre par années révolues. Apportons une preuve. Tout le monde sçait que les Tables de marbre antiques, qui contiennent les Fastes des Romains, & qui se voyent encore aujourd'hui à Rome dans le Capitole, darent les Consulats d'un an plutôt qu'ils ne sont datés dans les Fastes Consulaires, publiés par le Cardinal Noris, sur un ancien manuscrit, comme dans les autres Fastes Consulaires, rédigés suivant le Calcul de Varron, & qui de copie en copie sont venus jusqu'à nous, & cela nonobstant que l'époque & des Tables du Capitole, & des autres Fastes, soit également la fondation de Rome. Par exemple, le Consulat de Scipion l'Africain & de Crassus Dives, qui est marqué sur l'année de Rome cinq cens quarante-huit dans les Tables du Capitole, n'est marqué que sur l'année de Rome cinq cens quarante-neuf dans les Fastes rédigés suivant le calcul de Varron. D'où cela peut-il venir, si ce n'est de la raison que j'ai alléguée?

Les Vandales évacuèrent donc les Gaules dès qu'ils scurent l'accommodement d'Honorius avec Constantin; mais Alaric plus hardi, ou peut être mieux informé qu'eux, ne sortit point de l'Italie. Le Roi des Visigoths comptant sur ses amis, ou sur la mésintelligence qui étoit toujours entre les deux Empereurs reconciliés seulement en apparence, osa même s'approcher de Rome, & il ne leva le blocus qu'il forma autour de la Capitale du monde, qu'après qu'on lui eut donné toutes les satisfactions qu'il prétendoit. On lui accorda même

Comm. Si-
gon. in Fast.
Rom. fol. 10.
& 65.

20 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
celle de ses propositions par laquelle il avoit demandé qu'on
mît un Romain sa créature , à la place d'Honorius. Atta-
lus , c'est le nom de ce Phantôme de Prince , fut proclamé
Empereur dans Rome avant qu'Alaric levât son blocus.

Voilà quelle étoit la situation des affaires dans l'Empire
d'Occident à la fin de l'année quatre cens neuf. Au commen-
cement de l'année suivante , l'armée que Constantin avoit en-
voyée en Espagne sous les ordres de son fils Constans , y bat-
tit les Romains du parti , qui sans égard pour le Traité dont
nous avons fait mention , ne vouloit pas reconnoître d'autre
Empereur qu'Honorius. Elle soumit ensuite toute cette grande
Province , à l'exception des cantons que les Barbares y venoient
d'occuper. Constantin fit encore davantage. Il descendit en
Italie pour en chasser les Visigots ; mais après s'être avancé
jusqu'à Vérone , il revint dans les Gaules , sans avoir fait au-
cun exploit. Une entreprise d'une si grande importance aban-
donnée avec tant de légèreté , fit soupçonner du mystère dans
la conduite de Constantin. On crut qu'il n'étoit allé en Italie
que dans l'espérance de se rendre maître de la personne d'Ho-
norius , qui se tenoit pour lors enfermé dans les murs de Ra-
venne , d'où il pouvoit dès qu'il le trouveroit à propos , se sau-
ver sur le territoire de l'Empire d'Orient. Le monde crut d'au-
tant plus volontiers , que les mouvemens de l'armée de Con-
stans avoient été faits dans la vûe de faire réussir quelque com-
plot tramé par des traîtres , qu'on vit ce Prince reprendre le
chemin des Gaules dans l'instant qu'il eut entendu dire qu'Ho-
norius venoit de découvrir une conspiration contre sa personne ,
& que les conjurés avoient été punis de mort. Quoiqu'il en fût ,
la mésintelligence entre ces deux Princes & la confusion de-
vinrent plus grandes que jamais dans l'Empire Romain. Avant
que l'année quatre cens dix fût révolué , il y eut un nouveau
parti formé en Espagne , la Grande-Bretagne se révolta , plu-
sieurs Provinces des Gaules se mirent en République , & Rome
fut prise par les Visigots. Voyons ce qu'on peut apprendre
concernant tous ces événemens , dans ceux des Auteurs con-
temporains , dont les Ouvrages nous sont demeurés.

Commençons par la narration de Zosime : » Constans après
» avoir défait en Espagne ceux , qui dans cette Province avoient
» pris les armes pour Honorius , amena avec lui leurs Chefs Di-
» dimius & Verenianus , lorsqu'il revint trouver dans les Gaules
» son

» son pere Constantin, & il lui presenta ces deux prisonniers
 » de guerre qui furent aussi-tôt mis à mort. (a) Quand Constans
 » partit d'Espagne il y avoit laissé le commandement des troupes
 » à Gerontius, qui s'obstina à confier la garde des gorges des
 » Pyrénées, qui sont les passages par où l'on entre dans cette
 » Province, aux troupes des Gaules, nonobstant les represen-
 » tations des troupes d'Espagne, qui demandoient que suivant
 » l'usage on continuât de leur laisser cette garde, & qu'on ne
 » mît point en d'autres mains que les leurs, les clefs d'un païs,
 » à la conservation duquel elles étoient attachées. Voilà l'état
 » où les choses étoient lorsque Constantin renvoya en Espagne
 » Constans, qui emmena avec lui un General de réputation,
 » nommé Justus. Aussi-tôt Gerontius s'imagine qu'on veut lui
 » ôter son emploi pour en revêtir Justus, & résolu de ne point
 » se laisser dépouiller, il s'assure des troupes qui sont à ses
 » ordres, & il négocie si bien avec ceux des Barbares, à qui
 » l'on venoit de permettre de rester dans les Gaules, qu'il les en-
 » gage à reprendre les armes, & à recommencer la guerre contre
 » Constantin. Comme la plus grande partie des forces de cet
 » Empereur se trouvoit alors en Espagne, il ne lui fut pas possible
 » de réprimer leurs hostilités. D'un autre côté, la foiblesse où les
 » peuples Barbares qui habitoient au-delà du Rhin le voyoient,
 » leur donna tant d'audace que chacun se jeta sur la Province
 » de l'Empire qu'il avoit envie de piller. Tant de désordres que
 » Constantin n'étoit point en état d'empêcher, furent suivis de
 » maux sans nombre. Ce fut alors que les habitans de la Grande
 » Bretagne osèrent se soustraire à l'obéissance de l'Empire, &

(a) His rebus Constans in Hispania
 gestis, ad patrem Constantinum reversus
 est adductis secum Verenciano & Didymio,
 relictoque illic Duce Gerontio, qui cum
 Gallicis militibus iter illud quod est Celtis
 in Hispaniam ducit custodiret, quamquam
 exercitus Hispanici sibi hanc custodiam de
 more credi, nec Regionis tutelam extraneis
 committi petissent. Ceterum Verencianus &
 Didymius ad Constantinum perducti, mox
 interfecti sunt. Inde rursus in Hispaniam à
 patre Constans mittitur, ac Justum Ducem
 secum adducit, quare offensus Gerontius
 conciliatis sibi eorum locorum militibus,
 Barbaros in regione Celtarum adversus Con-
 stantinum ad defectionem impellit. Quibus
 Constantinus cum non restitisset quod ma-
 jor pars copiarum ejus esset in Hispania,

cuncta pro libitu invadentes Transithenani
 Barbari, eo cum incolae insulae Britanniae
 redegerunt, ut ab Imperio Romano defice-
 rent, & Romanorum legibus non amplius
 obediētes arbitrati suo viverent. Itaque
 Britanni sumptis armis, & quovis adito pro
 salute sua discrimine, Civitates suas ab im-
 minentibus Barbaris liberarunt. Idem to-
 tus Tractus Armoricus, alique Gallorum
 Provinciae Britannos imitatur consimili se
 modo liberarunt, ejectione magistratibus Ro-
 manis, & sua quādam Republicā constitutā
 pro arbitrio. Haec Britanniae Celticarum
 gentium defectio, quo tempore Con-
 stantinus iste regnum usurpabat accidit,
 quum ipsius in Imperio sociordia mori Bar-
 bari, hasce grassationes instituisent. *Zosim.
 lib. hist. 6.*

» qu'ils ne voulurent plus reconnoître le pouvoir de ses Offi-
 » ciers, après quoi nos Insulaires se conduisirent avec tant de
 » courage & d'intrépidité, qu'ils chasserent les Barbares des Ci-
 » tés qu'ils avoient occupées. L'exemple des Bretons Insulaires
 » fut suivi par les peuples du Commandement Armorique, & par
 » ceux de quelques autres Provinces de la Gaule, qui chasserent
 » les Officiers de l'Empereur, se mirent en liberté, & puis établi-
 » rent dans leur patrie une forme de gouvernement Républi-
 » cain. Ce soulèvement des peuples de la Grande-Bretagne, &
 » de ceux d'une partie des Gaules, arriva donc sous le regne de
 » ce Constantin, & à l'occasion des invasions auxquelles il avoit
 » donné lieu, en faisant la disposition de ses troupes que nous
 » lui avons vû faire », c'est-à-dire, en faisant passer en Espagne
 celles qui étoient destinées à la deffense des Gaules.

Voyons presentement ce que dit Frigeridus concernant la ré-
 volte de Gérontius, qui fut le premier mobile de la plûpart des
 événemens dont parle Zosime. » (4) Constantin manda son fils
 » Constans, qui étoit alors en Espagne, afin de conferer avec
 » lui sur des affaires de la dernière importance. Constans après
 » avoir nommé Gérontius, pour commander en son absence
 » dans cette grande Province, laissa sa Femme & sa Cour à
 » Sarragosse, d'où il partoît, dans l'intention de se rendre en di-
 » ligence auprès de son pere. Leur entrevûe dura plusieurs jours,
 » au bout desquels Constantin qui étoit persuadé qu'il n'y avoit
 » rien à craindre pour lui du côté d'Honorius, & qui ne vouloit
 » plus songer qu'à faire bonne chere, renvoya son fils en Es-
 » pagne. Constans fit aussi-tôt prendre les devans à quelques
 » troupes, qui devoient y passer avec lui, mais il étoit encore
 » à la Cour de son pere quand on y reçut la nouvelle que Gé-
 » rontius avoit fait proclamer Empereur Maximus, une de ses
 » créatures, & que son projet étoit de venir dès qu'il auroit été
 » joint par les nations Barbares qu'il avoit mises dans ses inte-

(4) Tamen cum ait Frigeridus, quòd
 Constantinus assumptâ tyrannide Constan-
 tem filium ad se de Hispania venire jussisset,
 ita disserit. Accito Constantinus Tyrannus
 de Hispania Constante filio itemque, Tyran-
 no, quo de summa rerum consultarent præ-
 sentes, factum est ut Constans instrumento
 aulæ, & conjuge sua Cæsaraugustæ dimissis,
 Gerontio intra Hispanias omnibus creditis,
 ad patrem continuato itinere decurreret.
 Qui ubi in unum venêre interjectis diebus
 plurimis nullo ex Italia metu, Constanti-

nus ventri & gulæ deditus, redire ad Hispa-
 nias filium monet. Qui præmissis agminibus
 dum cum patre resideret, ab Hispania nuntii
 commecant à Gerontio Maximum, unum è
 clientibus suis, Imperio præditum, atque
 in comitatu gentium Barbararum accinctum
 parari. Quo exterriti Edoebeco ad Germanas
 gentes præmisso, Constans & præfectus jam
 Decimus Rusticus ex officiorum Magistro,
 petunt Gallias, cum Francis & Alamanniis
 ad Constantinum jam jamque reditura.
 Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 9.

« rêts , attaquer Constantin. Une pareille nouvelle allarma
 » beaucoup le pere & le fils , qui crurent ne pouvoir faire mieux
 » que d'envoyer Edobecus lever au-delà du Rhin un corps de
 » troupes auxiliaires. Peu de jours après , Constans partit lui-
 » même , suivi de Décimus Rusticus , auparavant Grand-Maître
 » du Palais , & qui venoit d'être fait Préfet du Prétoire des Gaules.
 » Leur dessein étoit d'aller recevoir les Francs & les Allemands
 » qu'Edobecus avoit eu commission de lever , & de les amener
 » incessamment à Constantin.

C'est un malheur pour nous que Gregoire de Tours n'ait point extrait ce qui , dans le Livre de Frigeridus , suivoit immédiatement la narration qu'on vient de lire. Nous sçaurions ce que le dernier Historien , dont nous avons perdu l'Ouvrage , disoit concernant le soulèvement de la Grande-Bretagne , & celui de plusieurs Provinces des Gaules. Mais Gregoire de Tours qui n'avoit que ses Francs en vûe , & qui ne copioit dans Frigeridus que les endroits où il étoit parlé de cette nation , aura interrompu son extrait à l'endroit où Frigeridus cessoit de parler d'eux , & il n'aura recommencé à transcrire cet Auteur , qu'à l'endroit où cet Auteur recommençoit lui-même à faire mention des Francs. Nous rapportons plus bas ce dernier passage de Frigeridus , où la fin tragique du Tyran Constantin est racontée.

Autant qu'on en peut juger par la date des événemens , qui selon l'ordre gardé par Zosime dans sa narration , ont ou suivi , ou précédé la révolte de la Grande-Bretagne , & celle du Commandement Armorique , ces deux révoltes sont arrivées en quatre cens neuf. Cette conjecture est confirmée par la Chronique de Prosper. On y lit , quelques lignes avant l'endroit qui parle de la Prise de Rome par Alaric , l'année quatre cens dix. (a) » En » ce tems les forces que l'Empire tiroit de la Grande - Bre- » tagne , furent perduës à cause du mauvais état où les affaires des » Romains se trouvoient. » On ne sçauroit douter que ce passage ne doive s'entendre de la révolution dont Zosime parle en termes plus clairs. Or suivant Zosime , le soulèvement des Gaules suivit de près la révolte de la Grande-Bretagne. Ainsi ce soulèvement doit être arrivé à la fin de quatre cens neuf , ou bien au commencement de quatre cens dix. Ce qui est de certain , c'est qu'il est arrivé avant la prise de Rome par Alaric , qui s'en rendit maître , & qui la pilla au mois d'Août de cette année-là. La

(a) Hac tempestate præ valetudine Romanorum , vires funditus attenuatæ Britannia.
Prosper. Chron. ad ann. 409.

preuve est que Zosime ne rapportoit la prise de Rome , car nous avons perdu l'endroit de son Histoire où il en faisoit mention , qu'après avoir rapporté la révolte des Armoriques.

D'où venoit tant d'audace aux Bretons Insulaires comme aux Armoriques ? De leur désespoir , & de la confusion extrême où se trouvoit alors l'Empire d'Occident. Elle y étoit si grande dès le commencement de l'année quatre cens dix , qu'Honorius n'osa nommer un Consul qui n'auroit été reconnu que dans les murs de Ravenne. (a) Les Fastes de Prosper disent qu'il n'y eut cette année-là qu'un Consul , celui qui avoit été nommé par l'Empereur d'Orient , & que la prise de Rome en fut la cause. D'ailleurs nos Révoltés ne se soulevoient point contre un Empereur redoutable par son génie , & par sa puissance , ils ne se soulevoient point contre un Prince , dont l'autorité leur fût respectable , parce qu'il regnoit depuis long-tems. Ils ne faisoient que secouer le joug de Constantin , d'un homme de fortune qu'un gros de soldats mutins avoient fait Empereur il n'y avoit que deux ans , & qui devoit son élévation à la malignité des conjonctures. Qui sçait même si les partisans qu'Honorius devoit avoir encore dans les Gaules , nonobstant qu'elles reconnussent Constantin , n'attiserent point le feu de la sédition , & s'ils ne persuaderent point aux gens bien intentionnés pour la conservation de l'Etat , qu'il falloit secouer le joug du Tyran , & que ceux qui se révolteroient contre lui , seroient avoués du Souverain légitime. Enfin si les peuples du Commandement Armorique étoient par leur état Citoyens Romains , ils étoient aussi Gaulois par leur naissance. Or Trebellius Pollio qui écrivoit sous le regne de Constantin le Grand , dit en parlant de la révolte des armées & du peuple des Gaules contre l'Empereur Gallien : (b) Les Gaulois sont légers de leur nature : ils n'ont point d'ailleurs pour l'Empire l'attachement que devroient avoir des Citoyens Romains. Ainsi dédaignant des Maîtres plongés dans le luxe , ils proclamèrent avec le concours des armées , un nouvel Empereur , qui fut Posthume. Depuis l'Edit de Caracalla qui avoit donné à tous les Gaulois le droit de Bourgeoisie Romaine , les Légions qui servoient sur le Rhin , devoient être presque toutes composées de soldats nés en-deçà des Alpes.

(a) Flavio Varano Consule Roma à Gothis Alarico duce capta , & ob hoc solus fuit partium Orientalium Consul. *Prosp. Fasti ad ann. 410.*

(b) Galli quibus insitum est esse leves , ac

degenerantes à Civitate Romana , & luxuriosos Principes ferre non posse, Posthumum ad Imperium vocarunt, exercitibusque consensientibus. *Treb. Poll. in Gallien.*

CHAPITRE III.

De la République des Armoriques.

LA révolte ou la confédération des Provinces Armoriques doit être regardée comme un des principaux événemens de nos Annales, puisqu'elle a plus contribué qu'aucun autre, à l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules. Voyons donc puisque nous n'avons plus ce que Frigeridus avoit écrit probablement touchant la constitution de cette République, ce que nous pouvons sçavoir ou conjecturer concernant la forme de son Gouvernement.

On a vû dès l'entrée de cet Ouvrage que le Gouvernement ou le Commandement Armorique comprenoit cinq des dix-sept Provinces des Gaules ; sçavoir, les deux Aquitaines, & la seconde, la troisième & la quatrième des Lyonoises. Il renfermoit encore, comme on l'a vû aussi, une partie de la seconde Belgique, c'est peut-être de la seconde Belgique qu'entend parler Zosime, lorsqu'il dit : que d'autres cantons des Gaules adhererent à la confédération du Commandement Armorique ou Maritime. La partie de la seconde Belgique qui étoit du Gouvernement Armorique, aura entraîné dans la révolte la partie qui n'en étoit pas.

Liv. I. ch. 8.

Comme il y a plusieurs degrés dans la soumission des Sujets au Souverain, il y en a aussi plusieurs dans leurs révoltes. Quelquefois un peuple passe de la désobéissance au Souverain, à une rébellion ouverte contre lui. Ce peuple non content de secouer le joug de son Maître légitime, va jusqu'à prêter serment de fidélité à un autre Prince, ou ce qui est à peu près la même chose, il érige son pays en une République indépendante. Quelquefois aussi les Sujets se soulèvent sans en venir jusqu'à une révolte consommée, c'est-à-dire, sans faire de leur pays une République qui se dise indépendante, & sans se donner à un nouveau Souverain. Ainsi quoique les séditieux de cette dernière espèce, refusent d'obéir aux ordres du Prince, quoiqu'ils établissent de leur autorité de nouveaux Commandans, & de nouvelles Loix, ils ne laissent pas néanmoins de le reconnoître toujours, du moins de bouche, pour leur véritable Souverain. C'est en son nom qu'ils agissent, même quand ils agissent contre lui. Quoiqu'ils chassent ses Officiers, & quoiqu'ils fassent la guerre à ses trou-

pes, il n'a point cependant, à les entendre parler, de Sujets plus fideles qu'eux. L'Histoire fait mention de plusieurs révoltes de ce genre.

Le soulèvement des Provinces-Unies des Pais-Bas contre le Roi d'Espagne Philippe II, fut durant les neuf premières années une révolte de ce genre-là. Ces Provinces en conséquence de plusieurs résolutions prises par leurs Etats, & puis en conséquence de la pacification de Gand, & de l'Union conclue à Utrecht en mil cinq cens soixante & dix-neuf, firent long-tems la guerre contre les armées & contre les Officiers avoués par Philippe II, en disant que néanmoins elles le reconnoissoient toujours pour leur Prince légitime. (a) Dans toutes les Villes qui étoient entrées dans la Confédération, on prioit Dieu pour la prospérité du Roi d'Espagne, immédiatement avant que de demander au Ciel la victoire sur les troupes de ce Prince. Les Tribunaux faisoient en son nom le procès à ses Sujets fideles, & l'on frappoit (b) à son coin l'argent destiné à payer les armées qui agissoient contre lui. Enfin, on lui faisoit prêter serment de fidélité par des Officiers, & par des Magistrats qui ne pouvoient cependant lui obéir sans être punis comme traîtres. Ce ne fut qu'en mil cinq cens quatre-vingt-un que les Etats Generaux déclarèrent Philippe II. déchu de son droit de Souveraineté sur leurs Provinces, en publiant à cet effet un Acte motivé & authentique, qui suppose que jusques-là ils fussent demeurés sous l'obéissance de ce Prince.

L'état des Armoriques aura été, après qu'ils se furent soulevés contre l'Empereur, sous le regne du tyran Constantin, le même qu'étoit l'état des Provinces-Unies, immédiatement avant l'*Acte d'Abdication*, c'est ainsi que se nomme là Déclaration de mil cinq cens quatre-vingt-un. Les Armoriques auront dit dans leurs Manifestes qu'ils ne se révoltoient point contre l'Empire, & que c'étoit pour le servir mieux, qu'ils ne vouloient plus obéir à des Officiers & à des Magistrats à la fois exacteurs & dissipateurs, & à qui le Prince, s'il les eût bien connus, n'auroit jamais confié les emplois dont ils avoient

(a) Ab ordinibus Belgarum Philippo ob violatas leges imperium abrogatum est, latæque in illum sententia, cum quo, si verum fatemur, novem jam per annos bellatum erat. Sed tunc primum desitum nomen ejus, & insignia usurpari, mutataque verba solemnibus jurisjurandi, ut qui Princeps hactenus

erat, hostis vocaretur. *Grotius Annal. lib. 3.*

(b) Ordonnons & commandons en outre, que dorenavant on ne batta aucune monnoye esdites Provinces Unies, avec le nom, titre, ou armes du Roi d'Espagne. *Déclaration des Etats Gen. à ce sujet, du 6. Juillet 1581.*

obtenus les Provisions , par surprise. On aura peut-être avec fondement , imputé à la trahison , ou du moins à la négligence de ces Officiers , les malheurs des Gaules , & principalement l'invasion de l'année quatre cens sept. Si nous n'eussions pas eu pour nos Chefs , auront dit les factieux , des traîtres , des poltrons , ou des stupides , les Gaules qui ne manquoient ni de têtes , ni de bras capables de les bien défendre , ne seroient point devenues la proie d'une multitude ramassée. Pourquoi le Prince ne veut-il pas confier plutôt son autorité aux gens du pais , qui connoissent de longue main ses forces , son foible & ses ressources , & qui ont tant d'intérêt à le conserver , que la remettre entre les mains de personnes d'un autre monde , souvent incapables des emplois que leur procure la faveur d'un courtisan en crédit , & toujours plus occupées du soin de s'enrichir , durant une administration passagère , que du soin de faire le bien d'un pais où elles ne sont pas nées , & qu'elles comptent même de ne plus revoir , dès qu'elles auront fait leur fortune à ses dépens ? Pour faire cesser les maux de la Gaule , il n'y a qu'à remettre ses forces entre les mains de ses enfans. Nous ne demandons à Rome ni argent , ni soldats. Qu'elle nous laisse seulement la liberté de faire un bon usage de nos hommes & de nos richesses. Dès que les deniers qui se lèvent dans notre Patrie , ne seront plus maniés par des Magistrats venus de Rome , dès que nos milices ne seront plus sous les ordres de Généraux qui ne les connoissent point , & qu'elles connoissent encore moins , il ne restera plus de Barbares entre le Rhin & l'Océan. Bien-tôt même nous serons en état de passer les Alpes , & d'aller noyer dans l'Arne & dans le Tibre les Visigots , qui menacent de près le Capitole. Nos Ancêtres ont bien pu prendre Rome ; nous pourrions bien la délivrer des ennemis qui sont à ses portes. Enfin , à qui les Gaules obéissent-elles aujourd'hui ? à Constantin , à un Tyran , dont le nom fait le plus grand mérite. Ce n'est point nous révolter contre l'Empire , que de secouer le joug de cet Usurpateur.

Nous verrons par plusieurs passages de Salvien , qui seront rapportés ci-dessous , que les concussions , & la mauvaise administration des Officiers du Prince , furent véritablement les causes de la Confédération des Provinces Armoriques ; & nous verrons aussi par ces passages , & par ceux d'autres Auteurs , que bien qu'elles se soient défendues , quelquefois les armes à la main , contre les Officiers de l'Empire , qui vouloient les re-

mettre sous son obéissance par force, elles n'ont jamais cependant reconnu d'autre Souverain que l'Empire, ni refusé de l'aider lorsqu'il leur demandoit du secours, & cela jusqu'à l'année quatre cents quatre-vingt-dix-sept qu'elles se soumirent à Clovis, en conséquence du Traité qu'elles firent avec lui, aussi-tôt après son Baptême.

Les apparences sont même que les Armoriques, c'est-à-dire, ici les peuples du Commandement Maritime, continuerent après qu'ils eurent érigé leur espece de République, à frapper leur monnoye au coin de l'Empereur regnant. Voici quels sont les fondemens de cette conjecture. Les Armoriques doivent avoir frappé un grand nombre d'especes d'or & d'argent durant les quatre-vingt-sept années qui s'écoulerent depuis leur association jusqu'à leur incorporation à la Monarchie des Francs. Quoique l'interregne qui eut lieu dans les Gaules durant la guerre civile allumée par la proclamation de Galba, ait été très-court, quoiqu'il ne puisse pas avoir duré une année entiere, nous ne laissons pas d'avoir encore des médailles Romaines frappées durant ce court interregne, lesquelles ne portent ni le nom ni l'effigie d'aucun Empereur, & qu'on connoît pourtant à leur fabrique être du tems de Neron & de Galba. Cependant parmi les médailles Romaines qu'on reconnoît au goût de leur gravure pour être des monnoyes du cinquième siècle, il n'y en a point qui ne soit frappée au coin de quelqu'un des Empereurs. Voici encore une autre raison qui me porte à croire ce que j'avance: Des révolutions pareilles à celle qui se fit dans le Gouvernement Armorique, quand les Provinces dont il étoit composé, se souleverent contre le Souverain, sont toujours suivies de besoins urgens, & qui contraignent d'avoir recours aux expédiens les plus équivoques. Celui de gagner sur la monnoye est ordinairement un des premiers qu'imaginent les Etats dont les finances tarissent.

Un Souverain profite sur sa monnoye en deux manieres, qui au fond reviennent au même. Ou bien il augmente le prix des especes d'or & d'argent qui sortent de ses monnoyes, quoiqu'il ne reçoive que pour l'ancien prix, les matières d'or ou d'argent qu'on y apporte; Ou bien en laissant les matieres à leur ancien prix, il fabrique des especes moindres soit par le poids, soit par le titre, que les especes qui avoient cours lorsque le prix du marc d'or & le prix du marc d'argent ont été fixés, & néanmoins il donne cours à ces nouvelles especes pour le même prix dont étoient les anciennes. En effet, les Provinces-Unies du Pais-Bas, dès

dès qu'elles se furent mises en République, usèrent du premier moyen de gagner quelque chose sur leur monnoye. Elles augmentèrent la valeur de leurs especes de cinq pour cent, sans augmenter d'abord les matieres de ces cinq pour cent ; ils font encore la difference essentielle & permanente, bien que sujette à quelques variations dépendantes des conjonctures, laquelle se trouve entre le prix qu'ont aujourd'hui ces especes dans la Banque d'Amsterdam, & celui qu'elles ont dans les payemens en deniers entre Citoyen & Citoyen. Elles ne sont reçues que sur l'ancien pied dans les recettes que fait la Banque qui les donne aussi pour le prix qu'elle les reçoit. Mais dans les payemens de particulier à particulier, elles sont données & reçues sur le pied de leur nouvelle valeur. Les Armoriques auront pratiqué l'autre moyen, & ils auront, sans avoir augmenté le prix du marc, fabriqué des sols d'or, d'un titre plus bas que celui des anciens ; mais auxquels ils n'auront pas laissé de donner cours pour la valeur numéraire qu'avoient les anciens. Ce qui est certain, c'est que cinquante ans après la Confédération des Armoriques, il couroit dans l'Empire des sols d'un titre plus bas, & qui s'appelloient les sols Gaulois, parce qu'ils avoient été fabriqués dans les Gaules.

Nous avons déjà cité l'Edit que l'Empereur Majorien, qui regnoit en quatre cens cinquante-huit, & environ cinquante ans après l'établissement de la République des Armoriques, publia, pour remédier aux désordres, & aux abus qui faisoient gémir les Sujets dans les Gaules & dans les autres Provinces du Partage d'Occident. Un article de cette Loi dit : » (a) Nous » défendons à ceux qui reçoivent nos deniers, de rebuter dans » les payemens, sous quelque prétexte que ce soit, aucun sol » d'or pourvu qu'il soit de poids, si ce n'est le sol Gaulois, dont » l'or est d'un titre plus bas que celui des autres sols. Certainement la Loi de Majorien ne statue point ici sur les especes d'or qui pouvoient courir dans les Gaules avant Jules-César. Lorsque Majorien regnoit, il y avoit déjà cinq cens ans qu'elles étoient soumises aux Romains, trop jaloux des droits de la Souveraineté pour avoir laissé courir si long-tems des especes frappées au coin des anciens Princes : supposé qu'il y en eût encore, elles étoient devenues des médailles. D'ailleurs Majorien appelle lui-même *sols d'or* les especes dont il s'agit ; il suppose qu'ils sont

(a) Nullus solidum integri ponderis calumniosæ improbationis obtentu recuset exactor, excepto eo Gallico cujus aurum mi-

nore æstimatione taxatur. *Cod. Th. Nov. Maj. tit. 1.*

du poids des autres sols d'or qui étoient alors la monnoye courante, puisque ce n'est qu'à cause de leur titre qu'il les décrie. Il s'agit donc d'especes courantes & frappées depuis que les Romains étoient les Maîtres des Gaules. Mais, dira-t-on, Majorien désigne bien superficiellement les sols d'or, dont il interdit le cours. Je réponds que cette désignation étoit suffisante pour ceux qui vivoient quand il publia son Edit. Des Loix précédentes à la sienne avoient déjà statué sur les sols d'or qui s'y trouvoient décriés. Enfin, tout le monde sçavoit dans le cinquième siècle ce que signifioient les lettres qui sont dans les exergues des monnoyes du bas Empire, & que nous ne sçavons pas lire aujourd'hui. C'étoit apparemment à ces lettres qu'on reconnoissoit le sol d'or Gaulois, & qu'on discernoit les especes de bon titre, lesquelles avoient été frappées dans les Monnoyes Imperiales, d'avec les especes fabriquées dans les Monnoyes des Provinces Confédérées, & même d'avec les especes de même valeur & titre que celles des Armoriques, lesquelles les Empereurs peuvent bien avoir fait fabriquer par une mauvaise politique. Nous parlerons incessamment de ces dernières especes.

Je crois même que c'est de ces sols d'or Armoriques dont il devoit y avoir un grand nombre de répandus dans les Gaules, que fait mention une Loi particuliere que Gondebaud Roi des Bourguignons y publia probablement vers l'année cinq cens sept. Elle parle des especes d'or alterées, quant au titre, & sur tout de celles qu'Alaric II. Roi des Visigots venoit de faire frapper. Or nous verrons dans la suite que ce fut vers l'année cinq cens six qu'Alaric fit fabriquer cette espece de fausse monnoye. Voici la Loi de Gondebaud: » (1) Nous défendons de rebuter dans » les payemens aucun sol d'or pourvu qu'il soit de poids, à » moins qu'il ne soit d'une des quatre fabrications suivantes; » sçavoir, de celle de l'Empereur Valentinien, de celle de » Genève, de celle qui a été faite dans le païs tenu par les » Visigots du tems d'Alaric, & dans laquelle le titre de l'espece a été empiré, & enfin de celle d'*Ardaric*. »

Il n'y a point de difficulté sur les trois premieres fabrications. Gondebaud décrie les especes frappées sous Valentinien, parce que sous le regne de ce Prince on avoit probablement alteré dans les Monnoyes Imperiales le titre des sols d'or qui s'y fa-

(1) De monetis solidorum præcepimus custodire, ut omne aurum quodcumque pen-
faverit accipiat, præter quatuor tantum

monetas, Valentiniani, Genavenfis, & Gothium qui tempore Alarici Regis adratæ sunt, & Ardaricanos. *Cod. Burg. Add. 2. Leg. 6.*

briquoient , afin de se mettre au pair , avec les sols Armori-ques , & d'éviter l'inconvénient plus apparent que réel qu'il y auroit eu , si les sujets des Provinces Obéissantes eussent donné dans le commerce aux sujets des Provinces Confédérées des sols d'or meilleurs que ceux qu'ils recevoient des sujets des Provinces Confédérées. Gondebaud décrie de même les sols d'or que son frere Godégisile avoit fait fabriquer à Genève , lorsqu'il y tenoit sa Cour , soit par aversion pour la mémoire de Godégisile , soit par d'autres motifs. Notre Législateur met semblablement hors de tout cours les sols d'or fabriqués à Toulouse au coin d'Alaric II. Tout cela est sans difficulté. Mais quels sont ces sols d'or *Ardaricains* , dont la Loi de laquelle il s'agit , déclare qu'elle ne veut point autoriser l'exposition.

Je ne trouve dans le cinquième siècle qu'un Prince qui ait porté le nom d'Ardaric , & qui ait pu donner le nom d'*Ardaricains* à des sols d'or courans dans les Gaules. C'étoit un Roi des Gépides , qui au rapport de Jornandès (a) & de Sigebert le Chroniqueur , fut un des Rois soumis à l'autorité d'Attila. Il est vrai qu'Ardaric ne voulut point obéir aux Successeurs d'Attila , qu'il se mit dans une entière indépendance ; & qu'il se rendit même célèbre , en donnant à plusieurs autres Rois , qui comme lui avoient été soumis au Roi des Huns , l'exemple de secouer ce joug. Mais nous ne voyons pas qu'Ardaric ait jamais eu aucun établissement ni dans les Gaules , ni dans les autres contrées voisines de cette Province. Il regnoit entre le Danube & le Pont-Euxin. Est-il probable que ce Prince ait fait frapper dans ces pays-là une quantité d'espèces d'or telle , qu'il en fut passé dans les Gaules un si grand nombre , que cinquante ans après il y en restât encore assez pour mériter que Gondebaud en fît une mention particulière dans une Loi générale concernant les monnoyes.

Ce sont apparemment ces réflexions qui ont fait penser à M. du Cange que le texte de la Loi de Gondebaud étoit corrompu , & qu'au lieu d'y lire *Ardaricanos* , on pouvoit lire *Alaricanos*. Mais comme l'a très-bien observé M. de Valois , cette

Gloss. Latin.
ad vocem *Ardaricani*.

Valesiana.
pag. 24.

(a) Eratque cum Gepidarum agmine innumerabili Rex ille famosissimus Ardaricus. *Jorn. de rebus Geticis*.

Hunorum Rex Attila junctis sibi Gepidis cum Ardarico. *Jorn. de reg. & temp.*

Ardarico regi Gepidarum qui primus à servitute Hunnorum resiliit , Hernac filius

Attilæ bellum indixit , cum quo Ardaricus conflixit , eoque cum triginta millibus Hunnorum perempto , Hunnos graviter afflixit. Sicque receptâ libertate gentis suæ , & terris eorum invalidis , cæteris gentibus exemplum dedit recuperandæ libertatis. *Sigeb. Cron. ad ann. 457.*

correction n'est point admissible, parce qu'en l'adoptant il se trouveroit que Gondebaud auroit fait deux fois mention dans la même phrase, sous deux différentes désignations, des sols d'or d'Alaric, ce qui n'est pas soutenable. En effet, Gondebaud ayant dit que son intention est de mettre hors de cours les sols d'or de quatre fabrications différentes, sçavoir, ceux de la fabrication de Valentinien troisième, ceux de la fabrication de Genève, ceux qu'Alaric avoit fait fabriquer avec trop d'alliage, & ceux d'une quatrième fabrication, il est impossible que le nom par lequel il désigne cette quatrième fabrication, soit le nom d'Alaric. En ce cas-là Gondebaud eût dit d'abord qu'il privoit de tout cours les espèces d'or fabriquées dans trois Monnoyes différentes. En faisant l'énumération des fabriques dont il décrioit les monnoyes, il auroit encore averti que les espèces d'or frappées au coin d'Alaric, lesquelles il mettoit hors de cours, étoient les mêmes sols d'or qui s'appelloient vulgairement *Alaricains*.

Je crois donc que ce n'est point hasarder une conjecture sans fondement, que de lire dans la Loi de Gondebaud *Armoricanos* pour *Ardaricanos*. Un Copiste a pu changer aisément l'*m* en *d* & l'*o* en *a*. L'inattention des Ecrivains, qui comme nous le verrons dans la suite, a été cause qu'on lit aujourd'hui dans Procope *Arboricos* pour *Armoricos*, aura été cause aussi qu'on lit aujourd'hui dans la Loi Gombette *Ardaricanos* pour *Armoricanos*. Enfin, il est aussi probable qu'en cinq cens huit il restoit encore dans les Gaules une grande quantité de sols d'or, fabriqués dans les Villes de la confédération Armorique, où l'on avoit battu monnoye jusques à leur réduction à l'obéissance de Clovis en quatre cens quatre-vingt dix-sept, qu'il l'est peu qu'il y eût encore alors un assez grand nombre de ces espèces frappées au coin d'Ardaric, pour faire un objet aux yeux d'un Législateur, & pour mériter qu'il les décriât expressément.

Quelle étoit la forme du gouvernement dans la République des Provinces Maritimes des Gaules, qui se confédérèrent en quatre cens neuf? Tout ce que nous en sçavons, c'est ce que Zosime nous apprend: Qu'elles chassèrent les Officiers du Prince, & qu'elles pourvurent au gouvernement ainsi qu'elles le gouvernent bon. Nous sommes réduits sur ce point-là aux conjectures. Il est donc probable que chaque Cité aura conservé la forme de son gouvernement municipal. Chaque Sénat aura

En 1702.

exercé dans son district les fonctions de Comte , & il y aura fait ce que firent les Etats de la Province de Hollande dans leur territoire , lorsqu'après la mort du Roi d'Angleterre Guillaume III. ils se mirent en possession d'exercer par eux-mêmes , les fonctions attachées à la Charge de Statholder ou de Gouverneur du païs , devenue vacante par le décès de ce Prince. On sçait bien que les fonctions & les droits attribués à cette Charge , étoient les fonctions & les droits que les Souverains de la Province y avoient attachés eux-mêmes autrefois. Guillaume Prince d'Orange , celui qu'on désigne par le surnom de Taciturne , & qui étoit Gouverneur de la Province pour Philippe II. lorsqu'elle se révolta , avoit conservé , nonobstant la révolution , toutes les fonctions & tous les droits qu'il avoit comme Statholder avant la révolution , & ses successeurs à cette dignité , en avoient jouï de même.

Peut-être que dans quelques-unes de celles des Cités des Gaules qui entrèrent dans la confédération , il se fera fait un nouveau Conseil , à qui tous les Citoyens auront attribué l'exercice des fonctions , qui précédemment appartenoient aux Officiers nommés par le Prince. Ce Conseil extraordinaire aura été composé des Députés des Curies , d'un certain nombre de Sénateurs , & de quelques Ecclésiastiques. Comme on voit que les Evêques eurent une très-grande part à toutes les révolutions qui arriverent dans la suite , on ne peut guères douter qu'ils n'eussent entrée dans ces nouveaux Sénats , & même qu'ils n'y présidassent. Ils y auront tenu le premier rang , non point comme chefs de la religion dans leurs Diocèses , mais en qualité de premiers citoyens. Au défaut de Magistrats institués ou désignés par le Prince , c'est à ses premiers sujets de se mettre à la tête du gouvernement.

Grotius , quoique Protestant , ne laisse pas de reconnoître ce droit des Evêques : » (a) Ce fut avec raison , dit-il , que » le Peuple Romain refusant de reconnoître l'autorité d'Iré- » ne , s'élut un Empereur , & qu'il le proclama par la bouche » de son premier Citoyen , c'est-à-dire , de son Evêque. Le

(a) Merito populus Romanus . . . per se Imperatorem legit ac voce primi Civis , id est Episcopi sui , quomodo in Republica Judaica, Rege non existente prima erat summi Pontificis persona , pronuntiavit. Unde illud quoque facile intelligi potest quo jure Episcopus Romanus vacante Imperio in-

vestituras tribuat Feudorum Imperii Romani : Quia scilicet à populo Romano tali tempore libero , primas obtinet. Solent autem quæ sunt corporis alicujus per primam personam nomine corporis expediri , ut alibi quoque dicimus. *De Jure Bell. & Pacis*, lib. 2. cap. 9.

» Grand-Prêtre n'étoit-il pas en Judée la premiere personne
 » de l'Etat , quand il n'y avoit point de Roi ? Voilà , con-
 » tinuë Grotius , d'où vient le droit qu'a l'Evêque de Rome ,
 » de conférer les Fiefs Impériaux pendant la vacance de l'Em-
 » pire. Durant ce tems-là , l'Evêque de Rome est la premiere
 » personne du peuple Romain , & les droits appartenans à une
 » société , s'exercent ordinairement en son nom par la per-
 » sonne la plus apparente , par celle qui tient le premier rang
 » dans cette société. »

• Le Evêques des Gaules étoient chacun dans sa Cité le premier citoien , ainsi que le Pape l'étoit à Rome. C'étoit donc à eux d'exercer pendant l'interregne , & au défaut de Magistrats institués ou désignés par le Prince , les droits appartenans à la société , dont ils étoient la premiere personne , comme c'est au Pape , suivant Grotius , à exercer , quand il n'y a point d'Empereur , les droits qui appartiennent , ou qui sont censés appartenir au peuple Romain. Ainsi c'étoit à nos Pré-lats à présider à l'administration temporelle de leurs Diocèses , dès qu'ils n'avoient pas pû venir à bout d'empêcher que ces Diocèses ne tombassent dans la funeste nécessité de se gouverner par eux-mêmes. Le droit de préséance emporte avec lui cette obligation. Voilà suivant mon opinion pourquoi plusieurs Evêques saints , qui ont vécu dans le cinquième siècle & dans le sixième , sont entrés si avant dans tous les projets & dans toutes les négociations qui se firent alors , pour rétablir l'ordre dans leurs Diocèses , ou du moins pour y prévenir l'anarchie qui auroit operé leur entiere dévastation. Voilà pourquoi ils font une si grande figure dans l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Françoisë. Le rang qu'ils tenoient dans leur país , les obligeoit à se mêler de toutes les affaires , & nous verrons encore dans la suite qu'ils n'ont rien fait que leur conscience & leur honneur ne leur permissent pas.

Le Conseil qui gouvernoit dans chaque Cité , y aura institué un Officier militaire pour commander les gens de guerre , c'est-à-dire , les milices & les troupes de frontiere , qui pour conserver leurs bénéfices & leurs quartiers , se seront soumises au nouveau gouvernement établi dans les país où elles étoient réparties.

En quelles mains passa le pouvoir qu'avoit le Préfet du Prétoire des Gaules , & celui de Généralissime de ce département dans les Provinces-Unies avant leur confédération , après

qu'elles se furent soustraites à l'autorité des Officiers du Prince ? L'un & l'autre pouvoir étoit-il exercé par le Conseil qui gouvernoit chaque Diocèse, & par ceux qui avoient commission de ce Conseil, ou bien l'un & l'autre résidoient-ils dans quelque assemblée générale, composée de Députés de chaque Province ou de chaque Cité ? Je n'ai point de peine à croire que du moins de tems en tems il ne se tint, suivant l'ancien usage, une pareille assemblée, mais je crois qu'elle ressembloit plutôt aux Diètes des Cantons Suisses, qui ne peuvent rien résoudre qui oblige tout le Corps politique, à moins que le résultat ne soit fait d'un consentement unanime, qu'elle ne ressembloit aux États Généraux des Provinces-Unies, qui peuvent à la pluralité des suffrages faire touchant les monnoyes, touchant la conclusion de la paix, ou touchant les entreprises proposées contre une Puissance qui a été déjà déclarée ennemie d'un consentement général, plusieurs décisions auxquelles les Provinces qui auroient été d'un avis contraire, sont tenues de se conformer.

Mon opinion est fondée sur ce qu'on ne voit rien dans les Auteurs du cinquième siècle & du sixième concernant la République des Armoriques, qui porte à croire qu'elle ait eu une assemblée représentative qui gouvernât souverainement en décidant à la pluralité des suffrages : & qu'il est d'ailleurs très-probable que ceux des peuples des Gaules qui composoient notre assemblée, se conduisirent après avoir secoué le joug de l'Empire Romain, comme ils se conduisoient avant que Jules-César leur eût imposé ce joug. Or nous voyons par ce qu'il nous dit lui-même sur l'état où étoient la Gaule Celtique & la Gaule Belgique lorsqu'il les soumit à Rome, que le parti de Reims & le parti d'Autun qui partageoient les Gaules, avoient plutôt la forme d'une ligue, ou d'une association de plusieurs petits États indépendans l'un de l'autre, & seulement engagés à donner du secours à celui d'entr'eux qui se trouveroit dans certaines conjonctures, qu'ils n'avoient la forme d'un Corps politique régulier, dont tous les membres sont soumis au même Sénat, & doivent obéir aux ordres de la même Assemblée. Les Cités qui s'étoient attachées à Autun, n'étoient pas ses Sujettes, mais ses Clientes. Il en étoit de même de celles qui s'étoient jettées dans le parti de Reims, ou dans celui des Auvergnats.

Comment les Cités qui étoient entrées dans la Confédération Armorique, pouvoient-elles s'accorder lorsqu'il s'agissoit de faire

une entreprise? Comment pouvoient-elles seulement vivre en paix les unes avec les autres? On sçait quelle fut toujours la légèreté des Gaulois , & avec quelle promptitude ils ont toujours eu recours aux armes. Je répondrai en appliquant à la République dont il est ici question , ce que dit Grotius de celle de Hollande: Que c'étoit une République formée au hazard , mais que la crainte que tous ceux dont elle étoit composée , avoient du Roi d'Espagne , ne laissoit pas de tenir unie & de faire subsister. La crainte que les Armoriques avoient des Officiers de l'Empereur & des Barbares , aura donc fait aussi subsister durant un tems leur République , toute mal conformée qu'elle pouvoit être. Les Cités qui la composoient auront bien eu souvent des démêlés entr'elles , mais elles auront fait ce que font les personnes embarquées sur le même vaisseau , qui s'accordent , ou plutôt qui suspendent leurs contestations à l'approche d'une tempête , pour les recommencer , dès que le beau tems sera de retour. Voilà comment il a pu arriver que la Confédération des Armoriques ait subsisté durant quatre-vingt ans & plus , véritablement en perdant de tems en tems quelques-uns de ses associés.

D'ailleurs comme la République des Provinces Unies a dû en partie sa conservation aux diversions que le hazard ou leurs amis firent en sa faveur , & qui souvent mettoient le Roi d'Espagne hors d'état de pousser la guerre contr'elle avec vigueur , de même la République des Armoriques aura dû sa conservation aux guerres civiles , aux guerres étrangères , & aux autres malheurs qui affligèrent l'Empire d'Occident pendant le cinquième siècle. Une courte exposition de ce qui s'y passa durant les quatre années qui suivirent immédiatement celle où les Provinces qui composoient le Commandement Maritime , s'érigerent en République , fera voir que l'Empereur ne fut point pendant tout ce tems-là , en état de songer à les réduire , & qu'elles eurent ainsi le loisir de donner une espece de forme à leur nouveau Gouvernement ; & le tems de l'accréditer.



C H A P I T R E I V.

Des événemens arrivés dans l'Empire d'Occident depuis l'année quatre cens dix jusqu'à l'année quatre cens seize. De la dignité de Patrice. De l'établissement des Visigots dans les Gaules.

AU mois d'Août de l'année quatre cens dix Alaric prit & saccagea la ville de Rome. Il ne survêcut pas long-tems à cet exploit ; mais son successeur Atraulphe ne fit sa paix avec l'Empereur , & il n'évacua l'Italie qu'en quatre cens douze. Jusqu'à cette convention dont nous parlerons bien-tôt , Honorius craignit plus d'une fois pour sa liberté. Voici d'un autre côté ce qui se passa dans les Gaules en quatre cens dix & l'année suivante.

Gérontius , s'étoit soulevé contre son maître le tyran Constantin , & il avoit entrepris de le déposer. Ce Général rebelle peu inquiet des progrès que les Vandales ne manqueroient pas de faire en Espagne durant son absence , passa les Pyrénées , comme je l'ai déjà dit , & entra dans les Gaules sous les auspices du Maximus qu'il avoit fait proclamer Empereur. Constantin dénué de troupes , à cause de la disposition qu'il avoit faite des siennes , ne put imaginer rien de mieux que de se jeter dans Arles après avoir envoyé son fils Constans & Edobécus un de ses Généraux faire des levées d'hommes sur les bords du Rhin. La ville d'Arles fut donc attaquée par Gérontius , mais ce rebelle fut bien-tôt obligé à lever son siège. L'armée d'Honorius commandée par Constance ayant passé les Alpes , s'étoit approchée d'Arles , & Gérontius n'avoit pas moins de peur de cette armée-là , qu'il en auroit eu de celle même de Constantin.

Constance le Général de l'armée d'Honorius , n'étoit pas un Barbare comme la plupart de ceux à qui jusques-là , Honorius avoit confié le commandement de ses armées. Il étoit né citoyen Romain , & son mérite qui l'avoit fait monter de grade en grade jusqu'à celui de Généralissime , le fit même bien-tôt parvenir à la dignité de Patrice de l'Empire. Cette dignité qui étoit à vie , n'étoit subordonnée qu'à celle d'Empe-

reur & à celle de Consul , qui n'étoit qu'une dignité tout au plus , annuelle. Nous apprenons de Zosime même, quel étoit le rang que les Patrices que pour ainsi dire il avoit vû créer , tenoient dans l'Empire. Zosime dit en parlant d'un Optatus qui avoit été fait Patrice. » L'Empereur Constantin » le Grand en (a) érigeant la dignité de Patrice inconnue » avant lui , avoit statué par l'Edit de sa création , que ceux » qui s'en trouveroient revêtus , seroient supérieurs aux Pré- » fets du Prétoire. » Cassiodore nous a conservé une formule des Lettres de provision de la dignité de Patrice , & le Prince qui la confère dit dans cette formule : » (b) Nous vous revê- » tons d'une dignité supérieure à celle des Préfets du Pré- » toire , & à celle de tous nos autres Officiers , le *Patriciat* » n'étant subordonné qu'à la dignité que nous-mêmes nous » exerçons quelquefois. » Comme les Empereurs se revêtoient quelquefois eux-mêmes du Consulat , il est clair que Cassiodore veut désigner le Consulat quand il fait mention de la seule des dignités de l'Empire, qui fût supérieure au Patriciat , & qu'un sujet pût posséder. Jornandés après avoir dit , en parlant de Théodoric Roi des Ostrogots , (c) que ce Prince parvint au Consulat ordinaire , ajoute , qu'il est la plus éminente des dignités que les Empereurs conféroient à des particuliers.

Liv. 1. ch. 7.

Dès que le Patriciat étoit une dignité supérieure à celle des Préfets du Prétoire , & dès que la dignité des Préfets du Prétoire étoit plus grande que celle des Officiers militaires , qui , comme on l'a vû , cédoient le pas aux Préfets du Prétoire , il s'ensuit que le Patrice dans les départemens où il se trouvoit , devoit , quand l'Empereur & le Consul n'y étoient pas , commander à tous les Officiers civils , & à tous les Officiers militaires de ces départemens. C'est aussi ce qu'énoncent les Provisions , & c'est ce qu'on pourra observer en lisant plusieurs faits rapportés dans cette Histoire.

Constance épousa encore quelques années après Placidie , la sœur d'Honorius , qui voulut bien même ensuite associer à l'Em-

(a) Optatus qui Patricii dignitatem adeptus à Constantino fuerat. Eum honoris titulum primus Constantinus excogitaverat , lataque lege sanxerat , ut qui eum consecuti fuissent , supra ipsos Præfectos Prætoris sessitarent. *Zosim. hist. lib. 2. pag. 118.*

(b) Præfectorios & aliarum dignitatum viros præcedit , uni tantum cedens honori

quem etiam interdum à nobis constat assumi. *Cassiodori , lib. 6. Var. formula 2.*

Intelligit Consulatam. Vide Symmachum , libro quarto , Epistola octava. *Nota Garetti in hunc locum Cassiodori.*

(c) Factusque est Consul ordinarius , quod summum bonum primumque in mundo decus edicitur. *Jorn. de Rebus Get. cap. 57.*

pire ce grand capitaine. On peut croire qu'il auroit été le restaurateur de la Monarchie, s'il ne fût point mort comme nous le disons, quelque tems après son élévation sur le trône.

Pour retourner à ce qui se passa dans les Gaules en quatre cens onze, Honorius y avoit envoyé Constance à la tête d'une puissante armée, avec la commission d'y établir l'autorité Impériale. A l'approche de l'armée de Constance, Gérontius qui assiegeoit Arles, leva donc son siege. Il fut bien-tôt après abandonné par ses soldats, & réduit à se sauver en Espagne, où il fut tué à quelque tems de-là. Maximus son phantôme d'Empereur, disparut si bien qu'on ne sçait pas même certainement ce qu'il devint. Constance qui d'abord avoit paru prendre le parti de Constantin associé à l'Empire précédemment par Honorius, & vouloir le soutenir contre Gérontius, se déclara dès qu'il n'eut plus rien à craindre de Gérontius; contre ce même Constantin, & il l'assiegea dans Arles. Constance attaqua donc la même Ville dont il venoit de faire lever le siege.

Edobécus celui de ses Généraux que Constantin avoit envoyé dans la Germanie comme nous l'avons vû, pour y lever un corps de Troupes auxiliaires, se presenta peu de tems après pour faire lever le nouveau siege d'Arles; mais il fut battu par Constance. Enfin, Constance pressa tellement la Place, que les Assiégés alloient être réduits à se rendre à discretion, lorsqu'il reçut une nouvelle qui l'obligea suivant l'apparence, à leur offrir une capitulation afin de pouvoir terminer son entreprise quelques jours plutôt. (a) Cette nouvelle disoit premierement, que Jovinus l'un des plus puissans Seigneurs des Gaules, avoit été proclamé Empereur, & reconnu dans les deux Provinces Germaniques; secondement, que Goar Roi des Allemands, apparemment le même qui avoit quitté le parti des Vandales pour s'allier avec les Romains lorsque les Vandales firent leur invasion en quatre cens sept, s'étoit déclaré pour Jovinus; cette nouvelle apprenoit enfin que Jovinus étoit à la tête d'une armée formidable, composée en grande partie des Francs, des Bourguignons & des autres Barbares qui avoient été engagés à prendre les armes en faveur de Constantin, & que leur armée s'avançoit à grandes journées pour livrer bataille à l'armée d'Honorius. Quelle convention Constans fils de Constantin, & Decimus Rusticus, que ce même Constantin avoit envoyés sur le Rhin, pour y engager

Olymp. apud
Photium.

(a) Jovinus postea vir Galliarum nobilissimus in tyrannidem mox ut assuevit, cecidit. Oros. lib. 7. cap. ultimo.

les Francs & les Bourguignons à prendre les armes en sa faveur ; auront-ils faite avec Jovinus ? L'Histoire ne nous l'apprend pas.

Constance , pour faire finir plutôt le siege d'Arles , & pour n'avoir plus qu'un ennemi à combattre , fit donc proposer aux Assiégés , qui peut-être n'étoient pas encore informés du secours qui leur venoit , une capitulation qu'ils acceptèrent , & dès qu'elle eut été conclue , ils livrerent leurs portes. On ne sçait point quelles y étoient les conditions stipulées concernant Constantin. Voici quelle fut sa destinée. Pour rendre sa personne inviolable , il prit les Ordres sacrés , avant que de se remettre au pouvoir de Constance , qui l'envoya sous une bonne & sûre garde à Honorius. Mais ce Tyran n'arriva point jusqu'à la Cour qui faisoit alors son séjour à Ravenne. Il étoit encore à trente lieues de cette Ville , quand on le fit mourir par ordre de l'Empereur. Rapportons le récit de ses événemens tel qu'il se trouvoit dans l'Histoire de Frigeridus. » (a) Il y avoit déjà quatre mois que » le Patrice Constance avoit mis le siege devant Arles , lorsqu'il » eut nouvelle que Jovinus qui avoit pris la Pourpre dans la » Gaule ultérieure , étoit en pleine marche pour venir attaquer » l'Armée Impériale , & qu'il amenoit avec lui un gros corps » de Francs , de Bourguignons , d'Allemands & d'Alains. A cette » nouvelle , tous les obstacles qui retardoient la reddition de la » Ville , furent levés , & Constantin vint au pouvoir de Constance. Le Patrice fit conduire en Italie Constantin , qui fut tué » sur le bord du Mincio , par ceux qu'Honorius avoit envoyés » pour le faire mourir. » Suivant Sozomène , Arles se rendit , parce que Constance défit un secours qui venoit à Constantin. C'étoit apparemment celui que menoit Edobeccus.

Ce succès ne mettoit pas Constance en état d'obliger par force les Armoriques à rentrer dans le devoir. Jovinus étoit toujours le maître des Provinces Germaniques , & suivant les apparences , des Provinces qui sont à leur Couchant. D'ailleurs , peu de mois après la prise d'Arles , l'Autorité Impériale fut encore très-affoiblie dans les Gaules par l'arrivée des Visigots. Ils y venoient pour y prendre des quartiers sur les terres domaniales des païs qui sont entre le bas Rhône , la Méditerranée , & l'Océan , & cela en

Hist. Ecl.
lib. 9. c. 4.

(a) Item cum Constantinum obsideri scribit , ita dicit. Vix dum quartus obsidionis Constantini mensis agebatur , cum repente ex ulteriori Gallia nuntii adveniunt Jovinum adsumpsisse ornatus regios , & cum Burgundionibus , Alemannis , Francis &

Alanis , omnique exercitu imminere obsidentibus. Ita acceleratis moris reserata urbe Constantinus deditur , confestimque ad Italiam directus , missis à Principe obviam percussoribus , supra Mincium fluvium capite truncatus est. Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. 9.

vertu de la concession qu'Honorius leur avoit faite. Elle étoit l'article le plus important du Traité conclu avec eux , pour les engager à évacuer l'Italie & à se retirer au-delà des Alpes. Quoique nous n'ayons plus l'acte de la convention qui fut faite à ce sujet entre Ataulphe successeur d'Alaric Roi des Visigots, & Honorius, nous voyons clairement par la suite de l'Histoire, qu'il devoit porter, que les Visigots vivoient dans ces quartiers suivant leur Loi Nationale, qu'ils n'y auroient d'autre Supérieur que leur Roi, & qu'ils ne rendroient d'autre devoir à l'Empire que celui de le servir dans ses guerres comme troupes auxiliaires. La suite de l'Histoire nous fait voir encore que les Villes Capitales d'une Cité, quoiqu'elles se trouvassent assises au milieu des quartiers des Visigots, devoient demeurer en pleine possession de leur Etat, & que nos Barbares n'y pouvoient mettre ni Troupes, ni Commandans, à l'exception toutefois de Toulouze. Il paroît que cette Ville fut exceptée de la règle générale dans la convention qui se fit alors, & qu'elle fut accordée au Roi des Visigots pour y tenir sa Cour.

Voilà , suivant mon opinion , le premier Royaume ou la première Colonie de Barbares indépendante des Officiers Civils, & obligée seulement à des services militaires, laquelle ait été établie sur le Territoire de l'Empire par la concession du Prince. J'ai déjà dit que les Peuplades de Barbares, qui dans les tems précédens avoient obtenu la permission de s'établir dans quelque Canton de ce Territoire, ou qui après s'y être établies par force, avoient eu la permission d'y rester, n'avoient eu la permission de s'y établir ou d'y rester, qu'à condition d'y vivre en Sujets de la Monarchie, c'est-à-dire, d'obéir à ses Loix & à ses Officiers, ainsi que faisoient les anciens Habitans.

Ataulphe qui avoit succédé au Roi Alaric mort peu de tems après la prise de Rome, avoit bien voulu faire la convention dont nous venons de parler, en vue d'assurer à ses compatriotes un avenir tranquille, & les Romains avoient cru de leur côté qu'ils ne pouvoient point acheter trop cherement l'évacuation de l'Italie, & que c'étoit l'obtenir à bon marché, que la payer en livrant aux Barbares une partie des Gaules & même toute la Province, attendu l'état malheureux où pour lors elle se trouvoit réduite.

Les Visigots arriverent donc dans les Gaules l'année quatre cens douze, & ils prirent d'abord leurs quartiers dans les Cités

qui sont à l'Occident du Bas Rhosne. Suivant la chronique (*) de Prosper, on étendit ces quartiers du vivant même d'Ataulphe, & on leur donna l'Aquitaine qui devoit être encore de la Confédération Armorique, & dont ils réduisirent apparemment plusieurs Cités à recevoir les Officiers de l'Empereur. Mais les Visigots, loin de tenir la promesse qu'ils avoient faite, de se conduire dans les Gaules en bons Alliés & Confédérés, n'y eurent pas plutôt mis le pied, qu'ils prirent avec Jovinius des liaisons qui auroient été funestes à l'Empire, sans l'aventure que je vais raconter. Sarus, un Officier Got qui servoit les Romains, & dont nous avons déjà parlé, venoit de quitter le parti d'Honorius qui l'avoit mécontenté, pour se jeter dans celui de Jovinus. Ataulphe qui s'étoit mis en marche à la tête d'une armée, pour joindre Jovinus, rencontra sur sa route Sarus, qui n'avoit qu'une simple escorte avec lui. Il y avoit entre ces deux Gots une vieille querelle, & l'occasion de la terminer à son avantage, parut si favorable à Ataulphe, qu'il ne put résister à l'envie d'en profiter. Il chargea donc Sarus, & il le fit tuer. Ce meurtre mit de la mésintelligence entre Ataulphe & Jovinus, & cette mésintelligence s'augmenta encore parce que Jovinus associa son frere Sebastianus à l'Empire. Il falloit que cette démarche fût une contravention à quelque une des conditions du Traité que Jovinus venoit de faire avec les Visigots. Quoiqu'il en fût, Ataulphe fit son accommodement pour la seconde fois avec Honorius, & il se déclara contre Jovinus.

En conséquence de cet accommodement, Ataulphe l'année suivante, débarassa Honorius de nos deux Tyrans. Il lui envoya d'abord la tête de Sebastianus qui avoit été tué dans une action de guerre; & après avoir fait Jovinus prisonnier, il le lui livra vivant. Honorius le traita, comme il avoit déjà traité Constantin. Ce fut sans doute à la faveur de tous ces mouvemens que les Bourguignons à qui nous venons de voir prendre les armes pour le service de Jovinus, passèrent le Rhin en l'année quatre cens treize, pour s'établir dans les Gaules, où ils s'emparèrent de plusieurs contrées (b) assises sur la rive

(*) Aquitania Gothis tradita. *Prosp. Chr. ad ann. 412.*
Gothi Rege Ataulpho Gallias ingressi, Hon. nuntium & Theod. quintum Coll. *Prosp. Fasti ad ann. 412.*

(b) Burgundiones partem Galliarum pro-
pinquam Rheno obtinuerunt. Jovinus &
Sebastianus fratres in Gallia regno arrepto
perempti sunt. *Prosp. Fasti ad ann. 413.*

gauche de ce fleuve. Toutes les apparences font que le païs que les Bourguignons occupèrent alors, est le même que nous nommons à présent l'Alsace. Jovinus dans la vûe de conserver leur amitié, eut-il la complaisance de les y laisser prendre des quartiers ? Honorius pour les gagner, leur fit-il une concession pareille à celle qu'il venoit de faire aux Visigots ? Les histoires qui nous restent n'en disent rien.

Gregoire de Tours nous a conservé un fragment de l'endroit de l'Histoire de Frigeridus, où il est parlé de la fin tragique de plusieurs des partisans de Jovinus & de Sebastianus. Le voici. (a) » Dans ce tems-là, ceux qui commandoient » pour Honorius, arrêterent en Auvergne Decimus Rusticus que les Tyrans avoient fait Préfet du Prétoire des Gaules, Agocercius un des principaux Ministres de Jovinus, » ainsi que plusieurs autres personnes de considération, & ils » les firent mourir. » Comme l'Auvergne étoit une des Cités de la premiere Aquitaine, & comme la premiere Aquitaine étoit une des Provinces de la Confédération Armorique, il faut que Constance & ceux qui commandoient pour Honorius dans les Gaules, eussent déjà obligé une partie de cette Province à rentrer dans le devoir. » La Cité de Trèves (c'est » Frigeridus qui reprend la parole) fut mise à feu & à sang » par les Francs dans une seconde invasion qu'ils y firent. » Frigeridus comptoit sans doute pour la premiere irruption des Francs dans les Gaules, leur entrée dans ce païs-là, lorsqu'ils y vinrent joindre Jovinus en quatre cens onze, dans le tems que ce Tyran se mettoit en marche pour aller attaquer le Patrice Constance qui assiégeoit Arles. Il paroît aussi que Frigeridus compte pour la seconde irruption des Francs dans la Cité de Trèves, les hostilités qu'ils commirent dans ce district qui tenoit peut-être le parti d'Honorius, lorsqu'ils vinrent dans les Gaules en quatre cens treize pour secourir Jovinus contre Ataulphe.

Suivant Jornandés, (b) les hostilités des Francs & des Bourguignons, cessèrent dès qu'Ataulphe fut bien établi dans les

(a) Et post pauca idem refert. Iisdem diebus Præfectus Tyrannorum Decimus Rusticus, Agrocercius ex Primicerio Notariorum Jovini, multique nobiles apud Arvernos capti à Ducibus Honorianis, crudeliter interempti sunt. Treverorum Civitas à Francis direpta, & incensa est secunda ir-

ruptione. *Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. 9.*

(b) Ataulphus Gallias tendit, ubi cum advenisset, vicinæ gentes perterritæ in suis cœperunt finibus se continere, quæ dudum crudeliter Gallias infestassent, tam Franci quam Burgundiones. *Jornandes de rebus Gothicis.*

Gaules , & ces deux nations intimidées se continrent dans les païs qu'elles occupoient alors , c'est-à-dire , qu'elles n'envahirent plus les contrées voisines , & qu'elles discontinuerent même d'y faire des courses. Ainsi le passage de Jornandés ne signifie point que les Bourguignons & les Francs ayent alors repassé le Rhin pour retourner dans leur ancienne Patrie. Comme nous le verrons par la suite de l'Histoire , les Bourguignons demeurèrent dans l'Alsace ou dans les païs voisins , & les Francs restèrent dans les régions des Gaules qu'ils avoient déjà occupées , dans celles où nous verrons qu'ils étoient encore quand Castinus les attaqua en quatre cens dix-huit , & dans lesquelles ils se maintinrent comme peuple indépendant , jusqu'à la guerre qu'Aëtius leur fit en quatre cens vingt-huit. Quelle étoit cette Contrée des Gaules dont les Francs auront pû se saisir à la faveur de leurs liaisons avec Jovinus ? Celle dont nous verrons qu'Aëtius les dépoussa , la partie de la rive gauche du Rhin séparée de l'ancienne France uniquement par le lit de ce fleuve.

Suivant le cours que prenoient les affaires de l'Empire depuis qu'Honorius s'en reposoit sur Constance , on pouvoit esperer qu'au bout de quelque tems la tranquillité & l'ordre seroient rétablis dans le Partage d'Occident ; mais les événemens qui arrivèrent durant le reste de l'année quatre cens treize & l'année suivante , y augmentèrent bien le trouble & la confusion.

En premier lieu , Heraclien (*) Proconsul d'Afrique , s'y fit proclamer Empereur , & peu de tems après sa révolte il arma la flotte la plus nombreuse dont l'Histoire Romaine fasse mention , & il passa sur cette flotte en Italie , pour s'y faire reconnoître. Dans ces circonstances Honorius n'aura point manqué de rappeler une partie des troupes qu'il avoit dans les Gaules , afin d'en grossir l'armée qu'il vouloit opposer à son ennemi le plus dangereux. En effet l'armée de l'Empereur se trouva bien-tôt assez forte pour donner auprès d'Otricoli une bataille contre celle de l'Usurpateur. L'action fut sanglante. Enfin Heraclien fut défait & réduit à se sauver en Afrique. Ceux qui s'étoient attachés à lui dans sa prospérité , l'abandonnerent dans sa disgrâce. Quand il voulut y lever une nouvelle armée , il ne trouva plus de Soldats , & il fut obligé à chercher son azile dans un Temple de Carthage ; c'est-là qu'il fut arrêté , & dans la suite il fut mis à mort.

En second lieu , Honorius & Araulphe se brouillèrent de

(*) Lucio viro clarissimo Consule. Hujus qui novarum in Africa rerum reus , & honoris Collega in Consulatu Heraclianus fuit , rem amisit & vitam. *Prosp. Fasti ad ann. 413.*
nouveau.

nouveau. Une des conditions de leur Traité étoit que le Roi des Visigots rendroit à l'Empereur sa sœur Placidie. Ataulphe refusa de la rendre , alléguant pour raison qu'Honorius ne lui avoit point encore fourni tout ce qu'il devoit lui fournir aux termes du Traité. L'apparence est que les raisons dont Ataulphe se servoit pour justifier son refus , n'étoient que des prétextes , & qu'il vouloit , quoiqu'il eût promis , retenir Placidie dans le dessein de l'épouser ; ce qu'il fit l'année suivante.

Les Visigots recommencerent donc leurs hostilités , en tâchant de surprendre Marseille & quelques autres Villes importantes qui étoient à portée de leurs quartiers. Ils échouèrent dans leur tentative sur Marseille , mais ils furent plus heureux à Narbonne , puisqu'ils s'en rendirent maîtres durant le tems des vendanges de l'année quatre cens-treize. Ce qui rend certaine l'année de cet événement , c'est qu' (a) Idace le rapporte immédiatement , avant que de raconter la mort d'Heracien arrivée constamment avant la fin de cette année-là.

L'année suivante Ataulphe ne garda plus aucunes mesures avec Honorius. Ataulphe engagea Attale , ce phantôme d'Empereur qu'Alaric avoit fait proclamer dans Rome lorsqu'il étoit aux portes de cette ville , & qui avoit depuis suivi les Visigots dans les Gaules , à y reprendre la Pourpre ; (b) & à s'y ériger de nouveau en Souverain ; c'étoit déclarer Honorius déchu de toute autorité dans les lieux où les Visigots auroient quelque pouvoir , & lui donner à connoître qu'ils y vouloient regner véritablement. Heureusement pour Honorius , Ataulphe épousa la même année Placidie. (c) Cette Princesse habile sut si bien ramener l'esprit de son mari , qu'il changea de sentiment & de dessein.

Au lieu que jusques-là il n'avoit pensé qu'à détruire les Romains , pour rendre ses Visigots les maîtres de la Monarchie fondée par Romulus , il s'affectionna aux Romains , & il voulut devenir leur défenseur. Voici ce que nous lisons dans Orose concernant les sentimens où étoit Ataulphe , lorsqu'il mourut l'année suivante , c'est-à-dire , en quatre cens-quinze.

» Ataulphe , comme je l'ai toujours ouï dire , & comme la

(a) Gothi Narbonam ingressi vindictarum tempore. *Idat. Chr. ad ann. 413.*

Heracianus movens exercitum de Africa adversus Honorium , Utricoli in Italia in conflictu superatus effugit in Africam , caesis in loco supradicto , quinquaginta millibus armatorum. Ipse post Carthagine in æde

Memorie percussoribus per Honorium missis occiditur. *Ibidem.*

(b) Attalus Gothorum consilio & praesidio tyrannidem resumit in Gallia. *Pros. Fasti ad ann. 414.*

(c) Ataulphus apud Narbonam Placidiam ducit uxorem. *Idat. Chr. ad ann. 414.*

» cause de sa mort l'a bien montré , ne vouloit plus autre chose
 » qu'entretenir la paix , être bon Allié d'Honorius , & faire
 » servir l'épée des Gots à la défense de la République Romaine.
 » Il me souvient d'avoir été présent à une conversation , où un
 » Citoyen de Narbonne qui , avoit servi avec distinction sous
 » Theodose le Grand , & qui d'ailleurs étoit un homme vrai ,
 » éclairé & fort sage , racontoit à Saint Jérôme dans la Ville de
 » Bethleem (4) en Palestine ; Que lui qui parloit , il avoit eu
 » beaucoup de part , quand il étoit dans sa patrie , à la confiance
 » d'Ataulphe. Que ce Roi lui avoit dit plusieurs fois en faisant
 » serment qu'il ne disoit rien qui ne fût vrai : Quand mon ima-
 » gination & mon courage avoient encore toute leur fougue ,
 » j'ai souhaité avec passion d'éteindre le nom Romain , & de
 » lui substituer le nom des Gots. Mon idée étoit donc alors de
 » faire de ma Nation ; la Nation dominante dans le monde , &
 » que l'Empire Romain devînt l'Empire Gotique. Enfin , ajou-
 » toit Ataulphe , je n'aspirois pas à moins , qu'à devenir , ainsi
 » qu'Auguste , la souche d'une nouvelle tige d'Empereurs. Mais
 » après avoir reconnu par une longue expérience que mes Gots
 » étoient d'un caractère trop dur & trop violent , pour s'accou-
 » tumer à porter le joug des Loix civiles ; & après avoir d'un
 » autre côté fait réflexion qu'un Etat où les Loix civiles ne sont
 » pas respectées par tous les Sujets , n'est point un Etat qui puisse
 » subsister ; j'ai senti que mon salut & ma gloire consistoient à
 » employer les armes des Gots pour rétablir , & même pour
 » augmenter encore l'Empire Romain. Dès que je ne sçaurois
 » venir à bout de changer sa constitution , je veux en être le
 » Restaurateur , & que l'avenir me célèbre en cette qualité.

(4) Ataulphus , ut semper auditum , at-
 que ultimo ejus exitu probatum est , satis
 studiosè sectator pacis , militare fideliter
 Honorio Imperatori , atque pro Romana
 Republica impendere vires Gothorum
 præoptavit. Nam ego quoque ipse virum
 quemdam Narbonensem illustris sub Theo-
 dosio militiæ etiam religiosum prudentem-
 que & gravem apud Bethleem oppidum Pa-
 lestina Hieronymo Presbytero referentem
 audiavi ; se familiarissimum Ataulpho apud
 Narbonam fuisse , ac de eo sæpe sub testi-
 ficatione didicisse , quod ille cum esset ani-
 mo , viribus , ingenioque nimis , referre
 solitus esset , se in primis ardentè inhiasse ,
 ut oblitterato Romano nomine , Romanum
 omne solum & Imperium Gothorum faceret

& vocaret ; essetque , ut vulgariter loquar ,
 Gothia quod Romania fuisset , fieretque nunc
 Ataulphus quod quondam Cæsar Augustus.
 At ubi multa experientia probavisset , neque
 Gothos ullo modo parere legibus posse pro-
 pter effrenatam barbariem , neque Reipu-
 blicæ leges interdici oportere sine quibus
 Respublica non est , elegisse se salutem ut
 gloriam de restituendo in integrum augen-
 doque Romano nomine Gothorum viribus ,
 ita ut quæreretur habereturque apud posteros
 Romanæ restitutionis auctor postquam non
 poterat esse immutator. Ob hoc abstinere à
 bello , ob hoc inhiare paci enitebatur , præ-
 cipueque Placidia uxoris suæ forminx sane
 ingenio acerrimæ , &c. *Oressi hist. lib. 7.
 cap. 29.*

» Voilà ce qui fit suspendre au Roi Ataulphe toutes sortes d'hostilités, & rechercher la paix. Sa femme Placidie, Princesse qui joignoit à un esprit perçant beaucoup de religion, n'avoit pas peu contribué à le faire entrer dans ces sentimens débonnaires.

Les peuples qui s'établissent dans les païs éloignés de leur Patrie, changent bien de caractère & de mœurs au bout de quelques générations. Ces Visigots, que leur Roi croyoit incapables des vertus civiles les plus nécessaires dans une société, s'établirent à quelque tems delà en Espagne, & c'est d'eux qu'étoient descendus ces vieux Castillans si sages & si fermes, enfin nés avec un talent si supérieur pour le gouvernement des Nations étrangères.

L'inquiétude que donnoit aux Visigots le Patrice Constance, qui commandoit dans les Gaules pour Honorius, aura peut-être autant contribué à faire prendre au Roi Ataulphe des sentimens de modération, que toutes les réflexions dont l'Histoire d'Orose nous rend comp. En effet, le Général Romain se conduisoit avec tant de prudence & tant d'habileté, il étoit si dévoué aux intérêts de sa Monarchie, qu'il faisoit dire à tous ses Concitoyens; (a) » Que les Empereurs avoient eu grand tort de ne pas confier toujours leurs armées à leurs Sujets naturels, au lieu d'en abandonner le commandement à des Généraux ou à des Comtes Barbares.

Ataulphe, conformément à ses bonnes intentions & à ses intérêts presens, traita donc avec Honorius, & il paroît que les conditions de leur accommodement furent que les Visigots abandonneroient la protection d'Attale, & qu'ils évacueroient les Gaules, d'où ils passeroient en Espagne, pour y faire la guerre au nom de l'Empire contre les Barbares qui s'étoient cantonnés dans cette Province & pour la reconquérir. Il étoit sans doute permis aux Visigots par cette convention, de prendre des quartiers en Espagne, & principalement dans les lieux d'où ils chasseroient les Vandales, les Alains & les autres Etrangers. Ce que dit Idace sur l'accommodement d'Ataulphe, qui se fit à la fin de l'année quatre cens quatorze, ou au commencement de l'année quatre cens quinze, semble pouvoir signifier que cet accommodement fut précédé par quelque action de guerre dans laquelle (b) Ataulphe auroit reçu un échec.

(a) Sensit tum de summa Respublica quam utilitatem in Romano tandem Duce receperit, & quam perniciem per longa tempora Barbaris Comitibus subiecta, toleraverit.

Oros. lib. 7. cap. ultimo.

(b) Ataulphus à Patricio Constantio pulsatus, ut reliquit Narbona, Hispaniam peteret. Idacius in Chr.

Quoiqu'il en ait été, les Visigots en l'année quatre cents quinze évacuèrent Narbonne, aussi-bien que tous les lieux qu'ils tenoient dans les Gaules, & ils prirent la route d'Espagne. Ils abandonnerent aussi Attale, qui fut ensuite arrêté par les Romains du pays, & livré entre les mains de Constance. Ataulphe n'entra point dans l'intérieur de l'Espagne, (a) il fut tué à Barcelonne par les Visigots, & Vallia s'empara du Trône, après s'être défait de quelques autres ambitieux qui avoient la même prétention que lui. » Idace dit : Ataulphe déterminé » par le Patrice Constance (b) à quitter Narbonne pour passer » en Espagne, fut assassiné par un des siens, tandis qu'il étoit » en conversation avec ses courtisans. » Il eut pour Successeur immédiat Sigéric qui fut tué peu de tems après son élection. Vallia qui succéda à Sigéric, convint avec les Romains d'entretenir l'accord qu'eux & son Prédecesseur Ataulphe ils avoient fait, & il passa ensuite en Espagne pour y faire la guerre aux Alains & aux Vandales qui occupoient la Lusitanie & la Bétique; ce sont les pays connus aujourd'hui sous le nom de Portugal & d'Andalousie. Suivant la chronique de Prosper, la première idée de Vallia (c) n'étoit point de s'en tenir au Traité que son Prédecesseur Ataulphe avoit fait. » Après le meurtre » d'Ataulphe dit Prosper, les Visigots ayant fait quelques mouvemens, ils eurent aussi-tôt en tête le Patrice Constance qui » les repoussa. » Ce ne fut donc apparemment qu'après que Constance eût remporté quelque avantage sur les Visigots, qu'ils renouvelèrent le Traité fait entr'eux & ce Patrice sous le Règne d'Ataulphe.

On peut bien croire que lorsque Constance & Vallia renouvelèrent le Traité fait sous le Règne d'Ataulphe, ils y changerent & ajouterent quelques articles. Une des nouvelles conditions qu'on y inféra, (d) fut que Vallia rendroit à Honorius sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe. Constance qui son-

Ibid. Hist.
pal. Hist.
Goth. pag. 64.

(a) Attalus à Gothis ad Hispanias migrantibus neglectus, & presidio carens, capitur, & Constantio Patrio vivus offertur. Ataulphus à quodam suorum vulneratus interit, regnumque ejus Wallia peremptis qui idem cupere intelligebantur, invasit. *Prosop. Fasti ad ann. 415.*

(b) Ataulphus à Patrio Constantio pulsatus, ut reliqua Narbona Hispaniam peteret, per quemdam Gothum apud Barcinonam inter familiares fabulas, jugulatur. Cui succedens Wallia in regno, cum Patrio

Constantio pace mox facta, Alanis & Wandalis in Lusitania & Bética sedentibus, adversatur. *Idas. Chron.*

(c) Gothi cum se iterum Ataulpho perempto movissent, Constantii repelluntur occursum. *Prosop. Chron.*

(d) Placidiam Theodosii Imperatoris filiam quam Romæ Gothi ceperant, quamque Ataulphus conjugem habuerat, Wallia pacem Honorii expetens reddit, ejusque nuptias Constantius promeretur. *Prosop. Fasti ad ann. 416.*

geoit dès lors à épouser cette Princesse , ce qu'il fit peu de tems après , avoit intérêt de faire inserer dans le Traité qu'il négocioit , un Article qui stipulât qu'elle seroit remise entre les mains d'Honorius , & dans ces occasions , le Ministre le plus fidele est celui qui fait seulement aller de pair ses intérêts particuliers , avec ceux de son Maître. Le Traité fut executé de bonne foi. Les Visigots rendirent Placidie , & ils passerent en Espagne , dans le dessein d'y verser leur sang , en y faisant la guerre sous les auspices de l'Empereur contre les Barbares qui s'y étoient cantonnés. Suivant l'apparence , ce Traité fut executé peu de tems après sa conclusion ; & ce fut en quatre cens seize que Placidie fut renduë , & que Vallia acheva de passer les Pyrénées. Ce Prince fit d'abord de grands progrès en Espagne (a) où il répandit des ruisseaux du sang , des Barbares qu'il sacrifioit à la vengeance de Rome. Quand nous aurons parlé de ce qui se passa dans les Gaules , lorsque Vallia les eut évacuées , nous dirons quelque chose de plus , concernant les exploits qu'il fit en Espagne.

Vallia pacem optimam cum Honorio Imperatore , datis lectionissimis obsidibus , pepigit. Placidiam Imperatoris sororem honorificè apud se honestèque habitam , fratri reddidit , Romanæque securitati periculum

suum obtulit adversus cæteras gentes. *Oros. lib. 7. cap. ultimo.*

(a) Wallia Rex Gothorum Romani nominis causâ , intra Hispanias cædes magnas efficit Barbarorum. *Idatii Chron.*

CHAPITRE V.

Réduction d'une partie des Armoriques à l'obéissance de l'Empereur. Honorius ordonne en quatre cens dix-huit que l'Assemblée générale des Gaules se tienne à l'avenir dans Arles. Division des Gaules , en GAULES absolument dites en PAYS DES SEPT PROVINCES. De Pharamand.

NOUS sçavons qu'à la fin de l'année quatre cens-seize , ou au commencement de l'année quatre cens dix-sept , Honorius traitoit actuellement avec les Armoriques , pour les ramener sous son obéissance. Cette négociation étoit conduite principalement par Exuperantius , Citoyen du Diocèse de Poitiers , & que nous verrons dans la suite Préfet du Prétoire dans le Département des Gaules ; le lieu de sa naissance le rendoit très-propre à être l'entremetteur de cet accommodement.

Voici comment nous ſçavons ce fait-là. Claudius Rutilius Numantianus étoit un homme de grande conſidération né en Aquitaine, mais qui avoit demeuré long-tems en Italie, & il y avoit même rempli pluſieurs dignités éminentes, lors que vers l'année quatre cens ſeize de l'ère Chrétienne, il voulut revenir dans les Gaules ſa patrie, où l'on ſe flattoit que le calme alloit être rétabli. Rutilius y revint en effet. Comme il étoit Poète, il lui prit envie, durant l'oifiveté à laquelle ceux qui ſont en route ſe trouvent réduits quelquefois, de compoſer en vers la Relation de ſon voyage (a); & nous avons encore une grande partie de cette Relation. Il nous y apprend qu'il ſe mit en chemin l'année onze cens ſoixante & neuf de la Fondation de Rome, c'eſt-à-dire, l'année quatre cens ſeize de la Naifſance de Jeſus-Chriſt.

Dans un endroit de ſon Poème, (b) Rutilius dit, en parlant d'un Palladius, jeune homme d'une grande eſperance, né dans les Gaules, & qu'on avoit envoyé à Rome pour ſ'y former, » qu'Exſuperantius, le pere de ce Palladius, enſeignoit actuellement aux Contrées Armoriques à cherir le retour de la paix, » qu'Exſuperantius y rétabliſſoit l'autorité des loix & la liberté, » & qu'il y affranchiſſoit les Maîtres de la ſervitude où les tenoient leurs propres Valets. » Il étoit probablement arrivé dans les païs de la Confédération Armorique, ce qui arrive ordinairement dans les païs qui ſe ſoulevont contre leur Souverain, & qui veulent établir une nouvelle forme de Gouvernement; c'eſt que les perſonnes de condition médiocre qui ſont plus hardies & plus entreprenantes que les Citoyens notables, parce qu'elles ſont moins ſatisfaites de leur condition preſente que les autres, s'arrogent dans leur parti toute la conſidération, & qu'elles en abuſent, pour opprimer ceux à qui elles obéiſſoient avant les troubles. (c) » La nobleſſe des Provinces-Unies, & celles des Provinces Obéiſſantes, dit Grotius, en parlant des troubles du Païs-Bas, demeuroient dans l'inaction, ou elles n'am-

(a) *Quamvis ſedecies denis & mille peractis,*

Annus præterea jam tibi nonus erat.

Rutil. Itin. lib. 1. verſ. 135.

(b) *Facundus juvenis Gallorum nuper ab oris*

Miſſus Romani diſcere jura fori,

Cujus Aremoricas pater Exſuperantius oras

Nunc poſtliminium pacis amare docer,

*Leges reſtituit, libertatemque reducit,
Et ſervos famulis non ſinit eſſe ſuis.*

Rut. Itin. Edit. Barthii pag. xi.

(c) *Nobilitas utrinque ſegni otio aut tranquillis honoribus immincebat, frigore in ſortes ob invidiam hic plebis, illic Hiſpanorum, & inveterata inertia, quia callidi quondam principes militarium Officiorum illis gratiam fecerant.*

Gr. Annales.

» bitionnoient que les dignités qui ne donnoient point de part
 » aux affaires. Celle des Provinces Confédérées craignoit de
 » s'exposer à l'envie du peuple, & celle des Provinces Obéis-
 » santes ne vouloit pas donner de jalousie aux Espagnols. » On
 sçait avec quelle insolence la *Canaille Ligneuise* traitoit en France
 les personnes respectables qui se trouvoient engagées dans le parti
 de la sainte Union.

Il paroîtra clairement par la suite de cette Histoire, qu'en qua-
 tre cens seize, ou dix-sept, Exsuperantius ne fit rentrer dans le
 devoir qu'une partie des Provinces de la Confédération Armo-
 rique, & qu'ainsi ce Romain ne termina point l'affaire à laquelle
 il travailloit actuellement, tandis que Rutilius écrivoit son Iti-
 neraire. Suivant les apparences, Exsuperantius ne put ramener
 alors sous l'obéissance de l'Empereur que celles des Cités de la
 seconde Aquitaine que les Visigots n'avoient point réduites, &
 la plupart des Cités de la premiere Aquitaine. En effet nous
 trouverons dorénavant plusieurs Cités de ces deux Provinces
 dans une pleine dépendance des Officiers du Prince, quoiqu'elles
 fussent comprises certainement dans le Commandement Armo-
 rique. Il en sera de même des Cités de la seconde Belgique dont
 il est probable qu'une partie, du moins étoit entrée d'abord dans
 cette Confédération. Mais d'un autre côté, la seconde, la troi-
 sième, & la quatrième des Provinces Lyonoises doivent avoir
 été sourdes aux remontrances d'Exsuperantius. Car l'on verra
 clairement par la suite de l'Histoire que ces Provinces persevere-
 rent alors dans la résolution de ne point se soumettre à l'autorité
 des Officiers nommés par l'Empereur.

Quoique les Armoriques ne se fussent point soulevés contre
 Honorius, mais contre le Tyran Constantin, il ne s'ensuit pas
 qu'ils ayent dû consentir à se remettre sous le Gouvernement du
 Prefet du Prétoire & des autres Officiers Impériaux, aussi-tôt
 que ces Officiers eurent cessé d'être ceux de Constantin, & qu'ils
 furent redevenus les Officiers d'Honorius. Depuis l'année quatre
 cens neuf que les Provinces Armoriques s'étoient mises en Ré-
 publique jusqu'à l'année quatre cens seize, les personnes qui s'é-
 toient emparées de l'autorité dans cet Etat, avoient goûté la
 douceur de commander. Elles ne manquoient donc pas de re-
 présenter à leurs Compatriotes qu'ils ne seroient pas mieux traités
 par les Officiers d'Honorius, qu'ils l'avoient été par les Officiers
 du Tyran & par ceux de ses Devanciers. Elles leur disoient qu'on
 rétabliroit les impôts supprimés, qu'en un mot toutes les véxa-

Voyez *Rer.*
Gall. & Fr.
Scii. T. p.
 pag. 587.

tions dont on se plaignoit depuis plusieurs siècles, recommenceroient, dès qu'on seroit rentré sous le joug des Courtisans d'Honorius. Enfin ceux dont l'intérêt étoit de faire durer la révolte, avoient le pouvoir en main.

Cod. Th.
lib. 15. Tit.
14. L. 14.

Honorius pour accélérer la pacification des Gaules, que le passage des Visigots en Espagne, & les négociations avec les Armoriques lui faisoient espérer, accorda dans ce tems-là une Amnistie générale de tous les crimes commis à l'occasion des derniers troubles. Il étoit impossible que pendant ces désordres plusieurs personnes, sous prétexte de servir l'Etat, n'eussent vengé des injures particulières, & qu'un grand nombre de citoyens ne fût coupable d'avoir entretenu des intelligences secrètes avec les Barbares, crime qui, suivant les Loix Impériales, devoit être puni par le feu. (a) » Si quelqu'un, dit une de ces Loix, a donné aux Barbares le moyen de piller les Sujets de l'Empire, ou s'il a participé en quelque maniere que ce soit à leurs brigandages, qu'il soit brûlé vif.

Ce fut aussi dans le même tems qu'Honorius, dont les Provinces Germaniques, du moins en partie, reconnoissoient l'autorité depuis la mort de Jovinus, y envoya (b) Castinus qui commandoit les troupes de la Garde Impériale, pour faire la guerre aux Francs, c'est-à-dire, suivant les apparences, à ceux des Francs qui avoient pillé la Cité de Trèves, & qui s'étoient cantonnés sur le Territoire de l'Empire. On lit dans Gregoire de Tours: » Frigeridus, après avoir raconté qu'Asterius reçut les Patentes de la Dignité de Patrice que l'Empereur lui envoyoit, ajoute ce qui suit: En même-tems on envoya Castinus dans les Gaules, où se faisoient les préparatifs d'une expédition contre les Francs. On trouve ce qu'on vient de lire concernant les Francs dans Sulpitius Alexander & dans Profuturus Frigeridus. Pour Orose, autre Historien, voici ce qu'il dit de l'invasion des Barbares en quatre cens sept, &c. » N'y avoit-il dans Sulpitius & dans Frigeridus, concernant les Francs, que les passages que Gregoire de Tours en a extraits? C'est ce qui paroît impossible, attendu le sujet que ces deux Auteurs avoient traité? Pourquoi

(a) Si quis sceleratâ factione Barbaris facultatem depredationis in Romanos dederit, vel si quo modo factum diviserit, vivus comburatur. *Codex Theod. lib. 7. Titul. 7.*
(b) Cum autem Asterius codicillis Imperialibus Patriciarum sortitus fuisset, hæc ad-

jangito. *Eodem tempore Castinus Domesticorum Comes expeditione in Francos susceptâ, ad Gallias mittitur. Hæc hi de Francis dixerunt. Orosius autem & ipse Historiographus, &c. Greg. Tur. Histor. lib. 2. cap. 9.*

Gregoire de Tours, s'est-il lassé d'extraire ? Reprenons la suite de l'Histoire.

Ce qui nous fait rapporter à l'année quatre cens dix-sept, ou pour le plus tard, à l'une des deux années suivantes, l'entreprise d'Honorius contre les Francs de laquelle il est ici question, c'est que lorsqu'elle se fit, Castinus n'étoit point encore Maître de la milice dans le Département des Gaules. Frigeridus l'eût désigné par le nom de cet emploi, puisque cet Historien qui étoit Romain, a dû qualifier exactement les Officiers qui de son tems ont rempli les grandes Charges de l'Empire, lorsqu'il avoit occasion de parler d'eux. Or quand Constance le mari de Placidie mourut, en quatre cens vingt & un, Castinus étoit déjà Maître de la Milice. Idace lui donne cette qualité, en parlant d'un événement arrivé en Espagne, & qu'il rapporte immédiatement après avoir parlé de la mort de Constance. (a) Quel succès eut l'expédition de Castinus ? Frigeridus le disoit, mais Gregoire de Tours, nous venons de nous en plaindre, n'a point transcrit ce qu'en rapportoit cet Historien, & nous allons voir qu'en l'année quatre cens dix-huit Honorius n'étoit encore bien obéi que dans les sept Provinces Méridionales des Gaules. Nous verrons même dans la suite que les Francs étoient toujours cantonnés en quatre cens vingt-huit dans les Gaules. Cependant dès l'année quatre cens dix-sept, (b) cet Empereur fit à Rome une entrée triomphale, comme si tous ses ennemis eussent été domptés. On vit marcher devant son char cet Attale qui avoit été proclamé deux fois Empereur, & qui fut relegué après le triomphe dans l'Isle de Lipari.

Enfin Honorius qui étoit alors très-bien servi par Constance, donna en l'année quatre cens dix-huit l'Edit suivant, pour rétablir l'ordre dans celles des Provinces des Gaules qui reconnoissoient pleinement son autorité, c'étoit un moyen d'acheminer la réduction de celles qui perséveroient encore dans la Confédération Armorique.

HONORIUS ET THEODOSE, EMPEREURS.

Am très-Illustre Agricola, Préfet du Prétoire des Gaules.

» Nous avons résolu en conséquence de vos sages représenta-

Sirmondus
in notis ad
Sidonium. p.
147.

(a) Constantius Imperator moritur. Castinus Magister militum cum magna manu & auxiliis Gothorum bellum in Bœtica Wandalis infert. Idatii Chron.

(b) Honorius Romam cum triumpho ingreditur, præeunte currum ejus Attalo, quem Lypatz vivere exulem jussit. Pref. Fasti ad ann. 417.

» tions, d'obliger par un Edit perpetuel & irrévocable, nos
 » Sujets des sept Provinces à pratiquer un usage capable de les
 » faire parvenir enfin à l'heureux état où ils souhaitent
 » d'être. En effet, rien n'est plus avantageux au Public & aux
 » Particuliers de votre Diocèse, que la convocation d'une As-
 » semblée qui se tiendra tous les ans sous la direction du Préfet
 » du Prétoire des Gaules, & qui sera composée non-seule-
 » ment des personnes revêtues des Dignités qui donnent part
 » au Gouvernement général de chaque Province, mais encore
 » de celles qui exercent les emplois qui donnent part au Gou-
 » vernement particulier de chaque Cité. Une telle Assemblée
 » pourra délibérer avec fruit sur les moyens qui seront les plus
 » propres à pourvoir aux besoins de l'Etat, & qui seront en
 » même tems les moins préjudiciables aux intérêts des Proprié-
 » taires des fonds. Notre intention est donc que dorénavant les
 » sept Provinces s'assemblent chaque année au jour marqué
 » dans la Ville Métropolitaine, c'est-à-dire, dans Arles. En
 » premier lieu il ne sçauroit être pris que des résolutions salu-
 » taires pour tout le monde dans une Assemblée des plus nota-
 » bles personnages de chaque Province, & qui sera tenue ordi-
 » nairement sous la direction du Préfet de notre Prétoire des
 » Gaules. (a) En second lieu, nos Provinces les plus dignes
 » de notre attention ne pourront plus ignorer les raisons qui
 » auront engagé à prendre le parti auquel on se sera déterminé ;
 » & comme le demandent la justice & l'équité, on aura soin
 » d'instruire aussi de ces raisons celles des Provinces qui n'au-
 » ront point eû de Representans dans cette Assemblée. Il re-
 » viendra encore à nos Sujets un avantage du choix que nous
 » avons fait de la Ville de Constantin * pour le lieu de l'Assem-
 » blée que nous voulons être tenue annuellement, puisqu'ainsi
 » elle deviendra pour tous les membres de cette Assemblée l'oc-
 » casion d'une entrevûe agréable par elle-même. L'heureuse as-
 » siette d'Arles la rend un lieu d'un si grand abord & d'un com-
 » merce si florissant, qu'il n'y a point d'autre Ville où l'on trouve
 » plus aisément à vendre, à acheter & à échanger le produit
 » de toutes les Contrées de la Terre: Il semble que ces fruits
 » renommés, & dont chaque espece ne parvient à la perfection
 » que sous le climat particulier qu'elle rend celebre, croissent
 » tous dans les environs d'Arles. On y trouve encore à la fois

* Constan-
 tin le Grand
 avoir donné
 son nom à la
 Ville d'Arles,
 qu'il avoit au-
 gmentée d'un
 quartier.

(a) Nec latere Provincias potiores poterit, & parum necesse est inter absentes æquitatis
 formam justitiæque servari. *Edict. Honorii.*

» les trésors de l'Orient, les parfums de l'Arabie, les délicates
 » tes de l'Assyrie, les denrées de l'Afrique, les nobles ani-
 » maux que l'Espagne élève, & les armes qui se fabriquent
 » dans les Gaules. Arles est enfin le lieu que la Mer Méditerranée
 » & le Rhône semblent avoir choisi, pour y réunir leurs eaux,
 » & pour en faire le rendez-vous des Nations qui habitent sur
 » les côtes & sur les rives qu'elles baignent. Que les Gaules
 » aient donc quelque reconnoissance de l'attention que nous
 » avons eue à choisir pour le lieu de leur Assemblée une sem-
 » blable Ville où d'ailleurs il est si facile d'arriver en toute sorte
 » de voiture, soit qu'on veuille s'y rendre par terre, soit qu'on
 » veuille y venir par eau. Il y a quelque tems que notre Préfet
 » du Prétoire des Gaules ordonna étant mû par ces considéra-
 » tions, la même chose que nous statuons aujourd'hui; mais
 » comme son *Mandement* est demeuré sans effet, soit par la né-
 » gligence de ceux qui auroient dû le faire mettre à exécution,
 » soit par la nonchalance des Usurpateurs, pour tout ce qui
 » regardoit le bien Public; nous vous ordonnons de nouveau
 » d'accomplir & de faire accomplir le Décret suivant.

» Notre volonté est qu'en exécution du présent Edit, & con-
 » formément aux anciens usages, vous & vos Successeurs vous
 » ayez à faire tenir chaque année dans la Ville d'Arles une Af-
 » semblée composée des Juges & de nos autres Officiers dans les
 » *sept Provinces* ainsi que des Notables & des Députés des Pro-
 » priétaires des fonds de nos *sept Provinces*, laquelle Assemblée
 » commencera ses séances le treizième du mois d'Août, & les
 » continuera, sans les interrompre que le moins qu'il sera pos-
 » sible, jusqu'au treizième du mois de Septembre. Nous vou-
 » lons encore que nos Officiers qui administrent la Justice dans
 » la Novempopulanie, & dans la seconde Aquitaine, celles des
 » sept Provinces qui sont les plus éloignées d'Arles, & qui au-
 » ront des affaires d'une telle importance, qu'ils ne pourront se
 » rendre dans cette Ville, y envoient du moins des Represen-
 » tans, ainsi qu'il est d'usage en pareils cas. En faisant la pré-
 » sente Ordonnance, nous sommes très-persuadés que nous
 » rendons un bon office à tous nos Sujets, & que nous donnons
 » en même tems à la Ville d'Arles un témoignage authentique de
 » la reconnoissance que nous conservons de son attachement à
 » nos intérêts, lequel nous est suffisamment connu par les bons
 » rapports du Patrice Constance, que nous regardons comme
 » notre Pere. Enfin nous ordonnons qu'on fera payer une

» amende de cinq livres d'or pesant , aux Juges qui auront man-
 » qué de se rendre à l'Assemblée d'Arles , & une amende de
 » trois livres d'or aux Notables & Officiers Municipaux , qui se-
 » ront rendus coupables de la même négligence. Donné le
 » dix-septième Avril , l'année de notre douzième Consulat , &
 » du huitième Consulat de l'Empereur Théodose. Publié dans
 » Arles le vingt-troisième May de la même année.

Nous ferons plusieurs observations sur l'Edit d'Honorius ; & la première sera sur la question qui se présente d'abord. Quelles étoient les sept Provinces des Gaules dont il est fait mention dans cet Edit , sans que néanmoins le dénombrement y en soit fait ? Voici mon opinion sur ce point-là.

Sirmon.
 Concil. Gal.
 Tom. 1.

Dès le quatrième siècle , il étoit déjà d'usage dans le discours ordinaire , de diviser quelquefois la Gaule , en Gaules proprement dites , & en un pays désigné alors par le nom *des Cinq Provinces* , & qui comprenoit les Provinces Méridionales de la Gaule. Quelques-unes de ces cinq Provinces ayant été partagées en deux , depuis que cette division arbitraire eût été mise en usage , on ne dit plus *les Gaules & les Cinq Provinces* , mais *les Gaules & les Sept Provinces*. La Notice des Gaules rédigée sous le Règne d'Honorius & imprimée par le Pere Sirmond , celle en un mot que les Sçavans croient la meilleure de toutes , après avoir fait l'énumération des dix Provinces qu'on appelloit proprement la Gaule suivant cette division , & après avoir dit quelles Cités se trouvoient dans chacune de ces dix Provinces , ajoute : *Il y a encore les Cités suivantes dans les Sept Provinces* , & puis elle fait l'énumération des Cités qui se trouvoient dans chacune des Sept Provinces. C'est-à-dire dans la Viennoise , dans la Province des Alpes Maritimes , dans la seconde Narbonoise , dans la première Narbonoise , dans la Novempopulanie , dans la seconde Aquitaine , & dans la première Aquitaine. On peut voir dans les

Tom. 1. p.
 261.

Annales Ecclesiastiques du Pere le Cointe plusieurs passages d'Auteurs , soit du quatrième siècle , soit du cinquième , qui font foi que la division de la Gaule en Gaules proprement dites , & en pays des Cinq ou des Sept Provinces , avoit lieu de leur tems dans le langage ordinaire.

Je ne crois pas néanmoins que les Sept Provinces , aient jamais fait soit dans l'Ordre Civil , soit dans l'Ordre Militaire , un Corps d'Etat distinct du reste de la Gaule , ni jamais eu un Gouvernement séparé , & même aucun Commandant particulier.

La division de la Gaule en Sept Provinces, & en Gaules proprement dites, n'avoit lieu que dans le langage ordinaire avant l'année quatre cens dix-huit qu'elle devint réelle en quelque maniere par la convocation de l'assemblée d'Arles. Cette division étoit à peu près de même nature que la division de la Gaule *en Gaules Citérieures, & en Gaules Ultérieures*, laquelle avoit aussi lieu quelquefois dans le stile du monde durant le cinquième siècle, & passoit même dans les Histoires, bien que, comme nous le verrons plus bas, on n'eût aucun égard à cette dernière division dans l'Ordre Civil & dans l'Ordre Militaire. Il est vrai que plusieurs Sçavans ont cru que dès le commencement du regne d'Honorius nos Sept Provinces fussent régies par un Officier particulier, nommé le Vicaire des sept Provinces, & qu'elles fussent par conséquent dès lors, une espece de Corps d'Etat particulier. Mais je crois qu'ils ont été trompés par une faute de copiste ou d'imprimeur, laquelle se trouve dans le texte de la Notice de l'Empire donné par le Pancirole, & qui a passé de-là & dans l'extrait de cette Notice que Duchesne a inserée dans son premier volume du Recueil des Historiens de France, & dans bien d'autres Livres. Voici en quoi consiste ce vice de Clerc.

Le Diocèse du Préfet du Prétoire des Gaules comprenoit les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne; & cet Officier avoit dans chacune de ces trois grandes Provinces de l'Empire, un Vicaire Général. Le Vicaire Général des Gaules s'appelloit le Vicaire des dix-sept Provinces des Gaules. C'étoit le nombre des Provinces dans lesquelles les Gaules étoient alors divisées, & sur lesquelles s'étendoit l'autorité de ce Vicaire. Or le texte de la Notice de l'Empire donné par le Pancirole, au lieu d'appeler ce Vicaire Général des Gaules dans l'endroit où il en est parlé, *le Vicaire des dix-sept Provinces*; au lieu de dire *Vicarius decem & septem Provinciarum*, ce texte l'appelle seulement *Vicarius septem Provinciarum*. On y lit : *Voici (a) les Provinces qui reconnoissoient le Vicaire des sept Provinces. . .* Que ce soit

(a) Sub dispositione Viri spectabilis Vicarii septem Provinciarum *Consulares* Vienneſis, Lugdunenſis, Germaniæ primæ, Germaniæ ſecundæ, Belgiæ primæ, Belgiæ ſecundæ. *Præſides* Alpium Maritimarum, Alpium Penninarum & Graiarum, Maximæ Sequanorum, Aquitanicæ primæ, Aquitanicæ ſecundæ, Novem Populorum, Narbo-

nenſis primæ, Narbonenſis ſecundæ, Lugdunenſis ſecundæ, Lugdunenſis tertię, Lugdunenſis Senoniæ. *Notis. Imper. Part. 2. cap. 68.*

Secundus Præfecti Galliarum Vicarius, decem ſeptem Provincias in quas Gallia ſcindebatur, regebat. *Comm. Pancirolii. Ibidem.*

une faute , on n'en sçauroit douter ; car dans l'énumération des Provinces qui reconnoissoient cet Officier , & qui suit immédiatement les paroles que je viens de rapporter , on trouve le nom de toutes les dix-sept Provinces des Gaules. Ce que je viens de dire , est si sensible , que Pancirole commente son Texte sans égard à la faute d'impression , qui se trouve dans son édition , je veux dire sans égard à l'omission de *decem* ; Par-tout il appelle le Vicaire dont nous parlons , *le Vicaire des dix-sept Provinces* , & non pas *le Vicaire des sept Provinces*. Voilà la source de l'erreur qui a fait croire que les sept Provinces avoient un Officier particulier , & qu'elles faisoient une espece de Corps d'Etat distinct du reste des Gaules , même avant l'Edit d'Honorius rendu en quatre cens dix-huit , qui en fit une espece de Corps d'Etat particulier , mais plutôt fictif que réel. Ce Corps ne fut jamais réputé une grande Province séparée du reste des Gaules. Il n'eut jamais à ce qui me paroît , ni un Préfet du Prétoire , ni un Maître de la Milice , ni aucun Gouverneur particulier. Les sept Provinces même après 418 , continuerent d'obéir aux Officiers supérieurs qui commandoient dans les Gaules.

La Division de la Gaule ou des Gaules , en Gaules proprement dites , & en païs des Sept Provinces , n'étoit donc avant cet Edit qu'une de ces Divisions purement arbitraires , que l'Etat ne connoissoit point. Il est vrai qu'on trouve dans la Notice de l'Empire quelques emplois de finance particuliers dans les sept Provinces. Mais on peut dire deux choses à cet égard. La première c'est que pour multiplier les emplois lucratifs , on aura créé avant l'année 418 , quelques nouvelles commissions dans nos sept Provinces. La seconde , c'est que ces emplois n'auront été érigés que depuis l'année quatre cens dix-huit , & la convocation de l'assemblée d'Arles , mais qu'on en aura fait mention dans les copies de la Notice transcrites postérieurement à cette année-là.

Le Peuple ne laisse pas d'adopter ces sortes de divisions , parce qu'elles sont fondées sur des choses sensibles , comme la difference des coutumes , des usages , des mœurs & des habits qui se trouve entre les Habitans de païs contigus , & qui se fait remarquer aisément. Suivant toutes les apparences , la Division des Gaules , en Gaules proprement dites , & dans les païs des sept Provinces , provenoit de-là , ainsi que cette autre division du même païs en *Gaules ultérieures* & en *Gaules citérieures* , de laquelle nous avons déjà promis de parler en son lieu.

Toutes les Gaules ne se transformèrent pas , s'il est permis de parler ainsi , en une Contrée Romaine dans l'espace d'un seul jour. La ressemblance qui se trouvoit sous l'Empire d'Honorius entre les Habitans des Gaules & les Habitans de l'Italie , avoit été l'ouvrage de plusieurs siècles. Elle ne s'étoit introduite que successivement , & le progrès de la politesse & des mœurs Romaines ne dut point même se faire par-tout également. Il étoit naturel que les Provinces Méridionales des Gaules , que celles qui furent appelées les *cinq Provinces* , & puis les *sept Provinces* se polissent & prissent les mœurs Romaines plutôt que les Provinces Septentrionales. Ces Provinces Méridionales avoient plus de commerce avec l'Italie , que n'en avoient les autres , & leur climat étant d'ailleurs semblable à celui de l'Italie , il favorisoit davantage l'introduction des bains & de plusieurs autres usages des Romains. Ainsi ces Provinces Méridionales étant venues à se polir plutôt que les autres , ayant pris plutôt que les autres les mœurs & les usages des Romains , elles auront paru du moins , durant un tems , plus semblables à l'Italie , qu'au reste des Gaules ; & par-là elles auront porté le monde à les distinguer du reste des Gaules par un nom particulier , qui leur sera même demeuré dans la suite , quoique , si l'on veut , le reste des Gaules fût devenu presqu'aussi Romain qu'elles. Il suffit que la différence dont je parle , eût subsisté durant un tems. Or Pline qui vivoit sous Vespasien , dit , en parlant de la plus grande partie du pays appelé dans le cinquième siècle les *sept Provinces* , & en suivant la première division des Gaules suivie par les Romains. » On appelle la Province Narbonnoise , cette Partie des Gaules qui » confine (a) à l'Italie , dont elle est séparée par les Alpes ou » par le Var , & qui est baignée par la Mer Méditerranée. Du » côté du Septentrion , la Narbonnoise s'étend jusqu'au Mont » Jura , & jusqu'au Mont Gébenna. Au reste , la Gaule Narbonnoise est si bien cultivée , ses campagnes sont si bien ornées , ses Habitans ont tant de politesse & de capacité , enfin » elle est si opulente , que pour tout dire en un mot , on la » prendroit plutôt pour une portion de l'Italie , que pour la » portion d'une Terre étrangère réduite en forme de Province.

Il étoit même permis aux Sénateurs Romains originaires de

(a) Narbonensis Provincia appellatur pars Galliarum quæ interno mari alluitur , Braccata ante dicta , amne Varo ab Italia discreta , Alpiumque saluberrimis Romano Imperio jugis ; à reliqua verò Gallia latere

Septentrionali montibus Gebenna & Jura ; agrorum cultu , virorum morumque dignatione , amplitudine opum , nulli Provinciarum postferenda , breviterque Italia veriùs quàm Provincia. *Plinii hist. lib. 3. cap. 4.*

Dio. lib. 52.

L'année de
Rome 802.

la Gaule Narbonnoise d'y aller sans en demander la permission à l'Empereur, quoiqu'une loy d'Auguste défendît à ces Magistrats de sortir de l'Italie & d'aller dans les Provinces sans une permission expresse du Souverain. On avoit excepté cette portion des Gaules, ainsi que la Sicile, de la loy générale, parce qu'on les regardoit, s'il est permis de parler ainsi, comme une extension, comme une continuation du Territoire de l'Italie. La loy particulière faite en faveur des Sénateurs de la Gaule Narbonnoise (4) avoit même été faite dès le regne de l'Empereur Claudius. L'Aquitaine qu'on sçait avoir été un país si poli du tems des Empereurs, & si fertile alors en Poëtes & en Orateurs Latins, faisoit presque toute l'autre partie du país appelé les sept Provinces au commencement du cinquième siècle. Voilà, suivant mon opinion, tout ce qui aura fait donner dans le langage ordinaire, cette dénomination à la Contrée dont il s'agit ici.

Je ne pense donc pas, & je le répète, que les sept Provinces aient jamais fait un Corps d'Etat particulier & réellement distinct ni dans l'Ordre Civil ni dans l'Ordre Militaire, même après l'année quatre cens dix-huit; mais cette année-là, les conjonctures où se trouvoient les Gaules, donnerent lieu à former une espece de Corps d'Etat apparent plutôt que réel, qui aura été composé de six de ces Provinces demeurées dans l'obéissance, & d'une autre Province, qui par rapport à sa situation présente se trouvoit de même condition qu'elles. Ces six Provinces auront donc été la Viennoise, la Province des Alpes, la seconde Narbonnoise, la première Narbonnoise, la Novempopulanie & la seconde Aquitaine, qui étoient déjà comprises dans le nombre des sept Provinces. Les cinq premières depuis le passage des Visigots en Espagne étoient pleinement sous l'obéissance de l'Empereur; & jamais aucunes d'elles n'étoient entrées dans la Confédération Armorique. Nous avons vu qu'il étoit probable qu'Exsuperantius eût ramené à son devoir la seconde Aquitaine, qui faisoit la sixième Province. Honorius qui songeoit à rétablir l'ordre dans la partie des Gaules où il étoit le maître, en attendant qu'il pût obliger l'autre partie à reconnoître l'autorité Impériale, aura donc jugé à propos en quatre cens dix-huit, de convoquer les Etats de ces six Provinces. Il ne pouvoit point appeler les Représentans

(4) Galliarum Narbonensium ob egregiam in Patres reverentiam datum, ut Senatoribus ejus Provinciae, non exquiritur Principis sententia, jure quo Sicilia haberetur, res suas inviolate liceret. Tac. *Annal. libr. duodecimo.*

sentans de la premiere Aquitaine qui faisoit la septième Province parce qu'elle étoit encore du moins en partie, de la Confédération Armorique. D'un autre côté, l'on étoit accoutumé à entendre dire les *sept Provinces*, & il convenoit pour plusieurs raisons dont il sera bien-tôt parlé, de ne se pas servir d'une autre dénomination. On aura donc substitué à la premiere Aquitaine, la premiere Lyonnoise demeurée fidelle à l'Empereur, quoiqu'originaiement elle ne fut pas une des sept Provinces, mais bien une Province du país appelé proprement les Gaules, dans le langage ordinaire. Honorius aura convoqué ensuite sous le nom des Etats *des sept Provinces* les Etats de chacune de ces sept Provinces, en leur envoyant une expédition de l'Edit que nous avons rapporté. On étoit accoutumé dans les Gaules depuis long-tems à cette dénomination, qui par conséquent ne paroïssoit point annoncer aucune nouveauté de mauvais augure, au contraire elle cachoit en quelque sorte, la cause qui avoit comme réduit à sept Provinces les dix-sept Provinces des Gaules.

D'où sçavez-vous, me dira-t'on que les sept Provinces qu'Honorius convoquoit à Arles, & que son Edit ne nomme point, n'étoient pas les mêmes que celles qui sont comprises sous le nom des *sept Provinces* dans la Notice des Gaules, & que ce n'étoit pas la premiere Aquitaine, mais la premiere Lyonnoise qui faisoit la septième Province? Je le sçais d'Hincmar, & voici l'endroit de ses Ouvrages qui me l'apprend: (a)

» Un Reglement, qui sous le Regne des Empereurs Theodose & Honorius, & sous le Pontificat du Pape Zosime, fut publié dans les sept Provinces, lesquelles étoient, la Viennoise, la Lyonnoise, la Province des Alpes, les deux Narbonnoises, la Novempopulanie & la seconde Aquitaine; ordonne que les Personnes constituées en dignité, les Propriétaires des fonds, les Juges & les Evêques de toutes ces

(a) Quæ temporibus Theodosii & Honorii Imperatorum, Pontificatu Papæ Zosimi per septem Provincias, scilicet Viennensem, Lugdunensem, Narbonensem primam & secundam, Alpinam, Novempopulaniam & Aquitaniam secundam emanavit, ut de his Provinciis Honorati vel Possessores, Judices & Episcopi præfatarum Provinciarum ab Idibus Augusti quibuscunque mediis diebus, in Idus Septembres in urbe Arelatensi, quæ & Constantina vocatur ad

Concilium forense, vel Ecclesiasticum convenirent. Ita ut de Novempopulania & de secunda Aquitania quæ Provinciæ longius constitutæ sunt, sic eorum Judices & Metropolitanos occupatio certa detineret, Legatos suos juxta consuetudinem mitterent, sicut in Edicto præfatorum Imperatorum, & in Epistolis Apostolicæ Sedis Pontificum continetur. *Hincmarus Epist. 6. cap. 17. Ed. Mogunt. p. 311.*

» Provinces se rendront chaque année dans la Ville de Con-
 » stantin , c'est-à-dire , dans Arles , pour y tenir un Concile
 » & une Assemblée civile , qui commenceront leurs séances
 » le treizième du mois d'Août , pour être continuées sans in-
 » terruption jusqu'au treizième du mois de Septembre. Ce Re-
 » glement porte encore , que si les Juges & les Métropolitains
 » de la Novempopulanie & de la seconde Aquitaine , qui par-
 » mi les sept Provinces , sont les deux Provinces les plus éloi-
 » gnées d'Arles , se trouvent retenus dans leurs districts par des
 » empêchemens légitimes , ils enverront alors , suivant l'usage ,
 » des Representans occuper leur place à cette Assemblée. »
 Voilà quelle est la teneur de l'Edit des Empereurs , & quelle
 étoit suivant Hincmar , celle des Décretales des Papes.

Bornons-nous ici à ce qui regarde le Gouvernement Civil dans le passage d'Hincmar que nous venons de rapporter. On ne sçauroit douter que ce Prélat n'y entende parler de l'Edit d'Honorius , dont nous avons donné la Traduction. Ce que dit Hincmar de la date & du dispositif de l'espece de Rescript dont il parle , le fait connoître suffisamment ; d'ailleurs , comme ce Prélat qui fleurissoit sous le Regne de Louis-le-Débonnaire , a vécu dans un tems où la mémoire des changemens considérables arrivés dans le Gouvernement Civil des Gaules durant le cinquième siècle , n'étoit pas encore tout-à-fait éteinte , & quand l'ancienne division par Provinces subsistoit toujours dans l'Ordre Ecclésiastique , il mérite d'être cru , lorsqu'il fait le dénombrement des Sept Provinces , à qui s'adresse l'Edit d'Honorius , & que cet Edit ne nomme point. Il est vrai que des Sçavans du dernier siècle ont prétendu , sans alléguer aucune autorité , qu'il fallut corriger le Texte d'Hincmar , & y lire non pas *Lugdunensem* , mais *Aquitaniæ primam*. Mais qu'on fasse attention que dans la supposition qu'il y a une faute aussi grossière dans le texte d'Hincmar , & qu'il s'y trouve la *première Lyonnaise* au lieu de la *première Aquitaine* , il faut penser que c'est Hincmar lui-même qui a commis cette faute. On ne sçauroit la mettre sur le compte des copistes. Il ne leur est arrivé que trop souvent & tout le monde en tombe d'accord de mettre une lettre , ou bien un chiffre pour un autre , mais on ne leur reproche pas d'avoir mis un nom propre pour un autre quand ces deux mots se ressemblent aussi peu que *Lugdunensis* & *Aquitania*. Or c'est ce qu'on ne croira point , quand on fera réflexion que Hincmar a vécu dans un tems où la tradition devoit

conserver encore la mémoire d'un pareil événement, comme sur la connoissance qu'il avoit de nos antiquités. En second lieu, quoiqu'on ne soit point obligé d'alleguer des raisons, pour rejeter les corrections qu'on propose sans être autorisé, ou sur un Manuscrit, ou sur la nécessité évidente de restituer un Texte sensiblement défectueux, je ne laisserai pas d'en rapporter ici une très-forte, pour ne point admettre la correction dont il s'agit. La voici. Si la première Aquitaine eût été l'une des sept Provinces convoquées à l'Assemblée d'Arles, Honorius n'auroit pas dit dans son Rescript, (a) comme il le dit: » Que » des sept Provinces, la Novempopulanie & la seconde Aquitaine étoient les Provinces les plus éloignées de la Ville » d'Arles. Il eût dit que c'étoient les deux Aquitaines. Les extrémités de la première Aquitaine, dont Bourges étoit la Ville Métropolitaine, sont encore plus éloignées d'Arles que les extrémités de la Novempopulanie.

Enfin le Texte d'Hincmar tel qu'il est, s'accorde beaucoup mieux avec ce que nous savons d'ailleurs touchant l'état où les Gaules étoient en quatre cens dix-huit, qu'il ne s'accorderoit avec ces mêmes notions, après qu'il auroit souffert la correction dont nous ne voulons pas.

Honorius aura convoqué la première Lyonnaise à l'Assemblée d'Arles, parce que cette Province étoit alors pleinement soumise à ses ordres, & il n'aura point convoqué la première Aquitaine, parce que plusieurs de ses Cités étoient encore engagées dans la Confédération Armorique, quoique l'Auvergne & quelques autres des Cités de cette même Province fussent déjà rentrées dans le devoir. Il aura paru contre la Dignité de l'Empire, dont on ne fut jamais si jaloux que lorsqu'il avoit cessé d'être respectable par ses forces, & qu'il touchoit à sa ruine, de convoquer une partie des Cités d'une Province, sans convoquer l'autre en même-temps, & d'avouer ainsi dans un Edit qu'il y avoit des Sujets dont on n'étoit déjà plus le maître. L'inconvénient étoit encore plus grand à convoquer des Sujets qui n'obéiroient pas. Personne ne peut avoir oublié une observation que M. de Valois (b) fait en plus d'un endroit,

(a) Ita ut de Novempopulania & secunda Aquitania quæ Provincie longius constitutæ sunt, si eorum Judices, &c. *Editum Honorii.*

(b) Hic est Theodosius, qui dum Reipublicæ membra lacerabantur à Barbaris, &

missis propemodum Illyrico, ut ei Provinciarum suarum numerus constaret, novas Provincias, non armis, sed unius in duas, vel plures divisione faciebat, quasi hacce ratione clades Imperii regi, aut jactura reparari posset. *Val. Rer. Fr. lib. 3. pag. 124.*

concernant la vanité des Empereurs des Romains d'Orient , qui dans la vûë de montrer qu'ils regnoient toujours sur un aussi grand nombre de Provinces que leurs Prédécesseurs , avoient coûtume , afin que ce nombre ne parût point diminué , quand les Barbares leur en avoient enlevé quelqu'une , de partager alors en deux Provinces , une des Provinces qui leur restoient. Claudien introduit dans un de ses Poèmes l'Orient qui se plaint de cette supercherie. La Cour » dit ce Per- » sonnage allegorique , n'est occupée que de danses & de fe- » stins. Attentive uniquement à jouir de ce qui lui reste , elle » songe peu à ce qu'elle a perdu. Cependant afin que les profits » de ceux qui font trafic des emplois & des dignités , ne di- » minuënt point par la perte que l'Empire vient de faire de » quelqu'une de ses Provinces , on partage en deux Provinces , » une de celles qui nous sont demeurées. Cette malheureuse » Contrée se voit alors condamnée à nourrir comme à enri- » chir deux Tribunaux & deux Officiers au lieu d'un. Le far- » deau que portoit la Province démembrée de la Monarchie » retombe sur la Province qui appartient encore à l'Empire. » Le nombre de ses Provinces se multiplie quand son territoire » diminue. »

Les raisons qui empêchoient qu'on n'invitât la premiere Aquitaine à l'Assemblée d'Arles , auront aussi empêché qu'on n'y invitât les deux Provinces Germaniques & les deux Provinces Beligiques , quoiqu'il y eût plusieurs de leurs Cités où l'autorité de l'Empereur étoit reconnue. Les Barbares en tenoient plusieurs autres , & d'autres étoient encore engagées dans la Confédération Armorique.

Il faut faire encore une observation sur celle des dispositions de l'Edit d'Honorius qui semble fixer dans Arles le siege de la Préfecture des Gaules. Nous avons rapporté dans le premier Livre de cet Ouvrage que Constantin le Grand avoit mis dans Trèves le Prétoire ou le Siège de la Préfecture des Gaules , qui comprenoit les Gaules , l'Espagne & la Grande-Bretagne ; & l'on voit par l'Histoire & par diverses Loix des Empereurs , que

Aula choris epulisque vacat, nec perdita
curat ,
Dum superest aliquid , ne quid tamen
Orbe reciso
Venditor amittat , Provincia quæque
superstis
Dividitur, geminumque duplex passura
Tribunal ,

Cogitur alterius pretium sarcire pe-
remptræ.

Sic mihi restituunt populos , hac arte
reperitæ

Rectorum numerum terris pereuntibus
augent.

Claud. lib. 2. in Reginum.

ce Tribunal auguste y étoit encore les dernières années du quatrième siècle; très-probablement il ne fut déplacé qu'après la grande invasion que les Barbares firent dans les Gaules en l'année quatre cens sept. Les guerres & les autres malheurs dont cet événement fut suivi, & qui, comme nous l'avons vû, furent si funestes à la Ville de Trèves en particulier, auront obligé le Préfet des Gaules, qui ne devoit pas commettre sa Dignité très-respectable à la vérité, mais désarmée, à se retirer pour quelque tems dans un lieu moins exposé aux insultes des ennemis, & aux outrages des mauvais Sujets. Aussi voyons-nous dans la vie de Saint Germain (a) que vers l'année quatre cens quatorze, & un peu avant qu'il fût fait Evêque d'Auxerre, Julius Préfet des Gaules se tenoit à Autun. Mais le désordre augmentant dans les Gaules, au lieu de diminuer, Julius ou quelqu'un de ses Successeurs aura cru qu'il lui convenoit de s'éloigner encore davantage des Pais ennemis ou suspects, & il aura été attendre dans Arles des conjonctures plus heureuses, & qui lui permissent de reporter son Siége à Trèves.

Tant que ce Siége ne pouvoit pas être à Trèves, il ne pouvoit pas être placé plus convenablement que dans Arles, demeure voisine de l'Italie, & située à une aussi grande distance des Provinces Confédérées, & de celles où les Barbares s'étoient cantonnés, que le pouvoit être une Ville des Gaules. Le Rhône la couvroit même du côté le plus suspect. Cette Ville étoit encore plus à portée de l'Espagne qui étoit du Département du Préfet du Prétoire des Gaules, que Trèves & qu'Autun. Il est vrai qu'Arles est bien éloigné de la Grande-Bretagne qui étoit aussi dans le Département de ce Préfet; mais on a vû que cette grande Province s'étoit soustraite dès l'année quatre cens neuf à l'obéissance des Officiers de l'Empereur. Il y avoit encore une convenance à mettre, pour ainsi dire, en dépôt dans Arles, le Siége de la Préfecture des Gaules, puisque cette Ville étoit déjà depuis long-tems la Métropole de la Province des Gaules, ou le lieu de la résidence du Vicaire des dix-sept Provinces, dans lesquelles se divisoit la Province des Gaules. Nous avons dit que ce Vicaire étoit le Lieutenant que le Préfet des Gaules avoit dans les Gaules, ainsi qu'il en avoit un autre en Espagne, & un autre dans la Grande-Bretagne.

(a) Constantius Presbyter in vita sancti Germani Autissiodorensis, ait Amatorem decessorem Germani in Episcopatu Autissiodorensi; non longè ante obitum,

profectum esse, & à Julio Praefecto Galliarum, Germanum successorem petiisse. Lacary, *Hist. Gall. sub Praef. Praetorio*, p. 126.

Il paroît en lisant une Supplique présentée par quelques Evêques des Gaules, en faveur des droits de l'Eglise d'Arles, au Grand Saint Leon élu Pape en quatre cens quarante, (a) qu'Arles avoit été déjà qualifiée de Métropole des Gaules dans les Rescripts d'un des deux Empereurs du nom de Valentinien, qui ont régné avant Honorius, & dans des Rescripts d'Honorius lui-même. Or comme du tems de ces deux Valentiniens, c'étoit Trèves qui étoit la Métropole du grand Diocèse ou du Département du Préfet des Gaules, le Valentinien Auteur du Rescript, n'a pû qualifier Arles de Métropole des Gaules, que parce qu'elle étoit la Métropole particuliere des dix-sept Provinces des Gaules, qui faisoient un des trois districts de ce Diocèse, & par conséquent le lieu de la résidence ordinaire du Vicaire de ces dix-sept Provinces. Trèves étoit la Métropole de tout le Diocèse du Préfet du Prétoire des Gaules. Arles étoit la Métropole particuliere des Gaules.

Les conjonctures étant devenues plus fâcheuses de jour en jour, Honorius aura par son Edit de quatre cens dix-huit, fixé dans Arles le Siège du Préfet des Gaules, jusqu'à ce que des tems plus favorables permissent de le reporter à Trèves. Si dans la Supplique dont nous venons de parler, les Evêques qui la presenterent à Saint Leon près de trente ans après cet Edit, il n'est pas fait mention de la nouvelle Dignité qu'il sembloit donner à la Ville d'Arles. Si cette Ville n'y est point qualifiée de Métropole de tout le Ressort de la Préfecture du Prétoire des Gaules, mais seulement de Métropole des Gaules, c'est suivant mon opinion, que les Romains aussi occupés du soin de déguiser les disgrâces de l'Empire que nous avons vû qu'ils l'étoient, n'avoient garde de parler de cette nouvelle Dignité comme d'une Prééminence permanente. Ils n'auroient pas voulu qu'on eût pû penser qu'ils désespéroient de recouvrer Trèves, & d'y rétablir le Siège de la Préfecture des Gaules. D'ailleurs cette nouvelle Dignité ne donnoit dans les Gaules aucun droit nouveau à l'Eglise d'Arles. L'affaire dont il s'agissoit étoit une prétention de supériorité qu'avoit l'Eglise d'Arles sur d'autres Eglises des Gaules, & sa qualité de Métropole particuliere des Gaules suffisoit seule pour fonder une pareille prétention. Il n'étoit pas nécessaire qu'Arles, pour avoir cette prétention, fût la Métropole de tout le Diocèse

(a) Hanc Arelatensem clementissimam recordationis Valentinianus & Honorius fidelissimi Principes, specialibus privilegiis, & ut verbo ipsorum utamur, Matrem omnium Galliarum, appellando decorant. S. Leo Op. To. 1. p. 337.

du Préfet des Gaules. Aussi voit-on qu'Arles avoit mis en avant la prétention dont il s'agit dès l'année quatre cens un. Le tems de reporter à Trèves le Siège de la Préfecture des Gaules n'arriva jamais, & ce Siège étoit encore dans Arles vers l'année cinq cens trente-sept, tems où les Francs furent mis en possession d'Arles par les Ostrogots.

Pagi ad
ann. 401.

Suivant la Chronique de Prosper, Pharamond (4) regnoit dans l'ancienne France vers l'année quatre cens dix-huit. De quelle Tribu étoit-il Roi? Je l'ignore. Ainsi je ne parlerai point davantage de ce Prince, dont je ne trouve rien dans les autres Ecrivains du cinquième & du sixième siècle. Il y a même des Critiques qui s'imaginent, mais sans fondement si l'on s'en rapporte à mon opinion, que la Chronique de Prosper a été interpolée dans l'endroit où elle fait mention de Pharamond, & qu'on y a inféré le peu de mots qu'elle en dit.

(4) Faramundus regnar in Francia. *Prosper. Chr. ad ann. 418.*

C H A P I T R E V I.

Les Visigots qui avoient évacué les Gaules, y rentrent. Il survient de nouveaux troubles dans l'Empire. Mort d'Honorius. Valentinien III. est fait Empereur. Ce qui se passa les trois premières années de son Règne.

APRE'S que les Visigots eurent évacué les Gaules, leurs Habitans devoient se flatter de l'esperance d'y voir la tranquillité rétablie par la voie de la conciliation & de la douceur. Mais cette esperance ne fut point de longue durée. Les Visigots y revinrent, ou du moins ils se mirent en mouvement pour y revenir dès l'année quatre cens dix-huit. Voici ce qui se trouve dans Idace à ce sujet. (4) » Tous les Vandales Silingiens fu-

(4) Wandali Silingi in Bœtica per Walliam Regem omnes extincti. Alani qui Wandalis & Suevis potentabantur adeo cæsi sunt à Gothis, ut extincto Atace Rege ipsorum, pauci qui superfuerant, abolito Regis nomine Gunderici Regis Vandalorum qui in Gallæcia refederat, se patrocinio subjugarunt. Gothi intermisso certamine quod agebant ad Gallias revocati, sedes in Aquitanicâ à Tholosâ ad Oceanum usque acceperunt.

Walliâ eorum Rege defuncto, Theodorus succedit in Regnum. Inter Gundericum Vandalorum & Hermericum Suevorum Reges, certamine orto, Suevi in Nervais montibus obsidentur à Wandalis. Valentinianus Constantii & Placidie filius nascitur. *Idatii Chr. ad ann. 418.*

Valentinianus Constantii & Placidie filius nascitur sexto Nonas Julias. *Prosper. Rastii ad ann. 418.*

» rent exterminés par Vallia dans l'Espagne Bétique; les Alains
 » que la jonction d'autres Vandales & celle des Sueves, avoient
 » rendus puissans, furent si maltraités par les Visigots, que
 » ceux qui restèrent, désespérant après la mort de leur Roi Atax,
 » de pouvoir maintenir le Souverain qu'ils éliroient, renonce-
 » rent à l'avantage d'avoir un Roi particulier, & se mirent sous
 » la domination de Gundéric, un Roi des Vandales, & qui s'étoit
 » établi en Galice. Cependant les Visigots discontinuant la
 » guerre qu'ils faisoient en Espagne, retournerent dans les
 » Gaules. On leur donna en Aquitaine des quartiers qui s'éten-
 » doient depuis Toulouse jusqu'à l'Océan; & ce fut dans la
 » suite en cet endroit-là, qu'après la mort de Vallia, Theodo-
 » ric premier fut proclamé Roi des Visigots. La guerre s'alluma
 » dans l'Espagne, entre Gundéric Roi des Vandales, & Her-
 » meric Roi des Sueves, & les premiers investirent les Sueves
 » dans les montagnes de la Galice. Valentinien, fils de Conf-
 » tance & de Placidie vint au monde. » Suivant les Fastes de
 Prosper, ce fut le Second jour de Juillet de l'année quatre cens
 dix-huit, que nâquit ce Prince, qui fut depuis l'Empereur Va-
 lentinien III^e. du nom. Ainsi, à en juger par l'ordre qu'Idace
 garde dans sa narration, le retour des Visigots dans les Gaules
 étoit du moins convenu avant le deux de Juillet de l'année qua-
 tre cens dix-huit que Valentinien nâquit, ou du moins avant
 qu'Idace apprît cette naissance. Quant à la mort de Vallia, c'est
 par anticipation qu'Idace en parle sur l'année quatre cens dix-
 huit, puisqu'il est certain, comme on le verra, que ce Prince
 ne mourut qu'en quatre cens dix-neuf.

Cependant les Visigots ne furent rétablis de fait dans les quar-
 tiers des Gaules qu'ils avoient évacués, pour passer en Espagne
 qu'en l'année quatre cens dix-neuf. » Le Patrice Constance,
 » disent les Fastes de Prosper, sur l'année (4) quatre cens dix-
 » neuf, consolida la paix faite avec Vallia, en donnant aux Vi-
 » sigots pour leur habitation la seconde des Aquitaines, & quel-
 » ques Cités voisines. » Quelles furent précisément les bornes
 de cette concession qui s'étendoit jusques à l'Océan, suivant le
 passage d'Isidore qui va être rapporté? Je n'en sçais rien. Il pa-
 roît seulement, en faisant attention à la suite de l'Histoire qu'on
 donna aux Visigots, non pas la seconde Aquitaine en entier,
 mais seulement une portion de cette Province, & quelques Ci-

(4) Constantius Patricius pacem firmat | da Aquitania, & quibusdam civitatibus con-
 cum Vallia data ei ad inhabitandum secun- | finium Provinciarum. *Fast. Prosp. ad ann. 419.*
 tés

rés dans la première Narbonnoise ; On leur donna même dans d'autres Provinces quelques districts.

*Isid. histor.
Goth. pag. 64.*

Comme Rome ne cedit point aux Visigots la pleine Propriété & la Souveraineté des Provinces où elle leur accordoit des quartiers, elle n'aura point eû autant d'attention pour ne point laisser enclaver le pais gardé dans les pais cedez, que les Etats qui font une cession absolue à un autre Etat, ont coutume d'en avoir dans ces occasions. Rome, c'est une observation que mon objet principal m'oblige de repeter, Rome, dis-je, qui ne permettoit aux Barbares qui n'obéissoient pas à ses Officiers Civils, en un mot *aux Barbares ses Hôtes*, de s'établir sur son territoire que pour y jouir de certains fonds, dont le revenu devoit leur tenir lieu de solde, ne se faisoit pas une grande peine de loger quelquefois ces hôtes en des lieux séparés les uns des autres par des pais où ces Barbares n'auroient point de quartiers. Au contraire, il convenoit à l'Empire que les quartiers de nos Confédérés ne fussent point contigus, afin qu'on pût couper plus aisément la communication entr'eux. Le retour des Visigots dans les Gaules, étoit donc l'effet du nouveau Traité que Constance avoit conclu avec eux, & en vertu duquel ces Barbares, (a) avant que d'y venir reprendre leurs quartiers, dont le principal étoit à Toulouse, remirent à l'Empire Romain plusieurs Contrées des Espagnes qu'ils avoient reconquises sur ses ennemis. Ce fut donc en quelque maniere pour récompenser les Visigots (b) des services qu'ils lui avoient rendus, qu'il leur accorda de nouveau des quartiers dans les Gaules. En effet, nous allons voir que dans ces tems-là l'Empereur envoya des Officiers en Espagne, pour y gouverner le pais, dont les Sueves, les Alains & d'autres Barbares s'étoient emparés depuis l'année quatre cens neuf, & dont les Visigots venoient de les chasser.

Quels étoient les motifs qui peuvent avoir engagé Constance à tirer les Visigots de l'Espagne, où ils servoient si bien les Romains, mais d'où ils n'avoient pas encore entièrement chassé les autres Barbares, & à leur donner de nouveau des quartiers dans les Gaules qu'il sacrifioit ainsi au bien général de l'Empire ? Autant qu'on peut le deviner, Constance en avoit deux : Le premier étoit de se servir des Visigots contre les Armoriques qui ne vou-

(a) Vallia Tholosam revertitur, Romano Imperio, fugatis hostibus, aliquantas Provincias quod promiserat, derelinquens. *Jordanes de rebus Geticis.*

(b) Vallia . . . Gallias repetit, data ei

ab Imperatore, ob meritum victoriæ secunda Aquitania, cum quibusdam civitatibus confinium Provinciarum usque ad Oceanum. *Isid. Hisp. Hist. Goth. p. 64.*

loient point se laisser imposer de nouveau le joug qu'ils avoient secoué. L'autre étoit de tirer les Visigots de l'Espagne, où il leur seroit trop facile de se cantonner & de fonder une Monarchie entièrement indépendante & formidable, pour les transplanter dans les Gaules, d'où il seroit plus aisé de les renvoyer un jour au-delà du Rhin. Tous les Empereurs & tous ceux de leurs Ministres qui ont été réduits par la malignité des conjonctures à employer les armes des Rois Barbares dans les Provinces Romaines, ont dû, s'ils avoient quelque prudence, songer continuellement aux moyens dont ils pourroient se défaire de ces Hôtes, dans l'instant où l'Empire cesseroit d'avoir besoin de leur épée.

Idatii Chr.
ad an. 462.

Quand j'ai dit qu'en quatre cens dix-neuf les Visigots furent mis de nouveau en possession des quartiers qu'ils avoient dans les Gaules, avant qu'ils allassent en Espagne, je n'ai point prétendu dire qu'on les eût remis en possession précisément des mêmes lieux, & sur-tout de la Ville de Narbonne, ni des autres Villes, dont ils pouvoient s'être rendus maîtres dès lors contre la teneur de leurs conventions avec les Romains. Nous verrons que ce fut long-tems après quatre cens dix-neuf, & seulement en quatre cens soixante & deux que les Visigots se saisirent de Narbonne pour la seconde fois. Ils n'y entrèrent même pour lors, que comme ils y étoient entrés la première fois, c'est-à-dire, par surprise. En effet, plus on fait réflexion aux circonstances de l'établissement de la Monarchie Françoise, & de l'établissement des autres Monarchies fondées durant le cinquième siècle sur les débris de l'Empire Romain, plus on est persuadé de la vérité d'une observation que nous avoit déjà fait plus d'une fois. . . Elle est que les Empereurs en donnant des quartiers à un Corps de Barbares dans le Plat-Païs d'une Cité, ne prétendoient pas lui abandonner la souveraineté de ce district, ni même lui donner le droit de s'y ingérer en aucune manière dans le Gouvernement Civil. Il paroît que les Empereurs exceptoient ordinairement les Villes Capitales de la Cité où ils donnoient des quartiers aux Barbares, des lieux où ces Barbares pourroient tenir garnison. C'étoit le moyen le moins mauvais d'assurer l'effet des conventions, qui probablement se faisoient dans ces conjonctures entre les Barbares & les Empereurs, & suivant lesquelles le Senat de la Cité où l'on avoit donné des quartiers, devoit demeurer en possession pleine & entière de l'administration de la Justice & de la Police. Il se pouvoit faire néanmoins que l'Empereur abandonnât dans le milieu des quartiers, dont il faisoit la concession

à quelque Peuplade de Barbares, une Ville Capitale de Cité, afin que le Roi ou le Chef de cette Peuplade y fit sa résidence. En lisant ce que dit Idace concernant le retour des Visigots dans les Gaules, on est porté à croire, comme il a été déjà remarqué, qu'on abandonna pour lors à leur Roi la Ville de Toulouse, pour y tenir sa Cour, & l'Histoire des tems postérieurs confirme dans cette pensée. Mais à moins qu'il n'y eût quelque article spécial inséré à ce sujet dans les conventions dont il s'agit, je crois toujours que les Senats des Villes, dans le district de qui les Visigots par exemple, avoient leurs quartiers, n'étoient pas plus comptables de leur gestion au Roi de ce peuple, qu'ils l'étoient auparavant au Maître de la Milice, dans le Département de qui ces Villes étoient assises. Or nous avons rapporté ci-dessus une Loi Impériale, où il est statué expressément que les Officiers Militaires ne devoient avoir de l'autorité que sur les Troupes, & qu'ils ne pouvoient s'arroger aucun pouvoir sur les Citoïens qui n'y étoient pas enrôlés.

M. de Tillemont dit donc très bien : » Il faut remarquer, » quand les Romains donnoient une Province à des Barbares, » qu'ils prétendoient, autant qu'on en peut juger par l'Histoire, » ne la leur donner que comme à des Sujets, pour y habiter avec » les Naturels du país, en partager les terres avec eux, & donner des Soldats à l'Empire. » Mais les conjonctures survenues depuis l'année quatre cens dix-neuf où nous en sommes, enfin, le renversement du Trône de l'Empire d'Occident arrivé en quatre cens soixante & seize, donnerent aux Visigots, qui avoient la force à la main, les moyens d'étendre leurs droits, de s'en arroger de nouveaux, d'assujettir les Capitales des Cités, & de se rendre peu-à-peu les véritables Souverains des Provinces, dont ils ne devoient être, s'il est permis de parler ainsi, que la garnison. Ce que firent les Visigots dans leurs quartiers, les Francs & les Bourguignons le firent aussi dans les quartiers où ils s'étoient établis à titre d'Hôtes ou de Confédérés. On observera cependant que même après que les Barbares domiciliés sur le Territoire de Rome se furent rendus réellement indépendans, l'Empereur ne laissoit pas encore de leur parler comme si le país dont ils jouissoient étoit toujours du domaine de l'Empire. On verra que lorsque Valentinien III^e. demanda du secours contre Attila, à Theodoric Premier Roi des Visigots, il lui écrivit. (a) » Donnez du secours à la République, vous qui êtes un de ses

Hist. des
Emp. Tom. 5.
p. 641.

(a) Auxiliamini Reipublicæ, cujus etiam Membrum tenetis. *Jornandes de Rebus Geticis.*

» Membres, puisque vous jouissez de plusieurs Provinces qui
 » font partie de son Territoire.

C'est assez anticiper sur l'Histoire des tems postérieurs. Revenons à l'année quatre cens dix-neuf. Le motif qui fit agréer si facilement aux Visigots la proposition de remettre ce qu'ils avoient conquis en Espagne à l'Empereur, & à revenir dans les Gaules, fut suivant l'apparence, l'envie de retourner dans un pays, dont le climat convenoit beaucoup mieux que celui d'Espagne à un Peuple, qui étoit encore composé d'hommes nés sur les bords du Danube.

Olymp. apud
 Phot. p. 193.

Vallia, comme on l'a déjà vu, ne survêcut pas long-tems à son retour dans les Gaules. Il y mourut en quatre cens dix-neuf, (a) & il eut pour Successeur Theodoric Premier, dont nous aurons beaucoup à parler dans la suite de notre Histoire. (b) Le changement de Souverain dans un Royaume qui n'étoit pas encore successif, aura bien pû déconcerter pour un tems les mesures que l'Empereur Constance avoit prises avec les Visigots contre les Armoriques. Cet Empereur est la même personne, que jusqu'ici nous avons nommée le Patrice Constance. Honorius qui lui avoit déjà fait épouser Placidie, l'associa encore à l'Empire en quatre cens vingt. Suivant l'usage, le nouvel Empereur donna part de son élévation à Theodose, qui regnoit en Orient. Theodose qu'Honorius n'avoit point consulté, avant que d'exécuter sa résolution, ne fut point content de ce que son Oncle avoit fait, & il refusa d'accorder l'unanimité à Constance, c'est-à-dire, comme nous l'expliquerons dans la suite, qu'il refusa de reconnoître Constance pour son Collegue. Après un pareil refus, Constance n'aura point fait passer dans les Gaules les Troupes qui se trouvoient en Italie. Il n'aura point voulu allumer la guerre sur la Loire, quand il se devoit croire à la veille de l'avoir sur le Tibre.

La mésintelligence entre les deux Empires n'étoit point encore finie quand Constance mourut (c) en quatre cens vingt & un. Quels troubles cette mort ne dut-elle pas exciter dans une Cour aussi peu respectueuse envers son Prince, que l'étoit celle d'Honorius! On peut bien attribuer à cette mort la brouillerie survenue entre les Généraux Romains qui commandoient en Espagne, & la guerre civile qui la suivit.

(a) *Æra quadringentesima. quinquagesima septima, Vallia Rege defuncto, Theodoricus successit in regnum. Isid. Hispal. Hist. Goth. p. 64.*

(b) *Constantius ab Honorio in consortium regni assumitur. Prosp. Fast. ad ann. 420.*

(c) *Constantius Imperator moritur. Ibid. ad ann. 421.*

Ceux des Vandales, qui d'abord s'étoient établis en Galice, avoient voulu depuis passer dans la Bétique, pour se saisir d'un pais plus fertile sans comparaison que celui qu'ils abandonnoient. Nous avons vû que les Romains avoient recouvré dès-lors par l'épée des Visigots, & sur d'autres Vandales cette Province Bétique. Castinus qui commandoit l'Armée Romaine, & qui avoit avec lui un Corps de Troupes auxiliaires (a) composé de Visigots, suivit les Vandales qui s'étoient mis en marche pour faire cette nouvelle conquête. Les Barbares que les Romains poursuivoient se sentant pressés, se posterent dans des montagnes où Castinus les bloqua, de maniere que la faim les alloit obliger à se rendre, lorsqu'il prit inconsidérément le parti de les attaquer. Ses Troupes auxiliaires le trahirent dans l'action ; il fut réduit à fuir jusqu'à Terragonne.

Bonifacius, personnage de merite & d'une grande réputation, devoit servir avec Castinus ; mais Castinus fit donner tant de dégoût à cet Officier, qu'il ne jugea pas à-propos d'aller en Espagne. (b) Au contraire il prit le parti de se dérober de la Cour, pour s'embarquer furtivement à Porto, d'où il passa en Afrique. Là il prit les armes, & sa révolte fut cause de bien des malheurs. Comme la Ville de Rome & une partie de l'Italie vivoient du bled qui venoit d'Afrique, il ne pouvoit point arriver de cette Province une mauvaise nouvelle, qu'elle ne fît rencherir le pain. Qu'on juge donc, si la défaite de l'Armée Romaine qui faisoit la guerre en Espagne, & le soulèvement de l'Afrique arrivé en quatre cens vingt-deux, facilitoient beaucoup la réduction des Armoriques & la pacification des Gaules.

L'année suivante fut encore plus orageuse. Honorius qui avoit du moins pour Placidie toute l'amitié qu'un frere peut avoir pour une sœur, eut sujet de croire que cette sœur si chérie le trahissoit, & il lui ordonna de quitter la Cour, qui faisoit son séjour

(a) Castinus Magister Militum cum magna manu & auxiliis Gotorum bellum in Bética Vandalis infert, quos cum ad inopiam vi obsidionis arctaret, adeo ut se tradere jam pararent, inconsultè publico certamine conficiens, auxiliorum fraude deceptus, ad Tarraconam victus, effugit. *Idatii Chron. ad ann. 421.*

(b) Hoc tempore, exercitus ad Hispanias contra Vandalos missus est, cui Castinus Dux fuit, qui Bonifacium virum belli-

cis artibus præclarum, inepto & injurioso Imperio ab expeditionis suæ societate avertit. Nam ille periculosum sibi atque indignum ratus, cum sequi quem discordem superbientemque expertus esset, celerrimè se ad Portum urbis, inde ad Africam proripuit, idque Reipublicæ multorum laborum & malorum sequentium initium fuit. *Fasti Præsp. ad ann. 422.*

Bonifacius Palatium deserens, Africam invadit. *Idatii Chr. ad ann. 422.*

ordinaire à Ravenne, & de se (a) retirer à Rome. Cette Princesse quitta bien la Cour, mais au lieu d'aller à Rome, elle se réfugia à Constantinople, où elle emmena (b) Valentinien & Honoria, les deux enfans qu'elle avoit eus de l'Empereur Constance. La plupart de ceux qui remplissoient les Dignités & les Emplois importans, étoient des créatures de Placidie qui avoit regné long-tems sous le nom de son frere. Bonifacius qui s'étoit rendu maître de l'Afrique, se déclara même hautement pour le parti de cette Princesse.

Voilà quelle étoit la situation des affaires dans l'Empire d'Occident, lorsqu'Honorius mourut après un Regne de trente ans. (c) Comme ce Prince ne laissoit pas de garçon, l'Empire d'Occident, suivant le Droit public en usage dans la Monarchie Romaine, fut réuni par sa mort à l'Empire d'Orient. Idace dont le témoignage est décisif sur ce point-là, dit expressément : » Theodose fils d'Arcadius, & qui depuis le décès de son pere, (d) étoit Empereur d'Orient, posséda seul après la mort » de son Oncle Honorius, l'Empire en entier. » Mais je remets à faire les réflexions auxquelles ce passage donne lieu, que j'en sois à l'endroit de cet Ouvrage, où je dois parler des prérogatives que l'Empire d'Orient avoit sur l'Empire d'Occident.

Quoique par la mort d'Honorius, Theodose le jeune fût de droit Empereur d'Occident. (e) Joannès le fut quelque tems de fait. Les Troupes qui étoient en Italie, le proclamèrent Successeur d'Honorius. Suivant Procope, (f) qui n'avoit aucun intérêt, quand il écrivit, de flatter Joannès, ce Prince étoit un homme de valeur, & d'une prudence reconnue. Ses mœurs étoient même très-douces. Quand il fut salué Empereur, il étoit un des principaux Officiers de la Garde Impériale. Ses Partisans les plus distingués étoient Castinus Maître de la Milice du Département du Prétoire des Gaules, celui-là même qui étoit ac-

(a) Placidia cum insidias fratri tenderet, deprehensa est, & Romam exilio delegata. *Prosop. Chr.*

(b) Placidia Augusta à fratre Honorio pulsa ad Orientem cum Honoria & Valentiniano filii proficiscitur. *Prosop. Fasti ad ann. 422.*

(c) Honorius ætis Tricennalibus suis, Romæ obiit. *Idat. Chr. ad ann. 423.*

(d) Theodosius Arcadii filius ante aliquot annos regnans in partibus Orientis de-

functo patre, post obitum Honorii patruj, Monarchiam tenet Imperii. *Idat. Chr. ad ann. 423.*

(e) Honorius moritur, & regnum ejus Joannes occupat, connivente, ut putabatur, Castino, qui exercitui Magister militum præerat. *Prosop. Fasti ad ann. 403.*

(f) Joannem Prætorianum militem, commodis moribus, singulari prudentiâ ac virtute perspectum virum. *Procop. Bell. Vandalici, lib. 1. cap. 3.*

ruellement à la tête de l'Armée qui faisoit la guerre en Espagne, & Flavius Gaudentius Aëtius qui joua depuis un si grand rôle dans les Gaules. Le nouvel Empereur le fit Comte du Palais, ou pour s'exprimer en des termes dont la signification soit plus connue, Grand-Maître de sa Maison.

Le passage de Gregoire de Tours que je vais rapporter, & qui contient un fragment de l'Histoire de Frigeridus, fera connoître Aëtius, & il donnera encore une idée de la confusion où fut l'Empire d'Occident durant les deux ou trois années qui suivirent immédiatement la mort d'Honorius. Voici donc mot à mot ce qu'on lit dans Gregoire de Tours.

» Je crois devoir transcrire ici ce qui se trouve (4) concernant Aëtius, le fleau d'Attila, dans le douzième Livre de l'Histoire de Frigeridus. Cet Auteur ayant raconté qu'après la mort d'Honorius, Theodose le jeune avoit fait Empereur son cousin Valentinien, qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, & que dans le même tems le Tyran Joannès, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Rome, avoit envoyé des Ambassadeurs à Theodose; qui les avoit reçûs avec mépris, il ajoute le récit suivant. Tandis que ces choses se passaient, les Ambassadeurs que Joannès avoit envoyés à Theodose, revinrent, & ils rapportèrent à leur Maître pour toute réponse; Qu'il abdiquât l'Empire, s'il vouloit conserver sa tête. Joannès se disposa donc à repousser l'Armée que Theodose alloit faire passer en Italie, & il envoya Flavius Aëtius, Comte du Palais, auquel il confia une grosse somme d'argent, traiter avec les Huns dont cet Officier s'étoit acquis l'estime & l'amitié, tandis qu'il étoit en otage chez eux. Sa commission étoit d'engager les Huns à charger en queue l'Armée de Theodose, dès qu'elle seroit entrée dans les Alpes, pour passer en Italie, & de leur promettre que dans le tems même qu'ils l'attaqueroient, Joannès la chargeroit en tête. Mais comme je me trouverai souvent obligé de parler d'Aëtius, il me paroît convenable de dire de quel Sang il sortoit, & de tracer ici son portrait en peu de mots. Son pere Gaudentius étoit un des plus notables Citoyens de la portion de la Scythie, qu'on avoit réduite en forme de Province, & après avoir servi d'abord dans le Palais, il étoit

(4) Quid de Aëtio supra memorato Renati Frigeridi narrat Historia, tacere nefas putavi. Nam cum in duodecimo Historiarum libro referat post Honorii excessum, &c. adjecit, dum ita hæc gererentur. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 8.*

» parvenu jusqu'au Généralat de la Cavalerie. La mere d'Aëtius étoit née dans l'Italie & issuë d'une famille riche & illustree. Aëtius au sortir de l'enfance , servit dans les Troupes de la Garde du Prince. Il fut donné pour otage en premier lieu au Roi Alaric , auprès duquel il demeura trois ans. Après son retour , il fut encore donné en otage aux Huns. Ensuite il épousa la fille de Carpilio , & il fut successivement Commandant de la Garde Impériale , & Grand-Maître de la Maison de Joannés. Quant à la personne d'Aëtius , sa taille étoit médiocre , mais bien prise , son temperamment robuste , & même son embonpoint ne l'empêchoit pas d'être vif & dispos ; il étoit bon homme de cheval , & très-adroit à se servir de toute sorte d'armes. Son éloquence & le talent qu'il avoit pour les affaires , l'auroient seuls rendu illustre , d'autant plus qu'il ne se soucioit ni d'amasser de l'argent , ni de faire des acquisitions. Naturellement il avoit l'esprit droit & le cœur bien placé. Les mauvais conseils ne le tiroient point de la bonne route. Il aimoit le travail , souffroit les injustices avec patience , son courage étoit à l'épreuve des plus grands dangers , & il pouvoit se passer long-tems de boire , de manger & de dormir. Dès sa jeunesse on lui avoit prédit son élévation , & qu'il seroit un jour l'honneur de son siecle. Voilà , c'est Gregoire de Tours qui parle encore , le portrait que Frigeridus fait d'Aëtius. »

Pour reprendre le fil de l'Histoire , nous avons vû que Placidie s'étoit réfugiée à Constantinople la dernière année du Règne d'Honorius , & qu'elle y avoit emmené avec elle Valentinien , le fils qu'elle avoit eu de l'Empereur Constance. Theodose le jeune résolu de recouvrer l'Empire d'Occident sur Joannés , crut que Placidie pouvoit contribuer beaucoup par ses intrigues , à l'avancement de ce projet. Il donna donc à cette Princesse un plein pouvoir , & il la fit passer en Italie , s'il est permis de s'exprimer ainsi , revêtue de la qualité de Vicair Général de l'Empereur. Elle emmenoit avec elle son fils , à qui Theodose n'avoit donné d'autre (a) titre que celui de *Nobilissime* , titre qui appartenoit alors aux Césars , c'est-à-dire , aux héritiers de l'Empire , & elle marchoit à la tête d'une puissante Armée commandée en Chef par Ardaburius , qui avoit sous lui son fils Aspar. Quel parti prirent dans cette guerre civile celles des

(a) Theodosius Valentinianum amittit matre ad recipiendum Occidentale mittit suæ filium Cæsarem facit , & cum Augustâ Imperium. *Prosop. Fasti ad ann. 424.*

Provinces des Gaules qui étoient demeurées sous l'obéissance de l'Empire ? Quoique Joannés fût reconnu à Rome, le Sang de Theodose le Grand devoit avoir des Partisans dans les Gaules. Mais nous sçavons seulement qu'en quatre cens (a) vingt-quatre, qui est l'année où Placidie passa en Italie, une partie des Troupes qui servoient dans les Gaules se révolta, & qu'Exsuperantius, très-probablement le même qui avoit traité avec les Armoriques dans les tems précédens, & qui étoit alors Préfet du Prétoire d'Arles, y fut massacré par les Soldats mutinés. L'impunité des Meurtriers que Joannés ne fit point rechercher, donne lieu de croire que le Préfet des Gaules étoit dans les intérêts de Theodose. Quoique les Gaules reconnussent Joannés, cet événement ne devoit point disposer les Armoriques, qui, comme nous l'avons vû, avoient de la confiance dans Exsuperantius leur compatriote, à ouvrir les portes de leurs Villes aux Troupes Imperiales.

Les premiers succès de la guerre furent si favorables à l'Usurpateur, qu'il crut pouvoir, sans préjudicier aux affaires qu'il avoit encore en Italie, employer une partie de ses forces à réduire la Province d'Afrique, où Bonifacius qui s'y étoit cantonné dès le vivant d'Honorius, se déclaroit pour Theodose. Mais l'année suivante, la fortune tourna le dos au mauvais parti. Placidie rallia, & encouragea les Serviteurs de Theodose, elle remit une Armée en campagne, & négocia enfin si heureusement avec Aëtius, qu'il engagea les Huns qu'il avoit lui-même mis en mouvement pour faire une diversion sur laquelle comptoit Joannés, à quitter le parti de ce Prince, & à s'en retourner chez eux. (b) Ainsi Joannés fut abandonné, défait & tué, & tout le Partage d'Occident fut réduit sous l'obéissance de Theodose. Dès la même année il le donna au fils de Placidie. Valentinien IIIe. en vertu du Décret de l'Empereur d'Orient, fut donc proclamé Empereur d'Occident. Placidie qui avoit conquis en quelque façon l'Empire, le gouverna jusqu'à sa mort, sous le nom de son fils, car ce fut elle qui regna véritablement. La posterité de Theodose le Grand auroit rétabli l'Empire Romain, si les Princes issus de

(a) Hoc tempore, Exsuperantius Pictavus Praefectus Praetorii Galliarum, in Civitate Arelatensi militum seditione occisus est, idque apud Joannem inultum fuit. *Fasti Prosop. ad ann. 424.*

(b) Placidia Augusta & Valentinianus Caesar, mirâ felicitate Joannem Tyrannum

opprimunt, & regnum Victores recipiunt... Valentinianus decreto Theodosii Augustus appellatur. *Fasti Prosop. ad ann. 425.*

Valentinianus qui erat Caesar, Romae Augustus appellatur. *Idatii Chron. ad ann. 425.*

son sang avoient eu autant de capacité & de courage que les Princesses qui descendoient de lui. Mais, comme nous le verrons par plus d'un exemple, il sembloit que dans la Maison de Theodose le Grand, l'art de regner fût, pour ainsi dire, *tombé de lance en quenouille*.

Nous avons vu qu'Aëtius avoit fait la paix avec Placidie aux dépens de Joannés. Ainsi non-seulement Valentinien pardonna le passé à ce Général, mais il l'envoya encore dès l'année quatre cens vingt-cinq, commander dans les Gaules, où les Provinces demeurées sous l'obéissance de l'Empire, étoient en grand danger. Les Visigots, soit sous le prétexte de soutenir le parti de Joannés, soit sous un autre, s'étoient mis en campagne; & comme la Ville d'Arles où étoit dès-lors le Siège de la Préfecture du Prétoire des Gaules, ne voulut point les recevoir, ils l'assiégèrent dans les formes. Ils avoient autant d'intérêt à s'en rendre les maîtres, que les Romains à la conserver. Tant que les Romains conservoient Arles, ils pouvoient, en passant le Rhône sur le pont construit auprès de cette Ville, pénétrer aisément jusqu'au milieu des quartiers des Visigots en cas de rupture. Durant la paix, cette place donnoit aux Romains une communication facile avec ceux des Sujets de l'Empire, qui demeuroient dans les pais où étoient les quartiers de nos Barbares, & par conséquent le moyen d'entretenir ces Sujets dans l'esprit d'obéissance à leur véritable Souverain. D'un autre côté les Visigots, en se rendant maîtres d'Arles, fermoient, pour ainsi dire, cette porte qui pouvoit donner entrée à une armée Impériale dans le centre de leurs quartiers, & ils pouvoient, en s'étendant ensuite jusqu'aux Alpes occuper les passages par où l'on vient d'Italie dans les Gaules. C'étoit le moyen de se rendre entièrement maîtres de cette dernière Province. Voilà pourquoi nous verrons Arles assiegée tant de fois dans la suite de cette Histoire.

A l'approche d'Aëtius (a), les Visigots leverent leur siège; mais ils ne se retirèrent pas impunément devant lui. Il les chargea, & les batit. Un grand nombre de ces Barbares resta-

(a) Arelas à Gothis per Aëtium liberatur. *Prosop. Chron. ad ann. 425.*

Data venia Aëtio, eo quod Chunni quos per ipsum Joannes acciverat, ejusdem studio ad propria reversi sunt. . . . Arelas nobile Galliarum oppidum à Gothis multa vi oppugnatum est, donec imminente Aëtio,

non impuniti abscederent. *Prosop. Fasti ad ann. 425.*

Per Aëtium Comitem haud procul de Arelate quidam Gothorum manus extinguitur, Anaolfo optimato eorum capto. *Idatius Chr. ad ann. 425.*

sur le champ de bataille, & Anaolfus, un de leurs principaux Officiers fut fait prisonnier dans l'action. Mais Valentinien avoit des affaires encore plus pressées, que ne l'étoient pour lui celles des Gaules. Il aura donc accordé & peut-être demandé un armistice à Theodoric Roi des Visigots, qui tous n'étoient pas morts devant Arles. On ne voit pas du moins que les deux années suivantes Aëtius ait rien entrepris contre cette Nation.

Voici quelles étoient les affaires que Valentinien avoit alors, & qui devoient lui tenir au cœur encore plus que celles des Gaules.

En premier lieu, Bonifacius qui, comme nous l'avons dit, s'étoit rendu le Maître de l'Afrique, & qui s'étoit dit la créature de Placidie, avant que Valentinien eût été reconnu dans Rome Empereur d'Occident, refusoit de prêter serment de fidélité à ce Prince. Ou Bonifacius s'étoit accoutumé à l'indépendance, ou bien il étoit persuadé sur un faux avis qu'Aëtius lui avoit fait donner, comme nous le dirons plus bas, que Placidie ne le mandoit à la Cour que pour se débarrasser de lui. On a déjà dit que l'Afrique nourrissoit Rome. En second lieu, les Juthunges, un des Peuples de la Nation des Allemands, s'étoient rendus maîtres de la Norique. Cette Province située entre les Alpes & le Danube, étoit à l'Italie du côté du Septentrion ce que sont les dehors à une place de guerre. Il falloit donc ou la reconquerir au plutôt, ou se résoudre à voir incessamment quelque nouvel Alaric forcer les remparts de cette grande Province, & s'avancer après avoir passé les Alpes jusques aux portes de Rome. On n'avoit rien de pareil à craindre des Visigots ni des Armoriques. Aussi voyons-nous qu'en l'année quatre cens vingt-sept, & quand on eut désespéré de ramener Bonifacius par la voye de la négociation, les forces que l'Empereur avoit en Italie, furent employées à soumettre l'Afrique, & celles qu'il avoit dans les Gaules, à reconquerir la Norique.

» Bonifacius, disent les Fastes de Prosper, (a) étant devenu

(a) Bonifacio cujus intra Africam potentia gloriaque augebatur, bellum ad arbitrium Felicis (quia ad Italiam venire abnuerat) publico nomine illatum est ducibus Malvortio, Gabione & Saonece, cujus prodicione Mavortius & Galbio dum Bonifacium obsiderent, interempti sunt, moxque ipse à Bonifacio doli detectus, occisus est.

Exinde gemitibusque uti navibus nesciebant, dum à concertantibus in auxilium vocantur, mare pervium factum est, bellique contra Bonifacium coëpti in Sigisvaldum Comitem, cura translata est. Gens Vandalorum ab Hispania in Africam transit. *Fast. Prosp. ad ann. 427.*

Notæ Sirmon. in Sidonium p. 131.

» accrédité , & tout-puissant en Afrique , il refusa enfin de
 » venir à Rome où l'Empereur le mandoit. Sur son refus &
 » à la sollicitation de Félix , on lui déclara la guerre au nom
 » de l'Empereur , qui en confia la conduite à Mavortius , à
 » Galbio , & à Saonécés. Ce dernier trahit les deux autres. Ils
 » furent tués dans le tems qu'ils assiégeoient Bonifacius , qui
 » se défit ensuite de Saonécés , dont il avoit découvert les
 » nouvelles menées. Cette guerre fut cause que des Nations
 » qui n'avoient aucune connoissance de la navigation , ne
 » laisserent point de passer la Mer. Le parti qui les appelloit
 » en Afrique , leur fournit des vaisseaux. On donna la con-
 » duite de la guerre qui se faisoit contre Bonifacius , au Comte
 » Sigisvaldus. Ce fut donc à la faveur de cette guerre-là que
 » les Vandales passerent d'Espagne en Afrique. Suivant Idace ,
 » cette transmigration si funeste à l'Empire d'Occident se fit
 » dans le mois de Mai de l'année quatre cens vingt-sept. (a)
 » Le Roi Genséric , dit notre Auteur , & tous les Vandales ,
 » qui emmenaient avec eux leurs femmes & leurs enfans ,
 » s'embarquerent au mois de May , sur les côtes de la Bétique ,
 » & abandonnant l'Espagne , ils mirent pied à terre dans la
 » Mauritanie , d'où ils passerent dans la partie du continent de
 » l'Afrique , qu'on nomme la Province d'Afrique. » Isidore de
 » Seville dit , en parlant du même événement : (b) » Genséric
 » le même qui abandonna la Religion Catholique , pour se
 » faire Arien , s'embarqua avec ses Vandales & toutes leurs
 » familles sur les côtes d'Espagne , & il débarqua en Maurita-
 » nie , d'où il passa dans la Province d'Afrique. » On verra dans
 » la suite que l'Empereur , après avoir fait durant neuf ans bien
 » des efforts inutiles , pour en chasser ces Vandales , fut enfin obli-
 » gé à leur permettre d'y demeurer. (c) La Chronique d'Alexan-
 » drie ne place le passage des Vandales en Afrique qu'en quatre
 » cens vingt-huit. On n'aura scû positivement en Orient , que
 » cette année-là , l'événement dont il s'agit , ou ce qui est plus
 » probable , l'Auteur de cette Chronique aura voulu parler de
 » l'entrée des Vandales dans la Province d'Afrique proprement
 » dite , au lieu qu'Idace aura entendu parler de leur premier dé-

(a) Gaisericus Rex de Beticæ Provinciæ
 littore cum Wandalis omnibus , eorumque
 familiis , mense Maio ad Mauritaniam &
 Africam transit , relictis Hispanis. *Idatii*
Chron. ad ann. 427.

(b) Gaisericus qui ex Catholico effectus
 apostata in Arianam fertur primus transgre-

sus perfidiam. Hic de Provinciæ Beticæ
 littore cum Wandalis omnibus , eorumque
 familiis ad Mauritaniam & Africam trajecit.
Isidor. Hist. Vandalor.

(c) Felice & Tauro Consulibus: His
 Coss. Vandali Africam ingressi sunt. *Chron.*
Pasch. ad ann. 428. p. 314.

barquement sur les côtes de la partie du monde connue sous le nom d'Afrique. Il se peut très-bien faire qu'il y ait eu sept ou huit mois entre le premier débarquement des Vandales en Afrique, & leur entrée dans la Province dont Carthage étoit la capitale; & qu'ils ayent consommé tout ce tems, à faire la guerre dans les deux Mauritanies. On reprendra plus bas, l'Histoire de Bonifacius qui les avoit appelés.

Nous avons dit que la seconde des affaires les plus pressantes qu'eût l'Empereur Valentinien, étoit celle de chasser les Juthunges de la Norique, & de remettre sous son obéissance les Peuples de cette Province qui les avoit reçûs. Aëtius fut chargé de cette expédition. Les Fastes de Prosper ne nous apprennent point en quelle année il l'acheva; mais on voit par la Chronique du même Auteur, que ce Général s'y dispoisoit au plus tard dès le commencement de l'année quatre cens vingt-sept, puisque cette Chronique dit immédiatement, avant que de parler du passage des Vandales en Afrique, (a) événement dont nous venons de voir la date: » Aëtius fait le projet d'ex-
» terminer la Nation des Juthunges. »

Il faut qu'Aëtius ait fini son expédition dès la même année, ou du moins dès le commencement de l'année suivante, qui étoit quatre cens vingt-huit. En voici la raison. Idace rapporte (b) la réduction de la Norique plusieurs lignes, avant que de parler de la défaite des Francs par Aëtius. Or cette défaite dont nous allons parler, est un événement arrivé certainement en quatre cens vingt-huit; les Fastes de Prosper le disent ainsi. Il est vrai que si nous voulons bien nous en rapporter aux chiffres mis dans la Chronique d'Idace, pour marquer en quelle année du Regne des Empereurs, chaque événement dont elle parle, est arrivé, *la Norique aura été remise sous le joug par Aëtius, Maître de l'une & de l'autre Milice, la septième année de l'Empire de Theodose le jeune, à compter depuis la mort d'Honorius*; c'est-à-dire, la septième année du Regne de Theodose en Occident. Or cette année revient à l'année de Jesus-Christ quatre cens vingt-neuf; mais on ne doit pas compter avec confiance sur ces chiffres, que les Copistes ont pu mal placer & mettre, ou deux lignes plus haut, ou deux li-

(a) Aëtius Juthungorum gentem delere intendit. Viginti ferme millia militum in Hispania contra Wandalos pugnarium caesa. Wandalī in Africam transfretantes in-

gentem laceratā omni Provinciā, Romanis cladem dedere. *Prosp. Chron. ad ann. 427.*

(b) Aëtius dux utriusque militiae Noros edomat rebellantes. *Idat. Chronic.*

gnes plus bas , autant que sur le calcul des Fastes Consulaires , où tous les événemens arrivés dans le cours d'une année , font une petite section ou un paragraphe particulier , au-dessus duquel sont écrits les noms des Consuls de cette année-là. Une legere inadvertance suffit pour déplacer un chiffre en copiant. On ne sçauroit déplacer les lignes qui contiennent le récit d'un événement , & les mettre dans une autre section & sous un autre Consulat , que celui où elles doivent y être , à moins qu'on ne veuille tromper. Or c'est de négligence , & non point de prévarication qu'on accuse le plus ordinairement ceux qui ont copié les anciens Manuscrits. Ainsi j'ai cru pouvoir , & dans cette occasion & dans plusieurs autres , rectifier les Chroniques rédigées par les années du Regne des Empereurs , en m'autorisant sur les Chroniques qui sont en forme de Fastes Consulaires.

Un passage de Sidonius Apollinaris fait voir qu'Aëtius commença d'agir , pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans les Gaules , dès qu'il eut terminé son expédition dans la Norique. Ce Poëte adressant la parole au même Avitus , qui fut Empereur environ trente ans après les événemens dont nous parlons , il lui dit : » (a) Vous vous attachâtes au célèbre Aëtius , parce qu'il » avoit appris , en faisant la guerre contre les Scythes , un art » que vous ne sçaviez pas encore. Mais Aëtius tout grand Capitaine qu'il étoit , ne fit rien sans vous avoir avec lui , & vous » fîtes vous , plusieurs exploits sans qu'il se trouvât avec vous. » Vous étiez avec lui , lorsqu'après avoir défait les Juthunges , » réduit la Norique , & soumis les Vindeliciens , il délivra le » Belge opprimé par le Bourguignon. Sidonius ajoute , (b) » c'est alors que le Franc & le Salien font surmontés. » Tous ces événemens ne paroissent-ils pas être arrivés consécutivement , je veux dire sans qu'il y ait eu de longs intervalles de tems entre leurs dates. D'ailleurs le recit finit par les avantages remportés sur les Francs , événemens qui comme nous allons le voir , appartiennent certainement à l'année quatre cens vingt-huit.

(a) Aëtium interea , Scythico qui caepe
duello
Edoctus , sequeris , qui quanquam cel-
sus in armis ,
Nil sine te gessit cum plurima tu sine
illo :
Nam post Juthungos & Norica bella ,
subacto

Victor Vindelico , Belgam Burgundio
quem trax
Presserat , absolvit junctus tibi.
Sidon. in Panegy. Aviti. vers. 230.
(b) Vincitur illic Francus natum
. Salius pede.
Ibidem.

Personne n'ignore que la Vindelicie étoit une des Provinces de l'Empire, qu'elle étoit située entre le Danube & les Alpes, & qu'elle confinoit avec la Norique. Quel étoit le Belge que le Bourguignon opprimoit? Suivant les apparences, c'étoient la Cité de Mets & celle de Toul que les Bourguignons qui tenoient alors une partie de la premiere Germanique, vouloient envahir. Comment Aëtius délivra-t-il ces deux Cités des mains des Bourguignons? Fut-ce en traitant avec eux, ou en les battant, l'Histoire n'en dit rien. Mais à en juger par les événemens postérieurs, il paroît que ce Général Romain traita pour lors avec les Bourguignons, & qu'il les laissa dans les Gaules; à condition de s'y tenir dans les bornes des quartiers qu'on leur assigneroit, & de servir l'Empire, lorsqu'il y auroit occasion de tirer l'épée contre ses ennemis.

Il faut qu'Idace lui-même soit venu dans les Gaules à la fin de l'année quatre cens vingt-sept, ou au commencement de l'année suivante. Voici ce qu'il raconte concernant ce voyage. (a)
 » Les Sueves établis en Espagne, rompirent l'accord qu'ils
 » avoient fait avec les Romains ou les anciens Habitans de la
 » Galice. Les hostilités que commettoient ces Barbares, furent
 » cause que l'Evêque Idace alla comme Député trouver Aëtius,
 » Maître de l'une & de l'autre Milice, & qui pour lors donnoit
 » tous ses soins à une expédition qu'il avoit entreprise dans les
 » Gaules. Vetto que les Visigots avoient envoyés aux Citoïens
 » de la Galice, pour les tromper, s'en retourna sans avoir rien
 » fait. Aëtius ayant battu les Francs, & ce Général ayant con-
 » senti à leur accorder la paix, il envoya le Comte Cenforius
 » pour faire des représentations aux Sueves, & Idace retourna
 » en Espagne accompagné de cet Officier.

Idace sera arrivé dans les Gaules précisément dans le tems qu'Aëtius faisoit la guerre contre les Bourguignons ou contre les Francs. Cette guerre s'étant terminée, comme nous allons le voir, à l'avantage des Romains, Aëtius devenu plus fier par ses succès, aura envoyé Cenforius menacer les Sueves de leur faire sentir le poids des armes Romaines, s'ils n'observoient pas mieux les Traités, & l'Evêque Idace sera retourné dans sa Patrie, em-

(a) Aëtius Dux utriusque Militiæ Nos-
 edomat rebellantes. Rursum Suevi initam
 cum Gallæcis pacem, libitâ sibi occasione
 conturbant, ob quorum depredationem Ida-
 cius Episcopus ad Aëtium Ducem qui expé-
 ditionem agebat in Gallis, suscipit legatio-

nem. Vetto qui de Gothis dolosè ad Gallæ-
 ciam venerat, sine aliquo effectu redit ad
 Gothos. Superatis per Aëtium in certamine
 Francis & in pace susceptis, Cenforius Co-
 mes mittitur ad Suevos supradictò secum
 Idatio redeunte. *Idatii Chron.*

menant Censorius avec lui. Comme dans l'endroit même d'Idace que nous rapportons, Aëtius est qualifié de Maître de l'une & de l'autre Milice, & comme Aëtius, ainsi que nous le verrons, ne fut fait Maître de la Milice dans le Département du Prétoire d'Italie qu'en l'année quatre-cens vingt-neuf, on ne sçauroit douter que dès quatre-cens vingt-sept, il ne fût Maître de la Milice dans l'autre Département de l'Empire d'Occident, c'est-à-dire, dans le Département du Prétoire des Gaules. Or nous avons vû que l'Espagne étoit l'une des trois grandes Provinces qui composoient ce Département-là. Ainsi les Troupes y étoient alors sous les ordres d'Aëtius.

CHAPITRE VII.

Sur quel país regnoit Clodion. Les Franks cantonnés dans les Gaules, sont soumis par Aëtius. Que les Tongriens ont été quelquefois appelés Turingiens.

SUIVANT la Cronique de Prosper, Clodion commença de regner sur les Franks peu de tems après que (*) Placidie se fût rendue Maîtresse de l'Empire d'Occident, c'est-à-dire, vers l'année quatre-cens vingt-six. De quelle Tribu des Franks ce Prince étoit-il Roi? Parvint-il à la Couronne par voie d'élection ou de succession? C'est ce que Prosper ne dit pas. Nous verrons dans la suite de ce Chapitre, & dans le Chapitre où nous parlerons des événemens arrivés en l'année quatre-cens quarante-quatre, ce qu'on peut sçavoir ou conjecturer concernant tous ces points-là. Prosper dit seulement que ce Prince si celebre depuis dans les Gaules, regnoit alors dans l'ancienne France, c'est-à-dire, au-delà du Rhin; remarquons que cela ne signifie point que Clodion ne tint pas en même tems dans les Gaules quelque Contrée assise vis-à-vis le petit Etat qu'il avoit dans la Germanie. Etoit-ce-lui qui regnoit sur les Franks dont il va être parlé & qui furent soumis par Aëtius? C'est un point de notre Histoire que les Ecrivains du cinquième & du sixième siècle, nous laissent encore ignorer.

Voici ce qu'on trouve dans les Fastes de Prosper concernant

(*) Arelas à Gothis per Aëtiū liberatur. Placidia tandem illata optato regno. Clodius regnat in Francia. *Prosper. Chron.*

ce qui se passa entre Aëtius & une partie des Francs , en l'année quatre cens vingt-huit. (a) *La partie des Gaules voisine du Rhin que les Francs avoient occupée, pour s'y établir, fut recouvrée par les exploits d'Aëtius.* (b) » Sous le Consulat de Felix » & de Taurus, dit Cassiodore, Aëtius ayant taillé en pieces » un grand nombre de Francs, il recouvra la partie des Gaules, voisine du Rhin qu'ils avoient occupée. » Nous avons déjà vû qu'Idace disoit , en parlant de cet exploit, qu'Aëtius après avoir défait les Francs vers l'année quatre cens vingt-huit, les avoit admis à faire leur paix. Ainsi rien ne nous oblige à croire qu'il ait obligé pour lors tous les Francs qui s'étoient cantonnés dans les Gaules , à repasser le Rhin, & à retourner dans l'ancienne France. Le projet de soumettre les Armoriques, l'aura engagé de recevoir à capitulation les Francs, qui s'étoient établis en forme de peuplade indépendante sur le territoire de l'Empire , & à leur permettre d'y demeurer, à condition de s'avouer Sujets de cette Puissance , & de la servir dans ses guerres. Plusieurs Essains de Francs qui depuis l'invasion des Vandales s'étoient cantonnés dans les Gaules, y feront donc restés pour y vivre dans le même état & condition qu'y vivoient les Essains de leur Nation , à qui les Prédecesseurs de Valentinien troisième y avoient donné des habitations, ainsi qu'on l'a vû dans le premier Livre de cet Ouvrage. Ce que nous disons ici concernant le parti qu'Aëtius aura fait en quatre cens vingt-huit aux Francs établis depuis l'année quatre cens sept dans les Gaules, est rendu très-vraisemblable, par l'éloge que Jornandés fait des vûes générales de ce grand Capitaine, & par les louanges qu'il lui donne sur la conduite qu'il tint à l'égard des Francs. L'Historien des Gots, dit donc en parlant des premiers exploits d'Aëtius : (c) Que c'étoit un homme né uniquement pour le bien de la République Romaine, & » qu'il réduisit par ses victoires un grand » nombre de Sueves & de Francs, du nombre de ceux qui ne » reconnoissoient point l'Empire, à se soumettre à son pouvoir » en qualité de sujets. » Or comme Aëtius n'obligea point les

Fait en 497.

(a) Felice & Tauro Consulibus, pars Galliarum propinqua Rheno quam Franci possidendam occupaverant, Aëtii armis recepta. *Prosper. Fasti ad ann. 428.*

(b) Felice & Tauro. His Consulibus, Aëtius multis Francis cæsis, quam occupaverant propinquam Rheno Galliarum partem,

recepit. *Cassiodori Chron. ad ann. 428.*

(c) Aëtius : . . . Reipublicæ Romanæ homo singulariter natus, qui superbiam Suevorum Francorumque barbariem, immensæ cædibus servire Romano Imperio coegit. *Jornandes de rebus Geticis.*

Suevès après qu'ils eurent fait une pareille soumission à sortir d'Espagne où l'on les voit encore dans les tems postérieurs, on peut croire qu'il ne contraignit pas non plus les Francs indépendans, qui s'étoient établis dans les Gaules, à repasser le Rhin. Il força seulement les uns & les autres à s'avouer Sujets de l'Empire, & à porter désormais les armes pour son service. C'en étoit assez pour faire dire à Prosper & à Cassiodore, qu'Aëtius avoit recouvré la partie des Gaules voisine du Rhin, de laquelle les Francs s'étoient emparés. N'avoit-il pas remis réellement cette Contrée sous la domination de l'Empire en réduisant les Barbares qui s'y étoient cantonnés à s'avouer sujets de l'Empire & même en s'avouant seulement ses Hostes ou ses Troupes auxiliaires? Nous avons vu en parlant des quartiers donnés dans les Gaules aux Visigots, que les Romains comptoient que le pays où les Barbares avoient des quartiers, ne laissoient pas de faire toujours une partie du Territoire de l'Empire, quoiqu'ils n'obéissent point aux Magistrats civils mais à leurs Rois ou à leurs Chefs Nationaux dans tout ce qui ne regardoit point le service militaire, quoiqu'ils ne vécussent point suivant les Loix Romaines, mais suivant leur Loi Nationale.

Enfin on verra par un passage du Panegyrique d'Avitus rapporté dans le dix-septième Chapitre de ce Livre, que lorsqu'en quatre cens cinquante-cinq, l'Empereur qui vient d'être nommé, contraignit les Francs qui avoient fait une invasion dans la seconde Belgique (a), à se retirer dans leur propre pays, ces Francs se retirèrent non point au-delà du Rhin, mais seulement au-delà de l'Alve, rivière du Diocèse de Tongres & de laquelle nous avons déjà parlé. Ainsi la Colonie que nous avons vu que les Francs avoient sur cette rivière dès l'année quatre cens six & probablement plusieurs autres, étoient restées dans les Gaules en quatre cens vingt-huit.

Je ne crois pas néanmoins qu'Aëtius ait permis aux Francs de continuer à demeurer dans toutes les Cités où ils s'étoient cantonnés depuis quatre cens sept. Après les avoir réduits à capituler avec lui, il aura exigé d'eux qu'ils évacuassent quelques Contrées, où il ne jugeoit point à propos de les laisser, & il leur aura permis seulement de rester dans quelques autres. S'il est loisible de conjecturer, il aura tiré des pays propres à donner entrée dans l'intérieur des Gaules & dans l'Armorique,

(a) Cattumque palustri Alligat Albis aqua. *Sid. in Pan. Aviti.*

les Francs qui pouvoient être habités en ces Contrées-là ; il leur aura assigné des Terres dans la Cité de Trèves , & principalement dans la Cité de Tongres , qui avoit perdu beaucoup de ses habitans dans l'Invasion des Vandales. En un mot , nous avons vu que dès le tems de Claudien , dès l'année quatre cens six , il y avoit déjà des Colonies de la Nation des Francs. La raison d'Etat demandoit qu'il en usât ainsi.

Notre conjecture est encore appuyée sur un passage de Gre-goire de Tours , qui dit positivement que la première Contrée en deça des deux bras du Rhin , où les Francs aient eu des Colonies , a été la Cité de Tongres , qui s'étendoit jusqu'au Rhin. Ces Colonies auront vécu dans la dépendance de l'Empire , lorsqu'il étoit en état de se faire respecter ; elles auront cessé de s'avouer ses sujettes dans les tems où sa foiblesse leur permettoit de lui désobéir impunément. Plusieurs personnes , dit , le (a) *Pere de notre Histoire* , prétendent que les Francs » sont originaires de la Pannonie , qu'ils s'établirent d'abord » sur la rive droite du Rhin & que dans la suite ils passerent ce » fleuve & s'étendirent dans la Cité de Tongres. Ils vivoient » dans tous ces pays-là , divisés en plusieurs petites Cités ou Can- » tons , dont chacun avoit élu son Roi à longs cheveux , & » qu'il avoit choisi dans la plus illustre & dans la plus cou- » rageuse de ses familles , comme les victoires de Clovis , que » nous raconterons dans la suite , l'ont bien montré. Nous » voyons même dans les Fastes Consulaires , que Theudomer , » un de ces Rois Francs & fils du Roi Ricimer , fut mis à mort » avec sa mere Archila. Ces Fastes parlent aussi de Clodion » qui vivoit dans le même-tems , comme du Roi le plus renom- » mé & le plus vaillant qui fût alors dans toute la Nation. Il » demouroit ordinairement dans le Château de *Dispargum* , qui » est sur la liziere de la Cité de Tongres. »

Les Antiquaires des Pais-Bas prétendent avec raison que ce *Dispargum* ne soit autre chose que *Duysborch* , lieu situé auprès de Louvain. En effet , la partie même de Louvain qui est à la

Vand. de
Leg. Sal.

(a) Tradunt enim multi eosdem de Pannoniâ fuisse digressos , & primum quidem littora Rhœni amnis incoluisse , dehinc transacto Rheno Tongriam transmeasse , ibique juxta pagos vel civitates Reges crinios super se creavisse , de primâ , & ut iam dicam , nobiliori suorum familiâ , quod postea probatum victoriæ Clodevechi prodidit. idque iam sequenti digerimus. Nam & in Consula-

ribus legimus Theodemerem Regem Francorum filium Ricimeris quondam & Archilam matrem ejus gladio interfectos. Ferunt etiam tunc Chlogionem utilem ac nobilissimum in genere suâ Regem , qui apud Dispargum castrum habitabat in termino Tungro-rum. In his autem partibus , id est ad meridionalem plagam habitabant Romani usque Ligerim. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 2.*

Le Comte
Ann. Ecclef.
Fran. To. I.
pag. 52.

droite de la Dyle a été du Diocèse de Tongres, jusqu'à ce que ce Diocèse ait été démembré, & qu'on lui ait ôté en mil cinq cens cinquante-neuf une grande partie de ses paroisses, pour les attribuer à l'Archevêché de Malines, à l'Evêché de Bois-le-Duc, ou à quelques autres des nouveaux Sièges que Philippe II. Roi d'Espagne fit ériger alors dans les Pais-Bas dont il étoit Souverain. Personne n'ignore que l'Evêché de Tongres est devenu l'Evêché de Liege, parce que le Siège Episcopal de ce Diocèse a été transféré dans la dernière de ces Villes. Enfin ce qu'ajoute Gregoire de Tours, immédiatement après avoir parlé de *Dispargum*: *Au Midy de ces Contrées habitoient les Romains qui tenoient le reste du pais jusqu'à la Loire*, montre sensiblement qu'il a prétendu parler d'une Contrée des Gaules, & non pas d'une Contrée de la Germanie, lorsqu'il a fait mention du lieu où *Dispargum* étoit situé. Ainsi ce n'est point sur la droite du Rhin qu'il faut chercher ce *Dispargum*. Ce sera donc de cet endroit des Gaules, que partira Clodion, lorsqu'il se rendra Maître de Cambray vers l'année quatre cens quarante-trois.

Il seroit curieux de sçavoir l'Histoire de Theudomer, contemporain de Clodion, & dont Gregoire de Tours dit que ceux des Fastes Consulaires qu'on appelloit de son tems dans les Gaules, les *Fastes Consulaires* par excellence, faisoient mention; mais ces Fastes sont perdus, & aucun autre monument ancien ne fait mention de Theudomer. Quels étoient les Fastes que Gregoire de Tours appelle les Fastes Consulaires absolument? C'étoient apparemment ceux qui étoient tenus & rédigés par l'autorité publique dans la Ville où résidoit le Préfet du Prétoire des Gaules, & sur lesquels on écrivoit Consulat par Consulat, année par année; ce qui étoit arrivé de plus considérable dans l'Empire, spécialement dans le Département de cet Officier. Nous regretterons encore la perte de ces Fastes, lorsque nous aurons à parler du Consulat de Clovis. Je reviens à mon sujet.

L'Histoire des tems postérieurs à l'année quatre cens vingt-huit, confirme ce que nous venons de dire touchant l'état où étoit la Nation des Francs au commencement du Regne de Clodion & touchant la situation de *Dispargum*. Il paroît en effet, quand on réfléchit sur les faits qu'elle rapporte, qu'il faut que Clodion eût un pied en-deçà du Rhin, lorsqu'il surprit Cambray, & qu'il occupa en même tems le Territoire qui est entre cette Ville & la Somme. Je ne connois qu'une objection qui puisse être faite avec quelque fondement contre notre système. Il est vrai

qu'elle a paru d'une si grande importance à plusieurs de nos Ecrivains, qu'elle les a seule empêchés d'adopter le sentiment que nous suivons. Voici cette Objection.

Dans la plupart des Manuscrits de Gregoire de Tours, on lit à l'endroit que nous venons de rapporter, *Toringia*, & non pas *Tongria*, on lit *Toringi*, & non pas *Tongri*. Ainsi ce n'est pas en suivant cette leçon, dans le païs de Tongres, l'une des Cités des Gaules, qu'il faut chercher l'établissement des Francs Sujets de Clodion, & *Dispargum*, la demeure ordinaire de ce Prince. C'est dans la Turlinge, Région de la Germanie, qu'il faut chercher tous les Etats que tenoit Clodion avant l'année quatre cens quarante-trois qu'il passa le Rhin, & qu'il s'établit dans les Gaules, en se rendant Maître de Cambray & des païs adjacens. Mais cette dernière supposition quadre si mal avec ce que dit Gregoire de Tours dans le passage même dont il est ici question, & où il écrit que les Francs venus de la Pannonie passerent le Rhin pour s'établir dans leur Turlinge: Elle s'accorde si mal, comme on le verra dans la suite, avec ce que nous sçavons de certain sur les conquêtes de Clovis, qu'elle n'est pas soutenable. Quand bien même on ne trouveroit rien dans la Lettre de tous les monumens de nos antiquités qui autorisât à corriger ici le Texte de Gregoire de Tours en y lisant *Tongri* au lieu de *Toringi*, & *Tongria* au lieu de *Toringia*, il ne faudroit point laisser d'y faire d'une maniere ou d'une autre cette restitution. Heureusement nous ne sommes pas réduits à ne pouvoir sortir d'embarras que par un coup aussi hardi. En premier lieu, il y a des Manuscrits authentiques, où cette correction se trouve toute faite, & où on lit *Tongri* & *Tongria*, & non point *Toringi* & *Toringia*. Il y a plus, c'est que je crois qu'au fonds, & cela est encore plus décisif, il n'est pas nécessaire de faire aucune restitution, & qu'il suffit de montrer qu'ici Gregoire de Tours a entendu la *Tongria* par *Turlingia*, & les *Tongriens* par *Turlingi*, & même qu'il a cru pouvoir dire indifferemment *Tongri* & *Toringi*, *Tongria* & *Toringia*. En suivant mon opinion, tous les Manuscrits auront également raison, & il ne sera pas besoin d'en corriger aucun, pour avoir l'intelligence du Texte de notre Historien. C'est un avantage que n'ont point les Auteurs, qui croient que Gregoire de Tours ait voulu dire que les Francs s'établirent d'abord dans cette partie de la Germanie, qui s'appelle encore la Turlinge. Comme il ne faut point passer le Rhin pour venir de la Pannonie dans la Turlinge, & comme Gregoire de Tours écrit

Greg. Tur.
Ruinartii. p.
61.

cependant: *Que les Francs qui venoient de la Pannonie, s'établirent d'abord sur les bords du Rhin, & qu'ayant passé ensuite le Rhin, ils s'habituerent dans la Turinge*, nos Auteurs se sont vus réduits à dire qu'il y avoit une faute énorme dans le Texte de cet Historien qui devoit avoir écrit le *Mein*, & non pas le *Rhin*. Ces Auteurs ont été donc obligés à corriger le Texte de Gregoire de Tours, sans être autorisés par aucun Manuscrit, & d'y lire de leur autorité *Moeno* pour *Rheno*. Comme on adjuge ordinairement les *corrections au rabais*, c'est-à-dire, à celui qui rétablit le sens de l'Auteur, en changeant le moins de lettres dans son Texte, je demanderois & je mériterois la préférence, si j'étois réduit pour combattre la supposition dont il s'agit, à faire de mon autorité la correction légère qu'il faut faire, afin de changer *Toringi* en *Tongri*. En effet, il faut bien plus de changemens pour faire *Moeno* de *Rheno*, que pour faire *Tongri* de *Toringi*. Mais comme je l'ai déjà dit, mon opinion accommode toutes les difficultés, sans que je me trouve dans l'obligation de corriger aucun Manuscrit.

• Cette opinion est donc que du tems de Gregoire de Tours on disoit indifféremment *Tongri*, & *Toringi* ou *Thoringi*, en parlant des Peuples du Diocèse de Tongres. Et par conséquent, *Tongria*, *Toringia*, *Thoringia*, en parlant de ce pays-là. Elle est fondée sur trois raisons. La première est qu'il est sensible par des Manuscrits mêmes de Gregoire de Tours, que l'Auteur, & ceux qui les ont copiés les premiers, se sont servis du nom *Tongri*, & du nom *Toringi*, comme de deux noms appartenans à un même Peuple, & qu'on pouvoit employer également pour le désigner: La seconde, que très-probablement ces noms sont originairement le même nom prononcé différemment & diversement orthographié. La troisième est que Procope, Contemporain de Gregoire de Tours, donne certainement le nom de *Turingiens* aux Tongriens, au Peuple, qui dès le tems de l'Empereur Auguste habitoit dans la Cité de Tongres, dans la Gaule enfin. Déduisons ces trois moyens.

Guillaume Morel qui donna en mil cinq cens soixante & un la seconde édition de l'Histoire de Gregoire de Tours, rapporte qu'il avoit vû un ancien Manuscrit de cet Auteur, où l'on lisoit écrit de la même main: *Dispargum qui est sur les Confins des Tongriens ou des Turingiens.* (a) N'est-ce point à dire, sur les Confins du Peuple connu sous le nom de *Ton-*

(a) Quod est in termino Thoringorum vel Tongrorum.

griens, & sous celui de *Turingiens* ? Il y a plus. D'autres Copistes ou Gregoire de Tours lui-même, ont été si bien persuadés que *Toringi* & *Toringia*, signifioient ici la même chose que signifient *Tongri* & *Tongria*, qu'ils ont employé indistinctement les mots de *Toringi* & de *Tongri*, & ceux de *Toringia* & de *Tongria*, en parlant du même Peuple & de la même Contrée.

Le Pere Ruinart, à la capacité & à l'exactitude de qui l'on peut bien s'en rapporter, cite deux Manuscrits; sçavoir, un qui appartient à l'Abbaye de Royaumont, & celui dont s'est servi le premier Editeur de l'Histoire de Gregoire de Tours, dans lesquels on lit au commencement de notre passage : (a) *Que les Franks ayant passé le Rhin, s'établirent en Turluge, & dans la suite de ce même passage : Que Dispargum étoit sur les lizieres du pais des Tongriens.*

Faisons voir présentement qu'il est d'ailleurs très-probable que *Tongvi* & *Toringi* soient le nom du même Peuple prononcé différemment. Suivant Tacite, le mot *Tongri* a été d'abord un nom aussi général que celui de Germania l'a été dans la suite, un nom commun aux Peuples, qui composoient la Nation Germanique. (b) » Le nom de Germanie, dit cet Historien, » n'est pas fort ancien, & il n'y a pas long-tems qu'on donne » le nom de Germains à ceux qui le portent aujourd'hui, car » les premiers de ces Barbares qui ont passé le Rhin, pour » venir se rendre maîtres de quelques Contrées des Gaules, » s'appelloient alors les Tongriens; ce n'est que dans la suite » qu'ils se sont nommés les Germains. » Suivant les apparences, le mot de *Tongriens* est un nom patronimique, comme celui de Teuton qui dériveroit du nom de Tuiston ou de Théut un des Dieux des Barbares connus sous le nom de Teutons & qui habitoient au Nord de la Germanie. De même, le nom de Tongrien aura été dérivé de celui de Thor, que (c) les Germains adoroient comme le Dieu du Ciel, & qu'ils regardoient comme l'Auteur de leur Nation. Ce Thor étoit fils de Woden, & il étoit sorti d'Asie (d) avec son pere, pour s'éta-

Cluv. Germ.
libr. prim. ca-
pit. 9. & 25.
& al.

(a) Transacto Rheno Toringiam trans-
misse . . . Apud Dispargum castrum quod
est in termino Tongrorum. Ruinart. in no-
tis ad Greg. Tur. p. 61.

(b) Ceterum Germaniæ vocabulum re-
ctius & auper additum, quoniam primi qui
Rhenum transgressi Gallos expulerunt, tunc

Tongri, nunc Germani vocati sunt. Tacit.
Germ. Ed. Lips. p. 435.

(c) Veteres Germani Deum cæli non alio
nomine quàm Thon vocârunt. Grotius in
prot. Hist. Gothica.

(d) Fuit Thor juxta Danicam historiam,
Wodeni filius, ita quoque juxta Eddam &

blir dans les païs Septentrionaux de l'Europe, & l'un & l'autre ils étoient devenus les Dieux Tutélaires des Nations qui descendoient d'eux. C'étoit à eux que les Saxons faisoient ces Sacrifices de victimes humaines, dont il est si souvent parlé dans l'Histoire. Ce Thor est peut être le même Tuder dont (a) Tacite dit : Que les descendans avoient regné jusques à des tems très-voisins du sien, sur les Marcomans, & sur les Quades qui les respectoient comme des hommes sortis du sang le plus illustre qui fut parmi eux.

Deux choses seront arrivées dans le cours des siècles. La première aura été que les descendans de Thor venant à se diviser en plusieurs Peuples, le Peuple aîné, s'il est permis de parler ainsi, aura conservé comme son nom propre, le nom sous lequel toute la Nation avoit d'abord été connue, tandis que l'un des peuples cadets aura été appelé Saxon, l'autre Sueve, l'autre Chérusque, &c. Ensuite le nom patronimique de ce Peuple aîné, aura été prononcé différemment, & par conséquent écrit différemment. Les Romains l'auront adouci comme ils ont certainement adouci plusieurs noms des peuples Germàniques, quand ces maîtres du monde ont bien voulu les latiniser. C'est ainsi que du mot (b) *Cherfſken* ils avoient fait le mot *Cherufci* le nom d'un des plus celebres peuples de la Germanie. Ainsi les Romains auront encore dit *Tungri* pour *Thuringi*.

Il y a plus : Dans le même païs, on aura prononcé différemment, au moins durant un tems, le nom des Tun-griens ; c'est une variation à laquelle ont été sujets tous les noms propres des Barbares, dont parlent les Ecrivains Latins du cinquième & du sixième siècles. En combien de manieres n'ont-ils pas orthographié le nom d'Attila ? En combien de manieres n'ont-ils pas écrit les noms de Clovis & de Clotilde, parce que les Romains, les Ostrogots & les Francs prononçoient ces mots suivant le génie de leur langue, & qu'ils l'écrivoient ensuite, suivant la valeur que les caractères avoient dans chaque langue. Les Francs mêmes, après avoir demeuré

Borealiū gentium historicos omnes qui de his scripserunt. Is unā cum Wodeno ex Asia migravit. Post Wodenum Deorum omnium præcipuus erat & fortissimus. *Sheringham de origine Anglor. p. 312.*

(a) Marcomannis, Quadisque usque ad nostram memoriam Reges manserunt ex

gente ipsorum, nobile Marabodul & Tundrigenus. Nunc jam externos patiuntur. *De Mor. Ger. cap. 42.*

(b) Ab Hartz montibus . . . *Harzchen* vernacule, & geminata aspiratione *Cherzchen*, unde Romanorum *Cherufci*. *Mons Alting. To. pr. Tabu. pr.*

quelque-tems

quelque-tems parmi les Romains des Gaules , adoucirent la prononciation de ce nom , & Hincmar appelle simplement *Hludovicus* le Prince qu'on nommoit communément *Chlodovechus* trois siècles auparavant. Dom Thierry Ruinart observe (a) qu'on trouve le nom de Sainte Clotilde écrit de cinq ou six manieres différentes dans des Auteurs Latins.

La même chose fera donc arrivée pour le mot de Thuringiens. Les Romains portés à corriger l'âpreté de la prononciation Tudesque , auront dit *Tongriens* , au lieu de *Thoringiens* : & ils se feront en écrivant ce nom , conformés à l'adoucissement qu'ils apportoitent à sa prononciation.

Mais , dira-t-on , comment se peut-il faire que le même Peuple des Gaules qui s'étoit appelé *Tongri* durant cinq siècles abusivement , si l'on veut , ait repris son nom de *Taringi* dans le cinquième ? C'est ce que je crois pouvoir expliquer par l'Histoire de ce Peuple-là. Il fut partagé sous le Regne de l'Empereur Auguste en deux Essains. Une partie demeura dans le Nord de la Germanie , & l'autre fut transplantée par cet Empereur dans la seconde des Germaniques & placée dans la Contrée des Gaules qui se nomma depuis la Cité des Tongriens. Procope le dit positivement dans un endroit de son Histoire de la guerre Gothique , lequel nous rapportons deux pages plus bas. Si quelques personnes ne trouvoient point l'autorité de Procope suffisante , pour rendre constant qu'Auguste établit dans les Gaules une Peuplade de Germains qui s'appellerent les Tongriens , il seroit facile de fortifier le témoignage de cet Historien par la déposition d'Auteurs encore plus anciens que lui.

Comme l'observe Cluvier , il n'y avoit point encore de Tongriens dans les Gaules du tems de Jules-César. Cet Empereur appelle *Eburones* , *Condrusii* , &c. les Peuples , qui de son tems occupoient la Contrée des Gaules , que les Tongriens habiterent dans la suite. Cependant Pline l'Historien , (b) & Tacite parlent en plusieurs endroits de leurs Ouvrages des Tongriens , comme d'une des Nations qui habitoient dans la seconde des Provinces Germaniques des Gaules , dans le tems qu'ils écrivoient. Il faut donc nécessairement que ces Tongriens y eussent été établis entre le tems où Jules-César a écrit , & le tems où a écrit Pline , c'est-

Germ. antiqua , lib. 2. cap. 20.

(a) Aliàs Chrotechildis , Crotigeldis , Rodieldis , Chrodieldis , seu Chrotildis. Hodie solum vulgò scribitur Clotildis. Not. ad cap. 28. lib. 2. Hist. Greg. Tur.

(b) Sueffiones liberi , Ulbanetes liberi ,

Tungri , &c. Plin. lib. 40. cap. 17. de Gal.

Tungri civitas Galliarum fontem habet insignem , &c. Plin. lib. 31. cap. 2.

Tamen interfuerunt quidam Ubiorum Tungrorumque. Tac. Hist. lib. 4. p. 413.

à-dire, le tems de Vespasien. Ainsi l'on doit croire Procope, lorsqu'il dit que ce fut Auguste qui établit les Tongriens dans les Gaules.

Au milieu du cinquième siècle, l'Essain des Turingiens qui étoit demeuré dans la partie de la Germanie qui est au Septentrion de l'Elbe, en sortit, & s'emparant d'une portion de l'ancienne France, il fonda le Royaume des Turingiens, qui fut si celebre dans le sixième siècle, & dont nous aurons occasion de parler plus d'une fois. En quel tems, dit-on ? Autant que je puis le sçavoir, la première fois qu'il est fait mention de ces Turingiens Germaniques dans les Auteurs anciens ; c'est dans l'énumération que fait Sidonius Appollinaris, des Peuples qui suivoient Attila, lorsque ce Roi des Huns (a) fit son invasion dans les Gaules en quatre cens cinquante & un. Le nom de Turingien se rendit donc celebre vers le milieu du cinquième siècle ; & comme il devint alors notoire à tout le monde, que les Tongriens des Gaules faisoient originairement une partie de ce Peuple, & comme les Barbares dont elles étoient alors remplies devoient appeller les Tongriens, *les Turingiens*, quelques Auteurs auront cru devoir restituer aux Tongriens leur ancien & véritable nom, & rétablir ce que les Romains y avoient alteré du tems d'Auguste. Ces Ecrivains auront cru devoir montrer du moins, qu'ils n'ignoroient pas que le Tongrien des Gaules, & ce Turingien ou Toringien devenu si celebre de leurs jours, ne fussent la même Nation.

Exposons maintenant notre troisième preuve tirée de ce que Procope donne le nom de Turingiens aux Tongriens établis dans les Gaules par Auguste. Avant que de rapporter le passage où cela se trouve, il ne sera pas hors de propos de faire souvenir les Lecteurs de la manière dont la digression qu'il contient, est amenée.

L'objet de Procope, quand il mit la main à la plume, comme nous l'avons déjà dit dans notre Discours préliminaire, étoit d'écrire l'Histoire des guerres que les Romains d'Orient avoient faites de son tems, & sous les auspices de l'Empereur Justinien. Ainsi notre Auteur, après avoir écrit en deux Livres la première expédition que les Armées de Justinien firent en Occident, & qui fut terminée en cinq cens trente-quatre par la conquête de l'Afrique sur les Vandales, passe naturellement à l'expédition qu'entreprirent ces mêmes Armées, dès que l'expédition d'Afrique eût été finie. Cette seconde entreprise fut celle de chas-

(a). Neuvus , Baſterna , Toſingus. In *Panegy. Aviti* , vers. 323.

fer les Ostrogots de la Sicile & de l'Italie , & l'on ſçait qu'elle commença des cinq cens trente-cinq. Ainſi Procope commence le premier Livre de l'Histoire de cette ſeconde expédition , & que nous appellons le premier Livre de la Guerre Gotique , comme il a dû le commencer , c'eſt-à-dire , par rendre compte au Lecteur de la maniere dont en quatre cens ſoixante & ſeize , les Barbares avoient renverſé le trône de l'Empire d'Occident & s'étoient rendus maîtres de l'Italie , où devoit être la ſcene des événemens qu'il alloit raconter. Il entre enſuite en matiere. Qu'arrive-t-il au bout de quelques pages ? A peine ſa narration eſt-elle commencée , qu'un Acteur inconnu entre ſur la ſcene , & prend beaucoup d'intérêt à tout ce qui ſ'y paſſe. Il y joie un rôle important. Il faut donc que l'Hiftorien explique quel eſt cet Acteur , & comment il ſe trouve mêlé dans tout ce qui ſe paſſe. Cet Acteur nouveau , c'eſt la Nation des Franks ſur laquelle regnoient alors les Fils de Clovis. Ainſi Procope ſe trouve dans la neceſſité de faire une digreſſion pour expliquer quels étoient ces Franks , d'où ils venoient , comment ils s'étoient rendus maîtres des Gaules , en un mot comment ils étoient devenus aſſez puiffans pour oſer meſurer leurs armes avec celles de Juſtinien. Procope ſe reconnoît lui-même obligé à faire cette digreſſion. Après avoir parlé des Franks à l'occaſion de la jaloſie qu'ils donnoient du côté des Alpes aux Ostrogots , il ajoute (*) à la fin de l'onzième Chapitre du premier Livre. » Je vais donc expoſer quelle étoit la premiere » habitation de ces Franks connus autrefois ſous le nom de » Germains , de quelle maniere ils s'étoient rendus maîtres des » Gaules , & enfin ce qui les avoit fait devenir ennemis des » Gots. » Procope tient parole , & dans les Chapitres ſuivans il fait un récit abrégé , mais méthodique de tout ce que les Franks avoient fait depuis qu'ils avoient mis le pied dans les Gaules , juſqu'aux tems où cet Hiftorien les introduit ſur ſon théâtre.

Dès que Procope avoit à faire une pareille digreſſion dans une hiſtoire écrite pour les Grecs , on voit bien qu'il lui convenoit de la commencer par une legere deſcription des Parties Occidentales de l'Europe , pour parler après cela plus particulièrement des Gaules , & dire l'état où elles étoient aux tems

(*) Hi verò Franci dicebantur olim Germani. Quæ primæ fuerint eorum ſedes , & quo pacto Gallias occupaverint , ac de-

min cum Gothis hoſtiles ſuſceperint inimicitias , narrare aggredior. *Proſp. de Bell. Goth. lib. 1. cap. xi.*

du renversement de l'Empire d'Occident , afin d'exposer ensuite plus intelligiblement les changemens survenus depuis ces tems-là , jusqu'au tems où étoit arrivé l'événement qui l'obligeoit à faire sa digression , c'est à dire jusques vers l'année cinq cens trente-six. Procope expose donc après une description succincte des Parties Occidentales de l'Europe , en quel état étoient les Gaules vers l'année quatre cens soixante & quatorze , tems où commencerent les mouvemens qui donnerent lieu aux Ostrogots de se rendre les maîtres de l'Italie , & il dit en quel état elles étoient dans ce tems-là , où les Visigots ne s'étoient pas encore rendus maîtres de toutes celles des Provinces des Gaules qui sont entre le Rhône , la Loire & l'Océan , & où ils ne s'étoient pas encore emparés de l'Espagne , pour la tenir en leur propre nom ; ce qui n'arriva que quelques années après quatre cens soixante & quatorze. Voici enfin le passage de Procope.

» Le Rhin , avant que de se jeter dans l'Océan , forme plusieurs marécages où habitoient autrefois ces Germains qu'on » nomme (a) aujourd'hui les Francs , Nation peu celebre » alors. Ils confinoient avec les Armoriques , qui comme tous » les autres Peuples des Gaules & de l'Espagne , avoient été » dans les tems précédens sujets de l'Empire Romain. A l'Orient des Armoriques habitoient les Turingiens , Peuple barbare à qui Octavius Cesar , si connu sous le nom d'Auguste , » & le premier des Empereurs , avoit permis de s'établir dans » cette Contrée. En marchant du côté du Midy , on trouvoit à » quelque distance du país des Turingiens celui que les Bourguignons habitoient. Plus avant dans les Gaules que le país » des Turingiens , étoit la Contrée tenue par les Sueves & par » les Allemands , Nations puissantes , & qui ne reconnoissoient » point l'Empire. » On voit bien que Procope suppose ici que le reste des Gaules appartenoit encore alors aux Romains du moins en propriété. Voici ce qu'il ajoute , en parlant des tems subseqvens à l'année quatre cens soixante & quatorze :

(a) Rhenus in Oceanum evolvitur. Hic sunt paludes ubi quondam habitârunt Germani qui Franci nunc appellantur , Gens barbara , & ab initio parum spectata. Horum sedes contingebant Armorici cum reliqua omni Galliâ atque Hispaniâ Romanis pridem subditi. Secundum quos ad Orientem Thoringi concessam sibi ab Augusto-Cesare Imperatorum primo , regionem colebant. Non procul his ad Austrum versus

agebant Burgundiones. Ultra Thoringos Suevi & Alamanni validæ Nationes. Isti omnes ab antiquo liberi, oras illas tenebant. Procedente verò tempore Visigothi factâ in Imperium Romanum irruptione , Hispaniam universam ac Provincias Galliæ trans Rhodanum positas subegerunt , vectigalesque habuerunt. *Prosp. de Bell. Goth. lib. 1. cap. 12.*

» Il arriva dans la suite que les Visigots envahirent l'Empire
 » Romain , & qu'après plusieurs hostilités , ils se rendirent
 » Maîtres & Souverains de toute l'Espagne & des Provinces
 » des Gaules qui sont au couchant du Rhône. J'observerai , en
 passant , que Procope a raison de faire confiner les Francs avec
 les Armoriques dans le tems dont il parle. Nous verrons que
 dès l'année quatre cens quarante-trois les Francs eurent des éta-
 blissemens indépendans jusques sur la Somme.

On ne sçauroit désigner mieux la Cité de Tongres que la
 désigne ici Procope sous le nom du país des Turingiens éta-
 blis dans les Gaules par Auguste. En effet , il est si sensible
 que cet Historien entend ici la Cité de Tongres par le país
 des Turingiens , que Cluvier le lui reproche comme une faute.
 (4) Ce sçavant Geographe dit , après avoir rapporté le passage
 de Procope dont il est question : » Ce ne fut pas sous le nom
 » de Turingiens , mais sous celui de Tongriens , que ces pre-
 » miers Germains s'établirent par la permission , ou plutôt
 » par l'ordre d'Auguste dans le país des Gaules , dont je viens
 » de marquer l'étendue. » Supposé que j'aye raison , Procope
 n'aura plus le tort que Cluvier lui donne.

Comme je serai obligé dans la suite à faire usage plusieurs
 fois de ce que je viens de dire concernant les motifs de la
 digression de Procope , & concernant le tems auquel elle est
 relative , je crois devoir anticiper ici sur les tems postérieurs , &
 rendre du moins un compte succinct au Lecteur de ce qui est
 contenu dans la suite de notre digression. Procope après avoir
 dit au commencement du douzième Chapitre de son premier
 Livre de l'Histoire de la guerre Gothique ce qu'on vient de
 lire , raconte les progrès que firent ensuite les Francs dans les
 Gaules , & comment ils s'y unirent avec les Armoriques. Il
 narre après cela les guerres des Francs contre les Visigots , &
 puis il dit comment les premiers conquirent le Royaume que
 les Turingiens avoient fondé dans la Germanie , & celui que
 les Bourguignons s'étoient fait dans les Gaules. Enfin il expose
 tout ce que les Francs avoient fait depuis qu'ils s'étoient éta-
 blis en deça du Rhin , jusqu'en l'année cinq cens trente-six
 qu'ils prirent part dans la guerre que Justinien faisoit en Ita-
 lie contre les Ostrogots , événement qui est cause de la digression.

(4) *Idem primi Germani postea Augusti* | *præ-descripti sub nomine non Thoringo-*
primum permissu vel potius jussu & ad- | *rum , sed Tungrorum. Cluv. Ger. Antiq.*
scripserunt, eos tenuere sedium. fines. quos su- | *lib. 2. cap. 20. pag. 426.*

Pour revenir au nom de Turingiens donné aux Tongriens, qui nous a engagé nous-mêmes dans une longue digression, je dirai que Gregoire de Tours aura fait en parlant du premier établissement des Francs dans les Gaules & de la situation de *Dispargum*, la même faute; si c'en est une, que Procope a faite, en parlant des Tongriens établis par Auguste dans les Gaules. Enfin nous verrons encore ci-dessous qu'il faut entendre des Habitans du pays de Tongres, ce que dit Gregoire de Tours, quand il raconte: » Que Clovis la dixième année de son Règne fit la » guerre aux Turingiens, (a) & qu'il les subjuguâ.

Avant que de finir ce Chapitre, je crois devoir rapporter encore un passage des Fragmens de Fredegaire. Il me paroît montrer qu'il y avoit une *Toringie* Gauloise, un pays situé en-deçà du Rhin, & auquel on donnoit le nom de *Toringie*. On verra par l'Histoire de l'expédition d'Attila dans les Gaules en l'année quatre cens cinquante & un, qu'Aëtius qui commandoit l'Armée Romaine, ne poursuivit pas ce Roi Barbare lorsqu'il se retira, que jusques-au Rhin. Cependant on lit dans notre passage (b) qu'Aëtius, lequel y est nommé Agecius, poursuivit Attila jusques dans la *Toringie*.

(a) Chlodovechus decimo regni sui anno, Thoringis in bellum intulit, ipsosque subjugavit. *Greg. Tur. Hist. lib. 2. cap. 17.* | cos secum habens, post tergum direxit Chunnorum quos usque Thoringia à longe persecutus est. *Frag. Fred. in Gr. T. Ristartii, p. 709.*

CHAPITRE VIII.

Suite de l'Histoire depuis l'année quatre cens vingt-neuf, jusqu'en quatre cens trente-quatre. Les Confédérés Armoriques sont appelés Bagaudes.

IL semble qu'Aëtius après avoir soumis en quatre cens vingt-huit les Francs qui vouloient ériger sur le Territoire de l'Empire des Royaumes indépendans, & après avoir obligé les Visigots à promettre que désormais ils se contiendroient dans leurs quartiers, dût contraindre en une campagne ou deux les Armoriques à rentrer sous l'obéissance de l'Empereur. Cependant il ne paroît point qu'il ait alors tenté de les réduire. Ce n'est pas que ce Capitaine manquât d'activité; elle étoit une de

ses principales vertus. Mais peu de tems après avoir terminé les expéditions dont je viens de parler, il fut obligé de l'employer ailleurs, & de la faire servir à sa propre défense. Le simple récit de ce qui se passa durant les cinq ou six années qui suivirent immédiatement la soumission des Francs, & la pacification accordée aux Wisigots, montrera suffisamment que l'Empire ne fut point alors en état de faire de grands efforts pour soumettre les Provinces Confédérées. Il est vrai qu'on ne voit point que les troubles & les guerres civiles qui agiterent l'Empire dans les tems dont nous parlons, aient éclaté dès l'année quatre cens vingt-neuf; mais il paroît que dès-lors la semence en avoit été jetée, & que les Grands Officiers de l'Empire s'étoient brouillés entre eux dès ce tems-là. Les Fastes de Prosper disent sur cette année quatre cens vingt-neuf, que Felix ayant été fait Patrice, (a) Aëtius fut fait Maître de la Milice, ce qu'il faut entendre de la Milice du Département du Prétoire d'Italie, par deux raisons. La première, c'est que nous allons voir Aëtius agir en cette qualité dans l'Italie: la seconde, c'est que nous avons vû par le titre que lui donne Idace, en parlant de la guerre contre les Juthunges, & par l'intérêt qu'il lui fait prendre dans les affaires d'Espagne, que ce Capitaine étoit déjà Maître de la Milice dans le Département des Gaules dès quatre cens vingt-sept. Comme ces deux emplois ne pouvoient point être compatibles, il est aussi très-probable qu'Aëtius qui étoit l'ame de la Monarchie, dont Valentinien étoit le Chef, aura quitté le Généralat du Département des Gaules, en acceptant celui du Département d'Italie, & que c'est une des causes pour lesquelles il ne s'y fit rien de remarquable en quatre cens vingt-neuf. Nous observerons encore que nous ne verrons plus Aëtius commander dans les Gaules, qu'après l'avoir vû revêtir de la Dignité de Patrice, qui, comme nous l'avons dit, mettoit en droit de commander au Maître de la Milice dans son propre Département. Mais pour revenir à notre sujet, des orages pareils à celui que nous allons voir, ne se forment pas en un jour, & sans faire souffrir le corps politique long-tems avant qu'ils éclatent.

Enfin, l'année quatre cens trente, (b) Aëtius ayant connu que le Patrice Felix, Padusia femme de Felix & Grunitus, lui dressaient des embûches, il les fit assassiner tous trois. Qu'on

(a) Felice ad Patriciam dignitatem pro-
vesto, Aëtius Magister Militum factus est.
Fast. Prosp. ad ann. 429.

(b) Aëtius Felicem cum uxore Padusia &
Grunitum Diaconum cum insidiari sibi præ-
sensisset, interemit. *Fast. Prosp. ad ann. 430.*

juge du trouble & de la confusion qu'un pareil attentat dut causer en Occident ; & si Placidie qui d'un côté se voyoit outragée par un de ses Officiers , & qui d'un autre côté apprenoit chaque jour que les Vandales faisoient de nouveaux progrès en Afrique ; avoit le loisir de songer aux affaires des Gaules. Il faut cependant qu'Aëtius ait fait sa paix avec Placidie en quatre cens trente-un ; puisque nous le voyons Consul en quatre cens trente-deux ; mais les mouvemens qui arriverent cette année-là même , montrent bien que le Parti de ce Capitaine , & le Parti qui lui étoit opposé , ne s'étoient pas reconciliés véritablement , & que leur raccommodement n'avoit pû produire aucun fruit.

Procop. de
Bell. Vând
lib. 1. cap. 3.

Nous avons parlé déjà plus d'une fois de Bonifacius. Cet Officier Romain qui commandoit en Afrique , lorsque Placidie fut réduite à se réfugier à Constantinople , & qui s'étant alors déclaré pour elle , ne voulut plus lui obéir , lorsqu'elle fut devenue la Maîtresse de l'Empire d'Occident sous le nom de Valentinien. Nous avons vû même qu'en quatre cens vingt-sept ce Bonifacius avoit été déclaré ennemi de l'Etat , qu'on avoit envoyé une Armée contre lui , & que pour se mettre mieux en défense , il avoit par un crime des plus fameux dont l'Histoire Romaine fasse mention , attiré en Afrique les Vandales d'Espagne. Or Procope nous apprend que la désobéissance de Bonifacius , & tous les malheurs dont elle avoit été la cause , étoient l'effet d'une trame ourdie par Aëtius , & que toute l'intrigue fut découverte dans le tems où nous en sommes. Aëtius avoit d'abord écrit à Bonifacius que la Cour étoit résolue à le perdre , & qu'elle alloit le mander , afin de se débarrasser de lui aussi-tôt qu'il auroit mis le pied dans les lieux où elle faisoit son séjour. Aëtius avoit ensuite insinué à Placidie que Bonifacius se mettoit en état de se maintenir malgré elle dans le Gouvernement d'Afrique , & il avoit avancé , pour montrer qu'il disoit vrai : Qu'elle pouvoit éprouver Bonifacius , en le mandant à la Cour , & qu'elle verroit alors s'il ne désobéiroit pas. L'ordre avoit été envoyé à Bonifacius ; il avoit désobéi , & la guerre civile dont nous venons de récapituler les événemens s'en étoit ensuivie. On conçoit aisément l'intérêt qu'avoit Aëtius de brouiller Bonifacius avec Placidie. Aëtius n'étoit pour cette Princesse qu'un ennemi reconcilié , & qui suivant le cours ordinaire des choses , ne pouvoit prétendre à aucune Dignité au préjudice d'un ancien serviteur. Toute la trame , comme je l'ai déjà dit , fut donc découverte pleinement vers l'année quatre cens trente-deux. Il n'y aura eu d'abord que des soupçons

çons violens contre Aëtius , qui se fera justifié quoique coupable , parce qu'on n'avoit point encore des preuves claires de sa prévarication. Cette justification que je suppose s'être faite en quatre cens trente & un , aura été suivie de la nomination au Consulat pour l'année suivante. Mais on aura eu cette année-là contre Aëtius , des preuves si claires, qu'on aura rompu de nouveau avec lui. Par qui la trame fut-elle découverte ? C'est ce que nous ignorons. Nous sçavons seulement que la perfidie d'Aëtius devoit être pleinement éclaircie en quatre cens trente-deux , puisque cette année-là même Bonifacius revint d'Afrique , & que l'Empereur lui conféra la dignité de Maître de la Milice dans le Département de la Préfecture du Prétoire d'Italie , quoiqu'Aëtius en fût actuellement revêtu. Croyoit-on que la promotion d'Aëtius au Consulat , qui étoit une dignité supérieure à celle de Maître de la Milice , & même au Patriciat , fût vaquer l'emploi d'Aëtius ? Je n'en sçais rien. Voici ce que nous sçavons des suites qu'eut cette déposition.

Aëtius n'ayant pas voulu se laisser dépoüiller , (a) se retira de la Cour , & il prit les armes. Son Rival gagna contre lui une bataille ; mais le vainqueur reçut dans l'action une blessure , dont il mourut quelques jours après. Cependant on ne laissa point à Aëtius l'emploi de Maître de la Milice ; & l'on étoit si bien résolu à le lui ôter , qu'après la mort de Bonifacius , on le conféra à Sebastianus gendre de Bonifacius. Il paroît qu'il se fit alors une convention entre Placidie & Aëtius , en conséquence de laquelle l'Empereur devoit cesser de poursuivre Aëtius comme rebelle , & de son côté Aëtius devoit se retirer sur ses terres. On voit du moins qu'après s'être dé-

(a) Bonifacius ab Africa ad Italiam per urbem venit , acceptâ Magistri Militum dignitate , qui cum resistantem sibi Aëtium prælio superasset , paucos post dies morbo extinctus est. Aëtius verò cum depositâ potestate in agro suo degeret , ibique eum quidam inimici ejus repentino incurfu opprimere tentassent , profugus ad Dalmatiam , atque inde ad Pannoniam per Chunos pervenit , quorum amicitia auxilioque usus pacem Principum & jus interpolatæ potestatis obtinuit. *Fasti Prosp. ad ann. 432.*

Consulatu Aëtius edito , Bonifacium qui à Regina accitus ex Africa fuerat declinans , ad munitoria conscendit. Bonifacius contra Aëtium certamine habito percussus , victor quidem sed moriturus abscedit. Cum ad

Chunnorum gentem cui tunc Rugila præerat post prælium se Aëtius contulisset , impetrato auxilio ad Romanum solum regreditur. Gothi ad ferendum auxilium à Romanis acciti. Aëtius in gratiam receptus. *Prosp. Chron.*

Bonifacius in æmulationem Aëtii de Africa per Placidiam evocatus , ad Palatium redit. Qui depulso Aëtio , in locum ejus succedens paucis post mensibus inito adversum Aëtium conflictu de vulnere quo fuerat percussus , interiit. Cui Sebastianus gener substitutus de Palatio per Aëtium superatus expellitur. Aëtius Dux utriusque Militiæ , Patricius appellatur , Sebastianus exul & profugus effectus , navigat ad Palatium Orientis. *Idatii Chron. ad ann. 432.*

mis de toutes ses dignités , il vivoit comme un particulier à la campagne , lorsqu'il fut informé que ses ennemis vouloient le faire enlever. Il reçut cet avis assez à tems , pour avoir le loisir de gagner la Dalmatie , d'où il se sauva dans le pais des Huns , qu'il aimoit autant que s'il eût été un de leurs Compatriotes. Rugila qui regnoit alors sur ce Peuple , & qui est célèbre dans l'Histoire , pour avoir été le prédécesseur de Bléda & du fameux Attila , prit même les armes en faveur d'Aëtius , & il entra dans le Territoire des Romains , qui de leur côté demanderent du secours aux Ostrogots. L'Empire étoit donc menacé d'une guerre très-sanglante , quand la paix fut faite tout à coup. Sebastianus le gendre de l'ennemi d'Aëtius fut déposé , & réduit à s'en aller chercher fortune à la Cour de Constantinople. D'un autre côté Aëtius fut fait Patrice. En cette qualité il eut droit de commander par tout où ne se trouveroient point l'Empereur ni le Consul d'Occident. Idace & les deux Prosper , ou bien les deux Ouvrages du même Prosper , marquent tous ces événemens sur l'année quatre-cens trente-deux , où Aëtius fut Consul ; mais comme il ne paroît pas bien vrai-semblable que ces grands événemens soient tous arrivés la même année ; d'ailleurs comme ils n'ont commencé d'arriver que sous le Consulat d'Aëtius , & que les Fastes de Prosper ne rapportent rien sur l'année quatre-cens trente-trois , j'aime mieux croire que ce ne fut que dans cette dernière année que tous les troubles finirent , par le raccommodement de Placidie & d'Aëtius. Pour peu qu'on ait de connoissance de la méthode de nos Chroniqueurs , on n'aura pas de peine à croire qu'ils aient mieux aimé anticiper l'Histoire de l'année suivante , en rapportant sur l'année quatre-cens trente-deux ~~des circonstances d'un événement principal~~ , qui n'appartenoient qu'à l'année quatre-cens trente-trois , que de couper en deux la narration de cet événement.

Je crois pouvoir rapporter à l'année suivante quatre-cens trente-quatre , sur laquelle on ne trouve rien non plus dans les Fastes de Prosper , le soulèvement d'une partie de celles des Provinces des Gaules , qui étoient demeurées réellement sous l'obéissance de l'Empereur , & dont la Chronique du même Prosper qui nous apprend cet événement , parle sur la douzième année du Règne de Valentinien III^e , où ce Prince entra vers le commencement de l'année quatre-cens trente-cinq. On

lit dans cette Chronique : (a) » Les Provinces Septentrionales des Gaules s'étant laissé séduire par Tibaton , renoncèrent à l'alliance de l'Empire Romain , ce qui fut cause que dans toutes les Gaules , le menu peuple fit differens complots en faveur des Bagaudes , ou de la République des Provinces-Unies. » Si l'on est choqué des termes impropres dont Prosper se sert pour dire , que les Provinces Septentrionales des Gaules se révolterent , on doit se rappeler l'observation que nous avons faite dès le commencement de notre Ouvrage. C'est que les Romains vouloient bien traiter d'Alliance , les liens qui attachoient les Gaules à l'Empire , quoique ces liens fussent de véritables chaînes & même des chaînes très-dures.

Répondons à quelques objections qui peuvent se faire contre notre version du passage de la Chronique de Prosper.

On pourroit dire en premier lieu que j'ai tort de traduire *en faveur des Bagaudes* ces mots Latins *in Bagaudiam* , parce que *in* ne signifie pas *en faveur* , mais *contre*. Ce dernier sens , j'en tombe d'accord , est le sens de *in* le plus ordinaire ; mais cela n'empêche pas que dans les bons Auteurs Latins *in* n'ait aussi quelquefois l'acception d'*en faveur*. Il y a plus : Gregoire de Tours (b) emploie *in* dans cette dernière acception , & il est certain par conséquent qu'elle a eu lieu dans la basse & dans la moyenne Latinité.

Disons en second lieu pourquoi nous avons rendu *Gallia ulterior* , par les Provinces Septentrionales des Gaules. Le partage de la Province des Gaules en Gaules plus reculées , ou en Gaules Ulérieures , & en Gaules plus voisines ou Cistériennes , auquel se sont conformés quelques Auteurs du cinquième siècle & du sixième , n'a été qu'une division arbitraire , & que l'usage seul avoit introduite dans le langage commun : La division des Gaules par rapport à l'Italie , en Gaules Cistériennes , & en Gaules Ulérieures , n'avoit point lieu pour lors , ni dans l'Ordre Ecclésiastique , ni dans l'Ordre Politique. C'étoit une division de même nature que la première division des Gaules , en Gaules proprement dites , & en pais des Sept Provinces , de laquelle nous avons parlé si au long sur l'année quatre cens dix-huit. L'une & l'autre division étoient fondées probable-

(a) Gallia ulterior Tibatonem Principem rebellionis , secuta , à Romanâ societate discessit , à quo tracto initio omnia pene Galliarum servitia in Bagaudiam conspiravere. *Prosper. Chr.*

(b) Chilpericus hæc aliis assidue , testamenta quæ in Ecclesiis conscripta erant , plerumque distraxit. *Gr. Tur. Hist. lib. 6. cap. 46.*

ment sur les mêmes principes , & introduites dans l'usage ordinaire par les mêmes raisons. Ainsi c'est uniquement des Auteurs qui ont écrit dans le tems où la division de la Gaule en *Gaules Citérieures* & en *Gaules Ultérieures* avoit lieu , que nous pouvons apprendre quel païs s'appelloit les *Gaules Citérieures* , & quel païs s'appelloit les *Gaules Ultérieures*. Or Rénatus Profuturus Frigéridus qui écrivoit dans le même-tems que Prosper , nous apprend que de son tems les Provinces Germaniques étoient dans les *Gaules Ultérieures* , & que par conséquent celles des Provinces des *Gaules* qui étoient encore plus éloignées de l'Italie que les Provinces Germaniques , étoient aussi comprises dans les *Gaules Ultérieures* , & qu'elles en faisoient une portion. Frigeridus dit donc , & son passage a déjà été cité dans le Chapitre quatrième de ce Livre de notre Histoire. » On apprend dans Arles (*a*) que Jovinus avoit été proclamé Empereur dans la Gaule Ultérieure : » On a vû dans ce même Chapitre , qu'Olympiodore nous apprend que ce fut dans les Provinces Germaniques que notre proclamation se fit. Voilà donc les *Gaules Ultérieures* & les *Gaules Citérieures* trouvées autant qu'il nous l'importe. Nous avons aussi exposé , quand il en-étoit tems , que les deux Provinces Germaniques , & les deux Provinces Beligiques n'étoient point , à l'exception d'une partie de la seconde Belgique , entrées dans la Confédération maritime : Ainsi toutes les convenances veulent que ce soit dans les Provinces Beligiques , & dans les Germaniques demeurées jusques-là sous l'obéissance de l'Empereur , que Tibaton ait excité un soulèvement , & puis ce soulèvement aura donné lieu à la populace de la premiere Lyonnoise , de la premiere Aquitaine , & de quelques autres Provinces encore fideles , de former le complot de se joindre aux Armoriques.

Où étoit la ligne qui faisoit la séparation des *Gaules Citérieures* & des *Gaules Ultérieures* ? Aucun Auteur ancien ne le dit positivement. J'avois cru d'abord que cette ligne fût la Loire , de maniere que la Gaule Ultérieure étoit la partie de la Gaule qui est au Septentrion de ce fleuve ; mais j'ai trouvé des passages d'Auteurs qui font foi sur cette matiere-là , & qui (*b*) m'ont fait connoître que je m'abusois. On voit par ces passages (j'aurai

(*a*) Ex ulteriori Gallia nuncii veniunt , Jovinum adsumpsisse ornatus Regios. *Greg. Turon. Hist. lib. 3. cap. 9.*

sita in Transfigeritanis , in ulteriori Gallia , primaque Aquitania. *Vita Elig. per Audennum.*

(*b*) Est itaque præfata civitas Lemovicas.

occasion de les citer) que plusieurs Villes assises au Midi de la Loire, étoient comprises dans les Gaules Ultérieures.

Lorsque je traduis *Galliarum Servitia* par le menu Peuple des Gaules, j'ai pour garant l'usage du tems attesté par le Glossaire Latin de M. Ducange, qui fait foi que dans la basse Latinité, *Servitium* ne signifioit pas seulement les hommes qui étoient dans l'état de servitude, mais aussi les personnes libres obligées par différentes raisons, à en servir d'autres.

Ad vocem
Servitium.

Venons au dernier des éclaircissémens, dont je suis redevable envers le Lecteur. J'ai aussi pour moi le sentiment de M. Ducange, & toutes les convenances, lorsque je rends *Bagaudia* par la République des Armoriques. Nous avons vû d'où venoit le nom de Bagaudes, & qu'on donnoit ce nom dans les Gaules à tous les Révoltés. C'étoit une espece de sobriquet, par lequel les Sujets fideles les désignoient. Nous verrons même que ce sobriquet avoit passé les Pyrénées, & qu'on le donnoit en Espagne aux Sujets rebelles. Il est fait mention plus d'une fois dans l'Histoire des Bagaudes du Territoire de Terragone, & d'autres Cités d'Espagne. D'un autre côté, la signification naturelle de *Bagaudia* est celle que lui donne M. Ducange, le pays des Bagaudes. Or qui étoient rebelles, ou les Bagaudes des Gaules en quatre cents trente-quatre, & dans le tems que Tibaton fit révolter la Gaule Ultérieure? C'étoient les Confédérés de l'Union Armorique. Prosper suit, en les désignant, ainsi qu'il les désigne, l'esprit du Parti dans lequel il se trouvoit. Mais, dira-t-on, le nom de Bagaudes qui originairement étoit celui de Païsans attroupés, pouvoit-il être donné à des Peuples qui formoient une République aussi étendue & aussi puissante que l'étoit celle des Armoriques? Je réponds deux choses à cette objection: L'une est, que les premiers Bagaudes, que ceux qui firent connoître ce nom, & qui le mirent en usage, ne devoient pas être simplement un gros de mutins rassemblés au hazard, un attroupement de personnes de la lie du peuple, puisque, comme nous l'avons vû, ils faisoient des entreprises sur les Villes, & qu'ils osèrent même mettre le Siege devant Autun. Mais quelqu'abjecte qu'eût été la condition dont étoient les premiers Révoltés qu'on appella Bagaudes, il suffit que ce nom fût devenu le sobriquet ordinaire que les Sujets fideles donnoient aux Sujets rebelles, pour être attribué dans la suite à tous les Révoltés, quelle que fût leur condition, & quelque puissant que fût leur Parti. En ces sortes d'occasions l'usage l'emporte sur la signification propre du nom; il

Voyez le
Chap. second
de ce Livre se-
cond.

le fait donner à des personnes à qui ce mot pris dans son sens naturel, ne convient en aucune façon.

On vit quelque chose de semblable à ce que nous venons de dire durant les troubles du Païs-Bas, commencés en mil cinq cens soixante & cinq. Les premiers Factieux qui se donnerent à eux-mêmes le nom de *Gueux*, le trouvoient être presque tous des personnes de condition, dont plusieurs étoient riches. Ils prirent tous néanmoins ce nom-là, comme le nom de leur Parti, & cela indépendamment de l'état de leur fortune & même indépendamment de leur religion. Lorsque dans la suite le nom de *Gueux* fut devenu le sobriquet propre aux Calvinistes, parce qu'il n'y avoit plus que les Provinces où les Calvinistes étoient les maîtres qui persistassent dans l'Union d'Utrecht, on a continué de l'employer toujours comme un nom de Parti, sans avoir aucun égard ni à la pauvreté ni à la richesse. Combien de fois a-t-on donné le nom de *Gueux* à des personnes qui jouissoient de trente mille livres de rente ? Dans la portion des Païs-Bas qui s'appelle la Généralité, c'est-à-dire, dans la partie du Duché de Brabant, & dans celle du Comté de Flandres, qui appartiennent aux sept Provinces-Unies en commun, parce qu'elles ont conquis cette Contrée & ses Communes; il arrive tous les jours qu'un pauvre Païsan Catholique dit que le Seigneur de son Village est *Gueux*, lorsque ce Seigneur est Calviniste ? Ne dit-on pas aussi, comme nous l'avons remarqué, que Luxembourg est une Ville des Païs-Bas ? l'usage est le tyran des langues vivantes.

Voyez ci-dessous, Ch. 13.

Nous verrons encore dans la suite de cet Ouvrage, que Salvien qui vivoit dans les Provinces Obéissantes, & qui a écrit vers le milieu du cinquième siècle, a toujours désigné les Armoriques par le nom de *Bagaudes*.



CHAPITRE IX.

*Suite de l'Histoire depuis quatre cens trente-cinq , jusqu'à la
défaite de Livorius Celsus par les Visigots en quatre
cens trente-neuf.*

DE toutes les guerres que l'Empereur d'Occident avoit alors à soutenir, celle qu'il faisoit en Afrique contre les Vandales, qui pouvoient affamer l'Italie, & y faire des descentes chaque jour, étoit la plus inquiétante. Aussi voyons-nous que dès le onzième Février de l'année (a) quatre cens trente-cinq, Valentinien traita avec eux aux conditions qu'il les laisseroit en paisible possession d'une partie de la Côte de l'Afrique, & qu'eux de leur côté, ils cesseroient tous actes d'hostilité. Suivant les apparences, Aëtius avoit attendu pour revenir dans les Gaules que cette paix fût conclue. Ce qui est certain, c'est que nous ne l'y voyons point agir avant l'année quatre cens trente-cinq. Voici en quel état il les trouva. La seconde, la troisième & la quatrième Lyonnoises persistoient encore dans la Confédération Armorique, & refusoient toujours d'obéir aux Officiers du Prince. Tibatorn avoit fait révolter la Gaule Ulérieure, & les Visigots occupoient le Plat-Pais & quelques Villes de la première Narbonnoise, de la Novempopulanie & de la seconde Aquitaine. Ainsi Aëtius ne trouva dans les Gaules aucun pais où l'Empereur fût véritablement le maître, si ce n'est quelques Cités de la première Aquitaine, la Province Sequanoise, la première Lyonnoise, & les Provinces qui sont situées entre cette Province-là, les Alpes, la Méditerranée & le Rhône. Il y avoit plus: Le Peuple de ces dernières Provinces faisoit des complots en faveur des Armori-ques, & Gundicaire Roi des Bourguignons en avoit encore envahi une partie. Quelle étoit précisément cette partie? Nous l'ignorons. Voici ce que fit Aëtius.

(b) Dès l'année quatre cens trente-cinq, ce Capitaine obli-

(a) Pax facta cum Vandalis, data eis ad inhabitandum per Trigetium Africæ portione. Hippone tertio Idus Februarii. *Prosop. Fasti ad ann. 435.*

(b) Burgundiones qui rebellaverant, à Romanis Duce Aëtio debellantur. *Idatii Chron. ad ann. 435.*

Eodem tempore Gundicarium Regem intra Gallias habitantem, Aëtius bello obtinuit, parantque ei supplicanti dedit, quoniam non diu potius est, si quidem eum Chuni cum populo suo ac gente deleverunt. *Prosop. Fasti ad ann. 435.*

gea Gundicaire & ses Bourguignons à se soumettre aux conditions qu'il voulut bien leur octroyer. Mais soit qu'Aëtius ne leur eût accordé la paix qu'avec l'intention de prendre mieux ses avantages pour les attaquer , soit que le hasard seul l'ait voulu ainsi , un an après le Traité , Gundicaire , & tous ceux des Bourguignons qui , suivant les termes dont Prosper se sert , devoient être restés dans les Gaules avec ce Roi , furent exterminés par les Huns.

J'ai deux choses à faire observer au Lecteur concernant cet événement. La première est qu'Idace ne marque la défaite de Gundicaire par les Huns , que sur l'année quatre cens trente-six , quoique les Fastes de Prosper , pour ne point couper le récit des aventures de Gundicaire , la placent en quatre cens trente-cinq. Idace (*) ne rapporte le massacre des Bourguignons , qu'après avoir dit qu'Aëtius fit lever le Siège de Narbonne aux Visigots. Or nous verrons par les Fastes mêmes de Prosper , que la rupture ouverte entre les Romains & les Visigots , qui fut suivie du Siège de Narbonne & de la levée de ce Siège , est un événement arrivé seulement en quatre cens trente-six. La seconde chose que j'ai à dire au Lecteur concernant le massacre de Gundicaire & de ses Bourguignons , c'est que , suivant les apparences , ce massacre fut l'ouvrage du Corps nombreux d'Alains ou de Huns , qu'Aëtius fit venir alors dans les Gaules , pour l'y employer contre les ennemis de l'Empire , & pour avoir auprès de lui des troupes , sur la fidélité desquelles il pût compter en toute occasion. Nous avons parlé déjà de l'affection que cette Nation avoit pour lui , & nous ferons mention plusieurs fois dans la suite de ce Corps de troupes , dont notre Général tira de grands services , & auquel il donna même quelques années après , des quartiers stables , ou si l'on veut des habitations le long de la Loire. Je me contenterai donc de dire ici que c'est le Corps de troupes ou la Peuplade , de laquelle je viens de parler , qu'on trouve désignée dans les Auteurs contemporains , tantôt sous le nom des Alains de la Loire tantôt sous le nom de Huns , & quelquefois sous celui de Scythes. On peut voir dans le Chapitre dix-huitième du premier Livre de cet Ouvrage , par quelle raison tous ces noms-là convenoient aux Troupes auxiliaires , dont il est ici question. Apparemment que nos Alains , soit qu'ils eussent un ordre secret d'Aëtius ou non , chargerent , quand ils eurent passé

(*) Narbona obsidione liberatur Aëtio Duce , & Magistro Militum . . . Burgundionum cæsa viginti millia. *Idat. Chronic.*

le Rhin, les Sujets de Gundicaire, qui après avoir fait leur paix avec Aëtius, ne se désoient point de ces Barbares qui arrivoient dans les Gaules en qualité de Troupes auxiliaires de l'Empire. Prosper ne nous donne point précisément, il est vrai, la date de la venue de ces Alains dans les Gaules, mais il ne laisse point de nous indiquer le tems qu'ils y vinrent, en disant dans un passage qui va être rapporté, qu'en l'année quatre cens trente-sept les Alains servirent dans les Gaules comme Troupes auxiliaires de l'Empire qui étoit entré en guerre avec les Visigots.

Le passage de la Chronique de Prosper qui concerne la défaite des Bourguignons, étant lû, comme les Sçavans pensent qu'il faut le lire, semble décider que ce fut sur un ordre d'Aëtius que les Alains attaquèrent les Bourguignons, & qu'ils les défirent. » Il s'alluma pour lors, (a) dit cette Chronique, » une guerre mémorable entre l'Empire Romain & les Bour- » guignons, dans laquelle le Roi de ces Barbares perdit la » vie, & leur Nation fut presque entièrement exterminée par » Aëtius. »

Immédiatement après ces paroles, la Chronique ajoute : (b) » Tibaton ayant été pris, & les principaux Auteurs de la ré- » volte ayant été ou mis à mort ou mis aux fers, tous les » mouvemens qui se faisoient en faveur des Bagaudes furent » apaisés. » L'endroit où Prosper place cet événement, doit faire croire qu'il est arrivé en l'année quatre cens trente-six.

Comme l'histoire des tems postérieurs à cette année-là fait encore mention plusieurs fois des Bagaudes & des Armoriques, soit comme des alliés, soit comme des ennemis de l'Empire, il est évident que le passage de la Chronique de Prosper qui vient d'être rapporté, ne concerne point la République des Provinces-Unies de la Gaule, qui s'étoient confédérées dès l'année quatre cens neuf, mais uniquement les Provinces de la Gaule Ulérieure, voisines de cette République, & que Tibaton avoit fait révolter l'année précédente.

Après tant de succès, & après avoir reçu le secours des Huns, Aëtius auroit bien-tôt attaqué & réduit les Armoriques, si les Visigots n'eussent point rompu la paix cette année-là même, en tâchant de se rendre maîtres de Narbonne, & des autres

(a) Bellum contra Burgundionum Gen-
tem memorabile exarsit, quo universa pene
Gens cum Rege per Aëtium deleta. *Pros-
per. Chron.*

(b) Capto Tibatone, & cæteris Princi-
pibus, partim victis, partim necatis, Ba-
gaudarum commotio conquiescit. *Pros-
per. Chron.*

bonnes Villes qui se trouvoient au milieu de leurs quartiers. Nous avons dit à l'occasion de la premiere prise de Narbonne par les Visigots en quatre cens treize , de quelle importance il leur étoit de se rendre maîtres de cette place , & de quelle importance il étoit aux Empereurs de la conserver. Voici ce qu'on lit dans les Fastes de Prosper sur l'année quatre cens trente-six , concernant la nouvelle guerre des Visigots contre les Romains. (a) » Les Gots violent les Traités , & ils s'emparent de la plupart des Villes Capitales de Cités qui se trouvoient voisines de leurs quartiers. Ils en veulent principalement à Narbonne. » Le Comte Litorius leur fait lever le siege de cette place , où les vivres manquoient , & qu'ils attaquoient vivement. » Il fit prendre en croupe à chaque Cavalier deux mesures de bled ; & après avoir passé sur le ventre aux Visigots , il entra dans la Ville qu'il secourut ainsi , & contre la famine & contre les efforts de l'ennemi. » Idace se contente de dire : » Le siege de Nabonne est levé par les soins d'Aëtius , qui commandoit en Chef dans tout le (b) país.

On voit donc que dès l'année quatre cens trente-six la guerre étoit rallumée dans les Gaules entre les Romains & les Visigots , qui sans doute étoient d'intelligence avec les Armoriques. Ils n'étoient pas bien éloignés les uns des autres , & ils avoient les mêmes ennemis. La guerre continua l'année suivante entre les Visigots & les Romains fortifiés (c) par le Corps d'Alains qui avoit massacré les Bourguignons. Cette guerre auroit seule suffi pour empêcher Aëtius de faire de grands progrès contre les Armoriques ; mais il se fit encore une nouvelle diversion en leur faveur. Plusieurs Barbares qui servoient dans les Troupes auxiliaires , déserterent , & s'étant attroupés , ils se firent Pirates. Combien de détachemens le Général Romain n'aura-t-il pas été obligé de faire , pour empêcher les descentes & les courses de ces Brigands ? Aëtius avoit donc assez d'affaires , quoiqu'il ne fît aucune entreprise importante contre les Armoriques , & quoiqu'il dût tirer de grands services du Corps de Troupes auxiliaires composé

(a) Gothi pacis placita perturbant , & pleraque municipia vicina sedibus suis , occupant Narbonensi oppido maxime infesti , quod eum obsidione & fame laboraret , per Litorium Comitem , ab utroque periculo liberatum est. Si quidem per singulos equites binis tritici modis advectis , strenuissime & hostes in fugam vertit , & civitatem annonam implevit. *Prosper. Fast. ad ann. 436.*

(b) Narbona obsideti cepta per Gothos . . . Narbona liberatur Aëtio Duce & Magistro Militum . . . Burgundionum caesa viginti millia. *Idatii Chron. ad ann. 436.*

(c) Bellum adversus Gothos Chunis auxiliariis geritur . . . Eodem anno Pyratum Barbari Foederatorum desertores excuerunt. *Fasti Prosper. ad ann. 437.*

de Huns & d'Alains qu'il avoit fait venir dans les Gaules. D'ailleurs, comme Aëtius fut Consul pour la seconde fois en quatre cens trente-sept, les affaires des Gaules ne firent cette année-là qu'une partie de celles dont il étoit chargé.

Chaque Nation a son mérite particulier dans la guerre. Celui des Visigots étoit de se bien battre à l'arme blanche. Ils s'aideroient parfaitement de l'espieu d'armes & de l'épée. Comme les Romains, ils avoient peu de Cavalerie dans leurs armées. Au contraire, les Nations Scythiques fournissoient d'excellente Cavalerie. Les Huns, les Alains & les autres Peuples compris sous le nom de Scythes, étoient adroits à manier leurs chevaux, comme à se servir de flèches & de toute sorte de traits. On peut se figurer quel avantage un Général aussi intelligent qu'Aëtius tiroit des Huns auxiliaires qui servoient dans son armée, quand il faisoit la guerre dans un País de plaines & quand il avoit affaire à des ennemis qui n'avoient point une Cavalerie qu'ils pussent opposer à la sienne. Voilà, suivant l'apparence, ce qui le rendit si supérieur aux Visigots, qu'il les battit plusieurs fois (*) durant la campagne de quatre cens trente-huit, quoiqu'ils eussent alors à leur tête un des grands Rois qu'ait jamais eu cette Nation, Theodoric premier. Ces Barbares demanderent même à traiter, & ils convinrent avec Aëtius de l'Armistice que nous verrons enfreindre par les Romains en quatre cens trente-neuf. Ce qu'on peut conjecturer avec probabilité touchant les conditions de cette espece de Trêve dont les Historiens ne parlent qu'à l'occasion de son infraction, c'est qu'elle portoit une cessation d'armes de part & d'autre, & qu'elle envoyoit au Prince d'accorder ou de refuser les demandes que faisoient les Visigots sur les points contestés entr'eux & les Officiers de l'Empire. Comme les Visigots avoient intérêt à ne point se séparer des Armoriques, on peut croire qu'ils les comprirent dans la Trêve, & la suite de l'Histoire rend cette conjecture très-plausible.

Ce qui est de certain, c'est que vers le commencement de l'année quatre cens trente-neuf, Aëtius comptoit si bien que les troubles des Gaules étoient apaisés, ou du moins qu'il affectoit tellement de le croire, qu'il en partit pour se rendre à la Cour de Valentinien, où il étoit bien aise d'être présent quand on y traiteroit sur les intérêts des Visigots, & sur ceux des Armori-

(*) *Adversus Gothos in Galliâ quædam prosperè gesta. Fass. Prosp. ad ann. 438.*

Gothorum cæsa octo millia sub Aëtio Duce. Idarii Chron. ad ann. 438.

ques. (a) Mais avant que de passer les Alpes pour aller à Rome , il fit une disposition qui ralluma la guerre durant son absence , peut-être plutôt qu'il ne s'y attendoit. Il assigna donc des quartiers stables & permanens dans les environs de la Ville d'Orleans aux Scythes auxiliaires qui servoient dans son Armée , & qui avoient alors pour Roi , ou pour Chef Sambida. Aëtius en usa ainsi , en interprétant à son avantage , suivant l'apparence , quel qu'article de la pacification qu'il avoit accordée aux Armoriques , qui de leur côté firent de leur mieux pour se défendre contre l'entreprise faite en conséquence de cette interprétation. Mais ils succomberent à la fin , comme nous le verrons ; & je crois même que ce fut alors qu'Orleans se vit contraint à rentrer sous l'obéissance de l'Empereur.

Je fais ici une correction importante dans le Texte de la Chronique de Prosper , où je lis que ce fut autour d'Orleans qu'Aëtius donna des quartiers à ses Alains , quoique le Texte de Prosper dise que ce fut autour de Valence.

Deux raisons m'engagent à la faire , & à changer *Valence* en *Orleans* , en lisant *Urbis Aureliana deserta rura* , pour *Urbis Valentiana deserta rura*. La première est , qu'il n'est point vraisemblable que les Romains aient voulu donner aux Alains les terres incultes de la Cité de Valence , Ville située sur le Rhône , entre Arles , où étoit le siège de la Préfecture du Prétoire des Gaules , & Lyon. Pourquoi établir sur le bas Rhône , & dans une Contrée des Gaules où tout le peuple étoit soumis , une Colonie suspecte , & qui pouvoit , dès que l'envie lui en prendroit , empêcher la communication de la Capitale avec la première Lyonnoise , & les autres Provinces obéissantes qui étoient au Septentrion & à l'Orient de celle-là ? Au contraire , il convenoit pour plusieurs raisons , de placer cette Colonie dans les campagnes des environs d'Orleans , que la guerre entre les Provinces Obéissantes & les Provinces Confédérées , avoit rendues incultes. Cette peuplade devoit encore servir de frein aux Armoriques dans le pays de qui l'on l'établissoit.

En effet , & c'est ma seconde raison , il est certain qu'Aëtius établit pour lors une Colonie de ses Alains sur la Loire & dans les environs d'Orleans. On lira dix événemens dans la suite de l'Histoire qui rendent ce fait-là constant. Je crois donc que c'est de cette Colonie que Prosper a voulu parler à

(a) Pacatis motibus Galliarum , Aëtius | tinæ rura Alanis quibus Sambida præerat
ad Italiam digreditur. Deserta urbis Valen- | partienda , traduntur. *Prosper. Chron.*

l'endroit de sa Chronique où il dit qu'Aëtius avoit établi les Alains dans les terres incultes des environs d'*Orleans* , quoique les copistes lui aient fait dire , dans la suite , qu'on avoit établi les Alains dans les terres incultes des environs de *Valence*. Cette conjecture est bien confirmée , par ce que dit Prosper lui-même , concernant l'Histoire de l'établissement des Alains en l'année quatre cens trente-neuf , dans les quartiers qui leur avoient été assignés par Aëtius , & qui ne se fit pas sans coup férir. La résistance des Habitans du pays fut même assez grande ; pour donner lieu à Sidonius Apollinaris de dire dans des Vers , qui seront rapportés plus bas , & dans lesquels il parle d'un événement arrivé en quatre cens trente-neuf : Que les Scythes venoient de subjuguier les Armoriques. Voici le passage de Prosper , où il est parlé de l'établissement des Alains dans leurs quartiers. » Les Alains , à qui le Patrice » Aëtius (a) avoit donné le droit de prendre la moitié des » terres dans la Gaule ultérieure , à condition d'en laisser l'autre moitié aux anciens Habitans , subjuguèrent par les armes » ceux qui leur font résistance , & ils se mettent en possession » de ce qui leur avoit été donné. » Or , quel qu'ait été le point par rapport auquel on divisoit dans le cinquième siècle les Gaules , en Gaule citérieure & en Gaule ultérieure , on ne sauroit mettre Valence dans la Gaule ultérieure. Au contraire , Orleans étoit de la Gaule ultérieure ; puisqu'on voit en lisant (b) un passage de la Vie de Saint Eloy ; écrite dans le septième siècle , que Limoges , Ville beaucoup plus Méridionale , qu'Orleans , étoit cependant de la Gaule ultérieure. C'est pourquoi M. de Valois dit , en parlant du passage de la Chronique de Prosper (c) , dont il est ici question. Je ne puis être du sentiment de Prosper , lorsqu'il semble dire , que Valence fût dans la Gaule ultérieure. Au contraire , Orleans devoit être de cette Gaule-là , puisque Limoges , comme nous l'avons vu , en étoit bien.

D'un autre côté , le premier passage de la Chronique de Prosper , celui où il est parlé de la concession de quartiers faire par Aëtius aux Alains de laquelle il s'agit , doit être relatif à

(a) Alani quibus terræ Galliarum ultioris cum incolis dividendæ à Patritio Aëtio traditæ fuerant , resistentes armis subigunt , & expulsis dominis terræ , possessionem adipsos accipiunt. *Prosper. Chr. ad ann. 439.*

(b) Est itaque præfata civitas Lemovicæ

sita in Transligeranis , in ultiori Gallia primaque Aquitania. *Vita Eligii per Audouin.*

(c) Prospero quidem non assentior , qui videtur agrum Valentiam Ultiori Galliarum tribuere. *V. N. Gal. pag. 301.*

celui qui rend compte de ce que firent les Alains pour s'en mettre en possession ; & ce second passage n'est même séparé du premier que par un autre article d'une ligne & demie ; Pour quoi Prosper auroit-il fait mention dans le premier de ces deux articles de sa Chronique , de ceux des quartiers accordés aux Alains , dans lesquels ils seroient entrés sans coup férir , quand il n'auroit rien dit dans ce premier article , de la concession de ceux des quartiers accordés aux Alains , dans lesquels ils n'entrèrent qu'après avoir livré plusieurs combats , dont notre Auteur sçavoit bien qu'il seroit obligé de parler lui-même à deux lignes de-là ? En vérité , quand on examine avec attention la Chronique de Prosper , il paroît , nonobstant les dates tirées de l'avenement de Theodose le Jeune au Trône de l'Empire d'Occident , que les Copistes ont transcrites à la marge du récit de chaque fait , & qui sont démenties par les autres Chronologistes , que les deux événemens dont il est ici question , je veux dire , la concession des quartiers faite aux Alains , & la prise de possession de ces quartiers par les Alains , sont des événemens arrivés l'un & l'autre la même année , c'est-à-dire en quatre cens trente-neuf.

Si l'on nous fait là-dessus une objection , fondée sur ce que l'action par laquelle les Alains se mirent en possession de leurs quartiers , n'a pû arriver qu'après l'année quatre cens quarante , puisque Prosper n'en parle dans sa Chronique qu'après avoir rapporté l'exaltation du Pape Saint Leon , qui ne se fit qu'en cette année-là , nous répondrons que , comme quelques Sçavans croient que cette Chronique a été interpolée aux endroits où elle marque le regne de Pharamond , de Clodion & de Merouée , elle peut avoir été aussi interpolée aux endroits où elle marque l'exaltation des Papes. Celui qui aura écrit les lignes qui regardent l'exaltation de ces Pontifes les aura mal placées , en inserant trop haut ce qu'il dit concernant l'exaltation de Saint Leon ? Qu'il les ait mal placées : C'est de quoi l'on ne sçauroit douter , parce qu'il met cette mention de l'exaltation de S. Leon avant la prise de Carthage par Genséric. Or il est constant (1) par les Fastes de Prosper , par ceux de

(1) Theodosius decimo-septimo & Faustus Consules. His Consulibus bellum adversus Gothos Hunnis auxiliaribus geritur , & Litorius Dux Romanus ab eis capitur. Gensericus de cujus amicitia nihil metuebatur Carthaginem dolo pacis invadit. *Cassiod.*

Fast. ad ann. 439.

Valentinianus Aug. quintum & Anaplium Consules. . . Leo Diaconus Legatione publica accitus . . . Romanæ Ecclesiæ Episcopus ordinatur. *Prosper. Fast. ad ann. 440.*

Cassiodore, & par tous les monumens les plus authentiques du cinquième siècle, que les Vandales prirent Carthage de l'année quatre cens trente-neuf, & que Saint Leon ne fut fait Pape qu'en quatre cens quarante. Ainsi l'on ne sçauroit se fonder sur la Chronique de Prosper, pour contredire la date de l'établissement des Alains dans les quartiers qu'Aëtius leur avoit donnés sur la Loire, non plus que celle des événemens arrivés en quatre cens trente-neuf.

Mais dira-t-on, comment Prosper a-t-il pû se tromper, & mettre *Urbis Valentina* pour *Urbis Aureliana*. Je tombe d'accord qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait fait cette faute. Aussi je la rejette sur quelqu'un de ses Copistes présomptueux en demi-Sçavant, & qui se figuroit que ce n'étoit pas l'Empereur Aurelien, mais un des Empereurs du nom de Valentinien qui avoit donné à Orleans, le nom qu'elle portoit dans le cinquième siècle. Je reprends l'Histoire.

L'avantage que Litorius Celsus & les Troupes auxiliaires qu'il commandoit remportèrent sur les Armoriques, en violant, suivant l'apparence, la suspension d'armes, fit faire à ce Général une réflexion séduisante, c'est qu'il étoit facile de défaire un ennemi qu'on attaque dans le tems qu'il croit n'avoir plus rien à craindre, parce que la paix vient d'être faite, & qu'un Vainqueur est dispensé de rendre raison de sa conduite. Ne fut-ce point un pareil motif qui engagea le Prince d'Orange à attaquer en mil six cens soixante & dix-huit les François campés près de Saint Denis en Hainault, quoiqu'il fût bien informé que la paix entre la France & la Hollande dont il commandoit l'Armée, avoit été signée à Nimègue. Comme les Visigots ne s'attendoient pas d'être attaqués, soit qu'ils se flatassent que l'Empereur désavoueroit les violences qui s'étoient faites contre les Armoriques, soit par d'autres raisons, Litorius se hâta de marcher contre les Visigots. Il paroît cependant qu'avant que d'aller à son expédition, il voulut s'attacher les Bourguignons qui avoient échappé au fer des Alains, & dont nous avons parlé. Litorius qui commandoit dans les Gaules sous les auspices d'Aëtius, donna donc, soit de son propre mouvement, ou en vertu d'ordres supérieurs, des quartiers dans la Sapaudie à ce reste de Bourguignons, (a) à condition qu'ils s'y contenteroient d'une certaine portion des Terres, & qu'ils laisseroient l'autre aux anciens Habitans. Si l'on s'en

(a) Sapandia Burgundionum reliquiis datur cum indigenis dividenda. *Prosper. Chron. ad ann. 339.*

rapporte aux chiffres marqués à côté du récit de chaque événement dans la Chronique de Prosper, ce Traité n'aura été fait que vers l'année quatre cens quarante-trois, & non pas en quatre cens trente-neuf où nous le plaçons. Mais il y a certainement faute dans ce chiffre. La preuve est, que la Chronique dont il s'agit, place notre Traité avant la Prise de Carthage par les Vandales, événement arrivé certainement en quatre cens trente-neuf. Comme le país appelé ici *Sapandia*, n'est ni une des Provinces, ni une des Cités dans lesquelles la Gaule se divisoit pour lors, il est bien difficile de dire précisément quelles étoient les bornes de la concession faite aux Bourguignons. Autant qu'on en peut juger, elle leur donnoit des quartiers dans le Duché de Savoye proprement dit, dans le Chablais, dans une portion de notre Gouvernement de Bourgogne, & dans une partie de la Franche-Comté. On peut voir ce que dit M. de Valois dans sa Notice des Gaules, sur la *Sapandia*.

Litorius Celsus se crut le maître des Gaulles après ce Traité; & résolu de ne pas mieux garder la foi aux Barbares que ceux-ci la gardoient ordinairement aux Romains, il se mit en marche pour attaquer les Visigots. Suivant les Fastes de Prosper, Litorius commandoit immédiatement sous Aëtius, qui pour lors étoit Patrice. Cependant aucun Auteur ne qualifie Litorius de Maître de la Milice: Que son expédition fut l'infraction de quelque nouveau Traité fait entre les Romains & les Visigots, depuis la rupture arrivée en quatre cens trente-six, on n'en sçauroit douter, quoique l'Histoire ne parle point, ni du tems de la conclusion, ni des conditions de ce Traité. Nous avons vu qu'en quatre cens trente-huit les Visigots étoient encore en guerre ouverte avec les Romains, & nous allons voir que l'expédition que Litorius fit contre eux en quatre cens trente-neuf sous le Consulat de Theodose & de Festus, est qualifiée (a) par Jornandés, de violement de la paix. C'est ce que notre Auteur n'auroit point fait, si la guerre eût toujours duré. Pour rompre un Traité, il faut en avoir signé un auparavant.

Litorius Celsus, rival de la gloire d'Aëtius, & qui croyoit que rien ne pouvoit résister à une Armée composée d'une Infanterie Romaine & d'une Cavalerie Scythe, (b) marcha donc en tra-

(a) Contra quem Theodoricum Theodosio & Festo Consulibus pace rupta, Romani Hunnis auxiliantibus secum junctis, in Galliâ arma moverunt. *Jorn. de rebus Get.*

(b) Litorius Scythicos equites, tunc fortè

subacto,

Celsus Aremorico, Geticum rapiebat in agmen

Per terras, Arverne, tuas.

Syden. in Panegy. Auit. vers. 246.

versant

versant l'Auvergne, contre les Visigots, dès qu'il eût soumis les Armoriques, c'est-à-dire, dès qu'il les eût réduits à donner ou à laisser prendre les quartiers dont nous avons tant parlé. Voici en quels termes les Fastes de Prosper rendent compte du succès de l'expédition de ce Général. (a) » Litorius qui commandoit sous » le Patrice Aëtius les Troupes auxiliaires des Huns, voulant » effacer la réputation d'Aëtius, & se confiant sur les réponses » des Augures comme sur les promesses des Démon, livre mal- » à-propos la bataille aux Visigots. Le succès donna bien à con- » noître qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût attendre de l'Armée » qui fut battue sous ses ordres, si elle avoit eu un Général plus » sage, puisqu'ayant à sa tête ce Chef inconsidéré, elle ne laissa » point de rompre plusieurs Corps des ennemis, de manière que » s'il n'eût pas été fait prisonnier, on n'auroit sçu auquel des » deux Partis il falloit attribuer la victoire.

Ce fut aux environs de Toulouse que se donna la bataille entre Litorius & les Visigots. Comme il les surprenoit, il avoit pénétré d'abord jusques dans le centre de leurs quartiers. (b). » Dans la guerre faite aux Visigots sous le Regne de leur Roi » Theodoric, dit Idace, Litorius qui commandoit l'Armée Ro- » maine, ayant chargé à la tête des Troupes Auxiliaires des » Huns & attaqué très-imprudemment auprès de Toulouse les » Visigots ses ennemis, les Huns furent défaits, & ce Général » fait prisonnier; il fut même mis à mort quelques jours après » sa défaite. Salvien dans son Traité de la Providence parle fort au long de la catastrophe de Litorius Celsus, véritablement c'est sans le nommer; cependant il n'est point douteux que ce ne soit de Litorius que cet Auteur entend parler. (c) Toutes les circonstances de l'événement qu'il rapporte, sont celles de la dé-

De Gubern.
Lib. 7. cap. 10.

(a) Theodosio decimum septimum & Festo Consulibus, Litorius qui secunda ab Aëtio Patricio potestate Hunis auxiliariis præerat, dum Aëtii gloriam superare appetit, dumque Aruspicum responsis & dæmonum significationibus fidit, pugnam cum Gothis imprudenter consenuit, fecitque intelligi quantum quæ cum eodem periret manus prodesse poterit, si potioribus consiliis quam suâ temeritate uti maluisset, quando tantam ipse hostibus cladem intulit, ut nisi inconsideranter prælians in captivitatem incidisset, dubitandum foret, cui potius parti victoria adscriberetur. *Fasti Prosp. ad ann. 439.*

(b) Bello Gothico sub Theodorico Rege

Tome I.

apud Tolosam, Litorius Romanus Dux inconsultus cum auxiliari Hunorum manu irruens, cæsis his ipse vulneratus capitur, & post dies paucos occiditur. Inter Romanos & Gothos pax facta. *Idac. Chronic.*

(c) Itaque cognovit hoc ille Dux nostræ partis qui eandem urbem hostium quam eodem die victorem se intraturum esse præsumpsit, captivus intravit... Denique ipse Rex hostium, quantum res prodidit ac probavit, usque ad diem pugne stratus cilicio preces fudit, &c. *Salv. de Gubern. lib. 7. cap. 10.*

Dux nostræ partis Litorius qui potestate secundus ab Aëtio Hunnis auxiliariis præerat, confidensque fallacibus & vanis Haruf-

306 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
 faite de Litorius , & les Commentateurs de Salvien l'ont remarqué. C'est dommage que notre Auteur qui écrivoit quelques années après la défaite de Litorius , se soit contenté de parler de cet événement en Orateur. Il ne laisse pas néanmoins de nous apprendre , en exposant combien le doigt du Seigneur y fut sensible , que le Roi Theodoric partit de l'Eglise , où il avoit passé plusieurs heures prosterné aux pieds de l'autel , pour donner la bataille , & qu'il ne chargea l'ennemi qu'après avoir mérité par son humiliation & par ses prières que le Dieu des Armées combattît pour lui. Au contraire , Salvien accuse Litorius Celsus de la même présomption que les autres Ecrivains lui reprochent. Nous trouverons encore en plus d'une occasion dans la conduite de Theodoric , le caractère que lui donne ici cet Ecrivain.

picum responsis , Tolosam Regni Gothici caput obsederat anno quadringentesimo trigésimo nono. Notæ Baluzii, p. 412.

CHAPITRE X.

Suite des événemens. Prise de Carthage par les Vandales. Paix entre les Visigots & les Romains. Des Bagaudes d'Espagne. Saint Germain , Evêque d'Auxerre interpose sa médiation en faveur des Armoriques.

AVANT que de parler des suites de la défaite de Litorius Celsus , il est à propos de dire quelque chose de la prise de Carthage par les Vandales , puisque ce fut à la faveur des distractions que les affaires des Gaules donnoient sans cesse à (a) Aëtius , qu'ils s'emparèrent de la Capitale de la Province d'Afrique. Le dix-neuvième d'Octobre de l'année quatre cents trente-neuf , fut le jour qu'arriva un événement si mémorable. Les Romains qui ne se défioient plus de Genséric , depuis qu'ils avoient fait la paix avec lui quatre ans auparavant , & qui avoient tant d'affaires ailleurs , ne prenoient pas les précautions nécessaires , pour garder une place d'une aussi grande importance , & située dans le voisinage d'un ennemi qui n'observoit les Traités ,

(a) Aëtio rebus quæ in Gallia componebantur intento , Gensericus de cujus amicitia nihil metuebatur , decimo quarto Kale.

Novembribus Carthaginem dolo pacis invadit. *Prosper. Fast. ad ann. 439.*

que lorsqu'il ne pouvoit pas le violer avec avantage. Carthage fut donc aussi-tôt prise, qu'attaquée.

(a) Idace rapporte avec ces mêmes circonstances la prise de la Ville dont il s'agit. » Le Roi Genséric, dit-il, ayant sur-
» pris Carthage le dix-neuf d'Octobre, il se rendit maître
» de toute la Province d'Afrique.

La prise de cette Ville (b) qui rendit en peu de tems Genséric maître de l'Afrique, fut, suivant la Chronique de Prosper, la principale cause de la chute totale de l'Empire d'Occident. En effet les Vandales devinrent par leur nouvelle conquête, les Maîtres d'affammer Rome. Les grains dont elle avoit besoin pour subsister, lui venoient presque tous d'Afrique, & ce qui mérite encore d'être observé, le Peuple de Rome ne faisoit point de provisions. (c) Il étoit dans l'habitude dange-reuse, d'acheter dans les marchés & au jour la journée, les vivres qu'il consommoit. A combien de monopoles la moindre interruption du commerce ne donnoit-elle pas lieu ? Quels ménagemens nuisibles au reste du corps de l'Etat, ne falloit-il point avoir, pour un Peuple Barbare qui avoit de pareilles armes à sa disposition, & qui pouvoit encore comme il arriva plusieurs fois dans la suite, venir attaquer les Romains dans Rome même. Nous verrons plus en détail dans la continuation de l'Histoire, toutes les suites funestes de la prise de Carthage par les Vandales. Aussi Salvien dit-il, après avoir parlé de plusieurs Provinces de l'Empire envahies par les Barbares : (d) Qu'enfin en s'emparant de l'Afrique, ils avoient mis, pour parler ainsi, l'ame même de la République sous le joug.

Ce saint Personnage revient plusieurs fois dans son Traité de la Providence, à la prise de Carthage. Il paroît que de tous les malheurs arrivés à l'Empire durant le cinquième siècle, où il essuya tant de disgrâces, elle fut celui qui affligeoit davantage Salvien. Dans l'endroit que nous venons de citer, il fait une description pathétique du sac de Carthage, où l'on ne se tenoit point sur ses gardes, & dont les Citoyens ne s'occu-

(a) Carthagine fraude deceptâ decimo quarto Kalendas Novembris, omnem Africam Rex Gaisericus invadit. *Idatii Chron.*

(b) Carthago à Vandalis capta cum omni simul Africæ lacrimabili clâde & damno, Imperii Romani potentiam dejecit, ex hoc quippe à Vandalis possidetur. *Prosper. Chron.*

(c) Sed quia naves sævitia hyemis prohibebantur vulgus alimenta in diem mercari solitum, &c. *Tac. hist. lib. quarto.*

(d) Africam ipsam, id est quasi animam, captivâre Reipublicæ. *Salv. de Gub. lib. 6. cap. 12.*

poient que de leur plaisir, quoiqu'ils eussent un voisin suspect & dangereux à leurs portes. » (a) Les cris des Habitans qu'on massacra dans les rues de Carthage, furent, dit-il, confondus avec les cris de joie que jectotent ceux des Habitans, qui pour lors étoient au Cirque. » Notre Auteur dit dans un autre endroit : (b) Que dans Carthage & dans la Province d'Afrique, les Prédicateurs étoient plus exposés avant cet événement, aux insultes des Habitans, à qui par une vie exemplaire & par des discours pathétiques, ils reprochoient leurs débauches & leurs vices, que ne l'étoient les Apôtres lorsqu'ils entroient dans les Villes Payennes; & que c'est par un juste jugement de Dieu que ces Habitans, qui s'étoient montrés Barbares envers les Serviteurs de Dieu, portent, dans le tems qu'il écrit, le joug des Barbares. Nous serons encore obligés de revenir plus d'une fois à ce sujet-là.

Voyons présentement quels furent dans la Gaule les suites de la défaite de Litorius Celsus. Sidonius Apollinaris dit que les Visigots après cet événement auroient subjugué une grande partie de cette Province de la Monarchie Romaine, si son beau-pere, le même Avitus qui fut depuis Empereur, & qui étoit sorti d'une famille Patricienne de la Cité d'Auvergne, ne se fût servi du crédit qu'il avoit sur l'esprit de Theodoric, pour obliger ce Vainqueur à traiter. (c) » Ce fut en vous, » dit notre Poète à son beau-pere Avitus, que les Gaules mirent leur espérance lorsque les Visigots les faisoient trembler

(a) Circumsonabant armis muros Circae
atque Carthaginis populi Barbarorum, &
Ecclesia Carthaginensis insaniebat in Cir-
eis, luxuriabat in theatris... Vix discerni
forsitan poterat plebis ejulatio quæ cadeba-
tur in bello, & sonus populi qui clamabat
in Circo. *De Guber. lib. 6. cap. 12.*

Videas etiam notas Baluzii. *Pag. 408.*

(b) Ecce Afrorum & Carthaginensium
fidem. Tutius quondam Apostolis Paganas
urbes licuit intrare... Et miramur si nunc
Barbaros illi perferunt, cum videamus quod
sancti viri Barbaros pertulerint. Justus est
Dominus, & justum judicium suum. *De*
Guber. lib. 8. cap. 5.

(c) Et caput hoc sibi met solitis defessa
ruinis,
Gallia suspiciens Getica pallebat ab
ira,
Nil prece, nil pretio, nil milite frac-
tus agebat

Aëcius, capto terrarum damna pate-
bant

Litorio, in Rhodanum proprios pro-
ducere fines

Theudoridæ fixum, nec erat pugnare
necesse,

Sed migrare Getis; rapidam trux aspe-
rat iram

Victor, quod sensit Scythicum præ-
mœnibus hostem

Imputat, & nihil est gravis si forsitan
unquam

Vincere contingat timido: Postquam
undique nullum

Præsidium Ducibusque tuis, nil Roma
relictum est,

Fœdus, Avite, novas, sacrum tua pa-
gina Regem

Lecta domat.

Sidon. in Paneg. Aviti. vers. 297.

» après la défaite de Litorius. Aëtius étoit accouru en vain ; ses
 » prières & ses offres ne fléchissoient point les Barbares , &
 » dénué de troupes , il ne pouvoit point employer d'autres
 » armes pour les arrêter. La prise de Litorius nous livroit à la
 » discrétion de Théodoric , qui étoit résolu d'étendre ses quar-
 » tiers jusqu'au Rhône. Pour executer ce projet , il n'avoit
 » point de combat à donner ; il n'avoit qu'à marcher en avant.
 » D'ailleurs la crainte que Theodoric avoit sentie , en voyant
 » les Scythes aux pieds des remparts de Toulouse , s'étoit chan-
 » gée en fureur depuis sa victoire. Il ne pouvoit point par-
 » donner son épouvante à ceux qui l'avoient causée. Quand
 » Rome n'espere plus rien de ses Capitaines & de ses Négocia-
 » teurs , Avitus , vous faites revivre la paix par un simple
 » renouvellement des Traités que nous avons faits préce-
 » demment avec les Visigots. Vous écrivez une lettre d'une
 » page à un Roi qui ne respire que le carnage ; & il s'apaise. »
 Véritablement la paix fut faite dans la même année , c'est-à-
 dire, dès quatre cens trente-neuf.

Mais j'aime mieux en croire Prosper que Sidonius , sur l'état où se trouverent les Gaules après le désastre de Litorius. Sidonius écrit ce qu'on vient de lire dans un Panégyrique , & encore dans un Panégyrique en vers qu'il composoit , pour louer son Compatriote , son beau-pere , & son Empereur. Nous ne sçavons point que Prosper ait eu aucun motif d'altérer la vérité. Voici sa narration : (a) » On fit la paix avec les Visigots la même année que Litorius avoit été battu. Ces Barbares la demanderent avec encore plus de soumission après le combat douteux où Litorius fut fait prisonnier , qu'ils ne la demandoient auparavant. » Jornandés dit , en parlant de ce même événement : » Les Romains & les Visigots renouvelèrent les anciens Traités , & après qu'une paix sincère eût été faite entre les deux Partis , les armées rentrerent de part & d'autre dans leurs quartiers. » En effet , nous avons vu qu'une partie des troupes de Litorius avoit battu les ennemis qu'elle avoit en tête , & que si ce Général fut pris , ce fut apparemment parce que le corps où il combattoit en personne , eut le malheur d'être rompu. Il lui étoit

(a) Pax cum Gothis facta , cum campost
 ancipitis pugnae experimentum humilius
 quam antea poposcissent. *Fest. Prosp.*
ad ann. 439.

In pristinam concordiam redierunt , sed
 dereque firmato ab alterutro , fida pace peracta , recessit uterque exercitus. *Jornandes , de rebus Geticis.*

arrivé une disgrâce à peu près semblable à celle qui arriva au Connétable Anne de Montmorenci à la bataille de Dreux. Ce Général fut pris , mais cela n'empêcha point l'armée qu'il commandoit , de battre l'ennemi.

Il falloit bien enfin que l'armée Romaine n'eût point été entièrement défaite , puisque Jornandés dit qu'elle ne rentra dans ses quartiers qu'après la conclusion de la paix. Ce que nous allons voir , porte même à croire que les Visigots abandonnerent par leur Traité les Armoriques , ou du moins qu'ils consentirent qu'Aëtius obligeât ces Révoltés à se soumettre à certaines conditions.

Sid. in Pa-
negyr. Aviti,
vers. 300.

Ce qui me paroît constant ; c'est que le Patrice Aëtius étoit encore dans les Gaules en l'année quatre cens quarante , & il est même probable qu'il y négocioit alors , pour engager les Armoriques à rentrer dans le devoir. Voici sur quoi je me fonde pour assurer ce que j'assure , & pour conjecturer ce que je conjecture.

En premier lieu , Sidonius dit positivement dans les Vers qui viennent d'être rapportés , qu'Aëtius étoit sur les lieux , lorsqu'Avitus engagea Théodoric à renouveler les Traités rompus par Litorius Celsus. On n'aura pas de peine à croire qu'Aëtius étoit revenu dans les Gaules à la première nouvelle de la bataille de Toulouse.

En second lieu , Prosper (a) dit dans ses Fastes : » Après la » mort du Pape Sixte , l'Eglise de Rome fut près de quarante » jours sans un Chef visible , parce qu'on attendoit avec patience » le retour du Diacre Leon qu'on vouloit mettre sur le Thrône » de S. Pierre , & qui se trouvoit actuellement dans les Gaules , » où il travailloit à la réconciliation d'Albinus avec Aëtius. Ainsi ce Patrice étoit encore dans les Gaules en l'année quatre cens quarante. Il est presque aussi certain qu'il y négocioit avec les Armoriques , pour les engager à recevoir les Officiers de l'Empereur.

En effet , qui pouvoit être cet Albinus qui traitoit par la voye d'un médiateur si considérable , avec Aëtius le Dépositaire de l'autorité Impériale dans les Gaules ? quel particulier jouoit un personnage assez considérable dans ce pais-là , pour avoir mérité que Leon quittât l'Eglise de Rome , dont il étoit déjà un

(a) Defuncto Xisto Episcopo , quadraginta amplius diebus Romana Ecclesia sine Antistite fuit , mirabili pace atque patientiâ præsentiam Diaconi Leonis expectantes , quem tunc inter Aëtium & Albinum amicitias redintegrantem , Galliarum detinebant. *est. Prosp. ad ann. 440.*

des principaux Ministres, & qu'il passât les Alpes, pour être l'entremetteur du raccommodement de ce Particulier avec un Patrice? Prosper ne donne point à notre Albinus le titre d'aucune dignité, lui qui qualifie presque toujours ceux dont il fait mention. Il ne devoit donc point y avoir dans l'Empire d'Occident un Citoyen, un Sujet d'une si grande importance, à moins qu'il ne fût à la tête d'un parti très-puissant, & en possession de ne pas obéir aux ordres du Prince. Cependant l'Histoire ne nous dit pas quel étoit cet Albinus. Ainsi son nom qui est Romain, & les conjonctures où l'on étoit alors, me portent à conjecturer qu'il étoit un des principaux Personnages de la Confédération Armorique. Cette conjecture est rendue encore plus vraisemblable, par la certitude où l'on est qu'il y avoit dans le País des Armoriques une famille illustre qui portoit le nom d'*Albina*. C'est ce que l'on apprend par la Vie de l'Evêque d'Angers, Saint Aubin, qui s'appelloit en Latin *Albinus*. Cette Vie est d'une grande autorité, puisqu'elle est écrite par Venantius Fortunatus, Evêque de Poitiers dans le sixième siècle. Or il y est dit, que Saint Aubin qui fut fait Evêque d'Angers vers l'année cinq cens vingt-neuf, étoit né dans une des plus illustres & des meilleures Familles de la Cité de Vannes. Comme cette Cité étoit alors de la Confédération des Armoriques, ne peut-on pas croire que l'Albinus qui traitoit avec Aëtius en quatre cens quarante, par l'entremise du Pape Saint Leon, étoit un des Ancêtres d'Albinus Evêque d'Angers, & qu'il a été un personnage des plus importants dans la Confédération Maritime.

Les descentes que les Vandales d'Afrique (a) firent dans le même tems en Sicile, auront obligé Aëtius à retourner en Italie, comme à donner ordre à ceux qu'il laissoit pour commander dans les Gaules, de n'y point rallumer la guerre. Ainsi ces Officiers n'auront commis alors aucune hostilité contre les Armoriques. En effet, tous les Romains sentoient si bien que l'occupation de l'Afrique par les Vandales, portoit un coup funeste à la Monarchie entiere, que l'Empereur d'Orient envoya en quatre cens quarante & un une flotte considérable dans cette Province qui étoit du Partage d'Occident, pour en expulser les Barbares. (b) Mais Theodose ayant été obligé de rappeler ses forces, avant qu'on eût encore rien exécuté contre les Vandales, le peu de succès

Surius in
primâ die
Martii.

Cointius
Ann. Eccl. Fr.
To. I. p. 218.

(a) Gensericus Siciliam graviter affigit.
Fasti Prosp. ad ann. 440.

(b) Theodosius Imperator contra Van-

dalos bellum mover, Ariobindo & Anaxila, atque Germano ducibus cum magnâ classe directis. *Fasti. Prosp. ad ann. 441.*

de cette entreprise (a), détermina Valentinien à faire la paix avec eux. Il fut dit dans le nouveau Traité conclu en l'année quatre cents quarante-deux, que les Vandales demeureroient en possession d'une partie de l'Afrique, & qu'ils laisseroient l'Empereur jouir paisiblement de l'autre partie.

Cette paix donnoit loisir au Patrice Aëtius de songer aux affaires des Gaules, & ce qui se passoit en Espagne, l'encourageoit encore à les terminer par quelque coup décisif. (b) Asturius, Maître de l'une & de l'autre Milice dans le Département des Gaules, défit les Séditieux qui s'étoient cantonnés en differens lieux de l'Espagne Tarragonoise, & auxquels, comme nous l'avons dit plus d'une fois, on donnoit dans les Espagnes mêmes le nom de Bagaudes. Asturius étant mort peu de tems après cet événement arrivé vers l'année quatre cents quarante, Merobaudes (c) son gendre fut pourvu, quoique né Barbare, de l'emploi de Maître de l'une & de l'autre Milice, & il contraignit à faire des soumissions ceux des Bagaudes d'Espagne qu'on appelloit Aracelitains, parce que le Siege du Gouvernement de leur République étoit dans Araciola, lieu du Païs qui s'appelle aujourd'hui la Navarre.

Ce fut apparemment en ces circonstances, & durant le cours de l'année quatre cents quarante-trois, qu'Aëtius crut qu'il étoit tems de faire contre les Armoriques, une entreprise hardie & capable de les obliger à se remettre sans négocier plus long-tems, sous l'obéissance de leur Souverain. Il résolut donc de faire à l'imprévu une invasion dans leur Païs; mais il ne jugea point à propos de se mettre lui-même à la tête de l'Armée qu'il destinoit à cette expédition. Si elle ne réussissoit point, il valoit mieux qu'il ne s'y fût pas trouvé, afin d'être le maître de désavouer les violences qui auroient été commises, & de pouvoir mieux après avoir conservé toujours le caractère d'un conciliateur qui n'a jamais voulu que la paix, renouer la négociation, que les hostilités qu'il ordonnoit lui-même, alloient rompre. Ainsi Aëtius chargea d'exécuter l'entreprise dont il s'agit, Eocarix, Roi des

(a) Cum Gensirico ab Augusto Valentiniano pax confirmata, & certis spatiis Africa inter utrumque divisa est. *Fab. Prosp. ad ann. 442.*

(b) Asturius Dux utriusque Militiæ, ad Hispanias missus, Tarraconensium cædit multitudinem Bagaudarum. *Idatii Chron. ad ann. 440.*

(c) Asturio Magistro utriusque Militiæ, gener ipsius successor ipsi mittitur Merobaudis. . . Brevi tempore potestatis suæ Aracelitanorum frangit insolentiam Bagaudarum. *Idatii Chron. ad ann. 442.*

Basilis ob testimonium egregium ausus fuit, congregatis Bagaudis, in Ecclesia Tyriassone fœderatos occidit. *Ibidem.*

Alains établis sur la Loire, & suivant les apparences, le Successeur de Sambida. M. de Valois croit que c'est de notre Eocarich qu'il est parlé dans les Fastes de Prosper sur l'année quatre cens trente-neuf, (a) lorsqu'il y est dit? » Dans ce tems-là » Vitricus se distinguoit par son attachement pour l'Empire, & » par ses exploits de guerre. » (b) Suivant M. de Valois, Prosper avoit écrit *Eucricus*; c'est une maniere d'écrire le nom d'Eocarich, dont un Romain aura bien pû se servir, & les Copistes qui ne connoissoient point *Eucricus*, en auront fait *Vitricus*.

Quoiqu'Aëtius ne fût pas en personne à cette expédition, on ne sçauroit douter en lisant ce que nous allons transcrire, qu'il n'en fût l'ame.

Voici la narration de cet événement, telle qu'elle se trouve dans la Vie de Saint Germain, Evêque d'Auxerre, écrite quarante ans après sa mort, c'est-à-dire, vers l'année quatre cens quatre-vingt-huit, par le Prêtre Constantius, qui mit la main à la plume sur les instances de Saint Patient, Evêque de Lyon. » A peine Saint Germain (c) étoit-il revenu de la Grande-Bretagne à Auxerre, qu'il y arriva des Envoyés du Commandement Armorique, venus pour le supplier d'entreprendre un nouveau travail. Aëtius qui sous l'Empereur gouvernoit la République, indigné de la hauteur & de l'orgueil des Habitans de ce pais-là, avoit donné commission à Eocarix, Roi

(a) Hic est Eocaricus vel Eocricus quem Tyro Prosper in Fastis Vitricum pro Eucricis appellat, atque Theodosio decimum septimum & Felto Consulibus. *Reipublica Romana fidelem & multis documentis clarum habitum esse. Vales. Rev. Fran. lib. 4 p. 173.*

(b) Per idem tempus Vitricus, Reipublicæ nostræ fidelis, multis documentis bellicis habebatur. *Fast. Prosp. ad ann. 439.*

(c) Vix domum de transmarinâ expeditione remeaverat, & jam legatio Armoricanî Tractus fatigationem beati Antistitis ambiebat. Offensus enim superbæ insolentiae regionis vir magnificus Aëtius, qui tum Rempublicam gubernabat, Eocarich ferocissimo Alanorum Regi loca ea inclinanda permiserat, quæ ille aviditate Barbaricæ cupiditatis inhiaverat. Itaque genti bellicosissimæ, Regique Idolorum ministro, obicitur senex unus, sed tamen omnibus Christi præsidio fortior & major. Nec mora festinus egreditur, quia imminabat bellicus apparatus. Jam progressa Gens fuerat totumque iter æques ferratus impleverat, & Sacerdos no-

ster obvius ferebatur donec ad ipsum Regem qui subsequeretur, accederet. Occurrit in itinere jam progresso, & armato Duci inter suorum catervas opponitur, medioque interprete primum precem supplicem fundit, deinde increpat differentem. Ad extremum manu injectâ habenas fræni invadit, atque in eo loco universum sistit exercitum. Ad hæc Rex ferocissimus admirationem pro iracundiâ, Deo imperante concipit, stupet constantiam, veneratur reverentiam, autoritatis pertinacia permovetur. Apparatus bellicus, armorumque commotio ad concilii civilitatem deposito tumore descendit, tractaturque qualiter non quod Rex voluerit, sed quod Sacerdos voluerat, compleretur. Ad stationem quietam Rex exercitusque se recepit, pacis securitatem fidissimam pollicetur, eâ conditione ut venia quam ipse præstiterat, ab Imperatore vel Aëtio pereretur. Interea per meritum & intercessionem Sacerdotis Rex compressus est, exercitus revocatur, Provinciæ vastationibus absolutæ. *Constantius de Vita S. Germ. lib. 2. c. 5.*

» des Alains & Prince très-feroce, d'imposer le joug à ces Ré-
 » belles présomptueux. Le Barbare qui souhaitoit ardemment
 » de piller les Contrées où l'on l'envoyoit porter la guerre, s'é-
 » toit chargé de la commission avec joie. C'étoit donc mettre
 » en tête à un Roi Payen, & suivi d'une Armée aguerrie, un
 » Vieillard seul & défarmé, mais la force que Jesus-Christ don-
 » noit à Saint Germain, le devoit rendre victorieux. Notre
 » Evêque se met en chemin incontinent, parce que les Alains
 » étoient déjà en marche, & après avoir passé au milieu des Ca-
 » valiers couverts de fer qu'il trouve sur la route, il parvient en-
 » fin jusqu'au Roi. Voilà le Saint personnage qui s'oppose seul
 » au passage d'un Prince qui se hâtoit d'avancer, & que tant de
 » milliers d'hommes armés accompagnoient. Saint Germain fit
 » d'abord entendre à Eocarix par le moyen d'un Interprete,
 » l'humble supplication qu'il venoit lui faire; mais ce Barbare
 » différant à donner une réponse favorable, le Serviteur de
 » Dieu lui fait les representations les plus fortes, & même il sai-
 » sit les rênes de la bride du cheval du Roi; ce qui l'arrêta & fit
 » faire halte à toute l'Armée. Enfin la Providence voulut que
 » les diverses passions dont le cœur d'Eocarix étoit rempli, y
 » fissent place à des sentimens d'admiration & de respect, pour
 » le courage, pour la fermeté & pour l'air vénérable de Saint
 » Germain. Tout ce grand appareil de guerre, tout ce mouve-
 » ment de troupes aboutit donc à tenir paisiblement une confé-
 » rence amiable, où l'on discuta les moyens de mettre en exéc-
 » tion, non pas le projet du Roi des Alains, mais celui de notre
 » Prelat. En conséquence du résultat de cette conférence, Eo-
 » catrix remena ses troupes dans leurs quartiers, où il promit
 » qu'elles vivroient sans commettre aucune hostilité, à condi-
 » tion que les Armoriques feroient incessamment les démar-
 » ches nécessaires pour obtenir de l'Empereur ou d'Aëtius, la
 » ratification de la convention qu'il venoit de conclure avec
 » eux. Voilà comment les grandes qualirés & l'entremise de
 » Saint Germain l'Auxerrois, arrêterent un Roi Barbare, firent
 » rebrousser chemin à ses troupes, & empêcherent les Provin-
 » ces du Commandement Armorique d'être ravagées.

Si le Prêtre Constantius avoit prévu la perte des Livres qu'on
 avoit de son tems, & qu'on n'a plus aujourd'hui, il auroit été
 plus exact dans sa narration. Il nous auroit dit le tems & le lieu
 où l'événement dont il parle étoit arrivé, & il nous auroit in-
 formé du contenu des articles qu'Eocarix d'un côté, & Saint-

Germain de l'autre, arrêterent alors, pour servir de Préliminaires au Traité de Pacification entre l'Empereur & les Armoriques. Mais cet Auteur qui comptoit sur ces Livres, a mieux aimé écrire en Panegyriste, qu'en Historien, & il a évité les détails. Nous sommes ainsi réduits à conjecturer. Quant au tems, nous avons déjà dit que les convenances veulent que cet événement miraculeux soit arrivé en quatre cens quarante-trois; & quelques circonstances de la nouvelle guerre entre les Romains fidèles à l'Empereur, & les Armoriques, & qui seront rapportées dans la suite, fortifieront encore cette conjecture. Pour le lieu, la situation du Diocèse dont Saint Germain étoit Evêque, & la Contrée où étoient les quartiers des Alains, peuvent faire penser que l'entrevûe de ce Prélat & d'Eocarix se soit faite dans le Diocèse de Chartres, bien plus étendu pour lors qu'il ne l'est à présent. Pour ce qui est des articles préliminaires, à en juger par ce que nous avons vû, & par la suite de l'Histoire, ils contenoient apparemment: Que les Armoriques envoyeroient incessamment à la Cour de Valentinien un homme chargé de leurs Pouvoirs, pour conclure leur accommodement avec l'Empereur, à condition que ce Prince leur accorderoit une Amnistie pour le passé, comme des sûretés pour l'avenir, & qu'il y auroit une suspension d'armes entre les deux Partis, durable jusqu'à la conclusion du Traité de Pacification, auquel on alloit travailler.

Je crois devoir prévoir deux objections qu'on pourra me faire ici. La première seroit de dire que j'ai tort de faire Eocarix, Roi des Alains, puisque les éditions que nous avons de la Vie de Saint Germain, l'appellent non pas Roi des Alains, mais Roi des Allemands. D'où vient, dira-t-on, changez-vous *Rex Alamannorum* en *Rex Alanorum*? Je répondrois en premier lieu, que ce n'étoit pas des Allemands mais des Alains établis dans les environs d'Orleans, & qui se trouvoient ainsi à portée de faire une invasion brusque & inattendue dans le País des Armoriques que ce Barbare étoit Roi. Ceux des Allemands qui étoient alors cantonnés dans les Gaules, avoient leur demeure auprès du Lac-Léman. Ainsi je suis bien fondé à soutenir que Constantius avoit écrit *Alanorum*, & que ce sont les Copistes qui de ce mot ont fait *Alamannorum*, en y ajoutant trois lettres. J'ai de bons garans de ce que j'avance.

Eric, un Moine d'Auxerre qui vivoit sous le Regne de Charles-le-Chauve, c'est-à-dire, dans le neuvième siècle, & qui a mis en

vers la Vie de Saint Germain, Evêque de cette Ville, ajoute, après avoir fait une courte Description des Armoriques, laquelle nous rapporterons plus bas. » Aëtius (a) le Conservateur de » sa Patrie, poussé à bout par l'insolence & par la rebellion criminelle de ces Peuples, donna la commission de dévaster leur » País, aux Alains, dont le feroce Eochar étoit alors le Roi; » & ce Poëte raconte ensuite comment son Prélat arrêta le Roi Barbare. La mesure du Vers fait foi qu'Eric a écrit *Alanis*, & non pas *Alamannis*, ainsi qu'on le lit à présent dans le Texte de son Original. Enfin le Pere Sirmond (b) & d'autres Sçavans ont observé il y a déjà long-tems, qu'il y avoit faute dans l'endroit de la Vie de Saint Germain écrite par Constantius, & dont il est question ici. Ils en restituent le Texte, en y lisant les *Alains* au lieu des *Allemands*.

La seconde objection que je dois prévoir, consisteroit à dire qu'il ne paroît point croyable qu'Aëtius qui a laissé la réputation de bon Citoyen, eût donné commission à un Roi Barbare & Payen, d'aller le fer & la flamme à la main subjuguier le País des Armoriques qui étoient Chétiens, qui étoient Romains, & qui bien que rebelles faisoient toujours profession de respecter la Majesté de l'Empire, & offroient même sans doute, de rentrer à certaines conditions sous l'obéissance du Prince. A cela je réponds que dans tous les tems les Souverains ont employé des Troupes étrangères à réduire des Provinces rebelles. Les Alains étoient alors Payens, & les Armoriques étoient Chrétiens, j'en tombe d'accord, mais on voit par trente endroits de l'Histoire du cinquième siècle, que les Empereurs Chrétiens se servoient souvent de Troupes & d'Officiers Payens contre d'autres Chrétiens. Litorius Celsus, comme on a pu le remarquer, étoit Payen, cependant Valentinien III^e. ne l'employa-t-il pas contre Theodoric Premier, Roi des Visigôts, qui étoit Chrétien, & contre nos Armoriques, qui comme les autres Peuples de la Gaule, faisoient depuis long-tems profession de la Religion Catholique? Nous verrons encore dans la suite de cette Histoire que le même

(a) Magna salus Patriæ nomen fuit Aëtius illi

Petræsus tumidæ mores & crimina gentis,

Vastandam rigidis tandem permisit Alanis.

Rex erat his Eochar quovis crudelior usque.

Ericus in Vita S. Germani Autissiod.

(b) Eorichum Regem Alanorum quem ad edomandos eos immisit Aëtius, teste Constantio, in Vita Sancti Germani libro secundo capite quinto, & si eo loco mendosè. *Alamannorum Rex* scriptum est pro *Alanorum*, quod Erichi Monachi verius docent. *Sirm. in notis ad Sidon. p. 131.*

Valentinien dont étoit émanée la commission sur laquelle Eocarix (a) fit la guerre aux Bagaudes de la Gaule, en donna une en l'année quatre cens cinquante-trois à Frédéric, fils de Theodoric Premier, Roi des Visigots, pour faire la guerre aux Bagaudes d'Espagne, & que Frederic en qualité d'Officier de l'Empire Romain, attaqua, & battit ces Révoltés. Enfin Constantius dit positivement qu'Eocarix agissoit par ordre d'Aëtius, & ce témoignage seul suffiroit pour réfuter une objection fondée sur un simple raisonnement.

Je crois devoir anticiper ici sur l'Histoire des années postérieures à l'année quatre cens quarante-trois, pour rapporter de suite tout ce que nous sçavons concernant la négociation de Saint Germain l'Auxerrois en faveur des Armoriques. Il étoit dit dans la convention préliminaire qu'il avoit faite avec Eocarix, que les Provinces Confédérées en demanderoient incessamment la ratification à l'Empereur, & qu'elles traiteroient de bonne foi sur leur réduction à l'obéissance du Souverain. Notre vertueux Evêque se chargea lui-même de cette négociation. Beda, Auteur du septième siècle, dit dans son Histoire Ecclésiastique de la Grande-Bretagne où notre Saint étoit célèbre, parce qu'il y avoit fait deux voyages, pour y défendre la Religion contre les Pélagiens; (b) » Saint Germain se rendit à Ravenne, pour y être le » médiateur des Armoriques, & il y fut reçu avec vénération » par Valentinien, comme par la mere de ce Prince. » Il y mourut, mais avant que d'avoir pû mettre la dernière main à l'accommodement, dont il avoit bien voulu être le médiateur. C'est du Prêtre Constantius que nous apprenons cette dernière particularité. Après avoir parlé du voyage de Saint Germain, & des honneurs qu'il reçut sur la route & à la Cour, cet Auteur ajoute: (c) » Quant à l'accommodement des Confédérés Ar- » moriques qui étoit le sujet du voyage de Saint Germain, il » l'auroit conclu à son gré, en leur obtenant une Amnistie pour

(a) Per Fredericum Theodorici Regis fratrem, Bagauda Tarragonenses caduntur, ex autoritate Romanâ. *Idatii Chron. ad ann. 453.*

(b) Germanus ad Ravennam pro pace Armoricanæ gentis supplicaturus advenit, ibique à Valentiniano & Placidia matre ipsius summâ reverentiâ susceptus, migravit ad Dominum. *Beda. Hist. Eccl. lib. 1. cap. 21. pag. 72. Ed. Cantabr.*

(c) Ca usam sanè Armoricanæ Regionis

quæ necessitatem peregrinationis indixerat, obtentâ veniâ & securitate perpetuâ ad proprium obtinuisse arbitrium, nisi titubationis perfidia mobilem & indisciplinatum populum ad rebellionem pristinam revocasset. Quo factô, & intercessio Sacerdotis, & Imperatoris credulitas circumscriptione frustrata est. Qui tamen pro calliditate multiplici brevi pœnas perfidæ temeritatis exsolvit. *Vit. Ger. in Surio ad diem 31. Julii.*

» le passé, & des sûretés pour l'avenir, si ce Peuple léger & in-
 » traitable ne fût point retombé dans la révolte par une inconf-
 » tance perfide. Cet événement rendit inutile & l'entremise du
 » Saint Evêque, & la facilité que l'Empereur apportoit dans
 » cette négociation. Les Armoriques ne furent pas long-tems
 » sans porter la peine dûë à leur supercherie & à leur réme-
 » rité.

Nous verrons dans la suite que cette seconde révolte des Armoriques, c'est-à-dire, le violement de la suspension d'armes que Saint Germain leur avoit obtenue, a dû arriver entre l'année quatre cens quarante-trois & l'année quatre cens quarante-six. C'est tout ce que j'ai pû conjecturer concernant la date de ces événemens, en m'aidant des lumieres tirées des événemens postérieurs. Comme, lorsque les Armoriques reprirent les armes, Saint Germain étoit encore à Ravenne, & même comme il y mourut, nous sçaurions quelque chose de plus précis sur la date, dont nous sommes en peine, si nous sçavions positivement la date de la mort de Saint Germain. Cet Evêque n'aura point voulu demeurer à Ravenne long-tems, après que sa médiation y aura été rendue inutile par le renouvellement de la guerre entre les Armoriques & les Officiers de l'Empereur. Ainsi dès que Saint Germain est mort à Ravenne, il faut qu'il y soit mort peu de semaines après la rupture dont nous parlons. Mais Constantius se contente de nous dire que Saint Germain entra dans la trente-unième année de son Episcopat, sans nous apprendre distinctement en quelle année commença ce Sacerdoce, ni en quelle année il finit. La Chronique d'Alberic dont nous allons parler, dit bien que Saint Germain fut fait Evêque d'Auxerre en quatre cens trente huit ; (a) de maniere que ce Prélat qui constamment a siégé trente & un an, ne seroit mort qu'en quatre cens soixante & neuf. Mais cette date est insoutenable, & l'on doit regarder le passage d'Alberic, comme une des fautes dont sa Chronique fourmille. Enfin je ne trouve point que les Auteurs modernes qui ont voulu fixer avec précision la date de ces deux événemens, aient bien réussi à l'établir.

Vide Gall.
Chr.

On a dit que je me trompois lorsque je conjecturois que l'expédition d'Eocarix contre les Armoriques avoit été faite en l'année quatre cens quarante-trois, puisqu'il est prouvé par la Chronique d'Alberic, Religieux du Monastere des Trois-Fontaines, qu'elle

(a) Anno scccxxxviii. sanctus Germanus fuit Autisiodorensis Episcopus. *Chron. Alber. pag. 35.*

fut faite en l'année quatre cens quarante-sept. On a cité pour prouver ce sentiment , un passage de cette Chronique où il est dit seulement : (a) *En quatre cens quarante-sept Ecchard Roi des Alains dont il est parlé dans la Vie de Saint Germain*, le Texte de la Chronique n'ajoute rien à ces paroles. Qui sçait si ce qui manque pour en rendre le sens complet, n'est pas, mourut. L'*Obiit* ou *mortuus*, est la restitution la plus plausible qu'on puisse faire, & il peut être suppléé avec d'autant plus de fondement, qu'il y a dans notre Chronique une infinité d'articles, qui ne disent autre chose de ceux dont il y est parlé, si ce n'est qu'ils *moururent*. D'ailleurs Alberic n'a composé sa Chronique que dans le treizième siècle, & ce n'est point dans des tems aussi éloignés des événemens dont je fais mention que le treizième siècle l'est du cinquième, que j'ai coutume de prendre mes garants. Eocarix a pu survivre quatre ans à son expédition.

En réfléchissant sur ce que nous sçavons de l'Histoire du milieu du cinquième siècle, je trouve que les Armoriques peuvent avoir eu vers l'année quatre cens quarante-cinq plusieurs motifs de rompre la négociation qui se faisoit à la Cour de Valentinien, & dont la conclusion les auroit toujours obligés à recevoir dans leur país les Officiers du Prince, & à se soumettre à leur autorité. Le premier étoit l'embarras que donnoient au Patrice Aëtius les Francs, qui en ce tems-là faisoient une invasion dans le Nord des Gaules où ils s'étoient emparés de Cambray & de Tournay. Le second, étoit l'état déplorable où se trouvoient réduits par la faute des Officiers du Prince, les Peuples qui vivoient dans les Provinces Obéissantes dont plusieurs Citoyens abandonnoient chaque jour leur Patrie, pour venir chercher dans les Provinces-Unies un asyle contre la misère. Le troisième motif aura été l'opinion fausse & ridicule, si l'on veut, mais presque universelle néanmoins, que le terme marqué par le Ciel à la durée de l'Empire de Rome étoit prêt d'expirer. Enfin le quatrième motif aura été l'abus que les Officiers du Prince faisoient de l'Armistice. Ils s'en prévalaient, pour former dans la République des Provinces Confédérées un Parti, à l'aide duquel ils pussent la subjuguier par la force. Traïtons plus au long ces quatre points de l'Histoire des Gaules.

(a) Anno ccccxlviij. Ecchardus Rex Alanorum, de quo habetur in vita Beati Germani. *Ch. Alb. pag. 35.*

CHAPITRE XI.

Les Francs se rendent maîtres vers l'année quatre cens quarante-cinq , du Cambresis , & de plusieurs autres Contrées adjacentes. En quel tems Clodion fut battu en Artois par Aëtius. Des Francs appelés , les Ripuaires.

PARLONS en premier lieu de la diversion des forces de l'Empereur , que les progrès des Francs dans la seconde Belgique , durent opérer. Gregoire de Tours est le seul de tous les Auteurs qui ont écrit dans les deux siècles où nous prenons nos garans , qui fasse mention de l'invasion dont on va lire le récit. Nous avons déjà vû qu'il avoit écrit que Clodion faisoit son séjour ordinaire à Duyfborch sur les Confins du Diocèse de Tongres. A cela notre Historien ajoûte : (*a*) » Ce Prince » ayant envoyé des espions à Cambray , pour prendre langue , » il marcha par la route qu'ils avoient reconnüe , passa sur le » ventre aux Romains , & se rendit maître de la Cité. A peine » s'y fut-il reposé quelque-tems , qu'il se remit aux champs , & » qu'il occupa tout le país qui est entre Cambray & la Somme. L'abréviateur ne fait que copier cette narration.

L'Auteur des Gestes des Francs que nous ne laisserons pas de citer ici , quoiqu'il n'ait pas vécu dans nos deux siècles , enrichit de quelques détails la narration précédente. (*b*). » Clodion , dit cet Ecrivain , ayant marché par les Ardennes , se rendit maître de Tournay. De-là il vint brusquement à Cambray , où il entra , & où il passa ce qu'il y trouva de troupes Romaines au fil de l'épée. Ce Prince s'empara ensuite de tout le país qui est entre cette Ville & la Somme. » Comme Tournay a été la premiere Capitale de notre Monarchie , & comme elle a jouï de cet honneur durant plus de soixante ans , ainsi que nous le dirons dans la suite , il est difficile à croire

(*a*) Chlogio autem missis speculatoribus ad urbem Cameracum , perlustrata omnia ipse secutus , Romanos proterit , Civitatem apprehendit , in quâ paucum tempus residens , usque ad Suminam fluvium occupavit. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 9.*

(*b*) Chlodio Carbonariam sylvam in-

gressus , Tornacensem urbem obtinuit. Exinde usque ad Cameracum urbem properavit , ibique paucis tempore residens , Romanos quos invenit , interfecit , & exinde ad Suminam fluvium omnia occupavit. *Gesta Fr. cap. 5. Duch. To. 1. p. 699.*

que dès le septième siècle , ont eût oublié comment & dans quel tems elle étoit venue au pouvoir de nos Rois. Je pense donc qu'on peut croire ce qu'en dit ici l'Auteur des Gestes. D'ailleurs la narration de cet Historien est par elle-même très-vraisemblable. Quand il fait passer Clodion par la Forêt Charbonniere , pour le faire venir de Duysborch à Tournay , il fait tenir à ce Prince précisément la route qu'il devoit tenir. Cette forêt qui faisoit une partie des Ardennes , renfermoit le lieu où Louvain a été bâti depuis , & elle s'étendoit jusqu'au pays des Nerviens , c'est-à-dire , jusqu'à la Cité de Tournay.

Notit. Gall.
ad vocem ,
Sylva Carbo-
naria.

Suivant les apparences la conquête de Clodion ne lui fut pas bien disputée. En premier lieu il tomba sur les Romains lorsqu'ils ne s'attendoient pas d'être attaqués. En second lieu , il fut apparemment favorisé , par les Francs qui étoient établis déjà dans la Cité de Tournay. On a vû ci-dessus , que l'Empereur Maximien y avoit donné des terres à une Peuplade de cette Nation.

Lib. pr. ch.
xi.

La situation des deux Cités que les Francs occuperent alors , & l'état malheureux où se trouvoit l'Empire Romain , rendirent l'établissement qu'ils y firent , un établissement solide. Ces Cités étoient situées à l'extrémité Septentrionale des Gaules , & rien ne leur coupoit la communication ni avec le pays de Tongres , où il y avoit déjà d'autres Francs cantonnés , ni avec le Wahal , & par conséquent avec l'ancienne France. Clodion ne pouvoit être attaqué par les Romains , que du côté du Midi. Le pays qui s'étend depuis Tournay jusqu'au Wahal , comme jusqu'à la Meuse , & qui est aujourd'hui si peuplé , si rempli de grandes Villes , & si herissé de places fortes , étoit encore dans le cinquième siècle dénué de Villes , & plein de forêts ou de marécages. On n'avoit point encore creusé les canaux qui donnent à ce pays-là le moyen de s'égouter. Il n'étoit gueres praticable à des hommes moins accoutumés à brosser dans les bois , & à franchir les flaques d'eaux que les Sujets de Clodion. Aussi verrons-nous que lorsqu'Aëtius voulut attaquer ce Prince , il l'attaqua du côté des plaines de notre Artois. On sçait bien que ç'a été seulement sous la domination de nos Rois , qu'on a bien défriché le pays qui est entre l'Artois , l'Océan , le Rhin & les Ardennes , & que les grandes Villes dont il est si rempli qu'elles sont en vûe les unes des autres , n'ont été bâties que dans ces tems-là. Bruges , Gand , Anvers , Bruxelles , Malines , Louvain & les autres Villes de ce Territoire

ont été construites sous les Successeurs de Clovis, & sous ceux de Charlemagne. Ainsi la prise de Tournay & celle de Cambray, les seules Villes qui fussent alors dans la Contrée que nous venons de désigner, en rendit Clodion le maître absolu.

Petav. Rat.
Temp. lib. 6.
p. 343.

Gregoire de Tours ne nous donne point la date de l'expédition de Clodion, quoique l'établissement de la Monarchie Françoisse qui en avoit été la suite, eût rendu cette expédition très-mémorable. Le Pere Petau la place vers l'année quatre cens quarante-cinq. On verra dans la suite de ce Chapitre sur quelles raisons il s'appuye pour fixer cette époque, au tems où il la fixe.

Aëtius qui étoit revenu dans les Gaules, tandis que S. Germain négocioit toujours à Ravenne l'accommodement des Armoriques, marcha contre les Francs, dès qu'il fut informé de ce qui venoit d'arriver au-delà de la Somme. Il fit la guerre à Clodion, & même il lui enleva auprès du vieil Hesdin un quartier qu'il surprit le jour qu'on y faisoit les réjouissances d'une nôce. Mais Sidonius (a) Apollinaris qui nous apprend cet événement, ne dit point qu'Aëtius ait alors obligé les Francs à évacuer le pais qu'ils venoient d'occuper. A en juger par son récit même, les Romains ne tirerent point d'autre avantage de ce succès, que celui de faire quelques Prisonniers de guerre. Si cette *Camisade* eût été suivie d'un avantage plus réel, Sidonius en auroit fait mention; car il n'obmet rien de ce qui pouvoit augmenter la gloire que Majorien y acquit, en combattant à côté d'Aëtius. Sidonius ne pouvoit pas même en user autrement. C'est dans le Panegyrique de Majorien qui étoit parvenu à l'Empire, environ dix ans après ce combat, que notre Poète parle de l'action de guerre dont il s'agit ici. Nous avons même l'obligation à l'envie que Sidonius avoit de bien louer Majorien, du bel éloge que cet Auteur fait de la bravoure des ennemis, à qui son Héros avoit eu affaire. (b) » Les Francs que vous avez battus, dit » Sidonius, sont Soldats avant que d'être hommes. Si le lieu,

(a) Pugnastis pariter Francus qua Cloio
patentes

Attrebatum campos pervaserat

Sidon. in Panegy. Major. vers. 212.

(b) Puerilibus annis

Est belli maturus amor, si fortè pre-
manetur,

Seu numero, seu forte loci, mors ob-

ruit illos,

Non timor, invicti perstant, animo-
que supersunt,

Jam prope post animam. Tales te teste
fugavit,

Et laudante viros.

Ibid. vers. 244.

» si le nombre donnent l'avantage à leur ennemi , ils peuvent
» bien alors être tués , mais ils ne sçauroient être mis en fuite.
» Ils meurent sans perdre le courage , & ils ont encore de la va-
» leur , quand ils n'ont presque plus de vie.

Un Auteur moderne qui a très-bien écrit l'Histoire de France, mais qui veut, quoiqu'il en puisse coûter à la vérité, que Clovis à son avènement à la Couronne, ne possédât rien dans les Gaules, prétend que la surprise de Cambray par Clodion, & le combat où les Troupes de ce Prince furent battues auprès du vieil Hesdin par Aëtius & par Majorien, soient des événemens contemporains ou antérieurs au Consulat de Felix & de Taurus en l'année quatre cens vingt-huit, tems où nous avons vû qu'Aëtius réduisit les Francs qui s'étoient établis en-deçà du Rhin, à se soumettre à l'Empire, ou bien à repasser ce fleuve.

Le P. Daniel soutenant le système qu'il a entrepris d'établir, a grande raison de prétendre ce qu'il prétend, car s'il est une fois avéré que la surprise de Cambray, & le combat donné près du vieil Hesdin, sont des événemens bien postérieurs au Consulat de Felix & de Taurus, il s'ensuivra que les Francs soumis ou renvoyés au-delà du Rhin en l'année quatre cens vingt-huit, l'auront passé de nouveau avant le Regne de Clovis, & dès le Regne de Clodion, & que dès le Regne de Clodion ils auront encore établi dans les Gaules des Peuplades indépendantes des Officiers de l'Empereur, en un mot, un Royaume. Ainsi, comme on ne lit point dans aucun Auteur du cinquième siècle ou du sixième, que les Romains aient obligé jamais ces nouvelles Colonies fondées postérieurement à l'année quatre cens vingt-huit, à retourner dans la Germanie, ni à se soumettre à l'Empereur, on en pourra conclure qu'elles auront sçu se maintenir dans les Gaules, & qu'elles s'y seront maintenues dans l'indépendance. Or comme on trouve d'un autre côté que les Francs étoient maîtres dès les premières années du Regne de Clovis, de Tournay & de Cambray, les deux Cités conquises par Clodion, il sera facile d'inferer de tout ce qui vient d'être exposé, que Clodion avoit laissé ce Pais qu'il avoit conquis aux Rois Francs ses Successeurs, que c'étoit en qualité d'un des Successeurs de Clodion que Clovis tenoit Tournay dont on le trouve en possession, sans qu'on voye qu'il l'ait jamais conquis, & par conséquent que la Monarchie Françoisë a eu trois Rois avant Clovis. C'est ce que dit positivement Hincmar dans sa Vie de Saint Remi. Les

Francs (a), écrit-il, sortis de *Dispargum* se rendirent maîtres de Tournay, de Cambray, comme de toute cette partie de la seconde Belgique, qui est au Nord de la Somme, & ils y habitèrent long-tems sous le Regne de Clodion & de Mérovée. Rapportons enfin le Texte du Pere Daniel.

Hist. de Fr.
Préface histo-
rique pag. 93.
de l'Ed. de
1722.

» Voici donc l'objection qu'on peut me faire. Le Roi Clo-
» dion, suivant Gregoire de Tours qui l'appelle Chlogion,
» s'empara de Cambray & du pais d'alentour jusqu'à la Riviere
» de Somme. J'ajoute pour fortifier l'objection, que plusieurs
» Auteurs contemporains font mention aussi bien que Gregoire
» de Tours, de cette expédition, entr'autres l'Evêque d'Auver-
» gne Apollinaire, dans le Panegyrique de Majorien, auquel
» il parle de la sorte: *pugnastis pariter, &c.* Prosper, Cassio-
» dore, l'Evêque Idace s'accordent sur ce point avec Gregoire
» de Tours, avec Apollinaire, mais tous ajoutent ce que Gre-
» goire de Tours n'a pas ajouté, qu'Aëtius Général de l'Armée
» Romaine, sous lequel Majorien servoit alors, défit Clodion,
» & qu'il reprit sur lui tout ce qu'il avoit enlevé à l'Empire Ro-
» main en-deçà du Rhin. *Pars Galliarum*, dit Prosper, *propin-*
» *qua Rheno, quam Franci possidendam occupaverant Aëtii Co-*
» *mitis armis recepta.* Cassiodore en dit autant dans sa Chronique.

Je réponds au Pere Daniel. Il est bien vrai que Gregoire de Tours n'ajoute point au récit de l'entreprise & des succès de Clodion ce qu'on trouve dans Prosper & dans Cassiodore: *Que sous le Consulat de Felix & de Taurus, Aëtius recouvra la partie des Gaules voisine du Rhin, de laquelle les Francs s'étoient rendus les maîtres*; mais c'est parce que Gregoire de Tours n'entend point parler du même événement dont nos deux Annalistes ont voulu parler. Gregoire de Tours, dans le passage que nous discutons, parle d'un événement arrivé vers l'année quatre cens quarante-cinq, & dix-sept ou dix-huit ans après l'événement dont Prosper & Cassiodore ont parlé, événement qui étoit arrivé dès l'année quatre cens vingt-huit selon leurs Fastes. Quant à Sidonius, ce n'est point aussi de l'expédition que fit Aëtius l'année quatre cens vingt-huit contre les Francs qu'il veut parler, mais bien de celle que fit ce Général contre les Francs, après que Clodion se fût

(a) A castello Dispargo in quo diu partem Belgicarum Provinciarum occupaverunt. habitaverunt, Belgicarum Provinciarum Torna- Ubi plurimis temporibus degerunt, sub- eum atque Cameracum Civitates, aggressi Chlodione & Meroveo Rege utili, &c. sunt, indeque usque ad Sommam fluvium, VII. Rem. Duch. Tom. pr. p. 524.

rendu maître d'une partie de la seconde Belgique, en un mot de l'expédition d'Aëtius, laquelle suivit l'événement dont Gregoire de Tours fait mention.

Je ne sçaurois deviner pourquoi le Pere Daniel a ignoré les bonnes raisons que le Pere Sirmond & le Pere Petau ont alléguées, pour montrer que la *Camisade* donnée auprès du vieil Hesdin par Aëtius à un Corps de Troupes de Clodion, est un événement bien postérieur à l'année quatre cens vingt-huit. Le Pere Daniel se seroit rendu à ces raisons, du moins il auroit entrepris de les réfuter.

Voici ce que dit le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Vers du Panegyrique de Majorien : *Pugnastis pariter, &c.* rapportés ci-dessus. (a) » Plusieurs voudroient placer sous le Consulat de » Felix & de Taurus, c'est-à-dire, en quatre cens vingt-huit, » cette guerre contre les Francs, dans laquelle Aëtius & Majorien défirent Clodion, parce qu'il est dit dans les Fastes de » Prosper & dans ceux de Cassiodore, que cette année-là Aëtius » recouvra la partie des Gaules voisine du Rhin, que les Francs » avoient occupée. Mais comment Majorien qui fit des mer- » veilles dans l'action de guerre dont parle Sidonius, auroit-il » pû se trouver à ce combat, s'il se fût donné dès l'année quatre » cens vingt-huit, lui, qui au dire de notre Poète, étoit encore » un *jeune homme* en quatre cens cinquante-huit? Ce fut en » cette année-là que Sidonius fit le Panegyrique de Majorien, » puisqu'il fit ce Panegyrique durant le Consulat de cet Empereur, & qu'il est certain par les Fastes que ce fut en quatre » cens cinquante-huit que Majorien fut Consul. (b) Or Sidonius dit dans son panegyrique, & en parlant d'un événement » arrivé depuis un mois ou deux, que Majorien étoit encore

(a) Franci autem hoc bellum in quo ab Aëtio & Majoriano cum Clodione Rege pugnatum est, plerique omnes ad Felicem & Taurum Consules, id est ad annum Christi quadringentesimum vigesimum octavum referri volunt, quod eo anno Prosper & Cassiodorus partem Galliarum propinquam Rheno quam Franci occuparant, Aëtii Comitis armis receptam tradunt. Verum qui potuit Majorianus tunc adesse, & tam acriter dimicare, qui triginta post annos in hoc suo Consulatu juvenis erat? Deinde prior illa expeditio ad Rhenum, hæc nostra ad Atrebatem & ad Helenam vicum, cuius nunc quoque in pago Atrebatensi ad Caucium annem vestigia restant. Nam He-

dinum verus vocant. Certius ergo hæc gesta videri post annum Christi quadringentesimum quadagesimum quintum, quo tempore narrant cum Gregorio & Sigiberto Annales nostri, Clodionem à Thoringorum finibus egressum prostratis Romanis qui cis Rhenum erant, in Carbonariam sylvam venisse, Tornacum & Cameracum urbes, aliæque mox omnia ad Somonam fluvium occupasse. Constat enim urbes illas Atrebatum agris proximas esse, quare cum in hos quoque pervaderent Franci, ab Aëtio inhibitos, & hac quam laudat Sidonius victoria, repressos conjicio. *Sirmondus in Notis ad Sid. pag. 120.*

(b) . . . Sequimur. hinc hinc laborii

» alors *Juvenis*, un jeune homme. Comment accorder cela
 » avec la supposition que Majorien eût trente ans auparavant
 » fait des merveilles dans une action de guerre? En second lieu,
 » dit le Pere Sirmond, l'expédition qu'Aëtius fit en quatre cens
 » vingt-huit, il la fit sur le Rhin, & le combat dont parle ici
 » Sidonius, se donna dans l'Artois, & près du Bourg d'*Helena*,
 » dont on voit encore les ruines sur le bord de la Canche, con-
 » nues sous le nom de *Vieil-Hesdin*. Il est donc raisonnable de
 » penser que ce combat donné en Artois, n'ait été donné qu'a-
 » près l'année de Jesus-Christ quatre cens quarante-cinq, tems
 » où, suivant Gregoire de Tours, Sigebert & nos Annales,
 » Clodion partit des confins de la Turinge, passa sur le ventre
 » aux Romains qui étoient en-deçà du Rhin, traversa la Forêt
 » Charbonniere, & se rendit maître de Tournay, de Cambray
 » & de tous les païs qui sont au Septentrion de la Somme.
 » Comme ces Contrées sont voisines de l'Artois, je conjecture
 » que les Francs auroient voulu s'y jeter., & qu'ils auroient été
 » contenus par l'avantage qu'Aëtius remporta sur eux, suivant
 » la narration de Sidonius.

Le Pere Petau est du même sentiment que le Pere Sirmond
 concernant la date du combat du Vieil Hesdin. (a) » Clo-
 » dion, dit-il, monta sur le Thrône en quatre cens vingt-huit
 » ou vingt-neuf, cinq ans après la mort de l'Empereur Hono-
 » rius, & il fut le premier de nos Rois qui passa le Rhin, pour
 » s'établir dans les Gaules, mais ayant été attaqué par Aëtius,
 » il perdit la partie des Gaules qu'il avoit occupée. Dix huit ans
 » après, ou environ, c'est à-dire, vers quatre cens quarante-cinq,
 » Clodion amena une Armée de Francs dans le Cambresis &
 » dans l'Artois, il y défist les Romains, & il se rendit maître
 » du païs qui est entre ces deux Cités & la Somme. On voit
 » néanmoins que Clodion fut alors battu dans une rencontre
 » où il fut poussé par Aëtius, sous qui servoit Majorien, &
 » c'est de cette action que parle Sidonius Apollinaris dans le

Instantem juvenem.

Sydon. in Panegy. Maj. vers. 523.

(a) Cloio anno quadringentesimovigesimo octavo vel vigesimo nono iniiit quinque à morte Honorii annis elapsis, atque hîc trans Rhenum primus in Gallias irrupit, sed ab Aëtio Duce repressus, vicinam Rheno partem illam Galliae amisit, quam cum suis occupaverat. Post annos deinde circiter octo decim, longius etiam in Atrebatum & Ca-

meracensium fines transducto Francorum exercitu, Romanos profligavit, & ad Summam usque fluvium ditionis suae fines extendit sub annum quadringentesimum quadragessimum quintum. Videtur tamen ab Aëtio & Majoriano aliquid cladis Clodio accepisse, quod Sidonius indicat carmine quinto versu post ducentimum duodecimo. *Petavius, Rat. Temp. lib. 6. cap. 13. pag. 343.*

» Panegyrique de Majorien au Vers deux cens-douze, *Pugnastis
» pariter, Franc.*

Ç'aura donc été vers l'année quatre cens quarante-cinq que Clodion se fera emparé du Cambrésis, & vers quatre cens quarante-six qu'il aura eu un de ses quartiers enlevé près le Vieil Hesdin, mais sans être obligé pour cela de repasser le Rhin. Ç'aura été le même tems que la Tribu des Francs, qui a porté le nom de *Ripuaire*, jusques sous nos Rois de la seconde race, se fera établie entre le Bas Rhin, & la Basse Meuse. On ne sçauroit presque douter que ce ne soit la situation du païs qu'elle occupoit entre ces deux fleuves qui lui ait fait donner par les Romains ce nom tiré du mot Latin *Ripa*, qui signifie *rive*. Or comme Jornandès met les *Ripuaires* au nombre des Peuples qui joignirent Aëtius, lorsqu'en quatre cens cinquante & un il marcha contre Attila, il faut que notre Tribu fût dès-lors établie dans le païs qui lui avoit donné son nom. D'un autre côté, nous ne trouvons dans aucun monument de notre Histoire, en quel tems les Ripuaires se cantonnerent dans le païs, dont ils étoient en possession dès l'année quatre cens cinquante & un. Voilà ce qui me porte à supposer que cet établissement se soit fait à la faveur des désordres que dut causer parmi les troupes Romaines en quartier au-dessus & au-dessous de Cologne, l'invasion de Clodion dans la seconde Belgique.

M. Eccard croit que cette Tribu ou plutôt cette Nation des Ripuaires étoit composée en partie de Francs, & en partie des Soldats Romains qui avoient leurs quartiers entre le Bas-Rhin & la Basse-Meuse. Il pense que ces derniers étant coupés d'un côté par les Francs-Saliens, qui s'étoient rendus les maîtres de la portion du lit du Rhin qui est au-dessous de Cologne, & d'un autre côté, par les Peuples qui s'étoient emparés de la premiere Germanique, consentirent à s'incorporer avec quelques Essains de Francs. Les Francs & les Romains qui composèrent dans la suite le Peuple-Ripuaire, s'unirent donc alors entr'eux, suivant notre Auteur, à peu près comme nous verrons que les Francs-Saliens & les Armoriques s'unirent ensemble sous le Regne de Clovis. M. Eccard croit même que ce furent ces Soldats Romains qu'on appelloit dès avant cette union, *des Troupes Ripuaires*, parce qu'ils étoient spécialement destinés à garder la rive du Rhin, qui donnerent leur nom à la nouvelle Nation composée d'eux-mêmes, & des Francs, avec lesquels ils s'affocièrent. On peut fortifier

Comm. in
Leg. Ripuar.

cette conjecture par plusieurs endroits de la Loi des Ripuaires. Par exemple il est dit dans cette (a) Loi: *Si quelque Esclave a maltraité avec excès un Franc ou un Ripuaire, son maître payera une amende de trente-six sols d'or*, & cela me paroît supposer que *Ripuaire* qui se trouve ici opposé à *Franc*, signifie un de nos Soldats, un des Romains qui s'étoit fait Citoyen de la nouvelle Nation, d'autant plus que l'Esclave qui avoit blessé le Romain dont il y est parlé est condamné à la même peine, que l'Esclave qui auroit blessé un Franc. Tous les Romains ne sont point traités avec la même égalité par cette Loi. Non-seulement elle qualifie d'*étrangers* d'autres Romains, mais elle statue encore que celui qui auroit tué un de ces Romains *étrangers*, ne seroit condamné qu'à une amende de cent sols d'or, au lieu que celui qui auroit tué un Citoyen de la société ou de la Nation des Ripuaires prise collectivement, étoit condamné par la même Loi, à une (b) amende de deux cens sols d'or. D'ailleurs tous les citoyens de toutes les Provinces de la Gaule étant aussi-bien Romains, que les anciens citoyens du país occupé par les Francs & Ripuaires; à quel égard un Romain pouvoit-il être dit *Advena*, un Etranger, dans le país des Ripuaires, si ce n'est parce qu'il n'étoit pas du nombre des Romains Ripuaires, c'est-à-dire du nombre de ceux qui s'étoient joints & associés avec un Essain de Francs, pour composer avec lui la Nation connue ensuite sous le nom de Ripuaires?

Comme les Francs, quelque supposition que l'on suive, faisoient du moins une partie de la Nation des Ripuaires, & comme son Roi étoit un Prince de la Maison Royale parmi les Francs, la Nation entière fut réputée une des Tribus du Peuple Franc. Nos Antiquaires conviennent que c'est la Loi des Ripuaires qui est désignée par le nom de *Loi des Francs* dans le préambule qui se trouve à la tête du Code de la Loi des Bava-rois, de la rédaction de Dagobert I, & où il est dit que ce Prince avoit mis dans une plus grande perfection la Loi Nationale des Francs, celle des Bava-rois, & celle des Allemands, compilée par le Roi Thierri I. Nous rapporterons dans le dernier Livre de cet Ouvrage, les raisons qui montrent que dans le préambule de la Loi des Bava-rois, on ne sçauroit entendre

Baluz. Ca-
pirul. Tom. 1.
p. 26.

(a) Quòd si quis servus homini Franco aut Ripuario os fregerit, Dominus ejus triginta sex solidis culpabilis judicetur. *Lex Rip. Titul. vige secundo.*

(b) Si quis Ripuarius, Advenam Roma-

num interfecerit, centum solidis multetur. *Ibid. titul. 36.*

Si quis ingenuus hominem ingenuum Riparium interfecerit, ducentis solidis culpabilis judicetur. *Lex Rip. Titul. 7.*

de la Loi Salique , ce qui s'y trouve dit de la *Loi des Francs*.

Lorsque Clovis parle de Sigebert , (*a*) Roi de Cologne , qui étoit la Capitale du païs des Ripuaires , Clovis l'appelle son parent ; ce qui montre que Sigebert étoit Franc. D'ailleurs après la mort de Sigebert , les Ripuaires choisirent Clovis pour leur Roi , & quand on a quelque connoissance des mœurs des Nations Germaniques , & de l'idée avantageuse que chacune avoit d'elle-même , il ne paroît pas vrai-semblable qu'une Nation Germanique , ou une Nation dont des Germains faisoient la principale partie , ait choisi volontairement pour Roi un homme d'une autre Nation Barbare.

Enfin , la Loi Salique & la Loi Ripuaire ont tant de conformité , qu'on voit bien qu'elles sont les Codes de deux Tribus d'une même Nation. Aussi verrons-nous qu'Eghinard , qui a fleuri sous Charlemagne , dit que de son tems la Nation des Francs vivoit suivant deux Loix , entendant par ces deux Loix , la Loi Salique & la Loi Ripuaire.

(*a*) Audiens Chlodoveus quòd interfectus esset Sigebertus & filius ejus Chlodericus Dum ego , inquit , per fluvium

Scaldim navigarem , Chlodericus filius parentis mei patrem suum insequabatur. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 40.*

C H A P I T R E X I I .

De l'état malheureux où les Peuples soumis à l'Empire d'Occident , & principalement le Peuple des Gaules , étoient réduits au milieu du cinquième siècle.

NOUS avons dit que le second des motifs que les Armoriques auront eu de rompre la négociation que Saint Germain faisoit à Ravenne pour moyenner leur accommodement avec l'Empereur Valentinien , étoit la crainte de rendre leur état aussi malheureux que l'étoit la condition à laquelle ils voyoient réduits ceux de leurs Compatriotes , qui vivoient dans les Provinces Obéissantes. Elle étoit si misérable , que l'apprehension d'y tomber pouvoit bien déterminer les Armoriques à s'exposer plutôt à tous les maux de la guerre , qu'à subir de nouveau le joug qui écrasoit leurs Concitoyens. Ces Concitoyens étoient même si mécontents de leur destinée , que les Armoriques pouvoient espérer qu'avant peu il se feroit un soulèvement général dans les

Provinces Obéissantes, & qu'elles entroient dans la Confédération Maritime. Mais quelle que fût la fidélité des Sujets obéissans, leur impuissance ne leur permettoit pas de fournir au Prince de grands secours d'hommes ni d'argent contre les Provinces Confédérées. Entrons dans le détail.

Dès le tems d'Orose qui écrivoit vers la vingtième année du cinquième siècle, il y avoit déjà dans les Provinces soumises au Gouvernement des Officiers du Prince, plusieurs Citoyens que la misère réduisoit à se bannir eux-mêmes de leur Patrie, (a) il leur paroissoit moins dur de vivre pauvres, mais libres dans les pais où l'Empereur n'étoit plus le maître absolu de la destinée des Sujets, que de continuer à vivre dans les Pais pleinement soumis à son obéissance, & d'y être traités en Esclaves par les Exakteurs des deniers publics. Les événemens arrivés dans les Gaules, depuis qu'Orose avoit écrit, n'y avoient pas certainement changé en mieux la condition de ceux des Habitans qui étoient demeurés soumis au Gouvernement des Officiers de l'Empereur.

En premier lieu, les Huns ou les Alains, à qui l'on avoit donné des quartiers dans l'Orléanois, & sur la frontiere des Armoriqnes, y commettoient chaque jour tant de violences, qu'ils rendoient odieux le Gouvernement du Prince, dont les Officiers y avoient appelé ces Barbares. (b) Sidonius Apollinaris dit, en parlant des désordres que ces Troupes auxiliaires commirent dans leur marche, quand Litorius les menoit attaquer les Visigots : » Que ces Alliés faisoient toutes les violences que peut » commettre un Soldat sans discipline, lorsqu'il traverse un pais » ennemi. » Une seule raison empêchoit les Sujets du Prince que ces Barbares servoient, de croire qu'ils fussent en guerre avec eux, c'est que nos Scythes se disoient les Confédérés de l'Empire Romain.

Nous avons une Vie de Saint Martin en Vers, composée par Benedictus Paulinus Petrocorius, Auteur du cinquième siècle, & qu'on cite ordinairement sous le nom de Paulin de Perigueux, en le distinguant par-là de Saint Paulin, Evêque de Nole, qui vivoit dans le même siècle, qui étoit aussi Poète, & à qui l'on

(a) Ut inveniantur inter eos quidam Romani qui malint inter Barbaros pauperem libertatem, quam inter Romanos tributariam servitutem. *Oros. Hist. lib. 7*

(b) Litorius Scythicos equitos tunc fortè subacto,
Celsus Aremorico Geticum rapiebat in agmen

Per terras, Arverne, tuas, qui proxima quaque
Discursu, flammis, ferro, feritate,
rapinis
Delebant, pacis fallentes nomen inane.

Sidon. in Panegy. Aviti, vers. 246.

a même attribué long-tems l'Ouvrage dont nous parlons. Cette Vie a été écrite entre l'année quatre cens soixante & quatre & quatre cens quatre-vingt-un, puisque notre Paulin y apostrophe plusieurs fois Perpetuus, Evêque de Tours, comme un homme encore vivant. Or Perpetuus fut installé sur ce Siège en quatre cens soixante & quatre, & il mourut en quatre cens quatre-vingt-un. Paulin de Perigueux parle de nos Huns comme Sidonius. (a)
 » Dans le tems, dit Paulin, que les Gaules épouvantées étoient
 » réduites à se laisser piller par les Troupes auxiliaires com-
 » posées de Huns, & à nourrir un Allié qui leur étoit plus à
 » charge, que ne l'auroient été les ennemis contre lesquels on
 » l'employoit. Qu'est-ce en effet qu'un ami qui fait plus de dé-
 » ordres qu'un ennemi n'en feroit, & qui ne répond que par des
 » discours féroces aux représentations fondées sur le contenu
 » des Traités que nous avons avec lui? » Notre Poète ajoute à
 ce qui vient d'être rapporté la punition & la guerison miracu-
 leuse d'un de ces Barbares. Cet homme, qui autant qu'on le peut
 juger, étoit entré comme ami dans l'Eglise de Saint Martin de
 Tours, ayant osé enlever la Couronne posée sur le tombeau de
 l'Apôtre des Gaules, il perdit soudainement la vûe qu'il recouvra
 subitement, dès qu'il eut restitué son vol. Gregoire de Tours
 fait aussi mention de deux miracles arrivés à l'occasion de ce sa-
 crilège, qui n'aura pas manqué de faire beaucoup de bruit, &
 d'augmenter l'aversion générale pour les Huns. On sçait en
 quelle vénération le tombeau de Saint Martin a toujours été dans
 les Gaules, & que rien ne contribua plus à rendre les Huguenots
 odieux aux bons François, que les outrages que les Prétendus-
 Réformés firent aux reliques de notre Saint, quand ils se rendi-
 rent maîtres de Tours durant les guerres de Religion allumées
 sous le Regne de Charles IX.

(a) Cum subito peracta metu, graviore
 periclo

Auxiliarores pateretur Gallia Chunnos;
 Nam socium vix ferre queas, qui du-
 rior hoste

Extat, & adnexum foedus feritate re-
 pellat.

Horum unus stimulis furiosi Dæmonis
 actus,

Irrupit sacram Domini prædo impro-
 bus ædem,

Inde Altare Dei gressu temerare pro-
 fano

Ausus, & intuitu furialia vota secutus,

Attripuit sanctam tumulo vellente co-
 ronam,

Quæ meritum Sancti propter conjun-
 ctâ docebat:

Sed sensere oculi culpam, &c.

Paulinus de Vir. S. Mart. lib. 6. vers. 116.

Vox Chunnus restituenda Greg. Tur. in
 eo loco ubi legitur Thimus, & legendum:
 Chunnus quidam ravidus instinctu demonis
 actus, coronam sepulchro qua meritum Sancti
 indicabat, violenter eripuit, mox lumine pri-
 vatus, prædâ cogente dolore resistens, lumen
 quod perdidit, recepit.

Barthii Animad. ad Paulinum p. 216;

T t ij

Nous avons déjà rapporté en differens endroits de cet Ouvrage quelques passages des Ecrits du cinquième siècle, qui suffiroient pour faire foi qu'alors les Peuples de l'Empire étoient réduits à une extrême misere par les taxes & par les impositions exorbitantes qu'on levoit sur eux, de maniere qu'à parler en général, tous les Ordres inférieurs étoient mal-intentionnés, & las du Gouvernement present. Cependant je crois devoir encore rapporter ici quelques passages du Livre de la Providence écrit dans le milieu du cinquième siècle, par Salvien, Prêtre de l'Eglise de Marseille. Ils peignent vivement quelle étoit alors la disposition d'esprit des Sujets de l'Empire dans les Gaules, & ils font connoître mieux qu'aucun autre monument litteraire de ce tems-là, les causes principales de la chute d'une Monarchie, à qui ceux qui la virent dans son état florissant, avoient eu raison, suivant la prudence humaine, de promettre une éternelle durée. Ces passages mettent, pour ainsi dire, sous les yeux tous les symptômes qui annoncent la destruction prochaine d'un Corps politique, dont la constitution est robuste, & qui périt uniquement par un mauvais regime, c'est-à-dire ici par une mauvaise répartition des Charges publiques.

On ne sçauroit douter que Salvien n'ait écrit son Livre de la Providence après l'année quatre cens trente-neuf. Nous avons rapporté ci-dessus les passages où cet Auteur parle de la défaite de Litorius Celfus par les Visigots, & de la prise de Carthage par les Vandales, deux événemens arrivés constamment cette année-là. Quoique Salvien ait vécu jusqu'à la fin du cinquième siècle, puisque Gennade (*) qui composa ses Eloges en ce tems-là, y parle de cet Auteur, comme d'un homme encore vivant, il est néanmoins très-apparent que Salvien a écrit son Livre de la Providence avant l'année quatre cens cinquante-deux. La raison que j'en vais alleguer, paroîtra convaincante à ceux qui connoissent cet Ouvrage. L'Auteur, qui vivoit dans les Gaules, y parle à plusieurs reprises de l'invasion des Vandales, des entreprises des Visigots, de la rebellion des Armoriques, en un mot de tous les malheurs arrivés dans cette grande Province de l'Empire avant l'année quatre cens cinquante & un; & cependant il n'y dit rien de l'invasion qu'y fit Attila dans cette année-là. Il auroit parlé d'un tel événement, s'il n'eût pas écrit avant qu'il fût arrivé.

Je vais rapporter deux extraits de Salvien, en transposant l'or-

(*) Vivit usque hodie senectute bonâ. *Genn. in elog. Salu.*

dre où sont les passages dans son Livre, uniquement afin de parler de la cause, avant que de parler de son effet. L'Auteur qui a écrit en Orateur, & qui composoit pour des Contemporains, qui avoient sous les yeux les choses dont il traite, a pû se dispenser de s'assujettir à l'ordre naturel.

» Les Citoyens des Ordres inférieurs sont traités si durement,
 » qu'ils doivent tous aspirer à se délivrer du joug; c'est le poids
 » seul de ce joug qui les empêche de le secouer. (a) S'ils n'en
 » sont pas libres encore, croyons que ce n'est pas leur faute.
 » Quels sentimens veut-on qu'ayent des Peuples exterminés,
 » pour ainsi dire, par les impositions, & qui sont continuelle-
 » ment à la veille de devenir Esclaves, faute d'avoir acquitté
 » des subsides, qu'ils se trouvent presque toujours hors d'état
 » de payer, qui sont réduits à quitter leurs maisons, pour n'y
 » être pas mis à la torture, & qui se condamnent souvent à
 » l'exil, pour ne point souffrir les supplices? L'ennemi ne leur
 » est point aussi redoutable que l'Exacteur des revenus du Prince.
 » Ils se réfugient donc chez les Barbares, pour éviter les persé-
 » cutions des Collecteurs des deniers publics. Ces vexations
 » pourroient encore paroître supportables, si tous les Citoyens
 » les souffroient également. Ce qui acheve de les rendre telles
 » qu'on ne sçauroit les endurer, c'est qu'il s'en faut beaucoup
 » que tout le monde porte sa part des charges publiques. Le pau-
 » vre est obligé de payer pour lui-même & pour le riche. C'est
 » sur les épaules des foibles qu'on met le fardeau des plus ro-
 » bustes, & il faut bien ainsi qu'il écrase les premiers. Ces mal-
 » heureux sont à la fois la victime de leur propre misère & de
 » l'envie des riches, deux fleaux dont il semble que l'un dût
 » les garantir de l'autre. Pourquoi ne peuvent-ils point payer
 » les charges publiques? (b) c'est qu'on leur demande plus

(a) Unâ enim re ad duas diversissimas coactantur. Vis summa exigit, ut aspirare ad libertatem velint, sed eadem vis posse non finit quæ velle compellit. . . . Leniores his hostes quàm Exactores sunt, & res ipsa hoc indicat. Ad hostes fugiunt, ut vim Exactorum evadant. Et tamen hoc ipsum, quavis durum & inhumanum, minus tamen grave atque acerbum erat, si omnes æqualiter atque in commune tolerarent. Illud indignius ac penalius quòd omnium onus non omnes sustinent, immò quòd pauperculos homines tributa divitum premunt, & infirmiores ferunt sarcinas fortiorum. *Salv. de*

Gubernatione Dei. lib. 5. cap. 7. pag. 106.

(b) Si respicias quod dependunt, abundare arbitreris, si respicias quod habent, egere reperies. Quis æstimare rem hujus iniquitatis potest? Solutionem sustinent divitum & indigentiam mendicorum. Plus multò est quod dicturus sum. Adjèctiones tributarias interdum divites faciunt, pro quibus pauperes solvunt. . . . Veniunt plerumque novi nuntii, novi Epistolarii à summis sublimitatibus missi, qui commendantur inlustribus paucis ad exitia plurimorum. Decernuntur his nova munera, decernuntur novæ indictiones. Decernunt potentes quòd

» qu'ils n'ont vaillant. A regarder ce qu'ils payent, on les croi-
 » roit dans l'opulence, mais à ne regarder que ce qu'ils posse-
 » dent, ils sont dans l'indigence. Quelle iniquité de faire payer
 » comme riche celui qui est pauvre ! Je n'ai pas encore dit ce
 » qu'il y a de plus fort à dire. Il me reste à parler des impositions
 » extraordinaires, ou des *superindictiones* qui ne sont payées que
 » par les foibles, & qui enrichissent les personnes en autorité,
 » mais comment les personnes qui sont en autorité, & qui
 » ayant de grands revenus, doivent payer par consequent
 » un subside ordinaire proportionné à leurs biens, peuvent-
 » elles accorder si facilement la levée de ces impositions
 » extraordinaires qui doivent être assises, en augmentant au
 » sol la livre le subside ordinaire ? Elles consentent à ces sor-
 » tes d'impositions, parce qu'elles sont bien assurées de n'en
 » rien payer. Je vais dire comment ces affaires-là se traitent. Il
 » arrive dans une Cité un Commissaire, un Officier extraordi-
 » naire dépêché par les Puissances supérieures qui recomman-
 » dent les intérêts du Prince aux plus illustres de la Cité, afin
 » qu'ils les fassent valoir au préjudice de ceux du pauvre Peuple.
 » Dès que notre Commissaire a promis à ces *Illustres* de nou-
 » velles grâces de la Cour, la levée des *superindictiones* est accor-
 » dée. Le Senat de la Cité condamne volontiers les malheureux
 » à payer, parce qu'il est indemnisé. Voulez-vous, dit-il alors,
 » qu'on n'ait aucun égard pour ceux qui nous sont envoyés par
 » les Puissances supérieures ? Voulez-vous qu'on leur refuse
 » tout ? Je consens que vous leur accordiez ce qu'ils viennent
 » vous demander, pourvu que vous soyez les premiers à con-
 » tribuer au paiement de ce que vous accordez. » Salvien
 » ajoute à ce qu'on vient de lire, une page entiere, où il dépeint
 » vivement l'atrocité de cette injustice.

Notre Auteur employe le Chapitre suivant à parler d'autres
 injustices que les riches faisoient encore aux pauvres. (a) » Vous

solvant pauperes, decernit gratia divitum
 quod pendat turba miserorum. Ipsi enim in
 nullo sentiunt quod decernunt. . . . A pau-
 cis potentibus decernitur, quod à multis mi-
 seris dependatur, &c. *Salv. ibidem.*

(a) Nam sicut in onere novarum Indi-
 ctionum pauperes gravant, ita in novorum
 remediorum opitulatione sustentant : sicut
 tributis novis minores maximè deprimuntur,
 sic remediis novis maximè sublevantur. Im-
 mò par est iniquitas in utroque. Nam sicut
 sunt in adgravatione pauperes primi, ita in
 relevatione postremi : si quando enim ut

nuper factum est, defectis urbibus minuenda
 in aliquo tributarias functiones Potesta-
 tes summæ existimaverunt, illicò remedium
 cunctis datum, soli inter se divites partiun-
 tur. Quis tunc pauperum meminit ?
 Ubi enim aut in quibus sunt nisi in Roma-
 nis hæc mala : Quorum injustitia tanta nisi
 nostra ? Franci enim hoc scelus nesciunt.
 Chuni ab his sceleribus immunes sunt. Ni-
 hil horum est apud Vandalos, nihil horum
 apud Gothos. Jam longè enim est ut hæc in-
 ter Gothos Barbari tolerent, ut ne Romani
 quidem qui inter eos vivunt, ista patiantur.

croiriez, dit-il, que comme les pauvres sont les plus vexés dans l'imposition des superindictions ou surcharges, ils sont aussi les premiers qu'on soulage, lorsque le Prince fait quelque remise aux contribuables; point du tout. Les pauvres sont bien les premiers à se sentir des surcharges, mais ils sont les derniers à se sentir des remises. Car lorsqu'il arrive, comme nous l'avons vu depuis peu, que les Puissances remettent à quelque Cité désolée une partie des impositions qu'elle étoit tenue d'acquitter, les riches *régaler* sur leurs biens cette diminution. Qui prend alors le parti des misérables, qui ose soutenir que les indigens doivent avoir leur cote-part, dans le bienfait, dans l'*indulgence* du Prince? Permet-on que ceux qui sont les premiers qu'on a chargés du fardeau, soient du moins soulagés les derniers. Disons-le en un mot, il semble que le pauvre ne paye rien des impositions, s'il ne paye pas tout ce qu'il lui est possible de payer, & cependant quand on soulage les contribuables, on l'oublie, comme s'il n'étoit pas de leur nombre. Quand on est injuste à cet excès, croit-on qu'il y ait une Providence? En effet, on ne trouve point parmi les Nations une iniquité pareille à la nôtre. Les Francs & les Huns ne sont point injustes. L'iniquité ne regne point parmi les Gots, ni parmi les Vandales. Tant s'en faut que les Gots fassent des injustices à ceux de leur Nation, qu'ils n'en font pas même au Citoyen Romain, qui habite dans les lieux où ils sont les maîtres. Aussi, tous les Romains dont le domicile est dans ces lieux-là, demandent-ils au Ciel comme une grande grace, de ne retourner jamais sous l'obéissance des Officiers de l'Empereur, & de pouvoir vivre toujours sous le Gouvernement des Gots. Quand les Romains mêmes aiment mieux vivre sous le pouvoir des Gots que sous le pouvoir de l'Empereur, pouvons-nous être surpris que notre parti ne l'emporte pas sur le parti des Gots? En effet, loin de voir nos Compa-

Itaque unum illic Romanorum omnium votum est, ne unquam eos necesse sit in jus transferre Romanorum. Una & consentanea illis Romanæ plebis oratio, ut liceat eis vitam quam agunt, agere cum Barbaris. Et miramur si non vincuntur à nostris partibus Gothi, etiam malint apud eos esse quam apud nos Romani. Itaque non solum transfugere ab eis ad nos fratres nostri omnino nolunt, sed ut ad eos confugiant, nos relinquunt. Et quidem mirari possum quod hoc non omnes

non facerent omnino tributarii pauperes, nisi quod una tantum causa est quare non faciunt, quia transferre illos resculas atque habitantunculas familiasque non possunt. Nam cum plerique eorum agellos, ac tabernacula sua deferant, ut vim exactionis evadant, quo modo non quæ compelluntur deferere vellent, sed secum si possibilitas patretur, auferrent. Tradunt se ad tuendum, protegendumque Majoribus. Dedititios se divitem faciunt. *Sæp. lib. 3. cap. 2.*

» triotes qui vivent dans les lieux où ces Barbares sont les maî-
 » tres, abandonner leurs domiciles pour se réfugier parmi nous ;
 » nous voyons au contraire les Romains qui demeurent dans les
 » Contrées où l'Empereur est encore le maître, quitter leurs
 » pénates, pour chercher un asyle dans celles où regnent les
 » Gots. Il faudroit même s'étonner que tous les contribuables
 » des Ordres inférieurs ne prissent point ce dernier parti, s'il
 » étoit entièrement à leur choix de le prendre, & s'ils pou-
 » voient, en se transplantant, emporter leurs meubles avec
 » leurs chaumières, & emmener avec eux le petit nombre d'Es-
 » claves qu'ils ont encore. Ne pouvant faire ce qu'ils voudroient,
 » ils font ce qu'ils peuvent, en se mettant sous la protection de
 » personnes puissantes, auxquelles ils se rendent, pour ainsi
 » dire, en qualité de Prisonniers de guerre.

Salvien invective ensuite contre les supercheries que le riche, en qualité de Protecteur du pauvre, faisoit au pauvre, pour lui ôter ce qui lui restoit. Il dit même que plusieurs de ces malheureux Citoyens que les cantonnemens des Barbares sur les terres de l'Empire, où les poursuites des Exakteurs des deniers publics, avoient obligés à prendre le parti de délaisser leurs biens, & d'abandonner leurs maisons, (a) se trouvoient réduits dans les métairies de quelque personne puissante, où ils se réfugioient, à se dégrader par les services bas qu'ils lui rendoient. C'est sur quoi Salvien insiste beaucoup, parce que les Empereurs eux-mêmes n'osoient gueres par égard pour la dignité de Citoyen Romain, employer aucun de ceux qui l'avoient, à leur rendre les services purement domestiques ; ils chargeoient des Esclaves ou des Affranchis de ce soin-là. Achéons de voir ce qu'on trouve encore dans le Livre de Salvien concernant les suites funestes de l'injustice du Gouvernement des derniers Empereurs. Salvien, après avoir dit que les Citoyens infortunés ne trouvoient personne qui voulût, ou qui osât prendre leur défense, & les protéger contre les oppresseurs, ajoute : (b) » Voilà ce qui

(a) Itaque nonnulli eorum de quibus loquimur, qui aut consultiores sunt, aut quos consultos necessitas fecit, cum domiciliis atque agellis suis aut pervasione perierunt, aut fugati ab Exactoribus deserunt, fundos Majorum expetunt, & Coloni divitum fiunt, &c. *Salv. lib. 5. cap. 8.*

(b) Inter hæc vastantur pauperes, viduæ gemunt, orphani proculcantur in tantum ut multi eorum, & non obscuris natalibus editi

& liberaliter instituti, ad hostes fugiant, ne persecutionis publicæ afflictione moriantur, quærentes scilicet apud Barbaros Romanam humanitatem, quia apud Romanos barbaram inhumanitatem ferre non possunt. . . . Itaque passim ad Gothos vel ad Bacaudas, vel ad alios ubique dominantes Barbaros migrant, & commigrasse non pœnitet; malunt enim sub specie captivitatis vivere liberi, quàm sub specie libertatis esse cap-

» fait que les Citoyens sont dépouillés de leurs biens, que les
 » Veuves gémissent, & que les Orphelins sont, pour ainsi dire,
 » foulés aux pieds, de maniere que plusieurs personnes des meil-
 » leurs familles, & qui ont reçu une éducation convenable à
 » leur naissance, se jettent tous les jours parmi les ennemis,
 » pour ne plus être exposés aux injustices de leurs Concitoyens.
 » Ils vont chercher parmi les Barbares un gouvernement doux
 » & conforme à l'esprit Romain, parce qu'ils ne sçauroient plus
 » supporter l'esprit barbare avec lequel les Romains gouvernent
 » aujourd'hui: Quoique nos infortunés ne professent pas la
 » même Religion, quoiqu'ils ne parlent pas la même Langue,
 » que ceux sous la Domination desquels ils se retirent, quoique
 » les mœurs & les usages des Barbares doivent les choquer, ils
 » aiment mieux se faire à tout cela, que de rester exposés à l'in-
 » justice cruelle de leurs Compatriotes. Nous voyons donc tous
 » les jours nos Concitoyens se réfugier dans les païs occupés,
 » soit par les Bagaudes, soit par les Gots ou par les autres Bar-
 » bares qui se sont rendus les maîtres en tant de Provinces dif-
 » férentes, du Territoire de l'Empire, & ces Concitoyens se
 » sçavent bon gré du parti qu'ils ont pris. Ils aiment mieux être
 » Sujets en apparence & Libres en effet, que d'être véritable-
 » ment Esclaves, & de paroître Libres. Le nom de Citoyen Ro-
 » main si beau & si recherché autrefois, est aujourd'hui dédai-
 » gné; on a honte de le porter. Quelle preuve plus sensible
 » peut-on avoir de l'iniquité du Gouvernement, que de voir des
 » personnes nées dans les plus illustres familles, & qui doivent
 » être contentes du rang qu'elles tiennent dans leur Patrie, ré-
 » duites par les injustices criantes qu'elles essuyent, à renoncer
 » aux droits de leur naissance? C'est donc l'injustice du Gouver-
 » nement qui a contraint plusieurs Sujets de l'Empire à ne plus
 » reconnoître son autorité, & à devenir des Etrangers à son égard,
 » même sans sortir de son Territoire. Telle est aujourd'hui la
 » condition des Peuples dans une grande partie de l'Espagne,
 » dans une portion considérable des Gaules, & dans plusieurs
 » lieux où l'injustice Romaine les a fait renoncer à la qualité de
 » Sujets de la République Romaine. C'est des Bagaudes que

civi. Itaque nomen civium Romanorum ali-
 quando non solum magno æstimatum, sed
 magno emptum, nunc ultrò repudiatur....
 Et hinc est quod etiam hi qui ad Barbaros
 non confugiunt, Barbari tamen esse cogun-

tur: scilicet ut est pars magna Hispanorum
 & non minima Gallorum, omnes denique
 quos per universum Romanum orbem fecit
 Romana iniquitas jam non esse Romanos.
 Sals. lib. 5. cap. 5.

» j'entends parler, dit Salvien. (a) Ces rebelles n'ont abjuré la
 » qualité de Romain, qu'après avoir été privés des droits de
 » leur naissance par les Magistrats qui les maltraitoient, les dé-
 » pouilloient, & qui les égorgoient plutôt, qu'ils ne les fai-
 » soient mourir. Nous sied-il après cela de reprocher leur état
 » présent à ces Sujets infortunés? Pouvons-nous leur imputer
 » comme un crime de s'être rendus dignes du nom que nous
 » les avons contraints de porter? Devons-nous traiter, de gen-
 » sans foi, de rebelles, ceux que nous avons comme forcés à
 » se révolter? En effet, qui les a fait devenir Bagaudes? Ne
 » sont-ce pas nos injustices? Ne sont-ce pas ces Sentences de
 » confiscation & de proscription rendues par des Magistrats
 » avides & corrompus, qui vouloient s'enrichir en levant les
 » deniers publics, & qui moyennant quelques avances qu'ils
 » avoient faites, étoient devenus les véritables Propriétaires
 » des revenus du Prince? Ces hommes féroces en ont usé avec
 » les Habitans des Départemens dont on leur avoit confié l'ad-
 » ministration, en bêtes carnassières, & non pas en Bergers.
 » Ils ont dévoré le Peuple dont ils devoient être les Pasteurs.
 » Plus cruels que les Voleurs de grands chemins qui se conten-
 » tent de détrousser le voyageur qui tombe entre leurs mains,
 » ils s'en sont pris à la personne de l'infortuné qui n'avoit point
 » ce qu'ils lui demandoient. Voilà pourquoi tant de Sujets de
 » l'Empire, qu'on n'y traitoit plus comme des Citoyens, se
 » sont lassés de souffrir les supplices auxquels l'avidité des Offi-
 » ciers du Prince & des Exakteurs, les condamnoit, & n'ont
 » plus voulu demeurer Sujets de la Monarchie Romaine. Ils ont

(a) De Bacaudis jam mihi sermo est, qui
 per malos Judices & cruentos spoliati, af-
 flicti, necati, postquam jus Romanæ liber-
 tatis amiserant, etiam honorem Romani no-
 minis perdidērunt. Et imputatur his infelici-
 tas sua, imputamus his nomen, quod ipsi
 fecimus. Et vocamus rebelles, vocamus per-
 ditos, quos esse compulimus criminosos.
 Quibus enim aliis rebus Bacaudæ facti sunt
 nisi iniquitatibus nostris, nisi improbitati-
 bus Judicum, nisi eorum proscriptionibus
 & rapinis, qui exactionis publicæ nomeq in
 questus proprii emolumenta verterant, &
 indictiones tributarias prædas suas esse fece-
 rant, qui in similitudinem bestiarum non
 rexerunt traditos, sed devoraverunt, nec
 spoliis tantum hominum ut plerique latrones
 solent; sed laceratione etiam, & ut ita di-

cam, sanguine pascebantur, ac sic actum
 est ut latrociniiis Judicum strangulati homi-
 nes & necati, inciperent esse quasi Barbari,
 quia non permittebantur esse Romani? Ad-
 quieverunt enim esse quod non erant, quia
 non permittebantur esse quod fuerant, coac-
 tique sunt vitam saltem defendere, quia se
 jam libertatem videbant penitus perdidisse,
 aut quid aliud etiam nunc agitur quam nunc
 actum est, id est ut qui adhuc Bacaudæ non
 sunt, esse cogantur. Quantum enim ad vim
 atque injurias pertinet, compelluntur ut ve-
 lint esse, sed imbecillitate impediuntur ut
 non sint. Sic sunt ergo quasi captivi iugo
 hostium pressi. Tolerant supplicium necessi-
 tate, non voto. Animo desiderant liberta-
 tem, sed summam sustinent servitutem.
Salv. lib. 5. cap. 6.

» dépouillé par notre faute la qualité de Citoyen ; c'est par notre
 » faute qu'ils sont devenus des étrangers pour nous. Ce n'est
 » qu'après avoir perdu tous les droits de leur premier état, qu'ils
 » y ont renoncé pour mettre leur vie en sûreté. Eh ! que fait-on
 » aujourd'hui ? Tout ce qu'il faut, afin que les Sujets de l'Em-
 » pire qui ne sont point encore Bagaudes, le deviennent bien-
 » tôt. On les traite assez mal pour leur en faire venir le dessein.
 » Leur impuissance seule les fait vivre dans l'obéissance. Il n'y
 » a plus d'autre lien entre le Prince & ses Sujets, que les liens
 » qui retiennent un Peuple conquis sous le joug du Vainqueur :
 » La force d'un côté, la crainte de l'autre. Ce n'est point l'affec-
 » tion, c'est la nécessité qui leur fait prendre leur mal en pa-
 » tience. Ils désirent de secouer leur joug, & ils le feroient, si
 » sa pesanteur ne les rendoit pas comme immobiles.

Il n'y a pas de doute que la première cause de tous les maux que les Peuples enduroient alors dans les Provinces obéissantes, ne fût l'énormité des impositions : dès qu'elles sont montées à un certain point, les contraintes qu'il convient de faire pour les lever, sont tellement odieuses, que toutes les personnes auxquelles il reste encore quelques principes de justice & quelque humanité, ne veulent plus se mêler en aucune manière du recouvrement des deniers publics. Il faut donc le confier à des Magistrats sans pudeur & à des Exakteurs sans pitié, ce qui doit irriter encore un mal déjà dangereux, & donner lieu ensuite à toutes les violences dont parle Salvien dans les endroits de son Livre que nous avons rapportés, & dans plusieurs autres. Les Armoriques ne sçauroient avoir publié un Manifeste qui les excusât mieux, que ce Livre-là.

Les maux sous lesquels gémissoit le Peuple dans les Provinces Obéissantes, lui sembloient d'autant plus insupportables, qu'il voyoit les riches consumer sa substance en vaines sumptuosités & en débauches. (a) Si les Particuliers les plus riches de l'Empire se trouvoient dans les Gaules, si les plus riches des Gaules étoient en Aquitaine, c'étoit aussi dans l'Aquitaine qu'il falloit chercher les Citoyens Romains les plus vicieux.

Sidonius Apollinaris fait dire par le Génie de la Ville de Rome à Majorien, qui fut élevé à l'Empire environ douze ans après que Salvien eût écrit son Livre de la Providence : (b) ,, Ma Gaule

(a) In omnibus quippe Gallis, sicut dixi-
 vitiis primi fuere, sic vitiis.

Salv. lib. 7. cap. 2.

(b) Mea Gallia rerum

Ignoratur adhuc dominis, ignaraque
 servit.

Ex illo multum perit quia Principe
 clauso,

„ obéit depuis long-tems à des Empereurs qu'elle ne connoît
 „ pas & qui la connoissent encore moins. Voilà la source prin-
 „ cipale de ses maux : Tandis que le Prince étoit inaccessible,
 „ on a chaque année pillé méthodiquement tout ce qui s'est
 „ trouvé sans appui. Que les Sujets de Valentinien étoient à
 „ plaindre, lorsque celui qui devoit les gouverner, avoit be-
 „ soin lui-même d'être gouverné !

Voilà les désordres & les injustices qui faciliterent l'établisse-
 ment de la Monarchie des Visigots, de celle des Bourguignons,
 & finalement de celle des Francs. Ces étrangers qui ne s'embar-
 rassoient pas du remboursement des avances faites à l'Empereur,
 & qui n'avoient qu'à fournir aux dépenses courantes, n'étoient
 pas obligés à lever des sommes aussi fortes que l'Empereur. D'ail-
 leurs, comme ils étoient les plus forts, & dispensés par consé-
 quent de tant ménager les Citoyens Romains puissans dans cha-
 que Cité, ils pouvoient faire asséoir les impositions avec plus
 d'équité qu'elles ne s'asseoient sous les ordres du Préfet du Pré-
 toire, & des Gouverneurs de Province.

Quidquid erat miseri diversis partibus
 orbis,
 Vastari solemne fuit, cui vita placeret

Cum Rector moderandus erat.
Sidon. in Paneg. Maj. vers. 356.

CHAPITRE XIII.

*De l'opinion où plusieurs personnes étoient au milieu du cin-
 quième siècle, que l'Empire Romain ne devoit plus subsister
 long-tems. Conspiration d'Eudoxius, pour faire rentrer les
 Provinces Confédérées de la Gaule, sous l'obéissance de
 l'Empereur.*

NOUS avons dit que le troisième des quatre motifs qui pu-
 rent durant l'année quatre cens quarante-six engager les
 Armoriques à rompre la négociation qui se faisoit alors à Ra-
 venne, pour moyenner leur réduction à l'obéissance de l'Empe-
 reur Valentinien, a été l'opinion qu'avoient alors les peuples :
 Que la Ville de Rome & son Empire ne devoient plus subsister
 long-tems. Voici sur quoi cette opinion étoit fondée. Censorius
 qui a écrit son Livre du *Jour Natal* ou de la *Nativité*, un peu
 avant le milieu du troisième siècle de l'Ere Chrétienne, y fait

dire (a) à Varron si célèbre par sa science, & qui vivoit cent ans avant Jesus-Christ: » L'Augure Vettius mon Contemporain » & mon ami, étoit du sentiment que les douze Vautours que » vit Romulus, lorsqu'il prit les Augures, avant que de jeter » les fondemens de Rome, présageoient entr'autres choses le » nombre des années où des révolutions chroniques, durant » lesquelles la nouvelle Ville devoit subsister. » Ainsi le nombre de ces Vautours signifioit, suivant l'opinion de Vettius, qu'au cas que la nouvelle Ville, après avoir duré douze ans, parvînt encore à durer dix fois douze ans qui font six vingt ans, elle passeroit douze fois cent ans, & qu'elle dureroit par conséquent autant de siècles que Romulus avoit vû de Vautours. Or comme Rome avoit passé six vingt ans, il y avoit déjà long-tems, lorsque Vettius parloit à Varron vers la fin du septième siècle de l'Ere de Rome, il s'ensuivoit que le sentiment de Vettius avoit été que Rome devoit durer douze cens ans. Suivant le calcul commun, Rome fut fondée sept cens cinquante-trois années avant la Naissance de Jesus-Christ. Ainsi le douzième siècle de Rome devoit expirer l'année quatre cens quarante-sept de l'Ere Chrétienne. Les prédictions qui concernent la durée des Etats, trouvent toujours des curieux qui les retiennent, & qui cherchent à les faire valoir, quand ce ne seroit que pour acquérir la réputation de personnes qui ont des lumieres supérieures, & un esprit plus perçant que celui des autres. On peut donc croire que le prognostic de Vettius sur la durée de Rome & de son Empire, avoit pour ainsi dire, fait fortune; & comme cet Augure sembloit y avoir marqué la durée de douze cens ans, comme la plus longue durée que Rome pût esperer, ceux qui se mêloient de l'art de prédire l'avenir, n'avoient pas manqué d'établir que la *Ville éternelle* ne passeroit point ce terme-là. Suivant le cours ordinaire des choses, cette espece de prophetie quoique fondée sur un fait notoire, & dont on ne pouvoit pas douter, je veux dire sur le nombre des Vautours qu'avoit vû Romulus, n'aura été bien connue que des curieux dans les siècles éloignés du terme marqué pour son accomplissement. Le peuple, ou n'en aura pas eû connoissance, ou il n'y aura fait qu'une legere attention durant les quatre premiers siècles de l'Ere Chrétienne, mais la

(a) Varro apud Cenforium de die natali capite decimo septimo narrat audisse se ex Vettio Augure: Si ita esset, ut traderent Historici de Romuli urbis condenda auspiciis,

ac duodecim vulturibus, quoniam. centumviginti annos incolumis praterisset populus Romanus, ad mille ducentos perventurum. Girmond, in Notis ad Sidon. p. 132.

prédiction dont il s'agit, sera devenue l'entretienⁿ de tout le monde, dès le commencement du cinquième siècle, quand le tems fatal n'étoit plus éloigné que d'une quarantaine d'années.

La Religion Chrétienne, dira-t-on, n'avoit-elle pas enseigné la vanité de tous les présages tirés des Augures, & de toutes les especes de Divination en usage dans la Religion Payenne; or presque tous les Romains étoient déjà Chrétiens au milieu du cinquième siècle. Je tombe d'accord que nos Romains devoient généralement parlant être alors désabusés de l'opinion qu'il fût possible de trouver dans les entrailles des animaux, & dans les Augures aucun présage de l'avenir. Cela devoit être, mais cela n'étoit pas; les superstitions fondées sur les dogmes du Paganisme, ont survécu long-tems à ces dogmes. L'Histoire du cinquième siècle & celle des siècles suivans sont remplies de faits qui le prouvent. Quoique, par exemple, sous le Regne de l'Empereur Justinien qui monta sur le Trône du Partage d'Orient en l'année cinq cens vingt-sept, il y eut déjà plus de cent ans que tout exercice de la Religion Payenne eut été défendu; cependant lorsque cet Empereur eut ordonné par un Edit, qu'on recherchât ceux des Chrétiens qui pratiquoient encore en secret les cérémonies superstitieuses de l'Idolâtrie, on découvrit, suivant le récit de Procope, Auteur (a) contemporain, une infinité de coupables, parmi lesquels il se trouva même un grand nombre des principales personnes de l'Etat: Nous rapporterons encore dans la suite de cet Ouvrage quelques autres faits, qui prouvent la même chose. On les croira sans peine, pour peu qu'on fasse attention à la curiosité & à la foiblesse de l'esprit humain. Enfin n'avons-nous pas plusieurs loix faites par nos Rois Mérovingiens dans le sixième siècle, & quand il n'y avoit plus d'Idolâtres dans les Gaules, pour y extirper les restes d'Idolâtrie qu'on y voyoit encore? Quelle peine Saint Gregoire le Grand, qui mourut au commencement du septième siècle, ne fut-il pas obligé de prendre, pour achever de déraciner le Paganisme mort, s'il est permis de parler ainsi, il y avoit déjà plus de deux cens ans, lorsque ce Pape s'assit sur le Trône de Saint Pierre.

Quoique les hommes fussent bien plus crédules dans le cinquième siècle, qu'ils ne le sont aujourd'hui, je pense néan-

Voyez ci-dessous, liv. 6. chap. huitième.

(a) Hoc factum, jam in Gentiles sententiam convertit, quia cæcis corporibus, quæ fortassis direptis: quorum qui nomina Christo dederant, ut pote qui per speciem, malorumque vitandorum id causa fecissent,

tandem inter libamina & sacrificia atque impias religiones deprehensi sunt. *Procop. hist. Arcan. pag. 33. vide etiam Notas Alemanni pag. 59.*

moins que les Romains s'y feroient moins occupés de l'Augure qu'avoit eu le Fondateur de leur Ville , si l'Empire eût été aussi florissant sous le Regne d'Honorius , qu'il l'avoit été sous le Regne de Trajan , & sous celui des Antonins. Mais dès le commencement du cinquième siècle , on voyoit les forces de l'Etat diminuer chaque jour. Ainsi la prudence humaine , en s'aidant des lumieres naturelles , faisoit sur ce qui arrivoit tous les jours , un pronostic des plus sinistres , & semblable par conséquent au présage que l'art de la Divination par le vol des oiseaux , tiroit de l'Augure qu'avoit eu Romulus. Dès la seconde année du cinquième siècle , & lorsqu'Alaric eût mis le pied en Italie pour la premiere fois , les Romains commencerent donc d'avoir une grande peur de cette espece d'Oracle , & ils craignirent sérieusement la subversion de leur Ville qu'il annonçoit. Tout le monde , dit Claudien , en parlant de la situation où les esprits se trouvoient en quatre cens deux , & lors de la premiere invasion du Roi des Visigots , (a) rappelloit les anciens présages qui menaçoient Rome d'effuyer dans les tems qui étoient prêts d'arriver , une destinée funeste. » Tout le monde faisoit son calcul concernant la durée de cette Ville , & en raisonnant sur quelques circonstances du vol des Vautours , & de l'Augure qu'avoient eu ses Fondateurs , on rapprochoit encore le terme fatal. »

Comme il y avoit eu des hommes qui avoient craint l'accomplissement de notre prédiction avant l'année quatre cens quarante-sept , & que le tems précis de son accomplissement fût venu , il y en eut encore qui le craignirent , après que le tems critique fut passé , & que l'année quatre cens quarante-sept fut écoulée. Sidonius Apollinaris fait dire à Jupiter qu'il introduit parlant au génie de Rome sur le meurtre d'Aëtius tué par l'Empereur Valentinien en quatre cens cinquante-quatre , & sur les tristes événemens dont fut suivi ce meurtre , qui auroit causé la ruine de l'Empire , si enfin Avitus , le Héros du Poëte , ne fût pas monté au Trône. (b) » Quand les destins se préparoient pour accomplir l'Augure des douze Vautours , Rome , vous ne sçauriez ignorer vos propres desti-

(a) Tunc reputant annos , interceptoque
volatu
Vulturis , incidunt properatis sæcula
metis.

Claud. de bell. Get. Ed. Elz. p. 107.

(b) Jam prope fata tui bisænas Vulturis

alas
Complebant , scis namque tuos scis
Roma labores ,
Aëtium Placidus mactavit semivir
amens.

Sidon. in Panegy. Aviti . vers. 357.

» nées; Aëtius est massacré par le fils efféminé de Placidie
» devenu furieux. »

Ainsi l'on peut juger si dans l'année quatre cens quarante-cinq , & dans la suivante , si dans le tems fatal , les peuples fideles à l'Empire devoient être intimidés par la prédiction de Vettius , & si au contraire elle ne devoit point encourager les Sujets révoltés. La superstition fait souvent d'une terreur panique un malheur réel , & souvent cette terreur est le plus grand mal d'une Monarchie qui peut courir quelque danger véritable. Il y a même des conjonctures telles qu'il suffiroit que les peuples fussent bien persuadés de la vérité d'une prédiction chimérique , pour faire avoir un plein effet à cette prédiction. Personne n'ignore qu'il arriva quelque chose d'approchant dans le seizième siècle. Les Astrologues ayant annoncé avec effronterie un second déluge pour l'année 1524. les Payfans crurent la prédiction , & ils cessèrent de travailler à la culture de la terre. On eut toutes les peines du monde à les obliger de reprendre leur travail , & à empêcher que leur prévention ne causât un mal réel , & presque aussi funeste que celui qui faisoit l'objet de leur terreur.

Voyez le
Dict. de Bayle
à l'art. de Sto-
flor.

Je me figure donc que l'approche de l'année 1447 , aura produit dans le monde Romain autant d'allarmes , d'agitation , & de troubles qu'en produisit dans des tems plus voisins du nôtre , l'approche de la millième année de l'Ere Chrétienne. Comme dans les dernières années du dixième siècle chacun arrangeoit ses affaires , & prenoit ses mesures sur le pied que la fin du monde arriveroit avec la fin du siècle , de même en quatre cens quarante & les années suivantes , plusieurs personnes auront pris leurs mesures , dans la persuasion que l'année quatre cens quarante-sept seroit le terme fatal de la durée de Rome & de son Empire. Les Armoriques se seront conduits en quatre cens quarante-six conformément à cette opinion ; c'est-à-dire , que les Principaux d'entr'eux auront profité de l'erreur où étoit le peuple , pour rompre un accommodement qui les eût dégradés , en leur redonnant des Maîtres.

Enfin , & c'est le quatrième des motifs qui auront fait rompre la négociation que Saint Germain suivoit à Ravenne. Ceux qui commandoient dans les Gaules pour l'Empereur , abusoient de l'armistice , pour tramer des complots dans les Provinces Confédérées , & pour y former un parti qui par quelque coup de main , les remit sous l'obéissance du Prince ;
malgré

malgré le Gouvernement présent, & avant qu'il y eût eu aucun accord conclu entre lui & la Cour. Cette conjecture est fondée sur un passage de la Chronique de Prosper.

Il est certain par les Fastes de Prosper (a) que ce fut en quatre cens quarante-quatre qu'Attila se défit de Bléda son frere, qui partageoit avec lui le Royaume des Huns. Or la Chronique de Prosper dit après avoir raconté ce meurtre, & trois ou quatre lignes avant que de rapporter la mort de Theodose le jeune arrivée en quatre cens cinquante: (b) » Eudoxius, Médecin de profession, homme d'un méchant esprit, mais habile & versé dans le maniment des affaires, fut déferé comme coupable dans la Bagaudie, où il se fit de grands mouvements dans ce tems-là, & il se réfugia parmi les Huns. »

Il n'y a pas d'apparence que Prosper eût fait mention de l'évasion de notre Médecin, au sujet d'une accusation intentée contre lui, si cet incident n'eût point été lié à quelque événement important, & tel qu'il interessoit l'Etat. D'ailleurs les circonstances de cette évasion qui sont dans le récit de Prosper; sçavoir, que lorsqu'elle arriva, les Bagaudes remuerent de nouveau, & que l'accusé se réfugia chez les Huns, rendent encore plus vrai-semblable qu'Eudoxius avoit tramé quelque conspiration, pour faire rentrer précipitamment sous l'obéissance de l'Empereur les Armoriques, à l'insçu de ceux qui étoient alors à la tête de leur République, & qui lui firent reprendre les armes à cette occasion. En effet, nous allons voir que les Armoriques firent une entreprise sur Tours en quatre cens quarante-six, & toutes les convenances font croire que les Huns, chez qui se réfugia Eudoxius, n'étoient pas les Huns qui habitoient dans la Pannonie sur les bords du Danube, mais les Huns à qui l'Empereur avoit donné des quartiers auprès d'Orléans. L'asile que chercha Eudoxius, montre seul quel parti il servoit.

(a) Theodosio decimo octavo & Albino Consulibus, Athela Rex Chunnorum Bledam fratrem & consortem in regno perimit. *Fasti Prosp. ad. ann. 444.*

(b) Eudoxius arte Medicus, pravi scilicet exercitati ingenii; in Bagaudia id temporis commota delatus, ad Chunnos confugit. *Prosp. Chron.*



CHAPITRE XIV.

Les Confédérés Armoriques reprennent les armes , & ils font une entreprise sur Tours. Siege de Chinon par l'armée Impériale. Etat des Gaules en quatre cens quarante-six , & durant les trois années suivantes. Les Romains abandonnent la Grande Bretagne.

AETIUS fut Consul pour la troisième fois en l'année 446. & par conséquent il est probable que cette année-là , il passa en Italie , pour y prendre possession de sa dignité , & que ce fut durant cette absence que les Armoriques firent sur Tours l'entreprise dont nous allons parler , & dont la principale de celles de ses circonstances qui nous sont connues , est qu'Aëtius n'étoit point dans les Gaules , lorsqu'elle fut faite.

Qu'Aëtius vers l'année quatre cens quarante-six eut déjà remis sous l'obéissance de l'Empereur , soit par la voye des armes , soit par la voye de la négociation , Tours & tout le païs qu'on trouve en remontant la Loire , depuis cette Ville-là jusqu'à Orleans , où le Prince étoit le maître , puisqu'il y avoit établi une Peuplade d'Alains , il n'est pas permis d'en douter. La troisième des Provinces Lyonnoises dont Tours étoit la Capitale ; & la Sénonoise , dont Orleans étoit une Cité , entrèrent , comme nous l'avons vu en quatre cens-neuf dans la Confédération Armorique. Or nous voyons qu'en quatre cens quarante-cinq , une partie de l'une & de l'autre Province , obéissoient aux Officiers de l'Empereur. Il ne reste plus donc qu'à montrer en quel tems la réduction de ces Contrées à l'obéissance du Prince peut avoir été faite.

Nous avons une Lettre de Sidonius Apollinaris écrite à Tonantius Ferreolus , en un tems où Ferreolus avoit été déjà Préfet du Prétoire des Gaules , & dans laquelle Sidonius lui dit , en le louant des services qu'il avoit rendus à la Patrie. (*a*) » Durant » votre administration vous avez fait jouir les Gaules de la plus » grande tranquillité dont elles eussent joui depuis long-tems. » C'a été principalement par votre moyen , & par des secours

(*a*) Prætermisit Gallias tibi administras , cum maximè incolumes erant ; prætermisit Artilam Rheni hostem , Torisimon-

dum Rhodani hospitem , Aëtium Ligeris liberatorem sola te dispositionum salubritate tolerasse , Sidon. Apoll. Ep. 12. lib. 7.

» que vous avez fournis à propos, què l'entreprise d'Attila, cet
 » ennemi venu d'au-delà du Rhin, a échoué, que Thorismond,
 » Roi des Visigots qui vouloit s'établir en qualité d'*Hôte* dans
 » les païs situés sur le bord du Rhône, est rentré dans ses quar-
 » tiers, & qu'Aëtius est venu à bout de délivrer la Loire. » Or
 nous allons voir que cette *délivrance* de la Loire ne peut s'enten-
 dre que de la réduction de la Touraine, ainsi que des païs adja-
 cens, sous l'obéissance de l'Empereur, & que cette réduction
 doit s'être faite avant l'année quatre cens quarante-cinq.

J'observerai donc en premier lieu que les Armoriques ont été
 les seuls dont on ait pû dire du vivant d'Aëtius, qu'ils eussent
 mis la Loire aux fers; ce ne fut qu'après la mort de ce Capitaine
 que les Visigots se mirent en possession des païs qu'ils ont tenus
 sur la rive gauche de ce fleuve, & qu'ils ont gardés jusques en
 l'année cinq cens sept que Clovis les en chassa. Apollinaris n'a
 pas pu d'un autre côté écrire qu'Attila qui ne resta que peu de
 jours sur les rives de la Loire, l'eût enchaînée. Au contraire,
 suivant le langage des Sujets fideles, & Sidonius étoit du nombre
 de ceux que l'Empire avoit conservés dans les Gaules, c'est af-
 franchir un païs tenu par des Rebelles, que de le remettre sous
 l'obéissance de son Prince légitime.

En second lieu, j'observerai que la réduction de Tours par
 Aëtius, dont Sidonius ne dit point le tems, doit avoir été faite
 avant la fin de l'année quatre cens quarante-cinq; parce que ce
 fut vers l'année quatre cens quarante-six que les Confédérés
 Armoriques, tâcherent de reprendre cette Ville-là. La preu-
 ve de cette date, c'est qu'il paroît par l'endroit du Panégy-
 rique de Majorien, que nous allons extraire, que l'entreprise
 des Armoriques pour reprendre Tours fut faite, & qu'elle
 échoua peu de jours avant qu'Aëtius de retour dans les Gau-
 les, battît Clodion auprès du vieil Hefdin; ce qui arriva vers
 l'année quatre cens quarante-six, comme on l'a vû; Cette en-
 treprise sur Tours aura donc été tentée durant l'absence d'Aë-
 tius, causée, comme on l'a vû déjà, par le voyage qu'il fit à
 Rome cette année là-même, pour y prendre possession de son
 troisième Consulat.

Voici ce qui se lit dans le Panegyrique de Majorien, con-
 cernant l'entreprise des Armoriques sur Tours, laquelle Ma-
 jorien fit avorter. (a) Sidonius, après y avoir exposé que Ma-

(a) Senferat hoc fortè Ducis cum livida
 conjux

Augeri famam pueri, suffulsaque billi.
Sidon. in Panegyri. Maj. vers. 126.

jorien donnoit dès sa jeunesse les plus grandes espérances , parle de la jalousie qu'en conçut la femme d'Aëtius. Il introduit même dans son Poëme cette Matrone Romaine parlant à son mari, & lui représentant entr'autres choses, que la gloire qu'il avoit acquise couroit risque d'être obscurcie par celle qu'acqueroit le jeune Majorien, qui chaque jour, ajoûte-t-elle, fait mille belles actions sans vous, au lieu que vous ne faites plus rien de grand sans lui. Elle dit dans l'énumération des derniers exploits de Majorien : » Vous n'étiez point avec » lui lorsqu'il étanchoit sa soif avec les eaux de la Loire con- » gelée, & mises en morceaux à coups de hache. C'est sans » vous qu'il a rassuré les Tourangeaux alarmés à l'approche » de l'ennemi. Je sçais bien que très-peu de jours après vous » avez combattu ensemble contre le Roi des Francs Clo- » dion, au milieu des plaines de l'Artois. »

Il est vrai que Sidonius ne dit point que les Armoriques fussent les ennemis contre qui Majorien défendit les Tourangeaux ; mais cela paroît incontestable quand on fait attention sur l'état où les Gaules se trouvoient pour lors. Dans ce tems-là les Visigots étoient en paix avec l'Empire, & d'ailleurs ils n'avoient point encore étendu leurs quartiers dans la première Aquitaine, comme nous verrons qu'ils les étendirent dans la suite. Les Francs ne tenoient rien alors en deçà de la Somme, & les Bourguignons ne possédoient aucune contrée qui ne fût éloignée de Tours d'une centaine de lieues. Ainsi les Armoriques qui conserverent Nantes jusques sous le regne de Clovis, étoient à portée, & les seuls en état en quatre cens quarante-six, de faire la tentative qui fut faite en ce tems-là sur Tours, & que l'armée de l'Empereur empêcha de réussir. En effet, quoique le Pere Sirmond ne témoigne pas avoir eu en faisant ses Notes sur Sidonius Apollinaris, les vûes que nous avons, il ne laisse pas d'avoir entendu les Vers dont il s'agit ici, comme nous les entendons. (a) » Les Tourangeaux, dit-

*Ingredditur qua strata viri, vocemque
furentem*

Hic rupit, &c. Ibid. vers. 142.

*E Ligerimque bipenni,
Excisum per frustra bibit, cum befla
timentes*

*Defendit Turonos, aberas. Post tempore
parvo*

*Pugnastis pariter Francus qua Cloio
patentes, &c.*

Ibidem. vers. 209.

*. Quis nam ferat omnia tecum,
Te sine multa facis?*

Ibidem vers. 254.

(a) *Bella timentes Turonos.* Timebant, opinor, à vicinis Armoricis qui ad libertatem jam dudum, ut ex Zozimi libro Sexto patet, adspirantes, aut Romanos armis appetebant, aut appetebantur.

Sirm. in notis ad Sid. pag. 119.

» il , craignoient alors suivant l'apparence , les Armoriques ,
 » qui , comme on le voit dans le sixième Livre de Zosime , vou-
 » loient depuis long-tems , ne plus dépendre de personne , &
 » qui pour lors étoient en guerre avec les Romains. »

Ce fut aussi probablement en quatre cens quarante-six qu'Egidius Afratius , qui fut dix ans après Généralissime dans le département du Prétoire des Gaules , & qui jouë un personnage considérable dans notre histoire , mit devant la forteresse de Chinon en Touraine , le siège , dont il est fait mention dans la Vie de Saint Meisme , Disciple de Saint Martin. C'est l'un des Opuscules de Gregoire de Tours. Selon les apparences , Aëtius en partant pour marcher contre Clodion , avoit donné à Egidius le commandement du corps de Troupes qui demeurait sur la Loire pour faire la guerre contre les Armoriques. Voici ce qu'on lit dans Gregoire de Tours , concernant le siège de Chinon.

» Saint Meisme (4) vint ensuite à Chinon , lieu fortifié
 » dans la Cité de Tours , & il y fonda un Monastere. Lors-
 » qu'Egidius mit le siège devant cette forteresse , où tous
 » les habitans du Canton s'étoient réfugiés , il fit combler
 » un puits creusé sur le penchant de la montagne , & où les
 » Assiégés puisoient l'eau qu'ils buvoient. Le Serviteur de Dieu
 » qui se trouvoit enfermé dans la place , voyant avec dou-
 » leur les compagnons de sa destinée mourir faute d'eau , passa
 » une nuit en prieres , pour demander au Ciel qu'il ne laissât
 » point consumer ce peuple par l'ardeur de la soif , & qu'il
 » déconcertât les projets de l'ennemi qui l'avoit réduit à une
 » si cruelle extrémité. Saint Meisme eut alors une révelation ,
 » & dès que le jour fut venu , il dit aux Assiégés : Que tous
 » ceux qui ont des vaisseaux propres à contenir de l'eau , les
 » mettent en des lieux découverts , & qu'ils implorent avec
 » confiance l'aide du Seigneur. Il vous donnera de l'eau en
 » abondance , & vous en aurez plus qu'il n'en faut pour vous
 » désalterer vous & vos enfans. A peine avoit-il achevé de
 » parler , que le Ciel se couvrit d'épais nuages , & que la
 » pluie tomba en abondance à la lueur des éclairs , & au

(4) Deinde ad Cainonensem urbem Turo-
 nicam veniens , Monasterium conlocavit ,
 quod castrum cum ab Egidio obsideretur ,
 & populus Pagi illius ibidem esset inclusus ,
 hostis effossus in latere montis puteum
 quem obsessi habebant ad usum bibendi ob-

turat. Quod cum ante dictus Dei famulus qui
 tunc cum reliquis intra castrum munitionem
 inclusus erat , cerneret , videret ; . . .
 sicque obtentu sacerdotis fugatis adversariis ,
 populus salvatus à castro discessit. Gr. Tur.
 de Gloria Confess. cap. 22.

» bruit du tonnerre. Ce fut un double avantage pour les Affiégés. La tempête qui leur donna de l'eau dont ils manquoient, obligea encore les Affiégeans d'abandonner leurs travaux. Tout le monde étancha sa soif, & tous les vaisseaux furent remplis. Ainsi les prières de Saint Meisme eurent la vertu de faire lever le siege de Chinon, de maniere que les Habitans des environs qui s'y étoient enfermés, sortirent sains & saufs de la place.

Il faut bien croire que lorsque la Ville de Tours étoit rentrée sous l'obéissance de l'Empereur, toute la Cité ou tout le district de cette Ville n'avoit pas suivi son exemple, & que la place de Chinon s'étoit obstinée à demeurer dans le parti des Armoriques. Cela supposé, rien n'étoit plus important pour l'Empereur que de la prendre par force, afin, comme on le dit ordinairement en ces occasions, de nettoyer le país, & d'ôter aux Armoriques une place qui les mettoit en état d'entreprendre sur Tours, & d'inquieter la premiere Aquitaine, dont les peuples étoient alors soumis au Prince.

M. de Valois est un peu surpris de voir Egidius faire à la tête de l'Armée Imperiale le siege de Chinon. En effet, Chinon devoit être depuis long-tems une Ville pleinement soumise à l'Empereur, si l'on s'en rapporte à l'opinion commune, qui suppose que dès l'année quatre cens dix-huit, les Armoriques étoient tous rentrés sous l'obéissance du Prince, par la médiation d'Exsuperantius. D'un autre côté, celui qui l'assiége, c'est Egidius qui commandoit sous Aëtius une partie des troupes que l'Empereur avoit dans les Gaules, où nous le verrons dans quelques années Maître de la Milice. Enfin c'est le même Romain, qui est si célèbre dans les commencemens de nos Annales, & la même personne dont nos Ecrivains font mention sous le nom de Gilles ou du Comte Gillon. Quelques Auteurs Grecs l'appellent *Nygidios*, parce que les Latins disoient eux-mêmes quelquefois *Igidius* pour *Egidius*. Nous rapportons dans la suite de cet Ouvrage des Vers de Fortunat, où il appelle *Igidius* le même Evêque de Reims que Gregoire de Tours nomme *Egidius*. M. de Valois, pour expliquer ce qui lui paroît difficile à comprendre, suppose donc que les Visigots s'étoient emparés de Chinon, & qu'ils tenoient une Garnison dans la place. Cette opinion est établie dans son premier Volume de l'Histoire de France. (a) Un peu de réflexion

(a) Quippe apud Gregorium in Libro de Gloria Confessorum, invenio. Caionem Castrum Turonum quod Praesidio Gothico tenebatur, ab Egidio oppugnatum, &c. *Vales. Rer. Franc. Tom. 1. p. 197.*

sur le Texte de Gregoire de Tours , suffit néanmoins , pour apercevoir que ce sentiment n'est point soutenable. En premier lieu , ce Texte , loin de dire que les Visigots fussent les maîtres de Chinon , dit au contraire positivement que les Habitans du Plat-Pais de ce Canton s'y étoient jettés. Cela ne feroit point arrivé , si Egidius eût fait ce Siège , pour contraindre un ennemi étranger à sortir de Chinon. En second lieu , Gregoire de Tours parle des Assiégés avec affection , & comme s'intéressant pour eux , ce qu'il n'auroit point fait , s'ils eussent été des Barbares ennemis de l'Empire. Enfin , comme nous l'avons déjà dit , & comme nous le verrons dans la suite , ce ne fut qu'après la mort d'Egidius que les Visigots mirent le pied dans la Touraine.

La guerre qu'Aëtius avoit à soutenir , soit contre les Armoriques , soit contre les différentes Tribus des Francs qui vouloient établir dans les Gaules des Peuplades , ou des Etats indépendans , donnoient tant d'occupation à toutes les forces dont il pouvoit disposer , qu'il se trouva en l'année quatre cens quarante-six dans l'impuissance de fournir aucun secours aux Romains de la Grande-Bretagne qui étoient également pressés & mal menés , soit par les Barbares du Nord de l'Isle , soit par ceux des Barbares de la Germanie que ces Romains mêmes avoient appelés déjà , pour les opposer aux premiers. Dès la fin du quatrième siècle l'Empereur Maxime en avoit tiré pour soutenir la guerre contre Theodose le Grand toutes les troupes réglées que les Romains y entretenoient , & il les avoit fait passer avec lui dans les Gaules. Il avoit même emmené toute la jeunesse avec lui , & ces jeunes gens (*a*) n'étant point accoutumés aux travaux Militaires , y avoient succombé. Durant les six années du Regne de Maxime , très-peu d'entr'eux étoient retournés dans leur Patrie : ainsi les Provinces de la Grande-Bretagne , où les Successeurs de Maxime avoient bien fait repasser quelques troupes , mais qui étoient épuisées de Citoyens furent presque toujours depuis désolées par les incursions des Barbares du Nord de l'Isle. (*b*) Theodose le Grand & son fils Honorius ne les continrent que durant un tems.

Voici ce que dit Beda Ecrivain du septième siècle , sur l'état où se trouvoit la Grande Bretagne vers le milieu du cinquième ,

(*a*) *Exin Britannia omni armato milite, militaribus copiis universis , tota floridæ juvenentis alacritate spoliata , quæ Tyrannorum temeritate abducta, nusquam domum rediit, præda tantum patuit, ut pote belli usus penitus ignara.* Beda, *Hist. Ec. lib. pr. c. 12.*
 (*b*) *Reductum ad paludes suas Scotum loquar.* *Pas. in Pan. Theod. p. 367.*

après avoir parlé du peu qu'Honorius avoit fait pour la secourir. » La vingt-troisième année du Regne de Theodose le jeune en Occident, c'est-à-dire à compter de la mort d'Honorius, le Patrice Aëtius exerça son troisième Consulat, dans lequel il eut Symmachus pour Collègue. Comme Honorius mourut en quatre cens vingt-trois, la vingt-troisième année du Regne de Theodose le jeune en Occident, tomboit dans l'année quatre cens quarante-six de l'ère Chrétienne, & c'est aussi cette année-là, suivant les Fastes, qu'Aëtius fut Consul pour la troisième fois, & qu'il eut pour Collègue Symmachus. (4) Bêda reprend la parole : » Les Restes infortunés des anciens Habitans de la Grande-Bretagne écrivirent à ce Patrice une Lettre, dont l'adresse étoit : *Les gémissemens des Bretons à Flavius Aëtius, Consul pour la troisième fois*. Voici comment ils s'exprimoient dans la suite de la Lettre sur leur déplorable situation. Les Barbares nous poussent sur le bord de la mer, & la mer semble nous repousser sur les Barbares. Nous sommes sans cesse à la veille d'être noyés ou d'être égorgés. Cependant toutes les représentations des Bretons ne purent obtenir d'Aëtius aucun secours. »

Il est bien apparent que dès lors plusieurs citoïens de la Grande Bretagne auront pris le parti de se réfugier dans les Gaules, mais ils n'y auront point fait un Peuple séparé ou une Nation distincte des habitans du pais, parce qu'elle auroit vécu sous une loi particuliere, qu'elle se feroit vêtue autrement qu'eux & qu'elle auroit parlé une autre langue, enfin parce qu'elle auroit professé une autre religion, toutes choses qui distinguoient sensiblement les Essaims de Barbares qui s'établissoient sur le territoire de l'Empire. Nos Romains de la Grande Bretagne, qui en vertu de l'Edit de Caracalla étoient citoïens Romains aussi-bien que les Romains des Gaules, auront donc été regardés dans cette dernière Province, comme le sont des sujèts qui ont quitté leur domicile pour en prendre un autre, sous la même domination que l'ancien.

(4) Anno Dominicz Incarnationis vigesimo quadringentesimo tertio, Theodosius junior, post Honorium, regnum suscipiens. . . . Anno autem regni ejus vigesimo tertio, Aëtius vir illustris, qui & Patricius fuit, tertium cum Symmachio gessit Consulatum. Ad hunc pauperculæ Britannorum reliquæ mittunt Epistolam cujus hoc principium est : Aëtio ter Consuli ge-

mitus Britannorum, & in processu Epistolæ, ita suas calamitates explicant: Repellunt Barbari ad mare, repellit mare ad Barbaros: Inerè hæc oriuntur duo genera funerum. Aut jugulamur, aut mergimur. Neque hæc tamen agentes quidquam auxilli ab eò impetrare quiverunt. *Bêda Hystor. Eccles. lib. 1. cap. 13. pag. 55.*

Nos Bretons auront obéi aux Officiers qui commandoient dans les Gaules au nom de l'Empire , comme ils obéissoient dans la Grande Bretagne aux Officiers qui commandoient au même nom dans cette Isle-là. Ceux de ces Bretons qui auront pris leur azile dans les païs soumis à la Confédération Armorique , y auront vécu sous l'obéissance des Magistrats & des Officiers établis dans chaque Cité. Je reviens à mon sujet principal.

Suivant les apparences , la guerre qu'Aëtius soutenoit dans les Gaules contre les Francs , & contre les Armoriques , aura duré deux ou trois ans , sans qu'il ait pû faire de grands progrès ni sur les uns ni sur les autres. Les Francs auront gardé la meilleure partie de ce qu'ils avoient envahi sur le Territoire de l'Empire , & les Armoriques en auront été quittes pour perdre quelques Villes prises par force , ou quelque Canton dont Aëtius aura regagné les Habitans. En effet , les secours qui pouvoient lui venir de l'Italie , que les Vandales d'Afrique tenoient en de continuelles allarmes , & dont il lui falloit encore envoyer une partie en Espagne , ne le mettoient point en état ni de chasser les Francs , ni de réduire les Provinces Confédérées. Que pouvoient fournir les Peuples des Provinces Obéissantes de la Gaule ; épuisés & mal-intentionnés qu'ils étoient ? D'ailleurs celles des Provinces Obéissantes qui étoient encore libres , c'est-à-dire ici , celles qui n'étoient dans aucune dépendance des Barbares , parce qu'elles n'avoient point d'*Hôtes* , se trouvoient ne faire plus qu'une étendue de païs assez médiocre vers l'année quatre cens quarante-huit. Les Francs occupoient une partie des deux Beligiques & de la seconde Germanique. D'un autre côté , les Visigots jouissoient de la premiere Narbonnoise , de la Novempopulanie , & de la seconde Aquitaine presqu'en entier , & les Bourguignons tenoient une partie de la premiere Germanique , & de la Province Sequanoise.

On croira bien que quelles que fussent les conditions auxquelles les Empereurs avoient accordé aux Barbares des quartiers dans les Provinces qui viennent d'être nommées , ces Princes néanmoins n'en tiroient plus guères de revenu , & que les deniers qui s'y pouvoient lever encore en leur nom , étoient absorbés soit par les dépenses ordinaires d'un Etat , soit par les prétentions que nos *Hôtes* avoient contre l'Empire , & qui étoient toujours justes , parce que ces Créanciers étoient les maîtres dans le païs. On croira encore sans peine que les Cités qui n'étoient que fron-

tières de ces fieres Colonies, mais qu'il falloit ménager, payoient mal les Subsidés.

Il est vrai, comme on l'a vû, par ce que nous avons dit, & comme on le verra encore mieux par la suite de l'Histoire, & principalement par ce qui se passa sous le Regne de Clovis, qu'Aëtius avant l'invasion qu'Attila fit en quatre cens cinquante & un dans les Gaules, avoit soumis Orleans, Tours & Angers, & ce que la Topographie du pais rend encore très-vrai-semblable, qu'il avoit réduit sous l'obéissance du Prince, toute l'étendue de terrain qui est entre le Loir & la Loire, où suivant l'usage des Romains, il avoit fortifié plusieurs Postes, & laissé des Garnisons. Mais on verra aussi que la plus grande partie de la troisième Lyonnoise, & principalement celle que nous appellons aujourd'hui la Bretagne, étoit toujours rebelle, & perséveroit dans la Confédération Armorique; Nantes étoit encore de cette Confédération sous le Regne de Clovis. Si Aëtius avoit réduit Orleans & plusieurs autres Cantons de la Province Senonoise, il s'en falloit beaucoup qu'il ne l'eût subjuguée entièrement. Paris continuoit toujours dans la révolte, & le *Château des Bagaudes* assis où nous voyons aujourd'hui le Château de Saint Maur des Fossés, ne portoit apparemment par excellence le nom de la forteresse des Bagaudes qui en avoient tant d'autres, que parce qu'il étoit de ce côté-là la clef du pais des Armoriques. Un passage de Procope & un passage de la Vie de Sainte Geneviève que nous rapporterons dans la suite, prouveront même, que peu d'années avant le Batême de Clovis, Paris étoit encore de la Confédération Armorique. Enfin toute la seconde Lyonnoise, c'est-à-dire, les sept Cités qui forment aujourd'hui la Province de Normandie, étoient du parti des Confédérés. Eric, l'Auteur de la Vie de Saint Germain l'Auxerrois en Vers hexamètres, & qui vivoit dans le neuvième siècle, tems où la tradition conservoit encore quelque mémoire de l'état où les Gaules étoient, lorsque les Francs y établirent leur Monarchie, dit: » Que le Peuple » Armorique pour qui Saint Germain (a) négocia une suspension d'armes avec Eocarix, Roi des Alains, étoit connu depuis long-tems sous ce nom-là, & qu'il étoit renfermé entre » deux rivières, » c'est-à-dire, entre la Loire & la Seine. Le Poète donne la même idée que nous de l'étendue qu'avoit le pais

Glossar.
Cangii.

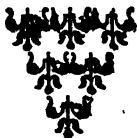
De Bell.
Goth. lib. 1.
Vita S. Gen.
c. 34. & pag.
24. Ed. ann.
1697.

(a) Gens inter geminos notissima clauditur amnes,
Armoricana prius veteri cognomine

dicta,
Torva, feror.
De Vita S. Germai.

des Armoriques en quatre cens quarante-six.

On voit par cet exposé qu'il n'y avoit plus que le tiers des Gaules où les Officiers de l'Empereur fussent obéis, & où ils pussent exiger des Subsidés & lever des Soldats. On observera encore, ce qui est très-important en de semblables conjonctures, que ce tiers n'étoit point ramassé ou composé de Cités contiguës, qui composassent un Territoire arrondi, & dont il n'y eût que la liziere qui confinât avec un pais ennemi ou suspect. Au contraire, les pais demeurés sous l'obéissance de l'Empereur étoient épars dans toute l'étendue des Gaules, & par conséquent, frontieres de tous les côtés de contrées dont des ennemis déclarés, ou des amis suspects étoient les maîtres. Aucun de ces pais ne se reposoit, pour ainsi dire, à l'abri d'une barriere assurée, & n'étoit assez tranquille, pour ne penser qu'aux besoins généraux de l'Etat. D'ailleurs sçavons-nous si la Cour de Valentinien, qui ne regarda jamais Aëtius que comme un ennemi reconcilié, ne limitoit pas tellement ses pouvoirs, qu'il n'étoit point le maître de faire ni la paix ni la guerre quand il le falloit, ni comme il le falloit? il n'est donc point surprenant que lorsqu'on apprit dans les Gaules qu'Attila se disposoit à y faire dans peu une invasion, Aëtius n'eût point encore réduit les Armoriques, ni contraint les Francs à capituler avec lui aux mêmes conditions qu'ils avoient traité en quatre cens vingt-huit. Cette terrible nouvelle obligea tous ceux qui habitoient dans les Gaules, de quelque Nation qu'ils fussent, à se réunir contre le Roi des Huns. Nous avons vu que la guerre n'avoit recommencé entre les Officiers de l'Empereur & les Armoriques que vers l'année quatre cens quarante-cinq, & que c'étoit vers cette année qu'elle s'étoit allumée entre les Romains & les Francs Saliens par la surprise de Cambray, d'un autre côté nous allons voir qu'il est probable que le projet d'Attila ait été connu dans les Gaules dès la fin de l'année quatre cens quarante-neuf.



CHAPITRE XV.

*Mort de Theodose le jeune , Empereur des Romains d'Orient.
Qui étoit Attila , & quel étoit son dessein ? Sur le bruit
de sa venue dans les Gaules , les Romains concluent la paix
avec les Francs & font un Traité de Pacification avec les
Armoriques.*

AVANT que de parler de l'invasion d'Attila , je crois devoir dire un mot de ce qui se passoit en Orient , lorsque le Roi des Huns se disposoit à entrer dans les Gaules. Theodose le jeune qui regnoit à Constantinople , tandis que son Cousin Valentimien , auquel il avoit cédé l'administration de l'Empire d'Occident , regnoit à Rome ; mourut l'année quatre cens cinquante. Comme il ne laissoit point de fils , sa sœur Pulchérie qui regnoit veritablement en Orient , ainsi que Placidie regnoit en Occident , crut que si le Sexe dont elle étoit , lui interdisoit l'espérance de monter sur le Thrône , il ne devoit pas l'empêcher du moins d'y placer le mari qu'elle daigneroit prendre. Son choix tomba sur Martian , qui étoit déjà l'un des premiers Officiers de l'Empire d'Orient , & qui cependant ne devoit son avancement qu'à son merite. Pulchérie le fit donc proclamer Empereur , & dès qu'il fut assis sur le Thrône , elle l'épousa. Martian étoit véritablement digne de porter le Diadème , mais il n'étoit pas un fils qui succédoit à son pere ; & comme le Siège de l'Empire d'Orient se trouvoit placé dans un païs naturellement rempli de gens inquiets & factieux , Attila ne devoit pas craindre que Martian fût de long-tems en état de donner de puissans secours à l'Empire d'Occident. Le nouvel Empereur devoit avoir besoin long-tems de toutes ses forces , pour maintenir la tranquillité & la paix dans ses propres Etats.

Nous rapporterons ici une remarque qu'ont faite les Sçavans à l'occasion de l'exaltation de Martian , parce qu'elle peut être de quelqu'usage dans l'Histoire de nos Rois. Les Sçavans ont donc observé , que Martian est le premier des Empereurs Romains qui a été couronné par les mains des Pontifes de l'Eglise Chrétienne. Quoique depuis long-tems ses prédécesseurs fissent profession du Christianisme , néanmoins ils n'avoient point fait

encore de leur inauguration, une cérémonie religieuse. L'installation des Empereurs consistoit uniquement dans l'exercice de la premiere de leurs fonctions, qui étoit celle de recevoir le serment de fidelité que leur prêtoient les Troupes, & le serment que leur prêtoit ensuite le Sénat, comme représentant le reste du Peuple Romain.

Nous avons vû dans le commencement de cet Ouvrage que les Huns avoient soumis les Alains & les autres Nations Scythiques qui habitoient sur les rives du Danube, & sur le rivage du Pont-Euxin. Attila étoit le seul Monarque de tous ces Peuples. (a)

Ce Prince, comme nous l'avons dit, étoit Successeur de Rugila qui avoit rendu de si grands services à Aëtius. Rugila avoit laissé, par sa mort, ses Etats à deux freres, Bléda & Attila. Le dernier ou plus cruel ou plus rusé que Bléda, s'étoit défait de lui dès l'année quatre cens quarante-quatre, & depuis ce tems-là, il regnoit seul. Cette horrible action pouvoit bien avoir allumé une haine personnelle entre lui & Aëtius, l'ami de Rugila.

Attila avoit autant d'audace & de courage qu'en ait eu aucun autre Prince Barbare, & il avoit d'un autre côté autant de conduite & de capacité qu'en ait eu aucun Capitaine Romain. Ce qu'on pouvoit sçavoir alors de l'art militaire, il l'avoit appris en servant dans les armées de l'Empire. Il avoit même auprès de lui des Romains dont il pouvoit tirer des lumieres, lorsqu'il s'agissoit d'affaires sur lesquelles il ne pouvoit point prendre un bon parti, sans être auparavant informé de plusieurs détails concernant la situation des lieux, où il faudroit agir. Priscus Rhétor qui fut employé à négocier avec lui, nous apprend que ce Prince avoit eu long-tems un Secrétaire nommé Constantius (b) né dans les Gaules, & qui avoit été remplacé par Constantinus un autre Romain. On peut voir dans les fragmens de l'Historien que je viens de citer, & qui nous sont demeurés, plusieurs autres particularités curieuses touchant la Cour & la Personne d'Attila. Nous nous contenterons donc de dire ici, pour achever de donner une idée du caractère de ce Roi, qui mérita d'être distingué par le surnom terrible du *Fleau de Dieu*, dans un tems où le Ciel employoit tant d'autres Provinces comme des instrumens de sa vengeance, qu'il n'y eût jamais de Grec plus artificieux ni d'Afri-

(a) Attila Hunnorum omnium Dominus, & penè totius Scythiæ gentium in mundo regnator. *Jornandes de rebus Geticis.*

(b) Hic Constantius ex Galliis Occidentibus ortus ad Attilam & Bledam, ut illis

in conscribendis epistolis operam daret, quemadmodum & post illum alter Constantinus missus fuerat. *Priscus in Excerptis Leg.* p. 104.

quain plus perfide que lui. Du reste , aucun Souverain ne sçauroit être , ni plus absolu dans ses Etats , qu'il l'étoit dans les siens , ni plus accredité dans les païs voisins qu'il l'étoit aussi , supposé même qu'on ne l'y crût qu'un homme : En effet il passoit en plusieurs Contrées pour fils de Mars. Dans d'autres on étoit persuadé que Mars avoit du moins une prédilection particuliere pour lui , & que c'étoit pour en donner une marque autentique , que ce Dieu avoit voulu que son épée fût découverte miraculeusement par un Pasteur dans le lieu où elle avoit été enterrée durant plusieurs siècles , & qu'elle tombât dans la suite entre les mains du Prince dont nous parlons.

On peut bien croire qu'un Roi barbare du caractère d'Attila , rouloit toujours dans son imagination le projet d'une entreprise contre les Romains , soit pour aggrandir son Royaume , ou seulement pour s'enrichir par le pillage de quelque Province. Il avoit déjà fait plusieurs incursions sur le Territoire de l'Empire d'Orient , lorsque vers l'année quatre cens quarante-neuf il forma le vaste dessein de se rendre le maître des Gaules , & de les répartir entre les differens Essains de Barbares qui l'auroient suivi. Les Gaules étoient encore alors , malgré les malheurs qu'elles avoient essuyés , la plus riche & la meilleure Province de l'Empire d'Occident. D'ailleurs la temperature des Gaules convenoit mieux aux Nations Scythiques & aux Nations Germaniques , dont la patrie étoit un païs froid , que la Grece & même que l'Italie. Les conjonctures étoient favorables au Roi des Huns ; Ces Gaules se trouvoient alors partagées entre plusieurs Puissances qui paroissent trop animées à s'entre-détruire , pour craindre qu'elles se donnassent jamais des secours sérieux. La haine des unes étoit un garant de l'amitié des autres. Ainsi , persuadé qu'il trouveroit des Partisans dans les Gaules , dès qu'il y auroit mis le pied , il ne doutoit pas de s'y établir , & de s'y rendre même en peu de tems le maître de la destinée de ceux qui l'auroient aidé à faire réussir son entreprise.

Ce qui l'encourageoit encore à la tenter , c'est qu'il ne craignoit point de trouver à l'approche du Rhin la même résistance que les Vandales y avoient trouvée en l'année quatre cens six. Nous avons vu que ces Barbares y eurent d'abord à combattre la Nation des Franes , alliée des Romains , & que même peu s'en fallut qu'ils n'eussent été défaits avant que d'être parvenus jusqu'au lit de ce fleuve. Le projet d'Attila ,

comme on le verra par la suite, étoit de passer le Rhin auprès de l'embouchure du Nécre. Or supposé que la Tribu des Francs qui habitoit sur les bords de cette rivière, fut toujours demeurée fidelle aux engagemens qu'elle avoit avec les Romains, supposé qu'elle fût encore disposée à leur rendre en bon Allié le même service qu'elle avoit tâché de leur rendre en quatre cens six : heureusement pour le Roi des Huns, elle étoit actuellement hors d'état de s'opposer avec succès à leur passage. Voici ce qu'on trouve sur ce sujet-là dans Priscus Rhetor.

Notre Auteur, après avoir dit que le Roi des Huns acheva de se déterminer après la mort de Theodose le jeune arrivée en quatre cens cinquante, à porter la guerre dans l'Empire d'Occident, quoiqu'il sçût bien qu'il y auroit affaire à de braves Nations, ajoute : (a) » Ce qui l'enhardissoit à entrer hostillement dans le pais des Francs, étoit la mort d'un » de leurs Rois, dont les enfans se disputoient la Couronne. » L'Aîné avoit eu recours au Roi des Huns, & le Cadet au » Patrice Aëtius. J'ai vû ce Puîné à Rome où il étoit pour » ses affaires, & je me souviens bien qu'il n'avoit point encore de poil au menton, mais qu'il portoit des cheveux » blonds d'une si grande longueur, qu'ils lui flotoient sur » les épaules. Aëtius l'adopta, & après que l'Empereur & lui » ils l'eurent comblé de présens, ils le firent encore déclarer » l'ami & l'allié du peuple Romain, avant que de le renvoyer » dans son pais.

Quelques-uns de nos Ecrivains ont prétendu que le jeune Prince Franc que Priscus avoit vû à Rome dans le tems dont il parle implorer le secours de l'Empereur contre Attila, devoit être notre Roi (b) Merovée le successeur & même suivant les apparences, le fils de Clodion, & très-certainement le pere de Childéric. Il est vrai que les tems s'accordent en quelque chose. Autant que nous en pouvons juger par l'endroit où la

(a) Cum primum Attilæ nuntiarum Martianum post Theodosii mortem, ad Imperium evectum fuisse, . . . Tandem melius rem se habiturum visum est, . . . In occidentem exercitum educere . . . Franci verò bellum inferendi occasionem ei subministrabat Regis eorum obitus, & de regno inter liberos ejus orta dissensio, quorum major natus Attilam, minor Aëtium in auxilium vocare statuerat. Hunc nos Romæ legationem obeuntem vidimus, adhuc imberbem, flava coma adeoque promissa ut

super humeros circumfusa esset. Eum Aëtius filium à se adoptatum, multisque cum ab ipso, tum ab Imperatore ornatum muneribus, & amicum ac socium Populi Romani appellatum, dimisit. *Priscus in Excerpt. Leg. p. 63.*

(b) De Chlogionis stirpe quidam Meroveum Regem fuisse adseruit, cujus filius fuit Childericus. *Gr. Tuv. Hist. lib. 2. cap. 9.*

Eo tempore mortuus est Childericus Rex Francorum, regnavitque annis viginti quatuor. *Gesta Franc. cap. 9.*

Chronique de Prosper marque le commencement du Regne de Merovée, ce Prince parvint à la Couronne vers l'année quatre cens quarante-six, & ce doit être vers l'année quatre cens cinquante, & peu de tems avant l'irruption d'Attila, que Priscus vit à Rome le jeune Prince Franc dont il fait mention.

Mais en examinant à fonds ce point d'Histoire, il paroît évident que le jeune Prince dont Priscus parle, ne peut avoir été notre Roi Merovée; Childeric a dû commencer son Regne vers quatre cens cinquante-sept, puisque suivant *les Gestes des Francs*, il avoit déjà regné vingt-quatre ans, quand il mourut, en l'année quatre cens quatre-vingt-un. Or Childeric fut chassé par ses sujets parce qu'il séduisoit leurs filles & leurs femmes, & il fut chassé au plus tard en l'année quatre cens cinquante-neuf, comme j'espère de le prouver quand je parlerai de son rétablissement. Il falloit donc que cette année-là Childeric eût au moins dix-huit ans, & par conséquent qu'il fût né en quatre cens quarante & un. Donc Childeric ne sçauroit avoir été le fils du Prince Franc, lequel en quatre cens cinquante n'avoit point encore de poil au menton; d'où il s'ensuit manifestement que le Prince que Priscus vit à Rome vers l'année quatre cens cinquante, ne sçauroit avoir été Merovée. Quel étoit donc ce jeune Prince? Le fils du Roi d'une des Tribus des Francs, & comme nous l'allons voir, il étoit selon les apparences, le fils du Roi d'une Tribu de cette Nation qui habitoit auprès du Nécre. C'étoit le fils d'un Roi de quelqu'Essain des Francs appelés *Mattiaci* qui s'étoit établi sur cette riviere après avoir passé le Mein. D'ailleurs, & cette observation me paroît d'un grand poids, c'étoit dans la Cité de Tournai, dans celle de Cambrai & dans les contrées adjacentes que regnoit Merovée & non pas sur les bords du Nécre. Or c'étoit près de l'embouchure du Nécre dans le Rhin, qu'Attila vouloit passer & qu'il passa ce fleuve. C'étoit près de-là qu'il devoit entrer dans le païs tenu par les Francs.

Attila étoit encore animé à poursuivre l'exécution de son projet par les sollicitations de Genséric, Roi des Vandales d'Afrique. Ce dernier Prince ne pouvoit pas se cacher que la Cour de Ravenne & celle de Constantinople ne songeassent perpétuellement à trouver le moyen de le chasser d'un établissement d'où il tenoit toute la Méditerranée en sujettion,

&c

& les côtes de l'Italie & de la Grèce dans des alarmes continuelles. Genféric cependant ne pouvoit plus compter alors sur aucun Allié qu'il pût opposer à ses ennemis ; il venoit de se brouiller avec Theodoric , dont il auroit pû sans cela espérer du secours , & le sujet de leur brouillerie étoit si grave , qu'il devoit craindre que le Roi des Visigots n'aidât même à le dépouiller. Le Roi des Vandales avoit fait épouser à son fils Hunneric la fille du Roi des Visigots. Quelque-tems après le mariage , Genféric crut ou sans fondement , ou bien avec fondement , que cette Princesse avoit voulu l'empoisonner , afin de faire regner plutôt son mari ; & dans cette persuasion , il lui fit couper le nez , & il la renvoya mutilée ainsi à son pere , (a) qui témoigna un ressentiment proportionné à l'outrage. Genféric crut alors que le meilleur moyen qu'il eût d'éloigner l'orage , c'étoit d'engager Attila connu pour un Prince inquiet , & qui méditoit sans cesse quelque'entreprise extraordinaire , à tourner ses armes contre les Gaules , où les Visigots avoient leur établissement , & de lui envoyer en même-tems l'argent nécessaire pour l'exécution d'un projet si vaste. Le Roi des Huns acheva donc de se résoudre à venir incessamment dans les Gaules avec l'armée la plus nombreuse qu'il lui soit possible de ramasser.

Comme l'armée à la tête de laquelle Attila y entra au commencement de l'année quatre cens cinquante & un , devoit être composée de Nations , dont quelques-unes étoient indépendantes de ce Prince , & très-éloignées de ses Etats , ainsi que nous le verrons , en faisant le dénombrement de ses Troupes , on conçoit bien qu'il lui aura fallu faire plusieurs négociations , avant que de pouvoir s'en assurer. Or il est impossible que tous ceux que le Roi des Huns aura pour lors invités à joindre leurs armes aux siennes , ayent accepté ses propositions. Ceux qui les auront refusées , en auront fait part aux Romains , & quelques-uns même de ceux qui les auront agréées , auront été indiscrets , de manière que les Romains peuvent en avoir été bientôt informés par la confidence de leurs amis , & par l'indiscretion de leurs enne-

(a) Attilæ ergo mentem ad vastationem orbis paratam comperiens Gizericus Rex Vandalorum , quem paulò ante memoravimus , multis muneribus ad Westgothorum Regem bella præcipitat , metuens ne Theodericus Westgothorum Rex filia ulcisceretur injuriam quæ Hunericho filio Gizerici

juncta prius quidem tanto conjugio lætaretur , sed postea ut erat ille & in sua pignora truculentus ob suspicionem tantummodò veneni ab ea parati , eam putatis naribus spolians decore naturali , patri suo ad Galias remisit.

Jornandes de rebus Geticis.

mis. Les Romains auront sçu le projet d'Attila , avant que la mort de Theodose eût déterminé Attila à l'exécuter incessamment. D'ailleurs , comme nous le dirons , Attila pour faire réussir son projet , traita avec les Alains , qui depuis dix ans étoient dans les Gaules , où ils avoient des quartiers sur la Loire? Ne se feroit-il trouvé personne parmi eux assez fâché de la mort de Bléda , ou bien assez ami du Patrice Aëtius , qui dans tous les tems avoit eu de si grandes liaisons avec cette Nation , pour l'avertir des menées d'Attila? Aëtius n'avoit-il pas des espions dans les Etats de ce Prince? Enfin suivant le cours ordinaire des choses , un projet tel que celui du Roi des Huns , ne sçauroit être mis en exécution que dix-huit mois après qu'il a été conçu , & un an après qu'il a été ébruité. Ainsi puisque ce Prince est entré dans les Gaules dès le mois de Février de l'année quatre cens cinquante & un , comme nous le verrons , il faut que son projet y ait été sçu au plus tard , dès l'année quatre cens cinquante. Il y a plus : comme la possibilité qui est dans ces sortes d'entreprises , fait que plusieurs personnes les imaginent souvent , avant que celui qui est destiné à les exécuter , les ait projetées , ou qu'il se soit résolu déterminément à les tenter , on aura parlé dans les Gaules du dessein d'Attila peut-être avant qu'il l'eût formé , & ce qu'on en aura dit trois ou quatre ans avant l'événement , aura paru si bien fondé au Patrice Aëtius , qu'il aura voulu pacifier les Gaules à quelque prix que ce fût.

D'ailleurs nous avons des preuves historiques qu'on fut informé du projet d'Attila dans les Gaules , long-tems auparavant qu'il y entrât pour l'exécuter. Gregoire de Tours, (a) avant que de parler des ravages qu'Attila y fit, & du siège qu'il mit devant Orleans, raconte que le Saint homme Aravatus , qui pour lors étoit Evêque de Tongres , se mit en prières sur la nouvelle qui couroit que les Huns alloient faire une invasion en-deçà du Rhin. Il ne cessa durant plusieurs jours , dit notre Historien , de demander au Ciel d'écarter les malheurs prêts à fondre sur les Gaules. Mais ce Prélat convaincu qu'il n'avoit aucun sujet de croire que ses prières fussent exaucées , prit le parti d'aller à Rome pour les y continuer sur le tombeau des Saints Apôtres. Il fit donc ce pèlerinage , où tout ce qu'il put obtenir , fut d'apprendre par révélation , qu'il ne feroit pas le témoin des malheurs de sa Patrie , & que le

(a) Igitur rumor erat Chunos in Gallias velle prorumpere. Erat autem tunc temporis apud Tungros oppidum Aravatus exi-

mix sanctitatis Episcopus , &c. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 5. Ed. Raim. pag. 51.*

Seigneur l'appelleroit à lui, avant que les Huns eussent passé le Rhin. En effet, le Saint étant revenu dans son Diocèse de Tongres, il y mourut après avoir pris congé de tous ses amis, & cela dans le tems qu'Attila étoit encore au-delà de ce fleuve. Les prières du Saint Personnage Aravatus, son pèlerinage à Rome & sa mort, événemens arrivés tous entre le tems, où l'on apprit dans les Gaules qu'Attila y feroit bien-tôt une invasion, & cette invasion même, montrent que ce tems-là fut assez long, & nous autorise à supposer qu'on s'y préparoit dès quatre cens quarante-neuf à repousser ce Prince, quoiqu'il n'y ait mis le pied, qu'à la fin de l'hiver de quatre cens cinquante & un. M. de Tillemont dit en parlant de l'invasion d'Attila dans l'Empire. » On commençoit apparemment en quatre cens quarante-neuf à entendre le bruit de cette tempête, puisque Saint Leon s'excuse de se trouver au Concile d'Ephèse, sur l'état flottant & incertain où l'on se trouvoit alors.

Tom. 6. pag.
146.

Leo. Ep.
27.

On lit dans Idace immédiatement après la mention qu'il fait de la mort de Placidie, décédée au mois de Novembre de l'année quatre cens cinquante, qu'au mois d'Avril précédent, (a) on avoit vû la partie Boréale du Ciel s'enflammer après le coucher du Soleil, & devenir de couleur de sang; que d'espace en espace on remarquoit des rayons brillants, & que ce phénomène qui fut le présage de si grands événemens, dura plusieurs heures. C'est le phénomène si connu aujourd'hui sous le nom d'*Aurore Boréale*. Isidore parle aussi des prodiges (b) qui annoncerent aux peuples selon lui, la venue d'Attila, long-tems avant son invasion. Il y eut, dit Isidore, de frequens tremblemens de terre. La Lune levante fut éclipsée, & on vit une Comete terrible du côté de l'Occident. Du côté du Pole, le ciel parut de couleur de sang, & l'on y remarqua d'espace en espace des lances d'un feu brillant. Tous ces prodiges qui n'étoient point arrivés en un jour, devoient être cause que les peuples parlassent très-souvent, des avis certains qu'on recevoit dans les Gaules concernant les pro-

(a) Nam pridie Nonas Aprilis tertia Feria, post solis occasum, ab Aquilonis plaga cælum rubens sicut ignis aut sanguis efficitur, intermixtis per igneum ruborem cineris clarioribus, in speciem hastarum rutilantium deformatis, A die clauso usque ad horam noctis fere terram signi durat ostensio, quæ mox ingenti exitu perdocetur. *Ida- cis Chron. ad ann. 450.*

(b) Multa eodem tempore cæli & terræ

signa præcesserunt, quorum prodigiis tam crudele bellum significaretur. Nam assiduis refræ motibus factis, à parte Orientis Luna fasciata est; à Solis occasu stella Cometes apparuit, atque ingenti magnitudine aliquandiu fulsit. Ab Aquilonis plaga cælum rubens sicut sanguis aut ignis effectus permixtis per igneum ruborem lineis clarioribus in speciem hastarum rutilantium deformatis. *Isidor. Hist. Goth. pag. 65.*

jets d'Attila , & qu'ils fissent de ces nouvelles le sujet ordinaire de leurs entretiens.

Dès qu'Aëtius & les autres Officiers de l'Empereur auront vû que le nûage se formoit , ou du moins qu'il étoit formé , ils n'auroient point attendu qu'il se fût approché du Rhin , pour traiter avec les Francs , tant Ripuaires que Saliens , & même avec les Armoriques. Ces Officiers auront eu encore plus d'empressement pour se reconcilier avec des ennemis qui auroient été si dangereux durant l'orage qu'on alloit essuyer , qu'à demander du secours aux Bourguignons & aux Visigots comme aux Alliés de l'Empire. Je crois donc que ce fut vers quatre cens cinquante , que les Officiers du Prince signerent la paix , & même qu'ils contracterent une alliance du moins défensive , avec les Armoriques , ainsi qu'avec tous les Rois Francs qui s'étoient faits dans les Gaules des Etats indépendans. Je crois même que la négociation de cette paix ne fut pas bien longue , quoique l'accord entre l'Empereur & les Armoriques fût au fond si difficile à moyenner , à cause des intérêts & des prétentions , auxquelles il étoit nécessaire de renoncer pour y parvenir , qu'il n'auroit pas été possible de le conclure , ou que du moins il ne l'auroit été qu'après des pourparlers continués durant des années entières , en des tems où les conjonctures eussent été moins urgentes. Mais la crainte d'un péril éminent , qui est le plus persuasif de tous les médiateurs , sçait concilier en huit jours des Puissances qui se croient elles-mêmes bien éloignées de tout accommodement : Elle sçait leur faire signer un Traité de Ligue Offensive , dans le tems qu'elles paroissent encore éloignées de signer même un Traité de Paix. L'Europe vit dans le dernier siècle un exemple celebre de ces Alliances inattendues , lorsque la campagne triomphante que le Roi Louis XIV. avoit faite en mil six cens soixante & sept dans les Pais-Bas Espagnols , engagea l'Angleterre , la Suede & la Hollande reconciliées seulement depuis quelques mois par la paix de Bréda , à conclure la Ligue si connue sous le nom de la *Triple Alliance*. Elle fut signée en moins de jours qu'il n'auroit fallu de mois , pour convenir sur une seule des conditions que ce Traité renferme , si la crainte du *Pouvoir exorbitant* de la France n'eût pas rempli , pour ainsi dire , toutes les fonctions d'un médiateur , que dis-je , d'un arbitre décisif & respecté.

Quelles furent les conditions des Traités qu'Aëtius fit alors avec les Tribus des Francs établies dans les Gaules , & de la pacification accordée aux Armoriques ? Nous les ignorons. Nous ne

sçavons même positivement qu'il y eut un accord fait entre ces Francs & les Romains, & entre les Romains & les Armoriques vers l'année 450. que parce qu'après avoir vû les Francs & les Armoriques en guerre ouverte avec l'Empereur, en quatre cens quarante-six, nous voyons les uns & les autres servir comme Troupes auxiliaires dans l'armée qu'Aëtius mena contre Attila en quatre cens cinquante & un. Tous les monumens litteraires du cinquième siècle qui nous restent, ne nous apprennent rien de ce qui se passa dans les Gaules depuis l'année quatre cens quarante-sept, jusqu'à l'année quatre cens cinquante & un. Les Fastes de Prosper qui sont le plus instructif de tous ces monumens, ne rapportent même sur l'année quatre cens quarante-cinq, & sur les trois années suivantes que le nom des Consuls de chaque année. Ces Fastes ne parlent que de l'Hérésie d'Eutyché sur l'année quatre cens quarante-neuf, & des affaires d'Orient sur l'année quatre cens cinquante. D'où vient ce silence? Prosper n'a-t-il rien écrit sur ces années qui doivent avoir été fertiles en grands événemens? Les Francs ou les Romains des Gaules qui ont fait dans les siècles suivans les copies de ces Fastes qui sont venues jusqu'à nous, y auroient-ils supprimé quelque chose par des motifs que nous ne sçaurions deviner aujourd'hui.

Pour revenir aux conditions de nos Traités, autant qu'on peut deviner, en raisonnant sur les convenances & sur l'Histoire des tems postérieurs à l'invasion d'Attila; les Romains auront permis aux Francs Saliens & aux Francs Ripuaires de tenir paisiblement, & sans dépendre de l'Empire en qualité de Sujets, ce qu'ils avoient occupé dans les Gaules, moyennant qu'ils cessassent tous actes d'hostilité, & qu'ils s'engageassent à fournir des troupes auxiliaires toutes les fois qu'on auroit une juste occasion de leur en demander. Quant aux Armoriques, Aëtius leur aura accordé une suspension d'armes durable, jusqu'à ce qu'on fût convenu avec eux d'un accommodement définitif, & il aura promis au nom de l'Empereur que durant cet Armistice les Officiers du Prince n'entreprendroient point de réduire, ni par menées, ni par force les Provinces Confédérées, à condition qu'elles reconnoîtroient toujours l'Empire pour Souverain, & qu'elles seroient gouvernées en son nom par les Officiers civils & militaires qu'elles choisiroient, & qu'elles installeroient elles-mêmes, qu'elles payeroient chaque année une certaine somme à titre de redevance, & que du reste elles se conduiroient en tout, suivant l'expression consacrée, en bons & loyaux servi-

366 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE,
 teurs de la Monarchie Romaine ; *ut comiter Majestatem Imperii Romani colerent.* En vertu de cet accommodement , les Provinces Confédérées n'auront plus été sujettes qu'en apparence ; elles seront devenues libres en effet.

Il est vrai cependant qu'un Auteur connu , rapporte le contenu d'un Traité de Ligue offensive & défensive , conclu à l'occasion de la venue d'Attila dans les Gaules , entre Aëtius , Theodoric Roi des Ostrogots , & Mérovée Roi des Francs Saliens. En voici les articles essentiels. (a) Les Romains , les » Visigots & les Francs feront la guerre de concert , & il ne » sera point loisible à aucune des trois Puissances de se dé- » partir de l'alliance. Chacune d'elles demeurera en paisible » possession des Villes & des Contrées qu'elle occupe actuel- » lement. Si quelqu'un des contractans manque à son enga- » gement , il sera traité comme ennemi par les deux autres. » Chacune des Puissances donnera aide & secours à ses Alliés , » ainsi qu'elle les donneroit à ses propres Sujets. Tout le bu- » tin que feront les armées de la Ligue , & tous les païs qu'el- » les pourront conquérir , seront partagées par égales portions » entre les trois Puissances contractantes. » Ce Traité seroit assurément d'un grand secours , pour expliquer l'Histoire du cinquième siècle , s'il étoit autentique. Ainsi c'est dommage que l'Auteur qui le rapporte , & qui ne dit point où il l'a pris , ne soit autre que Forcadet , pour tout dire en un mot , le Varillas du seizième siècle.

La pacification générale dont nous venons de parler , étoit bien le premier moyen qu'il falloit employer , pour mettre les Gaules en sûreté contre les entreprises d'Attila , mais elle n'étoit pas le seul. Cependant nous allons voir que Valentinien négligea long-tems de mettre en œuvre les autres moyens , qui n'étoient guères moins nécessaires.

(a) Romani , Gothi , Francique bellum unanimes gerant , nec pro arbitrio ulli societatem dissolvere liceat. Cumque urbem , oramque habuissent cujusque mæto. Qui à quoquam eorum defecissent , hi

hostes omnibus sunt. Socios discriminis uti clientes proprios quilibet habeto. Manubias & parva oppida ex æquo partito. Forcagulus de Gall. Imp. lib. 5. p. 333.



CHAPITRE XVI.

Guerre d'Attila.

AVANT que de raconter les événemens de cette guerre, il convient de rendre compte aux Lecteurs de la manière dont Attila vouloit executer son dessein, & d'exposer, pour s'expliquer avec nos expressions, quel étoit son projet de campagne. Nous avons vu dans le premier Livre de cet Ouvrage que du tems d'Attila, les Alains étoient une des Nations sujettes au Roi des Huns; & nous avons parlé déjà plus d'une fois dans ce second Livre, du corps de troupes auxiliaires composé d'Alains, qu'Aëtius avoit fait venir dans les Gaules, & à qui ce Général avoit assigné des quartiers stables aux environs d'Orléans. Nous avons vu aussi que ces Alains avoient Sambida pour Roi, lorsqu'ils s'établirent dans ces quartiers, & que quelques années après, ce Sambida avoit eu Eocarix pour successeur. Il faut que ce dernier fût déjà mort, lorsqu'Attila vint dans les Gaules, puisque Jornandès appelle Sangibanus, le Prince qui regnoit alors sur les Alains, établis dans l'Orléannois & dans les pays adjacens. Attila dont ils étoient en quelque manière sujets, négocia si bien avec Sangibanus, & il sut l'intimider si à propos, que ce dernier manquant aux engagemens qu'il avoit avec l'Empire Romain (*) promit de livrer Orléans au Roi des Huns, & de se déclarer pour lui.

Les convenances, & ce qui se passa dans la suite, ne permettent pas de douter que dès qu'Attila se crut assuré d'entrer dans Orléans sans coup férir, il ne résolut d'y marcher aussi-tôt qu'il auroit passé le Rhin, pour se rendre maître d'une Ville, qui sembloit faite exprès pour lui servir de place d'armes. En effet, l'assiette d'Orléans bâtie au centre des Gaules, & située sur la Loire qui les partage, l'ont renduë dans tous les tems de troubles une Ville d'une extrême importance. Durant les guerres que les Anglois firent aux successeurs de

(*) Sangibanus namque Rex Alanorum metu futurorum perterritus, Attilæ se tradere pollicetur, & Aurelianam civitatem

Galliarum, ubi tunc consistebat, in ejus juram transducere. *Jornandes de rebus Geticis.*

Philippe de Valois , l'un & l'autre Partis , firent leurs plus grands efforts , pour s'en rendre maîtres ou pour la conserver , & les Huguenots en firent encore leur place d'armes en mil cinq cens soixante & deux qu'ils leverent l'étendart de la révolte pour la première fois. Lors de la seconde prise des armes , un de leurs premiers soins fut encore celui de s'emparer d'Orleans.

Vid. Val.
Not. G. p.
228.

Environ deux siècles avant qu'Attila vînt dans les Gaules , l'importance dont étoit la Ville Capitale de la Cité qui s'appelle aujourd'hui l'Orleannois , engagea l'Empereur Aurelien ; qui lui donna le nom d'*Aurelia* , à la rebâtir , ou du moins à l'envelopper d'une nouvelle enceinte de murailles. Mais attendu l'état où les Gaules étoient en quatre cens cinquante , l'occupation d'Orleans devoit être un événement décisif. En effet , celui qui en seroit maître , se trouveroit posté entre les Visigots & les Francs , comme entre les Romains & les Armoriques , & conséquemment à portée d'empêcher la jonction de leurs forces , soit en leur donnant à tous de la jalousie en même-tems , soit en attaquant durant la marche les corps de troupes , qui se seroient mis en mouvement , pour se rendre au lieu où tous ces peuples seroient convenus de s'assembler. D'ailleurs plusieurs des voyes militaires , ou de ces chemins ferrés , dont les Romains avoient construit un si grand nombre dans les Gaules , passaient par Orleans , & ces chaussées étoient presque la seule route par laquelle une armée qui traînoit avec elle beaucoup d'attirail , & de machines de guerre d'un transport difficile , pût marcher diligemment.

Comme nous avons déjà dit qu'Attila avoit à son service des Romains des Gaules , on ne demandera point de qui ce Prince avoit tiré une notion si juste de la Topographie du pays. D'ailleurs , il y avoit depuis plus de dix ans un Corps d'Alains , Sujets d'Attila , en quartier sur la Loire , & il étoit impossible que plusieurs de ces Alains ne fussent pas retournés dans leur Patrie , soit pour y faire des recrues , soit par d'autres motifs.

Dans le tems même qu'Attila prenoit des mesures , pour s'assurer d'un lieu d'où il pût empêcher à force ouverte les Nations qui occupoient les Gaules , de réunir leurs forces contre lui , il tâchoit encore de les rendre suspectes les unes aux autres , pour leur ôter même le dessein de se joindre en Corps d'armée , & de l'attaquer toutes ensemble. Il tâchoit donc de persuader aux Romains qu'il étoit leur ami , & qu'il n'en vouloit qu'aux Visigots , tan-

dis

dis qu'il assuroit ces derniers qu'il n'en vouloit qu'aux Romains. C'étoit le meilleur moyen de semer parmi les ennemis une méfiance capable de retarder du moins, l'union de leurs forces, & ce retardement devoit lui faciliter son entreprise. En effet ce moyen lui réussit. Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans Jornandès. (a)

» Attila résolu d'entreprendre l'expédition à laquelle il avoit
 » été déterminé par les subsides que Genséric lui avoit fournis,
 » songea d'abord à mettre aux mains les Romains & les Visi-
 » gots qui devoient le défaire, s'ils se réunissoient pour le com-
 » battre. Dans ce dessein, il envoya des Ambassadeurs à l'Em-
 » pereur Valentinien, qui lui rendirent une lettre, dans laquelle
 » le Roi des Huns assuroit qu'il n'avoit point intention de rien
 » entreprendre contre la République, avec laquelle il se tien-
 » droit heureux de pouvoir vivre en bonne intelligence : Que
 » son unique projet étoit de tirer raison du Roi des Visigots,
 » & qu'il souhaitoit de tout son cœur que l'Empire n'entrât
 » point dans cette querelle. Toutes les protestations les plus for-
 » tes d'attachement inviolable, en un mot, toutes les expres-
 » sions les plus propres à persuader que celui qui écrivoit la let-
 » tre, s'expliquoit de bonne foi, y étoient employées. Dans
 » le même tems, Attila écrivit à Theodoric une autre lettre aussi
 » sincère que la première, & dans laquelle il l'exhortoit de renon-
 » cer à l'alliance des Romains, en le faisant ressouvenir de la mau-
 » vaise foi avec laquelle ils en avoient usé avec lui dix ans aupa-
 » ravant. Cet homme rusé attaquoit ses ennemis par des artifi-
 » ces, avant que de les attaquer les armes à la main. » On voit
 bien que c'est de l'expédition de Litorius Celsus contre les Visi-
 gots qu'Attila entend parler dans la lettre dont Jornandès rap-
 porte le contenu. Prosper nous donne la même idée que l'Histo-
 rien des Gots, de la conduite que tenoit le Roi des Huns.
 » Attila (b) après s'être rendu très-puissant, en joignant à ses

(a) Attila igitur dudum bella concepta Gizerici redemptione parituriens, Legatos ad Valentinianum Principem misit, ferens Gothorum, Romanorumque discordiam, ut quos non poterat praelio concutere, odiis internis elideret, asserens se Reipublicæ ejus amicitias in nullo violare, sed contra Theodoricum Wefegothorum Regem sibi esse certamen, unde eum excipi libenter optaret. Cætera epistolæ usitatis salutatio- num blandimentis opleverat, studens fi- dem adhibere mendacio. Pari etiam modo

ad Regem Wefegothorum Theodoricum dirigit scriptum, hortans ut à Romanorum societate discederet, recoleretque prælia quæ paulò ante contra eum fuerant concitata sub nimia feritate. Homo subtilis antequam bella gereret, arte pugnabat. *Jorn. de reb. Got.*

(b) Attila post necem fratris auctus opibus interempti, multa sibi vicinarum Gentium millia cogit in bellum, quod Gothis tantum se inferre tanquam custos Romanæ amicitia, denunciabat. *Fasti Prosp. ad ann. 451.*

- » Etats ceux de Bléda, son frere, qu'il avoit tué, assemble une
- » armée nombreuse composée des Peuples ses voisins, en dé-
- » clarant qu'il n'en vouloit qu'aux Visigots, contre lesquels il
- » prenoit les interêts de l'Empire Romain.

Comme Valentinien n'eut point dans le tems, une copie de la lettre qu'Attila écrivoit à Theodoric, ni Theodoric une copie de celle qu'Attila écrivit à Valentinien, l'Empereur & le Roi des Visigots purent croire chacun de son côté, que le Roi des Huns ne lui en vouloit pas, & qu'il convenoit de s'informer plus particulièrement de ses intentions, afin de voir s'il n'étoit pas possible de faire quelque usage de l'armée qu'il mettoit sur pied. A en juger par la suite de l'Histoire, Valentinien & Theodoric se laisserent abuser long-tems, puisqu'Attila, comme nous allons le voir, étoit en-deçà du Rhin, avant que les deux autres Puissances se fussent conciliées, & qu'ils eussent fait les dispositions nécessaires, pour s'opposer avec succès à son invasion. Aëtius lui-même s'étoit-il ébloui au point de croire que la paix faite avec les Francs & les Armoriques, mettoit les Provinces Obéissantes des Gaules en état de ne rien craindre, ou bien ce Capitaine ne fut-il pas écouté à la Cour de son Prince, lorsqu'il y aura représenté la convenance qu'il y avoit à prendre de bonne heure toutes les mesures possibles contre un ennemi aussi actif & aussi rusé que le Roi des Huns? Nous l'ignorons, mais nous trouvons encore dans le peu de mémoires qui nous restent de ce tems-là, un événement auquel on peut imputer en partie l'inaction de Valentinien. Il perdit à la fin du mois de Novembre de l'année quatre cens cinquante Placidie qui étoit à la fois sa mere & son premier Ministre.

La mort de cette Princesse dut déranger les affaires autant & encore plus que l'auroit fait la mort même de l'Empereur. Tous ceux qui remplissoient alors les secondes places, aspirerent sans doute à la premiere. Chacun d'eux tâcha de devenir le supérieur de ceux qui avoient été ses égaux, tant que Placidie avoit vécu. Chacun d'eux aura voulu tourner à son profit une partie des revenus de l'Empire, à peine suffisans pour bien soutenir la guerre qu'on alloit essuyer. Ainsi durant un tems la Cour aura été plus occupée de leurs interêts que des interêts de l'Empire, & l'on aura peut-être répondu à ceux qui représentoient qu'il falloit avant tout pourvoir aux besoins des Gaules, & conférer une espece de Dictature à Aëtius, le seul qui fût capable de les défendre: Qu'un Prince aussi artificieux qu'At-

Attila n'auroit point écrit & publié que son projet étoit d'entrer dans les Gaules , si son dessein sérieux n'eût pas été de marcher d'un autre côté : Que ses préparatifs regardoient sans doute l'Empire de Constantinople , & que c'étoit à Martian de prendre ses précautions : Qu'en tout cas la paix qu'on venoit de conclure avec les Francs comme avec les Armoriques , & l'alliance que l'Empire entretenoit avec les Visigots , mettroient le Général qui seroit chargé par le Prince du soin de défendre les Gaules , en état d'empêcher les Huns d'y pénétrer.

Tandis que la Cour perdoit le tems à raisonner sur le projet d'Attila , ce Prince se mit en marche. Ce fut à la fin de l'année quatre cens cinquante , ou au commencement de l'année suivante. Le chemin qu'il avoit à faire , & le tems où il prit Mets , qui fut la veille de Pâques de l'année quatre cens cinquante & un , empêchent de croire qu'il soit parti plus tard. Personne n'ignore que les peuples qui habitent dans les pays froids , ne voyagent pas aussi volontiers durant l'Été que durant l'Hyver , qui rend praticables les terrains les plus humides , & qui donne le moyen de passer sur la glace , les rivières & les fleuves. Il falloit bien que les Vandales & les autres Barbares , qui firent dans les Gaules en quatre cens sept la fameuse invasion dont nous avons fait mention tant de fois , eussent marché durant l'hyver , & à la faveur de la gelée , puisqu'ils passèrent le Rhin la nuit du dernier Decembre au premier Janvier. A en juger par les convenances & par les événemens subséquens , les Huns auront remonté le Danube , en marchant sur la rive gauche de ce fleuve , & quand ils auront eu gagné la hauteur du lieu où est aujourd'hui la Ville d'Ulm , ils auront pris sur leur droite , afin de n'avoir point à traverser la Montagne noire. Enfin en recueillant toujours sur la route les Essains de Barbares qui avoient promis de les joindre , ils seront arrivés au Nécre , qu'ils auront suivi jusqu'à son embouchure dans le Rhin , & ce fut , comme nous le verrons bien-tôt , après de ce confluent , qu'ils passèrent le fleuve qui servoit de barrière aux Gaules.

L'armée d'Attila étoit de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Voici le dénombrement qu'en fait Sidonius Apollinaris. (a) » Tous les Barbares conspirent contre les Gaules

(a) Subito cum rapta tumultu ,
Barbaries totas in te transfuderat Ar-
ctos

Gallia , pugnacem Rugum comitante
Gelono ,
Gepida trux sequitur , Scytharum Burgun-

» qui vont être inondées par les peuples nés sous la grande &
 » sous la petite Ourse. Le hardi Gélon est accompagné du Ru-
 » gien, & ils sont suivis du féroce Gépide. Le Bourguignon
 » marche après le Scyrus: Le Hun, le Bellonotus, le Neurus,
 » le Basterne, le Turingien & le Bructère sont avec eux. La
 » Tribu des Francs qui habite sur les bords fangeux du Né-
 » cre, les joint. Les Forêts de la Montagne noire tombent
 » sous la coignée de ces Barbares, & leurs arbres changés en
 » barques, joignent ensemble les deux rives du Rhin. » On
 verra ci-dessous la suite de ce passage de Sidonius.

C'est à ceux qui écrivent sur l'ancienne Germanie, à expli-
 quer, autant qu'il est possible de le faire, quels étoient les peu-
 ples qu'Attila avoit rassemblés sous ses enseignes. Nous nous
 contenterons de faire deux observations à ce sujet. La pre-
 mière sera que les Nations que Sidonius nomme, en faisant
 le dénombrement des troupes d'Attila, n'étoient pas toutes
 entières dans son camp. Il n'y avoit qu'une partie du peuple
 de ces Nations qui se fût attachée à la fortune de ce Prince.
 Nous verrons par exemple que s'il y avoit des Francs & des
 Bourguignons dans l'armée de ce Roi, il y avoit aussi des Francs
 & des Bourguignons dans l'armée d'Aëtius. La guerre dont
 nous parlons, n'étoit point une guerre de Nation à Nation,
 c'étoit une guerre que tous les peuples qui vouloient envahir
 les Gaules, venoient faire aux peuples qui en étoient en pos-
 session. Ma seconde observation sera que le lieu où Attila passa le
 Rhin, & le secours qu'il reçut d'une Tribu des Francs qui
 habitoit alors sur le Nécre, acheve de persuader que c'étoit
 la Couronne de cette Tribu que se disputoient les deux fre-
 res, dont l'un étoit à Rome, lorsque Priscus Rhetor s'y trouva
 vers l'année quatre cens cinquante. Nous avons vu déjà que
 le Roi des Huns avoit compté principalement sur la facilité
 que la querelle qui étoit entre ces deux Princes, lui donne-
 roit pour entrer dans les Gaules, & ici nous le voyons passer
 le Rhin sur un pont construit avec des arbres coupés dans la
 forêt Noire, au pied de laquelle on peut dire que le Nécre
 coule.

Dès qu'Attila fut en-deçà du Rhin, il prit le chemin d'Or-

dio cogit.
 Chunus, Bellonotus, Neurus, Baster-
 na, Turingus,
 Bructerus, ulvosa quem vix Nicer
 abluat unda

Prorumpit Francus, cecidit citò secta
 bipenni;
 Hercynia in lintres & Rhenum textus
 alno.
 Sidon. in Panegy. Aviti, vers. 519.

Jeans, & il marcha avec autant de diligence qu'il lui étoit possible d'en faire à la tête d'une armée aussi nombreuse que la sienne, & qui étoit souvent obligée de se détourner, ou de s'étendre, pour trouver de la subsistance. Attila n'avoit ni munitionnaires avec lui, ni magasins sur sa route, & la saison de l'année où l'on étoit, ne lui permettoit point de tirer du Plat-Païs les secours qu'on en tire vers la fin de l'été, quand la campagne est couverte de fruits mûrs & de moissons qu'on recueille. Ce fut donc la nécessité d'avoir des vivres qui le contraignit suivant l'apparence, d'attaquer quelques places qui étoient hors du chemin qu'il lui falloit tenir, & dans lesquelles, suivant ce qui arrive en de pareils cas, les Habitans du Plat-Païs avoient retiré leurs effets, à moins qu'il n'en ait usé ainsi, pour faire prendre le change aux Romains, en leur donnant à penser que c'étoit sur la Meuse, & non pas sur la Loire qu'il vouloit avoir sa place d'armes. Quoiqu'il en soit, dès qu'il eut pris (a) Mets qu'il força, & qu'il sacagea la veille de Pâques, il cessa de rusier, & tira droit à Orléans. Mais avant que de parler du siège de cette Ville, il faut rendre compte de ce que les Romains avoient fait, tandis qu'Attila traversoit la Germanie, qu'il passoit le Rhin, & qu'il sacageoit une partie des deux Provinces Germaniques, & des deux Belges.

Aëtius étoit encore à la Cour de Valentinien, où durant longtemps on avoit tantôt cru & tantôt traité de vision l'entreprise d'Attila, lorsqu'enfin on y fut pleinement convaincu qu'elle étoit sérieuse, & qu'elle étoit même sur le point de s'exécuter. On renvoya donc au plutôt ce Général dans les Gaules, pour s'opposer à l'invasion des Huns, mais on ne put lui donner que quelques troupes qui encore n'étoient pas complètes, des lettres adressées à ceux dont il pourroit avoir besoin, des pouvoirs pour traiter avec les ennemis, ou bien avec les Alliés, en un mot, tout ce qui s'appelleroit aujourd'hui *des secours en papier*. On lui remit entr'autres une lettre écrite par l'Empereur à Theodoric, pour engager ce Roi des Visigots à aider les Romains de toutes les forces de sa Nation. Comme les Visigots étoient assez puissans pour faire tête seuls à l'ennemi, on croyoit avec raison qu'il ne seroit point aussi facile de leur faire épouser la cause com-

(a) Igitur Chuni à Pannonia egressi, ut quidam ferunt, in ipsa Sanctæ Palchæ vigilia ad Metensem urbem reliquis depopulando perveniunt, tradentes urbem incendio, & populum in ore gladii trucidantes.

Greg. Tur. Hist. lib. 2. cap. 6.

Attila à Metensi urbe egrediens, cum multis Galliarum civitates opprimeret, Aurolianis aggreditur. Ibidem, cap. 7.

mune , qu'il le seroit de la faire épouser aux Bourguignons , aux Francs , & aux autres Barbares établis dans les Gaules , que leur foiblesse livroit à l'ennemi , & qui ne pouvoient espérer de salut qu'en réunissant leurs forces à celles des Romains. Voici le contenu de la dépêche que les Ambassadeurs de Valentinien rendirent aux Visigots , ou du mémoire qu'ils leur lurent par ordre de l'Empereur. » Vous êtes la plus brave des Nations étrangères ,
 » & la prudence exige de vous (a) que vous joigniez vos forces
 » aux nôtres , pour repousser Attila , qui prétend subjuguier le
 » genre humain. C'est un Tyran qui croit que tout ce qui lui est
 » possible , lui est permis. Les Nations doivent leur haine à un
 » ennemi qui veut les détruire toutes. Si vous ne pouvez pas ou-
 » blier l'événement malheureux de l'année quatre cens trente-
 » neuf , du moins rappelez-en toutes les circonstances. Vous
 » vous souviendrez pour lors , que les Huns en furent la véritable
 » cause. Ce furent les artifices de cette Nation qui font plus à
 » craindre que son épée , qui engagerent ceux des Romains qu'on
 » sçait avoir été les promoteurs de cette expédition , à l'entre-
 » prendre. Quand vous seriez résolu à ne rien faire pour nos
 » intérêts , les vôtres seuls suffiroient pour vous animer à punir
 » une injure dont vous n'êtes point encore assez vengés.
 » Joignez-vous donc à nous dans cette occasion. Que votre va-
 » leur serve votre ressentiment. Un autre motif vous engage
 » encore à vous joindre à nous. Vous devez du secours à la Ré-
 » publique , vous qui êtes un de ses membres , puisque vous
 » habitez dans son Territoire. Jugez par le soin que l'ennemi
 » commun a pris pour nous brouiller , combien notre union
 » lui doit être funeste. Ces représentations & les instances des
 » Ambassadeurs de Valentinien touchèrent Theodoric , & il

La bataille
donnée par
Litorius Cel-
sus.

(a) Prudentia vestra et fortissimi Gen-
tium , adversus orbis conspirare tyrannum
qui optat mundi generale habere servitium,
qui causas praelii non requirit , sed quidquid
commiserit , hoc putat esse legitimum: Am-
bitum suum brachio metitur , superbia licen-
tiam satiat , qui jus fasque contemnens , hos-
tem se exhibet naturæ cunctorum. Etenim
meretur hic odium , qui in commune om-
nium se approbat inimicum. Recordamini ,
quæso , quod certè non potest oblivisci. Ab
Hunnis casus est fusus , sed quod graviter
agit , infidèle agit appetitum. Unde ut de no-
bis tacemus , potestis hanc inulti ferre su-
perbiam. Armorum potentes favete propriis
doloribus , & communes jungite manus. Au-

xihamini etiam Reipublicæ , cujus mem-
brum tenetis. Quam sit autem nobis expe-
tenda vel amplexanda societas , hostis inter-
rogate consilia. His & similibus Legati Va-
lentiniani Regem permovere Theodoricum.
Quibus ille respondit : Habetis , Romani ,
desiderium vestrum. Fecistis Attilam & no-
bis hostem. Sequimur illum quocumque vo-
caverit , & quamvis infletur de diversis su-
perbarum Gentium victoriis , novum tamen
Gothi confligere cum superbis. Nullum bel-
lum dixerim grave , nisi quod causa debili-
tas , quando nil misse pavet , cui Majestas
attrahitur. Accedant responso Committis. *Jor-
nando de rebus Gothicis.*

» leur répondit : Romains , mon intention est de faire tout ce
 » que vous me proposez ; je suis , & je me déclare l'ennemi
 » d'Attila , & me voilà prêt à marcher par tout où nous pourrons
 » le rencontrer. Il est , je ne l'ignore pas , vainqueur de plusieurs
 » Nations belliqueuses ; mais le titre de victorieux n'impose
 » point aux Visigots. On ne doit craindre les hazards de la
 » guerre , que lorsqu'on fait une guerre injuste , mais quand
 » on défend une cause approuvée par le Dieu des armées , on ne
 » doit point avoir peur de l'événement des combats. Tous les Vi-
 » sigots applaudirent au discours de leur Roi.

Suivant la narration de Sidonius Apollinaris qui vivoit alors , Theodoric ne se laissa point persuader avec tant de facilité , de joindre ses forces à celles de Valentinien. Il s'en faut beaucoup , suivant cet Auteur , que le Roi Barbare ait montré pour lors autant de bonne volonté que le dit Jornandès. Mais l'Historien des Gots qui lui-même étoit Got , & qui étoit du nombre de ceux de cette Nation qui vivoient en Italie sous la domination des Romains d'Orient , après que ces derniers l'eurent conquise sur les Ostrogots vers le milieu du sixième siècle , aura un peu altéré la vérité. Il aura dépeint sa Nation comme toujours portée par son inclination naturelle à servir l'Empire , afin de diminuer l'aversion que ses Vainqueurs avoient pour elle.

Sidonius Apollinaris écrit donc dans le Panegyrique de l'Empereur Avitus , que ce Romain s'étoit retiré à la campagne au sortir de la Préfecture du Prétoire des Gaules , & qu'il y vivoit dans une espece de retraite , quand sa patrie fut inondée , pour ainsi dire , par un torrent formé de toutes les ravines du Nord. (*) » Les troupes d'Attila courent déjà le

(*) Et jam terrificis diffuderat Attila
turmis

In campos se Belga tuos. Vix liquerat
Alpes

Aëtius , tenue & rarum sine milite du-
cens

Robur , in auxiliis Geticum malè cre-
dulus agmen ,

In cassum propriis præsumens affore
castris.

Nuntius est postquam ductorem percu-
lit Hunnos ;

Jam prope contemptum propriis in se-
dibus hostem

Expectare Getas , versat vagus omnia
secum ,

Consilia & mentem curarum fluctibus
urget.

Tandem cunctanti scdte sententia , cel-
sum

Exorare virum , collectisque omnia
una

Principibus , coram supplex , sic tali-
bus infit.

Orbis , Avire , salus cui non nova glo-
ria nunc est ,

Quod rogat Aëtius , voluisti & non
nocet hostis ?

Vis , prodest. Inclusa tenes tot millia
nutu ,

Et populi Getici sola est tua gratia
limes.

» pais des Belges , & Aëtius qui vient d'Italie pour défendre
 » les Gaules , est encore aux débouchés des Alpes ; l'armée
 » qu'il amène avec lui , est presque sans Soldats. C'est sur les
 » Visigots qu'il compte. Il présume qu'ils voudront bien rem-
 » plir le vuide qui est dans son camp. Ainsi ce Général devient
 » la proie des soucis les plus cuisans , aussi-tôt qu'il est informé
 » que ces Barbares ont résolu d'attendre dans leurs quartiers
 » les Huns , dont ils n'ont point de peur. Enfin il prend le parti
 » d'avoir recours à l'entremise d'Avitus , & d'un ton de sup-
 » pliant , il lui dit dans une assemblée des principaux person-
 » nages des Gaules : Avitus , vous dont le monde Romain at-
 » tend aujourd'hui son salut , il ne vous est pas nouveau de
 » voir Aëtius recourir à vous. Dès que vous avez voulu em-
 » pêcher que les Visigots vainqueurs de Litorius Celsus & des
 » Huns , ne fissent de nouvelles conquêtes sur l'Empire , les
 » Visigots ont remis l'épée dans le fourreau. Ils la tireront au-
 » jourd'hui pour son service , si vous le voulez. N'est-ce pas
 » la crainte de vous déplaire qui retient tant de milliers de ces
 » Barbares dans les bornes de leurs Concessions. Quoiqu'au-
 » fond du cœur ils soient nos ennemis , ils ne veulent pas rom-
 » pre une paix que vous avez conclue. C'est l'amitié qu'ils
 » ont pour vous qui sert de rempart à nos Provinces ouver-
 » tes. Allez , Avitus , amenez à notre secours leurs enseignes
 » victorieuses. Si la défaite des Huns commandés par Lito-
 » rius , laquelle nous jeta dans de si grandes allarmes , abou-
 » tit enfin à notre gloire par votre moyen , vous pouvez nous
 » en faire acquérir une nouvelle par une seconde défaite des
 » Huns. Engagez les Visigots à les battre une autre fois. Dès
 » qu'Aëtius eut cessé de parler , Avitus promit de faire tout
 » ce qui lui seroit possible , & sa promesse fut réputée un
 » gage assuré du succès. Il part donc , & bien-tôt cet homme
 » qui sçavoit manier à son gré l'esprit de nos Visigots , leur
 » fait prendre les armes. »

Ainsi ces Barbares se mirent aux champs , & ils joignirent
 l'armée Romaine. Aëtius continua de commander en chef
 après cette jonction , & c'étoit de lui que les Visigots prenoient

Infensi semper nobis pacem tibi præ-
 stant.
 Victrices i , prome aquilas. Fac optime
 Chynnos ,
 Quorum fortè prior fuga nos concussit
 rat olim

Bis victos prodesse mihi. Sic fatur , &
 ille
 Pollicitus votum fecit spem, Protinus
 inde
 Avolat , & famulas in prælia concitat
 iras. *Sid. in Pan. Aviti , vers. 327.*
 l'ordre.

Tordre. » On voyoit, dit Sidonius, (a) » des troupes de ca-
 » valerie, dont les Soldats étoient couverts de peaux, obéir
 » aux signaux que la trompette Romaine donnoit. Le Visi-
 » got fait son service avec la ponctualité la plus exacte. Il
 » semble qu'il craigne de se trouver dans quelqu'un des cas
 » où le Soldat Romain qui s'y trouve, perd, suivant nos loix
 » militaires, une partie de sa solde. » Pour peu qu'on ait d'ha-
 bitude avec les Auteurs du cinquième & du sixième siècle,
 on ne sera point étonné de voir que Sidonius désigne ici les
 Visigots, en les appelant des Cavaliers couverts de peaux.
 Les Barbares affectoient de porter des habits faits de peaux,
 quoiqu'ils se fussent établis dans des pays où il se fabriquoit
 des étoffes, & où il n'étoit pas aussi nécessaire de se fourer
 que dans les contrées dont ils étoient la plupart originaires.
 » Si quelqu'un (b), dit l'Auteur du Poème de la Providence qui
 se trouve parmi les Ouvrages de Saint Prosper Disciple de
 » Saint Augustin, demande pourquoi Dieu a créé les Loups,
 » les Loups cerviers & les Ours, qu'il fasse réflexion à la beauté
 » comme à l'utilité des fourures qui se font des peaux de ces
 » bêtes féroces. Les Grands & les Rois des Scythes & des
 » Gots ne préfèrent-ils pas ces fourures aux étoffes de soye
 » teintes en pourpre » ? Sidonius parle en une infinité de ses
 Ouvrages des vêtements de peaux que portoient les Barbares,
 comme d'un habillement qui leur étoit propre, & par lequel
 il étoit aussi facile de les distinguer du Romain, que par leur lon-
 gue chevelure. Dans le discours que Sidonius fit aux Citoïens de
 Bourges, pour les engager à choisir Simplicius leur compa-
 triote, pour Evêque, il leur dit que s'il est jamais question
 d'envoyer une députation dans quelque occasion importante,
 (c) Simplicius s'acquittera d'une pareille fonction aussi-bien
 qu'aucun autre, & qu'il a déjà été plusieurs fois envoyé avec
 succès par ses Concitoyens, vers des Rois *habillés de peaux*, &
 vers des Officiers *vêtus de pourpre*. Sidonius oppose ici les Barba-
 res aux Romains, en désignant les uns & les autres par les
 vêtements qui leur étoient propres.

(a) Ibant pellitæ post Romula classica
 turmæ
 Ad nomen currense Geta, timet ære
 vocari
 Dirutus, opprobrium non damnum
 Barbarus horret. *Sidon. Ibidem.*

(b) Quod si fortè lupos, lyncas, ursosque
 creatos
 Displacet, Scythicos proceres Reges-

Tome I.

que Getarum
 Respice; queis ostro contempto &
 vellere serum,
 Eximius decor est tægis horrere fera-
 rum.
 (c) Si necessitas arripiendæ legationis
 incubuit non ille semel, pro hac civitate
 stetit ante pellitos Reges vel ante Principes
 purpuratos. *Sid. lib. 7. Ep. 9.*

B b b

Après la jonction des Visigots , l'armée Romaine s'approcha de la Cité d'Orleans , dont on voyoit bien alors qu'Attila vouloit faire le théâtre de la guerre. Il semble que les regles de l'Art militaire vouloient qu'Aëtius se retranchât sous la Capitale , & qu'il y attendît les Huns dans un camp bien fortifié. Mais Aëtius qui n'avoit pas encore rassemblé toutes ses forces , comprit que s'il se laissoit une fois entourer par l'armée innombrable d'Attila , il ne pourroit plus être joint par les Francs & par les autres Alliés de l'Empire qui devoient venir à son secours de toutes les parties Septentrionales des Gaules , & qui n'avoient pas voulu s'éloigner de leur pais , tant que les Huns avoient été à portée d'y entrer.

Les maximes de l'Art Militaire prescrivent au Général qui fait la guerre au milieu de son propre pais contre des ennemis étrangers , de ne point leur livrer une bataille rangée , qu'il n'y soit forcé par quelque nécessité insurmontable. Ainsi le dessein d'Aëtius étoit très apparemment , de ne point en venir à une action décisive , mais il vouloit si jamais il se trouvoit réduit à donner une bataille , ne la point donner du moins , que tous les secours qui étoient en marche pour se rendre à son camp ne l'eussent joint. Dans cette résolution il prit un parti sage , quoiqu'il puisse avoir été traité alors par bien du monde , de parti trop timide ; Ce fut celui de s'éloigner d'Orleans , pour occuper probablement , sur les bords de la Seine quelque poste avantageux , où il pût être joint facilement par ses Alliés , & où l'ennemi ne pût point l'attaquer , sans s'exposer à une défaite presque certaine.

Il est vraisemblable qu'Aëtius n'avoit point été jusqu'au tems où il fit le mouvement timide en apparence , duquel nous venons de parler , sans avoir des avis certains de la trahison de Sangiban Roi de ces Alains , qui avoient des quartiers sur la Loire , & de la promesse qu'il avoit faite au Roi des Huns de lui livrer Orleans. Le Général Romain aura néanmoins dissimulé long-tems qu'il sçût rien de cette intelligence , dans la crainte qu'Attila , s'il apprenoit que son premier projet étoit découvert , avant qu'il en eût commencé l'exécution , n'en formât quelqu'autre qu'on ne pourroit point déconcerter , parce qu'on n'en seroit point instruit à tems. Mais dès qu'Attila se fut avancé à une certaine distance d'Orleans , & lorsqu'il fallut que l'armée Romaine s'éloignât de cette place , il ne fut plus nécessaire de feindre , & les regles de la guerre ne le permettoient pas. Ainsi Aëtius prit toutes les précautions qu'il lui

convenoit de prendre , nonobstant qu'elles dussent donner à connoître aux ennemis qu'il étoit au fait de leur projet de campagne. (a) En premier lieu , Aëtius fit rompre en plusieurs endroits les chaussées militaires , ou les grands chemins qui aboutissoient à Orleans. Par-là il rendoit plus difficile l'accès de la place à l'armée d'Attila , qui avoit , comme on va le voir , un charroi nombreux dans son camp , & qui traînoit beaucoup de machines de guerre à sa suite. Aëtius lui ôtoit encore par précaution la facilité de se porter plus avant dans le pais. En second lieu , Aëtius & Theodoric obligerent Sangibanus & ses Alains à joindre l'armée Romaine , & ils eurent même l'attention de les faire toujours camper au milieu des troupes auxiliaires qui l'avoient déjà jointe , & qu'ils avoient placées dans son centre , en faisant l'ordre de bataille.

(a) Quod ubi Theodoricus & Aëtius agnovērunt , magnis aggeribus eandem urbem ante adventum Attilæ , destruant , suspectumque sibi custodiunt Sangibanum ac inter suos auxiliares medium statuunt cum propriâ gente. *Jornandes de rebus Geticis.*

C H A P I T R E X V I I.

Siege d'Orleans. Dénombrement de l'armée Romaine qui vient au secours de la place. Attila se retire , & il est défait en regagnant le Rhin. Thorismond succede à son pere Theodoric premier , Roi des Visigots.

ENFIN le Roi des Huns arriva devant la Ville d'Orleans ; mais au lieu d'y entrer par surprise , comme il s'en étoit flatté , il se vit réduit à en faire le Siège dans toutes les formes. Ses béliers ouvrirent une brèche. S. Aignan alors Evêque d'Orleans , avoit prédit , suivant Gregoire de Tours , (a) que la Ville ne seroit point prise , & que le secours arriveroit avant que l'ennemi y fût entré ; mais il faut croire que S. Aignan avoit prédit seulement que la Ville ne seroit point saccagée , & qu'elle seroit bientôt délivrée des mains de

(a) Erat autem eo tempore Beatus Anianus hujus urbis Episcopus Cumque inclusi populi sui Pontifici quid agerent acclamarent , ille confusus in Domino , monet omnes in orationem prosterni Denique his , ut præceperat , oran-

tibus , inquit Sacerdos , aspiciite de muris civitatis , si Dei misratio jam succurrat Aspicientes autem de muris , neminem viderunt Tertio aspicientes de muro , viderunt quasi nebulam , &c. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 7.*

l'ennemi ; car il est certain que les troupes d'Attila y entre-
rent. Sidonius (*) Apollinaris qui étoit déjà au monde lors-
que cet événement arriva , dit dans une lettre qu'il écrit à Pro-
per , Evêque d'Orleans , & par conséquent un des Successeurs
de Saint Aignan. » Vous voulez exiger de moi que je com-
» pose l'Histoire de la guerre d'Attila , & que j'apprenne à
» nos neveux comment il a pu se faire , que la Ville d'Or-
» leans ait été prise par force après un siege fait dans les for-
» mes , sans avoir été cependant mise au pillage. Vous vou-
» lez que je les instruisse de la prophétie célèbre que fit le Saint
» Evêque qui siégeoit dans ce tems-là , dès que le Seigneur lui
» eut revelé qu'il avoit exaucé ses prieres ? » Qu'alléguer contre
une déposition aussi claire & aussi peu reprochable que l'est
celle de Sidonius. Elle ne sçauroit certainement être infirmée
par le témoignage d'un Auteur qui n'a écrit que cent cinquante
ans après l'événement. Ainsi , quoique Gregoire de Tours dise
positivement qu'Orleans tenoit encore , lorsqu'Aëtius parut en
vûe de la Ville , on ne sçauroit s'empêcher de croire qu'elle
ne fût déjà prise , quand ce Patrice s'en approcha. Si Attila
ne traita point Orleans , comme il avoit traité Mets quelques
semaines auparavant , c'est peut-être parce qu'il avoit pris dès
lors la résolution de regagner le Rhin , & que prévoyant que
plus ses Soldats seroient chargés de butin , plus il seroit fa-
cile à l'armée Romaine de les atteindre & de les battre , il fut
bien aise de leur ôter les occasions de piller ? Comment sera-
t-il venu à bout d'empêcher une armée comme la sienne , de
saccager une ville emportée d'assaut ? Il en sera venu à bout ,
en ne faisant monter à l'assaut que les troupes composées de ses
sujets naturels , par qui ensuite il aura fait garder les brèches
& les portes de la Ville , avec ordre de n'y laisser entrer per-
sonne.

Attila se fera donc contenté de la contribution qu'Orleans
aura donnée pour se racheter , & cette contribution aura été
reglée par Saint Aignan. Les Rois barbares de ces tems-là
avoient , quoique Payens , beaucoup de respect pour les Evê-
ques ; Attila aura donc eu dans l'occasion dont il s'agit , les
mêmes complaisances pour Saint Aignan , qu'Eocarix avoit

(*) Exegeras mihi ut promitterem tibi
Attilæ bellum stylo me posteris intimatu-
rum , quo videlicet Aurelianensis urbis obsi-
dio , oppugnatio , irruptio nec direptio , &

illa vulgata exauditi cœlitus sacerdotis va-
ticipatio , continebatur. Cæperam scribere
Sid. Ep. decima quinta. lib. 8.

eûes dix ans auparavant pour Saint Germain l'Auxerrois. Enfin Attila aura eu en quatre cens cinquante & un pour l'Evêque d'Orleans les mêmes égards, que ce Prince barbare eut lui-même l'année suivante pour Saint Leon, lorsque, comme nous le dirons en son lieu, il accorda dans le tems même qu'il marchoit pour aller à Rome, une suspension d'armes, aux prieres de ce grand Pape.

Ainsi je crois qu'Attila évacua Orleans le quatorze de Juin, & qu'il reprit le chemin du Rhin à l'approche de l'armée d'Aëtius. Nous avons laissé ce Général dans le poste qu'il avoit occupé pour y recevoir les secours des Alliés de l'Empire. La plupart avoient attendu qu'Attila se fût avancé jusqu'au centre des Gaules, pour quitter leur pais, dans la crainte qu'il ne fît une contre-marche qui l'y portât. Mais dès que les Francs & les Bourguignons aurent vû le Roi des Huns dans le voisinage d'Orleans, ils se seront mis en mouvement, pour joindre Aëtius; cependant, comme il aura fallu marcher avec précaution, pour ne point s'exposer à être surpris par quelque détachement de l'armée ennemie, il n'est pas étonnant qu'Orleans fût déjà réduit aux abois, lorsqu'ils arriverent au rendez-vous général, & que la place ait été emportée, quand ils en étoient encore éloignés de deux ou trois journées.

Val. Not.
G. p. 229.

Il paroît par celles des circonstances de ce grand événement qui nous sont connues, qu'Attila prit le parti de se retirer & de regagner le Rhin, dès qu'il vit son projet déconcerté par la réunion de tous les Peuples de la Gaule, & par la découverte des intelligences qu'il entretenoit avec Sangibanus. En effet, au lieu d'entrer sans coup férir dans Orleans, il s'étoit vû d'abord obligé à faire dans les formes le siège de cette place; ce qui avoit donné aux Nations, dont il esperoit de gagner une partie, & qu'il se flattoit du moins de n'avoir à combattre que l'une après l'autre, le tems de se concilier & de joindre leurs forces. On peut croire encore que l'armée d'Aëtius qui avoit le pais pour elle, enlevoit chaque jour les Fourageurs de celle d'Attila & que les Huns sentirent bien-tôt toutes les incommodités qui ne manquent pas de se faire sentir à des troupes qui se sont engagées trop avant, & que l'ennemi resserre. Quelque nombreux que fût leur camp, il ne pouvoit, ayant dans son voisinage l'armée d'Aëtius, tenir en sujettion qu'une certaine étendue de pais, laquelle dut être mangée au bout de huit jours. D'ailleurs tous les Soldats que le Roi des Huns avoit dans son armée, n'étoient point

ses Sujets naturels, le plus grand nombre étoient des Germains qui le suivoient uniquement par le motif de faire fortune. Il étoit donc à craindre que ces Barbares dégoutés de rencontrer de la résistance, & d'essuyer la disette dans des lieux où l'on les avoit flattés qu'ils n'auroient point d'armée à combattre, & qu'ils trouveroient une subsistance abondante & toute sorte de biens, ne traitassent avec Aëtius, & qu'ils ne laissassent les Huns à sa merci. Le mieux étoit donc de remener incessamment tous ces Barbares dans la Germanie, & de leur promettre que l'année prochaine, on les conduiroit dans des Contrées aussi abondantes que les Gaules, & où ils ne trouveroient point d'ennemis qui tinssent la campagne. Il est d'autant plus apparent qu'Attila se sera servi de cette ruse, pour empêcher les troupes qui n'étoient pas composées de ses Sujets naturels, de le quitter, qu'on peut croire sans peine qu'il avoit dès-lors formé le dessein de faire en Italie l'invasion qu'il y fit l'année suivante.

Enfin l'armée à la tête de laquelle Aëtius s'approchoit d'Orléans, étoit suffisante même sans tous ces motifs, pour déterminer le Roi des Huns à prendre le parti de se retirer & de regagner le Rhin. (4) » Les Romains & les Visigots, dit Jornandès, furent joints par les troupes auxiliaires des Francs, des Sarmates, des Armoriques, des Lètes, des Saxons, des Bourguignons, des Ripuaires & des Bréons, qui dans les tems précédens avoient été Sujets de l'Empire Romain, mais qui dans cette occasion le servoient seulement en qualité de ses Alliés. » J'ai traduit *Miles* par *Sujet*, fondé sur ce que Jornandès l'oppose ici à *Soldat dans des troupes auxiliaires*, & sur la signification que ce mot avoit communément dans le cinquième & dans le sixième siècle. Il en est parlé ailleurs. Outre ces Peuples, ajoute Jornandès, plusieurs autres Nations de la Gaule & de la Germanie, joignirent l'armée d'Aëtius.

Les Francs qui joignirent Aëtius, étoient très-probablement la Tribu sur laquelle regnoit alors Mérovée. Ce Prince, suivant la Chronique de Prosper, étoit monté sur le trône dès l'année quatre cens quarante-huit, & il ne doit être mort que vers l'année quatre cens cinquante-huit, puisque Childeric son fils & son Successeur qui, comme nous l'avons déjà dit, mourut après un

(4) His enim adfuere auxiliares Franci, Sarmatæ, Armoritiani, Litiani, Burgundiones, Saxones, Riparioli, Briones; quondam Milites Romani, tunc verò in numero auxiliorum exquisiti, alique nonnullæ

Celticæ vel Germanicæ nationes. *Jornandes de rebus Geticis.*

Igitur Aëtius cum Francis Gothisque conjunctus, adversus Attilam conflixit. *Gr. Tur. lib. 2. cap. 7.*

Regne de vingt-quatre ans, ne mourut qu'en l'année quatre cens quatre-vingt-un. Pour les Sarmates dont parle Jornandès, c'étoient très-probablement les Alains, Sujets de Sangibanus, qu'il a plu à cet Historien de désigner ici par le nom général de Sarmates. Ma conjecture est fondée sur ce qu'il est certain par Jornandès même, que ces Scythes, que ces Alains étoient dans le camp d'Aëtius, & que cependant notre Auteur ne les désigne par aucun autre nom, que celui de Sarmates, en faisant le dénombrement des troupes de ce camp là. Nous avons déjà dit qui étoient & les Armoriques & les Lètes. Quant aux Saxons, c'étoit peut-être la Peuplade de Saxons établie il y avoit déjà long-tems dans la Cité de Bayeux, & dont nous avons parlé dès le commencement de cet Ouvrage. Ils avoient suivi, selon l'apparence, le parti des Armoriques dont ils étoient environnés. Nos Bourguignons étoient l'Essain de cette Nation, à qui Aëtius avoit donné des terres dans la *Sapaudia*. On a vû qui étoient les Ripuaires. Quant aux Brions ou Bréons dont il est fait aussi mention dans Cassiodore : (a) C'étoit le même Peuple dont il est

Cluv. German. p. 716.

parlé dans les Auteurs plus anciens, sous le nom de *Brenni* (b). Leur Pais faisoit une partie de la Norique, & il avoit été subjugué (c) sous le Regne d'Auguste par Drusus Nero, le frere de l'Empereur Tibere.

Parmi les Peuples & parmi les Essains échappés de quelque Nation Barbare, dont on vient de lire le dénombrement, il n'y en avoit point, suivant Jornandès, qui n'eussent été Sujets, ou du moins qui n'eussent été à la solde de l'Empire, & à qui ses Officiers n'eussent été n'agueres en droit de commander. Mais comme ces Peuples & ces Essains de Barbares s'étoient rendus indépendans, ou que du moins ils se gouvernoient comme s'ils eussent été indépendans de l'Empire, il avoit fallu qu'Aëtius leur eût demandé du secours comme à des Alliés, au lieu de leur ordonner en Maître, comme il auroit pû le faire dans les tems antérieurs, de joindre son armée un tel jour. En un sens, il

(a) Ut si reverà mancipia ejus Breones irrationabilius cognoveris abstulisse, quia militaribus officiis assueri, civilitatem premere dicuntur armati, & ob hoc justitiae parere despiciunt, quoniam ad bella Martia semper intendunt, dum nescio quo pacto assidue dimicantibus, difficile est morum custodire mensuram. *Cassiodor. Varr. lib. 1. Epist. 11.*

(b) Drusus Genaunos implacidum genus,

Brennosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis.

Hor. lib. quar. Od. 14.

(c) Noricis animos dabant Alpes, atque
nives quo bellum non posset ascendere.
Sed omnes illius cardinis Populos, Brennos,
Senones atque Vindelicos, per privignum suum Claudium Drusum perpacavit.
Flor. hist. lib. 4. cap. 12.

étoit plus glorieux à l'Empire qu'on vît son Général commander à tant de Rois qui n'étoient pas Sujets de la Monarchie ; mais dans la verité il étoit triste qu'il y eût tant de Souverains sur son Territoire. Un Prince est bien plus puissant , lorsqu'il n'y a que lui qui soit un Grand Seigneur dans ses Etats , que lorsqu'il a des Vassaux qui sont eux-mêmes de Grands Seigneurs.

Dès qu'Attila eût évacué Orleans , ce qui arriva le quatorzième Juin de l'année quatre cens cinquante & un , il se mit en route , comme nous l'avons dit , pour regagner le Rhin , & il marcha prenant toutes les précautions nécessaires , pour n'être point obligé à donner une bataille contre une armée qui ne devoit pas être de beaucoup moins nombreuse que la sienne , & qui avoit l'avantage de poursuivre un ennemi qui se retiroit. (*a*) Aëtius qui avoit jugé à propos de suivre les Huns , soit pour leur ôter l'envie de faire quelque nouvelle entreprise , dont le succès les eût dispensés de sortir des Gaules , soit pour les empêcher , en les obligeant à marcher serrés , de courir les païs qui se trouveroient à la droite & à la gauche de leur route , les atteignit peut-être sans le vouloir , dans les champs Catalauniques ou Mauriciens. » Attila , (*b*) dit Jornandès , consterné de la découverte de ses intelligences avec Sangibanus , & ne comptant point assez sur les troupes ramassées qui le suivoient , pour s'exposer à leur tête aux hazards d'une action générale & décisive , avoit résolu , quoique le parti qu'il alloit prendre fût bien mortifiant pour lui , de regagner le Rhin , en marchant avec tant de précaution , que les ennemis ne pussent pas les obliger à livrer bataille. Il changea néanmoins de sentiment , à ce qu'il paroît , quand il eût consulté les Devins , ce qu'il aura fait , suivant toutes les apparences , lorsque les Romains & lui ils se trouverent en présence. » La réponse que firent ces Devins après avoir examiné les entrailles des victimes , fut que les Huns seroient

(*a*) Itaque liberata obtentu beati Antistitis civitate *Aureliana* , Attilam Aëtius & Thendo fugant , qui Mauriciacum campum adiens , se præcingit ad bellum. Quod hi audientes , se contra cum viriliter præparant. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 5.*

(*b*) Custodiunt Sangibanum Igitur Attila tali percussus eventu , diffidens suis copiis , metuens inire certamen , intrusque fugam revolvens ipso funere tristiore , statuit per Haruspices futura inquirere Quumque Attila necem Aëtii quod ejus moribus obviabat , vel cum suâ perditione

duceret expetendam , tali nuntio sollicitus , ut erat consiliorum in rebus bellicis exquisitor , circa nonam diei horam prælium sub trepidatione committit , ut si non secus cederet , nox imminens subveniret , ut diximus , converteret partes in campos Catalaunicos Convenitur itaque in campos Catalaunicos qui & Mauricii nominantur centum leugas , ut Galli vocant , in longum tenentes & septuaginta in latum. Leuga autem Gallica mille & quinquentorum passuum quantitate metitur , &c. *Jornandes de rebus Geticis.*

» battus ,

» battu, mais que le plus grand Capitaine de l'armée ennemie
 » demeureroit sur la place. Attila croyant que cette prédiction
 » regardoit Aëtius, qu'il considéroit comme le plus grand ob-
 » stacle à ses desseins, résolut d'acheter par la perte d'un com-
 » bat, la mort du Général Romain ; & comme il ne prenoit
 » point son parti à la guerre, sans avoir bien examiné le pour
 » & le contre, s'il se détermina à livrer bataille, ce fut avec la
 » précaution de ne la donner qu'environ trois heures avant le
 » coucher du Soleil, afin que s'il y avoit du désavantage, il pût à
 » la faveur de la nuit se retirer à travers la partie des champs Ca-
 » talauniques, qui lui restoit à passer. Les deux armées se trou-
 » verent donc en présence dans ces plaines qui s'appellent aussi
 » les champs de Maurice, & qui ont cent lieues de long & foi-
 » xante-dix de large. » La lieue, ajoute Jornandès, est une
 mesure dont on se sert dans les Gaules, pour calculer la distance
 d'un lieu à un autre, & chaque lieue a quinze cens pas de lon-
 gueur. Aujourd'hui nos plus petites lieues Françaises sont d'un
 tiers plus longues que ne l'étoient ces lieues Gauloises.

Il est sensible, & par la narration de l'Historien des Gots, dans laquelle je n'ai rien changé, si ce n'est la place de la descrip-
 tion des champs Catalauniques, laquelle j'ai jugé à propos de
 transposer, pour la mettre dans son endroit naturel, & par la
 narration de Gregoire de Tours, qu'Attila se retiroit, lorsqu'Aë-
 tius l'atteignit dans les vastes plaines dont nous venons de parler.

Il seroit ennuyeux de lire ici les différentes opinions que les
 Sçavans ont eues concernant la partie des Gaules où étoient les
 champs Catalauniques & Mauriciens. D'ailleurs il y a trois rai-
 sons décisives qui empêchent de douter que ces champs ne fussent
 dans la Province, qui peut-être en a tiré son nom, & que nous
 appellons aujourd'hui la Champagne. En premier lieu, c'étoit
 la route qu'Attila devoit tenir. Il étoit parti d'Orléans pour re-
 gagner le Rhin. En second lieu, la description que Jornandès
 fait des champs Catalauniques, convient aux plaines qui sont
 aux environs, non pas de Châlons sur Saône, mais de *Châlons*
en Champagne, dont le nom Latin est encore *Catalaunum*. Enfin
 Idace dit en parlant de l'événement dont il s'agit : » (a) Les
 » Huns violant la paix, saccagent les Provinces des Gaules, &

(a) Gens Hunnorum pace ruptâ, depre-
 datur Provincias Galliarum, plurimar civi-
 tates effractæ. In campis Catalaunicis non
 longè de civitate quam effregerant Mettis.

Aëtio Duci & Regi Theodorico, quibus erat
 in pace societas, aperto Marte confligens,
 divino cæsa superatur auxilio.

Idatii Chron.

» ils forcent plusieurs Villes. Mais par un effet particulier de la
 » Providence, ils sont défaits dans une bataille rangée qu'ils
 » donnent contre le Roi Theodoric & contre le Général Aëtius,
 » qui avoient réuni leurs forces. Cet événement arriva dans les
 » champs Catalauniques, en un lieu peu éloigné du District de
 » la Ville de Mets, que ces mêmes Huns avoient prise & pillée,
 » lorsqu'ils étoient entrés dans les Gaules. » Les lizieres du Ter-
 ritoire de cette Ville ne devoient pas être fort éloignées des
 champs Catalauniques. Or Idace dit ici, *la Cité* & non point *la*
Ville de Mets. Nous avons vu au commencement de cet Ouvrage
 la difference qui est entre ces deux mots.

Notit. Gall.
 ad vocem
 campi Cata-
 launici.

M. de Valois prétend avec fondement, que Jornandès con-
 fond mal-à-propos les champs Mauriciens qui tiroient leur nom
 de *Mauriacum*, aujourd'hui Méry lieu du Diocèse de Troyes;
 avec les champs Catalauniques qui étoient dans le Diocèse de
 Châlons dont ils prenoient leur nom. Il ne faut point être surpris
 que Jornandès qui n'étoit peut-être jamais venu dans les Gaules,
 ait confondu dans un tems où les cartes de Géographie étoient
 fort imparfaites & fort rares, deux plaines voisines l'une de l'autre,
 & peut-être contiguës; car nous ne savons point où com-
 mençoient du côté de l'Orient les champs Mauriciens, ni où fi-
 nissoient du côté de l'Occident les champs Catalauniques. Les
 lieux que nous ne voyons que de loin, se rapprochent les uns des
 autres à nos yeux.

Reprenons le récit de Jornandès. Cet Auteur après avoir dit
 qu'Attila résolut sur la réponse des Devins, de combattre ses en-
 nemis, raconte assez en détail les principales circonstances de la
 bataille qui se donna en conséquence de cette résolution. Il pa-
 roît néanmoins en réfléchissant sur le récit même de cet Histo-
 rien, qu'Attila, quoiqu'il fût résolu d'en venir à une action gé-
 nérale, s'il en trouvoit l'occasion favorable, ne donna point la
 fameuse bataille des champs Catalauniques, comme on le dit,
 de propos délibéré. On voit au contraire dans les manœuvres que
 fit le Roi des Huns, la conduite d'un Général habile qui vou-
 droit bien ne point hasarder encore la bataille qu'il a résolu de
 donner, mais qui sçait prendre son parti, quand les conjonctu-
 res le forcent, ou à la livrer plutôt qu'il ne l'auroit voulu, ou
 bien à s'exposer aux inconvéniens d'une retraite, qu'il prévoit
 devoir nécessairement dégénérer en une fuite.

Un combat des plus sanglans, & qui se donna la veille
 de la bataille générale, en fut comme le prélude. Aëtius avoit

placé à la tête de son avant-garde un corps de cinq mille Francs, & Attila avoit mis à la queue de son arrière-garde (a) un corps d'un pareil nombre de Gépides. Ces deux troupes composées d'hommes vaillans, & fieres d'occuper chacune dans son armée le poste d'honneur, se mêlerent durant la nuit, & se chargerent avec tant de furie, que presque tous les combattans demeurèrent sur le champ de bataille.

Voici le récit de la défaite d'Attila, tel qu'il se trouve dans Jornandès. » Les deux armées étant dans les champs Catalauniques, il se trouva entr'elles une plaine haute terminée en talus de deux côtés, & sur laquelle chaque armée voulut camper, parce que le poste étoit avantageux. Les Romains monterent donc sur cette hauteur par une de ses pentes tandis que les Huns y montoient par l'autre. Aussitôt que les deux avant-gardes se furent apperçûes, elles firent halte au lieu de se charger. Chacune d'elles attendit son armée, & les deux armées dès qu'elles furent arrivées sur la hauteur, se rangerent en bataille. Le Roi Theodoric à la tête de ses Visigots se mit à l'aîle droite de l'armée Impériale, & (b) Aëtius plaça les troupes Romaines à l'aîle gauche. Ils mirent Sangibanus avec ses Alains au centre de la première ligne du corps de bataille, afin que les Alains dont on se desioit, fussent obligés de combattre, quand ils auroient à leur droite, à leur gauche & derrière eux des troupes fidelles qui les empêcheroient de fuir. Voilà quel fut l'ordre de bataille de l'armée Romaine, & voici quelle fut la disposition de celle des Huns. Attila se mit au corps de bataille, qu'il composa des Huns ses anciens Sujets, sur la bravoure & sur la fidélité desquels il pouvoit compter dans les plus grands périls, & il forma ses deux aîles des peuples qu'il avoit soumis, ou des Nations qui le suivoient volontairement. » Jornandès entre ici concernant ces peuples & ces Nations, dans un détail dont l'objet de notre Ouvrage nous dispense de rendre compte au Lecteur. Cet Histo-

(a) Exceptis decem millibus Gepidarum & Francorum, qui ante congressionem publicam noctu sibi occurrentes mutuis concidère vulneribus, Francis pro Romanorum, Gepidis pro Hunnorum parte pugnantibus. *Jornandes de rebus Geticis.*

(b) Relictoque de cacuminis ejus jugo

certamine, dextrum cornu cum Wefegothis Theodoricus tenebat, sinistrum Aëtius cum Romanis, collocantes in medio Sangibanum quem superius retulimus præfuisse Alanis, providentes cautione militari, ut eum de cujus animo minus præsumebant, fideliū turba concluderent. *Ibidem.*

rien reprend la parole : (*a*) On en vient donc aux mains , pour
 » décider qui demeurerait le maître de la plaine haute dont il
 » est ici question. Il y avoit dans cette plaine une colline dont
 » les deux armées voulurent encore se saisir en même-tems.
 » Attila se présente à la tête d'un corps de ses troupes pour
 » occuper cette éminence , mais il y trouve Aëtius à la tête
 » d'une partie des Visigots qui s'y étoient déjà postés , &
 » qui avoient par conséquent l'avantage du lieu sur les Huns.
 » Ainsi les Visigots repoussèrent facilement ce corps qui ne
 » pouvant les attaquer qu'après avoir monté le tertre de-
 » vant eux retourna joindre son armée. Attila qui vit bien que
 » le succès de cette première action pouvoit intimider ses
 » troupes , leur représenta qu'après tant de victoires , il leur
 » seroit honteux d'avoir besoin d'être encouragées puisqu'el-
 » les n'avoient en tête qu'un ennemi qui n'osoit les attendre
 » en rase campagne , & qui se repentant déjà d'être sorti
 » de derrière ses murailles , cherchoit des postes dont la si-
 » tuation lui pût tenir lieu de remparts. Ne connoissez-vous
 » pas , ajouta-t-il , la pusillanimité des Romains , que la pouf-
 » sière seule met hors de combat. Chargez-les tandis qu'ils
 » font leurs évolutions ; mais plutôt dédaigne un ennemi
 » qui n'est capable que de bien faire l'exercice. Attachez-
 » vous principalement aux Alains & aux Visigots. (*b*) Les
 » Romains qui n'ont la hardiesse de nous attendre que parce
 » qu'ils les voyent dans leur armée , prendront la fuite dès
 » qu'ils verront leurs troupes auxiliaires battues. Quand les
 » nerfs d'un corps sont coupés , ses bras & ses autres mem-
 » bres ne sçauroient plus agir. » Les discours d'Attila anime-
 rent ses troupes , qui vinrent charger l'ennemi avec furie. La
 mêlée commença sur les trois heures après midi , & elle fit
 couler tant de sang , qu'on prétendit qu'il s'en étoit formé une
 espèce de ravine. Le Roi Theodoric fut jetté à bas de son
 cheval & écrasé par ses propres troupes qui lui passèrent sur

(*a*) Fit ergo de loci quem diximus op-
 portunitate certamen. Attila suos dirigit qui
 cacumen montis invaderent ; sed à Thoris-
 mondo & Aëtio prævencus est , qui eluctati
 ut collis excelsa conscenderent , superiores
 effecti sunt , venientesque Hunnos , montis
 beneficio faciliè turbavere. Tunc Attila cum
 videret exercitum causâ præcedente turba-
 tum , eum tali ex tempore credit alloquio

confirmandum.

Ibidem.

(*b*) Despicientesque eorum acies Alanos
 invadite , in Wefegothas incumbite. Inde
 nobis est citam victoriam querere , unde se
 continet bellum. Abscisis autem nervis mor-
 membra relabuntur His ver-
 bis accensi cuncti , in pugnam præcipitantur.
Ibidem.

le corps sans le reconnoître. Sa chute l'avoit apparemment étourdi ; cependant d'autres prétendent qu'il fut tué d'un coup de javelot que lui lança Andagis un des Ostrogots qui servoit dans l'armée d'Attila. Voilà comment s'accomplit par hazard la prédiction que les Devins avoient faite au Roi des Huns, lorsqu'ils lui avoient annoncé qu'il perdrait la bataille, mais que le principal Chef des ennemis demeureroit sur la place. L'on se rompit & l'on se rallia plusieurs fois. Enfin les Visigots (a) qui faisoient l'aîle droite de l'armée Romaine, prirent le parti de charger les Huns qui étoient au centre de l'armée d'Attila, & qui lui servoient, pour ainsi dire de forteresse. Les Visigots débordèrent donc d'abord le corps d'Alains, qui étoit au centre de l'armée Romaine, & marchant ensuite sur leur gauche, ils occupèrent le terrain que ce corps avoit devant lui. Les Visigots se trouvèrent ainsi en face des Huns, & ils les chargèrent avec beaucoup d'ardeur. Les Huns plierent, & leur Roi même auroit été tué, s'il ne se fût pas retiré dans son camp, qui suivant l'usage de sa Nation étoit retranché ou plutôt barricadé avec des chariots dont elle étoit dans l'usage de mener toujours un grand nombre à l'armée. J'observerai à ce sujet, qu'encore aujourd'hui les Polonois & les Peuples leurs voisins, qui habitent le même pays qu'habitoit une partie des Nations qui suivoient Attila, menent un charroy nombreux quand ils vont à la guerre, & qu'ils s'en servent aussi pour faire autour de leurs campemens cette enceinte qu'ils appellent le *Tabor*. Suivant le récit d'Idace, la nuit favorisa beaucoup la retraite d'Attila. Aussi nous avons vû que la résolution de ce Prince, lorsqu'il se fut déterminé à donner bataille, étoit de n'engager l'action que trois heures avant le coucher du Soleil, afin qu'il pût, au cas que ses troupes eussent du désavantage, éviter une entière défaite, en se retirant à la faveur de la nuit. Voilà donc l'armée à laquelle il n'y avoit point de remparts qui pussent résister quand elle entra dans les Gaules, réduite à se mettre à couvert derrière la fresse enceinte de ses chariots.

Thorismond, fils du Roi Theodoric, qui avoit poursuivi les

(a) Tunc Wefgothæ dividentes se ab Alanis, invadunt Hunnorum catervas, & pene Attilam trucidassent, nisi prius providus fugisset, & se suosque illico intra septa castrorum quæ plaustris vallata habebat, reclusisset. Quamvis fragile munimentum, tamen quaesierunt subsidium vitæ, quibus

nullus ante poterat muralis agger obfistete. *Ibidem.*

Bellum nox intempesta diremit. Rex illic Theodores prostratus occubuit. Trecenta ferme millia hominum in eo certamine occidisse memorantur. *Idatii Chron.*

ennemis jusques à la nuit noire, se trompa quand il voulut retourner dans son camp. Il prit le camp des Huns pour celui des Visigots, & il s'approcha si près du camp des Huns, qu'il en sortit du monde dans le dessein de l'enlever. Il fut même démonté après avoir été blessé à la tête, mais les Visigots qui le suivoient, le secoururent si à propos, qu'ils le dégagerent, & qu'ils l'emmenèrent dans sa tente. Aëtius inquiet de ce qui seroit arrivé à ce corps de Visigots, courut aussi quelque danger pour s'être trop avancé afin d'apprendre plutôt de ses nouvelles. Il se trouva souvent au milieu de plusieurs pelotons des ennemis qui s'étoient ralliés. Cependant il rentra sain & sauf dans son camp, où ses soldats, tout vainqueurs qu'ils étoient, ne laisserent point de passer la nuit sous les armes.

Le lendemain, les Romains virent sensiblement que l'avantage de l'action avoit été pour eux. Le champ de bataille étoit jonché d'ennemis, & Attila se tenoit renfermé dans son retranchement, sans oser mettre dehors aucunes troupes. (4) Il se contentoit de faire sonner les trompettes, & de faire entendre les autres instrumens dont on se sert à la guerre, afin de donner à penser qu'il se disposoit à une nouvelle action. Les Romains & leurs Alliés tinrent donc un Conseil de guerre, pour y résoudre ce qu'il y avoit à faire, & s'il convenoit d'investir le camp des ennemis, pour l'affamer, ou si l'on insulteroit l'enceinte de chariots dont il étoit environné, bien qu'elle fût d'une approche dangereuse, à cause des Archers & des autres gens de trait qui la défendoient. Quant au Roi des Huns, dont les disgrâces n'avoient point abbattu le courage, il avoit pris son parti. Convaincu que ses retranchemens seroient emportés s'ils étoient attaqués, il avoit fait dresser au milieu un bucher, où son intention étoit de mettre le feu & de s'y jeter dès qu'il verroit son camp forcé, afin que lui, qui jusques-à ce jour avoit été la terreur des Nations, ne tombât point, même après sa mort, au pouvoir d'une d'entr'elles.

Pendant qu'Aëtius & ses Alliés tenoient le Conseil de guerre, dont nous venons de parler, plusieurs détachemens de l'armée des Visigots battoient la campagne, pour avoir des nouvelles de Theodoric qui ne se trouvoit point. Enfin, quelques-uns d'entr'eux plus braves que les autres, ayant eu la hardiesse d'aller

(4) *Postera die luce orta quum cadaveribus plenos campos aspicerent, nec audere Hunnos crumpere, suam arbitrati sunt esse*

victoriam, scientesque Attilam non nisi magnâ clade confusum. Jornandes de rebus Geticis.

examiner de près les morts étendus le long des retranchemens d'Attila, ils reconnurent le corps de leur Roi, & ils l'emportèrent en chantant suivant l'usage de leur Nation, le Cantique fait à la gloire de ceux qui mouroient en combattant pour la Patrie, sans que les Huns osassent faire aucune sortie pour l'enlever. Les Visigots avant que d'achever les funérailles de Theodoric, proclamèrent son fils Thorismond Roi, & ce fut lui qui fit en cette qualité les honneurs de la cérémonie.

J'interromprai ici la narration de Jornandès, pour dire ce que nous apprend un autre endroit du même Auteur; c'est que Theodoric I. Roi des Visigots, (4) laissa six garçons quand il mourut, sçavoir, Thorismond, Theodoric qui regna après Thorismond, sous le nom de Theodoric II. Euric ou Evaric, qui succéda à ce Theodoric II. Frétéric ou Frederic qui ne regna point, & qui fut tué, comme nous le dirons sur l'année quatre cens soixante-trois, dans une bataille qu'il perdit contre Egidius, & enfin Rotemir & Himmeric. Theodoric I. en partant de Toulouse pour joindre Aëtius, avoit bien amené avec lui Thorismond & Theodoric II. ses deux fils aînés; mais il y avoit laissé ses quatre puînés.

Thorismond qui souhaittoit avec ardeur (je reprends la narration de Jornandès) de venger la mort de son pere, en exterminant les ennemis, proposa au Général Romain de marcher à leurs retranchemens. Vous avez, lui dit-il, plus d'expérience que moi, faites la disposition de l'attaque, & je donnerai à la tête de mes Visigots. Mais Aëtius qui craignoit que la Cour de Ravenne ne le maltraitât derechef s'il cessoit d'être nécessaire, ne voulut point forcer le camp d'Attila. Ç'auroit été exterminer en un jour presque tous les ennemis de l'Empire. Aëtius pour faire approuver sa conduite aux Romains, leur representa qu'on devoit apprehender que si les Huns & leurs Alliés restoient tous sur la place, les Visigots ne fissent la loi à l'Empire. Il conseilla ensuite à leur nouveau Roi de ne songer qu'à s'en retourner au plutôt dans les quartiers de sa Nation, c'est-à-dire, à Toulouse, de s'y mettre en possession du Gouvernement, & d'empêcher par sa diligence que ceux de ses freres qui étoient sur les lieux, ne s'emparassent du tresor de son pere, & qu'ils ne s'en servissent

(4) Producitur itaque à Rege Theodorico Westgotharum innumerabilis multitudo, qui quatuor filiis domi dimissis, id est Friderico & Eurico, Rotimere & Himmerico.

secum tantum Thorismundum & Theodoricum majores natu participes laboris assumit.

Jornandes de rebus Geticis.

pour se faire un parti, qui pourroit lui donner bien des affaires en proclamant Roi l'un d'entr'eux. Thorismond regarda ce conseil, qui avoit plus d'une face, par le bon côté, c'est-à-dire par celui qui lui étoit utile, & sans parler davantage de forcer le camp d'Attila, il prit le chemin de Toulouse.

Ce que dit Jornandès concernant la retraite de Thorismond, est conforme à ce qu'en dit Gregoire de Tours. (a) » Aëtius, » après avoir été joint par les Francs & par les Visigots, donna bataille contre les Huns. Attila voyant que toute son armée alloit être défaite, prit le parti de se retirer. Le Roi Theodoric avoit été tué dans l'action; mais son fils Thorismond & le Général Romain n'avoient point laissé de remporter l'avantage. Dès que l'affaire fut décidée, Aëtius dit à Thorismond: Je vous conseille de reprendre sur le champ le chemin de vos établissemens. Vous devez craindre que quelqu'un de vos freres ne se cantonne dans une partie de vos quartiers, & qu'il ne s'y fasse un petit Etat indépendant de vous. Thorismond déferant à cet avis, partit incontinent pour être le premier à s'asseoir sur le trône de son pere. Aëtius se défit aussi par une ruse à peu près pareille, de la sujettion où l'auroit tenu le Roi des Francs qui étoient dans son camp. Ainsi ce Général devenu entièrement le maître de sa conduite, ne songea qu'à profiter du butin qu'il lui fut possible de ramasser sur le champ de bataille, & à l'emporter avec lui. Pour Attila, il reprit le chemin de ses Etats, où il n'arriva qu'avec très-peu de monde. Aëtius aura donné à croire à Mérovée que quelqu'un des autres Rois Francs, vouloit entreprendre sur Tournai ou sur Cambrai.

Isidore de Seville confirme ce que Gregoire de Tours dit concernant la perte que fit Attila dans son expédition. Suivant l'Auteur Espagnol, le Roi des Huns (b) ne remena en

(a) Igitur Aëtius cum Francis Gothisque conjunctus adversus Attilam configit. At ille internecione cernens vastari suum exercitum fuga dilabitur. Theudo verò Gothorum Rex huic certamini succubuit: Verumtamen Aëtius Patricius cum Thorismondo victoriam obtinuit, hostesque delevit. Expletoque bello ait Aëtius Thorismondo: Festina velociter redire in patriam, ne insistente Germano parte regni priveris. Hæc ille audiens cum velocitate discessit, quasi anticipaturus fratrem, & prior regni cathedram arrepturus. Similiter Francorum Re-

gem dolo fugavit. Illis autem recedentibus Aëtius spoliato campo, victor in patriam cum grandi est reversus spolio. Attila verò cum paucis reversus est. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 7.*

(b) Inter prius prælium & posterius trecenta ferme hominum millia prostrata... Hunni autem penè ad internecionem prostrati, cum Rege suo Attila relictis Galliis fugiunt. *Isid. Hispal. Hist. Goth.*

Trecenta ferme millia hominum in eo certamine occidisse memorantur. *Idatii Chr. ad ann. 451.*

Germanie que peu de monde ; & il périt de part & d'autre trois cens mille hommes dans la guerre dont il est ici question. On n'aura point de peine à donner foi au récit d'Idore , qui sur ce point n'a fait que copier Idace , dès qu'on fera réflexion que le calcul d'Idace comprend non-seulement les hommes tués dans des combats ou morts des maladies ordinaires dans les camps , mais encore tous ceux qui furent égorgés par les Barbares dans le sac des villes , & tous les Barbares qui en pillant le plat-païs , furent surpris & assommés par les gens de la campagne. Voilà le moyen de concilier ces Auteurs avec Jornandès, qui dit que dans les différens combats qui se donnerent durant le cours de cette guerre (a), il y eut de part & d'autre cent soixante & deux mille hommes de tués. Le reste sera mort de misere, de maladie, ou aura été égorgé par les païsans ..

» Attila ayant sçu le départ des Visigots , écrit Jornandès ,
 » crut long-tems qu'il n'étoit qu'une ruse de guerre des en-
 » nemis , qui vouloient l'attirer hors de son retranchement.
 » Mais dès qu'il eut reconnu au silence qui regnoit dans les
 » lieux circonvoisins , qu'ils étoient partis tout de bon , il se
 » rassura , & il recommença de former de nouveaux pro-
 » jets. » En effet , nous verrons ce Prince faire l'année sui-
 vante une invasion dans l'Italie. Il reprit donc dans le tems dont je parle , la route du Rhin , sans être suivi que par des corps de troupes qui le cottoyoient , afin de l'obliger à marcher serré , & comme nous l'avons déjà dit , il repassa le Rhin ayant peu de monde avec lui , à proportion de ce qu'il en avoit lorsqu'il passa ce fleuve.

Voilà comment se termina l'invasion mémorable qu'Attila fit dans les Gaules en quatre cens cinquante-un , & contre laquelle l'Empire Romain ne fut défendu que par les armes des usurpateurs de son territoire. Mais l'esprit qui regnoit alors parmi les principaux Sujets de cette Monarchie , étoit encore un présage plus certain de sa chute prochaine que ne l'étoit sa foiblesse même. En effet , que penser autre chose quand on voit Aëtius trahir les intérêts de Rome , en n'achevant point de

(a) In hoc enim famosissimo & fortissimarum gentium bello ab utriusque partibus centum sexaginta duo millia caesa referuntur , exceptis decem millibus , Gepidarum & Francorum qui, &c. Attila igitur cognita discessione Gothorum , quod de inordinatis colligi solet & inimicorum magis astimans

dolum , diutius se intra castra continuit sed ubi hostium absentiam sunt longa silentia consecuta , erigitur mens ad victoriam , gaudia praesumuntur , atque potentis Regis animus ad antiqua fata revertitur. *Jornandes de rebus Gothicis.*

394 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
défaire les Huns & leurs Alliés dans les champs Catalauni-
ques , sous le prétexte grossier qu'après cette défaite les Visi-
gots qui venoient de perdre leur Roi , & à qui l'on pouvoit
opposer tant d'autres Nations amies , feroient la loi à l'Empire
d'Occident. Comme ce Général avoit mérité durant long-tems
la réputation d'homme vertueux & de bon citoyen , il faut
croire qu'il ne devint perfide , que parce que sous le regne
où il vivoit , une personne comme lui étoit en danger de per-
dre ses dignités & peut-être la vie , dès qu'elle se trouvoit à la
merci d'un Prince livré à des Courtisans , la plupart avides
du bien d'autrui ; parce qu'ils avoient dissipé le leur , & pres-
que tous ennemis du véritable mérite , parce qu'ils n'en avoient
pas d'autre que celui d'exceller dans les amusemens frivoles ,
qui sont la plus grande occupation des Cours. En épargnant
Attila ; Aëtius aura crû encore faire revivre l'amitié que les
Huns avoient toujours eue pour lui , & que le nouveau crédit
qu'il acquiereroit ainsi sur leur esprit , le rendroit en quelque
façon le maître de les faire agir à son gré , de maniere que
quand il lui plairoit , il pourroit jeter la Cour de Ravenne
en de telles allarmes , qu'il y seroit toujours respecté comme
un homme nécessaire à l'Etat. Les soupçons auxquels la con-
duite d'Aëtius durant la campagne de quatre cens cinquante-
un auront donné lieu , & les discours qui se seront tenus
en conséquence à Ravenne , auront augmenté l'inquiétude de
ce Général , qui , dans la crainte d'être recherché pour son
premier crime , en aura commis un second , celui dont il
doit être parlé dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE XVIII.

Irruption d'Attila en Italie , & sa retraite. S'il est vrai qu'il ait fait une seconde invasion dans les Gaules.

ATTLA étoit à peine de retour sur le Danube , qu'il y fit les préparatifs d'une nouvelle expédition. Comme ce Prince ne disoit point en quel país il vouloit porter ses armes , les Gaules durent apprehender une seconde invasion , & cette crainte y aura entreteñu la paix rétablie par Aëtius. Ainsi les différentes puissances qui partageoient entr'elles cette grande Province de l'Empire , auront observé les conditions de leurs Traités , & les Romains se seront contentés des raisons que Sangibanus , qui peut-être n'avoit point été convaincu , quoiqu'il eût été soupçonné avec fondement , aura pu alléguer pour sa justification. Je raisonne ainsi , en supposant qu'il n'ait point été déposé , & qu'on n'ait point alors donné aux Alains un autre chef que lui ; car l'Histoire qui parle encore plusieurs fois des Alains établis sur la Loire , ne nomme plus Sangibanus. Quoiqu'il en ait été de sa destinée , il est toujours certain par la suite de l'Histoire , qu'Aëtius fut satisfait des raisons que ces Alains , qui la plupart ne sçavoient rien de l'intelligence de leur Roi avec Attila , ne manquèrent pas d'alléguer pour se justifier , ou que ce Général leur pardonna. En chassant des Gaules cette peuplade , il se seroit dénué d'un corps de troupes composé de Soldats attachés à sa personne , & il auroit rendu les Armoriques & les Visigots trop audacieux.

L'année suivante , c'est-à-dire , en quatre cens cinquante deux , Attila ayant assemblé une nouvelle (*) armée , se mit en marche , & traversant la Pannonie il se rendit aux pieds de celles des montagnes des Alpes qui couvrent de ce côté-là l'Italie. Aëtius sur qui Valentinien s'étoit reposé du soin de garder

(*) Attila redintegratis viribus quas in Galliâ amiserat , Italiam ingredi per Pannoniam intendit , nihil tunc nostro Aëtio secundum prioris belli opera prospiciente , imo ut ne clausuris quidem Alpiânis quibus hostes prohiberi poterant intereretur , hoc solum suis superesse existimans , si ab omni Italia

cum Imperatore discederet Nam totâ legatione dignanter acceptâ , iam summi Sacerdotis præsentiâ Rex gavisus est , ut & bello abstinere præciperet , & ultra Danubium promissâ pace discederet. *Prosop. Fast. ad ann. 452.*

les passages de ces montagnes, & qui avoit promis à l'Empereur tout ce qu'il falloit lui promettre pour le rassurer, n'avoit fait néanmoins aucune des dispositions nécessaires pour les mettre en état de défense. Il n'avoit ni coupé les voyes militaires, ni retranché les défilés. Ainsi les Huns entrèrent en Italie sans obstacle & sans coup férir. Aëtius augmenta encore les soupçons que sa conduite devoit donner à l'Empereur, en lui proposant d'abandonner l'Italie, & de se retirer avec sa Cour dans les Gaules. Ce Général se flattoit apparemment de gouverner plus à son gré la Cour, lorsqu'elle seroit dans cette dernière Province remplie des quartiers de Confédérés, qui le regardoient comme leur ami particulier, que si elle continuoît à faire son séjour en Italie, où les Barbares n'avoient point encore d'établissement: Mais ce parti si deshonorant, & qu'on ne pouvoit prendre sans livrer à l'Etranger la plus noble des Provinces de l'Empire Romain, celle qui avoit été son berceau, & où son trône étoit encore, ne fut point suivi.

Cependant Attila qui avoit pris Aquilée, s'avançoit toujours, & bien-tôt il alloit passer l'Apennin, le seul rempart qui couvroit encore la Ville de Rome, aussi peu en état d'être défendue que l'avoient été les Alpes. Il fallut donc demander la paix au Roi des Huns. Le Pape Saint Leon consentit à se charger de la négociation. Sa présence majestueuse, & la force de ses représentations firent tant d'impression sur Attila, qu'il voulut bien accorder au Souverain Pontife la paix qui lui étoit demandée. Ce Barbare (a) qui s'étoit avancé jusques à Governolo sur le Mincio, où il donna audience à Saint Leon, rebroussa chemin aussi-tôt. Après avoir ordonné à ses troupes de cesser tous actes d'hostilité, il regagna la Pannonie, & il se rendit sur le Danube, que même il repassa.

Pour finir ce qui concerne Attila, j'anticiperai sur l'Histoire de l'année suivante, & je dirai qu'en quatre cens cinquante-trois; ce Prince mourut d'une hémorragie, & qu'il décéda dans ses propres Etats. C'est ce que nous apprenons des Fastes de Prosper, (b) auxquels le récit d'Idace est conforme. (c) Ce dernier

(a) Nam Leo Papa per se ad eum accedit in Acroventu Manibuleio ubi Mincius amnis Qui mox deposuit excitatum furorem, & rediens quâ venerat, id est, ultra Danubium, promissâ pace discessit. *Jornandes de rebus Geticis.*

(b) Attila in sedibus suis moritur, fluxu

sanguinis è naribus subito erumpente. *Cassiod. Fast. ad ann. 453.*

Athela in sedibus suis moritur. *Fasti Prosp. ad ann. 453.*

(c) Secundo anno regni Principis Marciani, Hunni qui Italiam prælabantur aliquantis etiam Civitatibus irruptis, divinitus

dit: » La seconde année du regne de Martian, les Huns qui
 » avoient fait une invasion en Italie, où ils avoient saccagé quel-
 » ques Villes, furent si maltraités par les fleaux du Ciel, & si
 » mal menés par les troupes auxiliaires que cet Empereur avoit
 » prêtées à Aëtius; & d'un autre côté ceux d'entre ces Barbares
 » qui étoient restés dans leur pays, y furent aussi tellement affli-
 » gés par les fleaux dont nous avons parlé, & si vivement atta-
 » qués par une autre armée de Martian, laquelle y fit une puis-
 » sante diversion, que la Nation se trouva réduite à faire la paix
 » avec les Romains. En conséquence de la paix, ceux des Huns
 » qui étoient entrés en Italie en sortirent, & se retirèrent dans
 » leur propre pays, où le Roi Attila mourut peu de tems après
 » qu'il y eut été de retour.

Il est facile de concilier Idace avec Prosper & avec Jornandès dans ce qu'ils écrivent concernant l'invasion qu'Attila fit en Italie, & dont nous venons de donner le récit tel qu'il se trouve dans les deux premiers. Si Prosper & Jornandès disent tous deux que Saint Leon eût le principal mérite de la paix qui fut faite alors entre Valentinien & les Huns, ils ne disent pas que les Huns avoient été déjà déterminés à faire bien-tôt cette paix par les infortunes & par les succès malheureux dont parle Idace. Il suffit que Saint Leon l'ait conclue plutôt qu'elle ne l'auroit été sans son entremise, & qu'il ait ainsi prévenu par sa médiation l'effusion de sang & les saccagemens qui se seroient faits encore si la guerre eût duré davantage. Que pouvoient prétendre les Romains de plus que l'évacuation de l'Italie? & ils l'obtinrent en moins de jours par l'entremise de Saint Leon, qu'il ne leur auroit fallu de mois pour contraindre Attila par la voye des armes, à repasser les Alpes. Si la narration d'Idace dit qu'Attila mourut lorsqu'il fut de retour dans ses Etats, il ne s'ensuit pas pour cela qu'Idace veuille dire que ce Prince soit mort dès l'année quatre cens cinquante-deux. Attila ne sera revenu dans son pays qu'à la fin de cette année, & il sera mort quelques jours après son retour, mais en quatre cens cinquante-trois, comme le disent les Fastes de Prosper, qui écrivoit dans un lieu moins éloigné de la Pannonie que l'Espagne, où écrivoit Idace. Il est bien plus difficile de concilier sur un autre point Idace & Prosper

*partim fame, partim morbo, quidam plagis
 cœlestibus feriuntur, missis etiam per Mar-
 cianum Principem Aëtio Duce ceduntur
 auxiliis, pariterque in sedibus suis & cœle-
 stibus plagis, & per Marciani subiguntur*

*exercitum, & ita subacti pace factâ cum
 Romanis, proprias sedes universi reperiunt,
 ad quas Rex eorum mox reversus Attila mo-
 ritur.*

Idatii Chron. ad ann. 452. & 453.

avec Jornandès, qui prétend qu'Attila ait fait entre son retour d'Italie & le jour de sa mort, une nouvelle expédition, qui fut une seconde invasion dans les Gaules. L'Historien des Gots, après avoir dit qu'Attila repassa le Danube au retour de l'incursion qu'il avoit faite en Italie, ajoute :

» Attila ne fut point plutôt (*) dans ses Etats, que se sentant
 » incapable de mener une vie paisible, il chercha querelle à
 » Martian. Le Roi des Huns envoya donc des Ambassadeurs à
 » Constantinople, pour y déclarer que si l'on n'accomplissoit
 » incessamment les promesses que Theodose lui avoit faites, il
 » entreroit hostilement sur le territoire de l'Empire d'Orient,
 » & qu'on verroit bien que tous les Huns n'avoient point été
 » tués dans les champs Catalauniques, ni en Italie. Mais ce
 » n'étoit pas ceux que ce Barbare artificieux menaçoit, qu'il
 » avoit envie de frapper. Son dessein qui ne lui réussit pas, com-
 » me lui avoit réussi l'invasion qu'il avoit faite en Italie, étoit
 » de rentrer dans les Gaules par un chemin différent de celui
 » qu'il avoit tenu en quatre cens cinquante-un, & de surpren-
 » dre si bien ses ennemis, qui ne s'attendoient point à lui voir
 » tenir cette route-là, qu'ils ne pussent pas l'empêcher de se ren-
 » dre maître du país occupé par ceux des Alains qui avoient
 » leurs quartiers sur la droite de la Loire. Attila partit donc de
 » la Dacie & de la Pannonie, Provinces que les Huns & plu-
 » sieurs autres Peuples occupoient alors, & il se mit en cam-
 » pagne pour venir dans le país tenu par les Alains, dont nous
 » venons de parler. Thorismond Roi des Visigots, dont la pé-
 » nétration n'étoit pas moindre que celle du Roi des Huns,

(*) Reversus itaque Attila in sedes suas, & quasi oculi poenitens, graviterque ferens à bello cessare ad Orientis Principem Marcianum Legatos dirigit, Provinciarum testans vastationem quod sibi promissa quondam à Theodosio Imperatore minimè persolveret. Hæc tamen agens ut erat versutus & callidus, alibi minatus, alibi arma sua convertit, & quod restabat faciem indignationis in Westgothos retorfit. Sed non cum quem de Romanis reportavit eventum, nam per dissimiles anterioribus vias recurrens, Alanorum partem trans flumen Ligeris confidentem, statuit suæ redigere disipioni, quatenus mutatâ belli facie, terribilior emineret. Igitur à Dacia & Pannonia Provinciis in quibus tum Hunni cum diversis Nationibus infidebant egrediens At-

tila, in Alanos movit præcedum. Sed Thorismondus Rex Westgothorum fratrem Attilæ non impari subtilitate præsentens, ad Alanos totâ subtilitate prius advenit, ibique supervenientis jam Attilæ motibus præparatus occurrit, consertoque prælio penè simili cum tenore ut prius in campis Catalaunicis à spe removit victoriæ, fugatumque à partibus suis sine triumpho remittens, in sedes proprias fugere compulit. Sic Attila famosus, & multarum victoriarum dominus, dum querit famam perditionis abjicere, & quod prius à Westgothis pertulerat abolere, geminatam sustinuit, ingloriusque recessit. Thorismondus verò depulsis Alanis, sine aliqua suorum læsione, Tolosam migravit.

Jornand. de rebus Geticis.

» devina ce projet, & usant de diligence, il s'assura du païs occupé par les Alains de la Loire; de manière qu'il y étoit déjà posté lorsqu'Attila se presenta pour y entrer. Il se donna ce pendant entre ces deux Rois une grande bataille, dont l'événement fut à peu-près le même que l'avoit été celui de la bataille des plaines de Châlons. Les Huns désabusés de l'espérance dont ils s'étoient flatés, s'en retournerent dans leur païs, & tout ce qu'avoit fait leur Roi pour recouvrer l'honneur que les Visigots lui avoient ôté dans les champs Catalauniques, ne servit qu'à le couvrir d'une nouvelle confusion. Ainsi Thorismond après avoir repoussé Attila & ses Sujets, revint à Toulouse sans que sa Nation eût rien perdu de ses conquêtes & de sa réputation.

La narration de Jornandès est tellement circonstanciée, qu'on ne sçauroit dire qu'il y ait confondu les événemens, & qu'il y ait pris l'invasion qu'Attila fit en Italie, pour une seconde invasion dans les Gaules. Jornandès, avant que de parler de cette seconde invasion d'Attila dans les Gaules, a fait une assez longue mention de l'invasion d'Attila en Italie. Nous avons même rapporté quelques circonstances particulieres de cette invasion-là, que nous avons tirées de notre Auteur. D'un autre côté, comment concilier Jornandès avec Prosper & avec Idace, qui disent, comme nous l'avons observé, qu'au sortir de l'Italie Attila se retira au-delà du Danube, & qu'il mourut peu de tems après y être arrivé. Ma conjecture sur cette difficulté est, qu'il y a du vrai & du faux dans la narration de Jornandès, & qu'en la dépouillant des faits inventés à l'honneur des Visigots, dont cet Auteur l'embellit, on la peut accorder avec le récit de Prosper comme avec celui d'Idace, tous deux Auteurs contemporains.

Il y a du vrai dans la narration de Jornandès; car il est certain, par l'Histoire de Gregoire de Tours (4), que Thorismond Roi des Visigots, fit après la mort de son pere Theodoric I. la guerre aux Alains établis sur la Loire, & qu'il les mit à la raison. Cet Historien, après avoir raconté la défaite d'Attila dans les champs Catalauniques, la mort de Theodoric I. Roi des Visigots, & l'avènement de Thorismond, fils de ce Prince à la Couronne, ajoute: » Le Thorismond de qui je viens de parler, est celui-là même qui défit les Alains, & qui, après avoir donné plusieurs

(4) Thorismondus de quo suprà memini, Alanos bello edomuit; ipse deinceps post multos lites & bella, à fratribus oppressus

ac jugulatus interit. Gr. Tur. lib. 2. Hist. cap. 7. Ed. Raim. pag. 56.

Prosper. Fasti.

» combats, & après avoir eu plusieurs démêlés avec ses freres, » périt dans les embûches qu'ils lui dressèrent. » Ainsi comme Thorismond parvenu au trône vers le mois de Juillet de l'année quatre cens cinquante-un mourut, comme on le verra, à la fin du mois d'Août de l'année quatre cens cinquante-trois, il faut que ce soit précisément dans le tems où Jornandès fait faire au Roi des Huns après son expédition en Italie, une seconde invasion dans les Gaules, c'est-à-dire, dans l'année quatre cens cinquante-deux, ou bien dans l'année suivante que Thorismond ait défait les Alains. Or, qu'il s'agisse dans le passage de Gregoire de Tours, qui vient d'être rapporté, des Alains établis sur la Loire, on n'en sçauroit douter. Jornandès dit positivement que ce fut contre les Alains qui habitoient au-delà de la Loire que Thorismond eut affaire : D'ailleurs, quels démêlez Thorismond, dont les Etats situés sur les bords de la Garonne ne s'étendoient pas encore jusques au Rhône, pouvoit-il avoir avec ceux des Alains qui demeuroient dans leur ancienne patrie ?

En second lieu, il y a du faux dans la narration de Jornandès. C'est qu'Attila soit revenu dans les Gaules en personne, & qu'il y ait perdu une bataille aussi sanglante que celle qu'il avoit perdue en quatre cens cinquante & un dans les champs Catalauniques. Premièrement, le peu de tems qui s'est écoulé depuis le retour d'Attila dans ses Etats après son expédition d'Italie jusques à sa mort, ne permet pas de croire qu'il ait eu le loisir d'assembler une armée assez nombreuse pour tenter à sa tête une seconde fois la conquête de la Gaule. Enfin, cette seconde invasion des Gaules auroit été un événement si considerable, que Prosper, Idace, en un mot tout ce qui nous reste d'Historiens, & même les Poètes contemporains en auroient fait quelque mention. Aucun d'eux n'en a parlé. Si le silence d'un de ces Auteurs ne prouve rien, du moins leur silence, si j'ose le dire, unanime, doit être réputé une preuve. J'ajouterais même que la maniere dont s'explique Idace dans l'endroit où il parle de la mort d'Attila, & que nous avons rapporté, montre qu'Attila ne sortit point de ses Etats depuis son retour d'Italie.

Je crois donc qu'il est certainement faux qu'Attila soit jamais revenu dans les Gaules, & qu'il y ait perdu en personne une bataille aussi mémorable que celle des champs Catalauniques : Mais je crois en même-tems, que ce Prince aura dès qu'il eut évacué l'Italie à la fin de l'année quatre

tre cens cinquante-deux , formé le projet d'une seconde invasion dans les Gaules. Il y aura fait passer des émissaires , dont les pratiques découvertes , auront été cause que Thorismond sera venu lui-même dans les quartiers de nos Alains , pour s'y assurer des traîtres qui s'étoient laissé gagner par ces émissaires une seconde fois. Cela ne se fera point fait sans effusion de sang. Les partisans d'Attila se voyant découverts , se seront défendus contre les Alains fidèles à l'Empire , & contre Thorismond. Là-dessus Jornandès toujours désireux de faire honneur à ses Gots , aura imaginé celles des circonstances de l'événement dont il s'agit , qui sont contraires à la vraisemblance. Peut-être même que Jornandès qui écrivoit cent ans après , n'a rien imaginé , & qu'il a seulement eu le malheur de s'informer à des personnes qui n'étoient pas bien instruites. Il n'y avoit dans le sixième siècle , ni Gazettes , ni Journaux politiques. Si l'on en croit Juvencius Coelius Calanus qui a écrit la vie d'Attila dans le onzième siècle , ce Roi des Huns n'avoit encore que cinquante-six ans , lorsqu'il mourut dans son lit. Il sembloit destiné à périr d'une mort violente après avoir été pendant plusieurs années , le fleau dont la Providence se servoit pour châtier les Nations.

Edit. anni
1736. p. 153.

La Monarchie formidable , dont Attila étoit le fondateur , ne subsista point long-tems après sa mort. (a) Ses fils se broüillèrent sur le partage des Etats qu'il leur laissoit , & la guerre civile , qui bien-tôt s'alluma entr'eux , fut pour les peuples subjugués par le pere , une occasion favorable de secouer le joug qu'il leur avoit imposé. Ils en surent profiter , & les Romains furent ainsi délivrés d'une Puissance rivale , qui les menaçoit sans cesse , & qui les attaquoit souvent. On doit aussi regarder la dissipation des Etats qui formoient la Monarchie d'Attila , comme un événement favorable à l'établissement de celle des Francs dans les Gaules , où les Barbares qui habitoient les bords du Danube , ne furent plus en état de revenir.

(a) Achela in sedibus suis moritur. Magna primum inter filios ejus certamina de obtinendo regno exorta sunt. Deinde aliquot Gentium quæ Chunis parebant defe-

ctus secuti , causas & occasiones belli dede-
runt , quibus ferocissimi populi mutuis con-
cursibus conciterentur. *Prosop. Fasti ad ann.*
453.



CHAPITRE XIX.

*Thorismond est tué , & son frere Theodoric II. lui succede.
Diverses particularités concernant Theodoric II.*

LE Roi des Visigots mourut la même année que le Roi des Huns. Thorismond avoit des projets qui déplaissent à toute sa maison (*a*), parce qu'ils tendoient à rallumer la guerre entre les Visigots & l'Empire , avec qui elle croyoit alors avoir intérêt d'entretenir la paix. Ses freres , fils comme lui du Roi Theodoric I. lui ayant représenté à plusieurs reprises , mais toujours inutilement , que sa conduite auroit de funestes suites , ils se défirent enfin de lui par le fer , & leur aîné Theodoric II. fut proclamé Roi des Visigots : » Thorismond , » qui étoit ennemi des Romains , dit Idace (*b*) , ayant laissé » voir que ses desseins étoient contraires à la durée de la » paix , ses freres Theodoric & Frederic le firent tuer. » Il eut pour successeur Theodoric II. Isidore de Séville écrit , en » calculant par années révolues : » Thorismond , qui avoit été » élevé sur le trône , quand on comptoit encore la première » année du regne de Martian , ayant montré dès le commencement de son administration , qu'il avoit l'esprit trop entreprenant , & qu'il ne laisseroit point durer la paix , fut tué » par ses freres Theodoric & Frederic. Il ne regna qu'un an. » C'est-à-dire , qu'en supposant que Thorismond eut été proclamé Roi le sixième du mois de Juillet de l'année quatre cents cinquante & un , environ trois semaines après l'évacuation d'Orléans par Attila , & le lendemain de la bataille donnée dans les champs Catalauniques , il mourut avant le sixième du mois de Juillet de l'année quatre cents cinquante-trois ,

(*a*) Apud Gothos intra Gallias consistentes , inter filios Theodorici Regis quorum Thorismondus maximus natus patri successerat , orta dissensio est , & cum Rex ea moliretur quæ & Romanæ paci & Gothicæ adversarentur quieti , à Germanis suis , quia noxiis dispositionibus , irrevocabiliter instaret , occisus est.

Prosop. Fast. ad ann. 453.

(*b*) Thorismo Rex Gothorum spirans

hostiliâ , à Theodorico & Frederico fratribus jugulatur. Cui Theodoricus succedit in regnum. *Idatii Chron. ad ann. 453.*

Anno primo Imperii Martiani Thorismondus filius Theodorici provehitur ad regnum anno uno. Qui cum in ipsius regni vix exordiis feralis ac noxiis hostilia inspiraret , multaque ageret insolentius à Theodorico & Frederico fratribus interfectus. *Isid. Hispal. p. 65.*

& par conséquent , lorsqu'il n'avoit point encore achevé la seconde année de son regne. En effet Martian avoit été proclamé Empereur au mois d'Août de l'année quatre cens cinquante.

Theodoric II. & son frere Frédéric se montrerent véritablement pendant plusieurs années , très-attachés aux intérêts de l'Empire. Nous verrons même que Theodoric rendit plusieurs services importants aux Romains pendant les cinq ou six premières années de son regne. Quant à Frédéric (a), les Romains avoient tant de confiance en lui , qu'ils lui donnerent la commission de faire la guerre en leur nom aux Bagaudes de l'Espagne Tarragonoise , qu'il battit en plusieurs rencontres.

Je crois qu'il est à propos , avant que de continuer l'histoire des événemens arrivés dans les Gaules , de rapporter ici la peinture que Sidonius Apollinaris fait de la maniere de vivre , & de la Cour de Theodoric II. Elle servira à donner quelque idée de la Cour de nos premiers Rois. S'il y avoit de la difference , pour parler ainsi , entre la Cour de Tournai & celle de Toulouse , c'est que la première devoit être encore moins sauvage que l'autre. Il y avoit déjà pour lors deux cens ans , que les Francs habitués sur les bords du Rhin , fréquentoient les Romains , & qu'ils passaient la moitié de leur vie dans les Gaules , au lieu qu'il n'y avoit pas encore quarante-cinq ans que les Visigots partis des bords du Danube , s'étoient établis dans ce pais-là , & qu'ils avoient commencé à s'y polir par le commerce des anciens habitans.

En l'an 454.

» Vous m'avez prié plusieurs fois , dit Sidonius , dans une
 » Lettre qu'il écrit à son beau-frere Agricola , de vous donner une juste idée de la personne & de la maniere de vivre
 » du Roi des Visigots Theodoric II. que la voix publique vante
 » comme un Prince très-exact à remplir les devoirs de son
 » rang & ceux de la vie civile. Je vais , autant que l'étendue
 » d'une Lettre peut le permettre , contenter une curiosité si
 » loüable & si digne d'un citoyen qui prend à cœur les intérêts de la République. Theodoric a tant de belles qualités
 » naturelles & acquises , qu'il est un homme presque accompli , & dont le mérite se fait connoître , même à ceux qui
 » n'approchent que rarement de sa personne. Ses mœurs sont
 » telles , que malgré l'envie qu'on porte naturellement aux

Lib. 1. Ep. 2.

(a) Per Fredericum Theodorici Regis fratrem , Bagaude Tarraconenses caduntur ex auctoritate Romana. Idat. Chronic.

» Grands , on ne ſçauroit s'empêcher de le louer. Quant à l'ex-
 » térieur de ce Prince , ſa taille n'eſt qu'au-deſſus de la médio-
 » cre , mais elle eſt bien priſe. Il a la tête ronde & garnie de
 » cheveux qui ſe relevent ſur le haut du front. Ses yeux ſont
 » aſſez grands , & ils ſont couverts de ſourcils fort épais. Les
 » cils ou les poils de ſes paupieres ſont ſi longs , qu'ils lui deſ-
 » cendent juſques ſur les jouës lorsqu'il ferme les yeux. On ne
 » lui voit point les oreilles , parce que , ſuivant la maniere de
 » ſe coëffer en uſage parmi les Viſigots , elles ſont couvertes
 » par ſes cheveux treſſés en forme de petites nates ; ſon nez
 » eſt aquilin , mais il ne le dépare pas. Sa bouche dont les lé-
 » vres ſont fort minces , eſt petite , & laiſſe voir lorsqu'elle s'ou-
 » vre , des dents qui ſemblent d'ivoire.

J'obmettrai pluſieurs détails concernant la perſonne de Theodor-
 doric , quoique Sidonius en rende un compte exact , parce qu'ils
 ſe ſentent trop des tems où tout le monde avoit journallement
 occaſion d'acheter ou de vendre des eſclaves , & où tout le
 monde ſçavoit par conſéquent le jargon de cette eſpece de com-
 merce que nous ne connoiſſons gueres. Chaque trafic a ſon ſty-
 le particulier , & compoſé de termes qui lui ſont propres.

» Si vous me demandez (Sidonius reprend la parole) quel
 » eſt l'emploi que Theodoric fait du tems , je vous rendrai com-
 » pte du moins de ce que le public ſçait là-deſſus. Il ſe leve
 » de grand matin , & la premiere choſe qu'il fait c'eſt d'aller ;
 » peu accompagné , aſſiſter à la Priere qui ſe fait dans l'Egliſe
 » Arienne. Vous ſçavez qu'il eſt de cette Communion. Si l'on
 » en croit la médifance , ſon aſſiduité aux exercices de ſa Reli-
 » gion , vient moins d'un ſentiment de dévotion que d'habi-
 » tude. Au ſortir de là il ſe met à travailler , & il vaque à ſes
 » affaires le reſte de la matinée. Ce qu'il fait en premier lieu ,
 » c'eſt de prendre ſéance dans ſon Prétoire. L'Officier qui
 » porte ſes armes eſt toujours à côté de lui , & ſes Gardes
 » couverts de peau ſ'y ſont appercevoir. C'eſt ce qu'on peut
 » dire de leur apparition ; car comme on ne leur permet d'en-
 » trer dans le Prétoire qu'afin qu'il ne ſoit pas dit qu'on les
 » ait empêchés de faire aucune de leurs fonctions , dès qu'ils
 » ont paru on leur fait ſigne de ſortir. Ils ſortent donc , & ils vont
 » dans une autre pièce , où ils peuvent faire du bruit , ſans que
 » le Roi ni ceux qui ont affaire à lui , ſoient interrompus. Dès
 » que les Gardes ſont ſortis , on admet à l'audience du Prince
 » les Envoyés des Nations & les Députés des Communautés ,

» dont il écoute les représentations , quelque longues qu'elles
» soient , souvent sans les interrompre. Il répond ensuite en
» peu de paroles , soit en décidant sur le champ les affaires qui
» demandent une prompte expédition , soit en renvoyant à
» une plus ample discussion celles qui veulent être approfondies. Sur les huit heures du matin , il sort de son Prétoire
» pour entrer dans son Trésor , & pour aller faire un tour à
» ses Ecuries. S'il est jour de chasse , il monte à cheval , mais
» sans porter ni arc ni carquois , car il croit ne devoir point
» en porter étant ce qu'il est. Cependant , si chemin faisant ,
» il apperçoit quelque gibier qu'il lui prenne envie de tuer , un
» de ses Veneurs lui présente un ac détendu , dont lui-même
» il bande la corde. S'il croit que sa dignité ne lui permet pas
» de se charger d'un arc , il croiroit aussi témoigner trop de
» mollesse en faisant tendre par un autre l'arme dont il veut se
» servir. Au reste Theodoric est très-adroit à tirer de l'arc. C'est
» sans descendre de cheval , & sans que personne lui aide , qu'il
» bande son arc , & qu'il y ajuste sa flèche. Enfin , il est si bon
» Archer , qu'après avoir demandé à ceux qui le suivent quelle
» est la bête qu'ils voudroient voir percer , sa flèche va toujours
» frapper où ils l'ont prié de la tirer. Lorsqu'il n'atteint
» rien , ce n'est pas sa faute. Il se trouve qu'il a bien visé ,
» mais que celui qui lui avoit dit , il y a là une telle bête ,
» avoit mal vû , & qu'il avoit pris ou un tas de feuilles ou des
» branches rompuës pour un lapin , ou pour quelque autre gibier.

» Les jours ordinaires , la table du Roi des Visigots est servie
» comme celle des particuliers. Vous n'y voyez pas des
» domestiques éssoufflés remuer avec peine des pièces de vaisselle
» d'argent d'un poids excessif & devenues jaunâtres , parce
» que les ornemens en relief dont elles sont chargées , empêchent
» qu'on ne puisse les bien nettoyer. Vous n'y voyez
» personne se mettre hors d'haleine en amoncelant des vases
» sur un Buffet dont les planches plient sous le poids. Ce sont ,
» pour ainsi dire , les discours graves & sententieux qui se tiennent
» à la table de ce Prince , qui sont d'un grand poids. Les
» garnitures des lits de tables & les autres meubles de la salle à
» manger , sont toujours de couleur de pourpre. On change
» cependant de tems en tems ces ameublements , qui sont
» quelquefois d'un pourpre foncé , & quelquefois d'écarlate.
» Ce qui fait que le mérite des mets qu'on sert à la

» table de notre Monarque , ce n'est point le prix excessif au-
 » quel ils reviennent , c'est la maniere dont ils sont apprêtés
 » & servis , car s'il ne se soucie point que sa vaisselle soit très-
 » pesante , il a grand soin qu'elle soit bien nette. Les convives
 » ont plutôt à se plaindre qu'on ne leur porte point un assez
 » grand nombre de sântés , que d'être obligés à boire trop.
 » En un mot , on est servi à la table de Theodoric avec le goût
 » de la Grece , avec l'abondance en usage dans les Gaules , &
 » avec la ponctualité dont on se pique en Italie. Si le nombre
 » des convives vous fait croire que vous mangez à un festin ,
 » tout s'y passe avec tant d'ordre & de silence , que vous croyez
 » d'un autre côté , être à un repas qu'un particulier donne à son
 » ami. Mais le respect où vous voyez tout le monde , vous
 » fait bien-tôt sentir que vous êtes à la table d'un grand
 » Roi.

» Je ne vous entretiendrai point de la magnificence qu'on
 » voit les jours de fête à la Cour de Theodoric , parce qu'elle
 » est connue des personnes les plus sequestrées du commerce
 » du monde. Ainsi je reprends le récit de son train de vie ordi-
 » naire. Il fait quelquefois la méridienne , mais elle n'est ja-
 » mais longue. Quand il se met au jeu après le repas , il joue
 » avec assez de vivacité , sans sortir néanmoins de son sang-
 » froid ordinaire. Lorsqu'il gagne , il ne dit mot , il rit lorsqu'il
 » perd , ne se fâche jamais quoi qu'il lui arrive , & raisonne
 » toujours sur les incidens de son jeu avec autant de suite ,
 » qu'il raisonneroit sur des événemens de guerre. S'il perd il ne
 » demande point sa revanche , quoiqu'il ne la refuse jamais
 » quand il gagne. Il ne craint pas les joueurs les plus habiles ,
 » & il ne cherche point à faire des parties avantageuses avec
 » des gens qui en sçachent moins que lui. Il n'affecte point
 » de se retirer sur son gain , mais il ne trouve pas mauvais
 » que les autres quittent le jeu quand il leur plaît. Cepen-
 » dant il est bien aise dans le moment qu'il gagne le coup
 » qu'il joue , & il quitte alors pour quelques instans sa gravité
 » accoutumée. La premiere chose qu'il fait après avoir proposé
 » de se mettre au jeu , c'est d'exhorter à jouer avec liberté &
 » comme on joue avec ses égaux. A dire vrai , il semble qu'il
 » apprehende pour lors qu'on ne le craigne.

» La bonne humeur où le gain met Theodoric , a donné
 » occasion à ceux qui ont sçu en profiter , de faire des for-
 » tunes considérables , & d'obtenir de lui des graces qu'il avoit

» refusées plusieurs fois. Je suis de tems en tems assez heureux
» pour faire de ces petites pertes , dont on peut tirer de grands
» profits. Sur les trois heures après midi , le Roi se remet au
» travail , & l'on ouvre la porte à la cohue des Supplians. Cette
» foule s'éclaircit à mesure que l'heure du souper s'approche ,
» parce que chacun d'eux après avoir présenté sa requête ,
» se retire pour aller rendre les devoirs au Courtisan son pa-
» tron , chez qui on reste jusqu'à l'heure de se mettre au lit.
» Quelquefois Theodoric fait venir des Mimes & des Farceurs
» à son souper , mais il ne souffre pas qu'ils disent rien de trop
» piquant contre aucun des convives. Quant à sa Musique ,
» elle est peu nombreuse , & jamais elle ne chante ni ne joue
» des airs lascifs. Là , vous n'entendez ni joueuses d'instrumens ,
» ni grandes orgues , ni rien de ce qui peut faire penser à la
» débauche. Aussi-tôt que le Roi est hors de table , on monte
» la garde aux portes du Palais. Je m'arrête-là , puisque je ne
» vous ai pas promis une information concernant le gouver-
» nement de l'Etat où ce Prince commande , mais bien con-
» cernant sa personne & sa maniere de vivre.

On peut conjecturer sur ce que dit Sidonius , du bonheur qu'il avoit de perdre quelquefois son argent , qu'il étoit venu à Toulouse pour affaires. Quoique la Cité d'Auvergne , dont il étoit Sénateur , & où par conséquent il devoit avoir la principale portion de son patrimoine , ne fût point encore sujette aux Visigots , il se peut très-bien que Sidonius eût affaire d'eux parce qu'il avoit des terres dans les Provinces où étoient les quartiers qu'on leur avoit accordés , & dont on voit bien par sa Lettre , qu'ils s'arrogeoient déjà le gouvernement , soit du consentement de l'Empereur , soit malgré lui.

On pourroit soupçonner avec quelque fondement l'Auteur de cette lettre trop travaillée pour avoir été écrite dans le dessein qu'elle ne fût lûe que par une seule personne , de n'avoir dépeint avec tant de soin la sagesse & l'application du Roi des Visigots , qu'afin d'attirer plus de monde dans quelque parti qui se formoit alors parmi les habitans des Provinces obéissantes des Gaules , pour secouer le joug des Officiers envoyés par la Cour de Ravenne , & pour se mettre sous la protection des Visigots. Qu'il y eût alors dans ces Provinces plusieurs Citoïens , fatigués , désespérés de l'état déplorable où leur Patrie étoit réduite par les querelles qui s'excitoient de tems en tems entre les Barbares , qui en tenoient une partie , & l'Empereur qui

en conservoit une autre, qu'il ne pouvoit garder sans l'épuiser en même-tems, & que ces Citoyens persuadés d'un autre côté que l'Empereur ne viendrait jamais à bout de reprendre ce qu'ils tenoient les Barbares, voulassent se donner à certaines conditions à ces mêmes Barbares, afin de n'avoir plus à faire la guerre continuellement, on n'en sçauroit douter. On verra même dans la suite, que les Romains de la Gaule, je dis des plus considérables, ont quelquefois exhorté le Barbare d'achever de se rendre maître de leur patrie. Ce qui empêcha jusques au regne de Clovis que les Romains des Gaules ne prissent tous de concert, & qu'ils n'exécutassent le dessein de se jeter entre les bras des Barbares, c'est que ces derniers étoient encore ou Payens comme les Francs & les Allemands, ou Ariens comme les Visigots & les Bourguignons, & que le gros de ces Romains ne pouvoit pas se résoudre à se donner à un maître ou idolâtre ou hérétique. Aussi s'est peut-être par cette raison-là, que Sidonius Apollinaris a soin de faire mention dans son épître du peu de zèle que Theodoric avoit pour sa Secte. Cependant Sidonius dans les lettres qu'il écrivit, lorsque les Visigots se furent rendus maîtres de l'Auvergne, ce qui n'arriva que plusieurs années après la mort de Theodoric, témoigne tant d'affliction de voir sa patrie sous leur joug, que j'ai peine à croire, qu'il ait jamais souhaité qu'elle fût soumise à leur domination. Peut-être aussi, le changement des circonstances, aura fait changer de sentiment à Sidonius. Il aura souhaité de voir passer l'Auvergne sous le pouvoir de Theodoric, Prince sage, & nullement ennemi des Catholiques; mais il aura été au désespoir de la voir passer sous la domination d'Euric, le successeur de Theodoric, parce qu'Euric étoit un Prince violent & cruel persécuteur de la véritable Religion. D'ailleurs Sidonius qui étoit encore laïque, lorsqu'il écrivit la lettre dont nous avons rapporté le contenu, étoit devenu Evêque de l'Auvergne, lorsqu'Euric s'en mit en possession, ce qui n'arriva comme nous le verrons que vers l'année quatre cens soixante & quinze.



C H A P I T R E X X.

Meurtre d'Aëtius suivi de celui de l'Empereur Valentinien III.

Maximius lui succede , & regne peu de semaines.

Les Visigots font Avitus Empereur d'Occident.

IL est impossible que la conduite qu'Aëtius avoit tenuë quand il laissa échapper en quoyre cens cinquante & un Attila battu dans les champs Catalauniques, & lorsque l'année suivante, il lui tint ouvertes les portes de l'Italie, ne l'eût mis très-mal à la Cour de l'Empereur. Ce grand Capitaine avoit fourni aux Courtisans des sujets de parler mal de lui avec fondement, & l'on peut croire que les hommes de cette profession ne l'avoient point ménagé, eux qui loin d'épargner le Général le plus fidele à son Prince, ne parlent souvent de ses victoires, que comme en parle l'ennemi vaincu, parce qu'ils craignent qu'on ne récompense les services du guerrier en lui conférant les dignités qu'ils ambitionnent, & dont ils savent bien qu'ils ne sont point aussi dignes que lui. Valentinien se seroit défait dès lors d'Aëtius, s'il avoit pû s'en débarrasser, mais il est à croire que ce Patrice se tenoit sur ses gardes, & qu'ayant autant d'amis & de créatures qu'il en avoit, il n'étoit pas possible de le tuer dans quelque endroit que ce fût, sans livrer une espece de combat, dont le succès auroit été bien douteux. Ainsi l'Empereur fut réduit à recourir à l'artifice pour se faire raison d'un Sujet. » L'accommodement » de l'Empereur & d'Aëtius disent les Fastes de Prosper (4) » sur l'année quatre cens cinquante-quatre, fut enfin conclu. » Il fut convenu que Valentinien donneroit en mariage une » de ses filles à Gaudentius, fils d'Aëtius, & de part & d'autre » on fit les sermens les plus solennels d'observer religieusement » l'accord. » Mais cet accommodement qui devoit rétablir une bonne intelligence entre le Prince & le Sujet, fut la source

(4) Inter Valentinianum Augustum & Aëtium Patricium post promissa invicem fidei sacramenta, post pactum de conjunctione filiorum, diræ inimicitie convaluerunt, & unde fuit gratia caritatis augenda, inde exarsit fomes odiorum, incensore, ut creditum est, Heraclio spadone

Unde Aëtius dum promissa instantius repetit, & causam filii commotius agit, Imperatoris manu & circumstantium gladiis crudeliter interfectus est, Boetio Præfecto Prætorii simul perempto, qui eidem multa amicitia copulabatur.

Fast. Prosp. ad ann. 453.

d'une querelle encore plus animée que celle qui venoit de finir. On crut alors qu'Heraclius , un eunuque qui avoit beaucoup de part à la confiance de Valentinien , étoit le principal auteur de la nouvelle broüillerie , & que c'étoit lui qui avoit persuadé au Prince , qu'il n'avoit point d'autre moyen d'éviter sa propre ruine , que de prendre le parti de se défaire comme on pourroit , d'Aëtius. De son côté ce Patrice aigrissoit l'esprit de Valentinien , en pressant avec trop d'ardeur le mariage de Gaudentius , & en exigeant avec hauteur qu'on lui tint ponctuellement toutes les paroles qui lui avoient été données , & qu'on les accomplît aussi ponctuellement que s'accomplissent les Traités conclus de Couronne à Couronne ; Enfin Aëtius fut massacré par des Courtisans affidés , après que l'Empereur lui eût porté le premier coup de sa propre main. Boèce , Préfet du Prétoire d'Italie , & qui étoit l'un des amis intimes d'Aëtius , fut tué avec lui.

Idace a écrit : (a) Aëtius , Duc & Patrice , eut » ordre de » venir au Palais secrètement : & s'y étant rendu sans être accompagné , il y fut tué de la main même de l'Empereur Valentinien. Aussi-tôt après , ce Prince envoya des Ambassadeurs aux Nations. Celui d'entr'eux qui vint trouver le Roi des Sueves , établis en Espagne , s'appelloit Justinianus. » La précaution que prit la Cour après le meurtre d'Aëtius , de rendre compte en quelque façon aux Barbares Confédérés des motifs qu'elle avoit eus de se défaire de lui , montre que ces Alliés étoient attachés à Aëtius , non seulement comme à un Officier du Prince , mais encore comme à un homme dont les intérêts personnels étoient très-mêlés avec les leurs.

Si nous en croyons Gregoire de Tours , Aëtius , ne tramoit rien contre la République , dans le tems qu'il fut assassiné. Voici ce que dit cet Historien. (b) » L'Empereur Valentinien étant parvenu à l'âge viril , & craignant qu'Aëtius ne se fît proclamer Empereur , & ne se défît de lui , il le tua lui-même , sans avoir d'autre sujet de se porter à cette extrémité , que sa propre frayeur. » On ne sçauroit douter cependant , que du moins dans les tems précédens , Aëtius n'eût songé à faire son fils Gaudentius Empereur , & que par sa conduite il n'ait

(a) Aëtius Dux & Patricius fraudulentè singularis accitus intra Palatium , manu ipsius Imperatoris Valentiniani occiditur. His gestis Valentinianus Legatos mittit ad gentes , è quibus ad Suevos venit Justinianus.

Idatii Chron. ad ann. 454.

(b) Adultus autem Valentinianus Imperator , metuens ne se per tirannidem Aëtius opprimeret , eum nullis causis extantibus interemit. Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 2.

souvent donné lieu aux soupçons dont il fut enfin la victime malheureuse, mais moins à plaindre encore que le Prince qui l'immola de sa main.

(a) Valentinien ne survêcut que de quelques mois à Flavius Aëtius. Cet Empereur mal conseillé avoit laissé à plusieurs créatures d'Aëtius, qui servoient dans les troupes de la garde du Prince, ou qui exerçoient des fonctions qui les approchoient de sa personne, les emplois qu'elles avoient. Occylla, né Barbare, & une de ces créatures d'Aëtius, enhardi par d'autres conspirateurs, tua Valentinien, dans le tems même que ce Prince venoit de monter sur une petite tribune, pour haranguer le peuple. Cet événement arriva au mois de Mars de l'année quatre cent cinquante-cinq, & quand ce Prince étoit dans la trente-sixième année de son âge. Sans entrer ici dans les autres circonstances de l'assassinat de Valentinien, qui ne font point de notre sujet, je dirai qu'aussi-tôt après sa mort on proclama un nouvel Empereur d'Occident. Ce fut Petronius Maximus, qui avoit été deux fois Consul & Préfet du Prétoire d'Italie. Il étoit descendu du Tyran Maximus, l'ennemi (b) de Theodose le grand. Les grandes qualités & l'expérience du nouvel Empereur sembloient promettre un restaurateur à l'Etat, mais il ne remplit point les espérances que son élévation avoit fait concevoir. Le premier acte de Souverain qu'il devoit faire, c'étoit d'envoyer au supplice les meurtriers de son Prédecesseur, qui avoient enfreint la plus sacrée des Loix, celle qui rend la personne des Chefs de la société, inviolable. Mais, soit que lui-même il fût complice des Conjurés, comme on le crut dans la suite, soit qu'il eût d'autres motifs de les épargner, il n'en fit point justice. Il commit encore une autre faute, qui fut de choquer les bienséances, en obligeant Eudoxie, veuve de son Prédecesseur, à se marier avec lui, même avant que le tems du deuil qu'elle devoit passer en viduité, fût encore fini. Il est souvent aussi dangereux pour un Souverain d'aller contre certaines bienséances, quoiqu'elles n'aient

En 453. &
443.
Sidon. Ep.
13. lib. 22.

(a) Mortem Aëtii, mors Valentiniani non longo post tempore consecuta est, tam imprudenter non declinata, ut interfector Aëtii amicos armigerosque ejus sibi met consociaret. *Prosop. Fast. ad ann. 455.*

Per duos Barbaros, Aëtii familiares, Valentinianus Romæ Imperator, occiditur in campo, exercitu circumstante, anno ætatis vigesimo sexto. *Idat. Chron.*

Ipse post modum Valentinianus, dum in Campo Martio pro tribunali residens concionaretur ad populum, Occylla, buccellarius Aëtii, ex adverso veniens eum gladio perfodit. *Gr. Tur. lib. 2. cap. 7.*

(b) Maximus quidam erat Senator Romanus, à stirpe ortus illius Maximi quem Theodosius major tum tyrannide tum vita expulit. *Prosop. de bell. Vand. lib. 1. cap. 4.*

pour fondement qu'un ancien usage , que de violer les loix fondées sur le Droit naturel. Un Empereur qui se conduisoit avec tant d'imprudence , ne pouvoit pas demeurer long-tems sur le Trône , d'autant plus qu'il n'y étoit pas monté par voye de succession , mais en vertu d'une élection si précipitée , que les mécontents pouvoient bien la qualifier , de *Coup de la Fortune*.

Cependant Maximus , qui suivant la destinée des Souverains , prenoit quelquefois de bons , & quelquefois de mauvais partis , ne laissa point de faire plusieurs dispositions assez sages , en conferant les dignités & les emplois vacans. Telle fut la collation de l'emploi de Maître de l'une & de l'autre Milice dans le département du Prétoire des Gaules , qu'il conféra à Ecdicius Avitus , qui fut Empereur six semaines après : C'est la même personne dont nous avons déjà parlé à l'occasion de la défaite de Litorius Celsus , & à l'occasion de la venue d'Attila dans les Gaules. La nouvelle de la mort d'Aëtius qui , comme nous l'avons dit , avoit de grandes liaisons avec les Barbares établis sur le territoire de l'Empire , & dont le grand nom contenoit encore ceux qui habitoient sur la frontiere , avoit mis toutes les Gaules en combustion & en allarmes. Maximus les calma par son choix. Voici ce que dit Sidonius Apollinaris à ce sujet.

» Dans le tems où l'on craignoit l'accomplissement de l'augure des douze vautours , qu'avoit vû Romulus , Valentinien
 » tué Aëtius , & peu de jours après , cet Emperenr est tué
 » lui-même , & Maximus est proclamé. (a) Aussi-tôt tous les

(a) Jam prope fata cui bisse nas vulturis
 alas ,

Complebant , scis namque tuos , scis
 Roma labores.

Aëtium Placidus mactavit semivir
 amens ,

Vixque tuo impositum capiti diadema ,
 Petroni ,

Illico Barbaries , necnon sibi capta vi-
 deri

Roma Getis , tellusque suo cessura fu-
 rori.

Raptores ceu fortè lupi

Quin & Aremoricus piratam Saxona
 tractus

Sperabat , cui pelle salum

Francus Germanum primum Belgam-
 que secundum

Sternebat , Rhenumque ferox , Ala-

manne , bibebas

Romæis ripis . & utroque superbus in
 agro ,

Vel civis , vel victor eras , Sed perdita
 cernens

Terrarum spatia Princeps jam Maxi-
 mus , unum

Quod fuit in rebus peditumque equi-
 tumque magistrum ,

Te sibi , Avite , legit. Collati rumore
 honoris

Invenit Agricola , flexi dum fortè
 ligonis

Exercet dentes

Ut primum ingesti pondus suscepit ho-
 noris ,

Leges qui veniam possant , Alaman-
 te , furoris ,

Saxonis incurfus cessat , Chattumque

» Barbares remuent. Il semble que les Cieux aillent livrer la
 » terre à la fureur de ses Habitans , & Rome craint de voir
 » bientôt, pour la seconde fois, les Visigots maîtres du Capi-
 » tole. Les Côtes du Commandement Armorique s'attendent
 » à une descente des Saxons, qu'on croit déjà être à bord de
 » leurs vaisseaux légers. Quelques Francs pénètrent dans la
 » première des Provinces Germaniques , & d'autres Francs
 » s'emparent d'une partie de la seconde des Beligiques. L'Alle-
 » mand féroce passe le Rhin , & bien-tôt il se croit le maître
 » sur la rive gauche de ce fleuve , ainsi qu'il l'étoit déjà sur la rive
 » droite. Il tient la rive Barbare comme son héritage , & la rive
 » Romaine comme sa conquête. Maximus ne voit qu'un moyen
 » d'empêcher que les Gaules ne soient enlevées à l'Empire ; c'est
 » d'y faire Avitus Maître de l'une & de l'autre Milice. Il lui en-
 » voye donc les provisions & les marques de cette Dignité.
 » Ceux qui les lui apportent le trouvent dans une de ses mé-
 » tairies uniquement occupé du soin de cultiver le champ de
 » ses peres. Dès que le nouveau Cincinnatus s'est mis en pos-
 » session de sa dignité , l'Allemand repasse le Rhin , & prie
 » qu'on oublie le passé. Le Saxon défarme ses vaisseaux cor-
 » saires. Les Francs de la Tribu des Cattes évacuant tout ce
 » qu'ils avoient occupé de nouveau dans la seconde Belgique,
 » se retirent dans les quartiers qu'il ont au-de-là de l'Albe , &
 » le lit de cette riviere , tout petit qu'il est , devient une barriere
 » suffisante pour les contenir. Enfin il n'y avoit pas encore trois
 » mois qu'Avitus exerçoit son emploi , lorsqu'il alla trouver les
 » Visigots , les seuls Barbares dont les Gaules eussent encore
 » quelque chose à craindre. Il les trouve se disposant à la guerre ;
 » mais aussi-tôt qu'on le voit , chacun se doute bien qu'il enga-
 » gera Theodoric à entretenir la paix. Tout le monde cesse ses
 » préparatifs. En effet , dès qu'Avitus a eu son audience du Roi
 » des Visigots , la continuation de la paix devient certaine. La

palustri
 Alligat Albis aqua , vixque hoc ter
 menstrua totum
 Luna vider. Jamque ad populos & rura
 feroci
 Tenta Getæ protendit iter , quâ pulsus
 ab æstu
 Oceanus refluxum spargit per rura Ga-
 rumnam.

 Hæc secum rigido Vesus dum corde
 volutat ,

Ventum in conspectum fuerat , Rex
 atque Magister ,
 Propter constiterant , hic vultu erectus ,
 at ille
 Lætitia erubuit , veniamque rubore po-
 poscit.
 Post hunc Germano Regis , hinc Regè
 retento ,
 Palladium impliciti manibus subière
 Tolosam.

Siden. in Panegy. Aviti, vers. 327.

» médiation des Sabines, lorsqu'elles s'entremirent pour faire
 » un accord entre leurs peres & leurs maris, n'eut pas un effet
 » plus soudain, que celle d'Avitus. Dès la premiere entrevue
 » du Roi des Visigots & du Généralissime, ce Prince parut
 » confus d'avoir osé former quelque projet, dont l'exécution
 » l'auroit obligé à combattre contre des armées qui auroient
 » eu notre Romain à leur tête. Une courte négociation, ou
 » plutôt une legere explication raccommode tout, & Theodoric entre dans Toulouse, en tenant dans sa main en signe
 » de concorde, celle du Généralissime, qui marchoit entre le
 » Roi & un des freres du Roi.

Nous avons quelques observations à faire sur le passage de Sidonius, dont nous venons de rapporter le contenu. Nous remarquerons d'abord que les Francs qui envahissoient la seconde des Provinces Belghiques, n'étoient pas les mêmes que ceux qui dans ce tems-là couroient la premiere des Germaniques. Supposé que les Francs, qui envahissoient la seconde Belghique, eussent été les mêmes que ceux qui avoient couru la premiere Germanique, il eût fallu qu'ils eussent, après avoir couru la premiere Germanique, & avant que d'entrer dans la seconde Belghique, ravager la premiere Belghique, qui séparoit de la seconde Belghique la premiere Germanique. Si cela fût arrivé ainsi, Sidonius se seroit expliqué autrement qu'il ne s'explique. Ainsi le sens le plus apparent du passage de notre Auteur, est que les Francs restés dans l'ancienne France avoient passé le Rhin, & pris poste dans le territoire de la premiere Germanique, tandis que d'autres essains de la même nation, qui depuis long-tems étoient établis sur les confins de la seconde Belghique, avoient étendu leurs quartiers, en usurpant quelque canton de cette Province, qui n'étoit pas compris dans leurs concessions. C'est de ces essains que parle Sidonius, quand il dit qu'après la promotion d'Avitus au Généralat, les Cattes repassèrent l'Albe, & qu'ils se continrent derriere ce ruisseau fangeux. Personne (a) n'ignore que les Cattes faisoient une des Tribus de la nation des Francs. Quant à la riviere qu'ils repassèrent, ce fut, ainsi qu'il a été observé déjà, l'Alve ou l'Albe dont Sidonius parle ici & ailleurs, comme d'une des rivieres sur lesquelles habitoient les Francs. L'Albe dont il est fait

(a) *Catthumque palustri*. Id est, Francum. Carthi enim populi Germaniæ ad Rhenum, inter Francicas, seu Francici Im-

perii, gentes, consuebantur.

Sirm. in notis ad Pan. Avit. 133.

ici mention , est donc une petite riviere de la Cité (a) de Tongres , & non pas l'Elbe , ce fleuve célèbre de la Germanie. Les raisons que nous avons alleguées dans le premier Livre de cet Ouvrage , pour montrer que c'étoit de l'Albe , & non pas de l'Elbe , qu'il falloit entendre le passage de Claudien , où ce Poète parle de la sécurité avec laquelle les Pastres & les Bergers des Gaules menotent paître leurs troupeaux , au-delà de l'*Albis* , prouvent suffisamment que Sidonius a voulu aussi parler de l'Albe , & non point de l'Elbe , dans le passage du Panegyrique d'Avitus , que nous discutons ici. Il seroit inutile d'en alléguer de nouvelles.

J'ai traduit la phrase de Sidonius. *Quin & Arvernorum piratam Saxona Tractus sperabat* par ces mots, les côtes du Commandement Armorique s'attendoient à une descente des Saxons , quoique le mot de *s'attendre* signifie ici *craindre* , & que *sperare* signifie dans son acception ordinaire *s'attendre à quelque chose d'heureux* , *espérer*. Mais *sperare* est souvent employé par les bons Auteurs Latins , dans le sens de *s'attendre à quelque chose de fâcheux* , de *craindre*. Ce qui suffit ici , Sidonius l'a employé dans cette dernière acception , même en écrivant en prose. Il dit en parlant de l'Auvergne qu'on vouloit livrer aux Visigots irrités de longue main contre cette Cité : *Namque alia regio tradita servitium sperat , Arverna supplicium*.

Virg. En.
1. & 4.

Ep. 7. lib. 7.

Le grand crédit qu'avoit Avitus sur l'esprit de Theodoric II. (b) venoit de ce que le Généralissime Romain avoit donné à ce Prince Barbare la première teinture des Belles-Lettres & du Droit. Theodoric I. avoit voulu , pour adoucir dans son fils l'humeur sauvage naturelle aux Visigots , que ce jeune Prince lût les Poètes Latins , & qu'il étudiât les Loix Romaines. Avitus à qui l'on s'étoit adressé , avoit bien voulu donner lui même ses soins à l'éducation du fils d'un Prince aussi puissant dans les Gaules & principalement dans les Provinces voisines de l'Auvergne , que l'étoit Theodoric I.

Le Généralissime Romain étoit encore à la Cour de Tout-

(a) Pacem te medio darent feroces
Chunus , Sauromates, Getes, Gelonus,
Tu Tuncrum & Vachalim, Visurgim,
Albim,
Francorum & penitissimas paludes
Intrares venerantibus Sicambris.

Sidon. Car. 23. vers. 244.

(b) mihi Romula dudum,

Per te jura placent, parvumque ediscere
jussit
Ad tua verba, pater, docili quo prisca
Maronis
Carminis, molliret Scythicos mihi pa-
gina mores.

Sidon. in Paneg. Avit. p. vers. 495.

Proc. de Bell.
Vand. Lib. I.
Cap. 4.

louse , quand on y apprit que Pétionius Maximus avoit été tué à Rome. Cet Empereur , à ce que raconte Procope , fit confidence à la veuve de Valentinien qu'il avoit épousée , que c'étoit lui-même qui par amour pour elle , avoit tramé la conjuration dont son premier mari avoit été la victime. Eudoxie indignée de se voir entre les bras d'un des assassins de son époux , excita Genséric , Roi des Vandales d'Afrique , à venir faire une descente en Italie , & à prendre Rome. Genséric (a) qui se flattoit avec fondement que son entreprise , favorisée comme elle le seroit par l'Imperatrice regnante , ne manqueroit pas de réussir , & que s'il ne pouvoit point garder Rome , il s'enrichiroit du moins en la pillant , se mit en mer incontinent , & il fit son débarquement à trois ou quatre lieues de cette Ville , où il n'y avoit personne qui l'attendît , du moins si-tôt. A la première nouvelle de cette descente , Rome fut en combustion. Maximus craignant autant ses sujets que les Vandales , (b) & résolu d'ailleurs d'abdiquer l'Empire , dont le fardeau lui sembloit insupportable , quoiqu'il eût rempli sans peine tous les devoirs du Consulat & de la charge de Préfet du Prétoire d'Italie , ne songea plus qu'à s'évader. Il se mit donc en devoir de s'échapper , mais ceux qu'il abandonnoit & ceux qui le poursuivoient , s'unirent contre lui , & il fut tué le soixante & dix-septième jour de son Empire , qui étoit le douzième du mois de Juin de l'année quatre cents cinquante-cinq.

Sidonius dit en parlant du meurtre de Maximus , & en s'adressant à la Ville de Rome : » (c) Cependant les Vandales » vous surprennent , & le Bourguignon abusant du comman-

(a) Quoniam in ipsius interitum Valentiniani , ambitu regni consilia scelestia parata contulerat , cum Imperium deserere vellet , & Romam , vix quatuor mensibus regni sui expletis , in ipsa urbe tumultu populi & seditione occiditur militari Gaisericus sollicitatus à relicta Valentiniani , utinam fama dispergit , Romam ingreditur , priusquam Avitus Imperator fieret Petronius in ipsa urbe tumultu populi & seditione occiditur militari. *Idatii Chron.*

Sed hanc incontinentiâ Maximus non diu potitus est. Nam post alterum mensem , nuntiato ex Africa Gensericis regis adventu , multisque nobilibus & popularibus ex urbe fugientibus , cum ipse quoque data cunctis abundi licentia trepidè vellet abscedere ,

septuagesimo septimo Imperii sui die à famulis regis dilaniatus est. *Fast. Prosp. ad ann. 455.*

(b) Dicere solebat vir litteratus , atque ob ingenii merita quæstorius partium certè bonarum pars magna Fulgentius , ex ore Petronii se frequenter audivisse , cum perosus pondus Imperii veterem securitatem desideraret , felicem te Damocles , &c.

Sidon. Apoll. Ep. 13. lib. 2.

(c) Interea incautam furtivis Vandalus armis

Te capit , infidoque tibi Burgundia ductu

Extorquet trepidas mactandi Principis iras.

Sidon. in Panegy. Aviti. vers. 44.

» dement

« dement qui lui avoit été confié, allume dans votre sein une
 « fureur timide qui vous fait massacrer votre Empereur. »
 Le Pere Sirmond croit que Sidonius veut dire ici simplement,
 que Maximus fut tué par quelque Bourguignon qui étoit sol-
 dat dans la Garde étrangere de l'Empereur. Mais il me semble
 que notre Poète fait jouer ici à son Bourguignon un person-
 nage plus important que celui de Soldat & même d'Officier
 dans la Garde étrangere. Les vers de Sidonius donnent l'idée
 d'une personne revêtuë d'un commandement considérable, &
 qui lui concilie un grand crédit. D'ailleurs, il désigne cette
 personne par le titre de *la Bourgogne*, ou de Bourguignon, par
 excellence, & comme on auroit pû désigner l'Empereur, en
 l'appellant le Romain absolument ; Quel étoit donc ce Bour-
 guignon ? Je conjecture que ce pouvoit bien être Gunderic,
 Roi d'un des effains de cette nation, qui s'étoient établis dans
 les Gaules, & à qui Aëtius avoit donné des quartiers dans
 cette grande Province de l'Empire. Nous verrons dans la suite
 le Roi Gondebaud & le Roi Chilperic, deux des fils & des
 successeurs de ce Gunderic, revêtus des plus éminentes digni-
 tés de l'Empire d'Occident. Ainsi leur pere peut bien n'avoir
 pas dédaigné d'en exercer une. Quelle étoit cette dignité ? S'il
 est permis d'enter conjecture sur conjecture, je dirai qu'à en
 juger par les expressions de Sidonius, elle doit avoir été une
 des principales des dignités militaires, celle de Maître de la
 Milice dans le département du Prétoire d'Italie, ou celle de
 chef de la Garde étrangere du Prince, emploi qu'Odacer, qui
 renversa l'Empire d'Occident, exerça dans la suite sous le
 regne de Julius Nepos. Peu de tems après la mort de Maximus,
 Genséric entra dans Rome, qu'il abandonna durant quarante
 jours à l'avarice de ses Vandales. Enfin le sac finit, & leur Roi
 se rembarqua pour retourner en Afrique. Il emporta des ri-
 chesses immenses ; & il emmena encore avec lui Eudoxie,
 veuve de deux Empereurs, & les deux filles de Valentinien III.
 Genséric fit dans la suite épouser la cadette à son fils Hunneric.
 On peut croire que ce mariage, & celui que Placidie, sœur
 d'Honorius, avoit contracté avec Ataulphe, Roi des Visigots,
 auront été deux exemples, dont les Matrônes Romaines, qui
 par des vûës d'ambition, ou par d'autres motifs, auront voulu
 épouser des Barbares, se seront bien autorisées dans les tems
 suivans.

Tant que les Vandales furent les maîtres de Rome, on n'y

Tome I.

G g g

418 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
 songea point à donner un successeur au malheureux Maximus. Suivant les apparences on y attendit, même après qu'ils eurent évacué la Ville, les ordres de Martian. Enfin on y déliberoit encore sur le choix du successeur de Maximus, lorsqu'on y apprit qu'on avoit déjà un Empereur. Avitus étoit à la Cour de Theodoric, quand ce Prince fut informé du meurtre de Maximus, & de la surprise de Rome par les Vandales. L'état déplorable où ces événemens mettoient les affaires des Romains, ne fit point concevoir au Roi des Visigots, l'idée de s'agrandir. Il protesta dans les termes les plus forts qu'il se conduiroit dans une conjoncture si délicate en véritable Confédéré de la République, & que c'étoit dans le dessein de lui donner une preuve incontestable de ses bonnes intentions, qu'il alloit contribuer à faire Empereur, Avitus. (4) Montez au trône, lui dit Théodoric, & l'Empire n'aura point de soldat qui lui soit plus dévoué que moi.

Ce n'étoit point véritablement au Roi des Visigots à désigner l'Empereur. Ce Prince & ses sujets naturels quoique soldats de l'Empire, n'étoient pas citoyens Romains, & ils ne pouvoient point ainsi, s'arroger la *Prérogative militaire*, ou le droit dont les Légions avoient trop souvent abusé. Mais Théodoric étoit alors si puissant, qu'il n'y avoit point d'apparence que les Romains osassent se choisir un autre maître que celui qui auroit été trouvé digne de l'être, par ce Prince, qui-d'ailleurs se déclaroit en faveur d'un bon sujet. Ainsi l'on peut dire qu'Avitus partit de Toulouse Empereur désigné, quand il en sortit pour aller rendre compte de sa négociation à ceux qui exerçoient la Préfecture du Prétoire des Gaules, dont le siège, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, étoit dans la ville d'Arles, depuis l'année quatre cens dix-huit. En effet ce fut sans Arles suivant la Chronique d'Idace dont nous rapporterons le passage ci-dessous, qu'Avitus fut proclamé Empereur, par les Romains des Gaules. La renommée y avoit déjà publié, avant qu'Avitus arrivât, le succès de sa négociation, & que le meilleur moyen d'affermir la paix, dont la Patrie avoit tant de besoin, étoit de le choisir, ou plutôt de l'accepter pour maître. Les Romains des Gaules étoient encore portés à entrer dans les vûes de Théodoric, par l'honneur que leur feroit

(4) Si tu, Dux inclyte, solum
 Augusti subeas nomen
 Romæ sum, te Duce, amicus, |

Principe te, miles.
Syden. in Panegy. Aviti. vers. 508.

un de leurs compatriotes assis sur le trône d'Occident. Avitus fut donc salué Empereur à son arrivée. » Aussi-tôt que vos » concitoïens inquiets sur le succès de votre négociation, dit » Sidonius en parlant à ce Prince (4), furent informés des » conditions auxquelles Théodoric promettoit l'observation des » Traités d'alliance, ils vont au-devant de vous avec alle- » gresse, & ils vous conduisent au tribunal qu'ils vous avoient » préparé, sans que vous en sçûssiez rien. Dès que les princi- » paux Citoïens se voyent assemblés en un nombre assez grand » & composé des habitans de nos Provinces des Alpes, de ceux » de la rive du Rhin, & du rivage de la Mer Méditerranée, en- » fin de ceux qui sont séparés des Espagnols par les Pyrenées, » ils saluent Empereur avec joye, un Prince qui étoit la seule » personne qui parut triste dans cette cérémonie. Il songeoit » aux besoins de l'Etat dont il alloit devenir le Chef.

On observera que dans l'énumération assez ample que Sidonius fait des citoïens des Gaules, qui composoient l'assemblée qui élut Avitus Empereur, & qui, autant qu'on en peut juger par conjecture, étoit celle-là même qui, suivant l'Edit d'Honorius, devoit se tenir au mois d'Août de chaque année dans Arles, il n'est fait aucune mention des Gaulois qui habitoient sur le rivage de l'Océan, quoiqu'il y soit parlé de ceux qui habitoient sur la rive du Rhin & sur la côte de la Méditerranée. C'est que les Armoriques, qui étoient gouvernés au nom de l'Empire, mais par des Officiers qu'ils choissoient & qu'ils installaient eux-mêmes, n'envoyoient point des Députés à l'assemblée d'Arles, & il n'y en venoit pas non plus des autres Provinces assises sur les côtes de l'Océan, parce qu'elles étoient alors réellement au pouvoir des Visigots ou des Francs. Si l'on trouve des Députés de la première Germanique à l'assemblée qui salua Empereur Avitus, quoique cette Province ne fût point du nombre de celles à qui Honorius y avoit donné séance par son Edit de l'année quatre cens dix-huit, c'est que la Province, dont il s'agit, & qui n'étoit point en-

(4) Civibus ut patuit trepidis te foedera
ferre,
Occurrunt alacres, ignaroque ante tri-
bunal
Sternunt, utque satis sibi met numerosa
coiisse
Nobilitas visa est, quam saxa nivalia
Cotti

Despectant, variis necnon quam par-
tibus ambit
Tyrrheni Rhenique liquor, vel longa
Pyrenes
Quam juga ab Hispano seclusam jure
coercet.
Sidon. in Paneg. Avit. vers. 522.

cote cette année-là réduite entièrement sous la pleine puissance & autorité des Officiers du Prince , y avoit été réduite comme on l'a vû , vers l'année quatre cens vingt-huit par Aëtius , & qu'elle y étoit encore en l'année quatre cens cinquante-cinq. En effet , nous venons de voir que les Allemands & la Tribu des Francs , qui en avoient envahi de nouveau une partie , immédiatement après la mort de Valentinien III. l'avoient évacuée , dès qu'Avitus eût été fait maître de la Milice ; & nous rapporterons ci-dessous un passage de Procope qui dit positivement , que l'Empire conservoit encore son autorité sur les bords du Rhin , lorsque le trône d'Occident fut renversé par Odoacer en l'année quatre cens soixante & seize. Les Députés de la première Germanique , remplaceroient donc dans l'Assemblée d'Arles où ils avoient été appelés depuis l'entière réduction de leur Province , sous l'obéissance de l'Empereur , les Députés des Provinces dont les Visigots s'étoient rendus les maîtres depuis l'an quatre cens dix-huit , qu'elle avoit été instituée par Honorius & qui par cette raison , n'y étoient plus convoqués.

Voici sur quoi est fondée la conjecture qu'Avitus aura été reconnu par l'assemblée annuelle , qui se tenoit dans Arles. Maximus fut tué le douzième de Juin ; mais comme les Vandales entrèrent quelques heures après dans Rome , la confusion où se trouva pour lors cette Capitale , aura bien pû être cause qu'on n'aura point envoyé de courier dans les Provinces , pour informer ceux qui commandoient sur les lieux , de tout ce qui venoit d'arriver. Ainsi ce mois étoit peut-être écoulé , lorsqu'on en apprit la nouvelle à Toulouse , où les choses ne se passèrent point encore aussi simplement ni aussi promptement , que le dit Sidonius. On lit dans (a) Grégoire de Tours , qu'Avitus Sénateur & Citoyen de l'Auvergne , ne fut désigné Empereur par les Visigots , qu'après avoir menagé par des intrigues son élévation. En effet il y a des (b) Fastes qui disent que ce ne fut que le dixième de Juillet que celles des troupes auxiliaires des Gaules , qui avoient leurs quartiers à Toulouse , c'est-à-dire les Visigots , déclarerent qu'elles vouloient avoir Avitus pour Empereur. Le mois d'Août sera donc venu avant qu'Avitus eût réglé avec

(a) Avitus unus ex Senatoribus , & ut valde manifestum est , Civis Arvernus , cum Romanum ambiisset Imperium , luxuriose agens. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. c. 11.*

(b) Interim Avitus Gallus eodem anno 455. sexto Idus Julias , ut ait anonimus Culp. ab exercitu Gallicano Tolosæ renuntiatur Imperator. *Pet. Ras. Temp. l. 6. p. 363.*

Theodoric tout ce qu'il leur convenoit de regler , & après cela le Romain fera entré dans Arles en même-tems que les Députés, qui s'y rendoient pour tenir l'assemblée annuelle , ordonnée par l'Edit d'Honorius , & qui devoit s'ouvrir le treizième du mois d'Août.

La narration d'Idace confirme notre conjecture. » Avitus, » dit-il, (a) né dans les Gaules, fut salué Empereur, premièrement à Toulouse par une des armées de cette grande Province de l'Empire ; & en second lieu à Arles par les *Honorables*. C'est le nom par lequel on désignoit les Députés & les Officiers, à qui Honorius avoit donné séance à l'assemblée qui devoit se tenir chaque année dans cette dernière ville.

Le Romain Gaulois, par qui Sidonius suppose qu'Avitus fut harangué dans cette occasion, dit à ce Prince : » Il seroit entièrement inutile de faire l'énumération des calamités que les Gaules ont endurées sous le regne de Valentinien, d'un Prince qui n'est jamais sorti véritablement de l'enfance, bien qu'il soit parvenu à l'âge viril. Qui peut avoir oublié ces années malheureuses, dont nous ne faisons que de sortir, & où la vie n'étoit qu'un long supplice pour les bons citoyens. Mais tant que nous avons eu un respect aveugle pour des loix qui ne nous mettoient point à l'abri des violences, & dont nous croyions néanmoins sur la parole de nos Ancêtres, que dépendoit le salut des Gaules : tant que nous avons attendu, en nous conformant aux anciens usages si funestes alors à notre Patrie, que Rome nous donnât des maîtres, nous avons été gouvernés au nom d'Empereurs, qui n'étoient que des fantômes de Souverains, & nous avons souffert plutôt par habitude que par devoir toutes les vexations des Officiers qu'il leur plaisoit de nous envoyer. Les Gaules (b) eurent une belle occasion de faire usage de leurs forces, il y a quelques mois, lorsque Maximus se rendit maître de Rome épouvantée. Hélas ! il seroit devenu le maître paisible de tout l'Empire : Il y eut bientôt été reconnu, s'il vous eût fait

(a) Ipso anno in Gallia Avitus Gallus Civis ab exercitu Gallicano, & ab Honoratis primum Tolosæ, dehinc apud Arelatrem, Augustus appellatur. Romam pergit, & suscipitur. *Idatii Chron.*

(b) promptissima nuper Fulsit conditio proprias, quæ Gallia vires Exereret, trepidam dum Maximus

occupat urbem,
Immo orbem potuit, si te sibi tota
magistro
Regna reformasset ? Quis nostrum
Belgica rura
Litrus Aremorici, Geticas quis moveret
iras,
Non lateret.

Sidon. in Paneg. Avit. vers. 543-

» le dépositaire de toute son autorité , au lieu de vous en confier seulement une portion. En effet , quel est ce citoien des Gaules qui sçut alors fléchir la colere des Visigots , attendre les Francs établis dans les campagnes de la Belgique , & ramener les esprits des Armoriques ? Personne n'ignore que ce fut Avitus.

On remarquera aisément en lisant ce discours , où l'on peut bien croire que Sidonius aura fait entrer la substance de ce qui se disoit chaque jour dans les Gaules , à l'occasion de l'élevation de son beau-pere , ce que pensoient alors les Romains de ce pais-là , concernant les intérêts de leur patrie , & la gestion des Magistrats & des autres Officiers envoyés de Rome par le Prince. Faut-il s'étonner , que les Armoriques persistassent dans la résolution de ne les plus recevoir. Peut-être même , & c'est ce qui aura donné occasion à Sidonius de parler d'eux ici , avoient-ils fait difficulté de reconnoître Maximus , & de lui rendre les devoirs qu'ils rendoient encore à l'Empereur. Nous avons expliqué en quoi ces devoirs pouvoient consister.

Le Gaulois que Sidonius fait parler , ajoute à ce que nous avons déjà rapporté : Que la Patrie choisit Avitus pour son Empereur , par les mêmes raisons qui avoient fait élire autrefois aux Romains les Camilles , les Fabius , & les autres restaurateurs de la République , pour leurs Chefs suprêmes. Enfin , dit cet Orateur au nouveau Prince : Tous les sujets croiront jouir de la liberté sous votre regne. Tout le monde applaudit à l'Orateur , & protesta qu'il étoit du même avis que lui , autant à cause du mérite d'Avitus , que par respect pour le Roi des Visigots (a), qui suivi de ses freres étoit venu à Arles , pour y favoriser en personne , la proclamation de son ami. Quoique Theodoric fût entré sans troupes & comme Allié dans cette ville , sa présence ne laissoit pas d'en imposer à ceux qui auroient été tentés de traverser l'exaltation d'Avitus. Ce Romain après s'être défendu quelque tems d'accepter la dignité qu'on lui offroit , consentit enfin , suivant l'usage ordinaire des élections , à s'en laisser revêtir.

Aussi-tôt que ce Prince eût été proclamé , & dès qu'il eût ratifié comme Empereur ce qu'il pouvoit avoir promis , quand il étoit encore particulier , il partit pour se rendre à Rome , & il y fut reçu comme si son éléction eût été l'ouvrage du Peuple & du Sénat de cette Capitale , & non pas de l'assemblée particu-

(a) *Levatus est Avitus Imperator in Gal-* | *lus est Arelate cum fratribus suis in pace-*
lias , & Theodoricus Rex Gothorum ingres- | *Marii Avenicensis Chron. ad ann. 455.*

lière d'une des Provinces de la Monarchie. Il y avoit déjà longtemps que l'élection de Galba avoit mis en évidence un des plus grands défauts qui fût dans la constitution de l'Empire ; c'est que l'Empereur pût être élu ailleurs que dans Rome. (a) Dès qu'Avitus y eut été reçu , il n'eut pas de soin plus pressant que celui de faire demander à Martian , pour lors Empereur d'Orient , l'*unanimité* , c'est-à dire , de vouloir bien le reconnoître pour son Collègue , & de consentir que l'un & l'autre ils agissent de concert dans le gouvernement du Monde Romain. La démarche que faisoit Avitus , n'étoit pas une démarche qui fût simplement de bienfaisance , & de même nature que celle qui se fait par les Potentats indépendans l'un de l'autre , quand ils se donnent part réciproquement de leur avènement à la Couronne. Dans le cinquième & dans le sixième siècle , tous les Romains croyoient que , lorsque l'Empire d'Occident venoit à vaquer , il fût comme réuni de droit à l'Empire d'Orient , & que si les intérêts de la Monarchie Romaine ne souffroient pas que l'Empereur d'Orient réunît de fait à son Partage , le Partage d'Occident , ce Prince avoit le droit au moins , de disposer du Partage d'Occident. On pensoit que la portion du Peuple Romain restée à Rome ne pouvoit point se donner un maître , sans avoir obtenu l'approbation du Chef de cette portion du Peuple Romain , qui s'étoit transplantée à Constantinople. (b) Je comprends ici sous le nom de Peuple tous les Citoïens , & même les Patriciens , ainsi que les loix Romaines les comprennent.

(a) Per Avitum qui à Romanis evocatus & susceptus fuerat Imperator , Legati ad Marcianum pro unanimitate mittuntur Imperii. *Idatii Chron.*

(b) Appellatione Populi universi Cives significantur , connumeratis etiam Patriciis & Senatoribus.

Inst. Jusf. lib. 1. tit. 2. para. 3.





LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Droits que les Empereurs d'Orient s'étoient arrogés sur l'Empire d'Occident , & du partage qui s'étoit fait du Peuple Romain , en deux Peuples.

IL convient d'autant plus de traiter ici des Droits acquis à l'Empire d'Orient sur l'Empire d'Occident , que rien n'est plus utile pour l'intelligence de notre Histoire , qu'une déduction de ces Droits , puisqu'ils ont été reconnus par les Francs , & par les autres Barbares établis dans les Gaules en qualité de Confédérés. Dans les tems où le trône d'Occident étoit vacant , ou réputé vacant , ces *Hofles* se sont adressés à l'Empereur d'Orient , ils en ont obtenu des concessions , & même ils se sont fait pourvoir par ce Prince des grandes dignités de l'Empire d'Occident. Enfin nous verrons que ç'a été la cession de tous les Droits que l'Empire Romain avoit sur les Gaules , faite aux enfans de Clovis par Justinien Empereur d'Orient , en vertu de son droit de Souveraineté sur le territoire du Partage d'Occident , qui a consommé l'ouvrage de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules. Voilà pourquoi Theodoric , Roi des Ostrogots , comme on le dira plus amplement quand il en fera tems , écrivoit , lorsqu'il étoit déjà le maître de l'Italie , à l'Empereur Anastase monté sur le trône d'Orient en l'année quatre cens quatre-vingt-onze : (4) » C'est de vous dont » part la splendeur qui rejailit sur tous les Rois ; vous êtes le » défenseur salutaire de tout le Monde Romain , & c'est avec » raison que les autres Souverains reconnoissent en vous une » prééminence particulière. » Examinons donc comment ces

(4) Vos estis Regum omnium pulcherrimum decus , vos totius orbis salutare praesidium , quod ceteri dominantes jure susci-

piunt , quia in vobis singulare aliquid inesse cognoscimus.

Cassiodor. Var. lib. I. Epist. I.

Droits avoient été acquis à l'Empire d'Orient , & en quoi ils consistoient.

Avant le regne de Constantin le Grand , il y avoit bien eu quelquefois deux Empereurs en même-tems dans la Monarchie Romaine , mais il n'y avoit point eu encore deux Trônes ou deux Empires séparés par des limites certaines , & dont chacun eût sa Capitale , son Sénat & ses grands Officiers ; de maniere que le Prince qui commandoit dans l'un des deux Empires , n'eût pas le pouvoir de rien ordonner dans l'Empire où regnoit un autre Prince. Il y avoit bien eu sous le regne d'Antonin Caracalla & de Géra son frere , un projet fait & arrêté pour diviser la Monarchie Romaine , en deux Partages indépendans , dont chacun auroit son Empereur particulier. Mais comme l'humeur incompatible de ces deux freres à qui Sévere leur pere avoit laissé son trône , étoit l'unique cause de ce projet , il demeura sans exécution par la mort de Géra.

Quelque-tems auparavant , Marc Aurele avoit bien associé à l'Empire Lucius Verus , & plusieurs des Empereurs , successeurs de Marc-Aurele , s'étoient donné en la même maniere que lui des Collegues. Mais le gouvernement de l'Empire n'avoit point été partagé entre ces Collegues , de maniere que l'un eût pour toujours , & exclusivement à l'autre , l'administration souveraine d'une moitié de l'Empire , tandis que son Collegue avoit de même l'administration de l'autre moitié. Les deux Collegues regnoient conjointement. Tout se faisoit au nom de l'un & de l'autre. Ils gouvernoient , pour ainsi dire , en commun , ou par indivis ; & si quelques Provinces de l'Empire paroissoient durant un tems affectées particulièrement à l'un des deux , c'étoit parce qu'il s'y trouvoit actuellement , & que son Collegue s'en rapportoit à lui de ce qu'il y avoit à y faire. Cette espece d'attribution de quelques Provinces à un seul des Empereurs , n'étoit donc qu'une appropriation passagere , occasionnée par les convenances & qui finissoit avec les conjonctures , lesquelles y avoient donné lieu. (4) Enfin sous Diocletien il n'y avoit point encore deux Empires & deux Sénats , mais un seul Empire , un seul Senat , une seule Capitale , & un seul Trône. Les Princes qui regnerent ensemble immédiatement après

(4) Et quoniam bellorum moles de qua supra memoravimus , acius urgebat , *quasi* Italiaque Herculio , Illirique ora ad utrumque Ponti fretum , Galerio ; cetera Valerius retinuit. *Annal. Viç. Ep. de Caesaribus.* p. 209.

lui , repartirent bien entr'eux le gouvernement de l'Empire comme si l'Empire eut été partagé , mais ils ne le partagerent point.

Constantin le Grand qui leur succéda fit entre ses enfans un partage de la Monarchie Romaine , permanent & durable. Ce fut après lui qu'on vit l'Empire divisé en autant d'Etats qu'il y avoit d'Empereurs. Jusques à lui on avoit seulement partagé entre plusieurs personnes l'autorité impériale. Constantin partagea la Monarchie en plusieurs portions , dont chacune devoit être régie par un Souverain , qui eût son Senat , sa Capitale , ses Officiers particuliers , & qui n'eût point à requérir le consentement de ses Collegues , pour faire ce qui lui plairoit dans le District où il regneroit , mais qui n'eût rien aussi à commander dans les Districts où regneroient ses Collegues. Theodose le Grand réunit véritablement tous ces Partages , mais ce Prince voulant laisser un Empire à chacun de ses deux fils , il divisa de nouveau le Monde Romain , en suivant le plan de Constantin en tout , hors dans le nombre des parts & portions , s'il est permis d'user ici de ces termes.

Theodose partagea donc la Monarchie Romaine en deux Empires , dont chacun auroit sa Capitale , & il mit dans chacun de ces deux Etats un Souverain particulier , un Senat , un Consul (*) , un Trône en un mot. Cependant après cette division la Monarchie Romaine ne laissa point de demeurer unie à plusieurs égards. Les deux Partages , celui d'Orient & celui d'Occident , étoient plutôt deux Gouvernemens séparés , que deux Royaumes différens , qui dussent être regardés comme deux Monarchies étrangères l'une à l'égard de l'autre. L'Empire d'Orient que Theodose laissa à son fils aîné Arcadius , & celui d'Occident qu'il laissa à son fils cadet Honorius , continuèrent , quoique gouvernés chacun par un Souverain particulier , & en forme d'Etats séparés , de faire à plusieurs égards , une portion d'un seul & même Corps d'Etat , qui étoit la Monarchie Romaine.

Les citoyens du Partage d'Orient furent toujours réputés romains , & capables de toute sorte d'emplois dans le Partage d'Occident , & ceux du Partage d'Occident furent toujours traités aussi favorablement dans le Partage d'Orient. En un mot , aucun des Sujets d'un des deux Empires , n'étoit tenu

(*) *Singulis annis duo Consules creabuntur , alter quidem Romæ , alter Bizantiæ. Proc. hist. arc. p. 114.*

pour étranger dans l'autre. Les deux Empires avoient les mêmes Faïtes, où l'on écrivoit toutes les années le nom du Consul nommé par l'Empereur d'Orient, & le nom du Consul nommé par l'Empereur d'Occident. On vivoit dans l'un & dans l'autre Empire sous les mêmes Loix Civiles. S'il étoit à propos de publier quelque Loi nouvelle, les deux Empereurs la rédigeoient, & ils la publioient ordinairement de concert. Les noms des deux Princes paroïssent à la tête de cette Loi. Pour me servir de l'expression usitée alors, ils étoient réputés gouverner *unanimentement*, & dans le même esprit, le Monde Romain.

Dès que l'Empereur d'Orient & celui d'Occident étoient regardés, non pas comme deux Souverains étrangers l'un à l'égard de l'autre, mais comme deux Collègues, & d'un autre côté dès que la Monarchie Romaine étoit réputée, du moins par ses maîtres, pour un Etat Patrimonial dont ils pouvoient disposer, ainsi qu'un particulier dispose de ses biens libres, il s'ensuivoit que les fonctions de celui des deux Collègues, qui étoit hors d'état d'exercer les siennes, fussent regardées comme étant dévolues de droit à l'autre. Dès qu'un Collègue est hors d'état d'exercer ses fonctions, c'est à son Collègue, ou bien à ses Collègues, lorsqu'il en a plusieurs, qu'il appartient de les remplir. Ainsi lorsque l'un des deux Trônes venoit à vaquer, parce que le dernier installé étoit mort sans successeur désigné, il semble que ce fût au Prince qui remplissoit l'autre à pourvoir aux besoins du Trône vacant, & à le remplir, soit par lui-même, soit en y faisant asseoir avec le consentement de la partie du Peuple Romain qui ressortissoit à ce Trône-là, une autre personne. Il paroît que ce droit dût être réciproque entre les deux Empires.

Néanmoins cette réprocité n'eut point de lieu. Le Peuple de l'Empire d'Orient se mit en droit de disposer à son bon plaisir du Trône de Constantinople, quand il venoit à vaquer, & d'installer en ce cas-là un nouvel Empereur, sans demander ni le consentement ni l'agrément du Prince, qui étoit pour le tems Empereur d'Occident; au lieu que le Peuple de l'Empire d'Occident observa toujours, lorsque le Trône de Rome devenoit vacant, de ne point le remplir sans le consentement demandé, du moins présumé, de l'Empereur d'Orient. Ou bien les Romains d'Occident attendoient alors, la décision de l'Empereur d'Orient, ou si les conjonctures les obligeoient à la prévenir, ils demandoient du moins à ce Prince la confirmation du choix qu'ils avoient fait.

En 450.

Nous ne voyons pas que Martian , lorsqu'il fut proclamé Empereur d'Orient après la mort de Theodose le jeune , dont il n'étoit à aucun titre le successeur désigné , se soit mis en devoir d'obtenir le consentement de Valentinien III. qui regnoit alors sur le Partage d'Occident. Il est vrai que Martian épousa , pour être fait Empereur , Pulcherie sœur de Theodose , son prédécesseur ; mais ce mariage , qui ne fut même célébré qu'après l'élevation de Martian , ne lui donnoit aucun droit réel à l'Empire , puisque Pulcherie elle-même n'y en avoit aucun. Lorsqu'Attila fit demander en mariage à Valentinien sa sœur Honoria , & qu'il prétendit encore qu'on donnât à cette Princesse sa part & portion dans l'Empire , comme dans un bien appartenant à la maison dont elle étoit sortie , Valentinien (a) répondit : Que l'Empire ne tomboit point en quenouille , & que les filles n'avoient rien à y prétendre. Ce furent les intrigues & non pas les droits de Pulcherie , qui firent asséoir son mari sur le trône. Si quelques Empereurs ont déclaré leurs meres , leurs sœurs , & leurs nièces , *Augustes* , ils n'ont point prétendu pour cela donner à ces Princesses aucun droit de succéder à l'Empire. Les Princes qui sont parvenus à l'Empire , à la faveur du mariage qu'ils avoient contracté avec des filles d'Empereur , n'y sont point parvenus , parce que leurs femmes leur eussent apporté en dot un droit juridique à la Couronne : Ils y sont parvenus , en vertu de l'adoption de leurs personnes , faite par l'Empereur regnant en considération d'un tel mariage.

Nous ne voyons pas non plus que Leon I. qui ne succéda point à Martian par le droit du Sang , & qui monta sur le Trône de Constantinople , long-tems avant le renversement de l'Empire d'Occident , ait demandé le consentement ni l'agrément de l'Empereur , qui pour le tems regnoit à Rome. Enfin on ne voit pas que , lorsque l'Empire d'Orient est venu à vaquer , l'Empereur d'Occident se soit porté pour seul Souverain de toute la Monarchie Romaine , & pour unique Empereur.

Au contraire , nous voyons que les Empereurs d'Orient ont toujours prétendu que le droit de disposer du Trône d'Occident lorsqu'il venoit à vaquer , leur appartenoit , & que le Prince qui regnoit alors à Constantinople , s'est toujours porté pour être seul & unique Empereur. Il y a plus , nous voyons cette préten-

(a) Etenim Imperator quidem Occidentis respondit : Honoriam Attilæ nubere non posse , quæ jam alteri nupsisset , neque Im-

perium Honoriz deberi. Virorum enim , non mulierum , Romanum Imperium esse. *Priscus Rethor. Du Chefne , tom. 1. p. 225.*

tion reconnue en Occident, même après que l'Empire d'Orient fut sorti de la Maison de Theodose le Grand.

: Après la mort d'Honorius, Joannes, qu'un Parti avoit proclamé Empereur d'Occident, envoya, comme nous l'avons rapporté, demander à Theodose le jeune qu'il voulût bien le reconnoître pour son Collègue. Theodose le jeune traita Joannes d'Usurpateur, & il disposa de l'Empire d'Occident en faveur de Valentinien III. que le Peuple reçut à Rome comme un Prince revêtu d'un droit légitime. En 423.

Nous ne sçavons pas ce que fit Maximus, dont le Regne ne fut que de deux mois & demi; mais nous venons de voir qu'un des principaux soins d'Avitus fut celui de demander à Martian *l'unanimité*. Nous verrons encore dans la suite de cette Histoire, les Successeurs d'Avitus en user comme lui, & nous rapporterons même qu'Anthemius, à qui l'Empereur d'Orient avoit conféré l'Empire d'Occident, comme s'il lui eût conféré le Consulat ou quelque autre Dignité, dont la libre disposition appartenoit à l'Empereur d'Orient, fut reconnu Empereur dans tout le Partage d'Occident, en vertu de cette collation. En effet, quand l'Empire d'Occident venoit à vaquer, il étoit réputé même dans l'étendue de son territoire, être dévolu de droit à l'Empereur d'Orient, & lui appartenir pour lors légitimement. Idace, Evêque dans l'Espagne, après avoir parlé de la mort d'Honorius, à la place de qui un Parti avoit installé Joannes, écrit: (a) » Honorius étant mort, Theodose le jeune Neveu d'Honorius, & » qui depuis la mort de son Pere Arcadius regnoit déjà sur le » Partage d'Orient, devint seul Souverain & unique Monarque » de tout l'Empire.

Calliodore dit (b) expressément qu'après la mort d'Honorius, la Monarchie Romaine appartient en entier à l'Empereur Theodose le jeune. Nous avons rapporté ci-dessus un passage de Bêda, où cet Auteur, en racontant ce qui s'étoit passé dans l'Empire d'Occident, ne laisse pas de dater les événements par les années du Regne de ce même Theodose en Occident, quoique Valentinien III, à qui Theodose avoit cédé ses droits, y regnât actuellement, quand ces événements étoient arrivés. Liv. II. ch. 14

On ne peut point objecter, & nous l'avons déjà montré, que ce droit de réunion fut attaché au Sang de Theodose le Grand,

(a) Theodosius Arcadii filius, ante aliquot annos regnans in partibus Orientis, post obitum Honorii patris Monarchiam

tenet Imperiū. *Idat. Chronic.*

(b) Honorius moritur & Theodosius Imperium Romanum tenet. *Fass. Caf. ad ann. 423.*

& non pas à la Couronne Impériale d'Orient. Le même Idace dit sur l'an quatre cens cinquante-cinq : » Après la mort de » Valentinien , (a) Martian , qui depuis quatre années étoit » Empereur d'Orient , devint seul Monarque du Monde Romain. Nous avons déjà observé que Martian n'étoit point du Sang de Theodose le Grand. D'ailleurs , il ne devint point de fait Empereur d'Occident , & il n'y fut jamais proclamé. Quand Idace s'explique comme il le fait , c'est donc uniquement par rapport au droit de ce Prince.

On observera encore que les Empereurs d'Orient , à qui , comme il sera rapporté dans la suite , les Successeurs d'Avitus demanderent *l'unanimité* n'étoient pas de la descendance de Theodose le Pere , non plus que Martian. Après avoir prouvé l'existence du droit des Empereurs d'Orient , voyons quelle pouvoit être son origine.

Cette prérogative attachée à l'Empire d'Orient , venoit , suivant mon opinion , de plusieurs causes. En premier lieu , c'étoit à son fils aîné que l'Empereur Theodose le Grand avoit assigné le Partage d'Orient , c'étoit à son fils cadet qu'il avoit assigné le Partage d'Occident. En vertu de la disposition faite par Theodose le Grand , Arcadius remplit le Trône de Constantinople , & Honorius celui de Rome. La prééminence attachée suivant le droit naturel à la primogéniture , parut donc aux yeux de tous les Sujets de la Monarchie avoir été annexée au Trône d'Orient. Une telle disposition , & les conjonctures changerent ensuite cette prééminence en une véritable supériorité. Elles furent cause que l'Empire d'Orient , qui ne devoit avoir que la prééminence sur l'Empire d'Occident , acquit sur lui une espèce de droit de Suzeraineté. Quand Theodoric Roi des Ostrogots reprocha en l'année quatre cens quatre-vingt-neuf , à Zénon Empereur d'Orient , le peu d'intérêt qu'il prenoit à la situation où se trouvoit l'Empire d'Occident (b) opprimé par Odocius , Theodoric dit à Zénon : que l'Empire d'Occident avoit été dans les tems antérieurs gouverné par les soins des Empereurs d'Orient , Prédecesseurs de Zénon. Voici , suivant mon opinion , comment ce droit aura été établi.

La premiere vacance d'un des Partages qui soit arrivée , sans

(a) Usque ad Valentinianum Theodosii generatio tenuit Principatum , Martianus quarto jam regni sui anno obtinet Monarchiam. *Idatii Chron.*

(b) Hesperia inquit plagæ , quæ dudum decessorum prædecessorumve vestrorum regimine , gubernata est. *Jornandes de rebus Geticis. cap. quinq. septimo.*

que le dernier possesseur laissât un Successeur reconnu pour tel, survint en Occident, lorsqu'Honorius mourut. Arcadius Empereur d'Orient étoit bien mort avant Honorius; mais Arcadius avoit laissé en la personne de Theodose le jeune, un fils capable de recueillir la succession vacante par la mort de son pere. Honorius au contraire mourut sans laisser aucun garçon qui pût lui succéder, & comme son Neveu Theodose se trouvoit ainsi le plus proche parent paternel de l'Empereur décedé, il prétendit avec raison que la succession de son Oncle lui fût dévolue. Aucune loy ne s'opposoit à sa prétention. Comme nous le dirons plus au long dans l'endroit du sixième Livre de cet Ouvrage, où il sera traité de la Loy de succession établie dans la Monarchie des Francs, il n'y eut jamais dans l'Empire Romain une loy de succession bien claire & bien constante. Ainsi toutes les contestations qui pouvoient survenir dans cette Monarchie, concernant la succession à la Couronne, devoient se décider suivant le Droit des Particuliers, & ce Droit étoit favorable à Theodose le jeune dans la question: *Qui, suivant la Loy, est le Successeur legitime d'Honorius?* Aussi Joannes, qu'un Parti avoit proclamé Successeur d'Honorius, fut-il, généralement parlant, traité d'Usurpateur, & abandonné comme tel. Au contraire, Valentinien III, à qui Theodose le jeune avoit cédé ses droits sur l'Empire d'Occident, y fut reconnu pour Empereur. Valentinien III. n'avoit aucun droit de son chef à l'Empire d'Occident: c'étoit par femme qu'il descendoit de Theodose le Grand. Il est vrai que Constance le pere de notre Valentinien, avoit été proclamé Empereur d'Occident; mais comme on l'a vû, Theodose le jeune alors Empereur d'Orient, & dont on vient de voir les droits, avoit refusé de reconnoître Constance en cette qualité. C'étoit si peu comme fils de Constance, que Valentinien III. fut reconnu Empereur d'Occident, qu'après le décès de Constance, mort avant Honorius, Valentinien ne se porta point en aucune maniere pour Successeur de son pere. Valentinien fut aussi long-tems après la mort d'Honorius, sans prendre ni le titre d'Empereur ni même celui de César. Il ne prit successivement & l'un & l'autre titre, que lorsqu'ils lui eurent été conferés par Theodose son Cousin.

La maniere dont les actes publics de ces tems-là, qui nous restent, se trouvent rédigés, nous autorise à conjecturer que dans l'instrument de la cession de l'Empire d'Occident faite à Valentinien III. par Theodose le jeune, & dans les autres actes qui se seront faits en conséquence, il n'aura point été énoncé

en quelle qualité Theodose agissoit , il n'y aura point été expliqué s'il faisoit la cession , dont on parle , en qualité d'Empereur d'Orient , ou en qualité de seul Héritier d'Honorius. Ainsi comme Theodose n'y prenoit point apparemment la qualité d'Héritier d'Honorius , & qu'il y prenoit certainement son titre d'Empereur des Romains , le monde aura conçu l'idée que Theodose avoit agi comme Empereur d'Orient , & par conséquent tous les esprits se seront laissés prévenir de l'opinion : Que c'étoit à l'Empereur d'Orient qu'il appartenoit de disposer du Partage d'Occident , lorsqu'il venoit à vaquer. Cette opinion aura préoccupé tous les esprits d'autant plus facilement , qu'elle les aura trouvés n'étant point encore imbus d'aucun autre sentiment sur ce point-là du Droit public de l'Empire. Une suite nécessaire de cette opinion , c'étoit la croyance que l'Empereur d'Orient fût le Souverain véritable & légitime de l'Empire d'Occident , tandis qu'il n'y avoit point d'Empereur à Rome.

La distinction entre ce que Theodose avoit fait comme Empereur des Romains d'Orient , & ce qu'il avoit fait comme héritier d'Honorius par le droit du sang , aura paru dans la suite une subtilité , quand quelqu'un se sera avisé de la proposer , parcequ'il depuis vingt ans les esprits étoient imbus de l'opinion que cette distinction combattoit. On aura répondu que du moins Theodose avoit réuni à la Couronne qu'il avoit portée , tous ses droits personnels , tous les droits qu'il tenoit du sang dont il étoit sorti , & que cette Couronne étoit celle d'Orient , laquelle Martian portoit actuellement. Les Peuples s'imaginent naturellement qu'un Prince qu'ils voyent revêtu du même titre que son Prédécesseur , ait aussi tous les droits qu'avoit son Prédécesseur.

Quoique plusieurs personnes aient protesté apparemment , pour la conservation des droits de l'Empire d'Occident , & qu'elles aient combattu l'opinion , dont nous parlons , cette opinion sera demeurée néanmoins l'opinion généralement reçue , parce que les conjonctures l'ont toujours favorisée. En premier lieu , la question avoit été décidée en faveur de l'Empire d'Orient , la première fois qu'elle s'étoit présentée. En second lieu , depuis l'année quatre cens sept jusqu'au renversement du Trône établi à Rome , l'Empire d'Occident fut toujours plus affligé & plus malheureux que l'Empire d'Orient. Ce dernier essuya bien plusieurs disgraces ; mais sa Capitale du moins ne fut point prise par les Barbares , & ses plus riches Provinces ne furent point envahies par des Nations étrangères ; au lieu que l'Empire d'Occi-

dent.

dent vit trois fois dans le cours du cinquième siècle les Barbares maîtres de la Ville de Rome sa Capitale, & qu'il vit encore les Nations se rendre les Seigneurs de ses meilleures Provinces. L'Empire d'Occident perdit, dans le tems dont je parle, la Grande Bretagne, une partie de l'Afrique, une partie de l'Espagne, & une partie des Gaules, où étoient les plus grandes ressources. Ainsi Rome étant réduite souvent à demander du secours à Constantinople, qui lui en donnoit quelquefois, soit en lui envoyant des troupes, soit en faisant des diversions en sa faveur, il ne fut pas bien difficile à Constantinople de s'établir sur Rome un droit de Suzeraineté, quelque légers qu'en fussent les fondemens. Il est aisé de faire reconnoître les droits par des supplians. Enfin les Romains qui ont vécu dans les tems postérieurs, s'étoient tellement accoutumés à parler de la supériorité que l'Empire d'Orient s'étoit arrogée durant le cinquième siècle sur l'Empire d'Occident, comme d'un droit légitime, & ils avoient si bien eux-mêmes donné ce ton-là aux Barbares établis sur le territoire du Partage d'Occident, qu'Hincmar dans la lettre où il cite l'Edit fait par Honorius (a) en quatre cens dix-huit, pour convoquer dans Arles les sept Provinces des Gaules, met le nom de Theodose le jeune avant le nom d'Honorius, quoique Theodose ne fût que le neveu d'Honorius, quoique Theodose ne fût monté sur le Trône que plusieurs années après Honorius, & quoiqu'enfin il s'agît d'un Decret donné pour être exécuté seulement dans l'Empire d'Occident. J'ajouterai même, ce qui rend le stile d'Hincmar encore plus digne d'attention, que dans l'acte original qui fut publié en un tems où la supériorité de l'Empire d'Orient sur celui d'Occident n'étoit pas encore établie, Honorius (b) est nommé avant Theodose. Nous avons parlé fort au long de cet Edit dans notre second Livre.

Le célèbre Grotius, il est vrai, est d'un sentiment contraire à celui que nous venons d'exposer. Ce respectable Sçavant, après avoir dit que la constitution d'Antonin Caracalla, laquelle donnoit le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Citoyens des Villes & Communautés renfermées dans les limites de l'Empire, n'eut d'autre effet que de communiquer à ces nouveaux citoyens, les droits que le Peuple Romain s'étoit acquis par ses conquêtes, mais que la propriété de ces droits, que l'autorité de disposer du

(a) Quæ temporibus Theodosii & Honorii Imperatorum, &c.

(b) Honorius & Theodosius Augusti Viro

illustri Agricolaæ Præfecto Galliarum. Sirm. in notis ad Siden. pag. 147.

Gouvernement, demeurèrent toujours affectées & attachées aux citoyens habitans dans la ville de Rome, où, pour ainsi dire, en étoit la source, ajoute ce qui va suivre.

» Les droits (4) du Peuple de Rome ne furent point affoiblis, parce qu'il arriva dans la suite que les Empereurs aimèrent mieux faire leur séjour à Constantinople qu'à Rome, car il falloit encore après la translation du siege de l'Empire, que tout le Peuple ratifiât l'élection qu'avoient faite celles de ses familles qui s'étoient établies à Constantinople, & que Claudien appelle les Citoyens Romains Byzantins. Le Peuple demeuré à Rome garda même une marque sensible de son droit, soit en maintenant la prééminence de sa ville, soit en conservant un des deux Consuls, soit en plusieurs autres choses. Ainsi le droit d'élire un Empereur, que les Citoyens domiciliés à Constantinople s'arrogeoient, ne s'exerçoit que dépendamment du bon plaisir des autres citoyens qui étoient demeurés à Rome. Voilà pourquoi, lorsque nos citoyens Byzantins eurent reconnu l'Imperatrice Irène pour Souveraine, quoique suivant le Droit public & suivant les mœurs du Peuple Romain, le Sceptre ne dût jamais tomber en quenouille, les citoyens restés à Rome eurent un juste sujet, sans parler des autres motifs qu'ils avoient encore, de déclarer qu'ils n'adhéroient pas au consentement soit tacite soit exprès que les citoyens Byzantins avoient donné à l'installation d'Irène. Voilà pourquoi les citoyens restés à Rome furent bien fondés à faire élection d'un autre Chef, qui fut Charlemagne, & à rendre leur choix public par l'organe du premier d'entr'eux, c'est-à-dire de leur Evêque. Tout le monde sçait que dans la République des Juifs, le Souverain Pontife étoit la première personne de l'Etat, durant les interregnes.

Voilà tout ce que dit Grotius pour appuyer son sentiment. Cet Auteur qui avoit l'Histoire ancienne & l'Histoire moderne si

(4) Nec quod Imperatores postea Constantinopoli, quam Romæ, habitare maluerunt, de jure Populi Romani quidquam imminuit. Sed tum quoque electionem factam à parte sui, quæ Constantinopoli habitabat, unde Byzantios Quirites vocat Claudianus, ratam Populus totus habuit, jurisque sui non tenue monumentum servavit in urbis suæ prærogativâ, & in honore Consulatûs aliisque rebus. Quare jus omne, quod hi qui Constantinopoli habitabant ad eligendum Imperatorem Romanum habere

potuerant, pendebat à voluntate Populi Romani, & cum illi contra mentem ac morem Populi Romani sœminæ Irenes subissent Imperium, ut alias causas omittamus, meritò Populus Romanus illam concessionem, sive tacitam, sive expressam, revocavit, & per se Imperatorem legit, ac vocæ primi Civis, id est Episcopi sui, quomodo ut in Republicâ Judaicâ Rege non existente prima erat summi Pontificis persona, pronuntiavit. *Grot., de jure Belli & Pacis, lib. 2. cap. 9. parte 11.*

présentes à l'esprit n'allègue point d'autres raisons. Il ne rapporte point d'autres faits que celui de la réprobation d'Irène, & de l'élection de Charlemagne. Or ce fait ne prouve point que les citoyens de Rome aient cru, après la division de leur Monarchie, avoir aucun droit de disposer du Partage d'Orient. Il faudroit pour cela qu'ils eussent proclamé Charlemagne Empereur d'Orient, ce qu'ils ne firent pas. Ils se contenterent de le proclamer Empereur d'Occident. Si les habitans de cette ville oferent alors se soustraire à l'obéissance du Trône d'Orient, ce fut parce qu'on y avoit fait asseoir une femme contre une des loix fondamentales de la Monarchie. D'ailleurs cet événement n'arriva que dans le huitième siècle, & après que les différentes révolutions survenues dans les Provinces qui composoient durant le cinquième siècle l'Empire d'Occident, y eurent changé le Droit public.

Je crois que l'erreur de Grotius, supposé que ce soit lui qui se trompe, vient de ce qu'en prenant son parti, il n'aura point fait attention que le droit de Bourgeoisie Romaine n'étoit point un droit attaché au domicile ni à l'habitation dans Rome, mais un droit attaché à la filiation, & pour ainsi dire, inhérent au sang de ceux qui en jouissoient. Je m'explique.

Il y a des villes dont on devient citoyen par la seule habitation. Le droit d'être un des membres de la Communauté y est si bien attaché au domicile, que dans quelques-unes de ces villes il suffit d'y avoir demeuré un tems, & que dans les autres il suffit du moins d'y être né pour y pouvoir jouir des droits annexés à la qualité de citoyen. Dans les villes, où le droit de citoyen s'acquiert par l'habitation, il se perd par l'absence. Un citoyen de ces villes-là, qui a transporté son domicile dans une autre ville, ne transmet point le droit, qu'il avoit apporté en venant au monde, aux enfans qui lui naissent dans son nouvel établissement. Ces enfans n'ont point le droit de citoyen dans la patrie de leur pere. Ils y sont étrangers, bien que leurs ancêtres y aient été citoyens durant plusieurs générations. Les villes de France, d'Angleterre & des Pais-Bas où Grotius étoit né, sont de celles dont je viens de parler. On observera même que les restrictions faites par quelques-unes de ces villes, à la Loy commune, afin de n'admettre aux emplois municipaux les plus importans, que les petits-fils des étrangers qui s'y seroient domiciliés, sont des statuts postérieurs au tems où Grotius écrivoit, & d'ailleurs des exceptions qui prouvent la regle.

Il y a d'autres villes où le droit de citoyen ne s'acquiert point

en y demeurant , ni même en y naissant. Ce droit y est attaché au sang & à la filiation ; il faut pour l'avoir , être né d'un pere citoïen , ou du moins l'obtenir du Souverain par une concession expresse. Un homme né dans une des villes dont nous parlons ici ; & même descendu d'ancêtres tous nés depuis dix générations dans une de ces villes-là , n'en feroit point pour cela citoïen ; il n'y feroit qu'habitant , si sa famille n'étoit pas au nombre des familles , lesquelles y jouissent du droit de Bourgeoisie. Berne , & plusieurs autres villes de la Suisse , sont du nombre de ces villes , où le droit de citoïen est attaché au sang. Telles sont encore plusieurs villes d'Allemagne & d'Italie , principalement Venise & Genes. Il n'y a , par exemple , dans ces deux dernières villes de véritables citoïens que les Nobles , puisqu'ils sont les seuls qui ayent voix active & passive dans la collation des principaux emplois de l'une & de l'autre République. Les autres habitans , quelque nom qu'on leur donne , n'y sont pas les concitoïens des Nobles , mais bien leurs sujets. Comme ce n'est point la seule habitation , ni même la naissance dans l'enceinte des villes dont je viens de parler qui mettent en possession du droit de citoïen , aussi on ne le perd pas pour être domicilié , ni même pour être né hors de ces villes. Le fils d'un citoïen conserve , quoiqu'il soit né dans une terre étrangère , tous les droits attachés au sang dont il est sorti , & il en jouit , dès qu'il a fait preuve de sa filiation , suivant la forme prescrite en chaque Etat. Combien y a-t-il de Bourgeois dans chacun des Treize Cantons , qui non-seulement sont nés hors de leur Canton , mais encore hors de la Suisse. J'observerai même à ce sujet , que le droit de citoïen , lorsqu'il est inhérent au sang , y demeure attaché durant un très-grand nombre de générations. Par exemple , lorsque la République de Venise possédoit encore la Candie , & qu'il y avoit plusieurs familles de ses Nobles établies dans cette Isle , tous les mâles issus de cette espece de Colonie , jouissoient du droit de citoïens Venitiens , quoique leurs peres , leurs ayeux & leurs ancêtres fussent tous nés en Candie.

Pour revenir au droit de Bourgeoisie Romaine , il étoit entièrement attaché au sang & à la filiation. Il falloit , comme tout le monde le sçait , pour être citoïen Romain , ou bien être fils d'un pere qui fût citoïen , ou bien avoir été fait citoïen par une Loi générale ou particuliere , émanée du Souverain : D'un autre côté une famille qui étoit une fois revêtuë de ce droit , ne le perdoit point en se domiciliant dans une autre ville de

l'Empire, & même dans les Provinces les plus éloignées de la Capitale. Les rejettons de cette famille ne laissoient pas d'être citoyens Romains, quoiqu'ils fussent nés hors de Rome & même hors de l'Italie. Comme il naissoit tous les jours dans Rome des enfans qui n'étoient point citoyens Romains, il naissoit aussi tous les jours des citoyens Romains auprès des Cataractes du Nil, sur les bords de l'Euphrate, sur les rives du Guadalquivir, & dans les marais du Bas-Rhin.

Comment, dira-t-on, la plupart des citoyens Romains, nés en des lieux si éloignés les uns des autres, pouvoient-ils prouver leur descendance, lorsqu'ils avoient un procès concernant leur état? Je réponds qu'il est vrai que plusieurs inconvéniens devoient résulter de l'observation du Droit public de l'Empire dès les premiers Césars; mais on y avoit mis ordre de bonne heure, & même avant que Caracalla eût multiplié les citoyens à l'infini, en donnant le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Sujets de la Monarchie. Marc-Aurele Antonin avoit déjà ordonné long-tems avant que Caracalla fit son Edit, que tous les Citoyens Romains seroient tenus de donner un nom à leurs enfans trente jours au plus tard après qu'ils seroient nés, & que leurs Peres seroient inscrire dans le même terme, le nom de cet enfant sur les Registres publics; que le nom des enfans nés à Rome seroit inscrit sur les Registres du Temple de Saturne, où étoit le dépôt public, & le nom des enfans nés dans les Provinces, sur le Registre de celle où ils seroient nés, (*) & qu'à cet effet on établiroit un Greffe dans chacune de ces Provinces. Ces Registres devoient avoir dans l'Empire le même effet, que le *Livre d'or* sur lequel on inscrit les noms des enfans qui naissent aux Nobles Venitiens, doit avoir aujourd'hui dans leur République: un Extrait de ces Archives établies par Marc-Aurele, étoit alors ce qui est à présent un Extrait-Baptistaire, & faisoit foi en Justice dans les Procès concernant l'état des personnes.

Ainsi lorsque Constantin le Grand eût transporté dans Byzance une partie du Peuple Romain, il se trouva dans Byzance une partie de ces hommes à qui les droits que le Peuple Romain avoit acquis, devoient appartenir. La portion du Senat & du Peuple Romain, laquelle se transplanta dans la nouvelle Capi-

(*) Inter hæc liberales causas ita munivit, ut primus juberet apud Præfectos Ærarii Saturni unum quemque civium, natos liberos profiteri intra tricesimum diem, nomine imposito. Per Provincias Tabulario-

rum publicorum usum instituit, apud quos idem de originibus fieret, quod Romæ apud Præfectos Ærarii, ut si forte aliquis in Provincia natus causam liberalem diceret, testimonies inde ferret. *Capitol. in Mar. Aur.*

438 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE,
 tale, conserva les droits que le sang dont elle sortoit lui avoit transmis. C'est à cause de cela que bien-tôt Constantinople s'appella *Ville* absolument, ou par excellence, & comme Rome se l'appelloit déjà. L'Empire ayant donc été divisé pour lors en deux Partages, chaque portion du Peuple Romain exerça tous les droits appartenans au Peuple Romain dans le partage où elle se trouvoit établie. De-là je conclus que Grotius. n'a pas eu raison de supposer que les droits du Peuple Romain fussent demeurés en entier à la partie du Peuple Romain qui resta dans Rome, lorsque la Monarchie fut divisée en deux Empires. Au contraire nous venons de voir que dans la suite la partie du Peuple Romain qui s'étoit transplantée à Byzance, s'arrogea une espece de supériorité sur celle qui étoit restée à Rome. Il est tems de finir une digression qui ne laissera point de paroître longue, quoiqu'elle soit assez curieuse par elle-même; mais j'ai cru ne devoir pas l'épargner au Lecteur, parce qu'elle est nécessaire pour le mettre en état de porter un jugement sage sur plusieurs événemens que nous avons à rapporter, & principalement sur ce que nous dirons concernant le Consulat conféré à Clovis par Anastase Empereur d'Orient, & concernant la cession des Gaules que Justinien, un des Successeurs d'Anastase, fit aux enfans de Clovis.

CHAPITRE II.

Avitus est reconnu Empereur d'Occident par l'Empereur d'Orient, & il est ensuite déposé. Il meurt & il est enterré à Brioude. Majorien qui lui succede fait Egidius Généralissime dans le Département des Gaules. Qui étoit Egidius.

LES Ministres qu'Avitus avoit envoyés à Martian, pour lui demander l'unanimité, furent très-bien reçus, & l'Empereur d'Orient reconnu (a) pour son Collegue le nouvel Empereur d'Occident. Les Auteurs du cinquième & du sixième siècle nous apprennent très-peu de choses du Règne d'Avitus. Voici ce qu'on peut y ramasser.

(b) Idace dit que Theodoric second Roi des Visigots, passa

(a) Martianus & Avitus concordés, Principatu Romani utuntur Imperii. *Idac. Chron.*

(b) Mox Hispanias Rex Gothorum

Theodoricus, cum ingenti exercitu suo, cum voluntate & ordinatione Aviti Imperatoris ingreditur. *Ibidem.*

les Pyrénées à la tête d'une puissante armée de ses Sujets, pour faire la guerre en Espagne, par ordre & sous les auspices de l'Empereur Avitus, dont il avoit pris une commission. La condition de cette grande Province étoit à peu près la même que celle des Gaules. Les Barbares en tenoient une partie, & celle qu'ils n'occupoient pas, obéissoit aux Officiers de l'Empereur, ou bien à ces Bagaudes de qui nous avons déjà fait mention. Mais les événemens de la guerre que Theodoric fit en Espagne, ne sont point de notre sujet.

Ce fut encore sous le Regne d'Avitus, que Ricimer battit dans l'Isle de Corse un corps considérable des Vandales d'Afrique. Il y avoit mis pied à terre, afin de s'y rafraîchir, dans le dessein de se rembarquer ensuite, pour venir faire une descente sur les côtes des Gaules ou de l'Italie. Ce qui s'étoit passé à Rome, quand Maximus y fut tué, avoit rallumé la guerre entre les Vandales & les Romains. Ricimer dont nous aurons tant à parler dans la suite, & qui fut alors fait Patrice, en considération du service qu'il venoit de rendre, étoit fils d'un homme de la Nation des Sueves, & de la fille de Vallia, (a) Roi des Visigots, & le prédécesseur de Theodoric I. Ainsi Ricimer étoit un des Officiers Barbares qui servoient l'Empire, mais, comme nous le verrons dans la suite, les services de ce Sueve furent plus funestes à la Monarchie Romaine que toutes les hostilités des Alaric & des Attila. Ce fut lui qui souleva contre Avitus ce qu'il y avoit alors de troupes en Italie. Le Senat de Rome qui ne voyoit qu'avec répugnance sur le Trône, un Empereur installé par des Gaulois, profita du mécontentement des Soldats, & par des moyens dont nous n'avons point connoissance, il contraignit Avitus à abdiquer en l'année quatre cents cinquante-six. (b) L'Empereur déposé prit même le parti, afin de se mettre mieux à couvert de toute sorte de violence, d'entrer dans l'Etat Ecclesiastique. Il reçut donc les Ordres, & même il fut sacré dans Plaisance, Evêque d'un Diocèse entier. Avant que de parler de l'interregne qui suivit l'abdication d'Avitus, & qui finit

(a) Tum livet quod Ricimerem
In regnum duo regna vocant, nam
patre Suevus
A genitrice Gethes, simul & reminiscitur illud
Quod Tarrasiacis avus ejus Vallia ter-
ris, &c.

Sidon. in Paneg. Anthem. pag. 360.

(b) Joannes & Varanes. His Consulibus
Avitus deposuit Imperium apud Placentiam.
Cass. Fast. ad ann. 456.

Joanne & Varano. His Consulibus, de-
jectus est Avitus Imperator à Majoriano &
Ricimere Placentia, & factus est Episcopus
in civitate.

Marii Aven. Chr. ad ann. 456.

par la proclamation de Majorien , rapportons quelques circonstances de l'abdication d'Avitus , propres à donner une notion de la condition des Romains des Gaules , & à faire connoître quel y étoit alors l'esprit des Peuples.

Si nous en croyons le récit de Gregoire de Tours, Compatriote d'Avitus , ce Prince eut avis que nonobstant le sacrifice qu'il avoit fait de ses droits & de son nouvel Etat, le Senat de Rome vouloit le faire mourir. Là-dessus il prit le parti de venir se réfugier dans les Gaules , & d'y chercher un azile dans l'Eglise de Brioude , dédiée au Martyr Saint Julien l'Auvergnac , lequel y est inhumé. Avitus étoit (a) en chemin pour s'y rendre, quand il mourut , & son corps y fut apporté pour y être déposé auprès du Tombeau du Saint qu'il avoit choisi pour son Protecteur. On voit encore dans un caveau de cette Eglise une grande urne de marbre , dans laquelle on croit que le corps d'Avitus fut renfermé.

Suivant l'apparence , le dessein que prit Avitus , dès qu'il eut été informé que même après son abdication ses ennemis en vouloient encore à sa vie , fut de revenir dans les Gaules , pour y engager les Visigots qui l'avoient fait Empereur , à prendre sa défense. Il aura repassé les Alpes avec ce projet ; mais après que ceux qu'il avoit envoyés pour sonder les intentions du Roi Theodoric , lui auront eu rapporté que ce Prince étoit dans la résolution de ne point tirer l'épée contre les Romains , il aura changé ce projet en celui de se réfugier dans l'Eglise de Brioude , où étoit le tombeau de Saint Julien Martyr. On sçait à quel point ces aziles étoient alors respectés , & que les Puissances séculières n'osoient rien attenter , du moins à force ouverte , sur la personne de ceux qui s'y étoient réfugiés. Avitus sera mort , quand il étoit en chemin pour exécuter cette dernière résolution.

Non-seulement ce qu'Idace dit concernant la destinée d'Avitus , ne s'oppose point à notre conjecture , mais il la confirme. Le voici : (b) » La troisième année après qu'Avitus eut été » proclamé Empereur par les Visigots & par les Romains des » Gaules , il fut déposé , & les Visigots manquant ensuite à

(a) Avitus à Senatoribus projectus, apud Placentiam urbem , Episcopus ordinaatur. Comperto autem quod adhuc indignans Senatus vita cum privare vellet , Basilicam sancti Juliani Arverni Martyris , cum multis muneribus expetivit , sed impleto in itinere vite cursu , obiit , delatusque ad Bri-

vatensem vicum , ad pedes ante dicti Martyris est sepultus. *Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 11.*

(b) Avitus tertio anno posteaquam à Gallis & à Gothis factus fuerat Imperator , caret Imperio , Gothorumque promissis destitutus , caret & vita. *Idacii Chr.*

« leurs promesses, il perdit la vie. » En effet ce recit suppose qu'Avitus ayant été déposé en quatre cens cinquante-six, il eut alors recours aux Visigots qui lui avoient fait mille promesses, lorsqu'il étoit monté sur le Trône; mais qu'à cause de son malheur les Visigots refuserent de tenir ces promesses, & que la mort d'Avitus, qui est le dernier des faits contenus dans le recit d'Idace, & celui auquel la date est relative, arriva la troisième année après qu'Avitus eût été proclamé Empereur, c'est-à-dire, vers la fin du mois d'Août, ou au mois de Septembre de l'année quatre cens cinquante-sept. Avitus ayant été proclamé vers la fin du mois d'Août en quatre cens cinquante-cinq, la seconde année d'après cette proclamation, finissoit au mois d'Août quatre cens cinquante-sept, & la troisième commençoit au même tems. Ainsi Cassiodore, & Marius Evêque d'Avanches, auront eu raison de dire qu'Avitus fut déposé dès l'année quatre cens cinquante-six, & de son côté Idace aura eu raison de dire que cet Empereur n'étoit mort qu'en quatre cens cinquante-sept, & quand l'interregne avoit déjà cessé par l'élevation de Majorien à l'Empire.

Peut-être le fait, dont nous allons parler, a-t-il eu quelque rapport avec la déposition d'Avitus. Marius Evêque d'Avanches, dont le siege, après avoir été quelque tems à Lauzane, est présentement à Fribourg en Suisse, & Auteur qui a continué les Fastes de Prosper, finissans en l'année quatre cens cinquante-cinq inclusivement, dit (*) que l'année de la déposition d'Avitus, les Bourguignons occuperent une partie des Gaules, & qu'ils y partagerent les terres avec le concours des Sénateurs du Pais. La première des Lyonoises, & plusieurs Cités de la première Aquitaine & des Provinces voisines, mécontentes du traitement que le Senat de Rome venoit de faire à l'Empereur Avitus, dont les Gaules regardoient l'élevation comme leur ouvrage, refuserent, comme nous allons le dire, d'obéir aux ordres de ce Senat lesquels Ricimer, qui gouvernoit durant l'interregne, leur envoyoit. Nous verrons même que Majorien, lorsqu'il eut été proclamé Empereur, ce qui arriva en quatre cens cinquante-sept, fut obligé d'employer la force pour réduire ces mécontents à l'obéissance: Ainsi Ricimer, pour gagner les Bourguignons, & pour les détacher du Parti qui s'étoit formé dans les Gaules contre le Senat de Rome, leur aura permis apparemment d'élargir les quartiers qu'ils avoient dans la *Sapaudia*, & de les étendre sur le

(*) *Bo anno Burgundiones partem Galliarum occupaverunt, terrasque cum Gallis Senatoribus diviserunt. Marii Avent. Caron. ad ann. 456.*

territoire des Cités qui étoient entrées dans ce Parti-là. L'accord aura été fait & exécuté l'année même de la déposition d'Avitus , & avant que Majorien eût encore été proclamé , c'est-à-dire , dès quatre cens cinquante-six.

Quelles furent les Cités que les Bourguignons occuperent alors ? Vraisemblablement ils s'étendirent de proche en proche , & ils s'établirent dans les païs qui sont sur la droite du Rhône , & sur la gauche de la Saône , au-dessus de la ville de Lyon , où ils n'entrèrent , comme on le verra , qu'après la mort de Majorien. Quant au partage des terres dont Marius fait mention , comme j'en dois parler ailleurs assez au long , je me contenterai de dire ici que ce partage fut fait par égales portions. Une moitié des terres fut laissée aux Romains , & l'autre fut abandonnée aux Bourguignons , qui pour revêtir d'une ombre d'équité l'injustice qu'ils exerçoient , auront appelé à l'assemblée , qui se tint pour régler ce partage , quelques Sénateurs des Cités où l'on dépouilloit l'ancien Habitant de la moitié de son bien. Il n'y aura point eu trop de terres à donner , eu égard au nombre des Bourguignons qui en demandoient. Premièrement , cette Nation étoit nombreuse. D'ailleurs , il y a de l'apparence que les effains de ce Peuple-là , qui demeuroient encore au-delà du Rhin , lorsqu'Attila fit son invasion dans les Gaules , auront presque tous quitté vers l'année quatre cens cinquante-six , leurs anciennes habitations , pour venir partager la fortune de leurs compatriotes établis sur les bords du Rhône & de la Saône. Du moins je ne me souviens pas d'avoir rien lu dans aucun Auteur ancien , qui donne à croire qu'après cette année-là il y ait eu encore des Bourguignons dans la Germanie , si ce n'est un passage de la Loi Gombette , rapporté ci-dessous , & qui semble supposer que dans le sixième siècle il vint encore de tems en tems quelque Barbare de la nation des Bourguignons , demander d'être aggregé aux Bourguignons sujets de la Maison de Gondebaud. Mais il n'est pas dit dans cette Loi , que ces nouveaux venus arrivassent de la Germanie.

Quoiqu'Avitus eût été déposé dès l'année quatre cens cinquante-six , Majorien son successeur ne fut proclamé que l'année quatre cens cinquante-sept. Suivant une des notes du P. Sirmond (a)

(a) Condescenderat Alpes ,
Rhetorumque jugo per longa silentia
ductus ,
Romano exierat populato trux Alamannus ,
Perque Cani quondam dictos de nomi-

ne campos ,
In prædam centum novies dimiserat
hostes ,
Jamque Magister eras. Euronem dirigis , &c.

Sidon. in Paneg. Major. v. 373.

sur le Panegyrique de Majorien , (a) cet Empereur n'étoit encore que Maître de la Milice au mois de Mars de l'année quatre cens cinquante-sept lorsqu'un de ses Lieutenans défit aux environs de Coire un parti considérable des Allemands établis sur la droite du Danube ou dans les Alpes , & qui venoit de saccager un canton de l'Italie , d'où il emportoit un riche butin. Nous verrons en parlant d'une expédition de Childéric contre ces Allemands , qu'ils faisoient souvent de pareilles incursions en Italie. Elles leur tenoient lieu de récolte.

Ce ne fut que le premier jour du mois d'Avril quatre cens cinquante-sept , que Majorien prit la Pourpre , suivant les Fastes que cite le Pere Sirmond. Tout le tems qui s'étoit écoulé entre la déposition d'Avitus & l'exaltation de Majorien , avoit été sans doute employé en négociations entre l'Empereur d'Orient & les Romains d'Occident , qui vouloient lui faire agréer le choix auquel ils s'étoient déterminés , avant que de le consommer. Jornandès dit dans son histoire des Gots , que ce fut par ordre de Martian , (b) Empereur des Romains d'Orient , que Majorien monta sur le Trône de l'Empire d'Occident. Il est vrai cependant que ce fut bien par ordre de l'Empereur d'Orient , mais non point par ordre de Martian , que Majorien fut proclamé Empereur d'Occident. Martian mourut , & Leon I. son successeur fut proclamé dès le mois de Janvier de l'année quatre cens cinquante-sept. Ce qui peut avoir trompé Jornandès , qui écrivoit cent ans après l'événement , c'est que la négociation que les Romains d'Occident firent à Constantinople , pour y faire agréer l'élevation de Majorien , aura été entamée dès le regne de Martian , quoiqu'elle n'ait été terminée que sous le regne de Leon I. son successeur. En effet Jornandès lui-même a reconnu son erreur (c) , & son Histoire des révolutions arrivées dans les Etats durant le cours des siècles , dit expressément : » Leon qui étoit de la Thrace , fut proclamé Empereur d'Orient. Peu de tems après être monté sur » le Trône , il donna l'Empire d'Occident , tel que Valentinien » III. l'avoit tenu , à Majorien qui prit la Pourpre dans la ville » de Ravenne.

Petav. Rat.
Temp. lib. 6.
P. 357.

(a) Hos Majorianus nondum Imperator, sed jam Magister Militum , directo in eos Burcone , profigavit. Res itaque peracta mense Martio anni 457. Nam ex incerti Chronici Autore patet Constantino ac Rufo Consulibus pridie Kalendas Martias , Magistrum Militum factum fuisse , Purpuram deinde

Kalendis Aprilibus suscepisse.

Sirmond. in notis ad Sidon. p. 122.

(b) Postquam jussu Marciani Imperatoris Orientis , Majorianus Occidentale suscipit Imperium gubernandum. Jornandes de rebus Geticis.

(c) Leo Bessica ortus progenie , factus

On lit aussi dans Sidonius Apollinaris, que l'Empereur Leon donna son consentement au projet de faire Majorien Empereur. Sidonius dit, en adressant (a) la parole à Majorien : » Après que le Senat, le Peuple & les troupes vous eurent » choisi pour regner, & que votre Collegue fut entré dans » le sentiment de tous les Ordres. » On ne sauroit douter que le Collegue, dont parle ici Sidonius, ne soit Leon. En premier lieu, quelle personne pouvoit-on appeler absolument le Collegue de l'Empereur d'Occident, si ce n'est l'Empereur d'Orient ? En second lieu, & c'est ce qui leve tout scrupule, lorsque Sidonius prononça le Panegyrique de Majorien en quatre cens cinquante-huit, ce Prince étoit Consul, & il avoit pour Collegue dans cette dignité, l'Empereur Leon.

Sirm. in
Notis ad Sid.
p. 146.

Gregoire de Tours, après avoir dit que Majorien fut le successeur d'Avitus, ajoute : » (b) Egidius qui étoit Romain, fut fait Maître de la Milice dans le département des Gaules.

Nous avons déjà parlé de Majorien à l'occasion de l'expédition qu'Aëtius fit dans la seconde Belgique contre le Roi des Francs Clodion, & même nous avons eu dès-lors occasion de remarquer que ce Romain étoit encore un jeune homme, quand il fut fait Empereur. Nous avons dit aussi quelque chose d'Egidius, au sujet du siege qu'il mit devant Chinon durant la guerre d'Aëtius avec les Armoriques. Mais Egidius Syagrius, que nos Historiens appellent le Comte Gilles ou Gillon, & son fils connu sous le nom de Syagrius, qui étoit leur nom de famille, jouent un si grand rôle dans le commencement des Annales de notre Monarchie, qu'il convient de rassembler ici tout ce qui se trouve dans les Auteurs contemporains, concernant la naissance & le caractère de ce Maître de la Milice dans le Département des Gaules. Il étoit de la Famille Syagria, l'une des plus illustres du Diocèse de Lyon, & qui avoit eu un Consul en trois cens quatre-vingt-deux. Symmachus, Auteur du quatrième siècle, dit, en parlant de ce Consul, qui s'appelle dans les Fastes, Afranus Syagrius ; que ce Syagrius avoit son patrimoine de l'autre côté

Pet. Rat.
Temp. pag.
112. in luc.
cess.
Epist. lib. 1.

est Imperator, cujus nutu mox loco. Valentiniani apud Ravennam Majorianus est Cæsar ordinatus. *Jornandes de rerum & temporum successionibus.*

(a) Nuper post hostis aperto Errabat lentus pelago, postquam ordinare vobis.

Ordo omnis regnum dederat, plebs, curia miles.
Et Collega simul.

Sidon. in Panegy. Maj. vers. 385.

(b) Cui Majorianus successit. In Gallis autem Egidius ex Romanis, Magister Militum datus est. *Gr. Tur. lib. 2. cap. 11.*

des Alpes par rapport à Rome, c'est-à-dire, dans les Gaules. (a) Nous ſçavons encore par une lettre de Sidonius Apollinaris, qu'Afranſus Syagrius, qui avoit été Conſul, étoit enterré à Lyon ſa Patrie, & inhumé dans le monument de ſa famille, qui ſe trouvoit à un trait d'arbalète du lieu, où repoſoit le corps de Saint Juſte Evêque de cette ville-là. Un Auteur du cinquième ſiècle, Ennodius Evêque de Pavie, dit en parlant d'un rachat d'eſclaves que Saint Epiphane un de ſes Prédéceſſeurs avoit fait vers l'année quatre cens quatre-vingt-douze, dans la partie des Gaules occupée par les Bourguignons: » Après que les grandes
 » ſommes (b) d'argent, que Saint Epiphane avoit emportées
 » avec lui, eurent été dépensées, il trouva une reſſource dans
 » la charité de Syagria qui fournit au Serviteur de Dieu de quoi
 » continuer la redemption des Captifs. Les biens de cette pieuſe
 » Matrône Romaine ſont le patrimoine le plus aſſuré que l'E-
 » glife ait dans toutes ces Contrées.

(c) Priſcus Rhetor dit auſſi qu'Egidiuſ étoit de la Gaule, & qu'il avoit ſervi long-tems ſous Majorien. Il n'y a point même lieu de douter que ce ne ſoit de notre Egidiuſ qu'il eſt parlé dans l'endroit du Panégyrique de Majorien, où Sidonius fait un éloge ſi magnifique du Maître de la Milice, qui commandoit ſous cet Empereur, l'armée à laquelle il fit paſſer les Alpes pour la mener dans les Gaules, à la fin de l'année quatre cens cinquante-huit. A en juger ſur le paſſage de Gregoire de Tours, que nous venons de rapporter, Egidiuſ fut fait Maître de la Milice très-peu de tems après l'élevation de Majorien, & le Panegyrique où nous croyons que Sidonius Apollinaris déſigne Egidiuſ, fut prononcé environ un an après cette élévation. Voici ce qui ſe trouve dans ce Poëme. (d) » Qu'il y a de louanges à donner à vos Généraux, auſſi-
 » bien qu'à vos Miniſtres? Quel perſonnage ſur tout, que vo-
 » tre Maître de la Milice, qui durant la marche a toujours été à

(a) Convenimus ad ſancti Juſti ſepulchrum placuit ad conditorium Syagrii Conſulis, civium primis unâ coïre, quod nec impleto jactu ſagittæ ſeparabatur. *Sid. lib. 5. Ep. 5. cap. 17.*

(b) Poſtquam autem ille pecuniarum cumulus effuſus eſt, continuo ad expenſas redemptionis ſugeſſit neceſſaria, illa quæ ibi eſt Theſaurus Eccleſiæ Syagria. *Ennodius de Vita Epiph. p. 370.*

(c) Illinc Egidio viro ex Galliâ oriundo, qui Majorianum in bellis comitatus fuerat: *Priſcus Rhetor. De Chæſne, tom. 1.*

pag. 223.

(d) Qui tibi præterea Comites, quantuſque Magiſter

Militiæ, veſtrum poſt vos qui compulſit agmen,

Sed non invitum, dignus cui cederet uni

Sylla acie, genio Eabius, pietate Metellus,

Appius eloquio, vi Fulvius, arte Camillus.

Sidon. in Panegy. Maj. verſ. 555.

» la queue des colonnes de l'armée , pour obliger vos troupes
 » qui marchent gaiement , à faire encore plus de diligence.
 » Il sçait mettre une armée en bataille, aussi-bien que l'auroit
 » fait Sylla. Il a plus de genie pour la guerre que n'en avoit Fa-
 » bius, & il sçait toutes les ruses de l'art Militaire aussi-bien que
 » Camille. Il a encore plus d'audace dans l'occasion que Ful-
 » vius. Enfin Metellus n'étoit pas plus débonnaire, & Appius
 » n'étoit pas plus éloquent que lui.

Paulin de Périgueux, l'Auteur de la Vie de Saint Martin écrite en vers, laquelle nous avons déjà citée, & qui, comme Sidonius Apollinaris, étoit contemporain d'Egidius, ne fait pas un moindre éloge de ce personnage: (a) » Egidius si celebre par
 » ses vertus militaires, dit ce Poète, s'est encore rendu plus il-
 » lustre par ses vertus morales & Chrétiennes. D'autres Auteurs du cinquième & du sixième siècle, parlent aussi très-avantageusement du mérite de ce Romain. Nous transcrivons leurs passages en parlant de ceux des événemens où il a eu part, lesquels nous sont connus.

(b) Le Pere Sirmond n'est pas du sentiment qu'il faille entendre d'Egidius, les vers du Panegyrique de Majorien par Sidonius, que nous avons rapportés. Au contraire il pense que Sidonius y veut parler ou de Ricimer ou de Népotianus, qui, suivant Idace, étoit cette année-là Maître de la Milice dans le Département des Gaules.

Quant à Ricimer, il est bien vrai qu'il avoit été Maître de la Milice, mais c'étoit dans le Département de l'Italie. & même il ne l'étoit déjà plus à la fin de l'année quatre cens cinquante-huit, & quand Sidonius prononça son Panegyrique de Majorien actuellement Consul. Suivant les Fastes cités par le Pere Pétau, Majorien qui fut proclamé Empereur le premier jour d'Avril quatre cens cinquante sept, avoit été fait Maître de la Milice dès le mois de Février de la même année, à la place de Ricimer,

(a) Illustrem virtute virum, sed moribus almis

Plus claruit, magnumque fide quâ cel-
 sior existat,

Egidium.

Paulinus Petroc. de Vita Martini, lib. 6.

(b) Qui tibi præterea Comes, &c. De Magistro Militum queri potest an Ricimerem intelligat, quem Magistrum Militum fuisse in Italiâ docent novellæ Majoriani, an Nepotianum, qui Magister Mi-

litum in Galliâ hoc item anno dicitur ab Idatio nostro.

Sirm. in Notis ad Sidon. p. 124.

(a) Si quidem Majorianum anno quadragintesimo quinquagesimo septimo Kalendis Aprilis levatum ait, cum pridie Kalendas Martias esset Magister Militum factus: Quo etiam die, Ricimer ex Magistro Militum creatus est Patricius. Pet. Rat. Temp. lib. 6. pag. 304.

qui venoit d'être élevé à la dignité de Patrice, & par conséquent avancé à un grade supérieur à celui qu'il laissa vacant. Ainsi ce n'est point lui que Sidonius désigne dans les vers dont il s'agit. Si cela étoit, Ricimer y feroit appelé Patrice, & non pas Maître de la Milice. Sidonius n'a point pû se méprendre sur ces choses-là.

Quant à Népotianus, je ne crois pas non plus que ce soit lui dont notre Poète entend parler. En voici la raison. Sidonius très-certainement veut parler ici du Maître de la Milice, qui commandoit sous Majorien l'armée qui à la fin de l'année quatre cents cinquante-huit vint dans les Gaules, comme nous allons le dire, pour y dissiper le Parti qui s'y étoit formé contre cet Empereur, & pour les soumettre à son pouvoir. Or Népotianus ne sçauroit avoir été ce Généralissime. En voici la raison. On voit par la Chronique d'Idace que Theodoric II. Roi des Visigots, qui soit à cause de la déposition d'Avitus, soit à cause de quelques circonstances de la mort de cet Empereur, en étoit venu à une rupture ouverte avec le Parti de Majorien, ne fit sa paix avec cet Empereur qu'après avoir été battu dans un combat, & par conséquent quelque tems après que Majorien eut passé les Alpes, pour venir dans les Gaules. Cette paix n'a dû donc être conclue que l'année quatre cents cinquante-neuf. Or il paroît par Idace & par Isidore de Seville que Népotianus servit sous Theodoric durant tout le cours de cette guerre, qu'il étoit encore attaché au Roi des Visigots, quand ce Prince fit sa paix avec Majorien : Enfin que lorsque cette paix fut faite, notre Népotianus envoya de concert avec Sunneric, qu'Idace a qualifié quatre lignes plus haut de *Général de Theodoric*, une députation aux Romains de la Galice. Idace (a) après avoir parlé de l'élevation de Majorien, & après avoir ajouté, à ce qu'il en a dit, le récit d'un grand nombre d'évenemens, écrit donc : » Les habitans de la Galice » reçurent les Députés qui leur étoient envoyés par Népotianus, » Maître de la Milice, & par le Comte Sunneric, pour leur » donner avis que l'Empereur Majorien & le Roi Theodoric » avoient fait ensemble une paix durable après que les Visigots » eurent été battus dans une action. » Isidore dit aussi très-po-

(a) Theodoricus cum Duce suo Sunnerico exercitus sui aliquantam ad Bæticam dirigit manum. *Idatii Chron.*

Legati à Nepotiano Magistro Militum, & à Sunnerico Comite missi, veniunt ad

Gallaecos nuntiantes Majorianum Augustum, & Theodoricum Regem firmissimè inter se pacis jura sanxisse, Gothis in quodam certamine superatis.

Ibidem.

sivement, qu'alors Népotianus & Sunneric commandoient (6) conjointement une des armées de Theodoric. Ainsi ce que nous venons de voir concernant Népotianus, & ce que nous verrons encore dans la suite, porte à croire que ce Népotianus avoit été fait Maître de la Milice dans le département des Gaules par Avitus. Comme ce Prince étoit Maître de la Milice, lorsqu'il fut salué Empereur, son avenement au Trône aura fait vacquer l'emploi dont il s'agit, & il y aura nommé Népotianus. Il aura ensuite envoyé ce Général en Espagne avec Theodoric, lorsque, comme nous l'avons vû, il engagea ce Roi des Visigots d'y aller faire la guerre aux ennemis de l'Empire. Après la déposition d'Avitus, Népotianus sera demeuré attaché à Theodoric. Népotianus aura continué de faire dans les armées des Visigots & des Romains de la Gaule, réunis contre le nouvel Empereur, les fonctions de sa Dignité. De son côté Majorien aura nommé un autre Maître de la Milice des Gaules. Il aura conféré cet emploi à Egidius. Il est donc très-probable que ce n'est point ni de Ricimer, ni de Népotianus, mais d'Egidius que parle Apollinaris dans un Panegyrique fait en quatre cens cinquante-huit.

(a) Theodoricus Gallias repetit. Mox
deinde Rex partem exercitus, Duce Cyrila,
ad Boticam Provinciam mittit, partem

aliam sub Sunnerico ac Nepotiano Ducibus, &c.

Isid. Hispal. Hist. Goth. p. 65.

CHAPITRE III.

Majorien vient dans les Gaules, où durant l'interregne il s'étoit formé un Parti qui vouloit proclamer un autre Empereur. Projet de chasser les Vandales de l'Afrique formé par Majorien qui fait de grands préparatifs pour l'exécuter.

MAJORIEN parvenu à l'Empire en un tems où il étoit encore jeune, quoiqu'il fût déjà un grand Capitaine, l'auroit rétabli dans son ancienne splendeur, s'il eût suffi d'avoir de l'esprit, du courage, & de savoir l'art Militaire, pour être le restaurateur de la Monarchie. Mais l'Empire perissoit encore plus par la corruption qui regnoit à la Cour, que par le mauvais état où se trouvoient les finances & les armées. Les vices de ses principaux Sujets faisoient donc son mal le plus grand, & il étoit presque impossible

presqu'impossible d'ôter à ces hommes souverainement corrompus le credit ou l'autorité dont ils s'étoient emparés sous les Regnes précédens. Quoique l'envie & les autres vices les rendissent ennemis les uns des autres, ils ne laissoient pas de se trouver toujours d'accord, dès qu'il s'agissoit d'empêcher qu'on ne sacrifiât les interêts de la Cour aux interêts de l'Etat, en diminuant les dépenses, en mettant dans toutes les places importantes des gens de merite, & en éloignant des emplois ceux qui n'avoient d'autre recommandation que leur naissance ou la faveur, enfin, en déconcertant les cabales, & en ôtant aux méchans les moyens d'empêcher les bons de faire le bien.

Il étoit moins difficile de remettre quelqu'ordre dans les finances & de rétablir la discipline dans les troupes en y faisant revivre l'esprit d'équité & l'esprit de soumission par des récompenses données à propos aux subalternes justes ou du moins obéissans, comme par le châtimement des concussionnaires & des séditieux. Ainsi Majorien vint à bout de corriger les abus les plus crians qui fussent dans l'administration des finances, & de rendre aux troupes Romaines leur ancienne vigueur, mais il ne put venir à bout de réformer sa Cour, & de corriger les vices qui étoient, pour ainsi dire, dans les premiers ressorts du Gouvernement. Au contraire il fut, comme nous le verrons, la victime des mauvais citoyens qui conjurerent sa perte, dès qu'ils eurent connu ses bonnes intentions, & qui réussirent dans leurs projets, parce que les méchans employent toutes sortes de moyens pour perdre les hommes vertueux, au lieu que ceux-ci ne veulent mettre en œuvre contre les méchans que des moyens permis par les loix.

(*) Le premier exploit que fit Majorien après avoir été proclamé Empereur, fut de battre un corps nombreux des Vandales d'Afrique, qui avoient fait une descente dans la Campanie, & qu'il surprit auprès de l'embouchure du Gariglan.

Après cette victoire, Majorien donna tous ses soins à faire un armement par mer & par terre, tel qu'il pût par son moyen soumettre le Parti formé contre lui dans les Gaules, & reconquérir ensuite l'Afrique sur les Vandales. Ces deux expéditions, dont la premiere l'acheminoit à la seconde, étoient presqu'également importantes pour lui.

Le Parti qui s'étoit formé dans les Gaules, où l'on étoit très-

(*) Campanam flantibus Austris
Ingreditur terram, securum Milite
Mauro

Tome I.

Agricolam aggreditur, &c.
Sidon. in Paneg. Maj. vers. 488.

mécontent du traitement que les Romains d'Italie avoient fait au malheureux Avitus , & où l'on ne reconnoissoit point encore pour lors aucun Empereur , vouloit placer sur le Trône Marcellinus. Ce Marcellinus, ou comme quelques-uns l'écrivent d'après les Auteurs Grecs , ce Marcellianus étoit un homme (*) de naissance , qui après le meurtre d'Aëtius , dont il avoit été l'ami , s'étoit révolté contre l'Empereur , & s'étoit ensuite cantonné en Dalmatie. Il y faisoit si bonne contenance , que personne n'osoit entreprendre de le réduire , & il y regna en Souverain , jusqu'à ce que Leon I. qui , comme nous l'avons dit , ne fut fait Empereur d'Orient qu'en quatre cens cinquante-sept , eut trouvé moyen de l'engager par la voye de la persuasion , à se soumettre à l'autorité Impériale , & à se charger même d'une commission qu'il voulut bien exécuter. Elle étoit de chasser les Vandales de la Sardaigne dont ils s'étoient emparés. Nous aurons dans la suite d'autres occasions de parler de ce Marcellianus , & nous nous contenterons ici de remarquer qu'il n'avoit point encore fait sa paix avec l'Empire , lorsque Majorien fut proclamé , puisque ce fut seulement après des négociations commencées par Leon déjà Empereur , & qui n'ont pas dû être terminées en un jour , que cet accommodement fut conclu.

Je ne doute point que les Historiens que nous avons perdus ne parlassent au long du Parti qui se forma dans les Gaules l'année quatre-cens cinquante-sept , en faveur de Marcellianus , & contre Majorien ; mais tout ce que nous sçavons aujourd'hui concernant cet événement , est ce que nous en apprend une Lettre de Sidonius Apollinaris. Il y est raconté que sous le Consulat de Severinus , (les Fastes le marquent en quatre cens soixante & un , c'est-à-dire , trois ans après que Majorien eut été reconnu dans les Gaules) cet Empereur fit manger Sidonius avec lui dans un festin , où il arriva un incident par rapport à une Satire qu'on accusoit à tort Sidonius d'avoir composée. Cet incident engage Sidonius à parler d'un Pœonius qui avoit voulu l'en faire croire auteur , & ce qu'il en dit lui donne lieu de faire mention de la conjuration formée en faveur de Marcellianus.

(*) Erat in Damaltria Marcellianus , vir nobilis . & olim familiaris Aëtio , quo , uti supra narravimus , interfecto , obsequium abnuerat Imperatori. Quin etiam novatis rebus , & Provincialibus ad defectionem pertractis , Dalmatiz dominatum invase-

rat , nemine se offerente qui conferre manum auderet. Marcellianum hunc Leo blanditiis conciliatum perpulit , ut Sardiniam subditam tum Vandalis , aggrediretur. Is haud ægrè expulsis Vandalis , Insula potitus est. *Procop. de bell. Vand. lib. 1. cap. 6.*

» Pœonius est un de ces hommes (*) qui sçavent se faire
 » adorer du menu peuple en épousant toutes ses fantaisies , &
 » qui le calment ou le font remuer quand il leur plaît
 » Dans les tems qu'il se fit à Arles une conjuration pour mettre
 » le diadème sur la tête de Marcellianus , ce Pœonius de qui ,
 » bien qu'il fût déjà vieux , le monde n'avoit pas encore en-
 » tendu beaucoup parler , se rendit celebre en se mettant à la
 » tête des jeunes gens les plus échaufés. Il doit son illustration à
 » l'audace qu'il montra dans la confusion où la République étoit
 » durant l'interregne. En effet il fut le seul qui osât se pré-
 » senter alors pour remplir la place de Préfet du Prétoire des
 » Gaules , & même il eut l'effronterie de se mettre en possession
 » de cette dignité , & de l'exercer pendant un grand nombre
 » de mois , sans avoir été pourvû par les Lettres Patentes d'au-
 » cun Empereur. » On voit bien que l'interregne dont il est
 fait ici mention , & qui est arrivé quand Sidonius étoit déjà
 dans l'âge viril , est celui qui eut lieu dans les Gaules entre
 la déposition d'Avitus & la reconnoissance de Majorien par
 les Romains d'en deça les Alpes à notre égard , & non pas
 l'interregne , lequel eut lieu après la mort de Petronius , &
 avant la proclamation d'Avitus. L'interregne , lequel eut lieu
 dans les Gaules depuis qu'on y eut appris la mort de Maxi-
 mus , jusqu'à la proclamation d'Avitus , ne sçauroit avoir duré
 deux mois , comme on l'a vû en lisant l'Histoire de l'avene-
 ment d'Avitus à l'Empire , & Sidonius parle d'un interregne
 qui avoit duré un grand nombre de mois. Au contraire nous
 venons de voir qu'il s'écoula près d'un an entre la déposition
 d'Avitus & la proclamation de Majorien faite en Italie , &
 nous verrons encore que Majorien ne fut reconnu dans les Gau-
 les que long-tems après sa proclamation en Italie.

Majorien devoit craindre que le Parti qui s'étoit formé contre lui dans les Gaules , & dont étoient certainement les Vi-
 sigots , & selon toutes les apparences les Francs , ne procla-

(*) Erat enim ipse Pœonius populi totus qui Tribunitiis statibus crebro seditionum pelagus impelleret. Camque de capessendo diademate conjuratio Marcelliana coqueretur , nobilium juventuti signiferum sese in factione præbuerat , homo adhuc novus in senectute , donec aliquando propter experimenta foelicis audaciæ , natalium ejus obscuritati , dedit hiantis interregni rimæ fulgorem. Nam vacante aula , tur-

batque Republica , solus inventus est qui ad Gallias administrandas fascibus priusquam codicillis ausus accingi , mensibus multis tribunal illustrium Potestatum spectabilis Præfectus ascendit. Postridie jussit Augustus ut epulo suo , Circensibus ludis interessemus. Primo jacebat cornu sinistro Consul ordinarius Severinus.

Sidon. lib. 1. Ep. 11.

mât enfin Empereur ou Marcellianus ou un autre, ce qui auroit rendu le Parti encore plus difficile à abbatre. Le nouvel Empereur ne pouvoit donc faire mieux que d'attaquer la Ligue dont on parle, avant que tous ceux qui déjà y étoient entrés fussent d'accord entr'eux sur le Chef qu'ils lui donneroient.

Nous avons dit que le second projet de Majorien, celui qu'il devoit executer après avoir fait reconnoître son autorité dans les Gaules, étoit de passer en Afrique, pour y reconquerir les Provinces dont les Vandales s'étoient emparés à main armée. De tous les Barbares qui avoient envahi le territoire de l'Empire, les Vandales d'Afrique devoient être les plus odieux au Peuple Romain, parce qu'ils étoient ceux qui lui faisoient le plus de peine. L'Italie & Rome surtout ne pouvoient subsister alors, qu'avec le secours des bleds d'Afrique. Ainsi l'on peut croire que même dans les intervalles de paix, le Peuple Romain avoit souvent à se plaindre de toutes les vexations qu'un Etat maître de couper les vivres à un autre, ne manque guères à lui faire souffrir. En tems de guerre nos Vandales désoloient l'Italie, soit en faisant sur ses côtes des descentes imprévûes, soit en croisant sur la Méditerranée. Nous avons vu Genserich Roi de ces Vandales saccager Rome peu de tems après la mort de Valentinien III. & l'Histoire du cinquième siècle parle de plusieurs autres villes surprises par les sujets de ce Roi Barbare. Sidonius dans le Panegyrique d'un des successeurs de Majorien, fait dire à l'Italie : » D'un autre côté (a) le Vandal me presse. Chaque année il arme une flotte qui me » fait quelque nouvel outrage. L'ordre des choses est renversé. Le Midi déchaîne contre moi les vents furieux du Septentrion. » (b) Procope dit en parlant des Vandales d'Afrique, qu'il y avoit long-tems, lorsque Justinien les attaqua, qu'ils étoient en possession de saccager chaque année les côtes de l'Illyrie, du Péloponese, de la Grece, des Isles voi-

(a) Hinc Vandalus hostis
Urget, & in nostrum numerosâ classe
quot annis

Militat excidium, conversoque ordine
facti,

Torrída Causaeos infert mihi. Bysa
furores.

Sidon. in Paneg. Anthem. vers. 349.

(b) Illiricum, Peloponésu item & Græciæ partem maximam necnon adjacentes
Insulas populatus, in Siciliam denuo atque

Italiam excensu facto, omnes in Orbem oras
incursum, agebat omnia ferebatque. Aliquando in portu Carthaginis cum navem Gisericus conscendisset, ac vela jam panderentur, querenti Gubernatori quam ad gentem juberet cursum intendere, respondisse memorant, ad eam cui Deus iratus est. Ita nulla ex causa, in quodcumque lora ferret invadebat.

Procop. de bell. Vand. lib. 1. cap. 5.

lînes de ce Païs-là , & les regions maritimes de la Sicile & de l'Italie. Un jour , ajoute notre Historien , Genferic s'étoit embarqué sur sa flotte , sans avoir dit encore quel étoit son projet. Elle mettoit à la voile , lorsque son premier Pilote lui vint demander vers quelle contrée il vouloit faire toute. Abandonnons-nous aux vents , répondit ce Prince. Ils nous porteront sur les côtes du païs contre qui le Ciel est le plus irrité. L'air des côtes de l'Afrique sur la mer Méditerranée a-t-il quelque chose de contagieux , & propre à faire de tous ceux qui les habitent , une nation de Pirates ? Est-il cause que plusieurs Peuples qui dans differens tems se sont établis sur ce rivage , soient devenus Corsaires de profession. Cela ne vient-il pas plutôt de ce que ces *infâmes* côtes sont remplies de Syrtes & d'écueils , où les vaisseaux font souvent naufrage , & où ils deviennent la proie de l'habitant du païs , qui là , comme en bien d'autres lieux , croit que tout vaisseau qui échouë sur son rivage , est un présent que le ciel lui veut envoyer. La douceur que ce peuple trouve dans le profit qui lui revient du pillage des vaisseaux qui ont fait naufrage , le détermine à courir la mer pour s'y emparer de ceux qu'il y rencontrera hors d'état de se défendre , & la situation de son païs lui donne tant d'avantage pour exercer la Piraterie , qu'il prend bien-tôt le parti d'en faire son métier ordinaire.

Voyons présentement ce qu'il nous est possible de sçavoir aujourd'hui des préparatifs que Majorien fit par terre & par mer pour assurer en premier lieu le succès de l'expédition qu'il vouloit faire dans les Gaules , & en second lieu le succès de celle qu'il esperoit de faire ensuite contre les Vandales. L'Empereur employa le reste de l'année quatre cens cinquante-sept , & une partie de l'année quatre cens cinquante-huit à ces préparatifs. (a)

» On coupa les forêts de l'Apennin si fertile en bois propres à
 » la construction des vaisseaux , & l'on en fabriqua des bâtimens
 » dans tous les ports du Golfe Adriatique , & de la mer de Toscane. La flotte sur laquelle s'embarqua le Roi Agamemnon
 » pour aller faire le siège de Troye fut moins nombreuse. Il faut que les Gaules où Majorien , ainsi que la bonne politi-

(a) Interea duplici tectis dum littore
 classem
 Inferno superoque mari , cadit omnis
 in æquor
 Sylva tibi , nimiumque diu per utrum-
 que recitus

Apennine latus , navalique arbore
 dives,
 Non minus in pelagus nemorum ,
 quam mittis aquarum.
Sidon. in Paneg. Major. vers. 441.

que le vouloit , aura fait passer l'armée de terre qu'il mit sur pied dès qu'elle fut prête , ayant été soumises , avant que la flotte fût encore en état de se mettre en mer , puisque Sidonius dit :
 » Quoique les Gaules fussent épuisées par les subsides qu'on
 » levoit (*a*) sur elles depuis long-tems , elles trouvent néan-
 » moins des ressources dans le zèle qu'elles ont pour leur
 » nouvel Empereur , & fournissent des sommes considérables
 » qui aident à faire les frais d'un armement si nécessaire.

L'armement que Majorien fit par terre se trouva plutôt prêt que celui qu'il faisoit par mer , quoique ce premier armement ne fut pas moins considérable que le second. Outre les troupes Romaines , il avoit dans son camp des corps composés de tous les Barbares qui pour lors s'étoient fait quelque réputation à la guerre. Il paroît même par le dénombrement de ces Corps qu'on lit dans Sidonius , que plusieurs Barbares du nombre de ceux qui avoient des établissemens dans les Gaules , & qui avoient été à portée de se rendre dans le camp de Majorien , avoient abandonné les quartiers de leur nation pour passer les Alpes , & pour aller joindre en Italie cet Empereur , sous lequel ils avoient déjà servi , dans le tems qu'il étoit un des Lieutenans d'Aërius. (*b*) Il est vrai que Sidonius dans l'énumération qu'il fait de ces Barbares , ne nomme point les Francs , & le Pere Daniel tire même une induction de cette omission , pour appuyer son sentiment qui , comme on le sçait , est que les prédécesseurs de Clovis n'ont eu aucun établissement stable dans les Gaules , & que la déposition du Roi Childeric , & le choix que les Francs firent ensuite d'Egidius pour les gouverner , n'est qu'une fable inventée à plaisir. Mais voici ses propres paroles.

Præf. Hist.
 p. 116. Ed. de
 1722.

» Egidius , ou le Comte Gilles , devoit être Roi au moins
 » lorsqu'il accompagna l'Empereur Majorien en Espagne pour
 » l'expédition d'Afrique , que l'incendie des vaisseaux fit man-

(*a*) Gallia continuis quamvis sit lassata
 tributis ,
 Hoc censu placuisse cupit , nec pondera
 sentit
 Quæ prodesset probat.

Sidon. *Ibidem*.

(*b*) Illicet aggredieris quod nullus tem-
 pore nostro
 Augustus potuit , rigidum septemplex
 Istri
 Agmen in arma rapis , nam quidquid
 languidus axis

Cardine Sithonio sub Parrhase parturit
 urfa ,
 Hoc totum tua signa pavet. Bastarna ,
 Suevus ,
 Pannonius , Neurus , Chunnus , Geta ,
 Dacus , Alanus ,
 Bellonothus , Rugus . Burgundio ,
 Velus . Alites ,
 Bisalta , Ostrogorthus , Procrustis , Sar-
 mata , Moschus ,
 Post aquilas venere tuas.

Sidon. *Ibidem* vers. 470.

» quer. Cependant Sidoine Apollinaire faisant un long dénom-
 » brement des diverses Nations que Majorien avoit alors dans
 » son armée, ne nomme ni les François, ni le Roi des Fran-
 » çois. On n'y voit ni le nom de *Franci*, ni ceux de *Bructeri*,
 » de *Chatti*, de *Sicambri*, ni aucun des autres noms que les
 » Ecrivains & les Historiens de ce tems-là ont coutume de
 » donner aux François. Si le Comte Gilles étoit alors Roi, n'au-
 » roit-il pas eu une armée entiere de François sous son com-
 » mandement, & auroit-il quitté son Royaume sans amener
 » avec lui les principaux Capitaines & les meilleures troupes,
 » dans un tems où il devoit tout appréhender de l'inconstance
 » de la Nation ?

Tout ce raisonnement porte à faux. Voici pourquoi. Il sup-
 pose qu'Egidius regnât déjà sur la Tribu des Francs dont Chil-
 déric étoit Roi, lorsque Majorien assemble l'armée dont Sido-
 nius fait le dénombrement, & dans laquelle on ne trouve point
 les Francs. Cela ne peut avoir été. En voici la raison. Cette
 Tribu ne sçauroit avoir choisi Egidius pour son Roi, qu'après
 que Majorien se fut rendu le maître des Gaules. Egidius ne fut
 reconnu pour Maître de la Milice dans les Gaules, que lorsque
 Majorien qui lui avoit conféré cette Dignité, y eut été re-
 connu pour Empereur. Gregoire de Tours dit positivement,
 comme on le verra, que lorsque les Sujets de Childéric choisi-
 rent Egidius pour les gouverner, Egidius étoit déjà Maître de
 la Milice. Or Majorien n'assembla point l'armée, dont il s'agit,
 dans les Gaules après les avoir soumises. Il l'assembla en Italie
 pour venir à sa tête subjuguer les Gaules. Sidonius, pour ainsi
 dire, passe cette armée en revûe dans les vers quatre cens soixante
 & douze du Panegyrique de Majorien, & dans les vers suivans.
 C'est-là qu'il en fait le dénombrement, & ce n'est que dans le
 vers cinq cens dix qu'il commence à la mettre en marche & à
 lui faire traverser les Alpes pour venir à Lyon. (a) Ce n'est qu'au
 vers cinq cens dix que commence la narration du passage de ces
 montagnes, que Sidonius décrit éloquemment dans les vers
 suivans, qui conduisent enfin Majorien à cette ville-là. Ainsi
 lorsque ce Prince assemble l'armée dont il s'agit ici, celle qui
 devoit après avoir soumis les Gaules, passer en Afrique, il n'é-

(a) Jam tempore brumæ
 Alpes marmoreas atque occurrentia
 juncto
 Saxa polo, rupesque vitri, siccamque

minantes
 Per scopulos pluviæ, primus pede car-
 pis, &c.
Sidon. Ibidem. vers. 510.

toit point encore le maître de ce que l'Empire tenoit dans les Gaules, & son Maître de la Milice Egidius, n'y étoit point encore reconnu en cette qualité. Par conséquent il ne pouvoit point avoir été déjà choisi par la Tribu des Francs, dont Childéric étoit Roi, pour la gouverner. Le moyen de croire que cette Tribu eût choisi pour son Chef, durant l'interregne, un Général qui n'étoit pas reconnu sur leurs frontieres, & qui étoit encore en Italie. D'ailleurs Sidonius dit positivement qu'Egidius (a) ne passa les Alpes qu'avec Majorien, & que dans la marche ce fut cet Officier qui commanda l'arrière-garde. Dès que l'armée de Majorien a été rassemblée en Italie, dès qu'elle a été rassemblée avant qu'Egidius regnât sur aucune Tribu des Francs, on ne sauroit rien conclure de ce qu'il n'est point fait mention des Francs dans le dénombrement de cette armée-là.

Il est encore très-vraisemblable que les Francs étoient alors aussi-bien que Theodoric II. dans le Parti opposé à Majorien, & même que ce ne fut que quelque tems après la réduction des Gaules, qu'ils firent leur paix avec lui. Mon opinion est fondée sur l'imprécation que Sidonius fait contre les Francs dans une espece de requête en vers, qu'il presenta dans Lyon à Majorien, quelques jours après que la ville eut été réduite, comme nous l'allons dire, sous l'obéissance de cet Empereur. Sidonius y expose en premier lieu sa demande, qui étoit d'être déchargé de trois coteparts de Capitation, qu'on lui avoit imposées en lui accordant son pardon. Nous avons dit dès le premier Livre de cet Ouvrage quelle sorte de taxe étoient ces coteparts de Capitation. Le suppliant finit ensuite sa requête à l'ordinaire, c'est-à-dire, en faisant des vœux pour la prospérité du Prince. Un de ces vœux est: » Que l'orgueil (b) de l'une & de l'autre » rive soit humilié, & que Sicambre tondu n'ait plus d'autre » boisson que l'eau du Vahal. C'est-à-dire, en stile simple; Que les Francs, tant ceux qui habitent encore sur la rive droite du Rhin, que ceux qui se sont cantonnés sur la rive gauche de ce fleuve, & qui sont à present si altiers, soient punis de leur or-

(a) Qui tibi præterea Comites, quantus-
que Magister
Militiæ, vestrum qui post vos compu-
lit agmen.

Ibidem. vers. 553.

(b) Has supplex famulus preces dicavit,
Responsum opperiens pium ac salubre,
Ut reddas patriam simulque vitam,
Lugdunum exonerans suis ruinis.

Hæc te Sidonius tuus precatur.
Sic te Sidonio recocta fuso
Multos purpura vestiat per annos,
Sic lustro Imperii perennis actio
Quinquennalia fascibus ditentur,
Sic ripæ duplicis tumore fracto
Detonsus Vachalim bibat Sicamber.
Sidon. in Epigram. ad Major. carm. 13.

gueil, que le Romain après les avoir fait captifs, leur coupe les cheveux aussi courts que le sont ceux des esclaves, & qu'ensuite ces Barbares relegués tous au-delà du Vahal, n'ayent plus que ses eaux pour boisson. Nous avons vû dans le premier Livre de cet Ouvrage, que l'envie de boire du vin étoit un des motifs qui attiroient les Barbares sur le territoire de l'Empire. Revenons au succès de l'expédition de Majorien dans les Gaules.

Ce Prince, comme le dit Sidonius, passa les Alpes lorsque l'hyver étoit déjà commencé. Il arriva cependant à Lyon avant la fin de l'année quatre cens cinquante-huit avec laquelle son Consulat expiroit, puisque notre Poète y prononça devant ce Prince, tandis qu'il étoit encore Consul, son Panegyrique en vers. D'ailleurs (a) Cassiodore dit dans ses Fastes, que ce fut cette année-là que Majorien partit pour son expédition d'Afrique. Nous avons vû que l'expédition de Majorien contre les Vandales d'Afrique devoit succéder immédiatement à celle qu'il lui falloit exécuter la première, c'est-à-dire, à celle qui lui devoit soumettre les Romains de la Gaule qui refusoient encore de le reconnoître. Ainsi Cassiodore compte Majorien parti pour son expédition d'Afrique, dès qu'il est parti d'Italie pour entrer dans les Gaules. La diligence avec laquelle Majorien s'y montra, dût déconcerter le Parti qui lui étoit opposé, & qui probablement ne s'attendoit point à l'y voir arriver au cœur de l'hyver. Nous ne sçavons pas d'autres particularités de la guerre civile qui s'y fit alors, que celles qu'on peut ramasser dans les écrits de Sidonius, qui n'a point eu certainement le dessein d'en faire l'histoire.

On a déjà vû par l'extrait d'une de ses Lettres que nous avons rapporté, que le dessein des Ennemis de Majorien étoit de proclamer Empereur Marcellianus, avec qui suivant l'apparence ils trahissoient encore, quand le premier les surprit en passant les Alpes dans une saison que les armées ne prennent pas ordinairement pour traverser les monts. On voit encore par le Panegyrique de Majorien du même Auteur, que dans le cours de cette guerre civile, la ville de Lyon fut prise & saccagée par les troupes de cet Empereur. » (b) Grand Prince, y dit Sidonius,

(a) Leone Augusto & Majoriano Augusto
Consulibus. His Consulibus Majorianus in
Africam movere procinctum.

Cass. Fast. ad ann. 458.

(b) Et quia lassatis nimium spes unica
rebus,

Tome I.

Venisti, nostris petimus succurre
ruinis.
Lugdunumque tuam dum præteris as-
pice victor,
Otia post nimios poscit te fracta la-
bores.

» vous dont la venue pouvoit seule nous rendre l'espérance ,
 » relevez-nous de notre chute , & jetez un regard favorable
 » sur votre bonne ville de Lyon , que vous traversez en triom-
 » phant. Vous lui avez déjà octroyé son pardon. Accordez-
 » lui encore des graces qui la mettent en état de respirer.....
 » Elle est vuide de citoyens , & sa prise a fait connoître son
 » importance encore mieux qu'on ne la connoissoit auparavant.
 » Quand on est redevenu heureux , on ne craint plus de rap-
 » peller le souvenir des malheurs passés. Ainsi, Prince magna-
 » nime, je ne me ferai point une peine de parler de l'incendie
 » & du sac que votre ville a essuyés, afin d'avoir l'occasion de
 » vous dire que vous pouvez, en nous tendant une main se-
 » courable, nous faire oublier nos maux, & même nous met-
 » tre au point de ne plus les regarder que comme des événe-
 » mens qui auront donné lieu au triomphe de notre Res-
 » taurateur.

Sidonius qui étoit de la Cité d'Auvergne n'auroit point parlé comme il parle du désastre de celle de Lyon, si ces deux Cités n'eussent point été dans le même parti. D'ailleurs nous avons encore dans les Ecrits de cet Auteur d'autres preuves que celles qu'on a déjà vûes de l'engagement qu'il avoit pris avec les Ennemis de Majorien. Sidonius dit lui-même dans la Préface du Panégyrique de Majorien, qu'il avoit été obligé d'avoir recours à la clémence de cet Empereur qui lui avoit pardonné. Notre Poète compare même en cela, sa destinée à celle de Virgile & à celle d'Horace, à qui Auguste pardonna d'avoir été d'un Parti contraire au sien, & d'avoir porté les armes contre lui. (a) Vous m'avez, dit-il à Majorien, répondu avec la bonté d'Auguste victorieux, que je n'avois qu'à vivre en repos.

La prise de Lyon & les autres événemens de cette guerre

Cui pœnem dās , reddē animam
 Civibus exhausta est , stantis fortune
 larebat .
 Dum capitur , quanta facit , post gaudia princeps
 Delectat meminisse mali , populatibus igni
 Et si concidimus , venient tamen omnia totum ,
 Restituis , fuimus vestri quia causa triumphi :
 Ipsa ruina placet .
Sidon. in Paneg. Major. vers. 574.
 (a) Tityrus ut quondam patulæ sub

regmine fagi
 Volveret inflatos murmura per calamos,
 Preficit afflicto , jus vitæ Caesar & agri ,
 Nec stetit ad tenacem celsior ira reum...
 Et tibi , Flacce , acies Bruti Cassique secuto ,
 Carminis est autor qui fuit & vocat.
 Sic mihi directo nuper sub Marte cadenti ,
 Jussisti placido victor ut essem animæ .
Sidon. in Pref. Pan. Major.

qui nous sont inconnus , joints au crédit qu'Egidius & les autres serviteurs de Majorien avoient dans les Provinces obéissantes des Gaules , les lui auront soumis. Majorien qui avoit alors pour objet l'expédition d'Afrique , aura de son côté rendu cette réduction plus facile en montrant beaucoup d'indulgence pour leurs habitans. Il en aura usé de même à l'égard des Barbares Confédérés. Aussi Majorien n'eut pas eu plutôt réduit les Visigots (a) , en gagnant une bataille contre eux , à lui proposer un accommodement , qu'il conclut la paix avec cette Nation. C'est ce qui arriva dans le cours de l'année quatre cens cinquante-neuf. Il est fait mention de cette Paix dans Priscus Rhetor. On y lit. » Les Gots établis dans les Gaules , (b) firent leur paix avec Majorien Empereur d'Occident , & ils promirent de le servir en qualité de troupes auxiliaires. Ce Prince obligea encore soit par la voye des armes , soit par celle de la négociation , les Peuples qui habitoient sur les confins du territoire que tenoient les Romains , à se soumettre à son pouvoir. Il est hors d'apparence que cette pacification des Gaules , ait été achevée plutôt que l'année quatre cens cinquante-neuf , que nous avons marquée comme le tems de sa conclusion ; puisque Majorien n'arriva dans les Gaules , comme on l'a vû , qu'à la fin de l'année quatre cens cinquante-huit. Le renouvellement des anciennes conventions aura été la principale condition du nouvel accord , qui mit l'Empereur en état de subjuguier par les armes , ou de ramener par la douceur les autres nations établies sur les frontieres de l'Empire. C'aura donc été pour lors qu'il aura accordé la paix aux Francs , & sur tout à la Tribu des Saliens. Ils auront été du nombre de ceux dont Priscus Rhetor a voulu parler , lorsqu'il a dit que Majorien après avoir fait la paix avec les Visigots , la fit aussi avec les autres Barbares qui habitoient sur la frontiere du territoire de l'Empire Romain. En effet nous allons voir les Saliens prendre pour Roi le même Egidius , qui avoit été fait Maître de l'une & de l'autre Milice dans le département des Gaules , par l'Empereur Majorien.

(a) Nuntiantes Majorianum Augustum , & Regem Theodoricum firmissima inter se pacis jura sancisse , Gothis in quodam certamine superatis.

Idatii Chron. ad ann. 3. Major.

(b) Majoriano Romanorum Occidenta-

lium Imperatori , Gothi qui in Gallia erant , socii confederatique facti sunt , & gentes diuisionis Romanorum accolae partim armis , partim verbis ad deditionem compulsi.

Pris. Rh. in Excerpt. leg. pag. 67.

CHAPITRE IV.

Childéric parvient à la Couronne. Il est chassé par ses Sujets , qui prennent Egidius pour leur Chef. Que dans ce tems-là les Francs sçavoient communément le Latin. Du titre de Roi & de la facilité avec laquelle il se donnoit dans le cinquième siècle.

IL convient d'interrompre ici le récit des expéditions de Majorien , pour parler de l'avènement de Childéric à la Couronne , & des aventures qu'il essuya les premières années de son regne. Ce Prince , suivant le passage de Gregoire de Tours que nous avons déjà rapporté , étoit certainement fils de Mérovée son prédécesseur , & suivant l'Auteur des (a) Gestes il commença son regne vers quatre cens cinquante-sept. Cet Auteur dit que Childéric avoit déjà régné vingt-quatre ans lorsqu'il mourut , & il mourut , comme on le dira quand il en sera tems , en quatre cens quatre-vingt-un. Ainsi le regne de Childéric doit avoir commencé en quatre cens cinquante-sept , ou l'année suivante.

Nous verrons dans la suite que Tournay étoit le lieu ordinaire de sa résidence , ou si l'on veut sa Capitale ? Pourquoi Cambrai qui avoit été une des premières conquêtes de Clodion , n'appartenoit-il pas à Childéric , & pourquoi trouvons-nous cette ville au commencement du regne de Clovis , sous le pouvoir de Ragnacaire , un autre Roi des Francs ? Peut-être Ragnacaire étoit-il fils d'un frère de Mérovée ; & peut-être ce frère avoit-il eu Cambrai pour son partage à la mort de Clodion son père.

Les premiers événemens du regne de Childéric qui nous soient connus , sont sa déposition & son rétablissement. Voici ce qu'on trouve dans Gregoire de Tours concernant cette déposition. » Childéric irrita tellement contre lui les Francs ses » Sujets , en séduisant leurs filles , qu'il fut obligé de s'évader » pour éviter d'être assassiné. Il prit le parti de se réfugier » dans la Turinge , mais il laissa dans son Royaume un Mi-

(a) Eo tempore mortuus est Childericus Rex Francorum , regnavitque annis viginti quatuor. *Gest. Franc. cap. 9.*

» nistre affidé , & capable d'appaiser avec le tems , l'esprit des
 » révoltés. Childéric avant que de partir convint avec ce Ser-
 » viteur fidele d'une contremarque , par le moyen de laquelle
 » il pût l'informer du tems où les conjonctures seroient favo-
 » rables à son retour. Pour cet effet on rompit en deux une
 » pièce d'or , dont le Roi emporta une moitié , laissant l'autre
 » à son Ministre , qui lui dit , quand ils se séparèrent : Dès
 » que je vous aurai fait tenir la moitié que je garde , com-
 » mencez par la rapporter avec celle qui demeure entre vos
 » mains , & après vous être bien assuré que ce sera ma moitié
 » que vous aurez reçûe , revenez dans vos Etats avec confiance.
 » Incontinent Childéric partit , & il se réfugia dans la Turin-
 » ge , où il vécut comme un simple particulier à la Cour du
 » Roi Basinus , & de la Reine femme de ce Prince. » Fut-ce
 dans la Turinge Gauloise , ou dans la Turinge Germanique ,
 que Childéric prit son azile ? Nous l'ignorons. » Après le dé-
 » part de ce Prince, Gregoire (a) de Tours reprend ici la parole :
 » Les Francs d'un consentement unanime choisirent pour les
 » gouverner ce même Egidius , dont j'ai dit ci-dessus qu'il avoit
 » été fait Maître de la Milice par l'Empereur. » Nous rap-
 porterons le reste du passage , quand nous en serons à l'année
 quatre cens soixante & deux , qui suivant mon opinion , fut
 celle du rétablissement de Childéric.

L'Abbréviateur & l'Auteur des *Gestes* racontent ce fait ,
 comme Gregoire de Tours. Ils disent même (b) le nom du Con-
 fident de Childéric , ils nous apprennent que ce sujet fidelle
 s'appelloit Wiomade.

Quoique Gregoire de Tours ne dise point que les intérêts
 de l'Empire ayent eu part au détronement de Childéric , on est
 tenté néanmoins , quand on fait réflexion sur les conjonctures
 où il arriva , de croire que cette destitution aura été ménagée
 par Egidius , qui pouvoit avoir des raisons de penser que Ma-
 jorien ne devoit point se fier à ce Roi des Francs. Cette dépo-
 sition peut donc bien avoir été une des conditions du Traité
 fait entre Majorien & les Francs , qui étoient encore si mal
 avec lui en quatre cens cinquante-huit , lorsque Sidonius fai-
 soit contre eux les imprécations qu'on a lûes , & qui peu de tems

(a) Denique Franci hoc ejecto , Egidium
 illum sibi quem superius Magistrum Mili-
 tum à Republicâ missum diximus , unani-
 miter Regem adsciscunt.

Gn. Tur. Hist. lib. 2. c. 11.

(b) Wiomadus Francus fidelissimus , &c.
 Epist. cap. xi.

Vocavitque amicum suum consiliarium ,
 nomine Wiomadum , &c.

Gest. Fran. cap. sexto.

après étoient si bien néanmoins avec cet Empereur, qu'ils choisirent pour les gouverner, Egidius qu'il avoit fait son Généralissime dans le département des Gaules, & qui lui étoit entièrement dévoué, ainsi qu'on l'a déjà vû & qu'on le verra encore par la suite de l'Histoire.

Comme Gregoire de Tours naquit en l'année quatre cens quarante-quatre, & seulement soixante & trois ans après la mort de Childéric, il a dû voir plusieurs personnes qui avoient vû & ce Prince & ses Contemporains. Ainsi l'on ne pourroit point recuser le témoignage de notre Historien sur un événement aussi public & aussi mémorable que celui de la déposition du Roi des Saliens, & du choix que les Saliens firent ensuite d'Egidius pour les gouverner, quand bien même les principales circonstances de cet événement seroient de nature à paroître moralement impossibles. Il est vraisemblable qu'il arrive souvent plusieurs choses contre la vraisemblance. Mais la narration de notre Historien ne contient rien que de très-plausible, à en juger par les usages du tems, comme par ce que nous sçavons, soit concernant la situation où étoient alors les Francs Saliens établis sur le territoire de l'Empire, soit concernant les relations continuelles où ils étoient depuis deux siècles avec les Romains. Si Childéric a recours à l'expédient de la piece d'or partagée en deux pour être informé avec certitude quand le tems favorable à son rétablissement seroit enfin arrivé, c'est que l'art d'écrire en chiffres n'étoit connu ni de lui ni de son correspondant, & que ce correspondant ne vouloit pas être obligé de confier un jour son secret, ou bien à un messager qui pourroit être infidele, ou bien à une lettre écrite en caracteres ordinaires, & qui pourroit être interceptée.

Il est donc très-croyable qu'une Tribu de Francs qui demeurait sur le territoire de l'Empire en qualité de Confédérés, ait, après avoir destitué son Roi, choisi pour la gouverner dans ses quartiers, le même homme qui la commandoit quand elle servoit en campagne. Les personnes sensées de ce petit Etat durent représenter aux autres que c'étoit là ce qu'on pouvoit faire de mieux. Childéric, auront-elles dit, est un Prince brave & liberal, nous l'avons reconnu pour Roi, & il ne fera pas toujours aussi jeune qu'il l'est aujourd'hui. Le tems & les malheurs s'en vont le rendre sage, & notre colere toute juste qu'elle est, ne durera point si long-tems. Nous serons donc bien-aisés un jour de rappeler le fils de Merovée. Si nous étions aujourd-

d'hui un autre Roi qui soit de notre nation , nous ne pourrions plus rappeler Childéric , sans allumer entre nous une guerre civile ? Qui nous gouvernera durant l'interregne ? Prions Egidius de vouloir bien être notre Chef pendant ce tems-là. Nous lui obéissons déjà quand nous sommes à la guerre. Nous lui obéïrons aussi quand nous serons revenus dans nos quartiers. La réputation de justice & de probité qu'Egidius avoit dans les Gaules aura achevé de déterminer les sujets du Roi dépossédé à prier Egidius de se charger du soin de leur administrer la justice , & de décider les contestations qui naîtroient entr'eux. D'un autre côté le Romain à qui ce choix donnoit encore plus de crédit sur la Tribu des Saliens , qu'il n'en avoit en qualité de Généralissime des troupes des Gaules , se fera chargé volontiers du soin de la gouverner. Comme il faisoit son séjour ordinaire à Soissons , dont il laissa même la possession à son fils Syagrius , ainsi qu'il le fera dit dans la suite , le lieu de sa demeure n'étoit pas bien éloigné des quartiers des Francs qui le prenoient pour leur Chef politique.

Nous avons déjà dit à l'occasion du dénombrement que Sidonius Apollinaris fait de l'armée de l'Empereur Majorien , que le Pere Daniel s'inscrivoit en faux contre l'Histoire de la déposition de Childeric , & même nous avons réfuté l'argument qu'il tire pour appuyer son opinion , de ce qu'il ne se trouvoit point de Francs parmi les Barbares qui servoient dans cette armée-là , en qualité de troupes auxiliaires. Mais cet argument n'est pas le seul qu'il emploie pour montrer que l'Histoire , dont il s'agit , n'est qu'une fable , & que la conduite qu'on fait tenir aux Francs en cette occasion doit paroître aussi bizarre , que l'auroit été en mil six cens quatre-vingt-sept la conduite des Turcs , si lorsqu'ils eurent déposé Mahomet IV. ils avoient placé sur le Trône des Ottomans le Prince Charles de Lorraine , qui commandoit alors l'armée de l'Empereur en Hongrie , & qui ne devoit sa gloire qu'aux avantages qu'il avoit remportés sur eux. Notre Auteur met encore en œuvre plusieurs autres preuves pour appuyer son sentiment. Il est vrai qu'aucune n'est du genre de celles qu'on nomme des preuves positives. Le P. Daniel ne cite aucun Ecrivain ancien qui se soit inscrit en faux contre la narration de Gregoire de Tours , ou qui ait dit le contraire. Il est réduit à des preuves négatives. En premier lieu, allègue-t-il, le fait est incroyable. En second lieu, aucun Auteur contemporain ne le rapporte.

Paroît-il possible , dit notre Critique , que les Francs qui

étoient Barbares & Payens, ayent choisi pour leur Roi un Romain qui étoit Chrétien ; supposé qu'ils l'ayent élu, ce Romain a-t-il pû accepter leur Couronne ? N'a-t-il pas dû en être empêché par la crainte de se rendre suspect à l'Empereur.

J'en ai déjà dit assez pour montrer que les Francs Sujets de Childéric se trouvoient, après la déposition de ce Prince, dans des circonstances, où il leur convenoit de choisir un Romain tel qu'Egidius pour les gouverner. Il est vrai que ces Francs étoient encore Payens, & qu'Egidius étoit Catholique, mais rien n'étoit plus commun dans ces tems-là, que de voir le Soldat Payen obéir à un Officier Chrétien, & le Soldat Chrétien obéir à un Officier Payen. Sans parler des Romains qui, comme Litorius Celsus, étoient encore Payens dans le cinquième siècle, la plupart des Officiers Barbares qui servoient l'Empire alors, étoient Idolâtres. Combien y avoit-il de subalternes & de Soldats de la Religion dominante, qui pour lors étoit la Chrétienne, dans les troupes que ces Officiers commandoient. Les Saliens qui choisirent Egidius pour Roi, ne lui obéissoient-ils pas déjà auparavant comme au Généralissime qui commandoit dans le pays où ils étoient cantonnés ?

En quelle Langue, dira-t-on, Egidius qui étoit Romain pouvoit-il se faire entendre à ses nouveaux Sujets, dont la Langue naturelle étoit la Langue Tudesque ou Germanique. Je ne me prévaudrai pas de ce que nous avons vû de nos jours, des Rois gouverner des Sujets dont ils n'entendoient point la Langue naturelle. Je puis alléguer des raisons plus satisfaisantes. En premier lieu, je dirai qu'Egidius né dans les Gaules, & qui toute sa vie avoit servi dans des armées, où il y avoit tant de troupes composées de Soldats Germains, pouvoit bien avoir appris le Tudesque, & probablement il le sçavoit assez pour entendre ceux qui lui parloient en cette Langue, & pour s'y faire entendre. Egidius aura voulu sçavoir le Tudesque par la même raison que les Officiers François vouloient durant les guerres terminées par le Traité de Munster & par le Traité des Pyrénées, sçavoir l'Allemand. Ce qui est certain, c'est que le fils d'Egidius, le Syagrius celebre dans le commencement de nos Annales, sçavoit si bien, comme nous le verrons, la Langue des Peuples Germaniques, que ces Barbares appréhendoient de faire des Barbarismes lorsqu'ils la parloient devant lui.

Je dirai en second lieu, qu'il est plus que probable que les Francs Sujets de Childéric parloient, ou du moins, que généralement

ralement parlant, ils entendoient tous le Latin en quatre cens cinquante-neuf. Avant même que les Francs eussent établi sur le territoire de l'Empire aucune Colonie indépendante, le Latin devoit être dans leur pays une Langue aussi commune, que l'est le François dans la partie de la Suisse où la Langue naturelle est l'Allemande. La relation qui étoit entre les Francs & les Romains, & dont nous avons parlé fort au long, avoit dû rendre la Langue Latine très-commune dans l'ancienne France, & réciproquement celle des Francs commune dans les pays qui n'en étoient séparés que par un fleuve. Il n'étoit guères plus difficile aux Barbares d'apprendre à parler Latin, qu'aux Romains d'apprendre la Langue Germanique. Aussi voyons-nous que dès le regne d'Auguste, il y avoit déjà plusieurs pays où le Latin étoit une Langue scûe de beaucoup de monde, quoiqu'ils ne fussent point sous la domination de Rome. Velleïus Paterculus (*) en parlant de la guerre que les Habitans de la Pannonie & d'autres pays qui n'avoient point encore été réduits en forme de Province, déclarerent à l'Empire, dit: Que non-seulement les Pannoniens avoient connoissance de la discipline militaire des Romains, mais qu'ils sçavoient encore la Langue de ces derniers. Supposé néanmoins que les Francs qui suivoient Clodion, lorsqu'il s'établit entre l'Escaut & la Somme vers l'année quatre cens quarante-cinq, n'eussent point appris déjà le Latin en fréquentant les Romains, & en servant dans leurs armées, ils en auroient appris du moins quelque chose dans le commerce continuél qu'ils eurent après cette *occupation*, avec les anciens habitans de la seconde Belgique, au milieu desquels ils s'étoient domiciliés. La Langue Latine étoit alors une Langue vivante. Il doit encore être arrivé que les enfans de cette Peuplade, qui en quatre cens quarante-cinq étoient au-dessous de l'âge de dix-huit ans, ayent appris à parler la Langue Latine, même sans avoir pensé à l'étudier. On sçait combien à cet âge les hommes ont d'aptitude pour apprendre les Langues qu'ils entendent parler sans cesse. Or ces enfans devoient faire déjà une grande portion des Chefs de famille Sujets de Childéric dans le tems qu'ils choisirent Egidius pour les gouverner.

Enfin on ne sçauroit douter que lors de la mort de Childéric, les Francs ses Sujets ne sçussent tous, généralement parlant, la Langue Latine. En voici la preuve. Personne n'ignore que nos

(*) In omnibus autem Pannoniis, non disciplinz tantummodo, sed linguæ quoque notitiæ Romanæ. Vell. Pater. lib. histor. secundo.

premiers Rois ont pratiqué, pour donner l'autenticité & la validité à leurs Diplomes & Rescripts, l'usage des Empereurs & de tous les Romains : celui d'y apposer leur cachet gravé sur un anneau qu'ils portoient ordinairement au doigt. C'étoit, pour ainsi dire, à l'empreinte de ce sceau que déferoient ceux à qui les ordres étoient adressés, & ils ne devoient les exécuter qu'après l'avoir bien reconnu. L'usage commun étoit alors d'écrire sur des tablettes enduites de cire, & il étoit trop facile de contrefaire cette écriture, parce que les faussaires pouvoient retoucher chaque lettre à leur plaisir, sans qu'il parût sensiblement que les caractères eussent été altérés. Aussi l'anneau dans le chaton duquel se trouvoit ce cachet, servoit-il de lettre de créance & de pouvoir à celui à qui on le confioit. (a) Quand Clovis envoya Aurelien négocier le mariage de Sainte Clotilde, il remit un de ses anneaux à ce Ministre, comme une marque suffisante à persuader qu'on pouvoit ajouter foi à tout ce qu'il proposeroit au nom de son maître. Gregoire de Tours, pour donner à entendre que le Ministre en qui le Roi Sigebert avoit le plus de confiance, étoit Siggo le Référéndaire, dit que ce Prince laissoit (b) son anneau entre les mains de Siggo. La Loi Nationale des Allemands rédigée par les soins de notre Roi Dagobert I. dont ils étoient sujets, s'explique en ces termes pour statuer sur le châtiment de ceux qui manqueroient à obéir à leurs Supérieurs. » Si quelqu'un (c) a méprisé le cachet ou le » sceau de son Général, qu'il paye douze sols d'or d'amende, » s'il a méprisé le cachet de son Comte, qu'il en paye six, &c » trois s'il a méprisé le cachet de son Centurion. » On voit bien qu'ici cachet est pris pour un ordre où un cachet avoit été apposé.

Or nous avons encore aujourd'hui à la Bibliothèque du Roi, l'anneau dont Childéric se servoit pour signer ses ordres lorsqu'il mourut, puisque c'est celui qui fut trouvé dans le cercueil de ce Prince, lorsqu'on découvrit son tombeau à Tournay en l'année mil six cents cinquante-trois. C'est une matière dont nous parlerons plus au long, quand nous en serons à la mort de Childéric. On voit, & c'est ce qui est important ici, la tête

(a) Aurelianus annulum Chlodovei, quo ei potius crederetur, secum portans. *Hist. Franc. Ep. cap. 18.*

(b) Siggo quoque Referendarius, qui annulum Regis tenuerat.

Gr. Tur. Hist. lib. 5. cap. 3.

(c) Si quis sigillum Ducis neglexerit aut mandatum, duodecim solidis sit culpabilis. Si autem sigillum Comitum, sex solidis componat. Si autem Centurionis sigillum neglexerit, tribus solidis sit culpabilis. *Bal. Capitul. tom. 1. p. 64.*

de Childéric gravée sur le métal du chaton de cet anneau qui est d'or , & on y lit cette inscription écrite en forme de légende *Childerici Regis*. C'est sur quoi je renvoie aux livres qui nous ont donné l'estampe de ce cachet. Est-il croyable que Childéric eût fait graver l'inscription qui caractérisoit son sceau , pour parler ainsi , & qui par conséquent en faisoit l'autenticité , dans une Langue qui généralement parlant n'étoit point entendue par ceux qui devoient obéir aux ordres qui tiroient leur force de ce sceau ? Il est vrai que nos Rois mettent autour des effigies & des écus qui sont sur leurs sceaux & sur leurs monnoyes des légendes latines , quoique la plus grande partie de leurs sujets n'entende point le Latin. Mais nos Rois , n'en usent ainsi , qu'en continuant l'usage ancien introduit sous la première Race , & quand le Latin étoit encore dans les Gaules une Langue vivante , & même la Langue la plus en usage. Au contraire , Childéric auroit introduit une nouveauté odieuse. Si l'on suppose que la légende des sceaux de son prédécesseur fût en Latin , il faudra convenir que dès le tems de son prédécesseur , les Francs entendoient déjà communément la Langue Latine.

Enfin le séjour que les Barbares firent sur le territoire de l'Empire dans le cinquième siècle souvent comme ses soldats , quelquefois comme captifs , durent rendre la Langue Latine une Langue commune parmi ces Peuples. (4) Aussi Priscus Rhetor , Ecrivain Grec , rapporte-t-il que se trouvant en qualité d'Envoyé de l'Empereur de Constantinople à la Cour d'Attila , il fut surpris de voir qu'un homme vêtu en Scythe lui parloit Grec , parce , dit-il , que les Scythes ne se servent guères que de Langues qui sont étrangères pour nous autres Grecs. Nos Barbares , ajoute Priscus , parlent la Langue des Huns , mais plus communément celle des Gots. Ceux d'entre eux qui ont eu occasion d'avoir plus de commerce avec les Romains , parlent Latin.

Rien n'empêcha donc les Francs sujets du Roi Childéric de prier Egidius de leur rendre la justice , & de leur tenir lieu de Roi durant l'interregne. Je ne vois pas non plus ce qui pourroit avoir empêché Egidius de se charger de ce soin-là. Il a dû craindre , allégué-t-on , de se rendre suspect à l'Empereur & à ses Ministres , en acceptant la Couronne qui lui étoit offerte par

(4) Barbaricam Linguam colunt & affectant , neque tam Hunnorum quam Gothorum , aut etiam Auloniorum , hi scilicet

quibus cum Romanis frequentius est commercium.

Prisc. Rh. in excerpt. leg. pag. 109.

une nation étrangere. En premier lieu , je réponds qu'Egidius avoit mérité , & qu'il paroît avoir eu , toute la confiance de l'Empereur Majorien. En second lieu , la Couronne que les Franks mettoient sur la tête d'Egidius , ne le rendoit guères plus puissant qu'il l'étoit déjà. Cette Couronne n'étoit point alors rien d'approchant de la Couronne de France : ni même de la plus petite des Couronnes qui sont aujourd'hui dans la Société des Nations. D'ailleurs, supposé que véritablement ces Franks lui ayent donné le titre de Roi, je ne crois point qu'il l'ait jamais voulu prendre. Premièrement , le peuple qui l'avoit proclamé Roi , étoit , comme nous le verrons dans la suite , peu nombreux. Le territoire dont il étoit maître , étoit peu considérable , tant par sa petite étendue , que par l'état où il étoit encore alors. Quel pays occupoit la Tribu des Franks sur laquelle regnoit Childéric ? La Cité de Tournay & quelques contrées sur les bords du Vahal. Nous avons exposé déjà combien il s'en falloit que ce pays-là ne fût alors peuplé & cultivé ainsi qu'il l'est aujourd'hui. Secondement , le titre de Roi ne devoit guères honorer dans ce tems-là , un homme comme Egidius , qui en vertu de la dignité dont il étoit revêtu commandoit tous les jours à plusieurs Rois.

Ce titre ne supposoit point alors comme il le suppose aujourd'hui , une indépendance entiere de celui qui le porte. Les Romains étoient accoutumés depuis long-tems à compter des Rois parmi les sujets de l'Empire. (a) Velleius Paterculus qui écrivoit sous le regne de Tibere & dans un tems où il y avoit un si grand nombre de Rois en Asie , dit que parmi ces Princes il n'y avoit plus que le Roi des Parthes qui jouît de l'indépendance.

Le titre de Roi si grand & si auguste aujourd'hui , n'étoit donc point alors aussi respectable relativement aux autres titres des Souverains. Qui fait d'ailleurs la noblesse & l'éminence d'un titre ? Deux choses. Le petit nombre de ceux qui le portent , & le pouvoir qui s'y trouve ordinairement attaché. Or dans le cinquième siècle il y avoit en Europe des Rois sans nombre , parce qu'on y donnoit le titre de Roi à tous les Chefs suprêmes des Nations Barbares , & même aux Chefs des differens effains de ces Nations que l'envie de changer leur fortune contre une meilleure , faisoit entrer au service de l'Empire , souvent malgré lui. Procope dit en parlant de Theodoric Roi des Ostro-

(a) *Mithridates ultimus omnium sui juris Regum, præter Particos. Vell. Pat. lib. secunda.*

gots & dont il sera fait souvent mention dans la suite ; (a)
 » Qu'il se contenta toujours du nom de Roi , qui est le titre
 » que les Peuples Barbares ont coutume de donner à leurs
 » Chefs suprêmes. » Notre Historien regarde comme une ac-
 tion de modestie , que Theodoric qui pouvoit prendre le titre
 d'une des grandes dignités de l'Empire , s'en soit tenu au
 titre de Roi.

Il y avoit donc plusieurs de ces Rois moins puissans encore
 que ne l'étoit Childéric , qui du moins avoit un territoire. Plus-
 sieurs Rois n'en avoient aucun. La contrée où ils habitoient
 étoit du domicile de l'Empire , & ils ne se disoient Rois que
 parce qu'ils avoient quelques sujets. Ennodius , Evêque de
 Pavie , & né dans le cinquième siècle , dit en parlant d'une armée
 que Theodoric , Roi des Ostrogots , & Souverain de l'Italie ,
 mena en personne contre des Barbares qui lui faisoient la guer-
 re : » Qu'il y avoit dans cette armée une si grande quantité de
 » Rois (b) , que leur nombre étoit égal au nombre des Sol-
 » dats qu'on pouvoit nourrir avec les subsistances que les ha-
 » bitans du District où elle campoit , étoient obligés à fournir.
 Le titre de Roi n'étoit pas plus commun dans la Grece , lors-
 qu'elle entreprit la guerre de Troye , qu'il l'étoit dans l'Empire
 d'Occident pendant le cinquième siècle. Aussi les Romains d'O-
 rient ne vouloient-ils pas donner à tous ces Rois le titre de
Basileus , qui cependant signifie *Roi* en Langue Grecque. Ils
 auroient crû avilir ce titre , qu'Alexandre , les successeurs &
 les autres grands Rois d'Asie avoient porté , & que prirent
 même les Empereurs de Constantinople. C'est pour ne point
 tomber dans cet inconvénient qu'ils avoient , s'il est permis
 d'user de ce terme , *Grecisé* le mot *Rex* en lui donnant une ter-
 minaison Grecque , & ils l'employoient ainsi travesti , lorsqu'ils
 avoient occasion de parler des Rois Barbares de l'Occident ,
 & même des Rois des Francs. Ce n'a été qu'à nos Rois de la
 seconde Race que les Empereurs de Constantinople ont donné
 le titre de *Basileus* au lieu de celui de *Regas*. Les Grecs furent
 long-tems sans vouloir changer leur ancien usage , quoique la
 condition des Rois , pour parler ainsi , fût bien changée en
 Occident.

Valef. Rer.
 Fr. T. I. Lib.
 6. p. 229.

(a) Vixitque contentus Regis appella-
 tione , qua Barbari supremos suos Princi-
 pes donare consueverunt. *Procop. Bell. Goth.*
lib. pr. cap. primo.

(b) Tot Reges tecum ad bella conven-
 runt , quot sustinere Milites Generalitas vix
 poterat.
Enn. in Pan. Theod.

A proportion que le grand nombre de Rois qu'il y avoit dans le cinquième siècle vint à diminuer, & à mesure que leur pouvoir vint à s'augmenter, la société des Nations se fit une plus grande idée de la Royauté, & le titre de Roi devint plus auguste. Elle en vint donc jusqu'à refuser ce titre respectable à des Princes beaucoup plus puissans que ceux qui l'avoient porté dans les siècles précédens, mais qui cependant ne l'étoient point encore assez pour lui en paroître dignes, depuis qu'elle s'étoit fait une idée du nom de Roi différente de celle qu'on en avoit dans le cinquième siècle. Dès le quinzième (*) on ne vouloit plus qu'un Souverain méritât d'être appelé du nom de Roi, si son Etat ne renfermoit pas au moins dix Diocèses & une Métropole. Les réunions de plusieurs Couronnes sur une seule & même tête qui se firent en Europe dans le cours du seizième siècle, ou dans le commencement du dix-septième siècle, & qui diminuant le nombre des Rois augmentoient en même-tems la puissance de ceux qui restoient, donnerent encore plus de splendeur aux têtes Couronnées. A quel point le titre de Roi ne devint-il pas respectable dans la société des Nations en mil six cens quatre, qu'il ne s'y trouva plus que six Souverains qu'on désignât par le nom de Roi. Elevés que nous sommes dans l'idée du titre de Roi laquelle on se fit alors, notre premier mouvement nous porte à penser que tout Prince à qui nous voyons qu'un Historien donne le nom de Roi, a été un Prince puissant, dont la domination s'étendoit sur une vaste contrée. Mais pour se mettre bien au fait de l'Histoire du cinquième siècle, il faut se défaire de cette prévention, & se redire à soi-même en plusieurs occasions ce qui vient d'être exposé. Il faut se rappeler de tems en tems que ceux de ces Rois qui servoient l'Empire, & c'étoit la destinée de plusieurs d'entr'eux, étoient subordonnés au Maître de la Milice dans le département où étoient leurs quartiers. Voilà pourquoi j'ai crû pouvoir avancer qu'il n'est point vraisemblable qu'Egidius ait jamais daigné se parer du titre de Roi des Francs.

Les Rois Barbares eux-mêmes regardoient le grade de Maître de la Milice comme une dignité supérieure à la Royauté, & ils tenoient à grand honneur de parvenir à ce grade. L'Histoire

(*) Ideoque non male vetus Jurisconsultus aiebat. Rectè dicitur quod propriè non est Rex, cum non habeat decem Diocèses & unum Metropolitanum, prout de-

bet habere regnum. Secundum Panormitanum in capite *Constitutus*. Extrav. De *Testibus*.

Dominicy de prer. Allod. cap. 8. p. 72.

le dit assez, & c'est même, comme pénétré d'un pareil sentiment que s'explique un des Rois des Bourguignons dans une Lettre qu'il écrit à l'Empereur des Romains d'Orient, & que nous rapporterons en son lieu. Ici je me contenterai, pour confirmer la conjecture que je viens d'avancer concernant Egidius, que lorsque les Romains avoient à parler d'un Prince qui étoit à la fois l'un des Rois de la Nation, & l'un des grands Officiers de l'Empire, ils dédaignoient de le nommer Roi, & qu'ils ne le désignoient que par le titre de la dignité que l'Empereur lui avoit conférée. Quand le Pape Hilaire dans une Lettre qu'il adresse à Leontius Evêque d'Arles parle, (*) de Gundiacus ou Gunderic, Roi des Bourguignons, & Maître de la Milice, c'est par ce dernier titre qu'il désigne le Roi des Bourguignons. Quand Sidonius Apollinaris fait mention de Chilperic, fils de Gunderic, & qui comme son pere étoit à la fois Roi des Bourguignons & Maître de la Milice, il ne l'appelle point le *Roi Chilperic*, mais Chilperic Maître de la Milice. Enfin lorsqu'Alcimus Avitus fait mention de Sigismond neveu de ce Chilperic, & qui étoit en même-tems Roi des Bourguignons & Patrice, il l'appelle le Patrice Sigismond & non pas le Roi Sigismond. Le titre de Roi des Francs, qu'Egidius aura pris ou qu'il n'aura pas pris, & le pouvoir que ce titre lui donnoit, n'ont point dû par conséquent exciter la jalousie des Ministres de Majorien, ni mériter que dans le tems même il en fût beaucoup parlé. Ainsi la seconde objection que le Pere Daniel fait contre la vraisemblance de l'événement dont il est ici question, & qu'il tire du silence des Auteurs contemporains, se trouve réfutée suffisamment par les mêmes raisons que nous avons employées à combattre la première. Je me contenterai donc de faire une simple remarque sur cette seconde objection. On se figure d'abord en la lisant que nous ayons plusieurs volumes d'Histoires, où les événemens arrivés dans les Gaules pendant le tems qu'Egidius gouvernoit les Francs établis dans le Tournaisis, soient narrés fort au long par des Auteurs contemporains. Cependant tous les Ecrits composés dans ce tems-là, & que nous avons encore, se réduisent à la Cronique d'Idace, & à quelques Ouvrages, soit en prose, soit en vers,

Liv. 5. Ch. 3:

Lib. 6. Ep. 6:

Ep. 7.

(*) Jam quod Chilpericum hunc non Regem sed Magistrum Militum vocat, ex more facit quo Sigismundum Gondebaldi filium, Alcimus Avitus Particium, Hilarus Papa Gunduicum seu Gondeucum, aut ut est

apud Jornandem, Gundiacum, horum quatuor patrem Magistrum item Militum appellat, in Epistola ad Leontium Episcopum Arelatensem.

Sirm. in notis ad Sidon. pag. 55.

de Sidonius Apollinaris. Idace qui écrivoit en Espagne , ou n'aura point entendu parler de la déposition de Childéric , ou bien il n'aura point jugé à propos de faire mention d'un événement qui n'intéressoit guères ses compatriotes , lui qui écrivoit une Cronique si succincte , que souvent elle n'employe qu'une ligne pour raconter les batailles & les sieges les plus mémorables qui ayent été données , ou qui ayent été faits dans les Gaules. Quant à Sidonius Apollinaris , on sçait bien qu'il n'a point écrit les Annales de son tems , & que s'il parle dans ses Ouvrages de plusieurs événemens arrivés pour lors , c'est uniquement par occasion. Ou ce saint Evêque n'aura point eu celle de parler de l'événement dont il s'agit , ou ceux de ses Ouvrages dans lesquels il en faisoit mention , ne seront point venus jusqu'à nous.

Outre les objections que nous venons de réfuter , le Pere Daniel en fait encore deux pour montrer que l'Histoire de la déposition de Childéric & de l'installation d'Egidius sur le Trône de ce Prince , n'est qu'une Histoire apocryphe. Une de ces objections est de dire : Que cette Histoire est pleine de circonstances pueriles & indignes de foi en même tems : L'autre objection est que cette Histoire est démentie par la Cronologie. On peut , dit-il , prouver par la Cronologie qu'il est impossible que le détronement de Childéric ait duré huit ans. En effet Egidius étoit déjà Maître de la Milice quand il fut choisi par les Francs pour regner sur eux après la dépossession de Childéric , & cependant Childéric fut rétabli avant la mort d'Egidius qui mourut au plus tard cinq ans après avoir été fait Maître de la Milice par Majorien. Nous le prouverons dans la suite.

* Je réponds à la premiere objection que les circonstances pueriles , & si l'on veut , extravagantes qui sont dans la narration de cet événement , telle que le Pere Daniel nous la donne , ne sont point dans la narration de Grégoire de Tours. On peut connoître quelles sont les circonstances que le Pere Daniel a tirées des Ecrivains postérieurs à Grégoire de Tours , & qu'il a inserées dans sa narration , en la comparant avec celle de Grégoire de Tours que nous avons rapportée fidelement. Un fait attesté par un Auteur presque contemporain en deviendra-t-il moins croyable , parce qu'il aura plu aux Ecrivains postérieurs d'ajouter à la narration de cet Auteur des circonstances indignes de foi ? Quant à la seconde objection tirée
de

de la Cronologie , nous y répondrons lorsque nous traiterons du rétablissement de Childéric. Ici je me contenterai de dire que l'objection à laquelle je promets de satisfaire prouve bien que la destitution de Childéric n'a pu durer huit ans ; mais non pas qu'elle n'ait point eu lieu , & de rapporter un passage du P. Daniel lui-même , concernant les loix de l'Histoire. Voici donc ce qu'il dit à ce sujet , après avoir raconté la condamnation & le supplice de la fameuse Reine Brunehaut , femme de Sigebert premier Roi d'Austrasie & petit-fils du Grand Clovis. » Un de nos celebres Historiens , Cordemoy , entreprit il y a quelques années , de faire l'Apologie de cette malheureuse Princesse , qui avoit déjà été faite par le Jesuite Mariana dans son Histoire d'Espagne , en faveur de son pays où elle avoit pris naissance. » Notre Auteur montre ensuite que les raisons du Pere Mariana & de M. de Cordemoy ne sont rien moins que solides , & qu'elles se trouvent réfutées dans l'Histoire de France par M. de Valois. Après quoi il écrit : » Vouloir en faveur de cette Reine révoquer en doute sur de foibles conjectures & par des raisonnemens généraux , des faits rapportés par les plus anciens Historiens que nous avons , & dont ils conviennent entr'eux pour la plupart , c'est agir contre toutes les loix de l'Histoire

Tom. 1. pag.
268. Edit. de
1722.

CHAPITRE V.

Continuation de l'Histoire du regne de Majorien. Mort de cet Empereur, & Proclamation de Severus son successeur. Etat de l'Empire d'Occident sous Severus.

LE dessein qui avoit engagé Majorien à faire la paix le plus promptement qu'il lui avoit été possible avec toutes les Puissances des Gaules , étoit , comme on l'a dit déjà , le projet de passer incessamment en Afrique , & de reconquerir cette importante Province sur les Vandales. Nous avons vu que de tous les projets qu'il pouvoit former , celui-ci étoit le plus avantageux à l'Empire d'Occident , & nous avons parlé des préparatifs que ce Prince avoit faits , même avant qu'il eût pacifié les Gaules. Dès que Majorien y eut rétabli l'ordre ou du moins la tranquillité , il se mit en marche pour passer en Espagne. C'étoit sur

les côtes de cette grande Province qu'il avoit donné aux bâtimens de sa flotte, leur rendez-vous. Il semble d'abord qu'il dût prendre une autre route, & qu'il lui convînt mieux de s'embarquer en Sicile pour passer en Afrique. Du Cap Lilybée qui est dans cette Isle, jusqu'au Promontoire de Mercure qui est en Afrique, il y a moins de trente lieues. Lorsque les Romains avoient envoyé des armées dans ce pays pendant la première, la seconde & pendant la troisième guerre Punique, ils leur avoient fait prendre cette route-là, quoiqu'ils fussent les maîtres de les faire partir d'Espagne. Cependant on trouve en faisant reflexion sur les circonstances des tems & des lieux, que Majorien avoit pris un parti judicieux.

En premier lieu, il n'étoit point à propos de faire passer à travers toute l'Italie & près de Rome l'armée qu'il conduisoit en Afrique. Nous avons vu qu'elle étoit composée en grande partie de Barbares. Il valoit donc encore mieux que cette armée commît dans les Gaules & dans l'Espagne, les desordres qu'il étoit comme impossible qu'elle ne fît pas dans les Contrées qu'elle traverseroit, que de les commettre en Italie. En second lieu, les dispositions que Genséric avoit faites pour se mettre en état de défense contre tous les Romains qui voudroient entreprendre de le chasser de l'Afrique, obligeoient encore Majorien à prendre le parti auquel il se déterminâ. (*) Ce Roi des Vandales avoit démantelé toutes les villes de la Province d'Afrique, à l'exception de Carthage dont il avoit fait sa place d'armes, & dans les environs de laquelle il tenoit le plus grand nombre de ses troupes, comme dans le lieu qui étoit le plus exposé en cas de guerre contre l'Empire. Ainsi Majorien, s'il fût parti de Sicile, auroit été contraint à faire son débarquement en présence des Ennemis, ou bien il auroit été réduit à ranger une côte fameuse par ses Syrtes & par ses autres écueils, jusqu'à ce qu'il eût devancé ces ennemis qui n'auroient pas manqué de le suivre par terre, & de tenter l'impossible pour faire autant de chemin que sa flotte, afin d'être toujours à portée de s'opposer à la descente. Au contraire ce Prince en partant d'Espagne, & rangeant la côte de cette grande Province, n'avoit qu'un trajet de quatre ou cinq lieues à faire pour aborder dans un endroit de l'Afrique, où il étoit comme assuré de mettre pied à terre sans opposition. Ce lieu-là qui étoit dans la Mauritanie, & en face de Cadix,

(*) Deinde placuit Giserico urbium Africae muros, præterquam Carthaginis, destruere. *Procop. de Bell. Vand. cap. 1. lib. 1.*

se trouvoit être à une si grande distance de Carthage où les Vandales avoient leurs arsenaux, où ils avoient fait leurs dépôts, & dont par conséquent ils ne pouvoient pas trop s'éloigner, qu'on ne devoit pas craindre de les avoir en tête quand on y aborderoit. Il est vrai que Genséric avoit (*) dévasté la Mauritanie, dès qu'il eût été informé que c'étoit sur les côtes d'Espagne que l'armée Romaine devoit s'embarquer. Il avoit même fait empoisonner les puits, & combler les fontaines. Mais l'Empereur Majorien comptoit qu'il auroit deux ressources pour faire subsister ses troupes lorsqu'elles auroient mis pied à terre en Mauritanie. L'une consistoit dans les vivres qu'il feroit venir de l'Espagne, des Gaules ou de la Sicile, & l'autre dans les provisions que les anciens habitans de la Mauritanie feroient encore en état de lui fournir, quoique Genséric eût dévasté leur pays. Ces habitans devoient avoir sauvé une grande partie de leur grain, parce que l'usage de cette contrée est de les garder dans de grandes fosses recouvertes de terre, & qu'il étoit impossible que la plupart de ces caches n'eussent échappé aux recherches des Vandales.

Enfin ce qu'il y avoit de plus important pour Majorien, c'étoit de mettre pied à terre au-plutôt. On ne sçauroit prendre de trop bonnes mesures pour épargner à une flotte nombreuse & qui doit transporter des troupes de terre, l'inconvenient dangereux de tenir la mer long-tems. Comme l'expédition dont il s'agit ici, est la dernière entreprise d'éclat que l'Empire d'Occident ait faite pour se relever, il doit être permis à un Auteur qui écrit l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Française fondée sur les ruines de cet Empire, de faire quelques reflexions sur les causes qui rendirent un pareil armement infructueux.

Majorien eût peut-être été le restaurateur de l'Empire, s'il eût employé les forces qui restoient encore dans ce Corps politique à faire d'abord quelqu'expédition moins importante à la vérité que celle d'Afrique, mais aussi moins exposée aux contretems. Pour rétablir la réputation des armes d'une Monarchie qui depuis cent ans n'écrivoit plus guères dans ses Fastes que des jours malheureux, il étoit essentiel que son restaurateur réussît dans sa première expédition, telle qu'elle pût être. Majorien devoit donc,

(*) Sed Vandalorum Dux prius legatos misit, qui illum, si quæ essent inter eos controversa, amice transigere paratum esse dicerent. Quod ubi obtinere non potuit, Maurusorum terram, in qua ex Iberia Ma-

joriani copiaz apulsuræ erant, omnem igni ferroque vastavit, & quacunq; ratione potuit afflixit, & aquas infecit.

Prisc. Rh. in excep. leg. p. 68.

quelques motifs qu'il eût de reconquerir l'Afrique sur les Vandales, ne point débiter par une expédition dont la prudence & l'activité ne pouvoient pas rendre le succès certain, moralement parlant. Or ces flottes monstrueuses que le Souverain qui veut s'en servir, ne sçauroit mettre en mer sans tirer de regions éloignées une partie, du moins de ce qui est nécessaire pour les équiper, & sans faire venir de loin les troupes qu'il y veut embarquer, ne réussissent presque jamais dans leurs expéditions. Comme l'Ennemi contre qui l'armement se fait est instruit de la destination de ces flottes long-tems avant qu'elles puissent mettre à la voile, il a du moins le loisir de se préparer à se bien défendre. Quelquefois même il trouve le moyen de déconcerter le projet formé contre lui, avant que l'exécution en soit encore commencée. Tout le monde sçait ce qui arriva au Roi d'Espagne Philippe II. lorsqu'il arma cette flotte si celebre sous le nom de *l'Invincible*, pour l'envoyer conquérir l'Angleterre. Ce Prince ayant été contraint de tirer des regions éloignées une partie des Matelots, des agrès, des bois, des voiles, & des autres choses nécessaires à l'équipement de son armée navale, les Anglois eurent le loisir de se préparer à la combattre, & secondés par les tempêtes ils la détruisirent entièrement.

Du moins Philippe II. eut la satisfaction de voir sa flotte mettre en mer, & d'entendre dire qu'elle menaçoit d'assez près l'Angleterre qu'il lui avoit ordonné de subjuguier; mais celle que Majorien avoit équipée dans les ports du même pays où dans la suite *l'Invincible* fut armée, ne parvint pas jusqu'à faire voile. Voici ce qu'on trouve dans Idace & dans Marius Aventicensis à ce sujet. » (a) L'Empereur Majorien vint en Espagne au mois » de Mai de l'année quatre cens soixante: Tandis qu'il étoit » encore en chemin pour se rendre dans la Province où est Car- » thagène, les Vandales informés par des gens du pays qui » trahissoient ce Prince, vinrent enlever les vaisseaux qu'il avoit » armés pour passer en Afrique, & qui étoient mouillés dans » les rades & les ances des côtes voisines de Carthagène. Ma- » jorien ayant vû avorter son projet par la destruction des pré-

(a) Mensis Maio Majorianus Hispanias ingreditur Imperator, quo Carthaginensem Provinciam petente aliquantas naves quas ille ad trajectum adversus Vandalos præparabat, de littore Carthaginensi compositi Vandali per proditores abripiunt. Majorianus ita ordinatione sua frustratus,

ad Italiam revertitur.

Idac. Chron.

Magno & Apollinare Consulibus, Majorianus profectus est ad Hispanias. Eo anno captæ sunt naves à Vandalis ad Eleccem juxta Carthaginem Spararia.

Marii Chron. ad ann. 460.

» paratifs qu'il avoit faits, s'en retourna en Italie. Voilà quelle fut la destinée de la flotte dont Sidonius Apollinaris fait une si magnifique description. On croira sans peine que Ricimer & les autres Grands qui haïssoient Majorien, parce qu'en voulant rétablir l'Empire il vouloit aussi par conséquent leur ôter la considération que leur donnoient le désordre & la confusion où l'Etat étoit tombé, profiterent de la disgrâce de ce Prince pour le rendre méprisable à ceux qui le respectoient auparavant. Ils lui auront imputé, suivant l'usage ordinaire des Cours, toutes les fautes des subalternes & tous les contretems dont le hazard étoit la seule cause. Rien n'est plus aisé que de persuader aux Peuples que les affaires malheureuses dont ils ne sçavent point le secret, ont été mal conduites.

Dès que Majorien fut de retour en Italie, Genséric Roi des Vandales d'Afrique lui fit demander la paix. Ce Prince (a) Barbare pensoit que l'incendie ou la prise des vaisseaux Romains sur les côtes d'Espagne ne faisoit que reculer le danger, & qu'il ne pourroit point résister à un Empereur aussi grand Capitaine que Majorien, dès que l'armée Romaine auroit une fois pris terre en Afrique. Nous ignorons s'il agréa les propositions du Roi des Vandales, ou s'il persévera dans la résolution de passer la mer pour faire, s'il est permis de s'expliquer ainsi, une nouvelle guerre Punique contre les Barbares du Nord. Il mourut avant que d'avoir rien fait qui nous apprenne à quel parti il s'étoit déterminé.

A peine Majorien étoit-il de retour en Italie, qu'il y apprit que la Peuplade d'Alains qui avoit ses quartiers sur les bords de la Loire (b), avoit pris les armes, & qu'elle commettoit de grandes hostilités dans les Gaules. Il se mit donc aussi-tôt en marche pour passer les Alpes une seconde fois, mais il ne s'avança point jusques-là. Son armée étoit encore campée sur la Scrivia, & assez près de Tortonne quand elle se souleva contre lui, & quand il périt de la même manière que la plupart des Empereurs Romains.

Comme on a déjà pû le remarquer, & comme on le verra en-

Petav. Rat.
Temp. lib. 6.

(a) Majorianus ad Italiam revertitur....
Genserius Rex à Majoriano Imperatore
per legatos postulat pacem.

Idatii Chron.

(b) Majorianus Occidentale suscipit
Imperium, sed & ipse non diu regnavit.
Dum contra Alanos, qui Gallias infesta-

bant, movet procinctum, Dertonæ juxta
fluvium Hyra cognomento, occiditur.

Jornandes de rebus Geticis.

Severinus & Daglaiphus. His Consulibus
immissione Ricimeris Majorianus extingui-
tur, cui Severus natione Lucanus succedit in
regnum. *Cass. Chron. ad ann. 461.*

core mieux par la suite , Ricimer étoit à la fois le plus ambitieux & le plus dangereux des Officiers qui servoient l'Empire. S'il faisoit des Empereurs, ce n'étoit point pour leur obéir, mais pour regner sous leur nom. Etant Barbare, il n'osoit entreprendre de regner sous le sien, & de se faire proclamer Empereur. Y avoit-il, demandera-t'on, une loi expresse qui exclût de l'Empire les Barbares ? Je ne le crois point ; mais si l'on n'avoit point fait une pareille loi, c'est qu'il avoit paru inutile de la faire. Les Romains comme les Francs supposoient que pour être le Chef d'une Nation ; il falloit être de cette Nation-là. Si Capitolin dit (4) positivement que Maximin le successeur d'Alexandre Severe étoit né Barbare, il nous apprend aussi que ce Prince cacha sa naissance avec soin, dès qu'il fut parvenu à l'Empire, & que pour dérober aux Romains la connoissance de son origine il fit mourir tous ceux qui la sçavoient par eux-mêmes.

Je retourne à Ricimer. Dès qu'il s'aperçut que Majorien qui étoit alors dans la force de l'âge vouloit gouverner par lui-même, & rétablir l'ordre dans la Monarchie, il conçut contre lui la haine que les esprits orgueilleux conçoivent contre un homme qu'ils ont élevé à une place éminente, dans la persuasion que son génie étant subordonné au leur ils le conduiront toujours à leur gré ; lorsque cet homme-là vient à démentir leur opinion, & qu'il ose leur tenir tête dans les occasions où ils ont tort. Ricimer avoit crû en élevant au Trône Majorien y faire monter un Soldat qui n'ayant pour mérite que les vertus militaires, seroit toujours obligé de se laisser guider, & cet Empereur donnoit à connoître qu'il avoit aussi les vertus civiles. Les Loix qu'il publia durant un regne de quatre ans, & qui doivent la plupart avoir été faites dans des camps & sous la tente, montrent seules qu'il connoissoit à fonds les maux dont son Etat étoit affligé, & qu'il étoit capable d'y appliquer des remèdes efficaces. Nous rapportons dans cet Ouvrage plusieurs extraits de ces Loix, qui suffisent pour donner une idée de l'équité & de la prudence du Législateur qui les a dictées. Ainsi Ricimer dont la conduite que Majorien tenoit dans l'administration de l'Etat mortifioit à la fois la présomption & l'orgueil, résolut de

(4) Maximinus de vico Thraciæ vicino Barbaro etiam patre & matre genitus esse perhibetur : Et patri quidem nomen Micea, matri Ababa, fuisse dicitur. Sed hæc nomina Maximinus primis temporibus ipse prodidit, postea verò ubi ad Imperium venit

occuli præcepit ne utroque parente Barbaro Imperator genitus esse videretur. . . . Nam ignobilitatis tegendæ causâ omnes conscios generis sui interemit.

Capitolinus in Maximino.

se défaire de l'Empereur , parce que cet Empereur avoit les vertus d'un Souverain. (a) Malheureusement pour l'Empire d'Occident , Ricimer ne trouva que trop de facilité à l'exécution de son projet. Les Restaurateurs sont toujours hâïs par la cabale des Citoyens qui profite des désordres , & cette cabale est toujours composée des Citoyens les plus corrompus , mais aussi les plus actifs & les plus entreprenans. Résolus à tout oser , afin de n'être pas bornés à la jouissance des biens & de l'autorité qui leur appartiennent suivant les Loix , il n'y a point de crime qu'ils ne consentent de commettre & qu'ils ne soient capables d'exécuter , quand il peut les affranchir de la crainte de voir la justice & l'ordre rétablis. Le Fondateur d'un nouvel Etat n'a pour l'ordinaire que des ennemis étrangers à combattre ; au lieu que le Restaurateur d'un Etat tombé en désordre , a pour ses ennemis tous ceux qui l'approchent de plus près ; sa propre Cour. L'Histoire fait mention de plusieurs Heros qui ont réussi à fonder des Royaumes & des Républiques. A peine y trouve-t-on deux ou trois Restaurateurs qui ayent réussi à raffermir les fondemens ébranlés de l'Etat qu'ils avoient entrepris de rétablir. Une mort violente est ordinairement la récompense de leurs travaux. Il fut donc facile à Ricimer (b) de soulever l'armée contre Majorien. Le second jour du mois d'Août de l'année quatre cens soixante & un elle se révolta , & le septième du même mois elle massacra son Empereur. Nous ne sçavons pas d'autres circonstances de ce meurtre , qui , comme nous l'avons déjà dit , fut commis dans le District de Tortonne.

Petav. Rat.
Temp. lib.
6. pag. 365.

Ce qui paroît de plus probable après avoir conféré tout ce que disent les Auteurs anciens concernant la révolution qui pour lors arriva dans l'Empire Romain , c'est que Ricimer ne fit point proclamer un nouvel Empereur immédiatement après la mort de Majorien , & qu'il envoya proposer à Leon de donner son agrément au choix de Severus qu'on avoit résolu en Italie de mettre sur le Trône d'Occident ; mais que Leon tardant trop long-tems à s'expliquer , Ricimer fit proclamer Severus avant que l'agrément dont il s'agit eût été donné. En effet , quoique Severus n'ait été installé que le dix-neuf Novembre de l'année

Petav. Rat.
Temp. lib. 6.
pag. 365.

(a) Majorianum Romano Imperio vel nomini res necessarias ordinantem, Ricimer livore percitus & invidiorum consilio fultus, fraude interficit circumventum. Severus à Senatu Romano Augustus appellatur anno Imperii Leonis quinto. *Idatii Chron.*

(b) Severino & Dagalaifo Consulibus dejectus est Majorianus de Imperio in civitate Dertona à Ricimere Patritio , & interfectus super Ira Fluvio , & locatus est Severus Imperator Ravenna.

Mariti Avent. Chron. ad ann. 461.

quatre cens soixante & un , cependant Jornandès observe (a) que ce Prince fut placé sur le Trône avant qu'on eût encore reçu les ordres de Leon sur ce sujet là. Ainsi l'on ne doit point être surpris de la confusion & du désordre où cette proclamation précipitée acheva de jeter tout l'Empire d'Occident qui craignit à la fois d'être attaqué par l'armée de Leon , par celle que commandoit Egidius & par les Vandales. Expliquons cela.

Nous avons parlé de Marcellianus cet ami d'Aëtius que le Parti qui s'étoit formé dans les Gaules pour empêcher qu'on n'y reconnût Majorien , avoit voulu proclamer Empereur , & nous l'avons laissé en Dalmatie où il s'étoit cantonné. Voici ce qui lui étoit arrivé dans la suite. L'Empereur Leon l'avoit engagé à passer à son service , & il lui avoit donné le commandement des forces qu'il vouloit faire agir contre les Vandales d'Afrique. Ces Barbares après s'être emparés de la Sardaigne , tâchoient encore de se rendre entièrement maîtres de la Sicile , dont ils avoient déjà pris la plus grande partie. Marcellianus après avoir obligé les Vandales d'abandonner la Sardaigne , avoit mis pied à terre en Sicile où il avoit remporté plusieurs avantages sur ces ennemis. Ses forces étoient considérables , & il paroît même qu'il avoit réduit les Vandales à traiter avec lui, avant la mort de Majorien. Les Romains d'Occident avoient donc sujet de craindre qu'il ne vînt un ordre de Constantinople qui (b) enjoignît à Marcellianus de marcher contr'eux , & de les contraindre à déposer l'Empereur qu'ils avoient osé proclamer , sans avoir obtenu auparavant le consentement de Leon. D'un autre côté Egidius irrité du meurtre de Majorien menaçoit de se servir de tout le crédit qu'il avoit dans les Gaules sa patrie , & des troupes nombreuses qui étoient à ses ordres , pour venger la mort de son Empereur dont la mémoire lui étoit d'autant plus chère qu'ils avoient été long-tems *Compagnons d'armes*. Nous avons parlé plusieurs fois de ce que l'Italie avoit à craindre des Vandales.

Il n'y eut qu'un de ces trois orages qui fondit sur l'Italie. Ri-

(a) Majorianus occiditur , locumque ejus sine Principis jussu Leonis , Severus invasit. *Jornandes de regn. & temp.*

(b) Occidentalibus Romanis , Marcellini incrementa timorem injiciebant , ne is tantis viribus auctus , bellum eis inferret. Prorsus enim variis modis res illorum per-

turbatae erant , hinc Vandalis imminenti-
bus , illinc Aegidio viro ex Gallia oriundo
qui Majorianum in bellis comitatus fuerat ,
magnaque circa se copias habebat , & ob
Imperatoris Majoriani caedem erat infensus.
Ex. Prisc. Rh. hist. Duchesne. tom. 1. p. 223.

cimer conjura celui qui le menaçoit du côté des Gaules en allumant la guerre, comme nous le dirons incessamment, entre Egidius & les Visigots. Le Patrice (a) vint encore à bout de détourner celui qui se préparoit du côté de la Sicile, en faisant enfin agréer l'élection de Severus à l'Empereur d'Orient. Après cela Philarchus que les Romains d'Occident envoient traiter avec les Vandales d'Afrique, n'eut pas de peine, lorsqu'il passa par la Sicile, à persuader à Marcellianus qui commandoit dans cette Isle pour Leon, de s'abstenir de toute hostilité contre l'Italie. Mais Philarchus ne réussit pas aussi bien en Afrique qu'il l'avoit fait en Sicile. Genséric lui répondit qu'il ne vouloit point de paix ni de trêve que les Romains d'Occident ne lui eussent rendu tout ce qu'ils détenoient des biens qui avoient appartenu en propre à l'Empereur Valentinien III. & à Flavius Aëtius, ainsi & de la même manière que les Romains d'Orient lui avoient déjà rendu la partie de ces mêmes biens qui se trouvoit située dans le District de leur Empire. La prétention de Genséric étoit fondée sur ce qu'il avoit auprès de lui Honoria fille de cet Empereur, & Gaudentius fils du celebre Flavius Aëtius. Le Roi des Vandales avoit enlevé de Rome ces deux personnes, lorsqu'il la saccagea en quatre cens cinquante-cinq, & même il avoit fait épouser à son fils Honoric la Princesse Honoria. Quoiqu'il en fût de la justice de cette prétention, souvent elle avoit servi de pretexte à Genséric pour faire des invasions dans le territoire des Romains d'Occident, & la situation où il les voyoit le rendoit plus fier. Il saccagea donc les côtes de l'Italie, où il pilla & brûla tous les lieux ouverts qu'il surprit. Les troupes de Severus ne pouvoient point se trouver dans tous les endroits où les Vandales faisoient des descentes, & ce Prince n'avoit point de flotte qui pût disputer à ces Barbares l'Empire de la mer. Lorsqu'il voulut emprunter quelques vaisseaux à Leon, cet Empereur répondit, que le Traité qu'il venoit de conclure avec les Vandales lui défendoit de donner à qui que ce fût, aucun secours contr'eux. Les Romains d'Occident

(a) Hæc in causa fuerunt ut Romani Hesperii legatos ad Orientales mitterent ut se à Marcellino & Vandalis liberarent & ad Marcellinum quidam Philarchus missus, & persuasit ne in Romanos moveret arma. Hinc ad Vandalos descedens, nihil quidquam profecit, & rediit. . . . Denique Hesperii copiis navalibus carebant, quas cum à Romanis Orientalibus petissent, non impetrarunt, quia fœdus cum Gensericco fecerant.

Ea res, divisa scilicet Imperii administrandi ratione, magno detrimento Romanorum Occidentarium rebus fuit Legatio ab Italis advenit quæ doceret res Italas stare non posse, nisi sibi Vandalos reconciliarent. . . . Legationem ad Vandalos suscepit Tatianus in Patritiatu dignitatem cooptatus. *Prisc. Rel. in excerpt. leg. pag. 68. & seq.*

eurent ainsi beaucoup à souffrir à l'occasion du Traité particulier conclu entre Genséric & l'Empereur d'Orient qui ne les y avoit pas compris. Enfin Severus se vit réduit à envoyer de nouveau des Ambassadeurs à Leon pour lui déclarer que s'il ne vouloit pas du moins se faire Médiateur d'un accommodement entre l'Empire d'Occident & les Vandales, il n'y auroit plus bien-tôt d'Empire d'Occident. Sur ces nouvelles representations, Leon fit passer à Carthage le Patrice Tatianus. Le fragment de Priscus Rhetor qui nous instruit de tous ces détails, ne nous dit pas en quelle année Tatianus fut envoyé pour moyenner la paix entre les Vandales & les Romains d'Occident, ni ce qu'il fut conclu par le Patrice. Le texte de Priscus suppose cependant que la guerre ait encore duré plusieurs années après l'avenement de Severus à l'Empire, entre lui & Genséric, & l'on verra par les faits que nous rapporterons sur l'année quatre cens soixante & trois que la paix n'étoit point encore faite alors entre l'Empereur d'Occident & le Roi des Vandales.

Comme nous l'avons dit déjà, Ricimer fut plus heureux à conjurer la tempête qui le menaçoit du côté des Gaules, qu'à conjurer celle qui venoit du côté de l'Afrique. Les Visigots suscités apparemment par ses menées, donnerent tant d'affaires à Egidius, qu'il ne fut point en état de passer les Alpes, pour lui aller demander raison du meurtre de Majorien. Voici ce qu'on lit dans Priscus Rhetor à ce sujet. (a) » La guerre qu'Egidius eut à soutenir dans les Gaules contre les Visigots qui vouloient étendre leurs quartiers, l'empêcha de passer en Italie. Il fit dans le cours de cette guerre plusieurs exploits dignes d'un homme de courage & d'un grand Capitaine. Mais avant que d'entreprendre d'expliquer & de ranger par ordre le peu que nous sçavons concernant les événemens de cette guerre-là, où Childéric eut tant de part, il convient de parler du rétablissement de ce Prince sur le Trône des Francs, comme des motifs qui engagèrent Egidius à y donner les mains, & peut-être à s'en faire le Promoteur. On ne sçauroit penser autrement quand on fait attention aux conjonctures où ce Romain se trouva, lorsque Severus eut été proclamé Empereur, & aux expressions dont se sert Gregoire de Tours en parlant de l'union qui fut entre Egidius & Childéric après le rétablissement du dernier.

(a) Sed à bello appetendis Italis Egidium illis, fortiter bellum gerebat in quo multa, advocavit, ortum illi cum Gothis in Gallia viri strenui & magnanimi opera edidit. Prisc. Rh. in excerpt. leg. pag. 68.

CHAPITRE VI.

*Egidius refuse de reconnoître Severus pour Empereur.
Rétablissement de Childéric.*

IL est évident par la narration de Priscus Rhetor, qu'Egidius ne voulut jamais reconnoître Severus & qu'il persista toujours dans sa révolte, puisqu'il n'y eut que les affaires que les Visigots donnerent dans les Gaules à ce Maître de la Milice, qui l'empêchèrent de descendre en Italie pour y faire la guerre contre le nouvel Empereur. D'ailleurs nous verrons encore qu'Egidius peu de mois avant sa mort, envoya des personnes de confiance traiter avec les Vandales d'Afrique, pour lors les ennemis déclarés de Severus & de tout son Parti. Mais, dira-t-on, Egidius ne se fit point proclamer Empereur? Il est mort Maître de la Milice? Sous les auspices de quel Prince commandoit-il les troupes que la République avoit dans les Provinces obéissantes de la Gaule?

Je réponds que la connoissance que nous avons de ce qui s'est passé dans les Gaules sous le regne de Severus est si bornée, qu'on ne doit pas être surpris que nous ignorions de quel Prince Egidius s'avoüoit Sujet, quoique nous voyons bien qu'il ne reconnoissoit pas l'Empereur de Ricimer. Peut-être qu'Egidius aura imité l'exemple de quelques Officiers de l'Empire servans dans les Gaules, & qui ne voulant pas d'un côté continuer à obéir au Prince regnant actuellement, & n'étant point résolus d'un autre côté à proclamer (*) un nouveau Souverain, firent prêter à leurs troupes le serment militaire au nom du Senat & du Peuple Romain. Egidius aura protesté ensuite qu'il ne recevroit les ordres de personne jusqu'à ce que le Peuple & le Senat eussent été mis en liberté, & qu'ils eussent choisi un Maître digne de l'être. Le crédit que ses emplois, ses grandes qualités & ses alliances lui donnoient dans les Provinces obéissantes, joint à l'autorité qu'il y avoit comme Généralissime, auront obligé le Préfet du Prétoire d'Arles & les autres Officiers Civils, d'adhé-

(*) At in superiore exercitu quarta & duo & vicesima Legionibus, iisdem hibernis rendentes, ipso Kalendarum Januariarum die, dirumpunt imagines Galbæ, quarta Legio promptius, duo & vicesima cunctantius.

Mox consensu ac ne reverentiam Imperii exuere viderentur, in Senatus Populi Romani oblitterata jam nomina, sacramenta advocabant.

Tacitus Hist. lib. 1. p.

rer à son parti. Egidius aura donc jusqu'à sa mort continué à commander dans les Gaules, & à les gouverner au nom du Senat & du Peuple Romain. Il aura pris la qualité de leur Lieutenant Général. C'étoit ainsi qu'en avoit usé Galba. (a) Quand il se révolta contre Neron, il ne voulut point d'abord prendre d'autre titre que celui de Lieutenant du Senat & du Peuple Romain. Ce ne fut que dans la suite & après la mort de Neron, que Galba prit le nom par lequel on désignoit alors le Souverain. Egidius enfin en aura usé comme en usoit Cluvius Rufus Gouverneur de l'Espagne, qui dans le tems qu'Othon (b) & Vitellius se disputoient l'Empire, ne mettoit le nom d'aucun des deux à la tête de ses Edits : peut-être aussi qu'Egidius aura demandé une commission à l'Empereur d'Orient.

Dès qu'Egidius se fut déclaré contre Severus, ou plutôt contre Ricimer, ce dernier n'aura pas manqué de lui susciter dans les Gaules le plus grand nombre d'Ennemis qu'il lui aura été possible, & il en aura usé comme ses pareils en usent en des conjonctures semblables, c'est-à-dire, qu'il n'aura eu égard qu'à ses intérêts presens, & qu'il se sera peu mis en peine des intérêts de l'Empire. Il aura donc excité les Visigots à faire la guerre contre Egidius, quoique dans la réalité, cette guerre dût se faire contre l'Empire même, puisque suivant le cours ordinaire des affaires du monde, nos Barbares devoient demeurer les Maîtres des Cités qu'ils soustrairoient au pouvoir de ce Général. Peut-être fut-ce alors, que Gunderic Roi des Bourguignons aura été fait Maître de la Milce par Severus, qui vouloit mettre dans son Parti cette Nation puissante dans les Gaules, & la faire agir contre Egidius. Le Pape Hilaire (c) dit dans une de ses Lettres écrite en quatre cens soixante & trois, & un an avant la mort d'Egidius : Qu'il a été informé par son cher fils Gunderic Maî-

(a) *Consalutatusque Imperator, Legatum se Senatus ac Populi Romani professus est . . . Deposita Legati, suscepit Cæsaris appellationem, &c.*

Sueton. in Galba, cap. deci. & undecimo.

(b) Hilarius Rufum detulerat tamquam audito Othonis & Vitellii principatu, possessionem Hispaniarum tenuisset, eoque diplomatibus nullum Principem præscripisset.

Tacit. hist. lib. secundo.

(c) Cæterum Hilarius Episcopus urbis Romæ in Epistola ad Leontium Arelaten-
sium Episcopum data, Basilio & Vibiano

Consulibus, id est, anno Christi quadringentesimo sexagesimo tertio : *Et viro illustri Magistro Militum Gundiaco quem & filium suum appellat, se didicisse scribit, ab Mamerto vel Mamerto Viennæ Episcopo Deensibus invitis qui Ecclesiæ Arelatensi attribuebantur, nescio quem Antistitem ordinatum consecratumque esse, ut appareat Severo imperante uno eodemque tempore Egidium Gallum & Gundiacum Burgundionum regem ambos in Gallia Magistros Militiæ fuisse, alterum à Majoriano factum, alterum priori forsitan oppositum à Severo.*

Valesius de rebus Franc. lib. 5.

tre de la Milice , de l'intrusion d'un Evêque sur le Siege de Die. Ainsi Gunderic doit avoir été Maître de la Milice avant la mort d'Egidius.

Severus & Ricimer auront encore porté l'Agrippinus dont nous allons parler , & les autres Officiers Romains employés dans les Gaules , & sur lesquels ils avoient quelque credit , à se ranger du côté des Visigots. La suite de l'Histoire fait même croire que la Peuplade d'Alains établie sur la Loire & dont les hostilités avoient obligé Majorien à se mettre en chemin pour revenir en-deça des Alpes , prit aussi dans cette conjoncture le parti des Visigots. Ainsi Egidius pour opposer des Alliés à ses ennemis aura recherché les autres Puissances des Gaules , & il leur aura représenté l'intérêt qu'elles avoient d'empêcher que les Visigots qui étoient déjà plus puissans qu'aucune d'elles en particulier , ne s'agrandissent encore. Egidius né Gaulois , & pour lors l'honneur de son pays , n'aura point eu de peine à obtenir des Armoriques qu'ils se confédérassent avec lui. La situation où étoit au commencement de l'année quatre cens soixante & deux l'intérieur des Gaules , suffiroit seule donc pour faire paroître vraisemblable le plan que je donne de la Ligue & de la Contre-Ligue qui s'y firent alors , mais j'ose dire que le peu que nous sçavons concernant les événemens de la guerre dont ces associations furent suivies , & que je rapporterai quand j'aurai raconté le rétablissement de Childéric , persuadera que ce plan est véritable.

Comme le rétablissement de Childéric se fit au plus tard au commencement de l'année quatre cens soixante & trois , ainsi que nous allons le faire voir : Ne peut-on point penser qu'il ait été l'un des moyens qu'Egidius crut devoir employer pour s'assurer encore davantage des Francs Saliens dans les conjonctures fâcheuses , où il se trouvoit en quatre cens soixante & deux ? Egidius en donnant les mains ou même en procurant le rétablissement de ce Prince , s'attachoit un jeune homme brave , courageux , Roi d'une des plus puissantes Tribus des Francs , & généralement estimé dans toute la nation.

Gregoire de Tours immédiatement après le récit de la destitution de Childéric qu'on a lu ci-dessus , ajoute (*) : » Il y

(*) Qui Egidius cum octavo anno super eos regnaret , amicus ille fidelis pacatis occulte Francis , nuntium ad Childericum cum parte illa divisi solidi quam retinuerat mit- tit. Ille vero certa cognoscens indicia quod à Francis desideraretur, ipsis etiam rogantibus à Thoringia regressus in regnum suum est restitutus. His ergo regnantibus simul, Basina illa quam supra memoravimus , relicto viro suo , ad Childericum venit. Qui tunc solli-

» avoit déjà près de huit ans qu'Egidius regnoit sur les Francs ,
 » lorsque l'ami fidele de Childéric ayant ramené sans faire au-
 » cun éclat , les esprits en faveur de ce Prince , il lui fit tenir
 » la moitié du sol d'or partagé en deux. Childéric ayant ap-
 » pris par là que les Francs souhaitoient son retour , il partit
 » du pays des Turingiens , & il revint dans son Royaume , où
 » il rentra en exercice de son autorité. Tandis qu'Egidius &
 » lui , ils gouvernoient de concert , la Reine Basine , dont il
 » a déjà été parlé ci-dessus , abandonna son mari , & s'en vint
 » trouver le Roi des Francs , qui ne put s'empêcher de lui de-
 » mander , pourquoi elle avoit quitté une Couronne aussi con-
 » siderable que celle qu'elle venoit d'abandonner. On pré-
 » tend qu'elle répondit : Parce que je vous connois pour hom-
 » me d'honneur , de courage & digne enfin de tout mon atta-
 » chement. S'il y avoit eu au monde un Prince qui l'eût mé-
 » rité davantage , j'aurois été le chercher au-delà des mers.
 » Childéric flatté par cette réponse , épousa Basine qui mit au
 » monde Clovis , Roi si vanté pour sa valeur & pour ses au-
 » tres vertus.

Voilà le récit de Gregoire de Tours qui ne contient rien que de plausible. Il est vrai que les Ecrivains des siècles postérieurs y ont ajouté plusieurs circonstances difficiles à croire. Ils disent qu'Egidius s'opposa les armes à la main au rétablissement de Childéric , & que ce ne fut qu'après qu'il y eut eu (a) beaucoup de sang de versé que ce rétablissement se fit. Il faut tomber d'accord en premier lieu que tous ces détails paroissent être contre la vraisemblance , lorsqu'on fait attention aux affaires qu'avoit alors Egidius. Aussi je n'en crois rien , & je m'en tiens à la narration du Pere de notre Histoire , qui fait connoître que Childéric remonta sur le Trône sans coup férir. Non-seu-

cite interrogaret qua de causa ad eum de tanta regione venisset , respondisse fertur : Novi , inquit , utilitatem tuam , quod sis valde strenuus , ideoque veni ut habitem tecum. Nam noveris , si in transmarinis partibus aliquem cognovissem utiliore te , expetissem utique cohabitationem ejus. At ille gaudens eam sibi in conjugio copulavit : Quæ concipiens peperit filium , vocavitque nomen ejus Chlodoveum. Hic fuit magnus & pugnator egregius.

Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 12.

(a) Resublimatur in regnum , multaque prælia cum Egidio egit , plures strages ab

eo factæ sunt in Romanis.

Hist. Franc. Ep. cap. 11.

Egidium autem Principem Romanorum , ejecerunt de regno eorum In illis diebus ceperunt Franci Agrippinam civitatem super Rhenum , vocaveruntque eam Coloniam , multumque populum Romanorum à parte Egidii occiderunt , ibi Egidius vero per fugam elapsus , evasit.

Gest. Franc. cap. 7. & 8.

Junctis itaque cum Viomado viribus , Childericus inde progressus Egidium acie superatum regno decedere compulsi.

Aimo. lib. 1. cap. 7.

lement Grégoire de Tours ne dit rien de ces prétendus combats , dont cependant il auroit dû parler s'ils eussent été vrais , mais il dit positivement que Childéric après son rétablissement vécut en bonne intelligence avec Egidius , & que l'un & l'autre ils gouvernerent de concert. Nous avons dit dans notre Discours Préliminaire que Frédegair , de qui nos autres Ecrivains ont copié les fautes , avoit mal entendu , la première fois qu'il avoit lû Grégoire de Tours , le dix-huitième Chapitre du second Livre de son Histoire , & que cet Abbreviateur avoit crû mal-à-propos que Grégoire de Tours y parlât de Childéric comme d'un Prince actuellement en guerre avec les Romains. Nous avons dit aussi que ce qui devoit être arrivé de là , c'est que Frédegair , lorsqu'il s'étoit mis dans la suite à faire son Abregé de Grégoire de Tours , eût , plein qu'il étoit de l'idée qu'il s'étoit faite de Childéric , altéré plusieurs endroits de son Original où il est fait mention de Childéric , & que cet Auteur eût contre le sens clair de son original , parlé en toute occasion de Childéric , comme d'un ennemi déclaré des Romains. Ainsi Frédegair en abregeant à sa manière le douzième Chapitre de l'Histoire de Grégoire de Tours , aura mis dans son Abregé tout ce qu'on y lit concernant la guerre prétendue de Childéric avec Egidius , & qui ne se trouve pas dans le texte de Grégoire de Tours. Frédegair n'aura pas pû concevoir qu'Egidius eût souffert sans tirer l'épée le rétablissement de Childéric son ennemi. On sera encore plus disposé à croire que j'ai raison , lorsqu'on aura lû ce que je dirai à quelques pages d'ici sur le dix-huitième Chapitre du second Livre de Grégoire de Tours.

Une des additions faites par Frédegair au récit du rétablissement de ce Prince tel qu'il se lit dans Grégoire de Tours , c'est l'histoire d'un prétendu voyage de Childéric à Constantinople , pour y solliciter l'Empereur de le rétablir , & celle du retour de Childéric dans les Gaules sur une flotte que lui prêta Maurice qui selon notre Auteur , regnoit dans ces temps-là sur le Partage d'Orient. Que penser de la capacité de l'Abbreviateur & par conséquent des circonstances qu'il a le premier ajoutées à la narration contenue dans l'Histoire Ecclesiastique des Francs , quand cet Ecrivain a ignoré que Maurice ne monta sur le trône de Constantinople , qu'un siècle après la mort de Childéric ? Cette supposition n'est donc propre qu'à montrer , qu'on ne doit aucune croyance aux circonstances que

Frédegairé ajoute au récit de Gregoire de Tours. Tout ce qu'elle peut prouver de plus , c'est , comme nous aurons occasion de le dire encore plusieurs fois , qu'on pensoit communément dans les Gaules durant le septième siècle, & quand l'Abbréviateur a écrit , que pendant le cinquième siècle les Empereurs d'Orient avoient été en droit de se mêler de ce qui se passoit sur le territoire de l'Empire d'Occident , & qu'il étoit d'usage pour lors , que les Puissances du Partage de Rome qui se croyoient lésées, eussent recours à la protection de Constantinople. Notre Auteur n'auroit point écrit ce fait supposé , s'il n'eût pas été vraisemblable. , suivant l'opinion générale de ses contemporains.

Quoiqu'il en soit , Gregoire de Tours n'est pas responsable de toutes les erreurs qu'on peut avoir ajoutées à son récit de l'aventure de Childéric. Les visions que les Ecrivains des siècles postérieurs ont cousues à ce récit , n'empêchent point qu'il ne soit toujours très-plausible , quand on le lit tel qu'il est dans l'Histoire de notre Evêque. Ainsi de toutes les objections qu'on a faites pour en affoiblir l'autorité , je n'en vois plus qu'une qui mérite que j'y réponde. La voici.

Grégoire de Tours dit qu'Egidius fut assis durant huit années sur le Trône de Childéric. Cela ne sçauroit avoir été. Egidius étoit déjà certainement Maître de la Milice , & Majorien étoit déjà reconnu dans les Gaules , lorsque les Francs mirent Egidius à la place de Childéric. Cet Auteur le dit. Or Majorien ne fut reconnu dans les Gaules qu'à la fin de l'année quatre cens cinquante-huit. Ainsi Egidius ne peut avoir été choisi pour Roi par les sujets de Childéric qu'en l'année quatre cens cinquante-neuf. D'un autre côté , il est certain par Gregoire de Tours , que Childéric fut rétabli avant la mort d'Egidius , & il est constant par un passage de la Cronique d'Idace qui va être rapporté , qu'Egidius mourut dès quatre cens soixante & quatre , & par conséquent la cinquième année après la déposition de Childéric. Idace marque la mort d'Egidius avant celle de l'Empereur Severus , mort suivant les Fastes de Cassiodore en quatre cens soixante & cinq. Il est donc impossible qu'Egidius ait régné sur les sujets de Childéric , huit ans révolus, ni même huit ans commencés : & l'erreur où Gregoire de Tours tombe sur ce point-là , fait douter de toute son Histoire du détronement & du rétablissement du Roi des Saliens.

Je tombe d'accord de tous ces faits qui se prouvent très-clairement par des témoignages incontestables , & que j'ai déjà rapportés ,

rapportés, ou que je rapporterai dans la suite. Aussi ma réponse sera-t-elle de dire qu'il y a une faute dans le texte de Gregoire de Tours, & qu'au lieu d'y lire, *la huitième année qu'Egidius regnoit sur les Francs*, il faut y lire, *la quatrième année qu'Egidius regnoit sur les Francs*.

De quelle raison vous appuyez-vous, me dira-t-on, pour faire une correction qui n'est pas fondée sur aucun manuscrit. Ils portent tous la même leçon. *Qui cum octavo anno*, &c.

Je m'appuye, repliquerai-je, sur trois raisons. La première est la nécessité de concilier Gregoire de Tours avec lui-même & avec Idace, ce qui ne peut se faire autrement. On vient de le voir. La seconde raison, est la facilité avec laquelle la faute, dont il s'agit, se sera glissée dans le texte de l'Historien des Francs. Enfin la troisième, c'est qu'il se trouve dans l'histoire de Gregoire de Tours d'autres dates qui de l'aveu des Sçavans ont été corrompues. Nous n'accusons ses copistes, que d'un délit, dont pour ainsi dire, ils ont été déjà plusieurs fois convaincus juridiquement.

On sçait que dans plusieurs manuscrits anciens de Gregoire de Tours les nombres sont écrits en chiffres Romains. Cet Evêque avoit donc pû mettre : *Qui cum IIII. anno*, & un Copiste aura changé le premier *I.* en un *V.* qui vaut cinq, ce qui aura fait *VIII. anno*, qu'on lit aujourd'hui dans les manuscrits, & même dans les ouvrages des Auteurs anciens qui ont suivi notre Historien. J'avouë que ma seconde raison ne seroit pas d'un bien grand poids, sans la troisième & si les Sçavans ne convenoient point unanimement que les Copistes ont réellement altéré quelquefois les chiffres dont Gregoire de Tours s'étoit servi pour marquer le nombre des années. Je pourrois citer beaucoup d'exemples de ces altérations reconnues de tout le monde, mais je me contenterai d'en alleguer deux.

Il est dit dans le second Livre de l'Histoire de Gregoire (a) de Tours, qu'Euric Roi des Visigots, qui mourut vers l'année quatre cens quatre-vingt-quatre, étoit decédé la vingt-septième année de son regne. Cependant il est certain qu'Euric n'a jamais regné qu'environ dix-sept ans. Il succeda à son frere Theodoric (b). Il. comme nous le verrons, vers quatre cens quatre-

(a) Eorichus obiit anno vigesimo septimo regni sui. *Greg. Tur. Hist. lib. 2. cap. 20.*

(b) Pulco & Joanne. His Consulibus interfectus est Theodoricus Rex Gothorum à fratre

suo Eutharico Tholosa. *Mar. Av. ad ann. 467.*

Euricus pari scelere, quo frater, succedit in regnum annis decem & septem.

Labb. Bib. pag. 66.

vingt-quatre. D'ailleurs Isidore de Seville dit positivement qu'Éuric regna dix-sept ans ; & Jornandès qui fait regner ce Prince quelques mois de plus , dit en comptant par années courantes , qu'Éuric mourut la dix-neuvième année de son règne. Il faut donc absolument que quelque Copiste ait changé *XXVII.* en *XXVIII.* par l'insertion d'un *X.* & il faut encore que cette faute ait été faite peu de tems après Gregoire de Tours , puisqu'elle se trouve dans tous les manuscrits. Il y a même eu , suivant l'apparence , plus d'un chiffre numeral d'altéré dans le chapitre de Gregoire de Tours , où il est parlé de la mort d'Éuric.

Nous lisons encore dans un autre chapitre du même Livre de l'Histoire de Gregoire de Tours , que Clovis mort certainement en cinq cens onze , (*a*) décéda la onzième année de l'Épiscopat de Licinius , Evêque de Tours. Cependant , comme le remarque très bien Dom Ruinart , il est impossible que l'année de Jesus-Christ cinq cens onze fut la onzième année de l'Épiscopat de Licinius. Il faudroit pour cela que Licinius eut été élu en l'année cinq cens. Or cela ne sçauroit avoir été suivant la Cronologie des Evêques de Tours que notre Historien donne lui-même dans son dixième Livre. D'ailleurs , il est constant par les Actes du Concile d'Agde que Verus le prédecesseur de Licinius sur le Siège de Tours , remplissoit encore ce Siege en cinq cens six. Le Diacre Leon soucrivit au nom de Verus les Actes de ce Concile tenu dans Agde cette année-là. La leçon de ce passage qui est la même dans tous les manuscrits est donc certainement vitieuse , d'autant plus que nous verrons en parlant de l'entrée de Clovis dans la ville de Tours , que Licinius ne fut fait Evêque de cette ville là , qu'en cinq cens neuf. Ainsi la faute qui est constante , consiste probablement dans la substitution d'un *X.* à la place de deux *II.* On aura fait de cette maniere du nombre trois le nombre *XI.* Si l'on n'a point fait ces fautes , on en aura fait d'autres équivalentes. Le même Copiste qui a par mégarde altéré le texte du

En 506.

Enricus Arelato degens , decimo nono anno regni sui mortuus est.

Jornandes de rebus Geticis. cap. 47.

(*a*) A transitu ergo sancti Martini usque ad transitum Chlodovei Regis , qui fuit undecimus annus Episcopatus Licinii Turo-nici Sacerdotis , supputantur anni centum duodecim.

Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 43.

Obiit Chlodoveus *Ære* vulgaris anno quingentesimo undecimo , qui nec annus centesimus duodecimus post obitum sancti Martini fuit , si verum sit , hunc anno 397. ad superos abiisse , nec Licinii Episcopi undecimo , cum Leo Diaconus nomine Veri Episcopi qui Licinii decessor fuit , Concilio Agathensi anno quingentesimo sexto subscripserit. *Nota Ruinart.*

Chapitre vingtième & du Chapitre quarante-troisième du second Livre de l'Histoire de Gregoire de Tours, peut bien avoir interpolé aussi le douzième Chapitre de ce même Livre, en y formant un *V.* pour un *I.* & les mêmes raisons qui ont fait passer dans tous les manuscrits les deux premières fautes, y auront fait passer encore la dernière, celle qui concerne le nombre des années que dura l'exil de Childeric.

Quelques critiques voudroient justifier Gregoire de Tours sur les huit années de regne que son texte donne à Egidius, en supposant qu'Egidius ne fut mort que long-tems après l'année quatre cens soixante & quatre. Leur opinion me paroît insoutenable, parce qu'elle suppose qu'Idace se soit trompé sur la date de la mort d'Egidius qu'il place avant celle de Severus arrivée en 465. N'est-il pas plus raisonnable de supposer que les Copistes de Gregoire de Tours ont fait ici la même faute qu'ils ont fait certainement en d'autres endroits, qu'il ne l'est de croire qu'Idace Auteur contemporain se soit trompé en plaçant dans sa Cronique la mort d'un homme tel qu'Egidius, avant la mort de l'Empereur Severus, au lieu de le placer après la mort de ce Prince. Cette supposition n'éclaircit la difficulté qu'aux dépens de la réputation d'Idace, & la mienne l'éclaircit aux dépens de la réputation des Copistes de Gregoire de Tours. D'autres critiques ont voulu que Childeric fut monté sur le Trône beaucoup plutôt que l'année quatre cens cinquante-six & vers l'année quatre cens quarante-neuf, de maniere qu'il auroit pû être déposé dès l'année quatre cens cinquante-deux, & rétabli dès l'année quatre cens soixante après un exil de huit ans durant lequel Egidius auroit regné sur les Saliens. Mais cette supposition est démentie par l'Auteur des Gestes dont nous avons rapporté le texte en parlant de l'avènement de Childeric au Trône. Suivant cet Auteur, Childeric n'a pas pû commencer à regner avant l'année quatre cens cinquante-sept, puisqu'il comptoit encore la vingt-quatrième année de son regne, lorsqu'il mourut en quatre cens quatre-vingt-un.



CHAPITRE VII.

Guerre entre Egidius & les Visigots qui s'emparent de Narbonne. Egidius défend Arles contre eux. Les Ripuaires prennent Treves & Cologne.

C'EST à Idace que nous avons l'obligation de ce que nous savons sur les événemens particuliers de la guerre qui commença dans les Gaules l'année quatre cens soixante & un, entre le Parti qu'y avoit Egidius, & le Parti de Séverus dont étoient les Visigots. Priscus Rhétor, comme on vient de le voir, nous apprend bien la déclaration de cette guerre, mais il ne parle de ses succès qu'en termes très-généraux: & sans la narration d'Idace, je crois que nous aurions trop de peine à entendre les passages des Auteurs du cinquième & du sixième siècle, où il est parlé de ces succès.

Cet Ecrivain ayant raconté le meurtre de Majorien & la proclamation de Severus qui donnerent lieu à la guerre dont nous parlons, il dit que Theodoric fit destituer Nepotianus, & qu'il mit Arborius en la place de cet Officier. Nous avons déjà fait mention de ce Nepotianus, & nous avons vu qu'il falloit probablement qu'il eût été nommé par Avitus Maître de la Milice dans le département des Gaules, & qu'il falloit de même qu'après que Majorien le successeur d'Avitus, eût conféré cette dignité à Egidius, Nepotianus n'eût pas laissé de continuer à servir en Espagne comme Maître de la Milice Romaine. Il en exerçoit les fonctions dans l'armée de Theodoric, qui pour lors y faisoit la guerre, au nom & sous les auspices de l'Empire. Dès le commencement de cet Ouvrage on a lu que l'Espagne étoit comprise dans le Commandement du Maître de la Milice dans le département de la Préfecture du Prétoire des Gaules, & peut-être pour accorder Nepotianus pourvu par Avitus avec Egidius pourvu par Majorien, avoit-on dans ces tems difficiles, & où l'exécution d'un ordre de l'Empereur faite à contre-tems, pouvoit allumer une guerre civile, partagé entre les deux Maîtres de la Milice ce département. Le stile d'Idace rend notre conjecture très-vraisemblable. Cet Auteur ne donne jamais à Egidius le titre de Maître de la Milice, mais seulement le titre de Comte.

Il ne qualifie point Egidius autrement , & cela en parlant d'évenemens arrivés quand Egidius étoit déjà Maître de la Milice depuis long-tems. Je rapporterai à quelques pages d'ici les passages d'Idace qui font foi de ce que j'avance. Mais la dignité de Maître de la Milice ayant été partagée en deux , Egidius n'exerçoit pas en Espagne l'emploi de Maître de la Milice , & c'étoit dans cette Province qu'Idace avoit son Evêché & qu'il écrivoit. Ce fut Nepotianus & dans la suite ce fut son successeur Arborius qui pour lors exercèrent dans cette grande Province l'emploi de Maître de la Milice. Aussi avons-nous vû qu'Idace donnoit encore à Népotianus le titre de Maître de la Milice , dans un tems postérieur à la conclusion de la paix entre Majorien & les Visigots & par conséquent quand il y avoit déjà plus d'un an qu'Egidius avoit été fait Maître de la Milice par Majorien , puisqu'Egidius l'étoit déjà quand ce Prince vint à Lyon. Theodoric aura cru dans la suite qu'il ne pouvoit plus , dès qu'il avoit la guerre contre les Romains des Gaules , compter sur Nepotianus créature d'Avitus , & il l'aura fait déposer par Severus , qui aura encore sur la recommandation de Theodoric , nommé Arborius à la place vacante. Nous parlerons dans la suite d'Arborius. (*) Quant à Nepotianus je ne sçai de lui que ce que j'en ai dit , quoique cependant il dût être un homme de grande considération par lui-même , puisque le tems de sa mort arrivée après sa destitution & vers quatre cens soixante & trois , se trouve marquée comme un événement mémorable , dans la Cronique d'Idace , toute succincte qu'elle est.

Une guerre qui se faisoit dans un pays tel que les Gaules , entre des Peuples aussi belliqueux que ceux qui venoient de prendre les armes les uns contre les autres , a dû être féconde en grands événemens dès la premiere campagne. Cependant de tous ceux qui ont dû arriver , en quatre cens soixante & deux , nous ne connoissons que le siege d'Arles & la prise de Narbonne par les Visigots. On a déjà dit plus d'une fois d'où procedoit notre ignorance sur ces matieres-là.

En parlant du siege mis devant Arles par le Roi Theodoric I. j'ai tâché d'expliquer de quelle importance il étoit pour les Romains de conserver cette place alors la Capitale des Gaules , & qui rendoit maître d'un pont construit sur le Bas-Rhône. Nous

En 423.

(*) Severus à Senatu Romæ Augustus appellatur , anno Imperii Leonis quinto. Suericus redit ad Gallias, Nepotianus

Theodorico ordinante , Arborium accipit successorem. Nepotianus recedit à corpore. Idem. Chronica.

avons dit aussi de quelle importance il étoit pour les Visigots de la prendre. Ainsi l'on peut croire que le premier projet que fit Theodoric II. dès qu'il se vit en guerre avec les Romains des Gaules, fut celui de s'emparer de cette ville, & que le soin le plus pressant qu'eut Egidius fut celui de la bien garder. En effet, il s'y jeta lui-même, apparemment-faute de pouvoir faire mieux. Tout ce que nous sçavons concernant le siege que les Visigots mirent alors devant Arles, c'est qu'ils furent obligés à le lever, sans qu'il y eût en campagne, aucune armée qui fût en état de secourir la place, mais uniquement parce que la brave résistance des assiégés avoit rebuté les assiégeans. » Egidius, dit Gregoire de Tours, se trouvant enfermé dans une place que les assiégeans avoient enveloppée de
 » maniere qu'elle ne pouvoit être secourüe, il fut délivré par
 » l'intercession de saint Martin à laquelle il avoit eu recours.
 » (a) Les ennemis se retirent avec précipitation. Un Energumene dit tout haut dans l'Eglise bâtie sur le tombeau de ce
 » Saint, & à l'heure même qu'ils levoient le siege : Dieu accorde dans ce moment la délivrance d'Egidius aux prieres
 » de S. Martin.

Il est vrai que Gregoire de Tours ne dit point le nom de la ville dans laquelle Egidius avoit été assiégé, mais Paulin de Perigueux qui raconte aussi la délivrance miraculeuse d'Egidius assiégé dans une place entourée de lignes de circonvallation, qu'il n'étoit pas possible de forcer, désigne si bien Arles en racontant cet événement, qu'on ne sçauroit douter qu'elle ne soit la ville dont il s'agit, & que les ennemis qui l'attaquoient ne fussent les Visigots. Il n'y avoit qu'eux alors qui fussent à portée de mettre le siege devant Arles. » C'est ainsi, dit Paulin
 » (b) après avoir raconté les mêmes choses que Gregoire de

(a) Egidius quoque cum obsideretur ab hostibus, & excluso à se solatio turbatus impugnaretur, per invocationem beati viri fugatis hostibus liberatus est. Idque Dæmoniacus in medio Basilicæ ipsâ horâ quâ gestum fuerat, est professus sancti Martini obtentu fuisse concessum. *Greg. Tur. de Mirac. S. Martini. lib. 1. cap. 2.*

(b) Illustrem virtute virum sed moribus almis
 Plus clarum, magnumque fide qua celsior extat
 Egidium, hostilis vallaverat agmine multo

Obsidio objectis quæ mœnia sepserat armis
 Auxilia excludens
 Verum præsidio Domini dejecta fangantur
 Millia
 Haud alio penitusque ipso rerum ordine venit
 Nuntius, illam urbem tanta obsidione solutam
 Præcipitem Rhodanum molli quæ ponte subegit
 Et junxit geminas connexo tramite ripas,

» Tours , qu'on apprit la délivrance de cette ville dont le
 » pont de bateaux impose , pour ainsi dire , le joug au Rhône
 » fleuve si rapide , en joignant ensemble quatre rives , par une
 » voye militaire non interrompue , & sur laquelle toute flo-
 » tante qu'elle est , on ne laisse pas de marcher à pied sec.
 » On peut de-là voir au-dessous de soi , les vaisseaux qui re-
 » montent le Rhône jusqu'à ce pont.

Quand nous en serons au siege mis par les Francs devant Arles en l'année cinq cens huit , nous rapporterons la description que Cassiodore fait du pont qu'elle avoit sur le Rhône , & à l'aide duquel quatre rives communiquoient ensemble , parce que ce pont servoit à passer les deux bras dans lesquels le Rhône se partage auprès d'Arles.

Comme Gregoire de Tours & Paulin ne donnent point la date du siege qu'Egidius soutint dans Arles , il nous reste encore à exposer les raisons qui autorisent à le placer dans l'année quatre cens soixante & deux. Les voici. Il est certain qu'en l'année quatre cens cinquante-cinq , les Visigots n'avoient encore depuis leur rétablissement dans les Gaules , assiégué la ville d'Arles qu'une seule fois , ce qui arriva dans l'année quatre cens vingt-cinq. Les Fastes & la Cronique de Prosper ne finissent qu'à l'année quatre cens cinquante-cinq , & cependant ces deux Ouvrages ne font mention que d'un seul siege d'Arles par les Visigots , celui qu'ils mirent devant cette ville en quatre cens vingt-cinq , celui qu'Aetius fit lever , & dont nous avons parlé ci-dessus. Si les Visigots eussent assiégué Arles une autre fois dans le tems qui s'est écoulé depuis l'année quatre cens vingt-cinq , jusqu'en quatre cens cinquante-cinq , Prosper auroit fait mention de cet autre siege , lui qui résidoit dans un lieu assez voisin d'Arles. Or le siege mis devant Arles par les Visigots en quatre cens vingt-cinq , ne scauroit être le siege dont parlent Paulin de Perigueux & Gregoire de Tours dans les passages qui viennent d'être rapportés. En premier lieu , ces Auteurs supposent que la défense de la ville assiéguée roulât principalement sur Egidius , & probablement ce Romain étoit encore trop jeune en quatre cens vingt-cinq pour qu'on lui eût confié le gouvernement d'une place d'une aussi grande importance. Il paroît qu'Egidius étoit du même âge que Majorien

Ut siccum præberet iter quod puppibus
 instans.
 Desuper & pressio nutans via pendet in-

amne.
Paulinus Petro, de vita Martini, lib. 6.

dont il avoit été *compagnon d'armes* , & nous avons vû que Majorien étoit encore un jeune homme en quatre cens cinquante-huit. En second lieu , & ceci paroît décisif , le siège mis devant Arles par les Visigots en quatre cens vingt-cinq ne fut pas levé miraculeusement. Comme on l'a vû , ce fut Aëtius qui à la tête d'une puissante armée le fit lever , & battit même les assiegeans.

Dès que le second siège d'Arles par les Visigots ne s'est fait qu'après l'année quatre cens cinquante-cinq , & que d'un autre côté il s'est fait du vivant d'Egidius , mort en quatre cens soixante & quatre , il ne sçauroit s'être fait qu'en quatre cens cinquante-huit , ou bien après quatre cens soixante & un. Depuis la mort de Valentinien III. arrivée en quatre cens cinquante-cinq , où finissent les Fastes de Prosper , jusqu'à la proclamation de Majorien arrivée en quatre cens cinquante-sept , les Visigots vécurent en bonne intelligence avec l'Empire. Ce ne fut que cette année-là qu'ils rompirent avec l'Empire , & encore demeurèrent-ils amis de ceux des Romains des Gaules qui ne vouloient point reconnoître Majorien. Ainsi les Visigots ne sçauroient avoir fait avant quatre cens cinquante-huit le second siège d'Arles. D'ailleurs , s'ils eussent fait ce siège alors , ce n'auroit pas été Egidius qui auroit défendu la place. Il étoit avec Majorien en Italie , & comme nous l'avons vû , il ne vint dans les Gaules qu'avec l'armée que cet Empereur y amena en quatre cens cinquante-huit. D'un autre côté si les Visigots eussent osé tenter le siège d'Arles dans le tems qui s'est écoulé entre l'année quatre cens cinquante-huit & la mort de Majorien , certainement celui qui auroit défendu la place n'auroit pas été privé de l'esperance d'être secouru , ni réduit à n'attendre sa délivrance que d'un miracle. Telle fut cependant la destinée d'Egidius , lorsqu'il soutint le siège dont nous parlons. Enfin la paix entre les Visigots & Majorien laquelle dura jusques à sa mort , fut faite au plus tard en quatre cens cinquante-neuf. Ainsi je conclus de tout ce qui vient d'être exposé , que notre siège a dû se faire après la nouvelle rupture entre les Romains des Gaules & les Visigots , à laquelle le meurtre de Majorien & la proclamation de Severus donnerent lieu en quatre cens soixante & un. Je ne place point le siège d'Arles dans cette année-là , parce qu'il ne paroît point vraisemblable que les Visigots ayent aussi-tôt après la rupture , fait une entreprise qui demandoit de grands préparatifs , & comme
le

le sujet de la guerre fut un événement inattendu , on n'avoit pas prévu la rupture long-tems avant qu'elle se fît. Si je place le siege en quatre cens soixante & deux plutôt que l'année suivante , c'est parce qu'en quatre cens soixante & trois Egidius se tint apparemment sur la Loire , où fut le fort de la guerre cette année-là , comme on le verra dans la suite.

C'est Idace qui nous apprend le second de ceux des événements de la campagne de quatre cens soixante & deux , dont nous ayons connoissance. » (a) Agrippinus , dit-il , lui qui » étoit né dans les Gaules & qui exerçoit l'emploi de Comte » dans Narbonne sa patrie , livra cette ville à Theodoric Roi » des Visigots pour en obtenir du secours contre Egidius Com- » te & personnage très-illustre. » Agrippinus avoit sujet de haïr Egidius , & de craindre que ce Général prévenu de longue main contre lui , ne lui fît un mauvais parti. Exposons ce qu'on sçait à ce sujet.

Un des plus illustres Cenobites qui vivoient dans ce tems-là , & l'un des plus respectés par les Romains & par les Barbares , étoit saint Lupicinus. Il s'étoit retiré dans les solitudes du Mont Jura , où il fonda plusieurs Monasteres , & entr'autres celui qui présentement est connu sous le nom de l'Abbaye de S. Claude. Nous avons deux anciennes vies de ce Saint , dont la premiere est écrite par un Religieux son contemporain , & la seconde par Gregoire de Tours. C'est la premiere qui nous instruit du sujet qu'avoit Agrippinus de haïr Egidius & de le craindre. On y lit donc. » (b) Egidius lorsque déjà il » étoit Maître de la Milice , noircit dans l'esprit de l'Empe- » reur Majorien , Agrippinus , homme d'un génie perçant , » & que ses talens pour la guerre avoient fait parvenir au gra-

(a) Agrippinus Gallus & Comes & Civis, Ægidio Comiti viro insigni inimicus, ut Gothorum mereretur auxilia, Narbonam tradidit Theodorico. *Idatii Chron. ad ann. 462.*

(b) Vir quidam illustris Agrippinus, sagacitate præditus singulari, atque ob dignitatem Militiæ secularis, Comes Galliarum Principe constitutus, per Ægidium tunc Magistrum Militum callida malitiosaque apud Imperatorem arte fuerat obfuscat, eo quod Romanis fascibus lucens, Barbaris procul dubio favere, & subreptione clandestina Provincias miseretur à publica ditione dejicere, eumque, ut diximus antequam, posset in communis puritatis asser-

tionem veris falsa prosternere, nidoris virosi, accusatione turpaverat. . . . Si ergo, inquit Agrippinus, mi Domine ac Major Ægidi, nihil est quod illic metuam accusatus, obsecror ut mihi sanctus Dei servus Lupicinus qui ad præsens adest ex hoc, vice tua Nobilitatis fidei jussor accedat. Fiat, inquit Ægidius. Confestim adprehensam servi Dei dexteram deosculans, arham foderis tradidit accusato. Cumque abrepto confecto-que itinere, urbem maximam pervenisset, confestim Patricio juxta insinuationem pristinam præsentatus, &c.

Vita Lupicini cap. 3. in Actis Sanctor. Boll. ad diem 21. Martii.

» de de Comte Militaire dans les Gaules , en l'accusant mali-
 » gnement & avec artifice d'être traître à la patrie , & d'a-
 » buser de l'emploi qu'elle lui avoit confié , pour faire en-
 » sorte que les Provinces qui étoient encore soumises au gou-
 » vernement de Rome , tombassent au pouvoir des Barbares.
 » Comme Agrippinus n'avoit aucune connoissance des impu-
 » tations qui lui étoient faites , il ne pensa point à s'en justi-
 » fier , & Majorien se prévint tellement contre lui , qu'il envoya
 » ordre dans les Gaules de conduire à Rome le prétendu cou-
 » pable pour l'y faire punir comme criminel de Leze-Maje-
 » té. Cet ordre qui condamnoit d'avance Agrippinus , fut adressé
 » à son Délateur. L'Accusé ayant eu pour lors quelques avis
 » de ce qui se passoit , se retira dans son Gouvernement , &
 » quand il s'y crut en sûreté , il déclara qu'il n'iroit point à
 » Rome , à moins que ceux qui l'accusoient ne s'y rendissent
 » avec lui. Egidius entreprit de se justifier dans le monde , du
 » soupçon d'être l'auteur des rapports faits au Prince contre
 » Agrippinus , & il fit à ce sujet mille sermens. Mais son dessein
 » étoit moins de rendre justice à l'Accusé , que de l'engager à
 » se livrer lui-même entre les mains de l'Empereur. Enfin Egi-
 » dius protesta si bien qu'il n'étoit point à sa connoissance
 » qu'aucune personne en place , ou qu'aucun témoin dont la
 » déposition fût digne de foi , eût accusé Agrippinus , que ce
 » dernier résolut de se rendre à Rome , après qu'en présence de
 » Lupicinus , Egidius auroit juré que ce qu'il disoit , étoit la
 » vérité. Egidius fit le serment , Lupicinus le reçut , & Agrip-
 » pinus plein de confiance se rendit à Rome où il fut arrêté ,
 » condamné à mort avant que d'être entendu & renfermé
 » dans un cachot pour y attendre le jour de son exécution. Lu-
 » picinus qui étoit demeuré dans les Gaules ne laissa point d'être
 » informé , soit par révélation ou autrement , du danger
 » que son ami couroit à Rome. Il se mit donc en prières & son
 » intercession eut tant d'efficacité , qu'une nuit Agrippinus
 » fut tiré de sa prison par un miracle à peu près semblable à
 » celui qui tira saint Pierre des liens où le Roi Herode l'a-
 » voit fait mettre. Dès que le Comte se vit en liberté , il se
 » réfugia dans l'Eglise de saint Pierre sur le mont Vatican , & là
 » il fit sa paix avec l'Empereur (a) qui le renvoya absous de

(a) Nec mora , præsentatus Augustus , &
 publicata accusatione suspicione solutus est ,
 atque ad Gallias repedans , hæc quæ retuli-

mus adito Christi servo prostratus gratias re-
 ferens , coram omnibus retulit.
Ibidem.

» l'accusation intentée contre lui. Agrippinus revint aussi-tôt
 » dans les Gaules , où il fut se jeter aux pieds du serviteur
 » de Dieu & lui raconter les merveilles que le Tout-puissant
 » venoit d'operer. » La trahison que commit quelque-tems
 après Agrippinus en livrant Narbonne aux Visigots , montra
 bien qu'Egidius n'avoit point été un calomniateur.

Il est vrai que l'Auteur de la Vie de Lupicinus que nous
 venons d'extraire , ne dit point positivement que l'Empereur
 dont il entend parler fut Majorien ; mais les circonstances de
 son récit le disent suffisamment. Suivant cet Ecrivain , Egidius
 étoit déjà Maître de la Milice , lorsqu'il abusa du crédit qu'il
 avoit sur l'esprit de l'Empereur pour perdre Agrippinus. Or
 nous avons vu que ce fut Majorien qui fit Egidius Maître de la
 Milice. Egidius d'un autre côté ne sçauroit avoir accusé Agrip-
 pinus devant Severus le Successeur de Majorien , puisque Egi-
 dius ne reconnut jamais Severus pour son Empereur. Ainsi comme
 Egidius mourut sous le regne de Severus , il faut absolument
 que l'Empereur devant qui Egidius étant déjà Maître de la
 Milice , accusa Agrippinus , ait été Majorien.

Nous avons déjà observé en parlant de l'occupation de Nar-
 bonne par les Visigots sous l'Empire d'Honorius , de quelle im-
 portance leur étoit cette Ville , située de maniere qu'elle don-
 noit entrée au milieu de leurs quartiers , & qui dans ces tems-
 là avoit un port capable de recevoir toutes les espèces de bâti-
 mens qui navigeoient ordinairement sur la Méditerranée. Tant
 qu'une pareille place d'armes demuroit au pouvoir des Ro-
 mains , la possession où les Visigots étoient de la premiere Nar-
 bonnoise & des contrées adjacentes , ne pouvoit être qu'une pos-
 session précaire. Aussi avons-nous vu que dès qu'Honorius leur
 eut assigné des quartiers dans les Gaules ils voulurent se rendre
 maîtres de Narbonne & qu'ils la surprirent dans le tems que
 ses Citoyens faisoient leurs vendanges. Nous avons vu aussi
 qu'ils l'évacuerent lorsqu'en consequence d'un nouvel accord
 qu'ils firent avec Honorius , ils passerent en Espagne. On l'a-
 voit exceptée sans doute , des Villes dont on les remit en pos-
 session lorsqu'ils revinrent de l'Espagne en quatre cens dix-neuf ,
 pour reprendre leurs anciens quartiers dans les Gaules.

Nous placerons sous cette année quatre cens soixante & deux
 la prise de Cologne & le sac de Treves par les Francs Ripuai-
 res , d'autant que l'Auteur *des gestes des Francs* qui nous ap-
 prend ces événemens , les rapporte immédiatement après avoir

500 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
raconté à sa mode , le rétablissement de Childéric. D'ailleurs
l'on voit par la part que notre Auteur donne à Egidius
dans ces événemens , qu'il falloit qu'Egidius fût encore vi-
vant quand ils arriverent. Ils étoient d'une si grande impor-
tance qu'il est bien mal aisé de croire qu'on eût oublié dans
les Gaules deux cens ans après , qui étoit le Général , lequel
commandoit en chef dans ce pais-là , lorsqu'il essuya une pa-
reille révolution.

L'Auteur des Gestes dit donc : (a) » En ce tems-là les Francs
» se rendirent maîtres de la Colonie d'Agrippine située sur le
» Rhin , & dont ils se sont accoutumés à nommer la ville prin-
» cipale , *La Colonie* absolument. Ils y tuèrent plusieurs de ceux
» des Citoyens qui s'étoient déclarés pour Egidius. Ce Général
» étoit alors lui-même dans le pais , mais il trouva moyen de
» se sauver. Ces mêmes Francs marcherent ensuite à Treves ,
» Cité située sur la Moselle , & quand ils eurent pris la ville
» Capitale , ils la saccagerent ainsi que tout le plat pais des en-
» virons.

On ne sçauroit douter que ce ne soit ceux des Francs qu'on
appelloit les Ripuaires qui ayent fait ces deux expéditions. Nous
avons vû que dès le tems de la venue d'Artila dans les Gaules ,
la Tribu des Ripuaires occupoit déjà le Pais qui lui avoit donné
le nom qu'elle portoit , je veux dire le pais qui est entre le
Bas-Rhin & la Meuse. Ils n'en avoient point été chassés depuis
ce tems-là , & nous verrons même dans l'histoire de Clovis ,
que Sigebert qui dans le tems où Clovis regnoit sur les Saliens ,
regnoit de son côté sur les Ripuaires , étoit maître de la ville
de Cologne quand il mourut. Si les Ripuaires n'étoient pas en-
core entrés dans Cologne & dans Trèves en quatre cens soixan-
te & deux , quoiqu'il y eût déjà plus de douze ans qu'ils fus-
sent cantonnés sur le territoire de ces deux Villes , c'étoit par
la même raison qui avoit été cause que les Visigots n'étoient
entrés que cette année-là dans la ville de Narbonne , quoique
depuis l'année quatre cens dix-neuf ils eussent eu continuelle-
ment des quartiers dans les environs de la place.

Comme Trèves étoit la Capitale de la Province qui se nom-
moit la premiere Belgique , & Cologne la capitale de la Province

Gr. Tur.
Hist. lib. 2.
cap. 40.

(a) In illis diebus coeperunt Franci
Agrippinam civitatem super-Rhenum , vo-
caveruntque eam Coloniam , multumque
populum à parte Egidii occiderunt. Ibi Egi-
dus vero exinde per fugam elapsus evasit.

Venerunt autem Treveris civitatem , super
flumen Mosellam vastantes terras illas , ip-
samque urbem succendentes coeperunt.

Gesta Franc. cap. 8.

qui se nommoit la seconde Germanique, l'Empire aura toujours excepté ces deux Métropoles de toutes les concessions qu'il aura pû faire aux Ripuaires, & il aura veillé avec tant de soin à les garder, qu'il les conservoit encore l'année quatre cens soixante & deux, & quand l'état déplorable où ses affaires étoient alors réduites, les lui fit perdre.

Nous avons exposé dès le second Livre de cet Ouvrage, que l'Empereur lorsqu'il assignoit dans quelque Province de la Monarchie Romaine des quartiers aux Barbares qui s'appelloient *les Confédérés*, prétendoit ne leur en point céder la Souveraineté, & le meilleur moyen d'empêcher qu'ils ne se l'arrogassent, c'étoit d'excepter de la concession les Villes principales, & de les garder si bien, qu'il ne leur fût pas possible de s'en saisir. Comment finit la guerre que les Ripuaires firent aux Romains vers quatre cens soixante & trois? Les Historiens qui nous restent ne le disent point. Autant qu'on le peut conjecturer en réfléchissant sur l'état où les Gaules étoient alors & sur l'histoire des tems postérieurs, cette guerre aura été terminée de la manière dont se terminoient les démêlés que les Romains avoient alors si souvent avec leurs Confédérés. D'un côté les Romains auront laissé aux Ripuaires ce qu'ils venoient d'envahir, & de l'autre les Ripuaires auront promis de ne plus commettre aucune hostilité, & de donner du secours aux Romains des Gaules contre leurs ennemis. En conséquence de cet accord les Ripuaires auront fourni un corps de troupes auxiliaires pour renforcer l'armée d'Egidius.

C H A P I T R E V I I I .

Etat des Gaules. Campagne de quatre cens soixante & trois. Childéric se trouve à la bataille donnée auprès d'Orleans entre les Romains & les Visigots. Première expédition d'Audoagrus Roi des Saxons sur les bords de la Loire. Mort d'Egidius.

EGIDIUS tout grand Capitaine qu'il pouvoit être, auroit succombé cette campagne-là, si Severus & Ricimer eussent passé les Alpes pour se joindre dans les Gaules aux autres ennemis que notre Général y eut à combattre. Mais les descentes que les Vandales d'Afrique faisoient journellement en

Italie , y retinrent cet Empereur & son Ministre. Ils n'avoient point encore fait la paix avec ces Barbares.

Je supplie ici le Lecteur de vouloir bien , pour se faire une idée plus nette des événemens dont je vais parler , se souvenir de l'état où les Gaules furent mises par la pacification qui s'y fit quand Attila se disposoit à les envahir. La Confédération , ou si l'on veut , la République des Armoriques tenoit tout ce qui est entre l'Océan , le Loir & la Seine. La langue de terre qui est entre le Loir & la Loire étoit tenue par les Officiers du Prince , qui par-là étoient maîtres du cours de la Loire jusqu'à la hauteur d'Angers seulement : car , comme nous le verrons , Nantes étoit encore sous le regne de Clovis , au pouvoir des Armoriques. Nous avons observé plusieurs fois qu'Aëtius avoit établi dans les environs d'Orleans une peuplade d'Alains , & nous venons de voir que lorsque Majorien fut tué , cet Empereur étoit en marche pour se rendre dans les Gaules afin de les punir des hostilités qu'ils y avoient commises depuis peu. Les Visigots occupoient la plus grande partie de la seconde Aquitaine , la Novempopulanie & la première des Narbonnoises , mais comme on le verra par plusieurs événemens que nous rapporterons dans la suite , ils ne tenoient point alors la première Aquitaine. Du moins ils n'étoient point maîtres du Berri & de l'Auvergne. Ces deux Cités , étoient encore certainement en ce tems-là au pouvoir des Officiers de l'Empire.

L'autorité de ces Officiers étoit aussi reconnue dans les autres Provinces de la Gaule à l'exception toutefois , de la partie qu'en tenoient les Francs , les Bourguignons & les Allemands. Il seroit inutile de rappeler ici ce que nous avons déjà dit concernant les lieux où ces Barbares étoient cantonnés.

Tel étoit l'état des Gaules lorsqu'en quatre cens soixante & trois l'armée des Visigots commandée par Frédéric fils du Roi Theodoric premier , & frere du Roi Theodoric second actuellement regnant , s'avança jusques sous Orleans , laissant derriere elle , le Berri & d'autres païs ennemis. Cette marche hardie montre bien que les Visigots avoient des amis sur la Loire , & ces amis ne pouvoient être que la peuplade d'Alains établie dans ces quartiers. Elle devoit se déclarer naturellement contre Egidius qui faisoit profession d'être toujours l'ami & même de vouloir être le vengeur de Majorien , mort quand il étoit prêt de passer les Alpes pour venir la détruire. Ainsi nos Alains auroient joint l'armée des Visigots lorsqu'elle se fut avancée jusques

dans l'Orleanois , où étoient leurs quartiers. Probablement c'est de ces Alains qu'Idace dit dans un passage qui va bien-tôt être rapporté : *Quo ceux qui avoient joint l'armée de Frédéric , furent défaits avec elle.* Audoagrius ou Adoacrius Roi des Saxons devoit tandis que les Visigots attaqueroient Orleans , remonter la Loire sur sa flotte qui étoit formidable , & venir après avoir débarqué au-dessous du Pont de Cé , prendre la ville d'Angers. Quel parti les Visigots avoient-ils fait à Audoagrius ? je l'ignore : mais , comme il agissoit contre le même ennemi qu'eux & dans le même tems qu'eux , je puis supposer qu'ils agissoient de concert , & la suite de l'histoire est très-favorable à cette supposition.

Il est sensible que le projet des Visigots étoit de se rendre maîtres du cours de la Loire & de séparer ainsi en deux , les Provinces obéissantes. Si après cela , Egidius se retiroit dans la partie de ces Provinces qui étoit entre la Loire , la Somme & le Rhin , on lui enlevoit aisément la partie qui étoit entre la Loire & la Méditerranée. S'il se retiroit dans la premiere Lyonoise , il abandonnoit les Armoriques , & on les obligeoit eux & les habitans des Provinces obéissantes qui étoient au Nord de la Loire , à se soumettre à l'Empereur de Ricimer , à Severus dont les Visigots se disoient apparemment , les troupes Auxiliaires.

Le projet des Visigots fut déconcerté par la bataille qu'Egidius & Childéric gagnèrent contr'eux & qui se donna entre la Loire & le Loiret en quatre cens soixante & trois. » Frederic (a) frere » de Theodoric Roi des Visigots , dit Idace , s'étant mis en » campagne pour attaquer Egidius qui , suivant ce que publie » la Renommée , est une personne agréable à Dieu & par ses » vertus & par ses œuvres , ce Prince a été défait ainsi que » tous ceux qui l'avoient joint , & lui-même il a été tué sur la » place. Cette bataille s'est donnée dans le Commandement » Armorique. Marius Aventicensis ajoute quelques circonstances au récit d'Idace. » Sous le Consulat de Basilus & de Bibianus , écrit l'Evêque d'Avanches , Egidius donna une bataille » contre les Visigots auprès d'Orleans & sur le terrain qui est

En 463.

(a) Adversus Egidium Comitem utriusque militiarum ut fama commendat Deo bonis operibus complacentem , in Armorica Provincia Fredericus frater Theodorigi Regis insurgens cum his cum quibus fuerat , superatus occiditur. *Idatii Chron.*

ad ann. 463.

Basilico & Bibiano Consulibus , pugna facta est inter Egidium & Gothos inter Ligere & Ligericino juxta Aurelianis , ibique interfectus est Fredericus Rex Gothorum.

Mar. Avent. Chron. ad ann. 463.

» entre la Loire & le Loiret. Frédéric un des Rois des Visigots
 » y fut tué. On ne sçauroit douter que nos deux Croniqueurs
 ne parlent ici du même événement. Le même Prince ne sçauroit
 être tué dans deux actions différentes. Si Marius appelle Roi,
 le Frédéric qui commandoit l'armée des Visigots & qu'Idace
 ne qualifie que de frere de Roi, c'est, comme nous le dirons
 plus au long ailleurs, que l'usage commun étoit alors de donner
 le titre de Roi aux enfans des Rois. Nous verrons même qu'en
 France où la Couronne ne tomboit point en quenouille, on
 donnoit le nom de Reines aux filles de nos Rois, parce qu'elles
 étoient leurs filles. (4) C'est ce que Monsieur de Valois a très-
 bien éclairci & ce que personne n'ignore. On ne sera pas non-
 plus surpris de voir qu'Idace mette dans le Commandement Ar-
 morique le petit espace de terrain qui est entre la Loire & le
 Loiret, dès qu'on se rappellera ce que nous avons dit dans no-
 tre premier Livre sur l'étendue de ce Commandement qui
 renfermoit la quatrième Lyonnoise ou la Province Senonoise
 dont étoit Orleans.

Aucun des deux Auteurs qui viennent d'être cités ne dit
 pas, il est vrai, que Childéric étoit avec Egidius lorsque ce dernier
 gagna la bataille où Frédéric fut tué, mais on peut montrer
 par le témoignage de Gregoire de Tours, que ce Roi des Francs
 s'y trouva en personne; N'est-ce pas de cette bataille-là qu'il
 convient d'entendre ce que dit notre Auteur quand il écrit.
 » Pour reprendre le fil de l'histoire, Childéric combattit dans
 » les actions de guerre dont l'Orleanois fut le théâtre. » Ceci,
 je le sçais bien, veut être discuté plus au long. Déduisons donc
 nos preuves.

Gregoire de Tours après avoir raconté à la fin du douzième
 chapitre du second Livre de son histoire, le rétablissement de
 Childéric, laisse ce Prince pour un tems & il employe les cinq
 chapitres qui suivent immédiatement le douzième, au récit de
 plusieurs actions édifiantes & de quelques autres événemens
 qui sont plutôt de l'Histoire Ecclesiastique que de l'Histoire
 profane. Ce n'est donc qu'au commencement du dix-huitième
 chapitre que Gregoire de Tours reprend l'histoire de Chil-
 déric, & il la reprend encore à la maniere dont notre Dis-

(4) Regum enim liberos Reges vocari
 mos erat. Sic Gregorius Turonensis Gun-
 tharium & Chramnum Chlotarii Regis fi-
 lios, Fortunatus in libro nono Chlodeber-

tum & Dagobertum infantes ejus ex Chil-
 perico nepotes, Reges appellat, &c. *Val-*
sius Rerum Fran. lib. sept. pag. 329.

cours préliminaire dit que cet Historien en ufoit dans la narration des événemens arrivés avant le Baptême de Clovis, c'est-à-dire, en citant plutôt ces événemens, qu'en les racontant avec quelques détails. Voici le commencement de ce dix-huitième chapitre.

» Pour reprendre (a) le fil de l'Histoire, Childéric se trouva
 » aux combats qui se donnerent dans l'Orleanois. Audouagrus
 » & ses Saxons débarquerent près d'Angers. Les maladies firent
 » perir une grande partie du Peuple. Egidius mourut, & il
 » laissa un fils qui s'appelloit Syagrius. Après la mort d'Egidius,
 » Audouagrus reçut des otages de la Cité d'Angers & de plu-
 » sieurs autres. Nous rapporterons dans la suite le reste de ce
 passage. Expliquons ce qui vient d'en être traduit.

Il est rendu certain par ce qu'on vient de lire, que les combats donnés auprès d'Orleans & la descente d'Audouagrus en Anjou sont des événemens arrivés entre le rétablissement de Childéric & la mort d'Egidius, c'est-à-dire, entre l'année quatre cens soixante & deux & l'année quatre cens soixante & quatre, qui, comme on va le voir, est suivant Idace, l'année où mourut Egidius. D'un autre côté il est constant par la Chronique d'Idace & par les Fastes de Marius Aventicensis que ce fut en quatre cens soixante & trois qu'Egidius gagna aux portes d'Orleans la bataille où les Visigots & ceux qui les avoient joints, c'est-à-dire, les Alains établis sur la Loire, furent défaits à plate couture. Ainsi le tems & le lieu où se donna cette bataille font croire que c'est d'elle dont Gregoire de Tours entend parler, lorsqu'il écrit : *Pour reprendre le fil de l'Histoire, Childéric se trouva aux combats donnés dans l'Orleanois.*

Il est donc sensible par le récit d'Idace, par celui de Marius comme par celui de Gregoire de Tours confrontés ensemble & éclaircis l'un par l'autre, Que Frédéric s'étoit avancé jusques dans les quartiers des Alains; qu'il y avoit été joint par ces Barbares, & qu'il prétendoit se rendre maître d'Orleans à la faveur de la diversion que les Saxons devoient faire, mais que son armée après plusieurs rencontres, fut enfin taillée en pièces par Egidius & par Childéric, dans une bataille rangée. Les Visigots auront ensuite regagné leurs quartiers le mieux qu'ils au-

(a) Igitur, Childericus Aurelianus pugnasset. Adouacrius vero cum Saxonibus Andegavam venit. Magna tunc lucis populum devastavit. Mortuus est autem Egidius.

& reliquit, filium Syagrium nomine, quo defuncto Adouacrius de Andegavo & aliis locis obsides accepit.

Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 18.

ront pû , & les Alains auront été defarmés & dispersés. On aura voulu détruire entièrement cette Colonie , qui depuis cinquante ans qu'elle avoit été établie par Aëtius dans le centre des Gaules , n'avoit point cessé d'y commettre des violences , & qui par ses intelligences avec les Etrangers , les avoit mises plus d'une fois dans un danger éminent. On aura donc pour l'extirper , transplanté nos Alains dans les Provinces obéissantes , & dans les Provinces Confédérées , & l'on les y aura si bien *esparpillés* , s'il est permis d'user ici de ce mot , qu'il leur étoit impossible de commencer à s'attrouper en aucun endroit , sans y être aussi-tôt enveloppés. Voilà peut-être , pourquoi le nom propre d'*Alain* , est encore aujourd'hui si commun dans le Duché de Bretagne , qui dans les tems dont il est ici question , étoit un des pays compris dans la Confédération Armorique. Comme cette portion du Commandement Maritime n'avoit point essuyé depuis long - tems les malheurs de la guerre , elle devoit être très-peuplée & l'on y aura relegué à proportion un plus grand nombre d'Alains que dans les autres Contrées , parce qu'il y étoit plus aisé qu'il ne l'étoit ailleurs , de les réduire à vivre en paix dans les lieux où ils seroient distribués. Ceux qui avoient été pris les armes à la main , y furent envoyés comme captifs , & ceux qui s'étoient rendus , comme exilés.

L'observation que nous allons faire , fortifiera encore notre conjecture. Paulin de Perigueux comme on l'a déjà lû dans le Chapitre douzième du second Livre de cet Ouvrage , écrivit son Poëme sur les Miracles opérés par l'intercession de Saint Martin , sous le Pontificat de Perpetuus fait Evêque de Tours vers l'année quatre cens soixante & deux , mais qui ne mourut que vers quatre cens quatre-vingt-onze. Notre Poète dédie son Ouvrage à ce grand Prélat , connu aujourd'hui en Touraine sous le nom de *Saint Perpète*. Ainsi les apparences sont que ce n'aura été qu'après l'année quatre cens soixante & trois , où nous en sommes , que Paulin aura composé le Poëme dont nous parlons. Or Paulin en faisant mention des maux que les Alains avoient faits au pays , en parle comme d'un mal passé. *Dans le tems où les Gaules avoient tant à souffrir des Huns qui servoient l'Empire en qualité de ses Confédérés*. Voilà comment il s'explique dans des vers que nous avons rapportés. Ce qui est encore certain c'est qu'il n'est plus fait aucune mention des Alains de la Loire , dans l'Histoire des tems postérieurs à l'année quatre cens soixante & trois.

Les Romains & les Francs eussent aussi chassé pour lors Audagrius de l'Anjou, en le forçant l'épée à la main à se rembarquer comme nous verrons qu'ils l'y forcèrent dix ans après, si la mort d'Egidius ne les en eût point empêchés; mais cette mort qui devoit apporter un grand changement dans la Gaule, les réduisit à capituler avec ce Roi des Saxons. Ils lui accordèrent donc une forte contribution afin de l'engager à reprendre la route de son pays, & pour sûreté du paiement de la somme convenüe, ils lui donnerent des otages qu'il emmena sur ses vaisseaux. Notre Histoire contient trente exemples de semblables compositions, conclues entre les Pirates du Nord & différentes Contrées des Gaules où ils avoient fait des descentes.

Comme la nécessité d'expliquer la narration de Gregoire de Tours m'a contraint à parler d'avance de la mort d'Egidius & de la retraite des Saxons, deux événemens qui appartiennent à la fin de l'année quatre cens soixante & quatre dans laquelle je n'étois point encore entré, j'avertis pour plus de clarté que je vais remonter au commencement de cette année quatre cens soixante & quatre. Je dirai donc en reprenant l'ordre chronologique, qu'Egidius voyant que Ricimer lui avoit mis les Saxons sur les bras, résolut de se liguier de son côté avec les Vandales d'Afrique & de les engager à concerter avec lui quelque entreprise capable d'opérer une puissante diversion en faveur des Gaules. On peut bien croire qu'un Citoyen aussi vertueux que les Auteurs Contemporains d'Egidius disent qu'il l'étoit, n'auroit pas recherché l'alliance des plus dangereux ennemis de l'Empire, si Ricimer & les Visigots ne l'eussent point réduit dans une situation pareille à celle où étoit François premier lorsqu'il fit venir à son secours la flotte du Sultan des Turcs.

Tout mal instruits que nous sommes des événemens du regne de Séverus, nous ne laissons pas de sçavoir qu'Egidius avoit encore un autre motif de prendre des liaisons avec les Vandales d'Afrique. Theodoric second, l'ami de Ricimer, négocioit alors en son nom & au nom de Séverus, un Traité de paix avec les Sueves (*) qui s'étoient emparés d'une partie de l'Espagne & contre qui le Roi des Visigots faisoit actuellement la guerre au nom & sous les auspices de l'Empire. Arboarius re-

(*) Legatos Remifundus mittit ad Theodericum qui similiter suos ad Remirundum remittit. Legati eodem anno duabus vicibus à Rege Suevorum

mittuntur ad Regem Theodericum ad quem & Arboarius proficiscitur evocatus.

Idatii Chron. ad ann. 464.

connu pour Maître de la Milice des Gaules par tous les Partisans de Séverus entroit même dans la négociation. Ainsi Egidius ne pouvoit pas douter que ses ennemis ne voulussent, en faisant la paix avec les Sueves, se mettre en état de pouvoir rappeler dans les Gaules une partie des troupes qu'ils avoient en Espagne, afin de lui faire la guerre avec plus de vigueur. Rien n'est plus autorisé par la Loi naturelle, que d'opposer des Alliés à des ennemis.

Egidius envoya donc des personnes de confiance à Carthage pour y traiter avec Genséric. Voici ce que dit Idace à ce sujet. » (4) Au mois de Mai de la troisième année du regne de Séverus, c'est-à-dire, en l'année quatre cens soixante & quatre, les Envoyés du même Egidius dont nous avons parlé ci-dessus, se rendirent auprès des Vandales par la route de l'Océan, & le mois de Septembre suivant ils revinrent dans les Gaules par la même route. » Egidius en faisant aller ses Envoyés par la Mer Océane, ne leur faisoit point prendre la voye la plus courte & la plus commode pour se rendre des Gaules à Carthage; mais ce voyage-là, qu'il avoit apparemment dessein de tenir secret, se pouvoit cacher plus aisément que celui qu'ils auroient fait en s'embarquant dans un des Ports des Gaules sur la Mer Méditerranée. Il auroit fallu, s'ils eussent pris cette dernière route, qu'ils eussent traversé pour aller s'embarquer à Marseille, plusieurs Provinces où Ricimer avoit des amis, & qu'ils se fussent encore exposés à être pris par ceux de ses vaisseaux qu'il faisoit croiser sur la côte des Provinces Narbonnoises.

Les Vandales prirent-ils des engagements avec Egidius & firent-ils quelques mouvemens en sa faveur? Les Auteurs qui nous restent n'en disent rien. Il est à croire que la mort de ce Généralissime arrivée peu de tems après le retour de ses Envoyés rendit inutile tout ce qu'ils avoient traité à Carthage. Suivant Idace, ces Envoyés ne furent de retour qu'au mois de Septembre de l'année quatre cens soixante & quatre, & suivant ce même Auteur, Egidius mourut avant le dix-neuvième Novembre de la même année; puisque, lorsqu'il mourut, on comptoit encore la troisième année du regne de Severus, qui avoit commencé son Empire le dix-neuvième Novembre de l'année quatre cens soixante & un.

(4) *Menſe Maio ſupradiſti viri Egidii | qui eodem curſu menſe Septembri revertuntur ad ſuos. Ibidem.*

Idace écrit, en rapportant la mort d'Egidius, (a) que les uns disoient que ce Romain avoit été empoisonné, les autres qu'il avoit été étranglé par quelque domestique gagné. Veritablement tout ce qu'on peut inferer des expressions qu'Idace employe, c'est qu'Egidius fut trouvé mort dans son lit, & que sa mort ne fut pas naturelle; mais qu'il ne fut point averé s'il avoit été empoisonné ou s'il avoit été étouffé. Cet Auteur contemporain ne s'expliqueroit pas comme il le fait, si notre Egidius eût été poignardé, ou si sa mort eût été une mort naturelle.

Suivant les apparences, ce Romain eut la même destinée que Scipion l'Emilien. On sçait que le destructeur de la Ville de Carthage fut trouvé mort dans son lit, ayant à la gorge des meurtrissures (b) capables de faire croire qu'il avoit été étranglé, & que par des raisons faciles à deviner, on ne fit point les recherches nécessaires pour découvrir la vérité. Quoiqu'il en ait été, l'incertitude sur le genre de mort d'Egidius, dans laquelle nous sommes obligés à laisser le Lecteur, ne paroîtra point surprenante à ceux qui ont étudié l'Histoire du Bas-Empire. Vopiscus n'est-il pas réduit à dire, en parlant de la mort de l'Empereur Tacite, qu'on ne sçavoit pas bien si la mort de ce Prince avoit été violente ou naturelle.

Après la mort d'Egidius, ajoute Idace, les Visigots se mirent en possession de plusieurs contrées qu'il défendoit contre eux & qu'il prétendoit conserver à l'Empire Romain; Quelles furent ces contrées que les Visigots envahirent immédiatement après la mort d'Egidius? Peut-être fut-ce alors qu'ils étendirent leurs quartiers d'un côté jusqu'au Bas-Rhône & d'un autre côté jusqu'à la Basse-Loire, en occupant celle des Cités de la seconde Aquitaine qu'ils ne tenoient pas encore. Les Visigots ne firent point alors de plus grandes acquisitions. Theodoric leur Roi gardoit des mesures avec l'Empire dont il se disoit l'Allié quoiqu'il fut en guerre avec Egidius. La Chronique d'Idace, où il est fait mention de la mort de Theodoric, ne dit point que ce Prince ait jamais rompu avec l'Empire. D'ailleurs on voit par la suite de l'histoire, que ce ne fut que sous le regne d'Euric le successeur de Theodoric, que les Visigots envahirent la premiere Aquitaine, Tours & quelques au-

(a) Egidius moritur alii dicunt infidiis, alii veneno, quo desinente Gothi regiones invadunt quas Romano nomini tuebatur.

Ibidem.

(b) Mane in lectulo Emilianus repertus

est mortuus, ita ut quædam elisaurum facium, in cervice reperirentur notæ. De mortu tanti viri, nulla habita est questio. *Vall. Pater. lib. hist. secundo.*

res Villes de la troisième Lyonoise & le pays qui s'appelle aujourd'hui la Basse-Provence.

Comme nous trouvons en lisant l'histoire des tems subsequents à la mort d'Egidius , que l'autorité Imperiale étoit en ces tems-là , rétablie dans les Gaules , il faut croire que la mort prématurée d'Egidius , qu'on peut regarder comme un coup de Ricimer , y fit cesser les troubles & la guerre civile. Egidius n'étant plus en vie , les Romains de son parti & leurs alliés auront reconnu après quelques négociations l'Empereur Severus , & par-là ils auront fait leur paix avec les Visigots , qui n'avoient tiré l'épée , disoient-ils , que pour le service de ce Prince.

Quel fut le successeur d'Egidius dans l'emploi de Maître de la Milice ? L'histoire ne le dit point positivement. Suivant le cours ordinaire des affaires d'Etat on aura mis en pleine possession de cet emploi Arborius , qui l'exerçoit déjà en Espagne en qualité de successeur légitime de ce Nepotianus que Majorien avoit destitué pour installer à sa place Egidius. On aura fait Patrice Gunderic Roi des Bourguignons , que le Pape Hilaire qualifie de Maître de la Milice dans une lettre écrite du vivant d'Egidius , & de laquelle nous avons parlé ci-dessus. Peut-être aussi Gunderic fut-il le successeur d'Egidius seulement dans les Gaules , tandis qu'Arborius continuoit d'exercer les fonctions de Maître de la Milice , dans l'Espagne.

Quelques Auteurs modernes ont cru qu'après la mort d'Egidius la dignité de Maître de l'une & de l'autre Milice dans le Diocèse de la Préfecture des Gaules , avoit été conférée à son fils Syagrius. Cependant nous verrons dans la suite que Syagrius n'a jamais été Maître de la Milice dans le Département de la Préfecture des Gaules & qu'il ne succéda à son pere que dans l'emploi de Comte ou de Gouverneur particulier de la Cité de Soissons , qu'Egidius avoit toujours gardé quoiqu'il fût revêtu d'une dignité bien supérieure à cet emploi. D'autres Ecrivains ont cru que le Comte Paulus dont il est parlé dans Gregoire de Tours , à l'occasion d'un événement arrivé vers l'année quatre cens soixante & douze , comme d'un des Chefs des troupes Romaines , avoit été le successeur d'Egidius dans l'emploi de Maître de la Milice ; mais je pense qu'ils se trompent aussi , parce que Gregoire de Tours en parlant de cet événement où Paulus fut tué , ne le qualifie que de Comte. Or vouloir que Gregoire de Tours se soit trompé & qu'il ait par

erreur donné à Paulus en racontant sa mort, le titre de Comte au lieu de celui de Maître de la Milice, c'est vouloir que des Historiens François du dix-septième siècle se soient trompés sur le titre qui appartenait à un de nos Capitaines célèbres, tué seulement quelque soixante ans avant qu'ils fussent au monde, & qu'ils aient qualifié le mort de Lieutenant Général, au lieu de l'appeler ainsi qu'ils l'auroient dû, Maréchal de France. Je conclus donc que ce qu'on peut imaginer de plus probable concernant le successeur d'Egidius, c'est que ce fut ou Gunderic ou bien Arborius dont nous venons de parler. C'aura été à l'un des deux qu'aura succédé Chilpéric l'un des Rois des Bourguignons que nous verrons Maître de la Milice dans quelques années.

CHAPITRE IX.

Mort de Severus. L'Empereur d'Orient fait Anthemius Empereur d'Occident. La paix est rétablie dans les Gaules. Theodoric second est tué par son frere Euric, qui lui succede. Les Romains d'Orient font une grande entreprise contre les Vandales d'Afrique. Projets d'Euric & précaution qu'Anthemius prend pour les déconcerter. Il fait venir dans les Gaules un corps de troupes composé de Bretons Insulaires, qu'il poste sur la Loire.

ENVIRON un an après la mort d'Egidius, Ricimer qui s'étoit dégouté de gouverner Severus & qui se croyoit le maître de l'Empire d'Occident, se défit de ce Prince. (a) Severus empoisonné mourut le quinziesme du mois d'Août de l'année quatre cens soixante & cinq, & dans la quatrième année de son regne, qui devoit être accomplie le dix-neuvième Novembre suivant. Il y eut en Occident après la mort de Severus un interregne de deux ans ou environ. Ce tems s'écoula avant que Ricimer qui regnoit véritablement sur le Partage d'Oc-

Petav. Rat.
Temp. lib. 6.
cap. 18.

(a) Reversi Legati Suevorum obiisse nuntiant Severum Imperii sui anno quarto. Idas. Chron.
Hermenericus & Basiliscus. His Consuli-

bus ut dicitur, Ricimeris fraude Severus Romæ in Palatio veneno peremptus est. Cass. Chron. ad ann. 463.

cident & Leon alors Empereur des Romains d'Orient, fussent convenus d'un Sujet propre à remplir au gré de l'un & de l'autre le Trône Imperial qui étoit en Italie. (a) Enfin ils convinrent de faire Anthemius Empereur des Romains d'Occident, à condition qu'il donneroit sa fille en mariage au Patrice Ricimer. L'année quatre cens soixante & sept étoit donc déjà commencée quand Anthemius prit la pourpre, non pas dans Constantinople, mais dans un lieu éloigné d'environ une lieue de cette Capitale? Croyoit-on que la dignité de l'Empire d'Orient seroit blessée, si l'Empereur d'Occident paroïssoit dans Constantinople, revêtu des ornemens Imperiaux?

Anthemius passa aussi-tôt en Italie accompagné de Marcellianus comme de plusieurs autres Officiers de l'Empire d'Orient, que Leon lui avoit donnés pour lui servir de conseil, & d'une armée. Dans le mois d'Août de la même année quatre cens soixante & sept, il fut reçu à huit mille de Rome par les Citoyens de cette Capitale, qui le proclamerent de nouveau, & le reconnurent pour Empereur.

Pet. Rat.
Temp. lib. 6.
cap. 17.

Suivant le texte d'Idace tel que nous l'avons, ce fut au mois d'Août de la huitième (b) année du regne de l'Empereur Leon, qu'Anthemius fut reconnu Empereur d'Occident par le Peuple de la Ville de Rome, en un lieu éloigné de huit milles de cette Capitale. Ainsi, comme Leon commença son regne dès le mois de Janvier de l'année quatre cens cinquante-sept, il s'ensuivroit que l'exaltation d'Anthemius appartiendroit à l'année quatre cens soixante & quatre, supposé qu'Idace ait compté les années de Leon par années révolues, & à l'année quatre cens soixante & cinq, supposé qu'il les ait comptées par années courantes; mais il est à présumer qu'il y a faute dans cet endroit du texte d'Idace, & que les Copistes y auront mis *anno octavo*, pour *anno decimo* ou *undecimo*. Plusieurs raisons me le font bien penser, mais je n'en alleguerai qu'une, parce

(a) De Constantinopoli à Leone Augusto Anthemius frater Procopii cum Marcelino aliisque Comitibus viris electis & cum ingenti multitudinis exercitus copiosi ad Italiam, Deo ordinante, directus ascendit.

Idatii Chron.

Pufcus & Joannes. His Consulibus Anthemius à Leone Imperatore ad Italiam mittitur qui tertio ab arbe milliari in loco Brontotas suscepit Imperium.

Cassiod. Chron. ad ann. 467.

Majoriani locum Severus invasit qui ter-

tio anno Imperii sui Romæ obiit. Quod cernens Leo Imperator qui in Orientali regno Marciano successerat, Anthemium Patricium suum Romæ Principem ordinavit. Jornandes de rebus Geticis. cap. 45.

Pufcus & Joanne. His Consulibus levatus est Anthemius Imperator.

Mar. Avent. Chron. ad ann. 467.

(b) Anthemius octavo milliari de Roma Augustus appellatur, anno Imperii Leo octavo, mensé Augusto. Idatii Chron.

qu'elle

qu'elle me paroît décisive : C'est que Cassiodore & Marius Aventicensis qui ont divisé leurs Chroniques par Consuls, disent positivement que ce ne fut qu'en quatre cens soixante & sept qu'Anthemius fut fait Empereur. Or comme nous l'avons déjà remarqué, il est bien plus difficile que des Copistes transposent un événement, en le transportant du Consulat où il a été placé par l'Auteur, sous un autre Consulat auquel il n'appartient point, qu'il n'est difficile que des Copistes alterent les chiffres numéraux, servans à marquer les années du regne d'un Prince, & qu'ils mettent *octavo* pour *decimo*.

Anthemius étoit frere d'un Procope qui avoit exercé les plus grands emplois de l'Empire d'Orient, & lui-même il étoit déjà parvenu à la dignité de Patrice, lorsqu'il fut choisi par Leon pour regner sur le Partage d'Occident : Si nous voulons bien croire ce que dit Sidonius Apollinaris, à la louange d'Anthemius, il possédoit toutes les vertus ; mais l'Ouvrage où Sidonius en fait un si grand homme, est un Panégyrique & encore un Panégyrique en vers. En effet, à juger de son Héros par ce qu'en disent les autres Ecrivains, cet Empereur étoit sage, capable d'affaires, & il avoit plusieurs autres bonnes qualités ; mais il n'avoit ni le courage, ni la fermeté, ni la hardiesse nécessaires pour être un grand Prince ; il étoit plus propre à récompenser des sujets vertueux, qu'à mettre des hommes corrompus hors d'état de nuire.

Procope l'Historien écrit que le motif qui déterminâ Leon à choisir Anthemius pour le faire Empereur d'Occident, fut le dessein d'avoir à Rome un Collègue avec qui l'on pût prendre des mesures certaines pour faire incessamment la guerre de concert aux Vandales d'Afrique. Nous avons vu que Leon avoit fait la paix ou du moins une trêve avec ces Barbares quelque tems avant la mort de Majorien, & que par accord une partie de la Sicile étoit restée entre leurs mains, tandis que l'autre partie étoit demeurée au pouvoir des Romains d'Orient. Nous avons vu même que Leon pour ne point enfreindre ce traité, avoit refusé du secours aux Romains d'Occident. Enfin l'accord dont il s'agit subsistoit encore lorsque Severus mourut.

Mais la mort de Severus avoit brouillé de nouveau l'Empire d'Orient avec les Vandales. Voici comment la chose arriva. Durant l'interregne dont la mort de Severus fut suivie, & qui dura deux ans, Genseric demanda l'Empire d'Occident

à Leon pour le même Olybrius, qui fut (a) Empereur de ce Partage après Anthemius. Olybrius ayant épousé une des Princesses, fille de Valentinien troisième, & Hunnerich ou Honoric fils de Genserich ayant épousé la sœur de cette Princesse, on ne doit pas être surpris que Genserich portât avec chaleur les intérêts d'Olybrius beau-frere de son fils. En parlant des événemens de l'année quatre cens cinquante-cinq, on a dit que les deux Princesses dont il vient d'être parlé, avoient été enlevées de Rome par Genserich, qui les avoit emmenées à Carthage, où il avoit disposé de leurs mains. Leon refusa au Roi des Vandales de lui accorder ce qu'il demandoit en faveur d'Olybrius, & le dépit qu'en conçut le Barbare, le porta dès le moment, & quand l'interregne duroit encore en Occident, à rompre l'accord qu'il avoit fait avec l'Empereur d'Orient, & à saccager les côtes des Etats de ce Prince. C'étoit donc pour tirer raison de cette insulte, que Leon voulut installer sur le trône d'Occident un Empereur, qui de longue main fût accoutumé à une déference entière pour ses ordres; & dans cette vûe, il crut ne pouvoir faire mieux que de mettre le diadème de Rome sur la tête d'un homme né & élevé son sujet. A en juger par l'ordre dans lequel Idace raconte les événemens, Leon avoit même commencé déjà la guerre contre les Vandales, lorsqu'il déclara Anthemius Empereur d'Occident. (b) Ce Chronologiste peu de mots avant que de parler de l'exaltation d'Anthemius, dit que Marcellianus qui commandoit en Sicile pour Leon, y avoit battu les Vandales; & qu'il les avoit chassés de la portion de ce païs, qui leur étoit demeurée par la trêve.

Ce fut dans le tems même de ces événemens, qu'arriva la mort de Theodoric II. Roi des Visigots, qui donna lieu à de grandes révolutions dans les Gaules. Ce Prince mourut dans l'année qu'Anthemius fut proclamé Empereur, c'est-à-dire, (c) en quatre cens soixante & sept.

(a) Horum pœnas facinorum à Vandalis recipere cum vellet Imperator Leo. . . Anthemium Senatorem divitiis & splendore generis inclitum, ut arma adversus Vandalos conjuncte moveret jam Leo præmiserat in Occidentem, cujus etiam Imperatorem ipsum creaverat, præterito Olybrio, cui Genserichus ut pote Placidie filius Valentiniani marito, & propter affinitatem amico Imperium, &c. . . . Maximopere repulsa irritatis ditionem omnem Imperatoris vastavit.

Procop. de Bell. Vand. lib. 1. cap. 6.

(b) Vandali per Marcellinum in Sicilia fusi effugantur ex ea. . . De Constantino poli à Leone Augusto Anthemius frater Procopii, &c. *Idacii Chron.*

(c) *Pulsus & Joannes.* His Consulibus levatus est Anthemius Imperator. Eo anno interfectus est Theodoricus Rex Gothorum à fratre suo Euthorico Thelofa.

Mar. Avent. Ch. ad ann. 457.

Comme nous l'avons vû , Theodoric étoit monté sur le trône en faisant tuer son frere , & son prédécesseur , le Roi Thorismond. Euric leur frere y monta par le même degré. Après avoir fait tuer Theodoric , il se fit proclamer Roi des Visigots dans Thoulouse , la Capitale de leurs quartiers , ou plutôt de leur Etat. Un des premiers soins d'Euric fut celui d'envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur Léon , pour lui donner part de son avènement à la Couronne. (a) La mission de ces Ambassadeurs envoyés à Constantinople , fait juger que ce fut avant le mois d'Août de l'année quatre cens soixante & sept , & par conséquent avant qu'Anthémios fût arrivé à Rome , & qu'il y eût été proclamé , qu'Euric fit assassiner Theodoric , & qu'il s'empara du Royaume des Visigots , supposé qu'il y eût dans le tems de cet événement un Empereur d'Occident reconnu dans Rome , il étoit naturel que ce fût à lui qu'Euric s'adressât pour donner part de son avènement à la couronne , puisque les quartiers des Visigots étoient dans le Partage d'Occident. Cependant ce fut à Léon Empereur d'Orient (b) qu'Euric envoya ses Ambassadeurs. Quoiqu'il en ait été , cette Ambassade est une des preuves que nous avons promis de donner pour faire voir que les Rois Barbares qui avoient des établissemens sur le territoire de l'Empire d'Occident , s'adressoient à l'Empereur d'Orient comme au Souverain de ce territoire , dans les tems où le trône de Rome étoit vacant.

Euric envoya encore pour lors des Ambassadeurs à plusieurs autres Puissances , & même aux Gots , à ce que dit Idace. Comme un Prince n'envoie point des Ambassadeurs à ses Sujets , il faut que ces Gots fussent ceux de cette Nation qui étoient demeurés sur les bords du Danube , & qui s'appelloient les Ostrogots. Nous aurons bien-tôt occasion d'en parler.

Ce ne fut point immédiatement après être parvenu au Trône qu'Euric rompit avec les Romains. Il continua de se dire l'Allié de l'Empire. (c) Il paroît même que dans un événement arrivé la troisième année du regne d'Anthémios , & du regne d'Euric ,

(a) Euricus pari scelere quo frater succedit in Regnum qui honore provectus & crimine , Legatos ad Regem dirigit Suevorum quibus sine mora à Remifundo remissis ejusdem Regis Legati ad Imperatorem , alii ad Vandalos , alii diriguatur ad Gothos.

Idatii Chron. ad ann. 467.

(b) Euricus pari scelere quo frater succedit in regnum annis decem & septem , in

quo honore provectus & crimine , statim Legatos ad Imperatorem Leonem dirigit. *Isidor. Hist. Goth. Libb. Bibl. rom. 1. pag. 66.*

(c) Ulixipona à Suevis occupatur , Cive suo qui illic præerat tradente Lusidio. Hac re cognita , Gothi qui venerant , invadunt , & Suevos depraedantur pariter & Romanos ipsi in regionibus Lusitaniz servantur.

Idat. ad ann. 3. Anthemii.

ce dernier portoit encore les armes pour le service de Rome. Voici quel fut cet événement. Jusqu'à la troisième année du regne d'Anthemius, les Romains avoient conservé la Ville de Lisbonne, quoique les Sueves se fussent emparés de la plus grande portion de la Lusitanie. La troisième année du regne d'Anthemius, c'est-à-dire, en l'année quatre cens soixante-neuf, Lusidius qu'on connoît à son nom avoir été un Romain, & qui étoit un Citoyen de Lisbonne, où même il commandoit, livra cette Ville aux Sueves par un motif que nous ignorons. Aussi-tôt les Visigots entrèrent dans la Lusitanie pour reprendre Lisbonne, & dans leur expédition ils maltraitèrent également les Sueves & les Romains du pays, qui s'étoient mis sous la dépendance des Sueves. Quel fut le succès de cette expédition des Visigots contre les Sueves? Idace qui finit sa Chronique à l'année quatre cens soixante & neuf, ne nous l'apprend point, & tout ce qu'on trouve dans cet Ouvrage qui puisse avoir quelque rapport avec l'événement dont il est question, c'est que Rémisfundus Roi des Sueves (*) envoya le Lusidius dont nous venons de parler, en qualité de son Ambassadeur à l'Empereur Anthemius, & que ce Roi Barbare fit accompagner Lusidius par plusieurs personnes de la Nation des Sueves. Qu'alloit dire à Rome Lusidius? Apparemment, il y alloit pour justifier sa conduite; pour y représenter qu'on n'avoit reçu les Sueves dans Lisbonne, que pour la défendre contre les Visigots qui vouloient s'en rendre maîtres absolus. Quoiqu'il en ait été, les suites font croire que les Romains s'accorderent alors avec les Sueves, & qu'ils firent un Traité avec nos Barbares dont les Visigots se déclarerent mécontents. Il est toujours certain qu'Euric n'avoit pas encore rompu avec les Romains, lorsque les Sueves s'emparèrent de Lisbonne sur les Romains. On le voit, & par la manœuvre que fit alors Euric, & parce qu'Idace, dont la Chronique vient jusqu'à l'année quatre cens soixante & neuf, ne dit rien de cette rupture.

- Mais il paroît en lisant Isidore de Séville, que le Roi des Visigots commença ses hostilités contre les Romains quand son expédition en Lusitanie n'étoit point encore terminée, c'est-à-dire, à la fin de quatre cens soixante & neuf, ou l'année suivante.

Isidore immédiatement après avoir rapporté l'invasion d'Eur-

(*) Lusidius per Remisfundum cum suis hominibus Suevis ad Imperatorem in legationem dirigitur. *Idac. Chron.*

ric dans la Lusitanie , ajoute qu'Euric se saisit ensuite de Pampelune , de (a) Saragosse & de l'Espagne supérieure dont les Romains étoient en possession. Euric aura fait servir le traité entre les Romains & les Suèves , de prétexte à ses usurpations , dont nous reprendrons l'histoire quand nous aurons parlé de la guerre que l'Empire d'Orient & l'Empire d'Occident firent conjointement aux Vandales d'Afrique au commencement du règne d'Anthemius , guerre qui donna la hardiesse au Roi des Visigots d'oser faire ces usurpations.

Nous avons vu que le grand dessein de Leon étoit de joindre les forces des deux Empires pour chasser enfin de l'Afrique les Vandales qui l'occupoient depuis près de quarante années , & que c'étoit pour assurer l'exécution de son entreprise qu'il avoit placé un de ses sujets sur le trône d'Occident. Dès l'année même de la proclamation d'Anthemius , les deux Empereurs (b) voulurent porter la guerre en Afrique ; mais la négligence de ceux qui avoient entrepris les fournitures de l'armée , & qu'on se vit obligé de changer , fut cause que la mauvaise saison vint avant qu'elle put se mettre en mer. Il fallut différer l'entreprise & la remettre à une autre année. Enfin en quatre cens soixante & huit l'armée partit pour l'Afrique. (c)

» Les Ambassadeurs qu'Euric , dit Idace sur l'année suivante ,
 » avoit envoyés à Leon , revinrent , & ils rapportèrent qu'ils
 » avoient vu partir une nombreuse armée commandée par des
 » Capitaines de grande réputation , & que cet Empereur ,
 » envoyoit faire la guerre aux Vandales d'Afrique. Nos Am-
 » bassadeurs ajoûtoient , qu'Anthemius avoit envoyé de son
 » côté , un gros corps de troupes commandé par Marcellia-
 » nus , joindre l'armée de l'Empereur d'Orient.

Nous apprenons de Procope que la flotte Romaine aborda heureusement au Promontoire de Mercure , & qu'elle y débarqua l'armée de terre. Mais les Généraux de Leon n'ayant point assez pressé Genseric qui s'étoit retiré sous Carthage la seule place de ses Etats qu'il n'eût point démentellée , ils lui don-

De Bell.
Vand. lib. 1.

(a) Nec mora partem Lusitaniz magno impetu deprædatur. Inde Pampilionem & Cæsaraugustam cum exercitu capis, superioremque Hispaniam in potestate sua mittit.

Isid. Hist. Goth. pag. 66.

(b) Expeditio ad Africam adversus Vandalos ordinata. Metabolarum commutatione, & navigationis inopportunitate revocatur. Idat. Chron. ad ann. 467.

(c) Legati qui ad Imperatorem missi fuerant, reddunt nuntiances sub presentia sua valde magnum exercitum cum, tribus Ducibus lectis adversus Vandalos à Leone Imperatore descendisse, directo Marcellino pariter cum magna manu eidem per Anthemium Imperatorem sociata.

Idat. Chron. ad ann. 469.

nerent le loisir de ménager des intrigues qui le tirèrent d'affaire. On a vû que le Roi des Vandales avoit fait épouser à son fils une des deux filles de Valentinien III. & qu'il avoit marié l'autre fille de cet Empereur avec Olybrius. Cet Olybrius engagé par l'alliance qu'il avoit faite avec Genseric à le servir, & qui étoit encore irrité de ce que Leon lui eût préféré Anthemius, avoit sans doute des amis dans l'armée de l'Empire d'Occident. Enfin il cabala si bien que les Officiers de cette armée conjurèrent contre Marcellianus leur Général particulier, & le poignarderent. Cet événement qui a pu suivre de près le débarquement de l'armée Romaine en Afrique, arriva dès l'année quatre cents soixante & huit suivant la Cronique de Cassiodore, (a) quoique si l'on en juge par la Chronique d'Idace, on n'ait sçu en Espagne qu'en quatre cents soixante & neuf, que l'armée Romaine étoit partie pour aller faire la guerre aux Vandales.

Autant qu'on le peut comprendre par ce qu'en disent les Auteurs contemporains, Marcellianus fut assassiné en Sicile où il étoit allé faire quelque voyage, à cause que sa présence y étoit nécessaire, soit afin d'y ramasser un convoi pour l'armée qui étoit en Afrique, soit par quelqu'autre raison. La Cronique d'un Auteur qui s'appelloit aussi Marcellinus, dit en parlant du Patrice Marcellianus, dont il est ici question: (b)

» Marcellinus, qui nonobstant qu'il fit encore profession de
 » la religion payenne, étoit Patrice d'Occident, fut assassiné
 » par les Romains, dans le tems même que pour le service
 » de l'Empire, il faisoit la guerre aux Vandales retranchés
 » sous Carthage.

On peut bien croire qu'après le meurtre de Marcellianus, qui comme nous venons de le dire, étoit l'homme de confiance de Leon, la division se fit entre l'armée des Romains d'Orient, & celle des Romains d'Occident. Ce que nous sçavons positivement, c'est que les uns & les autres se rembarquerent, & qu'ils laissèrent Genseric possesseur de ce qu'il tenoit en Afrique.

Retournons aux entreprises d'Euric qui obligèrent les Romains des Gaules à se servir nécessairement des Francs, & par

(a) Anthemio Augusto secundum Consule. Hoc Consule, Marcellianus in Sicilia occiditur.

Cass. Chron. ad ann. 468.

(b) Marcellinus Occidentis Patritius,

idemque Paganus, dum Romanis contra Vandalos ad Carthaginem pugnantibus opem auxiliumque fert, ab eisdem dole confoditur.

Ch. Marcell. ad ann. 468.

conséquent à leur accorder bien des *concessions*, qu'ils leur auroient refusées en d'autres circonstances. Je commencerai à traiter cette matière, en répétant ce que j'ai déjà dit au commencement du Chapitre où nous en sommes : Qu'il n'y a point d'apparence que le Roi des Visigots soit entré en guerre ouverte avec l'Empire Romain avant l'année quatre cens soixante & dix, ou du moins avant la fin de l'année quatre cens soixante & neuf, comme il a déjà été observé. Idace dont la Cronique va jusqu'à cette année-là, y auroit fait mention, de la rupture survenue entre les deux Nations, si elle avoit eu lieu plutôt & il n'en parle point. Aucun événement ne pouvoit l'intéresser davantage, puisqu'il étoit Romain de naissance, comme d'inclination, & qu'il étoit Evêque en Espagne, où Euric commença la guerre, en s'y rendant maître, suivant le passage d'Isidore qu'on vient de rapporter, des Provinces que l'Empire y tenoit encore. Mais les projets d'Euric auront été connus d'Anthemius quelque-tems avant que les deux Nations en vinssent aux armes.

Jornandès après avoir parlé de l'avènement d'Anthemius à l'Empire, & après avoir dit que Ricimer, Gendre de cet Empereur, défit au commencement du regne de son beau-pere, c'est-à-dire, en quatre cens soixante & sept, un corps d'Alains qui vouloit pénétrer en Italie, ajoute : (a) » Euric voyant les fréquentes mutations de Souverain qui survenoient dans le » Partage d'Occident, résolut de faire valoir les prétentions » que les Visigots, dont il étoit Roi, pouvoient avoir sur les » Gaules. » Quoique les Romains eussent accordé uniquement aux Visigots le droit d'y jouir des revenus que l'Empire avoit dans certaines Cités ; afin que ce revenu leur tint lieu de la solde due à des troupes auxiliaires, ces Barbares prétendoient suivant les apparences, que leurs capitulations avec les Empereurs emportaient quelque chose de plus. Quelles étoient ces prétentions ? Nous n'avons pas le Manifeste d'Euric, & nous sçavons seulement en general qu'il vouloit avoir des droits sur plusieurs Provinces de la Gaule, lesquelles il n'occupoit pas encore. Quant au projet qu'il avoit formé lorsqu'il entreprit la guerre, nous en sommes mieux instruits, parce que nous l'apprenons dans plusieurs Lettres de Sidonius Apollinarius, écrites après qu'Euric eût donné suffisamment à connoître

(a) Euricus ergo Visegethorum Rex nem cernens, Gallias suo jure nifus est occupare. *Jornandes de rebus Geticis, cap. 45.*

520 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
 ses desseins , en commençant de les exécuter. Il est aussi facile
 de pénétrer les projets des Princes , lorsqu'ils en ont exécuté déjà
 une partie , qu'il est difficile de les deviner avant que l'exé-
 cution en ait été commencée.

Voici donc ce qu'on trouve concernant les projets d'Euric ,
 dans une Lettre que Sidonius Apollinaris écrit à son Allié
 Avitus , pour le remercier d'avoir donné une Métairie à l'Eglise
 d'Auvergne. Comme Sidonius étoit déjà Evêque de l'Auver-
 gne lorsqu'il écrivit la Lettre dont nous allons donner un ex-
 trait , & comme il ne fut élevé à l'Episcopat qu'en quatre cens
 soixante & douze , notre Lettre ne peut avoir été écrite au
 plutôt que cette année-là , & par conséquent elle aura été
 écrite quand le Roi des Visigots avoit déjà commencé l'exé-
 cution de son projet , & par conséquent lorsqu'on avoit péné-
 tré déjà ses desseins. Cependant il est à propos de la rapporter
 dès à présent , parce qu'elle contient le plan de l'entreprise
 d'Euric , & parce que le plan d'une entreprise doit être mis à
 la tête du récit de tout ce qui s'est fait pour l'exécuter.

» Il ne reste plus qu'à vous prier d'avoir autant d'attention pour
 » les intérêts de notre (*) Province , que vous en avez eue
 » pour les besoins de notre Eglise. Les biens que vous possédez en
 » Auvergne devroient vous y attirer. Quand bien même vous
 » ne connoîtriez point par un autre endroit son importance ,
 » le violent désir que les Visigots ont de se rendre maîtres
 » de ce coin de pays , tout désolé qu'il est , suffiroit pour vous
 » la donner à connoître. Cette envie est si grande , que si
 » l'on veut bien avoir la bonté de les en croire sur leur pa-
 » role , ils sont prêts à évacuer leurs anciens quartiers , ils
 » sont prêts à *déguepir* de leur Septimanie , pourvu qu'on leur
 » abandonne l'Auvergne dans le misérable état où elle se trouve
 » aujourd'hui. Mais nous espérons que le Ciel vous inspirera
 » de vous porter pour Médiateur entre la République & ces
 » Barbares , & que vous nous épargnerez l'affliction de voir
 » de pareils Hôtes au-tour de nos foyers. Quand les Visigots
 » non contents d'avoir outrepassé les limites des concessions

(*) Quod ejus meriti esse possit , quippe
 si vestra crebro illud presentia invisat. Vel
 Gothis creditè qui sæpe numero etiam Sep-
 timaniam suam fastidiunt vel refundunt ,
 modo invidiosi hujus anguli etiam desolata
 proprietate potiantur. Sed fas est præfule
 Deo , vobis inter eos & Rempublicam me-
 diis , animo quietiora concipere: Quia & si

illi veterum finium limitibus & fractis omni
 vel virtute vel mole possessionis turbidæ
 metas in Rhodanum Ligerimque protermi-
 nant , vestra tamen autoritas pro dignitate
 sententiæ sic utramque partem moderabitur ,
 ut & nostra discat quid debeat negare cum
 petitur , & possit adversa designat cum ne-
 gatur. *Sidon. lib. vii. Ep. prima.*

» qui

» qui leur avoient été faites par les Empereurs , veulent en-
 » core étendre leur pouvoir , qui dérange entierement l'ordre.
 » public par tout où il s'établit , jusqu'aux rives du Rhône ,
 » & jusqu'à celles de la Loire ; nous ne sçaurions faire
 » mieux que d'avoir recours à vous. La considération où vous
 » êtes auprès des Romains , & auprès des Visigots , engagera
 » les premiers à refuser ce qu'ils ne doivent point accorder ,
 » & les seconds à ne point tant insister sur celles de leurs
 » demandes qu'on aura refusées avec justice.

La Maison *Avita* étoit alors une des plus considérables des Gaules , & ceux qui portoient ce nom , devoient avoir du crédit auprès des Visigots. On a vû l'amitié que Theodoric I. dont la mémoire étoit en vénération parmi eux , avoit pour l'Empereur Avitus.

Il s'en faut beaucoup que les Auteurs modernes soient d'accord entr'eux sur ce que signifie dans la lettre qui vient d'être extraite, le terme de *Septimanie*. Suivant mon opinion , l'opposition où l'on les voit , vient de ce que Sidonius & les Ecrivains qui l'ont suivi immédiatement , ont donné le nom de Septimanie, qui a été d'abord comme la dénomination de *Gaules Ulteriores* & de *Gaules Ulteriores* , un nom que le Gouvernement ne reconnoissoit point & dont il ne se servoit pas , à des Cités différentes.

Ils s'en sont servis pour désigner tantôt une certaine portion des Gaules , & tantôt une autre. Je n'entreprendrai point d'accorder nos Auteurs modernes , & ce qui suffit en traitant la matiere que je traite , je me contenterai d'observer que dans le passage que je viens de rapporter , *Septimanie* signifie certainement les quartiers que Constance , mort Collegue de l'Empereur Honorius , assigna dans les Gaules aux Visigots à leur retour d'Espagne en l'année quatre cens dix-neuf. On aura donné dans le langage ordinaire , au païs compris dans ces quartiers le nom de Septimanie , parce qu'il renfermoit suivant l'apparence , sept Cités qui n'étoient pas toutes de la même Province. Comme ces Cités composoient à certains égards un nouveau corps politique , il aura bien fallu lui trouver une dénomination , un nom par lequel on pût lorsqu'on avoit à en parler , le désigner , sans être obligé d'avoir recours à des circonlocutions. Quelles étoient nos Cités ? Nous avons vû en parlant de cet événement dans notre Livre second , que Tou-

louse & Bordéaux en étoient deux. Quelles étoient les cinq autres ? Les Cités qui sont adjacentes à ces deux-là de quelque Province de la Gaule que ce fût, qu'elles fissent partie. On aura donc attribué à nos sept Cités le nom de Septimanie par un motif à peu près semblable à celui qui avoit fait donner en Droit public le nom des *sept Provinces* à ces sept Provinces des Gaules dont nous avons parlé à l'occasion de l'Edit rendu par Honorius en l'année quatre cens dix-huit. Ainsi Sidonius aura écrit dans l'intention de donner une juste idée de l'envie qu'avoient les Visigots d'être maîtres de l'Auvergne, que pour y avoir des quartiers, ils étoient prêts, à ce qu'il leur plaisoit de dire, d'évacuer & de rendre leurs premiers quartiers. Quoique certainement la proposition ne fût point faite sérieusement, & qu'elle ne fût qu'un simple discours, elle aidait néanmoins à faire voir que les Visigots avoient une extrême envie de posséder l'Auvergne. On se fera accoutumé dès le tems de Sidonius à dire la Septimanie, pour dire le pays tenu par les Visigots, ce qui aura été cause que dans la suite on aura donné ce nom à d'autres pays qu'à celui qui l'avoit porté d'abord : Mais toujours relativement à sa première acception, c'est-à-dire, parce que ces pays-là étoient tenus par les Visigots.

Sidonius parle encore du projet d'Euric dans une Lettre écrite lorsque ce Prince l'exécutoit déjà & qu'il étendoit chaque jour ses conquêtes. Elle est adressée à saint Mammert Evêque de Vienne, qui venoit d'instituer des prières solennelles, pour demander à Dieu de préserver les Fidèles des fléaux dont ils étoient menacés. Ces prières sont les mêmes qui se font encore aujourd'hui toutes les années en France sous le nom de *Rogations*.

(a) » Les Visigots, dit-on, c'est Sidonius qui parle, sont
 » entrés hostilement dans des pays, qui jusqu'ici n'ont pas en-
 » core eu d'autre maître que l'Empereur. Nous autres pauvres
 » Auvergnats, nous sommes toujours les premiers exposés en
 » pareils cas. Ces Barbares ont intérêt de nous subjuguier, &
 » nous sommes outre cela l'objet de leur aversion. Comme
 » ils sont Ariens, ils pensent que ce soit l'Auvergne qui par

(a) Rumor est Gothos in Romanum; se-
 lum castra movisse. Huic semper irruptioni
 nos miseri Arverni janua sumus. Namque
 odiis inimicorum hinc pecularia fomenta
 subministramus, quia quod necdum termi-
 nos suos ab Oceano ad Rhodanum Ligeris

alveo limitaverunt, solam sub ope Christi
 moram, de nostro tantum obice patiuntur.
 Circumjectarum vero spatia tractumque re-
 gionum, jam pridem regni minacis impor-
 tuna devoravit impressio.

Sidon. lib. sept. Epist. prima.

» le secours de Jesus-Christ , les ait jusques ici empêché d'a-
 » chever de clore leurs quartiers , en joignant par le moyen
 » du lit de la Loire , la barriere que l'Océan leur fait du côté
 » du Couchant à une autre barriere que leur feroit le Rhône
 » du côté du Levant. En effet ils se sont déjà rendus maîtres
 » des Cités qui confinent avec la nôtre ; ils ont envahi tous
 » ces pais-là.

Il ne faut que jeter les yeux sur une Carte des Gaules pour voir que les Visigots ne pouvoient pas se remparer mieux , qu'en se couvrant de la Loire du côté du Septentrion , & du Rhône du côté de l'Orient , quand ils étoient déjà couverts du côté du Midi par la Méditerranée , & du côté du Couchant par l'Océan. Ainsi le dessein d'Euric étoit d'envahir toutes les Cités situées entre les quartiers qu'il avoit déjà , & les Mers & les Fleuves qui viennent d'être nommés. Voyons à présent comment ce Prince vint à bout d'exécuter en moins de dix ans un projet si vaste , & retournons à l'année quatre cens soixante & huit.

Les Princes n'ont pas coutume d'avouer avant que de l'avoir achevé , le projet qu'ils ont fait pour arondir leur Etat aux dépens des Puissances voisines. Ainsi l'on peut croire qu'Euric cacha son projet avec soin jusqu'à ce que le tems où il devoit en commencer l'exécution fût arrivé ; mais il est plus facile aux Souverains de découvrir le secret d'autrui , que de cacher long-tems le leur. Anthemius fut donc informé du dessein d'Euric , avant qu'Euric en commençât l'exécution , & il prit les meilleures mesures qu'il lui fut possible de prendre pour le déconcerter. En voici une. » (a) L'Empereur Anthemius ,
 » dit Jornandès , ayant eu connoissance qu'Euric avoit formé
 » le dessein de faire valoir par la force les droits qu'il préten-
 » doit avoir sur les Gaules , il envoya chercher du renfort
 » dans la grande Bretagne , & le Roi Riothame y leva un
 » corps de douze mille hommes pour le service des Romains.
 » Il s'embarqua ensuite avec ces troupes sur l'Océan , & après
 » qu'elles eurent mis pied à terre dans les Gaules , on leur
 » donna des quartiers dans la Cité de Bourges.

Il peut bien paroître étonnant que les Romains fissent lever

(a) Euricus suo jure natus est Gallias occupare. Quod comperiens Anthemius Imperator protinus solatia Britonum postulavit quorum Rex Riethimus cum duodecim mil-

libus veniens in Biturigas Civitatem Occupavit , è navibus egressus , susceptus est.

Jornandes de rebus Geticis. cap. 45.

pour leur service un corps de troupes dans la Grande Bretagne en quatre cens soixante & huit, puisque comme nous l'avons vû, il y avoit déjà vingt-cinq ans qu'il avoient renoncé à la Souveraineté de cette Isle, en refusant aide & secours à ses Habitans. Cependant les circonstances de la narration de Jornandès & plusieurs autres faits que nous rapporterons dans la suite, empêchent de douter que ce ne soit dans la Grande Bretagne qu'ait été levé le corps que Riethame amena au service de l'Empire la seconde année du regne d'Anthemius, & qui fut posté dans le Berri. D'ailleurs l'état où étoit alors cette Isle rend très-vraisemblable qu'on y ait pû lever le corps de troupes dont nous parlons.

Les Bretons abandonnés à eux-mêmes par l'Empereur, disputèrent si bien le terrain contre les Saxons, que jusqu'à l'année quatre cens quatre-vingt-treize, ils se maintinrent non-seulement dans le pais de Galles, mais encore dans la Cité de Bath & dans quelques contrées voisines. (4) Ce ne fut que cette année-là, comme nous le dirons dans la suite, que le Saxon les relegua au-delà du bras de mer qui s'appelle aujourd'hui le Golphe de Bristol, & que plusieurs d'entr'eux abandonnerent leur patrie pour aller s'établir ailleurs. La partie de la Grande Bretagne que les Bretons défendoient encore en quatre cens soixante & huit, devoit donc fourmiller d'hommes aguerris, parce qu'ils avoient toujours les armes à la main contre les Saxons. Ainsi quoique les Bretons ne fussent plus sujets de l'Empire, Riethame aura sans peine enrollé parmi eux autant de soldats qu'il avoit commission d'en lever, & ces soldats se feront engagés d'autant plus volontiers, qu'il étoit question d'aller faire la guerre dans les Gaules, où ils esperoient de toucher une solde réglée, & où ils sçavoient bien qu'ils auroient de bons quartiers. Enfin les Peuples n'oublient pas en un jour leur ancien Souverain, lorsqu'ils ont été contens de son administration.

Si j'appelle *Riethame* le Chef qui commandoit nos Bretons Insulaires, & que Jornandès nomme dans son texte, *Riethime*, c'est en suivant Sidonius Apollinaris, qui l'appelle Riethame dans une Lettre qu'il lui écrivit, & dont nous allons faire mention. Sidonius qui eut beaucoup de relation avec lui, à l'occasion des désordres que nos Bretons faisoient quel-

(4) Et ex eo tempore nunc Cives, nunc hostes vincebant, ad annum obsidionis Baudonici montis. *Bed. hist. Eccl. lib. pr. cap. desimo sexto.*

quefois jusques sur les confins de l'Auvergne , où Sidonius avoit part alors au gouvernement comme un des Sénateurs de cette Cité , a dû sçavoir mieux le véritable nom de Riothame , que Jornandès qui n'a écrit qu'au milieu du sixième siècle. Quant au titre de Roi que Jornandès donne à ce Rhiothame , il suit en le lui donnant , un usage qui commençoit à s'établir dès le cinquième siècle , & qui étoit généralement reçu dans le sixième , tems où notre Auteur écrivoit. Cet usage étoit de donner , comme nous l'avons déjà dit ailleurs , le nom de Roi à tous les Chefs suprêmes d'une Société libre , & qui ne dépendoit que des engagemens qu'elle prenoit. Or les Bretons Insulaires que Riothame commandoit , n'étoient plus sujets de la Monarchie Romaine. Ils étoient devenus des étrangers à son égard , & ils ne lui devoient plus ce qu'ils lui avoient promis par la capitulation qu'ils venoient de faire avec elle.

Soit que cet usage ne fut point encore pleinement établi du tems de Sidonius , soit que Sidonius crût qu'une personne qui tenoit un rang tel que le sien , ne dût point s'y soumettre , il ne qualifie Riothame que de son (4) ami , & il le traite même avec familiarité , dans la Lettre qu'il lui écrivit quand nos Bretons étoient déjà postés dans le Berri. On va le voir par sa teneur.

» Voici encore une Lettre dans le stile ordinaire , vous y
 » trouverez à la fois des complimens & des plaintes ; mais
 » ce n'est point ma faute , & l'on doit s'en prendre au mal-
 » heur des tems. Il donne lieu chaque jour à quelque désor-
 » dre dont mon devoir m'oblige à faire des plaintes , quoiqu'il
 » soit bien difficile de faire des plaintes sans rien dire de désa-
 » gréable , surtout quand on s'adresse à des personnes qui ont le
 » cœur assez bon , pour rougir des fautes d'autrui. Le Por-
 » teur de ma Lettre , qui est un homme d'une condition mé-
 » diocre , se plaint que les Bretons lui ont débauché certains
 » esclaves qui se sont enfuis de sa maison. Je ne sçai pas bien
 » si le fait est vrai , mais il me paroît qu'il vous sera facile de
 » l'éclaircir , en confrontant ce pauvre homme avec ceux qu'il
 » accuse ; & en lui témoignant pour lors une bonne volonté

(4) Sidonius Riothamo suo salutem: Servatur nostri consuetudo sermonis , namque miscemus cum salutatione querimoniam , non omnino huic rei studentes ut stylus noster sit officiosus in titulis , asper in paginis , sed quod ea semper eveniunt de

quibus loci mei aut ordinis hominem constar inconciliari , si loquitur. Gerulus Epistolarum mancipia sua Britannis clam sollicitantibus abducta deplorat.

Sidon. lib. 3. Ep. nona.

» capable de rassurer une personne qui n'est pas du pays , qui
 » se trouve sans considération , qui est d'ailleurs sans usage
 » du monde , & qui sent qu'il a affaire à des gens de guerre ru-
 » sés , que la compagnie de leurs camarades qui sont à leurs
 » côtés , rend encore plus confiants.

C H A P I T R E X.

En quelle année Anthemius posta le corps de Bretons Insulaires qu'il mit dans le Berri. Trahison d'Arvandus. Rupture ouverte entre les Visigots & les Romains. Défaite des Bretons. Les Francs se joignent aux Romains. Audoagrius revient sur la Loire ; il est défait par Childéric & par l'armée Impériale.

ANTHEMIUS n'ayant été reconnu Empereur d'Occident qu'au mois d'Août de l'année quatre cens soixante & sept, il paroît impossible que le corps de Bretons qu'il posta dans le Berri , y ait été placé plutôt qu'en l'année quatre cens soixante & huit. Il n'aura pas fallu moins de huit ou dix mois pour envoyer des personnes de confiance traiter dans la Grande Bretagne avec Riothame , & convenir avec lui d'une capitulation , pour y lever le corps de troupes qu'il aura promis d'amener au service de l'Empire , pour ramasser les vaisseaux qui devoient transporter douze mille hommes dans les Gaules , & pour les faire marcher depuis le lieu où ils auront mis pied à terre jusques dans le Berri. Je ne croirois pas même qu'ils y eussent été postés dès cette année-là , si d'un côté il n'étoit pas certain qu'ils y étoient déjà lorsqu'on découvrit la trahison d'Arvandus , & si d'un autre côté , il n'étoit point prouvé que ce fut en quatre cens soixante & neuf que la trahison d'Arvandus fut découverte , & qu'on lui fit son procès.

Il est facile de s'imaginer quelle étoit alors la situation des esprits dans celles des Provinces des Gaules , qui se trouvoient encore gouvernées par des Officiers & des Magistrats que nommoit l'Empereur , Leon qu'elles ne connoissoient point , & Ricimer qu'elles n'aimoient gueres , parce qu'il avoit été la principale cause des malheurs d'Avitus , venoit de leur donner

pour maître Anthemius , & il est probable qu'elles n'avoient point entendu parler de ce Grec avant sa proclamation. On n'attendoit point de lui qu'il chassât des Gaules les Barbares. Ainsi les Provinces obéissantes devoient être remplies de Citoyens , qui fatigués d'un côté de voir leur patrie en proie à tous les maux inévitables dans un país partagé entre plusieurs Souverains , souvent en guerre , & toujours en mauvaise intelligence , & qui n'espérant plus d'un autre côté que les Officiers de l'Empereur vinssent jamais à bout de renvoyer les Barbares au-delà du Rhin , souhaitoient que les Barbares renvoyassent du moins ces Officiers au-delà des Alpes. Il est naturel que plusieurs de ces Citoyens ne se contentassent point de faire des vœux pour l'accomplissement de leurs desirs , & qu'ils eussent recours à des moyens plus efficaces , & réellement capables de procurer à leurs Compatriotes un repos durable. Le peu de mémoires qui nous restent sur l'histoire de ces tems-là , est cause que nous ne sçavons point ce que cent Romains des Gaules auront tenté dès lors , pour secouer le joug du Capitole , & pour se donner à un maître qui pût les défendre. Mais nous pouvons juger , par ce que fit Arvandus quand il étoit Préfet du Prétoire des Gaules pour la seconde fois , & par conséquent le premier Officier dans ce département , de ce que bien d'autres auront tenté.

On intercepta donc dans les commencemens du regne d'Anthemius une Lettre que cet Arvandus écrivoit au Roi des Visigots , & dans laquelle il lui conseilloit de ne point vivre en amitié avec ce Grec , qu'on avoit fait monter sur le Thrône d'Occident. (a) Il est tems , ajoûtoit Arvandus , que les Visigots & les Bourguignons s'emparent des Gaules , & qu'ils les partagent entr'eux , comme ils sont en droit de le faire. Liguez-vous donc avec le Roi Gundéric , & commencez l'exécution de votre traité par enlever le corps de Bretons qu'Anthemius a posté sur la Loire.

Les Officiers qui servoient sous Arvandus s'assurèrent de lui dès que les preuves de sa trahison leur furent tombées entre les mains. Le coupable fut ensuite conduit à Rome où ils envoyèrent en même-tems trois Députés , du nombre desquels

(a) Hæc ad Regem Gothorum charta videbatur directa , pacem cum Græco Imperatore dissuadens , Britannos supra Ligerim signis impugnationis ostendere demonstrans , cum Burgundionibus jure gentium Gallias dividere confirmans.
Siden. Apoll. libr. pr. Ep. septima.

étoit Tonantius Ferreolus, petit-fils d'Afranius Syagrius Consul en trois cens quatre-vingt-deux, & qui lui-même avoit été Préfet du Prétoire d'Arles. Leur commission étoit de déferer Arvandus, & de l'accuser juridiquement au nom des Gaules. On fit donc le procès dans les formes à l'Accusé, qui fut après les procédures usitées alors en pareils cas, condamné à mort comme coupable du crime de leze-Majesté; mais l'Empereur usant de clémence, commua la peine, & la changea en celle d'un bannissement perpétuel.

Suivant Sidonius, il ne s'écoula qu'un petit espace de tems entre l'arrêt fait sur la personne d'Arvandus, son transport à Rome, l'instruction de son procès & la Sentence renduë contre lui. Ainsi l'on peut placer tous ces événemens dans la même année. (a) Or suivant les Fastes de Cassiodore, ce fut en l'année quatre cens soixante & neuf qu'Arvandus, qui s'étoit déclaré ennemi de l'Empire, fut envoyé en exil par Anthemius. Il est vrai que dans l'édition de Cassiodore, que le Pere Garet nous donna en mil six cens soixante & dix-neuf, on ne lit point dans le passage que je viens de citer *Arvandus*, on y lit *Ardaburius*. Mais l'Ardaburius qui vivoit alors, & à qui l'on pourroit imputer d'abord, à cause du pouvoir dont il étoit revêtu, le crime d'Arvandus, étoit un Officier de l'Empire d'Orient, & par conséquent il n'étoit ni sujet ni justiciable d'Anthemius. D'ailleurs il est sensible par ce que nous allons rapporter, que Cassiodore avoit écrit Arvandus, & non pas Ardaburius, & que ce sont les Copistes & les Imprimeurs qui, à force d'alterer le nom d'Arvandus, en ont fait le nom d'Ardaburius.

On ne sçauroit douter que le Pere Sirmond n'ait vû des textes de Cassiodore où le nom d'Arvandus étoit presque encore dans son entier, puisqu'il écrit (b) que Cassiodore & les Croniqueurs qui l'ont suivi, appellent *Aravundus*, la même personne que Sidonius appelle *Arvandus*. Monsieur de Valois qui a fait imprimer son premier Volume de l'Histoire de France en mil six cens quarante-six, y observe que dans l'ancienne édition de Cassiodore (c) on lisoit *Arabundus* au lieu d'*Arbandus* ou d'*Ar-*

(a) Marcianus & Zeno. . . . His Confu-
libus Ardaburius Imperium tentans, jussu
Anthemii exilio deportatur.

Cass. Chron. ad ann. 469.

(b) Arvandi hujus Præf. Prætor. Gall. &
judicii quo Majestatis Romæ damnatus est

ab Anthemio, meminere veteres plerique
Chronographi, sed nomine interpolato.
Cassiodorus eumque secuti Aravundum vo-
cant. Sirm. in notis ad Sidonium pag. 15.

(c) Hic, Arvandus apud Senatorem in
Chronici veteri editione, Arabundus pro
vandus

vandus, & que ce n'étoit que dans une édition postérieure qu'on avoit mis *Ardaburius*. Je crois qu'en voilà suffisamment pour persuader aux Lecteurs que Sidonius & Cassiodore ont parlé de la même personne l'un dans sa Lettre, & l'autre dans sa Cronique.

Dès que le corps de Bretons commandé par Riothame, étoit encore tranquille dans ses postes sur la Loire, quand l'intelligence d'Arvandus avec Euric fut découverte, & dès que cette intelligence ne fut découverte qu'en quatre cens soixante & neuf, on en peut inferer, comme je l'ai déjà observé, que la guerre entre les Romains & les Visigots ne commença que l'année suivante. En effet il paroît qu'Euric ait fait les premiers actes d'hostilité ouverte contre l'Empire, en surprenant & enlevant les quartiers de nos Bretons, qui véritablement se défioient bien de lui, mais qui ne prenoient point encore toutes les précautions que des troupes qui gardent une frontière, ont coutume de prendre, quand la guerre est déclarée. Il est encore sensible en lisant avec attention la Lettre de Sidonius à Riothame, qu'elle suppose un commerce lié depuis quelque-tems entre deux personnes qui exercent chacun un emploi important dans les lieux où elles se trouvent, & qui plusieurs fois ont eu déjà relation l'une avec l'autre pour des incidens de même nature que celui dont il est parlé dans notre Lettre. Ainsi nos Bretons auront été du moins un an tranquilles dans leurs quartiers, & la guerre qui se déclara par l'enlèvement de ces quartiers, n'aura commencé que vers la fin de l'année quatre cens soixante & neuf ou l'année suivante. Le silence d'Idace, dont la Chronique néanmoins, va jusqu'à la fin de l'année quatre cens soixante & neuf, porte encore à croire très-aisément, comme il a déjà été dit, que la guerre dont il est question, n'ait commencé qu'en quatre cens soixante & dix.

Voici ce qu'écrit Jornandès sur l'enlèvement des quartiers de Riothame : » (a) Euric s'étant mis à la tête d'une nombreuse armée, il marcha droit aux Bretons qui étoient dans le Berri, » & le combat fut très-opiniâtré, quoiqu'il les eût si bien sur-

Arbando, & in recentiore Ardaburius vocatur : Apud Paulum Langobardum & Sigibertum pro Erwando, Servandus.

Valefi. Rer. Fran. 10. pr. pag. 205.

(a) Ad quos Britones, Euricus innumerum ducentium exercitum advenit, diuque pugnavit. Riothimum quidam Regem ante-

quam Romani in ejus societate conjungerentur superavit, qui ampla parte exercitus amissa, cum quibus potuit fugiens ad Burgundionum gentem vicinam Romanis & in eo tempore foederatis advenit.

Jornandes de rebus Geticis. cap. 45.

» pris, que le corps commandé par le Roi Riothame en per-
 » sonne, fût défait avant que les troupes Romaines qui de-
 » voient le soutenir, eussent pû le joindre. Riothame perdit
 » dans ces actions la meilleure partie de son armée, & après
 » en avoir rallié ce qu'il put, il se retira dans les pais tenus par
 » le Bourguignon, qui faisoit alors tout devoir de bon & de fidele-
 » Confédéré des Romains. L'enlèvement des quartiers des Bre-
 tons ne paroît-il pas une de ces surprises par lesquelles les Sou-
 verains commencent souvent à faire la guerre avant que de
 l'avoir déclarée? Gregoire de Tours, comme on va le voir,
 écrit que le principal quartier de Riothame étoit dans le lieu
 nommé le Bourgdouls ou le Bourgdien, près du Château-Roux
 en Berry.

Nous avons déjà exposé que le dix-huitième Chapitre du se-
 cond Livre de l'Histoire Ecclésiastique des Francs, n'étoit qu'un
 tissu de Titres ou de Sommaires de Chapitres, & voici bien de
 quoi le prouver encore. Gregoire de Tours après avoir parlé de
 la mort d'Egidius arrivée, comme on l'a vû, dès l'année quatre
 cens soixante & quatre, & de la capitulation que les Romains
 firent avec Audoagrus dès qu'Egidius fut mort, ajoute immé-
 diatement à ce qu'il en a dit. » (1) Les Visigots chasserent
 » les Bretons du Berry, & ils en tuèrent auparavant un grand
 » nombre au Bourgdieu. Cependant, comme nous l'avons fait
 voir, cet événement ne sçauroit être arrivé plutôt que vers la
 fin de l'année quatre cens soixante & neuf, & cinq-ans après la
 mort d'Egidius. On observera encore la brièveté avec laquelle
 Gregoire de Tours raconte cette défaite des Bretons qui donna
 lieu aux Visigots de s'emparer d'un quart de la Gaule. Il est
 donc évident que les narrations d'évenemens arrivés à plusieurs
 années l'une de l'autre, sont contiguës dans le Chapitre dont il
 s'agit ici, & que son Auteur n'y fait que des récits très succints,
 même de ceux des évenemens importans dont il juge à propos
 d'y faire mention; en un mot que le dix-huitième Chapitre du
 second Livre de son Histoire, n'est autre chose qu'un tissu de
 Titres, ou de Sommaires de Chapitres. Nous avons dit dans
 notre Discours Préliminaire par quelle raison Gregoire de
 Tours avoit ainsi tronqué ses narrations; quand il lui avoit
 fallu parler de quelques évenemens de notre Histoire, anté-
 rieurs au Batême de Clovis.

(1) Mortuus est autem Egidius, & reli-
 quit filium Syagrium nomine. Quo defun-
 cto Odoacrius de Andegavis, & aliis locis

obsides accepit. Britanni de Biturica à Go-
 this expulsi multis ad Dolensem vicum pe-
 remptis. *Gr. Tur. Hist. Franc. lib. 2. cap. 18.*

Autant qu'on peut en juger par les événemens arrivés dans la suite, & dont le Lecteur trouvera la narration ci-dessous, les troupes Romaines qui devoient joindre Riothame, auront sauvé la Ville de Bourges, & une partie de la Province Sénonoise, mais ç'aura été dans le cours de cette guerre que les Visigots auront occupé l'Espagne Terragonoise, la Cité de Marseille, la Cité d'Arles (a), les Cités de la seconde Aquitaine qu'ils ne tenoient pas encore, la Ville & une partie de la Cité de Tours; ç'aura été alors qu'ils étendirent leurs quartiers dans six des huit Cités, dont la première Aquitaine étoit composée, je veux dire, dans le Rouergue, l'Albigeois, le Querci, le Limosin, le Gévaudan & le Velay, de manière qu'il ne sera demeuré à l'Empereur que deux Cités dans cette Province, sçavoir, celle d'Auvergne, & celle de Bourges, qui en étoit la Métropole. En effet on verra dans la suite que ce ne fut qu'en quatre cens soixante & quinze, que l'Auvergne fut occupée par les Visigots. Quant au Berry, si les Visigots en chassèrent les Bretons vers quatre cens soixante & dix, les Visigots ne le conquièrent pas pour cela. Une chose montre que ces Barbares ne s'en emparèrent point immédiatement après la défaite des Bretons, c'est qu'il étoit encore au pouvoir des Romains en l'année quatre cens soixante & douze: en voici la preuve, Sidonius Apollinaris ne fut fait Evêque de l'Auvergne que cette année-là. Cependant il devoit être déjà Evêque, quand les Habitans de Bourges l'appellerent dans leur Ville pour y présider à l'Élection & à l'Installation du Sujet qu'on alloit choisir pour remplir le Siege de cette Métropole, actuellement vacant. Sidonius ne fut donc appelé à Bourges au plutôt, qu'à la fin de l'année quatre cens soixante & douze. Or Sidonius nous dit lui-même qu'il étoit le seul Evêque (b) appelé à Bourges, & qu'il ne fut le seul appelé, que parce qu'il étoit le seul Evêque dans la première Aquitaine, de qui la Cité se trouvât encore sous l'obéissance de l'Empereur. L'Auvergne étoit la seule Cité de cette Province qui appartenait encore au même maître que la Métropole. Le motif qui fit appeler Sidonius à Bourges durant la vacance dont il s'agit, prouve suffisamment,

(a) Jordane & Severo. His Consulibus Arelatum & Massilia à Gothis occupata sunt. App. ad Ch. Vi. T. ad ann. 470.

(b) His accedit quod de urbibus Aquitaniz primæ, solum oppidum Arvernum Ro-

manis reliquum Partibus bella fecerunt. Quapropter in constituendo præfata Civitatis Antistite, Provincialium Collegarum deficiunt numero.

Sidon. Ep. 5. lib. sept.

Lib. 1. Ep.
8. & 9.

que l'Auvergne & Bourges étoient alors sous la même domination. Nous avons outre la Lettre que je viens de citer, deux autres Lettres de Sidonius, qui concernent l'élection d'un Sujet pour remplir le Siege de Bourges, lors de la vacance dont nous parlons, & nous avons même le discours que Sidonius prononça devant les Habitans du Berri en cette occasion. Il paroît encore en lisant ces trois Ecris que ces Habitans n'étoient point pour lors sous la puissance des Visigots. Il y a plus, on voit par un endroit de Gregoire de Tours que les Visigots n'étoient point encore maîtres du Berri en quatre cens quatre-vingt-un. Notre Auteur dit, en parlant d'un Victorius, à qui le Roi Euric donna cette année-là, qui étoit la quatorzième année de son regne, un commandement en vertu duquel l'Auvergne obéissoit à cet Officier : (a) *Euric donna à Victorius, le commandement sur sept Cités, & Victorius se rendit aussi-tôt en Auvergne.* Quels étoient ces Cités, si ce n'est les sept Cités de la premiere Aquitaine, dont l'Auvergne étoit une, & desquelles les Visigots étoient devenus maîtres. S'ils eussent tenu le Berri en quatre cens quatre-vingt-un, comme ils eussent été maîtres en ce cas-là de toute la Province, qui ne comprenoit que ces huit Cités, Gregoire de Tours au lieu de chercher une périphrase qui dît précisément ce qu'il vouloit dire, eût écrit simplement, Qu'Euric avoit donné à Victorius le gouvernement de la premiere Aquitaine. Je crois donc qu'il est très-probable que la ville de Bourges & la plus grande partie du Berri, n'appartinrent jamais aux Visigots qui, comme on le verra, n'étendirent plus leurs quartiers dans les Gaules, après la pacification faite vers l'année quatre cens soixante & dix-sept, & que le Berri a été une des contrées que les troupes Romaines remirent à Clovis lorsqu'elles firent leur capitulation avec lui en l'année quatre cens quatre-vingt-dix-sept. Il en sera parlé en son tems. Revenons à ce qui dut arriver dans les Gaules immédiatement après la défaite de Riothame.

Quel parti auront pris les Romains dans cette conjoncture. A en juger par les faits qui vont être rapportés, il paroît que les Romains s'allierent plus étroitement que jamais avec les Bourguignons, comme avec les Francs; que ces Alliés firent deux corps d'armée: le premier composé d'une partie des trou-

(a) *Euricus autem Gothorum Rex Victorium Ducem super septem Civitates proposuit anno decimo quarto regni sui, qui pro-*

tinus Arvernens adveniens, Civitatem addere voluit. Unde & cryptæ illæ.
Greg. Tur. lib. Hist. 2. cap. 10.

pes Romaines & des Bourguignons, aura veillé à la sûreté des pays situés à la gauche du Bas-Rhône qui étoient encore libres, & à celle de l'Auvergne. Le second corps d'armée composé des Romains des Provinces obéissantes comme des Romains des Provinces Confédérées & des Francs, aura gardé les pays voisins de la Loire & du Loir, qui étoient devenus la barrière de l'Empire du côté des Visigots, & qui lui rendoient contre ces Barbares le même service, que le Rhin lui avoit rendu pendant plusieurs siècles contre les Germains.

Lorsque je donne aux Romains dans tout le cours de cette guerre les Provinces Confédérées ou les Armoriques pour Alliés, je ne suis pas fondé uniquement sur les convenances. Procope dit positivement (a): Que durant la guerre dans laquelle les Visigots tâchèrent de se rendre maîtres de toutes les Provinces de l'Espagne, & dans laquelle ils envahirent encore les pays situés au-delà du Rhône par rapport au lieu où cet Historien écrivoit, c'est-à-dire, les pays situés à la droite de ce Fleuve, les Armoriques portoient les armes pour la défense de l'Empire, & qu'ils lui rendoient tous les services qu'on peut attendre d'un bon Allié. Comme on le verra encore plus clairement par la suite de l'Histoire, il est impossible de mieux caractériser celle des guerres entre les Romains & les Visigots, qui commença par l'enlèvement du corps des Bretons commandé par Riothame, que Procope l'a caractérisée.

Gregoire de Tours immédiatement après avoir parlé de l'expulsion des Bretons Insulaires hors du Berri, ajoute: » (b) Paulus qui exerçoit l'emploi de Comte ayant été joint par les » Francs, attaqua les Visigots, & remporta plusieurs avantages sur eux. » Ces actions de guerre se passèrent-elles l'année quatre cents soixante & dix ou l'année suivante? Qui peut le dire. Ce qu'il y a de plus apparent concernant l'année où Childeric & Paulus battirent les Visigots, & concernant les années où arriverent les événemens que nous allons raconter, c'est qu'elles ont été antérieures à l'année quatre cents soixante & quinze, tems où l'Empereur Julius Nepos ceda l'Auvergne à Euric, parce que cette cession rétablit, comme on le verra,

(a) Visigothi facta in Imperium Romanum impressione, Hispaniam universam à Romanis ac Provincias Galliarum trans Rhodanum positas subegerunt, habueruntque vestigales. Militarem operam Romanis navabant tunc Armorici quibus, &c.

Procop. de bella Goth. lib. pr. cap. 12.
(b) Britanni de Biturica à Gothis expulsi, multis ad Dolensem vicum peremptis: Paulus vero Comes cum Romanis & Francis bellum Gothis intulit & prædasegit.
Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 18.

une espece de paix dans les Gaules. Ainsi quoique nous sçachions bien l'ordre où sont arrivés les événemens dont nous parlerons dans le reste de ce Chapitre & dans le Chapitre suivant, nous n'en pouvons point sçavoir la date précise. Malheureusement pour nous cette date n'est pas encore la seule circonstance de ces événemens importans, qui nous soit inconnue.

Il paroît que ce qui empêcha Paulus & Childéric de profiter des avantages qu'ils avoient remportés sur les Visigots, ce fut la diversion qu'Audoagrius fit en leur faveur. Ce Roi des Saxons Allié des Visigots avec qui nous avons vu qu'il étoit ligué, lorsqu'il fit sa premiere descente sur les rives de la Loire en quatre cens soixante & quatre, & à qui peut-être les Romains n'avoient point encore payé les sommes qu'ils avoient promises après la mort d'Egidius, pour engager ce Prince à se rembarquer, y sera revenu vers quatre cens soixante & onze & dès qu'il aura eu nouvelle que ses Confédérés avoient recommencé la guerre contre l'ennemi commun.

Gregoire de Tours dit immédiatement après avoir parlé des avantages que les Romains & les Francs remporterent sur les Visigots. (4) » Audoagrius vint attaquer Angers dont il se » rendit maître après que le Comte Paulus eût été tué, car » le Roi Childéric ne put arriver que le lendemain de l'action. Le jour de la prise d'Angers, le Cloître de l'Eglise de » Tours fut brûlé. » Notre Historien ayant fini par cet incendie son dix-huitième Chapitre, commence le dix-neuvième, qui comme le précédent n'est qu'un tissu de sommaires, en disant. » Ensuite les Romains firent la guerre avec tant de vigueur aux Saxons, qu'ils les obligerent à évacuer le pays. » Dans la retraite un grand nombre de ces Barbares fut passé » au fil de l'épée par les Romains qui les poursuivoient. Les » Francs prirent encore les Isles des Saxons où ils firent beaucoup de captifs, & où ils rompirent les digues.

Cet endroit de l'Histoire de Gregoire de Tours étant entendu comme je viens de l'interpreter, éclaircit le commencement de nos Annales, au lieu qu'il les obscurcit lorsqu'on

(4) Veniente verò Audoacrio Andegavis (Childericus Rex sequenti die advenit), interemptoque Paulo Comite civitatem obtruncit. Magno ea die incendio domus Ecclesie concremata est. His ita gestis inter Saxones & Romanos bellum gestum est. Sed

Saxones terga vertentes multos de suis Romanis insequentibus gladio reliquerunt. Insulae eorum cum multo populo à Francis captae & subvertae sunt. Eo anno mense nono terra tremuit.

Greg. Tur. Hist. lib. 2. cap. 12. & 19.

l'explique comme l'ont fait jusques ici tous les Auteurs qui l'ont employé. En supposant comme ils le supposent , qu'il faille entendre de Childéric ce que l'Historien dit d'Audoagrius , & en voulant que ç'ait été le Roi des Francs , & non point le Roi des Saxons qui ait pris Angers après avoir tué Paulus , ils embrouillent le tissu de notre Histoire , au lieu qu'il est très-clair en suivant mon interprétation. Mais , comme ces Auteurs ne se sont pas déterminés au parti qu'ils ont pris , sans avoir des raisons très-spécieuses , je vais employer un chapitre entier à réfuter leur sentiment & à établir mon opinion. Il faut néanmoins avant que de commencer ce chapitre , que je dise quelque chose concernant les Isles des Saxons , dont il est parlé dans l'endroit de l'Histoire de Grégoire de Tours , qui vient d'être rapporté , & qu'il s'agit ici d'expliquer.

Quelques Auteurs du dix-septième siècle ont imaginé que ces Isles des Saxons que les Francs prirent & dont ils rompirent les digues , étoient des Isles situées dans le lit de la Loire & où s'étoit retranché Audoagrius lorsqu'il vint faire sa première descente sur la rive de ce fleuve vers l'année quatre cens soixante & trois. Ils supposent que ce Prince y fut toujours demeuré depuis & que ce furent ces Isles que les Francs prirent sur lui , quand les Saxons après la mort de Paulus , eurent été obligés par l'armée Impériale à évacuer l'Anjou & qu'ils eurent été battus en se rembarquant. Je ne vois que deux choses qui aient pu engager nos Auteurs à donner l'être à ces Isles imaginaires. L'une de n'avoir point sçû que dès le tems de Ptolomée on donnoit le nom d'*Isles des Saxons* à Nostrand & à quelques autres Isles de l'Océan Germanique qui sont au Septentrion de l'embouchure de l'Elbe. Nous avons suffisamment parlé dans le premier Livre de cet Ouvrage de la situa-
 tion de ces Isles & des avantages qu'en tiroient les Saxons dans
 leurs guerres *Piratiques*. La seconde chose qui ait pu engager
 nos Auteurs du dix-septième siècle à placer dans la Loire les
 Isles des Saxons , c'est qu'ils auront pensé qu'Audoagrius de-
 voit être resté dans les Gaules durant le tems qui s'écoula en-
 tre ses deux expéditions , celle qu'il fit du vivant d'Egidius en
 quatre cens soixante & quatre , & celle qu'il y fit vers quatre
 cens soixante & onze. Nos Auteurs croyant ce tems beaucoup
 plus court qu'il ne l'a été , & ne faisant point attention à la fa-
 cilité avec laquelle les Saxons faisoient leurs voyages , ont
 supposé donc , que les Saxons fussent restés sur la Loire durant

Liv. I. ch.
16.

le tems qui s'écoula entre leurs deux expéditions. Or nous venons de voir qu'il a dû y avoir au moins six ans entre la première & la seconde expédition d'Audoagrius sur les rives de la Loire, & nous avons vu dès le premier Livre de cet Ouvrage que les voyages par mer ne coûtoient rien aux Saxons. Ainsi les Isles des Saxons que les Francs prirent sous le regne de Childéric, celles qu'ils saccagerent alors & dont ils percèrent les digues, sont Nostrand où il y a beaucoup de terres basses sujettes aux inondations & les Isles adjacentes; Que les Francs pour déconcerter quelque projet des Saxons aient tenté alors une entreprise difficile; mais nécessaire, & qu'ils aient fait une descente avec succès dans les Isles des Saxons, c'est la chose du monde la plus probable. Il y avoit alors des Francs établis à l'embouchure du Rhin dans l'Océan, & ils se feront joints à Childéric pour faire cette expédition. Dès le premier Livre de cet ouvrage nous avons rapporté plusieurs Passages d'Auteurs du quatrième siècle & des siècles suivans, lesquels font foi, que les Francs étoient d'aussi bons hommes de mer que les Saxons mêmes. Ces Francs pouvoient-ils rendre un meilleur service aux Gaules que d'aller ruiner; que de mettre sous l'eau, les Isles des Saxons qui étoient le repaire de ces Pirates & le lieu où s'assembloient les flottes qui venoient saccager chaque jour quelque canton de cette grande Province de l'Empire?

C H A P I T R E X I.

Explication de l'endroit du dix-huitième Chapitre du second Livre de l'histoire de Gregoire de Tours. Veniente verò Adouacrio Andegavis, (Childericus Rex sequenti die advenit) interemptoque Paulo Comite civitatem obtinuit. Idée de la capacité de l'Abbreviateur de Gregoire de Tours.

EN expliquant ce passage comme tout le monde l'a jusqu'à présent expliqué, c'est-à-dire, en supposant qu'il y soit dit: Que ce fut Childéric qui prit Angers sur les Romains après avoir tué Paulus, on tombe dans des difficultés dont on ne sçauroit

ſçauroit fortir. En premier lieu, les événemens qu'on fait raconter à Gregoire de Tours ſont tels qu'il eſt impoſſible de les croire. Suivant ce que dit cet Hiftorien immédiatement avant notre paſſage, (a) Childéric & Paulus faiſoient conjointement la guerre aux Viſigots, & ſuivant ce paſſage entendu comme on l'entend communément, Childéric auroit changé bruſquement de parti, & il ſe ſeroit joint à Audoagrius pour attaquer le Comte Paulus & pour prendre Angers. Childéric peu de tems après auroit encore *changé d'écurpe* une ſeconde fois, & redevenu l'Allié des Romains, il les auroit ſervis contre les Saxons. A quelque tems de-là Childéric ſe ſeroit raccommo- dé avec Audoagrius qu'il venoit de trahir, & comme nous le dirons bien-tôt plus au long, Audoagrius auroit eu néanmoins aſſez de confiance en un Prince auſſi léger que Childéric, pour entreprendre avec lui une expédition dans laquelle on ne pouvoit point avoir un ami trop aſſuré. Suppoſé qu'en ſi peu de tems Childéric eût changé trois fois de parti, Gregoire de Tours tout ſuccinct qu'il eſt ſur l'Histoire de ce Roi des Franks, auroit inſéré quelque mot dans ſa narration, ſoit pour blâmer, ſoit pour juſtifier la conduite du pere de Clovis.

En ſecond lieu, l'interprétation ordinaire du texte de Gregoire de Tours eſt démentie par la ſuite de notre Histoire, qui fait foi que Clovis à ſon avènement à la Couronne n'étoit maître que de la Cité de Tournay & de quelques contrées adjacentes, Nous verrons par le témoignage de Procope, de Grégoire de Tours & d'autres Ecrivains, que ce fut partant de là & ſucceſſivement que Clovis agrandit ſon Royaume, en l'étendant d'abord juſqu'à la Seine & dans la ſuite juſqu'à la Loire. Cette dernière *extension de ſes Etats* ne ſe fit même qu'après ſon Batême. Cependant, ſi Childéric eût pris Angers, il ſ'enſuivroit qu'il auroit laſſé l'Anjou & par conſéquent pluſieurs Cités qui ſont entre Angers & Tournay au Roi ſon fils. Aucun Ecrivain ancien ne dit que les Romains ayent jamais repris Angers ſur Childéric. Auſſi voyons-nous que pluſieurs de nos Hiftoriens modernes ſont obligés après avoir entendu le paſſage dont il eſt queſtion dans le ſens ordinaire, de dire, que l'Etat ſur lequel regnoit Chil-

(a) Paulus verò Comes cum Romanis ac Francis, Gothis bella intulit & prælas egit. Veniente verò Audouacrio Andegavis (Childericus Rex ſequenti die advenit) interemptoque Paulo Comite civitatem obtinuit. His ita geſtis inter Saxones & Romanos

bellum geſtum eſt : & Saxones terga vertentes multos de ſuis, Romanis inſequentibus, gladio reliquerunt. Inſula eorum à Francis captæ atque ſubverſæ Audoacrius cum Childerico fœdus iniit.

Gr. Tur. Hiſt. lib. 2. cap. 18.

déric lorsqu'il mourut, s'étendoit jusqu'à la Loire. Cette seconde erreur est une suite nécessaire de la première.

Au contraire en expliquant le passage de Gregoire de Tours ainsi que nous l'avons expliqué, c'est-à-dire, en supposant que Gregoire de Tours ait écrit que ce fut Audoagrus qui prit Angers après avoir tué le Comte Paulus, & que cet Auteur n'y fasse mention de Childéric que pour dire en parenthèse que ce Prince n'arriva que le lendemain de l'action, & qu'il ne put ainsi rien empêcher, tout ce qui se trouve dans le passage en question est entièrement vraisemblable & s'accorde facilement avec la suite de l'histoire. Childéric aura été l'allié fidèle des Romains durant toute la guerre qu'ils eurent à soutenir alors contre les Saxons & contre les Visigots. Après la cessation des hostilités entre les Romains & les Visigots alliés des Saxons, il se fera joint avec Audoagrus pour faire l'expédition dont nous avons déjà promis de parler, & le Roi des Saxons aura été content d'avoir pour son compagnon d'armes, un Prince fidèle à ses engagements & dont il avoit éprouvé la valeur lorsqu'il avoit été en guerre contre lui. Enfin, comme Childéric n'aura plus conquis l'Anjou, il ne sera plus nécessaire qu'il ait laissé à Clovis son fils & son successeur aucun Etat au midi de la Somme. Il n'y a donc point de doute qu'il ne convienne d'entendre le passage de Gregoire de Tours, dans le sens que nous l'entendons.

Pourquoi donc tant d'habiles Ecrivains qui ont senti la difficulté qui est dans ce passage & qui se sont donné la torture pour l'expliquer, ne l'ont-ils pas entendu d'abord comme vous? Je réponds que cela est arrivé par deux raisons. En premier lieu, le texte de Gregoire de Tours semble à la première lecture, refuser de se prêter à notre explication. En second lieu, nos plus anciens Annalistes, ceux qui depuis Gregoire de Tours ont écrit les premiers sur notre Histoire, ont entendu le passage dont il est ici question, dans le sens où il est entendu communément. Ces Annalistes ont compris que Gregoire de Tours y avoit voulu dire que c'avoit été Childéric qui avoit tué Paulus & qui avoit pris Angers. Discutons d'abord la première de ces deux raisons.

Dans la phrase de laquelle il s'agit : *Veniente. verò Andogario Andegavis (Childericus Rex sequenti die advenit) interemptoque Paulo Comite civitatem obtinuit.* Childéric paroît ce qu'on appelle le nominatif du verbe, & par tant c'est Chil-

déric qui semble régir le verbe *prendre*. Par conséquent a-t-on toujours dit, il faut que ce soit Childéric qui ait pris Angers après que le Comte Paulus eût été tué.

Voici ma réponse à cette raison dont je sens tout le poids. Si cette phrase étoit dans Cicéron ou dans quelqu'autre Ecrivain qui auroit parlé latin purement & comme on parloit cette langue à Rome du tems d'Auguste, l'objection que je viens de rapporter seroit presque sans réplique : mais la phrase en question se trouve dans un Auteur de la basse latinité. Elle se trouve dans un Auteur Celtique, qui se permet des constructions que la Syntaxe latine n'autorise pas. Telle aura été celle de faire servir de nominatif du verbe dans la suite d'une phrase, le même nom qui avoit été employé dans les membres précédens à l'ablatif, en sous-entendant ce nom-là comme s'il étoit répété au nominatif devant le verbe. Ainsi dans notre phrase, Gregoire de Tours après avoir employé en la commençant le nom d'Audioagrus dans un cas oblique, c'est-à-dire ici à l'ablatif, il sous-entend dans la suite de la phrase, ce même nom dans le cas direct, c'est-à-dire, au nominatif, & il lui fait régir le verbe. Il faut donc lire en suppléant *Audioacrius* à l'endroit où ce nom est sous-entendu au nominatif, *Veniente vero Audioacrio Andegavis (Childericus Rex sequenti die advenit) Audioacrius, interempto Paulo Comite, civitatem obtinuit*. Il ne sera plus alors fait mention de Childéric dans cette phrase que par forme de parenthèse. S'il y est dit que *Childericus sequenti die advenit*, Childéric n'arriva que le jour suivant, c'est pour donner à entendre que probablement les choses se seroient passées tout autrement si Childéric fût arrivé un jour plutôt ; mais *Childericus* ne régira plus *civitatem obtinuit*. Il ne s'agit plus que de sçavoir si le style de Gregoire de Tours autorise ma conjecture par des phrases ainsi construites. En ce cas j'aurai raison.

Prouvons donc solidement que Gregoire de Tours a sous-entendu souvent dans une phrase au cas direct, le même nom qu'il venoit d'y employer dans un cas oblique, & qu'il fait servir le nom ainsi sous-entendu, de nominatif du verbe. L'importance de la matière me fera pardonner toutes ces discussions Grammaticales. Elles doivent ennuyer, j'en tombe d'accord, mais l'intelligence de notre histoire en dépend en quelque façon.

On trouve dans le cinquième Chapitre du Livre cinquième

de l'Histoire de Gregoire de Tours, *Consenscente beato Tetrico Ecclesia Lingonum Sacerdote, cum Lampridium Diaconum ejecisset & frater meus consensisset.* Ne faut-il pas sous-entendre dans cette phrase *Tetricus* & lire comme s'il y avoit *Consenscente beato Tetrico Ecclesia Lingonum Sacerdote, cum beatus Tetricus Lampridium Diaconum ejecisset.*

Voici encore une autre phrase de notre Historien où il faut sous-entendre le nom qui d'abord a été employé à l'ablatif, répété au nominatif, ou du moins sous-entendre en son lieu le pronom *ille*, ce qui revient ici au même. Il est dit de Gondovaldus dans le trente-quatrième chapitre du Livre septième de Gregoire de Tours. *Igitur commorante eo apud Convenas, locutus est incolis dicens.* Le sens de cette phrase ne demandait-il point qu'on y sous-entende *Gondovaldus* ou *ille*, & qu'on lise comme s'il y avoit *illa locutus est incolis dicens?*

Il y a plus. Cette maniere de construire une phrase en sous-entendant le nom employé d'abord dans un cas, répété dans un autre cas, étoit si familière à Gregoire de Tours, qu'on trouve encore dans son Histoire des phrases où c'est à l'accusatif qu'il sous-entend le nom qu'il a d'abord employé à l'ablatif. En voici quatre exemples.

On lit dans le quatorzième chapitre du cinquième Livre de l'Histoire de cet Auteur. *Sed ille usus consilio Guntramni & seuici desiderans, redeunte Marileifo à presentia Regis, comprehendi jussit casumque gravissimè, &c.* Ne faut-il pas *Marileifum comprehendi jussit*, ou bien *illum comprehendi, &c.*

Dans le vingt-neuvième chapitre du même Livre, on voit *Arreptis quoque libris descriptionum, incendio multitudo congregata concremavit.* Certainement l'Auteur a entendu, *Arreptis quoque libris descriptionum, libros descriptionum incendio multitudo congregata concremavit.*

Dans le trente-troisième chapitre du Livre de la gloire des Confesseurs, on lit ce recit d'un miracle arrivé au tombeau de Saint Amable. *Nam ad hujus tumulum cum Dux Victorius depexisset orare, adfixo è regione equo, nequaquam poterat amovere. Quem cum flagris stimulisque urgeret, & ille quasi aeneus staret immobilis.* Ne faut-il pas entendre, *Adfixo è regione equo, equum nequaquam poterat amovere.*

Je finis par un passage du quarante-unième chapitre du huitième Livre de l'Histoire Ecclesiastique des Franks, écrit au sujet d'un esclave mis à la question. Il y est dit: *Qui cum eum im-*

supplicio posuisset, omnem rem evidenter aperuit dixitque, ne faut-il pas Qui cum eum in supplicio posuisset, hic omnem rem evidenter aperuit; dixitque, à Regina centum solidos accepi ut hoc facerem.

Gregoire de Tours n'est pas le seul des Auteurs qui ont écrit en Latin Celtique, dans les phrases de qui l'on trouve le nom employé d'abord à l'ablatif, sous-entendu ensuite au cas direct pour tenir lieu de nominatif du verbe. Il est dit dans le Chapitre douzième de l'Abregé de l'Histoire de Gregoire de Tours, Abregé fait dès le septième siècle. *Mortuo Egidio filium reliquit Syagrium nomine.* N'y faut-il pas lire *Mortuo Egidio, Egidius reliquit filium*, ou bien, *ille reliquit filium*.

Nous rapporterons encore un exemple tiré des Annales de Metz pour montrer que cette sorte de construction Celtique s'est long-tems conservée dans les Gaules. *Post non multos verò annos pater ejus Odone Duce defuncto, reliquit Henrico filio suo Ducatum totius Saxonie.* C'est-à-dire, *Odone Duce defuncto, Odo reliquit filio suo, &c.* Il faut même que cette construction vicieuse se fût glissée dans le stile de ceux des Auteurs du cinquième siècle, qui ont écrit en Latin avec plus de pureté que leurs Contemporains. On lit dans l'endroit des ouvrages de Severe Sulpice, où il est parlé des troubles auxquels les écrits d'Origene avoient donné lieu en Egypte. *Istiusmodi ergo turbatione, cum veni Alexandriam, fluctuabat.* Ne faut-il pas suppléer le nominatif du verbe, & lire: *Cum veni Alexandriam, Alexandria fluctuabat.*

Du Chesne,
tom. 3. pag.
331.

Dial. pr. p.
361.

Je reviens à Gregoire de Tours. Il est vrai que Dom Ruinart n'a point observé dans le stile de cet Historien la construction irrégulière qui lui fait sous-entendre au nominatif ou bien à l'accusatif le nom qu'il vient d'employer à l'ablatif; mais ce sçavant Religieux a fait sur le stile de Gregoire de Tours d'autres observations qui nous mettroient en droit de prétendre, que notre Historien a entendu dire *Veniens verò Andonacrius Andegavis, interemptoque Paulo Comite, Andonacrius civitatem obtinuit*, quand bien même nous n'aurions pas les preuves que nous venons de rapporter. Voici donc ce que dit au sujet du stile de Gregoire de Tours, son sçavant Editeur.

» (a) Si du tems de Gregoire de Tours quelqu'un eût voulu

(a) Si quis historias politioni stylo describere conatus fuisset, inutilis facta foret ejus scriptio ut pote quam plerique non intellexissent, ut idem Gregorius non semel profiteatur. Unde ut genio sui temporis obsequere-

tur, Gregorius accusandi casus pro ablativis absolutis sciens prudensque adhibet. Non fuit itaque Gregorio peculiaris ista Barbaries.

Ruinart. in Praef. s. 62.

» écrire l'Histoire en bon latin , son ouvrage auroit été de peu
 » d'usage à cause du petit nombre de ceux qui auroient été
 » capables de l'entendre. Gregoire de Tours le dit lui-même
 » en plus d'un endroit. Ainsi notre Auteur pour se conformer
 » au style de son tems , met quelquefois un accusatif où il
 » sçavoit bien qu'il falloit mettre un ablatif absolu. Ce n'est
 » donc point à Gregoire de Tours , c'est à ses Contemporains
 » qu'il s'en faut prendre de ces fautes-là. » Comme la remar-
 que de Dom Ruinart favorise beaucoup mes sentimens , (*a*) je
 l'appuyeraï ce qu'il a négligé de faire , en rapportant au bas
 de cette page , trois passages de Gregoire de Tours , dans les-
 quels il employe un accusatif où il falloit un ablatif absolu.

Je doute beaucoup néanmoins que Gregoire de Tours ait
 fait par choix & par complaisance pour ses Contemporains
 les fautes de syntaxe où il est tombé. Voici ce qu'il nous dit
 lui-même concernant sa capacité en Grammaire. » (*b*) J'ai
 » bien sujet de craindre , comme je ne sçai ni la Rhetorique
 » ni la Grammaire , qu'on ne me dise : Pourquoi mettez-vous
 » la main à la plume ? Croyez-vous mériter un rang entre
 » les Auteurs par des ouvrages grossiers & que les Sçavans ne
 » liront point , tant ils les trouveront mal écrits. Vous ne
 » sçavez pas le genre des mots. Vous faites souvent masculin
 » le nom qui est féminin , & masculin celui qui est neutre. Vous
 » employez les prépositions contre toutes les regles reçues.
 » Enfin vous mettez des ablatifs où il faut des accusatifs , &
 » des accusatifs où il faut des ablatifs.

Dans la Préface de son Livre de la vie des Peres , Gregoire
 de Tours dit encore : (*c*) Qu'il n'a gueres étudié la Grammaire ,

(*a*) Hic autem Chrocus multa arrogan-
 tiæ fertur fuisse qui cum nonnulla iniquè
 gessisset per consilium , ut aiunt matris ini-
 quæ , collectam ut diximus Alamannorum
 gentem , universas Gallias pervadit.

Gr. Tur. Hist. lib. 1. cap. 30.

Regnumque Sigiberti acceptum cum the-
 sauris , ipsos quoque suæ ditioni ascivit.
Ibidem , lib. 2. cap. 20.

Fuit etiam Diaconus qui relictam Ec-
 clesiam , Fisco se publico junxit.

Greg. Tur. de gloriâ Martyr. lib. 2. cap.
 17.

(*b*) Sed timeo cum scribere cœpero quia
 sum sine litteris Rhetoricis & arte Gramma-
 tica , dicat mihi aliquis: Ausu rustico & idio-
 ta ut quid nomen tuum inter Scriptores indi-
 cistimas ? Aut opus hoc à peritis accipi pu-

tas : cui ingenium artis non suppeditat , nec
 ulla litterarum scientia subministrat , qui
 nullum argumentum utile in litteris habes ,
 qui nomina discernere nescis , sc̃pius pro
 masculinis feminea , pro femineis neutra ,
 pro neutris masculina commutas , qui ipsas
 quoque præpositiones quas nobilium dicta-
 torum , observari sanxit auctoritas , loco de-
 bito plerumque non locas. Nam pro ablati-
 vis accusativa & rursus pro accusativis a-
 blativa ponis.

Greg. Tur. in præf. libri de gloriâ Confess.

(*c*) Non enim me Artis Grammaticæ stu-
 dium imbuït , neque Autorum sæcularium
 polita lectio erudit , sed tantum Beati Pa-
 tris Aviti Arverni Pontificis studium ad Ec-
 clesiastica sollicitavit scripta. *Greg. Tur.*
in Vitis Patrum , cap. sec. pag. 1153.

ni songé à se former un stile par la lecture des bons Auteurs profanes , mais que suivant les conseils du bienheureux Avitus Evêque d'Auvergne , il s'est appliqué principalement à l'étude des Ecrivains Ecclésiastiques. Enfin notre Historien dit dans le préambule du premier livre de l'Histoire (a) Ecclesiastique des Francs : Qu'il commencera par demander pardon à ses lecteurs , si dans l'orthographe & si dans la diction , il viole quelquefois les regles de la Grammaire qu'il n'a jamais apprises parfaitement. Or de quoi s'agit-il ici , n'est-ce pas de sçavoir si Gregoire de Tours n'a point sous-entendu au nominatif un nom qu'il venoit de mettre à l'ablatif , ou ce qui revient au même , s'il n'a point employé un ablatif absolu pour un nominatif ? En un mot , si au fond il n'a point dit : *Veniente verò Andonacrio Andegavis* pour *veniens verò Andonacrius Andegavis*. Ne pourrions-nous pas dire après avoir rapporté les trois passages de Gregoire de Tours qu'on vient de lire : Ne cherchons plus d'autre preuve. L'Accusé avoué ce dont il est chargé.

Je tomberai d'accord après cela que les vices dont le style de cet Historien est rempli , ne doivent point être imputés à lui en particulier , il étoit Celte , & nous avons vû dès le premier chapitre du premier Livre de cet Ouvrage que généralement les Celtes parloient mal latin , au lieu que les Aquitains le parloient bien. Dire que Gregoire de Tours n'étoit pas Celte mais Aquitain , parce que l'Auvergne sa Patrie étoit une des Cités de la Province qui portoit le nom de la premiere Aquitaine , ce seroit faire une objection de mauvaise foi. Qui ne sçait pas que dans la division originaire des Gaules , dans celle qui se faisoit par rapport au país des trois anciens peuples qui l'habitoient , comme par rapport aux mœurs , aux usages & à la langue de ces trois peuples , l'Auvergne a toujours été de la Gaule Celtique. L'Edit de l'Empereur qui rendit l'Auvergne une portion de la premiere Aquitaine n'avoit point changé dans cette Cité-là , ni la langue ni les mœurs , ni les usages anciens. L'union de Lille & de Tournai au Comté de Flandres , avoient-elles empêché que ces deux Villes ne fussent toujours des Villes de langue François. La cession de Strasbourg que l'Empire a faite au Roi Très-Chrétien & par laquelle cette Ville est devenuë une portion du Royaume de France , empê-

(a) Sed prius veniam à legentibus precor , si aut in litteris aut in syllabis , Grammaticam excessero , de qua adplene non sum

imburus : illud tantum studens , ut quod in Ecclesia credi prædicatur , &c.

Gr. Tur. Hist. Fr. lib. pr. in proœm.

che-t-elle que Strasbourg par rapport aux mœurs , aux usages nationaux & à la langue ne soit toujours une ville Allemande. L'ordre politique , s'il est permis de parler ainsi , ne change point l'ordre physique , & les divisions arbitraires que les Princes font d'un pays , n'anéantissent point , elles ne font pas même oublier les divisions fondées sur les différences sensibles qui sont entre les Peuples. Nous avons sous les yeux cent autres preuves de cette vérité. Ainsi les Auvergnats auront toujours été comptés , & ils se seront comptés eux-mêmes au nombre des Celtes , bien que leur Cité fût devenue une portion de la première Aquitaine. (a) Sidonius Apollinaris né en Auvergne , ne dit-il pas en écrivant à son compatriote Ecdicius ; Notre Patrie commune vous a plusieurs obligations , dont l'une est que la jeune noblesse ait voulu à votre imitation se défaire des impolitesse du langage Celtique , & qu'elle se soit encore adonnée à l'Art Oratoire comme à l'Art Poétique. Enfin l'Auteur ancien de la Vie de Gregoire de Tours , qu'on croit être Odon l'Abbé de Cluni , qui vivoit dans le neuvième siècle , dit positivement (b) que *cet Evêque étoit de la Gaule Celtique & qu'il nâquit en Auvergne.*

Nous avons dit que deux raisons avoient été cause que les Sçavans du seizième siècle & du dix-septième qui ont employé le passage de Gregoire de Tours dont il s'agit , ne l'avoient point entendu comme nous l'expliquons. L'une de ces raisons a été que le texte paroissoit s'opposer à l'interprétation que nous lui donnons , & l'autre que les Auteurs les plus voisins du siècle de Gregoire de Tours avoient donné au texte de ce passage le même sens qu'on lui a donné jusqu'aujourd'hui. Après avoir réfuté la première de ces raisons , il convient de répondre à la seconde.

Il est vrai que l'Abbreviateur de Gregoire de Tours qui a composé son Epitome dès le septième siècle , s'énonce très-distinctement concernant le fait que la phrase de son original laisse dans l'obscurité. Cet Abbreviateur dit donc en faisant à sa manière l'extrait de son Auteur. (c) » *Chilmeric* donna une ba-

(a) Primum quod summas in affectu patres jure sibi usurpet terra quæ genuit. Mitto istic ob gratiam pueritiæ tuæ undique gentium confluisse studia litterarum , tuæque personæ quondam debitum quod sermonis Celtici squallorem depositura nobiliras , nunc oratorio stylo , nunc camœna-

libus modis imbuebatur.

Sidon. Apoll. lib. tert. Ep. tertio.

(b) Gregorius Celtico Galliarum Tractus fuit exortus , Arvernica regionis indigena. *Vita Gr. per Odonem.*

(c) Childericus cum Adouacrio Rege Saxonum Aurelianis pugnans Andegavum vitaille

» taille auprès d'Orleans contre Audouagrius Roi des Saxons ,
 » & après l'avoir gagnée il marcha vers Angers. Egidius mou-
 » rut & il laissa un fils qui s'appelloit Syagrius. Dans le même
 » tems les Bretons Insulaires furent chassés du Berry par les
 » Visigots , & un grand nombre de ces Bretons fut tué au
 » Bourgdieu. Le Comte Paulus à la tête des Romains & des
 » Francs porta la guerre dans le pays tenu par les Visigots , &
 » il y fit un grand butin. Childéric après avoir battu Audoua-
 » grius tua le Comte Paulus , & il se rendit le maître d'Angers.

L'Auteur des Gestes , qui peut avoir écrit environ cent ans après l'Abbreviateur , s'explique aussi clairement que lui concernant la prise d'Angers. C'est à Childéric qu'il fait prendre la place. (a) » Alors Childéric ayant mis en campagne une
 » grande armée , il s'avança jusqu'à Orleans dont il ravagea
 » le plat pays. Audouagrius Général de Saxons débarqua son
 » monde auprès d'Angers. Il y commit beaucoup de désordres ;
 » & les Angevins aussi-bien que leurs voisins furent obligés à
 » donner des otages à ce Barbare. Dans le tems qu'il se rem-
 » barquoit , Childéric arriva suivi des Francs , & après avoir
 » tué le Comte Paulus qui commandoit dans la Cité il s'en
 » rendit maître. » On conçoit bien que le passage de Grégoire de Tours , *Veniente vero* , &c. étant obscur & ceux que nous venons de rapporter étant clairs , tous les Ecrivains modernes ont entendu la phrase obscure de Grégoire de Tours , suivant l'interprétation que l'Abbreviateur & l'Auteur des Gestes avoient faite de cette phrase. Nos Ecrivains modernes ne méritent donc aucune censure pour avoir pris le parti auquel ils s'en sont tenus. Aussi mon intention n'est-elle point de les blâmer. Je veux seulement détruire la conséquence qu'on pourroit tirer de l'espece de jugement qu'ils ont rendu en prenant ce parti-là. Pour en venir à bout je vais prouver deux choses. La première est , que l'Abbreviateur entend ordinairement si mal le texte de

Etor perrexit. Mortuo Egidio reliquit filium Syagrium nomine. Eodem tempore Britones de Betorica à Gothis expulsi. Multi ad Dolensem vicum perempti sunt. Paulus Comes cum Romanis & Francis bellum Gothis intulit ac prædas egit. Childericus Adouacrio superato Paulum Comitum interfecit , Andegavum obtinuit.

Epiom. Gr. Tur. cap. 12.

(a) Tunc Childericus Rex commoto magno exercitu hostium usque Aurelianis

civitatem perrexit terrasque illas vastavit Adouacrius Saxonum Dux cum navali hoste super Andegavum civitatem venit , magnam eade populum vastavit Adouacrius itaque de Andegavis vel aliis civitatibus obsides accepit. Redeunte quoque Adouacrio de Andegavis , Childericus Rex cum Francorum exercitu ibidem advenit , interfecto Paulo Comite qui in ipsâ civitate præerat , ipsam urbem capit.

Gesta Franc. cap. 8.

Gregoire de Tours, que les interprétations qu'il fait d'un passage obscur de cet Historien ne doivent être d'aucun poids, & par conséquent qu'on ne sçauroit prétendre qu'il nous faille déférer à l'autorité de l'Abbreviateur dans les occasions où nous avons de bonnes raisons pour entendre quelques endroits du Livre dont il fait l'Epitome, autrement qu'il ne lui a plû de les entendre. La seconde est, que l'Auteur des Gestes & tous les Ecrivains qui sont venus depuis lui n'ayant fait que se conformer à l'interprétation de l'Abbreviateur, leur témoignage n'ajoute rien à l'autorité de son interprétation. Il s'ensuivra seulement qu'ils se sont trompés en s'en rapportant à lui.

Nous sommes pleinement en état de juger de la capacité de notre Faiseur d'Epitome, puisque nous avons & son Ouvrage & le Livre qu'il a voulu abréger. Comme il intitule cet Ouvrage: *Gregorii Episcopi, Turonensis Historia Francorum Epitomata*. On ne sçauroit refuser de croire que son dessein n'ait été de donner un extrait fidele de l'Histoire de Gregoire de Tours, & il est sensible par plusieurs exemples, que son extrait est souvent infidele & dit le contraire de ce que dit son original. Entrons en preuve.

Vers l'année
380.

Gregoire de Tours rapporte un passage de Sulpitius, Alexander, dans lequel on lit (a) Que Nannenus & Quintinus qui commandoient l'armée Romaine dans les Gaules, ayant battu les Francs en-deçà du Rhin, Quintinus s'obstina à les poursuivre jusques dans leur propre pays. Quintinus passa donc le Rhin à Nuirz sans Nannenus, & il entra hostilement dans le pays des Francs qui le reçurent si bien, qu'il perdit presque tous les Officiers de son armée, entr'autres Heraclius Tribun des Joviniens, & qu'il eut enfin beaucoup de peine à faire sa retraite. On voit par la Notice de l'Empire, qu'il y avoit dans son service plusieurs corps de troupes qui portoient le nom de Joviniens, & l'on apprend dans Zosime, qu'ils portoient ce nom, (b) parce qu'ils avoient été levés par l'Empereur Dioclétien, qui vouloit qu'on l'appellât *Jovien* comme étant protégé spéciale-

Not. Imp.
part. 2. pa-
ges 124. &
126.

(a) Quod ubi Treveris perlatum est Nannenus & Quintinus Militiæ Magistri quibus infantiam filii & defensionem Galliarum Maximus commiserat, collecto exercitu apud Agrippinam convenère. Perturbatis ergo ordinibus cæse Legiones, Heraclio Jovinianorum Tribuno ac pœne omnibus qui militibus præerant extinctis, paucis effugium tutum nox & latibula fera-

rum præstitere.

Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 9.

(b) In quo Joviani & Herculiani constituti erant. Ex sunt à Diocletiano & Maximiano profectæ Legiones: adpellationes habent cognomina Principum illorum, quorum alter Jovis, alter Herculis cognomen tum usurpavit.

Zozim. hist. lib. 3. pag. 189.

ment par Jupiter. Ces corps étoient distingués les uns des autres par des surnoms.

Voici comment l'Abbreviateur rend cette narration. » (a) Nanninus & Quintinus Maîtres de la Milice rassemblerent l'armée & ils obligerent les Francs qu'ils défirent dans les Ardennes, à évacuer les Provinces Germaniques. Ensuite Heraclius & Jovianus passerent le Rhin avec leurs troupes dans le dessein d'exterminer les Francs, qui firent cependant une si grande boucherie des Romains que Heraclius & Jovianus eurent beaucoup de peine à se sauver.

Les fautes de l'abregé sont trop sensibles pour les faire observer. Chacun les remarquera de lui-même.

Voyons un autre exemple de l'exactitude & du jugement de notre Faiseur d'Epitome. Gregoire de Tours dit, qu'Euric Roi des Visigots donna la quatorzième année de son règne, c'est-à-dire en quatre cens quatre-vingt-un, le gouvernement des sept Cités au Duc Victorius. Nous avons déjà vu que par les sept Cités il falloit entendre ici les sept Cités de la premiere des Aquitaines, tenues alors par les Visigots, qui n'avoient pu se rendre maîtres de Bourges, qui étoit une des huit Cités & même la Cité Métropole de cette Province-là. Aussi notre Historien comme je l'ai déjà observé, n'ose-t-il appeller ce Commandement, celui de la premiere Aquitaine. Gregoire de Tours ajoute que ce Victorius (b) peu de tems après avoir été pourvu du Commandement dont nous venons de parler, se rendit en Auvergne qui étoit une des sept Cités de la premiere Aquitaine soumises alors aux Visigots, & qu'il y fit construire plusieurs édifices, entr'autres les Chapelles souterraines de l'Eglise de saint Julien le Martyr. Voici comment l'Abbreviateur travestit la narration de Gregoire de Tours, lorsqu'il en est venu à cet endroit de l'Histoire Ecclesiastique des Francs. (c) » Euric Roi des Visigots bâtit à Brioude la quatorzième année de son

(a) Quod cum Treveris perlatum fuisset Nanninus & Quintinus Magistri Militum collecto exercitu Francos de Germaniâ eiecunt. Apud Carbonariam de Francis strages fieri. Post Heraclio & Joviano cum exercitu ultra Rhenum transuentibus disponentes Francos ad internecionem perducere, tantæ strages de militibus à Francis factæ sunt ut Heraclius & Jovianus vix de eodem periculo possent evadere.

Hist. Fr. Ep. cap. 3.

(b) Eoricus autem Gothorum Rex Victorium Ducem super septem civitates preposuit, anno quarto decimo regni sui, qui prius Arvernos veniens civitatem addere voluit, unde & cryptæ illæ usque hodie perstant in Basilicâ sancti Juliani.

Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 20.

(c) Eoricus Rex Gothorum decimo quarto regni sui anno, Ecclesiam sancti Juliani Brivate columnis ornatam mirificis construxit. *Hist. Franc. ep. cap. 13.*

» regne , l'Eglise de saint Julien qu'il orna de colonnes mer-
» veilleuses.

On observera en premier lieu , que ce ne fut point Euric qui fit construire les bâtimens dont il est parlé dans Gregoire de Tours, ce fut Victorius. La méprise marque même dans celui qui l'a faite , une ignorance grossiere de l'histoire du cinquième siecle. En effet , supposer qu'Euric eût bâti à Brioude , l'Eglise de saint Julien Martyr c'est ne pas sçavoir que ce Prince , comme nous le dirons , étoit un Arien zélé & un persécuteur cruel des Catholiques. En second lieu , & c'est une remarque (*a*) de Dom Thierry Ruinart : l'Abbreviateur place mal à propos à Brioude l'Eglise dont il fait mention. Celles des Eglises de saint Julien dont Gregoire de Tours entend parler , étoit dans Clermont même , comme l'ont prouvé les Auteurs cités par Dom Ruinart. En troisième lieu , Gregoire de Tours ne dit point que l'Eglise de saint Julien dont il s'agit , ait été construite la quatorzième année du regne d'Euric. Il dit seulement , ce qui est conforme à la verité , que cette Eglise qui étoit l'une des plus anciennes des Gaules , fut alors embellie par Victorius.

Il me seroit facile d'alleguer encore plusieurs autres exemples de l'inattention & de l'incapacité de l'Abbreviateur ; mais comme les Sçavans connoissent la portée de cet Ecrivain , je n'en rapporterai point davantage. En effet quoique les Editeurs soient enclins à louer ou du moins à excuser les Auteurs dont ils publient les Ouvrages , Dom Ruinart , qui dans son édition des œuvres de Gregoire de Tours a placé immédiatement après l'Histoire Ecclesiastique des Francs l'abregé dont il est ici question , ne sçauroit s'empêcher de reprocher à son Auteur les fautes les plus grossieres , (*b*) & entr'autres celle d'avoir confondu les deux expéditions du Roi Childeberrt contre les Visigots & de n'en avoir fait qu'une , bien qu'il y eût eu un intervalle d'onze années entre la premiere de ces expéditions & la seconde. Comme les deux expéditions de Childeberrt avoient

(*a*) Fallitur Fredegarius , nam ut jam observavimus , non Euricus , sed Victorius ab Eurico Arvernus præpositus , Basilicam sancti Juliani , non quidem Brivate , sed in ipsa urbe Arverna quam hodie Claromontium appellamus , columnis ornavit , non construxit.

Vide Ruin. pag. 71. & 115.

(*b*) Bellum quod contra Visigothos suscepit Childeberrtus , simul & aliud quod post annos undecim adversus eisdem Childeberrtus una & Chlotarius gessere , in unum permiscet Epitomator. De priori Gregorius libro tertio capite decimo , de posteriori agitur ejusdem libri capite Cgesimo nono.

Op. Gr. Tur. à Ruin. edita. pag. 115.

été faites en des tems bien plus voisins de ceux où l'Abbreviateur écrivoit que celle d'Audoagrius, il a été plus difficile qu'il se trompât sur les principales circonstances des deux expéditions d'Espagne, que sur celles de l'expédition d'Audoagrius.

Ainsi l'Abbreviateur a été très-capable d'appliquer au Roi Childéric ce que Gregoire de Tours avoit dit d'Audoagrius dans le passage *Veniente verò Adonacrio Andegavis*. Il peut bien y être tombé dans cette erreur, puisque certainement il y est tombé dans d'autres concernant ce même événement. Telle est celle de dire que ce fut contre Audoagrius que Childéric combattit auprès d'Orléans, quoiqu'Audoacrius ne soit point nommé dans l'original en cet endroit-là, & quoiqu'il soit sensible par toutes les circonstances de la narration de Gregoire de Tours, que ce Roi des Saxons ne remonta point au-dessus du Pont de Cé en quatre cens soixante & quatre. (a) Telle est encore la faute d'avoir dit expressément que la mort d'Egidius & la défaite des Bretons au Bourgdieu étoient deux événemens arrivés dans le même-tems. Nous avons montré que la mort d'Egidius appartient à l'année quatre cens soixante & quatre & que les Bretons Insulaires levés par Anthemius ne sçauoient à toute rigueur, avoir été battus dans le Berri par les Visigots avant l'année quatre cens soixante & huit, puisque ce Prince qui les avoit levés ne fut proclamé Empereur qu'au mois d'Août de l'année quatre cens soixante & sept. Nous avons vû même qu'il est très-probable que les quartiers de ces Bretons ne furent enlevés par les Visigots que vers la fin de l'année quatre cens soixante & neuf. On ne sçauroit disculper l'Abbreviateur en rejetant cette faute sur Gregoire de Tours. (b) Il parle de la mort d'Egidius avant que de parler de la défaite de nos Bretons, & il ne dit point que ces deux événemens fussent arrivés dans le même-tems. Il est vrai que les récits de ces événemens sont contigus dans Gregoire de Tours; mais cet Auteur ne dit rien dans sa narration qui induise à croire, qu'ils appartiennent l'un & l'autre à une même année.

Est-il possible, répliquera-t-on, qu'une faute de la nature de celle que vous imputez à l'Abbreviateur de Gregoire de Tours,

(a) Mortuo Ægidio filium reliquit Syagrium nomine. Eodem tempore Britones de Betorica à Gothis expulsi. Multi apud Dolensem perempti sunt.

Hist. Franc. Ep. cap. 12.

(b) Mortuus est autem Ægidius & reli-

quit filium Syagrium nomine, quo defuncto Audoacrius de Andegavo & aliis locis obsides accepit. Britanni de Biturica à Gothis expulsi sunt, multis apud Dolensem vicum peremptis.

Grog. Tur. hist. lib. 2. cap. 18.

550 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
n'ait point été relevée dans le tems même qu'elle fut faite & qu'elle ait pû conséquemment être adoptée par les Ecrivains postérieurs ?

Je crois bien que la faute de cet Auteur aura été remarquée par quelqu'un de ses Contemporains. La tradition conservoit encore dans le septième siècle la mémoire des événemens considérables arrivés dans le cinquième ; mais ou personne n'aura mis son observation par écrit , ou l'ouvrage qui la contenoit sera demeuré inconnu. Il aura péri comme plusieurs autres. Ainsi l'Abregé au bout de quelques années se sera trouvé sans contradicteur , & les hommes sont si sujets à se tromper qu'ils auront réformé la tradition pour la rendre conforme à la teneur de cet ouvrage. Tout le monde aura cru à la fin qu'il falloit éclaircir le texte de Gregoire de Tours , qui , s'il est permis de parler ainsi , ne se défend point par lui-même , en l'expliquant comme l'Auteur qui en avoit fait l'Epitome l'avoit expliqué.

Je sçai bien que tout cela paroît impossible à croire , quand on veut en juger par ce qui arriveroit aujourd'hui en pareil cas. On tireroit quinze cens exemplaires d'un Ouvrage de même nature que l'abregé de Gregoire de Tours. Une infinité de personnes remarqueroient une faute aussi sensible que celle dont il est ici question , & les Journaux littéraires qui tous en feroient mention , seroient cause qu'on la corrigeroit dans les éditions suivantes. Du moins ils préserveroient les Ecrivains des âges postérieurs d'adopter cette faute-là. Mais dans le septième siècle , on ne faisoit que des copies à la main d'un ouvrage nouveau. On ne l'imprimoit pas. Il se faisoit donc une trentaine de copies du Livre dont on imprime présentement en six ans quatre mille exemplaires. Au lieu que dix mille personnes ont d'abord connoissance d'un Livre nouveau depuis que les Livres se multiplient par l'impression , il n'y avoit pas cent personnes qui eussent d'abord connoissance d'un Livre nouveau dans les tems où les Livres ne se multiplioient que par le moyen des copies manuscrites. Il n'y avoit dans le septième siècle ni Dictionnaires critiques , ni Journaux littéraires ni d'autres répertoires des fautes des Auteurs. Ainsi les observations que quelques personnes éclairées auront faites sur l'ouvrage de l'Abbreviateur n'auront pas été connues de l'Auteur des Gestes. Enfin comme ces observations n'avoient pas , pour ainsi dire , été enregistrées dans aucun dépôt public , elles n'auront point

est une durée plus longue que celle de nos traditions historiques. Les désordres & l'ignorance du dixième siècle auront fait perdre la mémoire de ces observations.

Qu'est-il encore arrivé dans la suite. Aimoin & les Ecrivains qui ont travaillé sur l'histoire de France au commencement du règne de la troisième Race, auront pris leurs premières idées dans l'Abregé & non pas dans Gregoire de Tours. Cet Abregé étant dix fois plus court que l'original, il devoit être, surtout dans un tems où l'on n'imprimoit pas encore, bien plus commun que l'original. Nous sommes même trop heureux qu'il ne soit point arrivé aux dix Livres de l'Histoire de Gregoire de Tours la même aventure qui est arrivée à l'Histoire de Trogue-Pompée & à l'ancienne Vie de S. Remi Archevêque de Reims. Hincmar un de ses successeurs nous apprend dans la Vie de notre Saint, laquelle il composa durant le neuvième siècle, qu'aussi-tôt après la mort de saint Remi arrivée en cinq cens trente-trois, on avoit écrit son histoire fort au long. Mais, ajoute Hincmar, Fortunat Evêque de Poitiers ayant fait à la fin du sixième siècle un abregé de cet Ouvrage, l'abregé a été cause qu'on a négligé l'original, de maniere qu'il ne nous en est demeuré que quelques cahiers. C'est un fait dont nous parlerons encore plus au long ci-dessous. Ainsi Aimoin & ses successeurs qui avoient pris la première teinture de l'histoire de notre Monarchie dans l'Abbreviateur auront entendu le passage obscur de Gregoire de Tours dans le sens que cet Abbreviateur & l'Auteur des Gestes lui avoient donné, & nos derniers Historiens s'en seront tenus à l'interprétation qu'Aimoin & nos premiers Chroniqueurs avoient faite de ce passage. Il est bon de faire voir aux Lecteurs de quelle maniere Aimoin rapporte les événemens dont parle Gregoire de Tours dans le passage qui nous retient si long-tems. Ils connoîtront par les fautes dont la narration de cet historien fourmille, si j'ai tort de l'accuser d'avoir manqué quelquefois de pénétration & de jugement. (a) » Childéric, qui étoit à la fois brave & prudent, gagna une bataille » auprès d'Orléans contre Audoagrus. Ce Barbare s'étant sau-

(a) Childericus verò cum & manu promptus & imperio esset providus cum Aduagrio Saxonum Rege Aurelianis pugnans victor extitit, quem fuga lapsus Andegavos usque persequens, cum eum non reperisset, ipsam urbem oppugnans cepit. Paulum Ro-

manarum Comitem partium interemit, sicque Regni terminos Aurelianensem ac demum Andegavensem usque civitatem dilatare haud segniter procuravit.

Aim. lib. 1. cap. 8.

» vé, Childéric le poursuivit jusqu'aux portes d'Angers ; mais
 » n'ayant pû le joindre , il prit du moins la ville. Childéric
 » tua ensuite Paulus qui exerçoit l'emploi de Comte dans le
 » parti des Romains. Ce fut ainsi que ce Prince étendit les
 » bornes de son Royaume jusqu'à Orléans , & enfin jusqu'à
 » la Cité d'Angers. Comme on vient de lire la narration de
 Gregoire de Tours , on est en état de juger des fautes qui sont
 dans celle d'Aimoin. On verra donc que ce dernier , en vou-
 lant éclaircir ce qu'avoit dit Gregoire de Tours , altere tout
 ce que le Pere de notre Histoire rapporte , & qu'il confond
 ensemble des événemens arrivés en des tems différens. Néan-
 moins c'est ce passage-là d'Aimoin , qui a le plus contribué
 à obscurcir l'Histoire de France. En premier lieu , il nous dé-
 peint Childéric comme un ennemi des Romains , & qui fait
 des conquêtes sur eux. En second lieu , l'étendue que le passage
 d'Aimoin donne au Royaume dont Clovis hérita , rend pres-
 qu'inintelligible , ce que disent des Auteurs du cinquième & du
 sixième siècles , concernant les progrès successifs de ce Prince.
 On ne pouvoit pas couvrir la vérité de nuages plus épais , que
 ceux dont Aimoin l'enveloppe.

C H A P I T R E X I I .

*Mort d'Anthemius. Olybrius qui lui succede , ne regne que sept
 mois. Mort de Gundéric , Roi des Bourguignons , & celle
 de Ricimer. Proclamation de Glycerius, qui ne regne que qua-
 torze mois. Les grandes dignités de l'Empire étoient com-
 patibles avec la Couronne des Rois Barbares. Euric continuë
 à s'agrandir.*

T O U S les événemens dont il a été parlé dans les deux
 Chapitres précédens étoient-ils arrivés lorsqu'Anthemius
 mourut ? L'histoire ne l'enseigne plus. Peut-être que la défaite
 des Saxons dans l'Anjou , & la dévastation de leurs Isles par
 les Francs , sont des événemens qui appartiennent au regne
 des successeurs de ce Prince ? C'est ce que nous n'avons aucun
 moyen d'éclaircir.

Ricimer le Gendre & presque le Tuteur d'Anthemius , se
 lass

lassa de lui voir occuper le thrône si long-tems. Il souleva l'armée contre son Beaupere, qui succombant à ses disgraces, mourut enfin le troisième Juillet de l'année quatre cens soixante & douze. (a) Son successeur ou plutôt le nouveau Lieutenant de Ricimer, fut Olybrius, dont nous avons parlé déjà, & qui avoit épousé une des filles de Valentinien III. Peut-être que Genferic, qui s'intéressoit pour lui par le motif expliqué ci-dessus, avoit promis de faire cesser pour toujours la guerre Piratique qu'il faisoit à l'Italie, moyennant que les Romains prissent pour Empereur, le Beaufrere de son fils Honorich.

Ricimer, ce nouvel Attila travesti en Romain, ne survécut que quarante jours à sa dernière victime. Olybrius suivit de près celui qui l'avoit élevé à l'Empire, & il mourut au mois d'Octobre de la même année quatre cens soixante & douze. La mort d'Olybrius fut suivie d'un interregne de cinq ou six mois. Ricimer qui étoit en possession de nommer les Empereurs d'Occident n'étoit plus au monde, & leur thrône seroit demeuré vacant peut-être encore plus long-tems, si Gondébaud Roi (b) des Bourguignons & qu'Olybrius avoit fait Patrice des Romains, n'eût engagé Glycerius à se laisser proclamer Empereur.

Gunderic Roi des Bourguignons établis dans les Gaules, le même que le Pape Hilaire appelle Maître de la Milice dans une Lettre dont nous avons parlé ci-dessus, venoit de mourir, il avoit laissé (c) quatre garçons, sçavoir, Gondébaud, Godégisile, Chilpéric & Gondemar. Les Etats, ou pour parler avec plus d'exactitude, les soldats, les richesses & le pouvoir de leur pere avoient été partagés entr'eux; & Gondébaud l'aîné avoit été fait encore Patrice de l'Empire d'Occident. Ce fut donc lui qui, comme on vient de le dire, persuada Glycerius de monter sur le thrône, ce qu'il fit le cinquième Mars de l'année quatre cens soixante & treize. Glycerius abdiqua involontairement l'année suivante, & il se réfugia en Dalmatie, où il fut

(a) Festo & Marciano Consulibus, Patricius Ricimer Romæ factus Imperatore Olybrio, Anthemium contra jus affinitatis cum gravi clade Civitatis extinguit, qui non diutius peracto scelere gloriatus, post quadraginta dies defunctus est. Olybrius autem septimo Imperii mense vitam pergit.

Cassiod. Fast. ad ann. 472.

(b) Leone Augusto quinto Consule, Gondibado hortante Glycerius sumpsit Imperium. Cass. Fast. ad ann. 473.

Tome I.

Gondebado hortante quem Olybrius Patricium fecerat, ut scribit Cassiodorus, Glycerius Ravennæ sumpsit Imperium tertio Idus Martii ann. 473.

Peřov. Ration. lib. 5. pag. 365.

(c) Fuit autem & Gundivicus Rex Burgundionum ex genere Athanarici Regis persecutoris de quo supra meminimus. Huic fuerunt quatuor filii Gundobaldus, Godégisilus, Chilpericus & Godomarus.

Gr. Tur. Hist. Franc. lib. 2. cap. 28.

fait Evêque de Salone le vingt-quatrième Juin de l'année quatre cens soixante & quatorze. (a) Julius Nepos fils d'une sœur du Patrice Marcellinus ou Marcellianus , dont nous avons tant parlé , fut proclamé Auguste. La même année Leon I. Empereur de Constantinople mourut. Son successeur Leon II. ne regna que peu de mois , & Zenon qui remplit la place de Leon II. fut reconnu dès la même année quatre cens soixante & quatorze Empereur des Romains d'Orient.

Euric continua de profiter des facilités que lui donnoient pour s'agrandir , la confusion où ces fréquentes mutations de Souverain , devoient jeter l'Empire d'Occident. Voici l'idée générale qu'Isidore de Seville nous donne des progrès du Roi des Visigots (b) » Euric après avoir ravagé la Lusitanie , se » rendit maître de Pampelune , comme de Saragosse , & s'étant » fait prêter serment de fidélité par les troupes Romaines , » qui gardoient le pais ; il réunit sous sa puissance l'Espagne » supérieure. Il extermina même à main armée les personnes » distinguées de la partie de l'Espagne qu'on appelle la Tarra- » gonoise , qui avoient voulu lui résister. Ensuite il repassa » dans les Gaules , & il y fit la guerre avec tant d'avanta- » ge , qu'il s'empara d'Arles & de Marseille.

Ce fut donc en ces conjonctures qu'Euric se rendit maître d'une partie des pays que l'Empire tenoit encore en Espagne , & dont la plus grande portion avoit été remise sous son pouvoir par les armes des Visigots. Mais ce qui se passa pour lors en Espagne ne nous interesse point assez pour en parler ici davantage. C'est ce qui se passa en ce tems-là dans les Gaules , & dont nous avons donné déjà une idée générale dans le septième Chapitre de ce Livre , qui doit être l'objet de nos recherches.

On peut bien sçavoir quels sont les Cités qu'Euric y occupa depuis sa rupture avec les Romains jusqu'à sa mort ; je me flatte de pouvoir l'exposer à la satisfaction du Lecteur ; mais il me paroît impossible de débrouïller nettement l'année précise qu'il occupa chacune des différentes Cités dont il se rendit

(a) Eo etiam anno Glycerio Nepos successit. *Cassiod. Fast. ad ann. 474.*

Quem anno vix expleto Nepos Marcellini quorundam Patricii sororis filius regno dejiciens Quo comperto Nepos fugit in Dalmatias ubi jam Glycerius dudum Imperator , Episcopatum Salonitanum habebat. *Jornandes de rebus Geticis. cap. 45.*

(b) Nec mora , partem Lusitaniz magno

impetu deprædatur. Inde Pampilonam & Cæsaraugustam cum exercitu capit , superioremque Hispaniam in potestate sua mittit. Terragonensis etiam Provincia nobilitatem quæ ei repugnaverat , exercitus irruptione evertit. In Gallias autem reversus , Arelatem & Massiliam urbes pugnando obtinuit.

Isid. Hisp. hist. Goth. Labb. 10. pr. p. 66.

maître successivement. Ainsi tout ce qu'il nous est possible de dire, concernant le tems où Euric s'appropriâ chaque Cité des Gaules du nombre de celles dont il s'empara depuis quatre cens soixante & dix jusqu'à quatre cens soixante & quinze, c'est que les premières de ces Cités-là furent celle d'Arles & celle de Marseille, & la dernière celle de l'Auvergne. Je ne sçaurois tirer des monumens historiques qui nous restent, rien de plus précis concernant la date des acquisitions qu'Euric fit dans les Gaules depuis l'année quatre cens soixante & dix jusqu'en quatre cens soixante & quinze.

C'est d'une note ancienne ajoutée à la Cronique de Victor Tununensis, qui est une de celles que Joseph Scaliger nous a données, qu'on apprend qu'Arles & Marseille furent occupées par les Visigots sous le Consulat (a) de Jordanus & de Severus, c'est-à-dire, dès l'année quatre cens soixante & dix.

Voici ce que dit à ce sujet Jornandès. » Euric Roi des Visigots voyant que le gouvernement étoit devenu vacillant dans » l'Empire (b) Romain, s'empara d'Arles & de Marseille. » Il étoit encouragé par les représentations & par les subsides » de Genferic, à profiter du désordre où se trouvoient les affaires de cette Monarchie, car le Roi des Vandales voulant » empêcher que l'Empereur Leon & dans la suite que l'Empereur Zenon, n'exécutassent les projets qu'ils formoient sans » cesse contre lui, il crut que le meilleur moyen de leur donner des affaires, étoit de déchaîner les Visigots contre l'Empire d'Occident, & les Ostrogots contre l'Empire d'Orient. » Il assuroit par-là le repos de l'Afrique où il regnoit. » Ainsi Genferic eut dans la guerre qu'Euric fit alors aux Romains des Gaules, la même part qu'il avoit déjà eue dans celle que leur avoit faite Attila vingt ans auparavant. Il est vrai que Jornandès n'a placé le passage qu'on vient de lire, que dans le quarante-septième Chapitre de son Histoire, & que dès le quarante-cinquième Chapitre il raconte l'occupation de l'Auvergne par les Visigots, qui ne fut faite, comme on le verra, que vers l'an-

(a) Jordanus & Severus. His Consulibus, Arelatum & Massilia à Gothis occupata sunt. Anno 470.

(b) Euricus Rex Westgothorum Romani regni vacillationem cernens, Arelatum & Massiliam propriæ subdidit ditioni. Genfericus etenim Vandalorum Rex suis cum muneribus ad ea committenda illexit, quatenus

ipse vel Leonis vel Zenonis insidias quas contra eum direxerant præcaveret, egitque ut Orientale Imperium Ostrogothar, Hesperium Westgothar vastarent, & in utraque Republica hostibus decernentibus, ipse in Africa quietus regnaret.

Jornandes de rebus Geticis. cap. quadrag. septimo.

née quatre cens soixante & quinze , & qui fut même la dernière conquête d'Euric ; mais cela n'empêche point que le passage de Jornandès que nous venons de rapporter ne soit applicable aux tems qui ont précédé l'occupation de l'Auvergne. La date de la prise d'Arles & de Marseille que nous savons positivement , & celle de l'occupation de l'Auvergne que nous savons à quelque mois près , le prouvent suffisamment. On connoît d'ailleurs la capacité de Jornandès. Je retourne aux années antérieures à l'année quatre cens soixante & quatorze.

Suivant l'apparence ce fut dans ce tems-là que les Bourguignons s'emparèrent de toute la première Lyonoise , d'une partie de la Séquanoise qu'ils ne tenoient pas encore , & peut-être de quelque canton dans les Provinces voisines , & principalement dans la première Aquitaine. Ce n'étoit point l'intention de l'Empereur que ces Alliés étendissent leurs quartiers ; mais les conjonctures où l'on se trouvoit , l'auront obligé à dissimuler la peine que lui donnoient ces nouveautés , comme à dissimuler les entreprises que les Francs auront faites de leur côté sur le territoire Romain. L'Empire si respectable aux Nations lorsqu'il avoit en campagne des armées entièrement composées de ses sujets naturels , & dans ses coffres de quoi donner une solde exacte aux étrangers qui le servoient , avoit bien perdu de sa considération depuis qu'il n'avoit plus gueres d'autres troupes que des corps de Confédérés , dont la solde étoit souvent mal payée , parce que ses finances se trouvoient épuisées. Il étoit donc réduit à souffrir pour éviter , ou plutôt pour reculer de quelques années , sa ruine totale , que ces Auxiliaires se saisissent des pays à leur bienséance , afin qu'ils leur tinssent lieu de nantissement. L'Empire étoit réduit au point d'être obligé d'avoir pour ses Alliés , toutes les complaisances qu'il exigeoit d'eux dans le tems qu'il étoit florissant. Enfin les progrès des Visigots réduisoient ses Officiers à différer de montrer leur ressentiment , & même à faire leurs plaintes. Ce fut donc sous le regne des trois premiers successeurs d'Anthemius , qu'il est probable que les Tribus des Francs se saisirent de plusieurs contrées , dont on ne sçait point quand elles prirent possession , & dont nous les verrons bientôt les maîtres , & c'aura été dans le même-tems que les Bourguignons aïront étendu leurs quartiers dans la première Lyonoise , dans la Séquanoise , dans la Viennoise , & même dans la première Aquitaine. Rien de ce qu'ils firent alors ne donna lieu à une

rupture , parce que Rome n'étoit point en état de leur faire la guerre. On vient de le dire , ce n'étoit qu'avec le secours de ces amis dangereux , qu'elle pouvoit se défendre contre les ennemis déclarés qu'elle avoit déjà. Ne rappelez-vous pas trop souvent , me dira-t-on, l'idée de l'état où les Romains étoient réduits sous les derniers Empereurs d'Occident ? Je tombe d'accord de ma faute , mais si ces répétitions fatiguent les lecteurs attentifs , elles seront utiles aux lecteurs un peu distraits , & j'ai lieu de croire , que ces derniers ne soyent en plus grand nombre que les autres.

Si je ne fais que conjecturer dans ce que j'ai dit des Francs , je suis fondé sur des faits , dans ce que je viens de dire des Bourguignons. Nous avons vu que cette dernière Nation étoit amie des Romains dans le tems que se donna le combat du Bourgdieu , & nous allons voir que bien qu'elle portât toujours les armes pour eux sous les trois premiers successeurs d'Anthemius , elle ne laissa point d'étendre sous leur regne , ses quartiers , & même de s'y mettre en possession du Gouvernement Civil.

En premier lieu nous trouvons dans une Lettre de Sidonius Apollinaris écrite à un de ses parens , qui portoit le nom d'Apollinaris comme lui , que sous le regne des successeurs d'Anthemius , Chilpéric un des fils de Gundéric , & l'un des Rois des Bourguignons , étoit actuellement maître de la Milice. Ce Chilpéric apparemment est le même dont il est fait mention dans Jornandès. Notre Historien dit en parlant d'une campagne que Theodoric II. Roi des Visigots fit en Espagne pour le service de l'Empire , & contre les Sueves , que ce Roi (a) y avoit avec lui , Gunderic & Chilperic Rois des Bourguignons. Lorsque Jornandès donne à Chilperic le nom de Roi du vivant de Gunderic pere de ce Prince , Jornandès ne fait rien que l'usage de son tems n'autorisât. Nous justifions ailleurs cette observation.

Voici l'extrait de la Lettre de Sidonius laquelle nous venons de citer : (b) » J'ai vu à Vienne votre frere Thaumastus. Il est inquiet sur les suites des mauvais rapports qu'on a

(a) His auditis , agere tulit Theodoricus , compacatusque cum cæteris gentibus arma movit in Suevos , Burgundionum quoque Gundiacum , & Chilpericum. Reges auxiliares habens sibi que devotos.

Jornandes de rebus Get. cap. quadrag. quarti.

(b) Namque confirmat Magistro militum Chilperico victoriosissimo viro , relatu venenato quorumpiam sceleratorum fuisse infusuratum , tuo præcipue machinatu opuspidum Vasionense partibus novi Principis applicari. *Sid. Ep. sexta libri quinti.*

» faits de vous à Chilpéric, Maître de la Milice & Capitaine si
 » heureux. Des scélérats lui ont insinué que c'étoit par vos
 » menées que la Ville de Vaisons se déclaroit pour le nouvel
 » Empereur. Mandez-moi si vous ou si les vôtres, vous trem-
 » pez dans cette intrigue, afin que je puisse tandis que je suis
 » encore sur les lieux, vous rendre service. Si vous avez quel-
 » que chose à vous reprocher, j'obtiendrai votre grace, ou
 » du moins j'éclaircirai l'affaire de maniere que vous sçauvez
 » précisément à quoi vous en tenir.

Suivant toutes les apparences, Julius Népos est le nouvel Empereur dont il est parlé dans cette Lettre. Ce fut en l'année quatre cens soixante & quatorze qu'il fut proclamé (a) après que Glycerius eût été déposé, & nous avons vû que c'étoit à la sollicitation de Gondebaud, un des Rois des Bourguignons, que Glycerius étoit monté sur le trône. Ainsi nous pouvons croire que cette Nation avec laquelle Glycerius avoit des liaisons particulieres, trouva mauvais qu'il eût été déposé, & qu'on lui eût donné un successeur. Il étoit donc naturel que les Bourguignons fissent de leur mieux, pour empêcher que Nepos qui étoit ce successeur, ne fût reconnu par les Romains des Gaules, & qu'ils ne trouvassent mauvais que l'Apollinaris, à qui Sidonius écrit, se fût intrigué pour faire proclamer Nepos dans Vaisons. Si notre Auteur qualifie simplement ce Chilpéric de Maître de la Milice, c'est parce qu'il croyoit qu'il fût encore plus glorieux de porter le titre d'une des grandes dignités de l'Empire, que le titre de Roi, si commun alors; car ce Prince étoit certainement en quatre cens soixante & quatorze Roi & de nom & d'effet. Sidonius lui-même donne dans une autre Lettre, dont nous parlerons bien-tôt, le titre de Tétrarque à Chilpéric, & Grégoire de Tours dit dans la Vie de Lupicinus, Abbé, & qui comme nous l'avons vû, étoit contemporain d'Egidius; que ce (b) Saint fut trouver le Roy Chilpéric qui regnoit pour lors sur les Bourguignons, & qui faisoit sa résidence à Geneve. On voit même dans la Vie de notre Saint publiée par les Bollandistes, & dont nous avons déjà fait usage, que Chilpéric étoit Roi, quoique ce fût seulement en qualité de Patrice (c), qu'il avoit l'administration

(a) Leone Juniore : hoc Consule, depositus est Glycerius, & levatus est Nepos Imperator. *Mar. Av. Chron. ad ann. 474.*

Eo etiam anno Romæ Glycerio Nepos successit in regno. *Cass. Fast. ad ann. 474.*

(b) Lupicinus autem jam senex accessit

ad Chilpericum Regem, qui tunc Burgundiarum præerat. Audierat enim hunc habitare apud urbem Januvam. *Grog. Tur. de Vitis Patrum cap. 1.*

(c) Coram viro illustri, Galliarum quondam Patrio Hilperico, sub quo ditionis

des affaires civiles dans la partie du territoire de l'Empire qui composoit son Royaume. Quel étoit ce Royaume ? La portion des pays occupés par les Bourguignons, laquelle étoit échue à Chilpéric, lorsqu'après la mort de Guntheric son pere, il avoit partagé ces pays avec Gondebaud, Godegisile & Gondemar, qui comme lui étoient fils du Roi Guntheric. En effet ce fut à cause de la dignité de Patrice dont Chilpéric avoit été revêtu, ou qu'il s'étoit arrogée, que Lupicinus s'adressa à lui, pour l'engager à rendre justice, comme ce Prince la rendit en effet, à des personnes d'une condition libre, qu'un Seigneur puissant vouloit réduire à la condition d'esclaves. Au reste je crois avoir raison de traduire *Ditionis regia Jus publicum*, comme je le traduis ici, quand mon Auteur lui-même a entendu certainement par *Ditio publica* la Monarchie Romaine, en écrivant le passage dont j'ai fait usage dans le septième Chapitre du Livre où j'en fais. Que Chilpéric ait été fait Patrice après avoir été fait Maître de la Milice, ç'aura été un avancement suivant les regles. Nous avons déjà vu à l'occasion d'Aëtius & de plusieurs autres, que le grade de Maître de la Milice étoit inférieur au Patriciat, & qu'il servoit de degré pour y monter. Quand Chilpéric qui avoit déjà le commandement des troupes, aura demandé le Patriciat, pouvoit-on le lui refuser, dès qu'il étoit maître de s'en arroger toute l'autorité.

Il n'est pas besoin d'expliquer bien au long, par quelles raisons les Rois des Peuplades de Barbares établies à titre d'*Hôtes* sur le territoire de la Monarchie Romaine, recherchoient les dignités de l'Empire, & se faisoient un honneur d'en être revêtus. Ces dignités ajoutoient au pouvoir qu'ils avoient comme Chefs d'un corps de Milice, capable de se faire obéir par la violence dans le pays où ils étoient cantonnés, un pouvoir autorisé par les loix & respecté de longue main. Les anciens habitants des contrées où les Francs & les Bourguignons étoient cantonnés, ne devoient obéir que par force aux ordres d'un Roi des Francs, & d'un Roi des Bourguignons. Ces Romains ne devoient rien executer de ce que leur enjoignoit un Roi Barbare, dès qu'ils n'apprehendoient point une execution militaire. Mais ces mêmes Romains obéissoient volontiers à un Roi Pa-

regia jus publicum tempore illo redactum est, assertione piissima Dei Famulus nititur defensare. . . . Tum ille audacter manum ad memoratum Hilpericum, virum.

singulatis ingenii, & præcipue bonitatis, extendens, &c. Acta sancto. Vig. pr. Martii. Vit. Lupicini, cap. tertio.

trice, ou Maître de la Milice, qui par sa dignité étoit revêtu d'une autorité respectée depuis long-tems, & qui faisoit porter & executer ses ordres par les Officiers ordinaires de l'Empire. Un Roi Barbare ordonnoit-il en son nom une contribution de quelque nature qu'elle fût, il falloit qu'il employât le fer & le feu pour la faire payer. Mais il étoit obéi par tout; & même dans les grandes Villes, lorsqu'il ordonnoit cette contribution comme revêtu du pouvoir imperial, & que pour la lever, il employoit les Officiers du Prince regnant. Aussi la plupart des Rois Bourguignons ont-ils voulu être revêtus d'une des grandes Charges de l'Empire. Nous avons vû que Gunderic étoit Maître de la Milice, & que son fils aîné Gondebaud étoit Patrice. Nous voyons que Chilpéric frere de Gondebaud avoit été Maître de la Milice, & qu'il fut même Patrice dans la suite. Sigismond fils de Gondebaud & Roi des Bourguignons après lui, (a) fut aussi Patrice; Voici même ce que dit à ce sujet notre Sigismond dans une Lettre adressée à l'Empereur des Romains d'Orient, Anastase. » Mes peres & moi, nous avons toujours été si dé-
 » voués à la Monarchie Romaine, que nous sommes tenus plus
 » honorés par les dignités que les Empereurs nous ont confe-
 » rées, que par les titres que nous tenions de notre naissance.
 » La couronne à laquelle le sang nous fait parvenir, ne nous a
 » jamais paru qu'un degré propre à nous faire monter aux
 » dignités que vous conferez.

Nous avons parlé dès le premier Livre de cet Ouvrage de plusieurs Rois Francs revêtus des dignités de la Monarchie Romaine, & nous dirons dans la suite, qu'il est très probable que notre Roi Childéric soit mort Maître de la Milice, & que son fils Clovis ait été revêtu peu de tems après de l'emploi de son pere. Il est certain du moins, que Clovis fut nommé Consul par l'Empereur, & qu'il prit solennellement possession de cette dignité.

Quoique ces Princes devinssent en quelque façon dépendans de l'Empire, dès qu'ils devenoient ses Officiers, ils ne laissoient pas néanmoins d'accepter ses dignités, & même de les briguer. Nous venons de parler de l'autorité qu'elles leur procu-

(a) *Traxit istud à proavis generis mei apud vos decessoresque vestros semper animo Romana devotio, ut illa nobis magis claritas putaretur quam vestra per militie titulos porrigeret celsitudo, cunctisque Autoribus meis semper ambitum est quod à*

Principibus sumerent, quam quod à patribus attulissent; cumque Gentem nostram videamur regere, non aliud nos quam milites vestros credimus ordinari.

Avit. Ep. 83. p. 147.

roient actuellement, & d'un autre côté on avoit encore dans l'Occident durant le cinquième & le sixième siècles un extrême respect pour l'Empire Romain dont on avoit vû long-tems les principaux Officiers traiter d'égal à égal, & même de supérieur à inférieur avec les Rois les plus puissans. Plusieurs de ces Rois n'avoient même été que des Chefs donnés par les Empereurs aux Nations Barbares voisines du territoire de la Monarchie Romaine. Ainsi les Princes dont nous parlons, ne croyoient point qu'ils se dégradassent, en remplissant des emplois qu'avoient exercés Aëtius, Egidius, & d'autres Romains dont la mémoire étoit encore en vénération. D'ailleurs les Rois Barbares qui acceptoient les grandes dignités de l'Empire, ne laissoient pas de demeurer de véritables Souverains. En qualité de Chefs suprêmes d'une Nation qui étoit Alliée de l'Empire, & non pas Sujette de l'Empire, ils étoient toujours des Potentats, qui ne relevoient que de Dieu & de leur épée, & par conséquent des Rois indépendans.

Qu'un Prince indépendant puisse sans déroger à son rang & à son état, accepter un emploi qui le met dans la nécessité de recevoir une instruction & même des ordres d'une autre Puissance, & qui le rend à certains égards comptable de sa gestion à un autre Souverain, on n'en sauroit douter. Dans les questions du Droit des Gens, & celle-ci en est une, le sentiment des Potentats doit avoir autant de force qu'en a le sentiment des Juges d'un district dans toutes les questions qui viennent à se mouvoir concernant le véritable sens d'un article de la Coutume de ce district. Or les exemples font foi que les Souverains ne croient pas que ceux d'entr'eux qui acceptent des emplois qui les subordonnent à certains égards, à un autre Prince, se dégradent en aucune manière. Sans sortir de notre âge, ne vîmes-nous pas durant la guerre terminée par la paix de Riswick, Guillaume III. Roi d'Angleterre, exercer l'emploi de Capitaine Général, & d'Amiral Général des Provinces unies, & agir en cette qualité suivant les ordres que les Etats Généraux lui donnoient ? Nous vîmes encore le Roi de Sardaigne commander durant cette guerre-là l'armée d'Espagne & ensuite celle de France. Ce même Prince n'a-t-il point encore commandé durant la guerre terminée par la paix d'Utrecht, l'armée des Couronnes de France & d'Espagne, & dans la suite celle de l'Empereur. On a vû encore pendant cette guerre l'Electeur de Baviere commander les armées de

France & d'Espagne, lui qui n'étoit vassal d'aucune de ces Couronnes, à l'égard desquelles, il étoit un Souverain étranger & pleinement indépendant.

Je reviens au Prince qui a donné lieu à la digression que nous venons de faire, à Chilpéric Roi des Bourguignons, & Maître de la Milice dans le département des Gaules en quatre cens soixante & treize. Nous avons fait lire ce que Sidonius écrivit à son parent Apollinaris, concernant les rapports qu'on avoit faits contre lui à Chilpéric, mais nous ne sçaurions faire lire la réponse que cet Apollinaris fit à notre Lettre. Le Recueil des Epîtres de l'Evêque de Clermont ne contient que celles qu'il a écrites lui-même. Malheureusement pour nous, on n'y trouve point les Lettres écrites à l'Auteur, comme on les trouve dans quelques-uns des Recueils que les Modernes ont faits des Lettres des Ministres, ou des Sçavans des deux derniers siècles. Tout ce que je puis donc faire ici, c'est de donner le fragment d'une autre Lettre de Sidonius dans laquelle il parle encore de l'incident dont il est question, & où il nous apprend aussi que les Bourguignons étoient déjà maîtres dès lors de la première des Lyonoises. Elle est écrite à Thaumastus frere d'Apollinaris, & voici ce qu'elle contient : (a) Je » suis bien trompé, si je n'ai enfin découvert les délateurs, » qui ont dénoncé votre frere à notre Tétrarque & qui l'accusent d'être fauteur du parti du nouvel Empereur. Ce sont » ces mêmes Romains qui font encore plus de mal aux Gaulles que tous les Barbares qui s'y sont cantonnés. Ce sont ces » hommes qui ont trouvé l'art de se rendre redoutables aux » principaux Citoyens, & qui ne cessent de calomnier, de » menacer, & de piller. » Sidonius reproche ensuite à ces mauvais Citoyens tout ce que l'Histoire du Haut Empire reproche

(a) Indagavimus tandem qui apud Tetrarcham nostrum Germani tui, & e diverso partium novi Principis amicitias criminerentur, si tamen fidam sodalium sagacitatem clandestina delatorum non fefelleret vestigia. Hi nimirum sunt, ut idem coram positis audisti, quos se jamdudum perpeti inter clementiores Barbaros Gallia gemit.... His moribus obruunt virum non minus probitate quam potentia præstantem, sed quid faciat unus undique venenato vallatus interprete. Quid inquam faciat, cui natura eum bonis, vita cum malis est. Sane quod principaliter medetur afflictis, temperat Lucumonem Tanaquil sua, & aures ma-

riti virosa susurrorum force completas opportunitate sermonis eruderat. Cujus studio scire vos par est nihil interim quieti fratrum communium apud animum communis Patroni, junioris Cibyatarum venena nocuisse, neque quicquam Deo propitiante nocitura, si modo quandiu præsens potestas Lugdunensem Germaniam regit, nostrum suumque Germanicum præsens Agrippina moderetur.

Sidon. Epist. septima libri quinti.

Tetrarcham nostrum Chilpericum qui Lugduni rerum potiebatur diviso tunc in quatuor Regna Burgundionum Imperio.

Nota Sirmondi. p. 55.

aux Narcisses , aux Pallas , aux Icelus , & aux hommes les plus odieux dont elle fasse mention. » Des personnes de ce caractère , notre Auteur reprend la parole , en imposent facilement à un Prince , dont la bonté est aussi grande ; que sa dignité est élevée. Comment se pourroit-il faire , qu'assiégé comme il l'est de délateurs , il ne fut point quelquefois prévenu par des calomnies. Il a beaucoup de probité , mais il est toujours obsédé par des scélérats. La plus grande ressource des infortunés , c'est que la Tanaquil de notre Lucumon , a sur son mari assez de crédit pour le désabuser. C'est elle , & il faut que vous en soyez informé , qui a empêché que la calomnie semée contre les deux freres par un homme comparable à ceux dont Verrès se servit autrefois pour piller la Sicile , ait fait une impression durable sur l'esprit de celui de qui nous dépendons tous aujourd'hui. Cette calomnie n'aura point d'autres suites , pourvu qu'Agrippine reste auprès de son Germanicus , qui est bien aussi le nôtre & qui le sera aussi long-tems , que la Province Lyonoise continuëra de faire une portion du pays tenu par les Germains.

On voit bien que Sidonius donne à Chilpéric le nom de Tétrarque , parce que ce Prince partageoit avec ses trois freres les établissemens que les Bourguignons avoient dans les Gaules. Le Roi Chilpéric en possédoit une quatrième partie. Tout le monde a entendu parler du crédit que Tanaquil avoit sur l'esprit de son mari Lucumon , si connu dans l'Histoire Romaine sous le nom du vieux Tarquin , & de la confiance que Germanicus avoit en sa femme Agrippine. Mais nous ignorons le nom de la femme de Chilpéric que Sidonius compare avec Tanaquil & avec Agrippine la mere. Nous voyons seulement que cette Reine étoit bien intentionnée pour les Romains , & par conséquent pour les Catholiques , & qu'elle avoit des liaisons d'amitié avec l'Evêque d'Auvergne. Nous dirons cy-dessous que notre Chilpéric étoit pere de sainte Clotilde , & qu'on doit croire que lui-même il étoit Catholique , quoique ses trois freres fussent Ariens. Comme les Bourguignons étoient Germains d'origine , on ne sera point surpris de voir que Sidonius appelle la premiere Lyonoise , dont ils étoient déjà maîtres , lorsqu'il écrivit cette Lettre , *une portion de la Germanie*.

Les mauvais Citoyens dont il est fait mention dans notre Lettre , étoient la principale cause des malheurs qu'essuyoient alors les Gaules leur patrie. Comme on a vû qu'Arvandus l'a-

voit pratiqué, ils excitoient les Barbares à s'emparer des Cités voisines des quartiers que ces Barbares avoient déjà, & ils donnoient continuellement à ces Hôtes, des avis qui leur enseignoient à lever des contributions exorbitantes. Tel étoit un Seronatus dont Sidonius parle en plusieurs de ses Lettres comme d'un factieux, qui sous prétexte de s'entremettre pour appaiser les contestations qui naissoient souvent entre les Romains & les Barbares, excitoit les derniers à envahir les Provinces qui n'étoient encore gouvernées que par des Officiers Romains. On n'osoit même, & c'étoit le plus grand des malheurs, punir ces traîtres comme ils le méritoient. (*) Sidonius dit concernant un voyage que Séronatus avoit fait à la Cour d'Euric, sous le prétexte d'obtenir une diminution des contributions que l'Auvergne payoit à ce Prince, ou quelque autre grace.

» Quand on publie une *superindiction*, tout le monde craint
 » pour ses biens, & moi je crains tout ce que Séronatus
 » nous apporte. Les bienfaits des brigands me sont suspects.
 Dans une autre Lettre que cet Auteur écrivit après que Nepos eût cédé l'Auvergne aux Visigots, il dit pour montrer quel avoit été l'attachement des Habitans de cette contrée pour l'Empire. Ils n'ont point craint d'instruire le procès de Séronatus, qui faisoit profession de livrer les Provinces de l'Empire aux Barbares, mais quoiqu'ils l'eussent convaincu du crime de leze-Majesté, le Prince n'osa faire mourir ce Catilina de notre siècle, qu'après qu'il eut commis de nouveaux crimes.

L'amour de la patrie est une vertu, qui diminue de jour en jour dans les États qui tombent en décadence. Ainsi l'Empire se trouvant sur son déclin, plusieurs des Romains des Gaules oublioient les devoirs de leur naissance, & ils épousoient les intérêts des Rois Barbares, qui suivant le cours ordinaire des choses, y devoient être bientôt les maîtres. Ces mauvais sujets se tournoient, comme on le dit, du côté du soleil levant.

Non seulement les Auvergnats parmi lesquels il y avoit de

(*) Seronatum Tholosa nosti redire....
 In summa de Seronato vis accipere quid
 sentiam. Ceteri affligi per superscriptum
 damno verentur, mihi Latronis & benefi-
 cia suspecta sunt.

Sidon. Apoll. Ep. 13. lib. quinti.

Illi amore Reipublicæ Seronatum Barba-

ris Provincias propinquantem non timere legibus tradere, quem convictum deinceps Respublica vix præsumpsit occidere.

Ibid. lib. 7. Ep. septima.

Seronati inquam... rediit ipse Catilina sæculi nostri.

Ibid. lib. 2. Ep. prima.

bons & de mauvais Citoyens, avoient le malheur de ne pouvoir point par cette raison, être bien d'accord les uns avec les autres, mais cette division empêchoit encore que les Bourguignons, qui devoient les défendre contre Euric, ne prissent confiance en eux. » Gozolas, Juif de Nation, dit Sidonius dans une de ses Epîtres, & pour (a) qui j'aurois une véritable amitié, sans le mépris que j'ai pour sa Secte, vous rendra cette Lettre. Je ne suis rien moins que tranquille, quand je vous l'écris. Les deux Nations Barbares qui nous entourent, sont en armes aux portes de notre Cité, que chacune d'elles regarde comme la barrière qui l'empêche de s'agrandir. Notre Patrie se trouve ainsi comme entre deux rivaux, & paroît destinée à être la proie de l'un des deux. D'un côté, nous sommes à la bienveillance des Visigots que notre résistance irrite contre nous. D'un autre côté, les Bourguignons qui nous défendent, n'ont point de confiance en nous. Ainsi les Visigots nous allarment, & les Bourguignons ne nous rassurent gueres. « Sidonius en particulier étoit si fatigué des complaisances qu'il falloit avoir pour l'ivrognerie (b) & pour la malpropreté des Bourguignons, auxquels il aime à reprocher leur taille de six pieds, qu'il mande à une personne de ses amis, que tant qu'il sera réduit à vivre au milieu de ces Barbares, il ne pourra point avoir le courage de composer un seul vers.

On voit par une autre Lettre de Sidonius que les Visigots avant que de se mettre en possession de l'Auvergne en vertu de la cession que Nepos leur en fit vers l'année quatre cens soixante & quinze, avoient déjà tâché de se rendre maîtres de ce pais-là, les armes à la main vers l'année quatre cens soixante & quatorze. Mais l'Auvergne fut défendue alors par Ecdicius, fils de l'Empereur Avitus, & beaufrere de Sidonius. C'est ce qui paroît en lisant une Lettre de Sidonius à notre Ecdicius, écrite depuis cette invasion de l'Auvergne tentée sans fruit par les Visigots, & avant le tems où ils se mirent en possession de cette Cité, en conséquence de la cession que leur en fit Julius

(a) Oppidum siquidem nostrum tanquam limitis sui obicem circumfusarum nobis gentium arma terrificant. Sic zmulorum sibi in medio positi, lacrymabilis præda populorum, suspecti Burgundionibus, proximi Gothis, nec impugnantium ira nec propugnantium caremus invidia.

Sid. lib. tertio. Ep. quarta.

(b) Quid me & si valeam parare carmen...

Inter crinigeras situm catervas
Et Germanica verba sustinentem
Laudantem tetrico subinde vultu;
Quod Burgundio cantat esculentus.....
Spernit sexipedem stylum Thalia
Ex quo septipedes videt patronos.

Sid. carm. duodécimo.

Nepos. Sidonius l'écrit donc à son beaufrere pour l'exhorter à revenir dans leur patrie , & il lui mande que sa présence en Auvergne est plus nécessaire qu'elle ne l'avoit jamais été. Notre Auteur le fait souvenir en même-tems de la belle action qu'on lui avoit vû faire , lorsque suivi d'un gros de cavalerie peu nombreux , il avoit passé à travers l'armée des Visigots qui bloquoit Clermont , pour se jeter dans la place. Il rappelle ensuite la mémoire d'un combat qu'Ecdicius avoit gagné bien-tôt après contre les Visigots , & dont la perte les avoit obligés à lever leur blocus. Ensuite il ajoute que les ennemis perdirent tant de monde dans cette action , que pour cacher leur disgrâce , ils avoient coupé la tête à leurs morts , afin qu'on ne pût point connoître si les (a) troncs dont le champ de bataille restoit jonché , étoient les cadavres des Romains ou des Barbares. Nous l'avons déjà dit , la difference la plus frappante qui fût alors entre les Romains & les Barbares , venoit de ce que les premiers portoient les cheveux si courts qu'ils ne couvroient point entierement les oreilles , au lieu que les autres portoient une chevelure si longue qu'elle descendoit jusqu'aux épaules. On verra même dans la suite que nos premiers Rois , lorsqu'ils vouloient dans leurs Ordonnances désigner en général , & par opposition aux Romains , tous les Barbares sujets de la Couronne de quelque Nation qu'ils fussent , les nommoient *les Chevelus*. Enfin Sidonius exhorte Ecdicius à revenir au plutôt dans leur patrie , & à ne point faire un plus long séjour à la Cour du Roi , où il étoit alors , & qui probablement étoit celle d'un des Rois des Bourguignons. Il ne faut , ajoutet-il , s'approcher des Princes , que comme on s'approche du feu. .

Je crois que ce fut dans ce tems-là , que Sidonius écrivit celles de ses Lettres qui sont adressées à Principius Evêque de Soissons & frere de Saint Remy Evêque de Reims , qui fait un personnage si important dans l'histoire de Clovis. Il étoit naturel que Sidonius entretînt des liaisons avec tous les Romains de la Gaule qui obéissoit encore à l'Empire , & dont l'Auvergne pouvoit esperer quelque secours par voye de diversion ou autrement. La (b) premiere ne contient rien que nous devions

(a) Siquidem quos humari nox succincta prohibuerat , decervicatis liquere cadaveribus , tanquam minoris indicii foret , quam villis agnosci , crinitum dimisisse truncatum. . . . Igitur si quid Nostratium precati-

bus acquiescis , acturum in patriam recepturi canere festina. *Sid. lib. 3. Ep. tertio.*

(b) Sed si difficultas itineris interfici , obstat optatis. *Sid. Ep. 14. lib. 8.*

rapporter , si ce n'est une plainte contre les difficultés qu'on avoit à surmonter pour communiquer avec ses amis absens. On trouve quelque chose de plus remarquable dans la seconde. Sidonius y louë la fidélité de la personne qui avoit été le porteur des Lettres de Principius , & il dit qu'on peut bien s'y fier. (a) Il ajoute qu'il espere dumoins être joint à son ami dans la patrie celeste , puisque dans ce monde ils habitent des païs qui sont éloignés les uns des autres , quoiqu'ils se trouvent réunis à certains égards. Le Soissonnois étoit alors ainsi que l'Auvergne , compris dans les Provinces obéissantes. A ce prix , dit Sidonius , je consens que nous vivions esclaves des Gabaonites , c'est-à-dire , des Visigots qui avoient peut-être envoyé offrir leur alliance au Sénat de Soissons , dans le dessein de le tromper.

Un long récit de ce qui se passa en Auvergne sous le regne des trois premiers successeurs d'Anthemius , pourroit bien paroître inutile dans une histoire de l'établissement de la Monarchie Françoisé dans les Gaules , puisque les Francs n'étoient point pour m'expliquer ainsi , du nombre des Acteurs. Mais je supplie ceux qui feroient cette réflexion de vouloir bien aussi en faire une autre. C'est que l'histoire ne nous apprend pas les détails de la réduction de plusieurs Cités de la seconde Belgique , & de la Senonoise , à l'obéissance de Clovis , & qui se fit , quelques années après le tems dont nous parlons. Or rien n'est plus propre à suppléer à ce silence , & à nous donner quelque idée de la maniere dont les Romains de nos Provinces passerent sous l'obéissance du Roi des Francs , que la connoissance des ressorts qu'Euric fit joüer pour s'emparer des Provinces des Gaules dont il se rendit maître. On voit par ce qui s'est passé dans la premiere Aquitaine , à peu près ce qui a dû se passer ensuite dans les contrées des Gaules que Clovis soumit à son pouvoir. Ainsi non content d'avoir rapporté tout ce qu'on vient de lire , concernant les mouvemens qui précéderent la soumission de l'Auvergne aux Visigots ; nous allons encore raconter aussi en détail qu'il nous le sera possible , de quelle maniere cette Cité tomba enfin entre les mains de leur Roi.

(a) Et quia Domine Papa , modo vivimus junctis , abjunctisque regionibus , conspectibusque mutuis frui , dissociatæ situ

habitationis inhihemur , orate . . . vel sub Gabaonicæ servitutis occasione jungamur.
Sid. lib. nono Ep. octava.

C H A P I T R E X I I I .

Julius Nepos cede les Gaules aux Visigots , qui se mettent en possession de l'Auvergne.

T A N D I S que Sidonius engageoit Ecdicius à revenir en Auvergne , pour la défendre une seconde fois contre les Visigots , saint Epiphane Evêque de Pavie , négocioit à Toulouse au nom de Julius Nepos , le traité par lequel l'Empereur cedit cette contrée aux Visigots , & même leur délaissoit toutes les Gaules. Voici ce qu'on lit concernant cette négociation dans la vie de ce Prélat , écrite par Ennodius , Auteur né dans le cinquième siècle , & qui fut lui-même Evêque de Pavie dans le sixième. (*a*) » Il y eut alors de grands démêlés » entre Julius Nepos & les Visigots , dont le principal quar- » tier étoit à Toulouse. Euric qui gouvernoit despotiquement , » & qui ne respectoit pas beaucoup un Empereur , encore mal » affermi sur le trône , entreprenoit tous les jours sur les païs » qui par rapport au gouvernement civil , doivent être de la » dépendance de l'Italie , bien qu'à l'égard de l'Italie ils se » trouvent situés au-delà des Alpes , la barrière naturelle qui » la sépare des Gaules. Nepos craignoit de son côté que l'u- » surpation ne devînt titre , & il vouloit recouvrer la portion » de l'Etat dont la Providence l'avoit fait Souverain , c'est-à- » dire ici , de l'Italie.

Avant que de continuer à traduire Ennodius , nous observerons trois choses. La première , c'est qu'Ennodius qui étoit sujet des Gots , & qui vouloit flater cette Nation , a tourné son récit de la cession des Gaules de manière qu'il y insinue sans le dire , que dès avant Nepos toutes les Gaules appartennoient déjà aux Visigots , apparemment en vertu de la cession qu'ils ont prétendu quelquefois , qu'Honorius leur en eût faite , pour les obliger à évacuer l'Italie. Cette convention avoit été conclue peu

(*a*) Ad regnum Nepos accessit Tum inter eum & Tholosæ alumnos Getas quos ferrea dominatione Evaricus Rex gubernat orta dissensio dum illi Italici fines Imperii quod trans Gallicanas Alpes porre- xerat , novitatem spernentes , non desiste-

rent incessere. E diverso Nepos ne in usum præsumptio male suada duceretur , distinctius cupere commissum sibi à Deo regnandi terminum vindicare. *Enn. Vita Epiph. pag. 343. Ed. anni 1611.*

de tems après la prise de Rome par Alaric I. En ce cas Euric n'étoit point un usurpateur, mais un possesseur fondé sur des droits légitimes, quand il vouloit se rendre maître de toutes les Gaules. Euric n'étoit proprement usurpateur, que par rapport aux districts que l'Italie avoit gagnés sur les Gaules, & que ce Prince revendiquoit parce qu'ils étoient, par rapport aux Gaules, en-deça des Alpes, qui de tout tems avoient été les bornes de chacune de ces deux grandes Provinces ? Pourquoi si Ennodius n'avoit pas cette vûë-là, suppose-t-il en écrivant, que Nepos n'eût point été proclamé Empereur de tout le Partage d'Occident, mais seulement de l'Italie ? La seconde, ainsi qu'on va le lire, c'est que les Visigots, qui comme on l'a vû ci-dessus, avoient passé le Rhône, & s'étoient emparés d'Arles & de Marseille, sous le Consulat de Jordanus & de Severus, marqué dans les Fastes sur l'année quatre cens soixante & dix, tâchoient en quatre cens soixante & quatorze de se rendre maîtres des Cités situées entre les Alpes & le Bas-Rhône, & qui étoient encore soumises au gouvernement des Officiers de l'Empereur. L'inconvenient de laisser ces Barbares se rendre maîtres des Cités dont nous parlons, étoit d'autant plus grand, qu'elles leur ouvroient l'entrée de l'Italie. Notre troisième observation roulera sur ce que Nepos se contentoit de pouvoir conserver l'Italie, résolu qu'il étoit d'abandonner les Gaules à leur destination, mais qu'il prétendoit néanmoins avant que de les abandonner, en démembler les contrées qu'il jugeoit nécessaire de garder, afin d'être toujours le maître des gorges des Alpes, & que dans cette vûë il vouloit faire reconnoître dans son Traité les contrées dont il s'agit, pour être des annexes de l'Italie, parce que sous quelques Empereurs, elles avoient véritablement été de ses dépendances & comprises pendant quelque tems dans ses limites légales.

Lorsque saint Epiphane eut audience d'Euric, il lui dit après les préambules ordinaires sur les maux de la guerre, & sur les avantages de la paix : (a) » L'Empereur Nepos à qui la Providence a donné le gouvernement de l'Italie, m'envoie ici » pour vous proposer une paix, qui faisant cesser toute désian-

(a) Quocirca Nepos cui regimen Italix ordinatio divina committit, ad hæc nos impetanda destinavit, ut reductis ad fidem mentibus terræ sibi convenæ dilectionis jure socientur. Qui licet certamina nec formidet, concordiam primus exoptat. Nostis in com-

muni quo sit dominiorum antiquitas, limitata confinio. Qua sustinuerunt partes istarum illarum rectores famulandi patientia. Sufficiat quod elegit aut certe pariaturs amicus dici, qui meruit Dominus appellari.

Ibidem pag. 346,

» ce , rétablisse une bonne correspondance entre l'Italie & les
 » Gaules , ces deux puissantes contrées , qui confinent l'une
 » avec l'autre. S'il est le premier à proposer la paix , ce n'est
 » point qu'il craigne la guerre. Vous sçavez en général quel-
 » les sont les bornes légitimes de chacun de ces deux païs ,
 » & jusqu'où s'est étendu le district des Officiers employés
 » d'un côté à gouverner les Gaules , & le district des Officiers
 » employés de l'autre à gouverner l'Italie. Que l'Empereur ,
 » & que le Roi des Visigots se contiennent chacun dans les
 » limites du partage qui lui est échu , & qu'un Romain qui a
 » mérité d'être élevé sur le trône , puisse se dire votre
 » ami.

L'Ambassadeur de Nepos jugea par le maintien d'Euric , & par le ton dont ce Prince profera quelques mots en sa langue naturelle , qu'il avoit été attendri. D'un autre côté , Leon , c'étoit un Romain dont le Roi des Visigots se servoit dans ses affaires les plus importantes , & dont nous aurons à parler au sujet des Lettres que Sidonius Apollinaris lui a écrites , tenoit la contenance d'un homme qui pense qu'il faille accepter les propositions qu'il vient d'entendre. Mais l'incertitude où pouvoit être encore saint Epiphane ne dura pas long-tems. Euric répondit par le moyen d'un Interprète. (*a*) Que les traits de l'éloquence Romaine l'avoient percé nonobstant le bouclier qu'il portoit à la main , & la cuirasse qu'il avoit endossée. Il ajouta ensuite : J'accepte les conditions que vous me proposez , & je jure de m'y tenir. Vous , de votre côté , promettez que l'Empereur votre maître accomplira le Traité tel que vous me l'avez offert , & que je viens de l'accepter. Je me fie à votre simple parole , il seroit superflu que vous la confirmassiez par un serment. Le Traité fut donc rédigé & signé sur le champ , & le vénérable Evêque ne songea plus qu'à s'en retourner en Italie. Il est fâcheux que nous n'ayons point ce Traité , à l'aide duquel nous éclaircirions bien des choses. Mais nous n'en sçavons gueres plus que ce que nous en apprend Ennodius , dont le but principal est encore de faire honneur à son Héros d'avoir été l'entremetteur d'une convention , qui paroît si lâche aujourd'hui.

Sid. Apol.
 lib. 4. Ep. 32.
 & oct. Ep. 3.

(*a*) Taliter fertur ad Interpretem Rex locutus. . . . Accipe nunc fidem , & pro Nepote pollicere quod servet inremeratam concordiam , quoniam te promississe jurasse est.

His dictis , inire etiam pacis vinculo , venerandus Pontifex valedictio discessit.
Ibid. pag. 347.

Avant que d'en venir au recit des suites qu'eut le Traité dont Saint Epiphane fut le Mediateur, il est bon de faire encore quelques reflexions sur la narration d'Ennodius. Je remarquerai d'abord que cet Auteur n'a pas raison d'attribuer tout le succès de cette negociation à Saint Epiphane. La negociation avoit été du moins ébauchée par Faustus Evêque de Riez, par Grécus Evêque de Marseille, par Basilus Evêque d'Aix, & par d'autres Prelats de leur voisinage, qui aimoient mieux voir le Visigot maître de leurs Diocèses, que de les voir mis à feu & à sang. C'est ce qui paroît par une Lettre de Sidonius Apollinaris, de laquelle nous rapporterons le contenu dans le quatorzième Chapitre de ce Livre. En second lieu, je remarquerai qu'il se peut bien faire que l'Interprete dont Euric se servit pour répondre à Saint Epiphane, n'ait point été un truchement, mais simplement un Officier, dont l'emploi fut à peu près le même que celui des Chanceliers des Rois de France, ou des Rois d'Angleterre, & dont une des fonctions auroit été par conséquent de faire entendre aux Sujets de ce Prince ses volontés, & de les leur interpreter. Après que le Roi des Visigots s'étoit énoncé avec la brieveté convenable aux Souverains, cet Officier *disoit le reste*. Supposé que cet Interprete ait été un véritable truchement, employé à redire mot à mot en Latin, ce qu'Euric lui avoit dit en langue Gothique, il ne s'ensuivroit pas pour cela qu'Euric, qui suivant toutes les apparences, étoit né dans les Gaules, ou qui du moins y étoit venu encore enfant, ne scût point le Latin. D'ailleurs il étoit fils de Theodoric I. & nous avons parlé de l'éducation que ce Prince avoit fait donner à ses fils. Euric aura voulu se conformer à quelqu'article du Cérémonial des Rois Visigots où il étoit dit, qu'ils ne répondroient qu'en leur propre Langue aux Ministres étrangers auxquels ils donneroient audience, dans la crainte que ces Princes en parlant une autre langue que la leur, ne donnassent quelque'avantage sur eux à un Ambassadeur dont cette langue auroit été la langue naturelle. En effet on voit par la narration d'Ennodius qu'Euric entendit très-bien Saint Epiphane qui parloit en Latin. Peut-être aussi les Visigots avoient-ils assujetti leurs premiers Rois à cet usage, afin que tout le Conseil entendît ce que le Roi traiteroit avec les Etrangers. Quand Annibal se servit d'un truchement dans le pour-parler qu'il eut avec Scipion l'Africain avant la bataille de Zama, croit-on que le General Carthaginois se soit assujetti à tous les dégoûts d'une conver-

Sidonius,
Ep. vi. lib.
vii.

fation où l'on ne répond , & où l'on n'entend qu'à l'aide d'organes empruntés , parce qu'il ne sçavoit pas le Latin , lui qui avoit fait la guerre en Italie seize ans durant. (*a*) Il n'y a point d'apparence , il en aura usé , comme il en usa , uniquement pour se conformer à l'esprit d'une loi en vigueur dans la République de Carthage , & faite il y avoit déjà long-tems , (*b*) pour empêcher que ses Officiers ne pussent communiquer avec l'ennemi , soit de vive voix , soit par écrit , sans l'intervention d'un tiers.

Pour revenir au Latin d'Euric , ce fut lui qui , comme nous le dirons bien-tôt , fit rediger par écrit la Loi Nationale des Visigoths , qui avant ce Prince avoient vécu suivant une Coutume non (*c*) écrite. Or l'on n'a jamais vû ce Code d'Euric qu'en Latin , & les Sçavans conviennent qu'il doit avoir été écrit en cette langue. Voilà ce qui n'auroit point été , si le Législateur & même ses Sujets naturels n'eussent sçu le Latin.

Ma troisième reflexion concernera Leon , qui bien que Romain & Catholique , étoit employé par Euric dans ses affaires les plus importantes. Leon étoit parvenu à sa place par son éloquence (*d*) qui lui avoit fait remporter plusieurs des prix qui se distribuoient alors à ce talent. Il étoit arrière petit-fils d'un Orateur celebre nommé Fronton. Sidonius dit dans une des deux Lettres qu'il adresse à ce Leon qui le pressoit d'écrire l'Histoire : (*e*) » Vous êtes plus en état de composer les Annales » de notre tems , que je ne le suis , vous qui êtes le depositaire » des secrets d'un Prince très-accredité , qui prend connoissance des affaires de tout l'Empire , qui est informé des droits » & des pretentions de toutes les Puissances , qui est au fait » de leurs alliances , comme de leurs demesses , & qui est si » bien instruit & des forces de chaeune d'elles & de l'importance des pays qu'elle occupe. « On voit bien que cette Lettre dont nous ne rapportons ici d'avance un extrait qu'à

(*a*) Summotis pari spatio armatis , cum singulis Interpretibus congressi sunt non modo suæ ætatis maximi Duces , &c.

Tit. Liv. Hist. lib. 30. cap. trigésimo.

(*b*) Facto Senatusconsulto ne quis postea Carthaginensis , aut litteris Græcis , aut sermoni studeret , ne aut loqui cum hoste , aut scribere sine Interprete posset.

Justinus lib. 20. cap. 5.

(*c*) Sub hoc Rege Eurico , Gothi legum instituta scriptis habere cœperunt : antea tantum moribus & consuetudine utebantur.

Isid. Hist. Goth. pag. 66.

(*d*) Erat præterea ea tempestate consiliorum Principis moderator & arbiter Leo nomine quem per eloquentiæ meritum non una jam declamationum palma susceperat.

Ann. in vita Epiph. p. 345.

(*e*) Quotidie namque per potentissimi consilia Regis , totius sollicitus orbis , pariter ejus negotia , & jura , fœdera , & bella , loca , spatia , merita cognoscis.

Sid. lib. 4. Ep. 23.

l'occasion de Leon, doit avoir été écrite après l'occupation de l'Auvergne par les Visigots, & quand Euric étoit devenu l'arbitre des Gaules, c'est ce que nous exposerons ci-dessous. Sidonius dans une autre Lettre écrite vers le même tems, exhorte Leon à se donner du relâche, & il lui dit entr'autres choses (a) :

» Suspendez pour quelque tems la composition de ces discours,
 » où vous faites parler le Prince, & que tout le monde apprend
 » ensuite par cœur pour les reciter à ses amis. « Ainsi Leon étoit non-seulement l'homme de confiance d'Euric, mais il étoit encore son organe, & ce Prince se servoit de lui pour mettre en stile oratoire ce qu'il avoit à dire. La faveur de Leon ne finit pas même avec la mort d'Euric, & il fut l'un des principaux Ministres d'Alaric second fils de ce Prince. C'est ainsi que le qualifie Gregoire de Tours dans l'endroit de ses Ouvrages (b) où il rapporte que ce Leon perdit les yeux, pour avoir conseillé au Roi Alaric de faire baisser le toit d'une Eglise qui eachoit une belle vûe.

Il se peut donc bien faire que Leon qui étoit présent à l'audiance qu'Euric donnoit à Saint Epiphane, ait été l'Interprete dont ce Prince se servit pour faire la réponse. C'est par la seconde des Lettres de Sidonius que nous avons extraites, qu'on sçait que Leon étoit Catholique. Sidonius lui écrit en parlant d'Apollonius de Tyane, dont il lui envoyoit la Vie : Ce Philosophe, à la Religion Catholique près, étoit assez semblable à vous.

Il est apparent par ce qu'Ennodius dit de l'accord fait entre Euric & Nepos, que la base, que le fondement de leur Traité étoit une convention, qui laissoit les Visigots maîtres de garder tout ce qu'ils tenoient déjà dans les Gaules, & d'en occuper le reste s'ils pouvoient, à condition qu'ils laisseroient l'Empereur jouir paisiblement de l'Italie & de ses annexes, telles qu'elles étoient spécifiées dans ce Traité. Mais il reste encore une difficulté très-importante. Nepos ceda-t'il les Gaules aux Visigots pour les tenir désormais en toute propriété & souveraineté, ou

(a) Suspende perorandi illud quoque celeberrimum flumen quod non solum gentilitium, sed domesticum tibi, quodque in rum pectus per succiduas atates ab aravo Frontone transfunditur. Sepone pauxillum conclamatissimas illas declamationes, quas oris regii vice conficis. . . . Lege virum, fidei catholicæ pace præfatâ, in pluribus si-

mitem tui.

Ibid. lib. 8. Ep. tertio.

(b) Sed cum hujus Aedis altitudo, ne Liguria quod est locus amœnissimus, à Patlatio Regis cerneretur arceret, contulit hæc cum Leone Confiliario Rex Alaricus, &c.

Gr. Tur. de Glor. Mar. cap. 92. Ed. Ruyss. p. 825.

bien Nepos ceda-t'il seulement cette grande Province de l'Empire aux Visigots pour la tenir ainsi, & de la même maniere qu'ils avoient tenu, ou dû tenir jusques-là, une partie de la premiere Narbonnoise, une partie de la seconde Aquitaine, en un mot tous les pays où ils s'étoient établis par concession des Empereurs, c'est-à-dire, pour y jouir seulement d'une partie des revenus du Fisc, laquelle leur tiendrait lieu de la solde qui leur étoit dûë, comme à des troupes auxiliaires, que la Monarchie Romaine avoit prises à son service, & à condition d'y laisser toujours jouir l'Empereur des autres droits de Souveraineté? S'il s'agissoit d'une pareille cession faite dans le douzième siecle, nous dirions, a-t'elle été faite à condition que les Princes, qui devoient en jouir, tiendraient les Gaules en qualité de Vassaux & de Feudataires de l'Empire Romain; ou avec la clause qu'ils les tiendraient en toute Souveraineté, & sans relever, ni être mouvans de personne. Voici mes conjectures touchant cette question. Véritablement elles ne sont fondées que sur les événemens posterieurs ou sur quelques mots échappés aux Auteurs du cinquième & du sixième siecles; je dis échappés, car ces Ecrivains n'ont pas songé à nous instruire là-dessus.

En premier lieu, Jornandès dit dans le quarante-septième Chapitre de son Histoire des Gots, où il donne une idée générale des conquêtes d'Euric: » (a) Ainsi Euric ayant accepté » les offres d'amitié que les Vandales d'Afrique lui avoient » faites, il se rendit maître des Espagnes, & des Gaules, sur » lesquelles il regna dès-lors en vertu de son propre droit. Il » soumit même les Bourguignons, & il mourut enfin dans » Arles, la dix-neuvième année de son regne. « Il me semble plus je relis ce passage, qu'il signifie, qu'Euric avoit acquis sur l'Espagne & sur la Gaule un droit que n'avoient pas les Rois Visigots ses predecesseurs, & qu'il contraignit même les Bourguignons, qui étoient après les Visigots, le Peuple le plus puissant qui fût alors entre les Nations Barbares établies dans ces deux grandes Provinces de la Monarchie Romaine, à reconnaître ce droit, & à lui promettre au moins, de lui rendre les mêmes déférences, & les mêmes services qu'ils étoient tenus auparavant de rendre aux Empereurs. En effet c'est dans ce sens-

(a) Quod Euricus grato suscipiens animo totas Hispanias, Galliasque sibi jam jure proprio retinens, simul quoque & Burgun-

diones subegit, Arelateque degens decimo nono regni sui vita privatus est.

Jornandes de rebus Got. cap. quad. sept.

là qu'il faut entendre l'endroit de Jornandès, où il dit, qu'Euric soumit les Bourguignons, car on voit par la suite de l'Histoire, qu'ils ne furent jamais Sujets du Roi Visigot, & que leur Monarchie subsista toujours en forme de corps d'Etat ou de Royaume particulier, jusqu'à ce qu'ils furent subjugués par les enfans de Clovis. Il est certain en un mot, comme nous le dirons plus bas, qu'Euric étoit, quand il mourut, l'arbitre des Gaules, & que les Francs mêmes lui faisoient leur cour.

En second lieu, le Pouvoir législatif n'appartient qu'au Seigneur Suzerain, qu'à celui qui a le domaine suprême dans un territoire; or Euric & son fils Alaric II, ont exercé dans les Gaules, du moins dans la partie de cette Province où ils étoient les maîtres de l'exercer, le Pouvoir législatif dans toute son étendue. Avant le regne d'Euric, les Visigots bien qu'ils fussent établis depuis soixante années dans les Gaules, n'avoient point encore eu de Loi rédigée par écrit. Euric fit rédiger le Code que nous avons encore sous le (a) nom de *la Loi des Visigots*. On ne sçauroit dire que cette Loi n'étant que pour les Visigots, Euric a pû, comme leur Souverain particulier, la publier, bien qu'il ne fût pas Seigneur suprême dans la partie du territoire de l'Empire, où ils étoient domiciliés. Il est bien vrai que le Code d'Euric est fait principalement pour être la Loi Nationale des Visigots; mais comme nous le verrons dans la dernière Partie de notre Ouvrage, ce Code statué beaucoup de choses concernant les Romains habitans dans les Provinces où les Visigots avoient leurs quartiers. Si ces Romains eussent encore été Sujets de l'Empire, Euric ne pouvoit point ordonner tout ce qu'il statué, concernant leur état & leurs possessions.

Alaric II. le fils & le successeur d'Euric, exerça encore d'une manière plus autentique le Pouvoir législatif dans les Provinces des Gaules soumises à son pouvoir. Il y fit faire par ses Jurisconsultes, une nouvelle rédaction du Droit Romain. Jusques-là les anciens habitans, les Romains de ces Provinces avoient eu pour Loi le Code publié par l'Empereur Theodose le jeune, & Alaric leur donna le Code que nous avons encore sous le nom du *Code d'Alaric*, à la place du Code Theodosien.

Enfin, comme nous le dirons plus au long quand il en sera tems, Alaric II. fit battre des especes d'or à son coin. On sçait que les Rois Barbares qui tenoient quelque Province de l'Em-

(a) Sub hoc Rege Eurico, Gothi Legum instituta scriptis habere coeperunt. Antea tantum moribus & consuetudinibus utebantur. *Ibid. Chron. pag. 66.*

pire seulement à titre de Confederés, n'en faisoient point frapper de ce metal. Nos Rois Francs eux-mêmes, n'ont fait fabriquer des monnoyes d'or à leur coin, qu'après que l'Empereur Justinien leur eût cédé la pleine & entiere Souveraineté des Gaules.

Venons presentement à l'exécution du Traité conclu par la mediation de Saint Epiphane entr'Euric & Julius Nepos, & voyons d'abord ce qu'en écrit Jornandès : (4) » Euric voulant, comme nous l'avons déjà dit, profiter de la confusion » où les frequentes mutations de Prince avoient jetté l'empire d'Occident, se rendit maître de la Cité d'Auvergne. » Décius Sénateur, sorti d'une des plus illustres familles de ce » pays, & fils de l'Empereur Avitus, y commandoit alors pour » les Romains. « Cette qualité de fils de l'Empereur Avitus nous fait connoître suffisamment que le Décius de Jornandès est la même personne que l'Ecdicius beau-frere de Sidonius Apollinaris. Notre Historien reprend la parole. » Décius disputa courageusement le terrain aux Visigots; mais voyant » bien enfin qu'il n'étoit point assez fort pour leur tenir tête, » il leur abandonna la Ville de Clermont sa Patrie & la Plaine » d'Auvergne, pour se retirer dans la montagne. Julius Nepos » étant informé de l'état des choses, fit donner ordre à Décius » de quitter les Gaules pour se rendre à la Cour; & il envoya » Orestés, Maître de la Milice, commander dans cette Province. Orestés après avoir assemblé son armée, partit de Rome, » & il s'avança jusques à Ravenne, où il trouva bon de faire » quelque séjour.

Il est sensible par ce récit qu'un des articles du Traité de Nepos avec Euric, étoit que le Traité demeureroit secret jusqu'à ce que l'Auvergne eût été remise aux Visigots. Ecdicius qui ne sçavoit rien du Traité, défendit sa patrie de bonne foi, & ne pouvant plus faire mieux, il abandonna la plaine, & se jeta dans la montagne pour y attendre du secours d'Italie. Nepos qui ne vouloit pas lui communiquer son secret, & qui

(4) Tantas varietates mutationesque Euricus cernens, ut diximus superius, Arvernam occupat civitatem ubi tunc præerat Dux Romanorum Decius nobilissimus Senator & Aviti Imperatoris filius. . . . Hujus ergo filius Decius diu certans cum Vefegothis nequialens antestare, relicta patria maximeque urbe Arvernate hosti, ad tutiora se loca col-

legit. Quod audiens Nepos Imperator præcepit Decio, relictis Galliis, ad se venire, in locum ejus Oreste Magistro Militum ordinato, qui Orestes suscepto exercitu & contra hostes egrediens à Roma Ravennam pervenit, ibique remoratus.

Jornandes de rebus Geticis. cap. 45.

ne devoit pas compter sur lui pour l'exécution du Traité, ne songe qu'à le tirer des Gaules. Il l'appelle donc à la Cour, & il dit qu'il veut envoyer dans les Gaules son armée pour les défendre. En effet Nepos fait partir Orestés à la tête de l'armée d'Italie; mais son intention n'étoit pas qu'elle arrivât dans les Gaules avant que les ordres secrets dont étoient chargés ceux qui devoient remettre l'Auvergne aux Visigots, eussent été exécutés pleinement. Ainsi Orestés qui la commandoit, n'avoit point encore passé Ravenne, lorsqu'il apprit que les païs qu'on l'envoyoit défendre, avoient été livrés à Euric. On verra dans le Chapitre suivant quelles suites eut cette nouvelle, quand elle fut scûe dans le camp d'Orestés.

L'explication que je viens de faire du passage de Jornandès est confirmée par les particularités qui se trouvent dans celles des Lettres de Sidonius où il parle des circonstances de la cession de l'Auvergne faite aux Visigots. Voici ce qu'il écrit à Papianilla qui avoit été sa femme avant qu'il fût Evêque, & qui étoit sœur d'Ecdicius. (a) » Le Questeur Licinianus, qui vient de Ravenne (c'étoit lui qui avoit le secret de Nepos), m'a écrit » dès qu'il a eu mis le pied dans les Gaules, pour me donner » part de son arrivée, & par ses Lettres il m'apprend qu'il apporte à votre frere Ecdicius dont l'élevation ne nous donnera pas moins de joye que mon avancement vous en a donné, les provisions de la dignité de Patrice. En faisant réflexion à l'âge d'Ecdicius, on trouve cet honneur prématuré, mais on trouve qu'il s'est fait attendre long-tems quand on pense à ses services. C'est toujours une belle action à Julius Nepos d'avoir exécuté la promesse qu'Anthemius un de ses prédécesseurs avoit faite à votre frere. Nepos, quand il en use avec tant d'équité, se montre aussi digne de l'Empire par ses sentimens qu'il l'est par ses vertus militaires. Voilà de quoi encourager tous les bons citoyens: » Ce fut donc pour obliger Ecdicius à quitter les Gaules, & à se rendre plutôt à la Cour, que Nepos le fit Patrice de l'Empire d'Occident. Sidonius se seroit bien donné de garde de louer Julius Nepos

(a) Ravenna veniens Quæstor Licinianus cum primum tetigit Alpe transmissa Galliarum solum, literas adventus sui prævias misit, quibus indicat esse se gerulum codicillorum quorum in adventu fratri etiam tuo Ecdicio, cujus æque titulis ac meis gaudes, honor Patricius accedit. Hoc tamen

sanctæ Julius Nepos armis pariter summus Augustus ac moribus, quod decessoris Anthemii fidem fratris tui sudoribus obligatam, quo citior hoc laudabilior absolvit. Si quidem iste complevit, quod ille sæpissime pollicebatur.

Sido. lib. quinto Ep. decima sexta.

autant qu'il le loüe , si lorsqu'il écrivit la lettre qu'on vient d'extraire , il eût été instruit du secret de ce Prince.

Sidonius ne sçavoit même rien encore de la commission de Licinianus lorsqu'il écrivit à Felix la Lettre , où il le prie de lui mander quels ordres avoit apporté de la Cour le Questeur , & si tout le bien qu'on disoit de cet Officier étoit véritable. Notre Auteur après avoir parlé avec beaucoup d'éloge de Licinianus , ajoute donc : » (a) Il a de plus la réputation » d'un homme integre , & d'un Citoyen incapable d'imiter la » conduite que tiennent communément les Romains chargés » de traiter avec les Barbares. Ces indignes Ministres se sou- » cient peu du succès de leur ambassade , pourvu que l'Am- » bassadeur y trouve son compte.

Cependant l'instruction que Licinianus avoit reçûe , ne demeura pas secreta long-tems. Sidonius étoit déjà informé de cette convention , bien qu'elle n'eût pas encore été mise en exécution , lorsqu'il écrivit la Lettre dont nous allons donner quelques extraits. Elle est adressée à Græcus , Evêque de Marseille , & qui par reconnoissance du bon traitement qu'il avoit reçu du Roi des Visigots , avoit bien voulu entrer dans les intérêts de ce Souverain , & même relever de lui. Euric après s'être rendu maître de cette Ville , l'avoit laissée en possession de son état , qui lui donnoit le droit de se gouverner en République sous la protection de l'Empire , & à peu près comme se gouverne aujourd'hui les Villes Impériales d'Allemagne. C'est ce qu'on peut prouver par un passage d'Agathias qui sera rapporté en son lieu , & dans lequel il est dit expressément , que la ville de Marseille avoit toujours été gouvernée en République , jusques aux tems où elle vint au pouvoir des Princes enfans du Roy Clovis.

Comme Marseille étoit une des premières Villes dont Euric se fût emparé après la rupture , il avoit voulu donner en la traitant bien , un exemple qui disposât d'autres Villes à se soumettre à son gouvernement. Sidonius mande donc à Græcus dans notre Lettre dont le porteur , à ce qu'il marque , étoit un homme de confiance : » (b) On achette le repos de l'Italie

(a) Sed neque ex illorum numero qui secreta dirigentium Principum venditantes , ambiunt à Barbaris bene agi potius cum Legato quam cum legatione. Hunc nobis morum viri tenorem , secundus rumor invexit. Mandate pertinaciter si vero dicta conqua-

drant. *Sid. Apoll. Ep. sept. libri tertii.*

(b) Facta est servitus nostra pretium securitatis alienæ , Arvernorum proh dolor servitus qui si prisca replicarentur audebant se quondam fratres Latio dicere , & sanguine ab Iliaco populos computare. Si recentia

» aux depens de notre liberté. Les Auvergnats vont devenir
 » esclaves, eux qui peuvent se vanter d'être sortis du même
 » sang que les Fondateurs de Rome, & de tirer aussi leur ori-
 » gine des Troyens; eux qui servoient de bouclier aux Gaules
 » contre les traits de l'ennemi commun: eux qui ont soutenu
 » avec tant de courage les sieges mis devant leur Ville Capi-
 » tale par le Visigot, qu'ils ont mieux aimé se nourrir des herbes
 » qui croissoient dans les crevasses de leurs murailles, que de
 » se rendre; de maniere que contre l'ordinaire on voyoit alors
 » la terreur dans le Camp des Assiegeans, & la confiance dans
 » la Place attaquée. Voilà quels sont les fideles Sujets qu'on
 » veut livrer aux Barbares. Qu'on nous laisse du moins soute-
 » nir encore des sieges, & nous défendre; nous sommes prêts
 » à subir les dernieres extrémités pour demeurer Romains. »
 Sidonius ajoute ensuite, que livrer une Province au Barbare,
 c'est donner un maître cruel à ses Habitans; mais que livrer
 l'Auvergne aux Visigots, c'est condamner ses Citoyens au sup-
 plice. On a vû que les Auvergnats étoient extrêmement haïs
 des Visigots à cause que la longue resistance qu'ils avoient faite,
 avoit empêché long-tems ces Barbares d'étendre leurs quartiers
 dans les Provinces voisines. » Enfin dit Sidonius, si vous &
 » vos amis qui entrez si avant dans cette infâme négociation,
 » vous livrez notre Patrie, ayez du moins quelque soin de no-
 » tre vie. Faites construire des cabanes où nous puissions nous
 » retirer, & préparez-nous du pain.

Notre Evêque dont les parens étoient les plus puissans Ci-
 toyens de l'Auvergne, ne pouvoit point voir sans horreur sa
 Patrie livrée à un Maître, qui peut-être en confieroit le Gou-
 vernement à leurs ennemis particuliers. Cependant l'Auvergne
 fut remise aux Visigots, & Euric y fit aller Victorius pour y
 commander en son nom. Nous avons déjà parlé de ce Victorius,
 & nous en parlerons encore dans la suite. Quant à Sidonius
 Apollinaris, les Visigots qui le regardoient comme leur ennemi
 déclaré, soit à cause de ce qu'il avoit fait pour les empêcher

memorabuntur, hi sunt qui viribus propriis
 hostium publicorum arma remorati sunt,
 cui sæpe populo Gothus non fuit clauso in-
 tra mœnia formidini, cum vicissim ipse fie-
 ret oppugnatoribus positus intra castra terro-
 ri. . . . Propter tamen hujus inclytæ pacis
 expectationem avulsas muralibus rimis her-
 bas in cibum traximus. . . . Pro his tantif-

que devotionis experimentis, quantum au-
 dio, nostri facta jactura est. Pudeat vos
 precamur hujus fœderis, nec utilis nec de-
 cori. Per vos legationes meant. . . . Adhuc si
 necesse est obsideri, adhuc pugnare, adhuc
 esurire delectat. . . . Namque alia regio tra-
 dita servitium sperat, Arverna supplicium.

Ibid. lib. sept. Ep. septima.

Dddd ij

580 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE,
 de se rendre maîtres de sa Patrie, soit à cause de son zele contre
 l'Arianisme qu'ils professoient, le tinrent éloigné de l'Auvergne,
 & sous differens pretextes ils l'empêcherent long-tems d'y ré-
 sider. Enfin ils lui permirent d'y revenir, & il eut la conso-
 lation de passer les dernieres années de sa vie parmi les Au-
 vergnats, qui étoient à la fois ses Compatriotes & ses Diocé-
 fains. Il étoit apparemment déjà de retour dans son Evêché,
 lorsqu'il dit en envoyant à Volusianus les Vers qu'on l'avoit
 pressé de faire à la louange de Saint Abraham Confesseur. » Je
 » ne veux point différer à faire ce que l'on souhaite de moi.
 » Vous sçavez le crédit que vous avez (a) toujours sur ma
 » veine, & les égards que je dois aux sollicitations du Comte
 » Victorius. Si je suis son pere, suivant l'ordre Ecclesiastique,
 » il est mon superieur suivant l'ordre Civil. Aussi je l'aime
 » comme mon fils, & je l'honore comme mon pere « Nous
 parlerons ci-dessous un peu plus au long, des circonstances
 de l'exil & du retour de l'Evêque d'Auvergne dans sa Patrie.

In Not. ad
 Epist. 17. lib.
 7. Sidon.

Sidonius ne traite ici Victorius que de Comte, quoique Gre-
 goire de Tours dise positivement qu'il avoit l'emploi de Duc.
 Mais comme l'observe le Pere Sirmond, Sidonius n'a égard ici
 qu'à celles des fonctions de Victorius qui regardoient l'Auver-
 gne en particulier. Comme les Rois Barbares qui se formerent
 des Monarchies des débris de celle de Rome, conserverent
 l'usage de mettre dans chaque Cité un Gouverneur qui avoit le
 nom de Comte, & de donner à plusieurs de ces Gouverneurs
 un Superieur qui avoit le titre de Duc, ainsi que le faisoient
 les Empereurs dans l'ordre militaire, Sidonius & Gregoire de
 Tours ne sçauroient avoir pris une de ces qualités pour l'autre.
 L'Evêque de Clermont ne qualifie donc Victorius de Comte,
 que parce qu'il demouroit toujours en Auvergne, ainsi que le
 remarque Gregoire de Tours, & qu'il la gouvernoit immédia-
 tement par lui-même, comme il en avoit le pouvoir en qualité
 de Lieutenant d'Euric dans la premiere Aquitaine. Nous par-
 lerons dans la dernière Partie de cet Ouvrage des Comtes &
 des Ducs institués par les Rois Barbares.

Comme il est certain que (b) Nepos, qui avoit été élevé à

(a) Celeriter injunctis obscurdabo cum
 tua tractus autoritate tum principaliter am-
 plissimi viri Victorii Comitris devotione præ-
 ventus quem jure sæculari Patronum, jure
 ecclesiastico filium excolo ut cliens, ut pa-
 ter diligo.

Sid. lib. sept. Ep. decima septima.

(b) Post Consulatum Leonis Augusti
 junioris. Eodem anno Orestes Nepote in
 Dalmatia fugato, filio suo Augustulo dedit
 Imperium.

Cass. Chron. ad ann. 475,

l'Empire en quatre cens soixante & quatorze, fut déposé dès l'année suivante, & par conséquent que les Officiers qui avoient reçu de lui leur commission, furent privés dès lors de leur autorité; on ne sçauroit reculer la remise de l'Auvergne aux Visigots faite par les Officiers de Nepos, au-delà de l'année quatre cens soixante & quinze.

C H A P I T R E X I V.

Nepos est déposé. Orestés fait son fils Augustule Empereur. Odoacer se rend Maître de l'Italie, & détruit l'Empire d'Occident. Il traite avec Euric. Euric fait aussi la paix avec les Puissances des Gaules, à qui l'Empereur d'Orient avoit refusé du secours.

Nous avons laissé à Ravenne Orestés que Nepos envoyoit commander dans les Gaules, en même tems qu'il y faisoit aussi passer Licinianus, avec ordre de remettre aux Visigots tous ceux des pays cédés, dont l'Empereur pouvoit disposer. Orestés étoit encore suivant l'apparence à Ravenne, lorsqu'on y sçut que l'Auvergne avoit été livrée aux Visigots, & par conséquent lorsque le Traité conclu entre Euric & Nepos devint public par son exécution. Quoique l'amour de la Patrie ne fut plus à beaucoup près aussi vif dans les Romains Sujets de cet Empereur, qu'il l'étoit dans les Contemporains des Camilles & des Scipions, tout le monde se souleva contre un Traité si pernicieux & non pas moins infâme? Que n'aura-t'on pas dit alors sur ce qu'il en avoit coûté pour dompter les Gaules, & sur les malheurs dont leur perte menaçoit l'Italie. Ainsi toute l'armée que commandoit Orestés se révolta contre un Empereur qui trahissoit la République, & il fut aisé au Général de donner à Rome un nouveau Maître. Ce nouvel Empereur fut son propre fils connu sous le nom d'Augustule (a) ou de *Petit Auguste*, que l'enfance où il étoit encore lui fit donner. L'événement dont je

(a) Post Consulatum Leonis, vel Zenone Augusto secundum Consule. Nepote Orestes prætinus effugato, Augustulum filium suum in Imperium collocavit.

Marcellini Chr. ad ann. 475.

Quo comperto Nepos fugit in Dalmatiam, ubi Glycerius dudum Imperator Episcoparum Salonitanum habebat.

Jornandes de rebus Get. cap. 45.

Pet. Rat.
temp. lib. 6.
p. 365.

parle arriva le 28 d'Août de l'année quatre cens soixante & quinze. Nepos bientôt après fut réduit à se réfugier sur le territoire de l'Empire d'Orient. Il s'y retira, & il y vécut jusqu'en l'année quatre cens quatre-vingt; se portant toujours pour Empereur légitime d'Occident, & toujours reconnu pour tel par l'Empereur d'Orient.

Augustule n'est gueres moins célèbre pour avoir été le dernier Empereur d'Occident qu'Auguste l'est pour avoir été le premier Empereur des Romains. Personne n'ignore que ce fut sous le regne d'Augustule que le trône de l'Empire d'Occident fut renversé. Voici de quelle maniere Procope raconte ce mémorable événement: (a) » Dans le tems que Zenon étoit Em-
» pereur d'Orient, Momyllus qui étoit encore dans la pre-
» miere jeunesse, & à qui les Romains donnoient à cause de
» cela le nom d'Augustule, étoit Empereur d'Occident. Son
» pere Orestes gouvernoit l'Etat avec beaucoup de capacité.
» Mais il étoit arrivé dans les tems précédens que les Romains
» Occidentaux, pour se précautionner contre des accidens pa-
» reils à l'invasion d'Alaric & à celle d'Attila dont le seul sou-
» venir les faisoit trembler, . . . avoient pris à leur service des
» corps de troupes composées de Scirres, d'Alains, & de Gots.
» Plus les avantages que les Empereurs faisoient à ces étrangers
» étoient grands, plus ils témoignoient de considération pour
» eux, plus ces Princes abbatoient le courage des troupes com-
» posées de leurs Sujets naturels. Nos Barbares enorgueillis se
» rendirent donc les Tyrans des Romains, sous le prétexte
» qu'ils vouloient remplir tous les devoirs de bons & fideles
» Confédérés. Enfin l'impudence de ces troupes mercenaires
» devint si grande, qu'après s'être fait accorder par force plu-
» sieurs graces, elles osèrent bien demander qu'on leur assignât
» des terres dans l'enceinte de l'Italie.

(a) Imperium verò Orestes pater Augu-
stuli singularis prudentiæ vir administrabat.
Aliquanto ante Romani Scirros, Alains &
alias quasdam Gentes Gothicas in societa-
tem asciverant, ex quo illas ab Alarico At-
tilaque clades acceperant, quas in superio-
ribus libris descripsi. Sed quantum fortunæ
& dignitati addebant Militiæ Barbaræ, tan-
tum Romanæ detrahebant subque honesto
fœderis nomine, ab extraneis tyrannice op-
primebantur. Horum certe impudentia eo
crevit, ut post alia multa ab ænitis expref-
sa, decem agros omnes Italiæ inter se di-

videre voluerint, & cum tertiam eorum par-
tem ab Oreste exigerent, abnuentem eum
illico vita spoliaverunt. Inter ipsos erat qui-
dam Odoacer nomine protector Cæsarianus,
qui tunc si eorum opera Principatum conse-
queretur, se illos voti compotes facturum
recepit. Qua via arrepta tyrannide impe-
ratori nihil præterea mali intulit, vivere
privatum sinens, tertiaque agrorum parte
concessa Barbaris, eos sibi devinxit penitus,
ac Tyrannidem per annos decem firmavit.

Procop. de Bello Goth. cap. prim. p. 308.

J'interromps la narration de Procope pour dire, qu'apparemment ces Auxiliaires alleguoient qu'il étoit nécessaire qu'on leur donnât des quartiers en Italie, afin qu'ils n'eussent plus de si longues marches à faire, quand il faudroit la défendre, soit contre les Visigots des Gaules, soit contre les Vandales d'Afrique : Procope va reprendre la parole.

» L'avenement d'Augustule à l'Empire parut aux troupes
 » auxiliaires dont je parle, une conjoncture favorable, pour
 » se faire accorder une demande si hardie. Ils presserent donc
 » Orestés son pere, de leur donner le tiers des terres de l'Italie,
 » & sur le refus qu'il en fit, ils le massacrerent. Un Officier de
 » ces troupes auxiliaires qui s'appelloit Odoacer, & qui com-
 » mandoit la garde étrangere de l'Empereur, leur promit, s'ils
 » vouloient bien le prendre pour Chef, de les mettre en pos-
 » session du tiers des terres de l'Italie. A ces conditions tous
 » les Confédérés le reconnurent pour leur Prince. Odoacer
 » s'étant ainsi rendu le maître des troupes, & ensuite de l'Italie,
 » il se contenta de déposer Augustule qu'il laissa vivre comme
 » particulier, mais il mit réellement les soldats en possession
 » du tiers des terres de ce pays, ainsi qu'il leur avoit promis.
 » Son exactitude à leur tenir parole, les attacha si fortement à
 » lui, qu'ils le maintinrent dans l'exercice de l'autorité qu'il
 » avoit usurpée, de maniere qu'il la gardoit encore dix ans
 » après l'entier accomplissement de sa parole. « Cette distri-
 » bution de terres n'avoit pas pû se faire en un jour, & il paroît
 » qu'il eût fallu y employer quatre ans, quand on fait attention
 » qu'Odoacer regna véritablement quatorze ans en Italie.

Voici ce qu'on trouve dans la Chronique de Marcellin (a) au sujet de ce Prince. » Sous le Consulat de Basiliscus & d'Ar-
 » matus, c'est-à-dire, l'année de Jesus-Christ quatre cens soi-
 » xante & seize, Odoacer un des Rois des Gots se rendit maître
 » de Rome, où il fit tuer Orestés, dont le fils Augustule fut
 » déposé & relegué dans un Château de la Campanie appelé
 » Lucullanum. Ainsi l'Empire d'Occident qu'Octavianus César

(a) Basilisco & Armato Consulibus. Odoacer Rex Gothorum Romam obtinuit. Orestem Odoacer illico trucidavit. Augustulum filium Orestis Odoacer in Lucullano Campaniæ castello exilio damnavit. Hesperium Romanæ Gentis Imperium quod septingentesimo decimo Urbis conditæ anno primus Augustorum Octavianus Augustus

tenere cepit, cum hoc Augustulo periret, anno decessorum regni Imperatorum quingentesimo vigesimo secundo, Gothorum dehinc Regibus Romam tenentibus.

Marcell. Chron. ad ann. 476.

Basilisco & Armato Consulibus. Levatus est Odoacer Rex.

Mari. Av. Ch. ad ann. 476.

» le premier des Augustes , avoit commencé d'établir l'année
 » sept cens dix de la fondation de Rome , finit avec cet Au-
 » gustule , après avoir duré plus de cinq cens ans , & Rome
 » passa sous la domination des Rois Gots.

Ce ne fut donc point à la tête d'aucune Nation particuliere qu'Odoacer se rendit maître de Rome & de l'Italie , mais à la tête de celles des troupes auxiliaires de l'Empire d'Occident , qui avoient leurs quartiers dans les pays qui sont entre la pointe de la mer Adriatique & le Danube. Elles étoient , comme nous l'avons vû , composées de différentes Nations , & Odoacer qu'elles firent leur Chef , étoit auparavant le Roi de quelqu'essain du Peuple Gothique , puisque Marcellin & Isidore de Seville (a) le qualifient de Roi des Gots. On conçoit sans peine pourquoi ces troupes-Barbares demandoient des terres en Italic. Nous avons vû à quel point les Peuples du Nord aimoient l'huile & le vin ; & les pays où elles avoient eu jusques-là leurs quartiers , n'en produisoient gueres alors , au lieu que l'Italie produisoit une grande abondance de ces denrées. Il faut que ces *Hôtes* vissent les Italiens dans une extrême foiblesse , lorsqu'ils oferent demander le tiers des terres à ces vainqueurs des Nations qui avoient été si long-tems en possession d'ôter aux autres Peuples le tiers de leurs propres terres & quelquefois davantage.

In excep. de
Leg. pag. 185.

Suivant le récit de Malchus de Philadelphie , Auteur qui a écrit dans le cinquième siecle l'Histoire de son tems , dès qu'Odoacer fut le maître de Rome (b) , il engagea le Sénat d'envoyer des Ambassadeurs à Zenon pour lui porter les Ornaments Imperiaux qui étoient dans cette Capitale , & pour lui dire que les Romains d'Occident renonçoient au droit d'avoir leur Empereur particulier , & qu'ils n'en vouloient plus d'autres à l'avenir , que l'Empereur d'Orient. Ces Ambassadeurs devoient ajou-

(a) Theodoricus peremptoque
Odoacre Rege Gothorum.

Isid. Hist. Goth. pag. 66.

(b) Odoacer Senatum Romanum Legatos ad Zenonem Augustum mittere coëgit qui Imperii insignia & omnia ornamenta Palatii ad eum reportarent , dicerentque Occidentales proprio Imperatore non indigere , sed communem utrique orbi unum Imperatorem Zenonem sufficere , ob id Odoacrem ab ipsis promotum esse , virum Reipublicæ defendendæ idoneum , & belli pacisque artium peritum , orare se nomine Senatus atque obsecrare Zenonem ut Patri-

tiam ei dignitatem codicillis , & Italiam administrandam daret. Legatis Zeno Augustus respondit , è duobus quos ex Orientis Imperatores acceperant Anthemium à Senatoribus occisum , Julium Nepotem in Dalmatiam expulsum esse , cui viro parere eos ac neminem alium præferre oportere. Odoacrem recte atque ordine facturum si à Nepote Augusto Patriatiam dignitatem peteret , votique sui compos factus vestitu & habitu Romanis conveniente uteretur , & Imperatorem à quo tantum honorem consecutus esset , beneficii memor coleret.

Valesius. Rer. Franc. lib. quint. pag. 231.

ter

ter, que dans ce dessein, les Romains avoient choisi Odoacer aussi habile politique que grand Capitaine, pour les gouverner sous les auspices de Zenon : qu'ils le supplioient donc, qu'ils le conjuroient de créer Odoacer Patrice, & de lui envoyer une commission pour commander en Occident au nom de l'Empire d'Orient. Zenon répondit à ces Ambassadeurs : que des derniers Empereurs que l'Empire d'Orient avoit donnés aux Romains d'Occident, ils en avoient fait mourir un ; sçavoir Anthemius ; qu'ils avoient réduit Julius Nepos qui étoit l'autre, à se réfugier en Dalmatie ; que Nepos malgré la prétendue déposition, n'étoit pas moins le legitime Souverain du Partage d'Occident ; que c'étoit donc à ce Prince qu'Odoacer devoit s'adresser, s'il vouloit être fait Patrice, & que s'il pouvoit obtenir de lui cette dignité, il s'habillât alors comme un grand Officier de l'Empire Romain devoit être vêtu. Sur-tout, ajouta Zenon ; Qu'Odoacer ne manque jamais de reconnoissance envers Nepos, s'il peut une fois en obtenir la dignité qu'il demande. Je transcris ici le passage de l'Histoire de M. de Valois, où il est parlé de cet événement, parce qu'on y trouve outre la narration de Malchus, quelques circonstances curieuses, que l'Auteur moderne a prises apparemment dans des garants, capables d'en répondre, mais que je ne connois pas.

Odoacer ne suivit pas les conseils de Zenon, ou bien il ne put pas obtenir de Nepos ce qu'il lui demandoit. Cassiodore dit dans sa Chronique, qu'en quatre cens soixante & seize, Odoacer après avoir tué Orestés & Paulus frere d'Orestés, prit bien le nom de Roi ; mais qu'il le prit sans porter ni les marques de la royauté, ni les vêtemens de pourpre, c'est-à-dire ; sans prendre pour cela ni les marques de la royauté, qui étoient en usage parmi les Nations Gothiques ; ni aucune robe de pourpre, ou qui fût ornée du moins, de bandes d'étoffe de couleur de pourpre. C'étoit à ces robes qu'on reconnoissoit les personnes pourvues des grandes dignités de l'Empire. Cassiodore qui n'a composé sa Chronique que plusieurs années après la mort d'Odoacer, n'auroit point écrit ce qu'on vient de lire, si ce Prince eût changé quelque chose dans ses vêtemens ou dans ses titres durant le cours de son regne. Du moins cet Auteur auroit-il parlé d'un pareil changement sur l'année où il seroit arrivé ; c'est ce qu'il ne fait point.

(*) Basiliscus & Armatus. His Consulibus ab Odoacre Orestes & frater ejus Paulus extincti sunt, nomenque Regis Odo-

cer assumpsit, cum tamen nec purpura, nec regalibus uteretur insignibus.

Cass. Chron. ad ann. 476.

Voyons ce qui pouvoit se passer dans les Gaules dans le tems que l'Italie étoit en confusion, soit à cause des troubles qui durent accompagner la déposition de Nepos, soit à cause de l'invasion, & du nouveau partage des terres qu'y fit Odoacer.

En l'année
475.

On peut bien croire que dès qu'Augustule eût été proclamé Empereur, & Nepos déposé, Augustule protesta contre le Traité dont Saint Epiphane avoit été le Médiateur, je veux dire la convention par laquelle Nepos avoit cédé aux Visigots les droits de l'Empire sur les Gaules. Augustule aura encouragé également les Provinces Obéissantes, les Provinces Confédérées, les Francs & les Bourguignons à s'opposer à l'exécution de ce pacte. Les forces de toutes ces Puissances réunies ensemble auroient arrêté les progrès d'Euric durant l'année quatre cens soixante & seize. Elles auroient mis des bornes à ses conquêtes d'autant plus facilement, que non-seulement leurs troupes devoient être nombreuses, mais que le pays qu'elles avoient à défendre contre l'ennemi qui vouloit subjuguier toutes les Gaules, étoit comme remparé par la Loire, ou par d'autres barrières naturelles. On a vu qu'Euric avoit d'un côté poussé ses conquêtes jusqu'à ce fleuve, & que d'un autre il les avoit étendues jusqu'au Rhône; qu'il n'avoit passé que près de son embouchure, pour occuper les pays qui sont entre la Durance & la Méditerranée. Chacun des deux Partis aura donc été assez fort pour garder sa frontière, mais il ne l'aura point été assez pour percer la frontière de son ennemi. Voilà, suivant les apparences, quel étoit l'état des Gaules, lorsqu'on y apprit qu'Odoacer étoit le maître de l'Italie, & le trône d'Occident renversé. Dans cette conjoncture, chacune des Puissances des Gaules aura pris les mesures qui lui convenoient davantage. Euric aura recherché l'amitié d'Odoacer, & les ennemis d'Euric auront proposé aux Romains d'Orient d'agir de concert avec eux contre Euric, & contre Odoacer, pour chasser le premier de la Gaule, & le second de l'Italie. Voici les faits sur lesquels notre conjecture si plausible par elle-même, se trouve encore appuyée. Procope dit au commencement de son Histoire de la guerre des Gots: (a) » Tant que la » Ville de Rome demeura sa maîtresse, l'autorité des Empe- » reurs fut toujours reconnue dans les Gaules, & jusques sur » les bords du Rhin; mais dès qu'Odoacer se fut emparé de

(a) Quamdiu mansit qui fuerat Romanæ Urbis status, Imperatores Galliam Rhenum usque habuerunt. Ut oppressa ab Odoacro Roma est, concessu ejus Galliam omnem

Alpes usque eas qui Liguriam à Gallia dividunt, habuere. *Visigothi.*

Proc. de bell. Goth. lib. pr. Ed. Grotii
pag. 175.

» cette Capitale , il céda aux Visigots toutes les Gaules , sans
 » se réserver rien au - delà des Alpes qui les séparent de la
 » Ligurie.

En effet Odoacer & Euric ne pouvoient traiter ensemble , sans que le premier article de leur convention fût la confirmation de l'accord qu'Euric avoit fait avec Nepos , dont Odoacer remplissoit réellement la place , & sans qu'Odoacer approuvât & agréât tout ce qu'Euric avoit fait déjà , & tout ce qu'il feroit dans la suite en vertu de ce Traité.

En second lieu nous sçavons que les Romains des Gaules eurent recours à l'Empereur d'Orient , mais qu'ils ne le trouverent pas disposé à s'unir avec eux , pour faire la guerre contre Odoacer , & pour la continuer contre Euric. Nous l'apprenons de Candidus Isaurus , qui avoit écrit l'Histoire de l'Empire d'Orient depuis l'année quatre cens cinquante-sept jusqu'à l'année quatre cens quatre-vingt-onze , & qui lui-même vivoit dans ce tems-là. C'est une des grandes pertes qu'ayent faite nos Annales , que celle de l'Histoire dont nous parlons ; car les fragmens que Photius nous en a conservés , sont encore plus propres à nous faire regretter l'Ouvrage , qu'ils ne le sont à nous instruire. Voici le contenu d'un de ces fragmens : » (1) Après la déposition de Nepos &
 » celle d'Augustule , Odoacer se rendit maître de l'Italie , &
 » même de la Ville de Rome. Il envoya ensuite une ambassade
 » à l'Empereur Zenon , à qui les Romains des Gaules , qui s'é-
 » toient déclarés contre ce Roi des Gots , en avoient aussi en-
 » voyé une de leur côté. Mais Zenon se détermina en faveur
 » d'Odoacer. Ce fut donc avec Odoacer que Zenon s'allia , apparemment en l'année quatre cens soixante & dix-sept. On peut bien croire que les Francs & les Bourguignons étoient entrés dans le projet qui fut proposé à Zenon , & que les Romains des Gaules se faisoient fort de ces deux Nations.

Il ne faut pas confondre les Ambassadeurs d'Odoacer dont nous venons de parler avec la députation du Peuple Romain de l'Empire d'Occident , que ce même Odoacer avoit envoyée à Constantinople dès qu'il se fut rendu maître de l'Italie , c'est à dire , dès l'année quatre cens soixante & seize , & qui comme nous l'avons dit , fut si mal reçue par Zenon. Mais Odoacer qui

(1) Post Romanum Cæsarem Nepotem , & ejus successorem Augustulum expulsos , Odoacer Italia atque ipsa adeo Urbe potitus est , & legatione ab illis qui se ipsi oppon-
 bant Gallis , aliaque ab Odoacro ab Zenonem missa , in Odoacrum animus Zenonis magis inclinavit.
Biblioth. Photii pag. 175.

Pet. Rat.
temp. lib. 6.
cap. 17.

ne se fera point rebuté pour ce premier refus, & qui d'ailleurs étoit informé que les conjonctures rendroient Zenon, contre lequel il s'étoit formé en Orient un puissant Parti, plus traitable, lui aura envoyé une seconde ambassade, celle dont il est ici question, & qui fut traversée dans sa négociation par les Députés des Gaules. Alors Zenon, qui ne faisoit que de rentrer dans Constantinople, dont il avoit été chassé en quatre cens soixante & seize, peu de jours peut-être après avoir rebuté les Députés d'Odoacer, ne voulut pas s'engager dans une entreprise aussi vaste que celle qui étoit proposée par la députation des Gaules. L'Empereur d'Orient avoit encore eu le tems de s'informer de la véritable situation des affaires d'Occident. Il se fera donc déterminé à traiter avec Odoacer, qui de son côté aura promis alors à Zenon bien des choses qu'il ne lui tint pas, puisqu'à quelques années de-là cet Empereur donna commission à Theodoric Roi des Ostrogots, comme nous le dirons plus bas, de faire la guerre contre Odoacer, & de le dépouiller de l'autorité qu'il avoit usurpée en Italie.

Dès que les Puissances des Gaules auront vu qu'elles ne devoient plus se promettre que l'Empereur d'Orient voulût bien faire aucune diversion en leur faveur, elles auront dû songer à convenir d'une suspension d'armes avec Odoacer, & à faire leur paix avec les Visigots; il n'y avoit plus d'autre moyen d'empêcher l'entière dévastation des Gaules. De son côté le Roi des Visigots avoit plusieurs motifs d'entendre à un accord, pourvu que les conditions lui en fussent honorables & avantageuses. En premier lieu, les pays dont il étoit actuellement maître, étoient assez étendus pour y donner des quartiers commodes à tous ses Visigots. En second lieu, ces Visigots n'étoient peut-être point en assez grand nombre pour en former des armées capables de faire de nouvelles conquêtes, & pour en laisser en même-tems dans les pays subjugués, un corps suffisant à les tenir dans la sujétion. Cependant les Visigots étoient presque les seuls des Sujets d'Euric à qui ce Prince, qui méditoit déjà de faire fleurir l'Arianisme dans ses Etats & de persécuter les Orthodoxes, pût se fier. Presque tous les Romains des Gaules étoient alors Catholiques. En troisième lieu, les affaires qu'Euric avoit en Espagne, qu'il avoit entrepris de soumettre entièrement à sa domination, lui devoient faire souhaiter d'avoir la paix avec les Puissances des Gaules. Enfin Genferic Roi des Vandales d'Afrique, qui lui fournissoit des subsides, comme nous

l'avons vû , étoit mort en quatre cens soixante & seize. Il avoit laissé ses Etats à son fils Honoric ou Huneric , & Huneric qui avoit épousé une fille de Valentinien III. n'avoit point tant d'aversion pour les Romains qu'en avoit son pere. Ce qui est très-certain , c'est que postérieurement à l'occupation de l'Auvergne par les Visigots , il y eut un Traité de paix ou de Trêve conclu entre les Visigots d'un côté , & les Bourguignons & leurs amis ou Alliés de l'autre , & que les Gaules en conséquence de cet accord jouïrent durant plusieurs années d'une espece de calme.

C H A P I T R E X V.

De ce qu'il est possible de sçavoir concernant la suspension d'armes conclue dans les Gaules , vers l'année quatre cens soixante & dix-huit. Discretion de Sidonius Apollinaris en écrivant les Lettres où il en dit quelque chose. Que les Francs furent compris dans le Traité. Anarchie dans les Provinces obéissantes des Gaules. Etat général des Gaules en ces tems-là , & comment elles étoient partagées entre les Romains & les Barbares qui s'y étoient cantonnés.

AUCUN de ceux des monumens litteraires du cinquième siecle qui sont venus jusqu'au dix-huitième , ne nous donne ni le contenu , ni la date précise de l'accord dont il est ici question. Tout ce qu'on peut tirer de ces monumens , c'est qu'il fut conclu quelque tems après qu'Euric eût fait avec Julius Nepos le Traité dont nous avons tant parlé , & qu'il se fut rendu maître de l'Auvergne. Cela paroît certain en lisant les Lettres de Sidonius , dont nous allons rapporter des extraits , & qu'il a écrites ou durant son exil ou immédiatement après son rappel. Ainsi les apparences sont que l'accord dont nous sommes en peine , soit qu'il ait été un Traité de paix , soit qu'il n'ait été qu'un Traité de trêve , ou même une simple suspension d'armes qu'il fallût renouveler toutes les années , aura été conclu vers la fin de l'année quatre cens soixante & dix-sept. Les Romains des Gaules auront envoyé à Constantinople les Ambassadeurs dont nous avons parlé , pour y proposer à Zenon de faire la

guerre de concert avec eux contre Odoacer & contre Euric, allié avec Odoacer, dès que le dernier se fut rendu maître de l'Italie. Au retour de ces Ambassadeurs revenus de leur commission avec une réponse négative, nos Romains & leurs Alliés auront traité avec Euric. Or autant qu'on en peut juger par le tems où le Roi Odoacer se rendit maître de l'Italie, & par la distance des lieux, ces Ambassadeurs seront partis des Gaules au commencement de l'année quatre cens soixante & dix-sept, & ils y auront été de retour vers la fin de cette année-là.

On ne sçauroit douter que Sidonius n'ait écrit (a) la troisième Lettre du neuvième Livre de ses Epîtres, lorsqu'il étoit à Bordeaux, où il paroît que les Visigots l'avoient mandé dès qu'ils furent les maîtres de son Diocèse, & où ils le retinrent malgré lui durant trois ou quatre années. C'est le sentiment de Savaron, & celui du Pere Sirmond qui nous ont donné chacun une sçavante édition de cet Auteur, & le contenu de la Lettre suffit même pour le faire penser à tout lecteur attentif. Or dans cette Lettre écrite pendant l'exil de Sidonius, qui commença vers quatre cens soixante & quinze, & qui finit vers l'année quatre cens soixante & dix-huit, on trouve plusieurs choses qui font foi que dès ce tems-là, il y avoit ou paix ou trêve entre les Visigots d'un côté, & les Bourguignons & leurs Alliés d'un autre côté. La Lettre dont il s'agit, est adressée à Faustus Evêque de Riez, Ville de la seconde Narbonnoise, laquelle a été durant plusieurs années au pouvoir des Bourguignons, qui probablement y avoient jetté du monde pour la garder, au tems qu'Euric faisoit des conquêtes dans les pays voisins de cette place, & qu'il s'emparoit d'Arles, de Marseille & d'autres Villes. On lit dans cette Lettre.

» Vous continuez à nous donner des marques de votre amitié,
 » & des preuves de votre éloquence. Nous sommes toujours
 » très-sensibles à l'une & très-touchés de l'autre. Cependant
 » sous votre bon plaisir, il me paroît à propos, & cela pour
 » plusieurs bonnes raisons, de ne point entretenir une cor-
 » respondance si vive, quand nous nous trouvons vous & moi
 » dans deux Villes si éloignées l'une de l'autre, & quand l'agi-
 » tation où sont à présent les Nations, expose nos Lettres à

(a) *Fausso per has maxime Civitates.*
 Assentior Savaroni, scriptam videri hanc
 Epistolam Burdegalz, cum in ea urbe apud

Euricum, ut est in Epistola nona libri octavi, exul ageret Sidonius, post deditos Avernos. Sirmondus in notis ad Sid. pag. 96.

» bien des accidens. (a) Il y a des gardes postés sur tous les
 » grands chemins, qui ne laissent passer aucun Courier sans
 » lui faire subir un interrogatoire rigoureux. Si vous voulez,
 » il n'y a rien à craindre pour ceux qui ne trempent point dans
 » les intrigues; mais il est toujours désagréable d'être mêlé dans
 » une telle procédure, car les Couriers sont questionnés sans
 » fin sur toutes les commissions dont ils peuvent être chargés.
 » Pour peu qu'un pauvre homme semble se couper dans ses
 » réponses, on s' imagine qu'il a charge de dire de vive voix les
 » secrets qu'on ne trouve pas dans les dépêches qu'il porte, &
 » là-dessus on l'arrête & on entre en défiance de celui qui l'en-
 » voye. Cet inconvénient qui n'est que trop connu depuis long-
 » tems, est à craindre à présent plus que jamais. Le Traité que les
 » deux Royaumes rivaux viennent de faire ensemble, contient
 » des conditions moins propres à rétablir l'union & la con-
 » fiance, qu'à faire naître de nouveaux sujets de défiance, &
 » de nouveaux motifs de jalousie. D'ailleurs mes disgraces ab-
 » batent le peu d'esprit qui me reste. Après que j'ai eu rendu les
 » devoirs qui m'ont engagé, ou plutôt qui m'ont forcé à sortir
 » de mon Diocèse, on me fait demeurer ici comme dans un
 » lieu où je serois relegué. Par tout je suis malheureux; ici je
 » suis regardé comme un étranger, & dans l'Auvergne on fait
 » & on confisque mes biens, comme si leur maître étoit proscrit.
 » Se peut-il donc faire qu'on attende de moi, des Lettres écrites
 » avec la moindre élégance.

On ne sauroit lire cette Lettre sans faire une reflexion. C'est qu'on n'est point plus en droit d'attaquer la vérité d'aucun fait rapporté par un Auteur du cinquième siècle, en se fondant sur le silence de Sidonius Apollinaris, que nous avons vu qu'on étoit en droit de l'attaquer en se fondant sur le silence de Gregoire de Tours. On ne doit jamais dire, par exemple, si les Francs eussent occupé un tel pays dans ce tems-là, l'Evêque de

(a) Custodias aggerum publicorum nequaquam Tabellanus manit inquisitus, qui & si periculi nihil ut pote crimine vacans, plurimum sane perpeti solet difficultatis, dum secretum omne Gerulorum pervigil explorator indaga. Quorum si forte responsio quantulumcumque ad interrogata trepidaverit, quæ non inveniuntur scripta, mandata creduntur, ac per hoc sustinet injuriam plerumque qui mittitur, qui mittit invidiam: plûsque in hoc tempore quo æmutantum invicem sese pridem, fœdera statu-

ta regnorum demuo per conditiones discordias ancipitia redduntur. Præter hoc ipsa mens nostra domesticis hinc inde dispendiis faucia jacet. Nam post officii imaginem, quod est verius, necessitatem, solo patrio exactus, hoc relegatus, variis quaquaversum fragoribus, quia patior hinc incommoda peregrini, illic danica proscripti. Quocirca solvere modo litteras politiones aut in tempestive petor aut impudenter aggredior, &c.

Sidon. Apoll. lib. non. Ep. tertio.

Clermont en auroit dit quelque chose dans ses Ouvrages. Il peut avoir eu les mêmes raisons de se taire sur ces événemens, en supposant encore que l'occasion d'en parler se soit offerte, qu'il avoit de ne point entrer en matière avec Faustus concernant ce que cet ami lui avoit écrit sur la dureté des traitemens qu'Euric faisoit à une partie de ses Sujets. D'ailleurs il est plus que probable que nous n'avons pas toutes les Lettres de Sidonius, soit parce que lui-même n'aura pas jugé à propos de garder les brouillons de celles où il s'expliquoit sur les affaires d'Etat en termes clairs & intelligibles pour tout le monde; soit parce que l'Editeur n'ayant point crû devoir publier ces Lettres-là, il les aura supprimées par égard pour les Nations, ou pour les Particuliers dont elles pouvoient interesser la réputation. Le Recueil des Lettres de Sidonius, est un Livre très-ancien. Il peut bien avoir été publié dès le regne de Clovis, & lorsque du moins les fils des personnes dont notre Auteur avoit pû parler avec liberté, vivoient encore. La grande réputation que Sidonius s'étoit acquise par son éloquence, & dont Gregoire de Tours rend un témoignage authentique, porte même à croire que les Ouvrages de l'Evêque de Clermont avoient été rendus publics peu d'années après sa mort, arrivée en quatre cens quatre-vingt-deux. En effet, Gregoire de Tours cite lui-même dans plus d'un endroit les Lettres de Sidonius Apollinaris, comme on cite un écrit qu'on suppose entre les mains de tout le monde. Nous rapportons ci-dessous le passage où cette citation se trouve.

Greg. Tur.
Hist. lib. 2.
cap. 24. & 25.

Je reviens à sa Lettre écrite à l'Evêque de Riez. On ne sçau-roit douter que les deux Royaumes rivaux qui venoient de faire un Traité dont les conditions étoient si propres à donner lieu bien-tôt à de nouvelles broüilleries, & dans l'un desquels la Ville de Riez se trouvoit être comprise, quand Bordeaux l'étoit dans l'autre, ne fussent, quoique l'Auteur ne les nomme point, le Royaume des Bourguignons, & le Royaume des Visigots. Toutes les circonstances de tems & de lieux le veulent ainsi. Mais quelles étoient les conditions de ce Traité? Fut-ce par un article de ce Traité que les Bourguignons s'obligèrent de rendre à Euric les services & les hommages qu'ils rendoient à l'Empereur de Rome, avant que le thrône d'Occident eût été renversé? C'est ce que nous ignorons presque entièrement,

Il paroît en lisant deux autres Lettres de Sidonius dont nous allons encore donner des extraits : Premièrement, que les Bourguignons avoient reconnu Euric comme tenant dans la
Gaulle

Gaule un rang superieur à celui de leurs Rois , c'est-à-dire , comme revêtu en quelque sorte du pouvoir impérial , ce qui aura donné lieu à Jornandès de dire dans un endroit de son Histoire des Gots que nous avons déjà rapporté : qu'Euric avoit soumis les Bourguignons. Secondement , il paroît en lisant ces deux extraits , que les Bourguignons avoient , ainsi que la prudence le vouloit , compris dans leur Traité leurs Alliés tant Romains que Barbares , & que les Francs eux-mêmes y étoient entrés.

Voici la premier de ces extraits tiré d'une Lettre écrite en prose & en vers par Sidonius , tandis qu'il étoit dans Bordeaux , & adressée à Lâmprius. (*) Sidonius mande d'abord à son ami. » J'ai reçu votre Lettre en arrivant à Bordeaux ; » mais je ne suis point en état de vous répondre sur le ton que » vous m'écrivez. Je suis accablé de soins , & vous , vous êtes » heureux ; vous êtes dans votre patrie , & je suis ici comme » en exil. » Cependant il ne laisse pas de continuer en vers la Lettre qu'il a commencée en prose , il dit entr'autres choses. » Depuis deux mois que je suis ici , je n'ai encore pû saluer » qu'une fois le Roi des Visigots. Aussi n'a-t-il gueres plus de » repos que moi ; à présent qu'il est devenu l'oracle du monde entier , qui semble aujourd'hui n'être plus peuplé que de ses sujets. Nous voyons ici le Saxon aux yeux bleus , qui tout intrépide qu'il est sur la mer , ne laisse point d'avoir peur sur la terre où je me trouve. Ici nous voyons les vieillards Sicambres à qui l'on avoit coupé leur chevelure , lorsqu'ils furent faits captifs , relever les cheveux qui leur sont revenus

(*) Cum primum Burdegalam veni litteras mihi Tabellarius tuus obtulit.
Ago laboriosum , agis ipse felicem ; ago adhuc exulem , agis ipse jam civem & ob hoc inæqualia cano , &c.

Nos istic positos semelque visos
Bis jam menstrua luna conspicatur ,
Nec multum Domino vacat sed ipsi
Dum responsa petit subactus orbis.
Ulic Saxona cæculum videmus
Assuetum ante salo , solum timere
Cujus verticis extimas per oras
Non contenta suos tenere morfus
Altar lamina marginem comarum
Et sic crinibus ad cutum recisis
Decrescit caput , additurque vultus.
Hic tonso occipiti senex Sicamber
Postquam victus es , elicis retrorsum

Tome I.

Cervicem ad veterem novos capillos
Hic glaucis Herulus genis vagatur
Imos Oceani colens recessus.
Algo prope concolor profundo
Hic Burgundio septipes frequenter
Flexo poplite supplicat quietem.
Istis Ostrogothus viget Patronis
Vicinosque premens subinde Chunnos
His quod subditur , hinc superbit illis.
Hic Romane tibi petis salutem
Et contra Scythicæ plagas catervæ
Si quos Parthasii Urta fert tumultus
Eorice manus tuæ rogantur
Ut Martem validus per inquilinum
Defenses tenuem Garumna Tybrim ,
Ipse hic Parthicus Arsaces precatur.

Sidon. lib. octavo Ep. non.

F f f f

» depuis , & tâcher de s'en couvrir la nuque du col. Nous y
 » voyons les Erules dont les joiës sont teintes en bleu , &
 » qui ont le teint de la même couleur que l'Océan dont ils
 » habitent les côtes les plus reculées. Le Bourguignon haut de
 » sept pieds , y vient aussi fléchir les genouïls , & demander
 » comme une grace qu'on ne lui fasse point la guerre. C'est
 » à l'aide de la protection qu'Euric donne aux Ostrogots , qui
 » habitent sur le Danube , qu'ils assujettissent les Huns leurs
 » voisins. Ce sont les soumissions que ces Ostrogots font ici ,
 » qui les rendent si fiers ailleurs. Enfin c'est ici que le Romain
 » vient demander du secours , lorsque sur la nouvelle des at-
 » troupemens , qui se font sous les climats voisins de l'Ourse ,
 » il appréhende une invasion , il implore alors , Grand Euric ,
 » l'aide de votre bras , & son espérance est que la Garonne ren-
 » duë audacieuse par la présence du nouveau Mars qui s'est
 » établi sur ses rives , prendra la défense du Tibre , réduit , s'il
 » est permis de parler ainsi , à un filet d'eau. » Si l'on veut
 bien en croire notre Poete , les Perses eux-mêmes n'étoient
 retenus que par la crainte qu'ils avoient d'Euric. C'étoit elle
 qui les empêchoit d'attaquer l'Empire d'Orient. Sidonius en
 échangeant de maître , avoit bien changé de langage.

• Pour peu qu'on soit versé dans notre Histoire , on n'ignore
 pas que les Chefs qui gouvernoient sous le Roi une Tribu des
 Francs , s'appelloient les Vieillards , en Latin , *seniores*. Ce sont
 eux que Sidonius désigne ici par l'expression *Vieillards Si-*
cambres. La guerre étant le métier le plus ordinaire des Francs ,
 il n'est pas étonnant que la plupart d'entr'eux eussent été faits
 captifs , qu'on leur eût coupé les cheveux , comme on les cou-
 poit aux esclaves , & qu'ayant ensuite recouvré leur liberté ,
 ils les eussent laissé croître assez longs pour qu'ils pussent ve-
 nir jusques sur la nuque du col.

Voici l'extrait de l'autre Lettre de Sidonius. Elle est écrite
 à Léon un des principaux Ministres d'Euric , & de qui nous
 avons déjà parlé à l'occasion du Traité dont saint Epiphane
 fut l'entremetteur. Quoiqu'elle soit la troisième Lettre du Li-
 vre huitième , cependant je ne la crois écrite qu'après celle
 dont on vient de lire l'extrait , qui n'est cependant que la
 neuvième dans ce même Livre. Voici mes raisons : Nous avons
 vû par la Lettre de Sidonius à Faustus Evêque de Riez , que
 ç'avoit été sous prétexte *de rendre des devoirs* , que Sidonius
 avoit été tiré de son Diocèse. Ainsi l'on peut penser que les

Visigots l'attirèrent d'abord à Bordeaux, où étoit Euric qu'il y salua, comme il l'est dit dans la Lettre à Lampridius, & que ce fut de Bordeaux, qu'ils l'envoyèrent à Livia. (a) C'est le nom d'un château bâti assez près de Carcassonne, & où Sidonius fut long-tems relegué. Or la Lettre dont nous allons donner l'extrait, est écrite par Sidonius après qu'il fut sorti de Livia, & les termes dont il se sert pour dire qu'il en est sorti, sont : *Qu'il est de retour*. Or comme ces termes conviennent plus à un homme qui est sorti du lieu de son exil pour revenir chez lui, qu'à un homme qui n'auroit fait qu'aller d'un lieu d'exil à un autre lieu d'exil ; je me trouve bien fondé à croire notre Lettre écrite par Sidonius seulement après qu'il eut été de retour en Auvergne sa patrie, & en même-tems son Diocèse. Il est vrai qu'en dattant les Lettres de Sidonius, comme je les date ici, je ne me tiens point à l'ordre où elles sont disposées dans les Manuscrits ni dans les éditions qu'on nous en a données ; mais j'ai déjà fait voir que ceux qui les premiers ont publié ces Lettres, n'ont point observé en les arrangeant, l'ordre des tems où elles avoient été écrites.

Sidonius commence sa Lettre à Leon en disant : » Il m'a » été impossible durant mon séjour à Livia de faire finir la » copie de la vie d'Apollonius de Tyane que vous m'aviez de- » mandée, & de la revoir. (b) J'y ai été trop distrait par mon » affliction, & trop interrompu par deux vieilles Visigotes, » yvrognes & querelleuses perpétuelles, qui s'y trouvoient » logées à côté de moi. Dès que le pouvoir de Jesus-Christ, » & vos bons offices m'ont eu tiré de-là, & que j'ai été de » retour, j'ai profité de mon premier loisir pour mettre ce » Livre en état de vous être présenté, & je vous l'offre plû- » tôt pour vous obéir, que pour vous donner un témoignage » convenable de ma reconnaissance. Interrompez donc pour » le lire vos occupations ordinaires. » Je passe ici l'endroit de cette Lettre que j'ai déjà rapporté en parlant de Léon à l'oc-

(a) *Mœnium Livianorum*. Livia, castellum in finibus Provinciæ Narbonensis, haud procul Carcassione ut ex Aimonio colligitur lib. 12.

Sirmond. in notis ad Sidon. pag. 82.

(b) Nam dum me inclusum tenuit mora mœnium Livianorum, cujus incommodi finem post opem Christi tibi debeo, non valebat curis animus æger sane cum primum reduci aliquid otii fuit. Sepone pau-

lulum conclamatissimas declamationes quas quis regii vice conficis, quibus ipse Rex inclutus modo terrificat corda Gentium transmarinarum, modo de superiore cum Barbaris ad Vachalim trementibus fœdus victor innodat, modo per promotæ limitem fortis, ut populos sub armis, sic arma frænât sub legibus. Exuere ut cumque continuatissimis curis....

Sid. Ep. romia. libri octavi.

casion du Traité d'Euric avec Julius Nepos. Sidonius reprend la parole. » Oubliez pour un tems la composition de ces discours où vous faites parler le Prince , & que tout le monde , dès qu'il les peut avoir , se plaît à réciter ; ces discours par lesquels notre grand Roi épouvante tantôt les Vandales d'Afrique tantôt les Saxons , & tantôt renouvelle avec cet air de superiorité que donne la victoire , l'alliance avec les Barbares qui boivent en tremblant l'eau du Vahel ; enfin suspendez la composition de ces discours par lesquels il oblige les pays compris dans les nouvelles bornes qu'il vient de donner à ses quartiers , à recevoir ses troupes qu'il contraint en même-tems à y vivre suivant les réglemens. Nous avons parlé trop de fois de Vahel & des Francs pour nous arrêter à faire voir que c'est d'eux qu'il est ici question , & qu'ainsi ces Francs étoient entrés dans le Traité de paix ou de trêve que les Bourguignons avoient fait les premiers avec Euric , parce qu'ils étoient les plus voisins de ses quartiers.

Nous avons encore deux autres preuves pour montrer que les Francs furent en paix avec les Visigots , du moins les dernières années du regne d'Euric , mort vers l'année quatre cens quatre-vingt-quatre. Lorsque Clovis le fils & le successeur de Childéric eut défait en quatre cens quatre-vingt-seize les Allemands à la journée de Tolbiac , Théodoric alors Roi des Ostrogots , & maître d'une grande partie de l'Empire d'Occident , écrivit à Clovis pour le féliciter sur sa victoire , & pour interceder en faveur des Allemands échappés à la fureur des armes. Dans cette Lettre que nous rapporterons quand il en sera tems , Théodoric complimente Clovis (a) sur ce qu'il avoit engagé les Francs à sortir de l'inaction dans laquelle ils avoient vécu sous le regne précédent , & à faire parler d'eux de nouveau. En second lieu , vers l'année cinq cens quatre , Clovis eut quelques démêlés avec Alaric II. le fils & le successeur d'Euric. Le même Theodoric qui vivoit encore , s'entremet pour accommoder ces deux Princes. Le Roi des Francs étoit son beau-frere , & celui des Visigots étoit son gendre. Nous avons encore la Lettre que Theodoric écrivit à Clovis dans cette conjoncture , & nous la rapporterons en entier ; mais voici dès à présent ce qui concerne notre sujet. Theodoric y

(a) *Gloriosa quidem vestrae affinitatis gloria gratulamur , quod Gentem Francorum prisca aetate. residem. in nova pra-* lia concitasti. *Cass. lib. secundo Ep. 41.*

dit donc à Clovis : » (a) Je vous envoie des Ambassadeurs
 » qui feront la fonction de Médiateurs ; & qui tâcheront
 » d'empêcher que les Francs & les Visigots qui ont fleuri à
 » la faveur d'une longue paix , sous le regne de Childéric
 » votre pere ; & sous le regne d'Euric pere d'Alaric , ne s'en-
 » tredétruisent , en se faisant la guerre.

Nous voyons bien , dira-ton , qu'après la pacification qui se
 fit dans les Gaules vers l'année quatre cens soixante & dix-sept ;
 les Visigots restèrent les maîtres des pays qui sont entre le Rhône ;
 la Méditerranée , les Pyrenées , l'Océan & la Loire , & qu'ils
 tenoient même au-delà du Rhône une portion du pays , qui
 s'appelle aujourd'hui la basse Provence. Nous voyons bien que
 les Bourguignons tenoient les Diocèses qui sont au Nord de la
 Durance , & qui sont situés entre la Durance , le Rhône & les
 Alpes ; qu'il est même probable que dès ce tems-là leurs quartiers
 s'étendoient jusques à Langres & jusques à Nevers. On les trouve
 en possession dans la suite de l'Histoire de ces deux Villes , sans
 qu'elle dise en quel tems ils s'en étoient emparés. On conçoit
 bien que différentes Tribus des Francs avoient occupé les pays
 qui sont entre le Bas-Rhin & la Basse-Meuse , & les pays qui
 sont entre le Bas-Rhin & la Somme. Nous voyons bien que les
 Armoriques ou les Provinces Confederées se seront maintenues
 en possession du territoire qu'elles avoient , & qui se trouvoit
 borné au Septentrion par la Seine , au Couchant par la Mer
 Océane , au Midi par la Loire & le Loir , & au Levant par des
 limites , dont la situation des lieux & le cours des rivières avoient
 apparemment décidé. Mais qui commandoit dans les Provinces
 obéissantes , c'est-à-dire , dans les pays qui sont entre la Somme
 & la Seine , ainsi que dans la premiere Germanique , dans la
 premiere Belgique , dans une partie de la Province Sénonoise ,
 dans le Berri , & dans les autres Cités où les Barbares n'avoient
 point de quartiers , & qui toujours avoient reconnu jusques-là ;
 l'autorité des Officiers de l'Empereur ? On voit par l'ambassade
 que ces Provinces envoyèrent à Zenon , qu'elles ne vouloient
 pas reconnoître Odoacer pour leur Souverain , & cependant il
 n'y avoit plus sur le trône d'Occident d'autre Souverain qu'O-
 doacer. C'étoit lui que le Sénat & le Peuple de la Ville de Rome
 reconnoissoient pour leur maître.

Le siege de la Préfecture des Gaules établi dans Arles , ajou-

(a) *Luduin Regi Francorum Theodoricus* | longa pace floruerunt , subita non debeant
Rex. . . Ut Gentis quæ sub patribus vestris | concussione vastari: *Cass. lib. tert. Ep. quart.*

tera-t-on, avoit encore été renversé par la prise d'Arles. Dès que cette place eut passé sous la domination d'Euric en quatre cens soixante & dix, les Romains des Provinces Obéissantes des Gaules, n'auront plus voulu obéir aux ordres de ce Préfet, qui ne pouvoit pas leur en envoyer d'autres que ceux qui lui auroient été dictés par un Roi Barbare. D'un autre côté, nous ne voyons pas que le siege de la Préfecture des Gaules ait été transféré après la prise d'Arles dans une autre Ville. Il paroît donc que la Préfecture des Gaules demeura pour lors comme supprimée. Elle ne fut rétablie que par Theodoric Roi des Ostrogots, qui la fit revivre dans le siècle suivant; Qui suppléoit alors aux fonctions du Préfet du Prétoire des Gaules?

Les monumens litteraires du cinquième siècle ne disent rien sur tous ces points-là. Ainsi je ne sçaurois les éclaircir que par des conjectures fondées sur les événemens arrivés dans les tems postérieurs au regne d'Euric. Il paroît donc qu'après la déposition d'Augustule, il y eut dans les Provinces obéissantes des Gaules une espece d'anarchie qui dura jusqu'au tems où ces Provinces se soumirent à tous égards au gouvernement de Clovis. Elles auront été jusqu'à ce tems-là, sans avoir aucun Officier Civil, qui tint lieu de Préfet du Prétoire, & dont l'autorité fût reconnue dans toute leur étendue. Les Comtes & les Présidens de Provinces qui avoient des commissions d'Augustule ou de ses prédécesseurs auront continué d'exercer leurs fonctions au nom de l'Empire, chacun dans son district particulier. Quelques-uns auront gouverné au nom de Zenon. Lorsqu'un de ces Officiers venoit à manquer, si c'étoit un Comte, l'Evêque & le Sénat de la Cité lui nommoient un successeur. S'il étoit Président ou Proconsul d'une des dix-sept Provinces, son emploi demouroit vacant, & les fonctions en étoient dévolues à ses subalternes, ou bien les Cités de la Province convenoient entr'elles sur le choix d'un successeur, qui envoyoit demander des provisions de sa dignité à Constantinople. Les Officiers militaires auront été ou remplacés ou suppléés en la même maniere. En quelques contrées, l'Officier Civil se sera arrogé les fonctions de l'Officier militaire au mépris de la regle d'Etat établie par Constantin, & toujours observée depuis. Dans plusieurs autres, l'Officier militaire se sera arrogé les fonctions de l'Officier Civil. C'est par exemple ce qu'il paroît que Syagrius le fils d'Egidius avoit fait dans les Cités que nous verrons Clovis conquérir sur lui, & dont Gregoire de Tours l'appelle Roi. Qui

peut deviner quel fut un arrangement dont le desordre même étoit la cause ?

Enfin tout se fera passé pour lors dans les Provinces Obéissantes , à peu près comme tout se passa dans les Provinces de la Confédération Armorique après qu'elles se furent associées. La crainte de tomber sous le joug d'Euric , l'apprehension de voir la moitié de son patrimoine devenir la proie d'un Essain de Barbares , aura prévenu les contestations , elle aura apaisé les querelles si fréquentes entre ceux qui cessent d'avoir un Supérieur & qui ont à vivre dans l'égalité. Cette crainte aura fait , dans les Provinces Obéissantes , le bon effet que suivant Grotius la crainte des armes du Roi d'Espagne produisit dans la République des Provinces - Unies des Pays - Bas lorsqu'elle étoit encore naissante.

Je crois que c'est aux tems dont je parle , c'est-à-dire , aux tems qui suivirent la paix faite entre Euric & les Puissances des Gaules vers l'année quatre cens soixante & dix-huit , & aux années immédiatement suivantes , qu'il faut rapporter le plan de la division & du partage des Gaules entre les différens Peuples qui les habitoient alors , & qui se trouve dans le second Livre de l'Histoire de Gregoire de Tours (*). Cet Auteur après avoir dit que Clodion faisoit ordinairement sa résidence à Duysborch sur les confins de la Cité de Tongres , ajoute : » Les Romains » habitoient dans les pays qui sont au Midi de cette Cité , & » leur domination s'étendoit encore jusqu'à la Loire. Les Visi- » gots étoient maîtres des pays qui sont au-delà de ce Fleuve , & » les Bourguignons qui comme les Visigots étoient de la Secte » des Ariens , habitoient sur l'endroit de la rive gauche du » Rhône , où se trouve la Cité de Lyon. « Veritablement , c'est immédiatement après cette exposition , que Gregoire de Tours raconte l'histoire de la surprise de la Ville de Cambray par le Roi Clodion , telle que nous l'avons donnée en son lieu. Par conséquent l'exposition dont il s'agit ici doit être regardée comme relative à l'année quatre cens quarante-cinq , & aux années immédiatement suivantes.

Il faut donc , je l'avoüe , tomber d'accord que Gregoire de

(*) Ferunt etiam tunc Chlogionem utilissimum ac nobilissimum in Gente sua Regem fuisse , qui apud Dispargum castrum habitabat quod est in termino Thoringorum. In his autem partibus , id est ad Meridionalem plagam habitabant Romani usque

Ligerim fluvium. Ultra Ligerim Gothi vero dominabantur. Burgundiones quoque Arrianorum sectam sequentes , habitabant trans Rhodanum , qui adjacet civitati Lugdunensi.

Gr. *Intr. hist. lib. 2. cap. nono.*

Tours a voulu lui-même rapporter le plan du partage des Gaules qui vient d'être détaillé aux tems où regnoit Clodion ; mais ce plan ne quadre point avec l'état où nous sçavons certainement qu'étoient les Gaules quand Clodion regnoit. Suivant la Chronique de Prosper & nos meilleurs Chronologistes, Clodion mourut vers l'année quatre cens quarante-huit. Ainsi Clodion étoit mort, Mérovée son successeur étoit mort aussi, & Childéric son fils qui monta sur le thrône en quatre cens cinquante-huit, au plus tard, regnoit déjà depuis long-tems, lorsque les Visigots étendirent leur domination jusqu'à la rive gauche de la Loire. Comme nous l'avons dit, cet événement n'a pû arriver que sous le regne d'Anthemius parvenu à l'Empire seulement en quatre cens soixante & sept. Nous avons vû même que la bataille du Bourgdieu après laquelle les Visigots se rendirent maîtres de toute la seconde Aquitaine, & puis de la Touraine, n'avoit guerres pû se donner que vers quatre cens soixante & dix. D'un autre côté le plan que nous donne notre Historien, de la division & du partage des Gaules entre les differens Peuples qui les habitoient, convient très-bien avec l'état où nous voyons qu'elles se trouverent après la pacification de quatre cens soixante & dix-sept, & où elles restèrent neuf ans durant, puisque les Frans tenoient alors la partie Septentrionale de cette grande Province : les Romains, c'est-à-dire, les Armoriques & les Officiers de l'Empereur, la partie qui étoit entre les quartiers des Franks & la Loire ; les Visigots, la partie qui est entre la Loire & les Pyrenées ; & les Bourguignons, la partie qui est à la gauche du Rhône.

Voyez ci-dessous Chap. 19.

Qu'il me soit donc permis de conjecturer ici, que Gregoire de Tours, qui comme je vais le dire, a pû voir l'ancienne Vie de Saint Remi, écrite peu de tems après sa mort, celle dont Fortunat a fait l'Abregé, & dont Hincmar s'est aidé pour composer la sienne, aura pris dans cette premiere Vie de Saint Remi, le plan du partage des Gaules qu'il nous donne, mais qu'il l'aura mal placé dans son Histoire, où il le rapporte aux tems de Clodion, au lieu de le rapporter aux tems de Childéric & de Clovis, ainsi que le rapportoit le Livre dont il l'a extrait.

En effet, Hincmar dans sa Vie de Saint Remi nous donne bien le plan du partage des Gaules dont il s'agit, tel à peu près que le donne Gregoire de Tours, mais il le rapporte aux tems qui ont suivi le rétablissement de Childéric, & aux premieres années du regne de Clovis, en un un mot, aux tems où nous croyons qu'il faut le rapporter. Ce n'est qu'après avoir parlé du
mariage

mariage de Childéric avec Basine, & de la naissance de Clovis qu'il écrit. (a) » En ce tems-là, les Romains tenoient les » pays qui sont entre les rives du Rhin & celles de la Loire, & » le principal d'entr'eux, étoit Egidius. Les Gots s'étoient ren- » dus maîtres des Contrées qui sont au-delà du dernier de ces » Fleuves. Ils avoient Alaric pour Roi. Les Bourguignons qui » étoient Ariens aussi-bien que les Gots, & sur lesquels regnoit » alors Gondebaud, avoient aussi-bien que ces Gots, leurs quar- » tiers sur le Rhône. Ils s'étendoient jusques à la Cité de Lyon » & aux Villes voisines.

En rapportant ce plan, comme le rapporte Hincmar, aux tems de Childéric, de Clovis & de Gondebaud & d'Alaric, c'est-à-dire, aux tems qui se sont écoulés postérieurement au rétablissement de Childéric, & jusques à l'agrandissement de Clovis, on ne trouve point dans notre Histoire les difficultés qu'on y rencontre, quand on veut qu'il soit relatif aux tems de Clodion. On applanit toutes ces difficultés qui font un des plus grands embarras de nos Annalistes modernes. L'objection qu'on peut faire sur ce que dit Hincmar d'Egidius, mort avant les conquêtes d'Euric que ce plan suppose déjà faites dès-lors, n'est pas sans réponse. Ce n'est point à une seule année que ce plan est relatif, mais à plusieurs. Il est relatif à l'état où se trouverent les Gaules après la pacification qui mit fin aux guerres commencées quand Egidius vivoit encore. D'ailleurs il se peut faire qu'Hincmar ait entendu parler ici de Syagrius le fils d'Egidius. Ce fils qui étoit de la Nation Romaine, pouvoit bien porter le même nom propre que son pere, quoiqu'on le désignât ordinairement par le nom de sa famille, qui étoit celui de *Syagrius*.

Quelles étoient du côté de l'Orient les bornes de la partie des Gaules demeurée Romaine, c'est-à-dire, de celle où les Barbares Confédérés n'avoient point des quartiers qui les en rendissent les véritables maîtres? Je ne le sçais pas précisément. Procope dit dans un passage rapporté quelques pages plus haut, que tant que l'Empire d'Occident subsista, son pouvoir fut toujours reconnu jusques sur les bords du Rhin. On voit aussi dans

(a) Cui Merovazo successit in Principatu Childericus, qui de Regina Basina, &c..... In illo tempore in his partibus circa Rhenum usque ad Ligerim fluvium habitabant Romani, quorum Princeps erat Egidius. Ultra Ligerim autem dominabantur Gothi

quorum Princeps erat Alaricus. Burgundiones quoque Attriani & Gothi habitabant juxta Rhodanum fluvium usque ad Civitatem Lugdunum & confines urbes, quorum Princeps erat Gundobaldus.

Du Ch. 10. pr. pag. 524.

une Lettre écrite par Sidonius Apollinaris au Comte Arbogaste , que Treves étoit encore une Ville Romaine , à prendre le mot de *Romain* dans l'acception où nous venons de l'employer , quand cette Lettre fut écrite , & il est manifeste par le sujet dont il y est question , qu'elle doit avoir été écrite après l'année de Jesus-Christ quatre cens soixante & douze. Ce ne fut que cette année-là que Sidonius Laïque jusqu'alors , fut fait Evêque de Clermont ; & l'on voit par le contenu de cet Epître , qu'elle est écrite en réponse à une Lettre dans laquelle il étoit consulté par Arbogaste sur des questions de Theologie. J'ajouterai que Sidonius ne se défend de prononcer sur ces questions qu'en les renvoyant à la décision d'autres Evêques. Les Francs qui avoient saccagé la Ville de Treves plusieurs fois , ne l'avoient point gardée.

Avant que de rapporter l'extrait de cette Lettre de Sidonius , il convient de dire qui étoit notre Arbogaste. Nous apprenons d'une Epître en vers adressée par Auspicius Evêque de Toul , & contemporain de Sidonius , à cet Arbogaste , (*a*) qu'il étoit fils d'Arrigius homme d'une grande considération , & descendu d'un autre Arbogaste Franc de Nation , attaché au service de l'Empire , & parvenu à la dignité de Maître de la Milice sous le regne de Valentinien le Jeune (*b*). Nous apprenons encore par cette Epître , que notre Arbogaste étoit Chrétien , & qu'il étoit revêtu de l'emploi de Comte de Treves. Ainsi cet Officier né Sujet de l'Empire , ne commandoit point vraisemblablement à Treves au nom d'aucun Roi Franc. Voilà le préjugé dans lequel il faut lire la Lettre que Sidonius lui adresse , & la lecture de la lettre change ce préjugé en persuasion.

Sidonius après avoir dit au Comte Arbogaste : » Que son style est plutôt celui d'un homme (*c*) qui écrit sur les bords du Tibre , que celui d'un homme qui écrit sur les bords de la

(*a*) Epistola Auspicii ad Arbogastem Comitem Treverorum.

Pater in cunctis nobilis fuit tibi Arrigius

Congratulandum tibi est , ô Treverorum Civitas !

Quæ tali viro regeris antiquis comparabili.

De magno origo semine descendit tui nominis

Certe virtutis ejus est ut Arbogastis legitur , &c. *Du Chesne*, 10. pr. p. 864.

(*b*) Vide Sirmond. Notas in Ep. Sidon.

pag. 49.

(*c*) Quirinali impletus fonte sacundia , potor Mosellæ Tiberim ructas. Sic Barbarorum familiaris quod tamen nescius barbarismorum. Par Ducibus antiquis lingua manueque , sed quorum dextera solebat non stylum minus tractare quam gladium. Quocirca sermonis pompa Romani si qua adhuc uspiam est , Belgicis olim sive Rhenanis abolita terris , in te refedit quo vel incolumæ vel perorante , & si apud limitem Romanæ jura ceciderunt , verba non titubant.

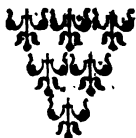
Sid. lib. quar. Ep. decima septima.

» Moselle , ajoute : Votre Latin ne se sent en aucune maniere
 » du commerce que vous avez tous les jours avec les Barbares.
 » Comme nos anciens Capitaines , vous vous servez également
 » bien de la plume & de l'épée. C'est chez vous que s'est refu-
 » giée l'éloquence Romaine exilée , généralement parlant , de
 » la Gaule Belgique & des contrées voisines du Rhin. Tant
 » que vous composerez ; tant que vous respirerez , on pourra
 » dire que la langue Romaine se conserve encore dans toute sa
 » pureté sur la frontiere de l'Empire , bien qu'on n'y obéisse
 » plus aux ordres de Rome.

Comme rien n'empêche de supposer que cette Lettre , qui ne sçauroit avoir été écrite avant l'année quatre cens soixante & douze , n'ait été écrite après l'année quatre cens soixante & seize ; on peut bien croire qu'Arbogaste quoiqu'il commandât dans Treves au nom de l'Empire , ne recevoit point pour cela les ordres de Rome , où regnoit Odoacer , & c'est une nouvelle raison pour nous déterminer à penser qu'alors il y avoit plusieurs Officiers de l'Empire servans dans les Gaules , qui n'obéissoient à aucun Empereur (*). Sidonius à la fin de sa Lettre envoie Arbogaste à Auspicius Evêque de Toul , à Lupus Evêque de Troyes , & à l'Evêque de Treves pour être instruit de quelques points de Religion sur lesquels ce Comte avoit consulté l'Evêque de Clermont.

Ainsi je crois qu'après la pacification de quatre cens soixante & dix-sept , l'autorité des Officiers de l'Empire continua d'être reconnue dans les pays qui sont sur la rive gauche du Rhin , depuis Basle jusques-à la Moselle , & qu'elle n'y fut détruite , quoique ces Officiers n'obéissent plus à un Empereur , que lorsque la Nation des Allemands s'empara de cette contrée vers l'année quatre cens quatre-vingt dix.

(*) De paganis sane quod spiritualibus vis | justius hæc postulantur à Sacerdotibus loco
 ut aliquid Interpretes improbus garriam , | propinquis , &c. *Ibidem.*



CHAPITRE XVI.

Expédition de Childéric contre les Allemands. Sa mort. Son tombeau. Etat qu'il laisse à Clovis son fils. Explication d'un passage de la vie de sainte Gèneviève.

LA critique veut que je place après la paix faite vers l'année quatre cens soixante & dix-sept entre Euric & les autres Puissances des Gaules, l'expédition que fit Childéric contre quelques effains d'Allemands établis aux pieds des Alpes du côté de la Germanie. Il n'y a point d'apparence que Childéric, qui jouïoit un personnage aussi considerable sur le théâtre des Gaules, que celui qu'on lui a vû jouer, ait fait une entreprise de fantaisie, pour ainsi dire, & telle que fut l'expédition dont nous allons parler, quand la guerre y étoit encore allumée, & quand sa présence pouvoit d'un jour à l'autre, devenir absolument nécessaire à son Parti. D'ailleurs le dix-neuvième Chapitre du second Livre de l'Histoire de Gregoire de Tours, & c'est à la fin de ce Chapitre que se trouve le recit de l'expédition dont il s'agit, n'est aussi-bien que le précédent, & nous l'avons montré, qu'un tissu de Sommaires qui parlent d'évenemens arrivés en des années différentes. Ainsi, bien que Gregoire de Tours fasse mention de l'expédition de Childéric contre les Allemands immédiatement après avoir rapporté la prise & le saccagement des Isles des Saxons, cela n'empêche point que cette expédition n'ait pû se faire long-tems après.

Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans notre Historien. (a)
 » Il y eut au mois de Novembre de cette année-là un grand
 » tremblement de terre. Audoagrius fit alliance avec Childé-
 » ric, & ils allerent ensuite faire passer sous le joug, une
 » Tribu des Allemands, qui revenoit d'une incursion qu'elle
 » avoit faite en Italie. « On se souviendra bien qu'Audoagrius
 étoit Roi des Saxons, & que c'étoit lui qui avoit fait deux descentes sur les rives de la Loire, pour favoriser les armes des Visigots.

(a) Eo anno mense nono terta tremuit.
 Adouacrius cum Childerico fœdus iniit,
 Alemannosque qui partem Italix pervase-

rant, subjugarunt.

Greg. Tur. lib. 2. hist. cap. decimo nono.

Plusieurs Auteurs ont cru qu'il fût nécessaire de corriger ici le texte de Gregoire de Tours, & qu'il fallût y lire *Alanos qui partem Gallia pervaserant*, & non pas *Alemannos qui partem Italia pervaserant*. Mais cette correction qu'aucun manuscrit n'autorise, n'est pas nécessaire, si l'on veut bien suivre mon sentiment. Nous avons vû à l'occasion d'un avantage que l'Empereur Majorien remporta sur les Allemands au commencement de son regne, qu'il y avoit dès-lors plusieurs effains de cette Nation établis dans les Alpes & sur le revers de ces montagnes du côté du Septentrion, & qui, s'il étoit permis de s'enoncer ainsi, faisoient métier de courir l'Italie, & d'y aller faire leurs recoltes l'épée à la main. Ces brigands menoient encore le même train de vie, lorsque Childéric eut affaire à eux vers l'année quatre cens soixante & dix-neuf, & même ils le continuerent jusqu'à l'année quatre cens quatre-vingt-seize qu'ils furent en partie subjugués, & en partie chassés de ce pays-là par Clovis. Nous verrons en parlant de cet événement, que Theodoric qui étoit déjà Roi d'Italie quand il survint, donna retraite à un nombre de ces Allemands, & voici ce que dit Ennodius de ceux à qui Theodoric donna retraite (a). » Vous avez, c'est » à Theodoric qu'il adresse la parole, établi en Italie sans alie- » ner aucune portion du territoire de l'Empire, un corps d'Al- » lemands. Vous nous faites garder par ceux mêmes qui nous » pilloient auparavant. Si dans le tems qu'ils méritoient d'être » dispersés, ils ont trouvé en vous un Roi débonnaire, qui » les a conservés en corps de Nation, de votre côté vous avez » donné à l'Italie pour son ange tutelaire, & pour son conser- » vateur un Peuple qui sans cesse y faisoit des incursions. Vous » avez changé ses ennemis les plus dangereux en Citoyens les » plus utiles.

Revenons à l'expédition de Childéric. Il étoit arrivé à ce Prince & au Roi des Saxons Audouagrus, ce qui arrive aux grands Capitaines qui font la guerre l'un contre l'autre, c'est de concevoir réciproquement beaucoup d'estime pour son ennemi. Quand les Francs & les Saxons eurent fait la paix, Audouagrus & Childéric se feront vûs, & ils auront fait ensemble la partie d'aller détrouffer une bande de brigands, &

(a) Quid quod à te Alemanniz generalitas intra Italiz terminos sine detrimento Romanz possessionis inclusa est, cui evenit habere Regem postquam meruit perdidisse,

Facta est Latianis custos Imperii semper nostrorum populatione grassata.

Ennod. in Panegy. Theodorici Regis.

de lui enlever le butin qu'elle venoit de faire en saccageant un canton de l'Italie. Une expédition aussi périlleuse que celle-là , & entreprise pour un objet de très-petite importance , étoit une partie bien digne des deux freres d'armes qui la lierent , & qui sans doute ne s'y seront engagés , que vers la fin d'un repas. Cependant elle n'étoit pas aussi hazardeuse qu'elle le paroît d'abord. Comme il n'y avoit point en ce tems-là , de troupes réglées dans la Germanie , & comme cette contrée n'étoit point alors remplie de Villes & de Bourgades , ainsi qu'elle l'est aujourd'hui , un corps de troupes qui marchoit sans machines de guerre , sans gros bagage , & qui étoit accoutumé à ne point trouver des étapes sur la route , pouvoit , lorsqu'il étoit bien mené , traverser tout ce pays-là sans avoir un si grand nombre de combats à rendre. Dans des pays à moitié défrichés , & où les demeures des habitans étoient éparfes & éloignées les unes des autres , il lui étoit facile de surprendre le passage des rivières & des montagnes ou de les forcer avant qu'il se fût rassemblé un nombre de combattans assez grand pour les disputer long-tems. Ce corps pouvoit aussi après avoir percé jusqu'aux lieux où il vouloit pénétrer , prendre à son retour un chemin différent de celui qu'il avoit tenu en allant , & revenir dans son pays sans avoir perdu beaucoup de monde. Audoagrus & Childéric se seront apparemment donné rendez-vous sur le Bas-Rhin , & après s'être joints , ils auront marché par la droite de ce Fleuve jusqu'aux pieds des Alpes , où ils auront obligé les Allemands auxquels ils en vouloient , à capituler avec eux. Nos deux Princes après avoir détrouffé ces brigands , consternés de voir qu'il y eût à l'autre bout de la Germanie des hommes qui les surpassoient en audace , seront revenus sans accident chacun dans son Royaume.

Voilà tout ce que nous sçavons concernant l'Histoire de Childéric. La premiere fois que Grégoire de Tours reparable de ce Prince , c'est pour faire mention de sa mort. Il n'est rien dit de Childéric dans les chapitres qui sont entre le dix-neuvième Chapitre du second livre de l'Histoire Ecclesiastique des Francs , lequel finit par le récit de l'expédition dont nous venons de parler , & le vingt-septième Chapitre de ce même livre. Or il commence par ces paroles : *Childéric étant mort sa place fut remplie par son fils Clovis*. Cependant Childéric a dû survivre quelques années à la pacification des Gaules , puisqu'il n'est mort qu'en quatre cens quatre-vingt-un ; comme

nous l'apprenons de Grégoire de Tours. Véritablement il ne dit point positivement que Childéric mourut cette année-là ; mais il ne laisse pas de nous l'enseigner , en écrivant dans le dernier Chapitre du second livre de son Histoire , que Clovis le fils & le successeur de ce Prince , mourut après un regne de trente ans. Or comme nous savons positivement que Clovis mourut en cinq cents onze ; nous apprendre qu'il regna trente ans , c'est nous apprendre que le Roi son prédécesseur étoit mort en quatre cents quatre-vingt ou l'année quatre cents quatre-vingt-un.

Suivant l'auteur des *Gestes* Childeric mourut la vingt-quatrième année de son regne , (a) & comme il mourut en quatre cents quatre-vingt , ou l'année d'après , on voit bien qu'il falloit qu'il fut monté sur le trône en quatre cents cinquante-sept ou en quatre cents cinquante-huit.

Childéric fut enterré aux portes de Tournay où il faisoit sa résidence ordinaire , & qui peut-être étoit la seule Capitale de Cité , dans laquelle il fût véritablement Souverain. Nous allons voir bien-tôt que Clovis son successeur fit aussi longtemps son séjour ordinaire dans cette même Ville. Si le lieu où Childéric fut inhumé n'étoit point encore enclos dans l'enceinte de Tournay , lorsqu'on l'y enterra , il n'en faut point inférer que la Ville ne lui appartînt pas. Les Francs auront enterré Childéric hors des murs de Tournay pour ne point déplaire aux Romains , qui ne vouloient pas encore souffrir qu'on enfreignît la loi si souvent renouvelée , (b) laquelle défendoit d'inhumer les morts dans l'enceinte des Villes. L'Edit de Theodoric Roi des Ostrogots & Maître de l'Italie , lequel défend sous de graves peines d'enterrer les corps dans la Ville , montre que les Romains du sixième siècle avoient pour l'inhumation des morts dans l'enceinte des Villes , autant d'aversion que leurs ancêtres. On observera même que les premiers Evêques de Tours , de Paris , & des autres Diocèses des Gaules , n'ont point été enterrés dans leur Cathédrale , qui étoit dans la Ville , mais dans des lieux qui pour lors étoient hors de l'enceinte des murs de la Ville , & où l'on a bâti dans la suite des Eglises sur leurs sépultures.

Le tombeau de Childéric dont personne n'avoit plus connois-

(a) Eo tempore mortuus est Childericus
Rex Francorum , regnavitque annos viginti
quatuor. *Gesta Franc. cap. nono.*

(b) Intra urbes sepeliri mortuos vetuit.
Jul. Cap. in Anton. Pio.

Valef. in add.
ad To. prim.
Rerum F.

Vide Clav.
lib. pr. cap.
quadragesimo
nono. Germ.
antiq.

fance fut découvert par hazard en mil six cens cinquante-trois, & quand Tournay étoit sous la domination du Roi d'Espagne Philippe IV. On y trouva outre l'anneau de Childéric, où la tête de ce Prince est représentée, & où il y a pour légende *Childerici Regis*, un grand nombre de Médailles d'or, qui toutes sont frappés au coin des Empereurs Rômaines, & des abeilles de grandeur naturelle, faites aussi d'or massif. Childéric, suivant l'apparence portoit ces petites figures cousuës sur son vêtement de cérémonie, parce que la Tribu des Francs sur laquelle il regnoit, avoit pris les abeilles pour son symbole, & qu'elle en parloient ses enseignes. Les Nations Germaniques, & les Francs en étoient une, (a) prenoient chacune pour son symbole, & parlant selon l'usage présent, pour ses armes, quelque animal dont elle portoit la figure sur ses enseignes. D'abord elles n'auront mis dans ces drapeaux que les bêtes les plus courageuses, mais le nombre des Nations & le nombre des Tribus venant à se multiplier, il aura fallu que les nouvelles Nations & les nouvelles Tribus prissent pour leurs armes afin d'avoir un symbole particulier & qui les distinguât des autres, des animaux de tout genre & de toute espèce. Je crois même que nos abeilles sont par la faute des Peintres & des Sculpteurs, devenuës nos Fleurs de lys, lorsque dans le douzième siècle la France & les autres Etats de la Chrétienté commencerent à prendre des armes blazonnées. Quelques monumens de la première race qui subsistoient encore dans le douzième ou treizième siècle, & sur lesquels il y avoit des abeilles mal dessinées auront même donné lieu à la fable populaire: Que les Fleurs de lys que nos Rois portent dans l'Ecu de leurs Armes, fussent originairement des crapauds. Elle n'a pas laissé néanmoins d'avoir cours long-tems dans quelques Provinces des Pays-Bas où l'on vouloit rendre les François méprisables par toutes sortes d'endroits. On trouva encore dans le tombeau de Childéric un globe de crystal, que quelques Auteurs modernes ont cru n'y avoir été mis que parce que durant la dernière maladie de ce Prince, il lui avoit servi à se rafraîchir la bouche. Mais il me paroît plus raisonnable de croire, que ce globe n'aura été déposé dans le tombeau où il a été trouvé, que parce que le Roi des Francs le tenoit à la main les jours de cérémonie, comme une des marques de sa dignité. Il est vrai que cette boule est deux ou trois fois plus petite que celles dont les Sou-

(a) Inde deprompta silvis lucisque ferarum imagines ut cuique Genti Germanica, mos est. Tac. hist. lib. 4.

verains peuvent encore se servir pour un pareil usage, & que les Peintres & les Sculpteurs mettent aujourd'hui dans la main des Empereurs & des Rois. Mais il faut qu'insensiblement on ait augmenté le volume des globes dont nous parlons. Ce qui est certain, c'est que les globes qui sont employés dans les médailles antiques des Empereurs Romains comme le symbole de l'Etat, ne sont pas plus grands, à en juger par rapport aux figures d'hommes qui sont sur ces mêmes médailles, que l'est le globe trouvé dans le tombeau de Childéric. J'ajouterai même que nous avons encore plusieurs statues de nos Rois de la première race faites sous le regne de la troisième, qui représentent ces Princes tenans à la main un globe plus petit sans comparaison que les globes symboliques, auxquels les Peintres & les Sculpteurs des derniers siècles, ont accoutumé nos yeux. Il y a encore quelques autres pièces parmi les bijoux antiques trouvés dans le tombeau de Childéric, mais nous nous abstenons d'en parler, parce que nous n'en saurions tirer rien qui soit utile à l'éclaircissement de l'Histoire. Ceux qui veulent en être plus amplement instruits, peuvent lire l'Ouvrage que Monsieur Chifflet publia peu de tems après l'invention de ce tombeau, & dans lequel il donne la description & l'explication de toutes les curiosités qu'on y trouva. Je me contenterai donc de dire ici, que dès lors on ramassa toutes ces reliques prophanes avec grand soin & qu'elles furent mises dans le cabinet de l'Archiduc Leopold d'Autriche, Gouverneur des Pays-Bas pour le Roi d'Espagne. Quelque tems après elles furent portées à Vienne, où l'on leur donna place dans le cabinet de l'Empereur. Dans la suite, Leopold I. voulut bien les donner à Maximilien Henri de Bavière, Electeur de Cologne, dont le dessein avoit été quand il les avoit demandées, d'en faire présent au Roi Louis le Grand, comme de bijoux qui naturellement appartenoient à la couronne de France. Dès que l'Electeur de Cologne eut les curiosités dont il s'agit en sa possession, il exécuta son dessein, & il les envoya au successeur de Childéric. Ils sont gardés aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roi.

Analasis Chil-
derica Regis.

On verra par ce que nous dirons bientôt des acquisitions de Clovis, & du petit nombre des Francs ses sujets, que Childéric ne laissa point à son fils un grand Etat. Il est vrai que plusieurs Historiens donnent à Childéric un Royaume qui s'étendoit depuis le Vahal jusqu'à la Loire, & qui devoit renfermer un tiers des Gaules. Mais nous avons suffisamment dé-

truit les fondemens de cette supposition en expliquant le passage de Gregoire de Tours où il est parlé de la mort du Comte Paulus , & de la prise d'Angers. On ne trouve point qu'aucun autre des Auteurs qui ont écrit dans le cinquième & dans le sixième siècles , ait dit que Childéric avoit étendu les bornes de son Royaume jusqu'à la Loire ni même jusqu'à la Seine. La Somme lui aura toujours servi de limites.

Le seul Livre écrit dans les deux siècles dont nous venons de parler , lequel puisse fournir une objection contre cette proposition , est la vie de sainte Geneviève , Patrone de Paris. (a) Son Auteur dit qu'il l'a composée dix-huit ans après le trépas de la Sainte , morte sous le regne de Clovis. Quoiqu'il en soit , cette vie est d'une grande antiquité ; puisque nous en avons des Manuscrits copiés dès le neuvième siècle. Voici donc ce passage qui doit avoir contribué à faire croire à plusieurs de nos Historiens , que Childéric avoit été le maître de Paris , & que du moins , il avoit étendu son Royaume jusqu'à la Seine. » Je ne sçaurois exprimer l'amitié ni la vénération que Childéric cet illustre Roi des Franes , a toujours eues pour Geneviève , tant qu'il a vécu. Un jour qu'il vouloit faire exécuter des criminels qui méritoient la mort , il ordonna en entrant à Paris , qu'on tint les portes de la Ville fermées (b) dans la crainte que la Sainte n'y vînt pour lui demander la grace des condamnés. » Une porte s'ouvrit miraculeusement quand la Sainte s'y présenta , & elle obtint leur grace de ce Prince. Si Childéric , dit-on , a fait faire des exécutions dans Paris , s'il y a fait fermer de son autorité les portes de la Ville , c'est qu'il y étoit le maître , c'est qu'il l'avoit soumise à sa domination.

Je réponds en premier lieu , que Childéric n'aura point agi dans cette occasion en qualité de Souverain de Paris , mais en qualité de Maître de la Milice , dignité dont il aura été pourvu après Chilpéric un des Rois des Bourguignons. Comme nous le dirons en son lieu , Chilpéric mourut vers l'an

(a) Post ter. senos namque ab obitu ejus annos quo ad describendam ejus vitam animi appuli. *Vita Geno. cap. 51.*

(b) Cum esset insignis Childericus Rex Francorum , venerationem qua eam dilexit effari nequeo , adeo ut vice quadam ne potestatem victos qui ab eo tenebantur multandi exigentibus meritis , Genovesa abiret , ingreditus Urbem Parisiorum , por-

tam firmari præcepit. At ubi ad sanctam Genovesam per fidos interuentos Regis deliberatio pervenit , confestim ad liberandas animas properans direxit. Non minimum populo admiranti fuit spectaculum , quomodum porta civitatis inter manus ejus sine clave reclusa est , sicque Regem consecuta , ne victorum capita arputarentur obtinuit.

Ibid. cap. vigesima quinta.

quatre cens soixante & dix-sept, & Childéric aura été nommé à cette dignité vacante, soit par les Romains des Gaules, soit par l'Empereur d'Orient. Il est toujours certain, comme on le verra par la première Lettre de saint Remy à Clovis, laquelle nous allons rapporter, que Clovis peu de tems après la mort de Childéric, & peu de tems après lui avoir succédé à la couronne des Francs Saliens, lui succéda encore à un emploi ou dignité autre que la royauté. (a) La preuve, comme nous le dirons, est que saint Remy qualifie cet emploi d'*administration*, c'est-à-dire, de gestion faite au nom d'autrui ou pour autrui : Cet emploi étoit certainement une des dignités militaires des Gaules. La Lettre de saint Remy le dit positivement. Toutes les apparences sont donc que cette dignité de l'Empire étoit celle de Maître de la Milice que les Romains dans les circonstances où ils se trouvoient vers quatre cens soixante & dix-sept, avoient eu intérêt d'offrir à Childéric, & qu'il avoit eu aussi grand intérêt d'accepter. C'aura donc été non pas comme Roi des Francs, mais comme Officier de l'Empire, que Childéric aura donné dans Paris les ordres que la vie de sainte Gènevieve dit qu'il y donna.

En second lieu, le passage de cette vie duquel il s'agit, ne prouveroit pas encore, quand même on ne voudroit pas convenir que Childéric eut été Maître de la Milice, que ce Prince ait été Souverain dans Paris; en voici les raisons. Nous avons vu que Childéric étoit l'Allié des Romains, & que souvent il faisoit la guerre conjointement avec eux. Ainsi, le bien du service demandoit qu'il pût dans l'occasion passer à travers leurs places, qu'il pût même y faire quelquefois du séjour, & qu'il campât souvent dans le même camp qu'eux. Ce Prince pour ne point perdre le droit de vie & de mort qu'il avoit sur ses Francs, & pour ne les point laisser s'accoutumer à reconnoître d'autre Supérieur immédiat que lui, se sera réservé en faisant sa capitulation avec les Romains, le droit de juger en quelque lieu qu'il se trouvât, ceux des soldats qui étoient ses sujets, du moins dans tous les cas où ils seroient accusés de délits militaires. La précaution que je suppose ici que le Roi des Francs ait prise, est si sage, elle se présente si naturellement à l'esprit, qu'il n'y a point de Souverain, qui lorsqu'il

(a) Rumor ad nos magnus pervenit administrationem vos secundum rei bellicæ suscepisse. Non est novum ut cœpētis esse

sicut parentes tui semper fuerant, &c.
Ep. Rem. Duch. tom. pr. pag. 849.

mene ou qu'il envoie ses troupes servir un autre Prince , ne veuille en prendre une pareille , & à qui le Potentat au service de qui les troupes passent , n'accorde de la prendre ; en effet c'est le meilleur moyen d'empêcher ceux qui composent ces troupes d'oublier quel est leur Souverain naturel , comme de prendre l'idée qu'ils soient à tous égards les sujets de la Puissance dont ils se trouvent être actuellement les soldats. C'est enfin le moyen le plus efficace d'entretenir parmi ces troupes l'esprit de retour dans leur patrie. D'ailleurs les hommes étant ce qu'ils sont , la réserve de la juridiction que le Souverain qui prête ou qui loue de ses troupes , fait en sa faveur & au préjudice des droits naturels du Prince dans le territoire de qui elles vont servir , prévient plusieurs injustices , qui arriveroient sans cette réserve.

Les Puissances qui envoient des troupes auxiliaires dans un pays étranger , remettent ordinairement la juridiction qu'ils ont en vertu du droit naturel , sur leurs sujets , & qu'ils se sont réservée , entre les mains d'un Conseil de guerre National , c'est-à-dire , composé d'Officiers Nationaux. Telle est par exemple l'ordre judiciaire établi parmi les troupes Suisses qui servent le Roi très-Chrétien , les Etats généraux des Provinces-Unies & quelques autres Potentats. Le Canton qui permet la levée d'un regiment remet la juridiction qu'il a sur ceux qui le composent , entre les mains des Officiers qui le commandent , pour être exercée conformément aux capitulations generales & particulieres faites à ce sujet. A plus forte raison , lorsqu'un Prince qui fournit des troupes auxiliaires à un autre Etat , mene en personne ces troupes , peut-il exercer par lui-même la juridiction naturelle qu'il a sur ses sujets , & peut-il les juger de même qu'il les jugeroit s'ils étoient sur son propre territoire , & cela nonobstant qu'ils soient actuellement sur le territoire d'autrui. Lorsque le Roi d'Angleterre Guillaume III. faisoit la guerre en Brabant , & sur le territoire du Roi d'Espagne , n'y avoit-il pas l'exercice suprême de la justice sur les Officiers & sur les soldats des troupes Angloises , comme il l'auroit eue si ces troupes eussent été en Angleterre ? Childéric ne fit donc rien à Paris que le Roi Guillaume n'ait pu faire à Bruxelles en mil six cens quatre-vingt-douze , quoiqu'il ne fût pas cependant le Souverain de cette Ville-là. Childéric ne fit même rien dans Paris que ce que pourroit faire un Colonel Suisse en garnison à Lisle ou bien à Mas-

tricht. Il est vrai que l'Auteur de la vie de sainte Genevieve ne dit point que ce Prince demanda qu'on fermât les portes, il dit qu'il l'ordonna. Mais le style de l'Auteur de cette vie est-il assez exact, pour fonder une objection sur ce qu'il n'aura point employé le terme propre dont il devoit se servir ?

Enfin une preuve que Childéric n'étoit pas le maître de Paris, & qui se tire de la vie même de sainte Genevieve, c'est que son Auteur après avoir raconté dans le vingt-cinquième chapitre de l'Ouvrage le fait que nous venons de commenter, raconte dans le trente-quatrième un miracle que fit la Sainte durant le blocus de Paris par les Francs. Ce blocus dont nous parlerons en son lieu, étant un événement postérieur à la grace obtenue par sainte Geneviève pour les coupables que Childéric vouloit faire exécuter ; je conclus que Paris n'étoit point au pouvoir de ce Prince, lorsqu'il y fit grace à des criminels. Cette Ville étoit encore alors une des villes Armoriques, & comme nous le dirons plus bas, elle ne vint au pouvoir des Francs que sous le regne de Clovis.

C H A P I T R E X V I I.

Gondebaud Roi des Bourguignons se défait de deux de ses freres, Chilpéric & Gondemar ; & il s'empare de leurs Partages. Conduite d'Euric dans ses Etats, & sa mort.

A V A N T que de commencer l'Histoire du regne de Clovis, il convient de rapporter ce qui s'étoit passé avant la mort de Childéric, dans les pays de la Gaule tenus par les Bourguignons, & dont nous n'avons pas encore parlé. On a vû que dès l'année quatre cens soixante & treize, Gundéric Roi de cette Nation étoit mort, & qu'il avoit laissé quatre fils, sçavoir Gondebaud, Godégisile, Gondomar & Chilpéric. On a vû de même que ce dernier étoit Maître de la Milice Romaine, & nous devons dire ici que quoique ses freres fussent Ariens, il ne laissoit pas d'être Catholique. (a) Quand Gregoire de Tours cite les Rois qui avoient fait une fin funeste parce qu'ils avoient vécu dans l'hérésie, il nomme bien Gondebaud, Godégisile & Gon-

(a) Probavit hoc Godégiseli ; Gondomari & Chilperici animam simul & patriam perdidit. Gr. Tur. in proem. lib. tertii Hist.

demar, mais il ne nomme pas leur frere Chilpéric, qui comme nous l'allons voir, finit cependant d'une maniere assez tragique, pour tenir sa place dans l'énumération des Princes sur qui la profession des erreurs d'Arius avoit attiré la colere celeste. Ce que nous pouvons sçavoir d'ailleurs concernant ce Chilpéric appuie encore l'induction tirée de notre passage de Gregoire de Tours. La femme de ce Prince étoit, ainsi que nous l'avons vu, la grande protectrice des Catholiques auprès de son mari, sur l'esprit duquel elle avoit beaucoup de crédit. Enfin Sainte Clotilde leur fille avoit été élevée dans la Religion Catholique.

Les quatre fils de Gundéric ne furent pas long-tems en bonne intelligence. Vers l'an quatre cens soixante & dix-sept, & peu de tems après qu'Euric eut fait la paix ou établi un armistice entre les Puissances de la Gaule, Chilpéric & Gondemar conspirerent pour détrôner Gondebaud leur frere aîné, & pour s'emparer de son partage, qui étoit le meilleur apparemment. Godégisile resta neutre durant cette guerre civile. (a) Les deux Princes ligués prirent à leur soldé un corps des Allemands qui s'étoient établis sur les bords du Lac de Geneve, ou de ceux que nous trouverons bien-tôt en possession des pays qui sont entre la rive gauche du Rhin & les montagnes de Vosges. Avec un pareil secours ils désirerent Gondebaud dans une bataille qu'ils lui donnerent auprès d'Autun, & ce Prince fut réduit à se cacher. Mais ayant été informé peu de tems après, que ses freres avoient congedié leurs troupes auxiliaires, il sortit de sa retraite, & il rassembla une armée à la tête de laquelle il rentra dans Vienne, qui étoit la Capitale du Royaume des Bourguignons; c'est-à-dire, le lieu où Gundéric avoit fait son séjour ordinaire. La fortune devint aussi favorable à Gondebaud qu'elle lui avoit été contraire auparavant. Gondemar réduit à s'enfermer dans une tour, y fut brûlé. Chilpéric, sa femme, (b) ainsi que

(a) Chilpericus enim & Godomarus, æqua parte minime contenti Alamannos mercede accivere, & Gundobadum acie apud Augustodunum suum regno expulere. Qui cum apud amicos lateret audito Alamannorum auxilia demissa esse, fratresque suos securos victoria frui, manu coacta in Burgundiam rediit, potiusque Vienna quæ tunc Regum sedes erat, Chilpericum capitulum interfecit, Godomaram in turri in quam confugerat, vivam exussit. Chilperici uxorem oneratis lapide cervicibus mergi in flumen, unusque ejus filios capite truncatos in

puteum abjici jussit. Filias, &c.

Valef. Rev. Franc. lib. quinto, pag. 250.

(b) Igitur Gundobadus Chilpericum fratrem suum interfecit gladio, uxoremque ejus ligato ad collum lapide aquis immerxit. Hujus duas filias exilio condemnavit, quænam senior mutata veste Chroma, junior Chrotechildis vocabatur.

Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 28.

Gundobadus Chilpericum fratrem suum interfecit gladio, uxorem ejus ligato ad collum lapide aquis immerxit, duos filios eodem gladio trucidavit, duas filias exilio

deux fils & deux filles qu'il avoit d'elle, tomberent encore au pouvoir de Gondebaud. Il fit couper la tête à Chilpéric. La femme de ce Prince infortuné fut jetée dans l'eau une pierre au col. Les deux garçons qu'ils avoient eurent la tête coupée, & ils furent jetés dans le même puits où leur mere avoit été précipitée. Les sœurs de ces Princes, dont l'aînée s'appelloit Chroma, & la puînée Clotilde demeurèrent en vie. On se contenta de les releguer; l'aînée prit l'habit que portoient alors les filles qui renonçoient au mariage pour se consacrer au service des Autels. Clotilde épousa Clovis treize ou quatorze ans après cet événement tragique, & dans la suite elle scût bien tirer vengeance du traitement barbare fait à ses freres, à son pere, & à sa mere.

Comme dans cette catastrophe tout le tort n'étoit pas du côté de Gondebaud, on ne doit pas être surpris qu'Alcimus Ecdicius Avitus fait Evêque de Vienne à la fin du cinquième siecle, & obligé en cette qualité de complaire à ce Prince, maître de la Ville Capitale de ce Diocèse, ait voulu en quelque façon, si ce n'est le justifier, du moins le rendre excusable. Voici donc ce que cet Evêque écrit à Gondebaud lui-même long-tems après l'événement dont nous venons de parler, & quand ce Prince s'étoit encore défait de Godégisile le seul qui lui restât des trois freres qu'il avoit eus: (a) » Votre tendresse pour vos proches qu'on » ne scauroit louer assez, vous a fait pleurer amèrement la mort » de vos freres. Tous vos Sujets s'affligeoient alors avec vous » sur des événemens dont la Providence vouloit faire un jour » le sujet de notre consolation. C'étoit pour le bonheur de l'Etat » que se diminoit le nombre des Princes de la Famille Royale, » & qu'il n'en restoit qu'autant qu'il étoit nécessaire qu'il en » demeurât pour nous gouverner. En effet l'expérience nous » a fait voir que des événemens que nous regardions alors com- » me des malheurs, étoient destinés à faire un jour notre bon- » heur. Nous nous congratulons aujourd'hui de ce qui faisoit » autrefois le sujet de notre affliction.

condemnavit. *Hist. Franc. Ep. cap. 17.*

Reminiscere debueras, Gondebade, quod gentiorem Chrotechilde germanum tuum Chilpericum gladio crucidasti, matrem ejus lapide ad collum ligato necare jussisti, duos ejusdem Germanos capite truncatos in putrum fecisti projicere.

Ibidem cap. decimo nono.

(a) Flebatis quondam pietate ineffabili summa Germanorum. Sequebatur fletum pu-

blicum universitatis afflictio, & occulto divinitatis intuitu, instrumenta moestitiae parabantur ad gaudium. Minuebat regni felicitas numerum Regalium Personarum, & hoc solum servabatur mundo quod sufficiebat Imperio.... Experto credite, quid quid hic nocuit, hic profecit; quidquid tunc flevimus, nunc amamus.

Aviti Ep. quinta.

Avitus esperoit comme nous le dirons dans la suite, convertit Gondebaud, lorsqu'il lui écrivit la Lettre dont on vient de lire un extrait. Mais lorsque Clovis monta sur le trône des Saliens, & c'est ce qu'il importe de dire, Godégisile étoit encore en vie & il regnoit sur une portion de la partie des Gaules qui étoit occupée par les Bourguignons.

Quoiqu'Euric ne soit mort que la quatrième année du regne de Clovis, cependant je crois devoir rapporter ce qui me reste à dire de ce Roi des Visigots.

Il est rare qu'un Conquerant devienne persécuteur. Euric cependant, le devint, & les dix dernières années de son regne il fit des maux infinis aux Catholiques pour les obliger à se rendre Ariens (a) » Gregoire de Tours écrit qu'Euric faisoit couper » la tête à ceux qui s'opposoient avec le plus de zèle au progrès » de sa secte. Il faisoit emprisonner, dit encore notre Historien, » les Ecclesiastiques, & il n'épargnoit pas les Evêques, dont il » exila un grand nombre, & dont il fit mourir quelques-uns. » On condamna les portes des Eglises des Catholiques, afin de » faire oublier la Religion qu'on y prêchoit, & dont le culte » s'y exerçoit. La Novempopulanie, & les deux Aquitaines, » eurent beaucoup à souffrir de cette persécution, au sujet de » laquelle Sidonius écrivit à Basilius, la Lettre que nous avons. Il ne sera point inutile pour mieux éclaircir la matière dont il est question, de faire quelques remarques sur ce passage de Gregoire de Tours.

Quant à Basilius, le Pere Sirmond croit avec beaucoup de fondement qu'il étoit Evêque d'Aix. Pour ce qui regarde le tems où la Lettre qui lui est adressée doit avoir été écrite, je crois qu'on peut la dater des premiers mois de l'Empire de Julius Nepos. Le Lecteur se souviendra bien des choses que Sidonius informé du Traité secret qui se ménageoit aux dépens des Auvergnats entre Euric & Julius Nepos, écrivit à Græcus Evêque de Marseille, pour l'obliger à traverser cet accord plutôt qu'à le favoriser, ce qu'on le soupçonnoit de faire. Or la Lettre dont il s'agit ici, celle qui est écrite à Basilius, finit en déclamant

(a) Hujus tempore & Evarix Rex Gothorum excedens. . . Truncabat passim perverſitati suæ non consentientes. Clericos carceribus subigebat. Sacerdotes verò; alios dabat exilio, alios gladio trucidabat. Nam & ipsi sacrorum Templorum aditus spinis jussérat obserari, scilicet ut raritas ingre-

diendi obliuionem faceret Fidei. Maxime tunc Novempopulania & geminæ Aquitanix urbes ab hac tempeſtate depopulatæ sunt. Extrat hodieque & pro hac causa ad Basilium Episcopum nobilis Sidonii ipſius Epistola.

Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 25.

contre cette même négociation, & par tant elle doit avoir été écrite aussi bien que la Lettre à Græcus, après que la négociation eût été nouée, mais avant que le Traité eût été conclu ou du moins exécuté: Vous, (a) dit Sidonius Apollinaris à Basilius, Vous » dont l'Evêché est au milieu des Diocèses de Leontius Evêque » d'Arles, de Faustus Evêque de Riez, & de Græcus Evêque » de Marseille, & qui avez tant de liaison avec eux, vous sça- » vez bien que c'est par votre entremise que se négocie le re- » nouvellement des Alliances à des conditions si fâcheuses. » Vous êtes les Médiateurs entre les deux Couronnes; obtenez » donc du moins, quel que soit le Traité, qu'on ait dans toutes » les Gaules la liberté d'élire & d'installer des Evêques, afin » que ceux de leurs habitans qui ne seront plus nos Conci- » toyens, parce qu'ils auront passé sous la domination des Vi- » sigots, continuent du moins d'être toujours nos freres en » Jesus-Christ. Qu'ils puissent demeurer Sujets de l'Eglise, s'il » faut qu'ils deviennent en vertu du nouveau Traité de Con- » fédération, Sujets d'un autre Prince que de l'Empereur, » leur Souverain naturel.

Voici ce que dit Sidonius dans le corps de la Lettre concernant le traitement qu'Euric faisoit aux Evêques Catholiques des Provinces de la Gaule où il étoit déjà le maître, & ce qui a engagé Gregoire de Tours à citer la Lettre de l'Evêque d'Augvergne.

» (b) Il ne nous est point permis à nous autres pauvres pé- » cheurs d'accuser la Providence de ce qu'Euric Roi des Vi-

(a) Tu sacratissimorum Pontificum, Leonitii, Fausti, Græci, urbe, ordine, caritate medius inveniris. Per vos mala fœderum currunt, per vos utriusque regni pacta conditionesque portantur. Agite quatenus hæc sit amicitia, concordia principalis ut Episcopali ordinatione permiffa, populos Galliarum quos limes Gothicæ sortis includerit, teneamus ex fide, & si non tenemus ex fœdere. Memor nostri esse dignare, Domine Papa.

Sid. Ep. 6. lib. 7.

(b) Evarix Rex Gothorum quod limitem regni sui rupto dissolutoque fœdere antiquo, vel tucatur armorum jure vel promoveret, nec nobis peccatoribus hic accusare, nec vobis Sanctis hic discutere permiffum est.... Sed quod fatendum est præfatum Regem Gothorum quamquam sit ob virium

merita terribilis non tam Romanis mœnibus, quam legibus Christianis insidiaturum paveſco. Tantum ut ferunt ori, tantum pectori suo Catholici mentio nominis acer, ut ambigas amplius ne suæ Gentis, an suæ Sectæ teneat principatum. Ad hoc armis potens, acer annis, hunc solum patitur errorem quod putat sibi tractatum consiliorumque successum tribui pro Religione legitima, quem potius assequitur pro felicitate terrena. Propter quod discite cito Catholici status valetudinem occultam ut aptam festinetis adhibere medicinam Burdegala. Petrocroſi, Ruteni, Lemovices, Gaballitani, Elufani, Vafates, Convenæ, Aufcenſes, multoqne jam major numerus Civitatum summis Sacerdotibus ipsorum morte truncatis, nec ullis deinceps Episcopis in defunctorum Officia ſuffectis, &c. Ibidem.

» sigots ayant violé l'Alliance anciennement faite entre ceux
 » de sa Nation & les Romains, étend ses quartiers, & que
 » dans tous les lieux où il se rend le maître, il y établit par la
 » force des armes son autorité. Quelles que soient vos lumie-
 » res & votre sainteté, il ne vous conviendrait pas non plus
 » d'expliquer comment cela se conduit..... Quoiqu'il en
 » puisse être, il est bien à craindre que ce Prince ne soit encore
 » plus attentif à détruire la Religion Catholique dans les pays
 » où il aura des quartiers, qu'à s'y emparer par ruse des Villes,
 » où il ne devrait point mettre de troupes. Il a tant d'aversion
 » pour la Catholicité, qu'on le prendrait plutôt pour le Chef
 » de sa Secte, que pour le Roi de sa Nation. Son aveuglement
 » va jusqu'à croire qu'il ne doit pas ses prosperités à son cou-
 » rage, à son activité ni à ses autres vertus guerrieres, mais à
 » la Justice du Ciel qui veut récompenser dès ce monde, son
 » zele pour l'Arianisme. Voici le triste état où la Religion Or-
 » thodoxe se trouve, & jugez s'il n'est pas tems d'apporter quel-
 » ques remèdes à ses maux. Les Diocèses de Bordeaux, de Péri-
 » gueux, de Rhodès, de Limoges, de Mandes, d'Euse, de
 » Bazas, de Commenge, d'Auch & un plus grand nombre
 » d'autres, sont aujourd'hui sans Evêques, parce qu'on n'a
 » point donné de successeurs à ceux que la mort a enlevés. »
 Gregoire de Tours dit positivement qu'Euric avoit fait mourir
 quelques-uns de ces Prélats; A-t'il seulement éclairci le texte
 obscur de Sidonius par ce qu'il en sçavoit d'ailleurs; ou ce qui
 me paroît plus vraisemblable, n'a-t'il point mal entendu le texte
 de l'Evêque de Clermont qui n'auroit jamais donné à Euric les
 loüanges qu'il lui donne dans des Lettres dont nous avons rap-
 porté le contenu, & qui sont postérieures à celles dont nous
 discutons le sens, s'il eût été notoire que ce Roi des Visigots
 avoit fait martyriser plusieurs Evêques. Je reviens à Sidonius.
 Il fait ensuite une vive peinture de l'état déplorable où les trou-
 peaux privés de leur premier Pasteur étoient réduits, & des
 vexations qui se faisoient journellement aux Catholiques, pour
 les empêcher d'exercer le culte de leur Religion.

Nous verrons dans la suite combien cette persécution d'Euric
 fut favorable aux progrès de Clovis, parce qu'elle fit craindre
 aux Romains des Gaules qui presque tous étoient Catholiques,
 qu'ils n'eussent souvent à essuyer de pareilles tempêtes, tant
 qu'ils seroient sous la domination des Visigots & des Bourgui-
 gnons. Les uns & les autres étoient également Ariens.

Enfin Euric après un regne d'environ dix-sept ans, mourut vers la fin de l'année quatre-cens quatre-vingt-trois de l'Ere Chrétienne. (a) Voici ce que dit à ce sujet Isidore de Seville.
 » Euric mourut dans Arles de mort naturelle l'année cinq cens
 » vingt & un de l'Ere d'Auguste, & la dixième année de l'Em-
 » pire de Zenon. Après sa mort son fils Alaric II. fut proclamé
 » dans Toulouse Roi des Visigots, & il regna vingt-trois ans.

Tout le monde sçait que l'Ere d'Auguste, qui a été en usage en Espagne jusques dans le quatorzième siecle, précède de trente-huit ans l'Ere Chrétienne. Ainsi Euric sera mort, comme nous venons de le dire, à la fin de l'année de Jesus-Christ quatre cens quatre-vingt-trois ou bien au commencement de l'année suivante, & par conséquent la dixième année, soit courante, soit révolue, du regne de Zenon parvenu à l'Empire en quatre cens soixante & quatorze. Nous ferons observer comme une nouvelle preuve de ce que nous avons dit concernant les prérogatives du trône d'Orient, qu'Isidore qui écrivoit en Occident date la mort d'Euric par les années de l'Empereur d'Orient, parce qu'il n'y avoit plus d'Empereur en Occident, lorsqu'elle arriva.

Nous avons remarqué ci-dessus en parlant de la durée de l'exil de Childéric, qu'il étoit impossible que, comme le dit aujourd'hui le texte de Gregoire (b) de Tours, Euric eût regné vingt-sept ans; les Copistes auront corrompu peu à peu ce texte, & comme l'Abbréviateur a écrit qu'Euric n'avoit regné que vingt ans, on peut croire que du tems de l'Abbréviateur le texte de Gregoire de Tours n'étoit point encore entierement dépravé & qu'il portoit, qu'Euric n'avoit point regné davantage. Si cette faute est la cause, ou bien si elle est l'effet de celles qui sont dans la date de la durée de l'administration de la premiere Aquitaine & qui fut conferée à Victorius par Euric, je n'en sçais rien. Il est seulement certain que les dates en sont aussi fausses que l'est celle de la durée de la disgrace de Childéric. Gregoire de Tours ayant dit que Victorius n'avoit eu cet em-

Voyez ci-
dessus Chap.
vi.

(a) Obiit Arelate Euricus morte propria defunctus Aera quingentesima vigesima prima anno decimo Imperii Zenonis. Eurico mortuo Alaricus filius ejus apud Tolosensem urbem Princeps Gothorum constituitur regnans annis viginti & tribus.

Isid. Hispal. Hist. Goth. pag. 66.

(b) Eorichus autem Gothorum Rex Vic-

torium Ducem super septem civitates imposuit anno quarto decimo regni sui. Fuit autem Victorius Arvernus annis novem. Post ejus excessum regnavit Eorichus annis quatuor, obiit autem anno vigesimo septimo nono regni sui.

Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. vigesimo.

Voyez ci-
dessus Chap.
xx.

ploi que la quatorzième année du regne d'Euric, & que cet Officier l'avoit gardé neuf ans; il ajoute qu'Euric avoit encore regné quatre ans après la retraite de Victorius. Ces trois nombres d'années font ensemble le nombre de vingt-sept ans, & par conséquent Euric, suivant ce calcul, devoit avoir regné en tout vingt-sept ans. Mais ce Prince comme on l'a déjà dit, ne sçauroit avoir regné ce tems-là. Nous avons vû qu'il ne monta sur le trône qu'en l'année quatre cens soixante & sept, & nous voyons qu'il mourut au plus tard dès l'année quatre cens quatre-vingt-cinq, puisque Alaric second son fils & son successeur, mort en cinq cens sept, ne mourut cependant qu'après avoir commencé la vingt-troisième année de son regne.

CHAPITRE XVIII.

Avenement de Clovis à la Couronne. Il est pourvu bientôt après d'une des dignités de l'Empire que son pere avoit tenues. Lettre écrite à Clovis par saint Remy à ce sujet-là. Affection des Gaules pour les Francs. Histoire d'Aprunculus Evêque de Langres, & chassé de son Siège comme Partisan de Clovis. Justification de cet Evêque.

Greg. Tur.
Hist. lib. 2.
cap. 43.

CLOVIS qui n'avoit que quarante-cinq ans lorsqu'il mourut en cinq cens onze, n'avoit par conséquent que quinze à seize ans en quatre-vingt-un, & lorsqu'il parvint à la couronne de la Tribu des Francs établie dans le Tournaisis. Son âge ne l'empêcha pas néanmoins d'être encore revêtu peu de tems après son avenement au trône, de celle des dignités militaires de l'Empire Romain que Childéric avoit exercée, & qui suivant les apparences étoit, comme nous l'avons déjà dit, l'emploi de Maître de la Milice. La même Puissance qui avoit conféré au pere la dignité dont il s'agit, la conféra encore au fils, & Clovis qui ne fit point de difficulté d'accepter à l'âge de quarante-deux ans le Consulat auquel l'Empereur Anastase le nomma pour lors, peut bien aussi avoir accepté quand il étoit encore adolescent, le Généralat que l'Empereur Zénon, ou les Romains des Gaules lui auront conféré. Quoiqu'il en soit, il est toujours certain que Clovis, quand il étoit encore dans sa pre-

miere jeunesse, & par consequent peu de tems après la mort de son pere, lui succeda dans un emploi que ce pere avoit eu au service d'un autre Prince, & qui donnoit *l'administration des affaires de la guerre*. Une des Lettres de saint Remy à Clovis servira de preuve à ce que nous venons d'avancer. Nous observerons avant que de la rapporter, que saint Remy quand il l'écrivit, étoit déjà Evêque de Reims depuis vingt ans. Lorsqu'il mourut au mois de Janvier de l'année de Jesus-Christ cinq cens trente-trois (a), il avoit déjà siégé suivant Gregoire de Tours, plus de soixante & dix ans, & suivant Flodoard, il en avoit siégé soixante & quatorze. Ainsi saint Remy devoit avoir été élu Evêque de Reims vers l'année quatre cens cinquante-neuf. Ses grandes qualités acquises & naturelles, & plus de vingt années d'Episcopat dans une Ville Métropolitaine &, qui dès le tems de Jules César étoit regardée avec respect par la plûpart des Belges, devoient donc avoir donné déjà au Sénat une grande considération dans les Gaules, & cela d'autant plus que les tems difficiles survenus depuis son exaltation, n'avoient fourni aux grands hommes, que trop d'occasions de manifester leurs talens. Ainsi la réputation de notre Saint que la Providence avoit destiné pour être l'Apôtre des Francs, & pour avoir plus de part qu'aucun des Capitaines qui servoient Clovis, à l'établissement de notre Monarchie, fleurissoit déjà dans toutes les Gaules, lorsque ce Prince parvint à la couronne. (b) Sidonius Apollinaris qui mourut un an ou deux après cet avènement, ayant trouvé moyen d'avoir une copie de quelques discours prononcés par saint Remy, il écrivit à saint Remy pour le supplier de lui envoyer ses Ouvrages à l'avenir, & nous avons encore cette Lettre. » Vous êtes, lui dit-il dans cette Epître, l'homme le plus éloquent qui vive aujourd'hui. Si je com- » pose mal, vous sçavez que je juge bien. Voici enfin la Lettre » de saint Remy au jeune Roy des Francs.

(c) Remy Evêque, à l'illustre Seigneur le Roi Clovis, cé-

(a) Remigius verò Remensis urbis Episcopus qui ut ferunt, septuaginta & amplius in Episcopatu annos explevit, anno quingentesimo trigésimo tertio.

Gr. Tur. de Glor. Confess. cap. 79. Edit. Ruin. pag. 959.

Postquam septuaginta quatuor annos in Episcopatu ministraverat, nonagesimo sexto ætatis suæ anno, &c. Flodoardus. Hist. Eccl. Rem. lib. pr. cap. decimo septimo.

(b) Quid plura? non extat ad præsens vivi hominis oratio, quam periticia tua non sine labore transgredi queat ac supervadere, &c.

Sid. lib. nono Ep. septima.

(c) Domino insigni & meritis magnifico Clodoveo Regi, Remigius Episcopus. Rumor magnus ad nos pervenit administrationem vos secundum rei bellicæ suscepisse. Beneficium tuum castum & honestum esse.

» lebre par ses vertus. Nous apprenons de la renommée que
 » vous vous êtes chargé de l'administration des affaires de la
 » guerre , & je ne suis pas surpris de vous voir être ce que vos
 » peres ont été. Il s'agit maintenant de répondre aux vûes de
 » la Providence, qui récompense votre modération , en vous
 » élevant à une dignité si éminente. C'est la fin qui couronne
 » l'œuvre. Prenez donc pour vos Conseillers des personnes
 » dont le choix fasse honneur à votre discernement. Ne faites
 » point d'exactions dans votre Bénéfice militaire. Ne dispu-
 » tez point la préséance aux Evêques dont les Diocèses se
 » trouvent dans votre département , & prenez leurs conseils
 » dans les occasions. Tant que vous vivrez en bonne intelli-
 » gence avec eux , vous trouverez toute sorte de facilité dans
 » l'exercice de votre emploi. Faites du bien à ceux qui sont
 » de la même Nation que vous , mais soulagez tous les mal-
 » heureux , & surtout donnez du pain aux Orphelins avant
 » même qu'ils soient en âge de vous rendre quelque service.
 » C'est le moyen de vous faire aimer par ceux mêmes qui
 » vous craindront. Que l'équité préside à tous les jugemens
 » que vous rendrez , & que l'injustice n'ose plus se promettre
 » la dépouille du foible & de l'étranger. Que votre *Prétoire*
 » soit ouvert à tous ceux qui viendront demander justice à ce
 » Tribunal , & que personne n'en sorte avec le chagrin de n'a-
 » voir point été entendu. Vous voilà possesseur de toute la
 » fortune de votre pere. Servez-vous-en pour acheter des cap-
 » tifs , mais que ce soit afin de leur rendre la liberté. Que
 » ceux qui auront affaire à vous , n'ayent point sujet de s'ap-
 » percevoir qu'ils sont d'une autre Nation que la vôtre. Ad-
 » mettez de jeunes gens à vos divertissemens , mais ne par-
 » lez d'affaires qu'avec vos *Senieurs* ou vos Vieillards. Enfin
 » si vous voulez être toujours bien obéi , faites voir les incli-
 » nations d'un jeune homme digne de commander.

Nous remarquerons en premier lieu , qu'il s'agit ici d'un
 emploi que les *Peres* de Clovis avoient tenu véritablement ,
 mais où ce Prince étoit parvenu à cause de sa modération ; c'est

debet , & Sacerdotibus tuis honorem debebis
 deferre , & ad eorum consilia semper recur-
 rere. Quod si tibi cum illis convenerit . pro-
 vincia tua potest melius tibi constare. Cives
 tuos erige. Prætorium tuum omnibus
 pateat , ut nullus exinde tristis abscedat. Pa-
 ternas quascumque opes possides , captivos

exinde liberabis , & à jugo servitutis absol-
 ves. Si quis in conspectu tuo venerit , se esse
 peregrinum non sentiat. Cum juvenibus jo-
 ca , cum senibus tracta , & si vis regnare , no-
 bilis judicari.

Du Chefne tom. pr. pag. 349.

consequemment par une autre voye que celle de succession , c'est ce qui ne convient gueres à la couronne des Francs Saliens , qui dès lors étoit successive ou comme successive. La Lettre dit *vos peres* au pluriel , parce que peut-être Merovée grand-pere de Clovis avoit exercé durant quelque-tems l'emploi que Childéric exerçoit lorsqu'il mourut. Peut-être aussi saint Remy entend-il parler en disant à Clovis *vos peres* , & de Childéric , & de quelques-uns des Rois Francs que nous avons vûs Maîtres de la Milice sous les Empereurs d'Occident , & qui pouvoient être du nombre des ancêtres de Clovis. Nous ne savons que très-imparfaitement la généalogie de ce Prince , dont nous ne connoissons certainement que le pere & l'ayeul , ainsi l'Histoire ne fournit rien qui contredise notre conjecture. En second lieu , l'emploi dont il s'agit , est qualifié d'administration , & nous avons déjà eu l'occasion de dire que ce mot convenoit à la gestion d'un Officier qui commande au nom d'autrui , & qui exerce une autorité déposée entre ses mains , mais non pas à un Souverain qui exerce une autorité qui lui est propre , qui lui appartient personnellement. En troisième lieu , je remarquerai que le reste de la Lettre appuye encore mes premieres observations. Il contient des conseils qui regardent la conduite que Clovis doit tenir , comme Maître absolu du Tournaisis , & d'autres qui regardent la conduite que ce Prince avoit à tenir comme Maître de la Milice Romaine dans les Provinces obéissantes. Le conseil donné à Clovis de ne point faire d'exaction dans son Bénéfice militaire , regarde le Tournaisis , ou si l'on veut , le Royaume de ce Prince. Nous avons vû dès le premier livre de cet Ouvrage que les Bénéfices militaires n'étoient autre chose que la jouissance d'une certaine étendue de terres que les Empereurs donnoient aux soldats , & aux Officiers pour leur tenir lieu de solde , & de récompense. Nous avons vû aussi qu'il étoit devenu d'usage sous les derniers Empereurs , de conferer aux Barbares qui s'étoient attachés au service de la Monarchie Romaine , de ces sortes de Bénéfices , & que ceux qui en avoient obtenus s'appelloient les *Lésés* , ou les *Contents*. Saint Remy qui étoit encore sujet de l'Empire , pouvoit-il suivant ses principes donner un nom plus convenable à l'Etat que les auteurs de Clovis avoient conquis sur la Monarchie Romaine , qu'en qualifiant cet Etat de Bénéfice Militaire , c'est-à-dire d'une étendue du territoire , dont on laissoit jouir Clovis & les Francs ses sujets en qualité

de troupes auxiliaires. C'est encore sur la maniere de gouverner cet Etat que sont donnés les conseils qui concernent le traitement que Clovis doit faire à tous ses sujets , & sur l'obligation de laisser un accès libre à son Prétoire. On peut bien penser que Clodion dès qu'il se fût rendu maître par force des pays qui sont au Nord de la Somme , n'y souffrit plus aucun des Officiers du Préfet du Prétoire des Gaules , & qu'il s'y mit en possession du pouvoir civil aussi-bien que du pouvoir militaire. Il y aura donc rendu la justice non-seulement aux Francs , mais aussi aux anciens habitans du pays , aux Romains. Tel est encore le conseil de ne parler d'affaires qu'avec les *Senieurs* , c'est-à-dire avec ceux des Francs , qui par les dignités où leur âge les avoit fait parvenir , étoient les Conseillers nés de leur Roi , & les meilleurs Ministres qu'il pût consulter. Nous parlerons plus au long des *Senieurs des Francs* dans le dernier livre de cet Ouvrage. Quant au conseil de ne point disputer la préférence aux Evêques , de prendre leur avis , & de vivre en bonne intelligence avec eux , il regarde Clovis comme Maître de la Milice. En effet , & nous allons le voir incessamment , il n'y avoit point alors plusieurs Evêchés dans le Royaume de Clovis. Il n'y avoit que celui de Tournay ; au contraire il y avoit alors plusieurs Evêchés dans le département du Maître de la Milice. Ce qu'ajoute saint Remy confirme notre observation. Tant que vous vivrez , dit-il , en bonne intelligence avec les Evêques , vous trouverez toute sorte de facilité dans l'exercice de votre emploi. *Votre Province sera beaucoup mieux affermie.* On sçait que les Latins disoient souvent : *La Province de quelqu'un* , pour dire son emploi , ou sa fonction , de quelque nature qu'elle fût.

En l'année
496.

Si notre Evêque qui parle si bien des vertus Chrétiennes , & qui montre un si grand dévouement pour son Prince dans la Lettre qu'il écrit à Clovis quelque-tems après son Baptême , & que nous rapporterons en son lieu , ne parle dans celle que nous commentons à présent , que des vertus morales , si ce Prélat s'y explique moins en sujet qu'en Allié , c'est par deux raisons. Clovis étoit encore payen lorsque saint Remy lui écrivit la Lettre dont il est ici question , & d'un autre côté saint Remy n'étoit pas encore sujet de ce Prince. Clovis n'étoit pour lors reconnu dans le Diocèse de Reims , & dans les Provinces obéissantes que pour Maître de la Milice ; il n'y avoit encore aucune autorité dans les matieres de justice , police & finance ,
parce

parce que le pouvoir civil y étoit toujours exercé par les Officiers subordonnés au Préfet du Prétoire des Gaules. Quoiqu'il n'y eût plus alors dans Arles, qui étoit sous la puissance des Visigots, un Préfet du Prétoire, néanmoins les Officiers qui lui répondoient, ses subalternes, continuoient d'exercer leurs fonctions chacun dans son district particulier, sous la direction ou du Président de leur Province ; ou du Sénat de chaque Ville. Mais lorsque saint Remy écrivit sa seconde Lettre à Clovis, celle que nous avons promis de rapporter, Clovis s'étoit déjà rendu maître, comme on le verra, de toute la partie des Gaules qui est entre la Somme & la Seine. Après y avoir exercé quelque-tems le pouvoir militaire seulement, il s'y étoit arrogé le pouvoir civil. Enfin Clovis étoit Chrétien. Il est vrai que saint Remy donne déjà dans la suscription de sa première Lettre, de celle que nous avons rapportée, le titre de *Dominus* ou de Seigneur à Clovis. Mais saint Remy vivoit dans le cinquième siècle, tems où les Romains donnoient déjà par politesse le titre de Seigneur à leurs égaux, & même à des personnes d'un rang inférieur. Combien de Lettres de Sidonius Apollinaris écrites à des personnes dont le rang n'étoit pas supérieur au sien, sont adressées *au Seigneur tel*. Mais & ceci seul décideroit ; nous avons dans le recueil de Duchesne des Lettres écrites par saint Remy, (a) à des Evêques dont il se plaignoit amèrement, auxquels il ne laisse pas de donner le titre de *Dominus* dans la suscription.

Est-il possible, dira-t-on, que les Romains des Provinces obéissantes aient pû nommer, & même qu'ils aient voulu reconnoître pour Maître de la Milice un Prince qui possédoit déjà de son chef un Royaume assez considérable, & limitrophe de leur territoire ? N'étoit-ce pas lui mettre en main un moyen infailible de se rendre bientôt aussi absolu dans leur pays, qu'il l'étoit déjà dans son propre Etat. Je tombe d'accord que les Provinces obéissantes, en reconnoissant le Roi des Francs Saliens pour Maîtres de la Milice, le mirent à portée de se rendre réellement Souverain de leur pays, & d'exécuter ce que nous lui verrons faire en l'année quatre cens quatre-vingt-douze. Mais le fait me paroît prouvé ; il est encore rendu très-vraisemblable par l'exemple de Chilpéric Roi

(a) Dominus vere sanctis in Christo
fratribus, Heraclio, Leoni & Theodosio
Remigius Episcopus. Domino vere sancto,

&c. Fulconi Episcopo, Remigius Episcopus.
Du Chesne, tom. pr. pag. 850.

des Bourguignons & par d'autres pareils , & nous ne sommes pas assez instruits sur l'Histoire de ce tems-là pour blâmer ceux qui gouvernoient alors dans les Provinces obéissantes , & pour les traiter d'aveugles qui se guidoient les uns les autres. Ils auront bien prévu les suites que pouvoit avoir leur choix ; mais ce qui arrive tous les jours aux plus éclairés , ils auront pris un parti dangereux pour se tirer d'un pas encore plus dangereux. Quand les Etats generaux des Provinces-Unies , laissèrent au Prince d'Orange après qu'il eut été fait Roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III. la Charge de Capitaine general & d'Amiral general : Quand les Etats des cinq Provinces dont il étoit Statholder , lui laissèrent l'autorité de Gouverneur : ignoroient-ils les inconveniens du parti qu'ils prenoient. Non certes , mais en se conduisant comme ils se conduisirent , ils vouloient éviter des inconveniens qui leur sembloient encore plus à craindre que ceux auxquels ils sçavoient bien qu'ils s'exposeroient. Il n'y a que les hommes qui n'ont jamais eu aucune part aux affaires publiques qui puissent ignorer , que les Etats sont très-souvent dans la triste nécessité de ne pouvoir choisir qu'un mauvais parti , & qu'on n'appelle quelquefois le bon parti celui qu'ils prennent , que parce qu'il est moins mauvais que les autres.

Je reviens aux Romains des Gaules. Si dans les conjonctures fâcheuses où ils se trouvoient à la fin du cinquième siècle ils n'eussent point ou pris ou accepté successivement Childéric & Clovis pour Maître de la Milice , il leur auroit fallu reconnoître en cette qualité quelqu'autre Roi des Francs , qui n'aimoit pas les Romains autant que ces Princes les aimoient. Peut-être les Provinces obéissantes , si elles n'eussent point pris le parti après la mort de Chilpéric , de reconnoître le Roi des Francs pour Maître de la Milice , auroient-elles été obligées à se soumettre pleinement au gouvernement de Gondebaud frere de Chilpéric , & comme lui un des Rois des Bourguignons. Nous avons vû que Gondebaud étoit Patrice de l'Empire d'Occident , & nous avons dit quel pouvoir donnoit le Patriciat à ceux qui en étoient revêtus. Ils étoient après les Empereurs & les Consuls les premieres personnes de l'Empire , & comme tels ils pouvoient s'arroger tout le pouvoir civil & le pouvoir militaire dans les lieux où l'Empereur & le Consul n'étoient pas. Il n'y avoit alors ni Empereur en Occident , ni Consul dans les Gaules.

Gondebaud étoit en état de soutenir avec force les prétentions qu'il pouvoit avoir comme Patrice, sur les Provinces obéissantes. Il étoit à la tête d'une Nation brave & nombreuse. Nous allons voir qu'il étoit maître de la Cité de Langres, qui tenoit en sujétion une partie des Provinces obéissantes, & il avoit assez de crédit à Constantinople pour obtenir les diplomes qu'il demanderoit à Zénon que les Romains des Gaules regardoient alors comme leur Empereur légitime. Nous rapporterons dans la suite plusieurs preuves des liaisons étroites que Gondebaud entretenoit avec les Empereurs d'Orient. Dans ces conjonctures, si les Provinces obéissantes n'eussent point choisi Clovis pour Maître de la Milice dès qu'elles eurent appris la mort de Childéric, elles eussent été de nouveau exposées à tomber sous le pouvoir de Gondebaud, qui auroit voulu comme Patrice, être le maître du gouvernement civil aussi-bien que du gouvernement militaire. Du moins Clovis qui devenoit seulement Maître de la Milice, devoit-il laisser l'administration du pouvoir civil à ceux qui depuis plusieurs années étoient en possession de l'exercer.

D'un autre côté, les Romains des Provinces obéissantes, & surtout les Ecclésiastiques, devoient mieux aimer, s'il falloit avoir un Roi Barbare pour maître, d'en avoir un qui fût Payen, qu'un qui fût Hérétique. Il y avoit moins à craindre pour eux, de Clovis idolâtre, que de Gondebaud Arien. Le Paganisme étoit sensiblement sur son déclin, & l'on pouvoit se promettre plutôt la conversion d'un Prince Payen, que celle d'un Prince Arien. En second lieu, comme la Religion Payenne n'avoit rien de commun avec la Religion Chrétienne, les Prêtres Payens n'avoient aucun droit apparent de demander à leurs Princes de les mettre en possession des Eglises bâties & dotées par les Chrétiens. Au contraire les Ecclésiastiques Ariens, qui faisoient profession du Christianisme, & qui même osoient prétendre que leur Communion fût la véritable Eglise Chrétienne, avoient un prétexte plausible de demander les temples & les revenus du Clergé Catholique, & ils ne les demandoient, & ne les obtenoient que trop souvent. Ce qu'Euric qui vivoit encore pour lors, faisoit tous les jours dans les Provinces où il étoit le maître, devoit faire appréhender encore plus aux Catholiques des Provinces Obéissantes de tomber sous la domination de Gondebaud. La persécution d'Euric devoit même inspirer aux Catholiques qui se trouvoient sous la domination

628 HISTOIRE CRIT. DE LA MON. FRANÇOISE ,
des Bourguignons , le dessein de secoïer , dès que l'occasion
s'en présenteroit , le joug dangereux de tous les Ariens.

Le témoignage de Grégoire de Tours que je vais rappor-
ter , montrera bien que les Romains des Gaules pensoient
alors , comme je viens de les faire penser , & qu'ils aimoient
mieux être sous le pouvoir de Clovis encore Payen , que sous
celui de Gondebaud Arien. Je dois même suivant l'ordre chro-
nologique faire lire ici ce témoignage de Grégoire de Tours ,
puisque l'événement à l'occasion duquel il le rend , arriva la
premiere ou la seconde année du regne de Clovis. Nous avons
vû que ce Prince étoit monté sur le trône en quatre cens qua-
tre-vingt-un , & le fait qu'on va lire arriva dans le tems de la
mort de Sidonius Apollinarius dixième Evêque de l'Auvergne ,
décédé en quatre cens quatre vingt-deux.

Grégoire de Tours parlant des cabales & des brigues aux-
quelles donnoit lieu la vacance du siège Episcopal de l'Auver-
gne arrivée par la mort de Sidonius , dit : » Ce Saint avoit pré-
» dit lui-même avant que de mourir , qu'il auroit pour son
» successeur immédiat Aprunculus qui étoit actuellement Evê-
» que de Langres. Il y avoit si peu d'apparence à cet évène-
» ment , que ceux qui entendirent la prédiction de Sidonius ,
» crurent que leur Evêque n'avoit plus l'usage de sa raison.
» (a) Dès qu'il eut les yeux fermés , les ambitieux qui préten-
» doient à l'Episcopat , se mirent en possession des biens de
» l'Eglise par voye de fait. » Ils en furent punis miraculeuse-
ment , & notre Historien , après avoir raconté leur châtement ,
ajoute : » Qu'arrive-t-il cependant ? Le nom des Francs fai-
» soit déjà beaucoup de bruit dans tous les pays voisins de
» Langres , & chacun y souhaitoit avec une passion incroya-
» ble de passer sous leur domination. Cette inclination gé-

(a) Sanctus vero: Namatius post obitum
Rustici Episcopi apud Arvernos indies il-
lis octavus erat Episcopus.

Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. decimo sexto.

Defuncto autem apud Arvernos Namaeio
Episcopo , Eparchius successit. . . . Quo
migrante Sidonius ex Praefecto, subintravit.

Ibid. cap. vigesimo primo.

Hæc & his similia populis cum magno
fletu dicentibus , tandem Sacerdos Spi-
ritu Sancto in se influente respondit. Nolite
timere , ô Populi : ecce frater meus Aprun-
culus vivit , & ipse erit Sacerdos vester. Qui
non intelligentes , putabant aliquid eum

loqui in extasi. Quo migrante. . . . Interea
cum jam terror Francorum resonaret in his
partibus , & omnes eos amore desiderabili
cuperent regnare , sanctus Aprunculus Lin-
gonicæ civitatis Episcopus apud Burgundio-
nes coepit haberi suspectus , cumque odium
de die in diem cresceret , jussu est ut clam
gladio feriretur. Quo, ad eum perlato nun-
tio , nocte à castro Divionensi per murum
demissus Arvernos advenit, ibique juxta ver-
bum Domini quod posuit in ore sancti Si-
donii undecimus datur Episcopus.

Ibid. cap. vigesima tertia.

nerale rendit saint Aprunculus qui étoit Evêque de cette Cité , suspect aux Bourguignons , & la haine qu'ils conçurent pour lui en vint au point , qu'ils donnerent ordre de le faire mourir secretement. Saint Aprunculus qui en fut averti à tems , se fit descendre la nuit de dessus les murailles de Dijon où il se trouvoit alors , & il se réfugia en Auvergne. Aussi-tôt après son arrivée , il fût élu l'onzième Evêque de ce Diocèse , ainsi que le Seigneur l'avoit révélé à Sidonius Apollinaris.

Bien des gens pourront penser que sa prophétie ne fut qu'une prédiction humaine , & fondée sur la connoissance qu'il avoit de la découverte que les Bourguignons venoient de faire des intelligences d'Aprunculus avec les Francs , comme de l'inclination que les Auvergnats avoient déjà pour les derniers , & par conséquent pour tous leurs partisans. L'aversion de Sidonius pour les Visigots , la crainte d'un nouvel exil , & sa haine pour l'Arianisme avoient bien pû le faire entrer lui-même dans les vûes d'Aprunculus. Nous verrons encore dans la suite de l'Histoire trois autres Evêques Catholiques chassés de leurs Sièges , comme coupables d'intelligence avec Clovis. On peut même croire que tous ceux qui étoient de ses amis dans les pays tenus par les Visigots , & par les Bourguignons , ne furent pas découverts , & que tous ceux qui furent découverts , ne furent point pour cela chassés de leurs Sièges.

Au reste ces Prélats ont pû faire tout ce qu'ils ont fait pour servir Clovis au préjudice des Barbares qui s'étoient cantonnés dans leurs Diocèses , sans mériter en aucune maniere le nom de rebelles. La condition de ces Prélats n'étoit pas celle des Evêques dont le Souverain naturel a par un Traité revêtu de toutes les formes , cédé les Diocèses à un autre Souverain , & qui en conséquence de ce Traité par lequel ils ont été *libérés* de droit de leur premier serment , ont prêté un autre serment de fidélité à leur nouveau Maître. L'Empire n'avoit point encore cédé valablement la pleine souveraineté d'aucune portion des Gaules. Les Gaulois étoient donc encore dans les tems dont je parle , sujets de l'Empire , & non pas sujets des Rois Visigots & des Rois Bourguignons. Au contraire nos Evêques ne pouvoient regarder ces Princes , que comme des tyrans , que comme des usurpateurs , qui vouloient se rendre Souverains absolus dans les contrées où tout au plus ils devoient avoir des quartiers. Ainsi durant l'espece d'anarchie qui a eu

lieu dans les Gaules depuis le renversement du trône d'Occident , jusqu'à la cession formelle de cette grande Province de l'Empire , faite aux enfans de Clovis par Justinien vers l'année cinq cens quarante , & dont nous parlerons quand il en sera tems , les Evêques qui n'y avoient d'autre Souverain légitime , que l'Empereur d'Orient dont l'éloignement ne leur permettoit pas de recevoir les ordres à tems , ont dû souvent agir de leur chef , & prendre dans les conjonctures pressantes , le parti qui leur paroïssoit le plus convenable aux interêts de la Religion Catholique comme au salut de leur patrie. Ils ont pû favoriser des Barbares au préjudice d'autres Barbares , & appeller le Franc , lorsqu'ils avoient de justes sujets de plaintes contre le Visigot ou contre le Bourguignon , qui avoient envahi leurs Diocèses. Ils ont pû faire en un mot en qualité de premiers Citoyens de leurs Diocèses , tout ce que peut faire un Officier qui n'est point à portée de recevoir un ordre spécial de son Prince , concernant des affaires imprévûes , & sur lesquelles il faut néanmoins prendre incessamment un parti.

CHAPITRE XIX.

Quelle pouvoit être la constitution du Royaume de Clovis , & son étendue. Les Rois des autres Tribus des Francs étoient indépendans de lui. Des forces de Clovis. Differentes manieres d'écrire le nom de ce Prince. De l'autorité de la vie de Saint Remy écrite par Hincmar.

LORSQUE les Officiers de l'Empereur laisserent Mérovée , & les autres Rois des Francs maîtres de Tournay , de Cambray , en un mot de la partie des Gaules renfermée entre le Vahal , l'Océan & la Somme , & que ces Princes ou leurs Auteurs avoient occupée vers l'année quatre cens quarante-cinq , je crois bien que ce fut à condition que la Monarchie Romaine en conserveroit toujours la souveraineté. On aura stipulé , que nos Barbares se contenteroient d'y jouir en qualité de ses Confédérés , d'une portion des fonds & des revenus publics , qui leur tiendroit lieu de solde. Je m'imagine donc , que la condition de la partie des Gaules dont il s'agit

ici , fut alors précisément telle que l'est aujourd'hui dans la même contrée , la condition de Furnes , d'Ypres , de Menin & de Tournay , en conséquence du Traité de Barriere fait entre l'Empereur d'un côté & le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas de l'autre , en mil sept cens quinze. Suivant ce Traité , la souveraineté de ces quatre Villes & de leurs districts , appartient bien toujours à l'Empereur , en sa qualité de Chef de la Maison d'Autriche , mais leurs Hautes Puissances y ont le droit des armes , & celui de s'y faire payer d'une manière ou d'une autre , les sommes nécessaires pour entretenir les fortifications & les troupes qu'elles y doivent avoir en garnison.

Que fera-t-il arrivé dans Tournay & dans les autres Villes des Gaules , où les Romains avoient consenti de gré ou de force que les Francs eussent des quartiers. C'est que durant les troubles survenus après la mort de Valentinien III. nos Barbares se seront arrogé dans ces contrées limitrophes de l'ancienne France , tous les droits de la souveraineté , ou sous un prétexte ou sous un autre. Rien n'est plus facile , quand on a le droit des armes dans un pays , que d'y usurper les autres droits de souveraineté. Il aura fallu lever des subsides extraordinaires dans quelques cas urgens. Le moyen d'imposer & d'exiger des taxes avec équité & avec la promptitude requise , si l'on n'a point à sa dévotion tous les Tribunaux & tous les Magistrats qui peuvent traverser en mille manières la levée des deniers ? Les Rois Francs se seront mis donc en possession de nommer les Officiers Civils , dans la présomption que ceux qu'ils auroient nommés , seroient confirmés par le Préfet du Prétoire des Gaules. Sur le refus qu'il aura fait de confirmer quelque'un de ces Officiers , on se sera abstenu de lui demander davantage son agrément , & les Rois Francs auront installé en leur propre nom tous les Officiers Civils des Villes & autres lieux où ces Princes avoient leurs quartiers. Enfin les armes , comme le dit Tacite , attirent si bien à elles toute l'autorité , que celui qui a le droit des armes dans quelque lieu , s'en rend le véritable Souverain insensiblement , & pour ainsi dire , sans y penser. Je conclus donc que Clovis étoit également revêtu du pouvoir civil & du pouvoir militaire dans son Royaume , bien que cet Etat fût encore , suivant le droit des Gens , une portion du territoire de l'Empire.

Ce Royaume étoit-il étendu ? Mon sentiment est qu'il com-

prenoit uniquement le Tournaisis , quelques autres pays situés entre le Tournaisis & le Vahal , & suivant les apparences , la portion de l'isle des Bataves que les Saliens avoient occupée dès le regne de l'Empereur Constans , & dont on ne voit point dans l'histoire que les Romains les ayent jamais expulsés. Il est vrai qu'aucun Auteur du cinquième ou du sixième siècle ne nous dit expressément quelles étoient les bornes du Royaume que Childéric laissa en mourant à son fils ; mais je m'appuye sur deux raisons pour croire que l'étendue de cet Etat fut très-petite. La première de ces raisons est , que les Cités qui confinent avec le Tournaisis , étoient possédées par d'autres Rois lors de l'avènement de Clovis à la couronne. La seconde , c'est que nous sçavons positivement que le nombre des Francs sujets de Clovis étoit encore très-petit la seizième année de son regne. Il convient de déduire tous ces faits & toutes ces raisons.

Comme Childéric fut enterré à Tournay , on ne sçauroit douter qu'à sa mort il ne fût maître de cette Ville , & qu'il ne l'ait laissée à son fils. Nous sçavons encore que Clovis lui-même y fit sa résidence ordinaire les premières années de son regne. Saint Ouen Evêque de Rouen dans le septième siècle , dit en parlant de la promotion de S. Eloy son contemporain & son ami , aux Evêchés de Tournay & de Noyon qui pour lors étoient unis. (a) » Voilà comment ils confererent à un Orfèvre , » qui n'avoit pas coupé ses cheveux , c'est-à-dire , qui étoit encore Laïque , & malgré lui , le gouvernement spirituel de la » Capitale du Vermandois & de Tournay , qui dans les tems » précédens avoit été la Ville royale. » Or en quels tems Tournay a-t-il pû être une Ville royale , la ville dans laquelle le Roi du peuple qui l'avoit conquise faisoit son séjour ordinaire , en un mot une ville Capitale , si ce n'est durant les premières années du regne de Clovis & sous Childéric & sous Mérovée les successeurs de Clodion , qui comme nous l'avons vû , s'en étoit emparé vers l'an quatre cens quarante-quatre. Dès que Clovis eut conquis la cinquième année de son regne , les pays où Syagrius s'étoit cantonné , il fit son séjour ordinaire à Soissons , & il continua d'y demeurer jusqu'aux tems qu'il

(a) Hoc ergo modo, aurificem invitum de-
consum constituerunt custodem urbium &
Municipiorum quorum hæc sunt vocabu-
la . . . Veromanduensis scilicet quæ est urbs

Metropolis, Tornacensis quæ quondam fuit
regalis Civitas.

Audoenus in vit. sancti Eligii.

Du Chesn. tom. pr. p. 632.

transporta le siège de sa Monarchie à Paris, où il est toujours demeuré depuis. Nous parlerons de ces événemens dans la suite.

En effet après que les Gaules eurent été assujetties à la Monarchie Française, tous les autres Francs eurent long-tems une considération particulière pour les Francs du Tournaisis, parce que ceux-ci descendoient apparemment des Francs dont Clovis étoit né Roi, & qui lui avoient aidé à faire ses premières conquêtes. On regardoit donc alors les Francs du Tournaisis, comme l'essain le plus noble de la Nation, comme la Tribu qui avoit jetté les premiers fondemens de la grandeur de la Monarchie. Deux Francs du Tournaisis (*) ayant une querelle l'un contre l'autre, la Reine Frédégonde voulut les accorder elle-même, dans la crainte que leurs démêlés ne donnassent lieu à de grands désordres à cause des partisans que chacun d'eux trouveroit. Cette Princesse ne pouvant point venir à bout de les accorder, elle se porta jusqu'à les faire assassiner de la manière la plus barbare, afin d'éteindre l'étincelle qui pouvoit allumer le feu; mais ce meurtre fit soulever toute la Champagne où elle étoit alors, & ce ne fut point sans peine qu'elle se sauva.

Greg. Turonens. Hist. lib. 2. c. 38.

On peut aussi regarder la considération qu'on avoit dans la Monarchie pour les Francs du Tournaisis, comme une des causes pour lesquelles sous la troisième Race, la Cité de Tournai demeura soumise immédiatement à nos Rois. Dans le tems de la formation des grands Fiefs, Tournai resta une *Régale*, c'est-à-dire, une enclave qui bien que située au milieu du territoire d'un Vassal puissant, ne reconnoissoit point le pouvoir de ce Vassal, mais *relevoit nuëment* de la Couronne, & ne recevoit d'autres ordres que ceux du Seigneur suzerain ou du Roi. Tournai n'a donc point reconnu les Comtes de Flandres, quelque puissans qu'ils aient été, jusqu'en mil cinq cens vingt-neuf, que le Roi François premier le céda par la paix de Cambrai à l'Empereur Charles-Quint Comte de Flandres.

Pour revenir au Royaume auquel Clovis succéda, après avoir fait voir qu'il comprenoit le Tournaisis, & que très-pro-

(*) Inter Tornacenses quoque Francos non mediocris discrepatio orta est. . . . Ex hoc parentes utriusque inter se savientes à Fredegunde Regina plerumque arguebantur, ut relicta inimicitia concordēs fierent, ne pertinacia litis in majus subyiceretur.

scandalum Commotus autem pro hac causa Campanensis Populus, dum moras innecteret, hæc suorum crepta auxilio ad alium locum properavit.

Gr. Tur. hist. libro decimo cap. vigesimo septimo.

bablement il s'étendoit jusques dans l'isle des Bataves du côté du Septentrion , faisons voir que des trois autres côtés il ne pouvoit gueres s'étendre au-delà des limites de la Cité de Tournai. Du côté de l'Orient , le Tournaisis confinoit avec la Cité de Tongres , & peut-être avec celle de Cologne ; car qui peut sçavoir précisément quelles étoient alors les limites de ces trois Cités. Or nous sçavons par l'Histoire que Clovis n'occupa la Cité de Cologne qu'après la mort de Sigebert Roi des Ripuaires arrivée au plutôt en l'année cinq cens neuf. Quant à la Cité de Tongres , Gregoire de Tours dit en termes exprès que Clovis ne la subjuga que la dixième année de son regne. Du côté du Midi , le Royaume de Clovis étoit borné par celui de Regnacaire qui tenoit la Cité de Cambrai. Nous verrons encore que Clovis , lorsqu'il eut affaire contre Syagrius en quatre cens quatre-vingt-six , n'étoit point le maître de la Cité de Reims dont le Diocèse de Laon n'avoit pas encore été démembre. Tenoit-il quelque chose dans la Cité de Vermandois ? Je l'ignore. Enfin l'Etat du Roi Cararic , qu'on ne sçauroit placer ailleurs qu'entre l'Océan & l'Escault , devoit bien resserrer du côté de l'Occident le Royaume de Clovis. D'ailleurs on verra par la suite de l'Histoire , que ce Prince conquit & qu'il ne conquit qu'en differens tems , tous ceux des pays qu'il laissa unis à sa couronne quand il mourut , & qui ne sont point du nombre de ceux dont nous avons dit qu'il herita.

On ne sçauroit dire que j'aie tort de circonscrire le Royaume de ce Prince dans des bornes aussi étroites que le sont celles que je lui ai marquées : On ne sçauroit alleguer que s'il est vrai en un sens que le Royaume de Clovis étoit borné au Tournaisis , & à quelques pays alors peu habités , il est aussi vrai dans un autre sens que le Royaume de Clovis étoit beaucoup plus étendu ; puisque le Roi des Ripuaires , le Roi de Cambrai , & les autres Rois Francs étoient dépendans de lui , & qu'il pouvoit disposer de leurs forces ainsi que des siennes propres. Cette supposition qui fait de tous les Etats possédés alors par les différentes Tribus des Francs un seul & même Corps d'Etat gouverné par le même Chef suprême , en un mot un seul & même Royaume , a contribué autant qu'aucune autre erreur , à donner une fausse idée de l'établissement de notre Monarchie. Je vais donc montrer que dans le tems où Clovis succéda au Roi Childéric , les Rois des différentes

Tribus de la Nation des Francs , étoient indépendans les uns des autres ; tous les Rois qu'on vient de nommer , étoient bien en quatre cens quatre-vingt-un les Alliés de Clovis , mais ils n'étoient pas ses sujets , ni même pour parler le langage des siècles postérieurs , ses Vassaux. Les Tribus sur lesquelles ces Princes regnoient ne passèrent sous la domination de Clovis , qu'en cinq cens neuf au plutôt. Ce fut alors seulement que ce Prince qui n'avoit été jusques-là , qu'un des Rois des Francs , devint Roi de tous les Francs , ou Roi des Francs absolument.

Quand les titres de plusieurs Princes sont égaux , la raison veut qu'on suppose que leur rang soit égal , à moins que le contraire n'apparoisse par quelque preuve autentique. Or tous les Chefs des différentes Tribus du Peuple Franc portoient alors également le nom de Roi , & l'on ne trouve point dans les monumens du cinquième & du sixième siècles , que parmi ces Rois il y en eût un dont la couronne fût d'un ordre supérieur à celle des autres , de maniere qu'elle donnât droit au Prince qui la portoit de se faire obéir par ceux dont le titre étoit égal au sien , comme par des inférieurs : Il y a plus , les monumens littéraires de nos deux siècles fournissent plusieurs faits capables de prouver que Clovis n'avoit aucune supériorité de juridiction , ni de commandement sur les autres Rois des Francs.

Lorsque Clodéric fils de Sigebert Roi des Ripuaires eut tué son pere , Clovis qui avoit formé le projet de se défaire du meurtrier pour s'emparer du Royaume de Sigebert , ne fit point le procès au meurtrier devant sa Tribu , qui ne pardonnoit pas non plus que les autres Tribus des Francs , le parricide & les crimes de Leze-Majesté. Clovis en usa comme un Prince en use en cas pareils envers un autre Prince , qui n'est son justiciable en aucune maniere. Le Roi des Francs Saliens trama un complot contre Clodéric , & ce fut en conjuré , & non point en juge qu'il le fit mourir. Clovis le fit assassiner par des meurtriers apostés. Nous raconterons ce fait plus au long quand il en sera tems.

D'ailleurs depuis qu'il y a des Empires & des Monarchies , la subordination d'une couronne à une autre couronne , a toujours établi en faveur de la couronne dominante , le droit de réunir à elle la couronne inférieure au défaut de ceux qui étoient appelés à la porter , ou du moins le droit d'en disposer en faveur d'un tiers capable de la porter. Dès que les Royaumes dépendans de l'Empire Romain venoient à

vacquer de cette maniere-là , les Empereurs les réduisoient en forme de Provinces , ou bien ils les conféroient aux personnes qu'il leur plaisoit d'en gratifier. Ainsi dans la supposition que la Couronne des Ripuaires eût été pour parler à notre maniere , mouvante de la Couronne des Saliens , Clovis auroit réuni de droit la Couronne des Ripuaires à celle des Saliens au défaut d'un descendant de Sigebert capable de lui succéder. En cas pareil la Couronne des Ripuaires étoit dévolue de droit à Clovis. Voilà néanmoins ce que Clovis ne prétendit point , & voici comment Gregoire de Tours , après avoir narré la maniere dont ce Prince fit assassiner Clodéric , raconte l'élection que les Ripuaires firent du Roi des Saliens pour Roi de la Tribu des Ripuaires.

» (a) Clovis ayant été informé que Clodéric avoit eu la
 » même destinée que Sigebert son pere , il se rendit sur les
 » lieux en personne , & il fit assembler leurs sujets. Après leur
 » avoir dit qu'il n'avoit point de part aux meurtres qui s'étoient
 » commis , il ajoûta : J'ai un conseil à vous donner dont vous
 » vous trouverez bien , si vous voulez le suivre. Jetez-vous
 » entre mes bras , afin que mon devoir m'oblige à vous dé-
 » fendre. Aussi-tôt les Ripuaires témoignèrent par leurs cris ,
 » & en frappant sur leurs boucliers , qu'ils acceptoient la pro-
 » position de Clovis , & après l'avoir élevé sur un pavois , ils le
 » proclamèrent Roi. Ce fut ainsi que Clovis hérita des tré-
 » sors & des Etats de Sigebert , dont il réunit les sujets au
 » peuple sur lequel il regnoit déjà.

Cette élection & cette nouvelle inauguration de Clovis ne se seroient point faites , si la Couronne des Ripuaires eût été ce que nous appellons mouvante de la Couronne des Saliens. Les Saliens eux-mêmes n'auroient point souffert un pareil procédé qui eût donné atteinte à des droits dont l'on est très-jaloux quand on croit les avoir.

Voici encore un fait propre à montrer que les autres Rois des Francs n'étoient point dans aucune dépendance de Clovis. Ce Prince lorsqu'il fit son expédition contre Syagrius en

(a) Quod audiens Chlodovechus , quod scilicet interfectus esset Sigibertus & filius ejus in eundem locum adveniens , convocat omnem populum illum dicens , Audite..... Sed quia hæc evenerunt consilium vobis præbeo si videtur acceptum. Convertimini ad me , & sub mea defensione sitis. At illi

ista audientes , plaudentes tam parvis quam vocibus cum clypeo erectum supra se Regem constituunt , regnumque Sigiberti acceptum cum thesauris , ipsos quoque suæ ditioni ascivit.

Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. 40.

l'année quatre cens quatre-vingt-six , voulut engager Cararic à joindre ses forces aux siennes ; Cararic n'en voulut rien faire. Le Roi des Saliens fut , comme on peut bien le croire , piqué jusqu'au vif de ce refus , & sans doute il eût satisfait son ressentiment bien-tôt après sa victoire , si Cararic eût été son inférieur , & si le refus que Cararic avoit fait , eût pû être traité de félonie. Néanmoins Clovis après avoir pleinement triomphé de Syagrius , ne dit rien à Cararic. Clovis différa sa vengeance pendant plus de vingt années faute de trouver occasion de l'exercer plutôt. Il ne put , comme nous le verrons , se faire raison de Cararic qu'en l'année cinq cens neuf. On observera même que lorsque Clovis se vengea , ce ne fut point en supérieur qui se fait justice d'un inférieur *contumace* ; ce fut en égal & par des voyes qui font bien voir qu'il n'avoit aucune sorte de juridiction sur celui qu'il sacrifioit à son ressentiment. (a) » Dès que Clovis, dit Gregoire de Tours , eût été proclamé Roi des Ripuaires , il marcha contre Cararic. Dans le » tems que Clovis se disposoit pour faire la guerre à Syagrius , » il avoit prié ce Cararic de le joindre , mais Cararic n'avoit » point jugé à propos de prendre part à la querelle , & il n'avoit donné aucun secours ni à l'un ni à l'autre parti. Son » dessein étoit d'attendre à se déclarer qu'il eût vû le succès » de la guerre , afin de s'allier ensuite avec le vainqueur. Un » pareil procédé irrita beaucoup contre Cararic le Roi des » Saliens. Ce fut donc pour satisfaire son ressentiment que » Clovis entreprit de perdre Cararic , & les pièges qu'il lui » dressa se trouverent si bien tendus , que ce Prince malheureux & son fils y tombèrent , & devinrent ses prisonniers. Nous verrons le reste en son lieu.

Ce qui acheve de montrer que les Rois Francs contemporains de Clovis étoient indépendans les uns des autres , c'est que les Rois Francs successeurs de Clovis étoient aussi peu dépendans les uns des autres que le sont aujourd'hui les têtes couronnées. Quoiqu'ils descendissent tous de Clovis , & qu'il y eût par conséquent parmi eux une ligne aînée , le Chef de cette ligne n'avoit aucune sorte d'autorité ou d'inspection sur

(a) Post hoc Chlodovechus ad Chararicum Regem dirigit. Quando autem cum Syagrio pugnavit, hic Chararicus evocatus in solatium Chlodovechi, eminus stetit neutram adjuvans partem, sed eventum rei expectans ut cui eveniret victoria, cum illo

& hic amicitiam conligaret. Ob hanc causam contra illum indignans Chlodovechus abiit, quem circumventum insidiis cepit cum filio, victosque totundit.

Ibid. cap. quadragesimo primo.

les Royaumes possédés par les cadets ou par les fils de les cadets. Quoique les Partages de tous ces Princes ne fussent autre chose au fonds , que des portions différentes de la Monarchie Françoise , qui toutes devoient même être réunies réciproquement les unes aux autres au défaut de la postérité masculine des compartageans , néanmoins il n'y avoit aucune subordination entre leurs possesseurs. Tous les successeurs de Clovis étoient également Souverains indépendans. Chaque Partage formoit un Royaume à part , & que le Prince auquel il étoit échu , gouvernoit indépendamment des autres Rois. On observe même en donnant quelque attention aux pactes & aux Traités que les Rois Mérovingiens faisoient les uns avec les autres , que ces Princes regardoient réciproquement les Partages où regnoient leurs freres & leurs cousins , comme des Royaumes étrangers. Si la Monarchie Françoise lorsqu'elle étoit divisée en plusieurs Partages , ne laissoit pas d'être encore un même corps d'Etat , ce n'étoit qu'à quelques égards , & parce qu'en certains cas tous ces Partages étoient réunissables les uns aux autres.

Nonobstant ce lien , nos Partages appellés en Latin , *Sortes* , subsistoient en forme d'Etats séparés , & qui n'avoient d'autre obligation l'un envers l'autre , que celles qu'impose le droit des Gens aux Etats voisins l'un de l'autre , ou celles qui étoient contenues dans les Traités que leurs Souverains faisoient entr'eux. En effet les sujets d'un Partage étoient regardés comme étrangers dans les autres Partages. Pour user de notre expression , les sujets d'un Royaume étoient réputés Aubains dans les autres Royaumes. Je m'explique. Si les sujets d'un de nos Rois Mérovingiens pouvoient commercer & posséder des fonds dans les Etats des autres Rois , ce n'étoit point parce qu'en vertu de leurs droits naturels , ils y fussent réputés citoyens , ou regnicoles ; c'étoit en vertu de stipulations expressees énoncées formellement dans les Traités que les Princes compartageans faisoient entr'eux , qu'il étoit permis respectivement aux sujets des Puissances contractantes , de tenir des biens fonds dans le territoire des Rois dont ils n'étoient pas sujets , & d'en jouir sans trouble. Lorsqu'il n'y avoit point un Traité qui donnât aux sujets de part & d'autre un pareil privilege , l'on opposoit au sujet d'un Prince qui vouloit jouir des biens qu'il avoit dans le territoire d'un autre Prince , la maxime : *Que personne ne peut servir deux maîtres à la fois* ; & l'on prétendoit qu'elle

signifiât, que le sujet d'un Prince ne pût point jouir d'aucun bien dans les Etats d'un autre Souverain, parce qu'il ne pouvoit point à la fois servir son Prince naturel, & un autre Souverain.

Prouvons à présent ce que nous venons d'avancer. Il est vrai que notre digression en deviendra bien longue; mais il est d'une si grande importance pour faciliter l'intelligence de notre Histoire que la question dont il s'agit ici, soit bien éclaircie, que si nos preuves paroissent satisfaisantes, on ne nous reprochera point d'avoir été trop diffus. Il n'y a pas de point plus important dans le Droit public en usage sous les Rois Mérovingiens.

Dom Thierry Ruinart a inséré parmi les pièces originales qu'il nous a données dans son édition des Œuvres de Grégoire de Tours, la Lettre qu'un Concile tenu en Auvergne environ trente-cinq ans après la mort de Clovis, écrivit au Roi Théodebert petit-fils de ce Prince, & qui tenoit le premier des Partages de la Monarchie Françoisse divisée pour lors en trois Royaumes. (a) Or le Concile dont nous parlons, écrivit cette Lettre à Théodebert à l'instance de plusieurs Clercs & autres personnes domiciliées dans les Partages de Childebert & de Clotaire fils de Clovis & oncles de Théodebert, lesquelles se plaignoient que les biens qu'elles possédoient dans les pays de la domination de Théodebert eussent été suivant l'usage, saisis sur elles comme sur des étrangers, & demandoient en même-tems la main-levée de ces biens-là. Les Evêques qui composoient ce Concile, finissent ainsi leur Lettre à Théodebert. » C'est pourquoi nous vous supplions très-humblement, & au nom de Dieu, de vouloir bien octroyer » que les Pasteurs, les autres Ecclésiastiques, & même les » Laïques qui sont domiciliés dans les Partages ou Royaumes » de vos oncles, & qui cependant se trouvent soumis (b) aux

(a) *Epistola Synodi Arvernæ ad Theodebertum Regem, ut Clerici aliive qui Regum aliorum Dominio subjacent, possessionibus quas in ejus regno jure obtinent, non frangentur. . . Plurimorum ad nos remedium suæ desperationis flagitantium turba confluit, sperantes ut non minus pro regi vestri felicitate quam pro sua consolatione pietatem vestram nostra humilitas exoraret, ut per suggestionem nostram pietatis & justitiæ vestræ auribus intimaretur ut nullum de rebus vel possessionibus pro-*

priis alienum pietas vestra permitteret, & dum unius Regis quisque potestati ac dominio subjaceret, in alterius sorte positam cumjuscumque ut ad solet impetitione, non amitteret facultatem. Quod nos de vestri culminis justitia & pietate fidentes non credimus deneganda.

Greg. Tur. Oper. Edit. Ruin. pag. 1334.

(b) *Unde reverentissime, ut dignum est, supplicantes quæsumus, ut hoc nostræ petitioni divino intuitu pietas vestra non denegget; ut tam Rectores Ecclesiarum quam uni-*

» Loix publiées dans vos Etats , parce qu'ils y possèdent du
 » bien , n'y soient point traités comme étrangers , & qu'ils
 » puissent y jouir des biens dont il est notoire qu'ils sont
 » possesseurs depuis long-tems , à condition cependant d'ac-
 » quitter les charges dont ces biens sont tenus en vertu des
 » impositions faites dans le Partage où ils sont situés.

Grégoire de Tours a inséré tout au long dans son Histoire, l'instrument d'un Traité , ou d'un Pacte de famille fait en l'année cinq cens quatre-vingt-sept entre le Roi Gontran petit-fils de Clovis & le Roi Childebert arriere petit-fils de ce grand Prince. Dans ce Traité , les Puissances contractantes stipulent en faveur de leurs sujets respectifs, les mêmes conditions que les Rois de France & les Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche , avoient coutume de stipuler en faveur des sujets *d'une & d'autre part* , dans ces Traités de paix que les malheurs des tems , qui les empêchoient d'être durables , ont rendu si fréquens pendant deux siècles. Voici deux articles de ce Pacte de famille , ou pour dire mieux de ce Traité fait de couronne à couronne entre les deux Rois descendans de Clovis, qui viennent d'être nommés.

» (a) Les sujets de part & d'autre jouiront sans trouble des
 » biens qui leur appartiennent légitimement , lesquels se trou-
 » vent être situés dans le territoire de celui des deux Rois dont
 » ils ne seront point sujets , & ils en recevront les revenus
 » sans aucun empêchement. Ceux dont les biens auront été
 » saisis en haine de la guerre , & sans qu'il y eût aucune rai-
 » son particuliere de les saisir , s'adresseront aux Tribunaux
 » qui les rétabliront contre tout ce qui aura été fait à leur
 » préjudice , durant les derniers troubles.

» Et d'autant que moyennant la grace du Ciel , une bonne
 » paix & une parfaite union se trouvent à présent rétablies
 » entre les susdits Rois ; il est convenu que les sujets d'une &

versis Clerici atque etiam Sæculares sub regni vestri conditione manentes , necnon ad Dominorum Regum Patruorum vestrorum pertinentes, de quod habuere proprium semper visi sunt , in sorte vestra non permittatis extraneos existere , ut securus quicumque proprietatem suam possidens debita tributa dissolvat Domino in cujus sortem possessio pervenit.

Ibidem.

(a) Quidquid unicuique fidelium in utroque regno per legem ac justitiam redhi-

betur , nullum præjudicium patiatur , sed liceat res debitas possidere atque recipere. Et si aliquid cuicumque per interregna sine culpa sublatum est , audientia habita restitueretur.

Et quia inter præfatos Reges pura & simplex est in Dei nomine concordia inligata , convenit ut in utroque regno utriusque fidelibus tam pro causis publicis quam privatis , quicumque voluerit ambulare , pervium nullis temporibus denegetur.

Gr. Tur. hist. lib. nono cap. vigesimo.

» d'autre

» d'autre part pourront en tout tems aller & fréquenter aux
» pays l'un de l'autre tant pour le bien de leurs affaires par-
» ticulieres, que pour le service de leur Prince.

On ne voit point que les Empereurs des Romains d'Orient, & ceux des Romains d'Occident ayent jamais inferé dans leurs Edits & Rescripts aucune sanction pareille à celle que nous venons de lire, Qu'elle en a été la raison? C'est, qu'ainsi que nous l'avons dit fort au long, les Citoyens Romains du Partage d'Occident étoient réputés regnicoles dans le Partage d'Orient, comme ceux du Partage d'Orient étoient réputés regnicoles dans le Partage d'Occident.

Dans les Traités faits entre les Princes dont les Etats font actuellement portion d'une seule & même Monarchie, on n'inferé point de stipulations de la nature de celles qui sont contenues dans le Traité fait entre Gontran & Childebert. Par exemple les Electeurs & les autres Princes membres du Corps Germanique ou de l'Empire moderne, ne mettent point dans les Traités d'alliance, ni dans les autres pactes qu'ils font les uns avec les autres, concernant les Etats qu'ils y possèdent; des articles pareils aux deux articles dont il s'agit. Les sanctions qu'ils renferment, sont dans toute Monarchie, une partie de la Loi commune à la Monarchie entiere. Elles sont, pour ainsi dire, de droit naturel dans toute société politique.

Ainsi je conclus, que puisque sous les Rois Mérovingiens les sujets d'un Partage, n'étoient point regardés comme regnicoles de droit dans les autres Partages, il falloit que chacun de ces Partages fût alors réputé un Royaume séparé, & une Monarchie à part, & qu'il n'y eût d'autre lien qui unît ces Partages, & qui les tint encore comme annexés les uns aux autres, que les convenances & la réunion nécessaire d'un Partage aux autres Partages arrivant certains cas. La Loi de succession établie également dans chaque Partage, appelloit au défaut de posterité masculine dans la ligne regnante, les lignes qui regnoient sur les autres Partages ou Royaumes & qui sortoient de la même tige. Cette nécessité de réunion établissoit bien de droit, quoique tacitement, une Alliance défensive entre tous ces Partages, laquelle étoit pareille à celle qui ne s'établit que par des Traités formels, entre deux Royaumes ou Etats absolument étrangers à l'égard l'un de l'autre. Cette Alliance quoique tacite, obligeoit bien les Princes Francs partageans, à se protéger réciproquement par la voye des Armes;

contre les ennemis étrangers, & par conséquent à entretenir une correspondance continuelle dans quelque lieu neutre, qui fût comme la Capitale de toute la Monarchie; mais cela n'empêchoit pas que les possesseurs actuels de nos Partages, ne fussent ainsi que le sont les Louïables Cantons, pleinement souverains & indépendans les uns des autres, & par conséquent que chacun de ces Partages ne formât un Royaume actuellement séparé des autres.

En effet tant qu'une Monarchie n'a point, pour ainsi dire, un Chef commun, & dont la supériorité soit reconnue par les Princes qui gouvernent les différentes portions ou les différents Etats dans lesquels cette Monarchie est divisée, elle ne sauroit être réputée un seul & même Corps politique. Elle n'est pas une seule & même société, tant qu'il n'y a point un Pouvoir absolu, à qui tous ses sujets puissent avoir recours, lorsque les voyes de conciliation ne mènent point à un accord, & qui soit en droit de donner des ordres à tous ceux qui en sont membres. C'est ce qui n'étoit point dans la Monarchie Française, lorsqu'elle étoit divisée en plusieurs Partages.

Nous verrons encore dans la suite de cet Ouvrage que les successeurs de Clovis regardoient si bien leurs Partages comme des Royaumes séparés, & qui n'étoient point actuellement la portion d'un corps politique plus étendu, qu'ils ne vouloient point que les Evêques dont le Diocèse se trouvoit dans leur Partage, assistassent sans une permission spéciale, aux Conciles convoqués pour être tenus dans un autre Partage que le leur.

Dès que les Rois Francs successeurs de Clovis, & qui étoient tous ses descendans, regnoient sans aucune dépendance les uns des autres, on ne doit point avoir de peine à se rendre aux preuves positives que nous avons alléguées déjà, pour montrer que lorsque ce Prince commença son regne, il n'avoit aucune autorité sur les autres Rois des Francs, & que chacun de ces Princes étoit dans ses Etats un Souverain indépendant. Clovis pouvoit tout au plus avoir quelque crédit sur eux. Si l'on voit que dans quelques occasions, ils l'ont aidé de leurs forces, & même qu'ils ont servi en personne dans ses camps; ç'aura été en qualité de ses Alliés, & comme Clovis lui-même a servi dans les leurs, mais non point en qualité de Princes, subordonnés au Chef d'une Monarchie dont ils fussent les membres, ou pour parler le stile des temps postérieurs, en qualité de ses Vassaux.

Nous avons promis de rapporter une seconde preuve du peu d'étendue de l'Etat que Childéric laissa en mourant à son fils Clovis. Elle sera très-propre à confirmer tout ce que nous avons déjà dit dans ce Chapitre concernant les bornes étroites de ce Royaume, & l'indépendance des autres Rois des Francs. La voici : Au défaut de témoignages clairs & positifs rendus par des Auteurs dignes de foi concernant l'étendue d'un nouvel Etat, & ce qui est essentiel, d'un Etat composé de pays conquis depuis trente ou quarante ans, le meilleur moyen de juger de cette étendue, & d'en juger & par le nombre des Conquerans, lorsqu'on peut le sçavoir avec quelque précision, & par le génie plus ou moins belliqueux des peuples assujettis. En effet il y a des pays, où pour user de cette expression, une poignée de Conquerans peut subjuger, & tenir dans la sujétion une Nation nombreuse. Sans remonter jusqu'à l'Histoire ancienne, on vit dans le seizième siècle, les Castillans dompter & asservir quoiqu'ils fussent en très-petit nombre, des pays vastes & fort peuplés. C'étoit l'effet des avantages que les Castillans avoient sur les Nations de l'Amérique, par le courage naturel, par les armes dont ils se servoient, & par la discipline militaire. Mais lorsque la guerre se fait entre des Peuples dont les pays sont limitrophes, un petit nombre d'hommes ne sçauroit subjuguier un plus grand nombre d'hommes, parce que ceux qui attaquent, & ceux qui sont attaqués n'ont pas plus de courage naturel les uns que les autres, qu'ils se servent tous à peu près des mêmes armes, & qu'ils ont tous la même discipline. D'ailleurs il est passé en Proverbe, que c'est la guerre qui fait le soldat; & il est bien rare qu'un Peuple soit en guerre durant long-tems, sans que ses voisins y soient aussi. Les habitans de la partie des Gaules qui est à la droite de la Somme, étoient voisins des Francs depuis deux siècles, lorsque Clodion & Mérovée la conquirent. Ces habitans ne devoient point alors être moins agguerris que les Francs. Ainsi l'on peut juger par le nombre des sujets naturels d'un Roi des Francs, de l'étendue de pays qu'il avoit pû conquérir dans le Nord de la Gaule Belgique, & de l'étendue de pays qu'il pouvoit retenir dans la sujétion. Jusqu'à la destruction de l'Empire d'Occident, & même jusqu'au regne de Clovis, on ne voit point que des Cités entières se soient mises volontairement & par choix, sous la domination d'un Roi Barbare.

Or nous voyons que Clovis à son avènement à la Couronne &

M m m m ij

même seize ans après, n'avoit encore sous ses ordres que quatre ou cinq mille combatans qui fussent Franks de Nation. La Tribu des Saliens sur laquelle il regnoit, & dont tous les Citoyens étoient autant de soldats, ne comprenoit encore en quatre cens quatre-vingt seize, que ce nombre d'hommes capables de porter les armes.

Comme ce fait est très-important à l'éclaircissement de notre Histoire, je ne me ferai point un scrupule d'employer quelques pages à en prouver la vérité, & même d'anticiper pour cela sur l'Histoire des tems postérieurs. Je vais donc établir deux choses, la première, que lorsque Clovis se fit Chrétien en quatre cens quatre-vingt-seize, le plus grand nombre des Franks ses Sujets reçut le Baptême avec lui. La seconde, que cependant, il n'y eut que trois ou quatre mille hommes en âge de porter les armes, qui furent baptisés avec Clovis.

Le Pape Hormisdas dit à Saint Remy dans une Lettre qu'il lui écrivit vingt ans après ce Baptême, & par laquelle il l'institue Légat du Saint Siège dans toute l'étendue des pays occupés par les Franks. (a) » Vous remplirez donc nos fonctions dans le » Royaume fondé par notre très-cher fils en Jesus-Christ Clovis, » que vous avez converti & baptisé avec tout son Peuple.

Quoique Hincmar Archevêque de Reims n'ait vécu que dans le neuvième siècle, cependant les circonstances du tems & du lieu où il a rendu à la vérité le témoignage que nous allons citer, sont telles, qu'il doit avoir ici la même autorité que s'il avoit été rendu par un Auteur contemporain de Clovis. Ce Prélat, l'un des successeurs de Saint Remy sur le Thrône Episcopal de Reims, dit en représentant à l'Assemblée qui se tenoit à Metz pour couronner comme Roi du Royaume de Lothaire, notre Roi Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, (b) qu'il falloit procéder incessamment à cette inauguration: » Charles » est fils, ajouta-t-il, de l'Empereur Louis le Débonnaire, » Prince sorti de la Maison de Clovis ce grand Roi des Franks, » qui fut aussi-bien que tout son Peuple converti par Saint Re-

(a) Vices itaque nostras per omne regnum dilecti & spiritualis filii nostri Ludovici quem ad fidem. cum Gente integra convertisti, & sacri dono Baptismatis consecrasti.

Hincm. Epist. 6. par. xi. Ed. Mog. pag. 104.

(b) Quia sanctæ memoriæ pater suus

Domnus Hludovicus Pius Imperator Augustus ex progenie Hludovici Regis Francorum incliti per beati Remigii Francorum Apostoli prædicationem cum integra Gente conversi, & cum tribus millibus Francorum, exceptis parvulis & mulieribus baptisati.

Baluz. cap. tom. 2. pag. 220.

» my, & qui fut baptisé par ce même Saint, lui & trois mille
 » hommes de ses Sujets, sans compter les femmes & les enfans.
 » Ce témoignage dépose également comme la plupart de ceux
 qui nous restent à rapporter sur les deux points en question; l'un
 que quand Clovis se fit Chrétien, la plupart des Francs ses Su-
 jets furent baptisés avec lui; & l'autre qu'il n'y eut cependant
 qu'environ trois mille hommes en âge de porter les armes, qui
 reçurent le Baptême avec ce Prince.

On ne sera point surpris de voir que Hincmar appelle *Hlu-*
dovicus, & le Pape Hormisdas *Ludovicus*, le même Prince que
 Grégoire de Tours appelle *Chlodovechus*, Avitus Evêque de
 Vienne *Chlodovecus*, Théodoric Roi des Ostrogots, *Luduin*,
 & que nous nommons aujourd'hui Clovis. Nous avons obser-
 vé déjà cette variation dans la manière d'écrire en Latin les noms
 propres des Barbares, & nous avons dit d'où elle pouvoit ve-
 nir. Personne n'ignore que Clovis & Louis ne soient originai-
 rement le même nom. Ceux qui l'auront voulu écrire suivant
 la valeur que les Francs donnoient aux caracteres, y auront
 mis pour lettres initiales, un *C* suivi d'une *H*, afin de marquer
 l'aspiration que faisoient les Francs, en prononçant la première
 syllabe de ce nom. Comme le commun des Romains pronon-
 çoit cette première syllabe sans aspiration, il y aura eu plusieurs
 personnes qui dès le sixième siècle, auront écrit le nom de Clo-
 vis sans aucune marque d'aspiration, c'est-à-dire sans *C* & sans
H, & cet usage aura prévalu dans la suite des tems. Je reviens
 à mes preuves.

Grégoire de Tours (*) dit: » Clovis ayant été convaincu
 » de la vérité de la Religion Chrétienne par saint Remy, ce
 » Prince ne voulut point en faire profession avant que d'a-
 » voir communiqué sa résolution à ses sujets. Il les fit donc
 » assembler à ce dessein, mais avant qu'il eût ouvert la bou-
 » che, ils s'écrierent tous comme s'ils eussent été inspirés par
 » le Saint-Esprit: Nous renonçons au culte des Dieux que le
 » tems détruit, & nous ne voulons plus adorer que le Dieu
 » éternel, dont Remy prêche la Religion. Clovis fut donc bap-
 » tisé & trois mille de ses soldats reçurent le Baptême avec lui.
 L'Auteur des Gestes dit à peu près la même chose que Grégoi-

(*) Conveniens autem, Chlodovechus,
 eum suis priusquam ille loqueretur præcur-
 rente potentia Dei omnis populus pariter
 exclamavit. Mortales deos abjicimus, pie
 Rex, & Deum quem Remigius prædicat.

Immortalem sequi parati sumus.
 De exercitu vero ejus baptisati sunt an-
 plius tria millia.

Gregor. Turon. Hist. lib. 2. cap. trigon-
 simo prima.

re de Tours, & suivant son récit (a) il y eut un peu plus de trois mille hommes faits, ou en âge d'aller à la guerre, qui furent baptisés avec Clovis.

Il est vrai que l'Abbreviateur semble dire le contraire : » Clovis, écrit-il, (b) fut baptisé à Pâques, & il y eut six mille » Franks de baptisés avec lui. Mais la narration de l'Abbreviateur peut très-bien être conciliée avec celle de Grégoire de Tours ; comme celle de l'Auteur des Gestes par ce que nous apprend Hincmar concernant la question dont il s'agit ici, qui est le nombre des personnes baptisées avec Clovis. Car c'est ailleurs que nous examinerons, s'il est vrai que Clovis ait été baptisé l'un des jours de la Semaine Sainte.

Or nous avons déjà vu que Hincmar avoit dit devant l'Assemblée de Metz, que saint Remy avoit baptisé Clovis, & qu'il avoit encore baptisé en même tems trois mille Franks en âge de porter les armes, & un grand nombre de femmes & d'enfans. Ainsi Grégoire de Tours qui n'aura compté que les Chefs de famille baptisés avec Clovis, aura eu raison de dire qu'il y avoit eu seulement trois mille personnes de baptisées avec ce Prince. D'un autre côté, l'Abbreviateur qui aura compté non-seulement les hommes faits, mais aussi les femmes & les enfans baptisés en même tems que Clovis, n'aura point eu tort de dire qu'il y avoit eu six mille personnes de baptisées avec le Roi des Saliens.

Hincmar dit encore dans sa vie de Saint Remy, concernant le nombre de ceux qui furent baptisés avec Clovis, la même chose qu'il avoit dite devant l'Assemblée de Metz. (c) Cette Vie est, à mon sentiment, un des plus précieux monumens des antiquités Françoises, parce que son Auteur, Evêque de Reims & personnage d'une grande considération, en a tiré une partie d'une ancienne Vie de l'Apôtre des Franks écrite peu d'années après sa mort, parce que l'Ouvrage d'Hincmar a été composé sous le regne des enfans de Charlemagne ; & par conséquent dans des tems où l'on sçavoit encore bien des choses & où l'on avoit bien des actes dont les siècles suivans n'ont point eu de connoissance. Voyons ce que Hincmar nous dit lui-même à ce sujet : (d) » Je ne doute pas que les habitans du Diocèse de

(a) Baptizantur de exercitu ejus amplius quam tria millia virorum.

Gest. Franc. cap. 16.

(b) Baptismi gratia cum sex millibus Francorum in Pascha Domini consecratus est.

Hist. Greg. Epist. cap. vigesimo primo.

(c) Baptizantur autem de exercitu ejus tria millia virorum, exceptis parvulis & mulieribus. Surin, tome primo.

(d) A suis majoribus audierunt narrari

» Reims ne se souviennent d'avoir entendu dire à leurs peres,
 » qu'ils avoient vû autrefois un Livre assez gros, écrit en ca-
 » racteres fort anciens, & qui contenoit l'Histoire de Saint
 » Remy; mais nous en avons perdu une grande partie de la
 » maniere que je vais raconter. Egidius le quatrième des suc-
 » cesseurs de Saint Remy à l'Evêché de Reims, engagea For-
 » tunat, personnage si celebre par ses Poësies, & si recomman-
 » dable par ses vertus, d'extraire l'Ouvrage dont nous parlons
 » écrit dans le Latin qui se parloit alors dans les Gaules, &
 » de mettre en un style qui pût être entendu dans toute la
 » Chrétienté, quelques-uns des principaux faits qui s'y trou-
 » voient rapportés. Cet extrait fait par Fortunat réussit telle-
 » ment, qu'on s'en servit pour lire au Peuple la Vie de Saint
 » Remy. D'ailleurs comme cet extrait n'étoit pas bien long,
 » ce fut lui dont on fit des copies, & les personnes peu sou-
 » cieuses qui avoient l'original en garde, négligerent encore
 » davantage sa conservation. Dans la suite, les guerres civiles
 » qui survinrent du tems de Charles Martel, furent cause qu'on
 » abandonna les revenus de l'Eglise de Reims à des Laïques,
 » & que le Clergé qui la déservoit, fut réduit à subsister comme
 » il le pourroit. Durant ces desordres, plusieurs livres de la
 » Bibliotheque de cette Eglise furent perdus, & d'autres mu-
 » tilés. Ainsi lorsque j'ai voulu me servir de l'ancienne Vie de
 » Saint Remy, je n'en ai pû retrouver que quelques cahiers
 » séparés, encore sont-ils endommagés, ou pour avoir été
 » rongés des rats, ou pour avoir été mouillés. Il a donc fallu
 » pour donner en entier la Vie de notre Saint, que j'aye
 » eu recours aux chartres comme à ce que disent de lui les
 » Histoires écrites par nos ancêtres, & que j'aye encore

tos vidisse librum maximæ quantitatæ,
 manu antiquaria conscriptum de vita,
 ortu, atque virtutibus, & obitu Sancti
 Remigii Patroni nostri, qui hac ratione
 deperit. Quoniam Egidius quartus post
 Beatorum Remigium hujus Civitatis Episco-
 pus quemdam virum religiosum Fortunatum nomine, meritis versibus insignem,
 petiit de eodem libro corhamno Gallicano
 dictaro, aliqua miracula excerptere, &
 cum ipsa excerptio cepit lectione in Po-
 pulo frequentari, & à multis propter bre-
 vitatis suæ facilitatem transcribi, ipse
 magnus codex cepit à negligentibus ne-
 gligentius haberi. Sicque præ-
 fatus liber cum aliis partim stillicidio pu-

trifectus, partim à foricibus corrosus,
 partim foliorum abscissione divinus, in tan-
 tum deperit ut pauca & dispersa inde fo-
 lia reperta fuerint, & sic tam ea quæ in
 Historiis à majoribus editis de eo inveni,
 quam illa quæ in diversis schedulis des-
 cripta reperi, varum & illa digerens quæ
 ex vulgata relatione percapi, &c. *Hinc-*
marci Vir. Rem. Surius tom. pr. pag. 278.

Beato Remigio successisse traditur Ro-
 manus, Romano Flavius, post quos Ma-
 pinus. Egidius in Episcopatu
 Mapinum legitur secutus.

Flodoardus Eccl. Rem. Hist. lib. 2. cap.
primo & secundo.

» recueilli les faits que la tradition a conservés.

Quant à l'ancienne Vie de Saint Remy , elle devoit avoir été certainement composée environ cinquante ans après sa mort arrivée en cinq cens trente - trois , puisqu'elle fut extraite par Venantius Fortunatus , fait Evêque de Poitiers vers l'année cinq cens quatre-vingt-dix , & qui même à en juger par la maniere dont Hincmar s'explique , ne l'étoit pas encore lorsqu'il fit son extrait. Nous sçavons outre cela par les Poësies de Fortunat , dont une piece est adressée à Egidius , que ce Poète étoit lié d'amitié avec Egidius Evêque de Reims à la fin du sixième siecle. Flodoard (a) parle aussi de l'amitié qui étoit entre ces deux Prélats , & des Vers que Fortunat fit pour son ami. Il les rapporte même dans son Histoire de l'Eglise de Reims.

Lib. 3.
Car. 8.

Tom. V.
pag. 538.

Après ce que nous avons dit concernant le Latin Celtique , on conçoit bien pourquoi Egidius fit composer une nouvelle légende de Saint Remy par Fortunat , qui étant né en Italie , devoit parler Latin mieux qu'on ne le parloit à Reims. Au reste nous avons encore cet Abregé de la Vie de Saint Remy par Fortunat , & on peut le lire dans Surius qui le rapporte sur le premier d'Octobre , jour de la Translation de notre Saint. J'ajouterais que cet Ecrit est d'un usage très-utile dans l'étude de notre Histoire , parce qu'il sert à reconnoître que certains faits rapportés dans la Vie de Saint Remy par Hincmar , se trouvoient dans l'ancienne Vie de Saint Remy dont Fortunat a fait l'Epitome. Etoit-ce cet Abregé de la Vie de Saint Remy ? Etoit-ce l'ancienne Vie dont Gregoire de Tours entend parler , lorsqu'il dit : (b) » Nous avons une Vie de Saint Remy , dans laquelle il est écrit qu'il ressuscita un mort ? Je n'en sçai rien. Gregoire de Tours a pû voir & l'ancienne Vie de Saint Remy , & l'Abregé que Fortunat en avoit fait , cet Historien contemporain de Fortunat a pû lire l'Ouvrage de Fortunat. D'un autre côté , Gregoire de Tours (c) qui nous apprend lui-même qu'il avoit fait un voyage à Reims , où il

(a) Hujus Præfulis Egidii tam vitam quam prædicationem Fortunatus Italicus , qui tunc apud Gallias in Metrica insignis habebatur , his studuit commendare versibus.

Actibus egregiis venerabile culmen , Egidii ,

Ex cujus meritis crevit honore gradus , &c.

Flodoard. Hist. Eccl. Rem. lib. 2. c. 2.

(b) Est enim nunc liber vitæ ejus qui eum narrat mortuum suscitasse.

Greg. Tur. Hist. lib. 2. cap. 37.

(c) Fuera causa quædam ut Remense oppidum peteremus , cumque ab Egidio Episcopo , qui tunc Ecclesiam regebat , benigne fuisset excepti.

Greg. Tur. de Miraculis Martini , lib. tertio , cap. decimo - septimo.

avoit été reçu avec beaucoup d'amitié par notre Egidius , alors Evêque de cette Ville , peut bien y avoir lû l'ancienne Vie de saint Remy. Aucun Livre n'étoit plus curieux pour une personne qui vouloit écrire l'Histoire Ecclésiastique des Franks. On a même vu qu'il est très-probable que Gregoire de Tours y avoit copié le plan de la division , & du Partage des Gaules entre les differens Peuples dont elles étoient habitées , & dont nous avons parlé fort au long dans le cinquième Chapitre de ce Livre .

On doit donc regarder la Vie de saint Remy compilée par Hincmar , autant comme un monument du sixième siècle , que comme une production du neuvième ; puisque son Auteur s'est servi pour le composer , d'un Ouvrage écrit dès le sixième siècle , de plusieurs pièces anciennes de ce tems-là , & dont la plus grande partie est perdue , ainsi que de la tradition que le laps de tems & les dévastations n'avoient point encore éteinte entièrement. Revenons aux circonstances du Baptême de Clovis & de ses Sujets , rapportées dans la Vie de S. Remy écrite par Hincmar. On conçoit bien que les Sujets furent baptisés par aspersión.

Ce qu'ajoute notre Auteur à la circonstance , qu'il n'y eut que trois mille hommes faits , de baptisés avec Clovis , montre cependant que les Chefs de famille qui composoient la Tribu sur laquelle ce Prince regnoit alors , étoient en un plus grand nombre. Voici donc ce qu'il ajoute : (a) » Plusieurs » Franks qui servoient sous Clovis , & qui ne se convertirent » pas , se donnerent à Ragnacaire parent de Clovis , & durant » un tems ils vécurent dans les Etats de Ragnacaire , qui étoient » au Septentrion de la Somme « ; c'est-à-dire , que ces Franks devinrent Sujets de Ragnacaire , & ils le furent jusqu'à ce que Clovis s'empara du Royaume de ce Prince. Aussi avons-nous fait l'attention convenable à ce dernier passage d'Hincmar , lorsque nous avons dit dès le commencement de notre discussion , que Clovis avoit pour Sujets quatre ou cinq mille hommes en âge de porter les armes , quoique Gregoire de Tours & l'Auteur des Gestes , après avoir dit que tous les Sujets de ce Prince se convertirent avec lui , ajoutent néanmoins , qu'il n'y eut que trois mille hommes faits qui reçurent le Baptême , quand il le reçut lui-même. La manière positive dont s'expliquent ces deux Auteurs , & l'expression incertaine dont se sert Hincmar dans sa Vie de saint Remy , me font croire qu'on ne sauroit avoir pour le passage où elle se trouve , plus de dé-

(a) Multi denique de Francorum exercitu necdum ad fidem conversi cum Regis parente Ragnacario , ultra Sommam fluvium aliquandiu degerunt. *Hincm. de Vita Remigii.*

férence que j'en ai, en augmentant d'un tiers le nombre des combattans, qui composoient l'armée de Clovis dans le tems qu'il se fit Chrétien.

L'idée que je donne ici de la puissance de Clovis, durant les premières années de son regne, est très-conforme à celle qu'en donnent les deux monumens les plus respectables des Antiquités Françaises, la Loi Salique & l'Histoire de Gregoire de Tours. Il est dit dans le préambule de cette Loi rédigée par les soins des fils de Clovis : (a) Que la Nation des Francs Saliens, quoiqu'elle fût encore peu nombreuse alors, s'étoit rendue par son courage indépendante des Romains. Gregoire de Tours qui commence le cinquième Livre de son Histoire par une invective contre les guerres que les Rois Francs ses contemporains faisoient souvent les uns aux autres, & par l'exhortation qu'il leur fait, d'employer leur ardeur martiale contre l'Etranger, y dit en adressant la parole à ces Prinées. (b) » Souvenez-vous de ce » qu'a fait Clovis, à qui vous devez toute votre grandeur, & » qui a commencé, pour ainsi dire, la conquête des Pays qui » composent votre Monarchie. Il a fait périr par l'épée les Rois » ses rivaux, & il a mis plusieurs Nations dangereuses hors d'état de vous nuire. Il a soumis à la Couronne que vous portez » toutes les Tribus des Francs, & il vous a laissez les maîtres » paisibles des Etats dont elles s'étoient emparées. Quand il a » fait tous ces exploits, il n'avoit point de trésor en argent » comptant comme vous en avez.

Il est aisé de juger par tout ce qu'on a déjà lû, que durant le cinquième siècle un Roi Barbare qui avoit un grand nombre de Sujets de sa Nation, devoit être un Prince très-puissant. Ainsi Gregoire de Tours, en nous représentant Clovis comme un Prince qui avec des forces assez foibles, étoit venu à bout d'achever de vastes entreprises, insinue assez que ce Prince ne devoit point avoir un bien grand nombre de Sujets, lorsqu'il les avoit commencées; d'ailleurs ce que dit notre Historien : *Que Clovis avoit subjugué toutes les Tribus de sa Nation*, suffiroit à montrer que Clovis n'étoit pas né leur maître. Reprenons enfin le fil de notre Histoire, & revenons à la première année du regne de Clovis.

(a) Hæc est enim Gens quæ dum esset parva numero, fortis viribus Romanorum jugum, &c. Eccardi Leg. Franc. p. 7. Du Ch. tom. pr. p. 250. & alibi.

(b) Recordamini quod caput victoriarum vestrarum Chlodovechus fecerit qui adversos

Reges interfecit, noxias Gentes elisit, Partias Gentes subjugavit, quarum vobis regnum integrum illustreque reliquit. Et cum hoc faceret, neque aurum neque argentum, sicut nunc est in thesauris vestris, habebat.

Gr. Tur. in præmio lib. 5. Histor.

